

Stahlstiele 262 - 313

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE.

SIXIÈME ANNÉE

PARIS

LE GÉNÉRAL DE LA FAMILLE

1857



RE



J
13

1877

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

SIXIÈME ANNÉE

1877

PARIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

AUX BUREAUX DU MONITEUR UNIVERSEL ET DU MONDE ILLUSTRÉ

13 ET 15, QUAI VOLTAIRE, 13 ET 15

Rara

ZC

8520

MEMOIRE SUR LA REVUE DE LA MODE

La REVUE DE LA MODE, Gazette de la Famille,

a été fondée le 1^{er} Janvier 1872, dans le but de soutenir, par le crayon,

le pinceau et la plume, la prépondérance des PRODUITS FRANÇAIS et des MODES FRANÇAISES,

et de répandre de plus en plus, en France et à l'Étranger, le culte du bon goût, du bon ton et de la saine élégance.

La REVUE DE LA MODE est donc un journal ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS; tout ce qu'elle publie est créé et composé à Paris par des artistes français: MM. Gustave Janet, Edmond Morin, Albert Adam, G. Genin, Palisse, Gourdon, Willaey, Desan,

Charles Wintz, Faccio, E. Bougy, Dutheil, Morel, Verdeil, Dument, Maurand, Lara, Écoffe, Deschamps, Deferneville, Anseau, Daudenarde, Chaffer, Bonnard, Brasquet, Lacourrière, Chaillot, Thierry, etc.

La Rédaction en chef est confiée à M^{me} Marie de Saverny.

Collaborateurs: M^{me} E. Bougy, Anaïs Ségalas, Zénaïde Fleuriot, comtesse de Bassanville, Isabelle Allain, etc.,

et à MM. Albéric Second, Baron Brisse, Charles Deslys, Édouard Didier,

Francis Tesson, docteur Izard, Eug. Muller, etc.



Amalgamem
240, 236.
Apoplexie, p
A propos de
eux, 63.
Article (Un),
p. 6.
Bal (Le) de l
lyonnais, 71
Beaux-arts, 2
Bibliothèque
illes, 134.
Bismuth (Le)
Boîte aux let
Botanique m
teur
— Mèlles
— La me
— Camou
— Izard
— Du cre
— Citron
Brunes et bl
Charité (La) e
375, 383.
Chronique pu
150, 159, 16
280, 310, 31

Bande pour a
— (Petite)
— en appl
— en app
— russe
— en appl
— en appl
— avec ap
— brodée
— à brode
— brodée,
— à brode
— pour le
298,
— à brode
— en drap
— à brode
— du pan
— au poin
— au poin
— pour la
sas, 1
— soutach
— de tapis
— de tapi
— au croc
Bas de cordo
— de jupo
— de soie
Bavette-brassé
Bavoir, 362.
— de poug
— pèlerin
— corsage
Béguin, 363.
Bijou du Mon
Bourse anglai
Boîte à bijoux
— (dessus
— chinois
Bonnet du ma
— Chariot
— d'enfan
— de théâ
— coquet
Bottine, 363.
Bonquet de ce
Bouton à broc
Brasacré, 364
Broderie de g
— poché
— sur étof
— rideau
— au pass
Broderie en g
253.

TABLE DES MATIÈRES DE L'ANNÉE 1877

TEXTE

Amalgamement (De l'), par le docteur Izard, 240, 256.
 Apoplexie, par le docteur Izard, 296.
 A propos de *Fletman* : les Kosaks chez eux, 63.
 Article (Un) du *Journal de Modes*, en 1829, p. 6.
 Bal (Le) de l'Opéra au profit des ouvriers lyonnais, 78.
 Beaux-arts, 223.
 Bibliothèque (La) des femmes et des jeunes filles, 134.
 Bismuth (Le), par le docteur Izard, 383.
 Boîte aux lettres, 7.
 Botanique médicale : l'Oranger, par le docteur Izard, 8.
 — Méliasse, par le docteur Izard, 63.
 — La menthe, par le docteur Izard, 127.
 — Camouille romaine, par le docteur Izard, 328.
 — Du crosson, par le même, 344.
 — Chronique, par le même, 352.
 Brunes et blondes, 8.
 Charité (La) et la Poésie, par Frédéric Diény, 375, 383.
 Chronique parisienne, 86, 94, 110, 119, 124, 150, 159, 166, 182, 198, 215, 231, 246, 270, 286, 310, 318, 334, 350, 366, 382, 398, 406.

Coqueluche (La), par le docteur Izard, 104, 112.
 Coquetterie (De la), 119.
 Cors, durillons, oignons, par le docteur Izard, 264, 272, 280.
 Culture (De la) des plantes dans les appartements, 30, 81, 70.
 Courrier de modes dans chaque numéro.
 Ecoles (Les) de cuisine, 79.
 Economie domestique : Confitures, 224.
 — Confiture d'écorce de melon, 272.
 — Liqueur de noyaux de pêches, 288.
 Epreuve (L') des fiançailles : proverbe en deux actes (fin), 15, 31, 39, 47, 56, 62.
 Escargot (L'), par le docteur Izard, 369.
 Explication d'une garniture, 126.
 Femme (La) à la campagne, 334, 342, 358, 366, 374, 390.
 Femmes (Les) de l'Ukraine, 71.
 Femme (La) en voyage, 214, 222, 230, 237, 253, 262, 277, 286, 294, 302.
 Fiançailles bulgares, 126.
 Fleur (La) de neige, 14.
Hetman (L'), drame en cinq actes et en vers, par P. Deroulède : compte rendu, 46.

Idées (Une) à propos de la crise des soieries, 62.
 Idylle du vieillard : La voix d'un enfant d'un an, par Victor Hugo, 71.
 Idole (L'), par Paul Perrot, 79, 87, 95, 103, 111, 119, 127, 135, 143, 151, 159, 167, 175, 183, 191, 199, 215, 223, 231, 239, 247, 255, 263, 270, 278, 287, 295, 303, 311, 319, 326.
 Insolation, par le docteur Izard, 224.
 Jaune (Le), 143.
 Lettres parisiennes, 14, 38, 78.
 Livres d'étranges, 406.
 Lophophore (Le), 40.
 Lyre (La) à sept cordes, par J. Antran, 7.
 Maître (Un) es-eaux et forêts au dix-septième siècle, par E. Muller, 391, 399.
 Mariage (Un) dans l'aristocratie anglaise, 110.
 Marie-Antoinette dans sa prison, 22, 30.
 Meau, dans chaque numéro.
 Oiseaux (Les) de paradis, 368.
 Partie (Une) de plaisir en Russie, 142.
 Petits (Nos) maîtres, 390.
 Pierres (Les) précieuses artificielles, 407.

Poudre épilatoire, par le docteur Izard, 32.
 Pougues-les-Bains, 224.
 Présences (Les), 326.
 Prix (Les) de vertu, 254.
 Réception (Une) à la cour d'Angleterre, 102.
 Recette économique pour laver les fanelles et lainages, 259.
 Revue (La) de France, 390.
 Revue des magasins, dans chaque numéro.
 Roi (Le) de Lahore, 126.
 Rôles (Un des) de la femme, 407.
 Rôle (Du) de la femme : Carême, confession pénitence, 86.
 Soulier (Le) de Noël, 467.
 Théâtre, 238.
 Travers (A) le Salon, 150, 158, 167, 174, 183, 190.
 Tristesse d'un grand artiste, 72.
 Urticaire (de l') par le docteur Izard, 200.
 Vieille fille (La), par Philippe Gerfaut, 327, 335, 343, 351, 358, 367.
 Vinaigre (Le) dans l'alimentation, par le docteur Izard, 176.

GRAVURES

Bande pour ameublement en application, 3.
 — (Petite), 20.
 — en application, 99.
 — en application et broderie au point russe, 99.
 — en application, 2, 10, 11, 66.
 — en application et soutache, 178.
 — en application et broderie, 228.
 — avec appliques et soutache, 19.
 — brodée au point de chaînette, 394.
 — à broder au plumetis, 107.
 — brodée, 36.
 — à broder au passé, 19, 99.
 — pour le haut de la corbeille à papier, 298, 299, 300.
 — à broder au point lancé, 362.
 — en drap, 20, 210.
 — à broder en application, — du panier de la page 44, 45.
 — au point russe et lacet, 148.
 — au point russe et entre-deux, 285.
 — au point russe et passé, 349.
 — pour la boîte à bijoux et dessin du dessus, 117.
 — soutachée et brodée, 19.
 — de tapisserie, 42, 354, 355, 366.
 — de tapisseries diverses, 290, 291, 262.
 — au crochet neige, 371.
 Bas de cordon de sonnette, 42.
 — de jupon (3 planches), 34.
 — de soie, 187.
 Bavette-brassière au crochet, 258.
 Bavoir, 362.
 — de poupée, 411.
 — pèlerine, 363.
 — corsage, 364.
 Béguin, 363.
 Bijou du Mont-Saint-Michel, 228.
 Bourse anglaise, 330.
 Boîte à bijoux, écusson et bouton, 116.
 — (dessus et ensemble), 394, 396.
 — chinoise, 194.
 Bonnet du matin, 59, 363.
 — Charlotte, 59.
 — d'enfant, crochet et lacet olive, 387.
 — de théâtre ou de diner, 58.
 — coquet et de maison, 187.
 Bottine, 363.
 Bonquet de corsage, 2.
 Bouton à broder, 43, 91, 132.
 Brassière, 364, 371.
 Broderie de grandeur naturelle pour le vide-poche, 386.
 — sur étoffe brodée pour chaise, coussin, rideaux, etc., 66.
 — au passé, 266.
 Broderie en grandeur naturelle de l'éventail, 253.

Cache-poussière (devant et derrière), 106.
 Cachemire de l'Inde fond bleu, 25.
 — carré, 28.
 Cadre, 243.
 Capeline d'enfant, 85.
 Capote et chapeau de jeune fille, 269.
 — en faille Louis XIII, 268.
 — fermée, 317.
 — de velours marron, 36.
 — de velours noir, 36.
 — fermée pour jeune dame, 389.
 — fermée pour visite, 389.
 Carnet, 243.
 — de bal, 242.
 Carré en application de tulle et mignardise, 847.
 — au crochet tunisien, 346, 354, 355.
 — lacet olive et crochet, 196, 274.
 — au crochet et mignardise, 371.
 — au crochet, 96, 370.
 — brodé sur fillet (modèles divers), 178.
 — au crochet mat, 387.
 — en frivolité et lacet, 90.
 — en guipure d'art, 394.
 — crochet et lacet canevass, 410.
 Carton porte-journaux, 155.
 Chaises Louis XII et Louis XVI, 339.
 Châle au crochet, 395.
 Chapeau coiffure, 389.
 — diadème, 389.
 — de jeune fille, 77, 93, 293, 317, 341, 389.
 — pour jeune dame, 269, 317, 389.
 — bonnet de police, 269.
 — fantaisie, 269.
 — rond pour jeune dame, 268.
 — de feutre, 293, 389, 381.
 — de velours, 341.
 — de jeune femme, 341.
 — d'automne, 324.
 — en plume d'ibis, 317.
 — fermé, 317.
 — en satin et velours, 381.
 — rond, 165, 381.
 — de paille noire, 181.
 — de paille anglaise, 181.
 — de gros paille-rouge, 181.
 — de jardin, 180.
 — de paille d'Italie, 109, 180.
 — de faille noire et blanche, 180.
 — en paille, 165.
 — en faille, 109, 165.
 — diadème, 164.
 — de paille et de velours noir, 156.
 — de paille marron, 156.
 — de petit garçon, 124.
 — de petite fille, 124.
 — de paille de riz, 93, 109, 124.

Chapeau habillé, 109.
 — de paille jaune, 93, 156.
 — de paille violet or, 93, 109.
 — pour dame âgée, 77.
 — en peluche blanche, 77.
 — en velours bronze, 77.
 — huguenot, 77.
 — en velours et satin, 77.
 — de théâtre, 77, 93.
 — de feutre blanc, 37.
 — à bords relevés, 37.
 — de feutre gris, 36.
 Chauffeuse, 146.
 Chausson au crochet tunisien, 371, 378.
 Chemisette au crochet neige, travail y relatif, 371.
 Chemise anglaise, 364.
 — décolletée, 363.
 — simple, 36, 52, 53.
 — de jour en foulard, 35.
 — de nuit, 34, 35.
 — de jour en batiste, 35.
 Coiffure en dentelle noire, 389.
 — de soirée, vue sous trois aspects, 263.
 — de dentelle crème, 155.
 — de dame âgée, 141, 155.
 — pour dame d'un certain âge, 2, 440.
 — de jeune fille, 29, 76, 141.
 — de jeune femme, 140.
 — d'intérieur, 141.
 — de diner ou de soirée, 92, 141.
 — Diane, 92.
 — de mariée, vue de face et de dos, 108.
 — de bal, 2, 29.
 — ronde, 2.
 — Régence, 53.
 Coin de mouchoir à broder au point russe, 260.
 — de tapis, 307.
 Col Louis XIII (moitié), — Louis XIII en dentelle Renaissance, 298.
 Confection Grétry, 282.
 — Lady, 331.
 — Stradella, 331.
 — Mazarin, 331.
 — Rochester, 332.
 — Edimbourg, 314.
 — Don Juan, 315.
 — Vanda (devant et dos), 308.
 — Danicheff (devant et dos), 309.
 — Princesse des Asturies, 308.
 — Daphnis, (devant et dos), 300.
 — l'Artiste, 314.
 — Matadore (devant et dos), 315.
 — genre dolman, 97, 124.
 — Raphaël, 125.
 — Dora (devant et dos), 81.

Confection genre breton (devant et dos), 84.
 — en soie, 91.
 — genre dolman, 91.
 — Archiduc (devant et dos), 100.
 — de faille (devant et dos), 100.
 — (devant et dos), 101.
 — Philadelphie, 108.
 — Bijou, 108.
 Corbeille de bureau, 348.
 — à papier, 391.
 — à cartes de visite, 391.
 Corsage-habit, vu derrière et devant, 213.
 Corsage de petite soirée, 84.
 — de fantaisie, 65, 108.
 — de diner, 3.
 — de dessous, 35.
 Corset (Petit), 362.
 — de bains de mer (devant et dos), 192.
 Coupe-pantalons, 363.
 Couronne-broche, 228.
 Cousin en satin et applications, 306.
 — (Quart de) en application, 275.
 Cravate en faille, 53.
 Croix de chasuble, 234.
 Costumes Margot dans la *Boulangère*, 4.
 — écossais, 4.
 — Bohémienne, 4.
 — de Javotte dans la *Cruche cassée*, 4.
 — de Béatrix dans la *Petite mariée*, 4.
 — de Colette dans la *Cruche cassée*, 5.
 — de la *Belle Poule*, 5.
 — de Piccolino, 5.
 — espagnol, 5.
 — russe, 5.
 — en étoffe de laine, 12.
 — en vigogne havane, 12.
 — d'amazone, 409.
 — de visite en vigogne et velours, 13.
 — de enchemire et faille, 17.
 — en lainage fantaisie (devant et dos), 21.
 — de drap bleu marine, 37.
 — de fillette, 45, 50, 51.
 — de lainage, 49.
 — de petite fille, 50, 361.
 — de petit garçon, 50, 171, 260, 380.
 — en faille et cachemire, 52, 277, 241.
 — pour jeune fille, 76, 380, 381.
 — genre breton (devant et dos), 85.
 — feuillettée (devant et dos), 85.
 — en tissu rayé, 85.
 — Valentine, 92.
 — de *Juanita* (devant et derrière), 97.
 — Graziani (devant et dos), 98.
 — en tissu rayé, 101.
 — Arlésienne (devant et dos), 101.
 — princesse (devant et dos), 105.
 — moscovite, par devant et derrière, 107.
 — de jeune communiant, 116.

élégance.
 et composé à Paris
 on, Willacys, Desan
 mps, Deferneville,
 etc.
 le Allain, etc.,

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE EN FAÏLLE ET VELOURS.

2 ET 3. TOILETTE EN FAÏLLE PRUNE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE. — D'ESSIN DE M. G. JANEW.

de théâtre, 53.
e réception, 53.
ciences, 59.
guille, 59.
concert, 60.
mmunion, 116.
schété, 140.
usseline blanche, 149.
s (devant et dos), 153.
169.
157.
saine, 161.
164.
165.
ant et dos), 173.
line noir, 177.
arrette, 181, 217.
line, 185.
e, 186.
ecourt en mousseline et
russe, 188.
ant et dos), 189.
ie (devant et dos), 193.
madine, 195.
t dos), 197.
217.
nage, 217.
e (devant et dos), 220.
t.
ffe quadrillée, 229.
236.
ax tous (devant et dos),
sille, 243.
antaisie (devant et dos),
e et étoffe rayée, 292.
et rose, 301.
toffe de fantasia (dos),
316.
d'honneur, 337.
339, 348, 410.
le soir, 353.
et velours, 353.
e spectacle, 356.
ande soirée, 357.
3, 361.
de visite, 369.
théâtre, 372.
l'eau, 372.
et crêpe de Chine, 273.
clair, 375.
20, 373.
cesse, 373.
3, 410.
réception, 393.
ours, 393.
ron, 37.
17.
r, 341.
autre, en hermine, en
78 (le rond de ladite ca-
1.
pour le jupon d'enfant,
253.
ronze, avec nielle et ur-
Louis XV, 260.
31.
ant et dos), 3.
3, 314.
de) chevalet, 75.
5, 74.
avec entre-deux et carré
COLORIÉ
e avec chaque numéro.
ET BRODERIES

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en faille et velours. — Toilette en faille prune (devant et dos). — Dix bouquets pour parure. — Dessin en macramé. — Corsage de linon. — Bande pour ameublements en application. — Paletot en matelassé. — Veste bretonne (devant et dos). — Dix costumes travestis pour jeunes gens et jeunes filles. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes coloriées. — Planches de patrons.



7. BOUQUET DE CORSAGE.

peponns; cet effilé se retrouve au bord; la basque du corsage, laquelle est taillée derrière, et entourée d'un petit plissé de faille. Un petit jabot de dentelle suit la ligne des boutons. Manches justes, fort simplement garnies d'un petit revers encadré de plissés de faille. — Modèle de M^{me} Moret et Moncult, 48, boulevard Hausmann.

4. Piqué de marguerites avec traîne se posant un peu sur le côté et très-haut.

5 et 6. Deux piqués de marguerites, l'un pour les cheveux, l'autre pour le corsage.

16. Corsage deuxième corsage montante; devant et paletot en coussin Venise; les boutons sont garnis de M^{me} J. des-Petits-C...

17. Paletot poches carrées sous le revers à retomber tout du cou large bande de M^{me} J. des-Petits-C...

18-19. Veste servant comme pare-face et de dos et très-élégante en sole de nacre cousue non fixée.

DIX COSTUMES

POUR JEUNES GENS

20. Costume (rôle de Marguerite) en faille orange dentelle blanche; deuxième derrière en tulle padour. Corsage cette même lequel est fixé chées les manches à gauche un de rubans. Dentelle, avec...

21. Costume de Javotte, ornée de deux de faille orange, en faille sage de velours en formant orange. Les boutons et sont bordés de paille à bonnet au visage, tridinaire de fleur...

22. Costume...

EXPLICATION

DES GRAVURES



4. PIQUÉ DE MARGUERITES.

1. Dos d'une toilette faille gros vert et velours de même teinte. Le jupon a pour ornement un haut plissé et deux petits plissés pour pied à pied : l'un descendant, l'autre remontant. La robe forme devant deux draperies à plis horizontaux garnies d'un blais de velours et d'effilés; derrière, l'étoffe est originalement chiffonnée. Un effilé, sole et chenille, retombe sur les plissés. Corsage à basques rondes devant, taillées par derrière, bordées d'un passe-

poil de velours et ornées d'un petit plissé de faille; les manches se terminent par un petit revers de velours vert de forme pointue, garni de plissés de faille. — Modèle de M^{me} Moret et Moncult.



5. PIQUÉ DE MARGUERITES.



6. PIQUÉ DE MARGUERITES.



11. BOUQUET DE CHEVEUX.

7. Bouquet de corsage avec guirlande de feuilles traversant diagonalement le devant et finissant un bouquet fixé sur le côté.

8. Coiffure de bal composée d'une couronne de bluets et muguet avec traîne; une plume blanche orne le milieu de la couronne.

9 et 10. Deux piqués composés de muguet et de bluets, l'un pour les cheveux, l'autre pour le corsage.

11. Bouquet de cheveux en fleurs d'eau avec herbes vertes.



9. PIQUÉ DE MUGUET ET BLUETS.



12. Coiffure pour femme d'un certain âge, composée de grosses roses et de traînes de lilas blancs avec feuillages.

13. Coiffure ronde avec traîne, composée de roses et de brins de lilas blanc.

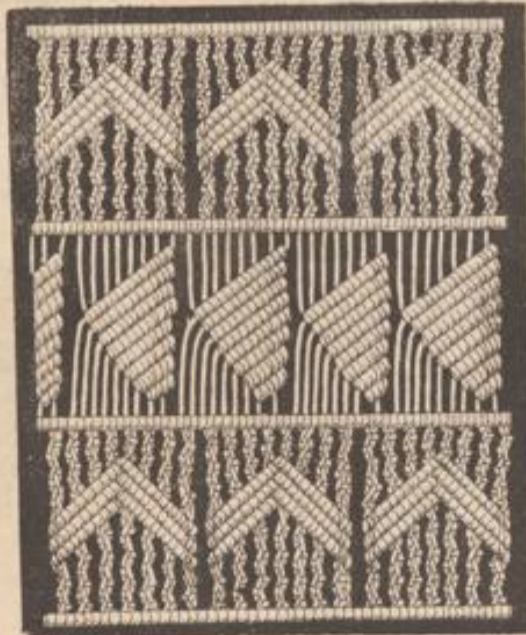
14. Dessin en macramé. — Modèle de M^{me} Moret et Moncult.

8. COIFFURE DE BAL.



12. COIFFURE POUR FEMME D'UN CERTAIN ÂGE

2-3. Toilette en faille prune, vue de face et de dos. — Le jupon est orné de trois plissés retombant l'un sur l'autre, et d'un quatrième, retombant sur la jupe. Deux grandes écharpes croisent par devant sur un tablier drapé, et se rejoignant derrière, se croisent et retombent très-bas sur la traîne; tablier et écharpes sont ornés de franges de sole à boules et à



14. DESSIN EN MACRAMÉ.



10. PIQUÉ DE MUGUET ET BLUETS.

drap, pour rideaux, chaises. — On peut faire cette bande en drap havane bleu ou gris de trois tons. Pour les motifs du milieu, on emploie le ton le plus foncé; pour l'encadrement, le ton clair, et, pour la partie extérieure, le ton moyen. Les broderies se font au point de passé avec de la sole ou de la laine noire.

13. COIFFURE RONDE.

15. Bande en application de drap sur

16. Corsage de diner, servant de deuxième corsage à une robe de velours montante; la basque forme un carré par devant et par derrière; sur le corsage, ouvert en cœur, est posé un fichu de point de Venise; les manches, qui s'arrêtent au coude, sont garnies de cette même dentelle. — Modèle de M^{me} Duboys.

17. Paletot en matelassé de laine, avec poches carrées; des rubans de faille pris sous le revers de la poche nouent de façon à retomber sur la robe; les manches, le tour du cou et le devant sont ornés d'une large bande de castor argenté. — Modèle de M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

18-19. Veste bretonne en drap bleu, servant comme veste d'appartement ou comme pardessus pour jeune fille, vue de face et de dos. Cette veste, très-originale et très-élégante, est ornée de galons brodés en soie de couleurs vives et de boutons de nacre cousus les uns auprès des autres, mais non fixés. — Modèle de M^{me} Pasquet.

DIX COSTUMES TRAVESTIS

POUR JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

20. Costume de la Boulangère à des écus (rôle de Margot). — La première jupe est en faille orange, ornée dans le bas d'une haute dentelle blanche fixée par une ruche découpée; deuxième jupe drapée et bouffante derrière en taffetas à raies vertes et Pompadour. Corsage décolleté à pointe fait de cette même soie. Tablier de dentelle, sur lequel est fixé un crochet auquel sont attachées les marques en bois de la boulangère; à gauche un éventail, retenu par un fil de rubans. Manches de dentelle; bonnet de dentelle, avec nœud de ruban au milieu.

21. Costume de la Cruche cassée (rôle de Javotte). — Jupe de faille gros bleu, ornée de deux volants noirs bordés de biais de faille orange. Deuxième jupe, très-bouffante, en faille rayée noire et blanche. Corsage de velours noir, sur lequel remonte, en formant plastron, le tablier de faille orange. Les poches ont la forme de cœur et sont bordées de velours noir. Chapeau de paille à bords ronds formant une auréole au visage, très-garni en dessous d'une jardinière de fleurs.

22. Costume écossais en tartan écossais



16. CORSAGE DE DINER

et velours noir. Guêtres et toques très-exactes.

23. Costume de fantaisie (rôle de Béatrix, dans la Petite mariée). — La jupe est en faille rouge avec bord de faille blanche; tablier-tunique en faille blanche, formant pointe par devant et se continuant en corsage croisé décolleté en cœur, retenu devant par deux agrafes dorées et orné d'un large col rabattu. Manches droites et larges en faille rouge, avec revers de faille. Ceinture de faille verte nouée derrière. Chapeau de feutre blanc de forme élevée et pointue, aux ailes retroussées, doublées de faille verte, orné de deux plumes rouges. Bas de soie rouge, souliers de peau de daim.

24. Costume de bohémienne (ballet de Jeune d'Arc). Deux jupes étagées, l'une rouge et l'autre jaune, ornées de bandes de velours noir avec dessins bizarres, brodés or. Corsage de velours noir brodé et orné de corail et de sequins.

25. Costume de la Cruche cassée (rôle de Collette). — Jupe de faille à raies bleues et blanches, ornée d'un volant plissé à gros plis. Pardessus, dit déshabillé galant, en gaze de soie rayée bleu et blanc.

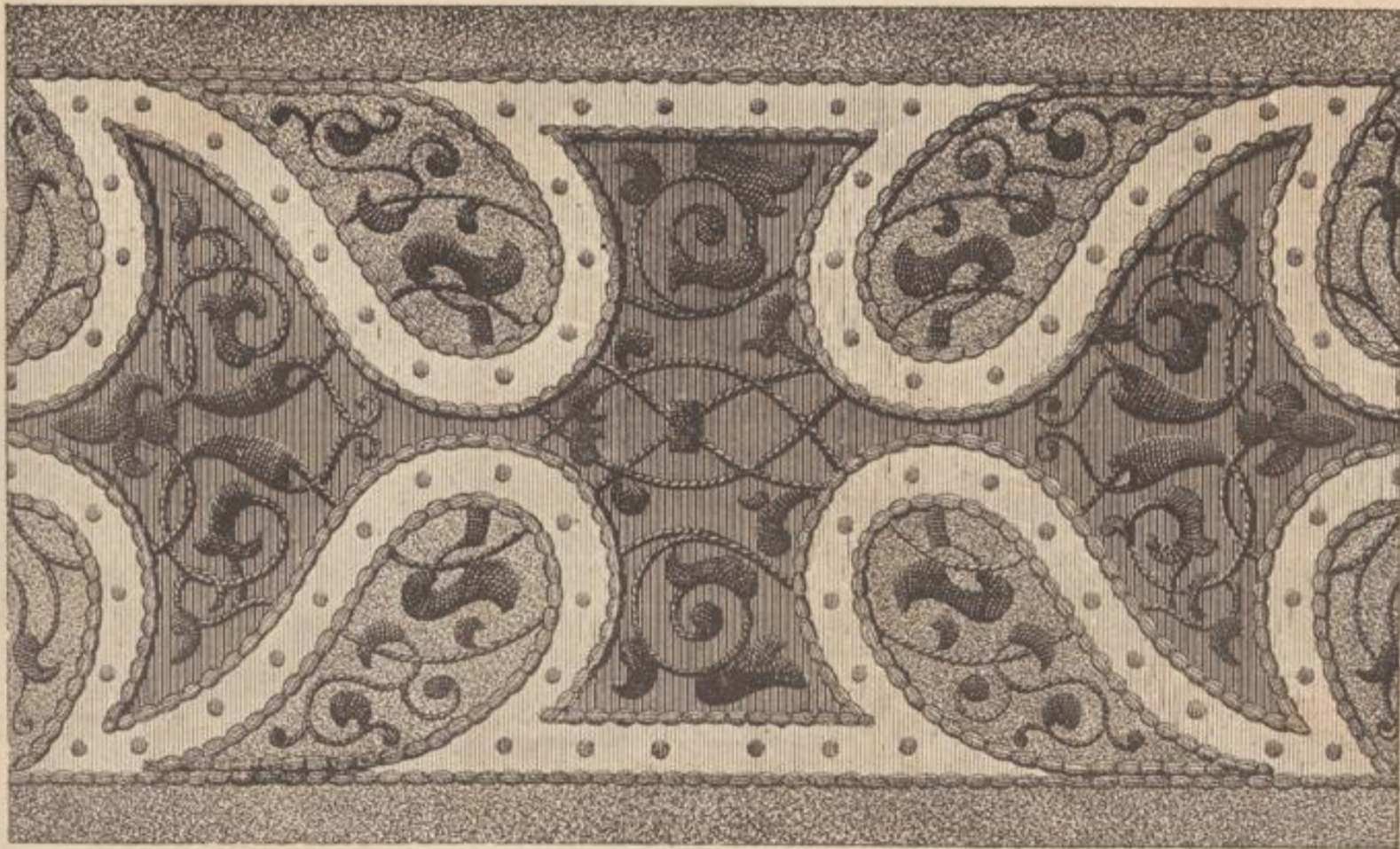
26. Costume de Piccolino. — Guêtres de castor; culotte en velours vert; gilet de soie orange; ceinture de même nuance; chemise de foulard écri; chapeau de paille orné de fleurs.

27. Costume de la Belle-Poule (rôle de Poulette). — Jupe de taffetas rayé bleu et blanc; retroussis de faille bleue unie. Corsage ouvert en habit en faille rayée. Fichu de dentelle. Chapeau paysanne en paille, orné de rubans bleus.

28. Costume espagnol (rôle de Zerline, dans Don Juan). — Jupe de faille garnie de rangs de fillet de soie rouge frangée. Corsage de faille blanche décolleté. Veste espagnole ornée de plumes rouges et de grelots d'argent. Résille de chenille rouge avec pompons.

29. Costume russe (rôle d'Osip, dans les Dancieff). — Bottes molles en cuir mat. Pantalon bouffant enfermé dans les bottes. Ciscaque de velours noir et gilet de drap rouge.

Ces dix costumes nous ont été communiqués par la maison Martinet, rue de Rivoli, 172.



15. BANDE POUR AMEUBLEMENT, EN APPLICATION.

se retrouve au bord; age, laquelle est taillée entourée d'un petit jabot de dentelle blancs. Manches justes, ornées d'un petit revers de faille. — Modèle Moncult, 48, boulevard

arguerites avec traîne r le côté et très-haut.

liqués de marguerites, ux, l'autre pour le cor-



8. COIFFURE DE BAL.



13. COIFFURE RONDE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille et soie façonnée bien pâle. — La jupe à traîne est ornée d'un volant plissé, d'un autre en biais froncé, surmonté d'une tête plissée remontant sur le jupon. La jupe est drapée de soie brochée de même teinte; le devant du corsage est fait également de cette soie brochée; une grande écharpe de faille formant de grands plis plats bride le devant de la jupe, noue derrière, et retombe en grosses coques. L'effilé qui orne cette robe est à tête quadrillée et à glands-boules. Le corsage est lacé derrière.

Toilette de visite en faille et vigogne, havane clair. — Le jupon est en faille et orné de plissés. La tunique forme devant un tablier carré; derrière, deux grands pans carrés se drapent l'un sur l'autre. Un nœud de faille havane liséré de faille écarlate et à longs pans est posé du côté gauche. Un galon de soie à damiers façonnés, écarlate et havane, traverse le milieu du devant du tablier et encadre toute la tunique. Ce même galon, plus étroit, orne également les basques et remonte en bretelles sur le devant du corsage, qui forme une sorte de petite veste très-ajustée; manches très-simples, garnies d'un plissé dans le bas et de deux galons au-dessus.

Modèles de la maison Cavally, 8, boulevard des Capucines.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Corsage de faille prune de la toilette 2 et 3 du numéro.



17. PALETOT EN MATELASÉ.

Corsage demi-décolleté pour toilette de dîner, dessin 16 du numéro.
Paletot, dessin 17.
Veste bretonne, dessins 18 et 19.
Corsage du costume de Bohémienne ou Gipsy, dessin 24.

Deuxième côté.

Déshabillé galant, dessin 25.
Veste espagnole du costume de Zerline, dessin 28.
Casaque et gilet du costume d'O-lip, dessin 29.
Tablier du costume de Javotte, dessin 21.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Je ne crois mieux faire que de donner aujourd'hui quelques renseignements sur les toilettes de réceptions et de soirées qui sont à l'ordre du jour à cette époque de l'année. La robe demi-montante, c'est-à-dire décolletée en carré, avec manches au coude, remplace, le soir, dans beaucoup de circonstances, la robe basse à manches courtes. Pour les grands dîners même, on a adopté ce genre de robe, et c'est surtout la nuance et la garniture qui rendent ces toilettes plus ou moins tabillées. On fait de merveilleuses choses de cette sorte, en mélangeant les pékins satin et faille si fort à la mode, le velours uni au frappé, à rales, à fleurs, soit d'une seule couleur, soit avec un fond d'une teinte et les dessins en relief d'une autre. Le talent de la couturière peut, dans ces toilettes éminemment fantaisistes,



20. COSTUME DE MARGOT DANS LA « BOULANGÈRE. »

21. COSTUME DE JAVOTTE DANS LA « CRUCHE CASSÉE. »

22. COSTUME ÉCOTTAIS.

23. COSTUME DE DÉATRIX DANS LA « PETITE MARIÉE. »

24. COSTUME DE BOHÉMIENNE.

elleté pour toilette de
uméro.

selon 18 et 19.
ne de Bohémienne ou

une côté.

dessin 23.
u costume de Zerline,

u costume d'O-lp, des-
n de Javotte, dessin 21.

DE LA MODE

MENTS UTILES

ix faire que de donner
es renseignements sur
ptions et de soirées qui
jour à cette époque de
semi-montante, c'est-à-
carré, avec manches au
soir, dans beaucoup de
robe basse à manches
rands diers même, on
le robe, et c'est surtout
miture qui rendent ces
ins habillées. On fait de
s de cette sorte, en mé-
satin et faille si fort à
un au frappé, à rales,
seule couleur, soit avec
e et les dessins en relief
nt de la couturière peut,
minement fantaisistes,



6^e Année N° 262

Dimanche 7 Janvier 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de la M^{lle} Cavalley, 8, B^l des Capucines. Gants B^l de la Parfumerie

Vison M. de la Spence, Septembre. Corsets et Jupons de la M^{lle} de Blument, 53, r. Vivienne.

Garnitures de la M^{lle} Rolland et Marais, 63, Boulevard Sébastopol.

REY ROGIER & Co

MIENNE.

se révéler sous
pects différents :
nle des couleurs,
gant des étoffes,
la forme. La face
se fixer sur la ro
princesse; derri
et traîne en velo
mure, et devant
mélange de faille
unie, faille, sat
bien encore le
c'est-à-dire traîne
en étoffe unie; d
en blais, en pé
façonné armure
dents, découpées
taillées rondes
avec plissés de
pant dans les int
retrouvent un p
Les effilés sont au
accessoires oblig
toilette un peu él
ornements atteign
fabuleux, car on le
lourds, très-hauts
nis de sole ou d
On fait ces effilés
mandé, assortis
avec l'étoffe de les
les trouve tout fait
en blanc ou ivoire
Les toilettes it
filles restent, ou
viennent très-simpl
sus de laine, le cas
l'Inde, les baréges
en nuances claires,
ciés à la faille pou



25. COSTUME

se révéler sous plusieurs aspects différents: dans l'harmonie des couleurs, le choix élégant des étoffes; enfin, dans la forme. La faveur semble se fixer sur la robe de forme princesse; derrière, corsage et traîne en velours pékin armure, et devant drapé avec mélange de faille en étoffe unie, faille, satin, etc., ou bien encore le contraire, c'est-à-dire traîne et corsage en étoffe unie; devant drapé en biais, en pékin, velours façonné armure, etc. Les dents, découpées et lisérés, taillées rondes ou carrées, avec plissés de soie s'échappant dans les intervalles, se retrouvent un peu partout. Les effilés sont aussi bien des accessoires obligés de toute toilette un peu élégante. Ces ornements atteignent des prix fabuleux, car on les fait très-lourds, très-hauts, très-garnis de soie ou de chenille. On fait ces effilés sur commande, assortis de telte avec l'étoffe de la robe; on les trouve tout faits, en noir, en blanc ou ivoire.

Les toilettes de jeunes filles restent, ou plutôt deviennent très-simples. Les tissus de laine, le cachemire de l'Inde, les barèges doublés en nuances claires, sont associés à la faille pour faire de



18 ET 19. VESTE BRETONNE (DEVANT ET DOS).

charmantes toilettes de dîners, de petites soirées. Je citerai une robe de ce genre ainsi combinée: sur une jupe de faille bleu pâle, garnie de deux plissés de faille dans le bas, drapé une tunique en lainage blanc très-léger, une sorte de barège double rayé. Le corsage est doublé de soie bleu pâle, décolleté en carré et orné de deux revers de soie bleue s'arrêtant aux angles du carré. Le dos est de forme princesse, à grande traîne de barège tout unie, fixée et drapée sur la traîne de la jupe de soie. Le devant est drapé d'écharpes de barège se croisant sur le devant de faille. Les manches sont en faille bleue, s'arrêtent au milieu de l'avant-bras et sont garnies, comme l'ouverture carrée du corsage, de plissés de crêpe lisse. Cette toilette, d'une extrême élégance, était destinée aux réunions du soir et y avait eu le plus grand succès.

MARIE DE SAVEDNY.

En vente la troisième édition de *la Femme chez elle et dans le monde*. Prix, broché, 5 fr.; par la poste, 5 fr. 50.



25. COSTUME DE COLLETTE DANS LA « CRUCHE CASSEE. »

26. COSTUME DE PICCOLINO.

27. COSTUME DE LA BELLE-POULE.

28. COSTUME ESPAGNOL.

29. COSTUME JUS-É.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE MARIÉE.

2. TOILETTE DE RÉCEPTION.

un beau satin de soie en
lettre de bal; en satin
pour toilette de ville. Sa
tlique de soie de même
e et garni de peluche
orné de deux rangs de

corset est de 100 francs
coup d'autres maisons,
l'occasion du jour de
comme les années pré-
cédées, en leur offrant
vriier, ce corset au prix
franco dans toute la

port en sus.
accordé aux lectrices de
compagner la demande
du journal.
sures prises sur la per-

la taille.

KERMÉLO
rue Mondétour (Halles
REMBOURSEMENT.

— Les dames qu'incom-
lèvres ou sur les joues
ut autre produit, la Pâte
Jean-Jacques-Rousseau.
t poudres, elle est sans
réussite certaine.

mie, l'appauvrissement
OMMANDONS spéciale-
au Quina et aux prin-
rit et fortifie le sang.
lav. franco par 5 bou-

s à blanchir, à réparer
r en toute confiance à
e, 92, à Paris. Son ha-
dx; ses prix sont rela-

par M^{me} B. de Neu-
i dans ses expéditions.
rappelons à celles qui
s que le délai pour la
obtenue pour elles ex-
s ordres doivent donc
éficier de cette remise,
spédition.

M^{me} B. de Neuville, 48,
parlement (entrée par

al des articles en che-
nouveauautés.

es de nos lectrices qui
fleurs, en leur recom-
beyrol, 18, rue Pigale,
à la dernière Expositi-
ustrie. M^{lle} Cécile Re-
onorable et utilise au-
acquis autrefois par



RÉBUS :
du évité si l'on avait

st, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de mariée, — Toilette de réception, — Porte-cigares, — Deux bandes en application, — Toilette en faille bleue, — Toilette en faille et cachemire, — Tapisserie, — Éventail à broder au passé, — Papillon pour l'éventail, — Costume en vigogne havane, — Costume en étoffe de laine, — Costume de visite en vigogne et velours (devant et dos), — Hérisson, — Placette de modes colorées.

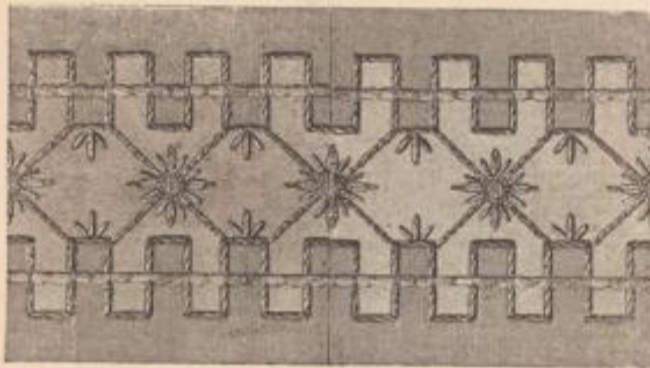
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de mariée en faille blanche, de forme princesse. — La jupe est dentelée à crêpeaux; un plissé de faille, posé dans le bas, s'échappe entre chaque dent. Le corsage ouvert est garni de dentelle blanche et d'un plissé de crêpe lisse. Une garniture originale, composée d'un coquillé de dentelle, de deux plissés de crêpe lisse et d'une autre garniture blanche ondulée, traverse la jupe en diagonale de gauche à droite, en s'élargissant dans le bas et se terminant en rond à la couture du côté droit. Manches terminées par un petit revers rasé et des plissés de crêpe lisse. — Modèle de M^{me} Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Toilette de réception en faille loutre, faille bleue et armure à dessin, formant écailles bleu pâle et loutre. Le corps de cette robe, de forme princesse, est en faille loutre. Le bas de la jupe est orné d'un plissé et d'un bouillonné lisérés de bleu pâle. Deux revers en armure garnissent les deux côtés du devant. Ces revers sont ornés d'un côté d'un plissé loutre,



3. PORTE-CIGARES



4. BANDE EN APPLICATION.

de l'autre, d'une passementerie avec aiguillettes. La draperie, qui fait tunique par derrière, est en armure. Elle a pour garniture un plissé loutre, et tous les endroits où elle drape sont doublés de faille bleu pâle. La poche est en faille bleue et faille loutre; nouée à double face bleu et loutre; manches garnies de plissés. — Modèle de M^{me} Dubois.

3. Porte-cigares. — Ce porte-cigares est en drap gris, orné de broderies de même couleur, mais de teintes plus foncées et nuancées. Le médaillon du milieu est plus clair, orné d'une broderie au passé représentant une branche de myrtille. On peut employer le cuir également pour ce genre de travail.

4 et 5. Deux petites bandes, appliques de drap sur drap, pour rideaux, tapis de table, tabourets, etc. La broderie ornant ces bandes se fait avec de la grosse soie ou de la laine de couleur tranchante. Les grandes dents de la bande sont encadrées d'un point sablé.

6. Toilette faille bleu marine et matelassé de laine de la même teinte. — Jupe unie en faille bleu marine. Tunique en matelassé de laine, ornée au bord d'un plissé de faille; ce même plissé orne le devant, qui est fermé dans toute sa longueur par deux rangs de petits boutons. Manches plates terminées par un plissé de faille qui remonte vers le coude en diminuant de largeur.

7. Toilette de faille et de cachemire gris tourterelle. — Jupe à traîne en faille grise, ornée dans le bas d'un haut volant plissé, monté avec tête; il y a deux volants sur la traîne. Tunique en cachemire



6. TOILETTE EN FAILLE BLEU MARINE.



7. TOILETTE DE FAILLE ET DE CACHEMIRE.



10. PAPILLON

grise, bordée d'un unique est croisée crivant trois grandes collantes, terminées boutons et cliq



8. TAPISSERIE.

dans le haut et le grise orné le côté

8. Bande de tap Religieuse, rue S. quées sous le des

9-10. Éventail à M^{me} Lecker, 3, rue S. sin



5. BANDE



10. PAPILLON POUR L'ÉVENTAIL.

grise, bordée d'un rouleau de faille grise; le devant de la tunique est croisé, boutonnant du côté gauche. La partie décrivant trois grandes dents est rapportée. Manches presque collantes, terminées simplement avec un rouleau, cinq boutons et cinq boutonnières; une grande poche froncée



8. TAPISSERIE. □ Blanc. ■ Lilas. □ Orange. ■ Rouge. ■ Vert. ■ Bleu clair. ■ Bleu foncé. ■ Jaune. ■ Noir.

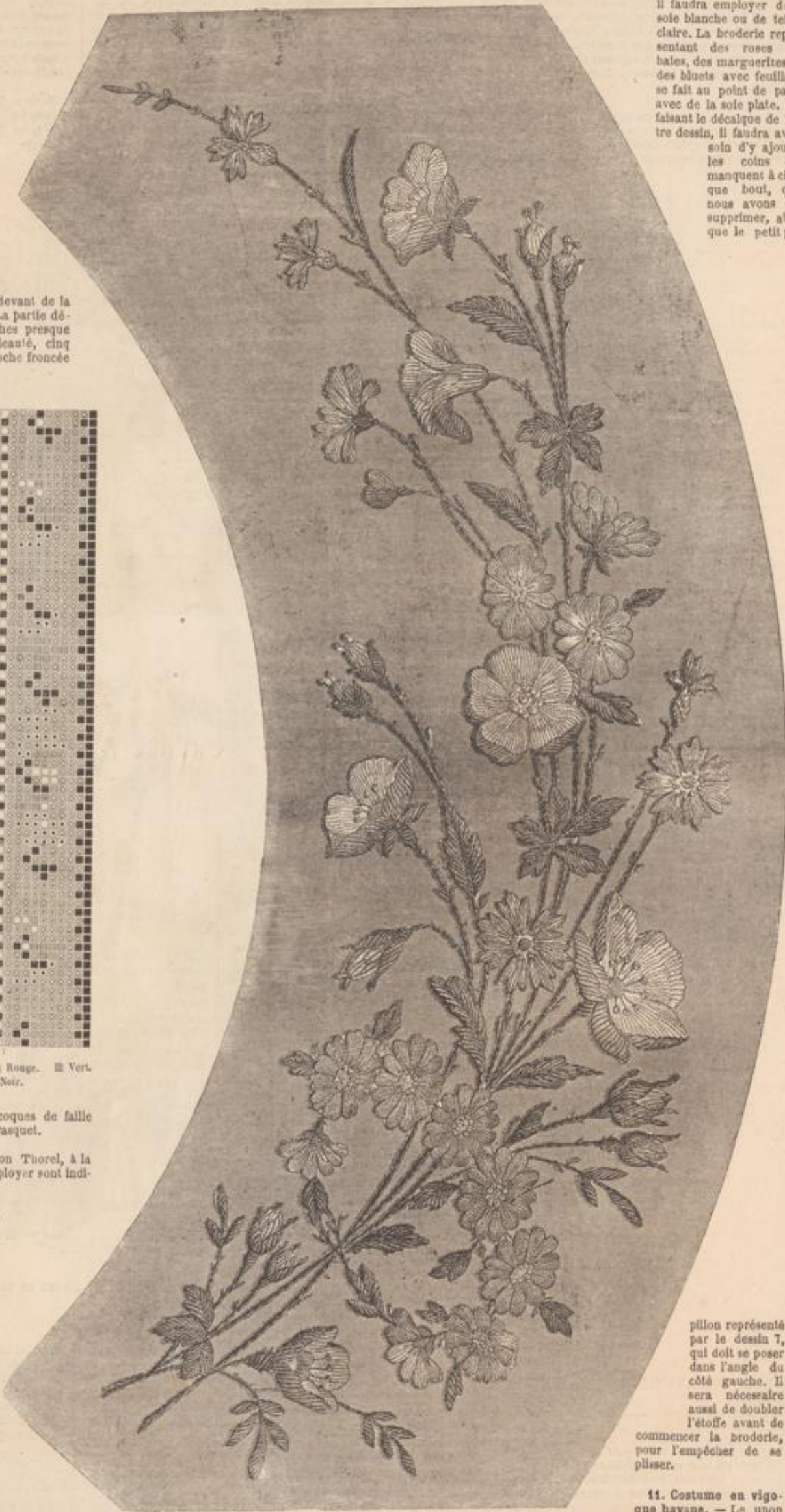
dans le haut et terminée dans le bas par des coques de faille grise orne le côté gauche. — Modèle de M^{me} Pasquet.

8. Bande de tapisserie. — Modèle de la maison Thorel, à la Religieuse, rue Saint-Denis. Les couleurs à employer sont indiquées sous le dessin.

9-10. Éventail à broder au passé. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. Pour cet éventail,



5. BANDE EN APPLICATION.



9. ÉVENTAIL À BRODER AU PASSÉ.

Il faudra employer de la soie blanche ou de teinte claire. La broderie représentant des roses des haies, des marguerites et des bluets avec feuillage se fait au point de passé avec de la soie plate. En faisant le décalque de notre dessin, il faudra avoir soin d'y ajouter les coins qui manquent à chaque bout, que nous avons dû supprimer, ainsi que le petit pa-

illon représenté par le dessin 7, qui doit se poser dans l'angle du côté gauche. Il sera nécessaire aussi de doubler l'étoffe avant de commencer la broderie, pour l'empêcher de se plisser.

11. Costume en vigogne havane. — Le upon est orné d'un volant plissé, et, au-dessus, d'une gar-

aire, d'une passe-
renne aiguillettes. La
qui fait tunique par
et en armure. Elle
culture un plissé
ous les endroits où
sont doublés de
pâte. La poche est
eue et faille lou-
à double face bien
manches garnies
— Modèle de M^{me}

cigares. — Ce
est en drap
de broderies de
pur, mais de tein-
cées et nuancées.
En du milieu est
orné d'une brode-
représentant une
myo. On peut
e cuir également
re de travail.

ux petites ban-
pour rideaux, la-
oderie ornant ces
de ou de la laine
dents de la bande

et matelassé de
me en faille bleu
laine, ornée au
ne plissé orne le
sa longueur par
ches plates ter-
remonte vers le

emire gris tour-
grise, ornée dans
té avec tête; il y
que en cachemire



gal

niture à dents carrées; volant et garniture sont lisérés de rouge; la tunique, pointue par derrière, est ornée d'un galon de laine brodé en soie rouge. Corsage à cinq coutures, avec basque postillon à plis crevés, lisérés de rouge; galons brodés et lisérés de rouge aux manches; col liséré de rouge. — Modèle de la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

12. Costume en étoffe de laine grise à rais noirs ornant carreaux. Le jupon est en étoffe unie avec volant plissé à grands plis plats dans le bas, orné, à 5 centimètres du bord, de petits lisérés de faille d'un gris plus clair; au-

dessus du volant, biais de faille de 5 centimètres, et au-dessus du biais, plissé à la-vieille en étoffe unie doublée de faille. Polonaise en étoffe à carreaux, avec liséré de faille dans le bas. — Modèle de la maison Cavalry.

13-14. Costume de visite en vigogne gros vert et velours frappé, vu par devant et par derrière. Sur le jupon uni est posé dans le bas une bande de velours frappé, haute de 15 centimètres. La tunique en vigogne est ornée d'une bande du même velours et entourée d'une cordelière de soie posée au bord. Cette tunique est faillee carrément; du bas, elle ouvre du côté gauche sur une largeur de velours gros

vert; le drapé est fixé par une grosse cordelière. Le corsage semble double, c'est-à-dire que le velours gros vert simule un corsage dessous, sur lequel serait ajusté un corsage plus court et plus étroit en vigogne, orné de petits brandebourgs; manches en velours frappé. — Modèle de M^{me} Esther, 11, rue Neuve-Saint-Augustin.

N. B. — Les modèles de fleurs et parures que nous avons publiés dans notre dernier numéro ont été fournis à la *Revue de la mode* par M^{me} Huard, 48, rue Neuve-des-Petits-Champs.



11. COSTUME EN VIGOGNE HAVANE.

12. COSTUME EN ÉTOFFE DE LAINE.

GRAVURE COLORIÉE

Costume en velours marron et sicilienne de même teinte. — La jupe est tout unie en velours et à traîne. Le corsage se prolonge en habit, lacé derrière et s'allongeant sur les hanches en deux grands pans à revers de velours, rapprochés et rattachés par une cordelière soie et chenille à glands.

Une belle frange soie et chenille garnit ces pans d'habit; le dos du corsage forme un postillon à retroussis de velours également rattachés par une cordelière; la manche, de faille, est entièrement recouverte d'un filet soie et chenille; elle est fermée au poignet, et la manchette blanche, faite de toile fine et de plissés de crêpe lisse, se rabat sur le revers de velours.

Costume bleu foncé. — La jupe est en faille, ornée d'un large biais de velours bleu, duquel dépasse un plissé de faille. Polonaise boutonnée derrière en damassé de soie simple, broché bleu foncé sur fond plus pâle. Cette polo-

naise est ornée d'un petit biais de velours uni et d'un effilé à glands. Cette toilette se complète par un fichu en damassé croisant sur la poitrine, orné d'effilé et d'un biais de velours formant revers; le fichu se termine par deux pans carrés garnis d'effilés.

Ces deux charmants modèles nous ont été donnés par M^{me} Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

En vente, la troisième édition de *la Femme chez elle et dans le monde*. Prix, broché, 5 fr.; par la poste, 5 fr. 10

e. Le corsage
est vert simple
le corsage plus
grandes;
Esther, 11.

se nous avons
pris à la Reuse
de-des-Petits-



6^e Année N° 263

Publié par

Dimanche 14 Janvier 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coéditeurs de M. Duboy, 31, rue de la Harpe, Coéditeurs artistiques de la Parfumerie

Amou, 31, rue de la Harpe, Septembre, Coéditeurs et Supplément de la M. de Plumeau, 33, rue Vivienne

Coéditeurs de la M. Hallard & Martin, 68, Boulevard Sébastopol

unl et d'un effilé
un fichu en da-
à et d'un blais de
se par deux pans

été donnés par
é.

comme chez elle et
poste, 5 fr. 10

Cou

Ma correspon
l'ai déjà dit pl

mandé répond à
nouveau pouvan
nos abonnés.

Nous recevons
ormat, de change
drain' plus de lit
ment littéralre fal
conviens, très-ado
moignage d'une
Qu'en devons-not

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Ma correspondance avec les abonnés de la Revue, je l'ai déjà dit plusieurs fois, m'est extrêmement précieuse

en ce sens qu'elle me donne les plus utiles renseignements sur les désirs que nous avons à satisfaire, sur ce qui peut être nécessaire ou agréable à notre public spécial. Nous ne pouvons cependant parvenir à contenter tout le monde, car — je crois pouvoir dire ce'a ici sans blesser personne — il arrive fort souvent que les demandes qui nous sont adressées ne peuvent raisonnablement recevoir satisfaction. Cela tient à ce que nos lectrices ne connaissant pas les difficultés de la mise en œuvre d'un journal comme le nôtre, ne peuvent pas comprendre quels obstacles matériels nous

empêchent, par exemple, de donner un modèle demandé dans le prochain numéro. Ne faut-il pas d'abord trouver ce modèle, puis le faire dessiner, le faire graver et enfin le cacher dans le journal sans que cette petite exigence fasse tort à d'autres qui ont des droits antérieurs? Ai-je besoin d'ajouter qu'il nous est même très-difficile de donner un modèle spécial à chaque personne qui en fait la demande. Comment ferions-nous, en effet, si toutes nos abonnés nous demandaient seulement un modèle tous les deux mois? Cela n'est véritablement possible que si le modèle de-



13 ET 14. COSTUME DE VISITE EN VIGOGNE ET VELOURS (DEVANT ET DOS).

mandé répond à un désir général ou se trouve être une nouveauté pouvant être agréable au plus grand nombre de nos abonnés.

Nous recevons aussi des demandes de modification de format, de changements de texte; quelques personnes voudraient plus de littérature, d'autres se plaignent que l'élément littéraire fait tort aux choses pratiques, tout cela, j'en conviens, très-adouci toujours par des éloges vrais et le témoignage d'une sympathie qui nous est très-précieuse. Qu'en devons-nous conclure? C'est que la voie où nous

marchons est bonne et que nous devons persévérer dans cette voie, tout en faisant notre profit des observations qui nous sont faites. Que mes lectrices ne craignent donc pas d'être importunes en m'écrivant et en me donnant leurs idées personnelles; mais qu'elles veuillent bien comprendre aussi qu'il est parfois impossible de faire exactement ce qu'elles désirent. Un mot encore à propos des réponses directes. Ces réponses, malgré toute la satisfaction que j'éprouve à causer avec mes amies de la Revue, sont un très-grand labour que j'ajoute soigneusement et bénévolement

à mes occupations déjà très-absorbantes; je supplie donc celles de mes lectrices qui désirent une réponse directe de moi de prendre patience quand cette réponse n'est pas immédiate; c'est que le temps m'a fait défaut, et cela n'étonnera personne si je dis que j'ai environ par semaine une centaine de lettres particulières à écrire.

Ma correspondance avec les abonnés est, du reste, pour moi, je ne le cache pas, l'une des meilleures récompenses

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. ROBE PRINCESSE (DOS).

3. COSTUME DE CACHEMIRE ET FAÏLLE.

2. ROBE PRINCESSE (DEVANT).

re à la racine. La
à fond le derme
ous faites usage de
, boulevard Beane-

particulièrement la
n face Saint-Roch),
ance de ses modè-
sonne en deuil de
s trouvera exposés
sôles de la saison,
s noirs.
quelques prix :
depuis. 65 fr.
150
250 à 300
n douze heures.

thésiques, des vieil-
constitutions délica-
aux principes nutri-
end les forces et la
Lyon. Env. franco
es.)

3, boulevard Saint-
soirées de la salu-
de et de bon goût!
armi ces véritables
à la disposition des
ebent à utiliser leur
ainsi que des écrans

ous recommandons
e seul qui offre une
ue J.-J.-Rousseau.

nal de Musique qui

usique de Lull. —
(hume), musique de
o du Vieux Paris),
sle de Victor Hugo,

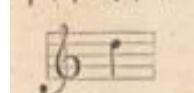
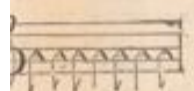
Le prix d'un opéra.
e musique. — Nou-
otimes.

: un an, 18 fr.; —
— un mois, 1 fr. 50.

TIQUE

bet

njoins, 4 grammes ;
, 12 grammes; ca-
4 grammes.
ez-les avec essence
gamotte, de girofl.,
centigrammes.



ARBUS :
aux morceraux ; mais

, 13, quai Voltaire, 3]



4. ÉCRAN-BANNIÈRE
BRODÉ AU POINT RUSSE.

SOMMAIRE

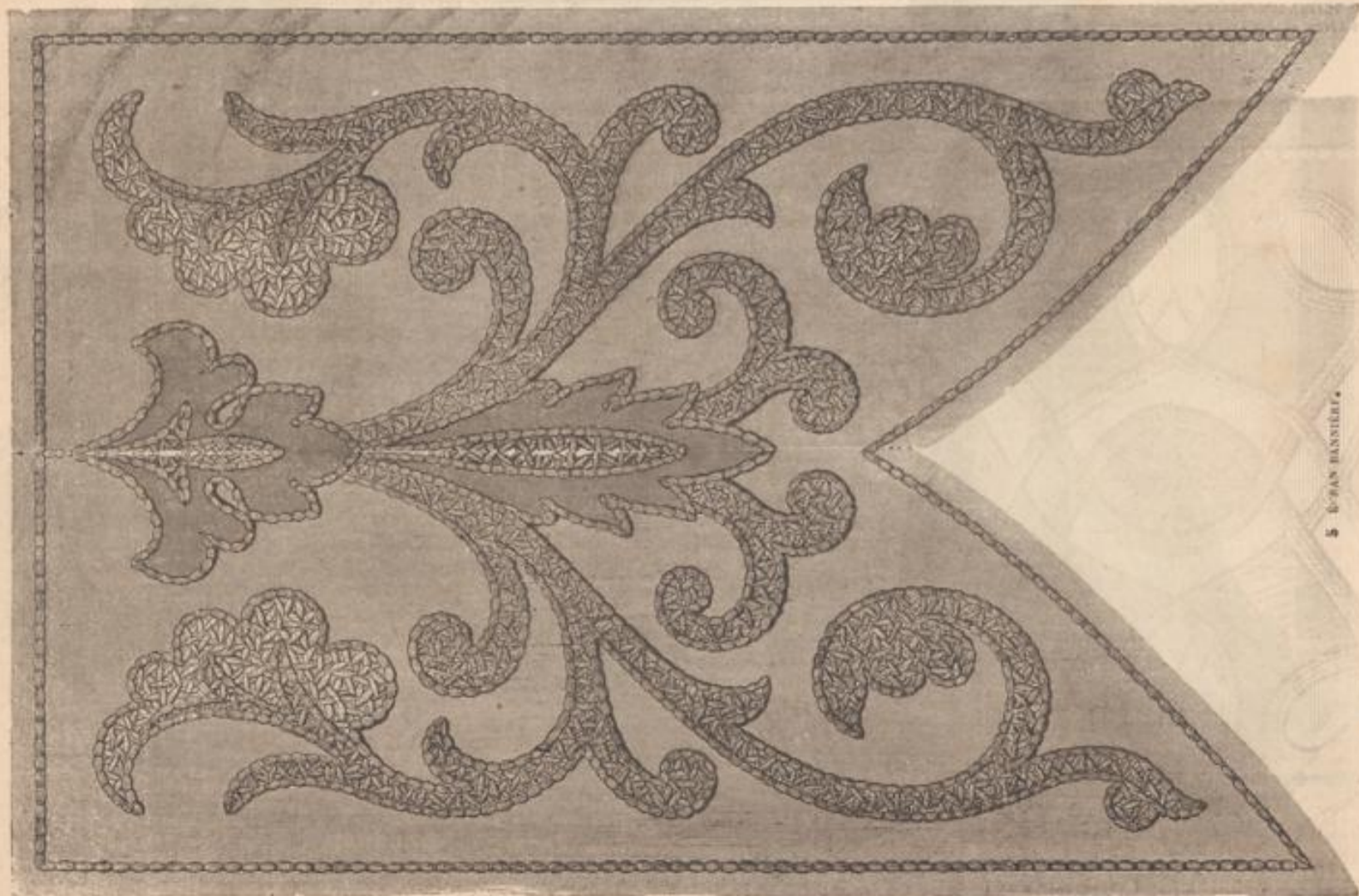
GRAVURES : Robe prin-
cesse (devant et
dos). — Costume
de cathédrale et fil-
le. — Deux écri-
nassiers. — Boute-
soutachés et brodé.
— Bande à broder
au pans. — Banda
avec appliques. —
Bande en drap. —
Bout au plumet.
— Dessin contrast
au plumet. — Deux
petites bandes. —
Deux coiffures. —
Toilette de visite.
— Poudrons genre
beaux (devant et
dos). — Deux toi-
lettes. — Robes.
SUPPLÉMENTS : Ple-
ché de modes col-
riées. — Plancha
de patrons et de
broderies.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Robe prin-
cesse tout en faille
noire, vue de face
et de dos. — Le de-
vant est orné d'une
échelle en effilé cou-
pé à morceaux gra-
dués de grandeur à
partir du haut jus-
qu'en bas et posés
de façon à se tou-
cher. La jupe s'ou-
vre par derrière
pour montrer une
traîne plissée à plis
profonds, disposés
comme l'indique le
dessin. Un plissé de
faille est posé au
bas de la robe et
remonte des deux
côtés pour aller fi-
ner à l'endroit où la
jupe se sépare en
deux, montrant les
plissés et la traîne.
— Modèle de M^{lle}
Willaume, 45, rue
de la Paix.

3. Costume com-
posé d'un jupon de
faille grise, n'ayant
pour garniture qu'un
petit plissé posé en
dessus et d'une to-
ilette princesse en
cachemire de même
nuance. Cette lumbi-
ère n'est pas garnie



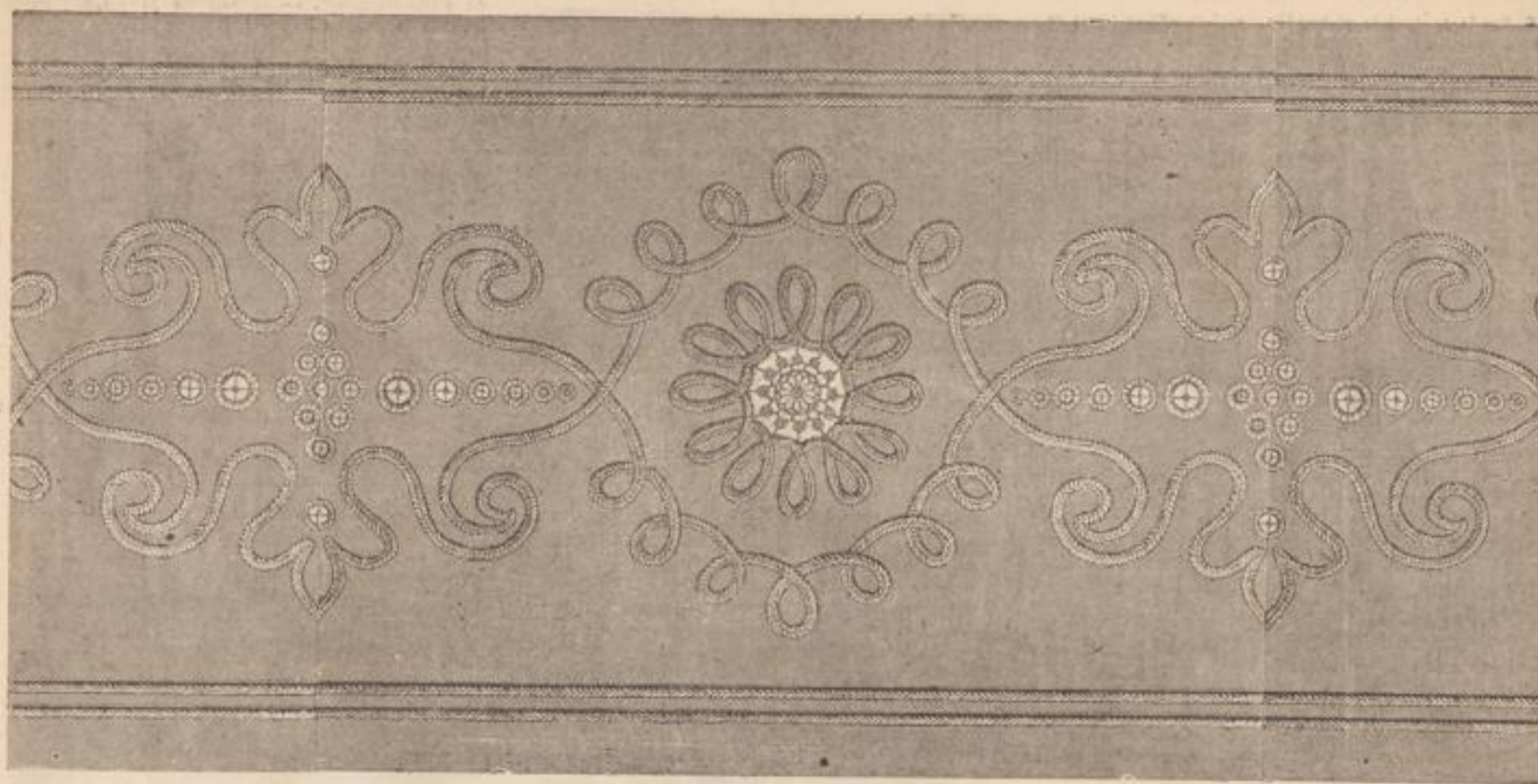
5. ÉCRAN-BANNIÈRE.

derrière; e
drapés et r
quo le des
effilé à to
termine le t
à la poche
gauche, com
— Modèle d
rue de la Pa

4-5. Deux
— Modèle
rue de Robt
senté par l
faire en so
ou rouge, o
point russe,
leurs vives

4. ÉCRAN-BANNIÈRE

BRODÉ AU POINT RUSSÉ.



6. BANDE SOUTACHÉE ET BRODÉE.

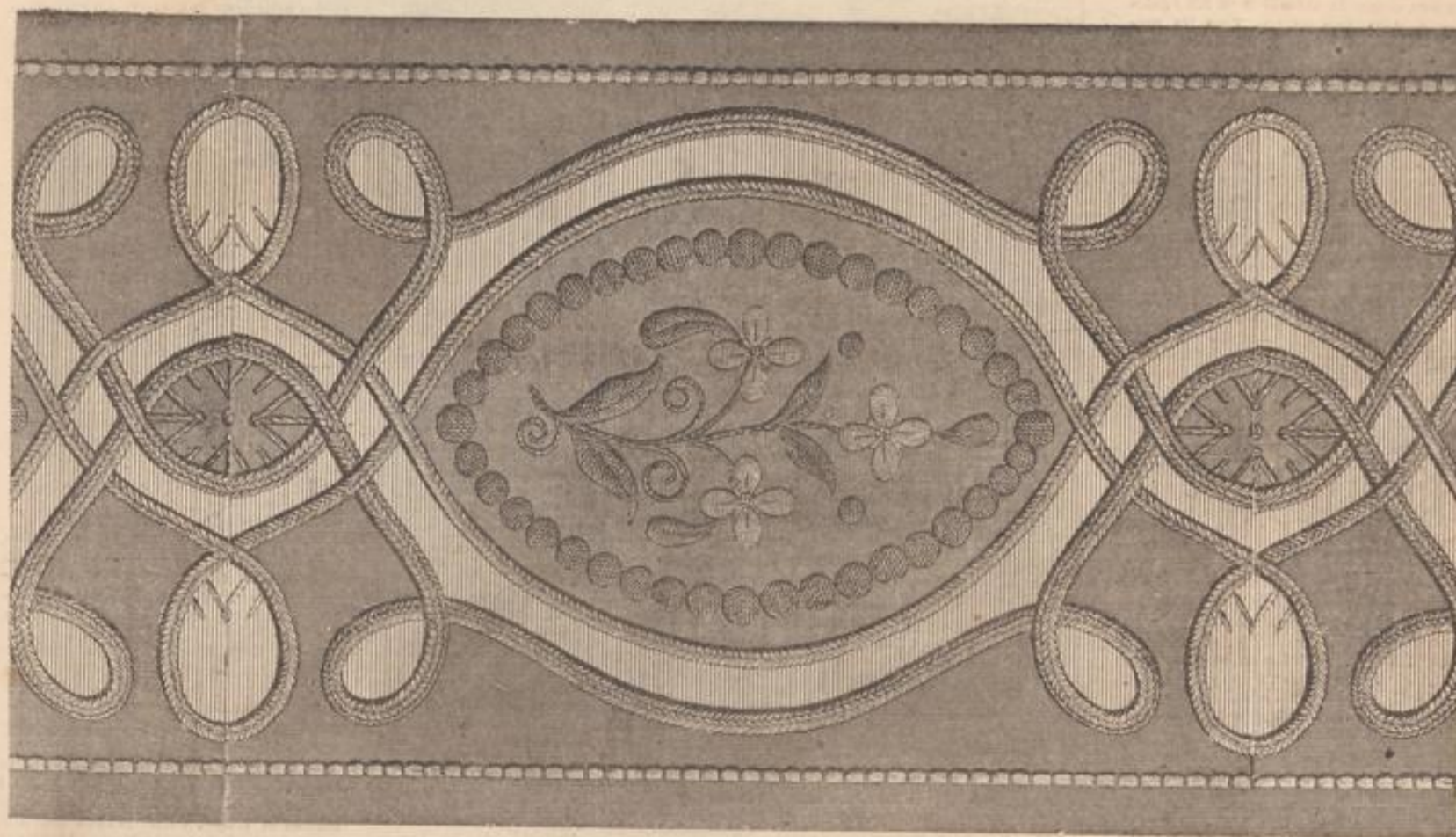
derrière; elle est simplement drapée et relevée comme l'indique le dessin. Par devant, un effilé à torsades et à glands termine le tablier et se retrouve à la poche carrée posée du côté gauche, composée de plis creux. — Modèle de M^{lle} Williams, 15, rue de la Paix.



7. BANDE À BRODER AU PANSÉ.

Celui représenté par le dessin 5 se fait également en cachemire ou drap, avec appliques de drap ou de cachemire d'une autre couleur ou de ton plus foncé. La broderie ornant ces appliques se dit point de riz. Pour ce point de riz, on emploie de la soie d'Alger, avec laquelle on fait de grands points en tous sens, tel que l'indique notre dessin. La broderie terminée, on double l'écran de soie blanche ou de couleur assortie et on orne le bord d'une petite ganse de soie; on peut ajouter une frange ou des glands, dans le bas.

4-5. Deux écrans bannière. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — L'écran représenté par le dessin 4 peut se faire en soie ou cachemire bleu ou rouge, orné de broderies au point russe, avec soies de couleurs vives et variées.



8. BANDE AVEC APPLIQUES, BRODERIE ET SOUTACHE.

laine grise, n'ayant pour garniture qu'un petit plissé posé en dessous et d'une technique princepsse en cachemire de même nuance. Cette lunette n'est pas garnie

5. ÉCRAN-BANNIÈRE.



6. Bande soutachée et brodée. — Les petites roues se font au point de feston avec jours au milieu.

7. Bande à broder au passé, avec petites appliques d'un ton plus clair. — La broderie se fait avec de la soie ou de



15. COIFFURE DE BAL.

a laine très-fine, de couleur tranchante ou bien de même couleur que la bande, mais de ton plus clair. Par exemple deux verts, deux marrons ou deux bleus conviendraient parfaitement.

3. Bande avec appliques, broderies et soutaches. — Pour cette bande, il faut du drap de trois tons de la même couleur. On se sert du plus clair pour le fond, du plus foncé pour l'encadrement extérieur et du ton intermédiaire pour le médaillon. La broderie ornant le médaillon se fait également de deux tons assortis. Tous les motifs sont encadrés au bord d'une belle soutache.



12. PETITE BANDE.

13. Petite bande à broder au point russe et fils lancés ou au point câblé.

14. Toilette de visite en damassé gros vert. — Le dos est de forme princesse et se prolonge en traîne unie. La jupe est couverte devant de draperie à plis irréguliers, séparés par une roche à la violle et faille gros vert. Une roche semblable descend en quille aux deux cotés de côté. Dans le bas de la jupe, par devant, se trouvent un plissé de faille et une garniture bouillonnée en étoffe damassée. Le corsage forme plastron boutonnant en biais sur la poitrine et orne de trois rangées de boutons. Manches de faille, garnies de biais



9. BANDE EN DRAP.



10. MOTIF AU PLUMETIS.



11. DESSIN COURANT AU PLUMETIS.



JD.

14. TOILETTE DE VISITE.

en étoffe damassée. — Modèle de M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve des-Petits-Champs.

15. Coiffure de bal. — Les cheveux dégagent la nuque et forment des coques irrégulières et des bouclettes étagées



16. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

sur des crépés posés sur le sommet de la tête; par devant, bandeaux un peu bouffants dégagant bien la pointe des cheveux; mèches courtes légèrement ondulées sur le front; traînes de volubilis posées en arrière.

16. Coiffure de jeune fille. — Tous les cheveux sont relevés par devant, mais non tirés; la coiffure, toute ronde, forme des torsades souples; quelques mèches courtes, bouclées, retombent sur le cou; piqué de rose placé haut au côté gauche. Ces deux coiffures, absolument nouvelles, ont été créées pour nous par M. Dondel, coiffeur, 5, rue Trochet.

17-18. Pardessus genre breton, en drap noir, vu de face et de dos. — Le galon qui orne ce vêtement est en soie et brodé; les pattes qui fixent ces galons sont en velours; les boutons sont en passemen-teris. Ainsi qu'on peut le voir, le plastron du devant est en drap, orné dans le haut de trois galons cousus un près de l'autre et de deux pattes en velours, ornées de boutons, posées en dessous du col et allant rejoindre le galon. Aux manches, galons et pattes de velours également. — Modèle de M^{me} Esther, 11, rue Neuve Saint-Augustin.



13. PETITE BANDE.

19-20 Costume en lainage fantaisie rayé marron ton sur ton, avec filet crème, vu de face et de dos. — Cette robe, princesse par derrière et doublée tout autour, forme derrière deux grands pans s'ouvrant sur un jupon de faille marron garni de volants froncés à haute tête lisérés de faille crème. Le devant se drape en tablier et est orné d'une échelle de nœuds à double face marron et crème. Poche pointue dentelée, rnée de nœuds à double face. — Modèle de M^{me} Day-Fallette, 45, boulevard de la Madeleine.

M^{lle} Jenny Pasquet,

dégagent la nuque
par des bouclettes étagées



DE JEUNE FILLE.

sur le sommet de la
tête un peu bouffants
de des cheveux; (mô-
ment ondulés sur le
dessus posés en arrière.

une fille. — Tous les
par devant, mais non
pas ronde, forme des
quelques mèches courtes,
sur le cou; piqué de
à gauche. Ces deux
nouvelles, ont été
M. Dondel, coiffeur.



13. PETITE BANDE.

rs, ornées de boutons,
col et allant rejoindre
ches, galons et pattes
sent. — Modèle de
Neuve-Saint-Augustin.

en lainage fantaisie
ton, avec fillet crème,
s. — Cette robe, prin-
t double tout autour,
grands pans s'ouvrant
de marron garni de vo-
e tête lisérés de faille
drape en tablier et est
de nœuds à double face
roche pointue dentelée,
uble face. — Modèle de
boulevard de la Made-



6^e Année N^o 264

Publié par la Librairie

Dimanche 21 Janvier 1877

REVUE DE LA MODE

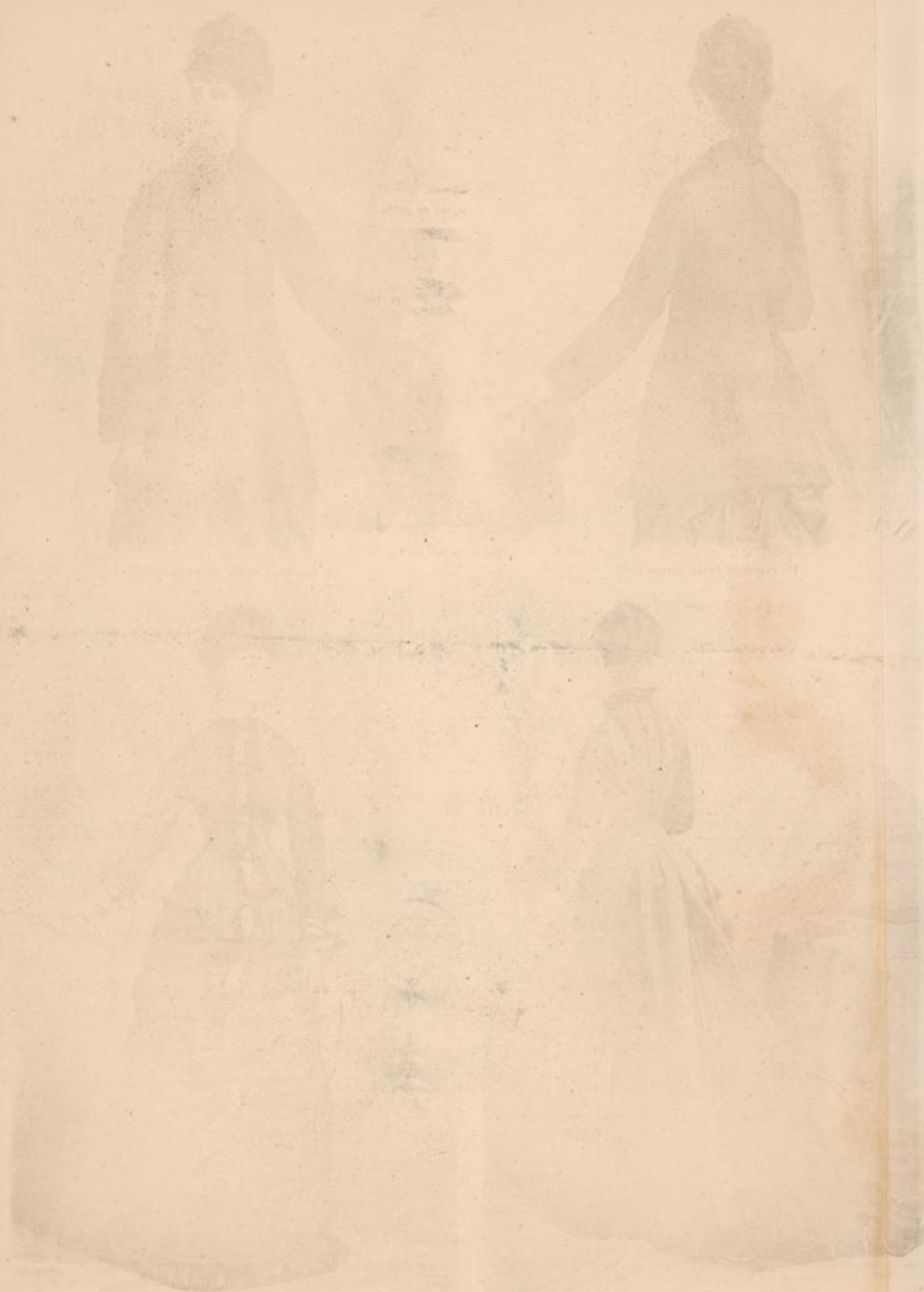
Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{lle} Dabry, 31, r. de la Harpe - Châtelaines de la Parfumerie, Minon, 31

à la fin du Septembre - Corsage et Jupons de la M^{lle} de Blument, 33, r. Vivienne - Garnitures de

la M^{lle} Rolland & Martin, 68, Boulevard Sébastopol, 68.





17. PARDESSUS GENRE BRETON (DORS).



18. PARDESSUS GENRE BRETON (DEVANT).



19. COSTUME EN LAINAGE FANTAISIE (DORS).



20. COSTUME EN LAINAGE FANTAISIE (DEVANT).

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

rendre une décision, à
dames font de fort jo-
s de bal, qui sont très-
de plus, elles transfor-
s derniers se porteront
bâtes démodés ou usés,
armantes portières, des
es divans tures.
jours, de midi à cinq
pent aussi de commis-
la province, achat de
sublement; elles appor-
aquisitions, et se char-
minières.

maison Lassalle une ce-
ces de l'élégance la plus
sire dans de récents en-
al d'un goût exquis ex-
de de la provin'e et de

fer à nos aimables lec-
ette honorable maison
demandes et fournit

les, sont d'un prix bien
maisons de couturières,
se trouve également
des layettes et des cr-

maison Lassalle a une
des des très-élégants
e l'on desire dépenser,
maison de commission
t, Paris.

écia! qui, par son usage
outes les genres, en
pénètre d'un agréable

er l'usage de la Crème
s m-d-rie a produit de
ré-grand, sans d'ute,
usid il sera complète-

ur la guérison des en-
bons parfumeurs et au
à Lyon, chez l'inven-
de Lyon.

out particulièrement la
ck (en face Saint-Roch),
élégance de ses modè-
s personne en deuil de
; on trouvera exposés
modèles de la saison,
geries noires.

de quelques prix :
soir, depuis. 65 fr.
gné. . . . 150
salon. 250 à 300
let en douze heures.

rd, 13, boulevard Saint-
les soirées de la sal-
petterie et de bon goût!
dr parmi ces véritables
lent à la disposition des
cherchent à utiliser leur
es, ainsi que des écrans

— Les dames qu'incom-
s lèvres ou sur les joues
out autre produit, la Pâte
Jean-Jacques-Rousseau,
ux poudres, elle est sans
e réussite certaine.



TRA RÉBUS :
ouverture des bals, des soi-
es, ou... vers la Trinité.

gérant, 13, quai Voltaire.



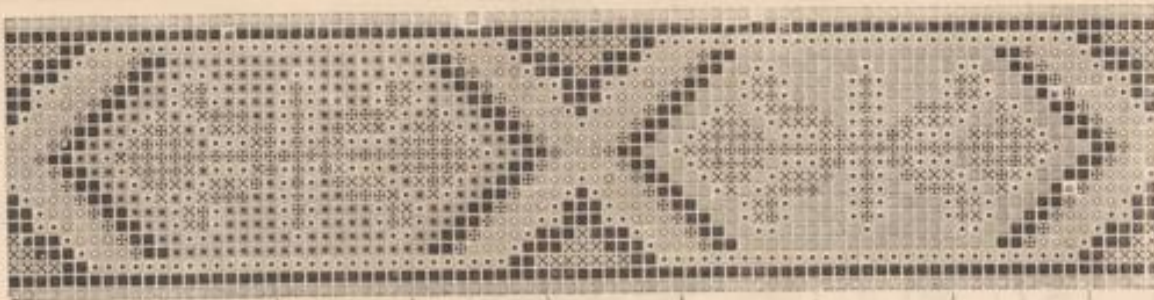
1. PARDESSUS POUR AMAZONE.

2. PARDESSUS POUR AMAZONE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES. — Deux pardessus pour amazones. — Bande de tapisserie. — Quart d'un dessus de prie-Dieu en tapisserie. — Bottine d'enfant au point russe (2 dessins). — Deux boutonsnières au plumetis. — Bande au point russe. — Bande festonnée. — Six séries de bal, de théâtre et de soirée. — Six toilettes de diner et de soirée. — Rébus.

SUPPLÉMENT. — Planche de motifs colorisés.



3. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Bleu ■ Blanc clair ■ Blanc foncé ■ Soie jaune ■ Rouge ■ Vert ■ Noir.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Deux pardessus pour amazones. — Le n° 1 est en drap gris et accompagné un costume d'amazone de ville. — Le n° 2 est en drap rouge et convient mieux à l'amazone de chasse.

3. Bande de tapisserie. — Modèle de chez M^{me} Thorl : A la Re



4. QUART D'UN DESSUS DE PRIE-DIEU EN TAPISSERIE.

■ Noir ■ Lilas clair ■ Lilas foncé ■ Vert clair ■ Vert foncé ■ Jaune ■ Rouge clair ■ Rouge foncé ■ Soie blanche. ■ Gris clair ■ Gris ■ Gris foncé ■ Gris très-foncé ■ Bleu clair ■ Bleu.



BOUTONNIERE AU PLUMETIS.

de doubler de... de commencer... empêcher que... plus. Le dessin... sus de la bottin... représente le tal...

7-8. Deux mo... ou camisoles. — nière. On répète l'objet qu'on des...

9. Petit dessi...

10. Petite ba...

ss bai



10. BANDE FESTONNEE.

versent cette ju... haut, va brider... maintenu par... se perdre en de... lopper. Corsets... doublé de faille... coude et ornée... Neuve - Saint... Augustin.

20-21. Toilette de petite so... rée pour jeune... femme, vue d... face et de dos. — Le jupon, en faille... gris-fermé, est orné d'un volan... monté à plis... creux, terminé... par un plissé... faille. La tuni... que princesses... lacée derrière... est soit en chi... chemise de l'ic... de, soit en cré... de Chine. Cett... tunique est or... née d'un effilé... longues pointes... et croisées, qu... bas sur la jup... sage, très-bas... chemisette de... donne la haute... de Chine, rete... et ornée d'un... ther.

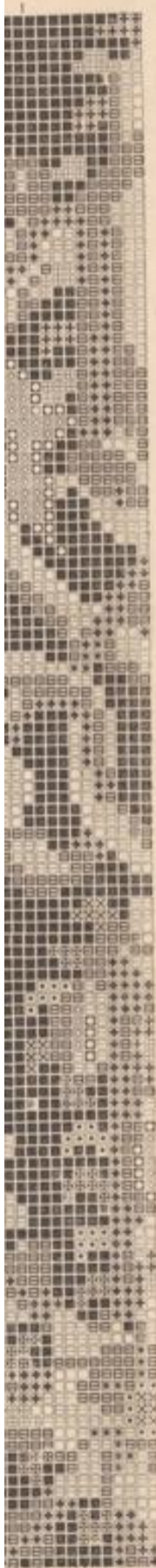
22. Toilette

EXPLICATION

DES GRAVURES

2. Deux pardessus pour amazones. — Le 1 est en drap gris et empêche un costume d'amazone de ville. Le n° 2 est en drap et convient mieux à l'amazone de chasse.

3. Bande de tapisserie. — Modèle de chez M^{me} Thorel : A la Re



Soie blanche.



4. BOUTONNIÈRE AU PLUMETIS.

4. Dessus de prie-Dieu en tapisserie. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Rhan. — Notre dessin reproduit dans sa largeur le quart exact du dessus de prie-Dieu, et, dans sa hauteur, un peu plus du quart. Pour les couleurs à employer, voir le dessin.

4. Dessus de prie-Dieu en tapisserie. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Rhan. — Notre dessin reproduit dans sa largeur le quart exact du dessus de prie-Dieu, et, dans sa hauteur, un peu plus du quart. Pour les couleurs à employer, voir le dessin.

5. 6. Bottine d'enfant brodée au point russe. — Pour ce travail, on emploie du cachemire ou de la soie de couleur claire, qu'il sera nécessaire

de doubler de calicot roide avant de commencer la broderie, pour empêcher que l'étoffe fasse des plis. Le dessin 5 représente le dessus de la bottine, et le dessin 6 représente le talon et les côtés.

7-8. Deux motifs au plumetis, pour devant de chemises d'homme ou camisoles. — La petite barrette, au milieu, représente la boutonnrière. On répète le motif trois ou quatre fois, selon la hauteur de l'objet qu'on désire orner.

9. Petit dessin courant brodé au point russe.

10. Petite bande festonnée, pour objets de lingerie.



10. BANDE FESTONNÉE.

11. Petite bande en application de drap sur drap, pour rideaux, tapis de table, chaises, etc.

12-13. Sortie de bal ou de théâtre (vue de face et de dos) faite en forme de burnous, avec un ancien châle de l'Inde réappliqué.

14. Cachemire de l'Inde carré, brodé couleur et or, disposé, avec pil Watteau, pour faire une sortie de théâtre.

15. Sortie de bal, forme burnous, faite d'un cachemire de l'Inde, carré fond rouge, brodé or.

16. Cachemire de l'Inde, fond bleu, relevé sur l'épaule et fixé par des fourragères assorties en passementerie.

17. Manteau dolman, formant vêtement de voiture ou du soir, fait avec un ancien cachemire réappliqué sur fond noir.

18-19. Toilette de dîner et de petite soirée, pour jeune fille, vue de face et de dos. — La jupe est tout unie en cachemire crème et terminée dans le bas par un plissé de faille. Deux bandes de velours vert émeraude tra-

versent cette jupe en la drapant. L'une de ces bandes, celle du haut, va brider la jupe derrière, en lui faisant former un petit poul, maintenu par un nœud de velours vert; l'autre va, au contraire, se perdre en dessous des plis de la jupe, laissant la traîne se développer. Corset en velours vert, ouvert en carré, avec col droit doublé de faille blanche. Manches de cachemire crème s'arrêtant au coude et ornées de velours vert. — Modèle de M^{me} Esther, 11, rue Neuve - Saint-Augustin.

20-21. Toilette de petite soirée pour jeune femme, vue de face et de dos. — Le jupon, en faille gris-perle, est orné d'un volant monté à plis creux, terminé par un plissé de faille. La tunique princesse, lacée derrière, est soit en cachemire de l'Inde, soit en crêpe de Chine. Cette tunique est ornée d'un effilé; elle forme deux longues pointes derrière, drapées et croisées, qui retombent très-bas sur la jupe. Autour du corsage, très-bas, terminé par une chemisette de dentelle qui lui donne la hauteur voulue, draperie de crêpe de Chine, retenue par des agrafes de soie et ornée d'un effilé. — Modèle de M^{me} Esther.

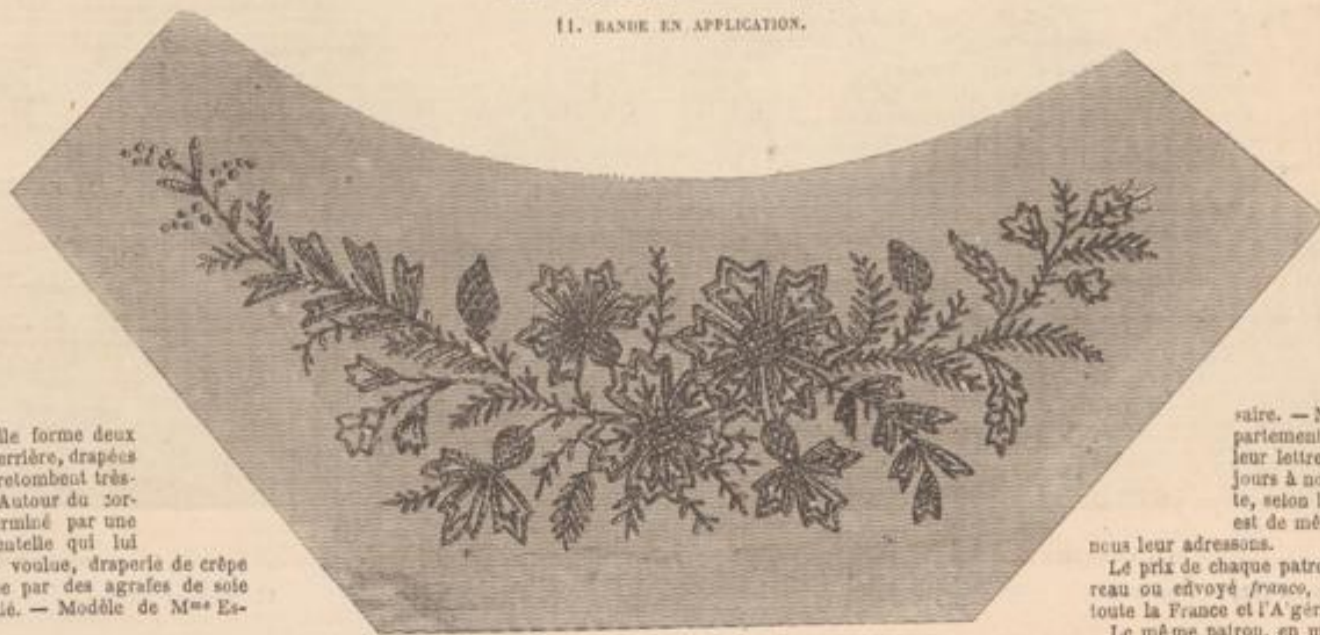
22. Toilette de soirée, pour jeune fille,



5. DESSUS DE BOTTINE D'ENFANT.



11. BANDE EN APPLICATION.



6. TALON DE BOTTINE D'ENFANT.

en faille rose et gaze rayée rose sur rose. — La jupe de faille et la tunique de gaze sont ornées du même petit plissé de faille. Corsage de faille uni, lacé derrière et orné seulement d'une petite draperie autour des épaules. — Modèle de M^{me} Esther.



9. DESSIN AU POINT RUSSE.

23. Robe de velours. — Le devant est orné d'une draperie en satin à laquelle est attachée une dentelle noire (Chantilly) haute de 25 à 30 centimètres. Draperie et dentelles traversant le devant en diagonale et venant finir en pointe sur la traîne, retenues et fixées en deux endroits par des traînes de fleurs.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Costume en sicilienne marron. — Le jupon est en faille, orné d'un volant de faille liséré de rouge et d'une garniture de sicilienne découpée à dents carrées du bas et lisérées de rouge. La tunique, en sicilienne, qui forme une pointe sur le devant et deux pans évasés de chaque côté, est ornée d'un galon de soie marron, brodé rouge. Cette tunique forme deux grandes pointes derrière, drapant en croisant l'une sur l'autre. Le corsage est en faille, moins une sorte de petit corselet de sicilienne qui forme petit gilet croisé par devant.

Costume de cachemire de l'Inde gris et faille grise d'un ton un peu plus clair. Le jupon, en faille, est orné dans le bas d'un volant de cachemire plissé à gros plis plats fixés dans le haut par un biais de faille surmonté d'une roche à la vicille en cachemire doublé de faille. Tunique princesse lisérée de faille et boutonnant de deux côtés sur un plastron de faille par de gros boutons de passementerie; manches simples avec revers lisérés de faille. — Modèles de la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

PATRONS DÉCOUPÉS

DE GRANDEUR NATURELLE



8. BOUTONNIÈRE AU PLUMETIS.

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage. Toute lectrice de la Revue de la Mode qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire.

Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande. L'affluence des demandes qui, à certaines époques de l'année, nous arrivent par milliers à la fois, rend quelquefois ce délai nécessaire. — Nos lectrices des départements savent en outre que leur lettre met un ou plusieurs jours à nous arriver par la poste, selon la distance, et qu'il en est de même des patrons que nous leur adressons.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie. Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.

Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.

SAISON D'HIVER 1877



12. SORTIE DE BAL, VUE DE DOS. 14. CACHEMIRE DE L'INDE CARRÉ. 16. CACHEMIRE DE L'INDE FOND BLEU. 13. SORTIE DE BAL (DEVANT).
 15. SORTIE DE BAL, FORME BURNOUS. 17. MANTEAU DOLMAN.

SORTIES DE BAL, DE THÉÂTRE ET DE SOIRÉE, DESSINÉES SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE. »



6^e Année N° 265

L'éditeur imp à Paris

Dimanche 28 Janvier 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de la M^{lle} Cavalley, 8 Boulevard Capucines - Gants brevetés de la Parfumerie
Niveau, 2, rue Quatre Septembre - Corsifs et Supercorsifs de la M^{lle} de Plumeau, 33, r. Vivienne - Garnitures
de la M^{lle} Mallard & Martin, 68, Boulevard Sebastopol.*

BAL (DEVANT).

[Faint, illegible text on a lined page, possibly bleed-through from the reverse side.]



18. TOILETTE

SAISON D'HIVER 1877



18. TOILETTE DE DINER POUR JEUNE FILLE (DEVANT).

19. TOILETTE DE DINER POUR JEUNE FILLE (DOS).

20. TOILETTE DE DINER (DOS).

22. TOILETTE DE SOIRÉE.

21. TOILETTE DE DINER (DEVANT).

23. ROBE DE VELOURS.

TOILETTES DE DINER ET DE SOIRÉE, DESSINÉES EXPRESSÉMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE » PAR M. GUSTAVE JANET.

de
de
a
co
p-
s, Il
Il
la
te
r-
r
k
l
e

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Les toilettes varient à peine, et les modifications apportées à la mode ne portent guère que sur les accessoires, car la *silhouette* reste la même. Ce sont toujours les longues tailles, guindées, serrées à outrance pour paraître plus longues et plus minces, grâce au corset-cuirasse, cet engin de torture, renouvelé des corps de baleine de nos grand-mères; ce sont toujours les mêmes jupes bridées par devant, au point de gêner le mouvement des jambes; toute l'ampleur de la jupe est dans la traîne, qui devient, pour les robes du soir, de plus en plus longue. Une femme de taille ordinaire, c'est-à-dire mesurant 1 mètre ou 1 mètre 5 de la taille aux pieds, porte aisément des jupes de 2 mètres à 2 mètres 20 par derrière; toute l'ampleur est ramenée au moyen de rubans posés en dessous qui tirent le devant, et la jupe ne prend un peu de développement que dans le bas. Le seul moyen pour soutenir ces traînes étroites c'est de coudre à l'intérieur, sur des cordons, des volants étagés en grosse mousseline et garnis de dentelles. On fixe ces volants à demeure par quelques points solides, qui se cachent dans les plis de la traîne. Avec ce mode de juponage, — un mot adopté, — le jupon à traîne n'est pas nécessaire. Un jupon court à volant, garni du bas, suffit, et on est infiniment mieux habillée. Quelque bien faits, quelque longs que soient les jupons, ils ont l'inconvénient de se séparer de la robe et, par conséquent, de ne pas soutenir la traîne, ce qui produit un effet très-désagréable. Avec nos modes actuelles, il est, en effet, de la dernière importance, au point de vue de l'élégance, de prendre le plus grand soin d'être bien habillée en dessous. Tout ce qui grossit autour des hanches doit être prosaïque; les couturières sont implétables sur ce point, et elles ont raison, car il leur est absolument impossible de réussir à donner une tournure élégante suivant le goût actuel, si on n'est pas juponnée comme il faut. C'est pour cela qu'on a inventé les corsets avec ceinture à boutons, sur lesquels on attache les jupons au moyen de boutonsnières faites sur une ceinture très-large ne remontant pas sur les hanches. Mes lectrices ont pu voir, dernièrement, des modèles en ce genre dans le journal. Les jupons ont également une forme spéciale. Ils sont taillés très en pointe par devant; le volant orné de dentelle, qui est l'ornement adopté, est tout plat devant, très-foncé derrière, et souvent posé sur un ou deux autres volants de même hauteur, cousus en dessous, très-foncé également et fluisant aux coutures de côté. L'effet de ces volants est de faire rejeter la robe en arrière. Des rubans passés dans les coulisses et qui se nouent à volonté, ou bien des plis fixes, ramènent les jupons en arrière.

Voilà ce que demande la mode; seulement, on peut et on doit faire preuve de goût et de bon sens en modifier raisonnablement toutes les excentricités en cours. Pour ma part, et bien que je n'aie pas la prétention de me croire une profonde observatrice, je ne puis m'empêcher de juger comme privées d'un jugement sain les femmes qui cherchent l'effet et le succès par l'étrangeté et l'exagération.

On pense, en effet, de cette jeune fille très-jolie, très-bien élevée — dit-on — qui porte un fourreau de faille blanche si étroit, si étroit... qu'elle en est gênée elle-même, et un corsage à la fois si ajusté et si décolleté et où il y a si peu de manches que chacun sourit en la voyant passer. Embarrassée elle-même, elle s'empresse de dire à tout le monde: « Les couturières sont insupportables, pour vous habiller à la mode, elles vous déshabillent! » Le propos est exact, je l'ai entendu de mes oreilles. Que penser encore de cette grosse personne de trente à trente-cinq ans, vêtue d'une robe de satin tilleul et dont le développement exagéré est désigné à l'attention par une de ces écharpes très à la mode qui serrent la jupe au-dessous du corsage, pour draper ensuite derrière? « M^{me} une telle avait cette toilette, avait dit à sa couturière la personne en question; faites-moi quelque chose d'absolument identique. » Or, M^{me} une telle est une grande personne mince comme un peuplier et qui s'étudie justement à choisir tout ce qui peut lui donner un peu de rondeur. Même observation pour les coiffures; la coiffure grecque est de mode, c'est-à-dire qu'on abaisse carrément les cheveux sur le front de manière à ce qu'ils paraissent très-bas. Cela est bien pour les figures d'un ovale pur, mais coiffées ainsi une figure un peu ronde, elle sera plus large que longue. N'importe, tout le monde se coiffe comme cela, et il en est de tout à peu près ainsi. Éviter les excès, ses exagérations, faire subir à la mode du jour les modifications indiquées par le bon sens et le bon goût, en raison de la structure, de sa tournure, de son âge, de l'ensemble de sa personne, en un mot, c'est à quoi doivent s'appliquer

toutes les femmes véritablement comme il faut, je dirai plus, toutes les femmes soucieuses de mettre en lumière tous leurs avantages.

Voilà bien de la morale à propos de chiffons! Quelques détails pratiques maintenant. Les jeunes filles sont très-préoccupées, en ce moment, de leurs toilettes pour les soirées dantesques qui vont se succéder pendant le carnaval. Elles me sauront gré de leur rappeler que M^{me} Day-Fallette qui s'est instituée leur couturière, consacre tous ses efforts à créer de jolies et gracieuses toilettes de jeunes filles, et il faut convenir qu'elle a absolument réussi. Personne ne sait tirer un plus merveilleux parti de quelques mètres de tulle ou de tarlatane, et ses élégantes robes princesses en faille rose, bleue, blanche, délicatement et sobrement ornées, ont cet air de simplicité et de jeunesse qui doit être le cachet distinctif de la mise d'une jeune fille. M^{me} Day-Fallette réussit également bien pour ses jeunes clientes les costumes de rue. Ses prix sont en rapport avec leur budget, toujours un peu restreint. Elle peut, par exemple, faire un très-joli costume en fin lainage pour 150 à 175 francs; plus ornée de faille, ces mêmes costumes coûtent 250 francs, mais sont alors de très-élégantes toilettes de visite. M^{me} Day-Fallette répond avec complaisance à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées. Il faut lui écrire directement: 15, boulevard de la Madeleine.

Au moment des réceptions, dîners, bals et soirées, je crois rendre service à nos abonnés en leur indiquant une maison où elles trouveront, comme service de table, services à thé, à café, tout ce que l'industrie française a su créer de plus gracieux, de plus artistique même, tout aussi bien dans les prix les plus modérés que dans les prix les plus élevés. La maison Bourdon et Robert, rue de Paradis-Poissonnière, 39, n'a, en effet, dans ses magasins de porcelaine, unie ou décorée, que des objets irréprochables de forme et de goût. Le moindre service, le plus simple déjeuner sont faits pour plaire à toute maîtresse de maison, jalouse de se signaler par l'élégance de sa table. J'ai déjà parlé, du reste, de la maison Bourdon et Robert à mes lectrices à propos de charman portraits inaltérables sur porcelaine que cette maison fait exécuter par des artistes de talent, d'après une simple photographie, au prix de 50 francs.

M^{me} de Milly me prie de faire savoir à mes lectrices qu'elles se chargent de la transformation des cache-miroirs en robes de chambre, en sorties de bal, en vêtements de voiture, très-utiles aussi, l'été, dans les villes d'eau et aux bains de mer, en charmantes portières; en couvertures de pianos, de billards, en divans tures, etc. Elles me prient également de rappeler à nos abonnés qu'elles font la commission pour la France et l'étranger; qu'elles se chargent des achats de trousseaux, de corbeilles, de layettes, d'ameublement, et aussi de toutes les commissions de moins grande importance. M^{me} de Milly sont chez elles, 22, rue Chaplal, tous les jours, de midi à cinq heures.

MARIE DE SAVERNY.

DE LA CULTURE DES PLANTES DANS LES APPARTEMENTS

Les plantes et les fleurs font de nos jours partie intégrante de la vie des femmes de mœurs élégantes. L'élégance, en effet, ne réside pas dans les somptuosités qu'on peut acquérir avec la fortune, l'élégance vraie est à la portée de tous ceux qui ont un véritable instinct artistique et ce je ne sais quel *instinct* qui, perfectionné par l'éducation, constitue le *goût*. Si on veut bien accepter ce principe, il est facile de concevoir tout le parti qu'on peut tirer des plantes et des fleurs au point de vue de l'élégance en matière d'ameublement et d'organisation intérieure.

Un appartement sans fleurs semble froid, morne, inhabité; le soleil a beau pénétrer joyusement à travers les rideaux, si ces rayons ne viennent caresser les vertes feuilles d'un aralia touffu ou les pétales d'un gracieux azalée, sa présence semble sans raison d'être. Si, au contraire, le temps est gris, froid, pluvieux, comme le regard se repose doucement sur ces plantes qui, au milieu de l'hiver, nous rappellent les parterres émaillés que le printemps couvre de fleurs aux mille nuances!

Point de dîners, point de bals sans fleurs; il en faut toujours et partout; elles semblent répandre autour d'elles le bonheur, la joie, la vie. Pour certaines organisations délicates et raffinées, les fleurs ont même un attrait pénétrant, un charme inexplicable. On les voit s'attacher à une plante qui a grandi sous leurs yeux et suivre anxieusement

le développement lent ou rapide des jeunes pousses, des feuilles d'un vert si tendre, si délicat, qu'il semble que le moindre contact doive les faire se sécher et se flétrir.

Je comprends cet amour et cette sollicitude pour les plantes que ressentent du reste presque toutes les femmes, car je les partage: aussi mes lectrices me sauront-elles gré de venir leur faire part de quelques observations pratiques faites par moi sur la culture des plantes d'appartement. Je ne suis pas bien savante en cette matière, mais j'ai toujours soigné mes plantes avec une tendre sollicitude; j'en ai vu périr sous mes yeux, j'en ai sauvées aussi d'un danger imminent, et je viens tout simplement dire ici comment je m'y prends pour maintenir en aussi bonne santé que me le permettent les conditions de lieu, d'exposition, d'espace, d'air et de soleil, les fleurs que je possède.

Il faut tout d'abord observer combien est grande l'influence d'une bonne ou d'une mauvaise exposition. Pendant les mois d'hiver, les fenêtres au nord ne permettent guère la culture de toutes les plantes. Deux choses sont, en effet, indispensables à leur santé: l'air et la lumière. Dans un appartement au nord, on ne peut laisser les fenêtres ouvertes au moment des gelées, même pendant quelques minutes, sous peine de refroidir assez la température pour que les plantes en souffrent; d'autre part, le jour manque dans les appartements, où le soleil ne pénètre jamais. Il faut donc, si on est au nord, choisir des plantes vertes solides, telles que le dracena, dont il existe un grand nombre de variétés et qui résistent très-bien aux changements de température. Les pervenches, les violettes, le muguet, l'hépatique s'accommodent aussi de toutes les expositions. Néanmoins, on peut espérer conserver d'autres plantes vertes au nord, telles que les palmiers, les ficus, les bégonias, les bruyères, en ayant soin de prendre certaines précautions. D'abord, et avant tout, leur donner le plus de lumière possible, c'est-à-dire ne pas les enfermer dans les coins obscurs, mais les rapprocher le plus possible des fenêtres; ensuite ne jamais les arroser avec de l'eau trop froide, c'est-à-dire employer à cet usage de l'eau à peu près à la même température que l'appartement où se trouvent les plantes. On s'étonne parfois de voir sécher et mourir des plantes soignées avec amour; ce dépérissement n'a souvent pas d'autre cause. Enfin les rapprocher chaque soir du foyer d'où sort encore un peu de chaleur, afin que l'abaissement de la température qui se produit la nuit ne les fasse pas trop souffrir.

L'exposition du midi est certainement la meilleure en hiver, car elle permet de donner aux plantes et aux fleurs ce qui leur communique force, éclat, fraîcheur de l'air, du soleil. Ne pas manquer, en ce cas, d'ouvrir les fenêtres pendant un temps plus ou moins long. Toutes les plantes vertes, toutes les fleurs viennent merveilleusement dans un appartement au midi, et il n'est guère d'autres précautions à prendre que de garnir ses fenêtres de stores pour empêcher le soleil de l'été de les dessécher rapidement.

On peut en dire autant de l'exposition à l'ouest qui, comme l'exposition au midi, permet non-seulement la culture de toutes les plantes à l'intérieur, mais encore sur les fenêtres, les balcons, les terrasses. L'exposition à l'est est beaucoup moins favorable, et il faut prendre, si on ne peut mettre ses fleurs dans une pièce mieux située, une partie des précautions indiquées pour l'exposition au nord.

(A suivre.)

MARIE DE SAVERNY.

MARIE-ANTOINETTE DANS SA PRISON

(Suite et fin)

Tous les cours n'étaient pas fermés à la pitié. Une femme de la Halle vint un jour apporter à mon mari un melon pour sa bonne reine. Une autre offrit des pêches. Tout fut remis à sa destination; mais il fallait user d'adresse pour ne pas s'exposer aux reproches. Pareils faits s'étaient déjà passés du temps de Richard, suivant le témoignage de M. Hue.

Je ne suis jamais entrée dans la chambre de la reine pendant tout le temps que mon mari l'a eue en sa garde. Pour paraître plus exact, il m'en avait donné l'exclusion, et s'en était à lui seul réservé le droit, encore était-il toujours accompagné de deux gendarmes qui veillaient sur tous ses mouvements. On avait soin de choisir les plus méchants pour cette escorte. Souvent des administrateurs de la police, l'accusateur public, ou même des membres du Comité de sûreté générale, venaient eux-mêmes faire l'inspection; c'était le moment des plus odieuses recherches. Ils aperçurent un jour une vieille tapissière que mon mari avait fait attacher le long du lit de la reine, afin de corriger l'humidité du mur; ils en témoignèrent leur mécontentement. « Ne voyez-vous pas, leur dit mon mari, que c'est afin de rompre le bruit et d'empêcher qu'on n'entende rien dans la chambre voisine? » Ils furent émerveillés de la pénétration.

C'est juste, lui
les misérables, il
L'insolubilité de
de Sa Majesté, de
une robe blanche
beaux. Ma fille o
che à a
eu'
distribu à plus
avec instance. M
moder le linge, l
saien complètement
du ménage lui ét
li
tétr
et
ce;
de
nei
lar
On les lui donnare
service se faisait
On n'aurait pas na
de cette fourniture
raillé, avec une s
(
avait tracé aussi it
départ, on mit l
tout fut effacé si
J'ai insisté sur
démontrer comi
prendre de fou
ur
ml
ou:
de
secret quelque
ui
se
o
er
rû
ou simplement
ep
possible d'imagin
nation; il eût
Le congédie lo
danger, en dét
rière. Un seul
ui
pouvoir.
La reine avai
Mon mari se char
ses-tu demand
tu mériterais d
consternés. Nou
un matelas de
ici
d
ou
la
résignation la p
roïque; mais, il
que la reine de
e
leur, et mon re
pour en déterm
sauver ses jour
moments fusse
personne à l'abri
nf
s
er
ri
o
>
S
mots obligeants
grâce qu'elle. Ubi
nom: « Je veut
et que cela vau
fois, en le reme
assez heureuse
les pour moi. «
des nouvelles d
mari pouvait
bi
Informations pa
dances avec le
aussi de temps
de douceur, de
nétrait jusqu'
a
pouvions pleur
il n'eût pas été
rouches satellite
dant toute la jo
Au milieu de
e
craissaien prout
e
son visage, ses
coup d'aël, un
soupçon d'intell
rait été perdu.
trese de son m
dans la main de
I

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE SOIRÉE POUR JEUNE FEMME.

2. ROBE DE VELOURS. — D'ESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

use concession aux nom
M^{me} de P. amen veut
on peut choisir, pendant
entre les deux objets sul-

en satin de soie, à cein-
(dont nous avons parlé
, pour le prix de 70 fr ;
titi blanc, garni de den-
et un jupon de nanosock
volants, dont le premier
cous et monté sur une
derniers objets pour le
adus franco par toute la
stinalaire pour les colo-

nos lectrices que le corset
est ven-tu toute l'année

(rue Vivienne, 33) la de-
de poste et de la bande
quer les mesures suivant-
tour de taille, tour de
tour des hanches. Cette
son, en y joignant la lou-

ns et faire de votre ap-
où se réfugie la végéta-
les frimas et les autans ?
rendre fertile le sable le
sérique, vous verrez s'é-
les plantes les plus tri-
plonger les racines déga-
le sable floralisé de vos

rmé en jardin enchanté.
le miracle s'est accompli.
de culture s'emparera du
par plante et par an. On
nce centrale des agricul-
me-des-Victoires.

antéphilique de Candès
nplace avantageuse ent
emploi du Lait antéphi-
ches de roussour, le hâ e,
l'épiderme. On le trouve
Saint-Denis, et chez les

s ville de Roue, 188, rue
clientèle un choix consi-
que toutes les fouritures
rimes, non montées. On y
complet de passementes-
es, etc., de toutes nuan-
ces aux étoffes. Tous les
t de premier choix et de

Tronchet, met en vente
drs qui ne peut manquer
ie. Aussi engageons-nous
e visite à la Compagnie
pte par elles-mêmes de la
mouchoirs de la maison
sée à la main, ce qui re-
tisse.

t la demande de leur in-
nous répondrons que la
docteur John Evans sont
us points à la grande ré-
a vente de la pou tre an-
ue d'Eoghien.



ENRIK RÉBUS
me fut Anne de Montmo-

géraut, 13, quai Valaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de soirée. — Robe de velours. — Pantalon de femme. — Trois bas de pantalon. — Trois bas de jupon. — Trois chemises de nuit. — Chemise en foulard. — Trois corsages de dessous. — Six chemises de jour. — Trois camisoles. — Papillon. — Bande brodée. — Six chapeaux. — Toilette de faille noire. — Costumes de drap bleu marine. — Habes.

SUPPLÉMENTS : Plaque de moles colorées. — Plaque de patrons.

crêpe lisse. Touffe de géraniums dans les cheveux. — Modèle de M^{me} Esther, 11, rue Neuve-Saint-Augustin.

2. Robe de velours. (Devant de la robe parue dans le dernier numéro, dessin 23.) — Le corsage est décolleté en carré et garni de dentelles blanches et noires. Manches au coude.

3 et 4. Pantalon garni avec un entre-deux de valenciennes, un entre-deux brodé de chaque côté; dans le bas une broderie et une



10. CHEMISE DE NUIT.



4. GARNITURE DE PANTALON.



11. CHEMISE DE NUIT.



8. BAS DE JUPON.



7. BAS DE JUPON.



9. BAS DE JUPON.



3. PANTALON.



5. BAS DE PANTALON.

EXPLICATION
DES GRAVURES

1. Toilette de soirée pour jeune femme, en faille et crêpe de Chine citron. — La jupe est en faille tout uni; la tunique princesse en crêpe de Chine forme devant des plis fixes et réguliers qui vont en remontant; le derrière de la tunique est très-peu drapé; une traîne de géraniums suit le premier pli du devant et va se perdre sur la traîne. Le corsage est tout uni, garni seulement dans le haut de trois petits biais de

valenciennes formant volant. Notre dessin n° 4 reproduit cette garniture en détail.

5. Bas de pantalon garni avec une bande de petits plis; un entre-deux de valenciennes, un entre-deux brodé un peu étroit et très-mat, de façon à ce qu'il se détache bien de l'entre-deux de valenciennes et de la haute valenciennes qui fait volant.

6. Bas de pantalon garni avec un riche entre-deux brodé cousu par un point anglais; une bande brodée, mé-



6. BAS DE PANTALON.

veux. — Modèle de

parue dans le dernier
siècle en carré et garni
de l'ode.

de valenciennes, un
une broderie et une



SUY.



S.



DE PANTALON.



12. CORSAGE DE DESSOUS.



13. CORSAGE DE DESSOUS.



14. CORSAGE DE DESSOUS.



15. CHEMISE DE JOUR EN BATISTE.

me dessin que l'entre-deux, et une haute valenciennes formant volant.

7. Japon riche, garni d'un haut volant formé par une bande de plis creux séparés par des entre-deux, broderie anglaise; un volant de nansouk plissé et rehaussé d'une dentelle; une haute bande brodée, même dessin que l'entre-deux et un autre volant de nansouk plissé rehaussé de dentelle.



16. CHEMISE DE JOUR.



18. CHEMISE DE JOUR.



17. CHEMISE DE JOUR.



20. CHEMISE DE JOUR.



19. CHEMISE DE JOUR.

8. Bas de jupon très-riche, garni d'un haut volant formé par un entre-deux de dentelle torchon et deux entre-deux brodés; au-dessous, une haute dentelle torchon et une bande brodée assortie à l'entre-deux.

9. Bas de jupon mousseline, garni d'un haut volant plissé, rehaussé d'une dentelle au-dessus de laquelle sont posés deux entre-deux de dentelle.

10. Chemise de nuit. — Le devant est formé par des bandes brodées, séparées par des entre-deux brodés; au milieu, un entre-deux brodé et une valenciennes de chaque côté.

11. Chemise de nuit riche. — Le milieu est formé par un bouillon en batiste claire, sous lequel est passé un ruban; de chaque côté se trouvent une valenciennes, rehaussée de nansouk, une riche bande brodée, un entre-deux brodé, un autre bouillon de batiste et des plis.



21. CHEMISE DE JOUR EN FOULARD.



22. CHEMISE DE NUIT.

12. Corsage de dessous garni avec une bande de plis creux formant tête en haut et en bas, et rehaussés de valenciennes.

13. Corsage de dessous garni avec un entre-deux de valenciennes et un entre-deux brodé; ce dernier forme un pli creux. Dans le bas, une valenciennes basse; dans le haut, une valenciennes plus haute, avec une engreure.



28. CAPOTE DE VELOURS NOIR.



29. CHAPEAU DE FEUTRE GRIS.

14. Corsage de dessous garni avec une bande brodée et une valenciennes.

15. Chemise de jour en batiste garnie avec de petits plis en long.



29. PAPILLON.

22. Chemise de nuit, garnie dans le milieu d'une bande brodée un peu soutenue; deux entre-deux de broderie séparés par des plis variés.

23. Camisole

20. Chemise de jour, garnie avec deux entre-deux brodés, séparés par un entre-deux de valenciennes; une valenciennes un peu haute la termine.

21. Chemise de jour en foulard blanc. — Devant et derrière sont des plis creux, séparés par des entre-deux de valenciennes; dans le haut, une valenciennes; les plis sont retenus par un biais de foulard cousu à point anglais.



30. CAPOTE DE VELOURS MARRON.

séparés par des entre-deux de valenciennes; il doit y avoir une valenciennes dans le haut et dans le bas de la pièce.

16. Chemise de jour. — Cette chemise est en batiste et garnie d'un entre-deux brodé et d'une haute valenciennes.

17. Chemise de jour. — Cette chemise est en batiste, garnie d'une haute valenciennes cousue sur la chemise par un jour à la grosse aiguille; les entre-deux sont posés



23. CAMISOLE SIMPLE.

de la même façon; il faut toujours avoir soin de suivre le dessin de la dentelle.

18. Chemise de jour. — Comme les modèles précédents, cette chemise est en batiste, garnie d'une haute valenciennes cousue sur la chemise par un jour à la grosse aiguille et suivant le dessin de la dentelle.

19. Chemise de jour, garnie avec un entre-deux de très-petits plis surmonté d'un entre-deux brodé et d'une bande brodée assortie.



21. PALETOT OU CAMISOLE.



27. BANC BRODÉE.

simple, garnie avec une assez haute bande de broderie à jours, sous laquelle se trouve un ruban et un volant de nansouk plissé, rehaussé de valenciennes.

24. Paletot ou camisole. — Le devant est formé par deux riches bandes brodées posées de chaque côté et termine par trois petits plis; au milieu, une bande de nansouk, rehaussée de valenciennes, forme un tuyauté qui se prolonge autour de l'encolure. Tout autour du paletot, un volant de nansouk tuyauté rehaussé de valenciennes.

25. Camisole — Le devant est formé par une bande d'entre-deux à plis, un entre-deux brodé, un entre-deux de



25. CAMISOLE.

valenciennes et encore un brodé; une autre bande de petits plis et une petite ruche simple en nansouk, rehaussée d'une valenciennes basse; au milieu, la ruche est double. Le col cavalier est formé par des entre-deux et une ruche de nansouk rehaussée de valenciennes.

Ces jolis modèles de lingerie, si nouveaux de forme et si remarquables par leur bon goût, nous ont été communiqués par M^{me} Cely, 8, rue de la Paix.

26. Papillon brodé au point russe, pour boutonnière. — Ce même papillon, répété et disposé avec goût sur du drap,

entre-deux bro-
nnes; une va-

- Devant et der-
dro-deux de va-
les plis sont re-
anglais.



n.

de broderie à
volant de nan-

t est formé par
se côté et ter-
de de mansouk,
té qui se pro-
paletot, un vo-
iennes.

par une bande
entre-deux de



bande de pe-
ouk, rehaussée
he est double.
et une ruche

de forme et si
communiqués

soufflante. —
lit sur du drap,



N° 266

Falconer imp. Paris.

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Cabotier de M^{re} Baronne, 2, Rue de la Paix, Paris, et autres de la Parfumerie

Nouveaux, 31, rue de la Harpe, Paris, et autres de la M^{re} de Plumes, 33, Rue Vivienne, 33

Copistes de la M^{re} Mallard et Martin, 68, Boulevard Sébastopol.



31. CHAPEAU DE FI

du cachemire ou de la soie, fera
tapis de table ou coussin.

27. Bande brodée au point r
ou rideaux. — Cette broderie se
chemire, avec encadrement d'une
couleur, mais de ton plus foncé.



lacet pour l'encadrement au lieu de drap; cet encadrement est retenu par une petite soutache.

28. Capote de velours noir à bords tendus et fond plissé en faille noire, doublé de faille rouge; plumes noires; brides de faille noire.



31. CHAPEAU DE FEUTRE BLANC.

du cachemire ou de la soie, ferait un fond charmant pour tapis de table ou coussin.

27. Bande brodée au point russe, pour tapis de table ou rideaux. — Cette broderie se fait sur du drap ou du cachemire, avec encadrement d'une autre couleur ou de même couleur, mais de ton plus foncé. On peut employer du beau



33. TOQUE EN FEUTRE MARRON.



32. CHAPEAU A BORDS RELEVÉS.

29. Chapeau de feutre gris. — Le dessous est orné de plissés de velours rouge; nœud de faille grise; frange de chenille grise.

30. Capote de velours marron, avec fond mou en faille. Sous le bord, par devant, torsade de velours bleu pâle avec boucles d'acier; nœud de derrière et brides de faille mar-



34. TOILETTE DE FAILLE NOIRE.



35. COSTUME DE DRAP BLEU MARINE.

ron; cache-peigne en feuilles velours et brins de chenille marron.

31. Chapeau de feutre blanc. — En dessous du bord, plissé de taille verte; autour de la calotte, tour de plumes blanches fixé devant par une aigrette en lophophore.

32. Chapeau à bords relevés de côté en feutre vert, bordés de peluche. Ce chapeau est orné de biais de velours vert et de plumes d'un vert plus foncé; sous-tache d'or tout autour du bord.

33. Toque en feutre marron à bords de castor plumeux, orné de velours marron et d'ailles de faisan avec antennes de plumes vertes. — Ces six modèles de chapeaux nous ont été communiqués par M^{me} Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

34. Toilette de faille noire. — Les lés de derrière sont unis et forment demi-traine. Le devant a dans le bas un plissé du côté gauche et est orné de plissés de faille horizontaux, groupés par quatre et séparés par un galon chenillé et de dentelle noire; du côté droit, se trouve un drapé de faille, encadré du même galon et de dentelle. Cette partie du tablier occupe les trois quarts du devant, de façon à ce que le galon remonte de côté et non au milieu. Corsage uni, à basques longues, orné de biais de faille et d'une dentelle formant fichu; revers froncés aux manches, garnies de dentelle. — Modèle de M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

35. Costume de drap bleu marine. — Modèle de M^{lle} Villeneuve, rue de la Paix, 15. — La jupe est ornée d'un galon d'argent posé à 20 centimètres du bas. Tunique unie, drapée par derrière avec quelques plis. Corsage veston, genre breton, orné de galon d'argent, de boutons et de broderies également d'argent. La partie formant plastron est terminée dans le haut et dans le bas par une broderie encadrée de trois rangées de galon d'argent. La même garniture se répète sur les manches, surmontées d'une rangée de boutons cousus très-serrés les uns à côté des autres. Poche carrée, de chaque côté, également ornée de boutons. Le vêtement est liséré tout autour d'un galon d'argent.

GRAVURE COLORIÉE

Robe princesse, pour jeune fille, en cachemire bleu pâle, pouvant convenir pour toilette de dîner ou de petite soirée. — Cette robe princesse est tout unie derrière et les lés de devant sont taillés à dents carrées, entre lesquelles ressort un plissé de cachemire bleu. Ces dents sont lisérées de faille blanche et ornées en dessus de deux rouleautés de faille blanche. Une garniture, taillée également, est rapportée sur la jupe et forme tablier. La robe est simplement relevée de côté au moyen d'une amonière simulée, garnie, comme la toilette, de rouleautés de faille blanche. Les lés de derrière sont légèrement drapés. Manches au coude.

Costume de visite en lainage armure bavane rayé de bleu. — Le jupon est en faille et orné de plissés de faille. La tunique s'ouvre du côté gauche; mais elle est retenue par des traverses en galon de laine marron, brodé de fleurs au passé en soie bleue. Corsage à basques ouvertes devant et derrière, orné du même galon, ainsi que la poche et les manches.

Modèles de M^{me} Baronne, 9, rue Richemance.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons du pantalon de femme, dessin 3 du numéro de ce jour.

Patrons du cache-corse, dessin 12 du numéro de ce jour.

Patrons de la chemise de nuit, dessin 10 du numéro de ce jour.

Patrons de la chemise de jour, dessin 20 du numéro de ce jour. Avec ces patrons, il sera facile d'obtenir les autres chemises de jour.

Patrons de la camisole, dessin 23 du numéro de ce jour.

Deuxième côté.

Patrons du pardessus d'amazone publié dans le précédent numéro.

Patrons du corsage en velours vert de la toilette de dîner pour jeune fille, dessins 18 et 19 du dernier numéro.

Patrons du corsage lacé derrière de la toilette de soirée, dessin 22 du précédent numéro.

Patrons de la tunique princesse de la toilette de dîner, dessins 20 et 21 du dernier numéro.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Avant toute chose, une bonne nouvelle à mes lectrices. Nous prenons nos mesures pour que désormais il puisse être satisfait à toute demande de renseignements, tels que : Adresses des meilleures maisons du commerce parisien, des spécialités de tous genres, etc. Nos abonnés n'ont donc plus à craindre maintenant de ne pas recevoir satisfaction aux questions qui nous seront adressées par elles; toute difficulté est désormais levée sur ce point.

Je dis dans la Lettre parisienne contenue dans ce numéro que j'ai à peine remarqué cinq ou six toilettes, au bal de l'Élysée, méritant d'être mentionnées. Voici comment étaient composées ces toilettes, autant du moins qu'il m'en souvient.

L'une était en satin vert d'eau, recouverte dans le bas de volants de tulle vert pris double; ces volants, gradués de grandeur, étaient au nombre de sept par devant et de onze par derrière, c'est-à-dire que le reste de la jupe était couvert de bouillonnés de tulle; une guirlande de feuillages de velours de plusieurs verts feuille morte mêlés de feuillages de velours bruns, couvrait le pied du premier volant et se perdait sur la traîne. Le corsage, en velours frappé vert plus foncé sur satin vert d'eau, formait longue cuirasse par devant et se prolongeait en formant une sorte de tunique courte allant rejoindre la guirlande de feuillages, posée sur le dernier volant de tulle. Par derrière, cette tunique se terminait en deux longs pans croisés et retenus par des traînes de feuilles. Cette traîne se retrouvait autour des épaules. Couronne faite des mêmes feuillages.

Autre toilette en faille blanche, forme princesse, garnie dans le bas d'une grosse chicorée de faille faite de plusieurs ruches de faille défilées et dont le cœur était une ruche de tulle blanc; cette chicorée, beaucoup plus épaisse au milieu de la traîne, remontait aux coutures de côté en diminuant de hauteur et de grosseur, faisant former ainsi à la jupe une sorte de manteau de cour. Le devant était entièrement drapé de tulle, disposé en plis irréguliers, et diagonalement coupé par des traînes de géraniums roses avec feuilles et boutons. Corsage décolleté en carré tout en faille blanche. Une chemisette de tulle plissé, faisant berthe, et ornée d'une petite chicorée de faille qui, posée au bas de la chemisette, faisait paraître le corsage extrêmement bas, était posée par dessus la robe; cette chemisette se terminait dans le haut par un plissé de tulle et une engrelure, dans laquelle passait un petit ruban blanc.

Je citerai aussi une toilette de jeune fille en faille blanche, avec draperie ou écharpe de gaze de soie brillante et souple retenue par de grosses touffes de roses mousseuses. Enfin, deux toilettes de la maison Duboys. La première, portée par la femme de l'un de nos jeunes députés, était en faille rose toute bouillonnée de tulle rose avec plissés de tulle dans le bas. Corsage habit en brocatelle rose. Ce corsage se prolongeait derrière en deux très-longues pans s'ouvrant sur des bouillonnés de tulle. Les guirlandes de feuillages bruns, disposées avec art sur cette robe, lui donnaient un aspect des plus élégants. J'ai su que cette toilette, fleurs comprises, avait coûté 450 francs, ce qui est un prix raisonnable, en somme, étant donné la valeur des étoffes de soie en ce moment. La deuxième toilette, sortie des mains habiles de M^{me} Duboys, était destinée à une femme d'un certain âge; elle était en faille bouton d'or, avec draperies et ornements en velours grenat. Corsage en velours grenat, à plastron bouton d'or; couronne de fleurs, de grosses touffes avec traîne d'herbes, de boutons d'or et de vignes vierges.

Une de mes lectrices me demande si la vogue du cachemire de l'Inde n'est pas enfin épuisée! J'avoue ne pas comprendre le mot *enfant*. Les femmes ne sont jamais contentes. Si la mode met en faveur des étoffes ruineuses, en ce sens qu'elles sont à la fois chères et peu solides, elles se récrient, et cela justement. Il n'est pas de budget qui ne soit, en effet, sérieusement compromis par certaines fantaisies du moment. Mais alors pourquoi *gémir* aussi, parce qu'un tissu commode, facile à porter, aussi joli qu'économique, jouit d'une faveur durable! Toujours du cachemire de l'Inde! Eh! sans doute, puisqu'on ne peut rien faire de mieux. On a beau chercher, inventer, les couturières intelligentes, celles qui ont surtout envie de créer des formes nouvelles, se serviront d'un tissu qui, par l'innombrable quantité de nuances dans lesquelles il est reproduit, sa souplesse, son moelleux, se prête docilement à toutes les fantaisies de leur imagination. Voilà pourquoi le véritable cachemire de l'Inde

fait la fortune de la maison qui possède l'unique dépôt de cette étoffe en Europe.

La maison l'Union des Indes, 1, rue Auber, envoie partout sa collection d'échantillons, ainsi que nos anciennes abonnées le savent, et si je le répète, c'est pour donner ce renseignement à celles de nos lectrices qui ne reçoivent la Revue que depuis peu de temps.

Les costumes de rue ne subissent aucun changement, et si la mode est jamais restée stationnaire, c'est bien en ce moment. La grande tunique polonoise, autrement dit la polonoise, se fait toujours; mais chaque couturière varie à l'infini les relevés; c'est dans la façon dont cette tunique est drapée que se résume toute l'élégance du costume. On porte aussi des robes princesses drapées devant, mais la forme princesse exige, pour être gracieuse, une traîne trop longue pour le costume de rue. On peut donc formuler ce principe, c'est que la robe drapée, princesse ou non, reste la robe de soir, et le jupon garni avec polonoise constitue la toilette de ville et de promenade à pied.

Le chapeau de feutre à grands bords droits ou relevés, pointu de forme ou non et orné de grandes plumes, ne se retrouve plus dans les modèles nouveaux. La capote, formant toque, c'est-à-dire à bord s'appuyant sur les cheveux, à fond mou, ou à bords s'élevant par devant pour montrer une torsade, est la forme adoptée presque généralement en ce moment; je ne préjuge pas de ce qui se fera à la saison prochaine. On fait généralement la capote assortie au costume, ce qui ne laisse pas que d'être assez coûteux, au prix où sont les chapeaux; cependant, il existe encore quelques bonnes maisons faisant bien et dont les exigences ne sont pas extravagantes et qui peuvent faire un très-joli chapeau, suivant la qualité des objets qui le composent, de 45 à 70 francs.

MARIE DE SAVERNY.

LETTRES PARISIENNES

M^{me} Marie de Saverny à M^{me} Laure de B.

Ma bien chère Laure,

J'étais certaine à l'avance que la disgrâce de ton mari serait pour toi et à ton point de vue un événement heureux. Je comprends l'indécible plaisir que tu éprouves à voir l'ex-préfet de X... se reposer des agitations de la vie politique, et remplacer les soucis, le travail ingrat et incessant de l'administration par de longues flâneries au bord de la mer, les excursions à pied ou à cheval. Tu me dis que vous ne manquez ni un bal ni un concert de la colonie mondaine de Nice, et tu ajoutes que ton mari, à ton grand étonnement, est redevenu le valseur aimé et intrépide qui fit jadis dans une soirée la conquête d'une certaine jeune fille, nommée Laure... Cela ne m'étonne nullement.

Je ne vois rien d'impossible à ce qu'un homme réunisse en lui les mérites d'un grand homme politique, les supériorités intellectuelles et un grand talent de valseur; or, comme on aime à faire ce que l'on fait bien, je ne suis pas plus étonnée de voir M. de B... valser à outrance après avoir donné à son pays tout son temps, toutes ses facultés et un peu de sa santé. La danse est au reste, à ce dernier point de vue, une excellente chose, bien faite, surtout en y joignant vos longues promenades, le patinage et les autres exercices physiques qui font partie intégrante de votre vie là-bas, pour rendre à ton mari ses forces et son énergie vitale.

J'ai fait, d'ailleurs, une très-curieuse remarque au bal de l'Élysée auquel, entre parenthèse, je n'ai assisté en partie que pour remplir la promesse faite par moi de voir un peu tout pour te raconter ce que j'aurais vu. J'ai donc observé que les danseurs les plus intrépides se recrutaient principalement parmi les hommes graves de trente à quarante-cinq ans. De nos jours, les jeunes gens ne dansent plus ou si peu... seulement, pour accomplir une corvée, c'est-à-dire — et ceci est surtout vrai pour les bals officiels, — quand ils sont forcés de satisfaire à une obligation, comme de faire danser la femme ou la fille de leur colonel ou de leur chef de division. Les hommes de quarante ans n'ont, eux, qu'une idée en se posant en danseurs, c'est de se faire apprécier pour un talent impliquant la vigueur, l'élégance, l'agilité, qui sont les privilèges de la jeunesse.

Que j'en ai vu passer l'autre jour à l'Élysée tourbillonnant aux suaves accents de l'orchestre de Strauss, de ces beaux sarranés sanglés dans leurs uniformes ou tirés à quatre épingles dans leur gilet à cœur et leurs cravates blanches! Veux-tu des noms? J'ai vu valser éperdument le beau M. de B.,

tu sais, le véritable, le Capoul, celui qui, il y a quelques années, dansant vis-à-vis, M. B. chavira que dans les moins jeunes, et quantité de tâches... teintes, des chapeaux d'avocats.

Un de mes amis, espagnol, son Paris mieux que cette remarque. Le bal m'assura-t-il, la politique, l'offensive que l'autre, vocals; la deuxième aux maîtresses de bal, danseurs. — Mais, ajoutive aussi à la fois central à mon interlocuteur qui dansait avec un en droit. — Ne l'aimez-vous? me dit en riant de son avis. Dansez France, ni moi, n'y va demandé, c'est de vous questions d'État.

Parlons un peu de Laure, j'ai pu constater la cohue de ces mis en frais d'élégance cinq ou six robes vertes en revanche, que d'une sonne de souvenir. Je pas en ces circonstances son premier écart; mais pées, déteintes, fabriques vieilles robes bornées par le chef de toutes les grandes preuves de peu de part, avis, Laure?

Notre façon à nous pays, — je ne parle pas de vous faire dans un orbe le sceptre de la beauté d'un accord commun nous sommes chez nos Et cependant ces fêtes vieillissent. Cette fois, le chaire de Strauss a produit sur place les groupes plaid, ou à bissé ce fraction savante donne sa Je suis sûre que l'homme sommes folles le lendemain, inévitables ont dû écarter l'Élysée!

Je ne le dirai rien de Sardou, pour une cause de malheur; un avoir de places à la place je ne sais rien dire de différente en cela de ment mixte et impartie Rien, pour moi, ne n'intellectuelle; mais justesse, elles ne sauront Puisque, d'après ce que présente un côté extrême curieuse de nos moeurs mes impressions féminines mes toilettes qu'ont toujours intéressant?

Aujourd'hui, je te l'expression est bien dans M^{me} Albon dans par elle à Paris, il y ment mérité, mais ce que s'est révélée à elle à l'âme inspirée, ment au timbre d'or, forte, la virtuosité brillant à la fois, disposés dans exquis que l'ce que M^{me} Albon a maintenant la Soude dans ce nouveau rôle sûr, de nouvelles qu'gence musicale portée aussi profond doit ré de chant et d'interprète de l'œuvre repré

A ton tour, ma bien ment. Il se passe, si choses intéressantes sportsmens de haute ur au pigeonnet ceun

tu sais, le véritable, le seul inventeur de la coiffure à la Capoul, celui qui, il y a quelque quinze ans, conduisait le coiffon des bals où brillaient nos sœurs aînées. Puis se faisant vis-à-vis, M. B... d, un peu plus gros, un peu plus chauve que dans les beaux jours de l'Empire, mais non moins jeune, et quantité d'autres, des capitaines aux moustaches... teintes, des chefs de bureau, des avocats, beaucoup d'avocats.

Un de mes amis, esprit railleur et charmant, et qui sait son Paris mieux que le diable boiteux, m'entendit faire cette remarque. Le barreau a deux passions dominantes, m'assura-t-il, la politique et la danse; la première est moins inoffensive que l'autre, puisqu'elle peuple la Chambre d'avocats; la deuxième a moins d'inconvénient: elle fournit aux maîtresses de maison une partie de leur contingent de danseurs. — Mais, ajoutai-je, il paraît que le barreau cultive aussi à la fois ces deux passions favorites. Et je montrai à mon interlocuteur un de nos honorables... avocat qui dansait avec un entrain à rendre jaloux un étudiant en droit. — Ne l'aimiez-vous pas mieux dans ce rôle qu'à la tribune? me dit en riant mon ami. Certes, j'étais entièrement de son avis. Dansez donc, messieurs les députés, ni la France, ni moi, n'y voyons aucun mal; tout ce qu'on vous demande, c'est de vous entendre quand vous discutez les questions d'État.

Parlons un peu toilette maintenant. Hélas! ma pauvre Laure, j'ai pu constater que les femmes, craignant sans doute la cobaye de ces fêtes nombreuses, ne s'étaient pas mis en frais d'élégance. C'est à peine si je pourrais te citer cinq ou six robes véritablement jolies et bien portées; mais, en revanche, que d'horribles choses j'ai vues! J'en frissonne de souvenir. Je comprends encore qu'on ne produise pas en ces circonstances une toilette de grande faiblesse dans son premier état; mais s'affubler de vieilleries fanées, fripées, déteintes, fabriquées avec les débris de trois ou quatre vieilles robes hors d'usage, pour venir à une fête donnée par le chef de l'État, où se trouvent représentés toutes les grandes nations du monde entier, c'est faire preuve de peu de patriotisme féminin. N'es-tu pas de mon avis, Laure?

Notre façon à nous, femmes, de faire honneur à notre pays, — je ne parle pas, bien entendu, de ce que nous pouvons faire dans un ordre plus élevé, — c'est de porter haut le sceptre de la beauté, de la grâce, de l'élégance, que d'un accord commun on nous a conférés, surtout quand nous sommes chez nous et que nous recevons les étrangers. Et cependant ces fêtes de l'Élysée sont véritablement merveilleuses. Cette fois, nous avons eu une surprise: l'orchestre de Strauss avec son répertoire enivrant. *Le Beau Danseur bleu* a produit son effet ordinaire; l'extase a cloué sur place les groupes de valseurs; on a écouté, on a applaudi, on a hissé ce poème mélodique, auquel une orchestration savante donne un charme si pénétrant.

Je suis sûre que l'éditeur du *Donné bleu* a gagné des sommes folles le lendemain. Pauvre Strauss! que de mains habiles ont dû écorcher ton chef-d'œuvre, après le bal de l'Élysée!

Je ne te dirai rien de *Dora*, le nouveau grand succès de Sardou, pour une cause bien simple, ma chère Laure. J'ai joué de malheur; un malentendu est cause que je n'ai pu avoir de places à la première représentation, et tu sais que je ne sais rien dire d'une chose que je n'ai pas vue, bien différente en cela de certains écrivains qui se font un jugement mixte et impartial au moyen des impressions d'autrui. Rien, pour moi, ne remplace la sensation directe, morale ou intellectuelle; mes appréciations peuvent manquer de justesse, elles ne sauraient au moins manquer de bonne foi. Puisque, d'après ce qui m'a été dit de *Dora*, cette œuvre présente un côté extrêmement intéressant, qui est une étude curieuse de nos mœurs, je te donnerai, ma chère Laure, mes impressions féminines. Et puis je te parlerai des fameuses toilettes qu'on voit sur la scène; c'est là un sujet toujours intéressant pour nous autres femmes.

Aujourd'hui, je te dirai seulement l'immense plaisir — l'expression est bien faible — que j'ai éprouvée en entendant M^{lle} Albani dans *Rigoletto*. Certes, le succès obtenu par elle à Paris, il y a trois ans, avait été grand et justement mérité, mais cette année une autre personnalité artistique s'est révélée à nous dans cette gracieuse et belle jeune fille à l'âme inspirée, et dont la voix, merveilleux instrument au timbre d'or, a tout pour séduire: le charme, la force, la virtuosité. Un talent mûri, sûr de lui, calme et brillant à la fois, disposant à son gré de toutes les ressources des dons exquis que la nature a prodigués à la femme, voilà ce que M^{lle} Albani a offert à notre admiration. Elle chante maintenant la *Sonnambula*, et je compte bien l'entendre dans ce nouveau rôle, dans lequel elle révélera, j'en suis sûre, de nouvelles qualités d'un ordre différent. L'intelligence musicale portée à ce degré et servie par un savoir aussi profond doit résoudre toutes les difficultés en matière de chant et d'interprétation musicale, quel que soit le caractère de l'œuvre représentée.

À ton tour, ma bien chère Laure, de m'écrire longuement. Il se passe, si j'en crois les journaux, une foule de choses intéressantes à Nice, ne serait-ce que les exploits des sportsmen de haute volée — soit dit sans calembours — au tir au pigeon; et ceux de la diva Théo! portée en triomphe

par les Niçois. Que ces méridionaux ont donc l'enthousiasme facile!

J'attends bien vite une lettre de toi. Mille baisers à tes chers petits.

Ta bien tendrement attachée,

MARIE DE SAVERNY.

L'ÉPREUVE DES FIANÇAILLES

PROVERBE EN DEUX ACTES

(Suite)

LE GÉNÉRAL (inspectant curieusement la tenue élégante du jeune homme)

L'agriculture? .. Vous avez dit l'agriculture, n'est-ce pas?

LE VICOMTE

Oui, général, j'ai dit l'agriculture.

LE GÉNÉRAL

Pardon, si je vous ai fait répéter, mais c'est qu'au jugement... vous ne ressemblez pas exactement à un agronome. Et puis l'agriculture, qual d'Orsay... pendant huit mois de l'année... Vous habitez qual d'Orsay, n'est-ce pas?

LE VICOMTE

N° 23, oui, général.

LE GÉNÉRAL

Oh! le numéro n'y fait rien... Mais vous m'avouerez qu'à première vue, le qual d'Orsay comme terrain d'exploitation agricole... Et puis chaussé comme vous l'êtes... (A part) Il va me donner l'adresse de son bottier. (Haut.) Quand je dis: « Chaussé comme vous l'êtes, » ce n'est pas pour critiquer vos bottines, je les trouve même très-bien... Qu'est-ce qui vous fait cela?...

LE VICOMTE (surpris du ton que prend l'entretien)

C'est Müller... J'avoue, général, que je ne comprends pas bien exactement le rapport... qu'il y a là avec la santé de M^{lle} Clotilde.

LE GÉNÉRAL (suivant son idée)

Müller, n'est-ce pas, rue?...

LE VICOMTE (au général qui a pris son carnet)

Müller, boulevard des Italiens, n° 13.

LE GÉNÉRAL

Je vous remercie.

LE VICOMTE

Trop heureux si j'ai pu...

LE GÉNÉRAL (regardant les bottines avec admiration)

Oui, vraiment, c'est très-bien compris... Ce n'est pas que j'attache une importance... mais enfin, je rends justice au mérite... Seulement, mon cher monsieur, je persiste dans ce que je vous disais tout à l'heure: avec des bottines comme celles-là, on ne devient jamais agriculteur...

LE VICOMTE

Mais, général, ce sont là mes bottines de revue; j'ai aussi des souliers de campagne.

LE GÉNÉRAL

Je le veux bien; mais le reste de l'équipement... Non, encore une fois, la diplomatie vous conviendrait mieux.

LE VICOMTE

Eh bien! général, si voulez que je vous parle franc, ni l'une ni l'autre ne me conviennent...

LE GÉNÉRAL

A merveille; j'aime cette rondeur... (Frappe d'une idée subite.) Pauvre enfant, je vous comprends, votre cœur n'a pu renoncer à l'armée, et vous portez encore le deuil de vos épaulettes!... (Il lui serre la main d'une façon significative.)

LE VICOMTE

Hélas! non, général. Mes affections sont ailleurs.

LE GÉNÉRAL

Ah! ah! je vous entends, Léandre; vous trouvez qu'aimer sa femme vingt-quatre heures par jour est la plus belle des carrières... Mais c'est là une grave erreur, mon jeune ami. L'amour est un capital que les dissipateurs entament, sans souci du lendemain: la journée est trop courte pour leurs folles prodigalités... Les étourdis! ils ne s'aperçoivent pas qu'ils marchent à grands pas vers la satiété, — cette banqueroute du mariage!... — Au contraire, le propriétaire rangé se contente du revenu; c'est encore fort appréciable quand le sol est riche... Mais cette sagesse ne se rencontre guère que chez les gens occupés. Aussi ces derniers ont-ils toutes mes sympathies, à l'exclusion des désœuvrés que je déteste. Ce sont les êtres les plus dangereux de la création: ils occupent leurs interminables loisirs à faire leur malheur et celui des autres... Vous comprenez

maintenant, monsieur, la portée, en apparence indiscrete, de mon interrogatoire de tout à l'heure.

LE VICOMTE

Je le comprends d'autant mieux, général, que l'inaction me répugne autant qu'à vous-même. J'ai horreur des gens oisifs.

LE GÉNÉRAL

Fort bien! Mais permettez-moi de vous demander le moyen que vous avez employé jusqu'ici pour ne pas leur ressembler.

LE VICOMTE

Ah! c'est que... général, je ne sais trop comment vous expliquer cela... c'est un aveu fort ennuyeux à faire... plus que cela, presque ridicule.

LE GÉNÉRAL

Bih! vous vous faites un monstre d'une chose probablement fort simple.

LE VICOMTE

C'est sa simplicité qui m'effraye.

LE GÉNÉRAL

Allons, attaquez la difficulté bien en face: c'est la méthode qui réussit le mieux aux Français.

LE VICOMTE

Eh bien! puisque vous le voulez absolument, interrogez-moi, je répondrai.

LE GÉNÉRAL (avec un ton plaisamment emphatique)

Soit. Monsieur de Nancey, je vous somme de me déclarer vos nom, âge, profession et moyens d'existence. (Courant.) Êtes-vous content?

LE VICOMTE

Merci, général. Mon âge, vingt-six ans. Mes moyens d'existence me viennent de la terre de Nancey, dont je touche les revenus depuis la mort de mon père: quarante mille francs annuellement, pas davantage.

LE GÉNÉRAL

Cela me suffit.

LE VICOMTE

Ma profession... ah! voilà le difficile... Ma profession...

SCÈNE III

LES MÊMES, LA BARONNE (qui est entrée sur les derniers mots du vicomte)

LA BARONNE (l'interrompant)

Conducteur de coiffon.

LE VICOMTE

(A part.) M^{lle} voilà impossible. (Haut.) Bonjour, madame... Vous m'accablez?...

LA BARONNE (très-gracieuse)

Je vous rends justice... Vous avez fait un bon voyage?

LE VICOMTE

Excellent, je vous remercie. (D'un ton suppliant.) M^{lle} Clotilde est, je crois, un peu...

LE GÉNÉRAL (à part)

Il est tenace.

LA BARONNE

Le général ne vous a pas dit?...

LE GÉNÉRAL

Pas encore. Je demandais à M. de Nancey s'il avait une carrière.

LA BARONNE

Alors, je vous ai dérangés; je n'étais entrée que pour prendre ma tapisserie. (Elle va prendre sa tapisserie sur une table.) Je vous laisse. (Elle sort.)

SCÈNE IV

LE GÉNÉRAL, LE VICOMTE

LE GÉNÉRAL

Vous disiez donc? ..

LE VICOMTE

Que j'étais fort inquiet de la santé de M^{lle} Clotilde, et que...

LE GÉNÉRAL

Pardon. Vous le pensez certainement, mais vous me disiez tout autre chose... Vous alliez m'avouer votre profession...

LE VICOMTE

(A part.) Flattons sa manie; je saurai plutôt la vérité. (Haut, d'un ton résolu.) Eh bien! général, ma profession... aspirant poète... Vous le voyez, rien de plus ridicule.

LE GÉNÉRAL

Je ne trouve pas... Tant de rimeurs s'intitulent poètes, que le correctif discret dont vous faites précéder cette appellation parassienne doit à priori vous faire distinguer de ces faux serviteurs d'Apollon. Le vrai mérite est modeste.

unique dépôt de
ber, envoié par
nos anciennes
pour donner ce
ne reçoivent la

changement, et
c'est bien en ce
ement dit la po
sturière varie à
cette tunique est
du costume. On
devant, mais la
une traîne trop
longe formuler ce
se ou non, reste
lonaise constitue

broits ou relevés,
es plumes, ne se
à capote, formant
cheveux, à fond
pour montrer une
généralment en ce
fera à la saison
assortie au cor
coûteux, au prix
encore quelques
exigences ne sont
très-joli chapeau,
apostrophé, de 45 à

SAVERNY.

NNES

Laure de B.

révé de ton mari
événement heu
ue tu éprouves
citations de la vie
all ingrat et ins
flâneries au bord
cheval. Tu me dis
incert de la colo
s ton mari, à ton
sur émérite et in
acquête d'une cer
ne m'étonne nul-

homme réunisse
olitique, les supé
it de valseur; or,
ien, je ne suis pas
r à outrance après
toutes ses facultés
reste, à ce dernier
faute, surtout en y
image et les autres
ante de votre vie
et son énergie vi-

emarque au bal de
d assisté en partie
moi de voir un peu
J'ai donc observé
collaient principa
de à quarante-cinq
dansent plus ou si
corvée, c'est-à-dire
officiels, — quand
ou, comme de faire
sel ou de leur chef
s n'ont, eux, qu'une
se faire apprécier
élégance, l'agilité,

ysée tourbillonnant
es, de ces beaux en
tirés à quatre épis
blanches! Vieux
le beau M. de B. ..

LE VICOMTE

(A part.) Il a le langage classique. (Haut.) Ce n'est pas une modestie feinte ou réelle qui me fait prendre ce titre d'aspirant au culte des neuf sœurs : c'est la vérité, la prosaïque vérité... Je suis un poète qui n'a jamais fait un vers.

LE GÉNÉRAL

Vous m'étonnez...

LE VICOMTE

Rien de plus exact pourtant, et vous n'avez pas à craindre de me voir tout à coup démasquer perfidement une batterie de pièces de vers de calibres variés.

LE GÉNÉRAL

Mais je ne m'en plaindrais pas, pour peu que vos vers aient l'intérêt de votre prose.

LE VICOMTE

Vous êtes trop bon, général.

TH. DE CAËR.

(La suite au prochain numéro.)

Les Mois forment un splendide album grand in-folio, richement relié, doré sur tranches, contenant treize magnifiques planches imprimées en plusieurs teintes, par les procédés photochromiques inaltérables de M. Léon Vidal, brevetés s. g. d. g.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnés de la Revue de la Mode, qui justifieront de leur titre d'abonné, ne le payeront que 20 francs. (Le prix du port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Algérie et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adresser les demandes à la direction de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, Paris.

LE LOPHOPHORE

Le commerce des plumes à couleurs vives et brillantes a pris, dans ces dernières années, une grande extension. Parmi les plus recherchées sont celles du lophophore.

Nos lectrices se sont demandé plus d'une fois sans doute d'où viennent ces plumes, si légères, si chatoyantes, et qui produisent un effet si merveilleux, grâce au talent des modistes parisiennes. Le Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation contient, à ce sujet, des renseignements que nous croyons utile de reproduire.

Le lophophore est originaire des monts Himalaya : il faut plutôt dire qu'il vient de la province du Népal, où il est très-abondant et d'où il s'est répandu dans quelques autres provinces de l'Hindoustan ; c'est encore de là que les chasseurs envoient les peaux préparées à Calcutta, où se fait principalement le commerce de cet oiseau.

Le lophophore, connu comme oiseau de collection seulement, a été employé dans l'industrie des plumes pour la première fois il y a une quinzaine d'années.

L'oiseau valait à ce moment 80 à 100 francs, en peau et par petites quantités ; la mode l'adoptant de suite, de nombreuses expéditions en furent faites, et, en quelques années, l'abondance des arrivages en fit baisser le prix jusqu'à 25 francs, où il resta stationnaire pendant quelque temps ; puis, la consommation augmentant toujours, on dut faire alors des élevages de ces oiseaux aux environs de Calcutta ; le plumage est le même, les couleurs aussi luisantes, quelquefois cependant les oiseaux sont un peu plus petits et il y a une légère différence dans la manière dont l'oiseau est mis en peau, un peu moins soigneusement.

En effet, aucun oiseau n'arrive plus parfaitement préparé et mis en peau que le lophophore ; soigneusement dépouillé de toute graisse ou fibre animale, il est rempli de mousse bien sèche, bourré abondamment, ce qui facilite beaucoup le travail du montage et n'altère en rien l'éclat des plumes, ce qui arrive souvent pour les oiseaux d'autres provenances qui sont séchés au four ou à la fumée, comme par exemple les paradisiers.

C'est qui me fait supposer que l'élevage se fait sur une assez grande échelle aux environs de Calcutta, c'est que les dépouilles de l'oiseau ne portent pas à l'intérieur de traces de plombs ou de coups, à peine une marque de strangulation sur quelques-uns ; puis aussi, selon la plus ou moins grande demande, les oiseaux sont expédiés avant d'être totalement adultes.

Les oiseaux expédiés de Calcutta viennent naturellement à Londres, qui est le seul marché connu ; l'industrie anglaise en emploie d'assez grandes quantités pour ces chapeaux ronds dont les femmes anglaises semblent avoir le monopole ; la peau de l'oiseau, avec ou sans la tête, est coupée en deux ou trois lanières qui sont simplement appliquées autour du chapeau, et c'est là tout le travail.

Les oiseaux que nous recevons en France sont achetés tous les mois aux ventes publiques de Billiter street, et ré-

pandus dans toute l'industrie, ils donnent lieu à une foule de fantaisies charmantes.

Ici, toutes les plumes du lophophore sont utilisées : la tête seule ou divisée en deux parties égales, les plumes du cou, du dos et des ailes, les plumes blanches et grises du dessous des ailes, les plumes noires du corps, et même les plumes terreuses de la queue, tout est employé.

Les petites plumes, les plus estimées, sont les rouges du cou et les vertes de la naissance des ailes ; l'algrette, à laquelle l'animal doit son nom, est moins recherchée en quelque sorte.

Toutes les plumes arrachées une à une sont collées sur des carcasses en toile, et mélangées de mille façons produisent nos fantaisies.

Depuis deux années, le lophophore est très-recherché et les prix s'en ressentent ; successivement, on a employé les beaux oiseaux, puis d'autres mal soignés, et enfin les non adultes, et toujours le prix augmentant. Les oiseaux, rares en ce moment, valent 50 et 60 francs.

Il est difficile d'apprécier la quantité d'oiseaux expédiés de Calcutta ; seuls les bulletins de ventes anglaises mensuelles donnent une moyenne de trois à dix caisses de cinquante à cent oiseaux. Cependant cela ne suffirait pas à la quantité demandée, et quelques caisses arrivent certainement dans d'autres docks ou sont adressées directement à quelques acheteurs.

Rien de moins rare donc que le lophophore, mais pourquoi cependant rester tributaire des marchés anglais pour cela encore et ne pas tâcher d'acclimater largement cet oiseau chez nous ? Sa force le ferait facilement résister à notre climat ; comme oiseau de volière, il est resplendissant, la chasse en serait peut-être intéressante, et, en tout cas, la valeur de son plumage en ferait pendant longtemps encore un oiseau recherché.

Ce serait une tâche digne de notre Société d'acclimatation, qui a déjà si bien commencé sur quelques élèves.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU D'UN DINER DE 10 COUVERTS

Consommé aux œufs pochés avec fromage râpé.
Hors-d'œuvre : crevettes, beurre.
Filet au madère.
Poulet en demi-deuil.
Quartier de chevreuil rôti.
Salade.
Pâté de faisau aux truffes.
Cèpes bordelaise.
Bombe ananas et fraises.
Dessert.

UN CORDON BLEU.

Pas une soirée sans *Traite aux perles*, Jules-Klein-Quadrille, M^o Printemps, Ceres et Pompadour et France adorée.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Qu'importe le tissu d'une robe de bal, tarlatane, tulle ou soie, pourvu que l'ornement soit le joli galon dans lequel est découpée une guirlande de lisérés, de reines-marguerites, de giroflées, de roses ou de bluets délicatement nuancés et brodés en relief. C'est un travail exquis que les nouveaux procédés de fabrication de la Ville de Lyon ont réduit au quart de sa valeur primitive. Après avoir épuisé une robe de bal, on le retrouve chatoyant sur une robe de faille ou de velours, une tunique de crêpe de Chine ou de cachemire.

Un tissu qui jouit d'un grand succès, c'est le tulle illusion, sur lequel voltigent des pointillés d'étincelles or ou argent. La femme élégante l'emploie comme tunique, fichu, écharpe, torse, voilette et turban. La gaze lamée or et argent ne le cède en rien au tulle illusion pour composer des toilettes brillantes. Ces deux tissus se reproduisent en toutes nuances. On les rehausse du galon étincelle or ou argent ou on les marie à la dentelle d'or, faisant tête à un effilé paillé d'or. On le voit, la mode, qui prend son bien partout où elle le trouve, s'est emparée des vapeureuses et magnifiques toilettes d'almées. Les franges suaves en soie blanche ou en chenille rehaussent délicatement les tuniques en crêpe de Chine.

Parions une dernière fois du chou dahlia aux tons roses et vert mousse, remplaçant les fleurs, pour théâtre ou petite soirée. C'est si joli, qu'il ne peut tarder de s'en faire des imitations plus ou moins habiles. Tel est, du reste, le sort des plus heureuses créations de la Ville de Lyon. Les établissements secondaires sont toujours à l'affût. Mais quand la Ville de Lyon est copiée, sa riche clientèle a joui depuis plusieurs mois déjà des primeurs de la mode (6, Chaussée-d'Antin).

Le carnaval étant cet hiver de courte durée, nous pensons être utile à nos lectrices en leur rappelant, dès à présent, les jupons tout à fait spéciaux, créés par la maison de Plument, en vue des bals, soirées et mariages.

La large ceinture à laquelle sont adaptés ces différents modèles de jupon, leur donne un cachet tout particulier ; elle amoncelle et donne à la jupe des robes un cachet vraiment charmant.

Parlons d'abord du jupon ville et traîne, dont la traîne se met et s'enlève à volonté au moyen de boutons ; cette invention est des plus agréables, pouvant servir pour la ville en ôtant la traîne, et pour soirée ou dîner, en y boutonant la traîne. Le prix de ce jupon est relativement très-moderne, il ne coûte que 33 francs.

Le jupon Récamier est celui qui se boutonne au bas de la ceinture Jeanne d'Arc, adaptée au corset Soltane ; il se fait pour la ville au prix de 29 francs, — et avec longue traîne, pour bals, soirées, mariages, — prix, 30 francs.

Pour recevoir un jupon allant parfaitement, il est nécessaire d'envoyer à M^o de Plument, 33, rue Vivienne, les mesures suivantes : Tour de la taille, longueur de la robe devant et derrière, pour les jupons de ville, et, pour les jupons à traîne, donner aussi la longueur du devant de la robe et celle de la traîne.

Nous prions nos lectrices de ne pas oublier de lire dans nos numéros des 21 et 28 janvier le nouvel avantage offert cet hiver par la maison de Plument à nos abonnées.

Des fleurs! des fleurs! il vous en faut en dépit des rigueurs de la saison. Rien de plus simple depuis la découverte du Floral, qui porte en lui-même sa puissance fécondante. Dépoter vos plantes, lavez-en les racines, enfouissez dans vos jardinières, simplement garnies de sable, arrosez d'eau floralisée, et bientôt, dans votre appartement, tout sera verdure et fleurs. Les sociétés horticoles ont comblé le Floral des plus flatteuses récompenses. Ce composé chimique revient à 1 centime par plante et par an. Il se vend par coffret de 5 fr. 50 à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil A l'Eglise Saint-Roch (en face Saint-Roch), bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles ; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter ; on trouvera exposés dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :
Costume simple en cachemire noir, depuis. 65 fr.
Costume intermédiaire très-soigné. . . . 150
Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison ; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût ! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^o Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La nuit porte conseil.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

R

Le num
Le numéro avec

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

aptés ces différen's
et tout particulier;
bes un cachet vrai-

ne, dont la traîne se
e boutons; cette in-
t servir pour la robe
er, en y boutonnant
lativement très-mo-

boutonne au bas de
corset Sultane; il se
— et avec longue
prix, 30 francs.
tement, il est néces-
3, rue Vivienne, les
longueur de la robe
ville, et, pour les
eur du devant de la

oublier de lire dans
ouvel avantage offert
nos abonnées.

faut en dépit des ri-
de depuis la décou-
sa puissance fécon-
es racines, enfouissez
les de sable, arrosez
e appartement, tout
orticoles ont comblé
ses. Ce composé chi-
t par an. Il se vend
rale des agriculteurs
cloires.

particulièrement la
(en face Saint-Roch),
gance de ses modè-
ersonne en deuil de
on trouvera exposés
odèles de la saison,
les noirs.
quelques prix:
depuis. 65 fr.
... 150
... 250 à 300
en douze heures.

13, boulevard Saint-
s soirées de la sal-
erie et de bon goût!
parmi ces véritables
t à la disposition des
erchent à utiliser leur
ainsi que des écrans

Les dames qu'incom-
vres ou sur les joues
autre produit, la Pâte
an-Jacques-Rousseau.
poudres, elle est sans
ussite certaine.

BIEN
BIEN
BIEN
BIEN
BIEN
BIEN
BIEN
BIEN

st, -13, quai Voltaire.



1. TOILETTE DE DINER. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner. — Bande en tapisserie. — Bas de cordon de sonnette. — Motif pour bande soutachée. — Dessin de tapisserie. — Quart de tabouret de piano. — Bourse

brodée au point russe. — Panier à ouvrage (trois dessins). — Dessus de porte-cartes. — Tapisserie. — Paletot en velours. — Toilette de bal. — Toilette de jeune fille (devant et dos). — Costume de 6-lette (devant et dos). — Hébus. SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.



2. BANDE DE TAPISSERIE. ■ Lila. ■ Lila clair. ■ Vert. ■ Vert clair. ■ Vert foncé. ■ Vert olive. ■ Vert lilien. ■ Marron très-foncé. ■ Gris tourterelle foncé. ■ Gris tourterelle clair. ■ Bleu paon. ■ Bleu clair. ■ Bleu pâle. ■ Jaune feuille morte foncé. ■ Jaune feuille morte clair. ■ Orange. ■ Orange clair. ■ Lie de vin foncé. ■ Lie de vin clair. ■ Blanc. ■ Blanc nastic. ■ Rose clair. ■ Rose chair. ■ Noir.



3. BAS DE CORDON DE SONNETTE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de dîner en faille gris-perle. — La jupe, à traine est ornée de plissés; un gros nœud enserre tous les plis que forment les lés de derrière; le devant a pour ornement trois plissés dans le bas, puis une sorte de passementerie quadrillée à jours avec effilés dans le bas qui, disposée sous trois plis de faille, forme un tablier. Corsage uni, garni en carré de petits biais de faille. Manches demi-larges, ornées de plissés. — Modèle de M^{lle} Daboys, 21, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Bande de tapisserie. — Modèle de chez M^{lle} Thorel, à la Religieuse, 153, rue Saint-Denis. — Cette bande convient pour rideaux, portières, meubles, etc. Pour les couleurs à employer, voir les



4. MOTIF POUR BANDE SOUTACHÉE.

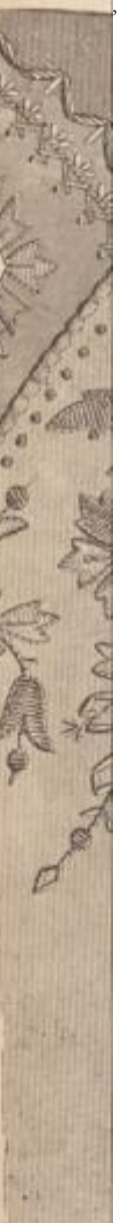
indications qui se trouvent sur notre dessin, à côté de chaque signe qui représente ces couleurs.

3. Bas de cordon de sonnette à broder au point russe. Pour cet ouvrage, il faudra se servir de drap, de soie ou de cachemire de même couleur que les lés. La broderie terminée, on encadrera le cordon d'une garniture assortie à la broderie.

4. Bande soutachée pour bas de bonnet. — Ce motif se répétera autant de fois qu'il sera nécessaire.

5. Dessin pour tapisserie. — Modèle de chez M^{lle} Thorel : A la Religieuse. — Ce dessin peut servir pour tapisserie, tabouret ou chaise longue. Les couleurs à employer sont indiquées par des signes différents. La nomenclature de ces couleurs se trouve sous le dessin.

6. Bourse brodée au point russe. Notre dessin représente un côté de la bourse. En reproduisant le dessin pour l'autre côté, on pourrait primer le médaillon du milieu et le



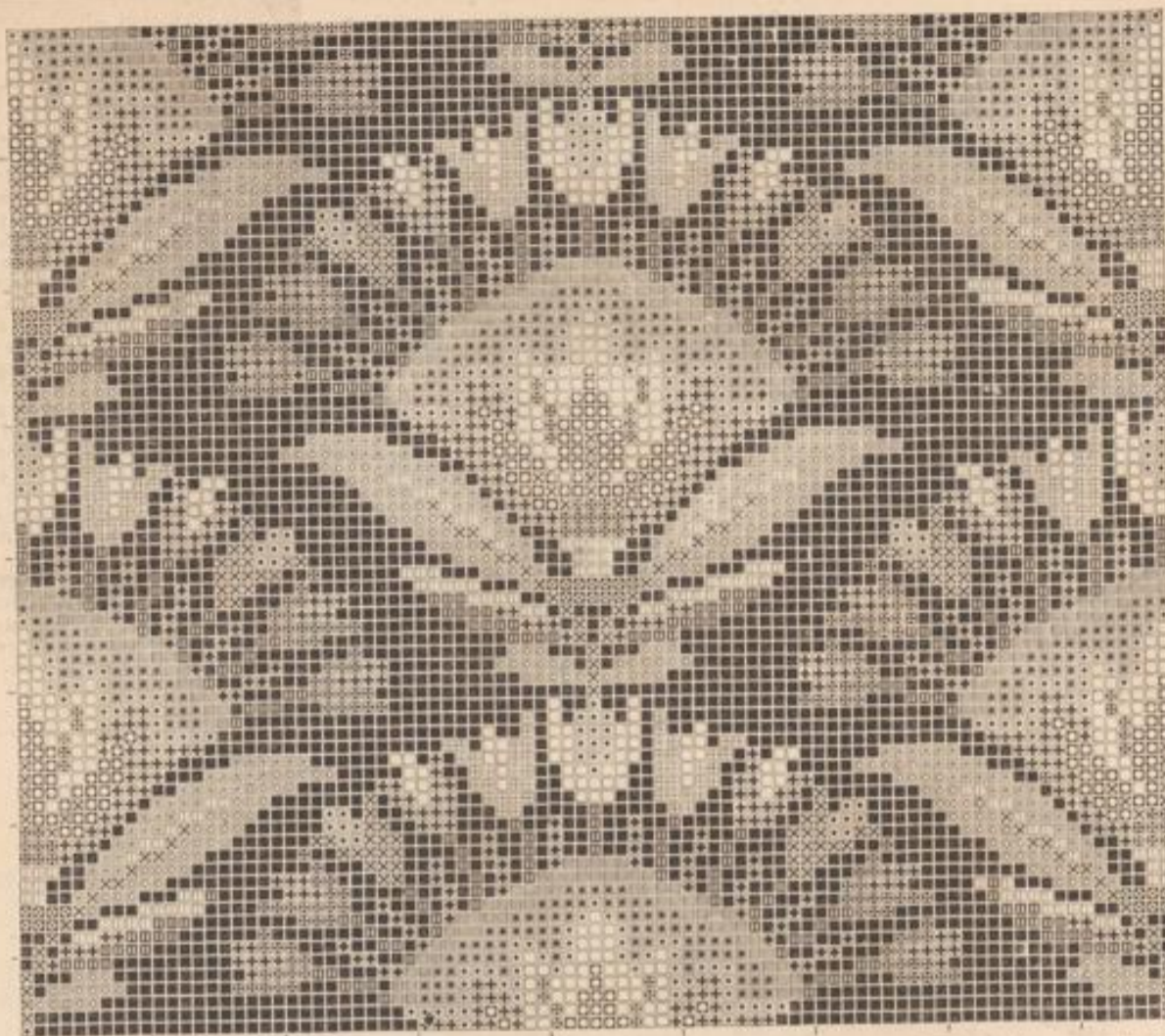
indications qui se trouvent sur notre dessin, à côté de chacun des signes qui représentent ces couleurs.

3. Bas de cordon de sonnette à broder au point russe. — Pour cet ouvrage, il faudra se servir de drap, de soie ou de cachemire de même couleur que les tentures. La broderie terminée, on encadre le cordon d'une ganse assortie à la broderie.

4. Bande soustachée pour bas de jupe. — Ce motif se répétera autant de fois qu'il sera nécessaire.

5. Dessin courant en tapisserie. — Modèle de chez M^{me} Thorel : A la Religieuse. — Ce dessin peut servir pour chaise, tabouret ou coussin. Les couleurs à employer sont indiquées par des signes différents. La nomenclature de ces couleurs se trouve sous le dessin.

6. Bourse brodée au point russe. — Notre dessin représente un côté de la bourse. En répétant le dessin pour l'autre, on pourrait supprimer le médaillon du milieu et le rem-



5. DESSIN DE TAPISSERIE. ■ Noir. ■ Marron. ✕ Garance. ■ Rouge. ■ Rose. □ Rose tendre. ■ Vert foncé. ■ Vert feuille morte. ■ Vert clair. □ Vert d'eau. ■ Bleu foncé. ■ Bleu clair. ■ Soie jaune d'or. ■ Laine jaune. ■ Havane. ■ Vert hostelle.

vait de cachemire ou de soie.

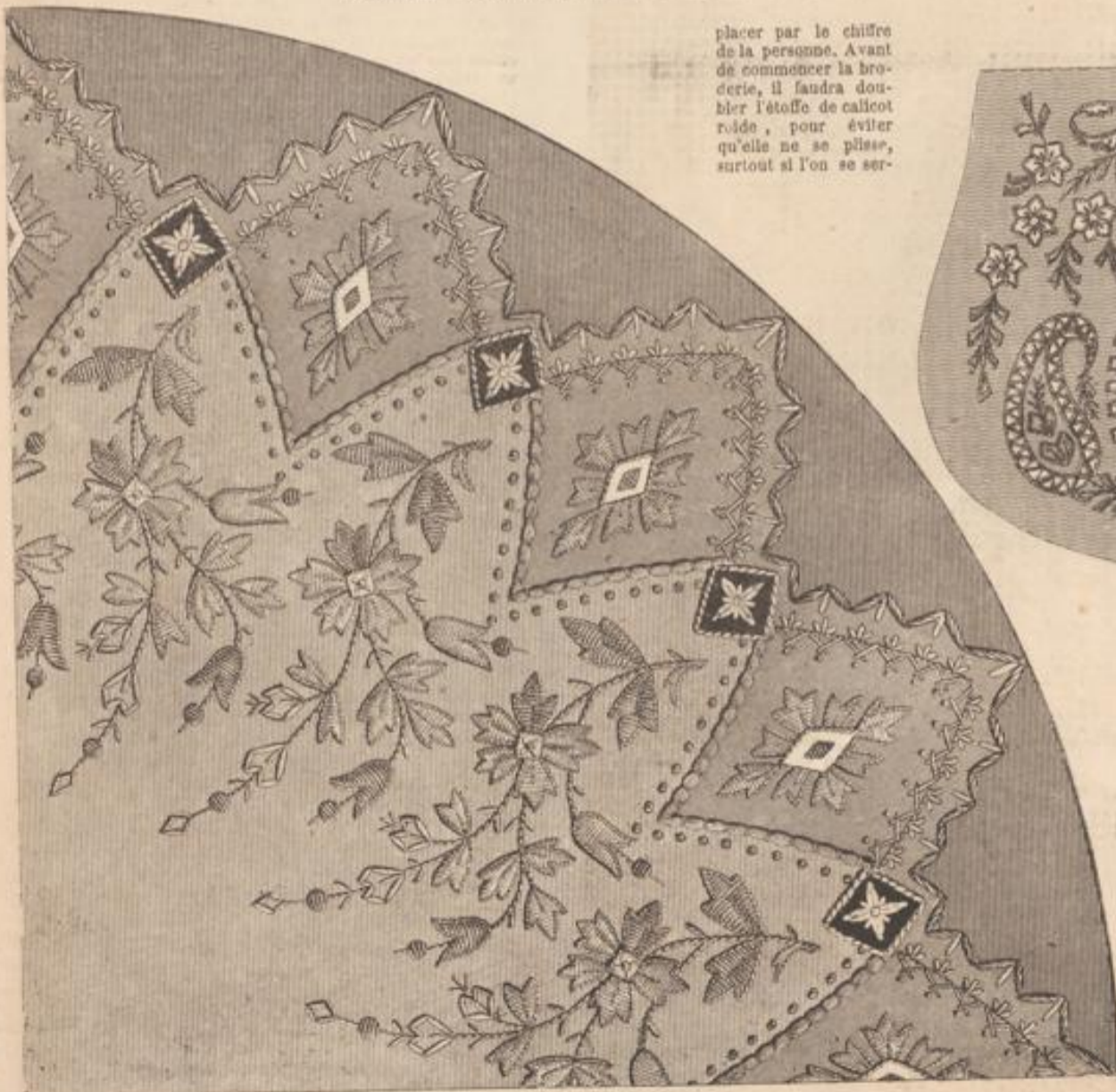
7. Quart de tabouret de piano, en application de drap sur drap, orné de broderies au passé et au point russe. Les grandes dents sont encadrées d'une soie torsée ou de laine, retenues à intervalles égaux par des points de traverse faits avec de la soie d'une autre couleur.

8 à 10. Petit panier à ouvrage. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Ce joli petit panier est en paille nattée, orné de bandes de drap découpé, et brodé à points lancés avec de la laine. Le dessin 9 représente la bande du milieu, grandeur naturelle, et le dessin 10 la bande qui se trouve de chaque côté de l'anse. Les deux bouts sont recouverts de laine peignée.

11. Porte cartes. — Pour ce travail on peut employer du cuir, du cachemire ou de la soie, mais le cuir est préférable. Le petit quadrillé se fait au point de cordonnet ou bien à fils lancés avec de la soie cordonnet retenue aux angles par un petit point de traverse. Les motifs ornant les qua-

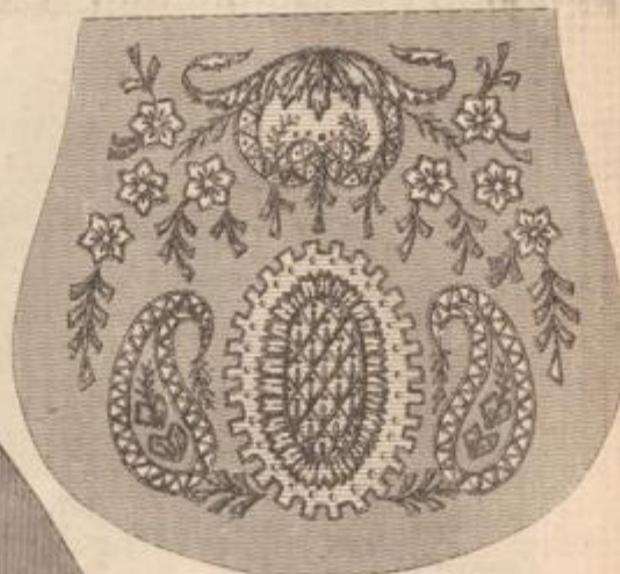
la jupe, à traîne
es plis que for-
ment trois plissés
liée à jours avec
de faille, formé
de biais de faille.
de M^{me} Du-

Thorel, à la Re-
nt pour rideaux,
employer, voir les



7. QUART DE TABOURET DE PIANO.

placer par le chiffre de la personne. Avant de commencer la broderie, il faudra doubler l'étoffe de calicot rude, pour éviter qu'elle ne se plisse, surtout si l'on se ser-



6. BOURSE BRODÉE AU POINT RUSSE.

tre coins sont également encadrés d'un point en cédilé. Quant aux chiffres, ils sont brodés au passé et peuvent être remplacés par d'autres de même grandeur.

12. Motif en tapisserie. — Les couleurs à employer sont indiquées sous le dessin.

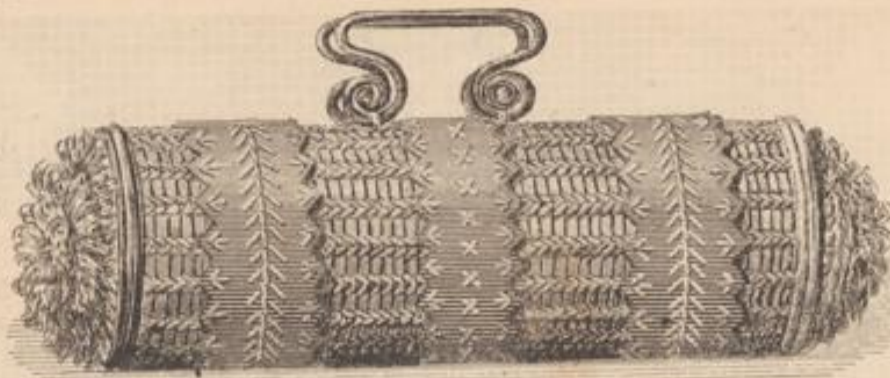
13. Paletot en velours assorti de nuance à la robe, orné de franges et de passementerie. — Modèle de M^{me} Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

14. Toilette de bal en faille blanche, garnie de six volants plissés en faille blanche. Un premier rang de dentelle repose sur ces plissés; deux autres rangs de dentelle, séparés par des plissés, forment le tablier de cette toilette; une traîne d'azalées coupe transversalement le tablier et se termine du côté gauche par une touffe des mêmes fleurs. Une autre

toiffe d'azalées est placée plus bas sur la jupe près du pan de faille qui fait queue. La jupe est drapée de tulle dentelle par derrière. Corsage de faille à longues basques découpées sur le côté; le tour des épaules est garni d'une dentelle blanche très-basse, sur laquelle est posée une légère guirlande d'azalées, couronne ronde des mêmes fleurs posée en arrière. — Modèle de M^{me} Dubois.

15-16. Toilette de jeune fille, en cachemire blanc, vue de face et de dos. — Un plissé est posé en dessous du bord du jupon, découpé à dents carrées, garnies tout autour d'un plissé de faille blanche. La tunique princesse est également découpée à dents carrées, garnies de même, et est drapée derrière par une écharpe de faille blanche. Une échelle de petits nœuds à double face, faille et cachemire, orne le devant de cette tunique. Autour du décolleté carré, plissé et modeste à plis, biais ornés en crêpe lisse. Manches demi-longues. — Modèle de M^{me} Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine.

17-18. Toilette de fillette de cinq à neuf ans, en cachemire fantaisie, de forme princesse devant et formant paletot ouvert derrière et sur le jupon plissé. Un plissé de faille garnit les contours de ce vêtement. Nœuds aux poches. — Modèle de M^{me} Day-Fallette.



8. PANIER A OUVRAGE.



9. BANDE DU PANIER.

Toilette de réception en faille vert-de-gris. — La jupe est garnie de plissés très-louffus et recouverte presque entièrement de draperies de faille affectant, par derrière, la forme d'une tunique à pans alius, garnie tout autour d'un large biais de velours de soie vert myrte et d'un effilé à glands des deux verts, n'été de brins de chenille. Le devant de la jupe est orné de draperies formant des plis plats disposés diagonalement et séparés, par groupes de trois, par des biais de velours et des effilés. Le corsage, décolleté en carré, est orné d'un petit plissé retenu par un rouleau de velours. Le carré du décolleté est rempli par un plissé de faille, que l'on peut remplacer, pour toilette de dîner, par un plissé de crêpe lisse. Manches plates, ornées de deux plissés séparés par un biais de velours.

Robe d'intérieur, en velours et faille, de forme princesse, s'ouvrant devant sur un jupon de faille caroubier, garni de quatre volants plissés. Un plissé caroubier orne tout autour cette robe d'intérieur d'une élégance extrême, et qu'on peut reproduire en sicilienne, en cachemire; une lourde cordelière de soie entoure la taille, retombe très-bas sur la jupe et se termine par de gros glands de soie. Jabot, col et sous-manches en dentelle blanche. Modèles de M^{me} Moret et Moncoiff, 48, boulevard Haussmann.



14. TOILETTE DE BAL.

17. PALETOT EN VELOURS.

COLORIÉE

en faille verte
est garnie de plis
recouverte presque
fraperies de faille af-
rière, la forme d'une
digue, garnie tout au-
tour de velours de
d'un effilé à glands
ou de brins de che-
ve la jupe est ornée de
deux plis plats dis-
tincts et séparés, par
par des biais de ve-
lours. Le corsage, dé-
couvert, est orné d'un petit
carré du décolleté est
emplacé, pour toilette
deux plates, ornées de

la princesse, s'ouvrant
de quatre volants plus
robe d'intérieur d'une
en sicilienne, en ca-
sure la taille, retombe
glands de sole. Jabot,
les de M^{me} Moret et



6^e Année N^o 267

Dimanche 11 Février 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire Paris

*Édités de M^{me} Moret et Moret, Ed. Paul Hansmann - Éventails de
la Parfumerie Nyon 31, r. du Quatre Septembre - Corsifs et Supons de la M^{me} de Plumeur 31, rue Vivienne 31
Garnitures de la M^{me} Hallard et Martin 63, Rue St Sébastien.*

NOS PATRONS D

Nos ateliers de
jours non fériés de
au premier étage.

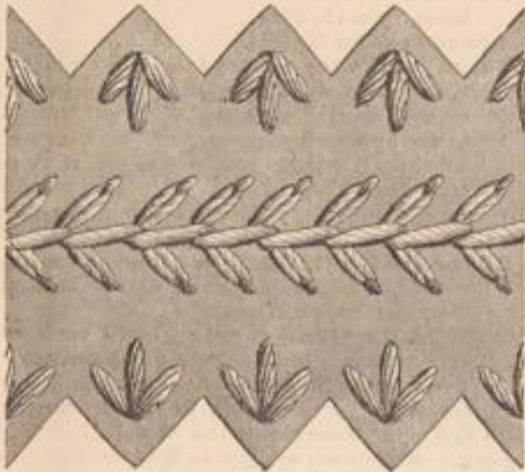


Toute le circe de
midi à cinq heures p
immédiatement les p
Les patrons qui
sont coupés et expé
au plus tard après
L'affluence des dem



NOS PATRONS DÉCOUPÉS DE GRANDEUR NATURELLE

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.



10. BANDE DU PANIER.

Toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire.

Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande. L'affluence des demandes qui, à certaines époques de l'an-



11. DESSUS DE PORTE-CARTES.

née, nous arrivent par milliers à la fois, rend quelquefois ce délai nécessaire. — Nos lectrices des départements savent en outre que leur lettre met un ou plusieurs jours à nous arriver par la poste, selon la distance, et qu'il en est de même des patrons que nous leur adressons.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou en-



12. TAPISSERIE.

□ Blanc, ■ Soie jaune, ■ Noir, □ Ponceau, * Vert oillet.

voyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.



15. TOILETTE DE JEUNE FILLE (DEVANT).

17 ET 18. COSTUME DE FILLETTE (DEVANT ET DOS).

16. TOILETTE DE JEUNE FILLE (DOS).

LE GÉNÉRAL
C'était à s'y mêler.

LE VICOMTE
On s'y méprend toujours; car je compte bien ne confier mon secret à personne.

LE GÉNÉRAL
Pas même à votre femme?

LE VICOMTE

Un secret pour ma femme! ah! général, vous n'y pensez pas!... Ne devrai-je pas à sa chère présence mes meilleures inspirations?

LE GÉNÉRAL
(A part.) A mon rôle! sacrebleu! je l'avais oublié. (Haut.) Oui, elle sera votre inspiratrice tant qu'elle sera jeune et jolie... Mais plus tard, quand les années auront blanchi ses cheveux, ridé son front, et ployé sa taille élégante, qui sait si la Muse ne se transformera pas en expéditionnaire, bon tout au plus à recopier vos manuscrits?

LE VICOMTE
Ah! monsieur, comment pouvez-vous supposer?...
LE GÉNÉRAL

Mon Dieu! cela se voit.

LE VICOMTE (avec élan)
C'est possible, général, mais cela ne se verra pas chez moi. La vieillesse n'atteint pas une femme heureuse, et je vous jure que la mienne le sera, si elle veut bien se contenter d'être adorée toute sa vie. Je n'aurai pas une pensée qui ne lui soit consacrée, pas un plaisir qu'elle ne partage, pas une peine dont je ne revendique la propriété exclusive... Elle sera le camarade de mon esprit et la maîtresse de mon cœur... Sa grâce, sa beauté seront le type préféré que je m'efforcerai de peindre sans cesse avec ma plume, comme Raphaël reproduisait toujours sous son pinceau l'image bien-aimée qui inspirait son génie... (Voyant les traits du général s'assombrir.) Mais, pardon, général, je dois vous paraître bien ridicule...
LE GÉNÉRAL (lui pendant la main)

Nou, mon cher enfant, vous êtes charmant ainsi... Croyez-moi, ne rougissez jamais de ces élan de chaleureux enthousiasme! Combien je les préfère à l'indifférence calculée de notre jeunesse sans sourire, qu'aucune pensée généreuse n'émeut, qu'aucun sentiment élevé de passion et qui semble avoir choisi pour devise le « Nil mirari » des anciens... Plais école que celle-là: ses premiers sujets se recrutent dans les collégiens fourbus avant l'âge, qui, ne se sentant pas assez d'esprit pour être gais, se sont faits tristes par nécessité...
LE VICOMTE

Oh! merci, général, de m'encourager ainsi! Si M^{lle} Clotilde veut mettre autant d'indulgence à me comprendre, j'espère qu'il me sera permis...
LE GÉNÉRAL (très-sérieux et visiblement triste)

Ne me remerciez pas ainsi; car, hélas! ce mariage ne peut avoir lieu... Mais croyez que je le regretterai toute ma vie, maintenant que je sais tout ce que vous valez.

LE VICOMTE (vrouillé)
Comment, monsieur, vous me refusez?...
LE GÉNÉRAL

Hélas! j'y suis forcé. Du reste, vous serez le premier à me remercier de ma résolution quand vous connaîtrez le motif qui me l'a dictée.

LE VICOMTE
Oh! de grâce expliquez-vous.

LE GÉNÉRAL
Ma fille n'est pas la femme qu'il vous faut.

LE VICOMTE
Mais pourquoi cela, général? elle a toutes les qualités que je cherche: élévation d'esprit, délicatesse de sentiments, rehaussés encore par le charme de la jeunesse et de la beauté...
LE GÉNÉRAL (de plus en plus triste)

Pauvre garçon, c'est là que je vous attendais... « Si jeunesse, sa beauté!... » Oh! je comprends que vous ayez compté sur ces deux sources d'inspiration... Un poète... c'est bien naturel. — Hélas! mon pauvre enfant, qu'il est dur pour un père d'achever ce qui me reste à vous dire...
LE VICOMTE

Parlez, je vous en prie, général, je suis à la torture.

LE GÉNÉRAL
Quel âge donnez-vous à Clotilde?

LE VICOMTE
Mais dix-huit ans, je crois.

LE GÉNÉRAL
Hélas! ..
LE VICOMTE

Pourquoi ce soupir?

LE GÉNÉRAL (avec des larmes dans la voix)
Mais parce que ma pauvre enfant est une vieille femme. Elle a quarante-cinq ans, que dis-je? peut-être soixante; je ne sais plus, moi...
LE VICOMTE

(A part.) Voyons, est-ce que le général devient fou? (Haut.) Général, je ne vous comprends pas.

LE GÉNÉRAL
Vous n'allez que trop me comprendre... Écoutez-moi. — Il y a bientôt un mois, c'était pendant le séjour que vous fîtes à votre terre de Normandie, je revenais avec Clotilde de faire une promenade à pied, quand tout à coup un encombrement de voitures nous força de nous arrêter rue du Bac... Nous attendions là depuis un instant, quand un tombereau pesamment chargé renversa une enfant d'une dizaine d'années qui traversait la rue... La lourde charrette ne put s'arrêter à temps, et la roue s'abattit sur la tête de la pauvre petite... Nous étions à deux pas... Nous entendîmes un craquement horrible d'os broyés... et des lambeaux de moelle sanglante jaillirent jusque sur la robe de ma fille... Clotilde ne perdit pas connaissance; seulement un tremblement convulsif agita tous ses membres... sa figure devint livide... ses yeux erraient dans le vide; à toutes mes questions elle ne répondait que par des mots inarticulés; un instant, je la crus folle.

LE VICOMTE
Grand Dieu! quel malheur!
LE GÉNÉRAL

Et, comme elle ne pouvait faire un pas, je la déposai dans une voiture qui passait et je regagnai l'hôtel avec des terreurs impossibles à rendre... J'abrège, car ces souvenirs me font trop de mal... Enfin, dans la nuit, une fièvre cérébrale se déclara. Vous savez quels ravages peuvent causer ces terribles maladies... Les cheveux de ma Clotilde devinrent tout blancs. Nous l'avons sauvée cependant, mais elle, la pauvre enfant, avait perdu sa jeunesse... (Un silence.) Comprenez-vous maintenant, monsieur, pourquoi j'ai tant tardé à répondre à vos questions sur la santé de Clotilde et comment à côté du bonheur d'avoir sauvé ma fille se place le chagrin inconsolable de n'avoir pu la sauver tout entière... (Il essie une larme.) (A part.) Je crois que mon récit de Télémaque n'est pas d'une trop mauvaise facture.

TH. DE CAËR.

(La suite au prochain numéro.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU D'UN Dîner DE 8 A 10 COUVERTS

Potage purée de légumes frais.
Hors d'œuvre:
Pickles de l'Inde,
Crevettes,
Beurre,
Olives farcies.
Jambon au vin de Madère.
Filets de soles.
Poularde truffée à la financière.
Filet de bœuf rôti.
Salade.
Truffes au champagne.
Petits pois au sucre.
Glacé au marasquin avec macédoine de fruits.
Dessert.

Truffes au champagne. — Choisissez de belles truffes noires du Périgord, rondes et à peu près d'égale grosseur, lavez-les et brossez-les avec soin, épilchez-les minutieusement sans les abîmer, puis faites-les cuire entières dans une casserole, avec du lard haché, bouquet garni, sel, poivre et une demi-bouteille de champagne ou de madère, suivant le goût; servez dans leur cuisson, après avoir eu soin de passer le bouillon.

Truffes sous la serviette. — Lavez et nettoyez bien, enveloppez chaque truffe dans cinq ou six morceaux de papier d'office mouillés légèrement et faites cuire dans les cendres chaudes pendant une heure; ôtez le papier, essuyez les truffes et servez dans une serviette pliée comme pour les œufs à la coque.

UN CORDON BLEU.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE ACADEMIQUE DIDIER & C^{ie}
35, Quai des Grands-Augustins, Paris.

Amour et D. voir, par M^{lle} Mathilde de Saint-Vidal. Un vol. in-12... 3 fr.
Le Bonheur au Foyer, lettres d'une mère à sa fille, par M^{lle} Juste Ferrière. Un vol in-12... 3 fr.
L'Éducation du Cœur, causeries et études morales, par la même. 2^e édit. Un vol. in-12... 3 fr.
Le Talisman de Marguerite, par Alfred Séguin. Un vol. in-12... 3 fr.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La nouvelle concession faite par M. de PLUMENT aux abonnées de ce journal a été droit au cœur de bon nombre de femmes qui, parait-il, reculaient un peu devant ce beau corset de satin, donné à 70 francs au lieu de 100 francs. Non pas qu'elles ne se sentissent tentées par la grâce et l'élégance de ce joli modèle, mais parce que 70 francs sont une somme déjà considérable pour certaines positions.

Le corset *Sultane* en beau coulib blanc orné de dentelle, avec sa ceinture *Jeanne d'Arc*, répond bien mieux que tout autre aux besoins de la généralité des femmes. La maison de Plument offrant avec cela un très-gracieux jupon de soirée, il n'est personne qui, le sachant, ne veuille profiter d'une occasion aussi précieuse. Ce jupon tout en sansouk, avec trois volants garnis de dentelle de Mirocourt, et monté sur ceinture plate, mesure 1^m30 de longueur derrière.

Ces deux objets réunis sont donnés à raison de 45 francs à toute abonnée qui en fera la demande, et adressés franco par toute la France; le port en sus pour les colonies et l'étranger.

On doit en même temps joindre les mesures, prises sur la personne habillée, pour le corset. Quant au jupon, la longueur de devant suffit.

Pour le payement, adresser un mandat sur la poste au nom de M. de Plument (33, rue Vivienne).

LEÇONS français et piano à domicile. — Prix : 1 fr. 50. M^{lle} Nancy, 41, rue Turanne.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M^{lle} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil à l'Église Saint-Roch (en face Saint-Roch), bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :
Costume simple en cachemire noir, depuis... 65 fr.
Costume intermédiaire très-soigné... 150
Costume riche, avec frange et galon... 250 à 300
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, ont une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auraient qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

Le trente-sixième numéro du *Journal de Musique* qui vient de paraître, contient :

Musique : *Barcarolle*, poésie de Camille du Locle, musique de Duprato. — *Un Rayon de Soleil*, poésie d'Albert Dupré, musique de Alph. Duvernoy. — *Pastorale*, pour piano, musique de Händel. — *Dernière Pensée d'Auber*, prélude pour piano. (Supplément.) — *Portrait et Musique autographe d'Auber*.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.
Abonnements (Paris et départements) : un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

La *Polka burlesque*, par Offenbach, chantée par M^{lle} Judic dans le *Docteur Ox*, est la célèbre polka qu'Offenbach composa pendant son séjour en Amérique.

La *Polka burlesque* a paru dans le dixième numéro du *Journal de Musique*. Ce numéro est en vente au bureau du journal, 13, quai Voltaire, et chez tous les libraires et marchands de journaux, au prix de 40 centimes.

RÉBUS



LEMOINS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Adore ton enfant, c'est bien; mais réfléchis surtout où conduis, ô mère aveuglée par l'amour, l'excès en tout.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

L'INDUSTRIE

M. DE PLUMET aux
cœur de bon nombre
peu devant ce beau
de 100 francs. Non
ar la grâce et l'élé-
de 70 francs sont une
es positions.
anc ornés de dentelle,
bien mieux que tout
femmes. La maison
raclieux jupon de soi-
ne veuille profiter
son tout en dansouk,
Mirecourt, et monté
gueur derrière.
à raison de 45 francs
le, et adressés franco
ar les colonies et l'é-

mesures, prises sur
uant au jupon, (la lon-
ndat sur la poste au
me).

2. — Prix : 1 fr. 50.

Nous recommandons
seul qui offre une
ue J.-J. Rousseau.

particulièrement la
en face Saint-Roch),
gance de ses modé-
ersonne en deuil de
m trouvera exposés
odèles de la saison,
les noirs.
quelques prix :
depuis 65 fr.
... 150
n. 250 à 300
en douze heures.

13, boulevard Saint-
s soirées de la sal-
erie et de bon goût!
parmi ces véritables
à la disposition des
reheut à utiliser leur
ainsi que des écrans

Journal de Musique qui

mille du Locle, mu-
oleil, poésie d'Albert
— Pastorale, pour
ère Pensée d'Auber,
Portrait et Musique

entimes.
) : un an, 18 fr. ; —
— un mois, 1 fr. 50.

chan'tée par M^{me} Ju-
po'ka qu'Offenbach
que.
dixième numéro du
vente au bureau du
les libraires et mar-
times.



RÉSUS
réfécés surtout où
l'exercés en tout.

13, quai Voltaire.



1. COSTUME EN LAINAGE.

2. BODE EN ARMURE ET CACHEMIRE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en lainage. — Robe en armure et cachemire. — Quatorze dessins de costumes d'enfants. — Dessins de façon. — Dessin de boîte à mouchoirs au point russe. — Six dessins de coiffure. — Costume en faille et cachemire. — Deux toilettes de dîner. — Rébus. SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.



7. COSTUME DE PETIT GARÇON (DEVANT).



3 ET 4. PARDessus POUR ENFANT (DOS ET DEVANT).

elle se divise en deux longs pans qui croisent l'un sur l'autre. Corsage à basques carrées, avec plissés à la basque et nœuds faits de plissés très-fins, séparés par un paquet de feuilles. Ces nœuds se retrouvent aux manches.

nir l'ampleur nécessaire à une tunique qui coupe la jupe en travers, à la hauteur ordinaire d'une basque de corsage, et qui drape de côté sous des cordellères de soie à glands très-riches. Un effilé à glands garnit cette tunique.

Modèles de M^{lle} Guillaume, 15, rue de la Paix.



8. COSTUME DE PETIT GARÇON (DOS).



5. PARDessus POUR FILLETTE (DOS).

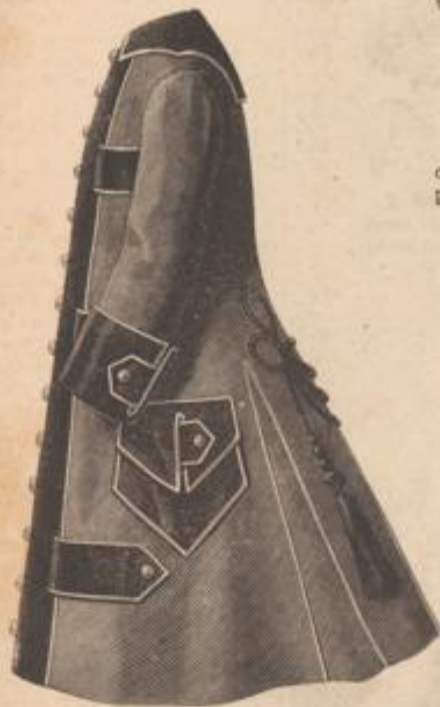


9 ET 10. COSTUME DE PETITE FILLE (DOS ET DEVANT).

2. Robe en armure verte et cachemire de l'Inde. — La robe est de forme princesse, en armure boutonnant devant en biais. Sur le dos de la robe remontent, disposés en V des plis de cachemire assez creux, pour qu'en se déployant ils puissent four-



6. PARDessus POUR FILLETTE (DEVANT).



11. COSTUME DE FILLETTE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume en lainage fantaisie gros bleu, avec pointillés et faille. — La jupe est en faille, ornée dans le bas de plissés de laine coupés par de gros tuyaux de faille formant tête coiffée. La tunique est ouverte devant et tombe carrément des deux côtés. Derrière,



12 ET 13. COSTUME DE FILLETTE (DOS ET DEVANT).



14. COSTUME DE FILLETTE.

3-4. Pardessus en drap léger pour petite fille de quatre à dix ans. — Le bord est liseré de faille grise plus foncée; les devants croisent au moyen de deux rangées de boutons.

5-6. Pardessus très-habillé pour fillette de cinq à douze ans et même au-dessus, en drap léger façonné gris poussière, vu de face

et de dos. — Le dos de faille ou de drap est en plumes naturelles.

7-8. Costume de fille de trois à cinq ans gris poussière, vu de petits côtés du dos, bordés de gros liseré chaque bout arrondi plate avec pan en r. Le devant est tout



15.

velours marron au ches et aux manci

9-10. Costume de petite fille de cinq ans en sicilienne, vu de face et de dos. Cette robe, de forme « princesse », est née de galons et brodée de blanc deux petits côtés sont coupés à mi pour montrer trois de faille qu' drent le galon. Foches carrées en vers sur les côtés devant; revers aux ches; col rabattu.

11. Costume de fillette en étoffe à soie et lainé foncé, de forme princesse devant, à plis derrière; biais, poche et revers en vert, liserés de bleu pâle. Col posé en rond de en site vert et

12-13. Costume de fillette de cinq ans en vigogne carreaux. — Ce me simule un p sus ouvert par l sur un dessous derrière sur un plissée; il est o passementeries g de nœuds rouge

14. Costume de fillette en drap b forme princesse, croisant en biais pant sur le côté un nœud; le dos basques décou garnies de gal

15. Veste d'a ment pour fil bien jeune fille n'le blanche, a ble garniture en flanelle bl en flanelle roug

16. Costume de fillette, de form

et de dos. — Le devant s'ouvre sur un gilet de faille ou de drap à volonté; la garniture est en plumes naturelles.

7-8. Costume de petit garçon et de petite fille de trois à cinq ans en cachemire de l'Inde gris poussière, vu de face et de dos. — Les petits côtés du dos, arrondis aux bouts, sont bordés de gros lisérés de velours marron. A chaque bout arrondi est fixée une bouton plate avec pan en ruban de velours marron. Le devant est tout droit; nœud de ruban de



15. VESTE D'APPARTEMENT.

velours marron aux poches et aux manches.

9-10. Costume de petite fille de cinq à neuf ans en sicilienne mauve, vu de face et de dos. — Cette robe, de forme dite « princesse », est ornée de galons mauves brodés de blanc. Les deux petits côtés du dos sont coupés à mi-jupe pour montrer trois plis de faille qu'encadrent le galon brodé. Poches carrées et à revers sur les côtés du devant; revers aux manches; col rabattu.

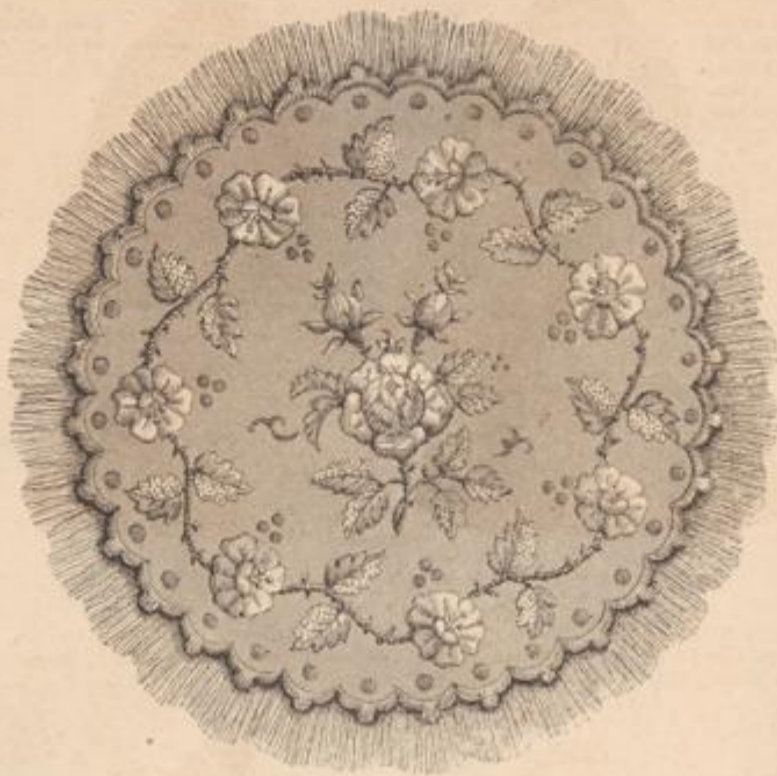
11. Costume de fillette en étoffe matelassée sole et laine vert foncé, de forme princesse devant, à plis creux derrière; blais, pattes, poche et revers en faille verte, lisérés de faille bleu pâle. Cordelière posée en nœud derrière, en sole verte et bleue.

12-13. Costume de fillette de cinq à dix ans en vigogne gris à carreaux. — Ce costume simple ou par-dessus ouvert par devant sur un dessous uni, et derrière sur une jupe plissée; il est orné de passanteries grises et de nœuds rouges.

14. Costume de fillette en drap beige, de forme princesse, devant croisant en blais et drapant sur le côté sous un nœud; le dos forme basques découpées et garnies de galons.

15. Veste d'appartement pour fillette ou bien jeune fille en flanelle blanche, avec double garniture de dents en flanelle blanche et en flanelle rouge.

16. Costume de fillette, de forme prin-



17. DESSOUS DE FLAÇON AU PLUMETIS.

cesse, en diagonale rayée bleu et rouge. Un large galon natté bleu marine garnit le dos, le devant, les manches et les poches. — Tous ces costumes d'enfants ont été dessinés chez M^{me} Salmon, 4, rue Halévy.

17. Dessous de flacon à broder au plumetis sur drap, sur cachemire ou sur

soie; les fleurettes se brodent en soie de divers tons de rose; les feuillages, en plumetis tons de vert; les branchages, qui forment couronne, en vert sombre et bois.

18. Dessus de boîte à mouchoirs à broder au point russe, sur cachemire ou soie de deux tons ou de couleurs différentes. Pour la broderie, on emploie des soies de couleurs vives et variées. Ce carré pourrait également



16. COSTUME DE FILLETTE.

servir pour un écran à main avec monture en bambou. Après avoir décalqué notre dessin sur l'étoffe, il sera nécessaire de la doubler avec du calicot roide avant de commencer la broderie pour éviter les plis.

19-20. Coiffure vue devant et derrière. — Bandeaux relevés, ondulés, extrémités de côques lisses à jours. Torsade de boucles retenues par un nœud de ruban. Sur le côté, deux têtes de plumes. — Modèle de la maison Jassaud-Billade, 43, rue Taibout.

21 et 22. Coiffure vue de deux côtés. — Bandes de front à ondulations très larges; peigne-girafe écaillé posé de côté et servant d'attache à une touffe de roses. Les touffes de cheveux des tempes sont fixées par des peignes de chaque côté. Le reste de la coiffure, par derrière, est à bandeaux brisés. — Modèle de la maison Gaisiad, 25, passage Choiseul.

23 et 24. Coiffure Régence de la maison Gaisiad, passage Choiseul, 25, vue de face et de côté. — Prendre les mèches du devant, les onduler et en former un bandeau plat relevé sur les oreilles, attacher derrière les cheveux, les tourner en forme de casque, mettre un chignon, torsade avec nœud gardé devant; torsade dans le bas, venant accompagner gracieusement le derrière du cou; au-dessus une gerbe de frisées. Ornement, aigrette bisou.

25. Costume en faille et cachemire noir.



18. DESSUS DE BOÎTE À MOUCHOIRS AU POINT RUSSE.

une tunique qui la hauteur ordi-

ge, et qui drape de soie à glan'a



BOY (DOS)



TE (DEVANT)



iger pour petite

pour fillette de

— Le jupon est en faille unie. La tunique princesse en cachemire est ornée d'un plissé de faille, et au-dessus d'un galon de laine brodé en soie de couleur. La poche pointue et soutachée de même couleur que la broderie du galon. Galon brodé aux manches, pointes de col cassé brodées éga-

rière, décolleté carrément par devant et garni à l'intérieur de plissés de crêpe lisse. — Modèles de M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.



19. COIFFURE, VUE DE DOS.



20. COIFFURE, VUE DEVANT.



21. COIFFURE, VUE DU CÔTÉ GAUCHE.

traîne par des nœuds de faille bleue et garnis d'effilé. Le devant de la jupe est drapé de cachemire bleu disposé en plis horizontaux séparés par groupes de trois par des franges bleues. Dans le bas de la jupe, par devant, se trouvent deux volants de faille plissés. Le corsage est montant der-

lement. — Modèle de M^{me} Desportes, 35, rue de la Tour-d'Auvergne.

26. Toilette de dîner ou de réception du soir, en faille rose pâle. — La jupe est unie devant et ornée derrière d'un très-haut volant monté à tête et qui grandit au milieu par derrière, accentuant la traîne. Sur cette jupe se trouve une sorte de grand tablier carré découpé au bord à dents arrondies lisérées de faille et auxquelles est cousu un effilé à tête en filet et à glands; ce tablier tombe carrément du côté droit, remonte du côté gauche et va draper sous la basque. Corsage tout uni à double col, l'un plat sur la robe, formant revers, l'autre droit; manches au coude avec sous-manches en drap lisse. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

27. Toilette de dîner ou de théâtre en faille noire et gaze façonnée à raies. — La jupe en faille est ornée d'un volant de gaze dans le bas duquel se trouve un galon tissé soie et or. La tunique est en gaze, forme sur le côté deux grandes pointes et derrière deux pans qui drapent sous les plis de la traîne; cette traîne est entièrement recouverte par un haut volant de gaze garni de deux galons soie et or, et dont le pied est caché par l'un des pans de la tunique. Corsage en gaze doublé de faille, nœud caroubier. — Modèle de M^{me} Duboys.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de réception en faille noire, de forme princesse derrière. — La jupe est taillée dans le bas à dents carrées entre lesquelles paraît un plissé de faille blanche rayée satin noir. Le même pékin rayé satin noir et faille blanche compose le devant, qui est drapé en biais et coupé de franges blanches et noires; une ruche plate prise en biais dans le pékin rayé traverse de haut en bas et diagonalement le devant de la robe. Le corsage noir est décolleté en cœur avec revers à double face; manches avec revers doublés de pékin rayé.

Toilette élégante pour jeune fille, en faille et cachemire bleu ciel. — Le jupon, en faille, forme derrière de longs plis creux qui font étaler la traîne en éventail; le corsage se prolonge derrière en deux très-larges pans fixés sur la



25. COSTUME EN FAILLE ET CACHEMIRE

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons du paletot en velours, dessin 13 du précédent numéro.
Patrons du costume de petit garçon, dessins 7 et 8 du numéro de ce jour.
Patrons du pardessus d'enfant, dessins 3 et 4 du numéro de ce jour.
Patrons de pardessus de fillette, dessins 5 et 6 du numéro de ce jour.
Patrons de paletot de fillette, dessins 12 et 13 du numéro de ce jour.

Deuxième côté.

Aube en application sur tulle.
Bordure en soutache.
Cinq garnitures et entre-deux.
Porte cigars au point russe.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS

DE GRANDEUR NATURELLE

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.

Toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire.

Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande. L'affluence des demandes qui, à certaines époques de l'année, nous arrivent par milliers à la fois, rend quelquefois ce délai nécessaire. — Nos lectrices des départements savent en outre que leur lettre met un ou plusieurs jours à nous arriver par la poste, selon la distance, et qu'il en est de même des patrons que nous leur adressons.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.

Remplir et signer le bulletin qui se trouve au bas de la troisième page de la couverture et l'adresser à l'administrateur de la *REVUE DE LA MODE*, 13 et 15, quai Voltaire.

arni à l'intérieur
M^{me} Jenny Pas-



UCHE.

PATRONS

Mé.
n velours, des-
miro.
de petit garçon,
ro de ce jour.
d'enfant, dessins
jour.
de fillette, des-
ce jour.
fillette, dessins
ce jour.
M^{me}.
ur tulle.
tre-deux.
t russe.

DÉCOUPÉS
NATURELLE

ns découpés sont
on fériés de midi
al Voltaire, au

Revue de la Mode
di à cinq heures
sure et emporter
rons qu'elle dé-

sont demandés
at coupés et ex-
ef délai et trois
s la réception de
L'affluence des
lmes époques de
par milliers à la
ce délai néces-
es départementa
ur lettre met un
us arriver par la
et qu'il en est
que nous leur

patron coupé,
oyé franco, est
la France et l'Al-

sousseline, coûte
e et l'Algérie.

bulletin qui se
sième page de la
à l'administra-
LA MODE, 13 et



5^e Année N^o 268

Fabron, imp. Paris

Dimanche 18 Février 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Vanquet, 57, r. de la Petite Chapelle - Châtelains de la Parfumerie
N^{os} 21, r. de la Petite Chapelle - Coiffeur Japonais de la M^{me} de Beauvais 31, r. Vivienne - Coiffeur
de la M^{me} Gallard et Martin, 68, Boulevard de Sébastopol.*



22. COIFFURE

COURRIER

RENSE

Le carnaval est fini! C
guification à Paris, où



de scrupules; mais dans le plus grand nombre des villes de province, l'heure de minuit, le jour du mardi gras, voit se disperser les valseurs, s'éteindre les bougies et mourir les derniers sons de l'orchestre. Laissons donc pour un temps de côté les toilettes de bal, et cassons sérieusement... des choses futiles qui nous importent pour la saison prochaine.



22. COIFFURE, VUE DU CÔTÉ DROIT.



23. COIFFURE RÉGENCE, VUE DE CÔTÉ.



24. COIFFURE RÉGENCE, VUE DE FACE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Le carnaval est fini! Ces mots n'ont pas une grande signification à Paris, où on danse en carême sans beaucoup

Le nouveau, en matière de toilette, portera peu sur les formes, mais plutôt sur les étoffes, qui seront de deux sortes : des failles, des soies assez fermes pour supporter les grandes lignes de la robe princesse ou des jupes unies; des étoffes de laine assez souples pour faire des drapés, des écharpes sur ces étoffes de soie. Peu de tissus unis, à part, toutefois, le cachemire de l'Inde, qui est une étoffe clas-



27. TOILETTE DE DINER OU DE THÉÂTRE.



26. TOILETTE DE DINER OU DE RÉCEPTION.

que, mais des pointillés et beaucoup de rayures laine sur laine de deux tons dans la même teinte, ou bien de deux teintes s'harmonisant, ou laine et soie, laine et bourre de soie. On comprend que ces fantaisies ne puissent être employées seules. La soie sera donc associée à la plupart des toilettes, même des toilettes simples. La simplicité résidera surtout dans la tranquillité des tons et la modération des garnitures et des accessoires.

Jusqu'à présent, le seul modèle de vêtement adopté est le paletot demi-cinturé, droit devant et assez long, soit assorti au vêtement, soit en drap fantaisie, côtelé, quadrillé, drap chevrot, gris fer, gris poussière, pour toilette simple, soit en faille ou sicilienne, garni de galons ouvres, brodés, perlés, à jais et dentelles, ou effilés de types très-divers. Il est bien certain que ce grand paletot ne pourra être le vêtement d'été proprement dit, c'est-à-dire devant servir dans les grandes chaleurs, et nous verrons paraître des manières, des fichus, des écharpes; mais cela est pour plus tard, et on ne s'occupe point encore de ces choses. C'est le vêtement de printemps dont je m'occupe, celui qui doit, cette année, en raison de la température extraordinaire de la saison, remplacer avant peu le vêtement touré, déjà trop lourd. Du reste, nous offrirons à nos lectrices, avant peu, une planche de modèles choisis parmi ceux qui m'ont paru devoir obtenir la vogue.

J'ai donné dans mon dernier Courrier un devis de trousseau. Aujourd'hui, je vais renseigner nos abonnés sur la question toilettes, c'est-à-dire mettre sous les yeux le devis des robes que M^{me} Duboy vient d'expédier à l'une de nos jeunes abonnés qui se marie prochainement.

Ces robes sont au nombre de cinq, et représentent une garde-robe suffisante dans des conditions de fortune moyenne. En voici le détail :

- 1^o Un costume de voyage ou du matin, chemise gris vert pointillé de soie, gilet de faille, et vêtement assorti, entièrement doublé de faille.
 - 2^o La robe de contrat en belle faille rose pâle, de forme princesse; corsage ouvert en carré; manches demi-longues; jupe drapée de tulle et garnie du bas de volants de tulle rose ornés d'un biais de faille.
 - 3^o La robe de mariée en velours ottoman, sorte d'étoffe de soie splendide, à côtes satinées, de forme princesse, à longue traîne, était ornée seulement dans le bas de larges dents arrondies tombant sur un plissé de faille. Un haut volant de mousseline, garni de dentelle, était cousu en dessous de la jupe et servait à protéger la traîne. Tout le juponage nécessaire au-dessous de cette robe, pour que la traîne tourne bien, ce juponage doit être spécial; tous les volants sont garnis de dentelles et d'entre-deux.
 - 4^o Une robe de faille noire en étoffe ne miroitant pas, toute garnie de draperies et plissés.
 - 5^o La toilette de visite en étoffe de soie loutre, brochée de bleu clair, avec mélange de faille loutre unie ainsi combinée : le devant formait corsage Louis XV à longues basques, en étoffe brochée tombant sur la jupe en faille unie garnie du bas. Derrière, la robe était de forme princesse, c'est-à-dire le dos tenant à la jupe à traîne. Cette partie de la toilette était en étoffe brochée.
- Ces cinq robes, toutes très-élégantes et dont trois au moins extrêmement riches, coûtaient ensemble 2,000 francs, ce qui est en somme une estimation très-raisonnable.

J'ai promis à une de mes plus sympathiques lectrices de donner ici mon opinion sur le corset et de dire comment doit être compris, à mon sens, cet objet indispensable et auquel on n'accorde pas assez d'attention en général. Du corset dépend en partie la grâce de la taille. Avec un corset mal coupé d'une façon intelligente et qui n'est pas exactement fait pour le buste qu'il enserrme, on ne saurait avoir de souplesses ni d'élégance. Ce ne serait rien encore, mais le pire, c'est qu'un corset mal fait peut occasionner de grands troubles dans la santé et provoquer des souffrances réelles. Je ne puis faire ici un cours de médecine, mais toutes les femmes, toutes les mères qui ne lisent n'ont qu'à consulter leur médecin. Il leur dira ce que peut produire sur les organes les plus robustes un corset mal adapté à la taille, ou trop raide, ou trop baleiné, ou enfin trop serré.

La mode actuelle est aux tailles longues et minces ; toutes les femmes, quelle que soit, d'ailleurs, leur structure, doivent avoir la taille ainsi faite. Qu'arrive-t-il ? C'est le corset qui est chargé de modifier la taille pour la ramener aux proportions voulues. On a donc créé le corset-cuirasse, qui emprisonne le buste, les hanches, monte très-haut et descend très-bas, et qui, en résumé, ne va bien à personne. Les femmes très-bien faites y perdent la souplesse et la grâce naturelle qu'elles ont en partage; les femmes maigres ressemblent à ces poupées en toile rose qui se vendent 13 sous dans les bazars; quant aux femmes trop fortes, c'est encore plus déplorable de les voir sanglées au point de ne pouvoir faire un mouvement, ni se baisser, ni lever les bras, ni s'asseoir même sans un effort qui les rend rouges et qui les essouffle; ce sont les seuls résultats obtenus

en dédommagement du supplice qu'on s'impose. Le mieux est de ne pas se laisser martyriser par la mode et d'opposer à ses exigences outrées les limites que pose le bon sens.

Un corset bien fait ne doit pas gêner. Dès qu'il produit un malaise, une souffrance, il peut être dangereux. Je suis donc d'avis de ne pas considérer le corset, sous prétexte qu'il ne se voit pas, comme un accessoire dont on peut négliger la confection. Il faut donc s'adresser à une habile ouvrière et ne pas craindre de dépenser une somme relativement élevée pour l'acquisition d'un objet qui est la base de toute élégance en matière de toilette féminine. Mais ce n'est pas tout; il faut encore, même avec ces habiles faiseuses, surveiller l'exécution et exiger qu'on ne vous torture pas au nom de la mode, c'est-à-dire faire réduire le corset aux proportions voulues, faire diminuer, si besoin est, le nombre des baleines et des ressorts, enfin, bien observer si on n'éprouve aucune gêne une fois le corset fini et porté. Je suis d'avis qu'une femme ne doit jamais rester sans corset; seulement, je pense qu'il vaut mieux avoir pour le matin un corset-cinture très-bas, très-peu baleiné, que l'on remplace, en faisant sa toilette, par un corset plus long. Cela suffit pour empêcher la taille de se déformer, et la santé se trouve bien de cette façon d'agir.

MARIE DE SAVERNY.

LA CULTURE DES PLANTES

DANS LES APPARTEMENTS

C'est à tort que l'on croit le dépotage toujours favorable aux plantes; quand elles ont assez de terre et d'espace dans le pot qui les contient; il vaut mieux disposer les pots dans les jardinières et couvrir de mousse. Ce n'est pas à dire, non plus, qu'on ne puisse jamais transplanter les fleurs et les mettre dans la terre de la jardinière, je dis seulement qu'il est préférable, quand la dimension du pot ne s'y oppose pas, de mettre le pot avec la plante. Il faut, quand cela n'est pas possible, avoir soin de faire percer de trous ronds de distance en distance le fond de tôle de la jardinière; faute de prendre cette précaution, l'eau que l'on répand pour arroser n'ayant aucun écoulement finirait par se corrompre, et, par suite, pourrir les racines, ce qui causerait infailliblement la mort de l'arbuste. Il faut aussi ne pas débarrasser les racines de la terre qui les enveloppe et placer la motte tout entière au milieu du creux préparé dans la terre de la jardinière pour la recevoir; on comble les vides en tassant légèrement le terreau tout autour de la plante; on arrose aussitôt après le dépotage.

Une jardinière bien garnie est le plus joli ornement de nos appartements modernes. Pour réussir à faire vivre et prospérer les fleurs qu'elles contiennent, il faut choisir ce meuble assez large et profond pour contenir des pots d'une certaine dimension permettant de cultiver de belles plantes larges et vivaces et pouvant en liberté croître progressivement. On s'étonne parfois de voir s'étioler rapidement des arbustes que l'on a achetés très-vigoureux, et le déperissement a pour cause, le plus souvent, les défauts d'installation de ces plantes.

La terre d'une jardinière, si les plantes sont débarrassées de leurs pots, doit être légère, composée en parties égales de terreau pur, de terre de bruyère et de bonne terre de jardin potager; c'est le mélange qui convient au plus grand nombre de plantes que l'on cultive habituellement en serres ou dans les appartements. On doit arroser assez fréquemment pour obtenir un état d'humidité modérée. La mousse couvrant le dessus de la jardinière contribue à entretenir la fraîcheur.

La poussière et la sécheresse sont les deux plus grands ennemis des plantes. La sécheresse tue les plantes, parce que, lorsque le sol qui leur donne la vie cesse d'être humide, leurs racines ne peuvent plus puiser les sucs nourriciers que la terre contient. La poussière, en recouvrant les feuilles, empêche la respiration végétale, car, ainsi qu'on le sait, les plantes respirent au moyen de pores qui se trouvent à la surface des feuilles. La plante meurt littéralement suffoquée quand ces pores sont bouchés par la poussière; il faut donc nettoyer les plantes en laissant tomber d'un peu haut un petit filet d'eau, au moyen d'une grosse éponge bien imbibée; si la couche de poussière est trop épaisse, il faut placer ses pots de fleurs ou la caisse de sa jardinière sur la pierre d'évier ou sur une terrasse, si on en a une et que l'on ne craigne pas de mouiller les passants, et laisser tomber sur elles une pluie fine au moyen de la pomme d'arrosoir. Pour les plantes vertes à larges feuilles, il est peut-être préférable de passer légèrement sur chaque feuille une éponge fine un peu humide. Il ne faut jamais arroser les plantes le soir, mais bien le matin, au moment où la terre est refroidie par la température plus basse de la nuit, et aussi parce que la végétation étant à peu près sus-

pendue pendant la nuit, la plante ne saurait profiter des bienfaits de l'arrosement. L'eau, je l'ai déjà dit précédemment, doit, autant que possible, être au même degré de température que l'air de l'appartement.

Il ne faut jamais arroser les fleurs, quelle que soit leur nature, sous peine de leur enlever leur parfum et leur éclat et de les détacher prématurément de leur tige.

J'ai parlé du rempotage à propos des plantes qu'on transporte dans une jardinière. Voici maintenant quelques indications plus générales sur cette opération quelquefois nécessaire, quand, par exemple, une plante est depuis plusieurs années dans le même vase et que l'on peut craindre par suite que la terre n'ait perdu une partie de ses sucs nutritifs qu'elle renferme d'abord, ou que les racines mortes ne gênent la libre extension des racines vives, ou encore lorsque le vase est devenu trop petit pour permettre l'accroissement de la plante.

Il est divers signes auxquels on peut reconnaître que le rempotage est devenu nécessaire : quand une plante donne des bourgeons peu vigoureux, perd ses feuilles qui commencent à jaunir, quand les boutons s'étiolent et tombent avant de s'épanouir, l'opération est ordinairement exigée.

On prend alors le pot dans la main gauche, de telle sorte que la plante passe entre les doigts et que la main couvre la terre; on tourne ensuite la tige en bas. Après avoir donné quelques petits coups secs sur le vase pour le détacher de la terre qu'il contient, la motte apparaît alors recouverte d'une grande quantité de racines longues, minces, desséchées, que l'on doit couper avec le sécateur. On enlève une partie de la terre qui entoure ses racines mortes, sans enlever surtout celle qui entoure les racines vivantes; on trempe alors la motte ainsi préparée dans de l'eau tiède. On a préparé d'avance le pot qui doit recevoir la plante, et on fait dans la terre qui s'y trouve un trou assez grand pour contenir la plante avec sa motte, et on place dans ce trou la fleur ou la plante, en ayant soin de la placer bien droite et à égale distance des bords. On ramène autour le reste de la terre en la pressant légèrement. Un arbuste qui a subi le dépotage doit être débarrassé avec le sécateur des branches gourmandes sur lesquelles la sève semble se porter au détriment des autres; on supprimera aussi les branches et les bourgeons mal placés qui nuisent à la beauté et à la régularité de l'arbuste.

Un grand nombre de plantes se reproduisent au moyen de la bouture. Cette opération se pratique en enfonçant dans la terre, pour qu'elles y prennent racine, des petites branches munies de plusieurs yeux ou nœuds indiquant les bourgeons et coupées avec un instrument très-tranchant. Les boutures exigent, en général, un mélange, une terre composée de terreau et de terre de bruyère. Il faut arroser abondamment et recouvrir la bouture d'une cloche de verre pour empêcher l'évaporation. Les racines ne tardent pas à pousser et la plante nouvelle prend bien son figure. Un grand nombre de végétaux se reproduisent ainsi; mais ceux qui sont d'une nature ligneuse sont plus difficiles à élever. Le *geranium* reprend très-vite, tandis que la bouture de camélia avorte très-souvent. On voit que la bouture prend quand les yeux ou nœuds se développent en bourgeons et en feuilles, puis en branches.

Les marcottes sont aussi des boutures. Elles diffèrent des autres, en ce qu'on ne les détache de la plante que lorsqu'elles ont pris racine. L'ouïlet, par exemple, se reproduit fort bien au moyen de la marcotte. On courbe sans la briser une longue branche, on enfonce la pointe dans la terre humide; au bout d'un certain temps, les racines ont poussé; on sépare alors les deux plantes, et la nouvelle est bientôt aussi vivace que l'autre. Les boutures et les marcottes se font fort bien en pots.

MARIE DE SAVERNY.

(A suivre.)

NOTRE APPEL A ÊTÉ ENTENDU

Nous reproduisons plus bas la lettre que vient de nous adresser M. l'abbé Girard, aumônier de l'œuvre du vestiaire, recommandée par nous en quelques lignes à nos abonnés, dans notre numéro du 3 décembre dernier. Nous sommes bien heureux de voir notre public répondre ainsi aux appels fréquents que nous faisons à sa charité, car nous voyons dans ce fait une haute sanction de nos actes et de notre direction. La *Revue de la Mode*, ainsi que nous l'avons déclaré dès sa fondation, n'est pas une œuvre frivole, malgré qu'elle traite des choses de la toilette et qu'une partie de son texte soit consacrée à donner à ses lectrices des notions de véritable élégance. Notre publication a aussi un côté sérieux, moral, pratique, puisque nous avons le privilège d'éveiller les sentiments de charité dans les cœurs, puisque notre voix est toujours entendue quand nous parlons d'infortunes à soulager. Aujourd'hui nous venons encore demander un effort en ce sens à nos abonnés,

M. l'abbé Girard organ
du vestiaire, à 50 cent
mer notre public. Nous
pensé que rien ne saur
si simple et si touchant
monier, et nous la tran
On trouve des billets
Saint-Antoine.

Madame,

Le petit article insér
faveur de notre œuvre
nous a porté bonheur.
taine d'enfants presque
épuisés, j'ose me per
inépuisable charité. Il
amilles de cinq, six, h
chose à donner à chacu
quelques chaussures, q
des heureux, nous ar
faire des baptêmes. À p
volontiers de cette ma
couverte, Madame, pou
ser-moi vous prier d'y
bles possible.

Mes plus respectueu
Votre très-humble

L'ÉPREUVE

PROVER

VE

ER

S

LES MÊMES. CLOTIL
robe noire, belle en

Bonjour, mon père.
Nancey!... Bonjour,
voyage?

Bonjour, mon enfant

Où, mon père.

Il faut absolument
comis) Je suis à vous
mon rôle est fini, je ne

LE VI

LE V

Mademoiselle, je sa
m'instruire du chagrin
avec, que jusqu'ici je
de mon cœur, qui vous

Oh! merci, monsieur
je ne puis l'accepter.

Que voulez-vous d
vous? ..

Non, monsieur, je ne
trop généreux... Mais
je vous ferais souffrir.

Souffrir!... Je ne ve

Vous avez donc oubli
Mert? ..

L'hiver dernier? ..

À la soirée de contr

M. l'abbé Girard organise une loterie au profit de l'OEuvre du vestiaire, à 50 centimes le billet, et nous prie d'en informer notre public. Nous le faisons avec empressement. J'ai pensé que rien ne saurait être plus éloquent que la lettre si simple et si touchante qui nous est adressée par M. l'aumônier, et nous la transcrivons ici tout entière.

On trouve des billets au siège de l'OEuvre, 110, faubourg Saint-Antoine.

Paris, le 11 février 1877.

Madame,

Le petit article inséré dans votre estimable journal, en faveur de notre œuvre, dans le numéro du 3 décembre, nous a porté bonheur. Nous avons pu habiller une cinquantaine d'enfants presque nus. Nos ressources étant à peu près épuisées, j'ose me permettre, Madame, de recourir à votre inépuisable charité. Il se présente à notre vestiaire des familles de cinq, six, sept enfants, nous avons bien peu de chose à donner à chacun de ces pauvres petits êtres. Avec quelques chaussures, quelques tabliers, etc., nous faisons des heureux, nous arrivons à légitimer des mariages, à faire des baptêmes, à moraliser enfin. Les hommes parlent volontiers de cette œuvre dans les ateliers. Voilà une porte ouverte, Madame, pour le redressement de la société, laissez-moi vous prier d'y faire entrer le plus d'âmes charitables possible.

Mes plus respectueux hommages.

Votre très-humble serviteur,

A. GIRARD, AUMÔNIER.

110, faubourg Saint-Antoine.

L'ÉPREUVE DES FIANÇAILLES

PROVERBE EN DEUX ACTES

(Suite)

SCÈNE VII

LES MÊMES. CLOTILDE les cheveux blancs, vêtue d'une robe noire, belle encore, quoiqu'elle soit vieillie.

CLOTILDE

Bonjour, mon père... (Apercevant le vicomte.) Ah! M. de Nancey!... Bonjour, monsieur; vous avez fait un bon voyage?

LE GÉNÉRAL

Bonjour, mon enfant... Ta mère est-elle chez elle?...

CLOTILDE

Où, mon père.

LE GÉNÉRAL

Il faut absolument que je lui parle. (S'adressant au vicomte.) Je suis à vous dans un instant... (A part.) Ouff... mon rôle est fini, je ne le regrette pas. (Il sort.)

SCÈNE VIII

LE VICOMTE, CLOTILDE

LE VICOMTE (très-ému)

Mademoiselle, je n'ai tout... M. votre père vient de m'instruire du chagrin qui... Enfin, je vous aime... et cet aveu, que jusqu'ici je n'aurais osé vous faire, vient de sortir de mon cœur, qui vous est plus que jamais consacré...

CLOTILDE

Oh! merci, monsieur, de ce dévouement... Mais, hélas! je ne puis l'accepter.

LE VICOMTE

Que voulez-vous dire, mademoiselle?... douteriez-vous?...

CLOTILDE

Non, monsieur, je ne doute pas de vous... je vous suis trop reconnaissant... Mais je doute de moi-même, je sens que je vous ferais souffrir.

LE VICOMTE

Souffrir!... Je ne vous comprends pas...

CLOTILDE

Vous avez donc oublié ce que vous me disiez l'hiver dernier?...

LE VICOMTE (cherchant)

L'hiver dernier?...

CLOTILDE

À la soirée de contrat de Jeanne de Saint-Edme...

LE VICOMTE

... Qui a épousé son cousin, le jeune capitaine de dragons...

CLOTILDE

Où... le comte de Marné... dont nous avons tous admiré la Sainte Geneviève au Salon de cette année...

LE VICOMTE

En effet, il est aussi bon peintre que brillant officier... Mais, encore une fois, je ne vois pas ce qui a pu vous donner à entendre... Comment quelques mots échangés pendant une valse auraient-ils eu la portée si triste que vous leur prêtez maintenant?...

CLOTILDE

Oh! ce n'était pas une simple causerie... Je ne vous avais jamais entendu parler ainsi. Combien vos paroles différaient des banales félicitations dont les fiancés étaient l'objet!

LE VICOMTE

Je me rappelle maintenant... En effet, je ne pus alors vous dissimuler ce que je pensais...

CLOTILDE

Vous le pensez encore aujourd'hui...

LE VICOMTE (s'animant par degrés)

Où, mademoiselle, je pense et je penserai toujours qu'il ne se peut concevoir une fortune pareille à celle d'un homme, jeune, délicat et passionnément épris de son art, — comme M. de Marné, — quand il trouve dans la femme de son choix le type accompli de la beauté... non pas de cette beauté païenne où n'apparaît point l'âme à travers la perfection des traits... mais de cette beauté plus haute, qui dédaigne de faire rêver le regard si elle ne peut élever la pensée... de cette beauté enfin à laquelle M. de Marné doit sa meilleure toile et l'école française un chef-d'œuvre de plus... (S'exaltant en artiste.) — Croyez-vous que si sa femme n'avait pas été son inspiratrice, s'il s'était contenté de ces modèles dont la vulgarité encombre les ateliers... croyez-vous que sa *Sainte Geneviève* eût atteint cette portée d'expression, cette noblesse d'abitude, cette simplicité auguste?... Non. La touche profane se fût bientôt reconnue : un pli de la robe, un trait fugitif, un détail, un rien l'eût trahie au moins clairvoyant... Les yeux n'eussent pas offert cette transparence, le front cette limpidité, le maintien cette grâce — à la fois champêtre et aristocratique — de la bergère et de la sainte... Il ne se fût pas dégagé de cette toile comme un parfum matinal d'innocence... et la double auréole de l'amour de son Dieu et de son beau pays de France n'eût pas entouré avec cet éclat la surnaturelle beauté de la protectrice de Paris!... L'enthousiasme des modèles à gages est factice, leur naïveté sent l'apprêt, leur dignité le théâtre... Ils ne laissent voir, si j'ose dire, que l'armature des passions élevées et des nobles sentiments. L'âme est le plus souvent absente ou dégradée... Sans doute, le génie peut changer en or pur toute cette argile... Mais là où il lui faut l'effort le plus soutenu, la volonté la plus puissante, un regard suffit au peintre qui aime et qui est aimé... L'amour est le maître de tout art vrai : c'est lui qui l'inspire, l'aidant, le grandit, le guide et le soutient... L'art vit par l'amour, mais l'amour vit par le respect... Il n'y a pas d'amour sans respect, il n'y a pas de respect sans Dieu. Il faut que le peintre adore la beauté infinie à travers les enchantements de la beauté créée... Mais comment le peindre, si Dieu a été écarté, si Dieu n'a pas fait de l'union de l'artiste et du modèle le mariage de M. de Marné : un sacrement où le modèle respecté peut prendre les traits d'une Jeanne d'Arc ou d'une sainte Geneviève, mais jamais ceux d'une déesse ou d'une bacchante!...

CLOTILDE (très-ému)

Oh! comme je comprends ce que vous venez de dire!... Mais en parlant des joies de l'artiste, vous oubliez le bonheur du modèle jugé digne de recevoir, en échange de la beauté qu'il donne, les attributs de la sainteté...

LE VICOMTE

Non, je ne l'ai pas oublié ce bonheur que tant de vieux maîtres ont donné à leurs proches, quand, dans leurs fresques sévères ou dans ces vitraux étincelants des basiliques, ils ont prêté, aux hautes figures des anges et des saints, les traits bien-aimés des hôtes familiers du foyer domestique... chères existences dont ils connaissaient les vertus cachées, et dont leur tendresse a voulu perpétuer le souvenir en l'unissant au nom des bienheureux qui en avaient donné les plus éclatants exemples... Désormais, les membres de la famille privilégiée seront là dans leurs robes lumineuses, les yeux et les mains levés vers le ciel, et semblant ouvrir aux croyants les perspectives éternelles du paradis...

CLOTILDE (très-coûteuse et subissant peu à peu le rôle qu'elle s'est assigné)

Combien je voudrais que mon père fût vous entendre en ce moment!... Il a quelques préventions contre vous... (Mouvement d'attention du vicomte.) Oui, il vous croit un peu... Mais pardonnez-moi de vous parler avec cette franchise...

LE VICOMTE

Je vous en remercie, au contraire... Monsieur votre père me croit donc un peu...

CLOTILDE

... Superficiel... oui... (Oubliant de plus en plus son rôle de conversation et s'animant par degrés.) Mais il ne le croira plus... Je lui dirai tout ce que vous venez de me dire... Il aime beaucoup toutes ces belles choses du passé... vous vous entendrez à merveille... Il est très-poète, mon père, malgré son air terrible et ses campagnes... (Très-gaie.) Il me cite Virgile... Je ne comprends pas très-bien... mais vous me traduirez cela, n'est-ce pas?...

(A ce moment, le général, les sourcils froncés, paraît dans la coulisse. Le vicomte ne peut le voir, mais Clotilde, qui est en face, ne perd aucun des mouvements de son père, qui se livre à une pantomime désespérée. Il semble rappeler sa fille au rôle qu'elle a accepté, et il l'encourage du regard à continuer l'épreuve jusqu'à la fin... D'une main, il indique à Clotilde ses cheveux blancs, de l'autre il lui montre une glace, afin de lui faciliter un retour plus naturel à l'esprit de son rôle... Pendant cette courte scène muette, le vicomte répond à Clotilde):

LE VICOMTE (souriant)

Oh! oui, mademoiselle... je vous traduirai Virgile... que dit-il? tous les classiques... (Très-ému.) Mais vous, Clotilde, vous m'expliquerez Dante... vous me ferez comprendre Béatrix, — cette ravissante figure qui... (Solvant Clotilde qui s'est dirigée vers une glace.) Mais qu'avez-vous, mademoiselle? vous sembler inquiète... Pourquoi cette tristesse?... Est-ce que vous conserveriez encore la crainte inexplicable de me faire souffrir en devenant ma femme?... Ah! je donc été assez malheureux pour que vous n'ayez rien lu, dans mes paroles, dans mes yeux, en dehors de cet injurieux dévouement contre lequel protestent à la fois mon cœur et votre beauté?...

CLOTILDE (qui a repris son rôle, se regardant dans la glace)

Ma beauté!... hélas!... vous vous obstinez contre l'évidence... Mais regardez donc mon teint... il est d'une pâleur de cire...

LE VICOMTE

Où, en ce moment peut-être... Mais pendant toute notre causerie, il avait l'éclat des fleurs...

CLOTILDE

Mes cheveux sont tout blancs...

LE VICOMTE (montrant un pastel de Greuze encadré dans la boiserie du salon)

Comme ceux de votre aïeule... Elle avait seize ans, n'est-ce pas, quand Greuze fit son portrait?...

CLOTILDE

Quinze seulement... Vous voyez bien que les cheveux blancs vieillissent!...

LE VICOMTE (souriant)

En effet... (G. basement.) Mais je vois aussi que s'ils donnent des années, ils n'enlèvent pas l'esprit...

CLOTILDE

Le madrigal est charmant... Mais plus vous vous montrez poète, et plus hélas! je me sens au-dessous du rôle que... sans doute... (Elle s'interrompt; puis ajoute timidement.) Les poètes, j'imagine, ne sont pas moins avides que les peintres de trouver dans leur femme une inspiratrice?...

LE VICOMTE

Is le sont davantage, mademoiselle, et c'est pour cela que je vous supplie au nom même de cette qualité de poète que vous invoquez contre moi, de revenir sur cette décision qui me désespère...

CLOTILDE

Dieu m'est témoin que si je le pouvais... mais je ne le puis pas... Ce serait vouloir votre malheur et le mien...

LE VICOMTE

Vous vous calomniez.

CLOTILDE

Non... Je ne fais que prévoir ce qui arriverait infailliblement si...

LE VICOMTE

Et qu'arriverait-il, mademoiselle?...

CLOTILDE

Il arriverait que vous regretteriez bientôt de trouver sans cesse la prose de mes cheveux blancs au milieu de la poésie de vos rêves...

LE VICOMTE

Mais cette prose, comme vous l'appellez, n'est-ce pas la poésie même... — la poésie qui ne vit que de contrastes?... Je ne sais rien, pour ma part, de plus propre à faire naître l'inspiration que ce printemps déguisé en hiver, que cette aurore sous les apparences du crépuscule, que cette neige luttant avec les roses... il y a là un charme secret, inconnu de la foule, une saveur mystérieuse... Que vous dirai-je?... Jamais vous ne m'avez semblé plus belle... et j'en viens même à me demander si ce n'est pas par quelque raffine...

ait profiter des déjà dit prévu au même degré

e que soit leur hum et leur éclat

ig.

les qu'on transmet quelques individus, quelquefois nécessaires plusieurs, et craindre par ses sucs nutritives mortes ne ou encore l'acrols-

connaître que le me plante donne feuilles qui complètent et tombent strictement exigée, he, de telle sorte la main couverte près avoir donné le détacher de alors recouverte, minces, desséchés. On enlève une sortis, sans enlantes; on trempe tiède. On a préplante, et on fait grand pour cons dans ce trou la ser bien droite et our le reste de la de qui a subi le calcure des bran- nible se porter au les branches et beauté et à la ré-

uisent au moyen en enfouissant dans des petites bran- ndiquant les bour- ba-tranchant. Les , une terre com- Il faut arroser ne cloche de verre t ne tardent pas à i figure. Un grand i; mais ceux qui elles à élever. La la bouture de ca- la bouture prend en bourgeons et

Elles diffèrent des à plante que l'ensem- ple, se reproduit urbe sans la briser ; dans la terre hu- mes ont poussé; ou lle est bientôt aussi recollées se font fort

DE SAVERNY.

ENTENDU

que vient de nous s l'OEuvre du ves- d'ignés à nos mbre dernier. Nous ble répondre ainsi à sa charité, car action de nos actes ode, ainsi que nous pas une œuvre tri- la toilette et qu'une ner à ses lectrices re publication a puisque nous avons de charité dans les ers entendue quandujourd'hui nous ve- ens à nos abonnés,

ment de coquetterie que vous voulez vivre au milieu de cette génération positive sous les traits, presque dans le costume, de ces poétiques ci'élaines, souriantes et poudrées, qui respirent depuis un siècle la fleur éclose sous le pastel des Greuze ou des Latour...

CLOTILDE

Illusion, hélas! que le temps et son cortège de rides feront bien vite évanouir!...

LE VICOMTE

Non, Clotilde, ma tendresse triomphera de l'épreuve des années, comme elle a triomphé de cette première épreuve...

CLOTILDE

Ainsi, même dans la vieillesse la plus avancée, vous m'aimerez en core... vous m'aimerez toujours?...

LE VICOMTE (très-ému)

Où.

CLOTILDE

Par la force de l'habitude?

LE VICOMTE

Non, par le culte du souvenir...

CLOTILDE

Sans regrets?

LE VICOMTE

Avec reconnaissance.

CLOTILDE

En poète?... Toujours?

LE VICOMTE

Toujours... Tant que vous conserverez ce cœur que j'aime mille fois plus que votre beauté...

CLOTILDE

Ah! que je voudrais vous croire!...

LE VICOMTE

Qui vous en empêche?

CLOTILDE (très-abattue)

Hélas! le doute... Je crains cette heure inévitable où vous ne trouverez plus dans votre femme la jeune fille que vous avez admirée... et où elle-même ne se rappellera ce qu'elle a été qu'à travers ses regrets... (Elle s'assied avec découragement sur une chaise.)

LE VICOMTE (se mettant à genoux près d'elle)

... Quand tes yeux, veillés d'un nuage de larmes,
De ces jours écoulés qui t'ont ravi tes charmes,
Pleureront la rigueur;
Quand dans ton souvenir, dans l'onde du rivaire,
Tu chercheras en vain ta ravissante image,
Regarde dans mon cœur.

Là ta beauté fleurit pour des siècles sans nombre,
Là, ton doux souvenir veille à jamais à l'ombre
De ma fidélité,
Comme une lampe d'or dont une vierge sainte
Protège avec la main, en traversant l'encensoir,
La tremblante clarté!...

CLOTILDE (se levant précipitamment)

Grand Dieu!... mon père!... (Elle se sauve en courant et disparaît.)

TH. DE CAËR.

(Le fin au prochain numéro.)

LA PRIME OFFERTE A NOS ABONNÉES

Les Mois[®] forment un splendide album grand in-folio, richement relié, doré sur tranches, contenant treize magnifiques planches imprimées en plusieurs teintes, par les procédés photochromiques inaltérables de M. Léon Vidal, brevetés s. g. d. g.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnés de la Revue de la Mode, qui justifieront de leur titre d'abonnée, ne le payeront que 20 francs. (Le prix du port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Algérie et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adressez les demandes à la direction de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, Paris.

Rayons Ferbus, Soupir & Baiser, volutes de J. Kleis, souffleur.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

DINER MAIGRE

Potage :

Pot-au-feu maigre.

Hors-d'œuvre :

Crevettes.

Beurre.

Entrées :

Queue de morue farcie.

Timbale de nouilles.

Rôtis :

Canard sauvage ou sarcelle.

Légumes :

Cèpes à l'huile.

Salade russe.

Parfait au café.

Dessert.

Pot-au-feu maigre. — Mettez dans une casserole de terre un bon morceau de beurre avec oignons, carottes, panais, un pied de céleri, tous ces légumes coupés par petits morceaux; ajoutez-y une gousse d'ail, une feuille de laurier, thym, persil, basilic, clous de girofle, très-peu de sel et gros poivre. Sautez tous ces légumes sur un feu vif jusqu'à ce qu'ils aient cuits et colorés; mouillez alors avec un litre d'eau bouillante; soutenez l'ébullition pendant une demi-heure et passez au tamis dans une marmite où vous avez placé quelques tranches de carottes et de navets blanchis au préalable.

Quand ces légumes seront cuits, sans être défaits, versez le bouillon, avec ou sans légumes, dans une soupière fondue de tranches de pain.

Queue de morue farcie. — Mettez dans une casserole deux poignées de mie de pain et un demi-litre de lait bouillant. Ecrasez la mie de pain et faites dessécher sur le feu, en remuant continuellement. Laissez refroidir, puis ajoutez : beurre, persil, ciboules, sel, poivre et six jaunes d'œufs.

Prenez une queue de morue cuite à l'eau et bien égouttée; enlevez-en la chair par filets, en ne laissant que l'arête et l'extrémité de la queue.

Foncez une casserole avec beurre, champignons, échalotes et fines herbes, le tout haché grossièrement. Passez sur le feu et mettez-y une demi-cuillerée de farine, un demi-verre de lait et une pincée de poivre blanc. Faites bouillir jusqu'à ce que la sauce soit épaisse. Jetez-y alors les filets de morue, liez avec trois jaunes d'œufs et laissez refroidir.

Placez maintenant sur le plat que vous devez servir l'arête et le bout de la queue; enveloppez cette dernière de papier beurré. Faites tout autour de l'arête un bord avec le hachis; placez le ragoût de filets au milieu et recouvrez le tout avec la farce, de façon à bien reproduire la forme de la queue. Unissez bien avec une spatule légère; glaces avec un œuf battu dans du lait, saupoudrez de chapelure; faites cuire et prendre belle couleur au four ou sous le four de campagne.

Quand la queue sera cuite, égouttez la graisse et entourer d'une sauce faite d'un demi-verre de consommé lié, sur le feu, avec un morceau de beurre mané de farine et un jus de citron.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Trouver un remède pour l'anémie, un fortifiant pour les estomacs paresseux ou malades; découvrir enfin un tonique puissant sans être échauffant, facile à prendre sans être d'aspect ou de goût désagréable, c'était un problème resté jusqu'ici sans solution complète. Le vin Mariani comble cette lacune fâcheuse de la thérapeutique en fournissant un reconstituant énergique sous l'aspect flatteur d'un vin liquoreux d'un goût exquis. M. Mariani est parvenu à extraire tous les principes actifs de la feuille de la Coca du Pérou, dont l'usage donne seul aux Indiens de ce pays la vigueur qu'on leur connaît. Le vin Mariani, adopté aujourd'hui par les célébrités médicales comme le plus efficace des toniques contre tous les affaiblissements des organes digestifs, a sur les cordes vocales une action tonique si certaine que le docteur Ch. Fauvel l'ordonne journellement à ses clients atteints de maladies du larynx. Les enfants, délivrés de l'huile de foie de morue ou du quinquina, se feront désormais une fête d'aller avec leur bonne chercher, boulevard Haussmann, 41, leur VIN MARIANI, regardé par eux comme un régal.

Le dernier avantage offert à nos abonnées par la maison de Plument, du corset sultane, en coutil fin, avec ceinture Jeanne d'Arc, et du jupon de nanook à trois volants, dont le dernier est garni d'une dentelle de fil de Mirecourt (ce jupon est monté sur une large ceinture plate et a 1 m. 30 cent. de longueur derrière), ces deux objets pour 45 francs, rendus franco dans toute la France, cet avantage, dis-je, a été accueilli avec tant d'empressement par un si grand nombre de nos lectrices, que M^{me} de Plument nous fait savoir qu'elle est tellement surchargée de deman-

des qu'il lui est matériellement impossible de livrer avant quinze jours les demandes qui lui arrivent maintenant.

Nous devons rappeler aussi aux dames qui n'ont pas encore fait leur demande de se hâter, car, le 1^{er} mars, toute demande sera considérée comme non avenue.

En adressant à M^{me} de Plument, 33, rue Vivienne, la demande accompagnée d'un mandat-poste et de la bande du journal, ne pas oublier de bien indiquer les mesures suivantes, prises sur la personne habillée : tour de taille, tour de la poitrine et du dos en passant sous les bras, tour des hanches (cette dernière mesure servira pour le jupon, en y joignant la longueur du devant).

Un dernier renseignement : M^{me} de Plument vient de faire une petite modification à la ceinture Ninon en y ajoutant des boutonnières tout autour, en bas, de telle façon, mesdames, que vous n'avez qu'à faire monter vos anciens Jupons sur un petit poignet, avec des boutons posés à distance égale des boutonnières de la ceinture Ninon, et pouvez ainsi changer aussi souvent de jupon que vous voudrez sans avoir rien à coudre ni à découper.

Le prix de la ceinture Ninon, en percale, est de 6 fr. 50; en flanelle, 10 fr. 50.

Que manque-t-il pour communiquer la vie à votre appartement, enrichi des merveilles du luxe? Des fleurs. Vous pouvez vous donner le printemps en plein hiver au moyen du floral. Pour que vos plantes vivent comme si elles étaient au milieu de la nature du bon Dieu, délivrez-en les racines du terreau qui les entoure, lavez les, enfoncez-les dans vos jardinières simplement garnies de sable arrosé d'eau mêlée de floral, et vous obtiendrez une végétation luxuriante. Ce composé chimique coûte environ un centime par plante et par an. Il se vend en coffret de 5 fr. 50, à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Nous recommandons en toute confiance à nos lectrices la maison de Robes et Confections Jourdan et Rémond (M^{mes} Rébillot et Dussol, succ.), 219, r. St-Honoré. Jolis modèles et prix raisonnables. Env. d'échant. Commandes prov. et étranger.

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

PÂTE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Le trente-septième numéro du Journal de Musique qui vient de paraître, contient :

Musique : Strauss-Bouquet, valse, sur des motifs choisis dans ses valses célèbres, musique de Johann Strauss. — Quand on attend sa belle, mélodie, musique de J. Darcier. Texte : Marjolaine. — Un Instrument naissant. — Les Origines du Piano. — Une Exhumation. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 15 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Souvent la fortune vient trouver en dormant l'homme qui s'y attend le moins.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

R

Le num
Le numéro avec

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE BAL.

2. TOILETTE DE BAL. — DESSIN DE M. G. JANET.

ble de livrer avant
ent maintenant.
es qui n'ont pas eu-
le 1^{er} mars, toute
venue.
rue Vivienne, la de-
e et de la bande du
er les mesures sui-
tour de taille, tour
s les bras, tour des
pour le jupon, en y

e Piament vient de
re Ninon en y ajou-
bas, de telle façon,
monter vos anciens
boutons posés à dis-
tance Ninon, et pou-
on que vous voudrez
cale, est de 6 fr. 50;

er la vie à votre ap-
pe ? Des fleurs. Vous
du hiver au moyen du
me si elles étaient au
rez-en les racines du
afinez-les dans vos
e arrosé d'eau mêlée
ations luxuriantes. Ce
centime par plante et
. 50, à l'Agence cen-
rue Notre-Dame-des-

nce à nos lectrices la
et Rémoud (M^{mes} Ré-
t. Jolis modèles et prix
les prov. et étranger.

13, boulevard Saint-
soirées de la salie-
rie et de bon goût!
parmi ces véritables
à la disposition des
erchent à utiliser leur
ainsi que des écrans

Les dames qu'incom-
vres ou sur les joues
autre produit, la Pâte
an-Jacques-Rousseau.
poudres, elle est sans
essite certaine.

Journal de Musique qui

sur des motifs choisis
le Johann Strauss. —
musique de J. Darcier.
ent naissant. — Les
dion. — Nouvelles de

centimes.

s) : un an, 18 fr. ; —
; — un mois, 1 fr. 50.



ER RÉBUS
i dormant l'homme qui

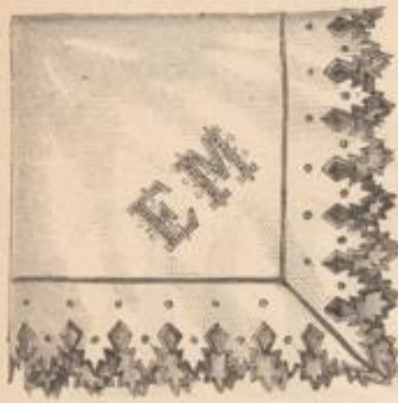
at, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de bal. — Dix mouchoirs. — Cinq bonnets. — Quatre cravates et nœuds. — Fichu de petite soirée. — Toilette de point à l'aiguille. — Toilette de haute valenciennes. — Toilette de réception. — Toilette de soirée. — Toilette de dîner. — Nœuds.

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES



3. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.

1. Toilette de bal en faille et tulle rose. — Sur le pardessus de faille rose très-pâle dans le bas de la jupe se trouvent trois volants de tulle; deux volants de haute dentelle blanche reposent sur des bouillonnés de tulle rose et sont coupés, comme l'indique la gravure, par des guirlandes de roses de bal. Corsage de faille unie; dentelle blanche posée en berthe sous un biais de faille; demi-guirlande posée au bord du côté gauche; bouquet sur l'épaule droite. — Modèle de M^{me} Duboy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Toilette de bal, pardessus de tulle

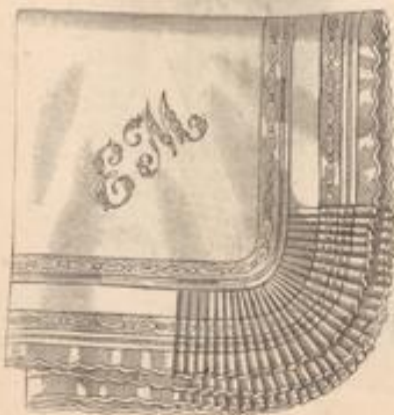


13. BONNET DE THÉÂTRE OU DE DINER.

blanc. — La jupe est ornée de volants en tulle double, orné d'un ruban de faille cousu à plat dans le bas; le reste de la jupe est drapé de tulle. Corsage plat et pointe de jupe en brocart blanc; du côté gauche, cette pointe est drapée sous un flot de coques de rubans blancs. Le côté qui ne se voit pas est entièrement bouillonné de tulle et garni de cinq gros bouquets de giroflées; bouquet de giroflées au corsage et dans les cheveux. — Modèle de M^{me} Duboy.

3. Mouchoir de batiste linon brodé de deux nuances, havane clair et marron. Ces deux couleurs se trouvent reproduites dans le chiffre. Ce mouchoir et les suivants ont été dessinés chez M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

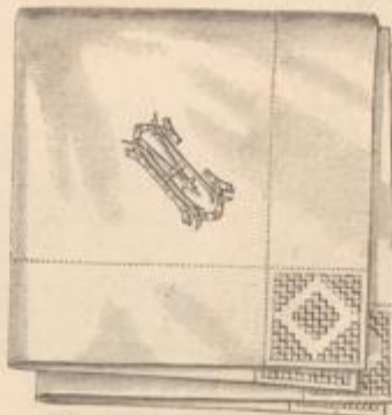
4. Mouchoir de batiste linon. — La garniture est formée par une application de batiste bleue sur laquelle sont brodées



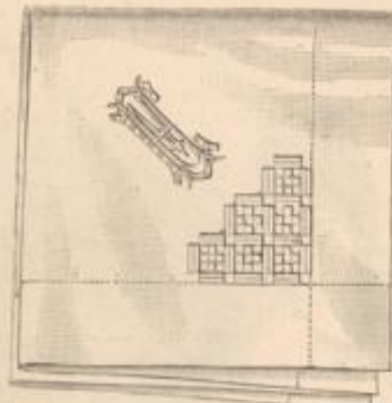
10. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



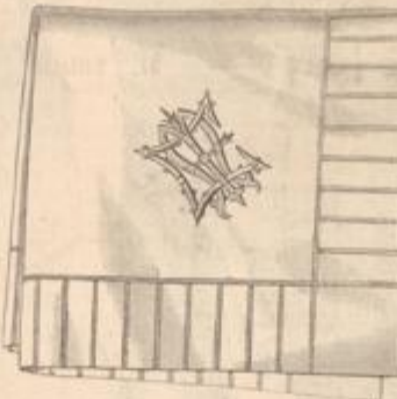
4. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



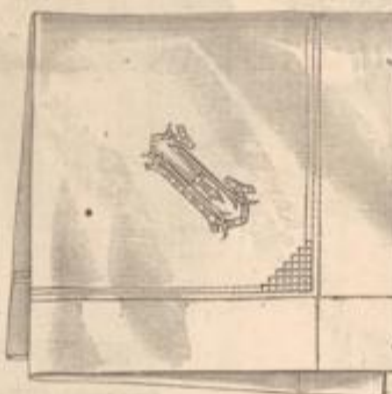
6. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



7. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



9. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



8. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



12. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.

des feuilles de bleus différents lisérées de blanc. Le chiffre est assorti.

5. Mouchoir batiste linon brodé en blanc; l'entre-deux n'est pas rapporté; il est formé par deux rangs de jours qui isolent de la broderie du bord.

6, 7 et 8. Mouchoirs batiste linon avec un large ourlet à jours; dans les coins des jours à fil tiré forment de petits carrés mats.

9. Mouchoir batiste linon, ourlet à jours; ce sont des jours qui forment les rayures.

10. Mouchoir batiste linon, garni d'un volant plissé dans les coins et rehaussé d'une valenciennes et d'un entre-deux de valenciennes. Le même entre-deux est posé sur le mouchoir au-dessus du volant.

11. Mouchoir batiste linon, garni d'un volant en batiste brodé et plissé tout le tour; un entre-deux brodé assorti au dessin de la garniture est posé à plat sur le mouchoir.

12. Mouchoir batiste linon. — Dans les quatre coins sont brodés des bouquets de feuilles et de fleurs de lilas. Un jour et un feston imperceptible relient ces quatre bouquets; tout autour est posée une valenciennes de 3 centimètres de hauteur.



5. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.



22. FICHU DE PETITE SOIRÉE.

13. Bonnet de théâtre ou de dîner. — Fond en gaze lilien, avec chlorée et nœud de même couleur; sur le dessous, un bouquet de roses thé et oreilles d'ours marron foncé; une très-jolie valenciennes forme le tour du bonnet. — Modèle de M^{me} Cély.

14. Bonnet du matin en gaze peluchée bleu ciel; le nœud, derrière, est garni de frange peluchée de la même nuance; le bord est formé par un plissé de crêpe lisse. Ce même bonnet, garni de valenciennes et orné d'une fleur, se porte le soir.

15. Bonnet Charlotte. — Le fond est en mousseline ou en crêpe lisse, garni d'une haute valenciennes; le nœud est en large ruban sergé de très-belle qualité.



11. MOUCHOIR EN BATISTE LINON.

16. Bonnet du matin, genre Charlotte. — Le fond est en mousseline, rayé d'entre-deux de guipure; la garniture est aussi en guipure; le nœud est en étoffe brochée et très-souple, qui donne un genre tout particulier au bonnet.



14. BONNET DU

18. Cravate en

19. Nœud en ru

20. Cravate en



18.

23. Toilette de p



21. TOILETTE



14. BONNET DU MATIN.

18. Cravate en gaze peluchée.

19. Nœud en ruban sergé rose, garni d'une haute valenciennes.

20. Cravate en faille rose; les bouts effilés; dessous est posée une haute valenciennes.



18. CRAVATE.

17. Bonnet poul, pour dîner ou théâtre. — Il est formé par une bande de broderie d'une très-grande finesse et d'une valenciennes, haute de 6 centimètres, ayant un dessin en rapport avec celui de la broderie. Le ruban est en très-belle qualité de sergé bleu clair. La fleur est une marguerite bleu ciel avec feuilles un peu bronzées. Ce bonnet et les précédents ont été dessinés chez M^{me} Cély, rue de la Paix, 8.

de deux volants plissés et bordés de deux passepoils de faille, l'un jaune, l'autre caroubier; la tête du dernier volant, ce qui forme un coquillé renversé, est doublée en bleu. La tunique de cachemire a pour garniture une broderie laine et soie représentant un courant de roses brodées en soie bleue, coupé par des bandes brodées rouge et caroubier. Le corsage, à basques carrées, est orné, dans le dos et devant, de plastron de la même broderie.



15. BONNET CHARLOTTE. 16. BONNET DU MATIN.



19. NŒUD EN RUBAN ET VALENCIENNES.

21. Cravate en gaze lisse double, garnie d'une très-haute valenciennes; ce même modèle se fait en belle imitation de mailles. — Modèle de M^{me} Cély.

22. Fichu de petite soirée. — Les plis du milieu sont en crêpe lisse double. Un entre-deux de bruges, rehaussé de chaque côté d'une dentelle de même qualité, forme le tour, et un plissé de crêpe lisse le termine. Un bouquet de roses rouges le termine dans le bas. — Modèle de M^{me} Cély.



17. BONNET POUF.

26. Toilette de dîner ou de concert, en faille bleu pâle, avec tunique ou polonaise en damassé léger fond ivoire, broché de bleu, ornée d'effilé à grille bleu et ivoire et de rubans ivoire. Le corsage, décolleté en carré, est orné de plissés de dentelles, ainsi que les revers de faille qui terminent les manches.



20. CRAVATE EN FAILLE.

27. Toilette de soirée, en faille ivoire de ton bien tranché.

— La jupe est garnie dans le bas de volants de faille, les uns montés à gros tuyaux, les autres plissés très-fins. La tunique est en ferpe de Chine, drapée sous des rubans de faille et garnie d'effilés; une broderie de soie sur bande de crêpe, représentant des feuillages ton feuille morte très-nuancés diagonale par devant et garnit le tour du corsage en faille

23. Toilette de point à l'aiguille. — Le col est un peu ouvert en cœur; il est formé par un plissé de crêpe lisse et la dentelle un peu soutenue; un biais de mousseline en cache le pied. Le nœud ainsi que les manches sont garnis de ruban de serge crème.

coupe cette tunique en unie.



23. TOILETTE DE POINT A L'AIGUILLE.



21. CRAVATE EN GAZE.

24. Toilette de haute valenciennes, garnie de plissés de crêpe lisse et de ruban de serge bleu ciel et crème. — Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

25. Toilette de réception, en faille et cachemire noir. — La jupe, en faille, est ornée

PLANCHE COLORIÉE

Robe en armure verte et cachemire de l'Inde. — Cette robe est de forme princesse en armure boutonnant sur le côté. Sur le dos remontent,



24. TOILETTE DE HAUTE VALENCIENNES.



DE LINON.

; un entre-deux à plat sur le

atre coins sont lles et de fleurs ou imperceptible s; tout autour le 3 centimètres



SOIRÉE.

de dîner. — décorée et nœud dessous, un bou- d'ours marron iennes forme le le M^{me} Cély.

e bleu ciel; le e de la même crêpe lisse. Ce d'une fleur, se

ousseline ou en le nœud est en



ON.

disposés en V, des pils de cachemire fixés très-plats, mais assez creux pour qu'en se déployant au-dessous de la taille ils puissent fournir l'ampleur nécessaire à une tunique qui coupe la jupe en travers, à la hauteur de la basque ordinaire du corsage, et qui drapé de côté sous des cordelières de soie à glands très-riches. Un effilé à glands garnit cette tunique.

Costume en lainage fantaisie marron. — La jupe est en faille, ornée dans le bas de plissés de laine coupée par de gros tuyaux de faille formant tête coquillée. La tunique est

ouverte devant et retombe de chaque côté en deux pans carrés sur un large bouillonné formant pils horizontal qui fait tablier. Derrière, cette tunique se divise en deux grands pans carrés qui croisent l'un sur l'autre. Corsage à basques carrées avec plissés à la basque et nœuds de faille plissés très-fins. Ces nœuds se retrouvent sur les manches.

Modèles de M^{lle} Guillaume, 15, rue de la Paix.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Il faut, avant tout, enregistrer le triomphe d'une nuance nouvelle détrônant définitivement la nuance caroubier, qui, selon mes prévisions, a juste vécu l'espace d'une saison.



25. TOILETTE DE RÉCEPTION.

26. TOILETTE DE DINER OU DE CONCERT.

Aujourd'hui, une femme qui a quelques prétentions à l'é-gance ne saurait, sous aucun prétexte, arborer soit dans ses vêtements, soit sur son chapeau, le moindre ruban rouge, la plus petite plume caroubier, mais se couvre de faille, de fleurs et de plumes couleur mandarine. Une nuance entre le jaune et le rouge, plus foncée que l'orange, moins éclatante que la teinte feu, quelque chose d'indéfinissable et de rutilant à la fois. Voilà, par exemple, qui n'ira pas aux cheveux blonds! chose digne de remarque, la mode, après avoir fait tant pour les blondes, semble actuel-

lement ne penser qu'aux brunes. L'année dernière, c'était le rouge qui faisait rage; cette année, c'est le jaune, et quel jaune! un jaune incompatible avec toute chevelure qui n'est pas au moins châtain foncé, avec tout teint qui n'est pas d'un blanc mal. Rien ne sera plus difficile à porter que la nuance mandarine, et pourtant on en mettra partout. Il résulte de ce principe que les fleurs à la mode, ce printemps et cet été, seront les giroflées, la capucines, les œillets d'Inde, les tulipes.

On fait également une foule d'étoffes en soie et laine

pointillées et mélangées de couleur mandarine, associée à toutes les nuances, qui composent des toilettes et costumes extrêmement éclatants. Pour le soir, passe encore, mais jour, dans la rue, sous le soleil éclatant, je ne puis admettre que ce soit de bon ton. Pour peu que l'on pousse l'excentricité jusqu'à faire des ombrelles mandarine, comme on a fait l'année dernière des ombrelles caroubier, ce serait le comble du mauvais goût... ce qui n'empêche que chacune de nous aura une ombrelle mandarine.

La nuance tilleul, d'un vert très-pâle, un peu jaune, fe-

...pbe, d'une nuance
ce caroubier, qui,
ace d'une saison.



6^e Année N^o 269

Fabron, imp. Paris

Dimanche 25 Février 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire. à Paris

Coiffures de M^{lle} Villanne. 43, r. de la Paix. Parfums et savons de la

Parfumerie Nuon. 31, r. du Quatre Septembre. Corsets et Jupons de M^{lle} de Blaucourt. 33, rue

Vivienne. Garnitures de la M^{lle} Ballard & Martin. 68. Boulevard Sébastopol.

...darine, associée à
...illettes et costumes
...se encore, mais
...je ne puis admet-
...e l'on pousse l'ex-
...darine, comme on
...roubier, ce serait le
...pêche que chacune
...un peu jaune, fe-

rait concurrence à la nu
niment plus charmante à
ses toilettes du soir avec
de vert, dont le plus pâ
bes du bal ainsi combinée
ce qui m'a paru un peu
les festons de fleurs sèc
cornets de deux sous et
ristes.

les appréciations du
nées supplémentaires
point délicat au moye
J'en dirai autant de
pour les toilettes de
âge qui n'est que tro
servé qu'une femme
de se soumettre à ces
élégance. La toilette
rez, moins, cependant

rait concurrence à la nuance mandarine, et me semble infiniment plus charmante à l'œil. On compose de merveilleuses toilettes du soir avec un mélange de deux ou trois tons de vert, dont le plus pâle est le ton tilleul. J'ai vu des robes du bal ainsi combinées, toutes garnies de fleurs de tilleul, ce qui m'a paru un peu osé. Les guirlandes m'ont rappelé les festons de fleurs séchées destinées à être détaillées en cornets de deux sous et qui ornent les boutiques des herboristes.

Une de mes lectrices me pose une question délicate : une femme de quarante ans peut-elle porter, sans être ridicule, les robes fourreau, qui sont si à la mode en ce moment ? Mon Dieu, madame, je suis fort embarrassée pour vous répondre. D'abord, quel âge a votre femme de quarante ans ? Est-ce bien réellement quarante étés qu'elle compte, ou bien, en consultant son 'extrait de naissance, faudrait-il constater cinquante automnes ? Là est la question. Comme je ne puis attendre votre réponse, voici ma façon de penser : On peut suivre strictement la mode et se soumettre à ses exigences

tant qu'on a la *fourrure jeune*; même avec des cheveux gris, si l'on garde la taille svelte, de la souplesse dans les mouvements, une allure élégante, il est permis de s'habiller en jeune femme *quant aux formes des vêtements*. Il ne doit pas en être de même du chapeau. Les ans se révèlent presque toujours aux lignes du visage, à la fraîcheur du teint. Ce serait donc faire preuve de peu de tact que d'adopter des modes juvéniles, de couronner de roses un visage sur lequel le temps a laissé son impitoyable trace; chose plus grave encore, ce serait vouloir se vieillir à plaisir et provoquer



27. TOILETTE DE SOIRÉE.

les appréciations du public, toujours prêt à gratifier d'années supplémentaires la femme qui veut en imposer sur ce point délicat au moyen de trompe-œil malhabiles.

J'en dirai autant des couleurs claires, interdites au moins pour les toilettes de jour, aux femmes dites d'un certain âge qui n'est que trop certain, hélas ! et j'ai toujours observé qu'une femme comme il faut avait le plus grand soin de se soumettre à ces principes qui constituent la véritable élégance. La toilette de bal autorise les couleurs plus claires, moins, cependant, le rose et le bleu pâle, qui sont réservés

à la seule jeunesse. Le vert, le jaune, le mauve, la teinte ivoire même, surtout avec ornements marron, vert foncé, grenat, peuvent faire des toilettes très-convenables pour jeunes mamans ne dansant plus, mais portant encore bien la robe décolletée.

Il paraît, mais ce bruit qui commence à se répandre mérite confirmation, que l'on va reporter les mèches. A vrai dire, je n'en ai pas encore vu dans le monde; mais il paraît

cependant que cette ancienne mode va retrouver un regain de succès. On fait surtout des mèches en filet de soie blanche brodées sur la main et remontant jusqu'à moitié de l'avant-bras. On en fait aussi de la dernière élégance en dentelle blanche et noire, dont le prix ne serait pas moindre de 25 à 30 francs. Enfin, on va, dit-on, porter des demi-gants en peau, principalement en peau de Suède, avec demi-doigts ou s'arrêtant à la racine des doigts. Je ne crois pas que ces mèches de peau soient jamais en faveur. Cela aura toujours l'air, à mon avis, de vieux gants coupés et

LE VICOMTE
C'est vrai... Vous m'avez dit que ces dames n'étaient pas dans le salon...

JOSEPH
En effet... mais je viens de voir précisément M^{me} la baronne descendre de son appartement... et j'ai cru devoir...

LE VICOMTE
Merci, Joseph. Est-ce que M^{lle} Clotilde est avec M^{me} de Mariel?

JOSEPH
Oui, monsieur le vicomte... elle y est... et M. le baron aussi.

LE VICOMTE (à part)
Diable!... (Haut.) Dites-moi, Joseph, vous n'avez rien remarqué d'extraordinaire?

JOSEPH (étonné)
D'extraordinaire?... Monsieur le vicomte a dit : d'extraordinaire?...

LE VICOMTE
Oui, Joseph. Je voulais vous demander par là si vous n'avez pas remarqué dans la conversation de vos maîtres une animation particulière?

JOSEPH
Non, monsieur le vicomte, au contraire; j'ai remarqué que M. le baron et M^{me} la baronne étaient silencieux...

LE VICOMTE (à part)
Mauvais signe. (Haut.) Eh bien, Joseph, ramportez ce bouquet... Je vous le redemanderai plus tard...

JOSEPH
Comme monsieur le vicomte voudra. (À part, en s'en allant.) Qu'est-ce qu'il y a donc?

SCÈNE XII

LA BARONNE, LE GÉNÉRAL, CLOTILDE

(Le général s'avance majestueusement donnant la main à Clotilde dont les cheveux ont repris leur couleur naturelle. Elle a remplacé sa robe de deuil par une élégante toilette de jeune fille.)

LE GÉNÉRAL (qui a aperçu Joseph qui sort avec le bouquet, se penche à l'oreille de la baronne et lui dit à demi-voix en lui désignant le vicomte) :

Vous aviez raison... Il a des intelligences dans la place. (Haut au vicomte.) Monsieur, je vous apporte l'explication que je vous ai promise... Avant de vous agréer définitivement pour gendre, j'ai voulu vous soumettre à une épreuve... qui sent, je le sais, plutôt les usages du théâtre que ceux du monde... Mais il ne me déplait pas de fronder le monde, — surtout dans une question de mariage. Le monde, qui n'admettrait pas sans doute le petit proverbe que nous venons de jouer, admet en revanche les mauvais ménages... Pour moi qui connais par expérience tout le charme et tout le prix d'une union bien assortie (il baise la main de la baronne), j'ai voulu m'assurer qu'en recherchant la main de ma fille vous n'obésaisiez pas à un sentiment passager...

LE VICOMTE
Ah! merci, monsieur. (Il serre la main du général et embrasse la main de la baronne et celle de Clotilde.)

LE GÉNÉRAL (très-gaiement)
Ainsi, mon jeune ami, nous pouvons dès maintenant fixer la date de votre mariage... (Avec insistance.) À moins que vous ne préfériez deux ou trois années de fiançailles?...

LE VICOMTE
Eh bien! général, j'accepte... (mouvement du général) DON PAS POUR TROIS ANS... mais, avec l'assentiment de ma... demoiselle Clotilde, pour quelque temps du moins...

LA BARONNE (ému)
Merci.
Poète!...

LE GÉNÉRAL
CLOTILDE
Tout ce qu'il vous plaira. Je serai heureuse de pouvoir reprendre ici, à cette même place (il montre le fauteuil qu'elle était assise), la causerie où j'ai appris à vous si bien connaître... (plus bas) et à vous aimer...

Pendant que le vicomte se penche pour baiser la main que Clotilde lui a tendue, le général lui frappe amicalement sur l'épaule et lui dit :

LE GÉNÉRAL
Maintenant que nous sommes en famille, mon cher enfant, permettez-moi de vous dire qu'elles n'étaient pas de vous...

LE VICOMTE
Quoi donc?

LE GÉNÉRAL
Les strophes!

LE VICOMTE
Je le crois bien!... Si j'en étais l'auteur, je n'aurais pas la modestie d'habiter l'antichambre des Muses... il y a longtemps que je serais admis dans leur intimité!...

TH. DE CAËR.

FIN

A PROPOS DE « L'HETMAN »

LES KOSAKS CHEZ EUX

Grâce aux erreurs légendaires propagées par les écrivains fantaisistes et les auteurs de romances, le Kosak ou Cosaque était synonyme de laidure, de brutalité et de barbarie : aussi grande a été la surprise du public français, lorsque M. Dérouté a osé les montrer comme formant une grande nation, pleine de sève, de bravoure et d'héroïsme.

L'auteur de *L'Hetman* n'a fait pourtant que rendre justice à un peuple intelligent et énergique, l'un des plus riches de l'univers en souvenirs de nationalité, de grandeur et de liberté. Il y a quelques années, les hordes kosaks comptaient deux millions d'individus appartenant à la Petite-Russie, dont la population dépasse quatorze millions d'hommes disséminés sur le Don, le Dnieper, le Dniester, en Russie et en Gallicie.

On se figure volontiers cet immense territoire comme un désert, entrecoupé de landes stériles, de plateaux arides et de rochers nus. Situé à l'extrême frontière de la Moscovie, la Petite-Russie est, au contraire, une contrée splendide. Les steppes! « Qui n'a rêvé de cet océan de verdure, où le soleil fait resplendir d'immenses forêts d'herbes aromatiques, où l'on entend le vague et continu bruissement de la vie cachée sous le gazon et sous les fleurs? Les perdrix rouges filent sous vos pieds; des milliers d'oiseaux s'ébattent dans les airs ou se balancent sur la tige de la gémésole et du dictame de Crète; l'alouette se perd dans l'azur, pendant que les ramiers se promènent en se dandinant au bord d'un lac formé par le dégel. C'est le désert animé, gracieux, parfumé, avec la brise qui chante et soupire comme l'oiseau; pays admirable qui, vingt fois par jour, change d'aspect, de couleur et de nuance.

« Au printemps, tout y est éclat, force, lumière; la sève déborde dans cette nature incomparable. Avec l'automne, le souffle dévorant du nord-est jaunit, fane, dessèche cet océan de fleurs, de plantes et d'arbustes : c'est le seul engrais de ce sol fécond. » La pluie forme ensuite de larges sources où les Petits-Russiens viennent, avant les premières neiges, couper le roseau, leur unique provision de chauffage pour l'hiver. Mais, faute d'eau, les bourgs et les hameaux fuient les steppes et se groupent le long des rivières. La contrée s'appelait autrefois *Okraina* (frontière), d'où est venu le nom d'Ukrains, et était couverte de bois que les Polonais ont arrachés, brûlés ou détruits.

Au physique, on se fait une singulière idée des Kosaks, — que l'on confond avec les Kalmouks. On se les représente avec le front bas, le nez épilé, la chevelure inculte, de véritables Robinson retour de l'île déserte. La vérité est que, hommes et femmes, les Kosaks ont la taille haute et bien prise, le visage régulier, les yeux bleus ou gris sombre, le nez aquilin, le front élevé et une sorte de physionomie souffreteuse qui donne à leurs traits accentués une aménité touchante. Les femmes ont une beauté artistique réelle. Plus on s'éloigne des frontières de Pologne, plus la race recouvre sa beauté primitive : de rousse, la chevelure devient noire; la taille devient plus élevée, la démarche plus libre, l'allure plus chevaleresque.

Le Kosak, bon, doux, patient, vit avec ses bœufs, travaillant et se reposant avec eux. Le sol et le climat viennent en aide au vaillant laboureur, qui mène ainsi une vie calme et paisible.

En Petite-Russie, chaque couple vit isolément et pour soi, retiré dans une métairie au fond des steppes.

Les villages, ou *soukztes*, entourés de remparts de terre, réunissent plusieurs églises et jusqu'à trois cents maisonnettes, dont nous avons vu quelques échantillons à l'Exposition de 1887, dans le parc russe.

La *hata*, petite maisonnette du Cosaque de l'Ukraine, s'élève toujours au milieu d'un vaste pâtis où promènent en liberté les poules et le jeune bétail. Blanchie à la chaux, entourée d'un verger et comme noyée dans la verdure, elle est charmante à voir. Une haie de branchages, une porte à claire-voie, des fenêtres garnies de girofliers et de roses attestent le goût des maîtres de la maison. Le potager lui-même, si nous nous en rapportons à M. P. Artamof, est toujours disposé avec un art merveilleux, et les choux, les carottes, les raves, les navets, toutes les plantes potagères sont déguisées sous des tournesols à fleurs jaunes, des coquelicots rouges, des sureaux et des lilas, dont le parfum s'exhale au loin.

Dans les champs d'alentour, on voit de magnifiques troupeaux de brebis mérinos et des troupes de chevaux de selle qui ne le cèdent ni en beauté ni en vigueur aux courtiers du Don. Le bétail vague dans la steppe, s'engraisse sur pied, pour être conduit plus tard aux marchés de Moscou ou de Pétersbourg; car les bœufs ukrainiens sont renommés comme viande de boucherie. Des champs entiers couverts de melons, de concombres, de maïs et de tabac; des vergers luxuriants, où prospèrent la pomme, la prune, la grande poire transparente, l'abricot, la noix, le raisin et la

cerise; partout des cours d'eau poissonneux et des steppes giboyeuses.

Presque tous les Kosaks ont aussi un magasin ou garde-meuble, une remise pour les chariots, un auvent pour les moutons, un apprentis pour les bœufs et les chevaux, une étable, une porcherie, un poulailler et un hangar avec toit, devant lequel s'étend l'aire où est battu le grain.

Tous sont charpentiers, et ils s'entraident pour bâtir leur demeure. La *hata* se construit très-simplement : quatre poteaux énormes sont fichés en terre, aux quatre angles de la future habitation; entre ces poteaux on plante des pieux de chêne et on les classe de ramilles sèches sur tige. Les femmes enduisent de terre glaise le corps des ramilles. Le toit se confectionne à terre; les charpentiers alignent les poutres, les relient par des turpois et affermissent les chevrons, auxquels on rattache de longues et minces perches. Les murs achevés, on monte la toiture et on la recouvre de paille et de roseaux.

L'intérieur de la *hata* se compose d'un vestibule où se trouve un tuyau de cheminée dit *fumifère*; quand la neige a bouché portes et fenêtres, le fumifère devient la porte de sortie. Rien de plus propre et de plus coquet que l'aménagement du garde-meuble et de la pièce commune : en entrant, tout d'abord, le four en terre glaise; c'est un amoncellement de coquillages et de conques marines de toutes formes, d'arabesques fort originales. En face du four, les étagères surchargées d'assiettes, de bols, de tasses, de verres et de coupes. Du côté opposé, la *boynitsa*, ou « demeure divine », oratoire, assemblage d'imageries saintes collées sur la tenture et ornées de bleuets et de giroflées. Il y a des fleurs partout.

Un énorme bahut, placé sur des tréteaux et servant de table, est recouvert d'une nappe blanche, sur laquelle restent constamment placés le pain, le beurre, le miel, les concombres salés et une bouteille d'eau-de-vie.

« L'hospitalité, dit Kzirowski, est pratiquée ainsi dans les plus pauvres maisons : tout voyageur peut entrer et se rafraîchir, même pendant l'absence des maîtres de la maison, car les portes ne sont jamais fermées à clef. L'hôte peut manger tout ce qui lui plaît, mais ne peut rien emporter, sans quoi il serait regardé et traité comme un voleur. »

Entre le four et le tabernacle se trouve le lit du maître de la maison. Les enfants et les journaliers couchent à et là, suivant leur caprice. En été, tout le monde dort en plein air. Aux porte-manteaux sont accrochés les fouets, les habits et les coiffures. Apercevez-vous un bout de miroir mastiqué dans la mur? A ce signe, on reconnaît qu'il y a au logis une fille à marier.

Dans un prochain article, nous vous montrerons cette adorable *maroussia*, jouvencelle élevée en liberté, devenue fiancée modeste et pudique, travaillant avec ardeur à la maison, se divertissant ensuite dans un cercle d'intimes, et devenant compagne aimée et respectée d'un honnête et infatigable travailleur. Les cérémonies du mariage méritent une mention particulière.

NOTRE PRIME

Les Mois forment un splendide album grand in-folio, richement relié, doré sur tranches, contenant treize magnifiques planches imprimées en plusieurs teintes, par les procédés photochromiques inaltérables de M. Léon Vidal, brevetés s. g. d. g.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnes de la *Revue de la Mode*, qui justifieront de leur titre d'abonné, ne le payeront que 20 francs. (Le prix du port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Algérie et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adressez les demandes à la direction de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, Paris.

BOTANIQUE MÉDICALE

MÉLISSE

La mélisse officinale, qu'on désigne vulgairement sous le nom de *citronnelle*, est une plante vivace, haute de cinquante centimètres environ, qui croît spontanément dans le midi de la France, sur les Alpes et dans quelques parties des Pyrénées, le long des haies, sur le bord des bois et dans les lieux incultes. On la rencontre même aux environs de Paris; mais celle-ci est moins odorante que celle des pays chauds. On la cultive dans les jardins. On la récolte aux mois de mai et de juin quand elle est encore en fleurs. On en sépare les racines; on la fait sécher rapidement et on la conserve à l'abri de l'humidité. La dessiccation lui fait perdre une partie de son odeur, mais elle conserve sa saveur citronnée. Elle est très-recherchée par les abeilles; c'est ce qui lui a valu son nom de mélisse.

Les parties utilisées sont les feuilles et les sommités.

Lorsqu'on récolte les feuilles avant l'épanouissement des fleurs et qu'on les froisse entre les doigts, elles exhalent une agréable odeur de citron, laquelle se change légèrement en odeur de panais quand la végétation est plus avancée. La mélisse a une saveur chaude, un peu amère et aromatique. Elle renferme une huile volatile blanche et une matière extractive amère, solubles l'une et l'autre dans l'eau et dans l'alcool.

La mélisse n'est point dépourvue de propriétés actives; mais celles-ci ont été tellement exagérées qu'on a cru trouver dans cette plante un moyen précieux de calmer les chagrins, de chasser les idées sombres et faibles, d'appeler des songes agréables, de rendre à l'âme une douce tranquillité, d'exciter l'esprit, la mémoire, les sens, etc.; mais toutes ces vertus de la mélisse n'existent que dans les ouvrages des anciens médecins. La mélisse est légèrement stimulante et antispasmodique. On peut la conseiller d'une façon utile et agréable dans tous les cas d'atonie de l'estomac et d'affaiblissement de l'action nerveuse en général. On l'emploie dans la cardiologie, les palpitations nerveuses, les spasmes, les vertiges, la mélancolie, la migraine, l'hypochondrie et toutes les affections nerveuses. Chez les vieillards lymphatiques et affaiblis, on peut prescrire la mélisse dans les cas d'asthme humide et de catarrhe chronique. Elle est d'un usage très-répandu dans le Nord pour combattre l'inappétence, les indigestions et les flatuosités de l'estomac.

En pareil cas, elle peut être utile; mais elle serait nuisible si ces affections étaient accompagnées de chaleur et de douleur à l'épigastre, si la soif était ardente, en un mot s'il y avait irritation.

Le mode d'administration le plus commode et le plus usité est une infusion théiforme de 5 à 10 grammes de feuilles de mélisse pour 500 grammes d'eau, à prendre en deux ou trois fois dans la journée.

Il existe dans le commerce une préparation de mélisse très-connu sous le nom d'eau de mélisse des carmes et dont voici la formule, selon le codex :

Mélisse fraîche en fleurs.	750 grammes.
Zestes de citron frais.	124 —
Cannelle fine concassée.	60 —
Clous de girofle.	60 —
Muscade.	60 —
Racine de coriandre sèche.	30 —
Racine d'angelique.	30 —
Alcool à 85° centésimaux.	4 kilogrammes.

Faites macérer le tout dans l'alcool pendant quatre jours et distillez au bain-marie pour retirer toute la partie spiritueuse.

Cette préparation est fort compliquée, comme on le voit, et ne doit pas son action exclusivement à la mélisse. Elle est réputée stomachique, tonique et vulnérable; mais elle est loin de répondre à la réputation qu'on lui a faite. On l'emploie à l'intérieur de 2 à 4 grammes dans un verre d'eau sucrée. Il faut se garder de l'avalier pure, comme je l'ai vu quelquefois; elle brûlerait la bouche et l'estomac. Il est préférable de se servir de la simple infusion de mélisse telle que je l'ai indiquée plus haut. Nous verrons prochainement que la menthe lui est supérieure sous tous les rapports.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU D'UN DINER DE 6 COUVERTS

Potage à la Vierge.
Saumon en caisse.
Poulet au jambon.
Salade russe.
Gelée au champagne.
Dessert.

Potage à la Vierge (dix-huitième siècle). — Prenez un demi litre de bouillon non-dégraisé; mettez-le sur le feu avec gros comme un œuf de mie de pain, et faites-le faire quelques minutes d'ébullition. Pilez finement du blanc de volaille rôtie avec quelques amandes douces et six jaunes d'œufs durs. Mouillez cette pâte avec le bouillon où est la mie de pain et passez à l'étamine, en y ajoutant peu à peu un demi-litre de lait. Tenez chaud au bain-marie; mélangez avec une même quantité de consommé, et versez le tout sur des croûtes de pain ou des croûtons frits au beurre, les uns ou les autres taillés en forme de cœur ou d'étoile.

Saumon en caisse. — Prenez deux tranches de saumon d'un centimètre d'épaisseur. Faites-les mariner pendant une heure avec de l'huile fine, persil, ciboules, champignons, ail, si vous voulez, échalotes, laurier, thym, basilic, le tout haché très-fin, sel, poivre et muscade. Faites une caisse de papier blanc et fort, pouvant contenir les deux tranches de saumon. Huilez le dessus et garnissez l'intérieur de beurre très-frais; placez-y les tranches de saumon bien enveloppées de leur assaisonnement. Pansez le dessus avec de la mie de pain recouverte de quelques minces lèches de beurre. Mettez au four ou sous le four de campagne, et retirez quand le saumon sera cuit et aura pris une belle couleur dorée.

A l'instant de servir, ajoutez un jus de citron; à moins que vous ne préféreriez une sauce à l'eau, agnole; dans ce dernier cas, dégraissez la cuisson avant de verser la sauce dans la caisse.

Poulet au jambon. — Coupez de minces tranches de jambon; aplatissez-les encore avec le couperet et assaisonnez-les d'épices et de fines herbes. Détachez avec les doigts la peau de l'estomac du poulet, de façon à placer les tranches de jambon entre la chair et la peau. Faites sauter un instant le poulet sur un feu vif avec du beurre très-frais. Recouvrez-le de bardes de lard; mettez-le en broche et servez-le avec une sauce au jambon, ou mieux encore à l'orange.

Sauce au jambon. — Mettez dans une casserole deux cuillerées de vin de Madère ou de Xérès; un demi-verre de consommé, sel, gros poivre, muscade, et 125 grammes de jambon haché grossièrement; ajoutez une cuillerée de chapelure, un petit morceau de beurre frais, et faites lier sur le feu en tournant continuellement avec la spatule.

UN CORDON BLEU.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS DE GRANDEUR NATURELLE

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.

Toute lectrice de la Revue de la Mode qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire.

Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande. L'affluence des demandes qui, à certaines époques de l'année, nous arrivent par milliers à la fois, rend quelquefois ce délai nécessaire. — Nos lectrices des départements savent en outre que leur lettre met un ou plusieurs jours à nous arriver par la poste, selon la distance, et qu'il en est de même des patrons que nous leur adressons.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.

Les patrons coupés dans nos ateliers sont toujours taillés avec précision, quand on nous envoie des mesures exactes; mais nous ne pouvons répondre d'envoyer un bon patron, c'est-à-dire allant bien, si ces mesures sont incomplètes ou inexactes. Pour obvier à cet inconvénient, chaque numéro de la Revue de la Mode contiendra, à l'intérieur de la couverture, près de la petite correspondance, un bulletin que nos abonnés n'auront qu'à remplir suivant les indications qui y sont données, à découper et à mettre sous enveloppe en y joignant le prix du patron.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Le 1^{er} mars étant rigoureusement le dernier délai de la concession accordée par la maison de Plument à nos abonnés, nous le leur rappelons une dernière fois. Cette concession consiste, ainsi que nous l'avons expliqué dans nos derniers numéros, en un jupon à traine (ayant 130 centimètres de longueur derrière), en nansuk, ayant trois volants, dont le dernier est garni de dentelle de fil de Mirecourt, et en un corset Sultane (à ceinture Jeanne d'Arc), très-riche-ment garni.

Ce sont ces deux objets qui sont offerts, jusqu'au 1^{er} mars, par la maison de Plument, au prix extraordinaire de 45 fr., rendus franco dans toute la France, à toute abonnée qui enverra la bande du journal, accompagnée d'un mandat de poste, à M^{me} de Plument, 33, rue Vivienne, à Paris. — Ne pas oublier de joindre les mesures suivantes :

Pour le corset, donner les mesures prises sur la personne habillée : tour de taille, tour de la poitrine et du dos en passant sous les bras, tour des hanches.

Pour le jupon, la longueur de la robe du devant suffit.

Nota. — La ceinture Jeanne d'Arc, qui est adaptée au bas du corset Sultane, est devenue indispensable aujourd'hui, pour être bien habillée, avec la mode des robes plates.

Pour l'étranger et les colonies, le port n'est pas franco; il est à la charge des destinataires.

Nous appelons l'attention de nos lectrices sur les charmants mouchoirs que met en vente la Compagnie irlandaise, 36, rue Tronchet, seul dépôt de la vraie toile d'Irlande tissée à la main.

La Compagnie irlandaise se charge de faire exécuter sur commande les chiffres et armoiries en tous genres, en broderie de plusieurs couleurs ou assortie à la bordure du mouchoir, ou en broderie blanche, selon le goût de l'acheteur.

L'usage du Lait antiphélique de Candès est excellent contre les taches de roussor, les boutons et toute irritation de l'épiderme, et peut, au besoin, remplacer les eaux de toilette.

Le Lait antiphélique, employé avec de l'eau, est à la fois rafraîchissant et adoucissant. On le trouve chez M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez les principaux parfumeurs et coiffeurs.

Le coffret de floral coûte 5 fr. 50 (cinq francs cinquante centimes).

Cette petite poudre, complètement inodore, fertilise les terres les plus rebelles à la culture. Vous, qui avez la passion des fleurs, plongez la racine des plantes, dégagées de terreau et lavées, dans le sable de vos jardinières, imprégné de floral et teint en vert prairie, rouge, jaune, bleu, selon la couleur de votre appartement; vous voyez bientôt s'épanouir une végétation aussi luxuriante et des fleurs aussi vivaces que celles qui éclatent au soleil. (S'adresser à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires.)

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

Nous recommandons en toute confiance à nos lectrices la maison de Robes et Confections Joudan et Rémond (M^{me} Rébillot et Dussol, succ.), 219, r. St-Honoré. Jolis modèles et prix raisonnables. Env. d'échant. Commandes prov. et étranger.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J.-Rousseau.

Le trente-huitième numéro du Journal de Musique qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : Marche triomphale du roi des Belges, musique d'Antony Choudens. — L'Amour vientra, poésie de Charles Monselet, musique d'A. Cédès. — Nuit d'été, nocturne pour piano, musique d'E. Weber.

TEXTE : Semaine musicale. — Album anecdotique. — Notre musique. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 15 fr. ; — six mois, 9 fr. ; — trois mois, 4 fr. 50 ; — un mois, 1 fr. 50.

Le Journal de Musique, dont le succès est de plus en plus vif, va publier prochainement six chansons nouvelles de Gustave Nadaud. Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de l'auteur des Deux gendarmes, des Deux notaires, et de tant de chansonnettes charmantes qui font la joie de tous les cœurs. La musique de Nadaud est aussi gracieuse, aussi spirituelle que ses poésies. Nous sommes certains que nos lectrices feront le plus aimable accueil aux six chansons nouvelles que va publier le Journal de Musique.

Les plus jolies robes ? M^{me} Printemps, Princesse au Champignon.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Recette demandée par plusieurs abonnées pour dessiner soi-même sur étoffe. — Il faut d'abord piquer les contours du dessin avec une aiguille un peu forte et à trous pressés, puis poser l'étoffe sur un marbre, le dessin piqué par-dessus, en ayant soin de fixer le tout par quelques plombs; ensuite on passe sur les endroits piqués un tampon de drap roulé, que l'on a frotté dans de la poudre composée de résine et d'une couleur quelconque; cette poudre passe dans les trous du papier et tombe sur l'étoffe. Pour faire adhérer cette résine, on applique dessus un fer chaud, sans frotter, en le laissant dessus une seconde environ. Pour le velours, il faut l'approcher le plus possible, mais il ne faut pas toucher l'étoffe, car la chaleur suffit.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Dans sa Descente d'Enée aux enfers, Virgile peint l'amour filial en vers inimitables.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

R

Le numéro
Le numéro avec les

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS

Un an, 12 fr. — Six

DÉPART

Un an, 14 fr. — Six

STR

Si

T

K

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
 Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
 AUX BUREAUX
 DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
 13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
 Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

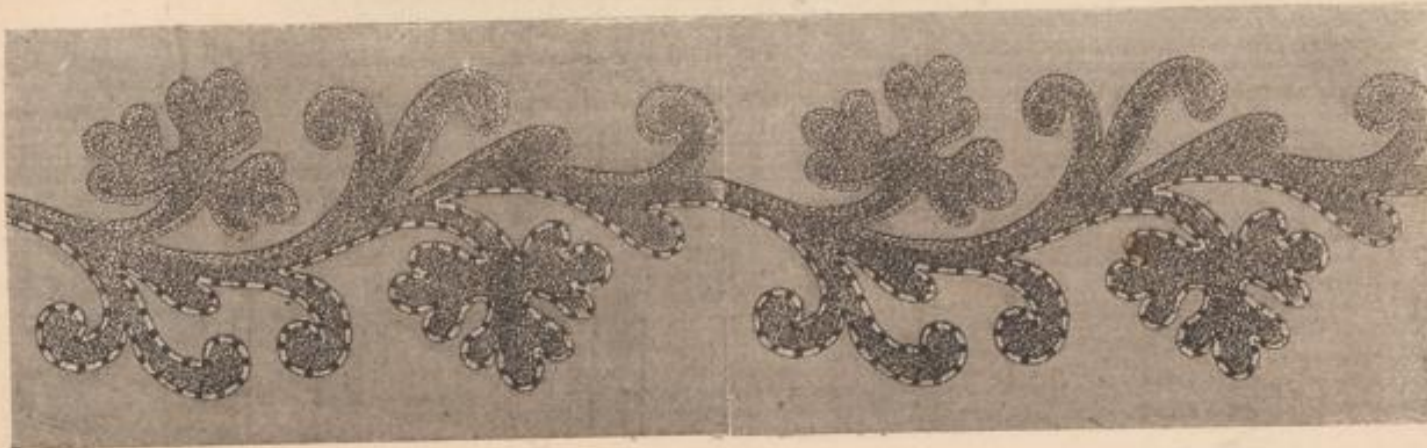


1 ET 2. CORSAGE DE FANTAISIE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

francs cinquante
 dore, tertiaire les
 qui avec la pas-
 tes, dégagées de
 infères, imprégné
 aune, b'en, selon
 rez bientôt: s'épa-
 des fleurs aussi
 s'adresser à l'A-
 e, 38, rue Notre-
 boulevard Saint-
 oirées de la sal-
 et de bon goût!
 si ces véritables
 la disposition des
 ent à utiliser leur
 si que des écrans
 à nos lectrices la
 lionnet (M^{lles} Rô-
 dis modèles et prix
 prov. et étranger.
 us recommandons
 seul qui offre une
 J.-J.-Rousseau.
 al de Musique qui
 s Belgrs, musique
 andra, poésie de
 is. — Nuit d'Été,
 ber.
 cdotique. — Notre
 imes.
 un an, 18 fr.; —
 un mois, 1 fr. 50.
 est de plus en plus
 sous nouvelles de
 aire ici l'éloge de
 notaires, et de tant
 a joie de tous les
 si gracieuse, aussi
 s certains que nos
 aux six chansons
 turique.
 ex au Champagne.
 IQUE
 onnées pour des-
 d'abord piquer les
 peu forte et à trous
 re, le dessin piqué
 tout par quelques
 a piqués un tampon
 a poudre composée
 cette poudre passe
 l'étoffe. Pour faire
 un fer chaud, sans
 e environ. Pour le
 sie, mais il ne faut
 rênus
 ir gile peint l'amour
 13, quai Voltaire.



3. BRODERIE SUR ÉTOFFE BROCHÉE POUR CHAISE, COUSSIN, RIDEAUX, ETC.



4. BANDE EN APPLICATION DE DRAP SUR DRAP.

SOMMAIRE

GRAVURES : Corsage de fantaisie (devant et dos). — Broderie sur étoffe brochée. — Bande en application de drap. — Deux dentelles au crochet pour couvre-pieds. — Deux dentelles au crochet et lacet. — Dentelle au crochet et mignardise. — Trois dentelles au crochet. — Motif de dessous de lampe. — Robe de visite. — Toilette de dîner. — Robe très-élégante. — Rébus. SUPPLÉMENTS : Planchette de notes colorées. — Planchette de patrons et de broderies.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1-2. Corsage fantaisie pouvant se faire en toute couleur pour accompagner une jupe unie. — Toilette d'intérieur vue de face et de dos. Cette veste est sur le dessin en velours marron avec cordelière de soie jaune et marron; le gilet est en lampro broché de couleurs vives, représentant d's palmiers jaunes avec fleurs rouges et vertes jetées sur fond marron. — Modèle de Mesdames Cély, 8, rue de la Paix.

3. Broderie sur étoffe brochée pouvant servir pour chaise ou coussin. — Modèle de chez M^{lle} Lecker, 3, rue de Rhan. — Une partie de notre dessin représente les motifs avant d'être recouverts par la broderie. Cette broderie peut se faire au point de passé plat ou au point de feston. Pour les fleurs, on emploie de la soie rose de trois tons, et pour le feuillage de la soie verte, également de trois tons, en prenant pour le ton le plus foncé du vert broché. Ce travail, d'une exécution facile, est d'un effet charmant et sera bien certainement fort apprécié de nos lectrices.

4. Bande en application de drap sur drap vert de deux tons; le fond est en gros vert; les feuilles sont de ton vert bronze et vert olive, bordé d'un côté par une petite

soutache qui est retenue par des points traversés en soie d'une autre couleur, et de l'autre par un point de chaîne. Cette bande compose deux tapis de table.

5-6. Deux dentelles pour couvre-pieds. — Telles, dont le travail est destiné pour être carré au crochet, publié dans le n^o 256 de par la tête de la dentelle; c'est-à-dire qu'il faut que le rang et l'attacher au crochet qui font relief dans un point du rang travaillé, et en y faisant toujours faire un rang de crochet plein avant de commencer une seconde rangée de coquilles. Pour former les dents, il sera nécessaire de diminuer chaque rang d'un point au commencement et à la fin.



10. DENTELLE

L'enlacement se fait barillettes. — Modèle de M^{lle} de la Paix, 52, rue de la Paix.

7 et 8. Deux dentelles. — Ces deux dentelles sont tellement simples qu'elles peuvent être copiées sans autre difficulté.

9. Dentelle au crochet. Cette dentelle se fait : 1^{er} rang. — 14 mailles. Formez un rond en point de crochet dans la file la chaîne que vous venez de faire en comptant de droite à gauche.

2^e rang. — 3 mailles simples, 3 brides dans le petit rond, 1 picot de 5 mailles et 1 bride (3 file), 2 mailles simples, 1 bride toujours dans le même petit rond, 3 mailles simples, 3 brides dans le point du milieu de la chaînette qui reste, 3 mailles simples, 3 brides dans le même point que les 3 brides précédentes, 3 mailles simples, 1 bride dans le dernier point de chaînette.

3^e rang. — 6

SOMMAIRE

GRAVURES : Corsage de fantaisie (devant et dos). — Broderie sur étoffe brochée. — Bande en application de drap. — Deux dentelles au crochet pour couvre-pieds. — Deux dentelles au crochet et lacet. — Dentelle au crochet et mignardise. — Trois dentelles au crochet. — Motif de dessous de lampe. — Bobe de visite. — Toilette de dîner. — Bobe très-élégante. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Plaque de moles colorées. — Plaque de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Corsage fantaisie pouvant se faire en toute couleur pour accompagner une jupe unie. — Toilette d'intérieur vue de face et de dos. Cette veste est sur le dessin en velours marron avec cordelière de soie jaune et marron; le gilet est en lampas broché de couleurs vives, représentant des palmiers jaunes avec fleurs rouges et vertes jetées sur fond marron. — Modèle de Mesdames Cély, 8, rue de la Paix.

3. Broderie sur étoffe brochée pouvant servir pour chaise ou coussin. — Modèle de chez M^{lle} Lecker, 3, rue de Rohan. — Une partie de notre dessin représente les motifs avant d'être recouverts par la broderie. Cette broderie peut se faire au point de passé plat ou au point de feston. Pour les fleurs, on emploie de la soie rose de trois tons, et pour le feuillage de la soie verte, également de trois tons, en prenant pour le ton le plus foncé du vert bronze. Ce travail, d'une exécution facile, est d'un effet charmant et sera bien certainement fort apprécié de nos lectrices.

4. Bande en application de drap sur drap vert de deux tons; le fond est en gros vert; les feuilles sont de ton vert bronze et vert olive, bordé d'un côté par une petite

soutache qui est retenue par des points de traverse en soie d'une autre couleur, et de l'autre par un point de chaînette. Cette bande convient pour rideaux, tapis de table ou meubles.

5-6. Deux dentelles au crochet pour couvre-pieds. — Ces deux dentelles, dont le travail est le même, sont destinées pour accompagner le carré au crochet, que nous avons publié dans le n^o 256 de la *Revue de la Mode*. On commence par la tête de la dentelle en travaillant toujours à l'en-droit; c'est-à-dire qu'il faut casser son coton au bout de chaque rang et l'attacher au commencement pour le suivant. Les coquilles qui font relief s'obtiennent en piquant son crochet dans un point du rang au-dessous de celui sur lequel on travaille, et en y faisant cinq brides ou barrettes. On doit toujours faire un rang de crochet plein avant de commencer une seconde rangée de coquilles. Pour former les dents, il sera nécessaire de diminuer chaque rang d'un point au commencement et à la fin.

L'encastrement se fait au point de chaînette avec barrettes. — Modèle de la maison Sijou (Cabin successeur), 52, rue de Rambuteau.

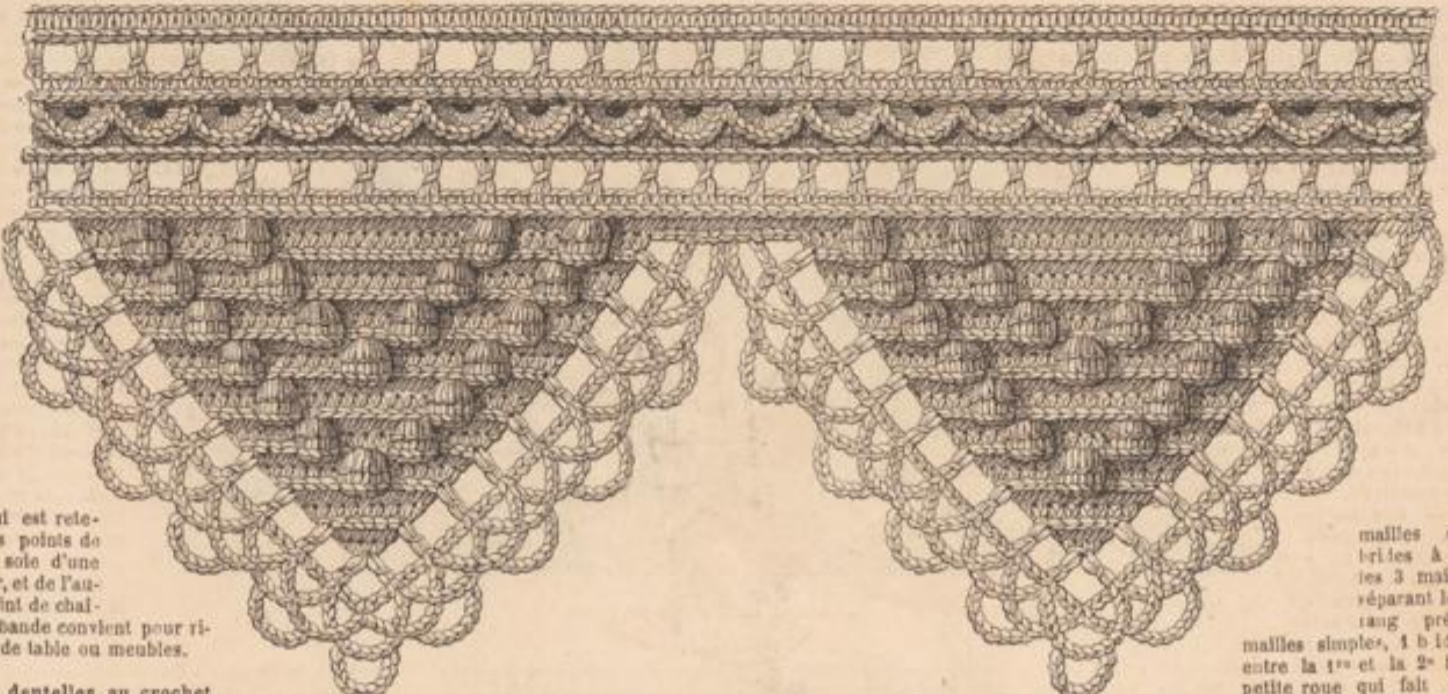
7 et 8. Deux dentelles, crochet et lacet ondulé. — Ces deux dentelles se font en long. Nos dessins sont tellement clairs qu'il sera facile de les copier sans autre explication.

9. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en travers.

1^{er} rang. — 14 mailles simples. Formez un rond en piquant votre crochet dans la 5^e maille de la chaîne que vous venez de faire, en comptant de droite à gauche.

2^e rang. — 3 mailles simples, 1 bride dans le petit rond, 1 picot de 5 mailles et 1 bride (3 fois), 2 mailles simples, 1 bride toujours dans le même petit rond, 3 mailles simples, 3 brides dans le point du milieu de la chaînette qui reste, 3 mailles simples, 3 brides dans le même point que les 3 brides précédentes, 3 mailles simples, 1 bride dans le dernier point de chaînette.

3^e rang. — 6



5. DENTELLE AU CROCHET POUR COUVRE-PIEDS.

mailles simples, 3 brides à cheval sur les 3 mailles simples séparant les brides du rang précédent, 3 mailles simples, 1 bride à cheval entre la 1^{re} et la 2^e bride de la petite roue qui fait le bord de la dentelle, 2 mailles simples, 1 bride à cheval à côté de celle que vous venez de faire. Retournez et



7. DENTELLE AU CROCHET ET LACET.

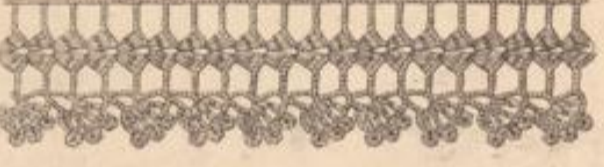
reprenez au 2^e rang.

10. Dentelle et crochet mignardise. — Cette dentelle se fait en long. Pour la tête de la dentelle, vous faites d'un côté de la mignardise 1 maille double dans chaque picot alternant avec 1 maille simple.

1^{er} rang. — Attachez votre fil au premier picot, et faites 9 mailles simples; piquez dans le 3^e picot; 4 mailles simples, piquez dans la maille du milieu des 9 mailles simples; 13 mailles simples; piquez de nouveau dans le 3^e picot; 4 mailles simples; piquez dans la 5^e maille de la chaîne de 13; 5 mailles simples, faites une mail-



8. DENTELLE AU CROCHET ET LACET.



9. DENTELLE AU CROCHET.



11. DENTELLE AU CROCHET.

le double dans le 3^e picot en en sautant deux. Répétez la même chose pour chaque feston.

2^e rang. — Attachez votre fil et faites 7 mailles simples. Piquez dans le point du milieu et faites 3 picots de 5 mailles dans la même maille; 7 mailles simples; 1 maille double dans 1 maille double du rang précédent.

11. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en long.

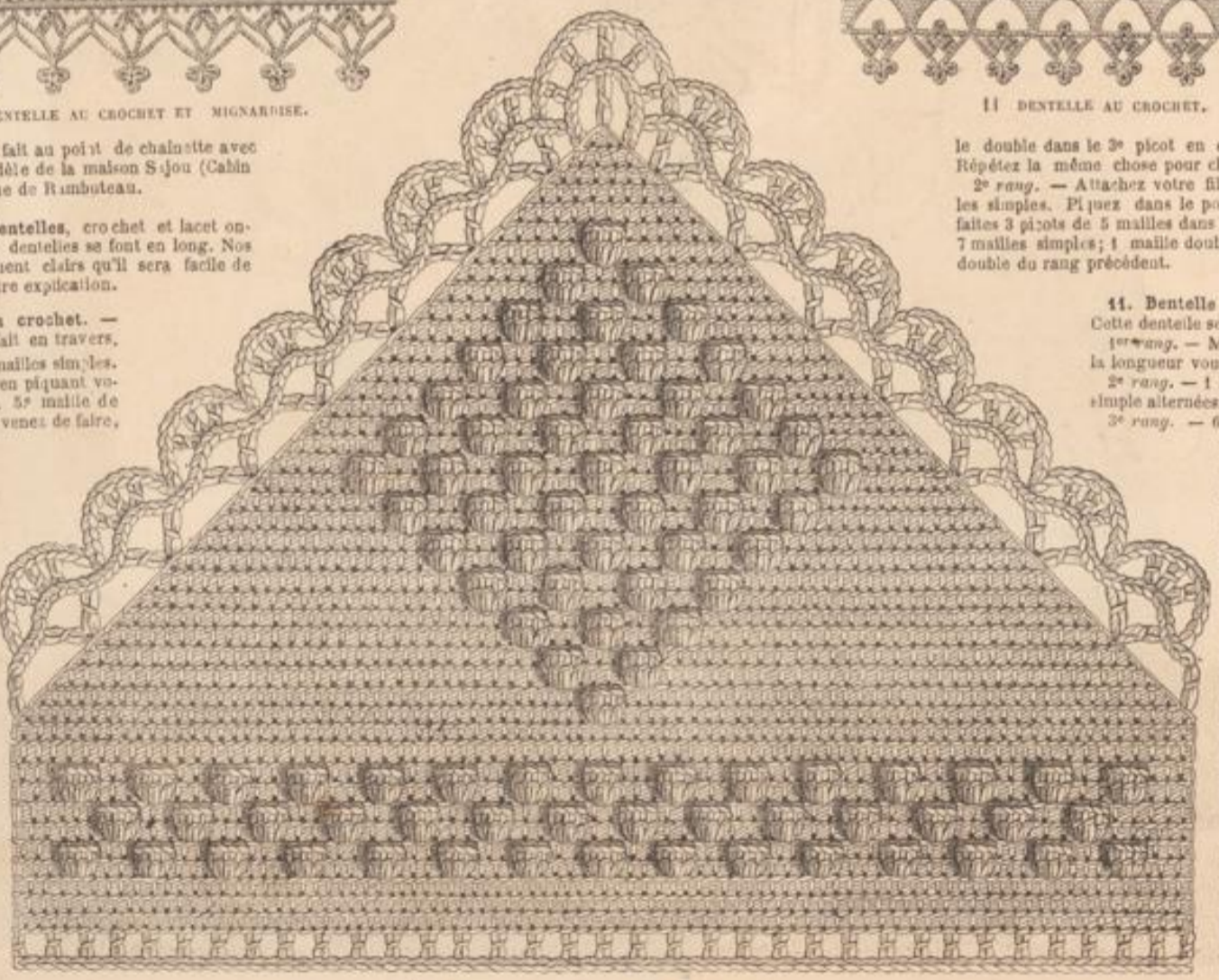
1^{er} rang. — Mailles simples de la longueur voulue.

2^e rang. — 1 bride et 1 maille simple alternées.

3^e rang. — 6 mailles simples, 1 maille double dans la 2^e maille simple; 1 demi-barrette dans la maille suivante; 1 barrette dans la suivante; deux doubles barrettes dans les suivantes, puis fixez votre petit pavé en faisant une maille glissée dans le rang précédent en sautant le nombre de barrettes nécessaires pour que le petit pavé soit bien plat.

4^e rang. — 3 mailles simples, 1 picot de 5 mailles, 3 mailles simples, 1 maille glissée dans la pointe du pavé, et ainsi de suite.

5^e rang. — 2



6. DENTELLE AU CROCHET POUR COUVRE-PIEDS.

mailles simples, 2 barrettes dans le point formé par le picot du rang précédent; 3 picots de 5 mailles formant tréfle; 2 mailles simples; 1 maille double, prise dans la pointe du pavé; 2 mailles simples, 2 brides, etc., etc.

12. Dentelle au crochet. — Cette dentelle est formée par des étoiles qu'on réunit une fois faites.

1^{er} rang. — On forme un rond de 10 mailles simples; sur ce rond on fait 1 maille double, 9 mailles simples, 1 maille double, 9 mailles simples, jusqu'à ce qu'on ait formé 11 bouclettes de mailles simples.

2^e rang. — 1 maille double à cheval dans la 1^{re} bouclette, 3 mailles simples, 1 maille double à cheval dans la bouclette suivante, 5 mailles simples, et continuez ainsi autour de l'étoile.

3^e rang. — Sur chaque feston de mailles simples du rang précédent, vous faites 1 maille double à cheval, 1 demi-barrette, 2 barrettes, 1 demi-barrette, 2 barrettes, 1 demi-barrette, 1 maille double. Vous répétez ce travail encore dix fois.

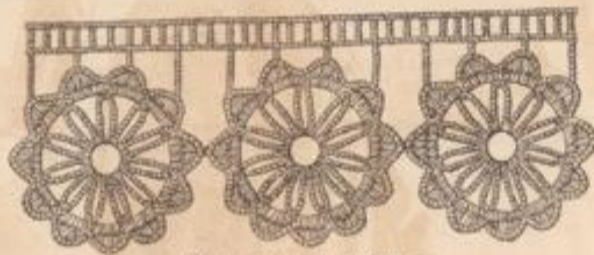
Toutes les étoiles étant réunies, vous faites sur un des côtés le travail suivant :

1^{er} rang. — 1 triple barrette dans la 4^e dent de l'étoile (en comptant depuis sa jonction avec la suivante), 5 mailles simples, 1 barrette dans la dent suivante, 5 mailles simples, 1 barrette dans la 3^e dent, 5 mailles simples, 1 triple barrette dans la dernière dent de la 1^{re} étoile, 5 mailles simples, 1 triple barrette dans la 1^{re} dent de la 2^e étoile, et continuez jusqu'à la fin du rang.

2^e rang. — Brides alternant avec 1 maille simple. Cette dentelle et les précédentes viennent de la maison Sajou.



13. MOITIÉ DE DESSOUS DE LAMPE



12. DENTELLE AU CROCHET.

13. Moitié de dessous de lampe à broder au point russe sur drap ou cachemire. — Dans le cas où l'on se servirait de cachemire ou toute autre étoffe fine, il sera nécessaire de la doubler de calicot solide avant de commencer la broderie, autrement l'étoffe ferait des plis.

14. Robe de visite en faille et cachemire de l'Inde vert. — Le jupon, de faille, est orné de plissés de faille, l'un descendant, l'autre remontant, séparés par un biais de cachemire légèrement froncé par un cordonnet-couille. La tunique, en cachemire, à pointe derrière, est lisérée de faille vert pâle et lacée du côté gauche sur de la faille vert; à é. Le petit vêtement est demi-ajusté; on retrouve, dans le dos et sur les poches, la même disposition de garniture qu'à la tunique.

15. Toilette de dîner en faille blanche. — La jupe est à traîne, ornée par derrière de volants montés à gros plis et de plissés lisérés de faille rouge. Le devant, bouillonné, se termine par un volant, haut de 5 centimètres, monté à plis triples et à tête renversée doublée de faille rouge. La tunique tombe carrément de chaque côté des bouillonnés du tablier; elle est ornée de galons de soie à jour, avec grecque en velours frappé, et d'une frange-filet blanche et rouge. Corsage uni, décolleté en carré, orné de galon.

16. Robe très-élégante en faille et crêpe de Chine lilé. — La jupe, à traîne, est ornée dans le bas d'un plissé à la virgile, liséré de faille vert; à é; la traîne est ornée de



14. ROBE DE VISITE.

15. TOILETTE DE DINER.

à broder au point
dans le cas où l'on
autre étoffe fine, il
doubler de calicot
encer la broderie,
des plis.

site en faille et ca-
le vert. — Le ju-
st orné de plissés
cendant, l'autre re-
séparés par un
cachemire légère-
onée par un cor-
oullise. La tuni-
cachemire, à poin-
ère, est liserée de
rt pâle et laccé du
senc sur de la faille
s. Le petit vêtement
ajusté; on retrou-
le dos et sur les
la même disposition
alture qu'à la tuni-

collette de dîner en
lanche. — La jupe
aise, ornée par der-
volants montés à
e rouge. Le devant,
haut de 5 centimè-
enversée doublée de
crément de chaque
est ornée de galons
urs frappé, et d'une
ge uni, décolleté en

et crêpe de Chine til-
ans le bas d'un plissé
a traie est ornée de



6^e Année N° 270

Félonier imp. Paris

Dimanche 4 Mars 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

*Coiffettes de M^{me} Saquet, 53, r. de Petite-Champs. Gants brevetés de la
Parfumerie Noun, 31, r. du Quatre-Septembre. Corsets et Jupons de la M^{me} de Blument, 31, rue
Vivienne. Garnitures de la M^{me} Kallard et Martin, 68, R. Sébastopol.*

sept plissés; le dern
blée de faille verte. L
ornée d'une haute
broderie de soie sur
cés. La dentelle rem
semé de coques de ri
en faille, est décolle
ressort une grosse ru
dos est un plastron q
se retrouve devant.
blanches. — Mod

PLA

Corsage de la t
dent numéro;
Vêtement demi
numéro de ce jou
Corsage décolle
15 du numéro de
Corsage décolle
ce jour.

sept plissés; le dernier surmonté d'une tête coquillée doublée de faille verte. La tunique, en crêpe de Chine tilleul, est ornée d'une haute dentelle blanche et, au-dessus, d'une broderie de soie sur tulle formant des feuillages verts nuancés. La dentelle remonte derrière en un coquillé très-fourmi semé de coques de rubans de trois tons de vert. Le corsage, en faille, est décolleté en rond, mais très-peu; du décolleté ressort une grosse ruche de dentelle blanche. Le milieu du dos est un plastron coulissé en crêpe de Chine; ce plastron se retrouve devant. Manches au coude, garnies de dentelles blanches. — Modèle de M^{me} Salmon, 4, rue Halévy.

GRAVURE COLORIÉE

Toilette de réception en velours, satin ou faille noire. — Jupe unie à tr.-l et taillée à dents rondes reposant sur un plissé de faille bleu très-pâle. Corsage habité échancré aux hanches descendant en pans très-longs par derrière et s'ouvrant sur un gilet de brocart bleu pâle. Un gros nœud de faille bleu pâle fixe les pans de l'habit par derrière.
Toilette de dîner gris mastic. — Le devant est couvert de

biais de satin posés en diagonale et fixés dans le bas par deux plissés de satin. Le corsage, décolleté en carré, se ferme par un plastron-gilet en satin blanc plissé horizontalement. Le dos est de forme princesse, c'est-à-dire tout d'une pièce avec la traîne, qui est fort longue et forme manteau de cour; toute cette partie de la toilette, corsage et traîne, est en lampas gris mastic. Le bord du manteau est découpé à crépeaux, entre lesquels ressort un plissé de satin gris-perle. Manches au coude ornées de plissés.
Ces deux toilettes nous ont été communiquées par M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits Champs.



14 ROBE TRÈS-ÉLÉGANTE EN FAILLE ET CRÊPE DE CHINE.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Corsage de la toilette de réception, dessin 25 du précédent numéro;
Vêtement demi-ajusté de la robe de visite, dessin 14 du numéro de ce jour;
Corsage décolleté en carré de la toilette de dîner, dessin 15 du numéro de ce jour;
Corsage décolleté de la toilette dessin 15 du numéro de ce jour.

Second côté

Carré pour couvre-pieds;
Paiette et feston pour chemise d'enfant;
Dessus de presse-papier;
Écran-bannière;
Dessus d'essuie-plumes;
Dessin au passé pour éventail;
Garniture au plumetis et feston;
Mouchoir, col et manche de poupée;
Dents de feston pour tôte d'oreiller;

Bande en soutache pour ameublement;
Pantoufle en soutache;
Bavoir à ceinture;
Dents de feston;
Carré de guipure.

Au bas de la troisième page de notre couverture, nos lectrices trouveront un bulletin avec indication des mesures à nous envoyer pour recevoir les patrons coupés exactement à leur taille.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

La forme de robe dite : costume breton a eu un certain succès à son apparition. Aujourd'hui, on la retrouve plus ou moins modifiée dans un grand nombre de modèles. Le type primitif en drap bleu, avec broderies vives et cordons de sequins d'argent, a presque absolument disparu, et on fait des costumes bretons en toutes nuances : en gris, avec galons d'un gris plus foncé ou noirs; en marron, avec galons brodés de blanc, et on garnit toujours de boutons plats ou sequins, mais on en met peu. Je n'ai jamais bien compris cette sorte de déguisement, si ce n'est à la campagne, au bord de la mer, en voyage; néanmoins, je l'accepte mieux dès l'instant où il s'assimile au vêtement ordinaire, en remplaçant par des garnitures tranquilles les garnitures voyantes, les nuances vives par des nuances plus éteintes.

Les vêtements de rue, pardessus et paletots, affectent volontiers la forme bretonne, c'est-à-dire qu'on en fait beaucoup garnis de galons posés à plat, avec plastron orné de galons par-devant. J'ai ouï dire que le vêtement de faille noire serait en faveur pendant les saisons de printemps et d'été. Voilà une bonne nouvelle. Le paletot de faille se prête à toutes les garnitures, les plus élégantes et les plus riches comme les plus simples. On peut l'orne, en effet, de dentelles plissées et ruchées, vraies ou imitées, de galons brodés de passementeries, d'effilés mousse ou de fantaisie. En belle faille souple, il s'adapte à toutes les tailles; il est enfin très-élégant, très-seyant et très-commode, en ce sens qu'il peut accompagner un grand nombre de toilettes. Sa forme sera peu modifiée; on ne songe pas pour le moment à faire autre chose que le paletot assez long, demi-ajusté à la taille, mais serrant étroitement le corps à la hauteur des hanches.

Dans le dernier numéro de la *Revue*, j'ai, — à propos de la crise que traverse la fabrication de la soie à Lyon, — exprimé l'idée que, dans l'intérêt de cette industrie menacée, les femmes devraient revenir aux étoffes de soie bon marché. J'ai déjà reçu plusieurs lettres répondant à mon article, et j'ai été extrêmement satisfaite de voir qu'un grand nombre de mes lectrices approuvaient entièrement ma façon de voir. L'une d'elles, entre autres, m'écrivit :

« Comme vous, madame, je déplore de ne plus pouvoir porter de ces jolies étoffes de soie avec lesquelles on faisait de si charmantes toilettes de printemps, et je ne demande pas mieux que de voir un revirement complet se faire en ce sens; mais je ne sais trop comment on décidera les couturières à y revenir. Ne pourriez-vous user de votre influence pour atteindre ce but? »

A ceci je réponds :

Je crois, madame, que l'effort isolé que je pourrais faire ne produirait pas le même résultat que si un grand nombre de femmes élégantes et en vue par leur situation commandaient simultanément des toilettes ainsi composées; voilà, à mon avis, le moyen le plus pratique et le plus rapide pour obtenir le triomphe de cette idée. Un journal éminemment parisien publiait dernièrement la lettre d'un abonné demandant aux femmes un effort en faveur des fabriques lyonnaises. « Faites-vous faire, disait cette lettre, au moins une robe, un vêtement de soie. » Mais les femmes ne demandent pas mieux généralement que de se montrer avec une élégante toilette; seulement, comme beaucoup sont limitées par leur budget et ne veulent pas se laisser entraîner à des dépenses en disproportion avec leurs revenus, — ce qui est absolument sage, d'ailleurs, — elles remplacent la robe de soie coûtant 6 ou 700 francs, par le costume de laine élégant, qui ne vaut que 350 francs, costumé; qu'elles remplaceraient volontiers par un costume de soie, s'il ne coûtait pas plus cher et si la mode favorisait cette combinaison. Or, on conviendra avec moi que les femmes forcées de limiter leurs dépenses de toilette sont les plus nombreuses; d'où je conclus que la disparition des étoffes de soie à bon marché a dû nécessairement ralentir l'activité de la fabrication des soieries. Je reprendrai ce sujet en parlant, prochainement, des nouveaux tissus que la fantaisie a créés pour la saison d'été; peut-être trouverons-nous le moyen d'arriver à une transaction en employant ces étoffes, qui sont fabriquées à Lyon, absolument en vue de la mode et dans le goût du jour.

Comme je ne puis cependant prétendre opérer une révolution absolue dans le vêtement féminin, je suis bien forcée de convenir qu'on prépare un grand nombre d'étoffes de laine pour costumes de printemps. J'ai vu chez M^{me} Dubois des tissus de laine avec lesquels elle a composé ses premiers modèles. Certains de ces modèles sont cotés à des prix très-modérés dans l'intention de satisfaire les jeunes

filles, nos abonnées, à qui est allouée une somme fixe pour leur entretien. Je citerai un costume lainage quadrillé et lainage uni, cachemire de l'Inde, composé d'un jupon en cachemire gros vert, orné d'étoffe quadrillée gros vert et bleu, et d'une tunique princesse en tissu quadrillé avec jolie poche; avec cette robe, paletot en cachemire de l'Inde uni, assez long, demi-ajusté, col et manches en faille. Prix du costume, 200 fr.

La deuxième toilette est en étoffe presque unie, une pelouse d'été, sorte de bourrette de laine se faisant dans tous les tons; celle que j'ai vue était écarlate, mouchetée en bleu. Le jupon avait deux plissés de laine surmontés de blais de faille bleue. La polonaise était remplacée par une tunique très-nouvelle, ornée de gros boutons; pour vêtement, un collet double et liséré de soie, garni à l'encolure de plissés et de nœuds de faille. Prix : 250 francs. M^{me} Dubois envoie avec le plus grand empressement renseignements et échantillons. Je recommande à mes lectrices de bien spécifier surtout la somme exacte que l'on veut dépenser pour chaque objet commandé à M^{me} Dubois; c'est le moyen le plus sûr d'être absolument satisfaite. M^{me} Dubois saura toujours avec son habileté ordinaire, son goût parfait et la bonne volonté qu'elle met à satisfaire nos abonnées, trouver la meilleure combinaison de toilette dans les limites indiquées.

MARIE DE SAVERNY.

LA CULTURE DES PLANTES

DANS LES APPARTEMENTS

III

Il nous reste maintenant à nous occuper des différentes espèces de plantes et de fleurs dont on peut avec succès entreprendre la culture dans les appartements, et indiquer les soins particuliers dont chacune d'elles doit être l'objet. Je citerai d'abord le palmier et, sous ce nom générique, le *Chamaerops humilis*, aux grandes feuilles en éventail, découpées jusqu'à la tige, d'assez petite taille et facile à acclimater; le *Chamaerops caelestis*, puis les *Chamaedorea*, portant des fruits rouges corail. Ces plantes demandent un bon terreau et une température moyenne; on doit les arroser suffisamment pour entretenir une humidité constante, excepté en hiver. Pendant les temps froids, la terre doit, au contraire, rester presque sèche autour des palmiers. Les *lataniers* et surtout le *latanier rouge* vivent bien dans les appartements, et n'ont guère besoin que de quinze degrés de chaleur. Mêmes soins à donner que pour les espèces précédentes.

Les *phorminon* sont de très-jolies plantes qui ont besoin d'être fréquemment arrosées. On peut en dire autant des *dracena*, qui sont de véritables arbustes et dont quelques espèces atteignent une très-haute taille. Le *dracena* présente une tige droite, à laquelle s'attache une gerbe de feuilles dures, étroites, pointues, d'un beau vert velouté. Sa culture est des plus simple, car il vit fort bien dans un vase de petite dimension, par rapport à sa hauteur. Il suffit de l'arroser souvent et d'avoir soin de le dérober à l'action directe du soleil, sans pour cela le priver de lumière. Les espèces les plus recherchées sont le *dracena terminalis*, le *dracena indiole*, dont les feuilles vertes sont piquées de blanc et de jaune. Le plus grand des *dracena* est celui qui porte des fleurs violettes formant grappe et dont le nom m'échappe en ce moment.

Le *yucca* est aussi un arbuste de haute taille, il porte des fleurs pendantes et qui s'épanouissent en été et en automne. Il est d'acclimatation facile moyennant qu'on l'entoure d'une terre un peu sèche et qu'on lui donne une lumière abondante. Les différentes espèces sont : le *yucca à feuilles nombreuses*, appelé *yucca gloriosa*; le *yucca angustifolia* à feuilles argentées.

Les *convolvulus (ficus elastica)* sont en grande faveur comme plantes d'appartements. Ils sont vivaces et résistants; leurs grandes et belles feuilles brillantes et lisses d'un vert sombre en font des arbustes très-élégants; ils ont besoin pour se bien porter d'une température tempérée et d'un terrain gras et humide. Le *ficus elastica* pousse droit avec de larges feuilles attachées irrégulièrement à la tige ou avec des branches portant chacune un certain nombre de feuilles, ce dernier *ficus* est plus large et orne mieux. Le *ficus* se reproduit par boutures mises sous cloche.

L'*aralia* est un arbuste à larges feuilles découpées, à longue tige formant branches au pied de l'arbuste; il supporte assez bien les variations de température.

Les *begonias* sont des plantes rampantes et grimpantes; les uns s'étalent en largeur, les autres s'attachent aux tiges qu'elles rencontrent. La tige est molle et mousseuse, colorée en rouge, la feuille qui simule assez irrégulièrement la figure d'un cœur est occupée d'arêtes dentelées et bordées de brun, marquée de taches grises et brunes dessus, tandis qu'elle est d'un rouge vif en dessous. Le *begonia* porte des

fleurs affectant, suivant les espèces, des formes différentes. Il fait très-bonne figure dans une jardinière posée sur une console, sur une cheminée. Il lui faut beaucoup de chaleur, peu de lumière, un arrosage fréquent mais peu abondant.

Je pourrais ajouter à cette énumération le nom d'une grande quantité de plantes rares, mais que l'on ne se procure qu'à des prix très-élevés, et dont la culture exige la température égale et particulière de la serre chaude, les soins spéciaux d'un jardiner. Je dépasserais donc le but que je me suis proposé en donnant à mes lectrices quelques conseils sur la culture des plantes dans les appartements. Il convient, au contraire, que je parle des plantes grasses, qui sont les végétaux les plus résistants et qui n'exigent que des soins faciles à donner. Il n'est point nécessaire de mettre les plantes grasses dans un pot très-grand, fort peu de terre leur suffit; on arrose deux fois par semaine quand elles sont sur le point de fleurir, et seulement pendant la saison tempérée. En hiver, on leur donne quelques gouttes d'eau de temps à autre et seulement quand on les voit se flétrir un peu. On multiplie les plantes grasses au moyen de boutures : on détache une partie de la plante, feuille ou branche; on la garde ainsi coupée deux ou trois jours, puis on l'enfonce dans la terre et on la couvre d'une cloche.

Au nombre des plantes grasses qui peuvent figurer dans nos salons, je citerai le *cactus*, qui offre des feuilles charnues de forme ovale, avec piquants, disposées de façon bizarre. Les fleurs prennent pied sur ces feuilles; elles sont d'un très-joli rose ou jaunes. L'*Echinocactus*, aux fleurs blanches, odorantes comme la tubéreuse; les unes à fleurs blanches, les autres à fleurs jaunes, entre autres la *fiocide givrière*, très-curieuse espèce dont les feuilles semblent couvertes de grésil; le *sedum*, et sur tout le *sedum Sieboldii*, qui est une ravissante plante grasse qui n'exige que fort peu de terre et encore moins d'eau, et qui donne des fleurs en très-grande quantité pendant tout l'été; le *sedum* peut être disposé dans les suspensions, et c'est même une des plus jolies plantes connues pouvant servir à cet usage.

Je ne saurais oublier les orchidées qui, depuis quelques années, ont passé, grâce à l'initiative de quelques amateurs éclairés, de nos serres chaudes dans nos appartements. Nous savons maintenant que ces belles plantes aux fleurs splendides n'ont nullement besoin d'une température excessive, bien qu'elles soient originaires des pays tropicaux, car on trouve aussi des orchidées un peu partout, jusque dans les montagnes de l'Asie et de l'Amérique, ayant 3 et 4,000 mètres. Dans les zones tempérées, ces végétaux présentent cette particularité bizarre, qu'elles vivent, croissent et s'étendent sans que leurs racines soient dans la terre. Les tubercules charnus qui sont la base de la plante s'attachent à l'écorce des arbres, et leurs fleurs retombent de haut en bas, balancées par la brise, vivant non des sucres nourriciers du sol, mais puisant dans l'atmosphère l'humidité et les gaz qui sont nécessaires à leur vie. Au nombre de ces orchidées aériennes, il faut citer la vanille, aux fruits parfumés. D'autres variétés, nommées orchidées terrestres, poussent et croissent comme les plantes ordinaires. On peut citer parmi celles-là les *cattéya*, les *la'ya*, les *miltozia*.

La culture des orchidées venant sur des arbres est extrêmement intéressante. On fixe les pousses avec un fil un peu fort sur un rouleau d'écorce ou de liège, et elles prospèrent à miracle. On peut faire ainsi des suspensions, des appliques d'un effet merveilleux. Il suffit, pour faire vivre et croître ces singulières plantes, de les plonger avec leur support, surtout au moment de la végétation, dans de l'eau, à la température de l'appartement. On les laisse égoutter en dehors du salon et on les replace ensuite; le résultat est étonnant.

On peut également planter les orchidées dans la mousse placée dans des corbeilles; mais il ne faut pas oublier deux conditions essentielles à leur vie : de l'air aux racines et de l'humidité. J'ai vu dernièrement chez une femme dont le goût artistique se révèle par mille détails charmants, entre les deux vitrages d'une double fenêtre, une garniture d'orchidées, qui formaient le plus gracieux rideau de verdure et de fleurs. Ces orchidées s'accrochaient à des corbeilles suspendues, et à des rouleaux de liège fixés aux parois de côté, s'entremêlant et se croisant de la façon la plus ravissante. Un vase rempli d'eau, dissimulé par les plantes, entretenait une humidité suffisante pour faire pousser et vivre ces orchidées. Je citerai quelques noms d'orchidées : le *Vanda de Lowe*, extrêmement vivace, qui grimpe avec une étonnante vigueur, dont les fleurs énormes pendent en grappes et présentent des couleurs différentes; la *brassia à longs bras*, dont les fleurs sont plus petites; le *cypripède à queue*, des fleurs duquel retombent deux longs pétales qui touchent la terre.

Les orchidées, on le voit, présentent de singulières bizarreries; ainsi, par exemple, les *Burlingtonia* ont des fleurs qui semblent être faites de crépe ou de gaze et qui sentent les violettes; d'autres semblent avoir été pétries dans la cire; les unes sont éclatantes, les autres paraissent fanées; celles-ci ont un parfum suave, celles-là exhalent une odeur insupportable et, chose plus curieuse encore, les mêmes fleurs, des mêmes orchidées, changent brusquement leur

odeur exquise et pèche, l'*Oncidium* d'un aspect semblable à celui de la sauge, en est qui sentent le ble de défleur le cune odeur conu

L'événement il la seconde série qui a paru le jour de la naissance de Victor, un gratin à la chanson, du de l'histoire, ton de l'histoire de ce

L'IT

LA VOIX

Que dit-il? Croy Mais à qui parle A ce que nous n Au doux balme A l'ombre, au ve L'enfant apporte Il ignore, il arrif Il a le tremblem La jase le avant Qui précède le Si c'est être me L'enfant caudide Regarde cet ôtr Ne comprend pa Balbutie, humble Ce qui pleure fi S-s premiers me Puis il espère.

Il est on ne sait Que les enfants, Apeçolvent d'e Ce petit vol peu Il l'interroge; il Des faces respie Et, fantômes av Le regarder, a L'obscureté seré Il rit, car de l'e C'est là, dans l'e Qu'il dialogue L'enfant fait la Le babil puéril d Puis s'en revien Du moineau qui Nous appelons OÙ, comme un La parole, mêlé Essayant de sab Le prend, le lâq Dans ce que dit Quand l'enfant j La faveite, ait Se dresse, et se Leurs têtes à tra La mère semble Et tâche de par L'aurora, le jou Les rayons, flèe Se fondent, en De l'âme chance Trébucher, chan De cet âge où le O divin clair-ob L'enfant semble L'enfant sans le Et cette bouche D'où tombe, ô n Sur le gouffe iq L'innocence au Quel don du ciel Les éclairs de bi Que versent à tr Dans la querelle Les âmes des en Le voit-on jusqu Passer tout ce q Non. Les homm De syllabes dan

odeur exquise en une autre odeur désagréable. Une espèce, l'œucodan à bec d'oiseau, s'offre sous deux espèces d'un aspect semblable, avec les mêmes fleurs, seulement les unes sentent la vanille, les autres la punaise des bois. Il en est qui sentent le sulf, il en est enfin dont il est impossible de définir le parfum, car il ne peut être assimilé à aucune odeur connue.

MARIE DE SAVERNY.

L'événement littéraire de la semaine est la publication de la seconde série de la *Légende des siècles*, par Victor Hugo, qui a paru le jour même du soixante-quinzième anniversaire de la naissance du grand poète. C'est, dit M. Paul de Saint-Victor, un grand livre qui, de l'épopée à l'idylle, de l'ode à la chanson, du récit au drame, embrasse tous les cercles de l'histoire, tous les mondes du rêve et de la pensée. Nous dé'arbons de ce beau livre le premier qui suit :

L'IDYLLE DU VIEILLARD

LA VOIX D'UN ENFANT D'UN AN

Que dit-il? Croyez-vous qu'il parle? J'en suis sûr. Mais à qui parle-t-il? A quelqu'un dans l'azur; A ce que nous nommons les esprits; à l'espace, Au doux battement d'aile invisible qui passe, A l'ombre, au vent, peut-être au petit frère mort. L'enfant apporte un peu de ce ciel dont il sort; Il ignore, il arrive; homme, tu le recueilles. Il a le tremblement des herbes et des feuilles. La jase le avant le langage est la fleur Qui précède le fruit, moins beau qu'elle, et meilleur, Si c'est être meilleur qu'être plus nécessaire. L'enfant candide, au seuil de l'humaine misère, Regarde cet étrange et redoutable lieu, Ne comprend pas, s'étonne, et n'y voyant pas Dieu, Balbutie, humble voix confiante et touchante; Ce qui pleure fioit par être ce qui chante; Ses premiers mots ont peur comme ses premiers pas. Puis il espère.

Au ciel à notre œil n'atteint pas Il est on ne sait quel nuage de figures Que les enfants, jadis vénérés des augures, Aperçoivent d'en bas et qui les fait parler. Ce petit voit peut-être un œil étinceler; Il l'interroge; il voit, dans de claires nuées, Des faces resplendir sans fin diminuées, Et, fantômes réels qui pour nous seraient vains, Le regarder, avec des sourires divins; L'obacurité serène étend sur lui ses branches; Il rit, car de l'enfant les ténébreux sont blanches. C'est là, dans l'ombre, au fond des éblouissements, Qu'il dialogue avec des inconnus charmants; L'enfant fait la demande et l'arge la réponse; Le babé puéril dans le ciel bleu s'enfonce, Puis s'en revient, avec les hésitations Du moineau qui verrait planer les alcyons. Nous appelons cela béguement; c'est l'abîme Où, comme un être ailé qui va de cime en cime, La parole, mêlée à l'éden, au matin, Essayant de saisir là haut un mot lointain, Le prend, le lâche, cherche et trouve, et s'inquiète. Dans ce que dit l'enfant le ciel profond s'émeut. Quand l'enfant jase avec l'ombre qui le béuit, La fauvette, attentive, au rebord de son nid Se dresse, et ses petits parent, penseils et frères, Leurs têtes à travers les plumes de ses ailes; La mère semble dire à sa couvée : Entends, Et tâche de parler aussi bien. — Le printemps, L'aurore, le jour bleu du paradis paisible, Les rayons, flèches d'or dont la terre est la cible, Se fondent, en un rythme obscur, dans l'humble chant De l'âme chancelante et du cœur trébuchant. Trébucher, chanceler, béguiner, c'est le charme De cet âge où le rire éclot dans une larme. O divin clair-obscur du langage enfantin! L'enfant semble pouvoir désarmer le destin; L'enfant sans le savoir enseigne la nature; Et cette bouche rose est l'anguste ouverture D'où tombe, ô majesté de l'être faible et nu! Sur le gouffre ignoré le logos inconnu. L'innocence au milieu de nous, quelle largesse! Quel don du ciel! Qui sait les conseils de sagesse, Les éclairs de bonté, qui sait la fol, l'amour, Que versent à travers leur tremblant demi-jour, Dans la querelle amère et zinziste où nous sommes, Les âmes des enfants sur les âmes des hommes? Le voit-on jusqu'au fond ce langage, où l'on sent Passer tout ce qui fait tressaillir l'innocent? Non. Les hommes émus écoutent ces mêlées De syllabes dans l'aube adorable envolées,

Idiome où le ciel laisse un reste d'accent, Mais ne comprennent pas et s'en vont en disant : — Ce n'est rien; c'est un souffle, une haleine, un murmure; Le mot n'est pas complet, quand l'âme n'est pas mûre. — Qu'en savez-vous? Ce cri, ce chant qui sort d'un nid, C'est l'homme qui commence et l'ange qui finit. Vénérez-le. Le bruit mélodieux, la gamme Décoûée et flottante où l'enfance amalgame Le parfum de sa lèvre et l'azur de ses yeux, Ressemble, ô vent du ciel, aux mots mystérieux Que, pour exprimer l'ombre ou le jour, tu proposes A la grande âme obscure éparse dans les choses. L'être qui vient d'éclorre en ce monde où tout ment, Dit comme il peut son triste et doux étonnement. Pour l'aimé perdu dans l'énigme profonde, Tout vient de l'homme. L'homme ébauche dans ce monde Une expiation du mystère, et par lui Au fond du noir problème un peu de jour a lui. Oû, le gazouillement, musique molle et vague, Brouillard de mots divins coufus comme la vague, Chant dont les nouveau-nés ont le charmant secret, Et qui de la maison passé dans la forêt, Est tout un verbe, toute une langue, un échange De l'aube avec l'étoile et de l'âme avec l'ange, Idiome des nids, truchement des berceaux, Pris aux petits enfants par les petits oiseaux.

VICTOR HUGO.

LES FEMMES DE L'UKRAINE

Dans son intéressante *Description de l'Ukraine*, publiée à Rouen en 1860, voici en quels termes le chevalier de Bran- plan parle des femmes kosakes de l'Ukraine :

« Le sexe féminin, dit-il, est employé à filer le lin et la laine, dont on fait des toiles et des étoffes pour les communs usages... Tous savent cultiver la terre, faire le pain, appretter les viandes, brasser la bière, faire l'hydromel, breûa, eau-de-vie, etc. Il n'y a aussi personne de quelque âge, sexe, condition que ce puisse être, qui ne tâche à l'emporter par-dessus son compagnon en matière de boire et de faire carroux à qui mieux mieux, et il n'est point de chrétiens qui entendent comme eux la méthode de n'avoir point de soucy du lendemain... »

Il entre ensuite dans les détails les plus bizarres et les plus intimes sur les demandes en mariage et sur les diverses cérémonies qui accompagnent « les noces. »

Nous devons nous borner à quelques indications sommaires. Constatons d'abord un fait bizarre, mais incontestable : Fort peu d'enfants viennent au jour dans la *stata*. Presque toujours la mère, infatigable, accouche dans les champs, dans le verger, dans quelque coin du pâtis. Deux jours après, comme nos braves campagnardes, elle reprend ses travaux, sa vigueur et sa beauté.

Le nouveau-né est confié aux soins des petites filles du village, à qui il sert pour ainsi dire de poupée; elles le bercent, l'amusement, lui chantent les chansons du chat, animal qui devient bientôt le jouet favori du marmot. « Dès qu'il se tient sur ses jambes, on le lâche dans le pâtis, par la pluie, le vent, la neige ou le soleil brûlant. Tous ont passé par là, barbotant dans les mares, se roulant dans le sable et la boue, creusant des petites rivières, glissant sur la glace... A sept ans, on l'affabule de la calotte; il devient postillon, bouvier, gouljat. Le bagage en main, il talonne les bœufs au joug, fait paître les veaux, garde les moutons, et, le soir, aide sa mère dans les soins du ménage. La fillette apprend à filer, berce les enfants, fait pâturer les oies et les canards, et partage les occupations de ses parents. »

Dans ces contrées heureuses, jamais de séductions, jamais de scandales. On attend, pour marier les garçons, que le tirage au sort ait fixé leur destinée. Echappent-ils à l'impôt annuel de huit hommes sur mille, on s'occupe aussitôt de leur mariage; les parents consultent en cela l'inclination des jeunes gens.

L'apparition des ploies d'automne et des premiers froids amène le bon temps pour l'adolescence. On organise alors des « matinales, soirées, divertissements. » Une veuve, à réputation intacte, est suppliée de donner asile à la jeunesse pour ces réunions; elle est nommée directrice du cercle et fournit la chambre. Les jeunes gens apportent les victuailles, comme dans un pique-nique fraternel. Le père et la mère abandonnent à leur fille les morceaux les plus délicats, qu'elle partagera avec son fiancé, et, pour lui laisser pleine liberté dans le choix des mets, ils se couchent de meilleure heure ce jour là.

La fille prend son ouvrage et ses provisions de bouche, et vole au joyeux rendez-vous, où les gars ne manquent pas. Au début, rouets, fuseaux, aiguilles de s'agiter avec une merveilleuse activité; mais bientôt les garçons, désœuvrés, agacent leurs prétendues, qui répondent par des piqûres

d'aiguilles ou de petits coups du manche de leurs ciseaux. La vieille intervient, l'ordre se rétablit; un improvisateur, « le plaisant, » commence un récit burlesque. Après lui, un chanteur à belle voix; un troisième accorde son violon et joue la *trépake* magique, « danse aussi étrange que rapide, où les danseurs taillent, broient, disloquent leurs pieds, pendant que les danseuses tourbillonnent en cercle autour de ces démoniaques. » A cette danse folle succède une danse langoureuse, « la Tourterelle, » qui se termine par une kosaque frénétique où les gars font assaut de géouff lions, de pironettes, d'entrechats et de fantasmes chorégraphiques dignes de nos chicards et de nos clodoches.

Après la danse, le souper, et enfin la séparation. Les jeunes filles passent la nuit chez la vieille, se lèvent au point du jour, et chacune d'elles rentre en tapinois dans la maison paternelle, où la mère a eu soin de ne pas sortir du lit avant son retour. Elle ferme l'œil, murmurant à l'oreille du père : « Laissons-la faire; n'avons-nous pas fait de même, de notre temps!... »

Pourquoi d'ailleurs empêcher ces récréations innocentes et improvisées, où chacun apporte son écot de provisions et de gaieté? Si le futur se permettait la moindre licence, il serait perdu dans l'opinion publique et n'aurait plus d'autre ressource que celle de s'expatrier.

Ces divertissements n'ont lieu que les jours de fêtes, alors que tout travail est suspendu, c'est-à-dire à la Noël, à la Saint-Nicolas, fête de toute la Russie et à celle des trois grands docteurs de l'Église, saint Basile, saint Grégoire et saint Chrysostôme, et enfin pendant le carnaval. Ajoutons, avec M. Arlamol, *la Russie historique*, que jamais la jeunesse ne fréquente les villes, ni même les bourgades, toujours distantes de vingt ou trente lieues les unes des autres; elle ne peut non plus se mêler aux divertissements des foires.

Nous avons dit que la Petite-Russienne était excellente ménagère; elle respire la modestie, la pudeur et l'ardeur au travail. Chaque famille a son moulin pour moudre le blé à domicile; hommes et femmes l'urnent la meule.

Le luxe se réduit à peu de chose dans l'Ukraine, et on n'achète absolument que les objets de luxe.

Parvenu à dix-neuf ans, et sûr de ne pas être soldat, le Kosak se dit qu'il y a un terme aux danses chez « la veuve, » et que la vie est chose sérieuse; ces réflexions éveillent l'idée de mariage. N'a-t-il pas, d'ailleurs, une préférée pour qui il a soupiré dans les réunions d'hiver?

« Une adorable *maroussia*, jouvencelle aux yeux noirs aux sourcils arqués, à la démarche gracieuse comme le balancement d'un cygne, a fortement touché son cœur. Les travaux d'automne sont finis, la récolte est rentrée; l'adolescent annonce à ses parents qu'il veut prendre femme. On se consulte et l'on choisit deux starostes conjugués, lesquels prennent le pain et le sel et se mettent solennellement en marche, appuyés sur leurs bâtons... »

Tout le village sait le mot de l'énigme, mais il n'en suit pas moins les starostes jusqu'à la maison de la fiancée.

A leur arrivée, les parents se placent sous l'image sainte, et « la fiancée devient rouge comme une pivoine. » On frappe à la porte :

« — Qui êtes-vous? Que demandez-vous? »

Le plus éloquent des starostes prononce un discours pathétique incompréhensible; puis ils franchissent le seuil, suivis du prétendant, les yeux baissés. La prétendue se place contre le poêle, et de longs pourparlers s'engagent. Enfin les parents acceptent le pain et le sel apportés.

La jeune fille, interrogée, prononce en rougissant le « oui » solennel.

« — Alors, dit le père, va conduire les visiteurs. »

Elle attache alors aux starostes un essuie-main sur chaque épaule, et au prétendu un mouchoir au-dessus du coude. C'est l'engagement définitif. Si les parents refusent, la jeune fille offre au jeune homme une grosse citrouille.

Quelques jours avant la bénédiction nuptiale, la fiancée revêt ses plus beaux atours, pare sa tête de fleurs, s'entoure la taille d'un essuie-main brodé richement, et, munie de petits pâtés plats, enjolivés d'incrustations, elle fait une tournée chez les parents, les amis et les voisins, pour les inviter à la noce.

« Le père et la mère, ainsi que moi, nous vous prions d'accepter notre invitation pour le pain et le sel et pour la réjouissance. »

Puis elle salue à plusieurs reprises, dépose le petit pâté de froment et sort. Les jeunes filles de la première maison l'accompagnent jusqu'au nouveau logis, où elle se rend; le cortège s'accroît ainsi de maison en maison et chante des couplets de circonstance, répétant que « la maroussia va quitter sa maison, ses parents, ses amis, et qu'elle n'en est pas très-douloureusement affectée. »

Les visites faites, la fiancée choisit sa compagne de noce, celle qui dirigera la cérémonie et les chants et qui tiendra la couronne au-dessus de la tête de la mariée.

Le jour solennel arrive. La veille de la réjouissance (qui est toujours un samedi), les voisins viennent chez la prétendue pétrir le pain de bénédiction et préparer le repas de noce; le lendemain, dimanche, on procède à la cérémonie du mariage après la messe. Des musiciens se placent à l'entrée de la maison.

On se met à table, les conjoints assis à la place d'hon-

neur; devant leurs couverts, on allume le cierge de mariage, noué d'un ruban rose et fiché dans un pain de seigle.

Pour chaque plat et chaque toast, la jeunesse a une chanson toute prête.

Le repas terminé, on conduit les époux en triomphe à la chambre nuptiale. Aussitôt on chante, on crie, on pousse des hurrahs, on trépigne, on casse les pots, les assiettes, les meubles, le tout en signe d'allégresse. Ce charivari joyeux se prolonge jusqu'au troisième chant du coq.

Le lendemain, les starostes et « l'assistant du fiancé » hissent une flamme rouge au-dessus de la porte de la maison nuptiale et portent eux-mêmes un mouchoir rouge sur l'épaule. « La jeune mariée se mouche; on l'emmène près d'un puits et on la lave solennellement. »

Le soir, nouvelles fêtes, après lesquelles on conduit les époux dans leur future demeure. Tous deux sautent par dessus un feu allumé sous la porte cochère. Pendant huit jours, c'est un dîner par ci, un souper par là.

Bref, le jeune couple finit par sortir seul et porte aux convives de la nocce de petits pains blancs pour les remercier de leurs cadeaux et de leurs témoignages d'affection. Il aborde la vie sérieuse du ménage, toujours gai, tendre, souriant, mais plus grave et plus réservé: le gars est devenu un homme, la jeune fille une femme.

Adieu les soirées passées chez « la veuve »; il faut désormais songer à l'avance aux besoins de la future famille.

LES TRISTESSES D'UN GRAND ARTISTE

Le JOURNAL DE MUSIQUE, si rapidement devenu populaire (1), publie cette semaine un numéro qui fera sensation. Citons d'abord un délicieux *duettino* d'ERNEST REYER, pour hautbois et violoncelle, avec accompagnement de piano. C'est une œuvre exquise de couleur, de sentiment; puis une *Berceuse*, de M. ARISTIDE HIGNARD, sur un joli poème de Jules Verne. Saviez-vous que Jules Verne, l'auteur du *Tour du Monde en 80 jours*, du *Voyage au centre de la Terre*, et de tant d'autres romans scientifiques, fut un poète délicat? Voyez la première strophe de sa *Berceuse*:

Rien n'est plus beau dans le monde
Et plus pur sous le soleil,
Cher enfant, que ton sommeil.
Tu penches ta tête blonde.
Et, fermant les jolis yeux,
Tu dors d'un air gracieux.
Mais quel tableau, dont on garde
Un souvenir frais et doux,
Quand ta mère te regarde
Sommelier sur ses genoux!
Comme au nid ténébreux
Du petit oiseau,
Dors, enfant, dors dans ce berceau
Formé des deux bras de ta mère!

La musique de cette *Berceuse* est fraîche et gracieuse comme le poème.

BONNE NUIT, qui complète le numéro, est encore une berceuse, dont les paroles sont de M. Distel et la musique de M. Massenet:

Dans la toucelle, une enfant
S'est endormie, en rêvant
A la fleur fraîche comme elle.
L'ciel la garde et rebuit
En son âme jeune et belle...
Bonne nuit! bonne nuit!

La partie littéraire du *Journal de Musique* est toujours très-intéressante. Elle a, cette semaine, un atrait particulier. Les premières pages sont consacrées à l'étude critique et anecdotique — anecdotique surtout — de la DAMNATION DE FAUST, dont l'exécution que M. Colonne a fait entendre dimanche, pour la seconde fois, au théâtre du Châtelet, a provoqué des explosions d'enthousiasme.

Berlioz lui-même prend la parole pour son œuvre de prédilection. On le voit au travail; il dit comment l'inspiration lui est venue; il indique les parties qu'il a faites à Vienne, à Pesth, à Prague; puis aux environs de Rouen, et à Paris, au jardin des Tuileries, et jusque sur une borne du boulevard du Temple. Il raconte ses espérances, ses déceptions, ses douleurs:

« Je regarde cet ouvrage, dit-il, comme l'un des meilleurs que j'ai produits; le public, jusqu'à présent, paraît être de cet avis. »

« Ce n'était rien de l'avoir écrit, il fallait le faire entendre; et ce fut alors que commencèrent mes déboires et mes malheurs. La copie des parties d'orchestre et de chant me coûta une somme énorme; ensuite, les nombreuses répétitions que je fis faire aux exécutants, et le prix exorbitant

(1) Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.
Abonnements (Paris et départements): un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

de 1 600 francs que je dus payer pour la location de l'Opéra-Comique, l'unique salle qui fût alors à ma disposition, m'engagèrent dans une entreprise qui ne pouvait manquer de me ruiner. Mais j'allais toujours, soutenu par un raisonnement spécieux que tout le monde eût fait à ma place.

« Depuis la première exécution de *Roméo et Juliette*, ajoute l'illustre compositeur, l'indifférence du public parisien, pour ce qui concerne les arts et la littérature, avait fait des progrès incroyables.

« C'était à la fin de décembre 1846, il tombait de la neige, il faisait un temps affreux; je n'avais pas de cantatrice à la mode pour chanter *Marguerite*; quant à Roger, qui chantait *Faust*, et à Herman Léon, chargé du rôle de *Méphistophélès*, on les entendait tous les jours dans ce même théâtre, et ils n'étaient pas *fashionnables* non plus. Il en résulta que je donnai *Faust* deux fois avec une demi-salle. Le beau public de Paris, celui qui est censé s'occuper de musique, resta tranquillement chez lui, aussi peu soucieux de ma nouvelle partition que si j'eusse été le plus obscur élève du Conservatoire; et il n'y eut pas plus de monde à l'Opéra-Comique à ces deux exécutions que si l'on y eût représenté le plus mesquin des opéras de son répertoire.

« Rien dans ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue. »

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU D'UN DINER DE FAMILLE DE 8 PERSONNES

Potage doré aux oignons.
Mulet sauce hollandaise.
Casserole de volaille (entrée).
Filet rôti garni de champignons farcis.
Salade russe.
Crème brûlée.
Dessert.

Potage doré aux oignons. — Coupez en filets une douzaine d'oignons de grosseur moyenne; mettez-les dans une casserole, avec un gros morceau de beurre; placez-la sur un feu doux, et retournez souvent les oignons jusqu'à ce qu'ils soient devenus d'un beau jaune d'or. Mouillez-les ensuite avec deux ou trois cuillerées d'eau bouillante, et achevez avec un demi litre de lait bouillant. Poivrez selon le goût et salez légèrement. Ajoutez une liaison de deux œufs et versez sur des croûtons, en laissant ou retirant les oignons à votre choix.

Casserole (entrée). [Fin dix-septième siècle.] — Prenez un pain mollet. Enlevez la croûte du dessous, ensuite toute la mie, et faites sécher au four l'intérieur du pain. Ayez un bon bœuf de volaille cuit; mouillez-le d'un jus fortement assaisonné, et remplissez d'une partie de ce bœuf la moitié du pain. Recouvrez de quelques croûtes minces; achevez de remplir avec le bœuf et recouvrez le tout de la croûte enlevée au pain.

Cela fait, foncez une casserole avec des bardes de lard et posez sur ces bardes le pain préparé, le côté doré en dessous. Couvrez-le de jus semblable à celui qui a servi à mouiller le bœuf; mettez la casserole sur un feu doux et laissez mijoter en surveillant attentivement, afin que le pain reste entier.

Après une demi-heure d'une douce cuisson, renversez-le adroitement dans le plat où il doit être servi; enlevez les bardes et recouvrez d'un godiveau.

Casserole au fromage. — Pour la faire ainsi, on mélange au bœuf préparé pour la précédente quelques cuillerées de parmesan ou de gruyère râpé. Quand le pain est dressé dans un plat convenable, on le recouvre de fromage râpé; on lui fait prendre couleur au four ou sous le four de campagne, et on l'entoure d'un ragoût préparé avec des truffes, champignons, fonds d'artichaut et crêtes de coq.

On peut aussi entourer l'une ou l'autre casserole, à la place d'un ragoût ou d'un godiveau, de queues de mouton cuites au jus, coupées en morceaux égaux et recouvertes de riz bien épais, cuit aussi dans du jus et fortement assaisonné.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Il est difficile de suivre la *Ville-de-Lyon* dans la rapidité de ses créations. C'est à croire que ses fantaisies ont des ailes. A peine ont-elles fait sensation et commencent-elles à faire leur apparition dans les maisons qui marchent à la suite, que déjà la *Ville-de-Lyon* nous offre de nouveaux spécimens de son goût primesautier.

C'est aujourd'hui sa vaporeuse blonde *printanière*, légère comme une brise de mai, artistement brodée de fleurs nuancées brillant au milieu d'un nid vert bronzé, en forme de coquille feston. Quelle fraîche et légère garniture pour

robes de velours, de filie ou de cachemire des Indes, ou bien encore pour robes de bal dans les toilettes claires! Des fleches et des barbes de dentelle se font dans le même genre.

L'ultra-élégance a adopté *ex abrupto*, pour fichu ou mantille de soirée, un tulle de blonde brodé sole floche en point de chaînette. La broderie, mêlée de jours, ressort en relief et scintille comme si elle était composée de perles taillées. Rien n'est plus riche comme travail; plus souple, plus seyant comme effet.

La *Ville-de-Lyon* nuance les ruches crêpe lisse dans les teintes suaves du tilleul, corail, bleu clair, rose thé, etc.

Nous avons déjà parlé du galon découpé en fleurs de toutes nuances rehaussant les robes aux tons sombres. Pour robe noire, le galon cachemire aux teintes fines délicieusement gaufrées est particulièrement adopté.

Quelle revue brillante de coquetterie fantaisiste à passer encore à la *Ville-de-Lyon*! La mode s'empare comme de son bien de tous ces caprices d'élégance. (6, Chaussée-d'Antin.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix: 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix: 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil *A l'Eglise Saint-Roch*, 197, r. St-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étagères tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix:
Costume simple en cachemire noir, depuis 65 fr.
Costume intermédiaire très-soigné. . . . 150
Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Nous recommandons en toute confiance à nos lectrices la maison de *Robes et Confections Jourdan et Rémond* (M^{me} Rébillot et Dusser, succ.), 219, r. St-Honoré. Jolis modèles et prix raisonnables. Env. d'échant. Commandes prov. et étranger.

Une consécration officielle vient, d'après plusieurs journaux, d'être donnée à l'excellence du *vin Mariani* à la coca du Pérou, que nous recommandons dernièrement à nos lectrices: Au Conservatoire, les élèves du chant, et à Versailles les députés, absorbent ce tonique agréable, dont les effets reconstituants sont maintenant reconnus de tous les médecins. Le quinquina a des effets échauffants qui nécessitent des interruptions dans le régime; le *vin Mariani*, au contraire, malgré son emploi continu, ne fait jamais éprouver la moindre irritation et est très-fortifiant pour l'estomac; il a sur l'appareil vocal et tout l'organisme une rapide, puissante et salutaire action. (41, boulevard Haussmann.)

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

M^{me} Printemps valise, *Traite aux Perles!* polka de J. Klein, tout Savoir

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

On se voit d'un autre œil qu'on voit son prochain.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-général, 13, quai Voltaire.

R

Le num
Le numéro avec l

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 15 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE MARIÉE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

es l'idée, on
claires! Des
os le même

ur fêtu ou
ble floche en
s, ressort en
se de perles
plus souple,

sse dans les
thé, etc.
en fleurs de
es sombres.
a fines déli-
te.
iste à passer
comme de
Coausée-

es qu'incor-
ur les jous
duit, la Pâte
s-Rousseau.
elle est sans
riaine.

s, des vieil-
lions délica-
scipex nutri-
forces et la
pharmacies.

lèrement la
l-Honoré, en
et l'élégance
personne en
on trouvera
odèles de la
s noirs.
s prix :
65 fr.
150
300
e heures.

s lectrices la
st (M^{me} Ré-
idées et prix
et étranger.

alours jour-
ani à la coca
ment à nos
st, et à Ver-
de, dont les
de tous les
s qui néces-
Mariani, au
amais éprou-
ar l'estomac;
rapide, puis-
mann.)

evard Saint-
s de la sal-
le bon goût!
s véritables
osition des
utiliser leur
des écrans

sont furor

chain.

al Voltaire.

13. Dentelle au crochet. — Modèle de M. Cabia, rue de Hambou-teau. — Cette dentelle se fait en deux parties. On commence par la partie formant entre-deux; cette partie se fait en travers. Ensuite on fait les dents, en commençant par le motif, au milieu. Il faudra casser son fil et l'attacher de nouveau pour le deuxième rang de la dent, et ainsi de suite pour les autres.

14. Dentelle crochet et lacet ondulé à picots. — Modèle de M. Cabia, rue de Hambou-teau. — On commence par les étoiles. C'est en faisant le dernier rang de l'étoile qu'on forme la dent arrondie, avec le lacet ondulé, en l'attachant par les picots. Le bord extérieur est formé de petites dents de mailles simples, ornées de deux picots de 5 mailles.

15. Coiffure de jeune fille, à bandeaux baissés sur le front et relevés sur le côté. Sur le haut, coques frisées; pouf de fleurs. — Modèle de M. Rivillat, rue Laflitte.

16. Coiffure de jeune fille. — Cheveux négligés sur le front, ondes et relevés sur le côté. Nez à papillon double.



9. DESSUS DE VIDE-POCHE CHEVALET.

Sur le côté, un peu en arrière, petit pouf de myosotis. — Modèle de M. Dondel, rue Tronchet, 2.

17. Coiffure de jeune fille. — Bandeaux Watteau. Dessus de tête Ricamier entremêlé de marguerites. La nuque est relevée en forme de casque; les pointes des cheveux bouclés tombent sur le chignon. — Modèle de M. Dondel.

18. Costume en cachemire gris pour jeune fille. — Sur le jupon, plissé de faille grise haut de 10 à 12 centimètres. La tunique, en cachemire, est ornée d'un plissé de faille, mais moins haut; elle forme, derrière, une pointe descendant très-bas sur la traine; par devant, elle drape de côté sous un plissé de faille. Poche en cachemire, avec plissé et tord de faille. Corsage uni. Revers et plissés de faille aux manches. Noir gravure coloriée de ce jour représente le devant de ce costume. — Modèle de M^{me} Pasquet, 23, rue Neuve-des-Petits-Champs.

19. Chapeau pour dame âgée, en dentelle espagnole. — Guirlande de feuillage, grosse rose mandarine et

graines naturelles tombant sur les cheveux.

20. Chapeau de jeune fille, en paille anglaise noire. — Dessus, tord de ruban noir; dessous, bouquet de myosotis et de fleurettes jaunes.

21. Chapeau en peluche blanche, garni d'un bouquet de fleurs de velours vert de plusieurs tons, fantaisie; lophophore de côté; dessous, barrette velours vert et boucle acier; brides faille blanche.

22. Chapeau en velours bronze. — Écharpe tilleul, bouquet ré-séda rouge prune et feuilles tilleul, plume bronze.

23. Chapeau huguenot feutre et velours rouge, plumes jaune pâle, grande boucle acier devant.

24. Capote en velours loutre et satin mandarine. — Sur le côté, bouquet de violettes et de petites fleurs de géranium mandarine.

25. Chapeau de théâtre ou de visite, tout en fleurs. — Roses tilleul, héliotrope de deux tons, feuillage; pe-



10. DEVANT DE CHEMISE DE FEMME.



12. ENTRE-DEUX AU PASSÉ.



11. GARNITURE EN BRODERIE RICHLIET.

milieu est brodé sous; pour l'en-ne petite ganse oin: câblé très-er est orné de ne plus grosse notre dessin la sue par la char-orie au cheva-doré. Le dessin e sur le cheva-

e de femme, en ur ce travail, on la batiste ou de les mates sont

PELOTE.

deot; les barret-entre eux peu- même ou sur t le décalque du motif de la gar- l sera nécessaire voulu.

terie Richelieu. roderie sur toile ; les deux sont deaux, amebles- se conviendrait nt les motifs en- petites roues et

e au passé ou au out se faire aussi souk, etc., pour hemir, pour ri-c. La ligne fai-ne petite soute- s points de tra-

Une bride en fleurs attachée de côté par un petit bouquet.
Ces sept chapeaux ont été dessinés chez M^{me} Dojardin,
3, rue de la Michodière.

GRAVURE COLORIÉE

Costume de jeune fille en cachemire gris. — Voir, pour la description, le détail de la toilette de la figurine n^o 18 qui représente la même toilette vue de dos.



15. COIFFURE DE JEUNE FILLE.



16. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

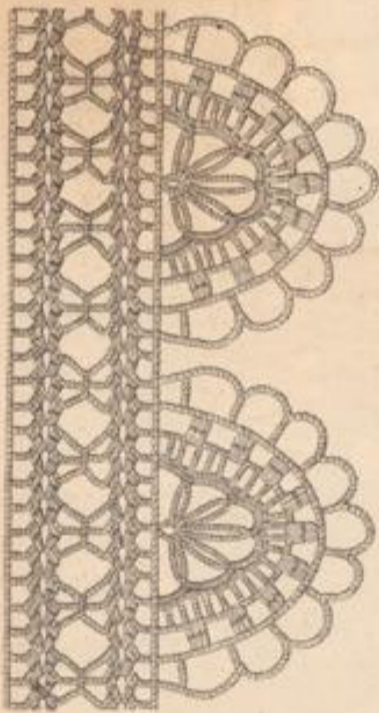
PATRONS DÉCOUPÉS

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.



17. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

Toilette de bal pour très-jeune fille. — Pardessus en taffetas blanc couvert de petits volants de tulle de soie pris double. Ces volants peuvent être en crêpe lisse ou en tarlatane. La jupe est rejetée en arrière par des cordons fixés à l'envers; un gros nœud de faille à longs pans encadre les plis fermés pour brider la jupe; il est à demi couvert par un gros bouquet de volubilis roses



13. DENTELLE AU CROCHET.

à traînes de feuillage. Corsage de faille lacé derrière, orné en forme de berthe de plissés de tulle; une demi-guirlande de volubilis garnit le haut du corsage de l'épaule gauche; au milieu du devant, bouquet de volubilis, avec traîne, posé sur le sommet de la coiffure.

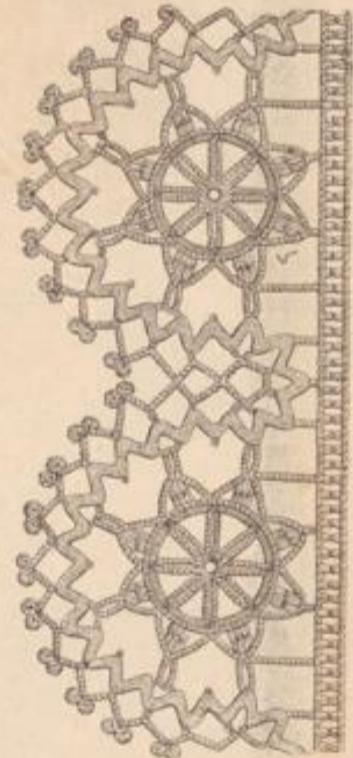
Modèle de M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.



18. COSTUME POUR JEUNE FILLE.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Rempiler et signer le bulletin qui se trouve au bas de la troisième page de la couverture et l'adresser à l'administrateur de la REVUE DE LA MODE, 13 et 15, quai Voltaire.



14. DENTELLE CROCHET ET LACET ONDULÉ.

La Femme chez elle et dans le monde.

— La troisième édition est en vente depuis quelques jours, et nous sommes aujourd'hui en mesure de répondre à l'empressement toujours croissant de nos lectrices.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élégant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

se qui s'y présente
sur mesure et em-
la désire.
par correspondance
et délai et trois jours
nde. L'affluence des
année, nous arrivent
ce délai nécessaire.



ron coupé, pris au
est de 1 fr. 50
l'Algérie.
ulletin qui se trouve
age de la couverture
rateur de la Re-
15, quai Voltaire.



ET LACET ONDULÉ.
t dans le monde.
et en vente depuis
ommes aujourd'hui
à l'empressement
lectrices.
t dans le monde
olume qui coûte
ureaux, et 5 fr. 50
. Envoyer le mon-
à l'ordre de l'ad-
la Mode, 13 et 15,



6^e Année N° 271

Dimanche 11 Mars 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Saquet, 53, r. des Petits Champs - Éventails de la
Parfumerie Nove, 36, r. du Quatre Septembre - Corsets et Jupons de la M^{me} de Plument, 33, Vivienne.
Gantiers de la M^{me} Hallard et Martin, 68, Boul. Sébastopol.*

De quoi vais je parler
vérité, je n'en sais rien



19. ci



encore sur les tran-
sitions de la mod-
été. Et ce qui me
mations. Je pense,
server fraîches que
il nous sera parfa-
rien changer et
très-curieux d'obse-
bles les changeme-
toilette féminine. U-
que temps : « Ave-
depuis six ans, sou-

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

De quoi vais-je parler cette semaine à mes lectrices? En vérité, je n'en sais rien. Le plus profond mystère règne

robe créée pour l'impératrice? Il y a du vrai dans cette observation. La tunique drapée s'est allongée, modifiée, mais c'est toujours la tunique; pour la détrôner, il faudra une révolution.

Donc, rien de nouveau, car la robe princesse, que l'on porte beaucoup, n'est pas non plus une chose nouvelle; après l'avoir délaissée pendant un temps, on y revient, et sa vogue semble nettement s'accroître. La robe princesse est surtout jolie en faille, en étoffe de soie un peu ferme;



19. CHAPEAU POUR DAME AGÉE.



20. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



21. CHAPEAU EN PELUCHE BLANCHE.



22. CHAPEAU EN VELOURS FROZZE.



23. CHAPEAU HUGUENOT



25. CHAPEAU DE THÉÂTRE.



24. CHAPEAU EN VELOURS ET SATIN.

encore sur les transformations, ou tout au moins les modifications de la mode annoncées pour ce printemps et cet été. Et ce qui me concerne, je ne crois pas à ces transformations. Je pense, au contraire, que si nous avons pu conserver fraîches quelques-unes de nos toilettes de l'an passé, il nous sera parfaitement loisible de les remettre sans y rien changer et sans qu'elles semblent démodées. Il est très-curieux d'observer, en effet, combien sont peu sensibles les changements subis depuis quelques années par la toilette féminine. Une femme d'esprit me disait, il y a quelque temps: « Avez-vous remarqué que toutes nos toilettes, depuis six ans, sont toutes taillées sur le type de la dernière

en laine et en tissu souple elle habille mal et prend l'aspect d'une robe de chambre. On peut faire la robe princesse unie ou simplement garnie du bas; on la drapè d'étoffe de laine souple ou de crêpe de Chine, suivant qu'on veut un air une robe négligée ou habillée; elle peut être entièrement montante ou décolletée devant en carré, ou tout à fait décolletée; la plupart des robes de bal se font même ainsi. Cette forme de costume, très-élégante, très-gracieuse, présente pourtant un écueil. Il faut, pour l'en porter la robe

Venu à onze heures, il n'est reparti qu'à près d'une heure du matin.

Parler des toilettes est difficile. Presque toutes étaient si merveilleusement choisies! Entre tant de femmes parées, laquelle regarder sans regretter de n'avoir pas mieux vu celle qui passait en même temps.

Arrêtons-nous aux patronesses. Voici dans son avant-scène la baronne Alphonse de Rothschild. Elle porte une robe de faille blanche, garnie d'applications de feuillage en dentelle noire, semée de jais. Une rose thé s'épanouit dans ses beaux cheveux; un énorme bouquet de roses thé est posé près d'elle.

Dans la loge à côté est la comtesse Aguado, en pékin crème, avec bandeau antique en diamants et touffe de plumes bleu de ciel.

Les représentations du monde officiel sont au grand complet: M^{me} Léon Say, M^{me} Waddington, M^{me} Voisin, en blanc, M^{me} Jules Simon, en très-élégante toilette de satin blanc avec couronne ronde de roses rouges et bouquet de roses rouges au corsage; M^{me} Ferdinand Duval, en redingote Marie-Antoinette rose très-pâle, faisant traîne, montante dans le dos; la jupe parée, devant, d'un haut volant d'Angleterre posé en travers; et puis des roses en profusion, jetées sur la jupe, montant sur le corsage avec une grâce capricieuse.

Une loge attire tous les regards. C'est celle de la duchesse de Mouchy, ayant à côté d'elle la comtesse Octave de Béhague et la duchesse de La Rochefoucauld-Bisaccia. La duchesse est radieuse comme l'étoile qui éclaire ses cheveux blancs; elle porte au cou un collier de chœurs d'où tombent des gouttes d'eau éblouissantes. Sa robe est en tulle blanc, semée de grandes étoiles d'acier bleu; un oiseau de diamants attache, sur sa poitrine, son pompon de patronesse.

Voici encore la duchesse Decazes, la duchesse de Maille, la comtesse de Nadaillac, M^{me} Dollfus, en pékin ivoire, forme Merveilleuse du temps de Louis XVI, le tablier uni, et, dans les cheveux, un pouf de plumes blanches, posé très en arrière, et une aigrette semée de diamants; M^{me} Ducos, en faille turquoise, dentelles blanches et une parure d'ancres en diamants.

Il faut nous arrêter. Bien d'autres pourraient être citées. Quelques mots seulement sur l'ensemble :

Les robes presque toutes blanches ou couleur d'ambre. Quelques étoffes de genre ancien, velours de Gènes ou brocart, jetant une note originale. Beaucoup de fleurs en franges sur les jupes. Les coiffures hautes et la couronne ou le chaperon posés très en arrière de la tête.

Impossible de ne pas admirer une toilette Louis XIV soufre et mandarine, avec de grands mouslin français en satin feu, et, dans les cheveux, une couronne d'œillets mandarine et feu, avec aigrette d'argent.

Pour les sordes de bal, de grandes pelissés, très-brodées et bordées de fourrure, la plupart taillées dans des châles indiens brodés d'or.

Ces quelques mots suffisent à indiquer les tendances du jour. N'oublions pas que, si cette fête a dû faire époque dans les annales de la charité, elle doit aussi laisser une trace dans celles de la mode.

MARIE DE SAUVENNY.

LES ÉCOLES DE CUISINE

A Londres, dans ces derniers temps, il a été fondé une école destinée à l'enseignement de la cuisine. Les Américains n'ont pas voulu rester en arrière des Anglais; le *New York Herald* nous apprend qu'il s'est fondé en ville une école de ce genre, la *Cooking School*, sur le modèle de celle de Londres, et qu'un de ses reporters est allé dernièrement assister à l'un des cours de cet établissement.

La leçon que le rédacteur appelle plaisamment « une mâtinée d'omelettes », attendu que la préparation des omelettes en faisait le fond, était suivie par quinze ou dix-huit femmes. Tandis que les élégantes étaient allées parader à Broadway, celles-ci, en bonnes mères de famille, avaient mieux aimé s'occuper d'une façon plus utile pour leur ménage.

La leçon dura deux heures et demie. La pièce où elle se donnait était parfaitement disposée pour cette destination; les élèves étaient assises à une longue table ou chacune, munie d'une feuille de papier et d'un crayon, prenait des notes sous la dictée d'un professeur, bien entendu du sexe féminin. Le professeur était une mise à la physionomie enjouée, à la mine fraîche, portant, il est vrai, des lunettes, comme un professeur dont la vue se serait affaiblie par suite d'études prolongées; elle était assistée d'un opérateur qui exécutait ce qu'elle avait enseigné. De temps à autre, une des auditrices interrompait la leçon pour demander des éclaircissements que le professeur s'empressait de lui fournir. Tous les assistants n'étaient pourtant pas du sexe féminin; un homme était venu aussi participer aux enseignements dont nous parlons.

A Londres, c'est une grande dame qui préside à l'école nationale de cuisine; à Vienne, ce sont également des dames de haut parage qui dirigent les *Volkköchen* ou cuisines populaires. A New York, la directrice de l'école culinaire, pour être une simple bourgeoise, n'en sent pas moins, paraît-il, toute l'importance de son rôle, et elle dit avec le plus grand sérieux : « La cuisine est un art, comme la peinture et la sculpture. » Évidemment, elle est imbue des principes du docteur Grenville, médecin anglais de renom, qui prétendait que le temps était venu de faire enfin « l'éducation de l'estomac. »

L'IDOLE

I

Hector de Kernovenoy posa un dernier baiser sur le front de sa femme qu'on allait mettre au cercueil, puis se redressa et sortit de la chambre mortuaire sans verser une larme. Comme il traversait, au rez-de-chaussée du château, une galerie dont les croisées ouvertes donnaient sur le jardin, un vieux domestique, errant dans les parterres et conduisant par la main une fillette de cinq ou six ans, se mit à lever les épaules. « Il ne nous regardera même pas! grommelait le vieil homme. La petite vivante ne compte pas à ses yeux. Il n'aimait que la morte! »

La « petite vivante » méritait pourtant d'être aimée. Elle avait de grands yeux noirs avec des joues dorées; elle était brune avec une gerbe folle de cheveux bouclés. En ce moment, elle tenait une rose épanouie, et, tout en faisant rouler la tige entre ses doigts, d'un air pensif :

— Écoute, Martin Bataille, dit-elle, quand, toi aussi, tu seras bien malade, et que tu partiras pour aller chez le bon Dieu, je te donnerai une belle fleur pour la porter à maman...

Un instant après, la mobilité de son âge lui avait fait oublier les tristesses qui l'entouraient et dont sa chère petite à ne était depuis le matin comme embaumée. Les jardins du château, disposés en terrasses, s'élevaient à une énorme hauteur au-dessus de la mer, et l'enfant venait d'apercevoir deux grandes voiles à l'entrée de la baie.

— Vois donc, Martin, s'écria-t-elle. C'est peut-être un grand bateau qui a des canons!

Martin Bataille la suivait, tout en se disant que personne ne songeait à elle et que, dans un pareil jour, il n'y avait que lui pour prendre soin de l'orpheline. Les femmes allaient et venaient dans le logis qui bourdonnait comme une ruche. La mort dans une grande maison ne délie guère moins les langues que des noces. On pleurniche au lieu de chanter, voilà toute la différence. Martin connaissait bien les commères et les valets, et lui, le chasseur et l'homme des bois, méprisait à l'envi la liagerie et l'antichambre, les cuisines et l'office.

Au milieu de ces réflexions, il lui en vint une qui le fit tressaillir de la tête aux pieds. Ce n'était point à la valetaille qu'il songeait, c'était au maître.

Il appela Myriam. L'enfant accourut; il lui reprit la main et se mit à longer la galerie que le baron de Kernovenoy avait traversée. Elle aboutissait à un salon. De là un passage voûté conduisait à la salle de billard, dans une vieille tour qui se dressait au-dessus du flot, et de ce côté fermait la terrasse. Sous cette voûte, un escalier de pierre menait au cabinet du baron à l'étage de la tour. C'est là que M. de Kernovenoy s'était enfermé.

Et il n'avait aimé que la morte!

Le vieux garde venait apparemment d'être frappé de l'idée qu'il s'appartenait à la suivre, car on eût pu l'entendre qui grommelait :

— Il ne croit guère en Dieu, je le sais bien. Ce n'est donc point cela qui l'arrêterait!

L'imagination du vieillard ne valait pas son cœur, et il ne trouvait rien de mieux que de demeurer au pied de la tour appelant de toute sa voix :

— Myriam! Myriam!

Tout le château savait si la voix du vieux Martin était rude et forte. Cependant la fenêtre de l'étage ne s'ouvrit point. Myriam, surprise d'abord, riait de tout son cœur :

— Es-tu fou, Martin? demandait-elle. Pourquoi m'appelles-tu si haut, puisque je suis près de toi?

Martin avait espéré valablement d'attirer l'attention de son maître et de lui suggérer l'envie de demander sa fille. La fenêtre ne s'ouvrit point.

Il reprit en maugréant le chemin du logis principal. Les femmes s'emparèrent de M^{lle} Kernovenoy et, dans leur désir de ne pas interrompre les caquetages, parlèrent tout de suite de la mettre au lit.

Une heure après, l'inquiétude ramena le vieux serviteur à la tour. Il entra dans la salle de billard. Longtemps il entendit le pas violent et saccadé du baron dans la chambre haute. Vers minuit, M. de Kernovenoy ouvrit l'autre croisée, celle qui regardait la mer. Martin entrebâilla la tendre de la salle basse. Tous deux le serviteur et le

maître, demeurèrent là, si près et pourtant si loin l'un de l'autre, le premier les yeux secs, les dents serrées, le blasphème au bord des lèvres; le second égrenant son chapelet entre ses doigts et veillant.

Le flot se mouvait dans l'ombre de cette nuit variable d'avril, parfois claire et glacée, en d'autres moments atténuée par la brise humide et les nuées qui accouraient du large... Oh! l'admirable demeure! Elle avait été si chère à celle qui n'était plus.

La belle Marie d'Avrigné n'avait guère joué du bonheur et des destinées brillantes que lui promettaient l'amour d'Hector de Kernovenoy et l'un des plus grands mariages de la province. C'était fier et pittoresque logis, élevé au-dessus des flots, était devenu son calvaire. Elle y avait souffert une lente agonie.

Tout y semblait disposé cependant pour y charmer sa vie — telle qu'elle l'avait choisie, telle qu'elle l'aimait, une belle vie un peu rustique, mais tout à fait seigneuriale, large et simple, remplie de toutes les joies et de toutes les tendresses.

M^{me} de Kernovenoy avait été la plus passionnée des mères et la plus aimée des femmes, le baron Hector n'ayant pas hésité à quitter à vingt-sept ans Paris et l'existence mondaine pour se donner tout entier à celle qui se donnait à lui tout entière. Alors il avait voulu, pour la fée qui opérât ce miracle de le détacher du monde, un palais digne d'elle, et l'on avait vu ce vieux docteur de Kernovenoy se transformer en une maison de plaisance.

Le baron avait fait raser trois tours, aplanir les cours intérieures, et, sur l'espace déblayé, il s'était plu à créer ce merveilleux jardin aérien que les rayons du midi chauffaient pendant le jour, que la mer caressait la nuit de son haleine humide et tiède et où croissaient les myrtes et les lauriers. Les rosiers de Bengale accrochaient à des magnoliers importés d'Amérique leurs rameaux, qui fleurissent jusqu'en décembre, et, chaque été, un manteau d'œillets sauvages couvrait les anciens remparts du château. Deux tours demeuraient encore debout, l'une au nord, regardant la campagne, l'autre au sud, regardant la baie. Un bâtiment neuf, dans le style Louis XIII, reflétait ces deux énormes débris du temps jadis, et de toutes les ouvertures du logis, de toutes les parties de la terrasse, l'œil doublait la pointe des deux rivages et se perdait dans la haute mer.

La tour du sud n'était point percée que de la large bèche qui s'ouvrait sur les flots. La croisée, plus petite, pratiquée du côté du jardin trois ans auparavant, et au pied de laquelle Martin Bataille, tenant Myriam par la main, venait de monter une longue faction inutile, — cette croisée avait une histoire.

En ce temps-là, M^{me} de Kernovenoy n'était pas encore malade. Un jour, il lui était arrivé de dire à son mari :

— Hector, lorsque je suis dans les jardins et vous dans votre bibliothèque, n'en voulez-vous pas à ce mur aveugle qui nous sépare?

Et le baron Hector d'accueillir comme il le devait cette charmante pensée : — Je veux ici une fenêtre qui me permette de vous voir sur la terrasse et de regarder l'enfant jouer à vos pieds.

On avait éventré la tour et encadré à plaisir cette bienheureuse fenêtre de lianes exotiques et des branches folles d'un superbe et vieux jasmin.

C'est là que le matin retrouva le vieux garde. D'en bas, il appela :

— Monsieur Hector!

Il nommait ainsi le baron autrefois, quand Hector de Kernovenoy avait treize ans et qu'il lui apprenait à chasser à l'aït dans les nuits d'automne.

— Monsieur Hector, est-ce que vous ne souhaitez pas de voir l'enfant?

Encore une fois, point de réponse.

On n'avait guère dormi dans le château. Les femmes s'employaient aux apprêts des funérailles. Les cuisines s'alumaient, car un grand repas allait être servi après la cérémonie, suivant l'usage qui subsiste encore dans la province; Martin Bataille passa au milieu de ces gens affairés et monta le grand escalier sans parler à personne.

La chambre mortuaire était ouverte et des cierges brillaient autour du cercueil; le vieillard s'agenouilla. Mais une plainte enfantine, qui partait de la chambre contiguë, troubla sa prière, et, se relevant brusquement, il poussa la porte :

— Oh! petite mignonne du bon Dieu! s'écria-t-il, la voilà qui pleure!

Myriam était assise sur son petit lit et se désolait parce qu'on la laissait toute seule. De grosses larmes roulaient sur ses joues et sa délicieuse bouche rose faisait en ce moment une vilaine petite grimace. Elle tendit les bras au garde, les lui jeta autour du cou lorsqu'il se pencha sur elle et se mit à embrasser de toute sa force cette vieille figure.

L'admirable instinct de la nature et du cœur se fit jour sur ces lèvres de cinq ans, et la pauvre fillette, privée de l'une des deux tendresses que Dieu lui avait données, se prit à appeler l'autre :

— Où est mon cher père? demanda-t-elle. Est-ce qu'il est aussi parti? Je veux le voir.

...là portaient... un peu bien... m'a le plus... de jam... se, qui m'a... même et de... quel endroit... ait une pro... laquelle on... pes : « Moi... il faut voir... m peu som... efois encore... se, pour alo... met income... l'impres... sentiment... erici un plus... aurait qu'un... chère Laure... sion. Que... lieuse? V... préviens que... it souffrir... vola bien... ersonne, et... un peu de... VERNY... RA... ONNAIS... Le pala... plus de... groupes de... ombre taillé... et descen... jupes de... res du bien... comparée à... se noble des... comme tous... dames jus... empris. On... savrés; il... spher, c'est... us de pain;... leur don... être d'é... és et con... qui p'orent... bénissan'... s blanches... s flots d'or... s, toujours... femmes s'u... des d'ange... pliserie des... es, embau... trées réfra... atoyait aux... e soleil. On... e Paris, im... ilia la salle... s, une houle... cette salle... Parisiennes... s pierrieres... e la danse... s aux invi... s de Mac... le devait la... sration, et... elle la jole... our un des... de doit avoir... te la danse.

Martin Bataille secoua la tête :
— De l'homme ou de l'enfant lequel a le plus de mémoire? grommela-t-il.

Et il ajouta tout haut :

— Vous le verrez.

— Alors, dit l'enfant, qui se mit au bord de sa couchette, habille-moi, Martin... mais tu ne saurais pas!...

Martin accepta le défi. Ayant recommandé à Myriam d'être sage, il entreprit de lui mettre ses bas. Bien loin de tenir compte d'une recommandation si sérieuse, elle s'amusa à lancer ses peçons en l'air. Et Martin de dire :

— Tous les enfants aiment à jouer avec leurs pieds. Je ne sais pas pourquoi.

... Un instant après — il était sept heures — le vieillard se dirigeait de nouveau vers la tour du sud. Les cheveux de Myriam étaient tout emmêlés, sa robe attachée de travers; un de ses bas retombait sur son soulier, dont la boucle était partie, et le rustique habilleur n'avait pas eu l'idée de la chercher sous un meuble. La beauté de l'enfant empruntait à cet accoutrement désordonné un petit air sauvage qui le rendait plus adorable. Tous deux, elle et son guide, passèrent sous les yeux des femmes rassemblées à l'entrée de la maison. Et toutes de s'écrier :

— Qui a fagoté mademoiselle de la sorte? Dites si c'est vous, vieux Martin.

— Taisez-vous, callettes. Il fallait peut-être vous attendre! La pauvre mignonne aurait donc pleuré dans son lit jusqu'à ce soir.

— C'est bon. Nous n'avons que faire de vos prêches; mais où la menez-vous à présent, vieux bourru?

— Eh! pardine! à monsieur son père.

— Il ne veut pas la voir. Ça doublerait son chagrin.

Martin Bataille secoua la tête :

— Oh! bien, je vous assure qu'il la verra donc malgré lui; et il n'est que temps!

Il se fit un grand bruit à l'entrée du château. Une voiture gravissait la rampe qui avait remplacé le pont-levis: c'était celle du marquis de Vertailles, le plus proche parent du baron. Il amenait avec lui M. d'Avrigné, capitaine de vaisseau, l'oncle paternel de la défunte.

Tous deux arrivaient les premiers, les autres invités allaient suivre. Martin entraîna Myriam, de crainte que les nouveaux venus ne relâssent l'enfant; il avait besoin d'elle pour l'exécution de son dessin. En joignant le pied de la tour, il murmura :

— J'ai dit qu'il n'était que temps, et c'est bien vrai; mais il ne fera rien avant l'heure.

Tout le château savait que le baron n'assisterait pas aux funérailles. Cependant les derniers mots du vieillard avaient un sens profond; il pensait que si son maître entretenait de mauvaises pensées contre lui-même, il se garderait bien de les accomplir avant que la morte eût quitté le logis. M. de Kernovenoy ne voudrait pas profaner la maison, quand celle qui en avait été la joie et l'honneur était encore là; il n'allumerait pas un scandale au milieu de la cérémonie.

Mais le moment venu, il en serait averti par les cloches de l'église; le bruit de la mer couvrirait-il même leur bruit, il saurait l'heure...

Les lames qui encadraient la fenêtre latérale de la tour étaient d'ordinaire soigneusement taillées tous les ans. Le vieux jasmin surtout montrait une vigueur prodigieuse et aurait tout envahi; mais, cette année, la baronne ne sortant plus de son appartement, on avait négligé la taille. La croisée disparaissait sous l'épaisseur de la verdure.

— Martin, dit Myriam, crois-tu que mon cher père nous regarde là-haut à travers les feuilles?

— Oh! que non! fit le vieillard. Pas encore. Mais nous l'y forcerons bien peut-être!

Le vieillard avait son idée: il rêvait tout simplement une escalade.

Les voitures des parents et des invités arrivaient là-bas désormais en nombre; les cloches sonnèrent, le chant des prêtres retentit sous la voûte de la grande porte: Myriam devint toute pâle.

Il n'y avait plus un moment à perdre pour arracher l'enfant à la scène funèbre et le père à l'explosion de son terrible dessin. Martin mit le pied hardiment sur le tronç du gros jasmin et, quand il en eut éprouvé la solidité, appela la fillette à lui. Son vilain âge ne lui avait enlevé ni l'agilité ni la force; il grimpa, s'accrochant aux lames d'une main et, de l'autre, tenant l'enfant embrassée. Bien loin d'avoir peur, elle riait aux éclats et n'entendait plus les chants ni les cloches.

— Ferme! dit Martin. Tiens-toi bien, enfant! Je veux que tu vives heureuse; et toi, je ne veux pas qu'il meure damné!

M. de Kernovenoy errait dans la vaste chambre dont le plafond s'élevait en forme de voûte, ce qui lui donnait justement l'air d'un tombeau. L'un des côtés de la pièce était occupé par de grandes bibliothèques vitrées, renfermant plusieurs centaines d'ouvrages rares et d'un grand prix, mais surtout un choix exquis des œuvres du dernier siècle et du nôtre. Oh! le baron était homme de goût! On n'aurait point trouvé dans cette fine collection la bonne parole des grands déclamateurs, encore moins les catéchismes brutaux des athées; il n'y avait de place que pour les sceptiques.

Ceux-là d'étaient au premier rang; ils avaient autrefois séduit et persuadé le baron et engendré ou allumé les passions de son esprit, si différentes de celles de son cœur. En passant, il salua les noms illustres écrits au dos de ces livres fameux :

— Bonjour, mes maîtres!

Et ces maîtres, car c'étaient eux qui lui avaient enseigné la vanité de toute foi, l'indifférence du grand lendemain et surtout le droit qu'il se croyait à présent de mourir.

Cependant la morte les détestait sans les avoir jamais lus. Instinct de chrétienne. L'image de celle qu'il avait uniquement aimée rapportait d'autres enseignements au baron Hector, ceux de leur enfance à tous les deux. Si la vérité pourtant était de ce côté?...

(A suivre.)

PAUL PÉREY.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

DINER MAIGRE DE 8 COUVERTS

Potage Saint-Germain.

Quatre hors-d'œuvre :

Olives farcies,

Bouffe,

Crevettes,

Cervelas de carême.

Traites de rivière à la meunière.

Timbale de ravioli

ou salmis de macreuses.

Anguille à la broche.

Artichauts Barigoule.

Madeleine glacée.

Dessert.

Anguille à la broche. — Prenez une grosse anguille, dépouillez-la, videz, ôtez la tête, lavez à grande eau et piquez de lardons fins; faites mariner avec vinaigre, huile, sel, poivre, persil, thym, laurier, oignons coupés en rond; au sortir de la marinade, roulez l'anguille et attachez-la sur la broche avec de la ficelle, maintenez-la en la traversant de la brochette et faites rôtir à feu vif, en l'arroasant avec du beurre et la marinade; servez avec une sauce piquante ou une sauce tomate dans un saucier.

Cervelas de carême (dix-septième siècle). — Prenez plusieurs sortes de poisson ferme, à votre choix, et cuit au court-bouillon. Hachez-les avec persil, ciboules, thym, basilic et beurre frais. Priez très-finement les arêtes des poissons choisis, en les mouillant avec de bon vin; mélangez-les au hachis. Remplissez des peaux d'anguilles avec cette farce; faites-les mariner dans du vin, sel et poivre, puis cuire avec cette marinade. Ne les servez que complètement refroidis.

Andouillettes de poisson. — Hachez de la chair d'anguille cuite au court-bouillon, avec des fines herbes, des épicures, des champignons, des laitances de carpe ou d'aloise et du beurre frais. Cela fait, ayez une peau d'anguille, emplissez-la avec votre préparation, ficellez-la par les deux extrémités. Mettez-la à mariner dans du vin pendant vingt-quatre heures. Retirez-les et faites-les cuire dans un court-bouillon, composé d'une partie de vin blanc et deux parties d'eau.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

A Paris, le goût est partout; on ne saurait lui assigner de limites, de centre particulier; il ne s'épanouit pas seulement dans les rues aristocratiques. M^{lle} Rosa Decotte nous en fournit la preuve. Mais il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire que le goût jeune et frais de cette habille modiste ne tardera pas à venir dans les grands quartiers recevoir sa consécration.

En attendant, ce talent est excessivement modeste. Un chapeau de 100 ou 150 francs, dans les maisons en renom, coûte à peine le tiers de cette somme chez Rosa Decotte. Et quels chapeaux! trop jolis, trop coquets, en vérité, mais ici l'abus est loin d'être un défaut. Qu'il est pimpant, sémillant, papillonnant, le *chapeau Reine Margot*, faille tilleu avec draperies satin caroubier formant une capricieuse arête au-dessus de laquelle s'enroule un serpent lophophore aux vacillantes lucurs s'entrecroisant en cadence; plumes vaporeuses sur le côté; touffes de roses s'épanouissant sur le chignon. Très-coquet, le *chapeau Charles IX*, en faille de nuances Vulcain, sèchement roussé comme celui des gentilshommes du temps; longue plume loutre, posée à la façon des ligesurs. Et le *chapeau Clémentine* en pluche myrte, avec touffes de girafées, est-il assez adorable?

Bref, pour peu d'argent, M^{lle} Rosa Decotte vous compose un chapeau qui rendrait des points, en fait d'élegance et de distinction, aux créations tant vantées de nos célebrités de l'art coquet (67, rue Meslay).

La parfumerie des Fées vous force à croire aux métamorphoses. La science moderne a reconnu l'efficacité ainsi

que l'innocuité de la *crème*, de la *poudre* et de l'*eau des Fées*. Expérimentées par les chimistes et les docteurs de la Faculté qui les ont analysées, ces préparations sont sorties victorieuses de l'examen. Aux préventions des savants a succédé leur complète adhésion.

La *crème des Fées* rend instantanément à la peau sa souplesse, son élasticité, ses tons roses, avec ce tige suave fraîcheur qui est le propre de l'adolescence. La ride ne saurait creuser son sillon sur l'épiderme au quel la *crème des Fées* donne le poli du marbre.

La *poudre des Fées* complète l'action bienfaisante de la *crème*. Cette poudre, exempte de bien-ét et de sels corrosifs, communique au visage une éclatante blancheur, un éclat radieux.

L'action de l'*eau des Fées* s'exerce sur le système pileux. Elle nourrit la racine, empêche ainsi la décoloration capillaire ou rend aux cheveux blancs leur couleur primitive.

Par l'*eau*, la *crème* et la *poudre des Fées*, la jeunesse revient à tire d'ailes, et la beauté ne connaît plus qu'une saison, le printemps (43, rue Richer).

Les dames de la province et de l'étranger qui désiraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Hébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer adresse et longueur de jupon. Envoi d'échantillons.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le **Vin ferrugineux Aroud** au Quina et aux principes nutritifs de la viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix: 5 fr. Ph^{ie} Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

Deux dames anglaises, venant à l'ordinaire une vie retirée de campagne, désirent donner des leçons en anglais par correspondance, pour aider quelques œuvres de charité.

Les prix des leçons seront à 7, 12 ou 15 francs par mois, selon le nombre des leçons que l'on désire.

On est prié de s'adresser à :

Madame M.,

Motwenstow Vicarage,

N^o Stratton,

Coruwall,

England (Angleterre).

Radis roses, mazurka: *Patte de velours*, valse, font fureur

Le quarantième numéro du *Journal de Musique* qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : *Le Dimanche du Père*, paroles de Max Dapcev, musique de Litloff. — *Le Premier Baiser*, poëte hongrois, musique de Henri Wais. — *La Chanson de Fanfan*, poëte de Armand Barthe, musique de Jules Cressonnois. **TEXTE :** Saint-Sébastien. — *Le Timbre d'argent*. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 18 fr. ; — six mois, 9 fr. ; — trois mois, 4 fr. 50 ; — un mois, 1 fr. 50.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Les amis jusqu'à la bourse sont nombreux, mais au delà... plus rien!

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

R

Le nu
Le numéro avec

52 NUMÉROS ILLU

Un an, 12 fr. —

DÉPA

Un an, 14 fr. — S

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. CONFECTION GENRE BRETON (DEVANT).

3 ET 4. CONFECTION DORA (DOS ET DEVANT).

2. CONFECTION GENRE BRETON (CÔTÉ).

CONFECTIONS DE PRINTemps. — MODÈLES DE LA MAISON TAINURIER, DESSINÉS SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE »

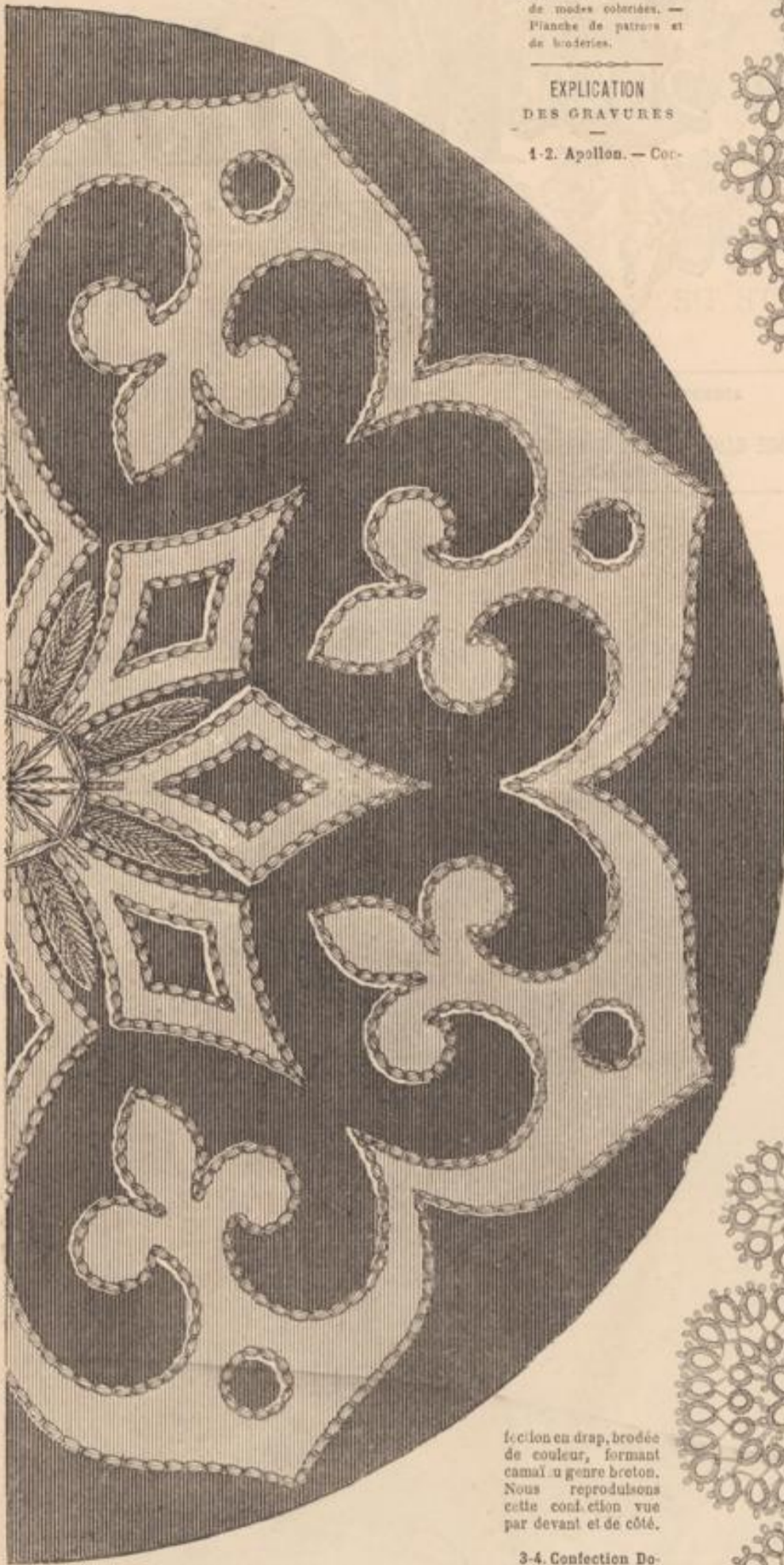
SOMMAIRE

GRAVURES : Confections et costumes de printemps (9 dessins). — Moitié de dessus de tabouret de piano. — Quatre rosaces en frivolité. — Dentelle en frivolité. — Dentelle en crochet et laçot. — Deux dessins de tapisserie. — Bande en application. — Corsage de dîner ou de soirée. — Robe d'intérieur. — Toilette de ville. — Capeline d'enfant. — Bébé.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Apollon. — Cor-



5. MOITIÉ DE DESSUS DE TABOURET DE PIANO.

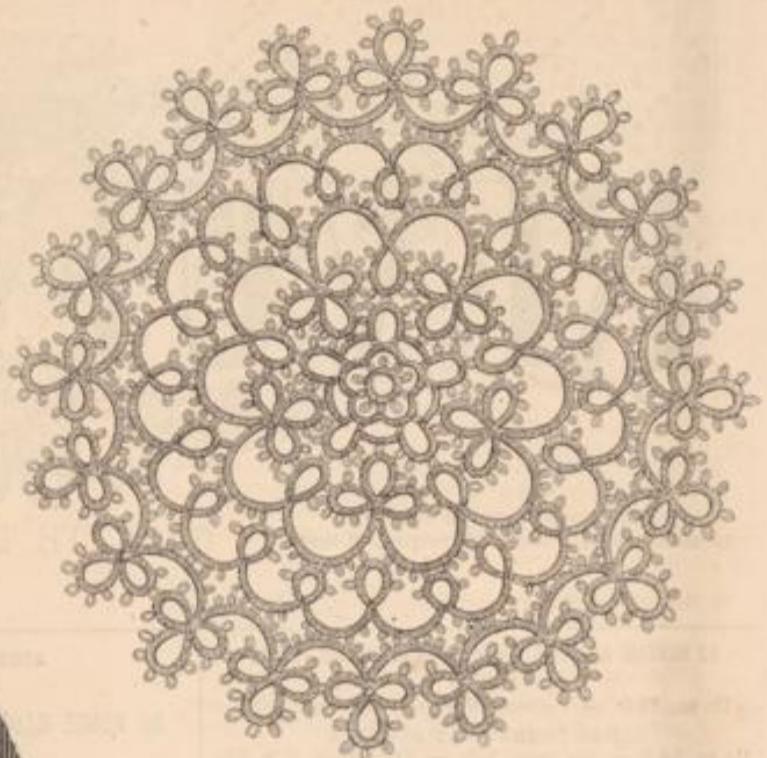
dessin fait à la main. — Modèles de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

5. Moitié de dessus de tabouret de piano en application de drap sur drap de deux tons, soit deux verts, deux bois ou deux bleus. Le fond est du ton foncé et les motifs du ton clair, encadrés d'une soutache ou d'une soie coupée assortie.

6 à 9. Quatre rosaces en frivolité. — Nous avons autrefois publié une explication complète

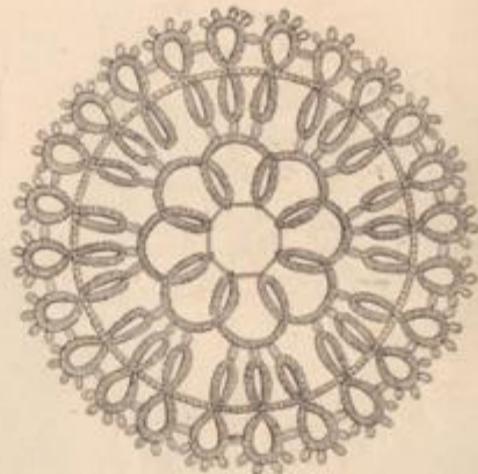
fection en drap, brodée de couleur, formant camail au genre breton. Nous reproduisons cette confection vue par devant et de côté.

3-4. Confection Dorra, en faille, bordée d'effilé et soutachée partout d'un riche



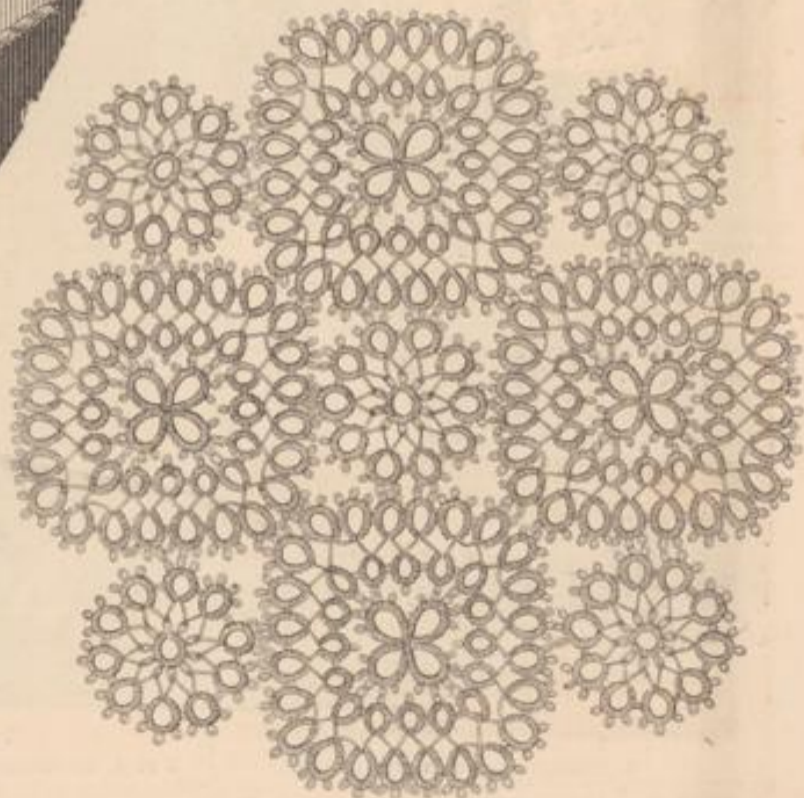
6. ROSACE EN FRIVOLOITÉ.

de la manière de faire la frivolité. Cette explication se trouve dans le n° 9 de la Revue de la Mode. Pour bien réussir ces diverses rosaces, il faut choisir avec soin le fil à employer; le fil d'Alsace est le



7. ROSACE EN FRIVOLOITÉ.

meilleur. Une navette est le seul outil nécessaire pour faire la frivolité. On en trouvera le dessin, ainsi que celui d'une aiguille à crochet qui sert à réunir entre eux les différents picots, dans la



8. ROSACE EN FRIVOLOITÉ.



□ Violet.

n° 9 de la Revue de la Mode dont j'ai parlé

10. Dentelle en frivolité. Cette garniture peut servir à orner les mouchoirs, etc.

11. Dentelle en



11.

maison Cabin. par former les p... reille par une ch... suffit de copier... d'un rang de b...

12-13. Deux m... ampe, etc., etc... sont indiquées s...



Violet. & Hav



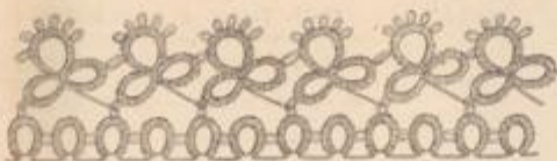
12. TAPISSERIE.

□ Violet. ■ Havane clair. ⊞ Soie jaune d'or. ■ Noir.

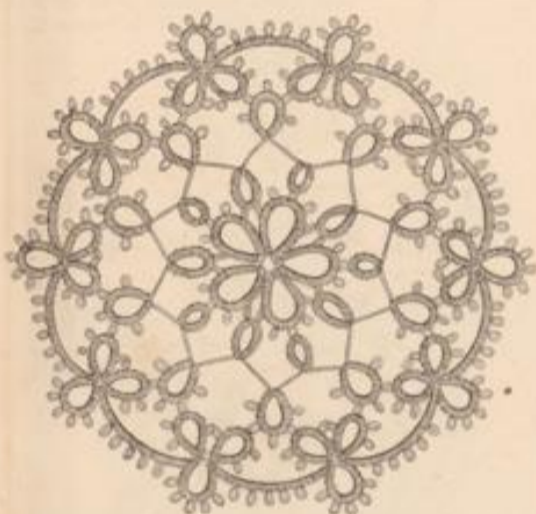
n° 9 de la *Revue de la Mode* (3 mars 1872), à côté de l'explication dont j'ai parlé plus haut.

10. Dentelle en frivolité. — Modèle de la maison Cabin. — Cette garniture peut être employée à un grand nombre d'usages : pour orner les vêtements d'enfants, les bords de chemises, les mouchoirs, cols, les manches, etc., etc.

11. Dentelle crochet et lacet Renaissance. — Modèle de la



10. DENTELLE EN FRIVOLES.



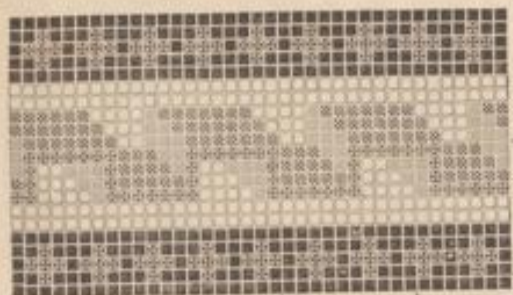
9. ROSACE EN FRIVOLES.



11. DENTELLE EN CROCHET ET LACET.

maison Cabin. — Cette dentelle se fait en long. On commence par former les petites dents décrites par le lacet; ensuite on les relie par une chaînette. Les dents du bord se font au crochet; il suffit de copier notre dessin. La tête de la dentelle est formée d'un rang de barrettes alternées de mailles simples.]

12-13. Deux motifs en tapisserie, pour pantoufle, dessous de lampe, etc., etc. — Modèles de M^{me} Lecker. — Les couleurs sont indiquées sous chaque dessin.



13. TAPISSERIE.

Violet. ■ Havane foncé. ■ Havane clair. ⊞ Soie jaune d'or. ■ Noir.



13. BANDE EN APPLICATION.

en se trouve dan
ces diverses rosa-
Bl d'Alsace est le

pour faire la fri-
al d'une aiguille
de picots, dans la

14. Bande, application de drap sur drap ou de velours sur reps, pour rideaux, fauteuils, chaises, etc. — Le fond de notre modèle est en reps bleu clair. — Les lices sont en velours bleu foncé ou noir, encadré par une soutache ou une grosse soie mais couponnée, comme l'indique le dessin. Tous les motifs sont encadrés de même. Les feuilles sont en drap ou velours vert bronze et les fleurs en drap ou velours bleu très-clair.

15. Corsage de dîner ou de petite soirée, en étoffe de soie noire damassée. — Les basques, découpées en carré sur le devant, sont simplement terminées par un double liséré de faille ou de satin noir. Fichu composé d'un plissé de crêpe lisse, encadré d'une blonde salinée. Dans le bas du décolletage en carré, traverse de faille ou de satin plissé, se terminant sur le côté gauche en un nœud qui retient une touffe de fleurs. Manches ornées de plissés blancs et noirs, de dentelle et de nœuds. — Modèle de chez M^{me} Fallenet, 6, rue Mosnier.

16. Capeline d'enfant en flanelle blanche ou cachemire blanc, ornée d'une broderie de soie bleu pâle ou blanche. — Cette capeline, qui forme pèlerine, est attachée sous le menton par un nœud de ruban assorti à la broderie. Un nœud semblable se trouve sur la tête, retenant les plis qui forment tuyauté. Le bord est découpé en dents arrondies, bordées d'un biais d'étoffe avec liséré de soie. Nos lectrices trouveront sur notre supplément le patron de cette capeline, ainsi que le dessin en grandeur naturelle de la broderie qui l'orne.

17. Toilette d'intérieur en foulard bleu ciel. — Le devant est formé par une bande



15. CORSAGE DE DINER OU DE PETITE SOIRÉE.

de petits plis non cousus; de chaque côté est un revers garni d'une dentelle de point de Flandre retombant sur le plissé. Le milieu du dos est plissé comme le devant, mais sans revers. La manche grecque est formée dans le bas et retenue par un ruban pékin de la même nuance que la robe. — Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

18. Robe de chambre en piqué de laine noisette très-clair. — Le devant est tout uni et droit, sans pinces, n'ayant pour garniture qu'une passementerie grise et caroubier qui forme le milieu de la robe. Derrière, c'est un pale'ot, mais qui tient à la robe; les deux lés de derrière montent jusqu'à la ceinture et sont froncés sous le paletot de façon à ce que l'ampleur de la jupe reste bien derrière; la même passementerie grise et caroubier garnit cette casaque tout le tour. La poche est garnie d'un parament de soie caroubier, et, dans le bas, d'un nœud de même nuance. Le bonnet est en arménienne caroubier, garni d'un plissé de crêpe lisse et d'une dentelle bruges. Le bouquet est composé de boutons de roses mousses, rouge et thé, d'anémones et de feuillages en velours bronze. — Modèle de M^{me} Cély.

19-20. Confection genre breton, garnie de tresses de couleur crème sur fond bleu marine foncé. Notre dessin 19 représente le dos et notre dessin 20 le devant de cette confection. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

21-22. Costume Feuillantine en étoffe de laine quadrillée, garnie de biais en tissu uni, genre breton, avec plastron devant, forme polonaise, garni de sequins partout. — Modèle de la maison Tainturier.



17. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

18. ROBE DE CHAMBRE.

de chaque côté est
 atelle de point de
 plissé. Le milieu
 le devant, mais
 grecque est for-
 me par un ruban
 e que la robe. —
 rue de la Paix.

en piqué de laine
 devant est tout
 n'ayant pour gar-
 derie grise et ca-
 lillie de la robe.
 et, mais qui tient
 le derrière mon-
 et sont tressés
 à ce que l'am-
 blier derrière; la
 rise et caroubler
 le tour. La po-
 ment de soie ca-
 s, d'un nœud de
 et est en armé-
 d'un plissé de
 elle brogés. Le
 boutons de roses
 d'anémones et
 bronze. — Mo-

bre breton, gar-
 r crème sur fond
 dessin 19 repré-
 senté 20 le devant
 modèle de la mal-
 des Jeûneurs.

lantine en étoffe
 de toile de blais en
 avec plastron de-
 garni de sequins
 a maison Taintu-



5^e Année N° 272

Publié tous les jours

Dimanche 18 Mars 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
 13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{lle} Duboy, 31, r. d'Angou. Châtelaines de la Parfumerie, Rouen
 31, r. du Quatre-Septembre. Corsets et Jupons de M^{lle} de Saint, 33, r. Vivienne. Garnitures de
 la M^{lle} Haffard et Martin, 68, Boulevard Sébastopol, 68.*

23. Costume en tis
blais de soie assortie;
sage. — Modèle de l

PLANCH
H

Toilette de diner e
pâle. — Jupe de faille
volant froncé formant
que de forme princesses
de boutons sur le c
nœuds de ruban de f
faille rose. Manches
que le coude, termin
rose et deux plissés
drapée comme l'indiq
çà et là par quelque
ban rose.

Toilette de cachemi
ron clair. — Jupe à tr
trois volants plissés
de cachemire, ornée
simulant trois tabliers
que est drapée derriè
descend sous la basq
par un gros nœud de
bent sur les pans de
sur le côté gauche, u
très-ajusté, en cachem
blais de faille marri
terminées par un peti
et deux plissés de crê
et petit col droit en
M^{me} Daboy, 31, rue,



23. Costume en tissu rayé, garni partout de biais de soie assortie; jupon, double jupe et corsage. — Modèle de la maison Tainturier.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de dîner en faille et cachemire rose pâle. — Jupe de faille rose, ornée dans le bas d'un volant froncé formant un double bouillonné, Tunique de forme princesse, fermée en biais par un rang de boutons sur le côté gauche, et ornée de nœuds de ruban de faille rose. Col renversé en faille rose. Manches descendant un peu plus bas que le coude, terminées par un plissé de faille rose et deux plissés de crêpe lisse. La traîne, drapée comme l'indique la gravure, est retenue çà et là par quelques points et des flois de ruban rose.

Toilette de cachemire gris feutre et faille marron clair. — Jupe à traîne, garnie dans le bas de trois volants plissés en faille marron. Tunique de cachemire, ornée de plissés de faille marron simulants trois tabliers sur le devant. Cette tunique est drapée derrière sous un pli de faille, qui descend sous la basque et se termine dans le bas par un gros nœud de faille dont les bouts retombent sur les pans de la tunique. Nœud de faille sur le côté gauche, un peu en arrière. Corsage très-ajusté, en cachemire, simplement bordé d'un biais de faille marron. Manches demi-longues, terminées par un petit revers de faille avec nœud et deux plissés de crêpe lisse. Col rabattu en faille et petit col droit en cachemire. — Modèle de M^{me} Dubois, 31, rue d'Anjou.



16. CAPELINE D'ENFANT.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Capeline d'enfant, dessin 16 du numéro. La broderie de cette capeline se trouve sur le second côté.

Corsage, dessin 15 du numéro.

Confection Dora, dessins 3 et 4 du numéro.

Confection genre breton, dessins 19 et 20 du numéro de ce jour.

Deuxième côté.

Encolure et bordure pour la capeline, dessin 16 du numéro de ce jour.

Étiquette à tabac.

Bouquet de fête.

Quart d'un tapis de table.

Col de cravate.

Pelote Mistigri.

Sachet à odeur.

La Femme chez elle et dans le monde. — La troisième édition est en vente depuis quelques jours, et nous sommes aujourd'hui en mesure de répondre à l'empressement toujours croissant de nos lectrices.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élégant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



23. COSTUME EN TISSU RAYÉ. 21. COSTUME FEUILLANTINE (DOS). 19. CONFECTION GENRE BRETON (DEVANT). 22. COSTUME FEUILLANTINE (DEVANT). 20. CONFECTION GENRE BRETON (DOS).

CONFECTIONS ET COSTUMES DE PRINTEMPS, MODÈLES DE LA MAISON TAINTURIER, DESSINÉS SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE »

un but élevé, celui de relever notre cher pays en conservant les grandes traditions de la femme française, femme de foyer avant tout, si je puis me servir de cette heureuse expression d'un de nos célèbres auteurs. La puissance de la femme est sans bornes; n'est-ce pas elle qui, de ses doigts délicats, pétrit à son gré l'âme de l'enfant, qui est l'avenir, le cœur de l'homme, qui est le présent! Une secte, célèbre il y a quarante ans, prétendait avec une fine justesse que tout homme distingué était *fil de femme*, c'est-à-dire avait subi l'heureuse influence d'une mère, femme supérieure.

Mais je vois vos gracieuses figures s'allonger :

— Est-ce un sermon ?

Non et oui, aimables lectrices. Non, car je n'ai point cette impardonnable prétention. Oui, car dans d'autres causeries, je développerai, si vous le voulez bien, le deuxième point, qui traitera de la *coquetterie*, et le troisième, qui touchera à l'éducation.

Tout ce que je dis peut s'appliquer en général aux femmes de tous les pays; toutes ont les mêmes devoirs; mais si je m'adresse aux Françaises en particulier, c'est que je voudrais faire passer en elles mon intime conviction, qui est celle-ci : les femmes vertueuses, spirituelles, bonnes et distinguées font les hommes braves, loyaux et intelligents. De ceux-ci, en aurons-nous jamais trop pour replacer la France à son rang? Beaucoup de Françaises sont déjà très-charmantes; beaucoup aussi n'ont que d'excellentes intentions, et enfin, dois-je le dire, un certain nombre vit comme les petits oiseaux, uniquement occupées à gazouiller, à hisser leur joli plumage, ne pensant à rien du tout qu'à jouir, insoucieuses, du plaisir de vivre pour être belles et s'amuser.

Celles-là sont peu à envier, et ce n'est point à elles que je demanderai mon sou.

— Comment, mon sou ?

Il y a en Bretagne une splendide église bâtie au moyen du sou demandé aux fidèles. Chacun donna le sien, depuis le plus humble pêcheur jusqu'au plus riche campagnard. L'édifice que nous devons relever, nous, c'est notre cher pays. Chacun doit apporter son sou, sa petite pierre, j'entends son effort individuel, pour soutenir l'honneur de l'esprit, du goût, de la grâce française. Dans cet ordre d'idées, il n'est pas une femme qui ne puisse quelque chose. Et que de formes variées le sou peut prendre!

Un exemple. Il n'y a qu'une voix pour constater la déplorable habitude de séparation que prennent les hommes dans le monde, dans le plus beau comme dans le plus modeste salon. Ne devons-nous pas nous accuser un peu, avant de leur jeter des moellons? Êtes-vous sûre de faire tout pour qu'ils soient bien à l'aise pour causer? Il n'est pas nécessaire d'avoir énormément d'esprit pour être une bonne maîtresse de maison. La Rochefoucauld dit quelque part : « La confiance fournit plus que l'esprit à la conversation. » Il suffit qu'une femme soit intelligente, un peu cultivée et douée d'un certain tact pour recevoir d'une manière très-agréable.

L'arrangement prémédité d'un salon est une des choses les plus stupides, passez-moi le mot, qu'on puisse inventer. — « Passons le canapé d'un côté, le long du mur; en face, des fauteuils en file serrée, bien alignés. Je vais placer le grand fauteuil là, M^{me} X... s'y mettra, elle est si lourde qu'elle casserait mes petites chaises japonaises. Mon pouff est tout neuf, le fond en est blanc, mettons-le dans ce coin, afin que les messieurs ne s'y asseyent pas; avec leurs pantalons noirs, ils l'auraient bientôt noirci. Les hommes, ça ne fait attention à rien. Cachons vite ce vase de Chine derrière les lampes, il me coûte assez cher, et M. Z... a des mouvements d'une inquiétante vivacité, etc., etc. »

Grâce à ces intelligentes dispositions, votre pouff immaculé sera respecté par les hommes qui resteront là-bas en essayant de causer ensemble. Votre salon aura l'air d'un omnibus dans lequel les gens ne viennent que pour goûter le plaisir d'en sortir. — Dérangez tout cet ordre de bataille au plus vite. Disposez vos sièges pour qu'ils soient un bataillon mobilisable au gré de tous. Ayez des coins où les causeurs puissent se rassembler par groupes de quatre, cinq, six, autour d'une ou deux femmes aimables. Que l'on puisse tirer une petite chaise légère, japonaise ou non, pour s'insinuer dans le groupe, y apporter son mot, son anecdote amusante, à chuchoter, mais qu'on ne saurait crier du fond de l'omnibus. Par-ci, par-là, une petite table chargée d'albums, de journaux illustrés, de gravures, de livres nouveaux. — Par dessus tout, qu'on se sente libre d'aller où l'on veut, de faire ce qui plaît. Ayez de petits objets auxquels on puisse toucher, sans que la maîtresse de la maison s'écrie : Eh! prenez garde à mon flacon, à cette terre cuite, à ce fragile petit vase de Nola, etc. Cette recommandation jette un froid soudain au milieu de la plus franche gaieté.

J'ai remarqué souvent que les causeurs aiment à tourner et retourner quelque chose dans leurs mains. Dernièrement, une femme de mes amies recevait pour la première fois un voyageur célèbre qui passait pour sauvage et difficile à apprivoiser, n'ouvrant pas la bouche dans le monde, qu'il déteste. La conversation s'engagea sur des choses banales. Blotté dans le coin d'un canapé, il ne disait mot, mais, trouvant sous son bras un petit cousin recouvert en boules de laine, ses doigts commencèrent à le trahir en tous sens. La couleur lui rappela certains tapis persans, et le voilà

qui, peu à peu, se met à causer voyages, art, littérature, à raconter ses aventures en Orient; les souvenirs personnels, les anecdotes curieuses arrivèrent à la file. Cela dura deux heures qui parurent deux minutes. Le petit cousin fut pétri et les invités charmés. Ceci est un rien, mais la moralité est qu'il faut avant tout savoir mettre les gens à l'aise.

Il y a encore, croyez-le bien, des femmes si sables et des hommes qui se plaisent à causer avec elles. Le principal est de savoir leur offrir un accueil simple et bienveillant et de les placer dans un milieu agréable et commode. Trop d'esprit est nuisible. Chez vous, oubliez-vous. Ehn! l'art suprême, en fait de conversation, est de faire parler les autres d'eux-mêmes, de les écouter avec intérêt et de ne jamais parler de soi.

MARIE DE SAVERNY.

L'IDOLE

(Suite)

Si les récompenses et les peines après la mort n'étaient pas un conte fait à plaisir pour effrayer le peuple et les enfants, le chemin qu'il allait suivre n'était pas le bon pour rejoindre la chère femme qui était partie...

Mais, allons donc!... Il y a peut-être des destinées éternelles. Les sceptiques se garderaient bien de les nier, — de les affirmer, plus encore. Qui peut se soucier de ce que personne ne connaît?... Qui doit s'embarrasser d'une autre vie?...

Toute la question tenait dans un mot : le baron Hector ne pouvait plus supporter celle-ci; il ne la considérait plus que comme l'esclavage de la douleur. Esclave, lui! Il se croyait libre, il brisait sa chaîne!

Deux fois il s'approcha d'une table, prit une plume. Que voulait-il faire? Exposer pour les parents et les amis de Kernovenoy la cause de la mort qu'il allait se donner et s'en excuser devant eux; il sentait donc que cette mort avait besoin d'excuse. Mais il leva les épaules. Il connaissait bien tous ces gens-là, d'honnêtes gens qui avaient toujours eu plus de raison que de passion et qui ne le comprendraient point. Alors il reprit la plume, cette fois pour tracer son testament, — deux lignes :

« Je veux que la tutelle de ma fille... »

Enfin, il pensait à sa fille!... et il murmura : — Elle est la seule puissance au monde qui pourrait me commander de vivre. — Faible puissance!

Il ajouta tout haut : — Pauvre fillette! — et n'en continua pas moins d'écrire.

Il confiait à M. d'A rigné la tutelle de Myriam, et remettait la garde et l'éducation de l'enfant à M^{lle} de Kernovenoy, sa cousine germaine, en religion mère Sainte-Marthe, supérieure des Ursulines de Vannes. Ayant achevé, il se leva.

L'autre muraille de la chambre, qui faisait face aux bibliothèques et que perçait la croisée pratiquée sur le jardin, supportait des armoires également vitrées, remplies d'armes de toute sorte. Il ouvrit une de ces armoires, y prit un pistolet, s'assura qu'il était chargé et sourit.

Il avait été officier à vingt ans, et il descendait d'une race guerrière. Là, dans cette sérénité au moment suprême, se retrouvait le soldat et le gentilhomme que l'horreur physique de la mort n'incommodait pas... Pourtant une dernière hésitation le visita... il posa l'arme sur la table :

— Elle me disait que nos âmes se retrouveraient là-haut et ne se quitteraient plus, murmura-t-il... Au diable! Y a-t-il des âmes?...

Au même instant, il tressaillit et prêta l'oreille... Les cloches!... La dépouille de celle qui, à ses yeux, avait été la plus belle, allait descendre tout à l'heure sous la terre glacée... Ces cloches le déchiraient... Mais, plus près, un bruit bien différent se fit entendre... Un craquement de branches froissées, un bruit de voix et de rires joyeux qu'il montait... Il courut à la croisée :

— Qui va là?...

Puis il eut un second cri, mais aussitôt étouffé. Entre les feuilles, derrière la vitre, la tête blonde de Myriam venait de lui apparaître... Il n'apercevait pas encore le bras qui soutenait l'enfant. Un instant, la superstition dont il se croyait si bien défendu, le mordit au cœur. Est-ce que Myriam lui arrivait, portée sur des ailes invisibles?... Il ouvrit ou fit voler plutôt la fenêtre!

— Tu vas me la tuer! cria-t-il, voyant que la fillette était assise sur l'épaule de Martin.

Elle tendait vers lui ses deux petits bras; il la saisit :

— Ah! disait-il, tu me l'aurais tuée! tu me l'aurais tuée!

— Cela n'eût pas été peut-être si malheureux pour elle, grommelait le vieux garde, tout en redescendant le long du jasmin.

Une heure après, M. de Kernovenoy avait repris du goût à vivre; il ressemblait au voyageur mourant du tourment de la soif, qui découvre un fruit oublié sur une branche au

bord du chemin, et trouve, en y mordant, la force de continuer le voyage.

On transporta les jouets de Myriam dans la tour, où la fillette s'amusait, surtout parce qu'elle n'était guère venue jusque-là dans la grande chambre ronde et que tout y était nouveau pour ses yeux. Son père interrompait ses jeux, la faisait assise, et, se mettant à genoux devant elle, la contemplait avidement, lui disait ce qu'on dit aux petits enfants :

— Myriam, embrassez-moi avec vos bras.

Sous cette faible et douce étreinte, son cœur se fondait. Mais il s'aperçut que ses pleurs inquiétaient Myriam; il les retint et les dévora.

Ce fut le premier sacrifice; il en trouva la récompense. L'enfant ne se sentait plus jamais assez près de lui. S'il oubliait un moment de s'occuper d'elle, s'il retombait dans quelque rêverie, elle arrivait doucement sur la pointe de ses petits pieds par derrière, et, grimant au dossier du siège sur lequel il était assis, lui mettait ses deux menottes sur les yeux, en riant de tout son cœur. Ces frais éclats remplissaient la chambre comme des cris d'oiseau. Le baron jouissait et souffrait à la fois de cette grande gaieté enfantine.

— Voilà donc, se disait-il, toutes les traces qu'a laissées dans ce petit cœur celle qui l'avait formé de son sang. O chers petits ingrats! ô nature!... Et moi aussi que je cesse d'être, elle rira le lendemain à ma cousine l'abbesse, et se souviendra encore moins de moi!

Un soir, pourtant, Myriam, lasse d'avoir trop joué, exigea que son père l'endormît sur ses genoux. O que peut expliquer les enfants? Leur mémoire est plus fidèle qu'on ne pense. Le souvenir est comme une graine semée par le vent dans ces âmes légères. Un jour on s'aperçoit que la graine a germé, il en sort une fleur triste et charmante.

Ce soir-là, il faisait chaud, la grande fenêtre de la tour était ouverte. bercée sur les genoux de son père, Myriam laissait errer de la mer au ciel ses grands yeux qui ne se fermaient point :

— Alors, dit-elle, maman est avec les étoiles. Quand donc irons-nous la voir tous les deux?

La nuit suivante, le baron, penché sur son sommeil, s'aperçut qu'il était traversé de rêves. La petite dormeuse appelait sa mère, lui tendait les bras; ses lèvres se pressaient comme pour un baiser, puis elle s'éveilla frissonnante, et il dut tenir ses petites mains dans les siennes jusqu'à ce qu'elle se fût rendormie :

— Oh! cher petit cœur, disait-il, cher petit vase mal clos d'où ce pieux parfum s'élevait! Comme elle se souvient!

Si tendresse envers Myriam s'en serait encore accrue, si, désormais, elle avait pu s'accroître. L'inquiétude lui vint un jour que, sans cesse enfermée dans la chambre ronde, la délicate créature ne pâlit et ne s'étioilât. Il descendit avec elle au jardin. Les gens du château, qui le revoyaient pour la première fois, n'essayèrent point de le troubler et se tinrent à l'écart.

Mais voilà que l'épreuve se trouva trop forte; il lui sembla qu'un hiver et qu'un printemps pendant lesquels la baronne Marie avait été malade n'avaient point effacé, dans ces allées, la trace des pas de celle qui ne devait plus les parcourir. Il se laissa tomber sur un banc, sous un bouquet de chèvrefeuilles et de genêts odorants, et cacha sous sa main ses yeux humides.

Myriam, sans rien dire, s'était mise à dépouiller le bouquet de ses belles grappes jaunes et roses et faisait un terrible bruit dans le feuillage. Tout à coup, ayant cessé de l'entendre, il releva la tête.

La mignonne était au bord de la terrasse, en un endroit qu'elle connaissait bien, où l'hiver passé avait fait dans le mur une brèche qui permettait à sa petite taille de se pencher au-dessus des pierres éboulées et à son regard curieux de courir au-dessous d'elle sur l'abîme. Elle riait, comme toujours, en lançant son butin à pleines mains par cette brèche. La marée était basse, une troupe d'enfants s'ébattait sur la grève découverte, et recevait en riant aussi, avec des cris de joie, cette pluie de fleurs. Dans ce jeu, M. de Kernovenoy reconnut encore la nature. Myriam recherchait d'instinct le mouvement et la vie; les amusements de cette bande de marmots l'attiraient, et, de ce ton à la fois suppliant et impérieux qui n'appartient qu'à ces chers tyrans, elle déclara qu'elle voulait aller comme eux sur la grève.

Le baron pensa que sa mère autrefois lui suffisait, que jamais elle n'avait demandé de promenades au dehors, jamais de compagnons de plaisir. Les mères ont le secret d'enchaîner les désirs de ces petits cœurs; mais pour cela il n'y a qu'elles!

Comme il demeurait là, tout pensif, on lui présenta une lettre apportée par un courrier. Elle venait de la supérieure des Ursulines, informée, comme tous les Kernovenoy, de la mort de la jeune baronne. Mère Sainte-Marthe écrivait à son cousin pour lui représenter qu'il ne lui serait pas aisé d'élever sa fille auprès de lui, et qu'il agirait sagement en la conduisant au couvent de Vannes.

« Que faites-vous de la chère petite? ajoutait la supérieure. Un joli démon peut être : nous en ferons un ange. » Voilà en quoi mère Sainte-Marthe se trompait. C'était un ange qu'il voulait faire, lui aussi, dut-il pour cela prêcher

d'exemple et abjurer les grands sceptiques, « ses maîtres ». Second sacrifice, — celui de ses railleries favorites et des signes extérieurs de l'indifférence et du doute, l'immolation enfin de son esprit. Il vit bien alors comme ce renoncement est peu de chose!

La supérieure des Ursulines qui ne l'en croyait point capable, le jugeait mal. Il se pencha vers Myriam, qui ne cessait pas de le tirer par les basques de son habit.

— Myriam, lui dit-il, voulez-vous me quitter?... Vous auriez une autre mère.

L'enfant tressaillit, ses yeux se mouillèrent de larmes; elle s'accrocha de toute sa force à son père.

— Non, fit-elle, je veux rester avec vous toujours!

Mais cette émotion passagère ne lui avait pas fait oublier son grand désir. Comme M. de Kernovenoy se haïssait de plus près encore pour l'embrasser, elle lui dit à l'oreille, entre deux baisers qu'elle lui rendit :

— Père, je veux aller sur la grève!

Il obéit. C'était son lot désormais d'obéir. D'ailleurs, n'avait-il pas besoin lui-même d'air et d'espace? Il commanda de seller un cheval. Tenant fermement l'enfant devant lui sur la selle, il descendit la rampe, bordée de plantes marines, qui, du château, conduisait au bourg, tourna le pied du château et mit sa monture au galop sur les falaises.

(A suivre.)

PAUL FERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

DINER MAIGRE

Potage à l'aurore.
Gondins sauce hollandaise.
Tronçons d'anguille farcis.
Œufs à la tripe.
Boulette de thon à la broche, sauce ravigotte.
Épinards à la crème.

Le potage à l'aurore est une purée de carottes servie sur des croûtons passés au beurre.

L'ordonnance d'un dîner, dit Bachaumont dans la *Constitutionnel*, exige, pour qu'il fasse honneur à l'amphytrion, que le menu s'écarte des banalités culinaires et malheureusement c'est la plupart du temps tout le contraire qui a lieu. Les menus se suivent et se ressemblent.

Un dîner qui ne se compose que de plats connus et de banalités comme du jambon d'York aux épinards ou la carpe du Rhin à la Chambord peut être bon, mais il manquera essentiellement de style et de relief.

Il faut savoir faire de temps à autre un intelligent emprunt à la cuisine étrangère, ne fût-ce qu'à titre de révélation.

Il y a des plats anglais, des plats russes, italiens et allemands qu'on peut produire ou, si vous aimez mieux, qu'on doit risquer. La plupart des *dampings* aux fruits sont de ce nombre; le tourteau à l'irlandaise également, ainsi que les soufflés italiens. La cuisine russe offre un vaste champ d'originalités culinaires à moissonner. Il y a le potage de betteraves froid à l'esturgeon, le potage purée d'oignons aux quenelles, les pattes d'ours, le soufflé de béchames à la Nesselrode, le stierlet au vin de Johannisberg, que sais-je encore, d'ignes de former des mets à sensation sur une table française.

Il faut surtout savoir exhumier de la cuisine du dernier siècle une foule de mets dont la tradition a été abandonnée par suite de l'insuffisance des cuisiniers de notre temps, qui, fumant la pipe ou le cigare, ont perdu à leur insu la sensibilité du palais et par conséquent ses délicatesses et ses raffinements. Le tabac est l'écueil des cordons bleus.

Pour trouver des recettes précieuses, il n'y a qu'à ouvrir les cahiers laissés par les grands praticiens de l'autre siècle et dont Carême fut le continuateur, Carême à qui l'on doit un certain menu malgré pour soixante-dix couverts digne d'être servi à un conclave et d'être mangé par des candidats à la tiare. Son rôti de sarcelles aux oranges est un plat exquis. Ses croquettes d'esturgeons aux truffes et sa gelatine d'anguilles au beurre d'écrevisses ne sont pas moins dignes d'attention. Il y a encore les blanc-manger dont la cuisine contemporaine ne semble plus connaître les secrets. Pensez aux blanc-manger, mesdames, pour vos menus, si vous n'êtes embarrassées d'une attraction et vous verrez ce que vos hôtes vous en diront!...

Voici la recette du blanc-manger :

Le blanc-manger. — Épluchez et pèlez 25 grammes d'amandes amères; arrosez d'un peu d'eau fraîche pendant l'opération pour empêcher la pâte de tourner en huile. Mettez dans une casserole émaillée, avec un demi-litre de lait, et faites chauffer à côté du feu ou sur un feu bien doux pendant un quart d'heure, pour que le goût d'amande s'y imprègne.

Tenez prêt 50 grammes de gélatine qui a trempé une heure dans un demi-litre de lait, l'ajouter au lait amandé, ainsi que le lait dans lequel elle a trempé; ajouter un litre de crème et 200 grammes de sucre en poudre ou plus, selon le goût. Tournez jusqu'à ce que la gélatine et le sucre soient bien amalgamés; ensuite, faites passer au tamis de crin, dans lequel on a superposé une mousseline. Agitez de temps à autre pendant que la pâte se refroidit et prend de la consistance. Tenez prêt un moule, lequel aura trempé

pendant une heure ou plus dans l'eau, mais ne pas essuyer le moule; y verser le blanc manger, l'y laisser toute une nuit et le démouler pour servir.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La grande concession que la maison de PLUMENT avait bien voulu faire à nos abonnés est terminée, puisque le dernier défilé de rigueur, le 1^{er} mars, est arrivé. Une nouvelle visite faite à cette maison (33, rue Vivienne) nous met à même de faire connaître à nos lectrices quelles sont les nouveautés en préparation pour le printemps.

Nous pouvons, dès à présent, affirmer que le jupon de percale, qui jouira d'un grand succès pour le *costume court*, est établi avec un goût parfait dans la maison de Plument. Les dispositions qu'on nous a montrées sont charmantes, et nous citerons, entre autres, des Jupons en percale bleu marine avec bials caroubier ou jaune mandarine et volants plissés; des fonds noirs avec volants plissés à dessins ombrés, vert et jaune, bleu et noir, noir et rouge, etc., etc. Le tout combine avec un goût parfait.

Le jupon blanc continue à jouer un rôle important dans la maison de Plument, qui en possède une série de modèles aussi variés qu'avantageux. Celui, entre autres, qui est à la fois court pour ville et à longue traîne pour le soir, fait merveille auprès des élégantes. Le mystère de cette parité double consiste simplement en ce que la traîne se rajoute au jupon court par des boutons et des boutonnières placés sur les côtés. La traîne enlevée, le jupon est encore d'une longueur de 120 à 130 centimètres. Son prix est de 35 fr.

Voilà le moment de songer aux toilettes de printemps et d'été; nous signalons à nos lectrices les charmantes nouveautés en batiste d'Irlande, que met en vente la *Compagnie irlandaise*, 36, rue Tronchet. Les étoffes de la *Compagnie irlandaise*, à dispositions nouvelles, sont garanties grand teint; elles ont été fabriquées tout spécialement pour la maison Duret, et les couleurs sont inaltérables. Pour recevoir un paquet de plus de cent soixante échantillons, il suffit d'en faire la demande à la *Compagnie irlandaise*, qui se charge de l'envoi franco par la poste. On fait également envoi d'échantillons de mouchoirs pour les dames qui se trouvent éloignées de Paris. La maison Duret apporte le plus grand soin dans l'exécution des commandes.

Une bonne maison de chaussures en gros et qui vend au détail sans augmentation de prix, offre des avantages réels que beaucoup d'autres maisons ne sont pas à même d'offrir.

C'est pour faire participer nos lectrices à cet avantage exceptionnel que nous donnons l'adresse de la maison *Poirvet*, 61, rue Montorgueil.

La chaussure cousue y est vendue au même prix que la chaussure clouée.

Avec la chaussure cousue, plus de maux de pieds, qui proviennent généralement de la chaussure clouée, qui ne se ploie qu'avec effort et par conséquent gêne la marche; ces inconvénients disparaissent avec la chaussure cousue, qui est douce aux pieds et se prête aux mouvements.

La maison Poirvet possède un grand assortiment de largeurs sur chaque longueur, ce qui lui permet de chauffer les personnes qui généralement ne peuvent trouver à le faire dans d'autres magasins de confections.

Le mois prochain, nous vous donnerons des détails sur certains genres nouveaux pour la saison de printemps. Nous indiquerons aussi le genre de chaussures pour enfants de tous les âges.

Le catalogue de la maison Poirvet sera envoyé franco à toutes nos lectrices qui en feront la demande.

Le bon marché incroyable des étoffes de fantaisie, descendant jusqu'à 25 et 30 centimes le mètre, permet de composer des robes de 7 à 8 francs, où les plissés, bials, bouillonnés n'ont pas été épargnés. Mais aussi quelle augmentation de prix s'il faut s'adresser à la couturière pour ces toilettes éphémères!

Que fait la femme sérieuse? E le ne se livre pas au travail à la main, qui lui prendrait trop de temps, mais elle a recours à la *Silencieuse*, machine à coudre perfectionnée avec *tension chiffrée*. Toutes les machines prussiennes se baptisent ainsi sans façon; la *Silencieuse* qui nous occupe mérite ce titre, seule elle le possède légalement. Ses avantages sur les autres systèmes sont incontestables. Son *pressur chiffré* fait le point de piqûre sans envers et peut employer deux fils pour son point de navette. Le *régulateur chiffré du point* est d'une précision mathématique qui permet de varier la force de la pression selon l'épaisseur de l'étoffe, soie, batiste, drap, etc. C'est ainsi qu'on obtient une tension exactement calculée, empêchant le fil de boucler ou de casser.

La *Silencieuse* travaille plus rapidement, plus légèrement qu'aucune autre machine, sans bruit, sans occasionner de fatigue. C'est, sans contredit, la meilleure machine à coudre pour famille; tel est l'avis des mécaniciens compétents; leur opinion est confirmée journellement par la pratique; il n'est pas de meilleur juge que l'expérience. En s'adressant au siège de l'établissement, on se trouve à l'abri des supercheries et de toute contrefaçon (43, rue Richelieu).

Un végétal précieux à plus d'un titre est le sapin, qui produit le goudron, que M. Bleuse-Hadancourt a su si bien utiliser en le faisant passer de la thérapeutique dans la cosmétique.

Ludovico Cornaro, usé à quarante ans par les excès, recouvra miraculeusement la santé avec la jeunesse en faisant usage du goudron pour l'usage interne et externe. M. Bleuse-Hadancourt semble avoir retrouvé cette recette. La *parfumerie précieuse au goudron de Norvège* contient différentes préparations: l'eau précieuse, pour la toilette, assainit le tissu dermal, rend le teint resplendissant de fraîcheur. La *poudre de riz précieuse*, aux grains impalpables, remplace instantanément les tocs bistrés en les recouvrant d'un voile d'égale blancheur. La mousse onctueuse du savon au goudron salin, assouplit l'épiderme et le débarrasse des boutons, teux, efflorescences, éphélides. La *poissonade* et l'*huile*, à base de goudron et de quinquina, font pousser les cheveux et en arrêtent la chute. Les *gouttes précieuses*, pour l'entretien de la bouche, garantissent l'émail du tartre et de la carie.

Ces préparations au goudron élèvent la cosmétique à la hauteur de la thérapeutique. C'est en assurant la santé qu'elles arrivent à conserver la beauté. (61, rue Réaumur.)

Les dames de la province et de l'étranger qui désireraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer message et longueur de jupon. Envoi d'échantillons.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil *A l'Eglise Saint-Roch*, 197, r. St-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étagères tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :
Costume simple en cachemire noir, depuis 65 fr.
Costume intermédiaire très-soigné. . . . 150
Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Le **FORTIFIANT** par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le **Vin Aroud au quina** et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

Le quarante et unième numéro du *Journal de Musique* qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : *Fascination*, suite de valse, musique de Olivier Métra. — *Meurtre* par Emile Arlaud, professeur à l'Institut musical. (ÉCOLE DU JEUNE PIANISTE.)

TEXTES : Courrier de Belgique. — Musiciens. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Les ânes se couvrent souvent de la peau du lion.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. ROBE DE FAILLE ROSE.

2. ROBE DE FAILLE JAUNE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

le sapin, q
rt a su si bien
e dans la cos-

les exos, re-
suisse en fai-
ne et externe.
avé cette re-
e Norvège con-
e, pour la tol-
resplendissant
grains impal-
trés en les re-
mousse onc-
l'épiderme et
ces, éphélides.
de quinquina,
ute. Les gout-
garantissent

sem'lique à la
grant la santé
ue Réaumur.)

qui désireraient
rité s'adresser
Honoré, Paris.
d'échantillons.

culièrement la
St-Honoré, en
t et l'élégance
te personne en
; on trouvera
modèles de la
ries noires.
es prix :
ls. 65 fr.
. . 150
à 300
uze heures.

mes qu'incom-
sur les joues
produit, la Pâte
ques-Rousseau.
s, elle est sans
certaine.

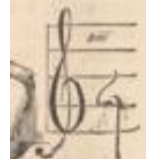
ues, des vieil-
litions délica-
rincipes nutri-
les forces et la
pharmacies.

nal de Musique

ique de O'livier
fesseur à l'In-

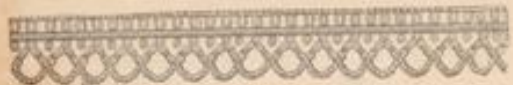
— Nouvelles

an, 18 fr.; —
mois, 1 fr. 50.



du Hon.

quel Voltaire.



3. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de soirée. — Deux dentelles crochet et mignardise. — Carré en frivolité et lacet. — Carré au crochet. — Écusson au plumetis. — Motif au plumetis. — Étoi à lunettes. — Dessus de boîte à épingle. — Bordure et encoignure. — Deux motifs en application sur tulle. — Confection en soie (devant et dos). — Costume Valentine (devant et dos). — Trois coiffures. — Six chapeaux de printemps. — Bébes.

SUPPLÉMENT : Planches de modes estérées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de faille rose. — Jupe garnie au bas d'un volant de tulle rose à gros tuyaux bordé d'un biais de faille rose; au-dessus, petit volant de tulle; devant, larges plis de tulle avec petit volant; écharpe de tulle reliés par des bouquets de fleurs aux plis de faille rose formant tunique derrière. Corsage-cuirasse



7. ÉCUSSON AU PLUMETIS.

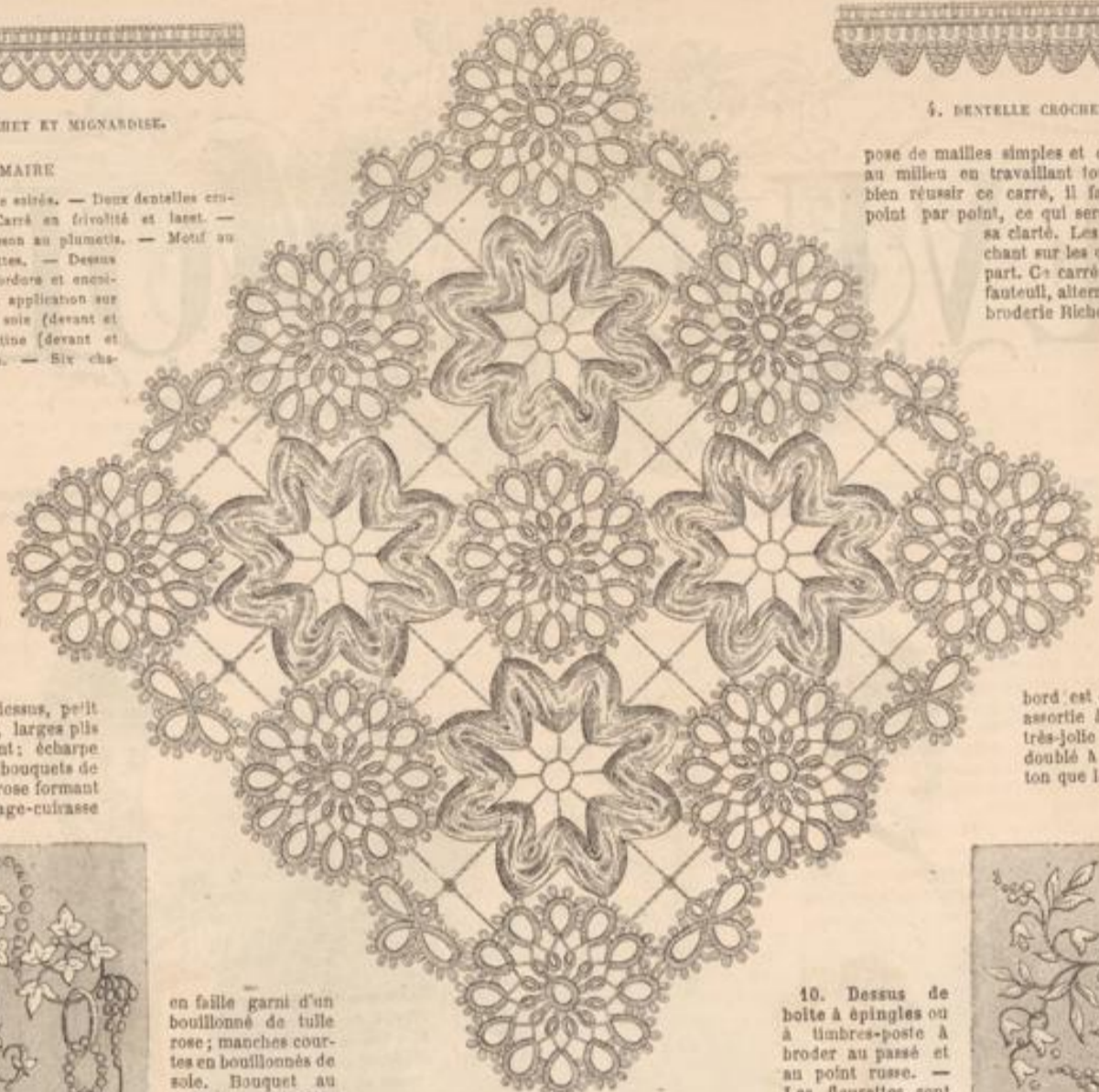
Corsage-cuirasse décolleté et encadré de tulle; manches courtes en tulle; sur l'épaule et sur la jupe, guirlandes de feuillages bruns nuancés. — Modèle de M^{me} Dubois.

3-4. Deux petites dentelles, crochet et mignardise. — Ces deux dentelles se font en long. Dans le dessin 3, il y a deux rangs de festons de mailles simples.

Les dents du dessin 4 se font ainsi : Piquer le crochet dans le premier picot, faire 6 mailles simples, 1 maille doublée dans la deuxième maille de la chaîne de 6 mailles, 1 bride dans chacune des 4 mailles suivantes. — Modèles de la maison Cabin.

5. Carré frivolité et lacet. — Modèle de la maison Cabin, 52, rue de Hambureau. — Ce carré est composé de rosaces en frivolité alternant avec des rosaces en ruban de fil sergé. Pour ces dernières, on taille son ruban sur une longueur de 20 centimètres; on forme un rond en joignant les deux bouts par une petite couture rabattue. Ensuite on forme les dents de la rosace en décrivant un zigzag en points devant, allant d'un bord du lacet à l'autre. Le tour fini, on tire son fil en régularisant les fronces, afin que toutes les dents soient de la même grandeur. Ensuite on fait une petite roue cordonnée à l'intérieur de la rosace. Les rosaces sont reliées entre elles par des barrettes cordonnées. Pour l'explication de la manière de faire la frivolité, consulter le n° 9 de la Revue de la Mode (3 mars 1872).

6. Carré au crochet. — Modèle de la maison Cabin. — Ce carré se com-

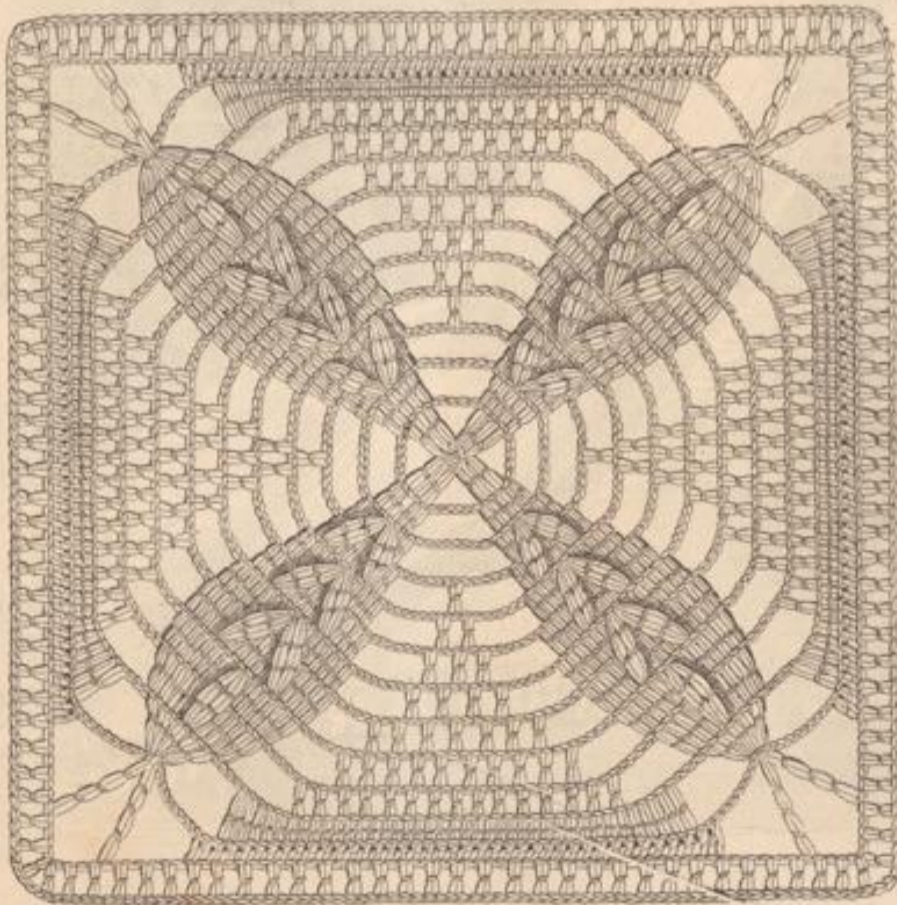


5. CARRÉ EN FRIVOLOITÉ ET LACET.

en faille garni d'un bouillonné de tulle rose; manches courtes en bouillonné de soie. Bouquet au corsage. — Modèle de M^{me} Dubois, rue d'Anjou, n° 31.

2. Robe de faille jaune. — Au bas de la jupe, trois volants de tulle jaune; celui d'en bas est bordé d'un biais de soie. Tunique de tulle à très larges plis plats posés en biais par devant; derrière, tunique relevée, en faille.

les autres motifs au point russe. Pour ce petit travail, on peut employer du cachemire ou de la soie. Dans les deux cas, il sera nécessaire de doubler l'étoffe de calicot ou de mousseline



6. CARRÉ AU CROCHET.



4. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

pose de mailles simples et de brides. On commence au milieu en travaillant toujours à l'endroit. Pour bien réussir ce carré, il faudra copier notre dessin point par point, ce qui sera très-facile, du reste, vu sa clarté. Les petites feuilles, se détachant sur les quatre grandes, se font à part. Ce carré peut servir pour voile de fauteuil, alterné avec un autre carré en broderie Richelieu.

7. Écusson à broder au plumetis pour coin de mouchoir. La lettre A peut être remplacée par toute autre lettre.

8. Motif à broder au plumetis pour coin de mouchoir, ou autre objet de lingerie.

9. Etoi à lunettes à broder au passé et au point sablé, sur velours, soie, cachemire ou drap. Le bord est encadré d'une petite ganse assortie à la broderie, qui serait très-jolie en or sur bleu. L'étoi est doublé à l'intérieur de soie même ton que le dessus.



8. MOTIF AU PLUMETIS.

avant de commencer le travail de la broderie.

11. Bordure et encoignure brodées, pour mouchoirs, taies d'oreiller ou draps de berceau.

12. Fleurette brodée sur tulle, pour semé, pouvant servir pour fond de pelote, voile de fauteuil, rideaux de vitrage, etc. — Sous la broderie, qui se fait au plumetis ou au point de feston, il y a une application de mousseline.

13. Motif en application sur tulle. — Ce charmant petit motif peut servir pour une foule de choses; entre autres pour rideaux de vitrage, voile de fauteuil, nappe d'autel, aube, etc. L'application est en nansouk ou batiste, encadrée au bord d'un point de chaînette; les tiges se font au point câblé.

14. Bouton brodé. — En copiant notre modèle, on pourra se faire une très-jolie garniture pour robe de chambre ou costume. La broderie se fait avec des perles en acier fin. On recouvre ensuite un moule en bois avec le petit rond d'étoffe brodée et on l'attache solidement en dessous. Les moules en bois s'achètent chez les merciers.

15-16. Confection en soie, vue par devant et par derrière. — Elle forme double pélerine par derrière et paletot par devant. Col formé par des biais de faille et de satin alternant. Poches pareilles. Frange très-riche. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

17-18. Costume Valentine, vu par devant et par derrière. — Costume en

laine, fond quadré d'étoffe verte uni tonnée avec drap bordé de dentelle laine assortie. — Tainturier.

19. Coiffure de bandeaux relevés



12. MOTIF EN...



11. BORDURE



laine, fond quadrillé vert et blanc, garni d'étoffe verte unie assortie. Japon et polonaise avec draperies vertes, garnis au bord de dents carrées et de franges de laine assortie. — Modèle de la maison Tainurier.

19. Coiffure de dîner ou de soirée. — Bandeaux relevés formant nattes; les



9. ÉTU À LUNETTES.

pointes bouclées retombent sur le sommet. Sur les côtés, nattes formant relevé Louis XV. Roses détachées entre les deux nattes. — Modèle de M. Dondel, 2, rue Tronchet.

20. Coiffure de dîner ou de soirée. — Petits cheveux coupés sur le front. Bandeaux relevés négligemment sur le côté. Derrière la tête, natte formant relevé Louis XV; boucles en forme d'anneaux. Une couronne de roses, jetée très en arrière, encadre la natte et les boucles. — Modèle de M. Dondel.

21. Coiffure Diane. — Modèle de M. Dondel. — Frange frisée, côtés relevés sur le front. Derrière, natte relevée accompagnant l'oreille et remontant sur le sommet de la tête. Ornement. Roses détachées.

22. Chapeau en paille de riz. — Dessus et devant, grosses coques de paille couleur mandarine; du côté

gauche, bouquet de myosotis et d'yaux; tout autour, dessous, petit ruché de tulle blanc. Brides de faille bleue nouées à gauche, près de l'oreille.

23. Chapeau de paille jaune, garni de faille gris jaune et de galons avec petits dessins de couleurs différentes; au

dessus, bouquet de coquelicots avec feuillages verts. Les brides sont en faille bleue et nouées de côté, à droite.

24. Chapeau en paille jaune, très-relevé de côté. — Autour du fond tourne une écharpe de gaze rose et un ruban fond crème orné de petites fleurs bleu foncé; derrière, gros nœud de satin rose. Le côté relevé du chapeau est doublé de velours bleu; bouquet-guirlande de roses roses entre-mêlées de réséda.

25. Chapeau de paille du jaune grisâtre dit nuance violet or, surmonté de deux plumes violet or revenant en avant et d'un nœud de faille violet or; le dessous, doublé de velours rouge, est orné d'une guirlande de pavots doubles, roses et rouges. Pas de brides.



14. BOUTON BRODÉ DE PERLES.



13. MOTIF EN APPLICATION.



12. MOTIF EN APPLICATION.



11. BORDURE ET ENCOIGNURE.



10. DESSUS DE BOÎTE À ÉPINGLES.



15 ET 16. CONFECTION EN SOIE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.



GUARDISE.

On commence à l'endroit. Pour copier notre dessin sur toile, on commence par les feuilles, se détachant, se font à l'encre pour voile de un autre carré en

Ecusson à broder au plumetis pour coin de mouchoir. La broderie peut être remplacée par toute autre.

Motif à broder au plumetis pour coin de mouchoir, ou au sujet de lingerie.

Étui à lunettes à broder au passé et point sablé, sur tulle, soie, cachemire ou drap. Le dessous d'une petite ganse en velours, qui serait en bleu. L'étui est en soie même.



PLUMETIS.

sur le travail de la

encoignure brodées, tantes d'oreiller ou

modèle sur tulle, pour servir pour fond de petit rideau, rideaux de voile la brodée, qui se fait au point de feston, ou de mousseline.

Application sur tulle. — Le motif peut servir à diverses choses; entre autres: broderie, voile de fauteuil, aube, etc. L'appliqué ou batiste, encastré au point de chaînette; au point câblé.

26. — En copiant notre dessin on se fait une très-belle robe de chambre moderne se fait avec des boutons. On recouvre ensuite avec le petit rond ou l'attache solide. Les moules en bois sont chez les merciers.

Robe en soie, vue par derrière. — Elle forme un grand derrière et paletot orné par des biais de soie alternant. Poches parées riches. — Modèle de la maison Tainurier, 46, rue des

de Valentine, vu par derrière. — Costume en

27. Chapeau de paille jaune. — Devant passe un lsr; e ruban en faille jaune nuance mandarine, formant un gros nœud de côté; sur le sommet, guirlande de chrysanthèmes, d'où retombent sur le fond de la verdure et de petites im-



19. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE.

26. Chapeau de spectacle formé d'une grosse couronne sans fond en giroflées entremêlées de cassis. — Devant formant diadème; large bande de tulle noir semé de jais fin. Bâties de tulle noir nouées de côté, très-lâches.



20. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE.



21. COIFFURE DIANE.

mortelles blanches. Dentelle blanche garnissant le tour au-dessus; bride gourmette en faille jaune rattachée derrière l'oreille, sans nœud.

Ces six chapeaux ont été dessinés chez M^{me} Maréchal, 43, boulevard Haussmann.



17 ET 18. COSTUME VALENTINE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.



6^e Année N^o 273

Publiée aux Paris

Dimanche 25 Mars 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

*Vente de M^{me} Salmon, 4, r. Halévy, Parfums et savons de la Parfumerie
 Minon, 31, r. de la République, Corsets et Jupons de M^{me} de Blument, 33, r. Vivienne
 Garnitures de la M^{me} Mallard et Martin, 33, Boul. Sébastopol*

Toilette très-élégante
La traîne de la jupe es
soie pareille; le bas es
deux têtes doublé de
Chine tilleul, est ou
pans derrière. Elle est
et, au-dessus, d'une b
espèce de palme vert
Le corsage, forme c



22. CHA



25. CHA

grosse ruche de dent
sur la peau, petit pl
longues, garnies de
coquillé de ruban ver
Pour la disposition
numéro de la Revue
Modèle de M^{me} Salu

Robe de faille pour
jupe, longue, est orn
cée. La polonaise, d
en coquillé doublé de
noir, également plu
bande au dos et sou

GRAVURE COLORIÉE

Toilette très-élégante en faille et crêpe de Chine tilleul.
La traîne de la jupe est ornée de sept rangs de plissés de soie pareille; le bas est garni par devant d'un bouillonné à deux têtes doublé de faille verte. La tunique, en crêpe de Chine tilleul, est ouverte devant en biais et forme deux pans derrière. Elle est garnie d'une haute dentelle blanche et, au-dessus, d'une broderie de soie sur tulle figurant une espèce de palme vert foncé et nuancée de plusieurs tons. Le corsage, forme culrasse, est décolleté en rond; une

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Voici la saison printanière qui arrive à grands pas. Les grands bals, les soirées officielles sont terminés. On ne

de soie, charmants tissus qui semblent garder encore une légère trace de l'hiver, des cachemires de l'Inde mouchetés de soie, des chinés bleu ciel sur fond loutre, des bonnettes légères où la soie mate se mêle à la laine. Quand on aura quelques-uns de ces costumes très-simples, relevés seulement par un peu de faille de couleur aux manches et à l'encolure, on pensera à préparer ses costumes élégants de printemps et d'été. On dit que les soies de Lyon vont être employées à profusion. La mode semble décidément vouloir nous reporter au temps de nos belles aïeules. Les gilets de style Louis XIII, Louis XIV et Louis XV se portent beaucoup pour toilettes riches. On fait pour cela des soies bréchées dont les dessins sont copiés sur des tableaux de



22. CHAPEAU DE PAILLE DE BIZ.



23. CHAPEAU DE PAILLE JAUNE.



24. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



25. CHAPEAU DE PAILLE VIEIL OR.



26. CHAPEAU DE SPECTACLE.



27. CHAPEAU DE PAILLE JAUNE.

grosse ruche de dentelle blanche ressort autour; au-dessus, sur la peau, petit plissé de crêpe lisse. Les manches, demi-longues, garnies de dentelle blanche, retenues par un coquillé de ruban vert assorti à la nuance de la garniture. Pour la disposition de cette toilette par derrière, voir le numéro de la Revue de la Mode du 4 mars, robe n° 16. — Modèle de M^{me} Salmon, 4, rue Héliévy.

Robe de faille prune de Monsieur de deux nuances. — La jupe, longue, est ornée de deux hauts volants de faille foncée. La polonoise, d'un ton plus clair, est drapée derrière en coquillé doublé de faille foncée et retenu par un gros nœud, également plus foncé. Garniture d'effilés. Manches, bande au dos et sous les bras du même ton que le nœud.

MODÈLES DE M^{me} MARÉCHAL, 43, BOULEVARD HAUSSMANN.

fait donc plus autant de toilettes pour le soir; mais, en revanche, on demande quantité de costumes de demi-saison; les nuances bleu marine, loutre et bronze surtout sont toujours préférées. Le gai soleil et la chaleur feront seul apparaître les nuances claires. Sur des jupes de ces couleurs sombres, on va porter des tuniques ou des polonoises assez peu relevées, en étoffes de fantaisie gris quadrillé de noir et de blanc, des neigeuses, des armures de laine avec chinés

Willeau. Avec les gilets, l'habit arrive à grands pas; heureusement que sa coupe un peu roide est soumise aux caprices les plus variés. Tantôt il s'allonge par derrière en deux pans égaux avec un petit retroussis mousquetaire en faille de couleur vive, tantôt il n'a qu'un pan; l'autre tourne court et vient se confondre dans un nœud habilement chiffonné. Le goût d'une habille couturière vient toujours apporter à la mode la plus fantaisiste son grain d'inattendu. Les manches sont toujours au coude pour les robes demi-toilettes habillées, et au poignet pour les robes ordinaires. Espérons que cet été on voudra bien nous permettre de ne pas voir les bras enfermés dans de chauds étuis, et puis un joli bras est un détail féminin qu'on peut bien laisser voir.

La nuance mandarine se maintient pour les chapeaux. Cette couleur va admirablement aux brunes au teint mat; elles prennent leur revanche cette année : les voilà les favorites de la mode. Les blondes ont encore les bleus pâles et les mille tons rose pâle qui vont si bien à leur beauté. — La nuance tilleul fait fureur pour robes; tilleul, mandarine, deux nuances exquises, l'une signifiant douceur, l'autre parfum.

Vers Pâques, le chapeau doit être une grande préoccupation: il apporte du renouveau par la fraîcheur et l'éclat des fleurs. Avec un chapeau élégant, on achève une toilette un peu fatiguée.

Ceux que l'on porte au théâtre sont d'une hauteur démesurée, au grand désespoir des spectateurs, qui sont placés derrière. Peu s'en faut qu'ils ne renouvellent l'action pénible de ce personnage du siècle dernier, qui, assis derrière une immense perroque, ne trouva rien de mieux que d'y pratiquer dissonamment une trouée avec des ciseaux.

Nous envoyons six charmants modèles de chapeaux à nos abonnés. Ces modèles viennent de chez M^{lle} Maréchal, 43, boulevard Haussmann. Blondes et brunes peuvent choisir la forme qui s'adaptera le mieux à leur genre de coiffure. Je suis heureuse de pouvoir leur annoncer que, dans une quinzaine, elles recevront encore d'autres modèles, sortant également de chez les meilleures artistes modistes parisiennes. Et, entre nous soit dit, il n'y a que des doigts parisiens pour savoir chiffonner gaze, plumes et fleurs avec goût et discrétion. Certaines maisons éditent de charmantes petites capotes basses, toutes couvertes de fleurs mignonnes. On peut donc choisir absolument ce qui convient à la taille et au visage.

J'ai quelque chose de bien utile à offrir à celles de mes lectrices qui font elles-mêmes leurs toilettes. Rien n'est ennuyeux comme d'essayer une robe, on sait combien il est difficile de corriger sur soi-même et de faire bien aller un corsage.

Cou bien de fois ne dit-on pas : « Ah! si j'avais ma tête sur mes genoux, comme je me coifferais commodément! »

Je ne puis pas vous offrir votre tête, mais que diriez-vous si vous aviez votre buste artistement moulé en carton-pâte et placé sur un beau pied, à la hauteur voulue, pour essayer les longueurs de la jupe et surtout le corsage, toujours si difficile à réussir. Ces bustes sont extrêmement commodes pour les personnes qui travaillent elles-mêmes. Pour les obtenir, il suffit de donner les mesures de sa taille et un vieux corsage. Au bout de peu de temps, le buste arrive et l'on n'a plus qu'à poser dessus sa cuirasse ou son gilet. Le costume sera alors exécuté vite et bien, au lieu d'être fané à force de l'essayer.

J'ai remarqué chez une très-grande dame une toilette excessivement élégante et originale, que je tiens à vous décrire: longue traîne de soie jaune très-pâle, jupe très-ornée de volants. La robe de dessus était en soie épaisse fond vert d'eau, gris argent, brochée de grandes fleurs de velours laque carminée.

Cette robe, formant haut collet derrière le cou, s'ouvrait en cœur devant. L'ouverture, arrêtée au corsage, se continuait bien plus bas que la taille, ne laissant passer qu'un peu de velours carminé. Derrière, la traîne, d'une forme particulière et serrée par un nœud d'énormes rubans carminés et jaunes, s'échappait en larges ondulations de soie.

Cette magnifique toilette, d'un grand goût, est, je dois le dire, assez difficile à porter. Elle était complétée par la coiffure formée de deux bandeaux légèrement ondulés, une énorme tresse était placée un peu en arrière en diadème; deux fleurs assorties aux nuances de la robe, et tenues par une petite agrafe de diamants, étaient piquées de côté.

La maison de l'Union des Indes, 1, rue Auber, toujours jalouse de conserver sa supériorité pour les élégants tissus de gaze de soie et de foulards indiens, a fait venir d'Orient des cargaisons de ces charmantes étoffes. La mode leur promet une grande vogue pour la saison d'été. Que vont dire nos Parisiennes, quand elles seront vêtues de façon à rivaliser avec les belles sujettes des rajahs? Nous donnons une nomenclature complète de ces délicieuses nouveautés :

L'Arménienne, gaze noire façonnée, à dessins mats et satinés sur fond clair, à 7 fr. 75 le mètre, en 60 centimètres; L'Haitienne, gaze très-claire en couleur plusieurs tons, à 6 fr. 90, en 60 centimètres; La Virgatenne, même genre, d'une seule teinte, à 6 fr. 75, également en 60 centimètres; La Sicilienne, très-belle gaze façonnée en noir ou en blanc, à 13 fr. 75, en 60 centimètres; Le Kiou-Sou, foulard façonné formant pavés brochés, à 15 fr. 75, en 60 centimètres; L'Annem, foulard rayé à jour; les rayures sont toutes couleurs sur fond écreu, à 8 fr. 75, en 60 centimètres; Le Mikado damassé d'été, nuance nouvelle, étoffe exceptionnellement belle, à 13 fr., en 60 centimètres; Le Japonais broché sablé, à 8 fr. 25, en 50 centimètres; Le Crépon de l'Inde, 22 nuances, à 7 fr. 25, en 60 centimètres;

Le Damier natté, une seule teinte, laine et soie, à 6 fr. 50, en 50 centimètres; Le Medeah natté uni, à 11 fr. 75, en 60 centimètres; Le Mirza broché, deux teintes, à 9 fr. 75, en 60 centimètres; Le Yedo, toile chevronnée écreu et teintes diverses, à 10 fr. 25, en 60 centimètres; Le Campour et le Kaïpourt damassé, laine et soie, de deux teintes, à 11 fr. 60, en 60 centimètres; Le Cambodge, très-beau tissu damassé, à 19 fr. 25, en 60 centimètres; La véritable Gaze de l'Inde, avec tons mats et clairs accentués, à 21 fr., en 60 centimètres; Le Myoko, petit damassé bon marché, très-joli, à 5 fr. 50, en 50 centimètres; Le Mouzaïa, étoffe de même genre, à 10 fr., en 60 centimètres; La Gaze algérienne, extrêmement brillante, à 8 fr. 75, en 60 centimètres, et la Gaze de Sparte, même genre, à 10 fr. 50, en 60 centimètres; la Gaze anglaise, à 7 fr. 25, en 60 centimètres; le Valco natté à jour, à 10 fr. 50, en 60 centimètres; le Point de Venise, gaze à jour, à 15 fr., en 60 centimètres; La Géorgienne, gaze chinée, plusieurs tons mélangés d'un très-joli effet, à 12 fr. 75, en 60 centimètres; Le Minato, jolia gaze crêpée, à 6 fr. 25, en 50 centimètres; Le Malwah, tissu très-léger pour faire de délicieuses toilettes de bal pour jeune fille, à 1 fr. 75, en 50 centimètres; et le Tong-King, même genre et même prix; Le Thien-go, même genre en plus beau tissu, à 3 fr. 10; et le Mysore, au même prix; La Mosaique brochée d'été, à 7 fr. 75, en 60 centimètres; Le Rampour, armure d'été du Cambodge, plusieurs tons mélangés, à 13 fr., en 60 centimètres; La Mauresque, gaze laine et soie, 7 fr. 75, en 60 centimètres; Le Reqs de soie, très-beau tissu du Mongole, à 19 fr. 50, en 70 centimètres; Une très-jolie gaze javanaise, à 7 fr. 90, en 65 centimètres; Le Boudha, tissu de Chang-Hai, à 13 fr. 50, en 60 centimètres; La Siamoise, gaze très-solide, nuances foncées, à 17 fr. 50, en 70 centimètres; La Nikita, gaze, grisaille, à 13 fr. 25, en 70 centimètres; Le Lampas, très-beau tissu damassé, en nuances ravissantes, à 18 fr. 50, en 60 centimètres; La Jonnienne, tissu rayé du Cambodge, excessivement solide, rayure ton sur ton d'un effet glacé, à 11 fr. 50, en 60 centimètres.

A toutes ces étoffes, absolument nouvelles, la maison Lehoussel joint toute la série du foulard à pois, rayé ou uni, inappréciable pour la toilette de campagne et du matin; tous les crêpes de Chine, certifiés authentiques; enfin des failles très-solides, en toutes nuances, à 6 fr. 90, 8 fr. 25, 8 fr. 75, 9 fr. 25, 9 fr. 50 et 13 fr. 50, tout ce qui se fait de plus beau. Nos abonnés recevront franco l'immense collection de la maison l'Union des Indes, 1, rue Auber, en en faisant directement la demande

La maison D'jay, 15, rue de la Paix, nous offre une foule de charmants objets qui sont l'indispensable complément de toute toilette féminine un peu recherchée: Éventails peints sur vélin, délicieux brûle-parfums rappelant les formes japonaises si en vogue, aumônières brodées, petite glace, miroir de beauté, etc., etc. On trouve dans cette galerie d'objets d'art tout ce qui peut tenter une femme élégante. Veut-on faire sa correspondance? voilà un petit ecricri tout plein de charmantes pensées. — Avez-vous de précieux bijoux à conserver dans un moelleux nid de satin? voici un coffret, véritable bijou lui-même, digne de renfermer la parure d'une princesse. — Êtes-vous sujette aux migraines? ce petit flacon émaillé, forme Renaissance, contiendra les sels ou les parfums les plus délicats.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Une innovation originale, c'est le concert-promenade organisé à l'Opéra d'après les conseils de la princesse Pauline de Metternich. La princesse n'était pas là l'autre soir, mais quelque chose de son caprice et de sa grâce jetait sa clarté sur cette fête. Qui eût jamais plus qu'elle l'art du plaisir mondain? Depuis sa conversation à bâtons rompus, la plus singulière et la plus séduisante du monde jusqu'à ses toilettes imprévues, quelle femme a possédé un tel brio? Son imagination s'en va toujours la bride sur le cou; les comédies, les bals, les ventes de charité, les charades, les ennuyeux concerts, elle transforme tout. Depuis les éblouissantes réceptions de son règne d'ambassadrice jusqu'aux soirées de famille au fond de son château, rien chez elle n'est comme ailleurs; tout est charmant.

MARIE DE SAVERNY.

Mardi passé, à l'Opéra, on se serait cru à Bide, dans le temps où Paris faisait de Bide ce qu'il n'est plus.

Le concert ne se donnait pas dans la salle, mais dans l'avant-foyer. Le foyer était transformé en salon, et l'encadrement de l'escalier en loges pour les dames patronnesses.

L'aspect du public était bizarre. A côté des plus élégantes toilettes de soirée, on voyait des femmes en manteaux et en chapeaux. Quant à l'escalier volant des belles patronnesses diamantées, on l'admirait au grand complet.

La jeune princesse Frédérique de Hanovre apparaissait à côté de son père aveugle, comme Cordélia près du roi Léar. Blonde, dans sa vaporeuse robe blanche, elle était la poésie de la soirée.

La maréchale de Mac-Mahon est venue faire au roi une petite visite. Elle portait une toilette de faille blanche garnie d'écharpes brodées en chenille gris argent et gris acier de tons très-doux; dans les cheveux, une guirlande de roses du roi.

La duchesse Decazes se montrait dans une exquise toilette de satin tilleul, avec traîne de velours sombre, le corsage en satin tilleul, et ornements de velours; des émeraudes au cou et aux oreilles.

M^{lle} de Molins, ambassadrice d'Espagne, avait une robe en satin cheuveux de la Reine, sur laquelle étaient jetées des écharpes de même nuance à franges. La duchesse de Montmorency était en bleu nuage avec un habit à la française couleur turquoise, encadré de point d'Alençon. La comtesse de Pourtalès en gris et blanc, d'une distinction parfaite: satin blanc, écharpe de satin gris, coiffure de feuillage de satin gris avec étoile de diamants, tout cela jetant une grâce mélancolique sur cette beauté blonde. La duchesse de Mouchy, en robe eau de Nil, bordée de vieux point; habit à larges rayures vertes et bleu foncé; trois plumes vertes et bleu foncé dans les cheveux, où voltigeait un papillon de diamants.

La représentation des Italiens pour le retour de M^{lle} Heilbronn a été des plus brillantes; mais toujours des robes crème! toujours des robes crème! C'est à détester la crème pour le resque de ses jours. On a ressuscité des temps passés les brocarts et les velours de Gênes, et toutes les teintes si splendides sous le pinceau de Véronèse, qui s'en vont en décroissant pour se fondre si délicates, sous le pinceau de M^{lle} Le Brun. Pourquoi n'en fait-on plus rien?

N'avons-nous pas le feu, le pourpre, le rose vénitien, pour les jours de gloire? Le lilas souffrant, le vert jaune malade, le clair de lune, la cendre blonde, le rose expirant, le bleu étincelant, pour les jours de poésie?

Varions un peu le thème de la toilette de soir et, sous prétexte de comme il faut, ne tombons pas dans la banalité.

Voici une toilette portée par une jeune mariée qui nous a paru nouvelle. C'est une robe de faille d'un blanc vert, avec deux écharpes de soie molle orientale blanc verd, je tées en travers de la jupe et frangées. L'habit Merveilleuse, en gros grain vert jade, ouvert devant et se prolongeant derrière en pans qui atteignent le bas de la jupe. Gilet de velours rubis clair; draperies de crêpe lisse blanc entourant les épaules; un nœud rubis clair niché à gauche dans ces draperies. Collier de chien en velours rubis clair, avec pendeloque de diamants. Dans les cheveux, un chaperon de roses rubis clair.

Cette semaine, les salons sont fermés, les théâtres sont à peu près vides. On se fait et on se recueille. Les femmes vont aux offices dans de simples coiffures de liné. A peine un bouquet de violette, une touffe de lilas blanc au corsage indiquent-ils que la femme est toujours femme et que le printemps fleurit pour elle.

Après Pâques, nous aurons une explosion de grands dîners, de bals printaniers les plus délicieux du monde, de mariages et de toilettes.

On ne dîne plus bourgeoisement comme autrefois dans de la porcelaine à filets avec des verres mousseline. Le goût de la curiosité a passé du salon dans la salle à manger. On se dîne des dîners Louis XIII, des dîners Louis XV et même des dîners Renaissance. On ne saurait remonter plus haut, car l'amour de l'exacitude historique obligerait à manger avec ses doigts.

Nous avons vu un dîner Louis XIII servi dans un château où depuis les clous de la porte d'entrée, jusqu'aux bijoux de la maîtresse de la maison, tout est du temps de Richelieu. La nappe était en toile de Hollande, traversée et encadrée de cette sorte de guipure qu'on appelle fils tirés; les assiettes en vieux Nevers armoirées, les verres en cristal de Venise à fleurettes d'or, la petite double assiette qu'on sert avec la salade ou avec l'entremets, en argent à semis de fleurs de lis en émail. La corbeille de fleurs, posée sur la table, était un bassin de vermeil en forme de conque aux armes réunies d'Anne d'Autriche et du roi, soutenu par des sirènes. La table était éclairée par des candélabres du temps, et les serviettes assorties à la nappe. Pas un détail ne manquait. On s'attendait à voir entrer Cinq-Mars et on avait envie de réciter des vers du Cid.

Cette fantaisie seigneuriale n'a pu étonner qu'une douzaine de privilégiés. Si on veut accueillir plus d'amis, on est forcé de s'en tenir au moderne. Mais l'art, l'industrie, le copie et crée des merveilles dont tout le monde peut profiter.

PLUS

Patrons ce patron, bien de la personne...

Nos lectrices la couverture...

Nous les jours la couverture...

Nos ateliers les dimanche...

Les personnes ci-dessus...

Le prix de la France et...

Le prix des pour la France...

Nos patrons mandent des qui sont impe...

en apparence simplifié si l'...

nommé rous disposition d...

compris, pour Ch' fures à di...

Ch' fures à di... prennent de rep...

différentes gr... tempécer à a...

chiffres est d'une année...

que chiffre, g... et est inutile...

servis à des... tout la génér...

Mais si'not... ments, nous le...

Mode qui en... et dessinés ser...

Nous appel... couverture. Es...

différents sty... choisir un me...

Pour receve... 1° écrire très...

2° indiquer la... type choisi; i...

fre que l'on d... Le prix d'...

port compris... deux, pour 2...

Il est indis... patrons, la r...

Toute lettre... jet demandé...

La brise étu... de mal, et bli...

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
 Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
 AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
 13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
 Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME JUANITA (DEVANT).

3. CONFECTION GENRE DOLMAN.

2. COSTUME JUANITA (DOS).

COSTUME ET CONFECTION DE PRINTEMPS. — MODÈLES DE LA MAISON TAINTURIER, DESSINÉS SPÉCIALEMENT POUR LA « REVUE DE LA MODE » PAR M. GUSTAVE JANET.

ante proportion. Sa
 ur tous.
 ne à la ceinture du
 succès qui doit être
 ercale avec volants de
 e est à la fois d'une
 es. Son prix est de

ent ne néglige rien
 qu'elle s'est acquise
 ns, tournures et cor
 ations viennent aug
 qu'elle possède déjà;
 ucieus.
 oplément à la toilette
 us les soins de M. de
 binaison des couleurs
 grâce des garnitures,
 aignons pas de nous
 n aux jolis Jupons de
 rue Vivienne).

l d'avril, toujours si
 s l'usage du lait au
 ut remplacer avanta
 te, est d'une grande
 roussueur. Il s'emploie
 lait antéphélique se
 int-Deuis.

Nous recommandons
 e seul qui offre une
 rue J.-J. Rousseau.

anger qui désireraient
 ute «écorté s'adresser
 Saint-Honoré, Paris.
 Envoi d'échantillons.

phthésiques, des viell
 s constitutions délica
 t aux principes nutri
 rend les forces et la
 yon. T^{tes} pharmacies.

G. NADAUD
Journal de Musique,
 dière des chansons li
 avons annoncé la poé

ue?
 ve Nadaud.
 elle, poésie de Philippe
 ard. — Une Courante,
 Album anecdotique. —
 centimes.
 ta) : un an, 18 fr.; —
 ; — un mois, 1 fr. 50.

IR RÉBUS
 u d'années de distancé
 sque porte à porte, et

ant, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costumes et confections de printemps (quatorze dessins). — Dessous de flacon en application sur tulle. — Voile de fauteuil en application. — Trois bandes en application. — Bande à broder au passé. — Corsage de fantasia (devant et dos). — Deux corsages de liné ou de soie. — Rébus.
 SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées — Planche de patrons et de broderies.

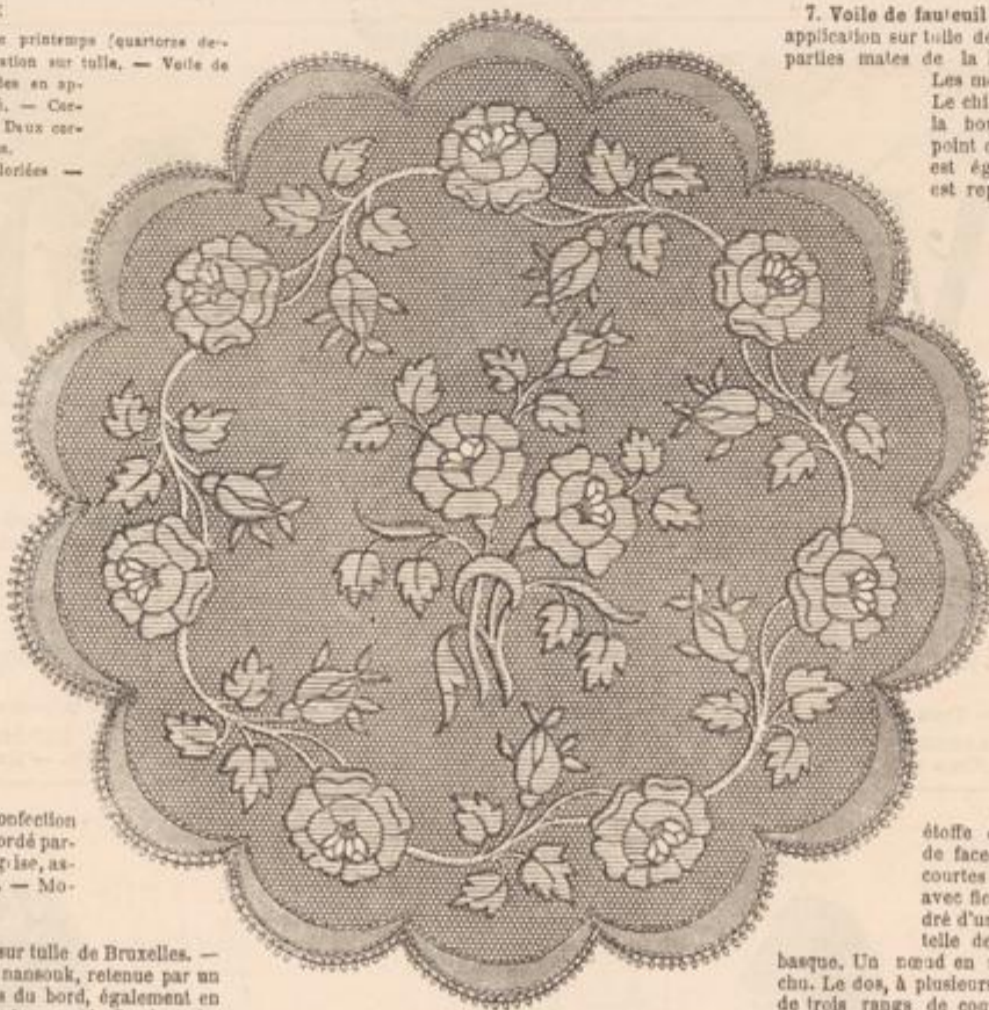
EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Juanita (devant et dos). — Costume composé d'un jupon et d'une polonaise en lainage rayé. Les manches et les garnitures sont en faille bleu marine. Deux plis Watteau dans le dos se continuent jusqu'en bas. Passants de faille bleu marine dans les volants. Boutons pareils. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des J.ûneurs.

3. Muguet. — Confection genre dolman en vigogne noire bordée partout d'un large biais de faille. Motifs de passementerie et tresses; frange riche. — Modèle de la maison Tainturier.

4-5. Costume Graziani (devant et dos). — Ce costume se compose d'un jupon, d'un corsage et d'une confection demi-longue sans manches. Il est bordé partout de franges de laine et de faille grise, assorties à l'étoffe; manches en faille. — Modèle de la maison Tainturier.

6. Dessous de flacon, application sur tulle de Bruxelles. — L'application se fait en batiste ou en nansouk, retenue par un point cordonné. Les dents arrondies du bord, également en application, sont ornées d'un petit picot rapporté. Ce picot s'achève au mètre.



6. DESSOUS DE FLACON EN APPLICATION SUR TULLE.

7. Voile de fauteuil réduit au cinquième de sa grandeur, en application sur tulle de Bruxelles. — Le milieu, ainsi que les parties mates de la bordure, sont en batiste ou nansouk. Les motifs sont exécutés d'un point cillé. Le chiffre enlacé, les oilets et les fleurs de la bordure sont brodés au plumetis ou au point de feston, à volonté. Le bord extérieur est également festonné. Ce rond, tel qu'il est représenté par notre dessin, peut servir pour dessus de pelote.

8. Bande, application de drap sur drap, ornée de broderies au point russe. Les deux bandes sont découpées en petites dents au bord. La bande, superposée sur l'autre, est retenue par un point entre chaque dent.

9. Bande à broder au passé ou au point de feston sur drap. Pour la broderie, on emploie de la soie ou de la laine fine de même couleur que le drap, mais de ton plus foncé. Cette bande convient pour tapis de table, rideaux, chaises, etc.

10 et 11. Deux bandes, application et broderie au point russe. — La broderie au point russe est certainement la plus facile qui se fasse. Il s'agit seulement de recouvrir le trait du dessin par un fil lancé, mais il est absolument nécessaire de le faire au métier, autrement l'étoffe ferait des plis.

12-13. Corsage de fantasia en étoffe de soie brochée mauve et blanc, vu de face et de dos. — Le devant, à basques courtes et arrondies, est décollé en carré, avec fichu formé de plis de crêpe lisse, encadré d'une belle dentelle blanche; cette dentelle descend en coquille jusqu'au bas de la basque. Un nœud en roban de satin mauve complète le fichu. Le dos, à plusieurs coutures, forme postillon, composé de trois rangs de coques de l'étoffe superposées les unes sur les autres, la première rangée de coques étant une continuation de morceaux du dos; ces coques sont doublées de



4. COSTUME GRAZIANI (DEVANT).



5. COSTUME GRAZIANI (DOS).

une cuirasse la
 derrière. La
 est terminée p
 belle frange d
 Une berthe, com
 dentelles et de s
 haut du corsage.
 un corsage du m
 massé de soie
 très ajusté, et l
 simplement term
 noir. La berthe
 d'une draperie
 milieu et sur les
 noir. La draperie





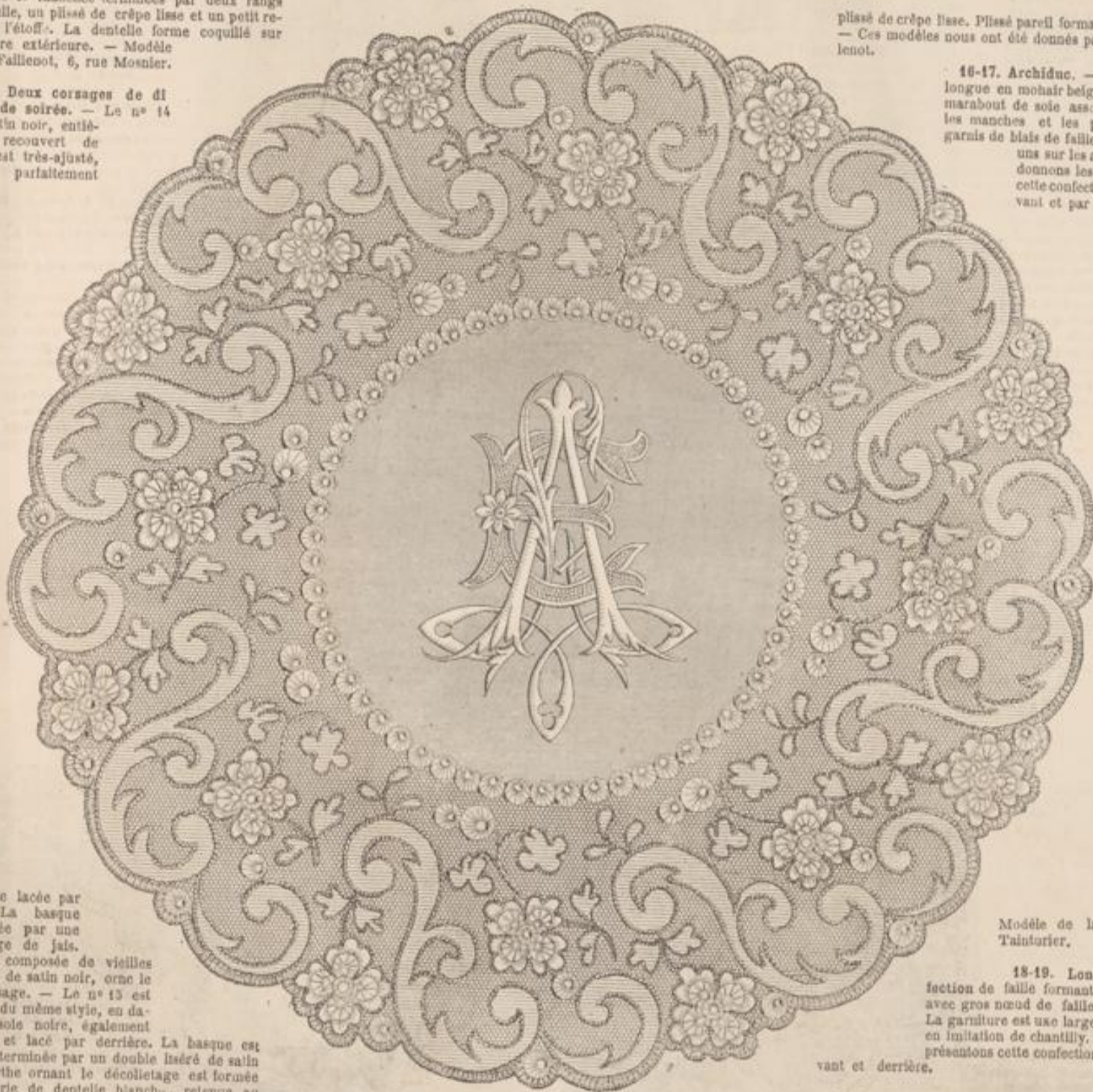
8. BANDE EN APPLICATION.



9. BANDE À BRODER AU PASSÉ.

sauf mauve. Manches terminées par deux rangs de dentelle, un plissé de crêpe lisse et un petit revers de l'étoffe. La dentelle forme coquillé sur la couture extérieure. — Modèle de M^{me} Fallenet, 6, rue Mosnier.

14-15. Deux corsages de dinner ou de soirée. — Le n^o 14 est en satin noir, entièrement recouvert de jais. Il est très-ajusté, simulant parfaitement



7. VOILE DE FAUTEUIL.

plissé de crêpe lisse. Plissé pareil formant manches. — Ces modèles nous ont été donnés par M^{me} Fallenet.

16-17. Archiduc. — Confection longue en mohair beige, garnie de marabout de soie assorti. Le col, les manches et les poches sont garnis de blais de faille et sa'in les uns sur les autres. Nous donnons les dessins de cette confection, par devant et par derrière. —

Modèle de la maison Tainturier.

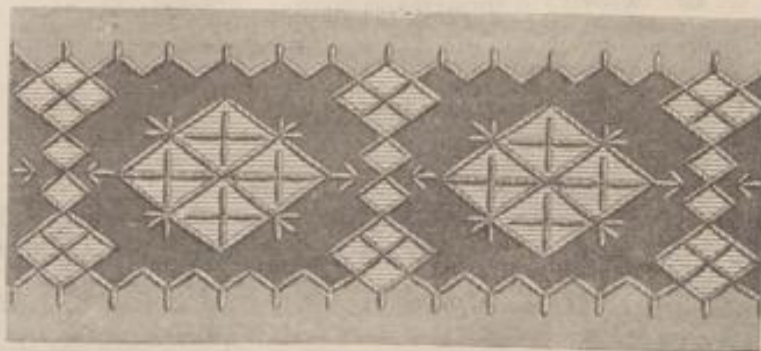
18-19. Longue confection de faille formant tunique, avec gros nœud de faille pareille. La garniture est une large dentelle en imitation de chantilly. Nous représentons cette confection vue devant et derrière.

20. Costume en tissu rayé, composé d'un jupon, d'une double jupe et d'un corsage et garni de blais de soie assortie.

une cuirasse lacée par derrière. La basque est terminée par une belle frange de jais. Une berthe, composée de vieilles dentelles et de satin noir, orne le haut du corsage. — Le n^o 15 est un corsage du même style, en damassé de soie noire, également très-ajusté, et lacé par derrière. La basque est simplement terminée par un double liseré de satin noir. La berthe ornant le décolletage est formée d'une draperie de dentelle blanche, retenue au milieu et sur les épaules par des attaches en satin noir. La draperie de dentelle est surmontée d'un



10. BANDE EN APPLICATION ET BRODERIE AU POINT RUSSE.



11. BANDE EN APPLICATION ET BRODERIE AU POINT RUSSE.

ème de sa grandeur, en Le milieu, ainsi que les en batiste ou nansouk. drés d'un point éblé, fillets et les fleurs de bés au plumets ou au enté. Le bord extérieur mé. Ce rous, tel qu'il tre dessin, peut servir s de pelote.

e, application de drap ornée de broderies au Les deux bandes sont en petites dents au bord. superposée sur l'autre, par un point entre cha-

à broder au passé ou feston sur drap. Pour on emploi de la soie fine de même condrap, mais de ton plus bande convient pour e, rideaux, chaises, etc.

Deux bandes, a) plioverie au point russe. erie au point russe est t la plus facile qui se t seulement de recouit du dessin par un fil il est absolument néle faire au métier, au-offe ferait des plis.

rsage de fantaisie n e mauve et blanc, vu Le devant, à basques et décolleté en carré, s de crêpe lisse, enca-e blanche; cette den-llé jusqu'au bas de la mauve complète le fi-ne postillon, composé superposées les unes coques étant une conques sont doublées de



21-22. Costume Ariésienne (vu devant et derrière), en lainage fantaisie de couleur claire. — Il se compose d'un jupon et d'une polonaise formant habit par derrière, et garni devant d'un large revers en tissu pareil, garnitures de faille havane.

23-24. Hippocrate (devant et dos). — Confection longue en mohair noir, garni derrière et devant de biais de faille ornés d'appliques et de plissés formant Watteau dans le dos. Jolie frange de soie. — Ce modèle et les précédents nous ont été communiqués par la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de dîner et de concert. — La robe, entièrement princesse, s'ouvre sur le devant jusqu'à la taille. Traîne en faille sortant du dos. Cuirasse retenue au milieu par un nœud en faille assortie aux deux teintes de l'étoffe, formant le devant de la robe. Le bas de la traîne est découpé en créneaux François 1^{er}, d'où sort un gros pli d'orgue.

Toilette de course et de promenade. — Jupe de

aille faite en éventail derrière; draperie en étoffe skating, fermant double jure et passant gracieusement en écharpe écossaise autour de la cuirasse pour se perdre dans la draperie de la jupe. — Modèle de M^{me} Rebillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patron de la cuirasse décolletée, dessins 15 et 16 du journal.

Confection Hippocrate, dessins 23 et 24.

Confection Graziani, dessins 4 et 5.

Costume Ariésienne, dessins 21 et 22.

Second côté.

N^o 1. Coin de mouchoir au feston, point de roses, mille et roues à jours variés. Ce dessin peut s'utiliser pour tale d'oreiller d'enfant.

N^o 2. Bavoilet d'une capote de bébé à broder en soutache et lacet.

N^o 3. Fond de la capote de bébé. Ce dessin peut également servir pour dessus de pelote, essuie-plumes ou écran.

N^o 4. Garniture de pan-



12 ET 13. CORSAGE DE FANTAISIE (DEVANT ET DOS).



14. CONFECTION DE FAILLÉ (DEVANT); 17. CONFECTION ARCHIDUC (DOS).

éventail de
 le en étoffe
 nant double
 nt gracieuse-
 rpe écossaise
 cuirassé pour
 la draperie
 - Modèle de
 t et Dussol,
 -Honoré.

DE PATRONS

er côté

la cuirasse dé-
 dms 15 et 16 du

Hippocrate,
 24.

Graziani, des-
 riésienne, des-

ad côté

n de mouchoir
 point de roses,
 nes à jours va-
 sin peut s'ulli-
 e d'oreiller d'en-

olet d'une ca-
 e à broder en
 lacet.

nt de la capote
 Ce dessin peut
 servir pour des-
 ote, essuie-plu-
 ran.

urniture de pan-



6^e Année N^o 274

Imp. Béchou, Paris.

Dimanche 1 Avril 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Coiffettes de M^{me}. Robillet et Dussol, 219, r. St-Henri - Gants Brevetés de la

Parfumerie Nison, 31, r. du Quatre-Septembre - Corsets et Jupons de la M^{me}. de Blument, 31, Rue

Vivienne - Garnitures de la M^{me}. Hallard et Martin, 68, B^{is} St-Denis, 68.

(pos).

talon au feston élargi
mandant une dentel
bord.

N° 5. Dents de fe
contrariées, pour ju
pantalons et lingerie
naire.

N° 6. Dents de fe
ou dents de coque
duées, pour couvre-
rideaux, etc.

N° 7. Petite bordur
ton plumetis et bro
anglaise, pour lin
d'enfant.

N° 8. Écran à bo
ou dessus de pelote à
der au passé.

N° 9. Motif dans u
dallion, pouvant servir
dessus de mules ou de
touffes, ou bien encor
écran duchesse.

N° 10. Milieu de c
à broder, sur satin
passé. On emploier
nuances assorties aux
indiquées. On peut
utiliser ce dessin pou
sus de chancelière
lieu d'écran.

N° 11. Bordure ou
brequin de cheminé
grecque se recouvre
large lacet ou d'un ve
ou bien encore d'ut
plication de drap su
retenue par des la
laine couponnés.

N° 12. Tablette o
sus du lambrequin d
minée.

N° 13 et 14. De
més pour tenture
ameublement. Ou



talon au feston élargi, demandant une dentelle à bord.

N° 5. Dents de festons contrariés, pour Jupons, pantalons et lingerie ordinaire.

N° 6. Dents de festons ou dents de coque graduées, pour couvre-pieds, rideaux, etc.

N° 7. Petite bordure, feston plumetis et broderie anglaise, pour lingerie d'enfant.

N° 8. Écran à bougies ou dessus de pelote à broder au passé.

N° 9. Motif dans un médaillon, pouvant servir pour dessus de mules ou de pantoufles, ou bien encore pour écran duchesse.

N° 10. Milieu de coussin à broder, sur satin, au passé. On emploiera des nuances assorties aux fleurs indiquées. On peut aussi utiliser ce dessin pour dessus de chancelière ou milieu d'écran.

N° 11. Bordure ou lambrequin de cheminée; la grecque se recouvre d'un large lacet ou d'un velours, ou bien encore d'une application de drap sur drap retenue par des brins de laine couponnés.

N° 12. Tablette ou dessus du lambrequin de cheminée.

N° 13 et 14. Deux semés pour tentures ou ameublement. On les fait



14 ET 15. DEUX CORSAGES DE DINER OU DE SOIRÉE.

en appliques, retenues par des points de feston, ou simplement en soutache. La tablette de dessus de cheminée peut s'utiliser en entre-deux et encadrer de grands rideaux de toile, sur lesquels on exécutera ces semés, jetés à intervalles égaux.

N° 15. Bordure au passé pouvant servir d'encadrement au motif n° 10, si l'on veut utiliser celui-ci pour un grand objet.

N° 16. Dessous de lampe ou plateau à broder en soutache.

La Femme chez elle et dans le monde. — Le succès de cet ouvrage s'accroît de jour en jour. La troisième édition, en vente depuis un mois à peine, sera bientôt complètement épuisée.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élegant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



20. COSTUME EN TISSU RAYÉ.

21. COSTUME ARLÉSIENNE (DEVANT).

23. CONFECTION (DOS).

22. COSTUME ARLÉSIENNE (DOS).

24. CONFECTION (DEVANT).

Qui avait signifié cet arrêt inévitable? M. d'Avrigné, un parent, un ami, le plus cher, le plus respecté de ses amis, la veille encore. Peut-être avait-il été heureux que ce fût lui.

Certes, ce n'était point de l'amiral qu'il attendait ce coup. Il croyait que ce vieillard l'aiderait plutôt à retarder la chute de son bonheur, bien loin de s'employer le premier à le détruire. Ce qu'il devait à l'oncle de Marie d'Avrigné, au grand-oncle de Myriam, avait arrêté le feu d'un emportement qui, sans toutes ces considérations, eût été redoutable. Un autre que l'amiral se serait attiré une plus sanglante réplique, et eût payé plus cher l'avertissement.

Tout à coup Hector de Kernovenoy frissonna... Les pensées cruelles battaient de l'aile autour de lui comme une volée sinistre, depuis quelques heures; mais celle-ci venait de le souffleter au passage...

Myriam, le soir, après le dîner, s'était retirée dans sa chambre, ne donnant à sa retraite qu'un motif à peine croyable, sa lassitude causée par une promenade qui n'avait pas été plus longue que les excursions quotidiennes. La jeune fille, avant de rentrer chez elle, était demeurée seule un moment avec l'amiral. M. d'Avrigné lui avait-il fait part de l'étrange objet de sa visite à Kernovenoy? Savait-elle? ..

(A suivre.)

PAUL PERRET.

PRIME

OFFERTE A NOS ABONNÉS

Le succès de l'Album *les Mois*, de MM. Coppée et Giacometti, a été tellement grand que la première édition de cette œuvre artistique s'est trouvée épuisée en moins de quinze jours après son apparition.

Une nouvelle édition a paru, et cela nous permet de donner satisfaction à un grand nombre de personnes qui nous ont demandé ce magnifique ouvrage, avec la réduction de prix accordée aux abonnés de la *Revue de la Mode*.

Nous sommes désormais en mesure de satisfaire immédiatement à toutes les demandes.

L'Album *les Mois* est délivré dans nos bureaux au prix de 20 francs (au lieu de 30 francs) à toute abonnée de la *Revue de la Mode* qui justifiera de son titre d'abonnée. Pour les départements, le port et l'emballage coûtent 3 fr. en plus.

LA COQUELUCHE

Vous désirez savoir, madame, s'il n'existe aucun remède efficace contre la coqueluche; si celui qu'on vous a indiqué par le gaz de l'éclairage est dangereux; enfin, si vous devez, sans rien faire, vous résigner à voir souffrir vos enfants jusqu'à ce qu'il plaise à la nature de les débarrasser de cette fâcheuse maladie.

Je ne suis pas partisan du système qui consiste à ne rien faire. Si nous n'avons pas un médicament spécifique capable d'arrêter brusquement la coqueluche, nous possédons quelques moyens de soulager les pauvres petits malades, d'abrèger leurs souffrances et même le cours de la maladie.

La coqueluche est une affection contagieuse; par conséquent il ne faut pas laisser vos petits enfants en contact avec leurs frères ou sœurs, s'ils en ont, ni avec les enfants de vos amies, sous peine de voir la maladie se propager successivement des uns aux autres.

La coqueluche se montre rarement dès les premiers jours avec tous ses symptômes caractéristiques, c'est-à-dire une toux convulsive, revenant par quintes plus ou moins fréquentes, accompagnée d'inspirations bruyantes et sonores avec rejet de mucosités filantes et glaireuses. Elle débute presque toujours par une espèce de bronchite catarrhale qui constitue la première période de la maladie. Celle-ci a une durée moyenne de huit à quinze jours pendant lesquels la toux est d'abord sèche et assez fréquente, surtout pendant la nuit. Bientôt après survient un léger rhume de cerveau, les yeux sont larmoyants et la fièvre se montre avec plus ou moins d'intensité. Les enfants sont inquiets, capricieux, agités pendant le sommeil, et leur expectoration ne diffère pas de celle d'un rhume ordinaire.

Pendant la dernière période, dite *période convulsive*, la toux devient plus rare et ne se montre plus que par quintes. Celles-ci sont ordinairement annoncées par un peu d'oppression, un chalouillement incommodé vers le larynx, une accélération des mouvements respiratoires, un air d'effroi et d'anxiété. Presque aussitôt l'accès éclate. La toux est alors violente, saccadée et si rapide que la respiration est impossible; aussi la suffocation est imminente. L'air ne pénétrant plus dans les poumons, la face se congestionne et blême, les veines du cou se gonflent et se dilatent, les yeux sont

baignés de larmes, les artères battent avec force, la peau se couvre d'une sueur froide et le malade rejette par la bouche et par le nez une quantité de mucosités filantes et albumineuses. Heureusement que cet état ne dure guère plus d'une minute. Il se termine ordinairement par une forte inspiration sifflante après laquelle tout rentre dans l'ordre. Il n'est pas rare d'observer des vomissements pendant les quintes de toux; ces quintes se répètent plus ou moins souvent, depuis vingt jusqu'à soixante fois par vingt-quatre heures. Il est beaucoup d'enfants qui, aussitôt après l'accès, reprennent leurs jeux et leur gaieté. Mais lorsque les quintes de toux sont longues et rapprochées, elles sont suivies d'un malaise général, de douleurs dans la tête et dans la poitrine; la face reste quelque fois bouffie jusqu'à la fin de la matinée.

Pendant la troisième période ou *période de déclin*, les quintes de toux deviennent moins violentes et plus rares; elles sont également moins longues, moins pénibles et tendent à se rapprocher d'une bronchite ordinaire qui est la fin de la coqueluche.

Traitement. — La médecine ne possède point un remède spécial capable d'arrêter la coqueluche dès son début. Aussi faudra-t-il recourir à différents moyens selon les diverses périodes de la maladie. Ainsi, lorsqu'on a à craindre le développement de la coqueluche et que les enfants commencent à être atteints des premiers symptômes qui sont ceux de la bronchite, il faut se hâter de guérir cette bronchite, et, après avoir employé tous les moyens convenables, si la coqueluche éclate, il est à peu près certain qu'elle sera plus courte et plus bénigne.

La première indication, c'est de laisser l'enfant au lit pendant la fièvre; puis, quand on le lève, on lui fait garder la chambre en y conservant une température douce et, autant que possible, toujours égale. Il faut n'employer que des boissons chaudes et adoucissantes, telles que la tisane de mauve, de violette ou de fruits pectoraux, tantôt seule, tantôt coupée avec du lait. On donne en même temps une nourriture légère et on entretient la liberté du ventre.

Dès que la toux devient fréquente, il faut recourir aux vomitifs souvent répétés. Si l'enfant est jeune, on emploie simplement le sirop d'ipécacanha, à la dose de 30 à 50 grammes, administré par cuillerées à café de dix en dix minutes. Lorsque l'enfant a dépassé l'âge de deux ans, on choisit de préférence la poudre d'ipécacanha, à la dose de 30 à 60 centigrammes. Les vomitifs ainsi administrés ont un double avantage: ils exercent une action spécifique sur les bronches et provoquent l'expulsion des mucosités dont la présence sollicite les quintes de toux. On peut ajouter à ce traitement une cuillerée à café ou une cuillerée à dessert, selon l'âge du petit malade, de sirop diacode dans la tisane pectorale. Tous ces moyens, très-efficaces pour combattre le rhume, suffisent également dans les cas de coqueluche légère.

Dans les cas plus graves et lorsque la maladie est passée à la dernière période, il faut employer un traitement plus énergique.

(A suivre.)

DOCTEUR LEARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage au macaroni au gras.
Hors d'œuvre.
Sole Joinville.
Poupiettes farcies.
Foie gras à la gelée.
Pistade rôlée.
Salade Bagration.
Pommes de terre nouvelles.
Omelette soufflée.
Bombe glacée.
Dessert.

Poupiettes farcies. — Ce plat d'ancienne cuisine française est assez difficile à bien réussir; il demande beaucoup de soin et une cuisson très-surveillée. Prenez de la noix de veau, coupez en lames très-minces. Vous faites une farce avec du jambon, un peu de lard, très-peu de chair à saucisses, de la mie de pain, des fines herbes; le tout haché menu. Baissez un œuf entier avec une cuillerée d'eau-de-vie; mêlez bien avec la farce, sel, poivre, épices et champignons hachés, ou bien truffes hachées. La truffe et le champignon ont des parfums qui s'excluent; il ne faut jamais les mélanger.

Mettez une ou deux cuillerées de farce dans une petite tranche de veau; roulez comme une serviette et ficellez avec du gros fil. De cette forme vient sans doute le nom de *poupiette*, petite poupée. Placez-les dans une casserole avec du beurre frais et un bouquet, s'il n'y a pas de truffes; mouillez et faites cuire à feu doux, avec feu dessus. Elles doivent prendre une jolie couleur blonde et rendre du jus. Otez les fils et servez sur des tranches de pain coupées en cœur ou en losange.

On peut braiser la poupiette ou bien la mettre à la broche; mais, dans ce dernier cas, on la pique de petits lardons.

Elle doit toujours être très-cuite.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Les dames de la province et de l'étranger qui désiraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Hébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer corsage et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix: 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

PÂTE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{lle} Dussey, 4, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix: 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

La peinture sur soie. — On trouve de la soie toute préparée pour peinture à l'aquarelle chez les principaux éventailistes. On peut la préparer soi-même avec de l'eau gommée dont on imbibe, avec une éponge fine, le tissu bien tendu. Procédez avec légèreté. Laissez bien sécher. Il est préférable d'en acheter de toute préparée; il faut beaucoup d'habitude pour ne pas faire de laides taches de gomme. Le grand secret, pour bien réussir l'aquarelle sur soie blanche ou autre, c'est de délayer la couleur avec le moins d'eau possible, et de faire le bord des fleurs avec un ton pâle et de la couleur aussi sèche qu'on pourra. Moins on mouille, plus on évite les bavures. Pour peindre sur soie ou satin de couleur foncée, mêlez au rose d'aquarelle une pointe de blanc de gouache. Pour le feuillage, prenez du jaune de chrome de gouache, cela le rend vigoureux et naturel de ton. Mêlez du blanc de gouache pour les feuillages d'un vert-bleu-gris. — On peint beaucoup maintenant sur la toile, la batiste et la percale. Mouillez le moins possible.

Le quarante-troisième numéro du *Journal de Musique*, qui vient de paraître, contient:

MUSIQUE: *Sérénade* extraite de la « Sorrentine » (représentée pour la première fois hier au théâtre des Bouffes-Parisiens), poème de Noriac et Molnaux, musique de Léon Vasseur. — *Le Bain des Charbonniers*, chanson, paroles et musique de Gustave Nadand. — *Prométhée*, air de ballet, musique de Beethoven. — *Valse n° 1*, musique de Weber.

TEXTE: Un Annuaire. — La *Walkyrie* à Vienne. — Notre Musique. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.
Abonnements (Paris et départements): un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

Paris. — A. Boardillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

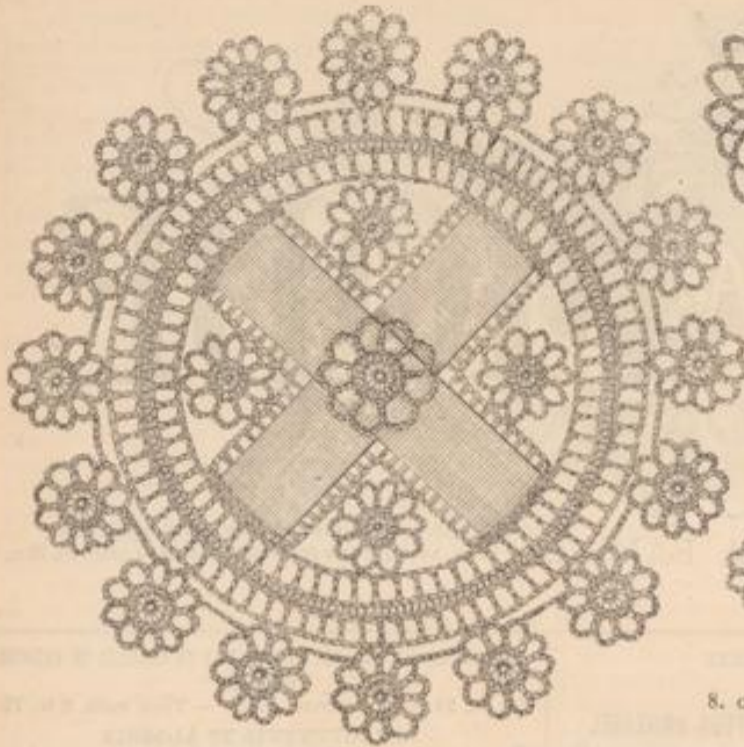
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

<p>52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN PARIS Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.</p>	<p>ABONNEMENTS ET VENTE AUX BUREAUX DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL 13, quai Voltaire, Paris</p>	<p>52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS PARIS Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75. DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.</p>
--	---	--



1 ET 2. COSTUME PRINCESSE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

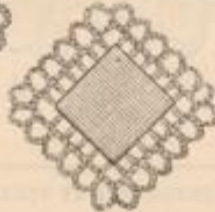
tre à la bro-
le petits lar-
BLEU.
DUSTRIE
à désireraient
lié s'adresser
onore, Paris,
l'échantillons.
es, des vieill-
ottons délica-
incipes nutri-
s forces et la
* pharmacies.
nes qu'incom-
sur les joues
roduit, la Pâte
es-Rousseau,
elle est sans
ertaine.
E
soie toute pré-
es principaux
ème avec de
sponge fine, le
aissez bien sé-
e préparée; il
e laines taches
l'aquarelle sur
sueur avec le
fleurs avec un
arra. Moins on
ndre sur soie
l'aquarelle une
ge, prenez du
goureux et na-
r les feuillages
maintenant sur
le moins pos-
si de Musique,
ntine » (repré-
e des Bouffes-
usique de Léon
son, paroles et
e, air de ballet,
ique de Weber,
e à Vienne. —
a.
s an, 18 fr.; —
mois, 1 fr. 50.
OY
SUS
t, quai Voltaire.



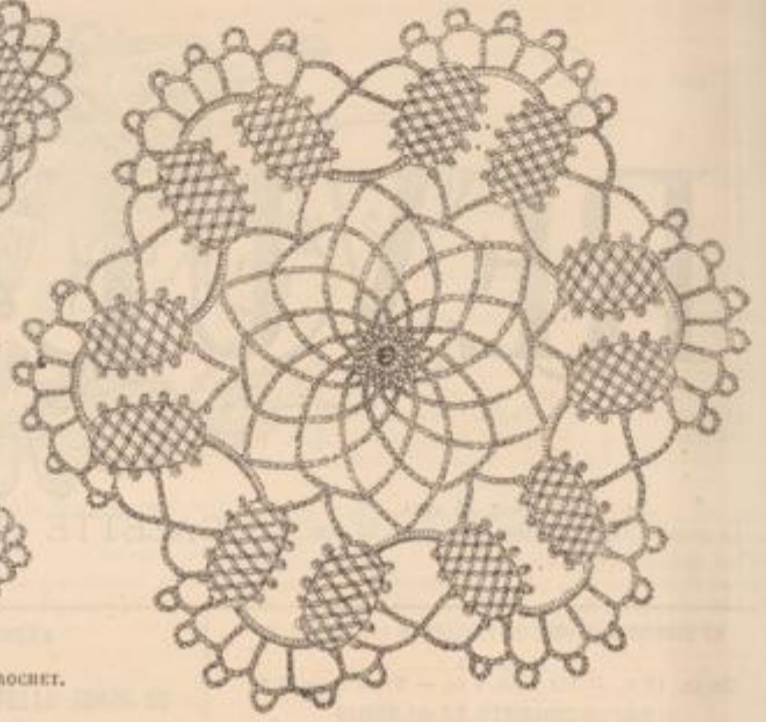
7. ROSACE EN LACET ET CROCHET.



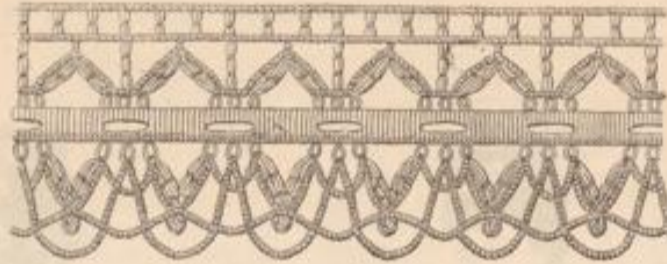
10. ROSACE CROCHET ET LACET OLIVE.



8. CARRÉ LACET ET CROCHET.



9. ROSACE CROCHET ET LACET OLIVE.



11. DENTELLE EN CROCHET ET LACET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume princesse (devant et dos). — Cache-pousière (devant et dos). — Costume masculin (devant et dos). — Rosace crochet et lacet. — Petit carré crochet et lacet. — Deux rosaces crochet et lacet olive. — Garniture en broderie Richelieu. — Bande à broder au plumetis. — Confection Philadelphie. — Confection bijou. — Coiffure de mariée (devant et dos). — Six chapeaux de printemps. — Hébus.
SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Costume princesse (devant et dos). — Ce costume, en tissu beige, est garni de revers de faille marron et de cordelières marron au corsage. Manches en soie pareille. — Modèle de la maison Taiturier, 46, rue des Jeûneurs.



3 ET 4. C. CHE-POUSSIÈRE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

3-4
ni de
l'assé
miné
nacre
blais.
doon
vu pe
— M
turior

5-8
(deva
tune,
pose
tuniq
devat
drapé
derrit



12. GARNITURE EN BRODERIE RICHELIEU.

3-4. Cache-poussière garni de biais en mohair matelassé formant bretelles, terminées par des boucles en nacre blanche. Fermeture en biais. Boutons de nacre. Nous donnons ce cache-poussière vu par devant et par derrière. — Modèle de la maison Tainturier.

5-6. Costume Moscovite (devant et dos). — Ce costume, de faille grise, se compose d'un jupon et d'une tunique s'ouvrant en carré devant sur un devant tout drapé. Polonoise tout unie derrière et formant habit.



13. BANDE A BRODER AU PLUMETIS

Faille grise assortie pour les nœuds. — Modèle de la maison Tainturier.

7-8. Rosace et carré en lacet et crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Pour la partie mate représentant une croix, on se sert de lacet canevas et on l'encadre de mailles simples alternées de mailles doubles. Les petites rosaces se font à part; on les attache avec quelques points. L'encadrement est composé de barrettes, de mailles simples et de mailles doubles. — Le petit carré représenté par le des-



5 ET 6. COSTUME MOSCOVITE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIERE.

In 8 sert à relier les rosaces entre elles, lorsqu'on veut les rassembler pour faire un voile de fauteuil, un des us d'écrin, etc.

9-10. Rosace, crochet et lacet olive. — Modèle de M^{me} Locker. — Le milieu de la rosace se fait au crochet. Les dents sont formées avec le lacet olive encadré de crochet. — Le dessin 10 représente la petite rosace assortie, servant à réunir les grandes.

11. Dentelle, crochet et lacet. — Cette dentelle se fait en long. Le lacet formant le milieu de la dentelle est à jours et à picots; on l'encadre de chaque côté de crochet, tel que le représente notre dessin qui, du reste, est si clair, qu'on n'aura aucune difficulté à le copier.

12. Garniture en broderie Richelieu, pour robes d'enfant, costume d'été, etc. — Les parties mates sont en toile Colbert, encadrée d'un point de feston. Les motifs sont reliés entre eux par des barrettes festonnées et à picots. Ces barrettes se font de deux manières :



16 ET 17. COIFFURE DE MARIÉE, VUE DE FACE ET DE DOS.

sur la trille même ou sur des fils lancés. Le bord extérieur est orné d'un picot rapporté.

13. Bande à broder au pli metis, pour bas de jupon, pantalon, robe d'enfant, etc. — Le remplissage des rosaces se fait avec des jours.

14. Confection Philadelphia beige, en drap matelassé, garni d'un dessin en tresses assorties et bordées de marabout de soie beige assortie, forme demi-longue. — Modèle de la maison Tainturier.

15. Confection Bijou en tissu bleu marine mélangé de soie blanche, façon de tailleur. Elle est bordée partout de rouleaux de faille bleu foncé et garnie, aux poches et aux manches, de cordellères assorties, terminées par des glands. — Modèle de la maison Tainturier.

16-17. Coiffure de mariée, vue de face et de dos, destinée chez M. Virgile, rue de la Chaussée d'Antin, 24. — Les cheveux du devant sont relevés en bandeaux mollement ondulés, ils sont également relevés der-



14. CONFECTION PHILADELPHIE.



15. CONFECTION BIJOU.

ème ou sur
s. Le bord
orné d'un

à broder
pour bas de
alon, robe
— Le rem-
rosaces se
ours.

lon Phila-
r, en drap
d'un des-
nattées as-
lées de ma-
de beige as-
demi-lon-
de la mal-

ction Bijou
marine mé-
de blanche,
ur. Elle est
ut de rou-
bleu foncé
x poches et
de cordellé-
terminées
s. — Modèle
Taiturier.

fure de ma-
face et de
chez M. Vir-
la Chaussée
— Les che-
sont rele-
eaux molle-
s, ils sont
élevés der-



Fabrice de la Tour

6^e Année N^o 275

Dimanche 8 Avril 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Dubois 31, r. d'Anjou - Éventails artistiques de la Parfumerie
Nouveau 31, r. de la Harpe - Corsets et Jupons de M^{me} de Saint 33, rue Vivienne
Garnitures de la M^{me} Rolland et Martin, 68, Boulevard Sébastopol, 68.*

rière l'oreille et
sés. Dans le cou
la pointe. La cou
fleurs soie. 1 en
pose d'une touffe
traîne tombe jus

18. Chapeau
viell or sous le b
noud de taille et
rites.



19. Chapeau
peau est logé
côtés, ayant
l'ornement
mêlé avec de

20. Chap

rière l'oreille et à la nuque pour se terminer en coques brisées. Dans le cou tombent des boucles ondulées et frisées de la pointe. La coiffure doit toujours être molle afin que les fleurs soient enfoncées dans les cheveux. La parure se compose d'une touffe formant demi-diadème en aigrette, une traîne tombe jusqu'à la ceinture.

18. Chapeau de paille vieil or. — Coulé de paille vieil or sous le bord, liséré de vieil or; dessus, un gros nœud de paille et une profusion de bruyère et de marguerites.



18. CHAPEAU DE PAILLE VIEIL OR.

blanches et de paille blanche; fleurs de bruyères sous le bord relevé de côté; brides de paille blanche.

21. Chapeau habillé, composé entièrement de marguerites et de feuillage; brides satin nuance terre nouées sous le menton. — Modèle de M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra.



19. CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.

un cache-peigne de houx et de sédum. — Ces six chapeaux ont été dessinés chez M^{me} Coutot, 55, avenue de l'Opéra.

GRAVURE COLORIÉE

Robe de soirée en tulle jaune paille. — Jupe de satin jaune, ornée au bas de trois volants de tulle jaune plissé, sur lesquels retombe un haut volant de dentelle blanche; cette dentelle prend le côté gauche et vient se mêler derrière à un gros nœud de paille jaune. Tablier de tulle jaune plissé en travers; deux guirlandes de fleurs de coucou avec feuillage vert foncé et brun. Corsage de satin jaune lacé derrière. Brides de dentelle blanche, avec guirlande pareille à celle du tablier, et terminée en haut par un entre-deux et un plissé blanc; manches courtes formées d'un bouillonné de tulle jaune sur satin, bordées d'un plissé blanc. Fleurs de coucou dans les cheveux.



20. CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.



21. CHAPEAU HABILÉ.

19. Chapeau de paille d'Italie. — Le bord de ce chapeau est légèrement baissé au milieu du devant et sur les côtés, ayant dessous une garniture de petite frange ivoire; l'ornement de dessus se compose de ruban de paille ciel mêlé avec de la paille ivoire et des myosotis.

20. Chapeau de paille d'Italie, orné de trois plumes



22. CHAPEAU DE PAILLE DE RIZ.

MODÈLES DE M^{me} C. COUTOT, 55, AVENUE DE L'OPÉRA.

22. Chapeau de paille de riz, garni de ruban de satin crème, de velours noir, d'une plume ivoire et d'une touffe de mimosa et boutons d'or; flot de ruban de tulle noir tombant par derrière; brides crème nouées sur le côté.

23. Chapeau de paille. — Le bord est en paille jaune dentelée; la calotte, un peu élevée, est en paille jaune gris; grand nœud de satin Vésuve se prolongeant en brides nouées sous le menton. La calotte est presque cachée sous



23. CHAPEAU DE PAILLE.

rière à un gros nœud de paille jaune. Tablier de tulle jaune plissé en travers; deux guirlandes de fleurs de coucou avec feuillage vert foncé et brun. Corsage de satin jaune lacé derrière. Brides de dentelle blanche, avec guirlande pareille à celle du tablier, et terminée en haut par un entre-deux et un plissé blanc; manches courtes formées d'un bouillonné de tulle jaune sur satin, bordées d'un plissé blanc. Fleurs de coucou dans les cheveux.

Toilette mauve. — La jupe, les volants plissés, les manches et les nœuds de rubans sont en faille. La tunique forme gilet Louis XV; elle est, ainsi que la traîne, en étoffe côtelée. Petits revers au corsage; plissé blanc autour du cou. Manches au coude, garnies de trois rangs de plissés blancs. — Ces deux modèles viennent de chez M^{me} Duboy, rue d'Anjou, n° 31.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Chacun se recueille pendant la semaine sainte. Plus de soirées ni de réceptions; à peine va-t-on au théâtre, dans les trois premiers jours, entendre de la musique religieuse. Les femmes se rendent à l'église dans les toilettes les plus sombres. Le vendredi saint, il est même de bon ton d'être presque en deuil. On ne saurait mieux terminer le carême qu'en écoutant un beau concert spirituel. M. Pasdeloup a fait ses adieux à ses fidèles avec la symphonie pastorale, divine musique dont jamais on ne se lasse, puis avec l'*Exécution du Christ*, oratorio avec chœurs, œuvre de ce pauvre Berlioz, si douloureusement méconnu pendant sa triste vie. Éternelle histoire du génie sous toutes ses formes! On ne fera jamais assez pour réparer ces injustices dont l'humanité n'est pas averse. Il y a dans cette œuvre, très-belle, un certain trio pour flûte et harpe qui est une perle; je le recommande aux délicats.

Rien n'est amusant comme l'aspect d'un public de concert. Voici d'abord le type de l'amateur forcé dont la figure prend une expression d'indicible béatitude; celui-là jouit réellement de la musique; méfiez-vous, cependant, au fond, c'est un être d'une dangereuse férocité; au moindre bruissement de la robe de soie ou du programme chiffonné qui vient troubler son extase, il vous lance un regard foudroyant, haineux, capable de vous anéantir. Voilà ensuite l'essaim nombreux dans toute réunion de théâtre, de celles et de ceux qui viennent là qui pour se faire voir, qui pour regarder, pour y être enfin. Pour ceux-ci, la musique est un but. Enfin, il y a encore le type du monsieur qui est venu sans trop savoir ni comment ni pourquoi. Le descendant, le flâneur, la fille ou sa fille l'ont amené là. Il applaudit de confiance: c'est un bon auditeur. Et fin, on découvre toujours çà et là trois femmes trop élégantes et six Anglaises mélomanes. Aucun concert n'est autrement composé.

A Pâques, beaucoup de personnes quittent Paris pendant quelques jours, pour aller voir leurs propriétés, s'inquiéter du phylloxera, têter le poulx à la végétation de leurs champs, de leurs bois; puis il faut bien assister au conseil général, le recevoir dans son château ou dans sa préfecture. — D'autres, au contraire, viennent passer une petite vacance dans la capitale, voir les spectacles et se distraire un peu de la monotone vie de province. On pense aussi à préparer les premières communions. Nos abonnées recevront prochainement une planche de robes pour cette importante cérémonie; mais on sait qu'en pareille circonstance la mode s'arrête au seuil de l'église. Une extrême simplicité est seule de mise et de bon goût. Nous donnerons également quelques renseignements sur les cadeaux à offrir aux jeunes initiées.

Tout cela n'empêche pas les couturières de préparer force toilettes pour la quinzaine de Pâques, où dîners de famille et réceptions vont reprendre de plus belle.

Nous donnons dans ce numéro deux toilettes de la maison Duboy. Ces deux robes, fort élégantes, ne doivent pas faire supposer que les chefs de cette maison ne savent pas aborder la simplicité. Au contraire. Ils n'ignorent pas que les femmes du monde aiment à avoir, pour le matin, des toilettes simples et de prix modérés. Il faut conduire les filles au cours, les enfants à la promenade, sortir à pied pour une foule de courses et de visites du matin. Pour toutes ces circonstances, les femmes du monde veulent des robes simples, mais bien faites; les tissus riches et les étoffes de laine employés par la maison Duboy sont exécutés d'après des dessins exclusifs. On est bien aise de savoir que même une robe de laine ou de fantaisie ne figurera pas aux étalages d'un magasin de nouveautés, et qu'on pourra la porter sans avoir l'ennui de rencontrer dix ou quinze fois son costume dans la rue.

M^{me} Duboy envoie avec le plus grand empressement des renseignements et des échantillons à toutes celles de nos abonnées qui désirent se faire habiller par elle. Mais il ne faut jamais négliger de fixer approximativement le prix qu'on veut mettre à une toilette. Sans cela, il est impossible de répondre d'une manière satisfaisante au désir exprimé par les abonnées.

Un grand nombre de mariages se célébreront après Pâques. On s'est rencontré dans les bals, dans les réunions officielles et intimes, terrain favorable pour apprécier beauté et talents. On a fait sa cour pendant que les familles arrangeaient les affaires d'intérêt, discutaient le contrat avec les graves et utiles notaires. Le mariage est fixé après le ca-

rême. On sait bien en quelle étoffe sera la robe, mais, pour le grand jour, il faut une coiffure tout à fait adaptée à la solennité de la circonstance et surtout à la jolie figure qu'elle doit embellir. La coiffure d'une mariée est la moitié de sa toilette; elle doit être disposée de façon à porter la voile avec grâce, et à l'associer à l'ensemble de la toilette. Le modèle de coiffure de la maison Virgile, que contient ce numéro, est de nature à satisfaire à toutes les exigences. Très-haute sur le sommet de la tête, elle est encore surmontée de la guirlande de fleurs d'orange; derrière, de grosses torsades en boucles de cheveux donnent de la grâce au cou et tombent sur les épaules.

De la coiffure au chapeau, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu. Voici une nouvelle série de chapeaux de chez M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra; je conseille aux femmes un peu grandes de ne pas porter de chapeaux d'une hauteur trop grande. La mode tend déjà à allonger la tournure; il serait fort disgracieux de ne pas la modérer à propos. La fauchon, couronne de fleurs et de feuillage, est toujours très-sevante. Chacun, du reste, peut choisir dans les nuances variées de plumes, de fleurs et de rubans jaune pâle, ivoire, vieux or, bleu, rose, etc., ce qui va le mieux avec sa toilette. Mimosa, houx, myosotis, boutons d'or, marguerite modeste s'associent merveilleusement avec la paille de riz, la paille d'Italie, et les mille fantaisies, parmi lesquelles on n'a que l'embaras du choix. C'est assurément, de tous les genres d'embaras, le plus agréable.

MARIE DE SAVERNY.

Les grandes faiseuses ont déjà accaparé une grande partie des tissus dont la *Revue de la Mode* a donné dernièrement la liste. Mais la maison Le Houssel, détenteur de ces précieuses nouveautés, ne se laisse pas prendre au dépourvu, prévoyant quelle serait la vogue de ces étoffes exotiques. Cependant, plusieurs séries sont déjà presque épuisées, telles que les fonds écusés dans le tissu à jour nommé *Asanam*, ainsi que les fonds rayés marron, vert et cerise (prix de 8 fr. 75 en 60 de largeur) et le *Mikado* damassé noir à 13 francs en 60 centimètres de large. Trois teintes manquent déjà dans l'écrû avec sablé ton sur ton, désigné sous le nom de *Pacifique*, et du prix de 8 fr. 50 en 60 centimètres de largeur. Beaucoup d'élégantes ont demandé le *Mirza*, charmante étoffe glacée de 9 fr. 75 le mètre en 60 centimètres de largeur. La mosaïque blanche est entièrement vendue. Le numéro du 25 mars de la *Revue de la Mode* a donné une nomenclature complète de tous ces tissus. La vogue du cachemire de l'Inde continue; quel tissu peut le remplacer comme souplesse, variété de teintes et prix modérés? La maison Le Houssel, 1, rue Auber, place de l'Opéra, est seule dépositaire du cachemire de l'Inde, pour lequel elle a reçu une médaille d'or. La lisière chinée à jour est la marque de fabrique à laquelle on est sûr de reconnaître cette étoffe moelleuse et d'un usage si commode.

M. DE S.

CHRONIQUE PARISIENNE

Des fleurs! des fleurs! encore des fleurs! La sainte semaine est aussi la plus printanière. Elle entre dans le recueillement et la prière par le portail verdoyant de Pâques fleuries; elle en sort par l'arc triomphal du jour de la Résurrection.

Quand, vers Pâques ou Noël, l'église, aux nuits tombantes, S'emplit de pas couffes et de cierges flamboyants, Quand la fumée en fûts débordés aux encensoirs, Comme la blanche à une aux lèvres des pressoirs, Quand, parmi tout ces pas d'hommes, d'enfants, de femmes, Une âme selon Dieu sort de toutes ces à nos,

alors, le printemps se dit: Ayons aussi notre fête, prions à notre manière, et les baumes des violettes s'épanouissent sous les encensoirs blancs des flax, se mêlant à la myrrhe des premières roses.

En quittant l'ombre des églises, on se trouvait, la semaine passée, en face d'un rayon de soleil et de gerbes épanouies. A la sortie de la Madeleine les femmes étaient charmantes dans leurs toilettes sombres, au milieu des arbustes en pleine éclosion.

La dernière innovation des soirées est un cordon de marchingal de France, en roses naturelles ou en violettes de Parme. On voit cela au bal et même au théâtre. Toutes les femmes en veulent, toutes peuvent en porter. L'égalité de la jeunesse devant les roses, voilà la seule vraie, la seule que nous comprenons. N'en vaut-elle pas bien une autre?

Pour un ruban rouge, on a versé des dots de sang, — un bouton de rose se pale avec un sourire.

L'ère des bals est ouverte. On va danser, collonner, souper jusqu'à la fin de mai. Rien d'enchanteur comme ces bals de printemps. On valse les fenêtres ouvertes sur le jardin, les étoiles d'un côté, les lustres de l'autre, les fleurs ici, les diamants là, les parfums de la nuit et les sourires des femmes; on goûte tout en même temps.

Le premier bal annoncé est chez M^{me} de L... Nous en parlerons.

Un très-brillante réunion a fêté le jour de Pâques chez M^{me} Heyne, née Fortado. On sait que M^{me} Heyne est, comme sa mère, une fervente du culte des fleurs. Elle n'a pas peu contribué à ramener la mode dont nous parlons. Chez elle, tout est embaumé. Les statues sortent blanches des profondeurs de leur niche verdoyante, — des petits paravents de jonc doré, avec des fleurs grimpanes, encadrent les tables et les cheminées; des guirlandes maintiennent la couronne du printemps autour des miroirs penchés. M^{me} Heyne possède la plus belle collection de camélias connue.

L'autre soir, chez elle, tout le monde a remarqué la jolie toilette de M^{me} Fould, née Ephyra. C'était une robe d'un genre absolument nouveau, une robe antique à ceinture ronde de satin blanc attachée de côté par une boucle sur la jupe en soie mate, mêlée de gaze, des traînes d'épis et de huetes pâles, descendant de chaque côté tout du long et garnissant le bas de la robe. Une vraie robe de jeune patricienne aux fêtes de Cérès.

On a beaucoup parlé du mariage de M^{me} C... Ce mariage a été célébré mardi. La jeune veuve est arrivée entourée d'un essaim de jolies femmes dans des toilettes printanières. Elle portait une délicieuse toilette à laquelle sa beauté ajoutait un éclat singulier. C'était une robe de satin... comment appeler cela? une nuance d'un gris pâle, teintée de vert, éblouissante et très-douce en même temps; nommons-la feuille de peuplier argenté.

La jupe relevée un peu des côtés, dans le style Renaissance, sur une autre jupe de satin vert bouteille très-foncé. La traîne, feuille de peuplier argentée, drapée si splendideusement qu'on l'eût dite arrangée par Véronèse. Corsage à grand gilet vert bouteille, second gilet simulé feuille de peuplier, troisième gilet vert foncé, chacun séparé par une petite valenciennes. Les manches en satin vert foncé, également garnies de Valenciennes. Chapeau de paille grise assortie au ton de la robe; bavolet retroussé, doublé de velours vert bouteille; pouff de plumes grises posé de côté, retombant sur un petit diadème de velours vert bouteille; brides en velours vert.

On remarquait parmi les assistantes la très-jolie M^{me} D... en robe de satin et faille noire, garnie à l'espagnole de franges de chenille, gilet Louis XIV en faille bleu de ciel, et un charmant chapeau, éclairé par ses yeux noirs, tout en myosotis très-pâles, avec bouquet de cerises de côté et brides de velours grenat. Beaucoup d'autres jeunes femmes: M^{me} Georges B... tout en velours, ce qui allait bien à ses cheveux blonds; M^{me} A. de S..., si gentille dans une toilette de cachemire de l'Inde et faille bleu marine. Les deux enfants de la nouvelle mariée attirèrent tous les yeux. La plus jeune était en vert, couleur d'espérance, comme sa maman; la ceinture et tous les ornements de la robe blancs, et un grand chapeau en paille d'Italie, à longue plume blanche, qui abritait des yeux d'ange.

MARIE DE SAVERNY.

UN MARIAGE DANS L'ARISTOCRATIE ANGLAISE

Une abonnée d'Angleterre m'envoie, sur un mariage dans l'aristocratie anglaise, quelques détails qui peuvent intéresser mes lectrices de France.

On vient de célébrer en Angleterre le mariage de M. T. Merthyr Guest, deuxième fils de feu sir Josiah Guest, baronet, avec lady Théodora Grosvenor, sœur du duc de Westminster.

La cérémonie a été célébrée dans la petite église du village de Motcombe, décorée de fraîches guirlandes de herbe et de fleurs printanières. — « Paix et bonheur », disait l'inscription placée au-dessus des jeunes époux. Que peut-on souhaiter de mieux à ceux que la fortune a déjà comblés de ses dons? — La fiancée portait une riche toilette de satin bleu ivoire, couverte de point de Bruxelles et de fleurs d'orange; son voile était en dentelle anglaise de Honiton; elle avait un collier et des bracelets en diamants, l'usage anglais permettant de porter des bijoux ce jour-là. — Quatre jeunes filles, amies de lady Théodora, formaient le frais cortège des demoiselles d'honneur; toutes quatre, vêtues de soie et de grenat fine coupe, étaient coiffées d'élégantes toques blanches, avec touffes de fleurs écarlates. Chacune portait un magnifique bouquet de fleurs rouges et blanches, couleurs adoptées par la mode anglaise dans cette circonstance; à leur bras brillait un bracelet d'or formé d'un serpent enroulé, cadeau de la mariée. La duchesse de Westminster, belle-sœur de lady Théodora, portait une robe en faille fleur de pêcher et brocart blanc; elle était enveloppée d'une mantille de dentelle ancienne, — une ra-

reté; — le cl

Au sortir de
par les enfans
minster, por
la terre sous
clamations s'
port pus
se rendre à l'
lant déjeuné
s'i
à li

mille. — A

escortes de q
pour aller à
A
la première p
e q
garde d'honne
à l
sage, et le ne
p
adresse de feim

Les affaires

la fête de go
fe
la place du m
iresDeux servan
zèle; puis on
le soir, un fet
antses joyeux
tes du marria
fe
manqua: gr
s l

goût, souper

terre! un res
gr
tunes princl
per
esl
temps en tenles noces de
s
moyen âge, p
em
de
e

Un moyen b

se mettre en t

pénurie, 26,
bo
teinte se chiff
a b
elle de l'utilisa
f

Les procédés

rendent la solif
bo
tème d'assoupi
fficefines nuances,
de
leur drapé. Cotrame se trou
p
sistance de la
ou de laine, n
Cénorme écono
uv
a
nLa calvitie,
oren prenant en
prévenir la chu
de les faire rVitaline Steck
c
médecins frat
ei
ht
de la Fil
rpression de R
k
le derme capt
n
boibe la faisc
ittville acquiesce
P
cela d'un peu
il
hygiénique, 17
h
Ei
n7,
L

A peine le

qu'il se la repr
rian. Pouvait
plus vague, de
si vulgaires en
dans cette âmeS'il y avait en
être réservée,
e
et sa passion de
des deux famil
venoy à sa cauf
à l'effarouchervoulu lui faire
vu le capitaine t
Myriam ne ca
celui de son pès
encore.

Il le vit bien

quière, elle desc
mier coup d'œil
tout émue, s'éc

reté; — le chapeau était d'une nuance assortie à la robe.

Au sortir de l'église, le cortège traversa une halle formée par les enclos et les jeunes filles des vaisseaux de lady Westminster, portant des corbeilles de fleurs dont ils jonchaient la terre sous les pas des nouveaux époux. De joyeuses acclamations s'élevèrent quand ils montèrent en voiture pour se rendre à la résidence de Motcombe House, où un brillant déjeuner réunissait les parents et les amis de la famille. — A trois heures, les mariés quittaient Motcombe, escortés de quarante cavaliers, choisis parmi leurs vassaux, pour aller à leur manoir de Canford, où ils doivent passer la première partie de leur lune de miel. A Shaftshbury, une garde d'honneur, formée de riflemen, les attendait au passage, et le maire vint présenter à la jeune épouse une adresse de félicitations.

Les affaires étaient suspendues dans la ville, parée pour la fête de guirlandes de verdure et d'ares de triomphe. Sur la place du marché, on fit rôti tout entier un boeuf énorme. Deux servants, armés d'immenses cuillers, l'arrotaient avec zèle; puis on le découpa et il fut distribué à tout venant; le soir, un feu de joie gigantesque éclaira le voisinage de ses joyeux lucurs à plusieurs milles à la ronde. — Les fêtes du mariage durèrent encore quelques jours; rien n'y manqua; grand bal dans la salle du marché, décorée avec goût, soupers monstres, etc. Heureuse, joyeuse Angletterre! un reste des traditions féodales, inséparable des fortunes princières de son aristocratie, permet d'y voir de temps en temps revivre ces mœurs hospitalières rappelant les noces de Gamache et les colossales mangeries du moyen âge, encore très-godées du bon peuple anglais.

M. DE S.

Un moyen bien simple de varier ses toilettes sans presque se mettre en frais, c'est de s'adresser à la *Teinturerie européenne*, 26, boulevard Poissonnière. Mais, dira-t-on, la soie teinte se chiffonne, se casse, perd sa souplesse, il est difficile de l'utiliser.

Les procédés perfectionnés de la *Teinturerie européenne* rendent la soie aussi belle que si elle était neuve. Son système d'assoupissage, en conservant à la soie teinte les plus fines nuances, lui donne la souplesse, le brillant, le moelleux drapé. Cette soie ne se chiffonne pas. De plus, la trame se trouve renforcée, et une soie légère prend la consistance de la faille. Inutile de découder les robes de soie ou de laine, même les plus garnies. Voilà qui permet une énorme économie sur le budget de la toilette.

La calvitie, cette infirmité si redoutée, pourrait disparaître, en prenant certains soins. Non-seulement il est facile de prévenir la chute des cheveux, mais encore il est possible de les faire repousser quand ils sont tombés, grâce à la *Vitaline Steek*. J'ai sous les yeux de nombreux rapports de médecins français et étrangers. Impossible de nier les effets de la *Vitaline Steek*. Cette composition, suivant l'expression de Ricord, est un engrais qui pénètre dans le derme capillaire pour le fortifier en communiquant au bulbe la fraîcheur salubre et féconde que la rosée donne aux plantes. En peu de temps, les infortunés affectés de calvitie acquièrent une chevelure abondante. Il suffit pour cela d'un peu de *Vitaline Steek* (20 fr. le flacon), à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage.

L'IDOLE

(Suite)

A peine le baron Hector s'était-il posé cette question qu'il se la reprocha comme un outrage à la pureté de Myriam. Pouvait-il supposer que, dans leur forme même la plus vague, des pensées, des curiosités et des complicités si vulgaires eussent fait en si peu de temps leur chemin dans cette âme en fleur?

Si il y avait une fille de dix-huit ans au monde qui dût en être préservée, c'était elle. L'amiral, dans son imprudence et sa passion de resserrer au profit de son fils aîné l'alliance des deux familles, aurait essayé de gagner M^{lle} de Kernovenoy à sa cause qu'il n'aurait réussi qu'à la surprendre et à l'effaroucher. Elle n'aurait pas même compris ce qu'il eût voulu lui faire comprendre? D'ailleurs, elle n'avait jamais vu le capitaine d'Avrigné.

Myriam ne connaissait, ne soupçonnait qu'un seul amour, celui de son père. Elle était à lui, toute à lui pour longtemps encore.

Il le vit bien, le matin, quand, de très-bonne heure, inquiète, elle descendit et le rencontra sur la terrasse. Du premier coup d'œil, elle s'aperçut qu'il n'avait point dormi, et, tout émue, s'écria :

— Cher père, mon oncle d'Avrigné vous a-t-il apporté de mauvaises nouvelles?

— Ainsi elle allait au-devant de l'angoisse qu'il n'avait pu vaincre entièrement malgré ses efforts. Il respira plus librement et prit un peu de temps pour répondre, car il voulait frapper l'esprit de Myriam, la ranger avec lui contre tous ces d'Avrigné, l'accoutumer d'un mot à la pensée de ne plus revoir l'amiral, et il ne voulait pas pourtant employer le mensonge.

— Votre oncle, dit-il enfin, m'a violemment offensé.

Ce qui était rigoureusement vrai. L'amiral ne l'avait-il point traité de fou? Qu'y a-t-il de plus sensible que de se voir taxé de folie pour un homme qui ne se sent pas la raison bien sûre?

Myriam semblait réfléchir.

— Le chagrin de vous voir contraint à rompre avec un parent si proche vous aura tenu éveillé et bien agité toute la nuit, dit-elle. Cher père, vous êtes si bon!

Le baron inclina la tête.

— C'est le chagrin, murmura-t-il.

— Je vous le ferai oublier! s'écria Myriam en l'embrassant. Je vous tiendrai lieu de tout au monde. Pourvu que je vous aime, moi, que vous foyez les autres?

Elle n'avait donc pas hésité une seconde. Cependant elle avait toujours eu beaucoup de déférence et de goût enfantin d'abord, puis plus sérieux et plus tendre pour son grand-oncle; mais il avait offensé le père et, dès lors, il n'était plus rien aux yeux de la jeune fille qui, parlant de lui désormais, disait : *les autres*.

L'épreuve était victorieuse. M^{lle} de Kernovenoy parut ne plus même songer à cet oncle si bien enterré et réclama sa promenade ordinaire du matin. Une demi-heure après, le baron et la « princesse solitaire » suivaient à cheval la route qui conduit à la forêt de Vertelles.

A la lisière du bois, dont les premières cînales couronnent le point le plus élevé de la contrée, — adossée à ces ombres magnifiques et regardant au loin la haute mer, il y avait une maison de garde.

— Père, dit Myriam, c'est vous qui avez dirigé la promenade; je serai contente de voir notre vieux Martin.

Martin Bataille habitait là, en compagnie de sa fille mariée à un robuste et honnête garçon qui l'aidait à garder la forêt. Myriam, sautant à bas de son cheval dans la cour de la maison, se jeta au cou du vieux garde et l'embrassa.

Martin Bataille essaya sa joue humide, non de baiser, mais d'une grosse larme joyeuse que cette caresse y avait fait couler; en même temps il regardait M. de Kernovenoy avec une attention inquiète. Il connaissait le visage et l'âme de son maître. S'approchant brusquement, il lui dit tout bas :

— Monsieur Hector, est-ce que vous avez rêvé d'il y a treize ans vous ont repris la nuit passée?

— Viens, dit le baron. C'est de toi que je veux prendre conseil.

Les enfants étaient accourus au-devant de la « demoiselle du château », qui se mit à leur distribuer de petites pièces d'argent, faute des friandises dont elle chargeait pour eux d'ordinaire la poche de sa robe d'amazone. M. de Kernovenoy et Martin Bataille s'enfoncèrent dans la première allée du bois. Comme ils revenaient, le baron posa sa main sur l'épaule du vieil homme, qui avait alors soixante-quinze ans et demeurait droit comme l'un de ses chênes; on aurait pu entendre alors quelques-unes des paroles échangées entre eux à demi-voix :

— Prends garde, disait le maître, tu étais déjà le plus fidèle de mes amis... tu vas te faire mon complice.

— Écoutez donc, monsieur Hector, répondit Martin, il faudra bien marier cette chère jeunesse... mais il faut aussi prendre le temps de vous accoutumer à cette idée-là... Et puis vous avez bien le droit de la garder le plus longtemps que vous pourrez... Sera-t-elle jamais si heureuse?

— Je suivrai donc ton avis; je voyagerai... J'ai, d'ailleurs, un autre moyen de me délivrer des obsessions de mes bons parents, et je te le dirai... Martin, serais-tu bien du voyage?

Martin se mit à rire à la pensée qu'on le verrait quitter le pays, cette terre où il était né et à laquelle il se croyait attaché, toujours comme ses chênes. Puis il réfléchit profondément, tout en dodelinant de la tête, suivant sa coutume.

— Bon! dit-il, je le veux bien.

— Ne manque donc point de venir demain au château, reprit M. de Kernovenoy; nous aurons des mesures à prendre.

Myriam et lui se remirent en selle; chemin faisant, le baron dit à sa fille :

— Ne m'avez-vous pas souvent fait entendre que vous aimeriez à voyager, Myriam? C'est la Suisse surtout que vous désirez visiter? Si vous le voulez, nous partirons.

III

Auparavant, le baron se rendit encore une fois à Vannes. Le petit M^r Frunet, qui était un grand notaire, jeune, et l'œil si vif, qu'il avait pris la bonne précaution de porter

lunettes, déjeunerait fortement entre deux actes, car c'était un homme d'appétit, lorsqu'on vint l'avertir que M. de Kernovenoy demandait à le voir.

Il jeta sa serviette, cocrut au-devant de son opulent et noble client et fallit tomber à la renverse quand, après un salut courtois, mais très-bref, le baron lui dit :

— Monsieur Frunet, je désire emprunter cinq cent mille francs sous vingt-quatre heures.

Le notaire avait bien cru reconnaître au premier abord dans le visiteur tous les signes de l'homme pressé.

— N'êtes-vous point capable de me procurer cette somme? reprit le baron.

— Si... si fait! mais une pareille ouverture doit me surprendre! Une si belle fortune!

— Hélas! endommagée, menacée! M^{lle} de Kernovenoy n'aura peut-être pas la dot qu'on imagine et qui éveille déjà les convoitises. Cher monsieur Frunet, j'ai fait des folles.

Le notaire chiffonna les bouts de sa cravate blanche; son petit œil alerte et rusé brilla sous les verres de ses lunettes.

— Eh! monsieur, dit-il d'un air engageant, un notaire est presque un confesseur.

— Oui, mais je ne veux pas me confesser.

— C'est différent, reprit M^r Frunet en se pinçant les lèvres. Cinq cent mille francs, soit! Cependant, en vingt-quatre heures!... Monsieur le baron n'ignore pas que brusquer les choses ce sera risquer l'indiscrétion. Si l'on veut faire brûler le pavé par son cheval, on cause beaucoup de bruit... — Brûtons le pavé! interrompit le baron. Que j'aie mon argent, je me soucie peu du reste. J'offre pour gage ma forêt de Vertelles qui vaut un million.

M^r Frunet s'inclina :

— J'aurais pu offrir à un prêteur unique, dit-il; mais il m'aurait fallu quelques jours pour négocier. Si monsieur le baron méprise les indiscrétions, tout devient aisé. Nous aurons dix, vingt, trente prêteurs, tous les républicains de l'arrondissement qui ont des économies. Ils seront charmés d'avoir hypothèque sur le bien de Kernovenoy et surtout de pouvoir le dire, l'écrire, l'imprimer... — A demain, monsieur Frunet.

A demain, monsieur le baron, pour signer les actes.

M. de Kernovenoy s'éloignait en murmurant : « L'amiral ne trouvera peut-être plus que Myriam soit un si excellent parti pour son capitaine, et ces d'Avrigné cesseront de me poursuivre quand ils me croiront en bon chemin de me ruiner. »

Si il avait reçu de l'amiral une « violente offense », si il lui rendait avec usure, en attribuant à la cupidité toute seule sa démarche des jours précédents. Le lendemain, il allait consommer sa ruine apparente en donnant sa signature à vingt-trois prêteurs jacobins, dont quatre médecins, trois apothicaires et sept avocats; son projet était de prendre les cinq cent mille francs, d'aller les déposer chez un banquier en lui recommandant le secret sur ce riche dépôt; il reprit la route de Kernovenoy, en se disant : « Voilà sans doute un moyen de gagner du temps. Le voyage aussi éloignera l'heure fatale. »

Déjà il ressemblait à ces malades dont l'espérance ne consiste plus que dans un entêtement bien naturel à éloigner le terme, ne fût-ce que de quelques heures. Volontiers diraient-ils :

— Docteur, donnez-moi la moitié d'un jour.

Myriam allait avoir dix-neuf ans.

Cependant le baron ne retourna pas à Vannes le lendemain. Les prêteurs jacobins attendirent vainement l'emprunteur qui avait changé d'avis.

M^{lle} de Kernovenoy achevait ses préparatifs de voyage; on partit. La suite du baron et de « la princesse solitaire » se composait d'une femme et de deux hommes. Martin Bataille fut l'un des deux. Myriam ne comprenait pas bien qu'il eût pu se décider au départ :

— Martin, lui demanda-t-elle, qui a donné à mon père l'idée de t'arracher à la forêt et à toi l'envie de la quitter?

Le vieux garde, sous la livrée bleue de Kernovenoy qu'on lui avait fait endosser, prenait volontiers des airs d'oracle.

— M. Hector veille sur vous, répondit-il. Moi, je veille sur lui.

Myriam fut obligée de se contenter de ces paroles sibyllines et bientôt n'y pensa plus. Elle appartenait tout entière aux impressions du voyage. Les pays qu'elle traversait, si différents des aspects de la mer au bord de laquelle s'était écoulée son enfance, la tenaient émue et ravie.

Le baron se crut un grand politique.

— Qu'il faut peu de chose, se disait-il en souriant, pour remplir ces jeunes yeux et espérer ces jeunes cœurs!

Lorsque M^{lle} de Kernovenoy parut à Genève, où trente mille étrangers sont rassemblés en cette saison, elle y causa une sensation très-vive. La colonie ne parla plus que de cette étrange et délicate beauté, de ce teint doré, de ces yeux noirs et de cette grande chevelure blonde qui remontaient dans toutes les mémoires les vers de Musset :

Que j'aime les yeux noirs avec des cheveux blonds!

Si My-lam cheminait au bras de son père sur les rives du lac, on admirait cette taille chaste et libre, et ce que le baron appelait cette tournure de déesse et d'oiseau. Plus d'un gentleman...

(L'auteur demande grâce pour ce mot si plat. Ce n'est pas sa faute s'il doit remplacer dans notre langue le mot de gentilhomme que nos révolutions ont destitué, ou ce vieux mot de cavalier qui nous venait de la pittoresque et fière Espagne.)

(A suivre.)

PAUL PERRET.

LA COQUELUCHE

(Suite)

Précautions à prendre. — Pendant l'accès de toux convulsive, c'est-à-dire pendant les quintes, il faut mettre l'enfant sur son séant, ou mieux, le prendre sur ses genoux et lui soutenir la tête avec la main. En même temps on facilite la sortie des matières glaireuses en les extrayant de la bouche avec le doigt ou avec un petit linge. Lorsque l'enfant est déjà grand, cette précaution devient inutile. Si l'on peut parvenir à faire boire le malade à petits coups pendant la quinte, on en abrège sensiblement la durée et l'intensité; s'il y avait menace de congestion sanguine du côté de la tête, on la combattait par des compresses d'eau froide vinaigrée sur le front et des cataplasmes stœpifiés aux membres inférieurs.

Les vomitifs constituent l'un des moyens les plus efficaces et les plus employés pour combattre la coqueluche. La plupart des médecins, et nous sommes de ce nombre, préfèrent la poudre d'ipécacuanha; d'autres administrent l'émétique, et Trousseau le sulfate de cuivre; mais ces deux dernières substances peuvent être fort dangereuses dans des maux inexplorés.

Le vomitif, c'est-à-dire la poudre d'ipécacuanha peut être administrée tous les jours ou tous les deux jours si les forces du malade le permettent. Il faudrait s'en abstenir s'il y avait des symptômes de congestion cérébrale ou si les enfants étaient trop affaiblis.

Après les vomitifs viennent les potions calmantes et antispasmodiques. Les Allemands savent beaucoup la belladone, qu'ils regardent comme un spécifique de la coqueluche. Elle peut, en effet, donner de bons résultats. On peut administrer la potion suivante, une cuillerée à dessert toutes les trois heures :

- Eau distillée de laitue . . . 60 grammes.
- Sirop simple 40 —
- Extrait de belladone 2 centigrammes.

Pour moi, j'ai presque toujours vu diminuer les quintes en administrant la potion suivante :

- Eau de tilleul 60 grammes.
- Eau de fleur d'oranger . . . 10 —
- Sirop d'éther 10 —
- Sirop diacode 20 —

A prendre une cuillerée à café toutes les deux ou trois heures pour les petits enfants.

M. Goyot dit avoir guéri plusieurs cas de coqueluche par l'infusion de café torréfié, chaude et bien sucrée. Ce moyen serait excellent s'il était réellement efficace. Cependant, comme il ne peut que faire du bien aux malades en leur donnant de la force, je n'hésite pas à le conseiller.

Inhalation de gaz d'éclairage. — Depuis quelques années, il s'est répandu dans le peuple un prétendu moyen de guérir la coqueluche, qui consiste à faire respirer aux enfants, pendant une heure chaque jour, les gaz qui sortent des matières qui ont servi à épurer le gaz de l'éclairage. Ces gaz sont irritants, piquent les yeux, font tousser violemment, et forcent les enfants à vomir en expectorant une grande partie des matières glaireuses et filantes renfermées dans la poitrine. Quelques enfants, il est vrai, en ont éprouvé de bons résultats et ont guéri de la coqueluche; mais le plus grand nombre n'en retirent aucun avantage, et quelques-uns y ont contracté des pneumonies mortelles.

Le gaz de l'éclairage ne possède aucune vertu spécifique contre la coqueluche; il est très-irritant, et, à ce titre il provoque la toux, le vomissement et l'expectoration; c'est un vrai vomitif déguisé, et nous croyons qu'il est bien préférable de le remplacer par la poudre d'ipécacuanha qui, du moins, est sans danger pour les enfants.

Enfin, lorsque la coqueluche se prolonge malgré tous les moyens thérapeutiques, il reste encore une ressource qui est la plus efficace, c'est le changement d'air. On déplace les enfants en les transportant soit d'un quartier à l'autre dans la même ville, soit à la campagne ou sur les bords de la mer. Il est très-rare que la coqueluche résiste à ce dernier moyen.

DOCTEUR IZARD

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU DE FAMILLE

- Potage gras à la semoule de maïs.
- Harengs à l'huile de Nice, hors-d'œuvre.
- Poule à rizi avec un chorizo.
- Gigot de présalé.
- Haricots flageolets.
- Croquettes de riz.
- Dessert.

Hareng à l'huile de Nice. — Prenez un beau hareng saur séché. Placez-le au fond d'une terrine et jetez dessus assez d'eau très-bouillante pour le bien recouvrir. Au bout de huit ou dix heures, retirez-le et ôtez la peau, qui se détache alors très-facilement. Élevez les filets avec précaution en ôtant les arêtes. Mettez ces filets ainsi que les œufs dans un ravier. On les arrose d'huile d'olive de Nice très pure et on les retourne plusieurs fois. Ils ne doivent pas baigner dans l'huile. On peut les laisser mariner un jour entier. Ce hors-d'œuvre peu coûteux est excellent avec du beurre frais.

Le chorizo est une petite saucisse espagnole faite avec du porc fumé et une foule d'ingrédients de haut goût. On la met dans la poêle avec laquelle elle doit cuire et dont on ne la retire pas. Cette même saucisse peut se joindre au pot-au-feu, auquel elle communique un parfum très-apprécié des amateurs.

Nous engageons nos lecteurs qui veulent souscrire aux émissions, à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 31, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Les plus jolies robes ? M^{lle} Printemps, Froises au Champagne.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Soyons logique. La beauté exige la santé. C'est par ce simple raisonnement que M. Bieze-Hadancourt est arrivé à créer la *parfumerie au goudron*, qui est tout simplement l'hygiène de la peau. A corps sain, belle enveloppe. Le *goudron de Norvège* est un des agents les plus salutaires employés tant à l'usage interne qu'à l'usage externe. La *parfumerie précieuse*, à cette base, ne renferme que des substances balsamiques et rafraîchissantes; elle comprend : l'eau précieuse pour la fraîcheur, l'hygiène du tissu dermal; elle rend le teint resplendissant. La *poudre de riz précieuse*, adhérente, aux grains impalpables, remplace instantanément les tons bistres en les recouvrant d'un voile idéal de blancheur. Le *savon au goudron* est doux, émoullit; sa mousse laiteuse épure l'épiderme en le pénétrant efficacement; ce savon est extrême salutaire dans toutes les affections de la peau. La *pommade et l'huile à base de goudron et de quinquina* font recousser les cheveux et en arrêtent la chute. Les *gouttes précieuses*, pour l'entretien de la bouche, garantissent l'émail du tartre et de la carie.

Ces préparations au goudron, délicieusement parfumées, élèvent la cosmétique à la hauteur de la thérapeutique. C'est en assurant la santé qu'elles arrivent à conserver la beauté (64, rue Réaumur).

Nous ne saurions trop recommander, pour les personnes faibles, les enfants et les convalescents, le *vin Mariani* à la coca, dont l'effet reconstituant s'exerce sûrement, sans qu'on ait à craindre de son usage prolongé l'échauffement produit par les vins au quinquina. Ce tonique, d'un goût particulier dû à l'agréable arôme de la coca, allie l'action d'un vin généreux et riche en alcool à celle de la feuille indienne. Aussi, dans toutes les affections de l'estomac, dans l'anémie et les faiblesses de l'appareil vocal, les malades trouvent-ils plaisir et profit à prendre le *vin Mariani*. (Pharmacie Mariani, 41, boulevard Haussmann.)

Les mille fantaisies de la *Ville de Lyon* nous sollicitent. Parmi tant d'objets gracieux, il faut signaler les fichus, les mantilles de tulle avec broderie chaînette en sole floche. La broderie ressort en relief, et chaque point a le scintillement de la perle. Il se fait des barbes de dentelle dans le même genre.

Figurez-vous encore, parmi les dernières nouveautés, le fichu à revers cablé, en gaze égyptienne chassée, aux franges vaporisées, de nuance tilleul, aub., mandarine, mousse, broderie, myosotis, etc.

La gaze du Levant, dans tous les tons, rayée en camailon, s'emploie de la façon la plus heureuse pour fichu, écharpe, cravate ou barbes de chapeau. A noter particulièrement la gaze aurore et tilleul.

Une chose seyante au possible, c'est le plissé mousse, en crêpe lisse, pour manches et robes ouvertes. Bien joli aussi le tulle poudré de riz presque impalpable, pour voile, pointillé noir, paille, blanc, etc.

En garniture de robes, beaucoup de guirlandes découpées à jour en bluets, liseron, marguerites, dahlias, etc., aux nuances finement graduées assorties à la toilette. Le

galon breton et le galon marabout, au bord mousseux, se disputent également la vogue.

C'est un véritable kaléidoscope de la coquetterie féminine que toutes les nouveautés printanières de la *Ville de Lyon* (6, chaussée d'Antin).

« Rendez-moi, je vous prie, le service, m'écrivit une abonnée, de me faire connaître une couturière de talent, raisonnable dans ses exigences. Où trouver cette merveille, par le temps de prix exagérés qui court? »

Après renseignements consciencieux, nous pouvons présenter M^{lle} Estelle Fromont (ancienne maison Fayol, 14, rue Castiglione).

Pour satisfaire les traditions de modestie de quelques-unes de ses aristocratiques clientes du faubourg Saint-Germain, M^{lle} Estelle Fromont tire la simplicité de la distinction même. C'est ainsi que, pour 150 francs, elle compose une robe princesse en tulle noir, robe à traîne, d'une gracieuse ampleur, à la poche originalement disposée en carré, au corsage moulant artistement le buste. C'est une toilette d'un grand style, peu coûteuse et ne datant pas. Mes lectrices de province peuvent l'obtenir en envoyant un corsage et les mesures de la longueur de jupe, devant. Rien que pour la façon, je connais plus d'une faiseuse qui ne craindrait pas de demander ce prix. A bientôt la revue des toilettes fantaisistes que M^{lle} Estelle Fromont prépare pour les courses et les fêtes de printemps.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil *A l'Église Saint-Roch*, 197, r. St-Honoré, en face S-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses vitrines tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingeries noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :
Costume simple en cachemire noir, depuis . . . 65 fr.
Costume intermédiaire très-soligné 150
Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{lle} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Les dames de la province et de l'étranger qui désireraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébillot et Dussoi, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer coupon et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud* ou *Quina* et aux principes nutritifs de la viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Ph^{ie} Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

Le quarante-quatrième numéro du *Journal de Musique*, qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : *O quam tristis*, desillino; musique de Pergolèse. — *O Solitaria*, pour voix de ténor ou soprano, musique de G. Duprez. — *Contabile*, pour violoncelle et piano, musique de J. Massenet. — *Menuet*, musique de Weber.

TEXTE : *La Sorrentine*. — Musique de chambre. — Nouvelles de partout.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 18 fr.; — six mois, 9 fr.; — trois mois, 4 fr. 50; — un mois, 1 fr. 50.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

La *peinture sur soie*. — E. Faucon, 60, passage des Panoramas, délivre les meilleures soies préparées pour éventail, au prix de 2 fr. 50; il se charge aussi de monter les feuilles. Il possède un atelier spécial pour faire toutes les réparations d'éventails anciens et modernes à un prix très-moderé et dans un bref délai. C'est chez lui que se trouve le dépôt de l'éventail *Blanche Pierson*, modèle déposé. Eventail en feuillages avec fleurs assorties aux toilettes. C'est la plus jolie création de la saison. Prix depuis 10 fr.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Maximilien rasait les châteaux forts féodaux pour affermir le royaume.

Paris. — A. Bonville, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

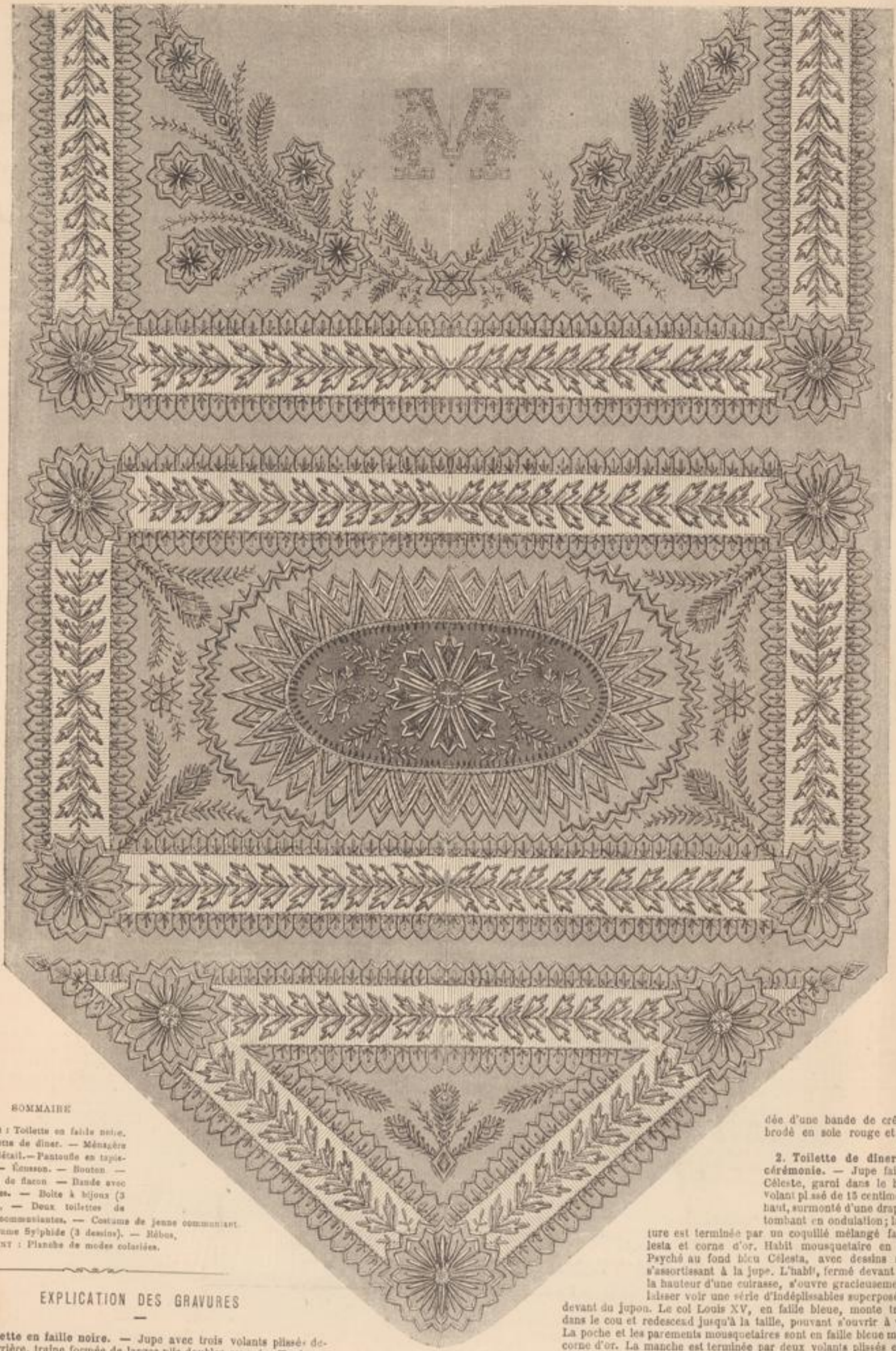
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE EN FAILLE NOIRE.

2. TOILETTE DE DINER. — DESSINS DE M. GUSTAVE JANET.

mousseux, se
terle féminine
Ville de Lyon
er'il une abon-
talent, raison-
mervelle, par
pouvois pré-
on Payel, 14,
de quelques-
erg Saint-Ger-
de la distinc-
elle compose
traîne, d'une
t disposée en
ste. C'est une
ne datant pas.
a envoyant un
jupe, devant
s faiseuse qui
entôt la revue
mont prépare
ullièrement la
St-Honoré, en
t et l'élégance
te personne en
; on trouvera
modèles de la
ries noires.
es prix :
s. 65 fr.
... 150
à 300
ute heures.
recommandons
l qui offre une
-J.-Rousseau.
qui désireraient
rité s'adresser
Honoré, Paris,
d'échantillons.
pauvrement
sons spéciale-
a et aux pris-
rtill le sang.
a pharmaci-ai
al de Musique,
e de Pergolèse.
rano, musique
celle et piano,
que de Weber.
mbre. — Nou-
a.
an, 18 fr.; —
mois, 1 fr. 50.
E
assage des Pé-
bes pour évé-
de monter les
aira toutes les
à un prix très-
l que se trouve
odèle déposé
aux toilettes.
depuis 10 fr.
es
pour affermir la
qui Voltair.



SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en faille noire.
 — Toilette de dîner. — Ménagère
 et son détail. — Pantoufle en tapis-
 serie. — Cousson. — Bouton.
 Dessous de façon. — Bande avec
 appliques. — Boîte à bijoux (3
 dessins). — Deux toilettes de
 jeunes communiants. — Costumes de jeunes communiants.
 — Costume Syphide (3 dessins). — Rébus.
 SUPPLÉMENT : Planche de modes colisées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en faille noire. — Jupe avec trois volants plissés de-
 vant; derrière, traîne formée de larges plis doubles espacés. Tunique-
 tablier en blais à plis doubles devant, simple par derrière. Elle est or-

3. DÉTAIL DE LA MÉNAGÈRE.

dée d'une bande de crêpe lisse
 brodé en soie rouge et bronze.

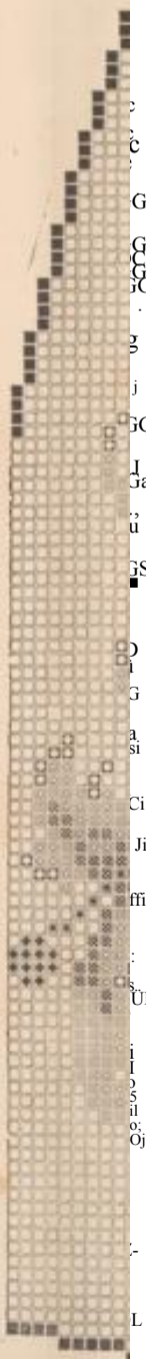
2. Toilette de dîner ou de
 cérémonie. — Jupe faille bleu
 Céleste, garni dans le bas d'un
 volant plissé de 15 centimètres de
 haut, surmonté d'une draperie re-
 tombant en ondulation; la garni-

ture est terminée par un coquille mélangé faille Cé-
 leste et corne d'or. Habit mousquetaire en brocart
 Psyché au fond bleu Céleste, avec dessins nuancés
 s'assortissant à la jupe. L'habit, fermé devant jusqu'à
 la hauteur d'une cuirasse, s'ouvre gracieusement pour
 laisser voir une série d'indépassables superposés sur le
 devant du jupon. Le col Louis XV, en faille bleue, monte très-haut
 dans le cou et redescend jusqu'à la taille, pouvant s'ouvrir à volonté.
 La poche et les parements mousquetaires sont en faille bleue mélangée
 corne d'or. La manche est terminée par deux volants plissés et s'épa-
 nouit gracieusement. La garniture des pans de l'habit se compose d'une
 riche broderie François 1^{er}. Derrière, l'habit tombe naturellement sur

la traîne; il est
 Céleste et corne
 et Dussol, rue

34. Ménagère
 soie ou cachem
 tail de la mèn
 doublée de sat
 lie. La ganse
 sortie à la broc
 formant encad
 ployer un gali
 chante ou de
 fond, mais de
 dallon du mil
 foncé que le fu
 derie doit touj
 pour empêcher
 faire des plis.

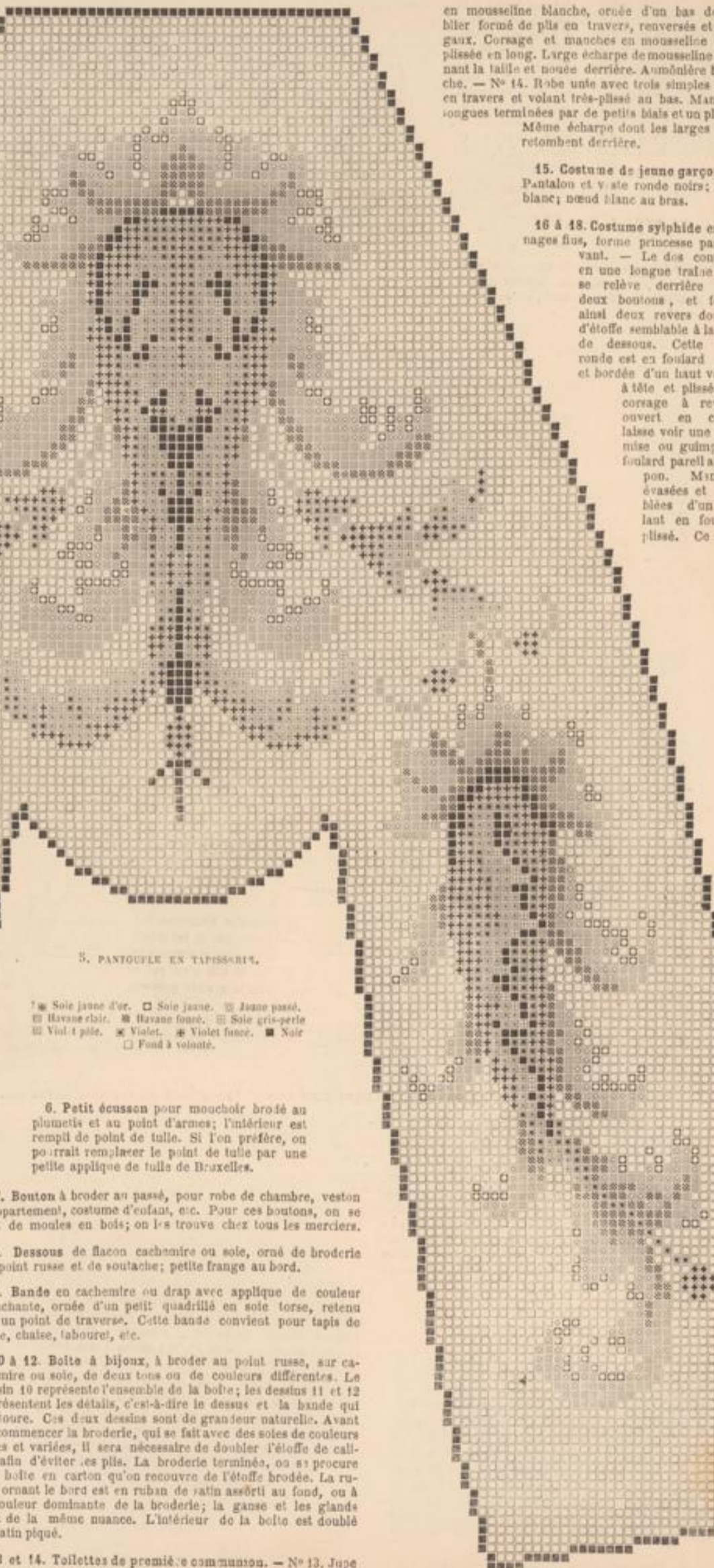
5. Pantoufle
 serie, grande
 — Modèle de
 3, rue de Rob
 cant notre mod
 nevas, il faudr
 d'ajouter la p
 qui manque de
 que côté, que
 avons dû suppl
 vu les dimen
 du dessin. Les
 leurs à employ
 sont indiquée
 par des signe
 différents sous
 dessin.



la traîne; il est retenu par un gros nœud de faille Célestia et corne d'or. — Modèle de M^{me} Robillet et Dussol, rue Saint-Honoré, 219.

3.4. Ménagère à broder au point russe sur soie ou cachemire. Le dessin 3 représente le détail de la ménagère grandeur naturelle; elle est doublée de satin piqué blanc ou de nuance assortie. La ganse ornant le bord est assortie à la broderie. Pour la bande formant encadrement, on peut employer un galon de couleur tranchante ou de même couleur que le fond, mais de ton plus clair. Le médaillon du milieu est de ton plus foncé que le fond. Ce genre de broderie doit toujours se faire au métier, pour empêcher l'étoffe de faire des plis.

5. Pantoufle en tapisserie, grandeur naturelle. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — En traçant notre modèle sur le canevas, il faudra avoir soin d'ajouter la partie qui manque de chaque côté, que nous avons dû supprimer, vu les dimensions du dessin. Les couleurs à employer sont indiquées par des signes différents sous le dessin.



5. PANTOULE EN TAPISSERIE.

■ Soie jaune d'or. □ Soie jaune. ⊞ Jaune passé.
 ⊞ Havane clair. ⊞ Havane foncé. ⊞ Soie gris-perle
 ⊞ Violet pâle. ⊞ Violet. ⊞ Violet foncé. ⊞ Noir
 □ Fond à volonté.

6. Petit écusson pour mouchoir brodé au plumetis et au point d'armes; l'intérieur est rempli de point de tulle. Si l'on préfère, on pourrait remplacer le point de tulle par une petite applique de tulle de Bruxelles.

7. Bouton à broder au passé, pour robe de chambre, veston d'appartement, costume d'enfant, etc. Pour ces boutons, on se sert de moules en bois; on les trouve chez tous les merciers.

8. Dessous de façon cachemire ou soie, orné de broderie au point russe et de soutache; petite frange au bord.

9. Bande en cachemire ou drap avec applique de couleur tranchante, ornée d'un petit quadrillé en soie torsée, retenu par un point de traverse. Cette bande convient pour tapis de table, chaise, tabouret, etc.

10 à 12. Boîte à bijoux, à broder au point russe, sur cachemire ou soie, de deux tons ou de couleurs différentes. Le dessin 10 représente l'ensemble de la boîte; les dessins 11 et 12 représentent les détails, c'est-à-dire le dessus et la bande qui l'entoure. Ces deux dessins sont de grandeur naturelle. Avant de commencer la broderie, qui se fait avec des soies de couleurs vives et variées, il sera nécessaire de doubler l'étoffe de calicot afin d'éviter les plis. La broderie terminée, on se procure une boîte en carton qu'on recouvre de l'étoffe brodée. La ruche ornant le bord est en ruban de satin assorti au fond, ou à la couleur dominante de la broderie; la ganse et les glands sont de la même nuance. L'intérieur de la boîte est doublé de satin piqué.

13 et 14. Toilettes de première communion. — N° 13. Jupe

en mousseline blanche, ornée d'un bas de tablier formé de plis en travers, renversés et indégaux. Corsage et manches en mousseline très-plissée en long. Large écharpe de mousseline prenant la taille et nouée derrière. Aumônière blanche. — N° 14. Robe unie avec trois simples biais en travers et volant très-plissé au bas. Manches longues terminées par de petits biais et un plissé. Même écharpe dont les larges pans retombent derrière.

15. Costume de jeune garçon. — Pantalon et veste ronde noirs; gilet blanc; nœud blanc au bras.

16 à 18. Costume sylphide en lainages fins, forme princesse par devant. — Le dos continue en une longue traîne qui se relève derrière avec deux boutons, et forme ainsi deux revers doublés d'étoffe semblable à la jupe de dessous. Cette jupe ronde est en foulard rayé et bordée d'un haut volant à tête et plissé. Le corsage à revers, ouvert en carré, laisse voir une chemise ou guimpe en foulard pareil au jupon. Manches évasées et doublées d'un volant en foulard plissé. Ce joli

pe lise
bronze.
ou de
le bleu
as d'un
êtres de
erie re
a garni
ille Cé-
brocart
nuancés
jusqu'à
nt pour
se sur le
ès-haut
volanté.
élargée
s'épa-
se d'une
ent sur



6. ÉCUSSON.

costume forme à la fois robe de maison et robe de sortie. Notre dessin 16 représente la robe traînante. Les dessins 17 et 18 représentent la robe relevée. — Modèle de M^{mes} Robillet et Dussol, 219, rue Saint-Honore.

PLANCHE COLORIÉE

Robe en faille unie et en soie brochée, nuance corail rose. — Jupe en faille. Tablier à gros plis remontants en soie brochée; au bas, den-



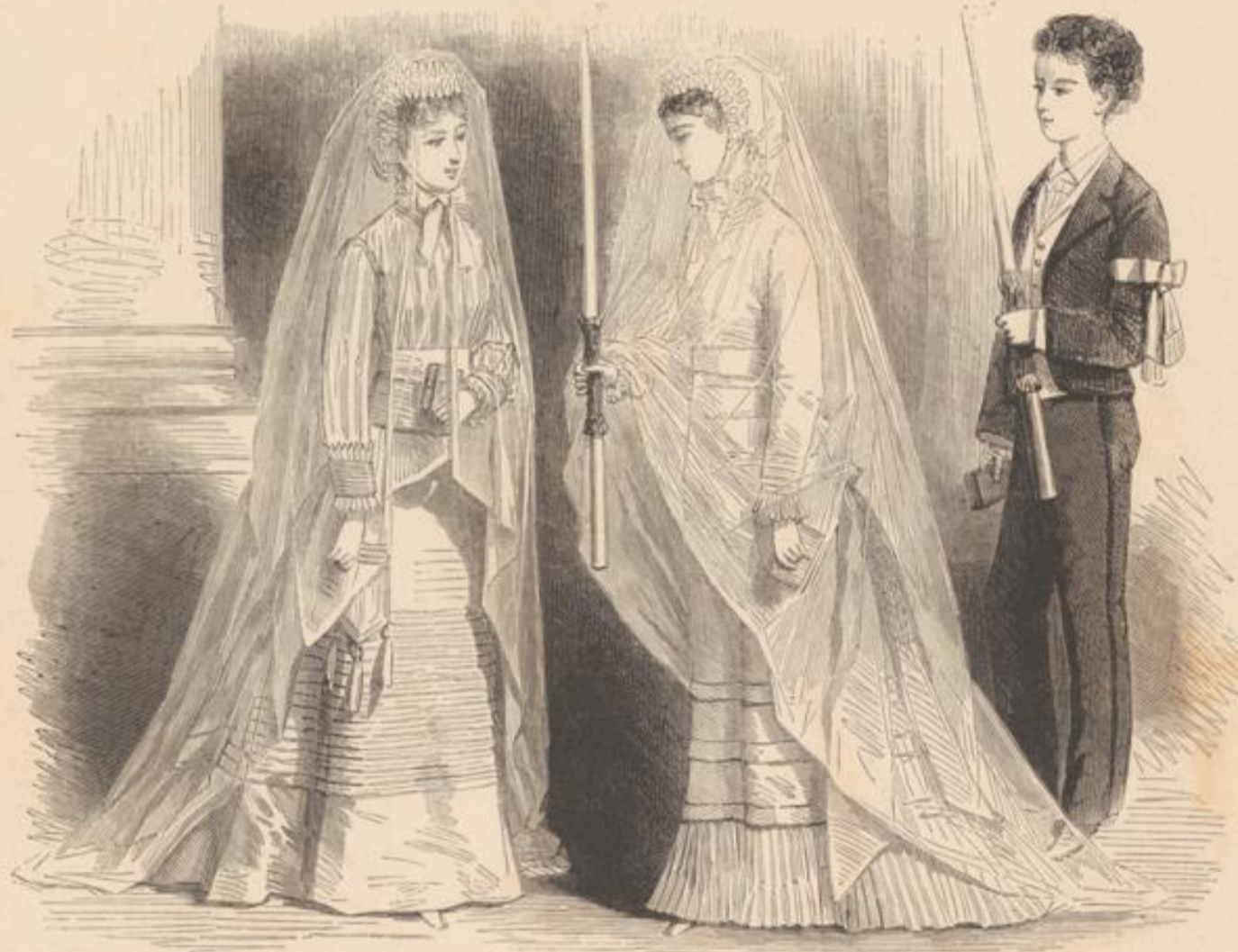
10. BOITE A BIJOUX.

telle blanche; une seconde dentelle blanche, ornée d'une guirlande de fleurs, prend de côté, tourne en biais pour rejoindre la traîne. Devant, deux volants de tulle rose bordés de faille et formant de gros tuyaux. La traîne est recouverte de trois volants pareils. Corsage-corrasse lacé derrière, en soie brochée corail rose; manches courtes pareilles. Petite berthe de dentelle blanche avec guirlande légère. Coiffure Cérés en feuillages bronze clair. — Cette toilette et la suivante sortent de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.



7. BOUTON.

Jupe de faille vert clair, recouverte de trois



13. TOILETTE DE PREMIÈRE COMMUNION. 14. TOILETTE DE PREMIÈRE COMMUNION. 15. COSTUME DE JEUNE COMMUNIANT.

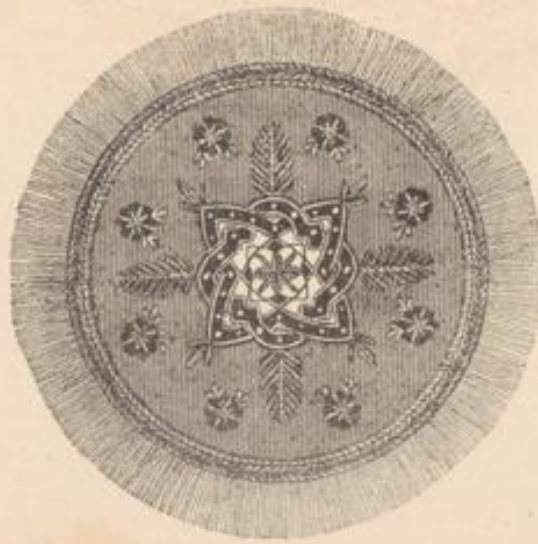
hauts volants de dentelle blanche retombant sur la traîne avec de larges nœuds en faille dans le haut, en velours dans le bas. Devant, la jupe est ornée de trois volants de tulle vert clair assorti à la robe; celui du bas, beaucoup plus grand derrière pour former la traîne, est bordé de soie. Corsage-cuirasse décolleté en velours vert, orné d'une berthe en faille et dentelle blanche et bordé d'un plissé blanc. Manches courtes en velours; nœuds d'épaule. Coiffure de fleurs mandarine mélangées d'algues vertes.

La Femme chez elle et dans le monde. — Le succès de cet ouvrage s'accroît de jour en jour. La troisième édition, en vente depuis un mois à peine, sera bientôt complètement épuisée.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élégant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



4. MÉNAGÈRE (VOIR LE DÉTAIL AU N° 3).



8. DESSOUS DE TACON.



9. BANDE AVEC APLIQUE.

brochée
Petite
de lé-
re clair.
et de la
de trois



6^e Année N° 276

Dimanche 15 Avril 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

*Exhibés de M^r Oubry, 31, r. d'Anjou - Parfums et Savons de la Parfumerie Ninon,
51, rue de Quatre Septembre - Corsets et Jupons de M^r de Rumour, 33, rue Vivienne
Coutures de la M^r Rolland à Martin, 63, Boulevard Sébastopol*

succès
colsième
bientôt
rés-élé-
caux, et
montant
la Re-

COURRIER

Je suis ici da
Mode et le pay
pour guider
dans le chemin
ce moment, hé
difficile que c

bleu, qu'on di
clair de lune;
enfin des ruban
peut aller encor
sins, on me r
les... jaunes;
des étoffes de
des lainages.
ries... jaunes.
sée. Allons ch
dédommager.
roses, du lilas,
quelcois, j'ai
rayons jaunes.
leurs tiroirs, be
tons avec un z
me montre les
nommer teintes
ces de... jauc
les braves bleu
de bleu, devenu
mal informés p
bitude, les bleu
ces rouges, bit
quelcois rouge
Tout cela est
En me regarde

COURRIER DE LA MODE

Je suis ici dans le royaume de la Mode et le pays privilégié du chiffon pour guider mes chères lectrices dans le chemin difficile du Goût. En ce moment, hélas! il est encore plus difficile que celui de la Vertu. Je



11. BANDE POUR LA BOITE A BIJOUX.

vais donc dire ma pen-ée, toute ma pensée, rien que ma pensée, qui est aussi celle de tous les gens de goût que je connais.

Je suis allée en tournée pour vous faire mon rapport, mesdames. Chez les passementiers, on me montre des o'flés, des garnitures, des galons... jaunes. — Fort bien; cela n'est pas trop mal, employé d'une certaine façon très-modérée. — Chez les grandes lingères: des dentelles



16 A 18. COSTUME SYLPHIDE, VU DEVANT, DERRIÈRE ET DE CÔTÉ.

filles, qu'on dirait trempées dans le clair de lune; elles sont très-jolies; enfin des rubans... jaunes. — Cela peut aller encore. — Dans les magasins, on me montre des ombrelles... jaunes; des bas... jaunes; des étoffes de fantaisie... jaunes; des lainages... jaunes; des soieries... jaunes. Me voilà déjà rassasiée. Allons chez les fleuristes nous dédommager. Vite, des fleurs, des roses, du lilas, des bluets, des coquelicots, j'ai les yeux pleins de rayons jaunes. Ces dames ouvrent leurs tiroirs, bouleversent leurs cartons avec un zèle tout aimable. On me montre les fleurs que je viens de nommer teintées en toutes les nuances de... jaune. Je dois dire que les braves bluets étaient simplement, de bleu, devenus bronze. Des gens mal informés prétendent que, d'habitude, les bluets sont bleus, les roses rouges, blanches, roses, les coquelicots rouges...

Tout cela est changé... en jaune. En me regardant dans une glace,



12. BASSUS DE LA BOITE A BIJOUX.

j'ai cru voir avec terreur que ma figure était... jaune mandarine. Je suis sortie en m'écriant :

— J'ai la mandarine en haine et le jaune en horreur!

En toute sincérité, le jaune est horrible, en robe, en ombrelle, en fleurs.

Quo'on habille un théâtre en jaune orange, très-bien. Faites tendre votre calèche ou votre coupé en jaune jonquille; ayez même des chevaux un peu jaunes, pas mal. Un mobilier jaune est parfois très-beau.

Quelques garnitures, — rubans, franges, bials, — jaunes, relèvent singulièrement la toilette d'une brune. Je veux bien que vous ayez une robe jaune pâle; mais noyez-la d'une mousseline, d'un tulle blanc, surtout auprès des épaules, si elle est décolletée; mais, pour Dieu! ne permettez pas à cette nuance perfide d'approcher de votre visage, de verdoyer votre teint, de vous donner enfin un air d'exhumée pour empoisonnement. Une femme aux cheveux noirs, au

Il était de très-haute taille, singulièrement robuste et presque athlétique, mais avec la légèreté de la jeunesse et des allures mondaines qui corrigeaient cet excès de nature. Sa chevelure noire couronnait poétiquement ce beau visage où régnait un air de douceur puissante et de loyauté sans tâche.

Tout le monde, dans la salle, et le gentilhomme franc-comtois le premier sans doute, observa que M. de Kernovenoy et sa fille prenaient ce jour-là leur repas du matin à peu près comme les Israélites faisaient la pâque, — débout, le bâton à la main. Quant à la cause de ce déjeuner si précipité, on la soupçonnait un peu. C'était le secret de la comédie que la contemplation muette dont la belle Myriam était l'objet depuis trois jours. Le baron avait été le dernier à l'apprendre. Désormais, il le connaissait. Le sang lui monta au visage.

Si quelqu'un, pénétrant ses pensées, lui avait demandé : — Qu'êtes-vous venu faire dans cette grande bagarre de Genève ?

Il n'aurait rien trouvé à répondre. Il regrettait, à cette heure, un voyage qui n'avait été que le caprice de son inquiétude.

Le même bon plaisant aurait pu lui dire : — Que n'êtes-vous resté dans votre donjon ? Nulle part on ne se défend mieux que chez soi. C'est ce que vos aïeux ou leurs pairs comprenaient bien, puisqu'ils avaient si grand soin de hérissier leurs logis de tours et d'escarpes.

Le baron ne retrouva du calme que lorsqu'il se vit hors de cette maudite salle, tenant Myriam à son bras. Il l'entraîna loin de la ville. Jamais elle ne lui avait été si aveuglément chère, jamais il ne l'avait tant aimée pour sa beauté, pour l'orgueil de se voir revivre en elle et de penser que son cœur n'était encore qu'à lui. Jamais il n'avait été si prêt d'être ce père paillard dénoncé par l'indignation de l'amiral d'Avrigné.

Tout en marchant, il baisait le front et les yeux de l'idole.

— Le monde entier, se disait-il avec angoisse, va-t-il donc se conjurer pour me la prendre ?

Il brûlait de l'envie de demander à Myriam comment elle avait appris le nom de M. de Brier ; il n'osa. Il comprenait que la première et la seule mesure efficace contre ce jeune homme serait d'arracher sa fille de Genève ; mais il était lié par la promesse qu'il venait de faire...

— Je suis bien pris, pensait-il. Oh ! la sottise aventure ! Si j'étais crédule (encore une fois il ne l'était point), je croirais que c'est mon châtiement pour ma brutalité envers ce vieux d'Avrigné, que j'honorais, que j'honore toujours. Il m'a reproché mon égoïsme, et il peut y croire, lui, car il m'offrirait une alliance sortable et me donnerait du temps... Je l'ai repoussé, chassé... Est-ce que je le regrette ? Non !... Mais réprimer l'audace de ce Brier, ce n'est plus mon intérêt, c'est mon devoir. Je ne défendais que moi contre l'amiral. C'est Myriam elle-même qu'il me faut défendre. Sais-je seulement qui est cet homme ? Est-ce que les villes comme Genève ne regorgent pas d'aventuriers, doués d'une belle figure et se parant d'un beau nom qu'ils ont emprunté, volé peut-être ?... Je conviens qu'il a l'air d'être du monde... Alors, s'il en est, il ne s'en tiendra pas à cette recherche malséante... Il viendra vers moi, il m'enverra l'un des siens... Ce jour-là, ce sera la bataille ! Je suis de ceux qui croient qu'on peut se faire justice soi-même et que souvent on le doit... Ce Brier offense ma fille et moi, il me menace et me brave... Il ne me connaît pas !

En même temps qu'il poursuivait ce monologue vraiment furieux, il essayait de soutenir l'entretien avec Myriam. Elle s'aperçut de sa distraction.

— Père, qu'avez-vous ? lui demanda-t-elle.

Il fit la réponse banale :

— Je n'ai rien.

Elle secoua la tête, ne le croyant pas. L'inquiétude ou l'ennui la gagnait, car elle demanda de cesser la promenade. Mais il sembla que M. de Brier venait au-devant des pensées violentes qui se faisaient jour contre lui dans l'esprit du baron, car il se trouva sur son passage et celui de Myriam, au moment où tous deux rentraient en ville. M. de Kernovenoy regarda sa fille. Rien de nouveau ne lui apparut sur ce tranquille et charmant visage.

— Et je laisserais troubler cette paix céleste ! se dit-il. Le lendemain, étant allés en voiture à Coppet, ils rencontrèrent M. de Brier ; le jour suivant, ils le retrouvèrent sur le bateau. Partout et toujours ces yeux espagnols allaient donc suivre Myriam, qui devait, à la fin, en comprendre le langage.

Ce langage n'était que trop clair. M. de Kernovenoy ne pouvait croire à tant de hardiesse, respectueuse, il est vrai, mais insupportable.

— Est-il donc possible, se demandait-il, qu'il y ait des yeux pour oser dire à cette enfant : Nous sommes l'amour !

A lui-même, ces yeux-là disaient : Nous sommes l'ennemi ! nous sommes le destin !

Le dimanche suivant, M. et M^{lle} de Kernovenoy se rendirent à l'église catholique. Elle était pleine d'une grande foule que les yeux du baron interrogèrent. Il croyait n'avoir point de précaution à prendre contre le regard de Myriam qui ne se détournerait pas de l'autel pour suivre le sien : il savait comme elle était pieuse.

A l'issue de la messe, il la reconduisit chez elle, et, appelant Martin Bataille :

— Dans l'église ! lui dit-il, jusque-là ! Le croirais-tu, vieux Martin ?... Il ne me connaît pas ! Il ne me connaît pas !

Martin le regardait d'un air moqueur.

— Qu'est-ce qui vous tâche donc si fort aujourd'hui ? répondit-il. L'église, qu'est-ce que cela vous fait ? Il vaut mieux qu'elle le rencontre là qu'ailleurs.

Le baron tourna le dos à ce rude valet. Ce que cela lui faisait !

M. de Brier était à la messe. Myriam n'avait pas même eu besoin de détourner la tête pour l'apercevoir. Elle avait rougi en le reconnaissant, dans la nef, à quelques pas, sur le même rang de chaises que la sienne. Mais le vieux Martin la connaissait mieux que son père ; cette poursuite, qui semblait la laisser indifférente partout ailleurs, l'avait choquée dans l'église.

M. de Kernovenoy s'enferma dans son appartement pour y dévorer sa colère, avant de reparaître chez sa fille. Il fallait prendre un parti, et il cherchait à démêler ses résolutions ; c'est à la plus insensée qu'il revenait sans cesse. La violence seule lui souriait : il redevenait le vieil homme, dompté d'abord par l'amour, charmé plus tard par son beau rêve paternel.

— Non ! répétait-il encore, on ne me connaît point ! Ce que j'étais avant que d'aimer Myriam et sa mère, on ne le sait pas ! Si ce Brier le savait, peut-être serait-il plus prudent !

Tout le monde ne devait pas avoir perdu le souvenir de ce qu'il avait été en ce temps dont il parlait sur ce ton de menaces : un viveur emporté, un redoutable champion dans les querelles d'es d'honneur. Le baron Hector avait eu jadis un tempérament à outrance, ce que les personnes indulgentes nomment une vive jeunesse.

Une légende bruyante était alors attachée à son nom ; tout un poème diabolique de scandales et de coups d'épée. Peut-être l'écho en était-il arrivé jusqu'à M^{lle} d'Avrigné lorsqu'elle consentit à devenir sa femme. La baronne Marie avait sans doute de bonnes raisons pour préférer le séjour de Kernovenoy à celui de Paris, où semblaient l'appeler son âge et sa beauté. Quant à lui, l'amour véritable le surprenait alors au milieu de ces égarements et en rompait la chaîne pour lui imposer un autre joug plus doux, plus noble et plus beau.

Arraché aux passions par la passion qui s'élevait comme une flamme épurée au-dessus de tant de cendres, vaincu, ravi, il avait donné à celle qui se donnait à lui toutes les énergies d'une nature qu'on croyait intraitable. Il l'avait aimée, éperdument aimée jusqu'au jour où, la douleur s'abaissant sur son front, il allait suivre dans la mort la femme accomplie qu'il venait de perdre, son premier sauveur.

Puis le salut, une seconde fois, lui était venu sous la forme du chérubin aux cheveux d'or, oublié dans ce deuil immense, et les baisers de Myriam lui avaient rendu le goût de vivre. Il s'était plongé dans ce nouvel océan de tendresse, plus profond peut-être et plus pur encore que le premier.

Mais on ne songeait pas assez, autour de lui, que, dans le long apaisement d'un pareil bonheur, cet homme au corps robuste et au cœur si véhément n'avait pas usé sa vie.

La colère et la haine, comme autrefois l'amour, le surprenaient en pleine force. Il reconnaissait en lui l'ancienne humeur farouche et les vieux tumultes intérieurs, l'orage. Ne s'agissait-il pas de son bien unique, que le premier venu voulait lui ravir, et dès lors n'était-il pas naturel, fait comme il était, que le moyen le plus extrême ne lui répugnât point pour le défendre ? Avait-il pour l'arrêter plus de croyances qu'autrefois ? Était-il plus embarrassé de *petite morale* ? Il n'avait pas plus le respect de la vie des autres, car il continuait à n'être pas bien sûr que la vie fût un don de Dieu. Sauf l'honneur, il n'acceptait pas de frein, et quant à la passion qui allait le conduire, il se croyait d'autant moins obligé de la contraindre qu'elle avait un objet plus avouable et plus beau, qu'elle se nommait du plus grand, du plus saint de tous les noms qui servent à désigner des sentiments humains : l'amour paternel. Qu'importe que cet amour fût aveugle ! il voulait l'être.

(A suivre.)

PAUL FERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Huîtres.
Potage aux pointes d'asperges.
Pimientos d'Espagne (hors-d'œuvre).
Filet de bœuf sauce aux truffes.
Sole au gratin.
Poulet à l'estragon.
Carottes nouvelles.
Salade.
Beignets d'oranges.
Dessert.

Les pimientos d'Espagne sont des piments doux rouges, conservés dans des boîtes de fer-blanc. On les égoutte un peu pour enlever l'huile dans laquelle ils baignent, puis on

les assaisonne avec pas mal de sel fin et on les arrose de vinaigre aux herbes aromatiques. Toutes les bonnes ménagères savent préparer ce vinaigre. Laissez les mariner une journée sans qu'ils nagent dans le vinaigre ; on les retourne pour que l'assaisonnement pénétre partout. Ceux qui n'ont pas l'habitude de ces excellents piments commencent par leur trouver un goût bizarre et qui ne plaît pas toujours, puis on s'y accoutume et on les trouve excellents. On les mange avec du beurre fin, avec les viandes rôties ou bouillies. C'est un mets très-tonique. Les vrais amateurs en mangent avec tout ce qui n'est pas sucré. — Le prix en est peu élevé ; mais on n'est sûr de les avoir bons à Paris que chez un ou deux marchands de fins comestibles.

Pour les beignets d'oranges, prenez de la pâte à frêre très-légère et faite depuis le matin, ou même la veille ; ajoutez y une cuillerée d'excellent kirsch ; coupez en tranches deux ou quatre oranges à peau fine et pas trop mûres ; tournez les tranches dans la pâte et faites frire vivement. Saupoudrez de beaucoup de sucre en poudre au moment de servir.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Le corset *Sultane*, avec sa ceinture *Jeanne d'Arc*, est plus que jamais l'accessoire indispensable d'une toilette un peu soignée. Comment posséder cette cambure de la taille, cet allongement, cette finesse de ceinture et cet effacement des hanches, si l'on n'appelle à son aide ce précieux et excellent mentor ? La somme de 35 francs, qui en constitue le prix, est chose insignifiante en présence de qualités aussi sérieuses.

Nous insisterons également sur la nécessité de se procurer le jupon *Récamier* de la maison DE PLUMET (33, rue Vivienne), dont le grand succès provient de l'utilité, de la commodité et de la grâce du modèle. On n'a pas oublié, sans doute, que ce jupon se boutonne au bas du corset *Sultane*, ce qui, par conséquent, fait de l'un le complément obligé de l'autre. Prix : 20 francs.

Les jupons blancs et les jupons en percale de couleur, qui jouent aujourd'hui un si grand rôle dans la maison de Plumet, continuent de faire parler d'eux, et c'est justice. Rien de préférable, en effet, à ce joli jupon blanc qui sert à deux fins, qu'on emploie court pour la ville et qui pour soirée devient à traîne, celle-ci se boutonnant et se déboutonnant à volonté. Sans la traîne, le jupon a encore de 1^{er} 20 à 1^{er} 35 de hauteur. Prix : 35 francs.

Dans la série des jupons de couleur de cette maison hors ligne, on trouve des dispositions charmantes et des réunions de couleurs d'une harmonie et d'une grâce parfaites.

Les dames de la province et de l'étranger qui désireraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébillot et Dusol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer corsage et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

PÂTE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qu'incommoderont un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

M^{me} Printemps valis, Traits aux Perles polka de J. Klein, tout furor

Voici le sommaire du numéro du *Journal de Musique* de cette semaine (40 centimes, le numéro, 13, quai Voltaire) : *Ferrette et son pot au lait*, fable, musique de Danl. *Pensées de l'absent*, paroles et musique de Nadand. *Comme il vous plaira*, polka, musique de Leone Barberis.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La jeunesse fuit sur les plaisirs, la vieillesse s'arrête sur les peines.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13 quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE DINER ET DE CONCERT.

2. TOILETTE EN FAILLE NOIRE.

les arrose de
bonnes ména-
mariner une
n les retourne
eux qui n'ont
amencent par
pas toujours,
lients. On les
sies ou bouli-
amateurs en
Le prix en est
à Paris que
n.
la pâte à frise
ne la veille;
upex en fran-
pas trop mé-
les frise vive-
ouëre au mo-

DUSTRIE

f'arc, est plus
dilette un peu
e la taille, cet
ffacement des
eux et excel-
n constitue le
qualités aussi

le se procurer
r (33, rue Vi-
l'utilité, de la
a pas oublié,
du corset. Sur-
t complément

o de couleur,
la maison de
c'est justice.
blanc qui sert
e et qui pour
et se débou-
ncore de 1^{er}20

e maison hors
e et des réu-
ce parfaites.

il désireaient
filé s'adresser
onore, Paris,
l'échantillons.

es, des vieilles
ctions délica-
facipes nutri-
s forces et la
* pharmacies.

nes qu'incom-
sur les joues
roduit, la Pâte
es-Rousseau.
elle est sans
ertaine.

a, tout farou

e Musique de
al Voltaire):
e Duni.
Sadaud.
one Barberis.



s'arrête sur

gat Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner ou de concert. — Toilettes en faille noire. — Neuf costumes d'enfants (devant et dos). — Sept chapeaux d'enfants. — Deux confections. — Paletot en lainage. — Costume en lainage (devant et dos). — Ribas.

SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de dîner et de concert. — La robe, entièrement princesse, s'ouvre sur le devant jusqu'à la taille. Traîne en faille



7. COSTUME EN TOILE ÉCRUE (DEVANT).

sortant du dos. Colrasse retenue au milieu par un nœud en faille assortie aux deux teintes de l'étoffe, formant le devant de la robe. Le bas de la traîne est découpé en créneaux François I^{er}, d'où sort un gros pli d'orgue. — Nous avons donné sur notre planche colorée du 1^{er} avril la disposition du dos de ce joli costume, que nous avons fait dessiner chez M^{me} Rebillet et Dussol 219, rue Saint-Honoré.

2. Toilette en faille noire. — Cette toilette est la même, vue de dos, que celle publiée à la première page du précédent numéro (fig. 1). — Nos lectrices voudront bien se reporter au numéro du 15 avril pour la description de cette toilette.

COSTUMES D'ENFANT

3-4. Robe d'enfant en lainage Thibet, à plis réguliers de haut en bas; le devant, de forme princesse, est garni d'un galon assorti. Ceinture de galon et d'étoffe plissés. Ce costume d'enfant et les suivants nous ont été communiqués par M^{me} Salmon, 4, rue Halévy.

5-6. Robe de toile, plissée dans le milieu du dos; ceinture derrière resserrant la taille; le devant est de forme duchesse. Le col, les poches et les manches sont garnis de dentelle torchon.

7-8. Costume en toile écrue, forme princesse, garni de broderie et de nœuds. Les revers viennent se rattacher par une ceinture.

9-10. Robe de piqué blanc pour enfant de cinq à huit ans, garnie d'un entre-deux brodé, croisé à la russe. Volant plissé dans le bas de la jupe. Col breton. Forme paletot derrière. Jupon très-court.

11-12. Robe de fillette en cachemire bleu, orné de galon breton rouge, liséré de



3 ET 4. ROBE D'ENFANT EN LAINAGE THIBET (DEVANT ET DOS).



5 ET 6. ROBE DE TOILE (DEVANT ET DOS).



9 ET 10. ROBE DE PIQUÉ BLANC (DEVANT ET DOS).

passants; bleus. Ceinture bleue doublée de rouge.

13-14. Paletot pour enfant de quatre à six ans, en drap gris fantaisie, bâtons rompus, à taille duchesse; gros plis creux arrêtés par deux boutons; garniture plissée en faille foncée.

15-16. Paletot de petit garçon de trois à quatre ans, formant veste anglaise devant; dos cintré; pattes rattachant les côtés.

17-18. Costume d'enfant. — Veste bretonne ornée de galon et de biais assorti. Jupe plissée jusque sur les côtés, princesse devant. Boutons de coraie blancs.

19-20. Paletot pour enfant de quatre à



8. COSTUME EN TOILE ÉCRUE (DOS).

cinq ans, en lainage Kooki, forme droite; col breton. Dos plissé se continuant par des plis.

Ces costumes d'enfants ont été dessinés chez M^{me} Salmon, 4, rue Halévy.

CHAPEAUX D'ENFANT

21. Chapeau de petit garçon, paille d'Italie, revers de faille bleu de ciel; un gros nœud au côté, avec plume bleue. — Ce chapeau et les suivants ont été dessinés chez M^{me} Louise Gallée, 36, rue du Bac.

22. Capeline de paille d'Italie, pour bébé de dix-huit mois à trois ans, garnie de faille blanche n^o 12; elle est légèrement retournée sur le côté par un gros nœud. Dessus, torsade de ruban, deux plumes blanches dans un nœud terminé par deux longs pans.

23. Chapeau de garçon, même modèle que le n^o 21, avec une garniture blanche.

24. Chapeau de petite fille de deux à quatre ans, paille anglaise; le bord est garni d'un ruban de faille n^o 12 plissé; le dessus a deux nœuds sur le devant; au côté, un gros nœud, d'où sort une tige de plume blanche.

25. Chapeau de jeune fille ou de jeune femme. — Modèle exclusif de M^{me} Gallée. — Paille d'Italie fine, baissant derrière et un peu devant; garniture d'épis autour, pour fleurs des champs sur le milieu du devant; dessous, petites marguerites avec frange de boutons simples.

26. Chapeau de paille de riz noire, revers coulé rose pâle, retourné légèrement à gauche par une demi-guirlande de lisérons roses et bleu pâle dans de l'avoine naturelle. Sur le dessus, même guirlande, d'un côté, avec traverse de ruban rose pâle qui vient rejoindre la guirlande et qui se termine par un nœud composé de quatre coques avec lien.

27. Chapeau de che brillante, garni de fourrure; on peut le bord de plumes; on peut le bord de plumes; on peut le bord de plumes.

COSTUMES

28. Confection, noire bordée de faille. Motifs de frange riche. — turier, 46, rue de

29. Raphaël, derrière de large anglaises; manché style. — Modèle

30 à 32. Costume peu foncé, forme rière un peu de contour pour tombants; à gauche noire. Aux manches pareille à la jupe un peu plus foncée, très-haut volt une petite tête.



11 ET 12. ROBE DE FILLETTE (DEVANT ET DOS).



13 ET 14. PALETOT (DEVANT ET DOS).

27. Chapeau de jeune fille, paille blanche brillante, garniture plate en faille marron loutre; on pose sur cette garniture un bord de plumes roulé, chiffonné faille marron presque derrière, avec deux plumes.

COSTUMES ET CONFECTIONS

28. Confection genre dolman en vigogne noire bordée partout d'un large biais de faille. Motifs de passementerie et tresses; frange riche. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

29. Raphaël, confection en soie formant derrière de larges plis, comme aux robes anglaises; manches et poches dans le même style. — Modèle de la maison Tainturier.

30 à 32. Costume en lainage gris un peu foncé, forme polonaise, relevée derrière un peu de côté; les pièces du dos continuent pour former de larges plis retombants; à gauche, large œuf de faille noire. Aux manches, au cou, biais de faille pareille à la jupe de dessous. Jupe de faille un peu plus foncée que la polonaise; au bas, très-haut volant largement plissé avec une petite tête. Paletot avec manches jus-



15 ET 16. PALETOT DE PETIT GARÇON (DEVANT ET DOS).

tes en étoffe pareille à la robe, fermé de côté et garni d'un biais de faille pareille à la jupe de la robe. Deux rangées de boutons noirs sur la poitrine. — Modèle de M^{me} Fallenot, rue Mosnier, 6.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de jeune fille. — Robe de faille rose; haut plissé dans le bas; de larges plis remontants un peu en biais recouvrent la jupe; au bas, trois rangs d'une grosse chicorée de faille rose; même chicorée posée sur le troisième pli audessous de la taille. Corsage-cuirasse lacé derrière, genre breton, ouvert et garni de revers; garniture de sequins bretons; nœuds de rubans au corsage et au cou. Manches justes avec revers et plissé de faille. Jupe longue derrière, même garniture de chicorée et de plissé.

Toilette de faille grise. — Jupe longue, garnie de larges tuyaux entre lesquels court une sorte de chicorée découpée. Tunique-tailleur bordée d'un effilé de soie, et rele-



17 ET 18. COSTUME D'ENFANT (DEVANT ET DOS).



19 ET 20. PALETOT (DEVANT ET DOS).



21. CHAPEAU DE PETIT GARÇON.



22. CAPELINE DE PAILLE D'ITALIE.



23. CHAPEAU DE GARÇON.



24. CHAPEAU DE PETITE FILLE.

vée derrière par de gros nœuds de rubans placés un peu de côté. Corsage-cuirasse boutonné devant, ouvert carrément avec deux petits revers; nœuds de faille bleu pâle; plissé blanc. Manches justes garnies d'un plissé de faille. — Modèles de M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.



25. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.

PLANCHE DE PATRONS

Donnés en supplément avec le numéro de ce jour.

Premier côté

Cache-poussière, dessins 3 et 4 du numéro du 8 avril; Paletot, de sin 30 du numéro de ce jour; Tunique, dessins 31 et 32 du numéro de ce jour.

Second côté

Veste bretonne pour fillette de huit à dix ans, dessins 17 et 18



27. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



26. CHAPEAU DE PAILLE DE RIZ.

du numéro de ce jour; Paletot de fillette de six ans, dessins 11 et 12 du numéro; Robe de fillette de huit ans, dessins 9 et 10 du numéro; Paletot pour enfant de quatre à cinq ans, dessins 13 et 14 du numéro; Robe-bouise pour fillette de neuf à dix ans, dessins 5 et 6 du numéro.

Patrons coupés sur mesure.

— Pour obtenir un bon patron, bien exact, il est indispensable de donner les mesures de la personne à laquelle ce patron est destiné.

Nos lectrices trouveront au bas de la troisième page de la couverture un bulletin contenant la nomenclature des différentes mesures qu'elles doivent nous adresser lorsqu'elles nous font la demande de patrons découpés.

Le prix des patrons coupés en papier est de 1 fr. 50 pour la France et l'Algérie. (Étranger, 2 fr.)

Le prix des patrons coupés en mousseline est de 3 francs pour la France et l'Algérie. (Étranger, 4 fr.)



28. CONFECTION GENRE DOLMAN.



29. CONFECTION RAPHAEL.



PETITE FILLE.

éro de ce jour;
a de fillette de
dessins n° 1 et 12
tro;
de fillette de huit
ans 9 et 10 du
pour enfant de
cinq ans, dessins
du numéro;
blouse pour fillet-
te à dix ans, des-
sins 6 du numéro.

as coupés sur
— Pour obtenir
les mesures

page de la cou-
rantes mesures
font la demande

1 fr. 50 pour la
e 3 francs pour la



6^e Année N° 277

Dimanche 22 Avril 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

*Couverts de M. Baquet, 53, r. de la Petite Chapelle, Coiffeurs de la Saisonnierie Neuve,
31, r. de la Petite Chapelle, Coiffeurs et Suppléants de M. de Plument, 33, r. de la Vieille
de M. Ballard et Martin, 68, Boulevard, Pétersbourg, 68.*

COURRIER

La forme de
notre pays une
mode. Quand
cour, elles don
sont générale
petit contre ch
privée de cette
un peu au gré
pes de femmes
ou une grande
cotton particul
porter le vête
de dire aujour
porte telle ou
pareille profus
telle variété d
chapeaux et les
anarchie comp
type général
devra toujours
à sa figure, à
ne faut pas se
et dire à sa
Beaucoup de
quand leurs c
Il ne faut surt
couleur ou d'
zarre contradi
à n'être pas
n'oserait ne pa
que l'on se lab
et absurde pe
Ces réflexions
la vente de c



COURRIER DE LA MODE

La forme du gouvernement exerce dans notre pays une très-grande influence sur la mode. Quand il y a une souveraine et une cour, elles donnent le ton, et tout le monde suit généralement l'impulsion venant d'un petit centre choisi. En République, la mode, privée de cette espèce de gouvernail, flotte un peu au gré du courant. De petits groupes de femmes élégantes, quelques couturiers ou une grande faiseuse adoptent une modification particulière à la manière générale de porter le vêtement. Aussi est-il très-difficile de dire aujourd'hui d'une façon précise : on porte telle ou telle chose. Jamais on n'a vu pareille profusion d'étoffes différentes, une telle variété de formes pour les robes, les chapeaux et les coiffures. Il y a liberté... ou anarchie complète. En se rapportant à un type général, une femme de goût saura et devra toujours choisir ce qui sied à sa taille, à sa figure, à la nuance de ses cheveux. Il ne faut pas se gêner pour modifier la mode et dire à sa couturière ce que l'on veut. Beaucoup de ces dames sont échantonnées quand leurs clientes leur donnent des idées. Il ne faut surtout pas se rendre esclave d'une couleur ou d'une forme dite à la mode. Bizarre contradiction : on cherche avant tout à n'être pas « comme tout le monde » et on n'oserait pas porter la nuance en vogue et que l'on se laisse imposer par ce tyrannique et absurde personnage.

Ces réflexions me venaient surtout hier, à la vente de charité organisée chez la com-



30. PALETOT EN LAINAGE GRIS.

tesse de B.. Quand il s'agit d'une bonne tenue, le salon de l'hôtel est transformé en un charmant bazar où se réunissent les marchandes les plus séduisantes parmi ce groupe élégant qui compose ce qu'il est convenu d'appeler le high-life. On fait assaut de grâce et aussi de toilettes. Aussi y avait-il là de rares élégances. Mais il serait impossible de préciser la forme des robes, jupe longue, à traîne modérée ou exagérée, corsage cuirasse pas très-long, ouvert en cœur ou en carré, entouré d'une draperie blanche ou de nuance vive, avec un haut collet derrière le cou, voilà la forme générale. Places sur ces jupes des linaïques, des draperies jetées avec art, des pans d'habit très-longs, tout simples ou très-garnis, des corsages se terminant par derrière en flots d'étoffe retombant sur la traîne; voilà pour l'ensemble. Les étoffes brochées molles et souples dominent la faille, qui ne sert souvent plus que de fond ou de garniture unie : si le brocart a trois nuances, les deux plus vives seront employées à doubler les tuyaux d'un volant, les plis qui se dérangent dans la marche et le dessous de la traîne qui se retourne avec des ondulations serpentine.

Quant aux nuances, elles sont délicieuses et originales. La duchesse de M... portait une toilette de faille deux tons de ce violet rougeâtre un peu éteint, se rapprochant de ce qu'on appelait autrefois *lie de vin*; M^{me} de B... une robe toute noire, relevée par de magnifiques bandes de broderie blanches. Certaine robe pain brûlé et gris argent avait son charme, avec ses riches broderies en chenille blanche, noire et or. Une autre très-belle toilette noire était garnie de hautes valenciennes blanches, piquées et relevées de nœuds de faille couleur orange rouge avec gilet de même nuance. M^{me} de X...



31 ET 32. COSTUME EN LAINAGE GRIS, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. ROBE DE FAILLE.

2. ROBE DE MARIÉE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

et de bron-
ne issue fa-
rt ébranlés
contre ces
oniques les
ment usités
nger? nous
n exprimée
isées, M. le
munique:
t la dyspep-
na souffrent
re les remè-
La via Mo-
ces toniques
mais consti-
solt l'usage
t, boulevard

désireraient
té s'adresser
moré, Paris.
échantillons.

commandons
qui offre une
J.-Rousseau.

illèrement la
St-Honoré, en
et l'élégance
e personne en
; on trouvera
modèles de la
les noirs.
es prix :
s. 65 fr.
. 150
à 300
ize heures.

panvrissement
ons spéciale-
e et aux pris-
rtifie le sang.
s pharmacies.)

in, font favori.

de Musique du
oltaire) :
de Duni.
Nadaud.
Leone Barberis.

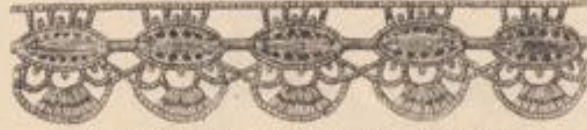


stous

13 quai Voltaire.

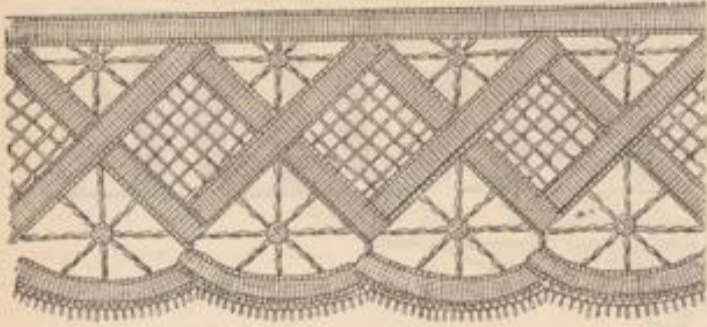
SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de faille. — Robe de mariée. — Dentelle au crochet et lacet médaillon. — Dentelle Renaissance. — Dentelle au crochet. — Costume Régina (devant et dos.) — Robe en lainage bleu (devant et dos.) — Petit sac de voyage. — Broderie pour le soc. — Tailon de pantoufle en



3. DENTELLE AU CROCHET ET LACET MÉDAILLON.

lieu de la traîne par un gros nœud frangé satin et faille. La jupe de dessous est bordée de hauts plissés en faille, séparés par des plis creusés en satin. Cette garniture se répète par une énorme tête dont les plis retombent sur ceux du bas, en laissant voir l'intérieur du satin. Poche de satin avec fleurs. Corsage uni, marches un peu larges garnies de plis-



4. DENTELLE RENAISSANCE.

broderie et application. — Dessus de pantoufle. — Deux robes en frivolité. — Bouton à broder. — Robe en faille noire. — Robe en faille rose. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe en faille. — Jupe garnie au bas d'un haut plissé. Tunique en biais, croisée, et formant une écharpe qui retombe sur la traîne. Elle est garnie d'un volant à tête formant coquillé et doublée d'une nuance plus claire assortie au ton de la robe. Corsage cuirasse formant pans d'habit par derrière. Garniture assortie à tunique et bordée d'une ganse du même ton

clair que la doublure des volants; manches ornées de plissés crêpe lisse et de faille. — Cette toilette et la suivante nous ont été communiquées par M^{me} Bardé snars, 34, rue de Penthièvre.

2. Toilette de mariée. — Robe satin et faille forme princesse. La traîne, tout en satin, unie du bas, laisse voir les valenciennes qui ornent les jupons. Le devant de la robe s'ouvre à mi-jupe en un revers doublé de satin. Ce revers se rattache au mi-



11. PETIT SAC DE VOYAGE.

sés et de nœuds. Au cou, petit col revers et gros nœud de satin. — Modèle de M^{me} Bardé.

3. Dentelle, crochet et lacet médaillon. — Cette dentelle se fait en long. Etant très-facile à faire, il suffit de copier notre dessin. Il n'y a en tout que trois rangs de crochet à faire : un pour la tête et deux pour former les dents arrondies.

4-5. Deux dentelles Renaissance. — Modèles de chez M^{me} Lerker, 3, rue de Roban. — Pour faire ces dentelles, il faut commencer par coudre le lacet solidement sur de la moleskine ou de la toile cirée, en décrivant les contours de nos dessins. Le remplissage de la dentelle représentée par la fig. 5 se fait avec des jours, dits jours Renaissance. Pour l'explication de ces divers jours, consultez les nos 69, 72, 73, 75 (1873) de la Revue de la Mode. Le picot or-



5. DENTELLE RENAISSANCE.



7 ET 8. COSTUME REGINA, GENRE BRETON, VU DEVANT ET DERRIÈRE.

uant le bord rapporté; il s

6. Dentelle la maison Cabl... Cette dentelle compose de po... cois de cinq m... clair d'ailleurs lectrices de p... Pour la tête, on tes alternant av

7-8. Costume avec plastron rayée, ainsi qu... naise bordée de large biais de fa... et nœuds en fail... — Modèle de l... rue des Jeûneur

9-10. Robe en fermée devant. n... vers des manche... sont en faille. I... deux larges coq

ne I... bq



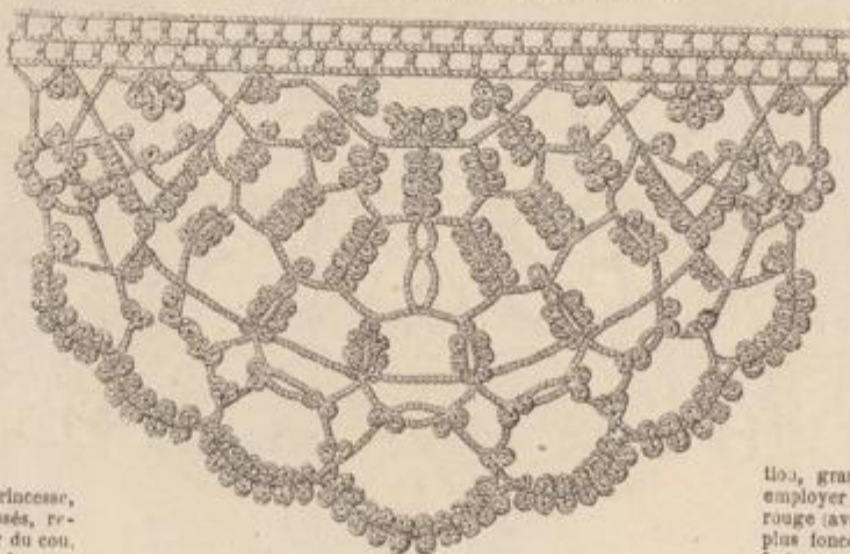
13. TALON DE PANTOUFLE EN BRODERIE ET APPLICATION.

nant le bord de ces deux dentelles est rapporté; il s'achète au mètre.

6. Dentelle au crochet. — Modèle de la maison Cahin, rue de Rambuteau, 52. — Cette dentelle se fait en long; elle se compose de points de chaînette et de picots de cinq mailles. Notre dessin est si clair d'ailleurs qu'il sera très-facile à nos lectrices de le copier point par point. Pour la tête, on fait deux rangs de barrettes alternant avec deux points de chaînette.

7-8. Costume Regina, genre breton, avec plastron devant et dos en étoffe rayée, ainsi que les manches. — Polonaise bordée de plissés en uni et d'un large biais de faille marron. Col, manches et nœuds en faille pareille. Jupon assorti. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

9-10. Robe en lainage bleu clair, forme princesse, fermée devant. — Toutes les garnitures, plissés, revers des manches, poches, bas de la jupe, tour du cou, sont en faille. Derrière, la jupe s'ouvre en formant deux larges coquilles sur une traîne de faille bleue



6. DENTELLE AU CROCHET.

toute simple. Longue cordelière en soie avec glands, recouvrant le haut de la traîne. — Modèle de M^{me} Cély, rue de la Paix, 8.

11-12. Petit sac de voyage à broder au passé et au point russe, sur cachemire ou drap. — Si on emploie du cachemire, il sera nécessaire de le doubler avec du calicot, avant de commencer la broderie. Le dessin 11 représente l'ensemble de la petite valise, et le dessin 12 le détail de la broderie, qu'il faudra répéter deux fois pour les deux côtés. Le bord est orné d'une ganse assortie à la broderie. Les maisons d'ouvrages qui nous donnent des modèles se chargent de faire monter tous les ouvrages.

13-14. Pantoufle, broderie et application, grandeur naturelle. — La meilleure étoffe à employer pour ce travail serait du cachemire bleu ou rouge (avec application d'une autre couleur ou de ton plus foncé). La broderie se fait au passé, au point de feston et au point russe, avec des soies de tons assortis. La bande représentée par la figure 13 est pour le talon de la pantoufle.



9 ET 10. ROBE EN LAINAGE BLEU CLAIR, VUE PAR DERRIERE ET PAR DEVANT.

in et faille.
s en faille,
parure se
ombent sur
a. Poche de
les de plis-

ol revers et
M^{me} Bardé.

daillon. —
tant très-fa-
re dessin. Il
chet à faire :
or les dents

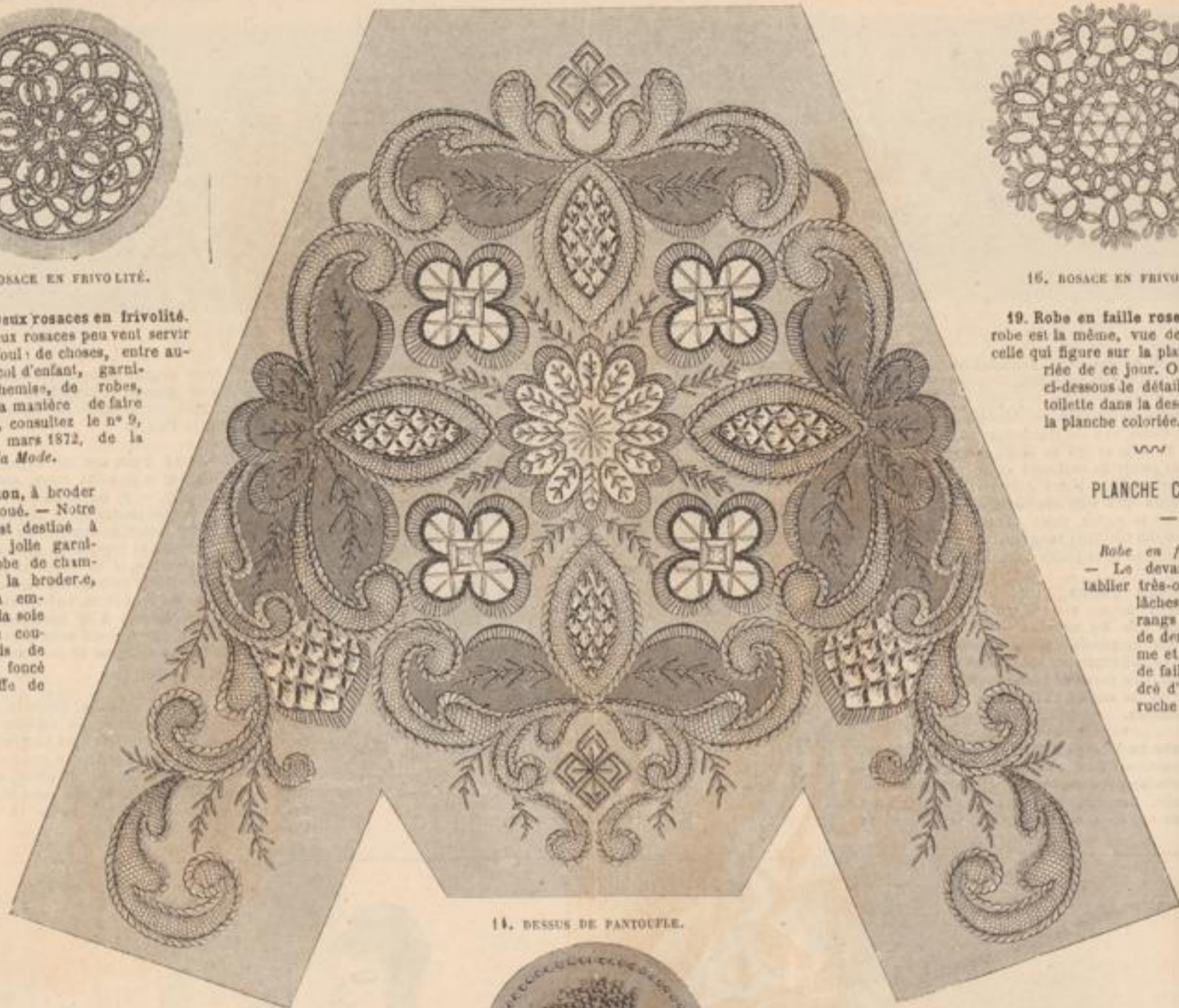
ce. — Mo-
de Roban.
commencer
de la moule-
tant les cou-
de la den-
sit avec des
'explicati-
n 69, 72, 73,
Le picot or-



15. ROSACE EN FRIVOLES.

15-16. Deux rosaces en frivolité. — Ces deux rosaces peuvent servir pour une foule de choses, entre autres pour col d'enfant, garnitures de chemises, de robes, etc. Pour la manière de faire la frivolité, consultez le n° 9, paru le 3 mars 1872, de la *Revue de la Mode*.

17. B. uton, à broder au point noué. — Notre modèle est destiné à faire une jolie garniture de robe de chambre. Pour la broderie, il faudra employer de la soie de même couleur, mais de ton plus foncé que l'étoffe de la robe.



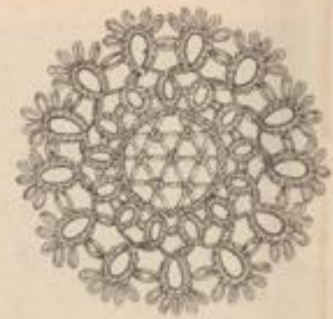
14. DESSUS DE PANTOUFLE.

18. Robe en faille noire. — Jupe garnie en bas d'un haut plissé. Tunique bordée d'une frange en jais. La tunique est relevée de côté, à gauche, de manière à former des plis légèrement chiffonnés, et retombe derrière sur la traîne formée de deux gros bouillonnés placés au-dessus du plissé. Corsage cuirasse fermé devant, garni de quatre plis de faille formant un fichu bordé d'une dentelle noire et d'un filet de jais; ce fichu est fermé par une petite draperie arrêtée par un nœud de côté et d'où retombe une dentelle de jais. Manches longues garnies d'un revers, d'un plissé retombant sur une dentelle. — Modèle de M^{lle} Fallenot, 6, rue Mosnier.



17. BOUTON À BRODER.

Tunique largement relevée derrière et retombant sur une traîne en flots de faille, garnie de dentelles crème et retenue à deux reprises. Le bas de la jupe est orné d'une ruche semblable à celle du tablier, de hauts plissés avec des voants de dentelles crème. Balayouse bordée d'une dentelle blanche. Corsage-cuirasse fermé devant, ouvert en carré et garni d'un encadrement de dentelles pareilles à celles du tablier, et de flots de rubans repliés; plissés blancs en dedans du carré et collier formé d'une bande en biais tournant autour du cou, d'où retombe derrière une dentelle; devant, plissés remontant et nœud. Manches au coude ornées de dentelles, remontantes et tombantes, séparées par



16. ROSACE EN FRIVOLES.

19. Robe en faille rose. — Cette robe est la même, vue de dos, que celle qui figure sur la planche coloriée de ce jour. On trouvera ci-dessous le détail de cette toilette dans la description de la planche coloriée.

PLANCHE COLORIÉE

Robe en faille rose. — Le devant est un tablier très-orné à plis lâches, formé de rangs alternatifs de dentelles crème et de plissés de faille et encadré d'une grosse ruche de faille.



12. DÉTAIL EN GRANDEUR NATURELLE DE LA BRODERIE DU SAC DE VOYAGE.



FRIVOLITÉ

rose. — Cette
se de dos, que
la planche colo-
ur. On trouvera
détail de cette
a description de
riée.

HE COLORIÉE

en faille rose.
devant est un
très-orné à plis
âches, formé de
rangs alternatifs
de dentelles cré-
ne et de plissés
de faille et enca-
tré d'une grosse
ruche de faille.

e traine en flois
reprises. Le bas
ablier, de hauts
se bordée d'une
vert en carré et
du tablier, et de
carré et collier
se retombe der-
ré. Manches au
s, séparées par



65^e Année N° 278

Edouard de Paris

Dimanche 29 Avril 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Coiffeuses de M^le Faillonnet, 67, Mesures - Gants Brevetés de la Parfumerie!

Nouveaux 31, rue de la Grotte - Septembré - Corsets et Jupons de la M^le de Plument, 31, rue Vivienne!

Parfumeries de la M^le Ballard et Martin, 68, Boul^l Sebastopol.

un large biais ou
Notre dessin 19, ci-
letto.

Robe en faille noir
nique relevée par de
découps en hautes d
mant bordure à l'en
chez M^{me} Faillenot,

Nos lectrices trou
la couverture un bel
férentes mesures qu'
nous font la demand

reste, a beaucoup
ne pas trop en la
La Parisienne,
prendre son bier
même. Il faut e
possible, c'est-à-
donner au costu
galons, une cor
une petite casca
ce'a suffit. J'ai
dans ce goût so
le ferons paraitr
Dans mon de

un large biais ou un ruban de faille noué au coude. Notre dessin 19, ci-contre, représente le dos de cette toilette.

Robe en faille noire. — Jupe ornée de hauts plissés; tunique relevée par de larges rubans de velours; le bas est découpé en hautes dents carrées doublées de velours, formant bordure à l'endroit. Ces deux toilettes viennent de chez M^{me} Fallenet, 6, rue Mosnier.

Nos lectrices trouveront au bas de la troisième page de la couverture un bulletin contenant la nomenclature des différentes mesures qu'elles doivent nous adresser lorsqu'elles nous font la demande de patrons découpés.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Décidément, les Bretons bretonnants de Bretagne auront, ce printemps et cet été, le privilège de fixer l'inconstante mode, et cela sans s'en douter le moins du monde. Les ma-

gasins de confection recèlent des stocks considérables de robes, pardessus, vêtements d'enfants, etc., taillés et ornés dans le goût ou le style dit *breton*. De temps en temps on lèvera une petite écluse, et l'innocent public se trouvera tellement inondé qu'il lui faudra, bon gré mal gré, s'embrasser.

Les femmes du bourg de Balz ou de Plougastel, celles qui viennent en costume national au pardon de la Vierge de Rumengol, seraient bien étonnées si on leur disait que leurs pittoresques et seyants costumes aux vives couleurs servent de modèles pour les modes de Paris. Comme on ne peut cependant pas s'habiller complètement en Bretonne, le goût parisien s'est seulement inspiré de ce type, qui, du



18. ROBE EN FAILLE NOIRE.

19. ROBE EN FAILLE ROSE.

reste, a beaucoup de caractère. Je conseille cependant de ne pas trop se laisser entraîner par le courant.

La Parisienne, deux fois Française, sait admirablement prendre son bien où elle le trouve et choisir dans le choix même. Il faut donc être un peu Bretonne, mais le moins possible, c'est-à-dire ne se permettre que juste ce qui peut donner au costume un petit caractère original. Quelques galons, une coupe de corsage particulière, par-ci par-là une petite cascade de sequins de nacre blanche ou noire, ce n'est pas trop. J'ai remarqué un très-charmant costume beige dans ce goût sobre et élégant; dès qu'il sera gravé, nous le ferons paraître.

Dans mon dernier courrier, je me suis beaucoup occupée

des toilettes de grand luxe. Aujourd'hui, causons bon marché, économie. A ces mots magiques, beaucoup de jolies petites oreilles se tendent vers moi. Mesdames les couturières sont des personnes tout à fait utiles et précieuses, souvent même des artistes très-distinguées; mais bien des femmes ne peuvent arriver maintenant à pouvoir faire dans leur budget une part suffisante pour rémunérer leurs talents. Elles sont généralement chères et ne peuvent faire autrement avec les exigences de la mode actuelle.

Exécuter ce qu'on appelle : une toilette, est un travail d'artiste. On m'a montré telle robe qui avait coûté dix-sept journées d'ouvrières. Mais il y a beaucoup de femmes et de jeunes filles très-adroites et qui, en province surtout, ont

assez de temps pour faire leurs robes elles-mêmes. Avec nos modèles, un bon patron et une machine à coudre, ou simplement des doigts habiles, on peut exécuter soi-même des choses déjà assez compliquées. — Un petit avis de praticienne en passant : Quand on coud à la main, il faut coudre très-solidement le corsage et les lés de jupe qui sont tendus, mais tout le bataillon des garnitures, volants, ruchés, plissés, etc., doit être cousu légèrement, en courant, avec un point arrière de temps en temps; l'étoffe reste fraîche et l'ensemble a plus de grâce; autrement l'ouvrage traîne, se fane et l'on n'en finit pas. Mes laborieuses lectrices sont trop intelligentes pour ne pas saisir l'esprit de ce que je dis. — Je suis allée pour elles consulter les répertoires (nom

plus d'égalité, en fortune souvent, en éducation toujours. Ou se plait continuellement de ce que les hommes font dans la société des femmes. C'est que, — disons-nous en face cette vérité dure, — c'est que, les trois quarts du temps, nous avons l'esprit rempli de misères ou tout occupé de chiffons. Entendons-nous bien, une fois pour toutes; je ne souhaite pas aux femmes de devenir savantes, mais je voudrais les voir toutes cultiver leur esprit et leur intelligence. Combien de femmes, cependant, seraient enchantées de s'instruire, de sortir de ce milieu énervant de caquetage et de préoccupations de toilette! Le meilleur moyen, suivant moi, c'est de lire, de lire beaucoup, avec suite et avec fruit. Je reçois à ce sujet une quantité énorme de lettres où l'on me demande d'indiquer des lectures pour les femmes. Cette confiance me flatte singulièrement. Aussi vais-je, pour y répondre, entreprendre une tâche très-considérable, et surtout très-délicate. Nous allons publier une série de volumes contenant des extraits choisis dans des œuvres littéraires de toutes les époques, de tous les pays. Il y en aura, j'espère, pour tous les goûts. J'y mettrai même des choses fort sérieuses, et je demanderai comme une grâce à mes chères lectrices de vouloir bien collaborer avec moi, en m'écrivant de temps en temps leurs impressions à ce sujet. Je me ferai ainsi un petit suffrage universel qui me sera d'un grand secours. Le travail que je veux faire ayant tout d'abord un but d'utilité, je présume que les romans seront sévèrement écartés de là: BIBLIOTHÈQUE DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES. On ne fera d'exception que pour les ouvrages de ce genre qui auront passé au rang de chefs-d'œuvre. Cependant, je pourrai, de temps en temps, indiquer dans des articles bibliographiques des livres sérieux ou amusants dont je conseillerai la lecture. Mais je serai sévère, sévère comme feu M. Calon.

Au moment de terminer ma causerie, voilà qu'on m'apporte justement un livre que j'ouvre au hasard; je trouve à la page 188 une suite de réflexions qui résumant admirablement tout ce que je viens de dire. — C'est un recueil de pensées, souvent fines, toujours honnêtes, intitulé: *Croyances et sincères*, par M. Victor Desclaux (1). J'en détache une ou deux en passant:

« On chasse le doute de son âme en se tournant vers Dieu, source de toute lumière, comme on ramène l'ombre derrière soi en se tournant du côté du soleil. »

« La tristesse d'une mère fond au premier sourire de son enfant, comme la neige d'automne au premier rayon de soleil. »

M. DES.

L'IDOLE

(Suite)

— Je l'avais deviné, dit M. de Kernovenoy d'une voix dure. Aussi j'ai consulté votre ami tout de suite à la fin du roman, de peur qu'il ne s'égarât en route.

— Mais, moi, ne vous en déplaît, je ne vais pas si vite. J'ai reçu une mission en deux parties. Je veux essayer la première. Vous ne m'empêchez pas de vous dire que Maxence de Briey est le fils de mon meilleur ami et de mon compagnon d'armes. Cela remonte plus loin que vous, baron Hector. Je peux vous répondre de ce jeune homme. C'est un cœur généreux et fort...

Le baron se leva.

— Mais vous ne voulez donc entendre à rien? s'écria le commandant. C'est un procédé insolite, sauvage... Je vous répète que nous oublierons votre algarade.

— J'oublierai de même la poursuite outrageante dont M^{lle} de Kernovenoy a été l'objet de la part de M. de Briey, mais à une condition expresse: c'est qu'il vaudra bien quitter Genève...

— Quelle poursuite? Une dernière fois êtes-vous dans votre bon sens? Maxence de Briey rencontre à Genève une jeune fille de son rang, de son monde, qu'il trouve admirablement belle... Il lui arrive de se mettre sur son passage... Et c'est là une injure! Il est ravi, et, de peur que sa curiosité si naturelle et que ce parfait enchantement ne soient jugés contraires aux bienséances, il vient à vous, plus vite qu'il ne l'aurait voulu peut-être, il va vous demander la main de M^{lle} de Kernovenoy. Et c'est là un outrage! Je vous dis que nous aimons votre fille. Nous avons bien le droit d'aimer!

— Allez donc exercer ce droit-là contre d'autres, dit M. de Kernovenoy. Je ne veux pas qu'on aime ma fille!

— Vous ne voulez pas... Alors, battons-nous!

— Enfin...

— Prenez garde! Prenez garde! s'écria le commandant en faisant un pas vers lui... Je crois que je vous connais à

présent. A bas le masque, ou je le déchire!... Je viens de pénétrer le fond de votre pensée, baron Hector. Vous avez voué votre vie à cette enfant et maintenant vous dites: « On ne me prendra pas ma fille! On ne me prendra pas ma vie! » Vous êtes un effroyable père... Oh! provoquez-moi à mon tour, emportez-vous tant qu'il vous plaira... Père égoïste! Père aveugle! Allez, vous n'êtes point seul au monde de votre espèce téméraire. J'en connais au moins un autre qui s'est conduit à votre façon, en maître fou, et qui a voulu, comme vous, se jeter en travers des lois sociales et nier la nature! J'en connais un qui a passé plus de nuits dans les regrets et dans les larmes pour avoir perdu, par sa faute, sa fille unique et adorée, son idole, qu'il n'en avait passé à caresser sa chimère, à rêver de garder l'enfant pour lui, à lui, rien qu'à lui, toujours à lui. Que celui-là puisse vous servir d'exemple! Regardez-le donc! C'est moi. L'idole, un jour, m'a confessé qu'elle aimait un homme. Cet homme, je l'ai haï. Vous concevez bien cela, vous! Cependant, il a fallu céder, la lui donner. Oh! l'heure terrible! Et après?... Après!... Est-ce que, entre le mari et le père, ennemis l'un de l'autre, les lois et la nature, la religion, la morale, les juges, Dieu, ne commandent pas de choisir le mari? Je suis seul, je suis vieux, j'ai aimé éperdument toujours, et l'on m'oublie!... Voilà ce qui vous attend. Le châtiement vous viendra comme il m'est venu. Encore n'ai-je fait que haïr celui que ma fille devait me préférer. Vous tuez les soupçons, vous! C'est pis! Je vous ai avertis maintenant. Adieu. Si vous persistez dans votre dessein, qui est atroce, vous m'enverrez vos amis. Nous les recevrons. Maxence de Briey m'a dit: « J'aime M^{lle} de Kernovenoy. C'est le premier, ce sera le seul amour de ma vie. Mais il faut que son père efface l'outrage qu'il m'a fait subir. S'il ne le veut pas, je me souviendrai avant tout que je suis gentilhomme. » Vous ne le voulez pas. Vous n'effacez rien. Ce n'est pas moi qui conseillerai jadis à M. de Briey de ne point agir selon l'honneur. S'il est gentilhomme, je suis soldat.

Le commandant Humbert sortit. M. de Kernovenoy porta lentement ses mains à son front et sur son visage. Y cherchait-il les débris du masque? Ah! le commandant le lui avait bien arraché!

A présent que faire? S'il donnait suite à son projet, « qui était atroce, » quel scandale dans Genève et la colonie! Ce duel déchaînerait toutes les consciences, allumerait le feu de l'indignation sur toutes les lèvres. Il serait dit partout que ce père abominable, gardien de sa fille, gardien jaloux, féroce, sans scrupules, prêt à sacrifier impitoyablement le monde et sa fille même à sa passion égoïste, cherchait querelle à quiconque s'avisait d'aimer M^{lle} de Kernovenoy, et à toute demande en mariage répondait par des coups d'épée.

Alors qui serait odieux à tous? Lui. Qui deviendrait un objet de pitié? Elle.

Et ce n'est pas tout encore. Il croyait entendre les paroles prophétiques du vieil officier: « Votre châtiement viendra comme le mien est venu. Partant je n'ai fait que haïr celui que ma fille devait me préférer. Vous le tuerez, vous! » Voilà ce qui résonnait à son oreille. Une autre voix s'élevait en même temps au dedans de lui et le glaçait d'épouvante:

« Si Myriam aimait ce Briey? » lui disait-elle.

Il pouvait envoyer ses témoins à M. de Briey, il pouvait braver l'opinion, il pouvait égorgé ce jeune homme, car il se croyait la main sûre...

Mais si Myriam l'aimait?...

Ah! le châtiement! Il appuya son front sur la table devant laquelle il était assis. Les larmes se faisaient jour pour la première fois dans les yeux de cet homme dont l'âme puissante et profonde avait vraiment un côté farouche, et qui jamais n'avait pleuré. Les sanglots lui déchiraient la poitrine et il les étouffait en mordant son mouchoir, de peur que le bruit n'en arrivât dans la chambre de Myriam. La porte extérieure s'entrouvrit et le visage de Martin Bataille apparut.

Le vieillard, stupéfait, interdit, n'en croyant point ce qu'il voyait, ne s'avança que lentement. Le baron fit un terrible effort et se redressa:

— Oui, c'est moi! s'écria-t-il. C'est moi qui pleure. Je suis vaincu sans combat. Je ne peux plus songer à tuer notre ennemi...

— Vous auriez donc eu un remords? grommela Martin. C'est peut-être mieux. Mais c'est le diable qui ne sera...

M. de Kernovenoy s'élança vers le vieux garde et lui saisit les mains.

— Non, dit-il, tu ne me comprends pas... Ce n'est pas de le tuer qui me fait peur. Mais après?... Si elle l'aimait!

— Il faut donc partir, riposta Martin Bataille.

— Partir, oui. Tu me donnes le bon conseil...

— Vous voyez bien tout de même que je vous comprends.

M. de Kernovenoy ne répondit pas, il rêvait, et c'était une rêverie cruelle, la véritable voie des douleurs.

— Qui essaiera de persuader à Myriam que ce départ est nécessaire?... murmura-t-il... Ce ne sera pas moi. Je n'oserais...

Il n'osait plus!...

— Et puis, reprit-il, point de raison à lui donner...

— Je vais la trouver, fit Martin.

— Que lui diras-tu?

— Qu'elle doit vous obéir sans rien vous demander, si elle vous aime...

— Si c'est encore moi qu'elle aime! Va...

Demeuré seul, il ferma les yeux.

— Ah! murmura-t-il, voilà l'épreuve!

Martin reparut au bout de quelques minutes:

— Elle consent, dit-il.

— Elle n'a point pâli? Tu n'as point vu de larmes dans ses yeux?

— Non. Elle m'a dit seulement, et elle riait: « C'est donc une grâce que mon père me demande? Pourquoi n'a-t-il pas osé parler lui-même?... »

— Et puis?...

— Et puis rien. Nous partirons dans une heure.

— Tu me sauves la vie une seconde fois, vieil homme, s'écria le baron. Et le ne l'aime donc pas, lui?

IV

... Oh! la poétique chevelure d'œillets sauvages se jouant sur ces vieux murs! Le voilà donc, ce beau Kernovenoy, suspendu entre le ciel et les flots. Les jardins bergeaient leur verdure comme une forêt aérienne.

L'étranger demeura longtemps à rêver sur la grève, au pied du donjon; puis il en tourna le pied, se résolut à gravir la rampe bordée de plantes marines qui avait remplacé l'ancien pont-levis. Arrivé devant la grande porte ogivale, qui était ouverte, il en prit le gardien à part. A la douceur de sa voix, on aurait dit une sirène déguisée sous le costume médiocrement pittoresque d'un gentilhomme de notre temps.

— Me sera-t-il permis de visiter ce château?

Ce n'était pas la première fois que le cas se présentait à Kernovenoy, en l'absence des maîtres. Il y avait assez de curieux parmi les baigneurs, l'espèce la plus désignée quand la marée est basse. Tous avaient été rigoureusement évincés, c'était l'ordre du baron. Celui-ci pourtant mêla bientôt à sa douceur un air de commandement et de passion qui en imposa au gardien.

— J'ai une extrême curiosité de connaître cette belle demeure.

Cela se voyait de reste. Il porta la main à sa poche et montra trois doubles louis, une monnaie heureusement assez rare, car elle n'est que trop persuasive.

— Sans doute, il y a ici de nombreux serviteurs, dit-il. Eh bien, l'une de ces pièces serait pour vous; l'autre pour les femmes de service, qui s'en achèteraient des rubans; la troisième pour les hommes: ils boiraient à ma santé.

— Si encore, dit le concierge, vous me disiez votre nom?

— Mon nom? — Il hésita. — Je m'appelle Humbert.

— Humbert? fit l'homme en le regardant, comme s'il attendait autre chose.

Humbert, tout court, reprit le visiteur en souriant. Vous voyez bien que je ne suis pas des amis de votre maître, qui portent des noms bien plus sonores. Si vous me laissez entrer ici, vous n'aurez pas à vous en repentir, puisqu'on ne le saurait point et que vous seriez récompensé.

La force de ce désir et cette éloquence sonnante triomphèrent des scrupules du gardien. Et puis, cette distribution des trois louis que le visiteur avait proposée était un grand coup de politique. Le concierge songea que tout le monde au château ayant goûté au fruit de la désobéissance, toutes les langues sauraient bien se taire. La porte ogivale s'ouvrit devant ce jeune bourgeois magnifique — car ce n'était point un seigneur — dont les yeux plongèrent dans l'Eden et qui jûla en entrant.

Son guide avait pris la bonne précaution d'éclairer la route, et, pour cela, détacha sa femme à la lingerie et à l'office, sa fille aux cuisines; si bien qu'Humbert, rencontrant un homme dans une allée, recueillit un grand salut, au lieu d'une marque de surprise. Un instant après, lorsqu'il passait devant l'habitation Louis XIII qui réllait ensemble les deux tours, les femmes se trouvèrent rassemblées sur le seuil. Voilà ce que peut un double louis pour des rubans.

— Je suis un grand corrupteur, se dit-il avec un nouveau sourire.

Ces femmes hochotaient. Ce jeune homme leur paraissait fort beau. Vraiment, tout le monde n'a point cette vive et mâle tournure, et surtout ces yeux d'Espagne. Ils faisaient songer à d'autres yeux, deux éblouissements aussi, deux purs lumières, la gloire de la maison. Une voix s'éleva dans cette réunion, que Martin Bataille appelait le troupeau des caillettes; elle disait:

— S'il était seulement vicomte, cela ferait un beau couple; mais il paraît que le pauvre jeune homme n'est pas plus noble que Jean Thibaud!

Jean Thibaud, c'était le concierge.

L'étranger, malheureusement, n'entendit point cette sentence des commères: il y aurait voulu reconnaître un présage. Il marchait dans ces beaux jardins, suivant toujours son rêve, regardant le sable; et, comme s'il comptait sans

(1) Furet, éditeur, cours de l'Intendance, 15, Bordeaux.

le temps, les brises marines et les orages, espérant peut-être retrouver après tant de jours écoulés la trace du pied de fée qui avait effleuré ce chemin.

Son guide lui dit :

— Tout de même, vous avez bien fait de venir aujourd'hui. Les maîtres pourraient bien être de retour avant demain.

L'étranger sourit encore ; il savait que les maîtres étaient plus près du château qu'on ne le pensait, mais aussi qu'ils n'arriveraient pas avant le lendemain. L'homme lui parlait encore ; mais lui, considérant un grand rosier couvert de fleurs, répondit seulement :

— Me sera-t-il permis de cueillir une fleur ?

La belle faveur qu'il demandait ! Les rosiers étaient assez nombreux à Kernovenoy. Mais Humbert alors fit une chose qui parut suspect au serviteur : il porta la rose à ses lèvres et la fit ensuite disparaître sous son habit. Aussi quand, arrivé au pied de la tour qui regardait la baie, il interrogea de nouveau son guide et lui demanda s'il pourrait l'introduire dans le logis, Jean Thibaud refusa sèchement.

Pourtant il prit pitié de l'air de tristesse qui se répandait aussitôt sur le visage du jeune homme, et, voulant gagner son salaire (car il était honnête), il lui raconta la légende de cette tour.

Il l'invita d'abord à regarder certaine fenêtre à demi-masquée par des feuillages. C'était là que M^{lle} de Kernovenoy, un jour (il y avait treize ans), était arrivée par un chemin que, sans doute, elle n'aurait plus autant à suivre.

Il avait le mot pour rire, Jean Thibaud !

C'était donc à cette fenêtre que le baron avait vu apparaître tout à coup le mignon visage de sa fille qu'il ne voulait plus voir. Martin Bataille s'était accroché aux branches de ce vieux jasmin pour monter avec son fardeau.

Et qui avait été surpris et dérangé, fort heureusement pour le salut de son âme ? M. le baron, qui songeait à ce moment à se donner la mort ; car, en ce temps-là, il n'était pas très-bon chrétien.

— Pourquoi M. le baron de Kernovenoy ne voulait-il plus voir sa fille ? pourquoi voulait-il mourir ? demanda l'étranger.

— Parce qu'il venait de perdre la jeune baronne sa femme. Il avait peur que la vue de mademoiselle lui déconseillât ce qu'il allait faire. Le bon Dieu parle quelquefois dans les yeux des enfants.

— Cet homme a aimé, pensa le visiteur. Pourtant il ne veut pas qu'on aime !

— Depuis, continua le guide, M. le baron a reconnu souvent que Martin avait eu une saine idée de lui apporter sa fille, et qu'en faisant cela le bonhomme lui avait sauvé la vie.

Maxence de Briey (car c'était bien lui qui voyageait sous le nom d'Humbert) comprenait désormais toute la folie de Kernovenoy ; le récit de ce valet servait de commentaire à celui que lui avait fait, à Genève, le commandant après sa mémorable et orageuse entrevue avec le baron.

— La lutte sera longue et opiniâtre, murmura-t-il, mais je le vaincrai.

Quelle confiance de la jeunesse et de l'amour ! — Qu'est devenu, reprit-il, ce Martin Bataille dont vous venez de me parler ? C'est un bon serviteur, s'il a empêché que M^{lle} de Kernovenoy ne fût deux fois orpheline.

— Pas besoin d'être en peine de lui, répondit le domestique en levant les épaules. Est-ce que M. le baron peut se passer du bonhomme ? Martin l'a suivi dans le voyage, bien qu'il soit vieux comme ses bois.

— Je le connais, dit tout bas Maxence.

Martin Bataille, c'était cette vieille tête menaçante, sans cesse encadrée dans une des fenêtres de l'hôtel à Genève, au-dessus du quai du Rhône. Ce que le vieillard faisait quand Miriam était enfant, il se croyait encore le droit et l'obligation de le faire : il vieillait toujours sur elle.

— M^{lle} de Kernovenoy, dit le jeune homme en désignant le jasmin, doit aimer ce vieux feuillage, si elle se souvient de son enfance ?

— Je le crois bien, qu'elle l'aime ! répondit le gardien. Il faut la voir le soigner de ses petites mains et enlever les fleurs fanées !...

— Mon ami, reprit le visiteur, remettez-moi, je vous prie, sur le chemin du village. Je vous remercie de m'avoir montré ce château.

L'homme le précéda. Quant à lui, demeuré de deux pas en arrière, il tira à demi des tablettes de sa poche, en arrachait un feuillet, y écrivait rapidement un seul mot : Genève, et le faisait glisser derrière les branches du jasmin. Il suivit alors son guide, et il se disait à demi-voix :

— C'est peut-être avoir beaucoup osé !

Ce qui ferait sourire don Juan, si don Juan était encore de ce monde, ce qui exciterait la grosse gaieté de ses petits-fils ou de ceux qui se croient dignes de l'être. Or, de ceux-là il y en aura toujours, même dans un peuple moral (et ce n'est point notre cas), même dans un peuple de magots. Tous ces petits abâtardis ne manqueront point de dire : « Ce jeune homme est bien candide ! »

(A suivre.)

PAUL FERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Potage gras au tapioca.
- Bœuf bouilli à la sauce au raifort.
- Pâté de fromage à la napolitaine.
- Poulet rôti.
- Salade de romaine.
- Crème au chocolat.
- Dessert.

Pour faire la sauce au raifort, on râpe une certaine quantité de cette racine et on la fait cuire dans du bouillon. Le goût un peu piquant du raifort relève la fadeur de la viande bouillie. Les Romains aimaient beaucoup cet assaisonnement et les Anglais l'emploient volontiers avec le gigot rôti.

La recette du pâté de fromage à la napolitaine nous vient de l'illustre Rossini. C'est un mets qui a de la couleur ou plutôt du goût local, si l'on me permet cette expression.

Prenez une livre de farine, un demi-livre de sucre en poudre, un quart de saindoux, un quart de beurre fin, quatre jaunes d'œufs, une pincée de sel ; faites avec tous ces ingrédients une pâte rapidement travaillée dans un endroit frais.

En Italie, on se sert de petits fromages de buiffe, dont le goût est tout à fait fin et particulier. En France, on peut les remplacer par des fromages de chèvre frais, très-goûtés des amateurs. Faites un petit roux blanc, mêlez-y une chopine de lait, faites bouillir dix minutes en tournant toujours, de manière à faire une sauce épaisse. Liez-la avec deux jaunes d'œufs. Coupez dans cette sauce quatre ou cinq petits fromages en tranches ; ajoutez une poignée de parmesan râpé. Mêlez bien ; ajoutez un peu de jambon cuit coupé en petits morceaux. — Vous reprenez alors votre pâte et lui donnez une forme ou la mettez dans un moule ; remplissez avec la garniture. Dorez, saupoudrez de sucre fin ; mettez au four assez chaud. Trois quarts d'heure de cuisson suffisent.

Si on ne se sert pas de moule, il faut bander la pâte avec du papier beurré, et lier d'une ficelle.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Le succès qu'ont obtenu auprès de nos lectrices les chapeaux de M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra, publiés dans notre numéro du 8 avril, nous a engagés à faire une nouvelle visite dans cette maison. J'ai remarqué, entre autres nouvelles créations de M^{me} Coutot, le chapeau clair de lune et le demi-chapeau, presque entièrement composé de fleurs, à la fois très-élégant et fort soigné ; le chapeau coup de poing, en paille d'Italie, forme empire, orné d'un bel oiseau de paradis.

Aujourd'hui que la mode est aux couleurs excentriques et tant soit peu tapageuses, les femmes ont plus que jamais besoin d'avoir recours pour leurs chapeaux à une maison dont le goût soit sûr.

Celles de nos lectrices qui voudront faire une visite aux vastes salons de M^{me} Coutot, nous sauront gré assurément de leur en avoir indiqué l'adresse.

Elles trouveront là non-seulement des chapeaux garnis, mais des formes, des chapeaux de paille haute nouveauté et des fleurs ; en un mot, tout ce qu'il faut pour confectionner soi-même des chapeaux élégants.

Nous rappelons à nos lectrices l'adresse de la maison Poivret, 61, rue Montorgueil, si connue pour la bonne qualité de ses chaussures.

La maison Poivret est une maison de gros, qui offre au public un avantage inappréciable, celui de vendre en détail, au même prix que pour la vente en gros. Bien peu de maisons peuvent offrir de pareils avantages.

La chaussure cousue y est vendue au même prix que la chaussure clouée.

La chaussure clouée cause généralement beaucoup de maux de pieds ; elle ne se piole qu'avec effort et par conséquent gêne la marche ; la chaussure cousue n'a point ces inconvénients ; elle est douce aux pieds et se prête à tous les mouvements sans gêner et sans blesser.

La maison Poivret possède un immense assortiment de toutes pointures ; les largeurs y sont graduées sur chaque longueur, ce qui lui permet de chauffer immédiatement les personnes qui généralement ne peuvent trouver à le faire dans d'autres magasins.

La maison Poivret vient de mettre en vente plusieurs genres nouveaux pour la saison d'été, ainsi que des modèles inédits pour enfants de tout âge.

Nos lectrices de Paris sont invitées à visiter les magasins de la rue Montorgueil, 61 ; le catalogue complet sera envoyé franco à toutes celles qui en feront la demande, soit en personne, soit par lettre affranchie, à la maison Poivret.

Il paraît que les indications que nous avons données au sujet des jupons en cretonne de couleur de la maison P. DE PLUMENT (33, rue Vivienne) n'ont pas été assez précises. On semble attendre des détails plus circonstanciés ; la question en vaut la peine, du reste. Il s'agit d'un objet de toilette dont l'utilité n'est pas douteuse, à l'aide duquel on économise un jupon de soie noire, — véritable contre-sens en été, — et qui permet d'utiliser plusieurs polonaises.

Constatons d'abord le soin minutieux qui a présidé à la confection des différentes séries de ces jolis jupons ; le goût des tissus et des garnitures ne le cède non plus en rien à l'excellente forme des modèles et à leur façon très-fine. Quant aux prix, ils sont à la portée de toutes les bourses, depuis 3 fr. 90, 9 fr., 12 fr., jusqu'à 30 fr. et plus.

Le jupon de 3 fr. 90, par exemple, est en cretonne à rayure noire et blanche ; le bas garni d'un volant plissé pris dans le travers de l'étoffe, ce qui donne la rayure dans la largeur. Le jupon de 9 fr., plus avantageux, est en cretonne unie (noire, prune, bleu marine, etc.), avec deux plissés surmontés d'un grand biais. En même étoffe, avec trois volants plissés, un biais, une tête plissée et les bords garnis de lacets blancs, le jupon vaut 11 fr. 50.

Quand on aborde la haute nouveauté fantaisiste, le prix des jupons augmente considérablement ; on arrive tout de suite à 25 fr. Une des séries (la plus chère) comprend une disposition de cretonne unie (couleur bois, prune, noir ou gros bleu) dont les garnitures consistent en groupes de plissés à rayures ombrées, qui s'harmonisent coquettement avec le fond uni. Nous aimons particulièrement un jupon noir garni de jaune ombré. Le jupon breton constitue une autre série fort coquette ; il est fait de cretonne bleue et orné de groupes de plissés lisérés de rouge, entre lesquels se trouvent intercalés de gentilles petites bandes blanches brodées.

Par une attention délicate, M. de Plument s'est amplement approvisionné d'étoffes et de garnitures plissées, afin de pouvoir fournir aux dames qui le désirent les éléments nécessaires pour une polonaise. Beaucoup de femmes seront ravies de pouvoir compléter ainsi, avec le jupon tout fait, un costume ravissant de fraîcheur.

On sait combien autrefois l'art de faire son visage était funeste à la beauté ! Le blanc de cèruse, le sulfure d'antimoine, le sous-nitrate de bismuth, le minium desséchés, ridant l'épiderme, faisant payer quelques heures de beauté par des années de vieillesse anticipée.

M^{me} Sarah Péhix a eu la bonne fortune de trouver la recette pour conserver la jeunesse et perpétuer la beauté. Son eau, sa crème et sa poudre des Fées opèrent une véritable transformation.

L'eau des Fées conserve ou rend à la chevelure sa couleur primitive. La crème des Fées rend à l'épiderme sa fraîcheur, sa pureté ; elle le polit, le lisse, l'assouplit, le satine et fait disparaître la ride.

La poudre des Fées est le complément obligé de la crème ; cette poudre communique au visage une blancheur éblouissante (43, rue Richer).

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le Vin Aroud au quina et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qui incommoderaient un duvet important sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Grand succès : *Radis roses!* mazurka; *Patte de renouveau*, v.

Voici le sommaire musical du numéro du *Journal de Musique* de cette semaine (quatre pages de texte en plus) : *Vieux Caire*, danse orientale (pour piano), musique de Félix David.

Lettre d'un amoureux, paroles et musique de Gustave Nadaud.

Sur la Grève, poésie de Louis Geslin, musique de J. Offenbach.

False n° 3, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



ÉPLIATION DU DERNIER RÉBUS
Chaque homme a son défaut, où sans cesse il revient.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13 quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. ROBES DE VELOURS NOIR ET POLONAISE DE CRÉPE BLANC. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

qui a présidé à la
olis jupons; le goût
non plus en rien à
ur façon très fine.
toutes les bourses,
r. et plus.
est en cretonne à
un volant plissé près
la rayure dans la
ageux, est en cre-
etc.) avec deux
même étoffe, avec
plissée et les bords
fr. 50.
fantaisiste, le prix
on arrive tout de
e) comprend une
le, prune, noir ou
nt en groupes de
ent coquettement
rement un jupon
ton constitue une
cretonne bleue et
ge, entre lesquels
s bandes blanches

ment s'est ample-
ures plissées, afin
freraient les élé-
aucoup de femmes
avec le jupon tout

son visage était
le sulfure d'anti-
dum desséchaient,
heures de beauté

de trouver la ré-
sétuer la beauté.
opèrent une véri-
velure sa couleur

fraicheur, sa pu-
atine et fait dis-
igé de la crème;
ancheur éblouis-

èques, des vieil-
stitutions délica-
principes nutri-
les forces et la
F^{tes} pharmacies.

fames qu'incom-
ou sur les joues
produit, la Pâte
ques-Rousseau,
es, elle est sans
certaine.

e de ve'lours, v.

du Journal de
texte en plus);
o), musique de
ue de Gustave
que de J. Offen
oltaire).

Il revient.

qui Voltaire.



SOMMAIRE

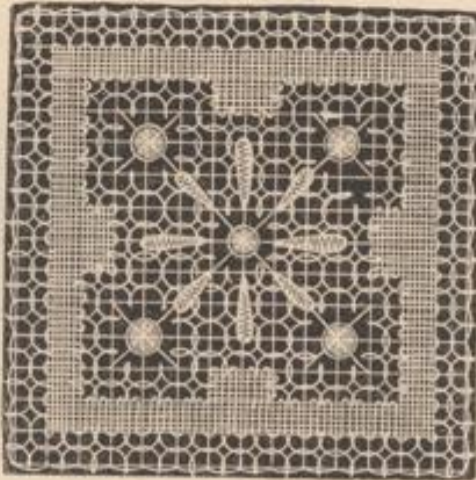
GRAVURES : Robe de velours noir avec polonaise de crêpe blanc. — Douze carrés de broderie sur filet. — Dentelle crochet et miguarles. — Voile de fauteuil (quatre dessins). — Toilette au linge moucheté (devant et dos). — Dix coiffures. — Bébés.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2. Longue robe en velours noir, tout unie, décolletée carrément; manche courtes. Polonaise de crêpe lisse blanc,



3. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



4. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



5. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



6. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



7. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



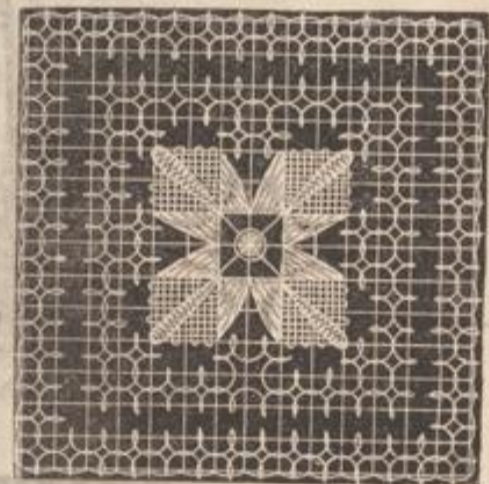
8. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



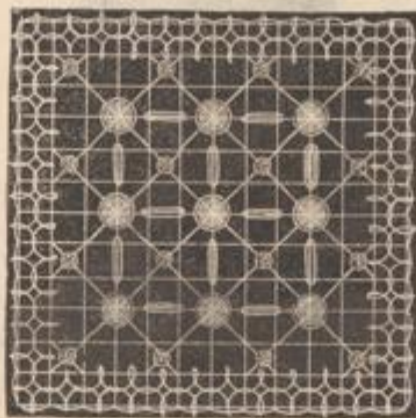
9. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



10. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



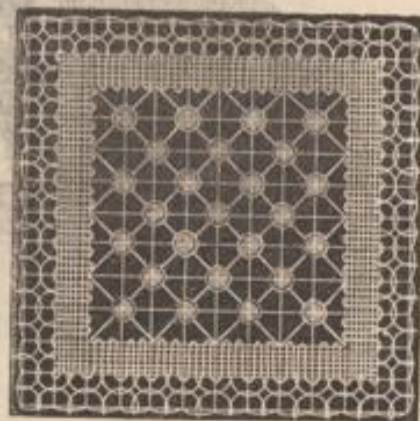
11. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



12. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



13. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



14. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.

SUPPLÉMENTS : Planché coloriée de chapeaux. — Planché de patrons et de broderies.

rayée d'entre deux de valenciennes et ornée de boutons de velours noir. Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

3 à 14. Douze carrés de broderie sur filet. — Dentelle crochet et miguarles. — Voile de fauteuil (quatre dessins). — Toilette au linge moucheté (devant et dos). — Dix coiffures. — Bébés.

15. Dentelle. — Modèle de l'Armée.



15. DENTELLE.

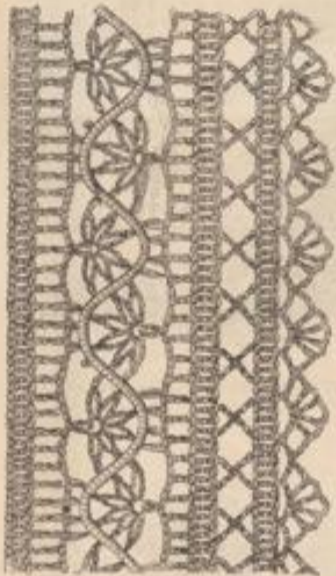
bordure au bas. — man le bas de l'vous avez un t're-deux.

16 à 19. Voile de fauteuil, son ensemble, grandeur. — Le dessin 16 l'ensemble de la de l'autre, car carrés de broderie, reproduits par notre dessin carrés de toile réunis par l'entre, représente le des bord est orné de représentée par le. Tous les motifs de l'entre-deux et de telle sont encas point de feston ornés entre eux par petites festonnées. Le remplissage et des fleurs se des jours Remises les parties mates rait remplacer la bert par du lacance, en suppléments du bord.

20-21. Toilette au linge moucheté (devant et dos). — Tous les détails, plissés, etc. — Longue polonaise sur le côté gauche, se terminant obliquement. Elle est terminée par de petites plissures hautes en bas. Le devant est relevé en largeur et se termine par un tour de biais laissant voir les larges pattes qui se cachent aux plus qu'ils se trouvent derrière, grande dentelle de boutons

3 à 14. Douze carrés brodés sur filet, en broderie dite guipure d'art. — Pour celles de nos abonnées qui ont entrepris des travaux de guipure, voilà, certes, une véritable bonne fortune, car plus les dessins sont variés dans un objet composé de plusieurs carrés, plus ils sont estimés. On peut faire de charmantes choses avec ce travail, en alternant les carrés brodés sur filet avec des bandes ou des carrés de mousseline ou de toile Colbert à fils tirés. On obtiendra ainsi des rideaux de vitrage, des voiles de fauteuil, couvrepiéds, dessus d'édredon, nappes de table, etc., etc. Pour l'explication des points de filet, consultez le n° 87 de la *Revue de la Mode*, paru le 21 août 1873. Le filet pour exécuter les carrés se trouve tout fait dans les magasins d'ouvrages dont nous publions les modèles.

15. Dentelle au crochet et mignardise. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande : Aux Armoiries, 348, rue Saint-Honoré. Cette



15. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

bordure du bas. En supprimant le bas de la dentelle, vous avez un très-joli entre-deux.

16 à 19. Voile de fauteuil, son ensemble et ses détails, grandeur naturelle. — Le dessin 16 représente l'ensemble de ce joli voile de fauteuil, composé de carrés de broderie Richelieu, reproduits en détail par notre dessin 19, et de carrés de toile Colbert, réunis par l'entre-deux que représente le dessin 17. Le bord est orné de la dentelle représentée par le dessin 18. Tous les motifs du carré, de l'entre-deux et de la dentelle sont encadrés d'un point de feston et sont réunis entre eux par des barrettes festonnées à picots. Le remplissage des feuillures et des fleurs se fait avec des jours Renaissance. Pour les parties mates, on pourrait remplacer la toile Colbert par du linceul Renaissance, en supprimant les festons du bord.

20-21. Toilette en lainage moucheté (devant et dos). — Tous les ornements, volants, pattes, revers, plissés, etc., sont bordés de faille de couleur. Longue polonaise tournant sur le côté gauche et revenant obliquement par devant. Elle est boutonnée par de petites pattes du haut en bas. Le côté droit est relevé en larges plis et se termine par un pan retourné laissant voir quatre larges pattes qui le rattachent aux plis qui retombent derrière sur la traîne. Derrière, grande patte ornée de boutons et placée



16. ENSEMBLE DU VOILE DE FAUTEUIL.

dentelle se fait en long. On commence par la partie formant entre-deux avec ondulation de mignardise à milieu; ensuite on fait l'encadrement de chaque côté formé d'un rang de barrettes alternant avec une maille simple et d'un rang de barrettes sans intervalle. Ceci terminé, on fait la



17. ENTRE-DEUX DU VOILE DE FAUTEUIL.

bouter. Cette coiffure a été créée spécialement pour la *Revue de la Mode* par M. Doucet, 2, rue Tronchet.

24. Coiffure journalière pour dame d'un certain âge. — Dents zéphyr se posant facilement en relevant à la chinoise. — Joindre derrière un pont de fris-

au bas de la taille. Jupe de dessous longue et ornée de deux volants plissés. Celui d'en haut est à tête. — Modèle de M^{mes} Rebillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré.

22 et 23. Coiffure de jeune femme vue par devant et de côté. — Bandeaux grecs; deux branches de cheveux attachés par derrière sont ramenés par devant et forment un nœud dont les pointes bouclent. Boucles nouées derrière avec pointes tom-



18. DENTELLE DU VOILE DE FAUTEUIL.

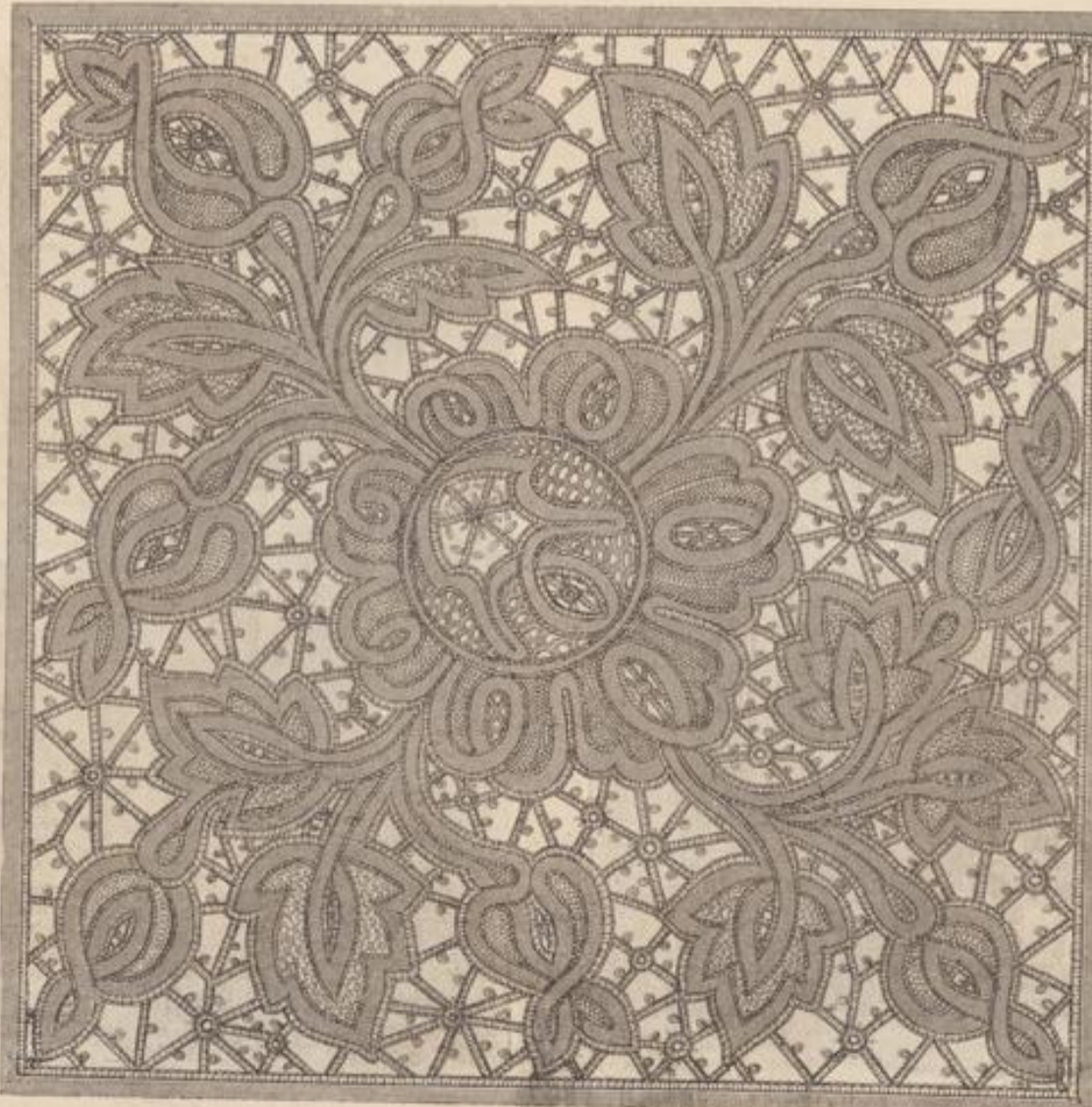
res brisées. — Modèle de M. Gaisard, passage Choiseul.

25. Coiffure d'intérieur. — Cette coiffure, très-simple, est faite avec une paire de berthes en cheveux de 80 centimètres; ces cheveux ondulent naturellement. Trois boucles irrégulières montées sur un petit peigne en écaille avec des renversés; trois ou cinq grosses boucles en écaille complètent la coiffure. Cette coiffure et les suivantes ont été créées spécialement pour la *Revue de la Mode* par l'habile coiffeur, M. Virgile, 24, rue de la Chaussée-d'Antin.

26 et 27. Coiffure de jeune fille vue par devant et de côté. — Cette coiffure s'obtient au moyen de deux nattes entrelacées derrière et d'un huit mou en marteaux pour le dessus de la tête, avec quelques petits cheveux frisés qu'on met sur les bigoudis la veille. — Modèle de M. Virgile.

28. Coiffure d'intérieur. — Prendre une mèche montée sur peigne, de 70 à 80 centimètres, séparer en trois parties; avec le tiers faire une torsade partant de droite à gauche. La seconde partie sert à faire le dessus de tête; la troisième partie de la mèche formera le milieu avec nœuds en marteaux. — Modèle de M. Virgile.

29 et 30. Coiffure de dîner ou soirée, vue par devant et par derrière. — Elle est formée de deux bandeaux avec grosses on-



19. CARRÉ BRODÉ POUR LE VOILE DE FAUTEUIL.

du'ations. Chignon en frisure naturelle, afin de rendre les
 marteaux plus souples; deux mèches ondulées tombent sur
 le cou avec milieu frisé de deux boucles seulement. To-
 quet semblable à la robe avec deux piquets de fleurs. —
 Modèle de M. Virgile.



22. COIFFURE DE JEUNE FEMME (CÔTÉ).



24. COIFFURE POUR DAME D'UN CERTAIN AGE.



23. COIFFURE DE JEUNE FEMME (DEVANT).



20 ET 21. TOILETTE EN LAISAGE NOUCHET (DEVANT ET DOS).



Publié par la Revue

6^e Année N^o 279

Dimanche 6 Mai 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Chapeaux de M^{me} Moreau - Didobury, 23, Boulevard des Capucines.

Parfums et savons de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre.

31. Coiffure de fer
en neige. Chignon n
gement jetée sur l
rière sur les épaules.
lette. — Modèle de
d'Antin.

PLANCHE

1. *Capote Fouillou*
coques de rubans tll



muguet tilleul pâ
de plissé de valet
ture nouée sur le

2. *Chapeau au*
large galon de
plumes noires; pe
frisé tout autour;
une rose de mém

3. *Toque princ*
deux tons; guirle
et herbes tomban
mimosa rattach

4. *Chapeau Se*
de trois choux de

31. Coiffure de femme âgée. — Les cheveux sont frisés en neige. Chignon marteau. Une barbe de dentelle, négligemment jetée sur le sommet de la tête, retombe en arrière sur les épaules. Couronne de fleurs assorties à la toilette. — Modèle de M. Virgile, 24, rue de la Chaussée-d'Antin.

PLANCHE COLORIÉE DE CHAPEAUX

1. Capote Foulloze en paille de riz écrue. — Choux en coques de rubans lilas deux tons, clair et foncé; frange de



25. COIFFURE D'INTÉRIEUR.



28. COIFFURE D'INTÉRIEUR.

muguet lilas pâle, mélangée d'herbes deux tons; dessous de plissé de valenciennes écrue; brides rappelant la garniture nouée sur le côté.

2. Chapeau huguenot en paille de riz noire, garni d'un large galon de soie, trandé de perles de jais; bouquet de plumes noires; petite frange de plumes noires formant bord frisé tout autour; plissé de faille vieux or, se terminant par une rose de même nuance.

3. Toque princesse en faille mimosa, garnie d'une plume deux tons; guirlande formant le bord de la toque en mimosa et herbes tombant en frange sur les cheveux; bouquet de mimosa rattachant la plume et la guirlande.

4. Chapeau Schneider, en paille anglaise blanche, garni de trois choux de rubans de gaze volcan, liséré tout autour



26. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DEVANT).



29. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE (DOS).



31. COIFFURE DE FEMME AGÉE.

de faille même nuance; petit diadème de folle avoine; la passe relevée derrière avec le bouquet de folle avoine noué noué de côté en mêmes rubans.

5. Chapeau Virginie, en paille anglaise, garni d'une pluie de feuillage vert deux tons et de petites fleurs vertes; coques de rubans vert du feuillage; la passe doublée de faille chartreuse.

6. Chapeau Marie Stuart, en paille de riz blanche, garni de plumes blanches rattachées par des choux effeuillés en faille or; guirlande de lilas blanc au milieu du diadème; bouillonne de faille or se posant sur les cheveux. — Modèles de M^{me} Moreau Didsbury, 23, boulevard des Capucines.



27. COIFFURE DE JEUNE FILLE (CÔTÉ).



30. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE (DEVANT).

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Pardessus Régina, patrons 1 à 4. Voir le dessin de ce pardessus dans notre numéro du 29 avril, dessins 7 et 8.

Cuirasse en faille noire, patrons 5 à 10. Voir le dessin de cette cuirasse dans notre numéro du 29 avril, toilette 18.

Robe de chambre, patrons 11 à 15. Voir le dessin de cette robe de chambre dans le numéro du 29 avril, toilettes 9 et 10.

Pour plus de clarté, nous publions les patrons de cette robe de chambre en grandeur naturelle et les mêmes patrons réduits au dixième. Le petit patron au dixième du dos

et du derrière de jupe reproduisent les plis tels qu'ils doivent être disposés une fois montés.

Second côté

N° 1. Entre-deux à broder au feston avec double étoffe en dessous de la feuille et œillets ou pois pour les grappes.
N° 2. Bas de jupon à broder en roses et feston point de rose.

N° 3. Entre-deux à broder en lacet médaillon, toile et lacet Renaissance.

N° 4. Tablier de robe de baptême à exécuter en broderie Richelleu ou Renaissance sur toile Colbert, nansouk, jaconas ou batiste.

N° 5. Dos du corsage, assorti au tablier.

N° 6. Bordure de la robe, laquelle peut se faire détachée du tablier; en tous cas, on rapporterait l'étoffe du corsage de la robe à la ligne droite qui forme pliure.

N° 7. Entre-deux, broderie anglaise, pour bas de pantalon.

N° 8. Feston point de rose.

N° 9. Bordure soutache pour calotte d'homme. Cette bordure peut servir aussi pour robe d'enfant.

N° 10. Rond de la calotte. On peut s'en servir pour dessus de pelote.

N° 11. Feston point de rose pour bas de jupon.

N° 12. Plein pour manches, tabliers d'enfant, bas de tabliers et robes d'enfant.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Coucou, ravenelles, colza, fleurs de beurre, pissenlit, navette, pâle tilleul, fauve avoine, vous régnez sur le monde des têtes féminines. Fioraison légère et peu durable, car déjà le vert semble vouloir vous détrôner. Quelques courageuses jeunes femmes pensent que « tout le monde » portant ces nuances, c'est pour elles le moment juste d'en choisir d'absolument différentes, afin de ne pas enlender cette espèce d'uniforme.

Voilà, du reste, dans notre numéro d'aujourd'hui, une planche colorée de jolis chapeaux, dans la garniture desquels dominent le gros vert, le vert clair, le vert-de-gris et le rouge, le beau rouge, toujours parant et gai.

La maison Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines, à qui nous devons ces modèles, va éditer un nouveau chapeau, en paille fantaisie, dit *montagnard*, pour voyages et bains de mer, du prix de 25 fr. La garniture se compose d'un foulard dit *brise du soir*, avec une aile de grand merle; les bords s'abaissent pour préserver du soleil. Le même chapeau, garni de gaze bayadère noire, avec aile de merle et boutons de roses derrière, vaut 30 fr. Il a encore plus de caractère.

Pour le prix très-raisonnable de 25 francs, M^{me} Moreau-Didsbury édite un chapeau fermé en paille forme capote, la *Parisienne*, avec guirlande de fleurs des champs garnissant le devant, un nœud alsacien en velours noir et brides courtes pour faire petit nœud de côté en faille.

Le talent de M^{me} Moreau-Didsbury est bien connu de nos lectrices. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la planche colorée jointe à notre numéro pour se convaincre qu'une véritable artiste a seule pu créer ces délicieuses coiffures. La maison Moreau-Didsbury est située en plein Paris élégant, presque en face l'Opéra, et cependant ses prix sont fort raisonnables.

Les chapeaux tout noirs sont souvent fort élégants et toujours simples, c'est-à-dire que, dans cette saison intermédiaire, on les porte volontiers égayés de jais bleutés, aux reflets éblouissants, avec de jolies toilettes sombres. Pour mélanger aux guirlandes de fleurs, on fait maintenant des feuillages en caoutchouc d'une finesse, d'un vrai à tromper le botaniste le plus malin. Les plantes grasses sont surtout imitées avec une rare perfection. Il y a entre autres une drôle de petite plante, au feuillage mince comme du gazon, dont on plante volontiers une houpette tombante au milieu du front, où elle se mêle à la frange des cheveux; cela accompagne fort bien certaines figures.

La coiffure est, à mon sens, une des principales parties de la toilette féminine. On ne saurait trop la soigner. Avec une robe modeste et une chevelure artistiquement disposée suivant l'air du visage, on peut paraître beaucoup plus élégante que bien des femmes richement vêtues, mais qui ne sauront pas se coiffer. Ce qu'il y a d'agréable en ce moment, c'est qu'on peut se coiffer un peu comme il plaît, comme il sied à la figure que l'on a, à la nuance des cheveux, car le blond ne doit pas se traiter comme le brun ou le noir aile de corbeau. Les blondes ont le privilège de pouvoir ébouriffer leur toison d'or à discrétion et même à indécision. Les chevelures brunes et noires y mettront plus de ménagement; à elles les tresses moirées, les bandeaux aux reflets d'acier bleu. La généralité des coiffures est encore assez élevée et se compose de nœuds, de marceaux, de boucles soyeuses; quelques-unes dégagent absolument le cou et

laissent frissonner sur la nuque certaines petites mèches folles qui sont très-gentilles; d'autres se terminent par une grosse torsade tombante ou bien par la tresse dite *maguignon*, qui forme masse derrière la tête. Toujours les beaux fronts cachés sous des bandeaux crépés, des franges, ou bien la mèche savamment jetée à droite ou à gauche. Gardez-vous des cheveux en pluie ou des broussailles farouches, c'est l'excès de la mode, ce qui n'est jamais séyant. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que messieurs les artistes, nos maîtres, ne veulent voir, n'admettent que les fronts cachés sous un léger rideau blond ou brun.

Nous envoyons donc à nos abonnées un choix de charmantes coiffures choisies dans les meilleures maisons de Paris. Nous ferons surtout remarquer la coiffure n° 22 et 23, tout à fait inspirée par le divin modèle de la Diane antique.

Nous ne saurions quitter chapeaux et coiffures sans dire un mot des ombrelles, car voici le soleil de mal déjà dangereux pour le teint. On en portera beaucoup de deux genres différents: en soie écrue bordée d'une bande de couleur, avec un nœud de rubans assortis à la bande et retombant sur le haut de l'ombrelle ouverte. Celles-là coûteront 4 fr., 6 fr., 12 fr., 20 fr., suivant la grandeur et la monture. Ensuite il y en a d'un autre genre, mais plus chères et plus élégantes, toutes noires, avec une guirlande de fleurs de soie brodées au plumetis en toutes nuances. Elles sont doublées d'une légère florence rose, bleue, jaune, de manière à bien intercepter les rayons du soleil.

Les premiers jours de mai verront se célébrer plusieurs grands mariages. Je viens justement de voir dans une maison que mes lectrices connaissent bien, chez M^{me} Dubois, rue d'Anjou, 31, toute une série de jolies toilettes pour la future M^{me} d'Ag... Cela vaut la peine d'être noté et décrit. La robe de mariée, en faille blanche, est d'une forme extrêmement simple, mais quelle coupe! La robe de contrat est un nuage de tulle et de faille rose. Puis voilà une délicieuse toilette de visite en sicilienne jaspée gros vert et blanc sur une jupe de faille gros vert délicieusement garnie. Ce n'est pas tout: voilà une très-élégante demi-toilette sultane neigeuse, mélangée grisaille et gros bleu, glacie fleur de tilleul. On ne sait comment expliquer ce fouillis de nuances et de garnitures. Voici encore un ravissant petit mantelet en armure de soie, avec nœud de dentelle et passementerie ajourée. N'oublions pas le classique costume de voyage en laine, bordé de faille, avec petit vêtement assorti. Dans tout cela, rien d'excentrique; une coupe toute parisienne, et des prix... abordables.

Une jolie toilette qui aura un grand succès, c'est une robe d'étoffe de fantaisie claire s'ouvrant sur un tablier-guimpe de soie rose plissé en travers de distance en distance par des fronces fines et serrées. Le bas est terminé par une frange croisée à boules. Le corsage de la robe ne joint qu'à la taille et laisse toute la poitrine dans la guimpe rose frocée. Cela vous a un petit air vénitien d'autrefois tout à fait gracieux. Un bon avis à l'oreille à propos de robes. La mode exige que le vêtement soit très-collant sur les hanches et dessine la ligne, comme dit M. A. Dumas fils, jusqu'au bas de la jambe; la robe dite *princesse* et le fourreau sont on ne peut plus justes. Voilà la saison des étoffes légères, ne laissons pas les couturières tirer trop l'étoffe en arrière avec des galons, ce qui produit souvent un effet disgracieux, surtout si l'on est un peu forte. La robe doit modeler et non dessiner brusquement. Ceci est affaire de goût. Le goût nous a été donné pour choisir ce qui sied et non pour subir le despotisme de la mode.

MARIE DE SAVERNY.

éteintes, de dessins fantastiques. Ce ne sont que fleurs au riche coloris, oiseaux étranges aux ailes constellées, voltigeant sur des branches d'or ou d'argent, à travers un feuillage d'émeraude; on dirait un rêve de sultane traduit sur un tissu magique. Le *peignoir japonais* à traine, comme un manteau de cour, et ouvert de vant, laisse voir l'élégance du juponage. On trouve cette vraie merveille chez M^{me} veuve Jérôme, 10, boulevard Malesherbes, à des prix qui feraient croire que, dans l'extrême Orient, la valeur du crêpe de Chine est nulle et la main-d'œuvre comptée pour rien.

Vous voulez, naturellement, des chapeaux de saison du goût le plus distingué. Allez chez Rosa Decotte, 69, rue Meslay. Là, à peu de frais, vous vous dorrez des chapeaux légers, coquets et câillant jeune. J'appelle particulièrement l'attention sur le *chapeau* 1830. Rosa Decotte a su le moderniser, ce chapeau d'un autre âge, en rit blanc, avec une touffe ondulante de coques faille corail et de plumes blanches. Derrière s'épanouit un bouquet de roses corail en deux tons, entremêlés de réséda. Sur le front, riche tulle illusion, émaillé de roses deux tons, brides faille corail.

Le *chapeau clair de lune* tout scintillant de jais, avec cache-peigne constellé de boutons d'or, est une des plus heureuses inspirations de Marguerite Bénédy. Une frange de jais serpente sur les cheveux comme une bande de lazuli; brides faille bouton d'or.

Capote *reine de mai* en tulle mauve, sur lequel semblent pousser des petits brins d'héliotrope, en trois tons gradués. Bouquet de roses mandarines fixe en algrette, à la hongroise. Le bavot est tout émaillé d'héliotropes.

On ne saurait croire que d'élégance Rosa Decotte dépense pour composer ses charmantes coiffures.

S'il est un grand progrès réalisé au profit de l'économie, c'est bien celui que l'on doit au procédé de teinture des soies en usage à la *Teinturerie européenne*, 20, boulevard Poissonnière.

Grâce à ce système, la femme élégante peut changer de toilette à chaque saison en conservant le même tissu, et les personnes non initiées au mystère se disent avec une naïve admiration: Cette dame est donc bien riche!

C'est qu'avant cette précieuse découverte la soie teinte perdait sa souplesse, son moelleux, son brillant; elle devenait roide et dure comme une toile cirée. La couturière venait à draper ce tissu cassant. La *Teinturerie européenne* est enfin arrivée à trouver l'assouplissage des soies. Les robes, même les plus garnies de volants et bouillonnés, peuvent être teintes sans qu'il soit besoin de les découper. Quelle économie!

Pourquoi laisser tomber vos cheveux et, surtout, pourquoi ne pas chercher à les faire repousser? La Faculté vous prescrit la *Vitaline Steek*. Cet engrais puissant fertilise le crâne le plus aride en nourrissant la racine. Le de me le plus appauvri ne saurait résister à son action énergiquement réparatrice. En Suisse, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, de nombreux rapports ont établi les vertus indéfinissables de la *Vitaline Steek*. — Mais c'est 20 francs le flacon! d'irez-vous. Convenez, madame, que le postiche est beaucoup plus coûteux et vous fait infiniment moins d'honneur qu'une belle chevelure. C'est un sage conseil que celui-ci: pour prévenir la chute des cheveux ou pour y remédier, faites usage de la *Vitaline Steek*. (Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage.)

UNE PARTIE DE PLAISIR EN RUSSIE

Le mari de l'une de nos abonnées, actuellement en Russie, nous envoie ce récit assez piquant d'une soirée dans les jardins d'Iver, près de Moscou:

Nuit magnifique, ciel sans nuage, myriades d'étoiles scintillantes, lune dans son plein, 17 degrés au-dessous de zéro. Telle était la soirée choisie pour notre partie de plaisir. La neige durcie de janvier couvrait la terre; tout favorisait donc le petit voyage de 40 verstes qui devait s'exécuter à l'aide de ces lourds et disgracieux traîneaux appelés *troika*, attelés de trois chevaux tout deux galopant, tandis que celui du milieu ne doit pas cesser de trotter. Nous étions environ quarante-six, tous jeunes, gais, de cœur léger. Ni chaperons, ni mamans, le vilain sexe en majorité; toute la joyeuse compagnie était donc on ne peut mieux disposée à s'amuser. Les plaisanteries se croisaient, les éclats de rire retentissaient dans la grande salle bien chaude, splendide et admirablement éclairée. Valets de pied, femmes de chambre s'empressaient d'apporter bottes fourrées, pelisses, manteaux, fourrures, et enfin toutes les armes nécessaires pour lutter contre le terrible grand ours de Russie: le froid. Le tintement des clochettes, les cris étranges des cochers annonçaient de loin l'approche des *troïkas*. Les voilà, elles arrivent à fond de train; les cris des conducteurs redoublent et se transforment en hurlements violents et prolongés. Je

que fleurs au
sèches, voltu-
vers un feuil-
traduit sur
e, comme un
l'élégance du
M^{me} veuve
qui feraient
du crêpe de
our rien.
le saison du
ste, 69, rue
des chapeaux
culièrement
a su le mo-
blanc, avec
de plumes
roses corail
rnt, roche
brides faible
ais, avec ca-
s plus heu-
frange de
de lucioles;
nel semblent
me gradués.
à la hou-
ste dépense
Économiste,
sinture des
boulevard
changer de
siru, et les
une naïve
de retenue
elle deve-
durière re-
marquée
soles. Les
suillonnés,
décou-re.
out, pour-
culté vous
fertilité le
de me le
nergique-
nagne, en
vertus in-
francs le
stiche est
ns d'hon-
osill que
u pour y
hygiéni-

demandé la raison de ce tapage. On me dit que c'est l'usage des cochers pour exciter les chevaux et rivaliser de vitesse. On peut se figurer l'effet bizarre de ces cris poussés par six de ces indigènes, au milieu de l'air sonore de la nuit.
Une fois bien empaquetés, de façon à rassurer nos excellents hôtes, on s'enlève six dans chaque troïka. Ces véhicules sont généralement loués un jour d'avance pour la circonstance, les chevaux devant être très-frais pour fournir une course longue et rapide. Une fois bien roulés dans nos fourrures, nous avalons d'un trait un bon verre de chartreuse et nous voilà lancés à travers la ville. Le but de notre excursion était de l'autre côté du parc Petrowski, où se trouve un palais d'été d'Alexandre II. Nous allons simplement bon train jusqu'au delà de Tverskoi Vor'a; mais, une fois dans le parc, les chevaux, excités par les cris de leurs conducteurs, volent sans presque toucher la terre. On ne s'imagine pas la sensation étrange et presque surnaturelle que produisent le sentiment de la vitesse, la beauté de la nuit étoilée, le froid intense à travers lequel nous glissons sans en ressentir l'atteinte, et la scène merveilleuse de ce panorama nocturne. On pensait à cette poétique expression de Milton : *Le volé virginal de l'hiver*. Encore 20 verstes à travers les plus charmants environs de Moscou et nous arrivons à notre destination : le jardin d'hiver, où nous attendait, à une heure du matin, un souper préparé dans des salons particuliers.
De ma vie, je n'éprouvai une surprise plus agréable. Jetant nos pellicées pour arranger nos toilettes un peu chiffonnées par notre entassement dans les troïkas, nous nous trouvons dans de splendides salons bien chauffés et brillamment éclairés. On nous sert un excellent souper avec abondance de rostbeef, de perdrix, de caviar, d'huîtres, etc., etc. Les parfums délicieux entraînent par les fenêtres ouvertes. Des vins les plus capiteux circulent à la ronde, et les dames russes en priant avec modération, à mon grand étonnement, je l'avoue. Elles demandèrent surtout de ce thé exquis préparé dans le *samovar* national.
Après le souper, promenade dans les magnifiques jardins, éclairés d'une lumière douce et remplis de fleurs embaumées, épanouies comme dans leur climat naturel. Ici, on voyait une fontaine artistiquement disposée; là, de nombreuses grottes creusées dans le roc et converties en cabi- nets particuliers pour prendre des rafraîchissements. Plus loin, le sommet d'une colline recouverte de plantes grimpan- tes aux parfums odorants avait la même destination.
Ces « jardins d'hiver » russes sont disposés avec un goût infini. C'est le but favori des parties de plaisir de la société russe; mais, comme il est impossible de les consacrer entière- ment à un monde choisi, les femmes de l'aristocratie n'y peuvent aller qu'entourées d'une protection sûre.
Après une promenade d'une heure, nous rentrons dans les salons. On se met au piano, et voilà un petit bal improvisé. Aussi une trop joyeuse société tente d'envahir notre salon; mais elle se retire en riant et en s'excusant. Pour moi, peu dévot à Terpsichore, je m'esquive par la véranda et je cours me nicher dans un tranquille petit bosquet, d'où je compte bien contempler la danse paisiblement et à distance. Mais la quézude goûtée dans ma romanesque soli- tude est bientôt troublée par un groupe d'hommes qui ex- cent, à deux pas, en allemand; ils me paraissent très-pro- fondément versés dans la politique de leur despotique gouvernement. Sans aucun doute, ils ignorent absolument qu'à trois pas de moi, caché derrière des fleurs, un grand diable de mouchard, à la tournure militaire, les écoute de toutes ses oreilles, les yeux braqués sur moi. Peu soucieux d'être compromis dans quelque échauffourée de républi- cains et d'aller peut-être goûter les charmes d'un climat encore plus glacé, je me hâte de rejoindre mes compa- gnons, galement entraînés dans le tourbillon d'une ma- zourka. Plusieurs, cependant, me cherchaient dans le jar- din. Ils reviennent hors d'haleine, disant que la police vient d'arrêter trois messieurs qui causaient tranquillement.
— C'était bien un espion, pensai-je; il m'aura pris pour un collègue, sans cela il m'arrêtait aussi.
On court aux informations; mes amis reviennent en se frottant les mains :
— Tout va bien; on les emmène; ils ne disent rien.
Je me tus prudemment.
De semblables petits incidents arrivent sans doute fré- quemment. On le trouvait tout naturel : c'est dans les mœurs.
A quatre heures du matin, on prend du rhum au citron en guise de coup de l'étrier, et les troïkas nous emportent à fond de train dans l'atmosphère baignée des brillants rayons de la lune. Toujours 17 degrés de froid. Les cochers se taisaient, personne ne parlait, aucun bruit autre que les clochettes des rapides chevaux. Le vent était tombé, et on glissait entre les branches chargées d'une neige diamantée.
— Arrivés au logis, on nous offre du café brûlant, dans la grande salle de réception, et l'on distribue aux cochers des troïkas quelques pintes de vodka, liqueur de feu, qu'il avaient comme de l'eau.
Le souvenir agréable de cette partie de plaisir a toujours été singulièrement gâté pour moi par celui de ces trois pau- vres malheureux qui s'étaient avisés d'émettre des opinions républicaines trop près des bosquets de plantes rares où

flourit l'espionnage; à cette heure, sans doute, ils le re- grettent amèrement dans les stoppes glacées de la Sibérie.
Partis à dix heures du soir, nous étions dans nos bons lits chauds à cinq heures du matin.
M. DE S.
LE JAUNE
Nous avons, dans un de nos derniers Courriers de la Mode, dit notre impression très-sincère au sujet de la cou- leur jaune, aujourd'hui si en faveur. Voici un petit article humoristique, recueilli dans le *Moniteur universel*, article qui nous paraît tout à fait de circonstance et qui vient à l'appui de notre opinion :
« Une de nos lectrices de province nous écrit pour nous demander quelques détails sur le jaune dont les Parisiennes font depuis un mois un si grand usage pour l'agrément de leurs toilettes.
Ce n'est point la première fois que le jaune est adopté par la mode. Cette couleur était la nuance favorite des Athéniennes; mais, aujourd'hui, le jaune adopté par les femmes n'est ni le jaune d'or, ni le jaune paille, ni le jaune safran, ni le jaune isabelle, ni aucun des jaunes vrais : — c'est le jaune mandarine.
Il a été inventé — sans préméditation d'ailleurs — par un grand teinturier de France.
Voici en quelles circonstances :
Cet industriel, par une erreur de proportion, ayant man- qué son jaune, se trouva ainsi en possession d'une assez grande quantité de soieries ainsi teintes qui lui furent lais- sées pour compte.
Le commerçant eut l'ingénieuse idée d'envoyer des agents à Paris pour s'entendre avec les faiseurs en renom, afin d'écouler sa marchandise. Quelques élégantes se laissèrent habiller, coiffer de cette couleur; la foule les imita, et dès lors les rubans, les fleurs, les étoffes de laine furent teints en jaune mandarine.
On fait maintenant des oranges, grosseur naturelle, pour les parures des chapeaux. Dimanche, aux courses du bois de Boulogne, la pelouse de Longchamps était piquée de points jaunes sur tout l'espace réservé aux équipages.
Des mandarines, on passe maintenant aux légumes.
Les radis sont très en faveur.
Et les couturières dient à leurs clientes, en étalant de- vant elles des boîtes de carottes nouvelles :
— Voilà ce que nous avons de plus nouveau. C'est de très-bon goût et du meilleur effet.
Jeudi de l'autre semaine, à Saint-Clotilde, on célébrait un mariage.
La fiancée avait une couronne de fil sur d'orange; — les invités des mandarines. »
L'IDOLE
(Suite)
Il n'était que loyal et plein d'amour, et il respectait ce qu'il aimait.
Les petits magots ajouteront :
« Ne pouvait-il écrire un vrai billet qu'il aurait mis sous ces feuilles? »
Certes, il le pouvait, mais ne le voulait point. Pourtant il s'éloignait avec une pensée de regret et de crainte bien naturelle :
— A-t-elle seulement pris garde à moi? se demandait-il.
Il croyait ne pas être passé inaperçu de Myriam dans le voyage de Suisse; mais ce n'était qu'une espérance. Si elle se souvenait de lui, *Genève* dirait tout; rien, si elle ne l'avait pas remarqué.
Maxence de Briey regagna Vannes dans le maigre équi- page qui l'avait amené la veille, une simple carriole. Il fit douze heures en huit heures avec trois haltes. Il traver- sait de grandes chênaies, puis la lande sous son manteau d'étoiles que le vent entrecroiquait avec des bruits d'armes et des cliquetis de fer. Plus loin, la lande éternelle quitta cette rude parure pour une autre moins sombre; la bruyère courait au flanc des coteaux qu'elle couvrait des longs plis de sa robe traînante aux chaudes couleurs. Un ciel bas, chargé de nuées aux formes étranges, pesait sur cette belle et triste terre : c'était une autre campagne sauvage, le paysage céleste au-dessus de ce site désolé; tous deux, parfois, sem- blaient se rejoindre.
Çà et là s'ouvraient à droite des vallées profondes, et le voyageur, à leur extrémité, apercevait alors comme une

nappe de lumière diffuse et argentée : c'était le ciel encore se confondant avec la mer. L'ombre tombait quand il arriva enfin à Vannes, et dans les premières rues étroites et si- nueuses de la vieille ville, plus noire encore que la lande, ce n'était déjà plus le soir, mais la nuit. Il mit pied à terre chez le loueur de la carriole, et, laissant derrière lui le fau- bourg avec ses masures couvertes de chaume, il joignit un quartier moins pauvre. Là, sur une petite place, entre une belle église à demi-ruinée et de curieuses maisons de bois, s'élevait un vaste hôtel construit au dernier siècle. Il était illuminé comme pour une réception extraordinaire : il contenait des hôtes que l'on fêtait.
C'était l'hôtel du marquis de Verticilles, l'un des plus pro- ches parents du maître de Kernovenoy, et Maxence, tout bas, se dit : « Elle est là! »
Une min, en ce moment, s'abattit sur son épaule :
— Il paraît que l'on dansera là-haut; mais on n'a point pensé à nous, lui dit une voix railleuse; nous ne serons pas de la fête... Ça, vraiment, avez-vous fait bonne route... *mon fils?*
— Est-ce l'heure du badinage, commandant?...
— Je ne suis plus commandant, je suis M. Humbert tout court; un heureux homme qui, par l'effet d'un miracle, s'est trouvé subitement le père d'un superbe cavalier de vingt-huit ans. Un enfant tout venant...
— Ce subterfuge est-il suffisant? interrompit encore M. de Briey. Ne craignez-vous pas que M. de Kernovenoy ne le démêle bientôt sans peine?
— Point. Il sait que je n'ai qu'une fille; il croira qu'un autre Humbert a eu la fantaisie d'habiter Vannes. C'est le droit de tous les Humbert, et, d'ailleurs, Kernovenoy est à deux lieues d'ici... Allez! toutes nos mesures ont été bien prises, et il m'est permis, apparemment, de m'en attribuer l'honneur. Quant à vous, que vous avez peu d'imagination pour un amoureux!
— Certes, dit Maxence, je sais que je vous dois...
— Le mémoire sera long... Là, franchement, qui a eu l'idée de précéder les voyageurs, comme d'anciens maré- chaux des logis courant devant des personnes royales? Et qu'auriez-vous fait si vous étiez tombé tout seul à Vannes? Oh! vous n'eussiez point manqué d'aller vous loger à l'hô- tel, sous votre véritable nom... Parbleu! j'entends d'ici les propos dans la ville : « A l'hôtel des Trois-Licornes, il y a un comte... » Et le j'ai comte! Si bien que le baron Hector eût été tout de suite averti à son passage, et vous au- riez vu arriver chez vous deux de ses amis, chargés de sa- bres et d'épées, de pistolets et d'espingoles. Pris en flagrant délit de poursuite offensive, le moyen de ne pas vous hat- tre?... Oh! oh! qu'avons-nous fait de feu notre courage de cavalier, mon bon ami?... On dirait que votre bras tremble sous ma main... Je sais bien que vous aimeriez mieux vous mesurer avec toute une armée qu'avec ce père...
— Je vous en prie, éloignons-nous, répliqua vivement M. de Briey. Le baron pourrait descendre et traverser cette place...
— La prudence est une belle chose. Je me rends pour- tant à votre avis, bien qu'il ne soit pas logique. Que nous disent là-haut toutes ces lumières? d'espérer. A-t-on ja- mais vu les navigateurs tourner le dos au phare qui brille?
Le jeune homme, cette fois, ne répondit point, et, marchant le premier, s'engagea de nouveau dans le dédale des rues. Le commandant Humbert le suivait en grognant :
— Parbleu! faut-il que je vous aime et que j'aie aimé votre père, votre vrai père? Ah! l'aimable ville avec ses pavés pointus, ses chemins plus étroits que celui du para- dis, et ses maisons de bois!...
Il calomniait au moins celle où ils entrèrent tous les deux : elle n'avait qu'un seul étage; mais elle était tout en granit. On pouvait dire qu'elle avait été construite avec les entrailles du sol national. Aussi passait-elle pour une belle maison, et jamais sa renommée n'avait été mieux jus- tifiée que depuis la fin de la semaine précédente, deux étrangers étant arrivés à Vannes, l'ayant vue, l'ayant louée, meublée comme par enchantement, et rajoué des greniers aux caves en un seul jour, sans oublier la toilette du jardin.
Il n'était pas petit, ce jardin, mais serré de trois côtés entre de hautes maisons coniques et biscornues, avec leurs pignons dentelés et leurs toits en capuchon; il aurait étouffé si l'air, et même le soleil, quand ce ciel gris se dé- ridait, n'y étaient entrés largement par le quatrième côté qui était justement le midi. Là, point de murs jaloux ni de grands pans de bois, incommodes autant que pittoresques, mais l'espace, un pré ou plutôt un verger, car l'herbe y pou- sait sous des arbres à fruits; au bout, une route, avec la lande en perspective, et plus loin, si l'on tournait un peu les yeux vers le sud-ouest, la brume flottante et diaphane, l'haleine des flots, les clois de mer.
Et cette haleine humide arrivait là, comme parlait sur ces côtes, tiède et presque méridionale, si bien qu'à la fa- çade postérieure de la maison qui regardait l'espace ou- vert, montait en espaler un grenadier magnifique, alors chargé de ses fleurs éclatantes. Les allées du jardin, droites et monotones, — car ce n'était proprement qu'un pota- ger, — étaient bordées d'arbusiers et de myrtes; un mas-

sif épais de figuiers croissait à l'angle du mur, au bord de la petite prairie. A la vérité, il faisait nuit, ce qui cachait aux yeux de Maxence les beautés de cette retraite qu'il aimait déjà comme un lieu où l'on rêve. Il chercha le commandant à ses côtés et ne l'y trouva plus. Mais la même voix moqueuse qui l'avait interpellé par surprise sur la petite place, sortit de dessous les figuiers.

Le commandant avait adopté ce coin obscur; peut-être se plaisait-il à l'odeur âcre et pénétrante qui se dégage de ces larges feuilles à l'aspect métallique. Peut-être y trouvait-il seulement une bonne occasion d'exercer son humeur, rien moins que patiente d'ordinaire, en se défendant, comme il pouvait, mais toujours assez mal, contre la chute incessante des fruits qui se détachaient des branches. On entendait un léger frôlement dans le feuillage serré, puis la figue qui tombait aux pieds de l'hôte du coin sombre, quelquefois sur son chapeau, et le commandant qui tressaillait. L'incident se renouvela tout juste à l'instant où il se préparait à redonner l'assaut à son compagnon et introduisit dans l'attaque quelques incidences assez plaisantes.

— Ainsi vous avez fait... Morbleu! maudite figue stupide!... Vous avez fait le pèlerinage... Je l'ai reçue sur la tête... Vous avez visité le palais enchanté de la princesse... Voilà mon chapeau gâté!... Cette visite, enfin, vaut-elle les douze lieues qu'elle vous a coûtées?... Je ne pouvais vous tenir en repos depuis deux jours... Vous n'avez plus qu'une envie, c'était de connaître le lieu où va respirer la jeune fée. Eh! je l'ai dit au baron Hector, que vous étiez romanesque, et il n'a pas eu de peine à me croire... Cela n'a point, d'ailleurs, avancé vos affaires. Quant à la fée, je suis bien sûr que vous ne lui aurez laissé aucune trace sensible de votre passage.

— Vous en êtes sûr? s'écria Maxence triomphant. Eh bien, vous vous trompez.

Il raconta naïvement l'adresse qu'il avait employée pour écarter un moment son guide dans les jardins de Kernovenoy, et l'audace qu'il avait eue de cacher sous les feuilles du grand jasmin le billet ne portant qu'un mot: Genève.

Le commandant avait grande envie de rire, mais il se fit violence pour demeurer, au contraire, tout à fait sérieux.

— Vous voilà passé maître en intrigues galantes, mon fils, dit-il; vous êtes vraiment un roué!

Maxence conçut un léger dépit de cette moquerie et ne répondit point. Le plus profond silence régna dans le berceau. Les figues continuèrent à tomber, le jeune homme à songer, et le commandant aussi, mais d'une façon bien différente. Tout à coup, il se leva.

— Vous me quittez? demanda le jeune homme.

— Je vais faire un tour vers la petite place, du côté de l'hôtel de Vertelles.

Maxence était déjà debout.

— Non point, s'il vous plaît! dit le vieil officier. Je n'ai pas besoin de vous; j'irai seul. Vous n'auriez qu'à faire ce que vous avez fait à Kernovenoy, à semer de petits papiers entre les pavés!

V

Déjà le commandant avait oublié le chemin de l'hôtel; mais le bruit des violons arrivait à son oreille et le guida:

— Voilà, se disait-il galement, ce qui s'appelle marcher au canon!

Mais l'harmonie est trompeuse. Deux routes se présentaient devant lui comme les deux pointes d'une fourche, instrument diabolique; il se trompa de pointe. Les deux rues, heureusement, aboutissaient à la petite place qu'il cherchait. Celle qu'il suivit décrivait seulement d'interminables méandres entre deux grands murs, çà et là percés de larges portes surmontées de croix, indiquant des maisons religieuses. L'herbe ne se contentait pas d'y pousser, elle y murissait entre les pierres, et le promeneur trébucha contre une touffe de hautes graminées qui se couronnaient d'épis, de vrais épis comme en plein champ. Il sourit encore; il aurait assez aimé, pour son propre compte, la victoire de Maxence de Brier sur l'opiniâtreté du baron de Kernovenoy, car il s'accommodait de cette rude province, et méditant un peu d'y finir sa vie, il n'aurait pas été fâché d'y avoir de jeunes amis pour l'embellir.

— Quand je pense, grommelait-il, que j'avais cru me retirer du monde, et que j'habitais Genève, qui est justement une des auberges du monde!

Mais ces deux grandes murailles aveugles inspiraient, malgré lui, au commandant Lambert, des pensées superstitieuses; elles semblaient être l'image de ses projets dont l'accomplissement se perdait dans les ténèbres.

Enfin, les sons de l'orchestre devinrent plus prochains. Le marcheur arriva sur la petite place éclairée par la lumière que projetait le bal et qui sortait à flots des fenêtres entr'ouvertes de l'hôtel de Vertelles; il se mit en devoir d'examiner le logis.

En regard de l'église ruinée, parmi les maisons de bois, cette riche demeure ne produisait pas un petit contraste! L'hôtel avait été construit à cette époque charmante où l'art français, s'inspirant de la grâce familière et de la coquetterie des moines, osa rompre avec les sévérités de la ligne

et inaugura les séductions de la courbe. C'était le parfait modèle de l'art civil au dernier siècle. Plus de raideurs, plus d'angles, partout les reflements onduleux, les ronds caressants et, pour tout dire, le style Louis XV. Cette riante merveille avait été l'œuvre de l'aïeul du marquis actuel, âgé lui-même de près de quatre-vingt ans. La décoration intérieure et les salons étaient célèbres dans la province, et les panneaux en avaient été reproduits par la gravure. On en avait même composé un album qui figurait dans tous les châteaux. Le commandant ne savait point cela, mais il le devina; et peut-être, en un autre moment, n'aurait-il pas fait difficulté de rendre justice à cette famille qui semblait avoir le privilège du goût et l'amour de l'art. A Kernovenoy, le baron Hector avait renouvelé les jardins de Sémiramis; à Vannes, en pleine terre sauvage, un Vertelles avait importé le rococo.

Mais déjà les pensées du vieil officier n'appartenaient plus à l'architecture. Ses yeux se fixèrent sur un objet qui le dérouterait singulièrement. Cet objet, c'était un factionnaire montant sa garde au pied de la maison.

Pourquoi ce factionnaire? Il n'était point là pour le maître du logis. On est encore primitif, et l'on y respecte fort la vieilllesse, mais pas au point de lui rendre les honneurs militaires.

(A suivre.)

PAUL FERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Potage gras aux petits pains perlés.
- Côtelettes d'agneau sur purée de pois verts.
- Langoustes à la broche.
- Rôti de porc frais.
- Morilles au beurre.
- Gâteau d'amandes.
- Dessert.

Langoustes à la broche. — On prend deux langoustes vivantes, que l'on place, étendues dans toute leur longueur, la tête de l'une contre la queue de l'autre; on les attache solidement de manière à former une sorte de boudin bien ficelé. Cela fait, on les embroche, après avoir enduit la carapace de beurre frais. On fait rôti à feu vif jusqu'à ce que la carapace se fendille et craque. Débroschez, servez chaud, avec une sauce aux crevettes très-relevée.

Avril et mai sont la saison où les pluies chaudes font sortir la morille de terre. Ce champignon, d'un fumet exquis, doit être soigneusement visité et lavé pour en déloger tout ce qui peut occuper les mille anfractuosités du chapeau. On les coupe en deux ou en quatre et on les fait vivement sauter dans le beurre frais, avec un peu de sel. Il est préférable de les choisir grises et pas trop grosses.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

En vain les années s'accroissent sur votre tête, en vain la maturité vous guette au passage, votre beauté ne connaît plus de déclin, la ride ne trouve plus où mettre sa marque indiscrète sur votre front, si vous avez recours à la *Parfumerie précieuse* au goudron.

Le goudron affirme aujourd'hui ses droits en cosmétique tout aussi bien qu'en thérapeutique. M. Bleuse-Hadancourt, conservant au goudron de Norvège ses principes balsamiques et toniques, tout en lui enlevant sa nature visqueuse et son odeur nauséabonde, a composé la *Parfumerie précieuse* dont voici les principales préparations:

L'eau de toilette au goudron de Norvège, qui assainit les chairs, leur donne une appétissante fraîcheur; la ride, les efflorescences, les tons bistres cèdent à son action réparatrice. La *crème*, à même base, fixe la jeunesse que les années font sauter si rapidement; la *poudre* recouvre instantanément le visage d'une blancheur diaphane et donne au teint un éclat priantier; le *savon*, doux et émollient, rafraîchit l'épiderme échauffé; l'*huile* et la *pommade* à base de goudron et de quinquina arrêtent la chute des cheveux et fécondent le derme capillaire; les *gouttes précieuses* neutralisent la carie, raffermissent les gencives, purifient l'haleine.

Avec les préparations de M. Bleuse-Hadancourt (64, rue Réaumur), jamais axiome ne fut plus vrai: la beauté procède de la santé.

En fait de machines à coudre, ce n'est pas la variété qui manque; il en pleut! Mais la *Silencieuse* est la seule dont les progrès successifs soient arrivés à la perfection. Sa navette ronde établit le point de couture sans envers, tandis que les autres machines produisent un point de piqure d'un côté de l'étoffe et une chaîne de l'autre. Ce procédé imparfait n'offre aucune solidité.

Le nouvel appareil de tension chimérique de la *Silencieuse* réduit le travail à sa plus simple expression, puisque le réglage du fil s'obtient de lui-même, sans auxiliaire extérieur. De là cette souple élasticité de la couture. Le mouvement

de la *Silencieuse*, aussi doux que rapide, ne peut ni boucler ni rompre le fil.

En outre, le point ne varie jamais, soit que l'on passe sur toutes les coutures croisées ou que l'on travaille plus ou moins vite.

Il serait trop long d'énumérer toutes les additions intelligentes apportées en ces dernières années à la *Silencieuse* et qui lui ont valu plusieurs médailles d'or. Tous les systèmes ont usuré son nom; aussi, pour éviter les déceptions, il faut s'adresser aux inventions modernes, 43, rue Richelieu. Ni dépôt: ni succursale.

Nous avons recommandé à nos lectrices le *vin Mariani*. Voici, à l'appui de notre opinion, ce qu'on lisait dans la *Liberté* de samedi dernier:

« M^{lle} de Reszké vient hier soir, dans le rôle de Sita du *Roi de Lahore*, d'obtenir un nouveau succès, dont une grippe lâcheuse avait un moment failli la priver. Grâce au docteur Ch. Fauvel et au traitement par le *vin Mariani* à la coca, qu'il lui a fait suivre, M^{lle} de Reszké a supporté vaillamment toutes les fatigues des répétitions, bien qu'elle n'ait cessé d'y chanter à pleine voix, et c'est aussi avec le même auxiliaire qu'il a triomphé en huit jours de la grippe, effroi de M. Halanzier et de M. Massenet. »

N'oubliez donc pas, chères lectrices, l'adresse de la pharmacie Mariani, 41, boulevard Haussmann.

La démonstration gratuite, que M. VIGIEN offre de l'*Eau Figaro* (en 2 jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lecteurs de s'en rendre compte, *boulevard Bonne-Nouvelle, 1*, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud* au Quina et aux principes nutritifs de la Viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix: 5 fr. Ph^{ie} Aroud, à Lyon. (Dans toutes les pharmacies.)

Les dames de la province et de l'étranger qui désireraient avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébillat et Dussol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer corsage et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J.-Rousseau.

Nous engageons nos lecteurs qui veulent souscrire aux émissions, à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Fraises au Champagne, piano, chant, orchestre, font fureur.

Voici le sommaire musical du numéro du *Journal de Musique* du 28 avril (quatre pages de texte en plus):

- Vieux Caire, danse orientale (pour piano), musique de Felicien David.
- Lettre d'un amoureux, paroles et musique de Gustave Nadaud.
- Sur la Grèce, poésie de Louis Geslin, musique de J. Offenbach.
- Faise n° 3, musique de Weber.

Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Tel voudrait être soldat, à qui le soldat porte envie.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13 quai Voltaire



REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. PEIGNOIR EN MOUSSELINE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

est ni boucler
l'on passe sur
aille plus ou
ditions intel-
la Silésienne
Tous les sys-
ter les décep-
ernes, 43, rue

vis Marini,
hsalt dans la

de de Sita du
ont une grippe
ce au docteur
ni à la coca,
é vaillamment
elle n'ait cessé
le même auxi-
lippe, effroi de

se de la har-

uxra offre de
du résultat de
Intelligence,
e genre. Patis-
ons a nos le-
ne-Nouvelle, t,
nger.

panvrissement
s spécialement
aux principes
le sang. Prix :
harmacies.)

qui désireraient
rité s'adresser
Honoré, Paris,
d'échantillons.

recommandons
il qui offre une
-J.-Rousseau.

et soucrire aux
paigne, Journal
cieusement les
urse. Envoi de

tre, font fureur.

du Journal de
en plus):
o), musique de
ue de Gustave
que de J. Offen

fol'aire).

oir

SUS
porte envie.

3 qui Voltair-

SOMMAIRE

GRAVURES : Peignoir en mousseline (devant et dos). — Sept chaus- sures de dames. — Tabouret de pied. — Chauffeuse. — Table basse. — Table. — Encoignure. — Psyché. — Dentelle crochet et la- cet Renaissance. — Dessin au crochet pour couvre-pieds. — Deux bandes point russe et lacé. — Médillon. — Entre-deux en trivolté. — Entre-deux en broderie russe. — Robe forme prin-



3. SOULIER ÉLÉGANT.

cesse (devant et dos). — Éléante toilette (devant et dos). — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Peignoir très élégant en mousseline crêpe, lisse. — La traîne est formée par deux bouillons qui partent de l'encolure et se terminent au bas de la robe en s'élargissant. Tout le tour du peignoir dans le bas est garni d'un volant plissé, rehaussé de malines et surmonté d'une haute bande brodée. Le devant est garni d'entre-deux en long et de petits volants rehaussés d'une haute maline. Ce peignoir très-riche, qui peut se mettre comme robe de dîner, est de 350 francs. — Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

3. Soulier élégant en chevreau noir, orné de piqûres en soie blanche et d'un quadrillé à jours également piqué de blanc; talon



14. CHAUFFEUR.



13. ÉTAGÈRE D'ENCOIGNURE.



6. MULE.



4. BOTTINE EN CUIR MORDORÉ.



5. BOTTINE EN CHEVREAU.



9. SOULIER EN CHEVREAU.

Louis XV; élastiques sur les côtés.

4. Bottine en cuir mordoré, à barrettes devant et lacée sur le côté; piqûres blanches; talon Louis XV.

5. Bottine en chevreau glacé, ornée de piqûres blanches; talon Louis XV.

6. Mule en cuir mordoré,



10. TABOURET DE PIED.



8. SOULIER EN CHEVREAU.

7. Soulier à barrettes en cuir mordoré; chaque barrette est ornée d'une rosace en acier; talon Louis XV.

8. Soulier en chevreau noir, orné d'un nœud de faille noire entouré de guipure blanche; talon Louis XV piqué de blanc.

9. Soulier en chevreau noir, orné d'un gros nœud de faille noire; haut talon Louis XV avec plâtres d'anches.

10 à 15. Ameublement. — Un certain nombre de lectrices nous ont prié de publier de temps à autre des modèles d'ameublement. Voici plusieurs gracieux modèles de meubles d'une haute nouveauté, que nous avons fait dessiner dans les magasins de MM. Combe-Billet et G. Cael, rue Neuve-des-Capucines, 20.



7. SOULIER A BARRETTE.

N° 10. Tabouret de pied, en velours de soie, traversé par une bande de tapisserie.

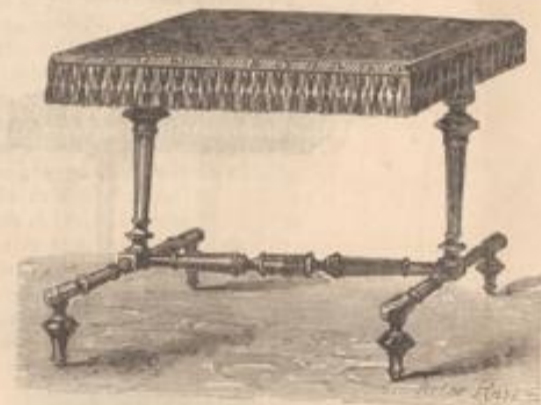
N° 11. Petite table cardinal, en velours de Gènes, garnie de passementerie.

N° 12. Petite table anglaise basse, les pieds sont dorés; le dessus est recouvert de velours frappé vert olive et garni d'une passementerie assortie.

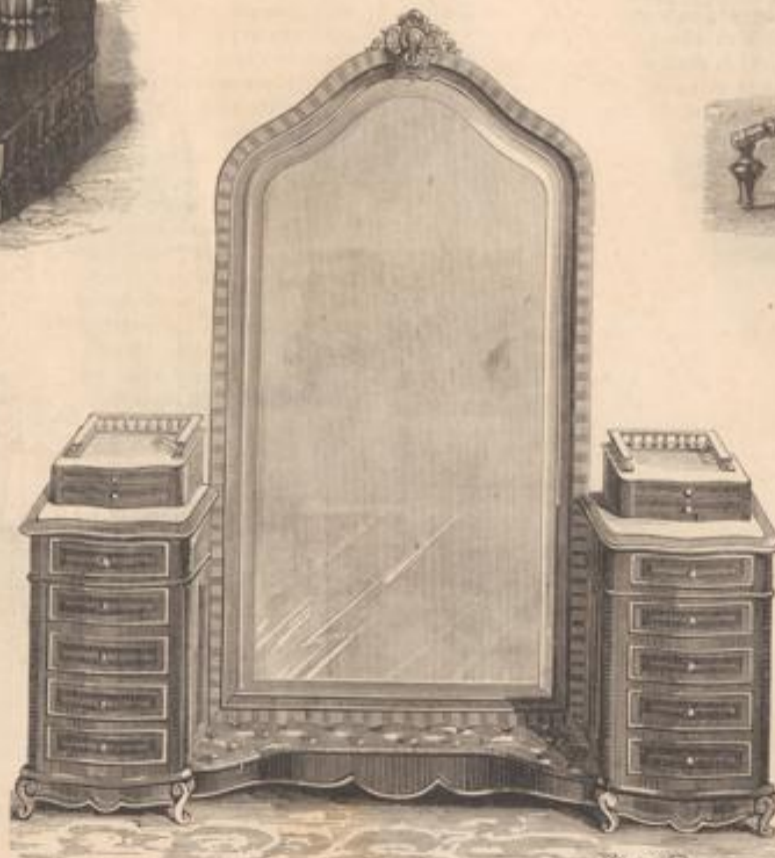
N° 13. Étagère d'encoignure, en velours de soie ramatois; les pieds sont garnis de même. Garniture en passementerie.

N° 14. Chauffeuse basse, en lamas broché et velours de soie.

N° 15. Toilette Psyché, en bois de rose et amaranthe; les tablettes sont en marbre blanc.



12. PETITE TABLE ANGLAISE.



15. TOILETTE PSYCHÉ.



11. PETITE TABLE CARDINAL.

16. Dentelle naissance. — Cabrio, 52, rue de la Harpe. Cette jolie dentelle, d'estimable bord les roses, est terminée par une telle, ensuite deux, composés repliés sur lui-même le dessin, au-dessus de chaque dentelle terminée par un petit grillage orné de piquets clair qu'il suffit de terminer pour ré-

17. Dessin pour couvre-pied, en velours de soie, etc. — Cabrio. Ce dessin est fait en rang à l'envers, son crochet de la précédente et les bords. Les feuilles de la dentelle à trois dessins, se suivent sur les rangs. Pour former les bords, il faut dans la maille rang. Les bords

18 et 19. Deux modèles de dentelle, plus clair, ou d'



16. Dentelle, crochet et lacet Renaissance. — Modèle de la maison Cablin, 52, rue de Rambuteau. — Cette jolie dentelle se fait en trois parties, c'est-à-dire que l'on fait d'abord les roses pour le bas de la dentelle, ensuite la tête formant entre-deux, composé de lacet Renaissance replié sur lui-même, comme l'indique le dessin, avec encadrement en crochet de chaque côté. Ces deux parties terminées, on les réunit par un petit grillage au point de chaînette, ornée de picots. Notre dessin est si clair qu'il suffit de le copier exactement pour réunir la dentelle.



16. DENTELLE CROCHET ET LACET RENAISSANCE.

17. Dessin courant au crochet pour couvre-pieds, dessus d'édredon, voiles de fauteuil, nappe de toilette, etc. — Modèle de la maison Cablin. Ce beau travail se fait au crochet à côtes. Pour obtenir les côtes, on fait un rang à l'endroit et un rang à l'envers, en piquant toujours son crochet derrière le point du rang précédent et faisant des mailles doubles. Les feuilles mates et les grandes feuilles à jours, composant notre dessin, se font séparément; ensuite on les réunit par une chaînette. Pour former la nervure des feuilles mates, il faudra faire trois mailles dans la maille du milieu de chaque rang. Les bords des grandes feuilles sont ornés de picots.

18 et 19. Deux bandes à broder au point russe avec application de lacet. Pour ces deux modèles, on emploie du cachemire ou du drap sur lequel on coud un lacet de ton plus clair, ou de couleur tranchante, qu'on recouvre de broderie au point russe. Ce genre

bordé de franges rouges, dite frange espagnole; la jupe, en faille gris-violet, est ornée, devant, d'une large bande en biais posée à plat; derrière, la traîne est formée par le même ornement, disposé en larges plis et surmonté d'un volant léger bordé de biais en faille rouge; aux manches, très-justes, et aux épaules, petit biais en faille rouge. — Cette toilette sort de la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

de travail est très-facile à faire et demande peu de temps.

20. Entre-deux en frivolité. — Cet entre-deux convient pour objets de lingerie, robe d'enfant, tabliers, etc. Nous avons publié une explication détaillée de la manière de faire la frivolité dans le n° 9 de la Revue de la Mode, paru le 3 mars 1872.

21. Entre-deux, broderie russe sur drap, cachemire ou toute autre étoffe. — Aujourd'hui que la mode est aux galons brodés, on pourrait, avec notre modèle, se faire une jolie garniture de costume en faisant la broderie ton sur ton, par exemple deux bleus, deux verts, deux marrons, etc., etc.

22. Petit médaillon, à broder au plumetis sur cachemire ou soie, avec encadrement à dents en application d'une autre couleur.

23-24. Robe forme princesse en aïmage ou en faille gris-violet, boutonnée jusqu'en bas et drapée derrière de manière à ce que les pièces du dos, prolongées, s'entr'ouvrent en éventail pour retomber sur la traîne. Le tour de la robe de dessus est



17. DESSIN AU CROCHET POUR COUVRE-PIEDS, DESSUS D'ÉDREDON, ETC.

talons Louis XV
ivantes nous ont
oré, 334.

aque barrette est
de faille noire
piqué de blanc.

noir, orné d'un
re; haut talon
oches.

Un certain
ont prié de pe
s modèles d'a
s gracieux mo
nité nouveauté,
ous avons fait
r dans les ma
de MM. Com
let et G. Coel
ave-des-Capuc

Tabouret de
en velours de
aversé par une
de tapisserie.
Petite table
en velours
es, garnie de
interie.
Petite table
bisse; les
frappé voit

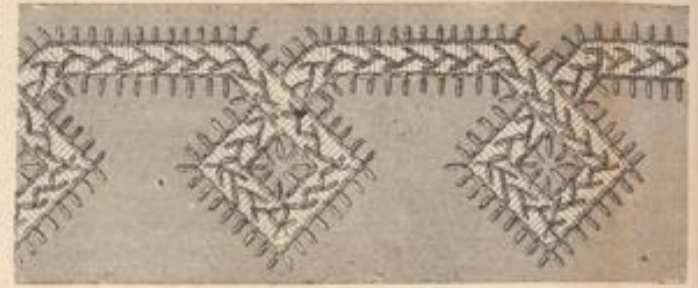
eramôisi; les
de.
de soie.
anche; les ta-



18. BANDE, POINT RUSSE ET LACET.

plissé de faille violette. Bandes et pattes en velours noir sur les bras, la poitrine et la poche.

3. Toilette d'enfant de six à huit ans. — Vêtement très-ajusté en velours brun; manches à grands revers; derrière, gros noué de faille ou de velours. — Modèles de M^{me} Dubois, 31, rue d'Anjou.



19. BANDE, POINT RUSSE ET LACET.

25-26. Élegante toilette de mousseline blanche. — Jupou bouillonné et orné d'un grand plissé coupé par des ruches de mousseline rehaussées de petites valenciennes. Tonique rayée d'entre-deux et formant, derrière, le paletot, se terminant par une longue tunique de mousseline, garnie de valenciennes. Cette toilette est relevée par de larges rubans de satin tilleul avec rayures de faille bronze, vieil or et moussé. — Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

1. Toilette de ville en lainage ou en faille beige clair. — Corsage montant très-long devant et formant derrière deux larges pans retombant sur la jupe mi-longue. Manches justes ornées de grands revers.

Devant, écharpe à trois larges plis remontants posés en travers et se perdant sous la tunique tombant carrément de côté; au bas de la jupe, haut plissé surmonté d'une garniture à tête formant des plis contrariés; un biais de faille noire encadre la bordure tout autour de la robe.

2. Toilette de jeune fille de quinze ans. — Robe courte en lainage violet; le bas, découpé en larges dents, retombe sur un



20. ENTRE-DEUX EN FRIVOLITÉ.



22. MÉDAILLON.

PATRONS DÉCOUPÉS

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés

de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage. Toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire. Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours après la réception de la lettre de demande.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou envoyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Remplir et signer le bulletin qui se trouve au bas de la troisième page de la couverture et l'adresser à l'administrateur de la *REVUE DE LA MODE*, 13 et 15, quai Voltaire.

La Femme chez elle et dans le monde. — Le succès de cet ouvrage s'accroît de jour en jour. La troisième édition, en vente depuis trois mois à peine, sera bientôt complètement épuisée.



La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élegant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



23 ET 24. ROBE FORME PRINCESSE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

ge. Toute lec-
ing heures pour
patrons qu'elle
dance sont cou-
rés la récep lon
envoyé franco,

troisième page
REVUE DE LA

ès de cet ca-
en vente depuis
e, sera bientôt
isée.
elle et douz
un très-élégant
5 francs, pris
x, et 5 fr. 50
la poste. En-
t en un man-
e de l'adminis-
ne de la Mode,
laire, à Paris.



6^e Année N°280

Publié par Paul

Dimanche 13 Mai 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{me} Dubois, 31, r. d'Angou - Gants brevetés de la Parfumerie

Amou, 31, r. de la Harpe - Corsage et Jupons de la M^{me} de Blument, 33, r.

Devienne - Garnitures de la M^{me} Massard et Martin, 63, R^{ue} Sébastopol.

On signa
gen: ent daz

de gr
rière,
entière
reils à
peu pl
blables
assure
papille
extrém
Il y
robes
en ga

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

On signale enfin à l'horizon de la mode un léger changement dans la forme générale de la robe. Voilà qui est

grave. Les derniers modèles sortis des ateliers des grandes faiseuses ont tous une disposition rappelant le costume de dames de la cour du roi Soleil. La robe de dessus n'est attachée à la taille que par un ou deux boutons; elle s'évase jusqu'aux épaules en laissant voir un gilet ou une guimpe de soie froncée à très-petites fronces espacées ou bien plissée en travers ou en éventail. Au-dessous de la taille, elle s'ouvre sur un tablier descendant jusqu'au bas et garni de plis en travers, arrêtés aux deux bouts ou bien fixés tout du long; ce même tablier peut aussi être froncé en travers, d'espace en espace, avec petites têtes remontant

ou retombant. On comprend que cette nouveauté — fort ancienne, comme presque toutes les nouveautés — permet d'employer plusieurs couleurs tranchées dans l'agencement d'un costume; on peut faire le tablier et le devant du corsage en étoffes différentes de la robe et de nuances vives, soit claires, soit foncées. Les deux côtés de la robe s'en vont former la traîne avec de larges plis croisés sur lesquels retombent souvent les basques d'un habit à la française retournées d'un côté pour montrer une doublure pareille au tablier. Les longs pans d'habit tombant tout droit présentent des lignes trop arrêtées, qui manquent souvent



25 ET 26. ÉLÉGANTE TOILETTE DE MOUSSELINE BLANCHE (DEVANT ET DOS).

de grâce. Il y a encore de ces robes toutes simples derrière, sans volants troufouteurs, sans plis, sans rien, mais... entièrement semées de délicieux petits nœuds de faille pareils à la robe, de nuance changeante ou bien d'un ton un peu plus clair que le fond de la robe. J'en ai vu de semblables préparées pour un trousseau de princesse, et je puis assurer que l'effet en est charmant. On dirait une volée de papillons prêts à s'envoler. Ce genre d'ornement n'est pas extrêmement coûteux.

Il y a encore une autre façon de garnir par devant les robes princesses. On prend une écharpe à demi redoublée en gaze de Paris ou en gaze Méala rayée — celles-ci sont

plus légères et plus parantes — et bordée d'un fin plissé pareil. On pose à droite, un peu en arrière et assez bas, cette écharpe fixée par un nœud de faille pas trop gros; ensuite on la fait passer en biais par devant en serrant la robe, puis elle se rattache un peu en arrière de la hanche gauche, où elle retombe avec les plis de la robe, à moins qu'on ne préfère l'attacher encore par un autre nœud plus gros, à bouts retombant jusque sur la traîne. Ces écharpes, longues de 2^m50, sont très-jolies, mais elles ont le tort de coûter une cinquantaine de francs. Au lieu de plissés, on peut border l'écharpe avec une frange en chenille assortie, ce qui est bien plus léger à l'œil. Je crois que les femmes

adroites et économes sauront bien s'en arranger elles-mêmes à meilleur compte.

Il faisait très-froid le jour de l'ouverture de l'Exposition des beaux-arts. Presque toutes les femmes avaient des toilettes offrant ce bizarre et souvent grotesque mélange de fourrures et de chapeaux printaniers. Par-ci, par-là, on apercevait quelques jolis costumes bretons en bourrette grise, à tailles longues excessivement collantes, et fermés d'un côté de la poitrine par des agrafes invisibles. De bonnes gens, peu au fait des secrets du costume actuel, demandaient naïvement si on entrerait ces corsages par la tête, comme les anciennes cottes de mailles.

J'ai constaté avec une joie vive que les chapeaux à fleurs jaunes étaient en minorité. Cependant, j'ai été poursuivie par une certaine guirlande de renoncules jaunes, surmontée d'un bouquet de soucis assaisonnés d'un soleil mignon et tout rond. Je regardais avec délices un beau paysage ou la fraîche toilette d'un portrait féminin, et le trait surgissant tout à coup entre moi et l'objet de mon admiration. Beaucoup, beaucoup de femmes, et non les moins élégantes, avaient des chapeaux garnis de fleurs de ce beau rouge dit *Vierge*; d'autres de bouquets composés de trois ou quatre tons rouges dégradés. A la bonne heure! voilà une couleur riche et parante, aux innombrables variétés de tons. Puisque je parle de couleurs, n'oublions pas la fameuse nuance cuivre rouge qui, sobrement employée dans une toilette, est d'un grand effet, surtout en satin.

Les deux toilettes en mousseline crêpe lisse que contient ce numéro sont tout un poème d'élégance. Il faut dire qu'elles ont été créées par de véritables artistes parisiennes, douées de ce goût tout spécial à notre cher pays. L'étoffe légère forme des bouillonnés, des plis gracieux retenus par de riches dentelles et par des nœuds de rubans disposés avec art.

Autour du cou est posé le grand col qui revient à la mode; de gracieux coquillés retombent en flots jusqu'au bas de la jupe. Mais la forme générale de la robe dessine la taille et laisse les bras découverts depuis l'épaule. On passe ce nuage vaporeux par-dessus une robe; de velours noir ou de faille de couleur décollée et toute simple; le bas seul doit être orné d'un haut plissé. Rien n'est plus élégant que ces blanches toilettes.

Autrefois, les femmes élégantes ne voulaient porter que des bottines à semelles minces comme des feuilles de papier. C'était fatigant pour la marche; la chaussure s'imprégnait promptement d'humidité; on avait toujours froid aux pieds et il en résultait les plus graves inconvénients pour la santé. Aujourd'hui on ne craint pas les semelles un peu plus épaisses; les hauts talons sont, sous ce rapport, plus sains, quoiqu'ils donnent souvent une démarche moins gracieuse. Enfin leur règne n'est pas près de finir. Il est vrai qu'à présent on a trouvé le moyen de fabriquer de solides talons à base presque carrée; ils offrent au pied un ferme point d'appui et empêchent, autant qu'il est possible, le poids du corps de porter sur l'orteil, ce qui occasionnait une grande fatigue et mille petits maux désagréables.

Voici la bottine sérieuse, en chevreaux ou en étoffe, très-montante et boutonnée de côté. Avec elle, le pied est à l'abri de la boue et de l'humidité; on peut faire ses courses du matin en ville ou trotter dans la campagne. Il ne faut pas craindre la chaussure en peau pour l'été: le cuir est moins chaud que l'étoffe noire. La bottine lacée de côté, et découpée en petites brides sur le cou-de-pied, est plus élégante. Elle sert de transition avec le soulier. On est bien chaussée et le pied est au frais. Nos abonnés recevront en même temps cinq jolis modèles de souliers mignons, cambrés, évités, ornés d'un gros nœud qui fait presque disparaître le pied. En voici d'autres un peu moins découverts, garnis d'élastiques de côté et formant treillage sur le cou-de-pied; puis une petite mule ornée d'une ruche plate en ruban, et d'un nœud coquet mis de côté. Cela donne envie de faire la paresseuse. Avec tous ces souliers découverts, le bas à jours, en soie ou en fil, est indispensable.

Il y aura, comme toujours, de grandes discussions sur la préférence à donner aux bas rayés en long ou en travers. La question me paraît très-facile à trancher: les propriétaires de jambes un peu fortes du bas doivent porter des rayés en long, et celles qui possèdent une jambe mince peuvent arborer les rayés en travers. Dans un prochain courrier, je reviendrai sur ces questions de détail en fait de toilette, et nous étudierons tout cela à fond.

Plusieurs de nos abonnés nous ayant écrit pour nous demander ce que coûtent les toilettes dont nous avons parlé dans notre dernier courrier, nous nous sommes informés: près de M^{lle} Dubois. Elle nous a répondu à ce sujet que le prix de ces six toilettes forme un total de 1,850 fr.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le goût des représentations de salon paraît plus vif que jamais. Le monde étant un grand théâtre où chacun vient jouer son rôle triomphant, prétentieux ou ridicule — suivant ses moyens, — on n'a peut-être pas besoin d'ajouter une comédie à cette comédie. Mais, quand les pièces sont jouées comme chez M^{lle} de Ner..., personne ne songe à se plaindre.

C'était éclatant, l'autre soir, de lumières, de diamants et de fleurs. Deux salons remplis de femmes en grande toilette ouvraient sur un théâtre de la plus extrême élégance.

On a joué une scène des *Idées de M^{lle} Aubray* et une comédie oubliée de Molière: *L'Amour peintre*.

Une ravissante jeune femme, M^{lle} Raoul A..., représentait l'héroïne de la pièce.

Elle portait un costume grec: la redingote de velours vert émeraude, brodée de martre, ouvrant sur une robe lamée d'or; la coiffure en drap d'or très-élevée, avec l'algrette de côté et le long voile de gaze flottant; le pantalon lamé d'or serré à la cheville, les pieds dans de mignones babouches, et à la ceinture l'éventail en plumes blanches avec un miroir au milieu. Elle joue aussi bien qu'elle est jolie. Son mari, petit-fils de la maîtresse de la maison, a partagé son succès dans le rôle d'Hali, le Scapin de la pièce. M. Paul Des... représentait le gentilhomme français, épris de son modèle, avec une grâce toute juvénile.

Trop de diamants. Le diamant est la plus belle fleur d'hiver. Quand il y a des roses, on devrait quitter les diamants. La princesse Troub... portait une toilette très-originale, composée d'un habit à la française décollé et brocart avortine, nouée sur les côtés et devant de nœuds en satin turquise morte; ces nœuds jetés un peu au hasard. Les manches semblaient agrafées aux épaules par des palmes en diamants que terminait un nœud bien. Cet habit à la française était posé sur une jupe en tulle blanc à traîne couverte de volants plissés.

M^{lle} Edm. Jou... était tout en blanc, faille et crêpe blanc drapé devant, avec une frange de violettes suspendues par la queue. Même frange au corsage, diamants et violettes dans les cheveux. La charmante M^{lle} Henri B... était en crêpe bleu nuage, le corsage à la vierge et des épis d'argent dans les cheveux. M^{lle} H... en habit Louis XVI de vieille étoffe à rayures en zigzag, vert-de-gris et or rouge, posé sur une robe de faille vert-de-gris; l'habit montant garni de magnifiques dentelles anciennes. La vicomtesse de G... se montrait fraîche comme un bouquet de roses dans sa robe *symphonie émue*, à devant de tulle tout plissé, à traîne La Vallière en faille de même nuance, relevée par des nœuds de satin. Sa coiffure se composait d'un bandeau antique en marguerites de diamants. On remarquait beaucoup M^{lle} de L... en simple froc de tulle noir et satin noir coupée en fourreau, avec une traîne étroite à l'incroyable. Pas un bijou, seulement deux peignes de jais dans ses tresses blondes.

M^{lle} A... faisait les honneurs avec sa mère. Après avoir joué très-bien M^{lle} Aubray, en robe de cachemire foncé, à broderies blanches, elle était allée revêtir une robe de bal en faille, ornée de roses blanches.

Une nouveauté très-originale vient d'apparaître: c'est le chapeau d'or. On l'a vu aux courses et à des messes de mariage. Vous avez bien lu: d'or. C'est là-dessous, sans doute, que le roi Midas eût aimé cacher ses oreilles d'âne. Le chapeau d'or a un rôle plus agréable. Il se pose sur de jeunes têtes qui aiment l'inattendu, de ces têtes charmantes à qui tout va. Le chapeau d'or est une paille plongée dans un bain chimique et dorée à peu près comme les couverts Roolz sont argentés. C'est étrange, mais très-joli. On orne souvent ce chapeau d'un oiseau de paradis, sans y rien ajouter; d'autrefois on le couvre d'un gros nœud de velours, et on pose sur le bavot une touffe de fleurs: boutons de roses rouges ou bleus mêlés clairs et foncés, à moins qu'on n'y mette un petit oiseau. Les brides sont en velours; une auréole de tulle blanc passe sur les cheveux.

Avez-vous vu les nouveaux habits d'une couleur absolument différente de la robe? Par exemple, un habit Lamballe en soie fond crème à fleurettes brochantes rouges et roses, posé sur une jupe crème unie; l'habit berger galant, en faille et brocart prune, posé sur une jupe gris-perle; l'habit d'armure turquise sur une jupe de pékin noir et blanc. Cela change de tout ce qu'on voit. Très-bien composé, très-habilement mélangé, ce genre de toilette peut être réussi, surtout pour la toilette de dîner et de théâtre; mais, le jour, c'est un peu... jockey. — Cela réussira très-certainement dans les villes d'eau. Comme le breton court les rues maintenant, si gentille que soit cette forme, il faut bien s'avouer que c'est une mode de l'année dernière et chercher autre chose. On ne taillera plus guère, avec la forme bretonne, que les robes de toile ou de drap du matin, enfin les costumes négligés.

M. DE S.

Les tissus brochés et damassés font prime en ce moment et tiennent le haut ton de la mode élégante.

Tous les tissus exotiques ont sur les tissus de Lyon l'avantage d'être très-souples et de pouvoir se laver facilement. Ils se font dans tous les genres: unis, rayés, à dessins de toutes sortes, en côtelé, à jour, etc., etc.

Comme prix, ils sont bien plus avantageux que nos tissus de soie, et, pour vous en donner la comparaison, je vous engage, chère lectrice, à demander la collection d'échantillons de M. Lehoussel, rue Auber, 1, Paris, que vous pourrez juger avec tous les autres tissus; vous trouverez une grande différence dans le choix, la qualité et le prix.

M. Lehoussel possède seul en Europe le dépôt du véritable cachemire de l'Inde; marque de fabrique: le lièvre chinée à jour, pour lequel il a obtenu une médaille d'or.

A TRAVERS LE SALON

Je n'ai pas la moindre prétention, dans cette simple causerie, de m'ériger en critique de Salon, décidé à flageller de son blâme les pauvres artistes, ou bien à les accabler d'éloges plus ou moins bien décochés.

Je vais tâcher de servir de guide à mes lectrices parisiennes, pour les conduire devant les œuvres qui peuvent les intéresser particulièrement; je les décrirai de mon mieux pour celles qui sont éloignées.

Sans la femme, l'art existerait-il? Non est-elle pas la première inspiratrice, elle, la source de toute grâce et de toute distinction? N'est-ce point à notre mère Ève que le monde doit la forme féminine, dernière expression de l'art dans tous les temps, dans tous les pays?

Il faut donc examiner le Salon à ce triple point de vue qui rentre dans le cadre d'un journal comme le nôtre: l'art, la toilette et la mise en lumière des œuvres produites par ce groupe si digne d'intérêt pour la grande médaille; les efforts courageux poursuivent ce noble but: se faire dans la vie, par leur travail, une place toujours si difficile à conquérir pour elles. Je rechercherai surtout ce qui peut intéresser le monde féminin au point de vue du goût en général, du costume et du décor des habitations.

Le Salon de cette année, contenant 4,616 œuvres diverses, dont 2,192 peintures, on comprendra qu'il me sera absolument impossible de faire autre chose qu'un examen des plus restreints.

Je vais d'abord établir une classification à mon usage particulier. Outre les deux grandes écoles du dessin et de la couleur, à côté des camps bien tranchés des idéalistes et des réalistes, il y a encore les talents violents ou délicats, tendres ou spirituels.

Nous autres femmes, impréconçables et spontanées, nous aimons surtout dans les arts ce qui parle à notre cœur, à notre imagination, ce qui est si « nous dit quelque chose. » Un sentiment inné d'intuition, sens inné très-développé chez les femmes cultivées, nous fait souvent porter un jugement net et juste sur des points où des hommes instruits hésiteront et tâtonneront longtemps avant de se décider.

Beaucoup de femmes ont exposé, plusieurs avec un très-grand succès. Voilà ce que je serai toujours enchantée de mettre en relief.

Les quatre principales toiles qu'il faut tout d'abord signaler sont: la *Mort de Marceau*, par Paul Laurens, tableau qui paraît désigné pour la grande médaille; — le *Combat dans la gare de Styling*, par Al. de Noyville; — la *Tête de saint Jean-Baptiste*, par Henner; — le *Portrait d'enfant*, par Paul Dubois; — et enfin le remarquable *Portrait de M. Thiers*, par Bonnat.

Dans le salon d'honneur il faut remarquer le *Saint Saturnin, martyr*, grande figure peinte avec un sentiment chrétien très-profond, ce qui est rare aujourd'hui; la vraie peinture religieuse ayant, comme la grande musique d'église, disparu de nos écoles. Tant il est vrai qu'une foi profonde dans une idée est le véritable secret pour savoir l'exprimer avec force et vérité. Le panneau qui fait face à l'entrée est en grande partie occupé par un immense plafond destiné à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Il représente les jeunes Muses s'élançant, vives et légères, vers l'Olympe. Qu'il est maintenant difficile de peindre, après Paul Baudry, ces charmantes allégories, filles du gracieux génie grec! M. Ehrmann a pourtant su produire une œuvre élégante et gracieuse, qui a le mérite de *plaisanter* admirablement. — Non loin est un magnifique paysage, *les Bords de la Creuse*, magistralement peint par Armand Deillie. Voilà bien les bords de cette jolie rivière, une des plus pittoresques de France. On croit sentir la fraîcheur de l'eau tranquille, et l'œil se repose sur la sombre verdure aux tons rouscâtres; dans le fond, une brume vaporeuse enveloppe les arbres; voilà bien cette nature aimable du centre de notre cher pays!

M. Bergeret, qui n'a, je pense, aucun rapport avec le Bergeret de la triste Commune, surnommé *lui-même*, me présente deux grands tableaux de fruits et fleurs; glaïeuls rouges, prunes violettes poudrées à blanc, raisins appétissants, forment un assemblage de tons agréables et bien harmonisés; mais le regard est un peu gêné par la longueur du tableau, mal proportionnée avec la hauteur; cela produit une sensation d'écrasement fâcheux. — Le pendant est un panier de crevettes roses et rouges escortées de homards encore plus rouges; une petite boîte de paille jaune relève toutes ces nuances vives. La foule aime ce tableau.

Je passe dans la salle A sans l'ombre de transition, à M^{lle} Louise Abbéma. Son jeune pinseau ne manque pas d'audace. Elle fera un jour quelque très-belle œuvre; mais nous n'y sommes pas. Quatre ou cinq personnages déjeunent dans une serre. De grandes plantes au feuillage énergiquement vert; au fond, du vert foncé; à gauche, un grand rideau vert; voilà une palette bien au vert. L'habit du monsieur assis à gauche est remarquablement exécuté; mais la figure du pauvre monsieur est beaucoup moins réussie. Les personnages ont quelque chose de dur et de cru; on les dirait

plaqués cher. Fal peu vos chose de lités. Je ma tranquille tour de champs. Roth à st pour exp C'est b œuvre pr tion poss très-beau cieuse fil Rien n mais, ch les voir sion de n M. de charmant bras nus, appelé sine et l'e tallennes, plaisir à r cieuses, t che, relev massée d des Jeun huit, se populaire date de b res antiq de la tête ressortir brune du chemises jeunes fil le dos. L trine, ad modèmes tent poin forciement r couvert Abryzes, qu'on dir sus le ta derrière. peintres yeux.

Tout p par M. B raît avoils faire leur lui sied p force diff des étoff Lesueur, la toilette bien resse mais l'au portrait d Vétue d' toute la f sort adm le jaune t un modè La rond science et beau, pa avec goût Je ne s nous sert garnie de lent coutu sins sont mante de poitrine? chaussés pour le vé vivent da pas digne Je salue la tête in M. Bonni historique dre d'une lustre hon Deux je née. Qui que les coo nées pour gnoone, d rales rose réveille t

plaqués avec *furie* sur le fond dont ils ne peuvent se détacher. Faites circuler un peu d'air autour d'eux, fondez un peu vos tons, et vous ôterez à vos tableaux ce quelque chose de ciatard qui empêche d'en bien apprécier les qualités.

Je me repose de ces violences en regardant la fière et tranquille *Glaneuse* de M. Jules Breton; il a su faire ce tour de force de poétiser le rude travail des femmes aux champs. Plus d'un Booz se réjouirait d'avoir une pareille Roth à son foyer. Couleur et dessin s'associent intimement pour exprimer la poétique pensée du peintre.

C'est toujours avec joie que je contemple la moindre œuvre produite par le pinceau de Paul Baudry. Quelle nation possédée, en ce moment, un peintre pareil? — Voici un très-beau portrait du général C. de M..., puis une délicieuse fillette tout de bleu vêtue.

Rien n'empêche d'admirer les *Fugitifs*, de M. Galze; mais, chaque fois que je les revols, au Salon, j'espère les voir enfin toucher terre; ce tableau produit une impression de malessis qui empêche de lui rendre justice.

M. de Coninck me présente un balcon rempli d'Italiennes charmantes: c'est la fin du carnaval à Rome; de leurs beaux bras nus elles tiennent élevées les petites bougies allumées, appelées *moccoli*. Chacune s'efforce d'étaler celle de sa voisine et l'empêche de la rallumer. On a beau être rassasié d'Italiennes, celles-ci sont si belles et si bien peintes qu'on a tout plaisir à regarder leur joli costume national, aux formes gracieuses, aux couleurs vives. Sur leur tête, la draperie blanche, relevée par des épingles d'or, encadre leur chevelure-massée derrière la tête en larges tresses. Les doigts habiles des jeunes Italiennes savent faire des tresses à quatre, six, huit, seize brins même; on dirait un tissu croisé; le nom populaire, que j'ai oublié, signifie *paillasse*. Cette coiffure date de loin sur la terre latine; on la retrouve dans des figures antiques; elle laisse voir la courbe gracieuse du sommet de la tête et forme sur la nuque une masse sombre qui fait ressortir les jolies oreilles et le galbe des joues. La peau brune du cou et des bras se détache sur la blancheur des chemises brodées. En Italie, la coutume est que, pour les jeunes filles, l'ouvrage de cette chemise soit placée dans le dos. Les jeunes femmes la portent ouverte sur la poitrine, afin que maître Dédé puisse prendre son diner commodément. Les Italiennes du peuple, bien entendu, ne portent point de corset, mais bien ces corsages de couleur fortement balaisés devant et derrière avec des buses solides recouverts d'étoffe et d'étoffes rouges ou bleues. Dans les Abruzzes, elles ont de ces ceintures aux formes si bizarres, qu'on dirait de petites selles capitonnées. On pose là-dessus le tablier rayé et le lourd *panno* de drap relevé par derrière. En résumé, c'est un charmant costume dont les peintres sauront toujours tirer parti pour le plaisir des yeux.

Tout près de là sont deux grands portraits de femme, par M. Benjamin Constant. Cette année, le bleu clair paraît avoir été la couleur favorite des dames pour faire leurs portraits. M^{me} J. H. a choisi cette nuance, qui lui sied parce qu'elle est blonde. C'est toujours un tour de force difficile à bien réussir que de peindre la peau sur des étoffes bleu clair; voyez plutôt le *Saint Bruno* de Lesueur, au Louvre; c'est un modèle incomparable. Enfin, la toilette est jolie, la pose simple, et le fond noir bleu fait bien ressortir la délicatesse de la tête; ce portrait est beau; mais l'autre, celui de M^{me} B. C..., est superbe. Voilà un portrait de grande allure, simplement posé, sèchement peint. Vêtue d'une robe de satin noir, assise presque de profil, toute la figure de la jeune dame, qui est très-brune, ressort admirablement sur un fond d'un jaune franc. Voilà où le jaune est bien employé! Il y a, dans cette belle peinture, un modelé solide et puissant qui satisfait l'œil de l'artiste. La rondeur de l'épaule et le joli bras sont rendus avec science et grâce. Un portrait comme celui-là sera toujours beau, parce qu'il est simple et que le costume est choisi avec goût.

Je ne saurais en dire autant du ragout compliqué que nous sert M. Carolus Duran. L'élégante robe de satin blanc, garnie de dentelles et de jais blanc, sort de chez un excellent couturier; la chaise longue et le satin rouge des coussins sont d'un rendu incomparable; la tête est toute charmante de vie et de finesse, mais en quoi est cette jeune poitrine? en carton, sans doute; et ces petits pieds si bien chaussés sont ceux du mannequin qui a achevé de poser pour le vêtement. M. Carolus Duran est un violent; ceux-là vivent dans l'excès du beau ou du mauvais. Ce portrait n'est pas digne de lui.

Je salue, en passant, le beau portrait de M. Thiers, dont la tête intelligente et spirituelle est si bien peinte par M. Bonnat. Ce portrait restera comme précieux document historique. Aucun autre peintre n'a jusqu'à présent su rendre d'une manière aussi complète la physionomie de l'illustre homme d'État.

Deux jolies peintures de M. Villa, un favori de cette année. Qui oserait dire, devant la *Jeune fille aux papillons*, que le costume Empire n'est pas seyant? Il y a des figures nées pour le porter. Jolie robe de satin blanc à taille mignonne, dégageant le cou et les bras; écharpe de gaze à roses roses, et sur les genoux, une certaine boîte verte qui réveille toute la toilette de sa note gaie; quantité de pa-

pillons ravissants ont été mis là-dedans en provision; mais la jeune étourdie a entr'ouvert la boîte, et vite s'envolent vulcains diaprés bleus et blancs, la liberté est si douce chose! Tout est ensemble, gai et charmant, est peint avec esprit et goût; mais, avouez que la pose est un peu trop mignarde.

— La *Cigale*, que je préfère, est une œuvre de maître. C'est une véritable symphonie de couleurs richement graduées avec un art infini. Une jeune femme, paresseusement assise sur une chaise à dossier élevé, chante pour le plaisir de chanter, en s'accompagnant d'une mandoline. L'ensemble du costume rappelle le seizième siècle italien, mais arrangé avec un goût tout français. Il y a d'excellentes idées à prendre dans ce tableau pour certaines toilettes de haute élégance. On ne peut s'apitoyer sur cette prétendue Cigale. Elle est trop charmante et trop richement vêtue pour craindre la moindre bise.

Mademoiselle de Yomane, vous avez fait un admirable portrait de femme, finement peint, fortement dessiné et arrangé avec goût. On voit bien que vous êtes élève de Baudry. Je suis toujours heureuse de signaler un vrai et beau talent chez une femme.

Encore un violent qui force à le remarquer. M. Jan van Beers n'y va pas de main morte dans son *Auto-da-fé*. Au premier plan s'étale une draperie jaune clair portant le nom de Philippe II d'Espagne: un cardinal entre deux inquisiteurs, tous trois vêtus de rouge éclatant, s'appuient sur cette draperie, tournant le dos au spectateur. Une foule pressée et bariolée des plus vives couleurs forme la halle à droite et à gauche dans une grande salle crûment éclairée. Au centre s'avance la sorcière dont on lit la condamnation. Elle montre le poing au cardinal placé au milieu et lui dit sans doute des choses extrêmement désagréables, car il écarte les bras avec épouvante, et tous les assistants ont des mines fort scandalisées. C'est une peinture enragée de couleur, hardiment dessinée et d'un ragout très-relevé. Mais une chose me choque et me fait sourire en même temps. Les Belges ont des idées bizarres souvent. La scène doit évidemment se passer dans les Flandres, sous Philippe II, de sombre mémoire. Alors pourquoi, au lieu de donner aux assistants des expressions de visage et des costumes du temps, pourquoi le peintre a-t-il fait une série de figures qui ont le type caractéristique de noire époque, avec des costumes en partie du seizième siècle, en partie parisiens? A gauche est un monsieur dont la fine cravate est serrée d'un coulant en or, qu'il doit avoir achetée chez le chemisier en vogue du boulevard. A droite, au premier plan, un jeune gentilhomme porte un mince jergouin qui vient certainement de chez un excellent opticien parisien. J'avalais l'intention de m'en souvenir sur le sort de la pauvre sorcière; l'idée d'être brûlée vive m'ayant toujours paru une chose particulièrement affreuse. Mais ma provision de pitié a presque disparu quand j'ai aperçu une vieille femme de ménage, style de Batignolles, avec un bonnet bien propre et frais tuyauté (les Belges aiment la propreté en peinture). Sa figure est admirablement peinte, mais vulgairement laide! Une sorcière doit être dix fois plus belle ou cent fois plus laide qu'une femme ordinaire. Ce doit être un monstre ou une enchantresse.

Pour déposer nos yeux, chère lectrice, regardons un instant la jolie fiancée moldave de M. Weisz. Vêtue du costume national et coiffée d'un bonnet-diadème original, elle danse de joie devant sa glace en tenant son léger tablier. Quelque chose de beau et de fin, c'est la *First engagement*, par Saintin. Qu'ils sont jeunes et charmants, ces deux fiancés! Assis sur un banc, dans le jardin, ils échangent la première promesse. La figure de la jeune fille est exquise de grâce, et le peintre a rendu avec le pinceau le plus délicat le costume élégant et simple d'un blanc crème, ce qui est un véritable tour de force comme art. M. Saintin est un délicat.

M. DE S.

L'IDOLE

(Suite)

L'hôtel de Verteilles, apparemment, renfermait un hôte de distinction pourvu d'un haut grade, quelque parent... mais lequel? Le commandant connaissait assez vaguement les alliances de Kernovenoy. Sa curiosité, au même instant, s'éveilla plus vive. Deux personnes sortaient de la maison. Le factionnaire présenta les armes.

C'étaient deux hommes. Autant qu'il en pouvait juger à distance et dans la pénombre, l'un était vieux, l'autre jeune. Donc ces honneurs ne pouvaient avoir été rendus qu'au premier. Ils traversèrent la place, et il se mit à les suivre, exa-

minant l'allure du vieillard qui marchait avec un balancement particulier et comme en cadence.

— Celui là, pensa-t-il, c'est un homme de mer.

Comme ils retournaient sur leurs pas, il ralentit le sien et s'en trouva le mieux du monde, car la manne lui tomba du ciel, c'est-à-dire du haut d'une fenêtre. Une voix disait: « Le plus vieux, c'est l'amiral. »

Toutes les croisées des maisons de bois étaient garnies de peuple, de femmes surtout, la plupart en costume de nuit. C'était un flot mouvant de coiffes blanches. Tous ces yeux agiles essayaient de pénétrer dans le bal, et quelquefois y réussissaient lorsque le vent soulevait les stores. Si les curieuses, au contraire, étaient trompées, elles se dédommageaient par un terrible caquetage. Le commandant s'aperçut que, pour recueillir des informations qui pouvaient avoir du prix, il ne s'agissait que de prêter l'oreille.

— Quel amiral? répondit une voix d'homme au fond de la chambre où la voix féminine était partie. Il y en a plus d'un, peut-être, dans la marine!

— Eh! pardieu, M. d'Avrigné, tu le connais bien. Et le jeune qui est avec lui, c'est son fils, le *cavalier*.

— Celui qui avait ce matin une veste bleue toute brodée en or? s'écria une fillette.

— Oui dà! Il paraît que tu l'as relégué, le beau monsieur. C'est le cousin de la demoiselle de Kernovenoy. Et l'on dit...

— Qu'est-ce que l'on dit? reprit la voix grondeuse dans la chambre. Des mentiries, comme toujours... Les d'Avrigné et les Kernovenoy ne sont plus amis ensemble.

— Justement. La fêcherie est venue de là... Le baron ne veut pas marier sa fille. Ah! l'on en conte là-dessus...

Plus que jamais le commandant était tout oreilles. Malheureusement une des femmes s'étant penchée aperçut une ombre sous la croisée. Il y est un moment de silence; puis le habillage recommença. Seulement, il se poursuivait désormais en langue bretonne. C'est un fétome vénérable par son antiquité. Aussi le commandant Humbert se crut-il dans une des cours de Babel: il lui restait à quitter son poste. C'est ce qu'il fit.

Au centre de la place, il croisa les deux promeneurs. L'amiral disait à son fils:

— Je crois que vous n'aviez pas tous vos moyens, mon cher Robert, en dansant tout à l'heure avec la fille de cet endiable de baron Hector.

Et le jeune homme de répondre avec humeur:

— M^{re} de Kernovenoy ne m'encourageait pas, mon père, et vous savez bien qu'on ne veut pas de nous.

M. d'Avrigné se mit à rire et parla plus bas. Le commandant Humbert n'eut pas de peine à deviner qu'aux yeux de l'amiral la cause de son fils n'était rien moins que perdue. Ces hommes de mer sont tenaces.

Le commandant allait s'éloigner, quand l'orchestre, dans l'hôtel de Verteilles, fit entendre le prélude d'une valse qu'il connaissait. C'était une composition allemande... Et quel dommage que cet aimable Strauss soit Allemand! A la vérité, on aime à Vienne d'autres danses que celle des armes. Cette valse alerte, mélancolique, entraînant, soupire, ivresse, éclat de rire, on la jouait à G.ève dans les bals improvisés qui se donnaient dans les salons de l'hôtel, et Maxence de Briey avait dit souvent à son vieil ami:

— Je serais follement heureux de la valser avec elle.

M. de Briey en avait été pour ses souhaits formés à la légère. M. de Kernovenoy n'aurait point souffert que sa fille assistât à ces parties un peu trop mêlées de Genève. Et maintenant le commandant Humbert se disait en quittant la petite place:

— Un autre aura meilleure fortune que mon pauvre amoureux.

Le commandant se trompait. Il avait une fille, comme le baron Hector, et l'avait perdue par les mêmes fautes et la même folie qui devaient amener peut-être M. de Kernovenoy à perdre la sienne; il l'avait élevée avec autant d'aveugle passion et d'égoïsme, mais avec moins de soins vigilants et de délicatesses.

M^{re} de Kernovenoy ne valsait pas.

Le vieux marquis de Verteilles, maître de céans, l'avait bien remarqué, et, dès que la valse eut cessé, il se leva de son grand fauteuil pour aller lui en faire son compliment. Plus il observait Myriam, plus il était ravi:

— Vraiment oui, grommelait-il, c'est un chef-d'œuvre!

Tandis qu'il s'avançait au milieu des salons, il recueillait l'hommage souriant de tous ces jolis visages féminins animés par la danse; les jeunes hommes s'inclinaient devant lui. Le charme du respect l'enveloppait. Avec ses culottes de satin noir, son habit à la française, son large gilet blanc sur lequel battaient de lourdes breloques, la grande douillette de soie marron qu'il portait ouverte par-dessus tout cela et dont les plis flottaient autour de sa haute taille décharnée, comme deux ailes sombres, il avait bien d'air du survivant d'un autre âge. Il était sec et dénué comme un vieil arbre, le crâne entièrement dépouillé; son visage n'était plus qu'une mêlée de rides.

Mais la pensée vivante en sortait comme le germe vigoureux de la profondeur du sillon. C'était un beau triomphe de l'esprit sur les décrépitudes de la matière; la sérénité du regard se répandait comme une douce et féconde lumière sur la grimace des traits. Il semblait que cette bou-

che édentée ne dut produire en s'ouvrant qu'une contraction désobligeante à voir; mais la puissance de l'âme effaçait les griffes du temps et la contraignait à sourire.

Le marquis prit la main de M^{lle} de Kernovenoy et porta la chaste menotte à ses lèvres par un geste dont les hommes d'à présent ont perdu le secret. On ne sait plus baiser la main, même à la Comédie-Française, qui se prétend la dépositaire des façons du temps jadis et le croit fermement. Ainsi la comédie est double.

Et tandis que Myriam, un peu rougissante, recevait ce hommage si flatteur accompagné du petit compliment de M. de Verteltes, il y eut une voix qui chuchota tout près d'elle pour exprimer une chose de ce temps-ci (l'accent moderne) :

— Le marquis n'a point d'héritiers.

Ce qui voulait dire que M. de Verteltes n'avait ni fils ni filles. Quant à des héritiers moins proches, il en avait cinq : M^{lle} de Kernovenoy et les quatre fils de l'amiral d'Avrigné, dont l'un était au Japon, un autre aux Antilles, un troisième en Angleterre. Le capitaine Robert avait l'avantage d'être présent, il avait encore celui d'être l'aîné.

La même personne judicieuse qui avait risqué cette première observation reprit la parole. C'était une demoiselle de vingt-sept ou vingt-huit ans, l'âge maussade où la fleur va monter en graine, et qui paraissait sentir vivement le bonheur trop rare de posséder un grand-oncle à la mode de Bretagne, riche de cent mille livres de rente et qui n'a point fait souche. Elle ajouta d'un air pincé :

— Un mariage arrangerait tout.

L'obligeante paroleuse n'avait apparemment pas remarqué derrière elle, appuyée au chambranle d'une porte, la grande taille du baron Hector. Il entendit et pâlit.

Pourtant qui sondera jamais l'âme du cœur féminin? La demoiselle avait encore un mot à dire, et, passant de l'ailgreur mal contenue au ton de la plus douce pitié, elle murmura :

— Pauvre M. de Kernovenoy; cela serait au mieux pour tout le monde, excepté pour lui, qui se trouverait seul dans son donjon.

A quoi la vieille M^{me} de Lusanger, parente très-éloignée des Verteltes et des Kernovenoy, qui avait bien aperçu le baron et qui ne gardait point de doutes sur le manège de la compatissante demoiselle, répondit brusquement :

— Le châtelain est encore jeune, et pour lui faire compagnie il trouverait aisément une châtelaine. Vous connaissez peut-être celle qui se dévouerait. Oh! vous avez de bonnes intentions.

— Assurément, ma dame.

— L'enfer en est pavé, dit la vieille dame.

Le baron était vengé. Il avait toujours pensé que cette douairière de Lusanger était une personne d'esprit et de délicatesse. Il quitta l'embrasure de cette croisée et se perdit dans les salons. Le spectre le poursuivait.

Le spectre, à Genève, avait une physionomie noble et fière avec ces yeux d'Espagne dont il ne connaissait que trop la puissance, puisqu'ils lui avaient inspiré cette crainte furieuse et folle. Le spectre, à Vannes, avait une taille ronde et bien prise dans son habit de bussard, les joues roses, la fine moustache provocante, le prestige du beau cousin.

A Genève, c'était ce Maxence de Erley qui se disait de bonne maison, ce qui restait à vérifier. A Vannes, c'était ce Robert d'Avrigné dont la naissance ne pouvait être contestée par le baron Hector, puisqu'il avait intérêt à la croire des meilleures, le joli capitaine étant l'un de ses plus proches parents.

Il avait été obligé de subir ces Avrignés, qui étaient les proches parents aussi et les hôtes de M. de Verteltes. Pouvait-il demander au vieux marquis d'épouser sa rancune et ses terreurs? Cependant, s'il avait connu leur présence à Vannes, il ne s'y serait point arrêté au passage. Cette imprudence commise, le reste était allé de soi. Comment arracher Myriam à la perspective du bal qui allait être donné pour elle? C'eût été, d'ailleurs, offenser le marquis. Le baron Hector avait subi la force des choses. Mais que n'avait-il pas déjà souffert dans ce te soirée! Il ne pouvait se dissimuler que l'embarras des Avrignés était bien moins grand que le sien. C'était lui qui avait cherché la quorelle. C'était lui qui donnait la comédie.

L'amiral, en entrant, n'avait pas aperçu son neveu. Tout le monde le remarqua bien. On se disait : Voilà de mauvais yeux pour un homme de mer. Apparemment il en avait de meilleurs quand il commandait une escadre et qu'il s'agissait de découvrir l'ennemi. Pour le moment il ne voulait de combat avec le baron Hector ni de près ni de loin, ni au canon ni à l'abordage. D'ailleurs, il ne menait derrière lui que des troupes de terre dans la personne de son beau bussard auquel il dit à demi-voix :

— Tenez-vous ferme et chargez à temps, Robert.

Il n'avait eu garde de s'occuper de Myriam. D'un bout à l'autre du salon, il lui fit un salut qui était une œuvre diplomatique, quelque chose à la fois de tout à fait paternel et de diablement serré. M^{lle} de Kernovenoy rougit en recevant ces signaux de l'amiral; la chère enfant se disait :

— Il faut qu'il soit bien coupable envers mon père pour n'oser venir m'embrasser!

Au même instant le capitaine Robert traversa la fête, il

chargeait. Le jeune homme se dirigea vers Myriam et lui demanda la faveur d'une danse prochaine. Elle était bien embarrassée; n'ayant pas vu Robert depuis plus de dix ans, il lui eût été permis en tous les cas de ne point le reconnaître; mais dans le cas présent cela lui était commandé, c'était son devoir. Au reste, il lui parlait comme à une étrangère. Elle lui accorda froidement l'honneur qu'il sollicitait et chercha des yeux son père qui, sans doute, allait approuver sa conduite. Mais les yeux de M. de Kernovenoy semblaient ne plus rien voir et n'étaient pas moins circonspects que ceux de M. d'Avrigné. Les deux hommes se voyaient pourtant fort bien l'un et l'autre, tout en ne se regardant point.

On aurait même pu dire que, sans se regarder, ils se toléraient, le neveu avec une froide et dédaigneuse colère, l'oncle avec une douce et incrédule pitié. La physionomie hautaine du premier disait : « Cela est bien fini entre nous! Vous avez creusé l'abîme. C'est pour la vie. » La bonne vieille figure ronde du second semblait dire : « Vous aurez beau vous débattre, vous sauterez le pas, monsieur l'entêté. Votre lueur n'est que feu de paille. Il y en a pour une heure! »

Le baron avait prévu la tentative sournoise de rapprochement qui serait faite du côté de Myriam; il la jugeait souverainement méprisable. En ce moment, il fut heureux de trouver un écho à ses pensées. M. de Verteltes l'appela d'un signe auprès de son fauteuil :

— Il est, dit le vieillard, je suis curieux de savoir si le capitaine Robert est informé qu'il danse avec sa cousine.

— Vous n'en doutez point, fit M. de Kernovenoy en levant les épaules. Les d'Avrigné ont toujours aimé les petits moyens.

— Le fait est, reprit le marquis, que Robert a négligé d'employer les grands ce soir et qu'il a eu tort. Quelle idée d'avoir quitté son bel uniforme pour le bal!

— Vous raillez, dit le baron. Me tenez-vous croire que ce jeune poupin porte comme il faut l'habit militaire?

— Il le porte galamment, je vous assure... Mais en y réfléchissant, j'ai envie de croire que le sacrifice de ses galons et de ses broderies a été profondément calculé. C'est même fort loyal. On veut se montrer tel qu'on s'offre, afin qu'il n'y ait point de surprises. Voilà pourquoi Robert s'est habillé en homme du monde d'à présent et non en soldat. Il est décidé à donner sa démission de son grade dans le cas où vous deviendriez plus humain... Ne me regardez pas de cet air enflammé. Je sais tout.

— Et vous me désapprouvez d'avoir refusé...

— Là, là! je ne prononce pas si vite; je suis un juge impartial.

— Oui, fit M. de Kernovenoy avec un sourire amer. Le juge a voulu mettre les parties en présence.

— Je ne le nie pas, et, pour le moment, c'est en avoir fait assez. A chaque jour suffit sa peine. Plus tard, je vous demanderai vos raisons.

— Elles éclatent devant vos yeux! elles sont parlantes! Regardez le donc votre capitaine Robert!

— Il n'est que joli. Votre fille est belle.

— Pensez-vous que ce petit mignard...

— Il commence par où son père a fini, et il a raison, car il est plus naturel d'avoir des roses sur les joues à vingt-six ans qu'à soixante.

— Pensez-vous que cet être banal et vide soit fait pour M^{lle} de Kernovenoy?

— Robert n'a jamais passé pour avoir beaucoup d'esprit. Voilà pour le moral. Quant au physique, je conviens qu'on dirait, auprès de votre fille, un petit major de Royal-Cravate menant une jeune déesse antique à la danse. Il y a vraiment entre eux peu d'harmonie... Vous avez donc agi avec trop de précipitation, Hector. Si le refus était tombé des lèvres de Myriam, les d'Avrigné auraient pu en être dépités; mais s'en montrer offensés, point...

— Vous n'y songez pas, interrompit vivement le baron. Je ne parle pas de mariage à Myriam. Ce serait lui suggérer des pensées...

(A suivre.)

PAUL PERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage à la viennoise.
Sole au beurre.
Rôti de veau.
Omelette aux œufs pochés.
Crème à la vanille et au citron.
Dessert.

Pour faire le potage à la viennoise, on fait bouillir d'excellent bouillon, un demi-litre à peu près pour quatre ou cinq œufs. Battez les œufs comme pour une omelette, sucrivez légèrement et mêlez au bouillon. Faites prendre au bain-marie. Laissez refroidir, enlevez la superficie; coupez la crème en losanges épais d'environ deux centimètres et larges de six. Faites chauffer le bouillon du potage et mettez-y les losanges un instant avant de servir. Il faut avoir soin de ne pas saler de nouveau le bouillon.

La crème à la vanille et au citron se fait comme une crème ordinaire, mais on met en même temps dans le lait un morceau de vanille fine et un zest de citron. Le mélange de ces deux parfums est très-apprécié des gourmets; mais il faut savoir les proportionner de manière à ce qu'aucun d'eux ne domine.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Oh! les jolies petites tournures que possède en ce moment la maison de PLEMENT! Ce n'est presque rien sous le rapport de la grandeur et du volume, mais c'est toute la grâce d'une toilette. Rien de plus léger, de plus gracieux que la tournure Zéphyr.

Avec cet auxiliaire précieux et le *corset Sultane*, une femme ne peut manquer d'avoir une jolie taille : souplesse, harmonie dans les formes, sveltesse et cambrure élégante de la taille, tels sont les mérites que communique à celles qui le portent le *corset Sultane*.

Qu'ils sont jolis aussi, bien faits et bien garnis, tous ces jupons de percale! C'est un interminable concert de louanges qu'on entend chaque jour, à ce sujet, rue Vivienne, 33. Ils ont du succès, il faut le constater, en dépit des froideurs printanières, car on aime à ne pas être prise au dépourvu lorsque la saison des voyages sera venue. Aussi est-ce par caisse de trois et de six que M. de Plument les expédie partout.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil A l'Église Saint-Roch, 197, r. St-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étagères tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingeries noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :

Costume simple en cachemire noir, depuis... 65 fr.

Costume intermédiaire très-soigné... 150

Costume riche, avec frange et galon... 250 à 300

Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le **Vin Aroud au quina** et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qui incommoderaient un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rebillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* de cette semaine contient avec le texte la musique suivante :

Valse n° 5, musique de Weber.

Voici le soleil! mélodie, musique d'Alfred Duchesne.

La Chemise d'un homme heureux, libretto, paroles et musique de M^{me} Amélie Perronnet.

Bamboche, polka, musique de Peter Till's.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

M^{me} Prentemps valse, *Traite aux Perles* polka de J. Klein, font faveur.

REBUS



ÉPLIFICATION DU DERNIER REBUS

Si Narcisse dans l'eau admirait son image, c'est qu'il n'avait point de miroir.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2 TOILETTE DE FAILLE BRONZE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

comme une
dans le lait
ron. Le mé-
gourmets;
à ce qu'au-
BLEU.
DUSTRIE
e en ce mo-
ne rien sous
c'est toute la
plus gracieux
Sultane, une
e : souplesse,
rure élégante
dique à celles
rnis, tous ces
ert de louan-
Vivienne, 33.
des froisseurs
au dépourvu
est-ce par
les expédie
dlièrement la
St-Honoré, en
et l'élégance
personne en
on trouvera
modèles de la
es noires.
es prix :
65 fr.
150
à 300
se heures.
es, des vielli-
tions délica-
incipes nutri-
s forces et la
pharmacies.
nes qu'incom-
sur les joues
oduit, la Pâte
es-Rousseau.
elle est sans
certaine.
t des modèles
St-Honoré. Nos
e maison que
l'échantillons,
semaine con-
uches.
aroles et mu-
taire).
e, font furor
HU
est qu'il n'a-
quasi Voltaire.



3. DESSIN EN GRANDEUR NATURELLE DE LA BRODERIE DU BRESSIS DE CARTON PORTE-JOURNAUX.

GRAVURE
porte-jour
de dent
gros.
sage.
Cuppléme
trous.

EXPLICATION DES GRAVURES



6. COIFFURE DE DAME AGÉE.

1-2. Toilette de faille bronze (devant et dos). — Jupe longue s'ouvrant sur un tablier de faille tilleul; le bas est orné d'une haute frange à boules; les plis sont relevés sur la traine d'un seul côté. Corsage montant retenu à la ceinture par une patte, et formant habit par derrière, avec garniture de franges. Manches justes. — Modèle de la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

3 à 5. Carton porte-journaux, son ensemble et ses détails, grandeur naturelle. — Notre dessin à représente le porte-journaux tout monté. La monture est en bois noir ou en jone, à volonté, orné aux quatre coins de deux glands assortis à la broderie. On peut se procurer ces montures dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles. Le dessus et le dos du carton, représentés par les dessins 3 et 5, se brodent au point russe sur satin ou cachemire bleu ou rouge, avec applique d'une autre couleur ou de ton plus foncé pour la bordure. L'intérieur est à compartiments comme un portefeuille.



4. CARTON PORTE-JOURNAUX.



7. COIFFURE DE DENTELLE CRÈME.

6. Coiffure pour dame âgée. — La dentelle crème est nouée sous le menton, ornée d'un double nœud de faille bleue au sommet de la tête et rattachée d'un nœud pareil par derrière. — Modèle de M^{me} Dujardin.

7. Coiffure de dentelle crème. — Deux roses rouges et une rose sont posées en bouquet de côté; un nœud de faille jaune pâle retombe derrière. — Modèle de M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière.

SIX CHAPEAUX DE VOYAGE

8. Chapeau de paille marron à bords relevés de côté et doublés de velours marron. — La calotte est entourée, à gauche, de coques de faille; à droite, touffe de plumes marron retournant en arrière. — Modèle de M. Bigot.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de faille bronze (devant et dos). — Carton porte-journaux (3 dessins). — Coiffure de dame âgée. — Coiffure de dentelle crème. — Six chapeaux de voyage. — Porte-cigares. — Mantille en dentelle espagnole. — Toilette en lainage. — Toilette de faille. — Bébés.
SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons.



5. DESSIN EN GRANDEUR NATURELLE DE LA BRODERIE DU DOS DU CARTON PORTE-JOURNAUX.

3. DESSIN EN GRANDEUR NATURELLE DE LA BRODERIE DU DESSUS DU CARTON PORTE-JOURNAUX.

9. Chapeau de grosse paille marron violet, bordé de velours bleu foncé et d'une dentelle blanche. Un oiseau bleu est piqué sur la calotte; derrière foisonne un nœud de dentelle blanc; larges brides de dentelles.

noir et paille noire, orné d'une rose jaune pâle et d'une rose jaune foncé; feuilles de lierre retombant par derrière; nœuds paille jaune. Ces six chapeaux ont été dessinés chez M. Bigot, rue Saint-Honoré, 229.



8. CHAPEAU DE PAILLE MARRON.



9. CHAPEAU DE PAILLE MARRON.



10. CHAPEAU DE PAILLE JAUNE.



11. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.



12. TOQUE DE PAILLE NOIRE.



13. CHAPEAU DE VELOURS NOIR.

10. Chapeau de paille jaune, relevé de côté un peu en avant. — De longues plumes vert foncé retombent par derrière; le retroussé est doublé de velours vert foncé, bordé de lisérés crème; au bord, sur les cheveux, petit plissé; devant sont placés deux plumes crème.

11. Chapeau de paille noire bordée de velours noir; devant, garniture de petites plumes marron rougeâtre, à reflets brillants; gros nœud de paille derrière; sur le fond, deux plumes noires.

12. Toque de paille noire à large bordure de velours noir. — Bouquet de plumes lisses tachetées de marron, de blanc et de noir. Par derrière, gros nœud d'un large ruban à damier noir et blanc.

13. Chapeau de velours



14. PORTE-CIGARES AU POINT RUSSE ET AU PASSÉ.

14. Porte-cigares à broder au point russe et au passé sur calir, cachemire ou drap avec application de même couleur, mais de ton plus calir. On peut remplacer l'initiale du milieu par toute autre lettre ou par un chiffre entrecroisé. Les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles se chargent du montage de tous ces ouvrages.

15. Mantille de dentelle espagnole posée sur une sorte de demi-couronne de feuillage ornée de deux roses, l'une rouge, l'autre rose; la dentelle est drapée et rattachée à droite par une rose. — Modèle de M^{me} Dujardin.

16. Toilette en lainage d'été. — Jupe longue formant des plis tuyaux au bas. Longue lunette bordée du même galon que la jupe et le pardessus; le paletot long ferme avec un seul bouton;

et d'une
derrière;
sûnés chez

à bro-
au pas-
mère ou
de mé-
on plus
dacer l'i-
ar tou'e
en chiffre
a d'ou-
dions les
du mon-
rages.

dentelle
ne sorte
e feuil-
roses,
rose; la
et rallie-
se rose.
jardin.

lainage
de for-
au bas.
dées du
Jupo et
tot long
bouton;



6^e Année N°281

Publié par M. de Paris.

Dimanche 20 Mai 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures chez M^{me} Sanguet, 53, r. de la Petite Chapelle, Châtellaines, de la Parfumerie, M^{me} Nour
31, r. de la Petite Chapelle, Coiffures et Toupes de la M^{me} de Stament, 33, r. Vivienne, Garnitures de
la M^{me} Mallard & Martin, 68, Boulevard Sébastopol.

larges poches, m
M^{me} R. Millet et

17. Toilette
avec tablier à p
formant deux la
en plissés. Cor
orné d'un pliss
demi-longues et
M^{me} Barenne, 9.

PLAN

Toilette en fai
tunique-tablier;
croisée et recev
tunique et le bu
ruche effilée et
craie terminée
ches au coude
monté d'un coq.

Toilette de co
gue polonaise.
telles assorties;
encadrement de
descendant jusq
rieur, plissé bla
larges en tulle
d'un volant de
souds de fallie
quet, 53, rue N

PLAN

Patrons en g
dixième de la
dernier numé:0



larges poches, manches à revers. — Modèle de M^{me} R. Billet et D. Assol, rue Saint-Honoré.

17. Toilette de faille. — Jupe à traîne avec tablier à plis creux remontants, tunique formant deux larges pans de côté; ornementé en plissés. Corsage-cuirasse ouvert en cœur, orné d'un plissé ruche plat à tête. Manches demi-longues et assez larges. — Modèle de M^{me} B. Renne, 9, rue Richemance.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille bleu clair. — Longue traîne, tunique-tablier; derrière, écharpe à larges plis, croisée et relevée et garnie d'une frange. La tunique et le bas de la robe sont ornés d'une ruche effilée et forment coquille. Corsage-cuirasse terminé en pans d'habit courts. Manches au coude ornées d'un volant plissé, surmonté d'un coquille effilé.

Toilette de cachemire de l'Inde crème. — Longue polonoise relevée de côté, garnie de dentelles assorties; corsage ouvert en carré, avec encadrement de dentelles et de nœuds de faille descendant jusqu'au bas de la robe; à l'intérieur, plissé blanc. Manches au coude assez larges en tulle brodé de fleurs de soie, garnies d'un volant de dentelles, avec ruban coquille et nœuds de faille. — Modèles de chez M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve des Petites-Champs.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons en grandeur naturelle et patrons au dixième de la polonoise, dessins 23 et 24 du dernier numéro.



15. MANTILLE DE DENTELLE ESPAGNOLE.

Patrons en grandeur naturelle du paletot long de la toilette en lainage, dessin 16 du numéro de ce jour.

Deuxième côté.

N° 1. Entre-deux pour ameublement, avec lacet Renaissance. Le milieu se remplit avec des jours variés, et les intervalles sont reliés par des barrettes corconnées.

N° 2. Feston dents de roses avec pois ou œillets pour jupons ou tules d'oreiller.

N° 3. Bordure en broderie anglaise pour robes et paletots d'enfant.

N° 4. Escalonne en soutache pour confection de dame et d'enfant.

N° 5. Feston avec feuille, pouvant servir pour couvre-pieds en piqué, jupons de molleton ou tules d'oreiller; on mettra double étoffe lorsque le travail sera fait sur étoffe qui le supporte.

N° 6. Patte à broder en soutache d'or, ou chisquette, pour collier breton.

N° 7. Aumônière à broder au passé, bouquet composé de myosotis et de boutons de roses.

N° 8. Pan de cravate à broder au plumetis.

N° 9. Entre-deux ou bordure à broder au plumetis ou au passé.

N° 10. Pan de cravate au point de poste.

N° 11. Bordure feston point de rose et roues variées en jours.

N° 12. Pan de cravate en œillets et olives à jours.

N° 13. Bordure avec motif montant pour dos de confections.

N° 14. Dents de feston arrondies se contractant, pour lingerie de dessous ou pour couvre-pieds.

N° 15. Porte-monnaie au passé.

N° 16. Aumônière en guipure Renaissance à broder sur faille.

N° 17 et 18. Deux pans de cravate.



16. TOILETTE EN LAINAGE D'ÉTÉ.



17. TOILETTE DE FAILLE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

L'art français appliqué à l'aménagement des habitations ou au vêtement a souvent puisé de nouvelles sources d'inspiration chez les nations étrangères. Notre goût naturel, doué aussi bien qu'heureux résultat de la tradition, sait admirablement s'assimiler ce qui peut donner un aspect nouveau et flatter aux objets qui servent soit à la parure, soit aux mille usages de la vie familière et intime. Nos artistes, nos habiles ouvriers savent alors créer un genre qui devient tout à fait national et pour ainsi dire personnel à la France. Sans remonter jusqu'à la Renaissance, prenons la fin du siècle dernier, où le retour à l'art grec et romain a donné naissance à un genre alors tout nouveau qui a gardé le nom de style Empire. Je ne blâme ni n'exalte, je constate. Il y eut ensuite, sous la Restauration et sous Louis-Philippe I^{er}, un moment d'indécision où la voie nouvelle n'étant pas bien tracée, aucun genre précis ne fut adopté. Les meubles n'avaient point de caractère défini; les toilettes étaient d'une simplicité étiquée. Le nouvel Empire fut l'occasion d'une éclosion soudaine de fortunes rapides. On voulait en jour tout de suite et largement. Le luxe se développa rapidement. Il fallut des meubles confortables avant tout, des toilettes voyantes, énormes, décoratives à l'excès. Ce fut le règne des meubles entièrement capitonnés, de la volumineuse crinoline; les femmes s'enfermèrent dans des cages d'acier capables de soutenir le flot des lourdes étoffes de soie, de mousseline, de velours. L'inévitable réaction se fit, et peu à peu disparurent et l'acier et les bizarres *fourreaux*. Depuis plusieurs années règne le culte de la ligne; mais il menace de cesser. Un murmure léger se fait entendre: la crinoline redresse la tête; elle va revenir! Mais où, comment, sous quelle forme? Impossible de le dire encore avec exactitude.

Cependant, à la fin de l'Empire, le goût des meubles et des objets anciens et curieux avait pris un développement qui ne s'est plus arrêté. On a recherché avec fureur les meubles, les tentures, les bijoux du quinzième et du seizième siècle; le dix-septième est en grande faveur; le dix-huitième a des adeptes fanatiques. Chacun prétend s'y connaître mieux qu'un collectionneur émérite. Celui-ci meuble sa maison en style Renaissance; celui-là n'estime que le Louis XIII; cet autre dédaigne tout ce qui n'est pas par Louis XV. Aussi trouve-t-on d'habiles ouvriers qui fabriquent le genre ancien mieux peut-être qu'il n'a jamais été exécuté. Les femmes ont voulu porter des fraises empaquetées, des amonnières de velours, des miroirs de beauté pendus à leur ceinture. Elles se sont habillées en dames du temps d'Henri II, d'Henri IV. En ce moment, il y a une forte tendance vers les costumes de la cour de Louis le quatorzième, en même temps que vers les galants habits des gardes-français.

Mais savez-vous quel est l'étrange pays qui pourrait bien détrôner toutes ces modes? — Le Japon.

L'extrême Orient nous conquiert, à son tour, par ses modes, ses étoffes, son goût pour les couleurs savamment mélangées de ton et d'une si bizarre harmonie. Depuis que ces contrées, peu explorées encore, ont été ouvertes à notre commerce, on peut signaler une tendance prononcée de la fabrication artistique directement inspirée par les productions de ce royaume original. On veut des meubles japonais, des tentures japonaises, de la céramique japonaise, — le *satsuma*, quelque non ancien, est très en faveur. — Un marchand d'objets élégants et curieux m'annonçait, ces jours-ci, d'un air triomphant, qu'il allait recevoir des étoffes merveilleuses... du Japon. Le plus parisien des bijoutiers auquel j'ai demandé quel était le bijou nouveau me répondit: « La parure japonaise, » et me montra, en effet, un charmant travail très-français en argent gravé d'or avec motifs de fleurs et d'oiseaux étranges très-japonnés, et pour un prix pas insensé. — Déjà, dans certaines sphères de haute élégance, on emploie les admirables soieries et gazes brochées pour composer des toilettes originales et tout à fait à part.

Je ne désespère pas, l'année prochaine, de nous voir habillées en dames japonaises, avec l'étoffe à ramages, la coiffure aux énormes coques et l'éventail en roué de moulin. Cela fait du tort à la pauvre Chine, qui devient *rococo*.

Au bon vieux temps d'il y a trente ou quarante années, on avait consacré la saison d'hiver aux plaisirs du monde, bals, théâtres, réunions du soir. On faisait à ce moment beaucoup de toilette. Avril venu, à la première verdure, on cessait les soirées; chacun se séparait jusqu'en octobre. Il était alors permis de faire peu de toilette, jusqu'à la reprise de la saison. Point de stations balnéaires, si ce n'est pour les gens malades; guère de chemins de fer pour s'envoler au loin. On mangeait encore du poisson dans les ports de mer, et les jeunes filles faisaient des économies pour avoir trois parures de bal dans l'hiver.

Aujourd'hui, la saison printanière est la plus gaie; on recommence à danser jusque fin juin; puis les eaux, la plage, les campagnes offrent mille occasions où l'on est bien forcée, — hélas! oui — de faire une série de toilettes pour quinze circonstances différentes auxquelles on ne peut se soustraire, mon Dieu, non! Concours régionaux, expositions horticoles, réceptions préfectorales, élections; oui, on fait des toilettes d'élection, d'ins de conseil général... Aussi la garniture d'une robe est presque aussi coûteuse entre mai et novembre, qu'entre novembre et avril. Ces marchands savent si bien vous tenter! Ils vous exhibent d'un air négligé toute une tribu de dentelles de laine si fine, qu'on les dirait en fil, hautes de 4 à 6 centimètres, pouvant prendre toutes les nuances. En envoyant un échantillon de la robe, on a la dentelle dite *russes* brodées de fil bleu ou rouge, une guipure de laine noire, aussi solide et aussi brillante que de la soie, pour 7 fr. 25 le mètre, et d'une bonne hauteur; perle de jais, elle n'est pas plus chère. Il y a encore le très-joli galon de grenadine brodée à 6 fr. le mètre, la frange dite *clair-de-lune*, sorte de perle aux reflets d'acier blond, assez chère, mais bien gaie et parant. Et la famille des passementeries noires et franges riches, osérons-nous bien en parler? Certaine passementerie *tête de loup*, toute drôle avec ses petites houppes que l'on marie si bien à de la dentelle noire, et surtout le fameux *galon pendeloqué*, passementerie ajourée avec ornements en chenille du plus ravissant effet; voilà de quoi orner robes princesses, tuniques, jupes, corsages de la façon la plus simplement élégante, mais point pour rien. Je ne puis m'empêcher de parler encore d'un vrai bijou décoratif, la *broderie mousse* découpée à jours, nuances assorties au vêtement, avec teintes gradées; il faut les commander. Une robe de soies ou de bal, ornée de cette broderie, vous donne un air de colibri. C'est un travail d'un goût tout parisien, et qui vaut son prix, 17 fr. le mètre. Mais que c'est joli!

N'oublions pas la simple dentelle de Mirecourt, blanche et rouge, blanche et bleue, toutes nuances, au prix modeste de 75 et 80 centimes le mètre. On en fait des faisans autour des robes de toile et de batiste. J'ai vu dans le même magasin des balayouses brodées en toutes nuances, bleues, rouges, etc., à 5 francs le mètre, pour ce même genre de robes. De belles caisses assorties par 5 mètres sont toutes prêtes à emporter ou à envoyer. — Il y a encore le *plissé-neige* en crêpe lisse, et le même en mousseline, moins cher.

Je garde pour les dernières la mantille noire en dentelle espagnole, et une magnifique écharpe en gaze noire chenillée, à fleurs riches et légères, qui est un vrai meuble de toilette élégante. Pas une jeune femme qui ne la désire, pas une femme âgée qui ne soit bien aise de se donner cette belle parure.

J'espère qu'il y a là de quoi garnir toutes les toilettes de saison, et satisfaire le goût le plus capricieux. Je ne suis pas fâchée d'ajouter, pour faire contre-poids à toutes ces élégances, que je suis à la recherche d'un oiseau rare, mais non introuvable, d'une couturière *ultra raisonnable* pour mes lectrices modestes qui m'en réclament June de tous côtés. Tout le monde n'a pas le budget de la ville de Paris à sa disposition, et les mères de famille ne se trouvent jamais trop riches. Je trouverai aussi la lingère du même genre, très-demandée.

Encore un mot sur les ombrelles. Pour les rendre plus coquettes, on attache un petit bouquet de fleurs lié d'un nœud de ruban entre deux des balaises, près du manche. Cela est très-coquet et se mêle aux fleurs de la coiffure.

MARIE DE SAVERNY.

Les magnifiques robes japonaises des magasins de chinôseries, 16, boulevard Malesherbes, ne devraient, semble-t-il, être portées que dans le merveilleux salon aux vingt-quatre fenêtres de diamant, décrit dans les *Mille et une Nuits*. La femme du monde a tant de tact, qu'elle sait les mettre en harmonie avec les ornements moins somptueux de son boudoir. La Parisienne transforme en légers peignoirs d'été ces robes exotiques en crêpe de Chine, aux broderies étincelantes; encore utilise-t-elle ensuite ce peignoir et la ceinture japonaise comme stores, écrans, tapis de table, etc. C'est luxueux et économique; aussi le magasin du boulevard Malesherbes ne désemplit pas.

A TRAVERS LE SALON

II

Plusieurs de mes lectrices ont bien voulu me faire observer qu'il leur serait plus aisé de me suivre dans cette causerie si j'examinais les salles par ordre de numéros. Je m'empresse de me rendre à cette juste observation.

Recommandons donc par le grand Salon d'honneur. A gauche de la porte d'entrée, est le *Nouveau commis*, par M. Vibert. Nous sommes chez un savant apothicaire du siècle dernier, ainsi que l'indique l'aménagement de la pièce. Où le peintre a-t-il été chercher cet amusant assemblage de curieuses poteries, d'oiseaux empalés, de cornues, de

crocodiles accrochés au mur péla-méa, avec des outils d'herboriste et de chimiste? On entre dans ses tableaux comme chez une vieille connaissance. Pendant que le grand ingénu tortille son immense chapeau qui servirait de berceau à un nouveau-né, le soupçonneux maître du logis le regarde après avoir lu la lettre de recommandation. Vêtu d'une robe courte à raies bleues et jaunes, d'un joli tablier à bavette en soie d'un jaune changeant, coiffé d'un drôle de petit bonnet à trois étages de plissés, surmonté d'un nœud coquet, la jeune ménagère regarde aussi le nouveau venu en se tenant le menton d'un joli geste. Évidemment, il sera admis, car il lui est sympathique, et le gros chimiste doit se laisser mener par cette futée. La scène est peinte avec cette perfection de travail et cet esprit malin qui caractérisent le talent si français de Vibert. La nappe en grosse toile, tissée de dessins rouges, les ustensiles de ménage, les capucines de la salade, sont rendus avec une finesse de détail qui ne nuit pas à l'ensemble. N'oublions pas le geai familier et gricoucheux qui proteste avec jalousie contre l'introduction d'un nouveau.

Près de l'entrée de la salle I se trouve la *Fleur préférée*, de M. Worms. Pendant qu'un vénérable horticulteur s'absorbe dans l'admiration de sa plante favorite, le jeune Espagnol regarde une fillette assise au fond de la cour, très-occupée à coudre en apparence; la rose piquée dans ses cheveux noirs est peut-être bien aussi une fleur favorite. C'est une scène pleine d'observations fines et spirituelles, pour lesquelles j'avoue mon faible.

Salle I. — D. à G. : La *Salle des Pas-Perdus* nous montre un avocat en toque et robe assis sur un banc à côté d'une jeune cliente en costume tout parisien; il prend cet air avantageux qui distingue souvent messieurs du barreau, habiles à glisser un doigt de cour entre deux plaudoires.

Dans son second tableau, le *Retour du cabaret*, M. Eugène Girard a peint un grand diable fort mal reçu par sa femme, habillée d'un costume de transition entre le genre Louis XVI et la Révolution.

Mais absolus des secrets de la peinture et de la sculpture, M. Paul Dubois est arrivé à produire de ces œuvres d'art exquises où la science et le procédé, au lieu d'être l'objet d'une recherche laborieuse, ne sont plus que des serviteurs dociles. Aussi quelle beauté d'expression dans cette figure d'enfant! quelle simplicité dans l'arrangement du portrait de M^{lle} de B...! Robe montante en velours loutre; chapeau de même nuance posé un peu de côté, des gants et une fleur rouge à la main, c'est tout. La gamme sombre des tons du costume sert à faire ressortir la figure. Ce portrait, quoique très-beau, est, de l'avis général, inférieur à celui de la petite fille.

L'*Intérieur de l'atelier de M. Gérôme*, par M. Léon Faivre, est à étudier comme ameublement. Certes, peu de personnes peuvent réunir autant d'objets rares, mais chacun peut apprendre à disposer avec goût des meubles modestes ou des souvenirs de voyages pouvant servir à décorer les murs d'une pièce où l'on se tient souvent. — *Le Lever de l'aube*, de M. Daubigny, est une belle page; cette lumière si douce charme et pénètre, mais on préférerait ne pas voir d'où elle vient. — Quel dommage que M. Gustave Doré n'abstienne à peindre ses beaux dessins! Tout est confus dans son *Jésus condamné*; la lumière tombe comme d'une lanterne, sans faire rien valoir. — *La Visite de condoléance*, de M. Jules G^{uyot}, nous montre une jeune femme en robe toute noire, décollée à la mode de 1799, avec un simple fichu blanc. Un jeune *incroyable* baisse sa blanche main, suivant la mode de l'époque, malheureusement abandonnée pour la trop familière poignée de main. Nous regrettons que la coiffure de cette blonde ne soit pas adaptée au costume.

Très-jolis costumes espagnols de la fin du siècle dernier dans les *Cadeaux de nocce*, de M. Gonzalez. Tailles courtes décolletées, robes ruses, vertes, changeantes, couvertes de fanfreluches papilloantes, très-courtées et laissant voir de jolies jambes habillées de soie ajourée. La mariée, tout en satin blanc, s'avance d'un air suffisamment timide. Derrière elle, une mère triomphante porte un costume violet aux tons changeants. Il ne faut pas demander un dessin très-pur à la jeune école espagnole, mais ses productions sont agréables et d'une joyeuse coloration.

Salle II. — D... H... Deux portraits dus à des palettes féminines. M^{lle} Dolorme a peint une jeune dame dans une jolie toilette bleue relevée par des roses, au corsage ouvert en carré. C'est tout à fait l'élégante mode actuelle. — Mademoiselle Davis, ce portrait de femme plus très-jeune, avec une guipure blanche autour de la tête, serait beau s'il n'était noyé dans un immense ameublement. Trop de mise en scène; la figure disparaît au milieu des bahuts. — Encore un costume Empire dans le *Nuage* de M. Hue: robe jaune, ceinture rouge, manches à trois gros bouillons qui sentent le gigot... pardon, c'est l'arrivée de la manche à gigot que j'ai voulu dire. Cette grande femme est prétentieuse. — La *Canzonetta*, de M. Granchamp, signifie que deux jeunes femmes se sont fait faire deux robes, l'une en laine tilleul relevée de filets rouges, et l'autre rose, tout exprès pour chanter une romance.

Salle III. — D. à L. : *Le Montreur d'ours*, de M. Firmin

Girard, est...
vieilles rues
moitié curie
bien muselé
à la mode a
paille haute
royal faites
fort pour no
sieux, comp
telle figure
du premier.
tes petites f
des crayons
que Watteau
à ces famil
tunes rouge
aux tailles l
costumes br
du Finistère
relevées, po
un cheveu;
dent comm
deux belles.

Salle IV.
Nécessaire d
est une pure
et cachée d
poésie, gon
doux, recou
choisies ave
dais. — D
M^{lle} Jacquet
est surtout t
trait du doc

Salle V.
lais renferm
peut retende
pendant q
l'une de fru
très-fraiches
lyonnaises;
toile de Jax
vieille église
baptisée par
veille de lun

Salle VI.
satin blanc,
blanc. M^{lle}
porte pas à
doit d'obten
M. Adolphe
où se blottit
de chêne Re
décor de ce
bi lise d'une
coiffée d'une
une chevelut
et non sans
spirée à M.
œur et de n
grand ébahi
bonnets en
un grand vé
pas sans élé
prit. — Tou
dout le tal
M^{lle} Mathil
mal peinte,
mal drapée
en arriére q

Salle VII.
fi s, par l'ill
reux, pièce
M. Moix. J'a
Paris. — Le
— Les Don
qui n'ont pa
prement vêt
milieu d'un

Salle VII
M. Masson;
la vie de sa
l'État à M.
Moreau; un
étoffe blanc
chiffon roug
pays des ait
que en dan
moyen âge;
la figure de
grande toil
scènes les p
spectateur,
pas mal, à
peu son hist

Girard, est une scène amusante prise sur le fait : dans les vieilles rues d'une ville d'Auvergne, la foule s'assemble, mobile curieuse, mobile craintive, autour du terrible animal, bien musclé et droit sur ses pattes de derrière : dames mises à la mode actuelle, femmes du pays coiffées du chapeau de paille haute forme planté sur un bonnet, ou de coiffes en troyau faites de cette dentelle légère que nous apprécions si fort pour nos fichus et nos toilettes; enfants criards et curieux, composent un ensemble animé; malheureusement, telle figure du troisième plan a la même valeur que celle du premier. — On regarde toujours avec plaisir les coquettes petites femmes peintes par M^{lle} Leleux, le plus spirituel des crayons féminins. Elle a, certes, vécu en même temps que Watteau, et revit maintenant pour nous retracer les scènes familières du dix-huitième siècle et ses galants costumes rouges, bleus, jaunes, aux grands plis dans le dos, aux tailles longues et menues. — Puisqu'on aime tant les costumes bretons, regardons un instant la jolie *Marchande de Finistère*, de M. Hoblin : le bonnet aux ailes blanches relevées, posé sur une bande rouge, ne laisse pas passer un cheveu; les paysannes de beaucoup de contrées regardent comme immodeste de montrer la chevelure. — Les deux belles œuvres de Henner sont aussi dans cette salle.

Salle IV. — G. à L. : M. Jacquet nous a gâtés avec sa *Révue* de l'an dernier; où sont ses sœurs? La *Pauvrette* est une pure et jolie figure, coiffée d'un fichu à fond blanc, et cachée dans une grande cape de campagne. — *Vénus* : poésies, gondoles légères, jeune femme vêtue d'un bleu très-doux, recouvert de dentelles blanches à la mode actuelle, choisie avec goût, voilà l'agréable tableau de M. Jourdain. — Deux portraits d'homme ont été exposés par M^{lle} Jacquemart; celui du général d'Aurelle de Paladines est surtout remarqué. — M^{lle} Edsa Kock a envoyé le portrait du docteur Vidal franchement peint, bien éclairé.

Salle V. — D. à R. : Cette grande salle de l'angle du palais renferme une foule de tableaux devant lesquels on ne peut rester, hélas! un mouvement de gaieté. Glanons-y cependant quelques jolies toiles : Deux grandes corbeilles, l'une de fruits, l'autre de fleurs, de M. Loys; — des roses très-fraîches, de M. Porraçon, élève de l'excellente école lyonnaise; — les *Funérailles de Charles le Bon*, curieuse toile de Jan van Beers, qu'on dirait retrouvée dans une vieille église de Bruges; et enfin la *Cour d'un vieux comte*, baptisée par beaucoup : les *Pigeons de Venise*, petite merveille de lumière.

Salle VI. — J. à L, P. à R. : Robe blanche, manteau de satin blanc, manchon blanc, immense chapeau-cabriolet blanc. M^{lle} la Neige rit dans tout ce blanc, mais elle n'apporte pas à M. Rouffio la médaille que son jeune talent nous doit d'obtenir. — Charmant intérieur à étudier que celui de M. Adolphe Leleux : tentures rouge foncé, meuble rouge où se blottit une femme vêtue d'étoffe crème, encadrements de chêne Renaissance et grandes plantes vertes achèvent le décor de cette jolie habitation. — *Ignota*, jeune femme habillée d'une grande robe sombre, semée de grandes fleurs, coiffée d'une calotte diadème à petit bord rouge, posée sur une chevelure brune et dénouée, telle est la figure étrange et non sans charme qu'une poésie de Thomas Moore a inspirée à M. Ravel. — *Cendrillon*, type charmant de douleur et de mérite féminin, enfle la mignonne pantoufle, au grand ébahissement des deux sœurs jalouses, coiffées des bonnets en pain de sucre du temps d'Isabeau de Bavière; un grand voile s'échappe du sommet : cette mode n'était pas sans élégance. M. Regnard a rendu cette scène avec esprit. — Toujours vrais les beaux paysages de M. de Koyff, dont le talent élégant s'est identifié avec la nature. — M^{lle} Mathilde Robert nous a donné une *Bohémienne* pas mal peinte, mais sans originalité : c'est une figure théâtrale mal drapée de jaune et de rouge, et coiffée d'un chapeau en arrière qui sort de chez une modiste.

Salle VII. — L. à M. : Beau portrait de M. Al. Dumas fils, par l'illustre Meissonnier. — Le *Marceau* de Paul Laurens, pièce capitale du Salon. — Le *Qui du Louvre*, par M. Mels. J'ai toujours plaisir à voir un portrait de mon cher Paris. — Le *Robinson*, de M. Leloir, campé sur son rocher. — Les *Donnaises*, de M. Leroux, petits modèles parisiens qui n'ont pas l'air bien affligés de leur triste corvée, proprement vêtues de blanc, sans un grain de poussière, au milieu d'un désert de sable.

Salle VIII. — L. à M. : Un beau paysage en forêt, de M. Masson; il faut le voir de très-loin. — Deux épisodes de la vie de saint Louis, d'un beau dessin, commandés par l'État à M. Olivier Merson. — Les *Tziganes*, de M. Adrien Moreau; une jeune Bohémienne, vêtue à l'orientale d'une étoffe blanche légère, d'une écharpe jaune pâle, coiffée d'un chignon rouge et blanc, rattaché par mille brimborions du pays des almées, frappe galement sur un tambour de basque en dansant sur un tapis dans la rue d'une ville du moyen âge : les gens qui l'entourent ont bien le costume et la figure de l'époque. — Le *Matin du 10 thermidor* au 2, grande toile, de M. Lucien Mélingue, représente une des scènes les plus dramatiques de la Révolution. A droite du spectateur, sont assis Saint-Just, Dumas et Payan. Il n'est pas mal, à propos de ces sortes de tableaux, de repasser un peu son histoire de la fin du siècle dernier.

Salle IX. — L. M. : Fruits et fleurs, par M^{lle} L. Mollot; ce genre gracieux est charmant à cultiver pour une femme, et on demande beaucoup ces sortes de peintures, qui peuvent se placer au salon aussi bien que dans la salle à manger. — La *Dakabich* sur le Nil, de M. Mouchot, paysage bien oriental et d'une grande transparence. — Chez qui, monsieur Morlot, votre jeune dame, en costume de 1796, tout bleu clair avec garniture d'un bleu plus foncé, a-t-elle fait faire cette toilette trop neuve? Elle est pourtant gentille dans ses souliers jaunes, avec son bonnet Charlotte Corday pliqué d'un bouquet de soucis et de pensées répété au corsage décolleté. Elle a jeté sur son bras un châle jaune écarlate, et porte à la main le coquet *ridicule* de l'époque. C'est ainsi, paraît-il, qu'on s'habillait alors pour aller à un rendez-vous. Ces robes avaient au moins le mérite de montrer les pieds. Quel dommage que le peintre se soit préoccupé du costume plus que de la figure! Ainsi a fait M. Lonza pour son *Jongleur japonais* qui regardent des femmes en robe de satin blanc, avec écharpe rouge et en robe de satin rose décolletée. Sommes-nous sous la Restauration ou de nos jours? Il ne s'agit pas de chercher dans de jolies étoffes un prétexte à couleur : le costume doit être d'absolu fantaisie ou appartenir à une époque définie.

Salle X. — M. à P. : Deux jeunes demoiselles se sont prudemment enfermées dans des robes de satin, l'une bleue et l'autre blanche, pour effeuiller une marguerite de papier devant un chien empaillé. Comment est-ce le même M. Paul de Pommayrac qui a fait le joli portrait d'une jeune fille blonde, vêtue d'une robe noire décolletée avec bouquet au corsage? — J'ai peur! Le *Hautet*, de M. Manet, s'élançait vers moi comme un épouvantail! Protégez-moi, charmant petit portrait de M. Deroulède, si crânement planté au-dessous par son ami de Neuville, dont la frémisante bataille dans la *Gare de Styring* nous rappelle une douloureuse époque. — C'est à quel point sans doute les *Jeunes Associées* de M. Pabst, vêtues de leur costume national court, au tablier à petite bavette se détachant sur la blanche chemise, et coiffées de l'immense nœud noir qui couronne un peu en arrière leur jolie tête. — Le *Récit de chasse*, de M. Munkacsy est une excellente peinture, d'un naturel parfait, et moins noirâtre que ne les fait d'habitude cet habile maître. — Heureusement la *Branche de prunes*, de M. Maisiat console de la vue de l'*Enfant à l'éponge*, par M. Morot, qui partage avec la singulière figure de M^{re} Romero, par M. Pescador, l'étonnement du public.

Salle XI. — M. à P. : Robe blanche un peu décolletée, pose simple, tournure élégante, tel est le portrait fin et distingué de M^{lle} de C... par Pérignon. — Un grand diable de charlatan fait exécuter des tours à ses chats dans une rue de Paris vers le quinzième siècle. Bonnes gens s'esbahissent autour de lui, gentes dames en long costume vert, avec haute coiffure en couronne, le regardent avec curiosité. M. Pallières connaît son moyen âge sur le bout du doigt. — Bien plus gai encore M. Outin dans son joyeux *Quartier latin*. Un grand Polichinelle, accompagné de deux jeunes femmes très-courtes vêtues d'un fouillis d'étoffes aux vives couleurs, viennent troubler un étudiant absorbé par Coqas. Mais si la scène doit être éclairée par la lampe à abat-jour, comment se fait-il que le groupe principal soit comme en plein jour? — Beau paysage clair, profond, lumineux, vrai ciel de France, par M. Nazon. — Rien à remarquer qu'une coiffure russe en diadème fermé derrière par un nœud de rubans dans le *Premier soupson*, de M. Patrois. — J'aime tant Paris, que son peintre, M. Nittis, m'intéresse toujours, quoique le *Coin du Pont-Neuf* ne vaille pas la *Place de la Concorde*.

M. Parrot est un artiste au crayon élégant, au goût pur et sévère. Le très beau portrait de M^{me} *** est simplement posé; sa robe, en satin noir, ornée de jais, décolletée en carré, la petite plume rose pliquée au corsage, composent une toilette d'un grand goût, bien de notre époque. Ce portrait, qui est celui d'une âme, et non d'une étoffe, comme tant d'autres, sera toujours beau.

Une lamentation pour fleur aujourd'hui. Les femmes ont l'esprit de se faire peindre quand elles sont jeunes et jolies; c'est un souvenir charmant à garder dans une famille; mais pourquoi les célébrités du vilain sexe attendent-elles pour se faire *pourtraicter* qu'elles aient atteint un haut degré de notoriété et de vétusté? Je ne désigne personne, ni homme d'État, ni député, ni docteur, ni respectable rabbi, mais, vraiment, ces illustres ne sont plus jolies du tout. Messieurs, faites vous peindre entre vingt-cinq et quarante, dès que vous verrez poindre l'aurore de la gloire!

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Nous avons assisté à une première représentation qui éveillait beaucoup la curiosité : c'est celle de *la Provinciale*, au Troisième-Théâtre-Français.

On s'était dit sous l'éventail que le pseudonyme de vicomte de Létorière cachait une femme du monde, une Pa-

risienne, comme la comtesse d'Espard ou la duchesse de Maufrigneuse. On se disait que tout un bataillon charmant d'amies ferait cortège à l'auteur et que, grâce à quelques indiscrétions, on allait voir dans la petite salle de M. Balande ce public d'élite appelé *tout Paris*.

L'attente n'a pas été trompée. La salle était aussi brillante que la pièce était charmante. Le public a suivi, étonné, souriant, ému, la marche de cette exquise histoire d'amour transportée sur la scène avec un esprit et un cœur qui se faisaient valoir mutuellement, comme la monture enchâsse le bijou. Un poète de race, M. de Bienville, a écrit en sortant, pour résumer son impression : « Il ne nous reste plus qu'à semer des roses effeuillées sous les pas de la victorieuse qui s'avance armée de son regard impérieux et de son jeune sourire. » Nous ferons comme lui et ne hazarderons pas nos critiques sur la pièce nouvelle.

Le côté des dames est tout brillant de toilettes. La princesse S... est tout de noir vêtue, comme le page de Marlborough; la jeune M^{me} E. O... est en toilette crème; M^{me} G. P..., si jolies sous son chapeau blanc en plumes déchirées et jais blanc, porte une robe de pékin blanc et vert; la belle M^{me} M. D... est couronnée de myosotis, le chapeau attaché par des brides de velours rubis; M^{me} E. L... a les mêmes myosotis avec une toilette de barège noir et dentelles blanches; la comtesse de J... porte une robe de velours violet, rehaussée de point de Venise; tout le monde a des fleurs au corsage et, sur la scène, les bouquets pleuvent, au dernier acte, pour terminer dignement cette fête de l'esprit et de la jeunesse donnée un beau soir de mai et qui va continuer longtemps.

Presque au lendemain de la *Légende des siècles*, Victor Hugo nous donne une œuvre nouvelle : *l'Art d'être grand-père*. C'est un long chant d'amour inspiré par ce qu'il y a de plus charmant et de plus sacré au monde : l'enfant.

Dans ce livre où il montre à nu les beautés naïves de sa grande âme, le poète a fait, pour les chers petits êtres écrivés près de lui, des chansons, des fables, des contes, et il leur apprend sans cesse — lui qui les libres-penseurs réclament à tort comme un de leurs adeptes — à aimer Dieu et tout ce qui vient de Dieu.

Que de poésie dans ces pages! Combien de ces sourires mouillés des larmes qu'on pleure à la vue d'une tête blonde approchant ses joues roses des lèvres du grand-papa!

Voici quelques strophes touchantes que nous détachons de ce beau livre :

LES ENFANTS PAUVRES

Prenez garde à ce petit être ;
Il est bien grand, il contient Dieu.
Les enfants sont, avant de naître,
Des lumières dans le ciel bleu.

Dieu nous les offre en sa largesse.
Ils viennent; Dieu nous en fait don.
Dans leur rire il met sa sagesse,
Et dans leur balser son pardon.

Leur douce clarté nous effleure.
Hélas! le bonheur est leur droit.
S'ils ont faim, le paradis pleure,
Et le ciel tremble s'ils ont froid.

La misère de l'innocence
Accuse l'homme vicieux.
L'homme tient l'ange en sa puissance.
Oh! quel tonnerre au fond des cieux,

Quand Dieu, cherchant ces âmes frêles,
Que dans l'ombre où nous sommeillons
Il nous envoie avec des ailes,
Les retrouve avec des haillons!

L'IDOLE

(Suite)

Le vieillard se mit à rire doucement et leva les épaules à son tour :

— Des pensées qui viennent toutes seules... Est-ce que vous ne savez point cela, Hector? Vous méconnaissez les lois de la vie... Mais il me semble que vous devez être satisfait dans vos rancunes... Votre fille prend assez ouvertement votre parti contre le fils de l'amiral... Vous voyez donc bien que vous n'auriez eu qu'à laisser ce petit cœur juger lui-même et rendre la sentence... Regardez là-bas ce triste pas de deux!... Ils ne se disent pas un mot... Votre jeune déesse est de marbre.

— Ma fille n'aime que moi, et tous ceux que je n'aime point lui déplaisent.

— Hector, vous avez les fanfaronnades de la passion, je vous dis que vous finirez par tenter la Providence.

— Je pourrais même la défier! s'écria M. de Kernovenoy. Si je ne le fais point, ce n'est pas par crainte, mais par respect...

— Pour moi ou pour elle? Vous n'avez que quarante-cinq ans. C'est encore l'âge pour ces audaces! Moi, j'en ai quatre-vingts, je suis trop près de rendre mes comptes, je ne m'y frotterai pas. Quant à la folle qui vous tient, je vous ai averti...

— Je vous remercie, monsieur.

— Hector, reprit le vieillard d'une voix attendrie, vous pourriez bien perdre par votre faute le cœur de votre fille... Songez qu'alors je ne serai plus là pour vous consoler.

Le baron ne répondit pas. En ce moment, il ne pensait pas avoir jamais besoin de consolations, il se croyait en mesure de braver toutes les puissances de ce monde et de l'autre! La docilité de Myriam à recevoir et à réfléchir les impressions qu'il lui donnait, le remplissait d'une confiance aveugle.

Son orgueil, en revanche, y voyait fort clair. Feignant toujours de ne point regarder l'amiral, il jouissait avec délices de l'humiliation de ce père plus aventureux que sage, après le médiocre succès que son fils venait de remporter... Amiral, vous aviez fait une fausse manœuvre!

Visiblement, M. d'Avrigné supposait chez les hussards, en général, et, en particulier, dans les hussards de sa famille, un esprit d'entreprises galantes bien différent de celui que venait de montrer son capitaine. Myriam, à la vérité, avait opposé de terribles glaces à son daceur.

— Eh bien! grommelait M. d'Avrigné, il fallait les rompre!

Il se dirigea vers Robert, lui toucha le bras dans la foule, et l'entraîna hors du bal et du logis, se proposant de l'aller sermonner sur la place. Cet orage intime, le commandant Humbert en avait senti quelques grondements au passage.

L'amiral avait à faire à son fils une leçon difficile, car il s'agissait de lui apprendre comment on enlève les approches d'un cœur, alors même qu'elles sont bien défendues et que la place n'a pas envie de se rendre. Question de stratégie... Cela ne fait pas ordinairement partie des enseignements paternels:

— Que diable! disait M. d'Avrigné, vous avez vingt-six ans, vous êtes officier, et c'est moi qui serai obligé de vous apprendre!...

Le jeune homme continuait de se défendre et d'alléguer les dispositions si peu bienveillantes que lui avait montrées M^{lle} de Kernovenoy.

— Oui ou non, voulez-vous vous marier? dit le père.

Il ne pouvait donner à Robert les véritables raisons pour lesquelles il désirait de le voir marier promptement. Tous les alliés de Vertières, d'Avrigné et de Kernovenoy savaient bien que ce petit capitaine n'était rien moins qu'un algion. Aimable nature, après tout, douce, tranquille et sensible, bien qu'un peu épaisse, qui avait, un jour, arraché à feu M^{me} d'Avrigné un mot dont l'amiral vérifiait chaque jour le sens juste et clairvoyant:

— Vous voulez donc absolument que Robert porte l'épée?

— Tous les d'Avrigné l'ont portée, ma chère.

C'est très-bien, avait repris la mère; comme il vous plaira. Pourtant il est l'aîné, et, à ce titre, il pourrait également rester chez lui. Ne feriez-vous pas mieux de lui confier le soin de vos terres?

L'amiral avait des principes; il avait exigé que Robert, précisément parce qu'il était l'aîné, servit comme ses ancêtres. Mais, le voyant capitaine, il méditait à présent de lui épargner l'épreuve des hauts grades, qui aurait trop absolument fait éclater son insuffisance. Malheureusement, le jeune homme menaçait d'y arriver assez vite, parce qu'il était fort brave. L'amiral s'en félicitait, mais ajoutait mentalement:

— Je sais bien que les lions ne sont pas les renards.

Il se proposait, avant tout, de fournir à Robert un prétexte pour donner sa démission, et il ne pouvait y en avoir de meilleur pour le capitaine que le désir de se consacrer à sa nouvelle famille.

— Ce garçon-là, se disait M. d'Avrigné, n'a jamais eu d'avenir que le mariage.

Mais il ne le disait pas à d'autres, car c'était un excellent père. C'est pourquoi il désirait que la femme de Robert fût belle, bonne et soigneusement élevée; il tenait aussi très-fort à ce qu'elle fût de grande naissance, mais surtout il la voulait d'un esprit supérieur, afin qu'elle pût servir de guide à son mari. Or, il avait depuis longtemps reconnu le germe de cette supériorité dans M^{lle} de Kernovenoy, sa petite-nièce:

— Laissons venir le temps, disait-il, et cet ange sera une fée.

Aussi avait-il travaillé de toute sa force auprès du marquis de Vertières pour obtenir de lui cette fête qui allait devenir le terrain d'une rencontre forcée, d'une réconciliation peut-être. M. de Vertières y avait consenti, sans vouloir prendre d'autre engagement que celui d'ouvrir ses salons. Il refusait d'arranger la querelle; mais la fête, c'était le principal: l'occasion est la mère des grandes aventures. L'amiral croyait posséder le moyen d'une belle revanche contre son neveu, le baron Hector, et le véritable instrument de règne sur le cœur de Myriam. Il trouvait son capi-

taine séduisant et beau, s'il ne le jouait pas le plus spirituel de sa race. Seulement, tous ces plans heureux se trouvaient renversés; l'instrument de règne avait tourné dans la main qui s'était flattée de le diriger à sa guise.

C'est ce que le commandant Humbert savait à présent. Et il se disait en s'en allant:

— Il paraît que nous n'avions pas été ici les premiers époux de bonne volonté, et qu'on n'a pas traité nos devanciers mieux que nous... Mais patience! il est écrit dans le plus sage de tous les livres que les premiers seront les derniers...

S'étant pris à réfléchir profondément, il conçut alors une idée tout à fait inattendue de lui-même et surtout de Maxence de Briey, qui continuait apparemment de rêver sous le figuier dans la maison solitaire. Cette idée, le commandant la tournait, la retournait dans son esprit, comme un fruit, déjà détaché de l'arbre, qu'on veut faire mûrir, et qu'on change de côté pour l'exposer au soleil.

— Bast! s'écria-t-il. Ce serait plaisant! Pourquoi ne pas essayer? Si mon fils Maxence ne me voit pas cette nuit, il ne prendra pas trop d'inquiétude. Il a d'autres soucis en tête que la présence de son père!

Au lieu d'aller rejoindre Maxence, il s'occupa de chercher un cheval, et, moins d'une demi-heure après, on aurait pu, n'eût été la nuit noire, le voir trotter sur la route de Kernovenoy.

En ce moment le bal était dans tout son éclat, et M^{lle} de Kernovenoy en était plus que jamais le rayonnement et l'étoile. O puissance de la pure nature, charme de la jeunesse! O magie d'une âme neuve refusant dans des yeux de veilleurs et de flamme, souriant sur un visage en fleur! Quand Myriam passait à travers les groupes, dans sa longue robe blanche, sans autre bijou qu'un collier de perles, coiffée seulement de ses magnifiques cheveux, aux boucles cendrées sur le front et sur les tempes, ruisselant en floes d'or sur son cou, un murmure s'élevait autour d'elle.

Et le baron Hector se disait:

— Je le crois bien qu'ils la veulent tous! Il n'en est pas de plus belle! Ils savent pourtant bien à présent que je la garde!

(A suivre.)

PAUL FERRÉ.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage printanier.
Riz de veau aux épinards.
Selle de mouton pommes châteaux.
Tomates au gratin.
Gâteau *Archiduc*.
Dessert.

Le potage printanier est tout simplement du bouillon gras dans lequel on met des légumes nouveaux que l'on a d'abord fait blanchir, tels que petits pois, asperges vertes hachées, fèves, etc.

Une abonnée nous a demandé deux recettes: celle d'un gâteau facile à faire à la campagne et celle d'une pâte pour les tartes aux fruits. Nous donnons aujourd'hui la recette du gâteau. A bientôt celle de la tarte.

Jetez de l'eau bouillante sur 200 grammes d'amandes douces, auxquelles on peut mêler un sixième d'amanes amères. Dès que l'on peut plonger les doigts dans l'eau, on pince les amandes à une extrémité; elles sortent de la peau. Pilez ces amandes très-fin avec un peu de sucre en poudre. Pesez trois œufs avec leur coquille; pesez ensuite un poids égal de farine, autant de beurre, autant de sucre en poudre. Ajoutez de la vanille dont vous ne mettez que les grains sans l'écorce, ou un zeste de citron si on le préfère, deux macarons émiettés, et les amandes pilées. Paltes avec tout cela une pâte très-travaillée et bien mêlée; si elle était trop dure, ajoutez un tout petit peu de lait. Beurrez une tourtière ou un moule, et mettez de suite au four assez chaud; si le gâteau brunit trop vite, on place dessus une feuille de papier. Saupoudrez de sucre fin en le retirant. Il est meilleur froid que chaud.

On peut faire ce gâteau sans mettre d'amandes, mais il est moins délicat, et on peut également le cuire au four de campagne, si on n'a pas de fourneau économique ou de four de boulanger.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous pensons être agréable à nos lectrices en leur rappelant que la maison *Poivret*, 61, rue Montorgueil, déjà citée par nous à cause de la bonne qualité de ses chaussures, est en mesure de satisfaire à toutes les exigences de sa nombreuse clientèle. La grande quantité de pointures que peut offrir la maison Poivret lui permet de chausser immédiatement les personnes qui ordinairement sont obligées de se faire faire des chaussures sur mesure. De plus, la maison Poivret offre au public l'avantage inappréciable de vendre en détail au même prix que pour la vente de gros. La chaussure cousue y est vendue au même prix que la chaussure clouée.

La chaussure clouée cause généralement beaucoup de maux aux pieds; elle ne se ploie qu'avec effort, et par con-

séquent gêne la marche; il est, en outre, absolument impossible de lui donner le cachet d'élégance que seule possède la chaussure cousue.

La Maison se charge d'expédier franc de port et contre remboursement toute commande pour la FRANCE, l'ALSACE-LORRAINE, la BELGIQUE, la SUISSE et LONDRES, dépassant 25 FRANCS.

Pour éviter toute erreur, il est essentiel, en faisant la commande, de bien indiquer les mesures avec désignation de l'article et le prix.

Aujourd'hui que les modes sont tant soit peu excentriques, les femmes ont plus que jamais besoin de s'adresser pour leurs chapeaux à une maison dont la réputation ne laisse rien à désirer. Telle est la maison de M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra.

Entre autres créations nouvelles de M^{me} Coutot, nous signalerons le chapeau *clair de lune*, brodé de jais à reflets bleuâtres, et le *demi chapeau*, presque entièrement composé de fleurs, à la fois très-élégant et fort seyant; le chapeau *coop de poing*, en paille d'Italie, à l'empire, orné d'un bel oiseau de paradis.

Nous engageons nos lectrices à faire une visite aux vastes salons de M^{me} Coutot; elles nous sauront gré assurément de leur en avoir indiqué l'adresse, car non-seulement elles trouveront là des chapeaux garnis, mais des chapeaux de paille de forme aussi nouvelle qu'élégante, des fleurs, et tout ce qu'il faut pour confectionner soi-même ses chapeaux.

Les toniques sont indispensables, on le sait, pendant les temps humides et surtout pendant les chaleurs, pour toutes les personnes atteintes d'anémie et de dyspepsie; mais on ne saurait trop, pour l'emploi des toniques, se méfier de ceux qui, comme les préparations ferrugineuses ou les vins de quinquina, augmentent les dispositions à la constipation qui accompagnent toujours les maladies nécessitant leur emploi. Nous croyons donc rendre service à nos lectrices en leur recommandant le *vin Mariani* à la coca, lequel n'échauffe jamais, même par un emploi prolongé, et est, de plus, extrêmement agréable à prendre. Ses vertus toniques pour l'estomac et les voies respiratoires l'ont fait adopter maintenant par toutes les célébrités médicales, et, notamment, par les spécialistes. (41, boulevard Haussmann.)

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud* au Quina et aux principes nutritifs de la viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix: 5 fr. Ph^{ie} Aroud, à Lyon. (Dans toutes les pharmacies.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Nous engageons nos lectrices qui veulent soucrire aux émissions, à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

RÉBUS



J. R. PEINTRE DE LA ROYENNE (1874)



LA FEMME ET LE CHARIOT SONT
POUR LA RÔLE DANS LES 24 RÉBUS
CHACUN ÉVALUÉ DE MANIÈRE ÉGALE.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Autour, à l'enfour, c'est verjus vert, vert verjus, dites.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. TOILETTE FAMILIÈRE NOIRE ET JAUNE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

solument impos-
seule possède la

port et contre
ANCE, L'ALSACE-
ONDRES, dépas-

en faisant la
vec désignation

peu excentri-
n de s'adresser
réputation ne
e M^{me} Caroline

Coutot, nous si-
le jais à reflets
vement composé
at; le chapeau
dre, orné d'un

visite aux vas-
nt gré assuré-
non-seulement
s des chapeaux
t, des fleurs, et
ses chapeaux.

dit, pendant les
rs, pour toutes
de; mais on ne
meier de ceux
ou les vins de
onstipation qui
tant leur em-
os lectrices en
t, lequel n'é-
gé, et est, de
vertus toniques
nt fait ad-pter
es, et, notam-
smann.)

auvrissement
spécialement
aux principes
e sang. Prix :
armacies.)

ecommandons
qui offre une
Rousseau.

des modèles
Honoré. Nos
e maison que
d'échantillons.

soucrire aux
ryne, journal
usement les
rse. Envoi de

jus, dites.

ual Voltaire.



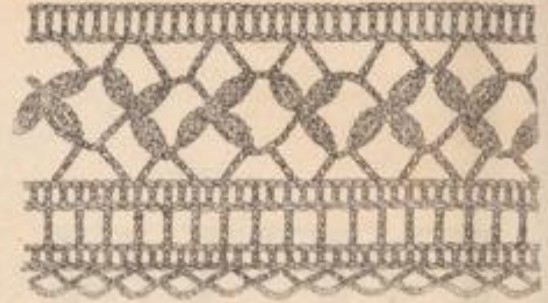
A CITE DONT
25 MEDAILLES
ET QUALITE
PROTEGEE



3. DENTELLE AU CROCHET.



4. DENTELLE LACET OLIVE ET CROCHET.



5. DENTELLE AU CROCHET.

EXPLICATION DES GRAVURES

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en faille noire et jaune (devant et dos). — Deux dentelles au crochet. — Dentelle en lacet olive et crochet. — Quart de mouchoir. — Calotte d'homme (rond et bande). — Deux petites bandes. — Porte-aiguilles. — Six chapeaux d'été. — Polonoise en bourrette. — Toilette avec corsage habit. — Toilette en mousseline crêpe lisse (devant et dos). — Robes.

ÉCRIVAIN : Plancher de modes colorées.

1 et 2. Toilette en faille noire et jaune. — Jupe ornée de dentelle noire, de passementerie jaune et de plissés de faille noire; coquillés noirs et jaunes entre les rangs de dentelle. Traîne formée de plis longs en faille noire, bordée de dentelles noires et de faille jaune. Corsage-cuirasse plissé dans le dos, ouvert devant sur un gilet en satin blanc, broché d'ornements or et argent, rouges et bleus. Manches justes avec revers en étoffe pareille au gilet et bordée de dentelle noire. — Modèle de chez M^{me} Salmon, rue Halévy, 4.



6. QUART DE MOUCHOIR À BRODER AU PLUMETIS ET POINT D'ARMES.

3. De la maison... rosées... une qua... suite on... en copie

4. De Modèles... Armoires... dentelle... à faire... tre elles... médaille... de croc... brides... travaille... tre. Côt... la dent... lacet où... on peut... vrages

5. De la maison... telle se... trilles... haut et

6. Qu... metis et... applicat... finon es... travail;... de la c... qu'elle... les de v... d'armes

et moy... larges

F 14. C... trois pl... du fond

9.

vols ros... bordée

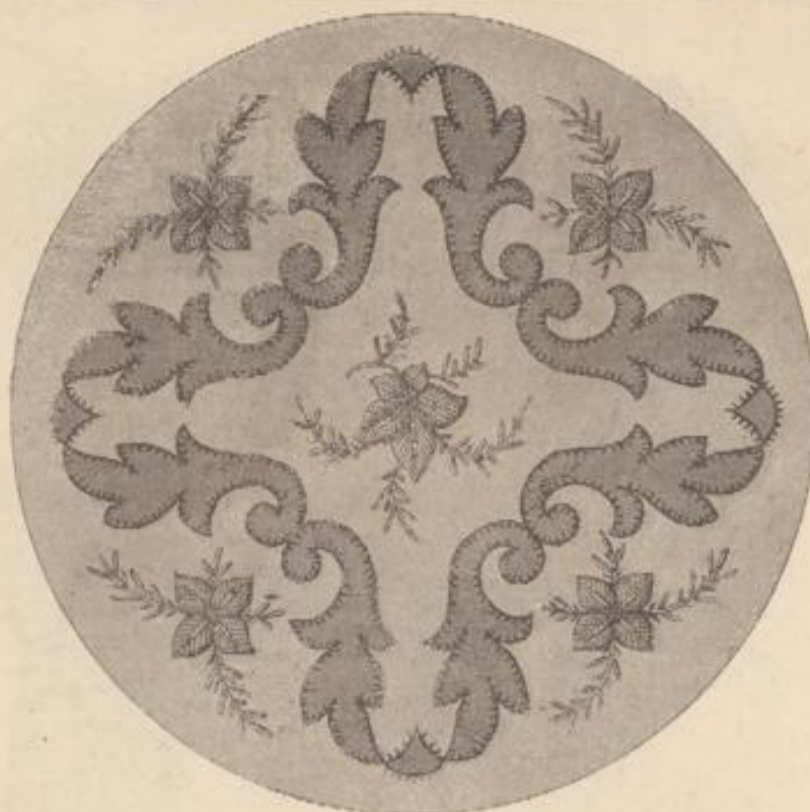
17. C... jaune p

3. Dentelle au crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delalande. — Il faut commencer cette dentelle en faisant les petites roses séparément. Lorsqu'on en a fait une quantité suffisante, on les réunit; ensuite on fait la tête et le bord de la dentelle en copiant notre dessin.

4. Dentelle lacet olive et crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delalande, Aux Armoiries, 218, rue Saint Honoré. Cette dentelle, quoique bien jolie, est très-facile à faire. Les olives du lacet sont réunies entre elles par du crochet. Pour former les médaillons du bord, on entoure le lacet de crochet en faisant deux barrettes ou brides dans chaque plot. Il faut d'abord travailler d'un côté du lacet, puis de l'autre. Cette bordure terminée, on la réunit à la dentelle, comme l'indique le dessin. Le lacet olive s'achète au mètre ou à la pièce; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles.

5. Dentelle au crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delalande. — Cette dentelle se fait en long. On commence par les tresses, ensuite on fait la petite galerie du haut et la bordure du bas.

6. Quart de mouchoir à broder au plumetis et au point d'armes, avec bordure en application de tulle de Bruxelles. La haïste finon est ce qui convient le mieux pour ce travail; seulement, il faudra avoir bien soin de la coudre sur la toile cirée de façon à ce qu'elle ne soit pas tirée en brochant. Les feuilles de vignes se font au plumetis et au point d'armes, autrement dit point de sable. On



7. BORD DE CALOTTE D'HOMME.

pourrait ajouter une belle valenciennes au bord.

7-8. Calotte d'homme, rond et bande en application de cachemire sur cachemire ou de drap, orné de broderies au pas-é et au point russe. Le rond pourrait également servir comme dessous de flacon, en y ajoutant une petite frange assortie à la broderie, ou un bord dentelé.

9. Petite bande soutachée et brodée au point noué. Cette bande convient pour robes ou tabliers d'enfant et objets de lingerie.

10. Porte-aiguilles à broder au point russe sur cachemire avec appliques d'une autre couleur. Lorsqu'on aura terminé la broderie, on tallera un carton de la grandeur de notre dessin pour le couvrir avec le morceau d'étoffe brodée. Il n'est pas nécessaire de broder l'autre côté du petit carnet, il suffit de recouvrir le carton de l'étoffe unie. A l'intérieur, on met plusieurs petits plis de cachemire ou de flanelle fine découpée en petites dents au bord; ceci sert à piquer les aiguilles.

11. Petite bande application et broderies au point russe. — Le cachemire ou le drap de deux tons ou de couleur tranchante convient pour ce travail.

12. Paille blanche formant diadème. — Fond recouvert de biscuits bleu clair; bouquet de fleurs jaunes *vieil or* et de roséda; brides de tulle bleu clair.

13. Fanchon guirlande en dentelle noire



8. BANDE EN APPLICATION POUR CALOTTE D'HOMME.

et muguet jaune pâle mêlé à du feuillage vert grisâtre; larges brides en tulle et dentelle noire.

14. Chapeau rond en paille noire, orné d'une touffe de trois plumes noires; guirlande de faille noire effilée autour du fond; derrière, trois roses jaune pâle et jaune foncé.



9. PETITE BANDE SOUTACHÉE.

vois roses au cœur noir; bride-gourmette en faille noire bordée de rose.

17. Chapeau en paille jaune, garni de coques de faille jaune pâle; brides pareilles; algrette et plumes crème; de-

15. Chapeau en paille grise. — Fond en tulle jaune et velours noir; couronne d'épis avec bouquet de coquelicots rouges; bride-jugulaire en épis, fermée par un coquelicot.

16. Chapeau de paille noire, bordé d'un coussé rose avec plissé blanc devant; faille noire bordée de rose formant nœud de côté et derrière; deux plumes roses attachées par deux pa-



10. PORTE-AIGUILLES.

vant, ruché rouge. — Ces six chapeaux ont été dessinés chez M^{me} Gohée, 56, rue du Bac.

18. Jupe en faille unie, nuance lavine. — Polonaise en bourrette grise et pointillé bleu, bordée de trois biais et d'un effilé, rattachée de côté par une patte; au bas, derrière, deux revers se relèvent sur la traine. Manches justes à grands revers.

19. Jupe de faille brune. — Tablier formé de biais d'étoffe pareille à l'habit et de hauts effilés. Corsage habit en lairage léger beige clair; les pans, droits et très-longs, sont relevés derrière par un gros bouton. Manches ajustées, ornées de biais alternés et de boutons. — Ces deux modèles viennent de la maison Duboy, 31, rue d'Anjou Saint Honoré.

20 21. Toilette en mousseline crêpe lisse blanche. — Bouffonnés et plissés au bas de la jupe. Tunique avec entre-deux de dentelles et plissés de mousseline. Corsage cuirasse long avec entre-deux; collet fraise et nœuds rouges et bleus. — Modèle de M^{me} Cely, 8, rue de la Paix.



11. PETITE BANDE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille jaune verdâtre. — Jupe à traîne bordée par deux rangs hauts plissés. Le tablier est formé par deux écharpes à grands plis remontants. Derrière, une demi-tunique bordée d'un plissé et relevée de côté; deux nœuds de faille partent de la taille en formant deux gros plis crevés et retombent sur la traîne. Un des coins de cette tunique est relevé à gauche sur la traîne. Corset à cuirasse fermé devant, terminé derrière par une basque pointue ornée de trois rangs de plissés. — Manches demi-longues avec plissés et nœud au bas.

Jupe de faille noire bordée de trois volants. — Polonaise en faille grise rayée de noir, boutonnant sur le côté, garnie de passementerie chenillée formant écharpe. Manches ajustées.

Modèles de M^{me} Barenne, 9, rue Richemont.

La Femme chez elle et dans le monde. — Le succès de cet ouvrage s'accroît de jour en jour. La troisième édition, en vente depuis trois mois à peine, sera bientôt complètement épuisée.

La Femme chez elle et dans le monde forme un très-élégant volume qui coûte 5 francs, pris dans nos bureaux, et 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Envoyer le montant en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



12. CHAPEAU DIADÈME.



13. FANCHON GUIRLANDE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mai, soleil, fleurs, voyages, fraîches toilettes, tel est d'ordinaire le bilan de ce mois-ci à Paris. Cette année, il est malheureusement en déficit. Point de chaleur, des fleurs mouillées et de graves préoccupations dans tous les esprits. Rien ne presse de décider ce que l'on fera de son été, à quelles eaux, sur quelles plages on portera ses maux ou ses toilettes. Tant de choses peuvent venir modifier les projets!

Que fait-on de nouveau en fait de robes? Pas grand'chose: toujours des toilettes savamment combinées, comme couleurs et comme arrangements de garniture en fouillis impossible à décrire d'une façon claire. Ruisseaux de dentelles ruchées, plissées, remontant, descendant en coquilles mêlés de rubans, filets brochés d'or et d'argent, de rouge, de jaune et de vert, habits dont les pans flouissent en serpent replié sur la traîne, tuniques formant beaucoup de plis en travers par devant, relevées bas sur la jupe par derrière, voilà l'ensemble de la mode actuelle.

Dégageons cependant quelques types particuliers au milieu de l'aspect général. On fait toujours, et de plus en plus, des robes deux nuances; plastron faisant le tour des épaules, couvrant la



18. POLONAISE EN BOURRETTÉ.



19. TOILETTE AVEC COSSAGE HABIT.

UTILES

pages, fraîches
 re le bilan de
 année, il est
 licit. Point de
 lées et de gra-
 tous les esprits.
 ter ce que l'on
 les eaux, sur
 ses maux ou
 hoses peuvent
 !
 au en fait de
 toujours des
 inées, comme
 ngements de
 sib'e à décrire
 eaux de den-
 montant, des-
 sa de rubans,
 ent, de rouge,
 abits dont les
 replié sur la
 beaucoup de
 relevées has
 otia l'ensem-

quelques types
 l'aspect géné-
 de plus en
 ces; plastron
 couvrant la



6^e Année N°282

Editeur: imp. à Paris

Dimanche 27 Mai 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

*Coiffures de M^{me} Baronne, 3, r. Richemont. Écrans artistiques de la
 Parfumerie Ninon, 2, r. du Centre. Septembre, 31. Corsets et Jupons de la Maison de
 Stament, 33, r. Vivienne. Garnitures de la M^{me} Mallard et Martin, 68, Roul. Sébastopol.*

07



14.

poitrine et de
très-garni, d'u
de dessus fort
plus foncée; t
blanc bleu clair
bleu, groseille
combinaison li
piquante, c'est
et oselle cuis



14. CHAPEAU ROND.

poitrine et descendant en large tablier très-garni, d'une nuance claire, et robe de dessus formant traîne d'une couleur plus foncée; on en fait ainsi avec le tablier bleu clair et robe loutre, crème et bleu, groseille pas mûre et noir; mais la combinaison la plus nouvelle et la plus piquante, c'est le tablier rose trémière rose et oseille cuite; cette nuance nouvelle



15. CHAPEAU EN PAILLE.



16. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.



17. CHAPEAU EN PAILLE.

mencement d'une modification plus complète, mais qui ne se décidera que pour l'hiver. Il n'y a pas de ceinture derrière; elle ne commence que sous les bras. La garniture dite à la vieille est toujours



20 ET 21. TOILETTE EN MOUSSELINE GRÈPE LISSE.

employée; mais celle qui est le plus en vogue est la très-grosse ruche découpée en tissu pareil à la robe et posée en long, en travers, en biais très-souvent. C'est joli, un peu lourd, et cela dévore quantité de mètres d'étoffe, ce qui ne déplaît point aux marchands.

Pour un autre genre de toilettes de haute élégance, il y a encore les longues polonaises, faites d'après un métrage déterminé, en bandes de broderies de soie blanches à jour alternant avec des bandes de crêpe de Chine lilas, mauve, rose et bleu. Ce tissu a environ 4^m50 de longueur sur 1^m50 de largeur. On jette cela sur une robe de faille longue, tout unie, dont le corsage est très-décolleté et sans manches. Cela fait une toilette extrêmement élégante et simple de lignes, car on relève ces polonaises assez bas avec quelques ronds de très-belle faille assortie ou de la nuance de la jupe. Cette combinaison permet d'achever une robe claire qui a déjà fait un service actif et dont les garnitures sont un peu faiguées.

Quelques robes courtes, c'est-à-dire sans traîne, commencent à apparaître, pour toilettes de matin à la ville, de campagne et de voyage. On les fait en lainages ou en tissus de fantaisie peu chers et on les garnit de larges biais de taffetas d'une nuance un peu plus claire que celle de la robe. Il y a, dans certains magasins, de petits taffetas à 3 fr. 90, f-né gris, rayés et quadrillés de noir, de prune ou de loutre, qui sont très-gentils employés de cette façon. Cela fait de petites toilettes simples, de bon goût et qu'on peut mettre par des temps douteux.

L'apparition des toilettes légères est retardée par le mauvais temps. La toile battie rayée à jours, d'un blanchissage facile, se garnit avec des dentelles de Mirecourt assorties à la nuance de la robe. Une toilette de ce genre peut être exécutée par M^{me} Daboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré, à partir de 175 francs. Elle en fait aussi de charmantes en linon rayé à jour, garni de broderies et de faille. Il n'est guère possible d'exécuter ces toilettes soi-même ou par les mains d'une femme de chambre, si adroite qu'elle soit. Il y a vraiment une économie notable à les faire chez une couturière habile et raisonnable.

Nous attirons l'attention sur les six très-jolis modèles de chapeaux que contient ce numéro. La maison qui nous les a fournis sait offrir à sa clientèle les modèles des premières faiseurs de Paris pour des prix très-raisonnables. Il y en a de très-coquets pour jeune fille à partir de 25 francs; pour une quarantaine de francs, on en a de charmants. Tous ont cette fraîcheur et cet air de parfaite distinction si fort apprécié de la Parisienne.

On continue, dans la sphère de la mode un peu excentrique, à se livrer avec ardeur à la confection des légumes et des fruits pour garnir robes et chapeaux. Les petites boîtes de carottes et de radis sont un peu délaissées; on parle vaguement d'asperges vert violet tendre; les petites oranges se font encore. Il y a de délicieuses branches de prunes veloutées, que Malaisat copierait volontiers; mais la nouveauté, c'est la fraise; guirlandes, bouquets, petits paniers mignons sont très-demandés, mais extrêmement chers, car ce fruit est fort difficile à exécuter. J'ai vu une toilette de toile blanc bouillonné, avec gilet et tablier de satin blanc ivoire, garnie de bouquets de petites fraises avec leur feuillage. C'était charmant et paraissait tout simple; mais cette simplicité perdit le cachet un luxe fou que je ne conseillerais jamais à personne.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'on est arrivé à ce point où, ne sachant, ne pouvant plus rien inventer comme combinaison d'ornements, surcharge de garnitures et dépenses insensées, la mode va subir un de ces brusques revirements auxquels elle est sujette, et nous retomberons pour quelque temps dans une simplicité exagérée.

Dès qu'une femme a le courage de paraître avec une toilette relativement très-simple et peu garole, mais d'une coupe élégante, on la contemple avec un sentiment de repos pour le regard; cela rafraîchit et fait plaisir au milieu de ce déploiement de volants, de plissés dévorés d'étoffe, de ruches, de plis relevés en tous sens.

Je suis fort aise de constater que mon ennemie la couleur jaune mandarine est tombée dans le dernier discrédit, excepté, bien entendu, comme garniture, employée avec une sobriété d'anachorète. A cela, je n'ai rien à dire. Mais l'amour du jaune en est arrivé à faire fabriquer des produits industriels si bizarres, qu'on ne peut s'empêcher d'en rire.

On fait des glaces doublées d'or et des vitres idem. Ainsi, mesdames, ce ne seront plus seulement vos robes et vos chapeaux, vos gants, vos bas et vos bottines qui seront jaunes, mais encore vos figures. On dira, en se regardant : « Je suis aujourd'hui d'un joli jaune! » ou « mon teint est d'un orangé superbe! » En regardant dans la rue, on verra venir ses amis qui souriront... jaune, ou vert, suivant la force du soleil. Ce sera tout à fait gentil et à la dernière mode. Cependant, je ne prédis pas grand succès à l'inventeur.

Pour terminer ma causerie par une chose plus sérieuse et plus utile, je recommanderai à celles de mes lectrices qui cultivent le talent charmant du croquis un excellent petit livre qui leur sera d'un grand secours. *L'Art du croquis*

pittoresque, par M. Donatien Millet (1) est un guide pratique, clair et facile pour tous ceux qui veulent savoir dessiner correctement une vue, un paysage, un intérieur; une fois qu'on sait comment placer objets et personnages à leur plan, tout devient aisé. Quelles plus charmantes notes de voyage qu'un croquis lestement pris au vol! Ajoutons que ce petit volume est un bijou de typographie. Les gens les plus utiles et les plus aimables ne perdent point à être bien habillés.

MARIE DE SAVERNY.

Les galons, garnitures et passementeries dont il a été parlé dans le dernier Courrier de mode se trouvent à la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée d'Antin. La nouveauté à sensation est l'écharpe en blonde brodée, avec plissé dentelle frémissant tout autour comme un souille de brise. Pour l'été, on ne peut porter rien de plus léger et de plus gracieux. Le même modèle se fait en gaze égyptienne, aux alternances mates et claires dans les tentes les plus fines. Le plissé neige en crêpe lisse, si vaporeux autour du cou et des manches, s'expédie en carton de 5 mètres. Mais le crêpe lisse n'est qu'un déjeuner de soleil. La mousseline brodée rose, bleu, paille, vésuve, etc., lui vient en aide; vous en faites des cols, des manchettes, que vous lavez à volonté: c'est très-frais, très-jeune. Les taisyenes se brodent également assorties à la toilette; c'est, en somme, un luxe économique, puisqu'elles préservent la jupe et peuvent se blanchir indéfiniment.

Pour garnir les corsages, les tuniques, serpenter au-dessus d'un plissé, d'un volant de dentelle ou d'un effilé chenille, vous avez l'embaras du choix entre le galon grenadine, la guirlande de fleurs découpée, le galon pendeloque aux glands ou poires détachés bruissant au milieu de brisilles de chenille, la passivité tertiaire tête de loup bérissée de petites houppes. Ensuite viennent les imitations guipures, le rasementerie dentelle, la dentelle blanc et couleur, etc. Mais il faut nous arrêter. Une visite à la *Ville de Lyon* vous donnera les mêmes regrets, car en voulant tout voir, on voudrait tout emporter.

Je ne saurais mieux renseigner mes lectrices qui me demandent où trouver ces mille riens gracieux et essentiellement parisiens, qui sont les compléments indispensables de la toilette, qu'en les adressant à M. Dujay, 10, rue de la Paix.

C'est là qu'elles trouveront accumulées de véritables merveilles, des escarcelles en velours brodé avec chiffres et armes, des éventails, des médaillons finement ciselés, des corderies pour les suspendre. Tous ces objets sont de véritables petits chefs-d'œuvre. Chez M. Dujay, rien n'est banal; tout y a au suprême degré le cachet de l'art, du bon goût et de l'élégance.

Nous avons publié dernièrement la reproduction de quelques-uns de ces objets charmants, entre autres une lanterne à main fort agréable, une glace de poche, une glace bisautée, des flacons à odeur, etc. Depuis lors la maison Dujay a édité bien d'autres nouveautés que nous engageons nos lectrices à aller admirer en attendant que nous puissions leur en présenter l'image dans notre journal.

Le cachemire de l'Inde est plus en vogue que jamais. L'authenticité de ce cachemire, qui est fabriqué exclusivement pour M. Lehoussell, est constatée par une lièvre chinoise à jour qui lui sert de marque de fabrique. Il y a des nuances à l'infini. Toutes les tentes des véritables cachemires de l'Inde sont de teint excellent, car le tissu est pure laine et exempt de tout mélange.

Comme autres tissus de saison, M. Lehoussell, propriétaire de l'Union des Indes, rue Auber, 1, à Paris, offre le choix le plus varié en tissus exotiques, tels que: brochés, damassés, rayés, unis, etc., etc. Nos lectrices sont priées de demander directement à l'Union des Indes sa collection d'échantillons de tissus nouveaux.

M. Lehoussell est le seul négociant qui ait obtenu la médaille d'or pour le cachemire de l'Inde et une médaille d'argent, et enfin une médaille de bronze à l'Exposition du Havre pour les tissus en soie exotique.

CHRONIQUE PARISIENNE

Charmant mois de mai, plein d'arbustes en fleurs et de chansons d'oiseaux, joli mois où se mêlent les rêveries et les prières, où s'évoquent les robes printanières, quel rôle la politique te fait jouer! Tu deviens la terreur des ministres! Si encore les ministères tombaient en automne avec les

feuilles! Mais non, c'est au moment où les bois, les jeunes cœurs et les doux nids recommencent leur ramage que tout à coup la politique intervient. Trois fois déjà le mois de mai a été fatal aux puissants du jour, et pendant que les roses s'épanouissent, les portefeuilles tombent comme la grêle!

Arrêtons-nous: nous n'avons pas le droit de parler de ces choses graves. Reposons plutôt nos yeux sur une touchante cérémonie: la première communion. Jeudi passé, l'église Saint-Gervais-l'Auxerrois était toute rayonnante de lumières, tout embaumée de lilas et de fleurs d'orange; l'éclat des cierges faisait respirer les vieux vitraux; la voix du pasteur résonnait dans l'enceinte sacrée, et sous les arceaux gothiques, courbées comme des gerbes de lis sur lesquelles passe le souffle du vent, des centaines de jeunes filles s'élèvent de blanc s'inclinaient au souffle de Dieu. — Quel spectacle que celui de ces enfants portant au front une pensée divine, entourées de leurs mères qui souriaient de bonheur et pleuraient en même temps! Quand elles sont allées à l'école, toutes ensemble, avec leurs cierges allumés, avec leurs robes vaporeuses, leurs longs voiles flottants, pareils à des ailes, n'aurait-on pas dit un essaim d'anges portant chacun une étoile?

Les mères ne se reprochent pas leur coquetterie dans cette circonstance. Rien n'est trop beau pour un si bon jour. Aussi avons-nous noté en passant quelques toilettes; entre autres, une robe turque en faille cendré de roses, nouée sur un tablier de pékin noir et cendré de roses. La robe turque, que peut-être vous ne connaissez pas, est une robe à traîne derrière, ouverte devant, et nouée sur le tablier par une écharpe pareille à la traîne et que terminent deux glands. C'est original et très-nouveau. On noue l'écharpe juste au milieu du tablier ou de côté, à volonté. Le corsage a aussi une petite allure orientale; il a une sorte de guimpe en étoffe pareille au tablier et s'attache au milieu de la poitrine en s'arrondissant comme une veste. S'ouvrent deux glands rappelant l'ornement de la jupe. Pour la saison chaude, on remplacera la guimpe de pékin par une guimpe de crêpe lisse ou de gaze. La toilette cendré de roses était complétée par un chapeau tout en plumes déchirées de même ton, retombant sur une couronne de feuillage sombre et attachée par des brides de pékin. Une autre était une toilette japonaise. Oh! nous sommes tout à fait dans l'oriental cette année. Elle était en soie molle prune de monsieur un peu dorée, très-serrée, avec une immense traîne étroite. L'ornement partait de la hanche gauche pour s'arrêter en bas de la robe à droite; c'était une broderie à dents pointues bleu de ciel, rouge et jaune d'or faite sur soie écru. La même broderie ornait en travers la veste très-ajustée et sans manches; les manches étaient entièrement en broderie sur soie écru. Le chapeau, en paille marron prune, avait pour tout ornement un ciseau de paradis à queue bleu de ciel et des brisilles prune.

Au mariage de M^{lle} Geneviève Roulan, on admirait aussi des toilettes d'un style parfait. Citons surtout la très-élégante robe noire de M^{me} Magne en gaze de Chambréry sur faille avec des dentelles blanches; celle de la marquise de B... vert bronze et foulard turquoise mate avec ornements de chenille bronze et bleu pâle; celle de M^{me} de L... tout en crêpe de Chine crème, faite avec des châles forme La Vallière sur faille violet or; le bas du tablier garni d'une frange de fantaisie chenille et soie couleur carmélite; les revers de la traîne en faille violet or liserés de carmélite. Corsage en crêpe de Chine, à gilet, violet or; écharpe tout en crêpe de Chine crème avec frange carmélite. Chapeau de sonde et velours carmélite.

Malgré les préoccupations politiques, il y a eu beaucoup de soirées et de grands dîners cette semaine; entre autres, une belle réunion chez M^{me} de Bismarck, un concert chez la marquise d'Aoust, un de ces concerts comme le marquis seul sait en organiser, étant non-seulement un dilettante raffiné, mais un compositeur de race. Aussi l'empereur du Brésil a-t-il voulu honorer le salon de M^{me} d'Aoust de sa présence. On ne s'est séparé qu'après un splendide souper à quatre heures du matin. On a dansé chez M^{me} de Saint-Martin. On dit même que parmi les invités se trouvaient deux jeunes et très importants fonctionnaires déchus de la veille. Ils dansaient! Cela s'appelle perdre gaiement son royaume.

On se foudra à la dernière réception de l'Élysée, pour voir les nouveaux ministres. Peu de femmes cependant, mais la fleur de la droite — ou la droite en fleur — comme vous voudrez: M^{me} de Canalailles, de Meaux, de Rindenville, la duchesse Decazes. On cherchait la princesse Troubetzkoff. L'Égérie du Parlement était chez M. Thiers. Peu de choses à dire des toilettes de soirée: c'est toujours la même chose. On est pressée, préoccupée; on n'a ni le temps de choisir des robes, ni celui de chercher des motifs inédits. On remet ses robes d'hier et on réchauffe ses motifs de la semaine passée.

Espérons que le soleil, perçant les nuages, nous fera voir des robes neuves, et entendre des choses spirituelles.

M. DE S.

Salle XII
gentil tailleur
lequel M^{me}
Dans un
hommes, la
rôle: les é

Salle XII
teurs attend
la parole de
toute mélan
deux nature
Schneider,
encore dou
catalaine
étaient, hor
cicloterie, o
ches, relou
ches ouver
sortent les
léger voile
rière sa jol
foncé, serr
côté de la
pas revenit
égo. C'est,
par M^{me}
fénelius, c
ville de Pa
— M^{me}
geux, un a
— Deux be
M^{me} Sa
tes féminin
Écoute! gr
ger. Edes
cavalier, c
l'une d'un
à robes jau
sage rouge
gentiment
rienne, re
ne perden
monotone
assaut de
puis, assis
gardant p
vent, leur
que nous
lées, l'une
violette et
tête brune
es serret
orientales

Salle XI
mont rien
tout envelop
bonnet bli
siède et
veuves et
peinture
déra. —
décolleté
— Fraise
M^{me} Ross
viril assés
M^{me} L. H
point. La
verie en
toujours
rejeté au

Salle X
M. Villa,
ginalité.
dessus, a
dâtre, d
côté; le
passer un
collantes,
grande u
peron ver
Dans la
retrouve
blanche p
gras vert
passe lme
d'un salle
mouire d

(1) Paris, Berger-Levrault et C^e, éditeurs, 5, rue des Beaux-Arts, et à Nancy, rue Jean-Lamour, 11.

A TRAVERS LE SALON

III

Salle XII. — La *Lagune de Venise*, par M. Rodier. — Un gentil tableau de genre : *Deux parties interrompues*, pour lequel M^{lle} Jeanne Rougier mérite des encouragements. Dans un intérieur de l'époque Louis XIII, deux gentilshommes, habillés de rose et de rouge, se prennent de querelle : les étoffes sont fort bien traitées.

Salle XIII. — *B. à T.* : La *Leçon d'Abélard*; foule d'auditeurs attentifs, en pourpoints jaunes, brique, bruns, écoutant la parole du jeune maître. — Elle file sa blanche quenouille, toute mélancolique, la *Fiancée du Croisé*, figure de grandeur naturelle, peinte jusqu'à mi-corps, due à M^{lle} Felicie Schneider, dont le talent si fort et si distingué ne nous avait encore donné que de très-remarquables portraits. La jeune châtelaine est vêtue d'une jupe vert passé, d'un corsage rouge écarlate, bordé de vert, qui dessine sa taille gracieuse; de la ceinture, ornée de cabochons, et placée au-dessous des hanches, retombe devant une cordelière nouée lâche. Des manches ouvertes très-larges et doublées d'une fourrure grise sortent les bras serrés dans une seconde manche collante; un léger voile blanc, retenu par un cercle d'or, retombe derrière sa jolie tête; les longues torsades de cheveux blond foncé, serrées par des rubans blancs, descendent de chaque côté de la figure. Le chevalier banneret aurait tort de ne pas revenir bien vite près de cette suave vision du moyen âge. C'est, croyons-nous, la première composition exposée par M^{lle} Schneider, un de nos plus sympathiques talents féminins, qui dirige vaillamment une école de dessin de la ville de Paris.

M^{lle} Sables-Wagner a peint, sur un fond de ciel nuageux, un amiral qui gagnerait encore à s'en détacher un peu. — Deux beaux portraits d'hommes, fermement dessinés par M^{lle} Saanson. Voilà une salle qui fait honneur à nos artistes féminins, si laborieux et si dignes d'encouragements. — *Écoutez!* grand tableau à deux personnages, par M. Schlesinger. Elles guettent dans un parc le passage de quelque beau cavalier, ces deux jeunes, curieuses coquettement vêtues, l'une d'une robe crème devenant beurre, l'autre d'une robe à raies jaune pâle sur fond violet, serrée dans un petit corsage rouge lacé devant et d'où sort une guimpe blanche gentiment décolletée à la vierge. — *Chetabots*, danse algérienne, représentée par M. Saintpierre. Les femmes arabes ne perdent jamais une occasion de se distraire de leur vie monotone; aux noces de leurs amies, elles font entre elles assaut de toilette et se couvrent de bijoux merveilleux; puis, assises en rond, elles grignotent des sucreries en regardant pendant des heures les danses des almées qui, souvent, leur miment des scènes de la vie familière. Celles que nous voyons dans cette toile sont légèrement entortillées, l'une de gaze rayée verte et rouge, l'autre de gaze violette et jaune; turban jaune, calotte dorée coiffent leur tête brune aux cheveux dénoués. A leurs chevilles brillent es serpelets d'or qui bruisent comme des castagnettes orientales pendant la danse et la mimique.

Salle XIV. — *S. à V.* : La *Veuve du comte Lamoral d'Egmont vient demander un asile aux magistrats d'Anvers*, tout enveloppée de sa longue robe de deuil et coiffée du bonnet blanc et du voile de veuve porté dès le seizième siècle et qui rappelle encore la coiffure d'étiquette des veuves anglaises. Tel est le sujet de la belle et sévère peinture de par style belge envoyée par M. Van der Oudeca. — Très-joli le portrait, par Trouillebert, de M^{lle} F... décolletée et tout en blanc sur un fond brouillé verdâtre. — *Proirie flamande*, beau paysage largement peint par M^{lle} Rosa Venneau. — M^{lle} Amélie Valentino a un talent très-assez rare chez nos femmes peintres. Son portrait de M^{lle} L. H. est bien posé, dessiné avec vigueur et franchement peint. La dame est habillée d'une robe de satin blanc, ouverte en carré, bordée de fourrure noire, ce qui encadre toujours bien la peau; une écharpe de dentelle noire est rejetée sur les épaules.

Salle XV. — Revenons sur le costume de la *Cigale*, de M. Villa, dont nous avons déjà parlé, et qui a bien son originalité. La robe de dessous est d'un vert doux; celle de dessus, assez juste et plus courte, en étoffe d'un jaune verdâtre, dirons-nous réséda foncé? est ouverte de chaque côté; le corsage, décolleté en carré, échancré devant, laisse passer une sorte de guimpe en gaze claire; les manches collantes, en soie verte, sortent à l'épaule d'une seconde grande manche tombante en gaze; un charmant petit chaperon verdâtre coiffe la tête; aumônière rouge au côté. — Dans la *Faïte impudène*, par M. Van den Kerchove, nous retrouvons l'amusement et les costumes de 1825. Robe blanche plate et courte, mantelet brun à pans croisés, robe gros vert changeant et châle rouge, chapeau cabriolet à passe immense capable d'abriter toute la famille. — Elle est d'un satin bien soigné la robe blanche que M. Willems nous montre depuis si longtemps. Il paraît qu'aux *Armes de Flau-*

dres, les dames se coiffent d'une couronne de perles en pierres fines, qui du reste leur va très-bien, pour voir déployer des étoffes. — Un cavalier distrahit, qui a négligé d'ôter son chapeau, et une jeune dame assise dans sa robe de satin grisâtre un peu décolletée, font de la musique dans un intérieur meublé en style Renaissance; tel est le tableau de M. Paul Viry. — *L'Inondation*, par M. Verhis, aura du succès. Qui n'a dans sa famille une petite étourdée bien intentionnée, capable d'arroser chaise et parquet en même temps qu'une plante favorite? — Bon portrait de femme en robe noire montante, par M. Vély. Les mains sont excellentes. — Excellents aussi, les deux portraits de femmes, par M^{lle} de Vomane, surtout celui de M^{lle} V... en robe noire décolletée, bordée de fourrure; une écharpe de gaze bleue, un bouquet de camélias roses et de lilas blanc au corsage révélaient un peu les tons sombres de la toilette; goût, dessin, modelé, rien n'y manque. — C'est dommage qu'on ait placé si haut le joli *Intérieur d'une vieille église* bien parisienne, par M. Zandomeneghi.

Salle XVI. — *A. B.* : La *Serre*, par M^{lle} Abbéma, dont nous avons déjà parlé. — Grand portrait de femme, par M. Anderson; elle est habillée d'une robe bleu clair à traîne, ornée de dentelles blanches épaisses, corsage décolleté en cœur, piqué d'une jolie fleur jaune pâle. — N^o 46. Belle *Marie* du midi de la France, par Appian. — La *Vierge consolatrice*, de M. Bouguereau, soulève des controverses assez vives. La tête de la Vierge est belle, d'un dessin très-par; la mère affligée nous paraît théâtrale et l'enfant, bien dessiné, a une pose choisie avec peu de goût. Tel est notre humble avis. — Alma Tadéma, le plus érudit des pinxéans délicats, va nous donner une leçon de coiffure dans son *Audience chez Agrippa*; nous croyons avoir inventé une mode nouvelle avec nos franges de cheveux sur le front. Voilà une jeune dame romaine dont la brune chevelure, frisée en mille petites boucles légères, est ramenée tout à fait sur le front, de manière à former une sorte de demi-couronne, haute de 12 ou 15 centimètres, tandis qu'un chignon en calotte, traversé d'épingles d'or, orne la tête par derrière. Si l'une de nos reines d'élégance paraissait aux courses ou au théâtre avec cette très-originale coiffure, on verrait bientôt toutes nos Parisiennes l'imiter et se trouver charmantes. — Une *Matinée d'été*, beau paysage d'Émile Breton. — M. Ankor est décidément le peintre de l'enfance. Bons yeux naïfs et profonds, gestes expressifs, joues roses, rouges, à la carnation solide, costumes élégants, pauvres loques couvrant de petits corps dodus ou souffreteux, il sait tout exprimer avec goût et avec cœur dans son beau tableau *des Enfants affamés*. — Charmant intérieur, de pur style empire, que celui où prend d'un air si gai sa *Leçon de danse*, cette jolie blondine en fourreau de gaze blanche à raies mates, à taille courte, garni au bas et aux manches courtes et bouffantes de houpettes de soie blanche. Sa coiffure est formée d'une sorte de pâte de cheveux placée au sommet de la tête, un peu en arrière, mode renouvelée des Romains, qui appelaient cet arrangement *tutulus*. Une jeune et brune amie, en fourreau de satin rose, écharpe blanche en ceinture nouée sur la hanche, accompagne le violon du maître à danser sur un clavecin décoré de chimères en cuivre doré, et surmonté d'un grand vase de Sèvres brun rempli de fleurs. Une grand'mère, figure excellente, habillée d'une robe de velours vert impérial, coiffée d'un bonnet blanc à rubans roses, regarde les fillettes en souriant. Ce joli tableau, par M. Émile Jam, est très-goûté du public élégant.

Salle XVII. — *A. B.* : M. Bastien Lepage a merveilleusement rendu la robe de lady L... Le tablier est en satin blanc, piqué en losanges; à chaque angle branle un petit grelot de soie. Les bouffants de la manche en satin blanc sont traversés de velours bleu foncé, semés de clous d'argent. Le corsage décolleté est orné d'une haute collerette blanche évasée, encadrant la figure. La traîne est en velours bleu foncé, bordé de fourrure. Ce costume à grand effet rappelle la cour de François II. — Très-fraîche, la *Fontaine à Noisons Lafitte*, de M. Burgers; bien plus fraîche encore la jolie petite dame tout en rose, fichu bleu sur les épaules, coquet chapeau blanc avec couronne de petites roses, qui vient tremper son bouquet sous le nez du grand mascarou verdâtre et moussu qui semble rire de plaisir en la voyant si gracieuse. — N^o 211. Délicieux bouquet, camélias blancs et branche de mimosa, par M. Bidau. — Bouquet d'un autre genre, la *Yamnia*, de M. Blyle; la belle Mauresque a mis sa chemise de gaze blanche d'une indiscrète transparence; une écharpe d'étoffe violette claire à raies d'or, nouée devant, serre ses hanches; la large ceinture de soie jaune; à bouts cramouillis effilés, tourne deux fois autour d'elle; au cou, aux bras, sequins scintillants; pantalons larges, serrés sous le genou, babouches indolentes et violettes brodées d'or, voilà la toilette qu'a faite Yamina pour offrir quelques dattes à son paon favori.

Salle XVIII. — *B. C.* : Portrait de M^{lle} la duchesse Colonna, qui est en même temps le sculpteur Marcellio, puisqu'on n'a pas encore trouvé de féminin pour un art que bien des femmes cultivent maintenant avec un vrai succès. Longue robe de satin noir décolletée en carré, sans autres riens au-

ches qu'une grande aile de dentelle blanche, sortie de bal en merveilleuse étoffe japonaise à fond violacé brodé de mille couleurs, retombant derrière elle, tout uniment coiffée de ses cheveux blancs; voilà tout l'arrangement simple et savant disposé par M. Blanchard. — *Funérailles d'une moue*, curieuse résurrection des temps pharaoniques, peinte par M. Briégan, un Américain qui mérite des lettres de naturalisation parmi nos bons peintres. — Beau portrait de femme âgée, par M. Francesco Buardo, disposé avec goût dans des voiles noirs et doucement éclairé.

Salle XIX. — *B. D.* : La *Glansse*, de M. Jules Breton. — La *Torera*, de M. Casado, un Espagnol qui voit bleu : jupe bleue, veste de toréador andalou en satin bleu clair, décorée de filigranes d'argent gentiment tapageuses; mantille de dentelle blanche à fleurs mates; camélia rouge piqué dans les cheveux noirs; peu de corset; à la main, un écran brésilien en plumes de flamant blanc, orné au centre de gorges d'oiseau-mouche émeraude et rouge changeant; œil noir et joues roses : la voilà pimpante et gaie. — Deux *Panneaux décoratifs*, par M. Ballavoine : la jeune femme en toilette rose, assise dans une yole, fait un charmant effet sur le ciel clair. — On regarde en passant la bonne petite *Lilie*, habillée en bleu clair, par M. Badin. — M^{lle} Henriette Browne, une de nos plus délicates palettes féminines, n'a envoyé que le portrait de M^{lle} S..., vêtue d'une robe blanche à taille ronde fermée par une ceinture et entr'ouverte en cœur, avec une rose.

MARIE DE BAVERNY

L'IDOLE

(Suite)

VI

Quand la calèche découverte qui emportait M. de Kernovenoy et sa fille quitta Vannes, le lendemain, dans les premières heures de l'après-midi, Myriam, reposée des fatigues du bal, semblait toute au plaisir bien différent de rejoindre la vieille demeure. La princesse solitaire, par-dessus tout aimait sa tour :

— Père, disait-elle, c'est une belle chose que le voyage, mais rien ne vaut là-bas notre mer et nos jardins...

— Cultivons notre jardin, dit le baron. C'est un précepte de Voltaire dans un de ses contes.

— Je n'ai jamais lu Voltaire; mais je suis grandement en peine...

— Je l'espère bien que vous ne l'avez pas lu; répliqua le baron en riant... Quel est le sujet de votre tourment, Myriam?

— Le jasmin!... Pendant mon absence, qui a soigné notre jasmin?

Le baron Hector regarda sa fille et leurs mains s'unirent. Le jasmin était pour tous les deux une source embaumée d'attendrissement toujours nouveau, car il leur redisait leur histoire. C'était l'arbre sacré qui allait devenir, pour M^{lle} de Kernovenoy, l'arbre de science, car il recelait, avec le billet de Maxence de Bicy, le fruit défendu. Mais le baron ne songeait guère, en ce moment, à Maxence; il était même à mille lieues du jeune homme.

La voiture courait à travers la lande et les bois. La campagne sauvage se revêtait déjà des teintes puissantes de l'automne sous la pureté d'un ciel d'été. L'air avait comme des souffles plus profonds, la mer, au loin, comme des harmonies plus lentes et plus graves. On était au deuxième jour de septembre, et la saison vraiment nationale allait commencer sur le sol breton, mettant la rouille aux feuilles des chênes et les grands plis de brune à leur front.

— Allez-vous à passer l'hiver à Paris? demanda le père.

Les yeux de Myriam étincellèrent d'abord, puis à l'instant se voilèrent. — Je n'en sais rien, dit-elle. Je voudrais y penser longuement.

Cette expression déplut au baron Hector : *Penser longuement!*

— Oh! demanda-t-il, avez-vous donc de ces longues pensées qui se cachent?

Maxence de Bicy n'était plus à mille lieues de l'esprit du père. Et le baron sentait à son angoisse que le jeune homme se trouvait plus près peut-être encore de l'esprit de sa fille que du sien. Aussi regarda-t-il fixement Martin Batalle, qui, juché sur le siège auprès du cocher, s'était retourné et avait tout entendu. Martin se mit à se parler mentalement à lui-même, et le baron devina ses paroles au mouvement de ses vieilles lèvres.

Le garde se dit :

— Qui peut connaître les femmes?

Quant à Myriam, elle n'avait pas répondu et souriait.

— Je suis ravi, reprit le baron d'un ton fort sec, que vous n'ayez point accepté ma proposition avec trop d'em-

pressément, ma chère enfant, car je ne me serais pas aisément décidé moi-même à y donner sa te.

Le sourire de Myriam ne s'effaçait pas :

— Père, c'était donc pour me tenter? dit-elle... Je m'en doutais bien!

Cette saillie n'était pas faite pour chasser du visage de M. de Kernovenoy l'air d'humeur qui venait de s'y répandre. Il aurait sans doute répliqué, mais il n'en eut point le loisir. Martin Bataille, sur le siège, poussa un cri vraiment sauvage. Myriam, accoutumée aux façons bizarres du vieux homme, au lieu de prendre peur, se mit heureusement à éclater de rire :

— Pourquoi fais-tu le loup, Martin? demanda-t-elle.

Le garde, sans répondre, sauta sur le chemin.

M^{lle} de Kernovenoy, au même instant, et par un mouvement involontaire, se rejetait en arrière sur les coussins de la calèche.

Le baron se trouva debout.

Martin Bataille s'était mis en travers de la route, attendant d'un air menaçant un cavalier qui, venant du côté opposé, croisa la calèche. Il était forttement assis sur une certaine jument grise de louage qui ne pouvait passer seulement pour une bête à deux fins, mais plutôt à trois, et qui eût préféré visiblement la troisième, c'est-à-dire la charrue, parce qu'en fendant la terre on tire et on peine, mais on ne trotte point. Sur cette lourde machine vivante, le cavalier s'avancait pourtant aussi fièrement que s'il eût été monté sur quelque perle à quatre pieds sortant des écuries d'un khalife. En passant devant la calèche, il ôta fort galamment son chapeau.

— Myriam, demanda M. de Kernovenoy, est-ce que vous connaissez ce personnage?

— Je crois le reconnaître, répondit la jeune fille qui semblait entièrement remise de son émotion. C'est un des promeneurs de Genève... Je n'ai jamais su son nom.

Rien de plus vraisemblable. Seulement elle avait pu voir le commandant Humbert — car c'était lui — sans cesse en compagnie de M. de Briey, et le baron Hector était bien sûr que, tout à l'heure, elle venait de pâlir. Cette flatteuse et subtile pâleur n'était pas apparemment en l'honneur d'un vieux officier en retraite.

— Fort bien! dit-il les dents serrées, les mains crispées. Martin règlera ce compte.

Et s'adressant au cocher :

— Que fais-tu donc, maladroit! Marche! lui cria-t-il. T'ai-je commandé d'arrêter?

Martin Bataille, cependant, avait rejoint le cavalier. Il prit le cheval à la bride :

— Vous, dit-il avec sa mine sombre, d'où venez-vous?

— Vous êtes bien curieux, mon camarade, répliqua le commandant avec le plus grand calme. Je ne vous connais pas, et j'ai peine à croire que vous voyagiez en livrée sur le siège d'une calèche pour en descendre à propos et détromper les passants.

— Détromper?... Comment dites-vous cela? s'écria le garde furieux et désappointé. Me prenez-vous pour un voleur?

— Ma foi, si vous ne me demandez pas tout à fait la bourse ou la vie, vos exigences ne sont guère plus raisonnables. Je pense que la route appartient à tout le monde. Au demeurant, que me voulez-vous?

Martin balbutia et lâcha la bride. Il comprenait bien qu'il avait fait une chose irréfléchie en s'élançant à la tête du cheval.

— Je suis dans mon pays, dit-il...

— Et savez-vous si ce n'est pas aussi le mien? interrompit le commandant. Tenez, l'amé, j'ai peur que vous n'ayez pas la tête bien saine. Rentrez chez vous, buvez frais et mettez-vous au lit.

Puis il pressa si vigourement du talon la monture bretonne, que cette masse grise, pendant un moment, se trouva presque des ailes et trotta pour tout de bon l'espace au moins de cent pas. Martin Bataille, relevant la tête, vit à droite, à cette distance, le cavalier qui s'éloignait; la calèche, à gauche, allait être bientôt hors de vue.

— Mettez donc tout votre cœur à prendre le parti des maîtres! grommela le vieillard. On m'a joliment planté là. Kernovenoy est encore à plus de six lieues. Je les ferai donc à pied!

Cette nécessité aurait paru plus sérieusement redoutable à un citadin qu'au rude forestier; il leva les épaules et se résigna tout de suite; mais en marchant il grommelait encore :

— Qu'aurais-je dit de plus à ce diable d'homme? De quel droit lui barrer les chemins?

Tout en raisonnant, il vint à penser que son maître et lui avaient pris trop tôt ombrage, et que le vieux officier pouvait se trouver dans la province sans le jeune homme : ils n'étaient pas enfin attelés ensemble. Le hasard seul avait bien pu mettre le commandant sur le passage de la calèche.

Martin se trompait. Cette rencontre entraînait dans le plan général du commandant, qui consistait à « précipiter les choses. » Le baron Hector, lui, ne s'y méprenait point :

— Ils n'ont pas abandonné la partie! se disait-il. Ceci, c'est encore la gageure, c'est encore le défi!

Une pensée atroce, parce qu'il cessait, en même temps qu'elle lui vint, la honte et le supplice de l'avoir conçue, une pensée vraiment laide et mauvaise le poursuivait : Si Myriam était informée de la présence dans le pays du commandant Humbert et de M. de Briey! Si elle avait, à Genève, trompé la garde de Martin, si elle avait eu avec Maxence des intelligences cachées!...

(A suivre.)

PAUL FERRY.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Parée de pommes de terre à l'oignon.
Filets de maquereaux à la crème d'anchois.
Jambon aux petits pois.
A perges à la sauce hollandaise.
Crème au café.
Dessert.

Filets de maquereaux à la crème d'anchois. — Elevez délicatement les filets de quatre maquereaux de grosseur moyenne, divisez-les en deux et rangez les dans un plat à sauter en laissant la peau en dessus; assaisonnez-les et ajoutez de petits morceaux de beurre et le jus d'un citron. Il faut alors les faire partir vivement en les arrosant sans les retourner, retirer au bout d'un quart d'heure, dresser en couronne; remplissez le milieu avec les laitances, qui auront été blanchies à part, et arrosez le tout avec une sauce béchamel réduite et finie avec deux anchois, quelques queues d'écrevisses écrasées et mêlées avec un bon morceau de beurre.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Comme eau de toilette, le Lait antiphlogistique de Candès est d'un usage très-agréable et remplace avantageusement tout autre produit de ce genre. L'emploi du Lait antiphlogistique est très-efficace contre les taches de rousseur, le hâle, les boutons et toute irritation de l'épiderme. On le trouve chez M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez les principaux parfumeurs et coiffeurs.

La Compagnie irlandaise, 35, rue Tronchet, met en vente un assortiment d'étoffes pour costumes d'été : ce sont surtout toutes les variétés possibles de batiste d'Irlande, garanties bon teint au lavage. La collection contenant plus de cent soixante échantillons sera envoyée par la poste à toutes les personnes qui en feront directement la demande à M. Duret, 36, rue Tronchet. J'engage celles de mes lectrices qui se trouvent à Paris à faire une visite aux magasins de la Compagnie irlandaise. Elles y pourront admirer les plus charmants mouchoirs du monde. Les mouchoirs de la Compagnie irlandaise jouissent, on le sait, d'une réputation universelle.

Il s'était produit dans la toilette de la femme une lacune que M. de PLEMENT, ce chercheur infatigable, vient de combler en créant le corset « Bains de mer. »

Pour peu qu'on fréquente les casinos et les plages, on n'est pas sans recevoir bien des confidences sur les inconvénients que présente l'habitude d'affronter l'eau sans un soutien quelconque. L'hygiène et la coquetterie réclament également leurs droits sous ce rapport, et les baigneuses, qui le comprennent bien depuis longtemps, en étaient réduites à des expédients dangereux; il y en avait qui entraient dans l'eau avec leur corset ordinaire!

Qu'on juge par là de la faveur avec laquelle le corset « Bains de mer » va être accueilli! Voici en quoi consiste cette gracieuse ceinture :

Ce modèle, qui mesure 28 centimètres de hauteur, est en serge rouge, tout percé d'aiguilles et monté à jour par des rubans de même étoffe, à la façon du corset cage. Le hâlochage, très-bien compris, est fait de vraies baleines, inaltérables à l'eau. Ce gentil modèle se ferme par une ceinture également percée d'aiguilles, et qui, après s'être croisée derrière, vient se fixer devant par un crochet.

Nous engageons nos lectrices à ne pas attendre au dernier moment pour adresser leurs demandes à M. de Plement (33, rue Vivienne).

Plusieurs abonnées nous demandent quelques renseignements au sujet de la maison Poirret, dont nous avons parlé dans un précédent article. Ces renseignements pouvant être utiles à la plupart de nos lectrices, nous les résumons ici.

La maison Poirret est une maison de chaussures qui vend en détail aux conditions mêmes du gros. Le coussin coûte le prix que l'on paierait ailleurs le cloué, ce qui offre en réalité une réduction considérable.

La maison Poirret est située 61, rue Montorgueil, c'est-à-dire au centre de Paris. L'assortiment de chaussures y est immense : aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle pointure dans les meilleures conditions d'élégance et de confort. Nous y avons remarqué pour la saison d'été une série charmante de nouveaux modèles pour babies et enfants. Le catalogue contenant la nomenclature et les

prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poirret, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franchise de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Les chapeaux de M^{lle} Caroline Coulot sont renommés pour leur bon goût et leur exquise élégance. Nous engageons nos lectrices qui se trouvent à Paris à visiter les salons de M^{lle} Coulot. Ils se trouvent au n° 55 de l'avenue de l'Opéra, c'est-à-dire à trois pas du boulevard, en plein centre élégant. Malgré cette situation exceptionnelle, à l'entrée d'une des plus belles voies du nouveau Paris, les prix de M^{lle} Coulot sont fort modérés.

Trois de ses nouvelles créations ont fait fureur aux dernières courses. Nous en avons déjà dit quelques mots : le chapeau coup de poing en paille d'Italie, forme Empire, avec un oiseau de paradis; le clair de lune, brodé de jais à reflets bleuâtres; et le demi chapeau, presque entièrement composé de fleurs.

M^{lle} Caroline Coulot prépare pour la saison des eaux d'autres chapeaux dont on dit merveille. Nous en reparlerons.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil A l'Eglise Saint-Roch, 197, r. St-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étagères tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix : Costume simple en cachemire noir, depuis... 65 fr. Costume intermédiaire très-soigné... 150 fr. Costume riche, avec frange et galon... 250 à 300 fr. Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le Via Aroud au quina et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. T^{tes} pharmacies.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{lle} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillat et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Soie de L. Klein : M^{lle} Printemps, Fraises au Champagne, Pains, Germe Pompois, etc., Peau de Satin, Toilette aux Perles, etc.

Le numéro du Journal de Musique qui a paru le 19 mai contient avec le texte la musique suivante :

Am pays où se fait la guerre, poésie de Théophile Gautier, musique de Henri Daparc. Romance sans paroles, musique de Mendelssohn. Valse n° 6, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Reste où Dieu t'a mis; maintiens-toi dans ta condition. Paris. — A. Boudilliat, imprimeur géant, 13, quai Voltaire.

Le numéro

52 NUMER

Un an, 12

Un an, 14 fr

REVUE DE LA MODE



Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME DE PROMENADE.

2. TOILETTE EN FAILLE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume de promenade. — Toilette en faille. — Moitié de dessus de chaise. — Quatre rosaces en crochet et livaltes. — Dix-huit dessins de costumes d'enfants. — Toilette en lainage (devant et dos). — Bébas.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume de promenade. — Jupe unie. Polonaise en lainage fantaisie, bordée d'un large biais de faille, relevée derrière et formant revers à gauche. Manche juste, à revers.

2. Toilette en faille deux tons. — Jupe longue, unie derrière, bordée devant d'un volant à tête. Corsage-babot en faille plus claire, formant derrière petite basque et longs pans. Manches justes, en faille pareille à la jupe, ornées d'un revers ouvert en dessous et de l'étoffe du corsage. — Modèles de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

3. Moitié de dessus de chaise, grandeur naturelle. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Roban. — Notre modèle est en satin noir, orné de broderies au point russe faites avec de la grosse soie de différentes couleurs. Ce genre de travail est très-facile à faire et demande peu de temps. On doit doubler le satin de calicot solide avant de commencer la broderie, pour éviter les plis dans l'étoffe.

4-5. Deux rosaces en crochet et lacet olive. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande, Aux Armoiries, 318, rue Saint-Honoré. — Le milieu de la rosace n° 5 se fait au crochet, barrettes et mailles simples, ainsi que la bordure extérieure. Le reste est en lacet olive. Cette rosace, très-facile à faire, est d'un très-joli effet. Le lacet olive s'achète au mètre ou à la pièce; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles. Notre dessin 4 représente la petite rosace qui sert à relier les grandes rosaces entre elles.

6-7. Rosaces en crochet. — Cette rosace est entièrement composée de mailles simples et de barrettes. On commence par la petite étoile du milieu, formée de barrettes par groupes de trois séparés par sept mailles simples. Notre dessin est si clair qu'il sera facile de le copier maille par maille. On emploie les mêmes mailles pour la petite rosace servant à relier les grandes entre elles. Petite rosace de raccord. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande.

COSTUMES D'ENFANTS

8. Costume de petit garçon de quatre à cinq ans. — Ce costume est en étoffe vigogne d'été, garni de lisérés en faille. Le haut plissé, qui forme jupe derrière, est en faille; les petits côtés reviennent derrière au-dessus de ce plissé. Poches de côté ornées d'un liséré figurant revers. Ce costume d'enfant et les suivants nous ont été communiqués par la maison Tournois.

9-10. Costume pour fillette de sept ans. — Etoffe mousse ou bourrette garnie de dentelle torchon. Le pardessus est ouvert de côté et orné de deux rangées de boutons; mêmes boutons sur les revers des manches et derrière sur les pans; Poches de côté. Le dos du pardessus est formé de quatre pièces; les deux pièces du milieu se terminent en pointe. La petite jupe de dessous est plate devant et forme derrière trois ou quatre plis doubles.

11-12. Costume pour fillette de huit ans. — Robe en sicilienne, garnie de galons brodés, boutonnée devant; au bas, deux rangs de plis doubles dentelés; les dents sont bordées d'un biais noir; dans le dos, une large pette descend jusqu'au milieu du premier volant. Petit col et manches à revers ornés de galon brodé.

13-14. Polonaise pour enfant de deux à trois ans. — Elle est en piqué anglais, garnie de bandes brodées, de galons, et soutachée au bas, au collet et aux poches. Bande brodée légèrement froncée au bas. Grand collet arrondi derrière et très-ouvert devant. Le poignet des manches est bordé par un galon surmonté d'une broderie formant petit revers.

3. MOITIÉ DE DESSUS DE CHAISE.



15-16. Co
piqué anglais
gros plis d
l'épaule et
et des man

17. Tabli
de deux à t

18-19. T

de cinq ans,
noyée derri
tant de l'ép
che placée t

20-21. Co
Ce costume,
pattes form
ere, poches.

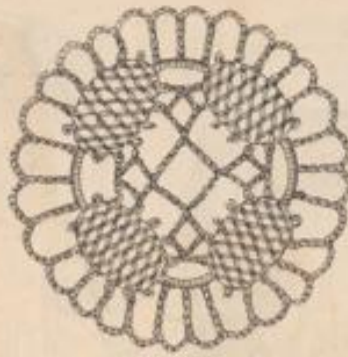
22-23. Co
Ce costume
vant, il est f
en faille bl
deries et de

24-25. Co
toile rose b
Bande brod
au-dessus d

15-16. Costume pour petite fille de quatre ans. — Robe en piqué anglais fermée devant avec de larges boutons. Derrière, trois gros plis doubles, d'où partent deux bandes brodées qui passent sur l'épaule et descendent par devant; demi-bande brodée autour du cou et des manches. Sur le côté, poches entourées d'une bande brodée.

17. Tablier en toile grise brodée de rouge, pour fillette ou garçon de deux à trois ans. Petites poches placées un peu en biais.

18-19. Tablier en toile grise garni de bandes brodées, pour fillette



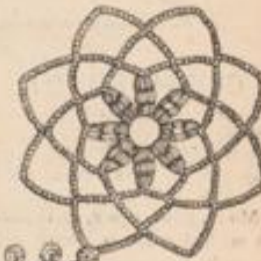
4. ROSACE CROCHET ET LACET.

brodées pareilles dans le dos. Col formé par une bande brodée, bordée d'un petit plissé. Manches courtes pareilles au col. — Modèles de la maison Tournois, 29, rue Neuve-des-Capucines.

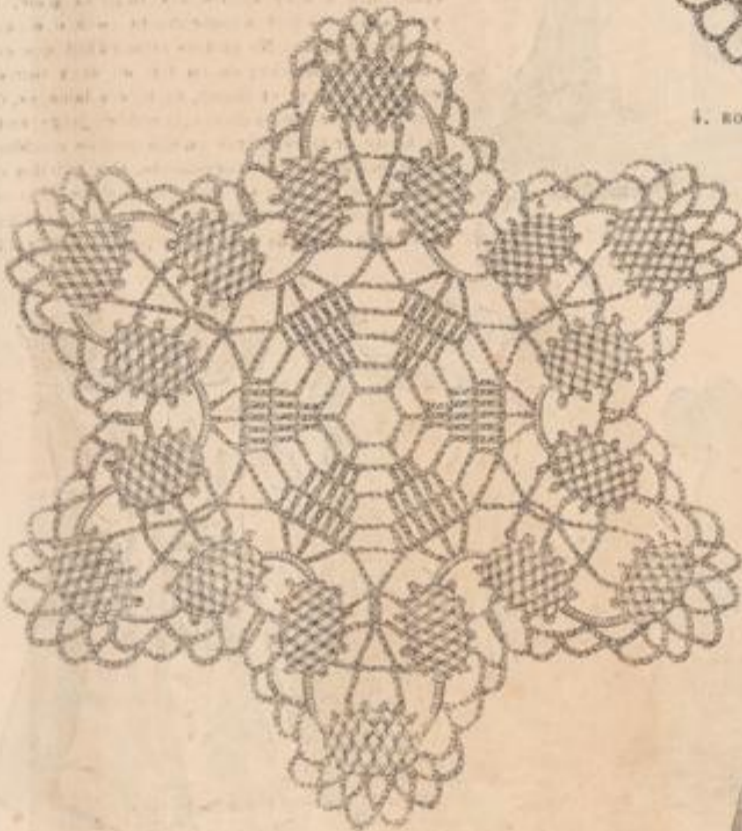
26-27. Toilette en lainage (devant et dos). — Jupe demi-longue, bordée d'un haut plissé en lainage, surmontée de deux rangs inégaux de plissés montants et descendants. Tunique ouverte devant sur un plissé en long, en taille foncée, rattaché par des pattes en passenterie. Cette tu-

en velours frappé. — Jupe longue bordée d'un plissé doublé de faille bleu clair. Tunique bordée d'un haut effilé bleu clair et relevée de côté par une large bande plissée en long, bordée de bleu et arrêtée par deux pièces carrées en velours frappé. Corsage-cuirasse breton bordé de bleu; deux rangées de boutons bleus de chaque côté de la pièce du milieu; derrière, tout autour, bande de velours frappé. Manches justes ornées d'un parement en velours ouvert au-dessus avec nœud bleu en faille.

Toilette en lainage lustré bordée d'une large bande



6 ET 7. ROSACES EN CROCHET.



5. CROCHET ET LACET.

de cinq ans. Ceinture en toile partant de dessous les bras et nouée derrière. Devant, rangée de boutons et bande brodée partant de l'épaule et descendant jusqu'en bas. A droite, petite poche placée un peu en biais.

20-21. Costume pour fillette ou garçon de quatre ans. — Ce costume, en piqué anglais, est garni de bandes brodées, de pattes formant derrière une ceinture en broderie. Boutons de nacre, poches de côté; derrière, trois gros plis doubles.

22-23. Costume pour fillette ou garçon de quatre ans. — Ce costume est en piqué reps garni de bandes brodées. Par devant, il est fermé de côté par des boutons de nacre. La ceinture, en faille bleue, est posée derrière sur une pièce ornée de broderies et de boutons.

24-25. Costume pour petite fille de quatre ans. — Robe en toile rose boutonnée devant par de gros boutons roses ou blancs. Bande brodée de chaque côté des boutons et faisant tout le tour au-dessus des deux rangs de plissés placés au bas. Trois bandes



8. COSTUME DE PETIT GARÇON.

de taffetas groselle rayé de noir. — Jupe longue; au bas, plissé surmonté d'un volant plat dentelé carrément. Tunique formant tablier et relevée à droite. Corsage-cuirasse ouvert en carré sur un gilet plissé en long faisant éventail en haut. Grands revers en faille groselle. Manches justes avec deux bandes de faille et plissé au bas.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Patrons 1 à 5. — Corsage du costume de cachemire dont le dessin se trouve dans notre numéro de ce jour (dessins 26 et 27).

Patrons 6 à 9. — Polonoise du costume en tissu beige, dessin 1 de la première page de notre numéro.

Second côté

Patrons 1 et 2. — Tablier-robe d'enfant de quatre ans, dessin 18 et 19 de notre numéro.



9-10. COSTUME POUR FILLETTE DE SEPT ANS.

nique, bordée d'un effilé, est relevée derrière et fermée par une large bande de soie foncée. Corsage cuirasse ouvert devant sur le plastron plissé, formant revers et collet, avec tour de cou en faille. Manches justes avec un parement en soie sur le revers. — Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette bretonne en cachemire d'Ecosse avec ornements



9-10. COSTUME POUR FILLETTE DE 7 ANS.

Patrons 3 à 8. — Robe anglaise pour enfant de quatre ans, dessins 20 et 21 de notre numéro.
Patrons 9 à 13. — Paletot de bébé de deux ans, dessins 13 et 14 de notre numéro.
Patrons 14 à 18. — Robe d'enfant de cinq ans, dessin 8 de notre numéro.
Patrons 19 à 21. — Tablier d'enfant, dessin 17 de notre numéro.

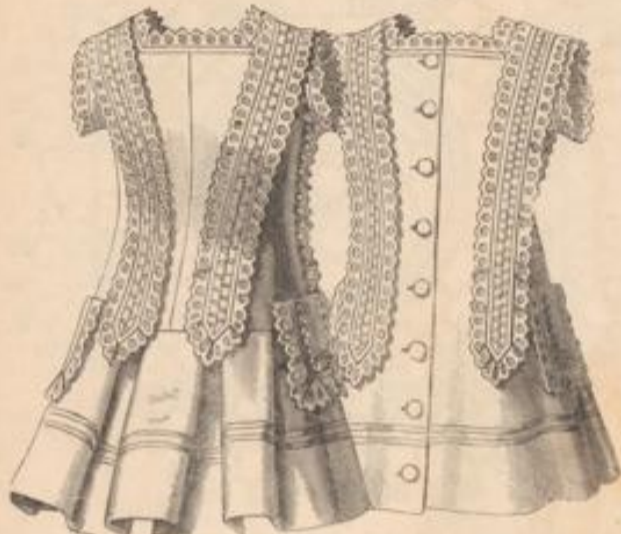
COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mode, goût, genre, trois amis souvent brouillés. La mode décrète la forme générale du vêtement. Le goût proteste souvent et tâche d'obtenir des amendements. Le genre applique les décrets avec



13-14. POLONAISE POUR ENFANT DE DEUX OU TROIS ANS.



15-16. COSTUME POUR PETITE FILLE DE QUATRE ANS.



17. TABLIER D'ENFANT.



18-19. TABLIER DE FILLETTE DE CINQ ANS.

un peu d'exagération : il est bien vu de celles à qui fortune ou beauté permet de tout oser.

Ainsi, la reine Mode décide que cet été encore les robes, ou plutôt les étuis, seront plus étroits que jamais. On s'y introduit comme on peut, et le genre consiste à obtenir l'adhérence la plus complète possible des étoffes à la personne; on va même, pour arriver à ce résultat, jusqu'à porter la chemise-pantalon d'une seule pièce. La traîne, énorme, longue, arrondie ou effilée à l'extrémité, semble ajoutée par derrière comme un cadre à un tableau; on doit avoir l'air d'être adossée à un flot d'étoffes savamment chiffonnées, relevé, formé de couleurs différentes, et qui vous suit avec des ondulations de serpent boa. Il est bien entendu que je parle ici des toilettes riches et élégantes.

Le goût obtient cependant quelques concessions. Il permet aux femmes un peu fortes ou extrêmement sveltes de porter les fourreaux plus larges et d'avoir des tabliers drapés ou recouverts d'une quantité de raches, de coquilles, de dentelles qui atténuent le danger de trop dessiner les formes. C'est au goût de chacun à juger ce qu'il est préférable de faire. Il ne faut pas craindre de guider les artistes exécutants et ne pas se laisser imposer un absurde uniforme. Le grand secret est de choisir dans la mode générale ce qui fait valoir les avantages qu'on possède et d'éviter ce qui peut devenir ridicule ou trop gênant.

La polonaise est toujours très en faveur pour toilettes élégantes ou simples; sa forme se prête à toutes les combinaisons. Il y en a de très-longues, drapées bas sur les traînes; de courtes, ouvertes devant et tombant droit derrière, comme un petit



20-21. COSTUME D'ENFANT (DOS ET DEVANT).

22-23. COSTUME D'ENFANT (DOS ET DEVANT).



24-25. COSTUME POUR PETITE FILLE DE QUATRE ANS.

jupon court; alors la traîne s'échappe de dessous, très-large et très-ornée; d'autres sont relevées d'un seul côté, ce qui figure des plis en biais devant; d'autres, enfin, sont très-simplement drapées avec des nœuds de faille. Goût et fantaisie peuvent se donner libre carrière. Tout est bien pourvu que cela fasse joli, sans de métier.

Pendant ces tristes jours de froidure et de pluie, on n'a pu quitter ses toilettes d'hiver, voire même ses fourrures. Voici enfin les beaux jours, et on commence à oser mettre ses toilettes d'été. Il y en a une variété déconcertante pour une pauvre chroniqueuse. Ne parlons aujourd'hui que des costumes ordinaires; on en fait de deux sortes: en toiles, batistes et linons, en légers lainages, de fantaisie en couleurs claires; la nuance beige reste la teinte préférée, parce qu'elle peut se combiner avec tous les genres d'ornements. Ces toilettes en étoffes de fantaisie se composent d'une jupe un peu longue, mais sans traîne proprement dite, d'une polonaise et d'une écharpe repliée au tiers; le

tout en même étoffe. Tout le costume se garnit de plissés pareils, de biais ou de lisérés de faille, ou de bandes d'étoffe que l'on fait broder en couleur. Le prix varie de 200 à 300 francs, mais une femme économe et adroite peut s'en confectionner à bien meilleur marché avec de bons patrons.

Il y a ensuite pour robes légères et un peu négligées des toiles fines rayées de bleu et de rose pâles, des batistes écruées — l'écrû est toujours en faveur — ou fond blanc à dispositions rouges rosé, brigue, etc.

Ces toilettes se composent également de la jupe pas bien longue, ornée au bas d'un haut plissé, d'une polonaise drapée et d'une écharpe pareille; vêtement charmant, léger et commode, que l'on attache devant par un simple nœud de faille pareille à la garniture du vêtement. On garnit la polonaise et l'écharpe avec un petit plissé frissonnant pareil ou avec des bandes brodées blanches; on en fait même broder avec trois rangs d'oreillers de couleur sur l'étoffe de la robe, ce qui est d'un effet charmant. La guipure de Mirecourt est, comme je l'ai déjà dit, très-employée pour ce genre de costume. Elle se marie admirablement à l'écrû; on relève alors la polonaise avec quelques simples rubans de couleur vive. En résumé, on emploie énormément de broderies et de dentelles résistant aux blanchissages. Ces broderies, faites à la machine, ne sont pas chères et ornent beaucoup. Ces dernières toilettes reviennent à environ 150 francs.

Les manches, hélas! se font, se feront absolument collantes. Celles qui sont garnies de guipure n'ont besoin que d'un petit plissé au dedans. Sur les autres on pose la manchette de lingerie, et, pour compléter la parure, on met autour du cou

de dessous,
et relevées
ou blais de-
sont drapées
sise peuvent
pourvu que

et de pluie,
voire même
jours, et on
es d'été. Il
ir une pau-
hui que des
eux sortes :
lainsages, de
beige reste
se combiner
toilettes en
ne jupe un
dite, d'une
ou tiers; le



même étof-
t le costume
dit de plissés
de blais ou
és de faille,
bandes d'é-
ue l'on fait
en couleur.
varie de 200
francs, mais
ame économé
ite peut s'en
ionner à bien
r marché
le bons pa-

ensuite pour
égères et un
égligées des
fines rayées
u et de rose
des batistes
- l'écrû est
s en faveur
fond blanc à
tions rouges
brique, etc.
t de la jupe
haut plissé,
arpe pareille;
de, que l'on
de faille pa-
garait la po-
sé frissonnant
blanches; en
d'œillets de
est d'un effe-
st, comme je
genre de cos-
à l'écrû; on
s simples ru-
emploie énor-
résistant aux
à la machine,
up. Ces der-
150 francs.
eront absolu-
s de goupure
dedans. Sur
s lingerie, et
autour du cou



6^e Année N° 283

Publié par Paris

Dimanche 3 Juin 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de la M^{lle} Cavalry, S. Reut, Lhis Capucines - Parfums et savons de la
Parfumerie Nison, St. r. du Quatre Septembre - Corsifs et Toupes de la M^{lle} de Stumont.
M^{lle} Vivienne - Garnitures de la M^{lle} Mullard et Martin, 68, B^{te} Polustopoli

le coller Char
gnonne en fine
complète une n
sur bois de ceris
tous les objets
Nos abonnés
rie de costumes
l'habiller les ch
les enfants. Por
et la bonne ten

de vicissit
d'orage, o
ou le garni
et solide,
par derriè
d'oiseaux
forme à l
flotter et
leur voyan
arrêtées,

le collier Charles IX, sorte de petit collet à fraise mignonne en fine dentelle ou simplement en guipure. On complète une mise simple avec l'éventail nouveau, monté sur bois de cerisier, à l'air rustique, mais très-soigné, comme tous les objets de goût parisien.

Nos abonnées reçoivent dans ce numéro une très-jolie série de costumes d'enfants. On n'aura qu'à choisir pour bien habiller les chers petits. Je ne suis pas d'avis de trop parer les enfants. Pour eux, la parure préférable est la propreté et la bonne tenue. Il leur faut des vêtements très-bien cou-

pés, d'une forme simple et en étoffe solides, ne craignant ni le soleil, ni un grain de pluie. Qu'ils puissent courir, sauter, jouer tout à leur aise, sans être serrés ni gênés, et qu'on ne soit pas sans cesse à leur répéter : « Ne cours pas, Jean, tu abîmes ton habit; Louise, restez tranquille, vous avez une robe neuve. Eh! Jean et Louise sont au monde pour remuer et développer leur petite personne par l'exercice. »

Leurs vêtements doivent donc être simples, peu ornés, mais d'une coupe gracieuse. Nous pensons que nos lectri-

ces seront satisfaites des modèles que nous leur offrons et qui sont choisis avec beaucoup de soin.

Nous donnerons très-prochainement quelques modèles de chapeaux de voyage et de plage, très-simples, mais tout à fait du genre spécial à ces destinations. Il est de bon goût, cette année, d'être ou de paraître excessivement simple en voyage. Pour cette circonstance, le vrai chapeau de femme élégante doit avoir quelque chose d'un tout petit peu masculin, une tournure nette, un contour un peu sec, comme un objet destiné à supporter, sans paraître en souffrir, pas mal



26-27. TOILETTE EN LAINAGE (DEVANT ET DOS).

de vicissitudes, coups de vent, air salin des dunes, pluie d'orage, coup de soleil dans les montagnes, etc. Pour cela on le garnit de torsades en gaze épaisse, en bourrette souple et solide, formant un gros nœud qui remonte sur la coiffe par derrière et vient se fondre avec les plaques de plumes d'oiseaux exotiques aux mille nuances foncées. Rien dans la forme à bords larges ou étroits, à coiffe arrondie, ne doit flotter ni s'agiter; ni plume au vent, ni fleur fragile, ni couleur voyante. Nuance foncée, marron, noire, grise, lignes arrêtées, aspect tranquille, telle doit être la vraie coiffure

de voyage de la femme élégante, dont le goût se trahit seul par la coupe exquise du costume.

Un grand nombre de mes lectrices m'ont écrit pour me consulter sur le meilleur moyen d'utiliser des châles de dentelle noire, bel objet de toilette que l'on regrette de ne pas employer. Je me suis occupée de les satisfaire, et bientôt le journal publiera plusieurs modèles de pointes de dentelles relevées et attachées avec des rubans, de manière à accompagner très-joliment les costumes actuels.

Je tiens absolument à dire aujourd'hui quelques mots d'un

jeûne recueil de vers dû à une plume éminente, celle de M^{me} Kraft-Bucaille. Beaucoup de femmes écrivent fort bien, mais pour savoir tourner le vers, il faut travailler très-sérieusement. Il y a de jolies pièces dans le recueil; je désignerai seulement : *Incrédulité*, *Une lettre au bivauc*, et *le Chant du Templier*, qui ferait une jolie romance.

MARIE DE SAVERNY.

A TRAVERS LE SALON

IV

Salle XX. — R. à D. : Coomans. Le *Passage périlleux*. Intérieur gréco-romain. Des enfants passent sur une planche posée en travers d'une petite piscine; l'un d'eux y barbote, les autres s'avancent en riant; la jeune femme placée à gauche porte une sorte de pepum bleu attaché lâche autour de la taille par une écharpe de couleur vive. La coiffure ne manque pas de grâce; une mince couronne de fleurettes ceint la chevelure, qui descend assez bas sur le front et tombe dénouée sur les épaules. — M^{me} Cécile Compt-Calix. Deux fillettes, assises à une table d'étude, sont gentiment habillées de robe rouge et chemisette blanche. — 327. *Départ de Dagmar, fille du roi de Bohême, et fiancée d'un roi de Danemark, en 1295*. La princesse danoise tient à la main un livre d'Heures relié de rouge, ce qui prouve qu'elle savait lire, luxe très-grand à cette époque, même parmi les femmes des familles royales. Sur un petit jupon blanc, elle porte une robe d'un riche damas gris-jaune dont la queue, doublée de bleu, est portée par deux gentils pages, accessoires des toilettes princières qui ne fait pas mal en peinture; une sorte de fichu blanc couvre ses épaules, et sur sa tête un petit chaperon coiffe ses cheveux épars et d'un brun roussâtre. Un grand jeune seigneur aux cheveux d'un roux indiscutable l'accompagne, et une foule bigarrée lui jette des fleurs, peintes avec trop de détail. Ce tableau, de M. Vazlas Brotik, quoique plein d'inégalités, a une saveur un peu étrange qui ne déplaît point. — *Les Enfants chez la Sorcière*, par M^{lle} Jeanne Bôle. Fort gentille, la jeune fillette en petite robe genre Louis XV un peu fantaisiste, fond blanc moucheté de rose; son manteau rose à petit capuchon est rejeté sur les épaules; curieuse, elle tend sa main gauche à une sorcière pas effrayante du tout, qui a été ses lunettes pour mieux voir, et qui a sur le dos un bon manteau bordé de fourrure. Le jeune frère attend la réponse et son tour probablement. M^{lle} Bôle est une bonne élève de Chaplin. — 118. « Ce n'est pas la peine d'avoir son garçon dans la peinture, pour qu'il ne vous fasse pas plus joli que ça. » Voilà la réflexion que j'ai entendue faire à un brave passant devant les *Portraits de mes parents*, par M. Bastien Lepage. Je ne trouve rien à y ajouter. — Oh! les beaux tapis d'Orient! d'une tonalité très-harmonieuse. Oh! le beau Tamerlan! mis à la dernière mode des conquérants, et se faisant verser à boire par la femme de son ennemi vaincu, insuffisamment vêtue de gaze et de soie. Le pauvre sultan Bajazet, accroupi dans sa cage de fer, enrage autant de voir ce spectacle affligeant que d'être peint dans une proportion un peu trop petite par M. Bachevalier. — Deux excellentes toiles de M. Castiglione : *La Terrasse du Palazzo-Real, à Naples*; je crois bien que pour contempler l'incomparable baie, on a raison de mettre une charmante toilette à traîne en sole crème rosée et de planter sur ses cheveux bruns un crâne petit chapeau en satin blanc, relevé de côté et mis sur l'oreille; en outre, on a une amie qui fait un bouquet, assise et vêtue d'une robe de satin blanchâtre, à riches broderies jaunes. On ne voit pas assez la troisième jeune femme. Ces toilettes, choisies avec goût dans la mode actuelle, font un effet charmant sous ce beau ciel qui en a éclairé de si variées depuis des siècles!

Un *Duel sans témoins* est moins gai, mais très-finement et largement peint, avec une lumière claire et franche. Un jeune seigneur du temps d'Henri IV, vêtu du rose le plus tendre, remet son épée au fourreau après avoir tué son adversaire. Celui-ci git au pied du mur, jeté comme une misérable loque humilée. — *Portrait de M^{lle} A. H.*, par M^{me} Coeffier. La jeune fille, coiffée simplement, est assise dans une chaise de velours rouge qui fait valoir l'étoffe couleur bronze vert de sa robe, très-ouverte sur sa poitrine pour laisser voir une guimpe blanche. — Comme je suis satisfaite de découvrir que ce délicieux petit tableau, *Chère grand-mère*, est dû à une palette féminine! M^{me} Calamatta est élève du célèbre graveur et d'Hippolyte Flanclin. On se rendrait malade tout exprès pour se faire soigner par ces deux ravissantes créatures vêtues de robes de satin lilas et blanc aux manches ornées de blanches poitrines. Les beaux cheveux tressés de perles forment couronne derrière la tête, qu'entoure une auréole de bouclettes légères tombant sur le front et sur le col. Voilà de charmantes toilettes pour bal costumé. Dans quel pays, à quelle époque sommes-nous? Renaissance ou Louis XIV? Je soupçonne que dame Fantaisie est l'habilleuse de ces gracieuses jeunes femmes. Des enfants, jolis à croquer, se roulent dans la robe de grand-mère.

Salle XXI. — C. D. : Les deux grands portraits de femme, par Benjamin Constant. — Encouragements à M^{me} Lucil. Doux pour son *Jour d'essai*. Une jeune femme, vêtue de noir, fait la lecture à deux amies; l'une, très-bien coiffée d'un simple gros nœud d'Apollon, est habillée d'une robe jaune très-pâle avec un tablier plus clair à volant,

avec nœuds bleus. — 645. De Jonghe. Une jeune fille, très-satisfaisante d'elle-même et en simple peignoir du matin, s'accoude sur une causeuse bleu clair pour se regarder dans la glace. Ce bleu diabolique tue la figure et les bras. — Très-beau *Portrait de M^{me} M.*, par Cabanel; cette très-brune figure aux cheveux noirs, aux noirs sourcils, se détache admirablement dans sa fièvre et simple toilette de satin blanc carrément décolletée et bordée de fourrure noire; une écharpe de soie jaune et bleue, aux tons adoucis, parfait cette mise, ainsi qu'une chaîne d'or reliant des grains de corail. Quant à M^{me} Lucrèce, elle n'a franchement pas grand mérite à être ennuyée des histoires épouvantables qu'a l'air de lui conter ce Tarquin qui roule des yeux trucidants. Une seule chose nous intéresse, c'est sa coiffure étrusque, la même que nous avons remarquée dans le tableau de M. Alma-Tadéma. Ici, on en voit l'effet de face. La robe blanche, le peplum vert bordé d'une bande noire à grands ramages jaunâtres et la ceinture lilas de la plus vertueuse des Romaines n'ont rien de bien nouveau. — Dans une salle hispano-mauresque, un Espagnol tape sur un tambour de basque et gigotte avec véhémence devant une jeune femme vêtue d'une belle jupe rouge courte et revêtue de volants de dentelles noires; un fichu jaune vif, des fleurs piquées dans la noire chevelure complètent la toilette; elle aussi saute galement en faisant bruire ses castagnettes. Cette danse s'appelle le *sapatendo*.

Salle XXII. — C. D. : De jolies femmes assises sur de beaux chevaux, entourées de gais cavaliers, auprès du *Champignon* bien connu du Bois, voilà le sujet du tableau de M. Decaen. Pourquoi les Françaises n'ont-elles pas davantage le goût dirigé vers l'exercice du cheval, distraction agréable, excellente pour la santé? — *Avant le grand*, très-bonne marine de M. Courant. Voilà une mer véritable dont on croit sentir l'odeur salée. — Deux jeunes femmes se promènent dans le parc où M. Compt-Calix a déjà fait passer tant de fines mouches et de jolis minois. L'une d'elles, habillée d'une robe lilas et d'une écharpe rose, se penche trop confiante vers son amie qui froisse un éventail; *M^{me} a dit*... — Bien supérieure est la *Noce bretonne*, vrai bijou de couleur et de composition. On salt qu'un village les mariées ne portent point de robes blanches: le bouquet virginal suffit. Je suis donc enchantée de retrouver un des plus jolis costumes nationaux de notre chère France, d'où chaque jour ils disparaissent. La gentille mariée, dont la douce figure est tenté le plateau de Gruye, coupe un gâteau sur la table, dans une cour de ferme, en se tournant vers son jeune mari. La robe très-croquée, à petite taille, est en étoffe pâle que relève un tablier à bavette bleu ciel auquel est attaché un bouquet enrubanné; son petit bonnet blanc est à la fois modeste et coquet. Une femme, vêtue d'une robe rouge rose, est coiffée du chapeau breton, si original, formé d'un grand rond noir tout plat, surmonté d'un petit cône d'où sort une drôle de bouffe noire, un voile de tulle noir retombe tout autour; la tête est dans une tente de tulle noir retombe tout autour; la tête est dans une tente en dentelle; sa voisine est en robe gros bleu, entourée d'un vaste tablier jaune formant comme une seconde jupe; elle est coiffée d'un bonnet blanc serré par une bande de couleur. Tout l'ensemble est plein d'harmonie et d'une délicate tonalité. — M. Chibowski: la *Mosquée verte de Brusse*, deux bons musulmans y font leurs dévotions; une lumière excellente glose sur les plaques de ferceu vertes. — M. Comte a envoyé deux charmants tableaux: la *Nièce de Don Quichotte* en robe rose vif, un peu décolletée, sur une guimpe blanche, découvre chez son oncle les livres de chevalerie qui lui ont tourné la cervelle; casques rouillés, épées, lances, rondaches et tout un attirail guerrier encombre la pièce. — Les *Cortes* représentent une très-jolie blonde au teint délicieux, comme il s'en trouvait, parait-il, au temps d'Henri II; elle consulte des cartes étalées sur un meuble en chêne recouvert de velours bleu. Appuyée sur un coussin rose vif, elle nous laisse voir sa jupe de velours noir, sa chemisette blanche entrouverte, et une veste de satin blanc brodée d'or, dont les manches forment à l'épaule un bouffant orné d'aiguillettes d'or. Près d'elle est posé un manteau et une coquette toque noire.

Sa coiffure est formée d'une grosse natte en couronne placée en arrière de la tête, et de deux bandeaux relevés à la Diane de Poitiers. Deux oranges posées près d'elle placent d'un point lumineux l'ensemble composé avec le goût si fin qui distingue M. Comte. — *L'Aube, souvenirs des Alpes*, beau paysage où l'on retrouve le vrai Gustave Doré. — La *Cinquante-cinq*, par M. Delli, représente une foule de personnages accompagnant et recevant, dans un beau parc où est dressée une collation, un couple encore fort agréable. Les costumes un peu fantaisistes appartiennent au seizième et au dix-septième siècle; femmes vêtues de robes de dessous en brocart blanc jaune ou bleu clair; robes de dessus en sole chamarrées, corsages roses à basque arrondie, colerettes évasées ou grandes fraises, larges manches retombant comme des ailes; seigneurs plumpants, enfants dansant et portant un vaste bouquet, tapis étendus sur le sable, voilà une incomplète description de ce joli tableau d'une couleur très-gaie, mais un peu papillonnant.

Salle XXIII. — C. à F. : *Étranglement d'une sultane*. Encore M. Chibowski, orientaliste des plus délicats. Sur un

lit entouré de draperies rouges repose paisiblement une belle odalisque, roulée dans une gaze blanche et violette semée de fleurs rouges; deux esclaves dorment sur le sol, recouverts de tapis aux tons assourdis. Un rayon de jour éclaire discrètement la pièce aux murs de f-l-nee bleue. Dans l'ombre s'avance, sur la pointe du pied, le chef des eunuques, évidemment désireux que les choses se passent sans lutte et sans bruit; derrière lui, deux esclaves portent le fatal cordon et un sac immense. — Il faut remercier miss Dodson, la jeune et laborieuse Américaine qui est venue apprendre à peindre à Paris et demander à l'Exposition française la consécration de son jeune talent. L'*Amour-ménétrier* fait galement danser sur le gazon trois nymphes folâtres vêtues de draperies légères. Le dessin est bon, les poses justes malgré de grandes difficultés de raccourcis; mais le coloris nous paraît un peu terne. Courage, miss Dodson, vous nous ferez quelque chose de plus monté de ton. — Grande femme en costume bleu marine, coiffée d'un chapeau de paille et ombragée par une grande ombrelle; pas mauvaise peinture, mais M. Duez peut être sûr que la dame ne sera pas mouillée par la mer invraisemblable qui forme papier derrière elle. — M. Blaise D'Agoffe. Grand tableau représentant des objets d'art du Louvre peints avec une désespérante perfection. — 651. Beau portrait de femme, par M. Delbec. La robe, élégante et riche, est bleu clair, à traîne, avec une polonoise en damas fond bleu à ramages d'un ton indécis gris argenté, jaune pâle; les manches sont longues et le jabot blanc, la coiffure toute simple. Quelques plantes ornent l'appartement. — *Madrigal*, par M. Carnelli. Un abbé pacifique et deux jeunes femmes écoutent le gentilhomme qui le débite; l'une est en robe de dessous rouge-rose, recouverte d'une seconde robe en satin blanc à fleurs, avec manches ouvertes; l'autre est en bleu et se cache sous l'éventail; mais pourquoi n'est-elle pas poudrée comme l'autre? Cela est indispensable au vrai costume Louis XV. — La palette de M. Chaplin est devenue d'une sévérité inquiétante; mais elle a beau faire, le portrait de M^{me} *** est à croquer: elle est toute vêtue de satin noir; la jolie tête blonde se détache, sur un fond de ciel brouillé, avec un petit pouf noir niché dans les cheveux; ajoutez un chapeau gris à longue plume grise et un beau chien gris — sans plume. — Grand portrait de femme, par M. Carolus Duran.

Salle XXIV. — C. à G. : *Sabat aux prisonniers*! belle toile de M. Detaille, exprimant une pensée très- noble de respect pour le vaincu. — 488. M. Clairin est un peintre à *grand orchestre*. Coloriste par volonte plutôt que par tempérament, il lui faut un assemblage de tons nombreux et variés pour le moindre sujet. Sur un fond en draperies brunes florentines se détache une petite fille fièrement campée, habillée d'une robe courte violet foncé, chaussée de bas violet foncé; un nœud violet retient très-mal ses cheveux blond pâle, ébouriffés en auréole autour de sa tête. Cela ne manque pas d'originalité, mais je préférerais un peu moins d'assaisonnements et un modelé plus serré pour cette petite figure. — 786. Bon portrait d'homme, par M^{lle} L. Dussouff. — M. Cernak nous montre dans une belle toile un groupe de malheureux Herzégoviniens rentrant dans leur village détruit par les bach-bouzouks. Beau groupe de femmes dans leur pittoresque costume aux tons bruns rouge sombre, avec de larges manches en toile blanche, tenant le milieu entre les costumes d'Italie et d'Orient. — Très-beau *Leccé de soleil*, par M. Coosemans. — *Graziella*, par M. de Curzon: une jeune fille à la sombre chevelure éparse sur ses épaules est assise au bord de la mer bleue, vêtue de la blanche chemise italienne aux larges manches et d'une robe bleue de vin. — Les *Bains d'aqueducs* dans la campagne romaine sont un beau paysage à la transparente atmosphère. — Fleurs, fruits, bel oiseau, formeront toujours trois éléments de décoration dont M. Dilanoy a su se servir dans un grand tableau qu'il appelle *Orgueil et impudence*. Encore parce que le paon veut rivaliser d'éclat avec les fleurs? — Je termine aujourd'hui la revue des salles de peinture. Je n'ai pu mentionner tout ce qui est remarquable, mais je me suis efforcée d'attirer l'attention sur la laborieuse phalange des femmes qui tiennent la palette et qui savent ainsi se créer les moyens d'existence les plus honorables. Beaucoup d'entre elles sont d'excellents portraitistes. Très peu abordent le tableau de genre, à cause des difficultés matérielles qu'il faut vaincre pour cela. Toutes sauront qu'elles peuvent compter sur notre plus sincère sympathie.

M. DE S.

« Avez-vous une robe japonaise? » Il y a quelques semaines encore, cette question eût excité l'hilarité. Comment supposer que la fantaisie féminine s'engouerait de ce vêtement exotique?

Aujourd'hui, la maison Jérôme, 10, boulevard Malesherbes, ne sait à qui répondre. Il est maintenant de mode d'avoir un léger peignoir japonais. Sur fond crêpe de Chine, au franc coloris, ce ne sont que torsades capricieuses, mystérieux emblèmes brodés or et argent en relief, oiseaux fantastiques au brillant plumage, feuilles et fleurs aux cou-

leurs vivés. ployées avec

Pour une
mel. La chev
Le postiche
tant à quelle
faux chignons
élevé le prix.
On peut dire
Viviane Stee
résurrection
racine revivil
s'est nourrie
damment. Il
à la Viviline
médecine cor
giénique, 17.

Un instaur
ment suppos
son idole. L
venoy, après
trouva Myria
staut
verdisants, ppos
e. L
possession, e. L
toutes ces l
tère: Myria
au monde; e
fique et char
Myria
Non! non
pensée ne
tère, bien l
Mais alors
six lieues, s
noy. Tous d
revint auprès
e (c
Myriam n'
lors
rasse et se h
s, ai
malt par-des
s pres
moment: —
— Père, j
L'ombre d
Il s'assit au
quand elle ed
edess
— Je vous
ment, ma c, je
vieille maise
— Je veul
Il y eut un
eu
— Ainsi
pouvez-vous
c
Qu'aurait
sioi
cousin? Le
eux
un
le marquis
R
donc rassem
on
veille? it
Myriam ou
— Je n'y
b
dussé-je me
cela Kermou
di
mon père. em

— Ce sera
dit-il en se l
cas, qu'il po
maître du ce
ve
Décidém
pit de Myria
n'avait plus
ra:
l'emportait
b
qu'il disait
ca
— Mon pen
ombrage, e
le montrer, e
— Vous n
ei
vous pas plu
— Si l me
guère ne j
air réveur.
bt
a'aimerai jan
— Vous le

— Vous le

leurs vives, etc. Robes et ceintures japonaises sont employées avec le même succès pour l'ameublement.

Pour une femme, la perte des cheveux est un désastre réel. La chevelure n'est-elle pas le diadème de la beauté ? Le postiche, tel parfait soit-il, n'en impose guère, et pourtant à quelle dépense nous entraînent les fausses nattes, les faux chignons ! Par quelle étrange anomalie trouve-t-on trop élevé le prix de 20 fr. que coûte un flacon de *Vitaline Steek*. On peut dire une fois de plus que la routine est illogique. La *Vitaline Steek* est un engrais puissant qui opère une sorte de résurrection capillaire en fertilisant le derme chevelu. La racine revivifiée fait pénétrer dans la séve le suc dont elle s'est nourrie, et le cheveu repousse promptement, abondamment. Il n'est pas de préparation du codex supérieure à la *Vitaline Steek*. De nombreux rapports à l'Académie de médecine consacrent ses vertus fertilisantes. (A l'Office hygiénique, 47, rue de la Paix, au premier étage.)

L'IDOLE

(Suite)

Un instant après, il aurait voulu se punir d'avoir seulement supposé cela, d'avoir pu profaner cet ange et souiller son idole. Le châtimement lui arriva le soir même, à Kernovenoy, après le dîner, par l'excès du remords, quand il trouva Myriam en extase devant sa baie, ses flots bleus et verdissants, ses grèves blanches. La jeune fille reprenait possession, avec une sorte d'ivresse, de tous ces biens et de toutes ces beautés qui l'environnaient depuis qu'elle était au monde; elle rentrait naturellement dans le cadre magique et charmant de toute sa vie...

Non ! son cœur n'était pas demeuré en arrière ! Non, sa pensée ne continuait pas le voyage ! Elle était là tout entière, bien là !

Mais alors Martin Bataille, ayant bravement dévoré ses six lieues, arrivait au château et demanda M. de Kernovenoy. Tous deux causèrent assez longuement, et le baron revint auprès de sa fille plus soucieux encore et plus agité.

Myriam n'avait point quitté son poste au bord de la terrasse et se herçait doucement au bruit des flots en chantant une vieille romance d'une infinie douceur que le baron aimait par-dessus toutes les mélodies. Elle s'interrompit un moment :

— Père, je l'ai choisie pour vous.

L'ombre était tout à fait tombée, la nuit était très-chaude. Il s'assit auprès de la chanteuse sur le canapé rustique, et quand elle eut terminé sa romance, il lui dit à son tour :

— Je vous remercie, Myriam, et je me félicite vraiment, ma chérie, de voir que vous aimez si fort cette vieille maison.

— Je veux ne jamais la quitter, répliqua-t-elle.

Il y eut un moment de silence.

— Ainsi Myriam, vous n'avez jamais songé que vous pourriez vous marier ?

Qu'aurait dit M. de Vertelilles s'il avait pu entendre son cousin ? Le baron Hector n'était donc plus en proie à la terreur puérile de suggérer à sa fille de ces pensées dont le marquis disait : « elles viennent toutes seules » ? Il avait donc rassemblé de grands trésors de raison depuis la veille ?

Myriam eut un petit rire argentin.

— Je n'y ai pas, en effet, songé beaucoup, dit-elle; mais, dussé-je me marier un jour, je n'abandonnerai point pour cela Kernovenoy, puisque je ne dois jamais vous quitter, mon père.

— Ce serait donc moi qui céderais la place à votre mari ? dit-il en se levant brusquement. Un père doit savoir, en ce cas, qu'il porte ombre et se retire devant le nouveau maître du cœur de sa fille. Je n'y manquerais point.

Décidément, il ne craignait plus de faire jaillir dans l'esprit de Myriam les sources nouvelles, troubles peut-être; il n'avait plus peur de tenir ce miroir; ou plutôt la passion l'emportait en lui sur la prudence, il ne savait plus bien ce qu'il disait. Myriam sembla réfléchir un instant avant de répondre :

— Mon père, fit-elle doucement, si mon mari prenait ombre, comme vous dites, il ferait bien de ne point me le montrer, car je lui en adresserais de cruels reproches.

— Vous ne seriez pas si sévère ! s'écria-t-il. Ne l'aimeriez-vous pas plus que moi ? D'ailleurs, ce serait votre devoir.

— S'il me demandait de l'aimer autant, je ne pourrais guère ne pas le lui promettre, répliqua la jeune fille d'un air rêveur. Mais plus que vous, cela est impossible. Je n'aimerais jamais personne plus que vous, mon père.

— Vous le croyez ? dit-il. Cela suffirait à me rendre heu-

reux si je connaissais moins bien la vie et la loi de ma destinée, si je ne savais pas que vos sentiments envers moi changeront un jour, tandis que les miens envers vous s'aiguïseront dans l'isolement et les regrets. C'est le lot commun à tous les pères. Voilà ce que les sots et les cœurs froids et banaux trouveront à me dire pour me consoler. Comme si j'étais un père semblable à tous les autres ! J'ai dépensé autour de vous plus d'amour que n'en contient peut-être le reste du monde. Je ne suis donc pas résigné aux semblants de retour et à la fausse monnaie. Je ne veux point voir gagner en ma présence un cœur qui aura été mon unique bien; je ne veux pas qu'on me trahisse doucement sous mes yeux. Je préfère la solitude. Mariez-vous quand il vous plaira, Myriam. Je n'entends pas, après cela, qu'on me supporte ! Je saurai bien m'exiler.

— Mon père, dit Myriam avec fermeté, vous souffrez, et c'est pourquoi je ne me récrie point contre l'injure que vous me faites. Je sais bien ce que vous pensez sur de certaines choses...

— Vous le saviez ?

— Tenez, cher père, reprit-elle en se jetant à son cou, je crois que vous prenez votre fille pour une petite sotte, puisque vous ne la supposez pas capable de lire dans votre cœur comme vous croyez lire dans le sien. Voulez-vous que nous laissions cela ? Ou bien aimez-vous mieux que je vous promette de ne point me marier ?

— Myriam ! murmura-t-il... J'ai mérité ce que vous me dites.

— C'est donc conclu !... fit-elle galement. Allons nous reposer, et demain je me lèverai de bonne heure pour tailler notre jasmin.

... Le lendemain, dès huit heures, le baron se trouvait assis au même endroit sur la terrasse. Il y reçut le bonjour et le baiser de Myriam qui arrivait escortée d'un jardinier. Il s'agissait d'élaguer les grappes sèches de l'arbuste légendaire de Kernovenoy. Au quatrième coup de ses grands ciseaux, l'homme fit tomber de l'épaisseur du feuillage un innocent chiffon de papier...

Il ne savait pas lire, et ne se doutait guère du mal qu'il faisait; il ramassa sur le sable ce billet qui contenait un seul mot et le présenta à sa jeune maîtresse. M^{lle} de Kernovenoy le lut, le laissa retomber et s'éloigna.

Le baron demeurait assis; il pensa que Myriam avait oublié chez elle quelque objet qu'elle allait y chercher... O puissance et malignité des petites causes ! Si le vent avait soufflé du nord, il aurait emporté ce billet dans les flots, et personne au monde que M^{lle} de Kernovenoy ne l'aurait lu. Mais la brise venait de l'ouest; la feuille volante fit son chemin sur la terrasse, tournoya quelque temps et tomba précieusement sur le canapé rustique à côté du baron, qui, machinalement, étendit la main.

Myriam, rentrée dans la maison, monta à son appartement, en redisant tout bas : « Genève ! » Son sein ne battait guère plus vite que de coutume, ses yeux n'étaient pas plus brillants. Pourtant, elle s'enferma dans sa chambre. Quant au baron, il s'était dressé tout à coup :

— Toi, viens ici ! cria-t-il au jardinier qui continuait à émonder le jasmin et qui obéit.

— Quelqu'un est venu à Kernovenoy en mon absence ? demanda le maître. Confesse-le-moi et je pardonnerai peut-être. Si tu essaies de mentir, je vous chasserai tous.

Le jardinier confessa.

Le baron Hector, retombé sur son siège, écouta en creusant la terre du talon de sa botte le récit de la visite d'un étranger dans le jardin.

— L'as-tu vu ? demanda-t-il.

Il prit plaisir à se le faire répéter, comme s'il ne le connaissait pas bien ! N'avait-il pas eu raison de penser, en rencontrant le commandant Humbert sur sa route, que ce vieil amateur d'intrigues galantes n'était pas venu seul en Bretagne ? Son protégé était avec lui, Maxence de Brier, c'est-à-dire l'amour et ses audaces diaboliques. Le comte de Brier, faux ou vrai gentil homme, ne pouvait plus invoquer, comme à Genève, le droit de libre circulation; il venait bien chasser sur les terres d'autrui. Il fallait que ce jeune homme fût un petit sot ou un grand fou, s'il s'imaginait que M. de Kernovenoy se laisserait insulter.

— Ce papier, demanda le baron, M^{lle} de Kernovenoy l'a-t-elle vu ?

Le jardinier raconta comme il le lui avait présenté et comment elle l'avait laissé retomber sur le sable. Au même instant, Myriam reparut sur le seuil de la grande porte du salon.

— On vous a donné six louis à tous pour introduire, malgré ma défense, un visiteur au château, dit le baron au serviteur tremblant. Je t'en donnerai le double pour toi seul, si tu es capable de le taire. Je veux ignorer qu'on m'a déshonoré... Va-t-en.

Aucun trouble ne se trahissait dans l'attitude de Myriam. Le baron remit à dessin le billet près de lui, afin qu'elle le vît en s'approchant.

Mais elle avait, apparemment, des yeux pour ne point voir.

Alors, il tenta une autre épreuve et feignit à son tour d'être rappelé pour un moment dans la maison. Quand il revint, Myriam était assise; mais le billet avait disparu.

Tout le sang du baron lui monta au visage, et comme Myriam, du ton le plus naturel, lui demanda s'il ne voulait point faire une promenade à cheval, il s'y refusa brusquement, sous le prétexte d'une lettre qu'il devait écrire au marquis de Vertelilles. Un instant après, il était dans son cabinet, au premier étage de la tour, les yeux appliqués à cette fenêtre qui donnait sur la terrasse et qui avait une histoire. Caché par les hautes branches du jasmin, il était Myriam, immobile à la place où il l'avait laissée. Qu'avait-elle fait du billet ? Maintenant qu'elle se croyait seule, allait-elle le tirer de son sein ou de la poche de sa robe ?... Rien de semblable n'arriva. Seulement, elle demeura là plus d'une heure, et, sûrement, elle rêvait.

Le baron se mit à errer dans son cabinet, qui lui retraçait à la fois tant de chers et de cruels souvenirs. Chambre décorée et maudite ! Il y avait passé la lente veille de l'agonie, il y avait vu reluire aussitôt après les deux échevellements du bonheur; il y avait reçu la rosée de la grâce après le choc du désespoir. Écrasé par la fatigue physique et par le poids de ses pensées, il vint enfin s'abîmer dans un fauteuil.

Alors il s'avoua que le jour où, quinze ans auparavant, il méditait de se tuer solitairement entre ces quatre murailles, il ne nourrissait pas un dessein beaucoup plus affirmé contre les lois divines ou sociales qu'en ce moment même en composant dans son esprit la lettre qu'il allait écrire au marquis de Vertelilles.

Dependant il écrivit.

Vers le commencement de l'après-midi, il envoya un exprès lui chercher, dans la maison de garde à la lisière de la forêt, Martin Bataille, qu'il voulait expédier à Vannes. Dans l'intervalle qui s'écoula jusqu'à l'arrivée de Martin, il relut plusieurs fois la première phrase de sa lettre :

« Mon cher et vénérable ami,
« Je crois que vous avez raison. Je ne tenterai pas plus longtemps la Providence et je n'essayerai plus de nier la nature... »

Le garde entra.

— Martin, dit le baron avec une gaieté menaçante, nous ne sommes pas les plus forts. Il faut nous soumettre et donner un mari à M^{lle} de Kernovenoy. C'est toi qui vas aller le chercher.

— Bon, fit Martin d'un air sombre, vous avez changé d'idées et vous êtes bien pressé ! Vous pourriez au moins lui laisser le temps de venir tout seul.

— Non ! reprit M. de Kernovenoy en le saisissant par le bras, car alors ce serait l'autre qui viendrait. Ecoute.

Il lui raconta ce qui s'était passé sous ses yeux dans la matinée. Martin serrait les poings en apprenant qu'il n'y avait plus de doute possible et que M. de Brier était bien dans le pays.

— On est toujours trop bon ! grognola-t-il... Pardine ! si je rencontre le jeune coq sur ma route, je serai moins sot qu'hier quand je tenais le vieux renard qui s'est moqué de moi.

— Garde-toi bien de faire du bruit, dit le baron. Prends exemple sur moi, mon vieux ami. T'ai-je paru jamais plus tranquille ?

— Oh ! le feu couve joliment sous la cendre. Je vous connais.

— Les suites de cette aventure ne nous regardent plus, et, quant à moi, je m'en lave les mains. Ce n'est pas besogne de père qui se respecte que de se mesurer aux amoureux qui rôdent autour du logis.

— Ce n'est pas besogne de père ! répéta Martin stupéfait...

— Tu ne comprends point. Crois-tu, vieux homme, que nous prenions un fiancé seulement pour le rendre heureux ?

— J'y suis ! s'écria le vieillard... Il aura l'honneur, mais il faut aussi qu'il ait les peines. C'est lui que vous chargez de veiller...

— C'est à lui désormais que l'injure est faite. A lui de s'en arranger !... Et si ce n'est pas un compagnon trop patient, si on lui ouvre les yeux...

— Pardine ! on les lui ouvrira.

— Va, dit le baron. Prends mon meilleur cheval. Ne perds point de temps !

Martin se dirigea vers la porte. Tout à coup, revenant sur ses pas :

— Mais, dit-il, si c'est pourtant l'autre qu'elle aime...

Le baron le regarda fixement.

— J'en suis sûr, dit-il; mais tu ne comprends plus.

— Et puis, reprit Martin, vous vous soumettez à ces d'Avrigné tout de même... Vous avez toujours été plus fier...

— Tu le vois, dit le baron, ce n'est pourtant pas l'intelligence qui te manque. Je ne t'avais pas dit le nom.

— Le nom n'est pas bien difficile à deviner... Tenez, monsieur Hector, je crois que vous faites le mal en ce moment; mais on aurait beau vous raisonner, vous êtes décidé à le faire... Enfin !

— Enfin tu pars ?... Encore un mot. Tâche de trouver la femme de chambre de M^{lle} de Kernovenoy sur ton chemin. Tu lui diras d'avertir sa maîtresse que le capitaine d'Avrigné, notre cousin, arrive demain au château.

quelques ré-
rité. Comment
de ce vête-
ard Malsher-
tant de mode
rêpe de Chine.
cheuses, myr-
relief, oiseaux
surs aux cou-

Pour la première fois de toute sa vie, Myriam s'abstint de prendre part au dîner. Jusq'au soir, souffrante même, elle surmontait la souffrance, craignant avant tout que son père ne demeurât seul. Ce soir-là, elle ne parut pas.

Et, pour la première fois aussi, M. de Kernovenoy n'osa monter chez sa fille.

Il erra dans le jardin, dévorant les allées, se disant :

— L'heure approche, l'abîme va s'ouvrir. C'est mon isolement et mon supplice qui commencent. Dérision!... Hier encore, elle me disait qu'elle n'aimerait jamais personne plus que moi!...

Pourquoi Myriam lui aurait-elle fait le sacrifice de sa lassitude, si vraiment elle était lasse, ainsi qu'elle le lui avait fait dire? Est-ce qu'il ne devait pas bien sentir, à l'état de son cœur, la situation où se trouvait le cœur de la jeune fille, et qui était son ouvrage? Était-il donc lui-même tout plein uniquement de tendresse comme autrefois?

(A suivre.)

PAUL FERRAT.

DU VINAIGRE DANS L'ALIMENTATION

Il y aura deux ans au mois d'août prochain, le hasard me fit faire connaissance, aux bords de mer, avec une honnête famille de province, composée du père, de la mère et d'une jeune fille, de quatorze à quinze ans, nommée Marie. Ce n'était point la maladie, mais plutôt le besoin de changer d'air, le plaisir si l'on veut, qui avait amené cette famille sur les bords de l'Océan. La jeune fille surtout jouissait d'une santé merveilleuse. Douée d'un tempérament robuste, admirablement bien constituée, elle n'était heureuse que lorsqu'elle pouvait prendre ses ébats au grand air, au soleil ou dans la mer. Elle n'avait pas peur de ternir l'éclat de son teint, qui d'ailleurs était rose, frais et magoiflor. Malheureusement pour elle, ses parents eurent la pensée, au retour des bains de mer, de la placer dans un couvent de Paris, où s'étoient tant de jeunes filles, pour terminer son éducation et prendre des manières un peu plus bourgeoises.

La jeune pensionnaire, après quelques jours d'ennui, s'accommoda tant bien que mal du nouveau régime. Habitée au travail, elle faisait consciencieusement ses devoirs, mangeait, buvait, jouait et restait toujours belle. Un jour, une de ses camarades eut le mauvais goût de plaisanter Marie sur la belle couleur rose de ses joues potelées; elle s'oublia même jusqu'à la traiter de paysanne, parce qu'elle n'avait pas le *teint distingué*, c'est-à-dire ce teint pâle chlorotique qui caractérise toutes les jeunes filles dévorées par l'anémie et par tous les accidents d'un système nerveux désordonné. Marie fut piquée au vif et ne songea plus dès lors qu'à se faire un teint distingué. Le remède lui fut indiqué par celle même qui l'avait si profondément blessée : il s'agissait de boire du vinaigre. Marie fit consciencieusement les choses. Elle modéra son appétit, parce qu'une jeune fille distinguée ne devait pas manger beaucoup. Elle supprima le vin, parce qu'il donnait trop de couleur au visage. Elle supprima la viande, parce qu'elle donnait trop d'embonpoint. Elle se contenta d'un peu de soupe — de soupe de couvent — et de la salade. Quant au vinaigre, il ne serait pas possible de calculer tout ce qu'elle en a bu dans l'espace de quinze à seize mois. Enfin, le remède avait si bien réussi que, lorsque ses parents me la présentèrent, il y a quelques jours, il me fut absolument impossible de la reconnaître. Cette enfant, autrefois si belle, si fraîche, si riche de santé, n'est plus aujourd'hui qu'un squelette ambulatoire. Ses belles couleurs roses ont fait place à une pâleur jaune-verdâtre qui fait mal à voir. Ses joues pleines ont totalement disparu; elles sont remplacées par les saillies des os des pommettes à peine recouvertes par la peau. Ses yeux, autrefois si gais et si brillants, sont mornes aujourd'hui et entourés d'un cercle noir. Le cœur est devenu le siège de palpitations continuelles. Les lèvres et les gencives sont aussi décolorées que la peau du visage. Les jambes et les bras ne peuvent plus fonctionner sans provoquer une fatigue insurmontable; la promenade même est devenue impossible. Marie ne peut plus dormir la nuit; elle est constamment agitée par des rêves ou des cauchemars. La moindre contrariété lui fait verser des torrents de larmes, et souvent même elle se prend à pleurer sans le moindre motif.

A tout cela, il faut ajouter un manque absolu d'appétit, un dégoût insurmontable pour toute espèce d'aliment, et si, à force de la prier, on arrive à lui faire prendre un peu de nourriture, son estomac s'en débarrasse presque aussitôt par des vomissements. Elle éprouve une soif violente, et les boissons sont aussi mal supportées que les aliments. Il existe en même temps une douleur brûlante et continue au niveau du creux de l'estomac.

Tel est le triste état où se trouve aujourd'hui réduite cette pauvre enfant, heureuse encore s'il ne s'est pas déjà développé chez elle un commencement de phthisie pulmonaire.

— Est-ce bien le vinaigre qui a pu produire tous ces acci-

dents? Pour moi, je n'hésite pas un moment à le croire. L'abus du vinaigre a développé d'abord une gastrite chronique, et après la gastrite, la chloro-anémie avec tout le cortège des symptômes qui la caractérisent.

Je demande pardon à mes lectrices de leur avoir raconté tout au long l'histoire de cette jeune malade; mais je connais si bien l'abus du vinaigre fait par les jeunes filles, que quelques mamans m'en seront peut-être reconnaissantes.

Est-ce à dire que le vinaigre doit être entièrement banni de l'alimentation? Telle n'est point ma pensée. Le vinaigre est un assaisonnement souvent utile, et comme tel, pris avec modération, il active l'appétit, relève le goût de certains mets et en facilite la dissolution dans le suc gastrique. Il jouit en outre de propriétés antiputrides et à ce titre, il est toujours avantageux de le mêler aux aliments qui ont subi un commencement d'altération pour empêcher leurs mauvais effets sur l'économie.

Il n'en est plus de même lorsque le vinaigre est absorbé à l'état de pureté, c'est-à-dire seul; dans ce cas, il se digère très-difficilement; il trouble, retarde ou empêche les digestions; provoque une irritation plus ou moins grande de la membrane muqueuse de l'estomac; peut y développer des gastralgies rebelles, des dyspepsies opiniâtres, une inflammation qui trouble la nutrition, et, s'il amène un amaigrissement, c'est toujours aux dépens de la santé générale.

En résumé, si l'on peut faire usage du vinaigre dans quelques cas déterminés, il faut que ce soit toujours avec une grande modération.

DOCTEUR IRARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage jullienne.
Cervelles frites.
Chevreau rôti.
Concombres sauce blonde.

Chevreau rôti. — Ecaler la tête et le cou, et remplir l'intérieur du chevreau avec une farce composée de débris de viande, quelques morceaux de lard, mie de pain mêlée avec des œufs durcis, du persil haché; former l'ouverture du ventre avec une bande de lard, ficeler et mettre à la broche en passant l'une dans l'autre les pattes de devant, et de même pour les pattes de derrière; mettre à feu doux, à moitié de la cuisson; saupoudrer le chevreau de mie de pain mêlée à du persil haché, arroser avec un peu de vin blanc. On peut, en le servant, l'accompagner d'une sauce poivrée très-relevée.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Le goudron, débarrassé de sa nature visqueuse, de sa couleur et de son odeur, est passé dans la parfumerie, grâce aux savants procédés de M. Beux-Hadancourt. Assurer la beauté contre l'action destructive du temps, qui corrodé la peau comme l'onde amère ronge la carène du navire, tel est le résultat obtenu par la parfumerie précieuse au goudron de Norvège.

L'eau de toilette au goudron est essentiellement efficace dans les maladies de peau. Elle guérit la couperose, les boutons, feux, fait disparaître les taches de rousseur. La crème polie, satinée, assouplit la peau et supprime la ride. La poudre de riz transforme instantanément la physionomie en recouvrant les traits bistrés d'une blancheur diaphane. Le savon à même base épure délicatement l'épiderme, lui conserve sa fraîcheur et sa souplesse. La pommade et l'huile au goudron et au quinquina arrêtent la chute des cheveux et fécondent le cuir chevelu. Les gouttes précieuses, astringentes et alcalines combattent avec succès le ramollissement des gencives, la carie, et parfument l'haleine. La parfumerie au goudron tient presque autant à la thérapeutique qu'à la cosmétique (64, rue Réaumur).

Le nouveau corset *Bains-de-mer*, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, est une toute récente création de la maison de Piumont.

Ce nouveau corset est appelé, je crois, à un bien grand succès pendant la saison des bains, à cause des nombreux services qu'il peut rendre, comme hygiène et coquetterie.

Un grand nombre de baigneuses de nos plages mondaines, telles que Dieppe, Trouville, etc., portent un corset sous leur costume de bains, les unes par coquetterie, les autres par nécessité; mais, jusqu'ici, les corsets affectés à cet usage étaient des corsets de coutil ordinaire, ce qui est très-mauvais pour la santé, parce que le coutil garde l'eau et produit cette impression de froid que donne le coton mouillé en contact avec la peau.

Le corset *Bains-de-mer* est absolument hygiénique, parce

qu'il est en laine, percé d'aiguilles et monté à jour avec des rubans de même étoffe, ce qui laisse échapper l'eau de tous côtés; le baleinage est fait avec de vraies baleines inaltérables à l'eau, et il se ferme par une *ceinture* également percée d'aiguilles et qui, après s'être croisée derrière, vient se fixer devant par un crochet.

Pour recevoir le corset *Bains-de-mer*, il suffit d'envoyer à M^{me} de Piumont, 33, rue Vivienne, grossier de taille et tour d'poitrine. — Son prix est de 25 francs.

L'efficacité bien reconnue du *Via Mariani à la coca* s'affirme chaque jour par la guérison de nombreux cas d'anémie et de dyspepsie ou de faiblesse des organes vocaux. Nous ne saurions donc trop insister sur les avantages que présente ce tonique agréable à boire, et qui, seul parmi les toniques, n'amène jamais l'échauffement à bon droit reproché au fer et au quinquina. Nos lectrices trouveront le *Via Mariani*, 41, boulevard Haussmann, et elles peuvent se le faire expédier en province contre remboursement.

UNE HEUREUSE INNOVATION

Il existe depuis quelques jours un magasin de parfumerie où le savon est fabriqué sous les yeux du public; une série de machines mues par un moteur à gaz fonctionnent très-régulièrement.

M. Beauvois, propriétaire de cette maison, 128, rue Montmartre, a bien voulu nous expliquer les différentes préparations hygiéniques que subit la fabrication du savon avant d'être mis en vente.

Nous engageons donc nos lectrices à faire une visite à cet intéressant établissement.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillot et Dusser, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Nous engageons nos lecteurs qui veulent souscrire aux émissions, à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 26 mai contient avec le texte la musique suivante :

Une Plainte, rêverie, pour piano, musique de Félién David.
Volain et Volaine, paroles de M. Nadot, musique de J. Darcier.
Storietta, mazurka, musique de L. José Barbrier.
Valse n° 7, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Bouffons involontaires, n'avons-nous pas souvent blesuré au cœur, sourie à la bouche?

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. TOILETTE EN CRÈPE DE CHINE NOIR, VUE DEVANT ET DERRIÈRE.

sur avec des
eau de tous
nes inaltéra-
e également
rière, vient
it d'envoyer
de taille et

la coca s'al-
ix cas d'ani-
anes vocaux.
antages que
qui parmi les
son droit les
trouveront le
s peuvent se
ement.

ON
de parfume-
public; une
et fonctionnent

on, 128, rue
es différentes
ion du savon
ne visite à cet

ecommandons
qui offre une
Rousseau.

it des modèles
t-H noré. Nos
e maison que
d'échantillons.

soucrire aux
orgne, journal
deusement les
urse. Envoi de

paru le 26 mai
ue de Félicien
, musique de
rbaris.
oltaire).



souvent blessure

3, quel Voltair.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en crêpe de Chine noir — Dentelle crochet et lacet télégraphe. — Feuille de paravent — Bande en application et soutache. — Encourage pour moult jr. — Deux



3. DENTELLE CROCHET ET LACET TÉLÉGRAPHE.

costumes de deuil. — Robe en cachemire de l'Inde (devant et dos). — Toilette en faille et bourrette (devant et dos). — Sept chapeaux de voyage. — Robe en frivolié. — Habus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes colorié s

EXPLICATION DES GRAVURES

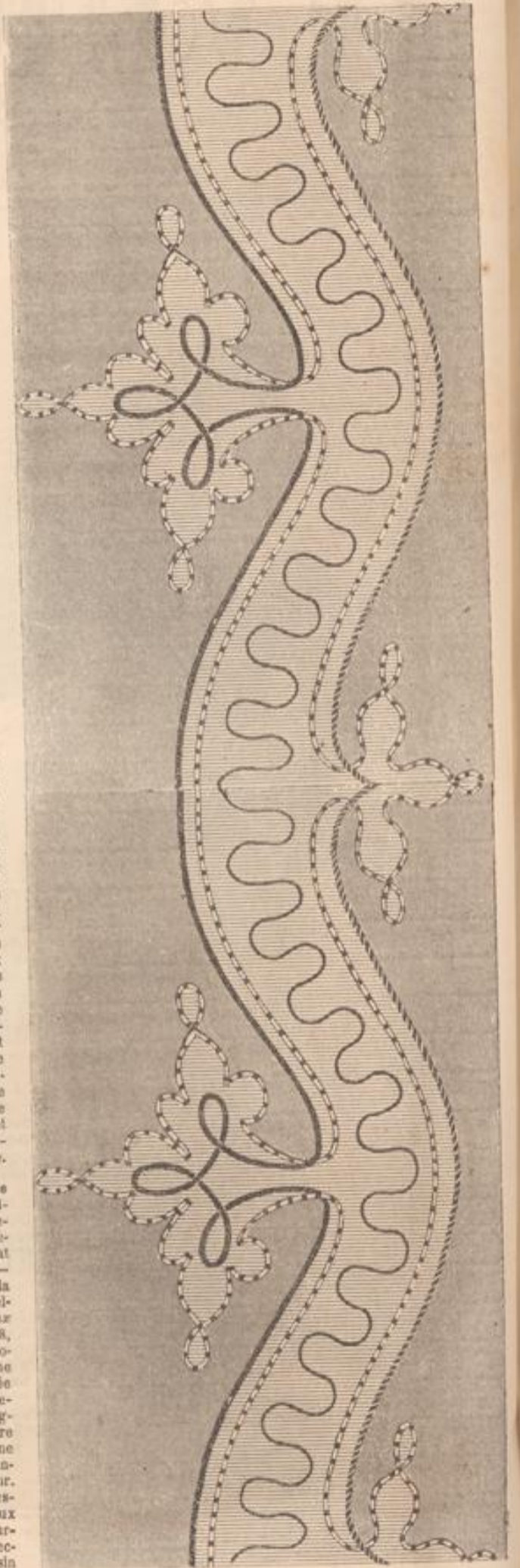


4. FEUILLE DE PARAVENT.

1-2. Toilette en crêpe de Chine noir. — Au bas de la jupe, plissé de faille noire; traîne formée de trois rangs de pils parallèles. L'unique en crêpe, relevée derrière en large pli. D'avant, de côté, deux rangées d'une haute frange en passementerie et jais doré. Deux écharpes superposées, formées de cette même passementerie et d'une bande brodée de feuilles en jais doré, prennent sur la hanche gauche, descendent en biais devant et se rattachent à droite un peu moins haut. La tonique est bordée derrière de la même frange. Corsetage - cuirasse échancré sur les hanches, ouvert en carré devant, orné de bandes brodées de jais doré et de passementerie pareille retenues par des étoilles de jais doré. Manches au coude faites avec les mêmes bandes brodées à jour et des bandes de crêpe. — Modèle de chez M^{me} Lassimonne, boulevard des Capucines.

3. Petite dentelle, crochet et lacet télégraphe. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande. — Cette dentelle se fait très-vite; il n'y a en tout que quatre rangs de crochet à faire, deux pour la galerie du haut et deux pour former les petites dents du bas. Pour le milieu, on emploie du lacet télégraphe ou le repliant sur lui-même, comme l'indique notre dessin; ce lacet s'achète au mètre ou à la pièce.

4. Feuille de paravent, application de crotone et broderies au passé plat sur satin noir. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, Aux Armoiries, 348, rue Saint-Honoré. — La vogue bien méritée dont jouit depuis déjà longtemps ce genre de travail ne fait qu'augmenter chaque jour. Aussi sommes-nous heureux d'offrir aujourd'hui à nos lectrices un dessin dont la combi-



5. BANDE EN APPLICATION ET SOUTACHE.

maison et d'un effet tions de bords par point cab feuilles l pers-oue donner la tème et pourrait tout prép maison d le modél

5. Bar Le drap falte en plora le tour d en fait l' d'un côté coul ur un petit d'une au

6. Enc pan de on devra pan de c rence d sole Sur passé et dure, ec d'une foncée. Dans la s'le pourrai soies de

7. Co satin, fr devant, tulle no une de

maison est tout à fait artistique et d'un effet merveilleux. Les applications de crétonne sont retenues aux bords par un point de feston ou un point câblé. Il faut trois ou quatre feuilles pour faire un paravent. Les personnes qui ne voudraient pas se donner la peine de découper la crétonne et de la disposer sur le satin pourraient se procurer notre dessin, tout préparé et échantillonné, à la maison d'ouvrages qui nous a fourni le modèle.

5. Bande application et soutache.
Le drap de deux tons convient parfaitement pour ce travail. On emploiera le ton foncé pour la bande et le ton clair pour l'application qui en fait l'ornement, retenue au bord d'un côté par une petite soutache de couleur tranchante, et de l'autre par un petit câblé coupon de ce soit d'une autre couleur.

6. Encoignure pour mouchoir ou pan de cravate. — Pour ne choisir, on devra se servir de baïste, et pour pan de cravate on emploie de préférence de la toile Co-berl ou de la soie Surah. Le bouquet se brode au passé et au point d'armes. La bordure, en toile Richesieu, est ornée d'une belle dentelle légèrement foncée.

Dans le cas où on emploierait de la soie pour pan de cravate, on pourrait faire la broderie avec des soies de couleur.

7. Costume de deuil en drap de satin, forme princesse. — Au bas, devant, deux rangs de plissés de tulle noir. La robe, longue, est tout une derrière. Sur le côté et au cou,



6. ENCOIGNURE POUR MOUCHOIR.

rouds de tulle. Manches en drap de satin avec entre-deux en tulle; au bas, revers en drap de satin et quatre rangs de petits plissés de tulle. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Arjou.

8. Costume de deuil en lainage noir. — Jupe demi-longue bordée d'un plissé de tulle noir. Longue polonaise un peu relevée par derrière et bordée d'un large biais plat. Devant, deux bandes en tulle noir ornées de boutons et de biais en tulle placés en travers. Manches justes ornées des mêmes bandes, avec revers et plissé au bas. — Modèle de la maison Duboys.

9-10. Robe en cachemire de l'Inde ornée de bandes en bourrette laine et soie à fils rouges et bleus sur fond grisâtre. — Jupe demi-longue; au bas, plissé à tête avec bande de bourrette. Polonaise ouverte devant sur un plissé en long et bordée de bandes de bourrette. La polonaise forme de larges plis en travers qui se rejoignent derrière, sous le cachemire relevé à partir du bas du dos. Devant, sur la poitrine, deux pattes boutonnées en bourrette. Manches longues à revers terminées par une bande de bourrette et un plissé blanc. — Modèle venant de chez M^{me} B. Ducloux, 29, rue du Quatre-Septembre.

11-12. Toilette en faille bleu marine et bourrette fond gris à fils bleuâtres et jaunes. Au bas, devant, haut plissé de faille sur lequel retombent deux grandes dents bordées d'éfilés. T. hier-écharpe posé en biais, formé de trois gros plis de



7. COSTUME DE DEUIL.



8. COSTUME DE DEUIL.

SOUTACHE.

bourrette bordée d'une bande de faille et d'osiers. L'écharpe tourne en remontant à gauche et se rattache derrière en serrant les plis. La polonaise, en bourrette, forme derrière de larges plis; deux revers, doublés de faille, s'ouvrent sur un très-haut plissé en bourrette bordée d'une bande de faille. Devant, le corsage est figuré par des bandes de soie. Grand collet et manches en faille avec nœud et revers en bourrette; au bas du dos, plissé de faille faisant basque. — Modèle de M^{lle} Bardé sœurs, rue de Penthièvre.



13. CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.

13. Chapeau de paille d'Italie doublé de velours noir. Dessous, boutons de roses jaunes. Dessus, arrangement de velours noir et de plumes jaunes. Ce chapeau et les six suivants ont été dessinés chez M^{lle} Dujean, 3, rue de la Michodière.

14. Chapeau de jardin en paille jaune. Autour du fond écharpe de gaze bleu marine; derrière, touffe de renoncules et de marguerites. Prix, 20 fr.



14. CHAPEAU DE JARDIN.



15. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.

15. Chapeau de paille noire. — Autour du fond, torsade de gaze écossaise. Bouquet de cerises et fleurettes. Prix, 35 fr.

16. Chapeau de paille noire et blanche à bords larges. Autour, gaze brochée ou bourrette formant nœud mélangé à une touffe de fleurs. Prix, 20 fr.

17. Chapeau de paille anglaise, ornée d'un nœud de ruban marron et de grappes de groseilles. Prix, 40 fr.



16. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE ET BLANCHE.

18. Chapeau de paille noire, bordé de velours noir; gaze épaisse noire et blanche. Grande palme de tourterelle de côté. Prix, 45 fr.

19. Chapeau de gros paillason avec nœud en ruban breton; faille grise ou marron. Prix, 15 fr. — Modèle de M^{lle} Dujean.



9 et 10. ROBE EN CACHEMIRE DE L'INDE, VUE DEVANT ET DERRIÈRE.

tour du fond, torsadé
et fleurettes. Prix, 35 fr.

anche à bords larges
ornés d'un nœud mélangé

ornée d'un nœud de
filles. Prix, 40 fr.



ET BLANCHE.

dé de velours noir;
galme de tourterelle

avec nœud en ruban
5 fr. — Modèle de



6^e Année N^o 284

Publiée par la Revue

Dimanche 10 Juin 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{lle} Blanche Ortolan, 20, r. de Septembre - Gants B^{is} de la Parfumerie

Chemises, 31, r. de Septembre - Corsages et Jupons de la M^{lle} de Saint-Clément, 33, rue Vivienne, 33.

Garnitures de la M^{lle} Mallard et Maxime, 68, Boul. Sébastopol



C. Monnet

de
ne
et
la
M

2
tral
bor
bor
ver
nou
row
rati
mot
fall

111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

20. Rosace en frivolité. — Quoique la frivolité ne soit pas de la dernière nouveauté, nous en publions de temps à autre dans notre journal, pour faire plaisir à celles de nos lectrices qui nous en ont fait la demande. On trouvera une explication détaillée de la manière de faire la frivolité dans le n° 9 de la *Revue de la Mode*, paru le 3 mars 1872.



18. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.

Toilette en lainage uni et rayé. — T-aine formée de deux hauts volants de faille plus foncée, avec deux têtes remontant. Tunique à plis larges placés en biais, et coupée par trois rangs d'un large galon brodé. Corsage-cuirasse montant en étoffe rayée, échacré sur les hanches; devant, deux galons brodés. Manches longues garnies de plissé à tête, séparé par des biais en travers. — Ces deux toilettes sortent de chez M^{me} Blanche Duclos, 20, rue du Quatre-Septembre.



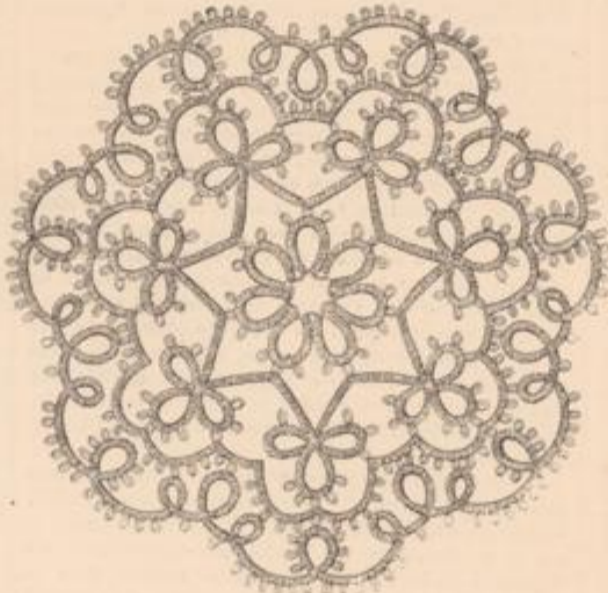
17. CHAPEAU DE PAILLE ANGLAISE.



19. CHAPEAU DE GROS PAILLASSON.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de faille crème et rose. — Jupe unie derrière; traîne formée de trois rangées de plissés de faille rose, bordés de faille verte; quille rose de côté. Tablier bordé de deux rangées de plissés roses à tête, et recouvert de deux écharpes en bourrette légère de soie, nouées devant et bordées d'une haute frange à boules roses et vertes; ces écharpes tournent à droite, pour se rattacher derrière. Corsage-cuirasse en bourrette de soie montant. Manches longues, ornées de deux revers de faille rose et verte.



20. ROSACE EN FRIVOLES.

PATRONS DÉCOUPÉS

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage. Toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire. Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande.



11 ET 12. TOILETTE EN FAILLE BLEU MARINE ET BOURRETTE VUE DEVANT ET DERRIÈRE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Juin, fleurs, mariages. A l'Exposition, fleurs embaumées aux riches colorations, aux formes étranges. Dans cette partie du monde privilégié qu'on appelle la *high-life*, la *haute vie*, mariages élégants, toilettes merveilleuses. Je pense être agréable à mes lectrices en leur décrivant quelques toilettes remarquées au mariage de M^{lle} de B... avec le comte de C.-T. La jeune fille appartient à l'une de nos premières familles, et le Maréchal Président a voulu signer au contrat. A cette cérémonie, qui avait lieu le jour, la charmante fiancée portait une simple robe de fin barège blanc décollée en carré, avec gilet et tablier en faille plissée rose pâle. Roses très-pâles au côté et dans les cheveux d'un blond foncé aux reflets d'or brun. Robe réséda deux tons, pour la princesse de S... momentanément fidèle à cette suave nuance. J'ai spécialement noté la délicieuse toilette de l'élégante M^{me} Eich..., toilette qui va surtout aux personnes grandes et minces. Sur une robe réséda tendre tournait comme un serpent en longue, très-longue écharpe nuance rose passé, dit aussi rose *disparu*, en un tissu de soie souple et moelleux, bordée de plusieurs rangs de petits galons d'or très-ra-prochés. Cette écharpe, posée sur les épaules, croisait sur le bas du corsage par devant, puis passait derrière la taille et revenait former tablier en croisant de nouveau pour retourner derrière et retomber sur la traîne. On peut poser une écharpe semblable en crêpe de Chine, sur une robe de crêpe de Chine noir ou de faille bleu clair ou crème. Au mariage, la jeune épousee avait une robe de faille blanche tout unie à traîne extrêmement longue, sur laquelle étaient jetées en long quelques draperies de toile rattachées par des bouquets de fleurs d'orange; une frange, également en fleurs d'orange, ornait le bas de la jupe. L'immense voile, en point d'Angleterre le plus rare, couvrait la tête, non le visage, et descendait jusque sur la traîne.

A la soirée de la marquise de T..., les toilettes avaient un aspect très-différent. Toutes les jeunes filles étaient charmantes dans de simples robes d'organdi, avec tablier tout couvert de petits plissés d'organdi, la traîne garnie au bas des mêmes plissés, et la taille rouge avec ceinture fermée par une boucle en diamants ou un modeste nœud. Corsage à la Vierge, un peu garni en haut, dans les cheveux, au côté, fleurs naturelles. — M^{lle} de M... avaient apporté aux mêmes robes en organdi rose une légère variante: un petit tulle uni et rché bordait chaque rang de plissé; ce qui donnait à l'ensemble quelque chose de vaporeux et de très-jeune.

M^{me} la comtesse de B..., dont la beauté est déjà célèbre, avait une délicieuse et originale toilette qui lui servait de merveille: jupe en tulle bleu opalin, relevée d'un seul côté par une grappe de roses du roi; corsage en faille du même bleu; dans les cheveux, diadème de diamants. M^{me} de V... avait une toilette analogue, mais en satin grossier, avec tablier en satin blanc recouvert de tulle; grappe de roses blanches de côté et dans la coiffure.

Ces descriptions suffisent pour donner l'idée du genre actuel des toilettes très-élégantes. A présent, parlons raison. J'ai vu chez une couturière des plus parisiennes un genre de robes légères qui remplacent fort bien la taille, un peu lourde l'été, pour toilettes de dîner ou de réunions du soir. Elles sont en *batiste de soie unie* ou *écru*, garnies de fins plissés rayés mille couleurs et relevées ici et là par des nœuds de faille aux vives nuances. L'effet, très-joli, est d'un genre tout à fait à part. Il y avait aussi d'affriolants costumes de voyage en cachemire ou en légers lainages de fantaisie, garnis de guipure Henri III, ou bien de simples galons de couleur. L'un d'eux, couleur aubergine, était bordée de plusieurs rangs de galons blancs. C'était très-jeune, car il faut bien parler le langage consacré.

Les guipures Henri III employées pour cette sorte de garniture ont environ 6 centimètres de hauteur et valent, suivant la finesse, 6 fr., 8 fr. et 9 fr. le mètre. Il y en a de beaucoup plus hautes, valant 16 fr. 75, 18 et 24 fr. le mètre, mais on emploie celles-ci surtout pour col et manches ou pour orner un corsage. 1^{er} 35 bien ménagé doit suffire pour une parure.

On nous demande de tous côtés des renseignements sur les costumes de voyage et de campagne. — Nous en donnerons prochainement une planche très-complète, avec d'élégants mantelets, visites, fichus, pèlerines simples ou à grands plis remontants, paletots en drap blanc, et surtout le modèle du fameux *paletot-vareuse* marron, avec grand collet en velours loutre attaché d'un flot de faille. Tous ces modèles sont choisis et triés avec soin dans les premières maisons de Paris.

En attendant, jetons un coup d'œil général sur la tournure actuelle du costume de voyage. Il doit être presque court derrière et d'une coupe très-simple. Impossible de

décrire tous ceux que j'ai vus. Il y a d'abord le genre français, indiqué plus haut; le genre anglais, d'une simplicité de quaker, est de ne mettre absolument aucune garniture, à peine trois rangées de plissés en grosse sole claire. On le compose ainsi: jupe presque ronde derrière; tunique un brin relevée; corsage-cuirasse et paletot d'homme boutonné de côté avec d'énormes boutons de corne ordinaire ou de nacre foncée; l'étoffe est un cheviot gris beige ou un tartan léger gris de fer, gris bleuté, bleu marine à rayures d'un bleu moins foncé, ou bien en étoffe spéciale à tout petits carreaux gris-noir, valant 10 ou 12 fr. le mètre. Ces costumes reviennent à 200 ou 300 fr. Sans doute ils sont solides, mais le goût français n'aimé pas cette aridité sèche. J'avoue ma préférence pour ceux décrits plus haut, et qui ont le double avantage d'être jolis et de pouvoir servir de *vestu* à l'automne, quand on revient et qu'on ne sait encore trop ce qui se fera de nouveau. Ils peuvent très-bien, dans ce cas, figurer en visites de retour.

Aujourd'hui même ont lieu les courses pour le grand-prix de Paris. En attendant que j'en puisse rendre compte à mes lectrices, voici encore une description de toilette exécutée pour cette importante circonstance dans les ateliers de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou: robe en faille noire recouverte d'une très-belle grenadine noire rayée cheminée; ornements en faille caroubier; de chaque côté, une grande quille formée de trois rangs de dentelles embrouillées de jais scintillant dit *clair-de-lune*. Le corsage-cuirasse, recouvert de grenadine, lacé derrière, ouvert en cœur devant, est orné d'un long gilet, dentelle et jais sur faille, descendant jusqu'au bas de la jupe. Par derrière, la grenadine, doublée de faille rouge, descend sur la traîne en flots bordés de dentelle et de jais. Nœuds caroubier aux manches. Cette toilette riche et sévère, dont nous donnerons prochainement le dessin, est celle d'une vraie femme du monde.

J'ai annoncé des chapeaux de voyage et de plage dans mon dernier Courrier. Ce numéro en contient sept modèles, sortant des adroites mains de M^{me} Dujardin, qui occupe, 3, rue de la Michodière, un très-modeste appartement. Ses clientes en bénéficient: chez elle, point de luxe, point de salons à meubles capitonés, toutes choses qui se doivent payer. Aussi ses prix sont d'un raisonnable exceptionnel, vu surtout l'excellente qualité des pailles, des plumes et des divers ornements employés à la confection de ses chapeaux. Les femmes élégantes ne peuvent se dispenser de se faire coiffer chez les grandes faiseuses; mais elles seront ravies de découvrir ce qu'elles appellent une *petite*, qui fait tout aussi bien, à presque moitié prix, et dont il ne faut pas payer la réputation. M^{me} Dujardin est justement dans la catégorie recherchée. Elle a du goût, de bonnes marchandises et des doigts parisiens. Voilà, par exemple, le chapeau n° 17, orné d'une touffe de solides grossilles blanches et rouges, qui ne vaut que 40 fr.; le n° 18, vrai passe-partout de voyage ayant tout à fait la tournure exigée, est de 45 fr. On trouve chez elle des chapeaux de jardin et de plage, garnis de gaze et d'un bouquet, pour vingt francs, et de grandes pailles d'Italie dites *capelines*, avec gaze et joli bouquet, pour 25 fr.

Quant au coquet chapeau, à bord relevé d'un côté pour abriter un nid de rubans, il va très-bien avec une jolie toilette de campagne que j'ai vue, exécutée en lainage rayé bleu et blanc mélangé de faille bronze. Au bas, la jupe est ronde et formée d'un très-haut plissé mi-lainage mi-faille; la polonaise, en lainage, est serrée autour des jambes, au-dessus des genoux par une large bande de faille. On met ledit chapeau un peu en arrière, puis on jette par-dessus un immense voile de gaze bleue dont les deux bouts, croisés derrière la tête, sont ramenés devant et fixés à la ceinture par un bouquet de cerises rouges; les deux bouts flottent sur la robe. Cela donne un petit air de papillon captif qui n'est pas sans charme. Nous devons ajouter que cette toilette est destinée à figurer dans la campagne la plus civilisée, sous les ombrages d'un beau parc. — A bientôt les costumes pour les eaux et la villégiature. J'en surveille l'éclosion pour mes lectrices.

MANIE DE SAVERNY

CHRONIQUE PARISIENNE

C'est du pays du soleil et des fleurs, de cette ville féerique appelée Alger, que nous arrivent aujourd'hui des renseignements mondains. Là s'est mariée, il y a quelques jours, celle que les vieux Arabes appelaient la petite vice-reine, la fille du gouverneur de l'Algérie.

Nous ne pouvons avoir idée dans notre Paris brumeux, enfoncé dans ses murailles de pierres, de ces fêtes qui ont pour décor les montagnes, la mer bleue, une ville orientale semée de minarets se détachant sur l'azur foncé d'un ciel sans nuages; nous ne pouvons, dans nos réunions assombrées d'habits noirs, recomposer cette mise en scène lumi-

neuse d'un bal à Alger, où les toilettes des femmes, lamées d'or ou d'argent, choisies parmi les étoffes asiatiques, luitent difficilement avec l'éclat des uniformes, la splendeur des costumes de chefs arabes et l'originalité bariolée des tentures.

Essayez de recomposer un instant ce mouvant tableau, et vous obtiendrez un feu d'artifice de couleurs, un éblouissement de tons, un ruissellement d'or et de diamants à donner le vertige à Théophile Gautier lui-même, le peintre des rayons et de la pourpre.

Maintenant prenez toute cette foule, promenez-la à travers les jardins du palais de Mustapha — voyez-la errant sur ces tapis de fleurs, dans ces frêts de magnolias, de cactus et de roses; écoutez les sons étranges de cette musique qui arrivent à travers l'air chargé de parfums, respirez les senteurs marines mêlées à l'encens de l'orange, c'est la nuit; le ciel est étincelant d'étoiles, et par terre, dans les guirlandes de fleurs qui contournent les allées, des lumières semblent des étoiles tombées; d'autres, dans les arbres, paraissent des lunes voilées par les noirs feuillages. Au milieu de tout cela, M^{lle} Gabrielle Chanzy concentre tous les regards. Grande, mince, blonde, dotée de la grâce la plus parisienne, avec ses yeux de madone où passe la flamme orientale; bonne et charmante entre toutes, elle est bien digne des admirations qu'on lui prodigue. Le soir du contrat, la jeune fille portait une simple toilette de mousseline de l'Inde blanche brodée; le corsage à la Vierge, serré à la taille par une ceinture rose. Une guirlande de feuilles de roses, partant de la taille, descendant d'un seul côté pour se terminer par un gros bouquet de roses au bas de la robe; un autre bouquet de roses sur l'épaule gauche, et un troisième dans la coiffure; derrière, deux longues boucles de ses cheveux descendaient jusqu'à la taille.

Le matin du mariage, M^{lle} Chanzy portait un fourreau de faille blanche à immense traîne drapée merveilleusement, tout le devant de la robe paré de franges en boutons de fleurs d'orange et le voile de tulle blanc l'enveloppant de son usage. Parmi les toilettes de la jeune mariée, la plus originale, certainement, c'est celle qu'elle avait mise à la réception de jour qui précédait son mariage. Imaginez une robe de soie kabylo molle et brillante à la fois, noire, avec de fines rayures or. — La longue polonaise garnie d'une frange noire et couleur d'or; — une bande de point de Gênes se détachant sur sole jaune, posée de côté et remontant jusqu'à l'épaule. Sur le corsage fermé, un collier à triple rang de médailles mauresques en or. — N'est-ce pas que cela a bi son petit cachet oriental?

On sait que le contrat de la jeune fille a été signé avec la plume du pape, — une plume donnée autrefois par le saint-père à la charmante enfant, et qui ne devait servir que le jour de son mariage. M^{lle} Chanzy a fait un mariage d'amour autant que d'honneur. Elle a épousé le jeune vicomte de Crépy, fils du trésorier général des Ardennes, et aujourd'hui receveur particulier à Sens.

Nous n'avons pas parlé de la fête donnée par la comtesse Duchâtel à l'empereur et à l'impératrice du Brésil. — Il faut nous y arrêter un moment.

Les princes d'Orléans étaient presque tous présents. Parmi les invitées, la plus singulièrement belle, c'était la duchesse de Chaulnes, née Gallatin, dans une robe turquoise morte de forme Louis XIV, avec de bizarres boucles d'oreilles en perles russes ou byzantines. La jeune comtesse Tolsti portait une robe nymphe émaillée en faille mûre de tulle, avec des hirondeles semées partout. M^{me} Tanseguy-Duchâtel était en robe de tulle blanc lamée d'argent, fleurie de guirlandes de fleurs de pommier roses et couronne pareille dans les cheveux. La jeune M^{me} de Salguac Fénelon en tulle lilas de Perse. La comtesse de Gony-d'Arcy en délicieuse toilette Pompadour. M^{me} de Pourtalès en fourreau vert céleste, tout à fait à la Récamier. La comtesse de Goïstein en blanc, couverte de roses thib., rouges et roses. La comtesse de la Rochefoucauld en tulle lilas, avec corsage à la grecque retenu par des perles.

Le Derby de Chantilly a été très-brillant. Nous reprocherons cependant à plusieurs de nos élégantes leur costume trop masculin. Elles avaient l'air de collégiens échappés, ayant revêtu « le complet » du parfait gentleman. Sauf la jupe, rien n'y manquait; c'était la même jaquette en cheviot anglais, la même cravate longue attachée par un fer-à-cheval, le même col pointé, le même gilet de piqué, le même petit melon.

Pour une fois, passe, mais avouons que ce genre gamini n'est pas de très-bon goût. Il faudrait au moins prêter à ces vêtements un peu de la coquetterie féminine. Ainsi, le gilet de piqué doit être brodé comme celui qui portait la princesse S... C'est une broderie au point de marque rouge et gros bleu; le melon est plus gentil avec un voile de gaze, et quant à la cravate, on ne doit se la permettre qu'en dentelle, la même cravate longue attachée par un fer-à-cheval, le même col pointé, le même gilet de piqué, le même petit melon.

Pour le grand prix de Paris, on prépare des toilettes mélangées foulard et batiste; le jupon en batiste à plissés, la polonaise en foulard de nuances Louis XVI, comme vert céladon, rose Sèvres, crapaud, vieil or, — le crapaud mêlé de mousse avec des dentelles anciennes et rehaussé de

noms d'un beau bleu de ciel ou de noms de safran, à un grand succès. C'est brun, un peu jaunâtre et un peu verdâtre.

Ce n'est pas laid, comme on pourrait le croire sans l'avoir vu.

M. DE S.

A TRAVERS LE SALON

V

Les miniatures et les émaux sont placés dans le vestibule qui précède le salon d'honneur. Sur le panneau qui fait face aux portes d'entrée, on remarque deux beaux pastels de M^{lle} Alphand et deux grandes plantes au fusain d'un excellent dessin, par M^{lle} Poret. Le fusain est aux peintres ce que la gamme est aux musiciens, un exercice excellent qui sert de notes pour les tableaux ou simplement de souvenir de voyage, car on fixe à présent ce genre de dessin d'une façon inaltérable.

La miniature est presque entièrement réservée aux mains féminines. C'est la peinture de l'intimité, si l'on me permet cette expression. Elle revient donc de droit aux femmes, dont plusieurs arrivent à exceller dans ce genre délicat.

Je ne puis, à mon grand regret, que citer quelques noms : M^{lle} Lucy Fahrenbach, le *Mariage de sainte Catherine*, d'après le Corrége; — M^{lle} Carrier, très-jolie sépia; — De M^{lle} Jacta, une jolie copie du célèbre portrait de la duchesse de Devonshire dont l'immense chapeau est repris en goût par nos élégantes; — M^{lle} Boquentin, la *Fiancée juive*, d'après Rembrandt; — M^{lle} Pepin, très-jolis portraits; — un charmant portrait de femme âgée, par M^{lle} Herbelin; — M^{lle} Gérardin, très-belle grande miniature.

M^{lle} de Cool nous montre de très-beaux émaux à pailions, genre Limousin. — M^{lle} D. Liège, un portrait d'homme sur émail. — M^{lle} Nécq, un beau portrait de Beethoven, d'après Jager. Le travail sur émail se prête, du reste, bien moins au portrait qu'au décor des objets d'ornementation.

AQUARELLES, DESSINS, PASTELS

L'aquarelle est un genre charmant qui reprend heureusement faveur en France. Avec elle, on peut être *impressionniste*, c'est-à-dire traduire vivement une pensée artistique, fixer un coin de paysage, une figure intéressante en quelques coups de pinceau. Pour peindre à l'huile, il faut un atelier spécial, des modèles, tout un attirail coûteux et embarrassant. Tandis que la petite boîte à couleur, un mignon chevalet, quelques godets peuvent se placer dans tous les appartements. Avec un peu d'industrie, une femme de goût saura s'arranger un gentil atelier près d'une fenêtre.

Au siècle dernier, pas une jeune fille bien élevée qui n'appriât l'aquarelle. Aussi, pendant l'exil ou l'émigration, que de femmes surent vivre honorablement en tirant parti de ce talent. Grâce à lui, beaucoup de jeunes filles arrivent aujourd'hui à augmenter leur petit budget ou même à soutenir une nombreuse famille, grands-parents ou jeunes sœurs. Rien ne nous paraît plus digne d'encouragement.

Il y a mille manières d'employer l'aquarelle : meubles délicats, portraits, éventails, écrans, etc., etc. Quelle plus charmante occupation pour une femme qui aime son intérieur? Ne vaut-il pas mieux cent fois être ainsi occupée que de perdre son temps à habiller sur le prochain ou à courir les magasins à la poursuite d'un gazillon quelconque?

Salle IV bis. — *Jeune fille de Kerfuntun (Finistère)*, par M^{lle} Becq de Fouquères, grand pastel représentant une jeune Bretonne coiffée du petit bonnet blanc à ailes relevées et portant sur la poitrine un bizarre ornement qui figure un trèfle en étoffe découpée. — Avec quel soin elle peint sa grande potiche, cette Japonaise un peu bien Parisienne, que M. Berne-Bellecour a magnifiquement vêtue d'une robe violette et feuillée d'automne à grandesses fleurs; les cheveux noirs très en arrière et piqués d'une quantité d'épingles d'or, coiffure assez amusante à essayer, pour changer un peu. — Qui oserait plier en lames flexibles le spirituel éventail peint par M. Coffiniers et intitulé : *la Journée d'un homme du monde?* C'est la vie parisienne saisie au vol. — Du maître Eugène Lamé, plus rien à dire.

Grand succès pour M^{lle} Madeleine Lemaire. *Chrysanthèmes et orange* sont admirables de couleur et de rendu. Le portrait de M^{lle}***, en robe rose et rouge avec un fichu blanc, est fort bien dessiné et très-monté de ton. — La *Madone*, de M^{lle} Lemaire, n'a pas échappé à nos yeux, mais bien à notre plume, dans la salle de priature L. M. — M. Danse a envoyé le portrait de M. Fétis, simple crayon qui semble dire : « Je n'ai pas besoin de la couleur, moi, pour exprimer tout ce que je veux. » — Les *Prunes reines-claude* au pastel, par M^{lle} Malloz, vous font venir l'eau à la bou-

che. — O la ravissante petite fée, de M. Leloir, vêtue de draperies bleues et rouges, traînée dans les airs par un attelage de papillons! N'oublions pas les deux grands dessins à la plume, exécutés avec cet entrain qui caractérise M. Pille.

M. Saintin a envoyé un délicieux portrait d'enfant, indiqué en quelques coups de crayon. Je pense que l'hiver prochain, on s'habillera au bal costumé en Suz l-Reichenberg avec le gracieux costume alsacien *parisien*, jupe courte laissant voir les jolis pieds dans des bas à jour, blanc tablier recouvrant presque le jupon, taille courte, petit corsage échanuré, coiffure formée d'une calotte noire avec l'énorme nœud national par derrière.

Les aquarelles de M. Vibert sont de purs bijoux de couleur; surtout la figure de fantaisie drapée dans une riche étoffe japonaise. La *Toilette de la Madone*, dont un vénérable frère raccommode pieusement la robe, tandis qu'un jardinier arrange des fleurs à ses pieds; ce sont des modèles à étudier, mais quant à les égaler, n'y songeons point. — Excellentes aussi les aquarelles de M. Worms. — *Beau Bouquet de roses*, par M^{lle} Fanny Burat.

Dans la longue galerie qui donne sur le jardin, nous trouvons quantité de charmants éventails exécutés par des dames et des jeunes filles, dont on ne saurait trop encourager les efforts et le talent. Elles ont tiré leurs sujets des poèmes, des ballades et des contes de fée, ce qui permet à chacune d'avoir sa petite individualité. Nous citerons particulièrement : M^{lle} Julie et Eugénie B. l'eman dont les gouaches sont fort bonnes. — M^{lle} Beaury-Saurol, gouache sur fond noir. — M^{lle} Delahays, le *Triomphe de Flore*, aquarelle et gouache.

M^{lle} Émile Leloux, héritière des Watteau et des Lancret, laisse quelquefois sa palette pour s'amuser à peindre de charmants éventails avec la grâce et le piquant qui caractérisent son talent; elle nous a envoyé une ravissante Bille-au-Bois qu'on peut glisser dans une corbeille. — M^{lle} L'Écuyé et M^{lle} Röllin, jolies gouaches sur fond noir. — M^{lle} Topart et Langeller, aquarelle et gouache genre Louis XV. M^{lle} Dumas a exposé une grande couronne de roses, très-bien exécutées à la gouache.

M^{lle} Laure de Châtillon a exposé deux portraits au pastel. — M^{lle} Véronique, un seul.

Le pastel est un peu délaissé, et c'est, à notre avis, grand dommage.

La gravure sur cuivre ou sur bois est un genre moins élégant, moins flatteur peut-être que la peinture et l'aquarelle, mais d'une application plus pratique actuellement. Jamais on n'a publié autant d'ouvrages illustrés, livres ou journaux. Il y a là un débouché excellent pour le travail des femmes qui éprouvent toujours tant de difficulté à en trouver le placement. Un certain nombre qui forme un groupe très-intéressant se dirige de ce côté.

On compte à l'Exposition vingt-quatre œuvres de ce genre dues à quinze dames ou demoiselles. Sept d'entre elles ont exposé de très-jolies eaux-fortes; M^{lle} Pauline Laurens a même obtenu une mention honorable.

La gravure sur bois compte huit artistes féminines. M^{lle} Clara Clément nous présente d'excellentes gravures d'architecture destinées à un ouvrage illustré. Citons, entre autres, M^{lle} Rollot, élève de l'école professionnelle de la rue Laval, et Alice Simon, auteur de deux grands bois, fac-simile d'eaux-fortes de Wille.

L'espace me manque absolument pour parler en détail des faïences et des porcelaines peintes. Ce genre de travail, très-développé chez nous aujourd'hui, permet à beaucoup de femmes de conquérir la plus noble des indépendances, celle qu'on doit à son propre labeur.

Le décor des vases et plats d'ornementation, des services de table, des mille objets d'utilité ménagère et domestique, est à présent poussé très-loin. Il nous faut travailler rudement, car les Anglais nous serrent de près maintenant sur ce terrain, depuis que la création de l'admirable musée de Kensington a propagé chez leurs artisans le goût du beau. On dit que l'initiative privée, excitée par le zèle intelligent d'un grand directeur de journaux, va créer à Paris une collection rivale. Nous en avons bien besoin. Quand donc notre jeune école comprendra-t-elle que la moindre interprétation libre d'un maître ou un simple dessin original vaudront cent fois mieux qu'une copie servile d'un grand tableau, dont les couleurs ne sauraient être *cuites* sans dénaturer lignes et coloris? J'ai vu quantité de *Cruches cassées* et de *Salomé* de l'aspect le plus affligeant. La naïve figure de Greuze et la diablesse de Regnault font la plus triste grimace au fond d'un plat. On n'osera jamais manger lédans. Ni faïence ni tapisserie ne peuvent rendre les mêmes effets que la peinture.

MARIE DE SAVERNY.

La coiffure de bain de mer est en général fort peu seyante. M^{lle} de Milly viennent de créer un fort joli chapeau destiné à être mis sur les bonnets de caoutchouc. Nos lectrices peuvent aller examiner et l'essayer chez ces dames; elles se composeront ainsi une coiffure originale qui pourra leur servir comme chapeau de plage et de campagne. M^{lle} de

Milly ont une collection de jolis ouvrages très-amusants à exécuter et qui sont d'une grande ressource à la campagne. Elles ont aussi de charmants paniers destinés à serrer les laines et à porter l'ouvrage dans le jardin. M^{lle} de Milly, dont le goût est si apprécié, se chargent de toutes les commissions, achat de trousseaux, layettes. On les trouve chez elles tous les jours, de midi à cinq heures, 22, rue Chapal.

Avant de partir pour la campagne, il est bon de se munir d'une foule de choses indispensables que nos lectrices trouveront à la *Ville de Lyon*. D'abord l'utile, c'est-à-dire la boîte de mercerie aux mille petites fouritures; les gants de Saxe, les gants Joséphine, si solides, si finement taillés. Éléance à part, la plus stricte économie blâme les gants banals.

Il n'est guère possible de voir, sans se laisser tenter, l'écharpe de blonde brodée, au plissé de dentelle frissonnant tout autour. Rien n'est plus jeune, plus léger, plus gracieux. Une parure plus économique que le plissé neige à crêpe lisse, c'est la mousseline brodée rose, bleu, lilas, mandarine, dont on fait des manchettes et des cols de même nuance que la robe. Cette mousseline se blanchit parfaitement. Les balayeuses se font dans le même goût.

Que d'ornements, que de garnitures à la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée-d'Antin : galons-grenadine, guirlandes, fleurs découpées, rivières, clair de lune, passementerie avec boucles satin, mouvementées au milieu d'un nid de cordonnets gaufrés, imitation guipure, passementerie-dentelle, etc. Toutes ces garnitures donnent du relief à la toilette la plus simple.

La saison d'été paraît s'annoncer comme très-tourmentée, très-mélangée de jours orageux aux pluies torrentielles et de journées où le soleil de l'Inde semble être venu dans nos contrées. C'est donc de l'Inde aussi que nous ferons venir les étoffes nécessaires pour supporter ce climat irrégulier. On doit absolument se munir de deux costumes, l'un en solide et fin cachemire indien, de nuance bronze ou pensée, semblable à celui qu'a choisi S. M. la reine de Portugal dans le seul magasin de Paris où l'on ait le dépôt des tissus à *livière chinée à jour* : à l'Union des Indes, rue Auber, 1; l'autre costume, destiné à braver la chaleur, sera en charmant foulard uni, qui, en ce moment, a le pas sur les foulards à dessins, un peu vieillots. M^{lle} Lehoussel envoie franco une série d'échantillons de ces deux étoffes, devant lesquels on reste plongé dans l'embarras, tant la variété des teintes acquises par la chimie moderne est innombrable.

On demande parfois le moyen d'avoir le visage, les épaules et les bras très-blancs sans mettre de fard, en disant avec une certaine raison que l'usage du blanc est si répandu, qu'à côté des autres femmes celles qui refusent de s'y soumettre ont un désavantage très-grand. On peut obtenir un résultat des plus satisfaisants avec les produits hygiéniques de la parfumerie *Ninon*. En voici le mode d'emploi : commencer par étendre sur la peau du visage, des bras et des épaules quelques gouttes de *véritable eau de Ninon*, puis, par-dessus, immédiatement, un peu, très-peu à la fois, de *véritable crème de Ninon*, sorte de cold-cream assez solide, que l'on étend soigneusement et que l'on essuie ensuite, sans autre précaution, avec le *véritable duvet de Ninon*. Si on a bien soin de ne pas mettre trop de *crème de Ninon* et de l'étendre avec soin, l'effet est certain; on sera très-blanche sans le moindre fard. Ces trois préparations se trouvent chez M^{lle} Lecote, 31, rue du Quatre-Septembre.

L'IDOLE

(Suite)

N^o. prouvait-il pas surtout de la colère, une froide, une dure colère?... Ne fallait-il pas le mal, comme disait Martin? Ce mal, ne l'avait-il pas combiné résolument et sans peur? Une seule appréhension, en effet, lui restait : celle de voir échouer ses desseins. Martin Baillie, enfin, à minuit, apporta la réponse de M. de Vertellies. Le baron courut à son cabinet pour la lire.

« J'en suis bien fâché pour vous, mon cher Hector, écrivait le vieux marquis; vous tenez plus que jamais la Providence et plus que jamais vous méditez de violenter la nature. Vous avez observé l'un auprès de l'autre notre capitaine et notre chère belle fée et vous êtes aussi sûr que moi, pour le moins, qu'elle ne l'aimera pas. Je vous conseille donc d'invoquer, pour me faire comprendre l'inconsistance de vos résolutions, d'autres raisons qui auront un peu moins l'air de se moquer de votre vieux parent. Sachez que j'ai donné franchement à l'amiral le conseil de ne point vous envoyer son fils; il ne m'a pas écouté. Je ne pouvais pourtant lui rappeler ce qu'il me racontait le mois passé, avec une rage si plaisante, de votre fameux entretien à Kernove-

noy. Vous lui aviez dit alors que si vous étiez jamais forcé de choisir un gendre, vous l'aimeriez assez sans esprit; vous lui aviez laissé deviner à ce sujet vos pensées, qui me paraissent à moi parfaitement détestables. Lui-même, il n'était pas en moindre veine de franchise, et j'ai vu l'instant où, dans son emportement, il allait s'écrier: « Mon fils, à ce point de vue, aurait pourtant bien fait son affaire! » Que peut-on répliquer à un homme si clairvoyant mais si obvie? Il connaît votre jugement sur son capitaine; mais si, par ce jugement-là même, Robert mérite vos préférences, le père s'en soucie bien comme d'un fétu! Moi, je continue de vous trouver un abominable homme et un triple fou. Je suis même tout près de croire que le peu de consistance du jeune d'Avrigné n'est point du tout la seule cause qui vous engage à prêter les mains aux vœux de l'amiral. Je connais votre cœur, qui est capable de grandes et de méchantes choses; il est profond et violent comme le flot qui caresse le pied de votre dunjon, et je ne suis pas bien sûr que vous n'acceptiez à présent Robert que comme un contraste vivant destiné à opérer sous les yeux et sur l'âme de votre fille, à la tourner à votre avantage et à vous la conserver tout entière. J'ai envie de croire que vous avez besoin d'un renfort et d'un boulevard contre un autre assaillant que le capitaine. Les gens trop passionnés ne gardent pas toujours bien leurs secrets, et la mémoire me revient de quelques-unes de vos paroles dans nos causeries de ces derniers jours... Enfin, en vous adressera Robert d'Avrigné dans la matinée de demain. L'amiral baise les mains de M^{lle} de Kernovenoy. Dans sa joie il baisera même les vôtres. A l'instant, il me disait qu'il ne saurait avoir de rancune contre vous, que tout était oublié, et que, s'il ne craignait pas de vous avoir embarrassé envers lui de fausse honte, il accompagnerait son fils au château. Le pauvre père vous le confia aveuglément, sans se demander ce que vous vouliez en faire. Il me sifflait mal d'être plus curieux; et pourtant je le suis. L'idée me vient que vous avez conçu quelque plan diabolique où le pauvre garçon jouera son rôle sans le savoir. Je vous avertis qu'il est très-long à s'apercevoir qu'on se joue de lui; mais quand le bandeau se déchire, alors c'est un hussard qui ne badine plus! Ne vous méprenez pas sur son caractère: il a peu d'esprit, mais beaucoup d'honneur. Mon pauvre Hector, je peux bien vous donner cet avertissement. Vous êtes en train de vous méprendre sur tant de choses, et, par exemple, sur l'âme de votre fille. N'oubliez pas le double sang qui l'a formée. Sa mère avait la douceur, vous n'avez que trop de fermeté! Elle tient de tous les deux. Surtout, n'ayez ni l'imprudence ni le malheur de trop découvrir devant elle certaines pensées égoïstes qui vous agitent... Avant tout, cette jeune âme est pure, et les anges sont quelquefois des juges sévères... Vous aviez toutes les chances d'être heureux, Hector, et vous les disperserez toutes... Ce n'aura pas été ma faute. Adieu.»

... Robert d'Avrigné n'arriva pas à Kernovenoy dans la matinée du lendemain. Le baron Hector l'attendait, la fièvre aux mains et aux tempes.

— Cependant, se disait-il, le marquis ne m'a point caché l'impatience de l'amiral.

Il parut bien que le capitaine était moins impatient que son père, le futur marié moins empressé que le marieur. Vers deux heures, on signala une voiture gravissant la rampe qui conduisait à l'entrée du château; elle était chargée des bagages du voyageur. Le domestique qui la conduisait apprit au maître de Kernovenoy que le capitaine Robert faisait en ce moment la route à cheval, en compagnie d'un de ses amis qu'il avait rencontré à Vannes et qu'il serait à Kernovenoy seulement vers la fin de l'après-midi.

Rien de plus vrai que cette rencontre. Le capitaine Robert sortait de l'hôtel de Vertellies; il crut rêver en apercevant sur la place un de ses anciens camarades de l'École militaire, celui de tous justement qu'il avait le mieux aimé, parce que c'était celui qui avait à la fois l'esprit le plus posé et la bonté la plus sûre. C'était aussi celui qui possédait la tournure la plus mâle avec le plus beau visage, et toute l'École avait regretté qu'à peine revêtu d'un grade il eût quitté l'armée, à laquelle il aurait fait tant d'honneur.

Robert l'appela par son nom; mais le cher camarade, qu'il n'avait pas vu depuis cinq ou six ans, ne semblait nullement en humeur de l'apercevoir. Il était là, planté devant l'hôtel, regardant les fenêtres Louis XV avec une avidité singulière; il fallait que ce fût un grand amateur du beau style. Le capitaine se vit obligé, pour attirer son attention, de le prendre par le bras:

— Maxence de Briey, dit-il... Ah! tu ne savais point que j'étais à Vannes?

— Robert d'Avrigné... Non, je ne le savais pas. J'avoue que je ne pensais pas à toi.

Ils s'embrassèrent.

— Mais que viens-tu faire en Bretagne?

— En Bretagne?... La mort de mon père m'ayant forcé de donner ma démission de bonne heure...

— Pour veiller à ta fortune, monsieur le millionnaire.

— Je tue le temps de mon mieux.

— Tu voyages. Bien! Tu feras bien par te fixer comme moi... Cela ne vaut rien d'être un oiseau de passage... Apprends que je vais me marier. Du moins on me le dit. Je me rends de ce pas à douze lieues d'ici, à Kernovenoy, pour être officiellement présenté à ma future.

Maxence avait affreusement pâli.

— Ta fiancée! répéta-t-il d'une voix sourde.

— Si toutefois M^{lle} de Kernovenoy, ma cousine, daignait m'agréer. Entre nous, je crois qu'elle n'en a guère envie.

— Tu ne voudrais pas forcer un cœur! s'écria Maxence. Tu ne voudrais pas recevoir la femme de la volonté seulement d'un père et le rendre heureux malgré elle?

— Pour cela, non. Tu as mis joliment le doigt sur la situation, mon cher. Il y a un père qui m'est devenu tout à coup favorable, je ne sais trop pourquoi...

— Je le sais, moi! murmura Maxence.

— Quant à ma cousine, je ne la trouve pas... oh! là, pas du tout encourageante... Mais, j'y pense... j'ai ici deux chevaux... je vais en mettre un à ta disposition... Tu m'accompagneras sur la route, et, tout en trottant, nous causerons.

— Je le veux bien, dit M. de Briey... Oui, nous causerons...

(A suivre.)

PAUL FERRY.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage gras au riz-carotte.
Saumon grillé, sauce mayonnaise verte.
Poulet à la financière.
Filet de bœuf aux laitues.
Petits pois à la Française.
Tarte aux fruits.
Dessert: Fraises anglaises, cerises, petits-fours.

Tarte aux fruits. — Mettez dans une terrine un blanc d'œuf, — réservez le jaune pour dorer, — une cuillerée de bonne eau-de-vie, un peu de lait. Battez en y mêlant de la farine très-fine et blanche. La pâte, une fois trop consistante pour être battue, on la pose sur la planche à feuilleter et on l'étend délicatement en la saupoudrant toujours de farine. R pliez et étendez trois ou quatre fois, suivant qu'elle se fait bien. Étendez une dernière fois et couvrez-la de très-minces tranches d'un beurre fin soigneusement pressé pour en ôter toute l'eau ou le petit lait. Repliez et passez encore trois ou quatre fois au rouleau, jusqu'à ce que vous puissiez tenir la pâte en l'air comme une étoffe sans qu'elle se déchire. S'il fait trop chaud, on pourra mettre le beurre en deux fois. Cette pâte, très-délicate, peut se faire le matin ou bien au moment de s'en servir. Elle forme une sorte de demi-feuilleté que les amateurs trouvent bien préférable à celui des pâtisseries, toujours trop imbibé d'un beurre douteux.

Beurrez bien la tourtière, placez y votre pâte, un peu plus épaisse qu'une pièce de 5 francs au moment de la mettre au four, et rangez dessus vos fruits crus, coupés en deux ou en quartiers, si ce sont des abricots ou des prunes; il faut ôter les noyaux avec soin. En retirant, ajoutez un léger sirop, si vous voulez, mais ce n'est pas absolument nécessaire. — Pour les tartes aux cerises (avoir soin d'ôter les noyaux), aux pêches et surtout aux fraises, mettez votre pâte au four pendant dix minutes, retirez, posez vivement vos fruits saupoudrés de sucre et remettez au four. Cela empêche le jus d'amollir la pâte. Quand vous mettez les fruits en même temps, coupez dans les restes de pâte des languettes placées en losange et dorées au jaune d'œuf, ou simplement avec du lait, cela forme une jolie décoration.

On peut cuire ces tartes au fourneau économique ou bien au four de campagne. Il faut environ vingt à vingt-cinq minutes.

Avec la même pâte on peut faire des tartelettes dans de petits moules ou bien de petits chaussons contenant chacun une demi-pêche. Avoir soin de saupoudrer de sucre fin en servant.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Entrer dans l'eau avec son corset ordinaire est un acte de folie de la part des femmes qui fréquentent les plages. Il est vrai que le désir de conserver une jolie taille sous l'affreux costume des bains de mer est une circonstance atténuante; et plus encore la souffrance occasionnée par les vagues, lorsque les lames vous brisent le corps avec trop de violence. — On n'a qu'à ne pas aller à la mer lorsqu'elle est agitée, dira-t-on. — C'est vrai, mais le bain est alors bien plus amusant, et il fortifie davantage.

Donc le corset « Bains de mer » est de première utilité, et l'inventeur, M. DE PLUMENT, mérite les remerciements de toutes les baigneuses. Ce modèle, qui a l'importance d'un corset, n'est cependant qu'une ceinture, car il ne se lace pas; une ceinture plate le ferme, croisée derrière et s'agrafant devant. Le devant et le dos forment plastron plein, garni de vraies baleines et percé de lignes d'aiguilles; tout le reste est à claire-voie, ainsi que le corset cage, et rayé par des groupes de petites baleines. Les garnitures du corset « Bains de mer », — qui est en serge rouge, rappelez-le, — consistent en piqûres et éventails de fil blanc avec bande blanche festonnée en bordure. Inutile d'ajcu-

ter, croyons-nous, que ce corset se met sous le costume, auquel il donne une grâce inaccoutumée.

Il est de toute prudence de ne pas attendre le signal des départs pour demander à M. de Plument (31, rue Vivienne) cette nouvelle création: la maison ne pourrait faire face à une trop grande affluence.

Le grand avantage qu'auront nos lectrices en s'adressant à la maison Caroline Coutot, 51, avenue de l'Opéra, pour leurs chapeaux, sera d'y trouver non-seulement un choix immense de chapeaux élégants, mais aussi des pailles non garnies de formes aussi nouvelles que variées, des fleurs, des plumes; en un mot, toutes les fournitures requises pour modistes ou personnes qui voudraient confectionner elles-mêmes leurs chapeaux. Malgré la situation exceptionnelle de la maison Caroline Coutot, à l'entrée d'une des plus belles voies du nouveau Paris, les prix sont fort modérés. Pour mieux se rendre compte de l'exactitude de ces renseignements, nous engageons celles de nos lectrices habitant ou de passage à Paris, de faire une visite aux salons de mode de M^{me} Coutot.

Nous rappelons à nos lectrices que la maison Poiret, située, 61, rue Montorgueil, est une maison de chaussures qui vend en détail aux conditions mêmes du gros.

Un autre avantage immense qu'auront les personnes qui voudront s'adresser à la maison Poiret sera d'y trouver le cousu au même prix qu'ailleurs ou payerait le cloué.

Actuellement, la maison Poiret met en vente une série de nouveaux modèles pour enfants de tout âge.

L'assortiment immense de largeurs pour chaque largeur, qu'on trouve chez M. Poiret, permet aux dames de se chauffer avec autant d'élégance que de confort. Nous conseillons fortement à nos lectrices de demander le catalogue par lettre affranchie; par ce moyen, elles pourront se rendre compte de la modicité relative des prix de tous les articles de la maison Poiret.

Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franchis de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

PÂTE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix: 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillat et Dussey, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 2 juin contient avec le texte la musique suivante:

La Gavotte de mon Grand-Père, musique de Joanni Perrouet.

Dans les Bois, poésie de Gérard de Nerval, musique d'Octave Fouque.

La Mer, poésie de Félix Mouffet, musique de J. Darcier.

Habanera, musique de P. Alicia.

Transcription Bijou (supplément), par Émile Artaud, professeur à l'Institut musical. (ÉCOLE DU JEUNE PIANISTE.)

Le numéro: 10 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



UN CORDON BLEU.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

En Angleterre, dit-on, les gueux se chauffaient au coke.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. POLONAISE EN GRENADINE NOIRE.

2. COSTUME EN DRAP CACHEMIRE.

3. TOILETTE FAILLÉ ET GRENADINE.

4. PALETOT D'ÉTÉ.

SOMMAIRE

GRAVURES : Polonaise en grenadine. — Costume en drap cachemire. — Toilette en faille et grenadine. — Paletot d'été. — Dix parures cols et manches. — Deux bonnets. — Trois schus. — Dix bas de soie. — Peignoir de coiffure. — Confection d'été. — Paletot d'été. — Polonaise de cachemire. — Toilette en lainage gris-rose. — Cos-



5. TOILETTE EN TOILE.

tume en soie. — Robe princesse. — Toilette en faille et fantaisie (devant et dos). — Toilette de courses (devant et dos). — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.



11. PARURE AVEC POINT MIRECOURT.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Polonaise en grenadine noire, bordée de dentelles noires, d'un plissé remontant placé au-dessus de la dentelle. Derrière, la polonaise forme écharpe partant de la hanche droite, où la fixe un nœud de faille, pour descendre à gauche en larges plis. Manches un peu larges, très-ornées au bas de dentelles et de coques de faille. Jupe noire unie. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Costume en drap cachemire vert myrte, orné de larges bandes de velours frappé vert myrte. Ces bandes sont bordées des deux côtés d'un petit plissé de faille même nuance. Jupe longue bordée de trois rangs de grands plissés. Devant, un peu de côté, la polonaise s'ouvre pour former un grand revers doublé de velours frappé. Une large écharpe part de la hanche gauche



6. TOILETTE EN TOILE BRODÉE.

pour tourner à droite et se rattacher derrière. En haut du corsage, petit revers en velours frappé. Manches longues, un peu larges du bas; le dessous est en drap cachemire; la partie de dessus est en faille verte plissée en travers et retenue par une bande de velours. Nœud de faille au bas de la manche. — Modèle venant de la maison Duboys.

3. Toilette noire en faille et grenadine. — Jupe longue bordée d'un haut plissé à tête. Polonaise en grenadine bordée de deux hautes rangées d'effilés; elle est relevée de



9. PARURE DEMI-TOILETTE.

côté avec des nœuds de faille. Le corsage boutonné de côté à partir du haut de l'épaule; dessus est placé un demi-fichu bordé d'effilés et descendant de côté rejoindre la polonaise sur un nœud de faille à longues coques. Manches longues un peu larges du bas ornées de plissés de faille, d'effilés et d'un nœud de côté.

4. Paletot d'été. — Jupe de faille noire. Paletot de faille noire. Le devant est formé d'entre-deux de passementerie noire brodée de jais. De chaque côté, sur la poitrine,



12. TOILETTE DE MOUSSELINE.



7. TOILETTE EN TOILE.



10. PARURE DEMI-TOILETTE.



13. TOILETTE DE BATISTE.

rangée de pattes rattachées par un bouton. Manches longues et un peu larges ornées d'un haut revers bordé de la même passementerie. Grandes poches sur les côtés. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

LINGERIE

5. Toilette toile avec application de valenciennes, col réversible et ouvert, à



8. PARURE DEMI-TOILETTE.

25 fr. — Ce modèle et les suivants ont été dessinés chez M^{mes} Cély, 8, rue de la Paix.

6. Toilette toile brodée, col Médicis, à 12 fr.

7. Toilette toile avec biais de toile de couleur, à 12 fr.



14. TOILETTE DE TOILE.

8, 9 et 10. Parures demi toilette avec cols brodés points d'Alençon, à 15 fr.

11. Parure de toile, garnie de point de Mirecourt. Joli modèle de toilette à 35 fr.

12. Toilette de mousseline plissée, garnie de fine guipure avec jabot assorti, à 30 fr.

13. Toilette en batiste de couleur, garnie de broderie blanche et rehaussée d'un petit volant de mousseline et de valenciennes, à 18 fr.

14. Toilette de toile avec riche broderie formant carrés, séparés entre eux par des points d'Alençon, à 25 fr.

15. Bonnet de maison en mousseline, garni de guipure, à 18 fr.

16. Bonnet. — Ce bonnet, tout nouveau, obtient un vrai succès; il est, du reste, d'une coquetterie ex-

quise
toutes
rés. L
de co
de pois
est le
mousse
sole til
bleue
che. P
17. F
dras,
galpur
leur et
de cré
à 25 fr.
18. A
dèle
madras
gracieu
à port
toilette
25 fr.
19. T
seline d
20. I
rayures
lieu.
28-29
quels v
Ces t
de M^{me}
30. P
de dés
monté d
dèle de
31-32
d'été e
che, ga
de mail
t.r sur
couleur
100 fran
présent
dos de c
fection
commu
lingerie
M^{me} C
Paix.
TOIL
pour le
33. P
mire r
dée de
dériv
vée des
hanches
per en
Manche

quise et sied à toutes les coiffures. Le dessin, de couleurs et de points variés, est brodé sur mousseline de soie tilleul, rose, bleue ou blanche. Prix : 45 fr.

17. Fichu madras, garni de guipure de couleur et de ruché de crêpe lisse, à 25 fr.

18. Autre modèle de fichu-madras, très-gracieux et facile à porter sur les toilettes d'été, à 25 fr.

19. Très-joli fichu de toilette brodé de couleurs variées sur mousseline de soie bleue, tilleul, rose ou blanche, à 45 fr.

20. Bas de soie écarlate avec coins rouges.

21. Bas de soie noire avec semé de boutons de roses.

22. Bas de soie blanche brodés à jours.

23. Bas de soie chair avec dessus de pied en dentelle d'Angleterre.

24, 25, 26, 27. Bas fonds unis avec des

petits revers et broderie blanche. Au cou, au bas de la taille, derrière et aux manches nœuds de faille rose. — Modèle de M^{me} Blanche Ducloz.

34. Toilette en lainage gris russe. — Jupe longue; au bas,

les deux hauts volants sont bordés de faille bleue. Tunique bordée également de biais de faille et relevée derrière en larges plis; un second rang de faille figure devant une deuxième tunique. Corsage-cuirasse s'ouvrant sur un gilet orné de plissés de faille bleue. Manches longues avec revers décorés de biais de faille. Ce modèle sort des ateliers de M^{me} Blanche Ducloz.

35. Costume en soie très-souple, fond clair à petites raies noires mélangées de faille rose. — Jupe longue; la traîne est en faille rose bordée de trois rangs de faille ruchée et plissée. Tunique en soie rayée rassemblée et tenue derrière par un très-gros nœud de faille rose. Toute la tunique est bordée d'un haut plissé de soie rayée bordé de dentelle blanche. Corsage-cuirasse long et arrondi derrière. Manches longues terminées par un plissé bordé de dentelles blanches pareil à celui de la tunique. — Modèle de chez M^{me} Blanche Ducloz, 29, rue du Quatre-Septembre.

36. Robe princesse en cachemire beige, relevée derrière. — Le bas de la robe est garni devant de deux rangées de plissés en cachemire mandarine, formant traîne courte par l'addition de deux autres rangées du même plissé. Devant du haut en bas, rangée de pattes alternées en cachemire mandarine et beige. Gilet rayé des deux couleurs avec branche de mandarine.



15. BONNET DE MAISON.



16. BONNET COQUET.



17. FICHU MADRAS.



18. FICHU MADRAS.



19. FICHU DE TOILETTE.



20-23. QUATRE BAS DE SOIE.



24-29. SIX BAS DE SOIE.

rayures de couleurs variées et côtes Richelieu.

28-29. Bas écarlate brodés, jardinières, boutons variés. Ces modèles de bas sortent de la maison de M^{me} Cély.

30. Peignoir de coiffure, pouvant servir de déshabillé, garni de feston plissé et surmonté de ruche à la vieille, à 40 fr. — Modèle de M^{me} Cély.

31-32. Riche confection d'été en mousseline blanche, garnie de broderie et de malines, pouvant se porter sur robe de soie de couleur ou de batiste, à 100 francs. Nos dessins représentent le devant et le dos de cette charmante confection d'été qui nous a été communiquée, ainsi que les lingeeries précédentes, par M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

TOILETTES D'ÉTÉ

pour les courses, les bains de mer, etc.

33. Polonoise de cachemire rose, ornée et bordée de dentelles ou de broderies blanches, très-relevée derrière et au bas des hanches de manière à draper en plis très-abondants. Manches au coude, avec

des au coin gauche. Manches longues élargies du bas par un plissé mandarine retenu par une patte beige. — Modèle de la maison Cavalley, 8, boulevard des Capucines.

37-38. Toilette en faille noire et en étoffe de fantaisie claire. — Jupe longue bordée de trois rangs de plissés de faille faisant volant; par derrière, la polonoise, très-longue, descend en hauts plis droits. Cette polonoise, en lainage clair bordée devant d'une large bande de faille, a le dos tout en faille froncée au milieu à très-petites fronces; la pièce du dos retombe sur la traîne en plis largement relevés. Grand col descendant sur les épaules. Manches très-justes avec revers garni de faille. — Modèle de la maison Cavalley.

39-40. Très-belle toilette de course, dont nous avons parlé dans un de nos courriers. — Elle est en faille rose saumon clair et en bourrette de soie jaune rosé. La jupe, très-longue, est ornée au bas d'un plissé en bourrette et d'une haute frange rose à boule, genre espagnol; devant, elle s'ouvre sur un volant de faille rose froncée en travers de distance en distance, et recouvert au bas de la même frange; les deux revers de la jupe qu'on voit ouverts par devant sont doublés de faille rose. Derrière la jupe, deux écharpes parlant des hanches et bordées de frange rose, se croisent en formant de larges plis dra-

chées par un bou-
et un peu larges
bordé de la même
poches sur les cô-
maison Duboys, 31,
ré.
IE
ec application de
stible et ouvert, à
MI-TOILETTE.
t les suivants ont
Cély, 8, rue de la
dée, col Médicis,
e biais de toile de
DE TOILE.
res demi toilette
points d'Alençon,
toile, garnie de
Joli modèle de
mousseline plis-
guipure avec ja-
batiste de cou-
roderie blanche et
il volant de mous-
linner, à 18 fr.
toile avec riche
arrés, séparés en
vins d'Alençon, à
maison en mous-
sipure, à 18 fr.
Ce bonnet, tout
un vrai succès; il
e coquetterie ex-



30. PEIGNOIR DE COIFFURE.



31 ET 32. RICHE CONFECTION OU PALETOT D'ÉTÉ.



33. POLOISE DE CACHEMIRE.

34. TOILETTE EN LAINAGE GRIS RUSSE.

35. COSTUME EN SOIE.



6^e Année N^o 285

Dimanche 17 Juin 1877

REVUE DE LA MODE

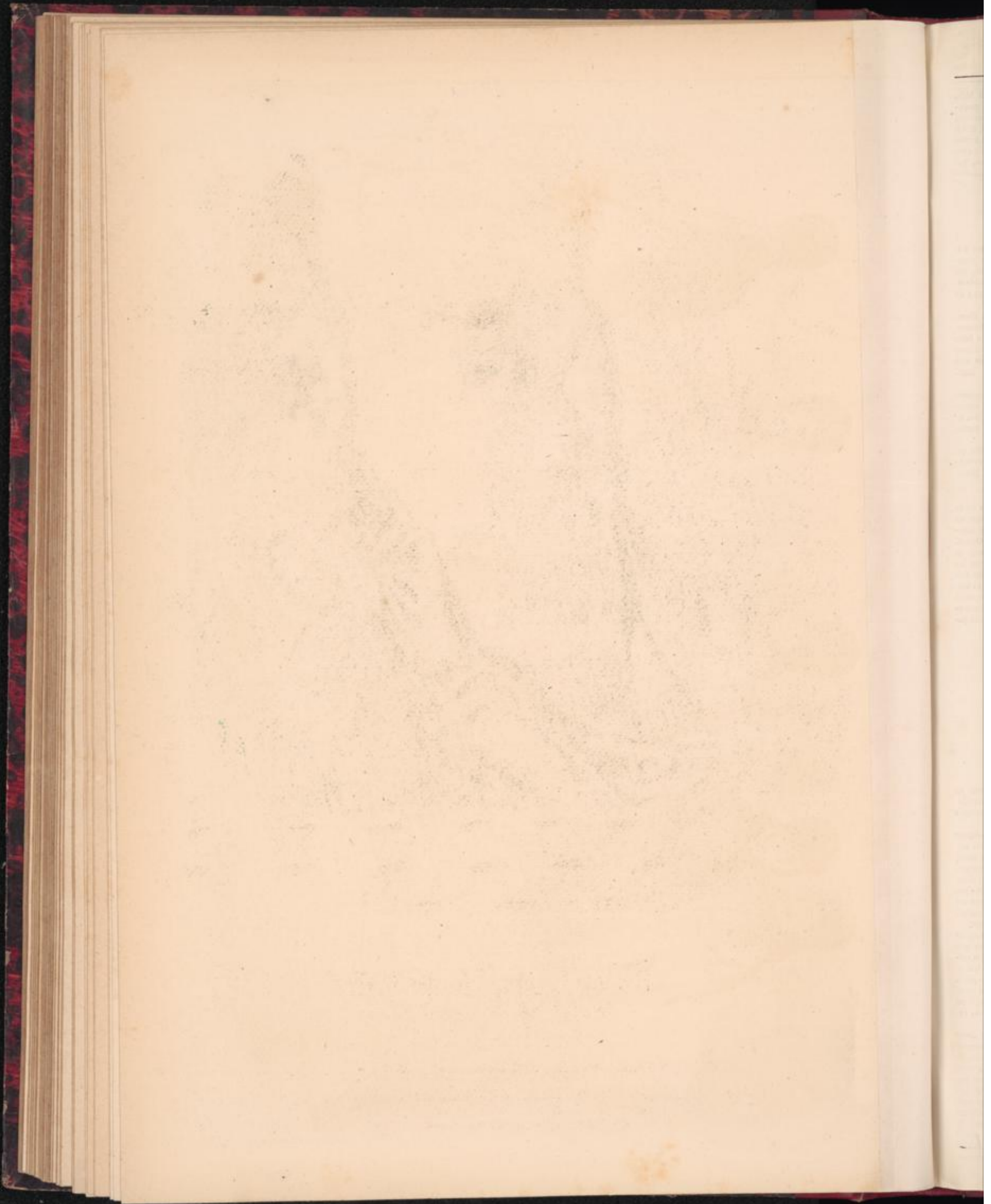
Gazette de la Famille

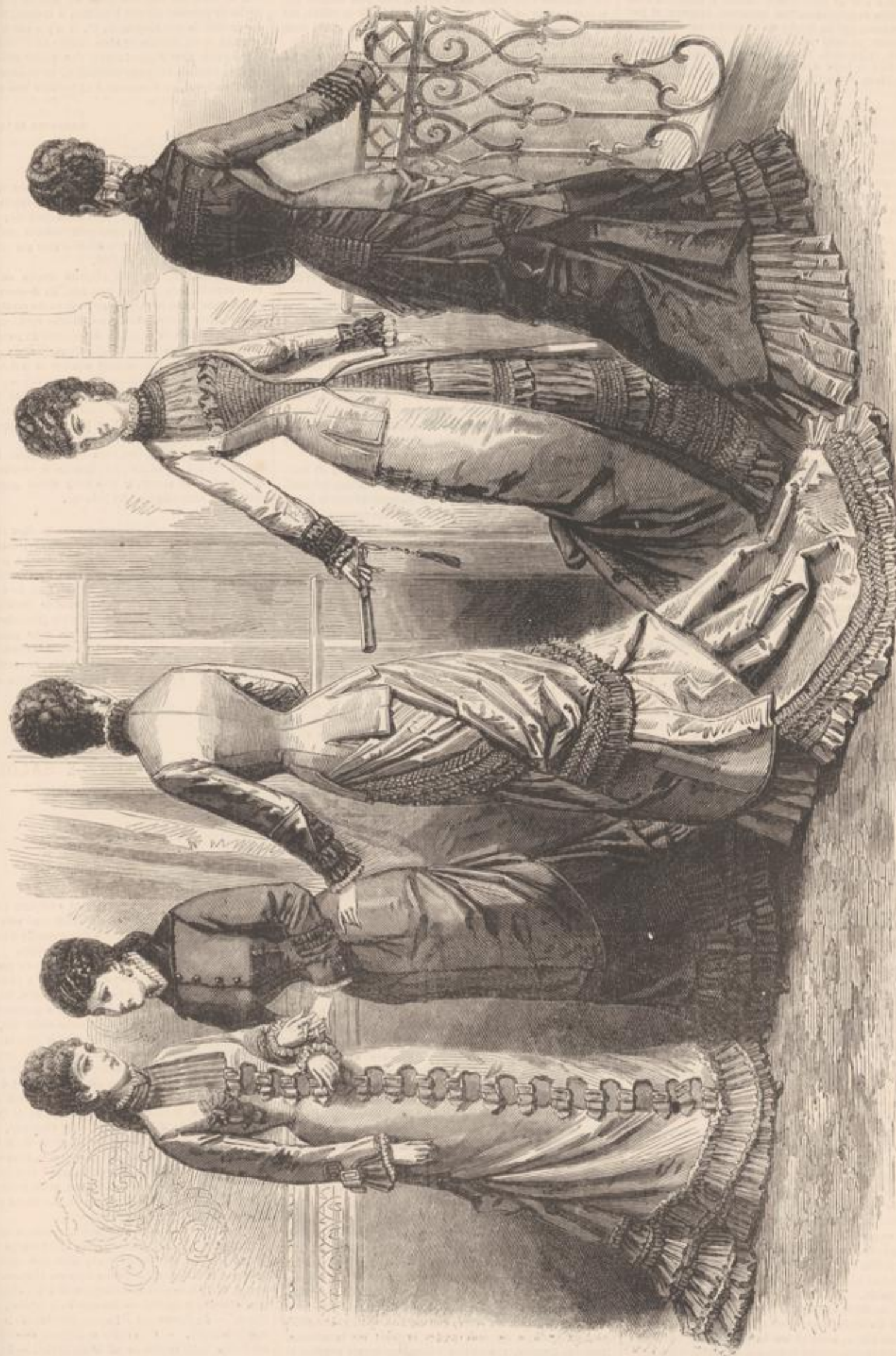
13 Quai Voltaire, à Paris

Coiffures de M^l Dubois, 31, r. d'Anjou - Evénements artistiques de la Parfumerie, N^o 31,

du Quatre-Septembre - Corsets et Jupons de la M^l de Stament, 33, rue Vivienne - Garnitures de la

M^l Haffard et Martin, 61, Boulevard Sébastopol.





36. ROBE PRINCESSE.

37. TOILETTE FAIBLE ET FANTAISIE (DEVANT).

38. TOILETTE FAIBLE ET FANTAISIE (DOS).

39. TOILETTE DE COURSES (DEVANT).

40. TOILETTE DE COURSES (DOS).

6 1 1 1 1

pér. Le corsage-cuirasse à basques découpées, très-ouvert devant, laisse voir un gilet froncé comme le tablier, à très-petites fronces rapprochées. Les manches, longues et justes, se terminent par un demi-bras de faille rose très froncée avec un revers en satin jaune clair qui donne au corsage une grande originalité. Nous sommes très-heureux d'offrir à nos lectrices ce beau costume qui vient de la maison Cavalley, 8, boulevard des Capucines.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette grise en laine et faille. — Jupe longue toute simple derrière. Tablier formé de trois rangées d'un haut effilé passementerie. Corsage-cuirasse bordé du même ornement avec gilet de faille. Manches justes à revers ornés d'entre-deux de faille et de lainage. Derrière, le corsage forme deux longs pans en lainage sur lesquels retombent deux pans de faille.

Robe de faille vert bronze. — Jupe à traîne, bordée de deux rangs de plissés. De côté, nœuds de faille retenant les plis de l'étoffe le long d'une large bande dite quille en soie brochée de feuilles vertes sur fond plus clair. Corsage-cuirasse avec gilet broché; petit collet droit et manches longues ornées de deux rangs de plissés et d'un revers en soie brochée. — Ces deux modèles sortent de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons du corsage de la toilette des nos 1 et 2 du numéro du 10 juin.
 Patron de la parure demi-toilette dessin 9 du numéro.
 Patron du peignoir de coiffure dessin 20 du numéro.
 Patron de paletot d'été dessins 31 et 32 du numéro.

Deuxième côté.

N° 1. Couvre-pieds de barcelonnette d'enfant à broder au plumetis, point de Saxe, roués, point russe et broderie anglaise. Ce riche dessin, composé pour nous, d'après le désir de l'une de nos abonnées, peut se faire aussi sur soie et se broder au passé, roués et point russe; il peut servir aussi pour écran de cheminée.
 N° 2. Bande assortie de dessin à la couverture devant servir à l'encadrement de celle-ci.
 N° 3. Bavoir d'enfant à broder soit au plumetis, soit en broderie anglaise sur toile ou piqué.
 N° 4. Guirlande au plumetis pour jupons, robes ou pantalons.
 N° 5. Couronne de marquis à broder au passé ou au plumetis et point de sable sur satin, velours ou tulle.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Banc, rose, bleu, les gales couleurs de la belle saison. Chaque jour, la véritable fée moderne, la chimie, trouve un ton nouveau pour l'innombrable famille des nuances. Il n'y en a pas seulement quatre-vingt-dix-neuf, comme les petites roues de la Fée aux Miettes, dans le charmant conte de Nodder, mais peut-être bien mille quatre-vingt-dix-neuf. Le lainage seul en compte plus de cinq cents.

Cet été, le blanc est favori. A qui ne va-t-il pas? Brunes au teint mat, à la riche carnation, blondes blanches comme le lis royal, roses comme la fleur du Bengale, vous pouvez toutes vous en parer. Il épouse toutes les couleurs, toutes les teintes et reste toujours, à lui seul, la plus élégante et la plus luxueuse des toilettes. *Tout le monde*, ce banal personnage, ne saurait porter le blanc; la poétique fraîcheur qui fait son charme ne doit pas, comme l'hermine, souffrir la moindre atteinte.

Quatre genres d'étoffes blanches se partagent la vogue en ce moment: le vapoureux organdi, consacré aux jeunes filles, la classique mousseline-crêpe, qui n'est guère plus qu'un trait d'union entre la broderie et la dentelle, sous lesquelles elle disparaît. Ces deux tissus doivent être placés sur des transparents de soie.

Viennent ensuite la noble faille et le *barège Virginie*, léger tissu de laine, tout uni, blanc mat, blanc crème ou blanc ivoire. Ce dernier n'admet pas le mélange. Il reste dans toute sa pureté, sans aucune de couleur. On les garnit tous deux de crêpe lisse blanc broché de soie, de fins plissés de faille, d'écharpes de gaze blanche, artistiquement drapées très-bas sur le tablier et s'en allant au loin folâtrer sur la traîne.

Ce genre de robes se fait à la Jeanne d'Arc, c'est-à-dire très-dégagé du haut, renvoyant toute la draperie en arrière pour mouler le buste et les manches, dont les lignes doivent être très-simplement indiquées ou plutôt traitées.

La quatrième étoffe blanche est le modeste *basin*, chéri de nos grand-mères, longtemps oublié, et dont on fait de frais et charmants costumes fort simples, relevés par quel-

ques nœuds de faille foncée. Il y a encore les tissus à rayures satinées d'un blanc mat et doux, bien plus souples que le lourd piqué, et qui ne coûtent que... 1 fr. 60 le mètre, sur 70 centimètres de largeur. Ah! ce n'est pas cher! mais comme c'est frais et jeune!

L'écrû est toujours bien vu des femmes qui cherchent à combiner la solidité et l'élégance. Au concert donné au ministère pour les cercles catholiques, j'ai noté deux très-jolies toilettes; l'une en écrû deux tons portée par M^{lle} de Th..., l'autre, de forme princesse, tout en cachemire bourre de soie avec les manches et le gilet en faille bleue.

On me demande ce que j'entends désigner dans mon dernier courrier par *batiste de soie*. C'est une vraie primure que j'offre à mes lectrices; on ne trouve pas partout ce charmant tissu fil et soie, long écrû très-doux, avec fines rayures de soie de toutes nuances, ne se chiffonnant pas, d'un porter frais et léger. On les garnit d'un effilé *myosotis* écrû avec petites houppes de couleur assorties à la rayure de soie, et on les met sur une jupe de dessous en haute soie. Ces toilettes, extrêmement légères, élégantes et très-parisiennes, ne reviennent qu'à 250 fr. environ, et font l'usage d'une robe de faille.

On trouve encore dans ce genre d'étoffes des tissus fil et soie blanc mat, écrû, crème, formant entre-deux brodés et ajourés charmants pour polonaises et tuniques.

La forme carrée est adoptée pour la traîne dans beaucoup de toilettes. J'avoue qu'elle me paraît un peu lourde; la traîne effilée est plus élégante, elle a quelque chose de fugitif qui finit mieux l'ensemble d'un costume. La jupe carrée ne convient qu'aux personnes grandes et élancées; elle ne va pas aux femmes petites et potelées; cela donne trop l'air d'être attelée à sa toilette, ce qui doit être évité avec le plus grand soin.

Nous donnons une série de modèles très-coquets de bonnets, de fichus et de bas de soie, choisis dans une des meilleures maisons de Paris. J'ai déjà, dans un de mes derniers courriers, dit ce que je pense au sujet des rayures en long ou en travers; mais voici qui mettra tout le monde d'accord, c'est le charmant bas uni fond rose, bleu, saumon clair, avec long cou-de-pied broché, semé de bouquets, de fleurettes, de boutons de rose et petites feuilles vertes. C'est si frais, si joli qu'on est tenté de dire comme cette naïve femme de chambre: « Ah! madame ferait bien mieux de mettre ses bras là dedans! »

Les bas doivent être assortis à la couleur de la robe. On les porte avec quatre variétés de souliers élégants. Au soulier princesse très-décolleté, en satin et en soie, noué de deux rubans doubles enroulés autour des chevilles, est réservé le bas broché sur le cou-de-pied. On le met également, ainsi que le bas à coins brodés, avec le soulier Louis XV, en riche étoffe de faille ou brocart assorti aux robes. Quant aux simples rayures, elles se contentent d'habiller le sérieux soulier Molière et le petit sabot à brides brodées.

Mais une jolie jambe si bien logée s'aïdige d'être cachée. Cependant, pas moyen de la montrer, oh non! mais on peut bien la laisser voir. Cette transaction délicate s'opère en relevant la traîne de côté à la hauteur strictement nécessaire pour qu'on aperçoive le blanc jupon broché, le nid de dentelle de la traîne et les petites chevilles qui trottaient comme sait faire la fine Parisienne, renommée pour sa démarche élégante et souple.

Je ne prédis qu'un succès de bizarrerie au costume anglo-masculin inauguré aux courses par nos *inconcevables* d'à présent. Non, une femme n'est pas jolie avec cette tournure de bachelier tournant au goumeux. Il ne manquait que la cigarette et le verre dans l'orbite. C'est amusant de s'habiller une ou deux fois ainsi, pour changer, mais voilà tout. Le petit melon sur la tête, le gilet, la jaquette ne sauraient embellir. Donc, ils ne sauraient durer.

Encore un costume de voyage bien simple et très-féminin en tartan chevrot gris beige, d'un ton doux, rayé de fines lignes rouge pâle et bleu très-espacées. La jupe, presque ronde, est un peu allongée derrière; un gros liséré la borde tout autour; à 6 centimètres environ du bord, on pose un biais de 8 à 10 centimètres en faille prune, bordé des deux côtés du même liséré en étoffe pareille à la robe. Rien qu'un liséré au bord de la tunique, peu ample et relevée derrière pas très-haut. Le corsage-cuirasse, à gilet prune, est bordé d'un biais prune comme le bas du jupon. Les manches, très-étroites et longues, ont le même ornement.

Un mot sur les imperméables et les cache-poussière, utiles compagnons de voyage. Ceux qui me paraissent préférables comme solidité et légèreté sont en un tissu léger, sorte de mohair à grain serré, toutes nuances demi-foncées ou jaune et gris clair. Leur prix est en moyenne de 45 à 50 francs. La forme la meilleure est celle dite *mac-farlane*.

Une invention bien utile est le corset bain de mer en solide laine rouge toute trouée d'œillets, laissant la peau s'imbiber de la bienfaisante eau salée, et s'attachant avec une seule agrafe, lâche ou serré, comme l'on veut, grâce à l'ingénieux système de deux pattes croisant sur la poitrine. Bien des femmes, contrariées d'ôter leur corset pendant le bain, seront enchantées de l'appui prêt par ce discret compagnon.

Qui ne connaît le charmant portrait de la jeune duchesse

de Devonshire dû au pinceau de Gainsborough? Eh bien, oui, cet immense chapeau placé un peu de côté et empaqueté de grandes plumes blanches, il revient, il est revenu sur la tête de nos élégantes; et, si n'y a pas à dire, il est original, il est charmant. Mais comme notre célèbre artiste si française, M^{lle} Vigée-Lebrun, s'est peinte elle-même avec un grandissime chapeau semblable, je voudrais que, par esprit national, on demandât à sa modiste non un *Gainsborough*, mais un *Vigée*.

MARIE DE SAVERNY

Les chapeaux de M^{lle} Rosa Decotte peuvent rivaliser d'élégance avec les créations les plus remarquables des grandes modistes parisiennes. M^{lle} Rosa Decotte, ayant, rue Meslay, 67, des frais de loyer relativement peu considérables, en fait profiter sa clientèle et établit ses coiffures à un prix incroyable de bon marché.

Fort gracieux, son petit *chapeau fanfan* en riz blanc, avec lequel on est jeune à tout âge. En dessous se dessine, comme une auréole capricieuse, une ruche espignée en faille crème déliquetée. Au-dessus, même ruche en couronne et grande traîne de feuillage entremêlés de pavots de soie finement nancés. Brides tulle illusion. Sous cette charmante coiffure, le teint semble doubler de fraîcheur.

Non moins élégant dans un genre tout opposé, le *chapeau alpestre* en paille marine, surmonté d'un oiseau de paradis, avec gros nœud épanoui en v. lours marine, liséré de couleur giroflée. Une barrette, velours et paille, casse le fond d'une manière très-fantaisiste.

Voilà encore deux chapeaux de M^{lle} Rosa Decotte qui vivront ce que vivent les plus charmantes créations, c'est-à-dire toute une saison, le plus long terme assigné par la mode aux merveilles qu'elle favorise.

Par la chaleur qu'il fait, pour robe de chez soi, la mode exige le peignoir japonais au fond ponceau, noir, blanc ou vert, tout étincelant de broderies or mêlées à la flore luxuriante et à l'ornithologie fantastique de l'extrême Orient. Les robes asiatiques en forme de manteau de cour sont un des plus grands caprices de la fantaisie féminine. On les utilise, ainsi que l'interminable ceinture japonaise, pour stores, écrans, tapis de table, et même pour chaises et fauteuils. La maison Jérôme, 10, boulevard Marlesherbes, est à visiter. Il y a là une collection variée de petits meubles exotiques qui s'harmonisent parfaitement avec le goût parisien.

A TRAVERS LE SALON

VI

SCULPTURE

Non, certes, l'école française de sculpture n'est pas en décadence. Elle est, au contraire, dans une voie excellente. Depuis longtemps, notre Exposition annuelle n'avait compté un aussi grand nombre d'œuvres distinguées.

La plus remarquable est la figure exécutée par M. Chapu pour le monument de M^{lle} d'Agoût, qui a illustré les lettres françaises par tant d'éminents ouvrages, sous le pseudonyme de Daniel Stern. Beaucoup plus grande que nature, la statue représente une jeune femme assise qui, d'un mouvement très-noble, relève la tête vers le ciel, tandis que son bras droit soulève un voile. La draperie aux larges plis est d'un grand goût. Elle dessine, en les voilant légèrement, les formes esquises de grâce de la poitrine et du buste.

Ce qui nous frappe le plus dans le caractère général de l'œuvre, c'est qu'elle représente le génie de l'art français de notre époque dans toute sa pure élégance, encore raffiné par le goût parisien. Cette figure au fin profil n'est ni une nymphe ni une muse antique, c'est la *Penée française*. Sans doute, M. Chapu a reçu le grand prix biennal et la médaille d'honneur avec satisfaction, mais, pour nous, il est au-dessus de toutes les récompenses. Le talent peut les rechercher, le génie n'en a pas besoin.

Dans la partie centrale du jardin, remarquons une *Jeune contemporaine*, par M. Chalrousse, jolie statue qui montre combien le costume actuel peut, sous une main habile, se prêter à la sculpture. — *Juno vaincue*, charmante statuette de M. Mercié, à propos de laquelle il n'y a absolument aucun costume à décrire. — *Marguerite à l'église*, par M. Lefèvre. — *La Parque et l'Amour*, par M. G. Doré, groupe très-remarquable. — *Cassandre se plaçant sous la protection de Pallas*, belle œuvre de M. Aimé Millet. — *La Vestale*, de M. Graviillon, regarde avec une crainte qui nous paraît modérée le feu sacré prêt à s'éteindre; sans doute, elle va l'alimenter avec tous ses vêtements, car la ligne harmonieuse

de so
taille
Plus
inscrit
sans l
source
cosac.
tinée
couch
qui de
troisiè
M. Pe
La
train d
Sorvil
ccint d
terrie,
M. Ga
tribuna
o
De
Le b
plâtre
nombre
une priv
femme
seulem
mont C
M^{lle} K
M^{lle} L
disting
tombes
es terr
hole-Da
consacr
Il est
sculptur
sévère
tique ol
l'humid
terre gi
doit dou
nes qui
En fai
très-pet
de toute
comique
gues éli
un crud
deuxièm
relief de
dant le
d'épice
assis sur
— Mari
de notre
près l'un
s'ils son
tout ira
malgré l
heuriers
Adam
Bief a ob
banalité
qu'Adan
duisant
brouse
Fuite d'
tourneau
sur le cl
autre ge
que, par
canarad
ces four
l'œil inte
Cariat
M. Alfre
pareco.
prendre
difficile
forme hu
La Fe
ces de
me édit
tôt comp
La Fe
gant vol
5 fr. 50
en un u
Revue de

l'avoue. Récuserais-tu devant une affaire? Tout le monde sait pourtant que tu es brave.

— Je fais mon devoir, répondit modestement l'honnête capitaine.

— Tu as laissé d'assez brillants souvenirs en Afrique. Mais je vois qu'en France tu te refroidis. L'influence des climats!

— Je n'ai pas dit que je reculerai devant une affaire, riposta le jeune homme avec impatience. Seulement je n'en cherche pas.

— Ma foi, j'allais oublier les recommandations de ton père, l'amiral. Il m'a dit autrefois assez de bien de son fils aîné. Tu es un garçon de principes... C'est cela, n'est-ce pas?

— C'est cela.

Le baron regarda la mer. Il se dit :

— Pourquoi ne laisserais-je pas exécuter ce beau cousin lourdaud par Myriam? A quoi peut-il m'être bon? Point d'esprit et des scrupules...

Quant à lui, il n'avait plus assez des uns et toujours trop de l'autre :

— Capitaine, reprit-il, si l'on ne t'a pas conduit jusqu'à présent sur le terrain, c'est parce qu'on sait bien que, même y venant par force, tu y ferais encore bonne figure. J' imagine que du moins tu connais ce jeu-là.

— Je l'aime beaucoup, dit Robert en se levant. Si vous aviez des épées au château, nous pourrions lier une partie...

— Point. Il me suffit de savoir que tu es une lame. Je sais aussi que tu as beaucoup d'honneur. On me l'avait dit, je l'ai bien vu. Avec de l'honneur, du courage et de l'adresse, on est toujours prêt... quand arrive le moment.

Un autre que Robert aurait demandé : « Quel moment? » Mais il laissait volontiers les conversations se perdre dans la vague, comme là-bas, les flots de la mer à l'horizon, dans la vapeur grise; il n'était pas fait pour serrer de près un interlocuteur tel que le baron et n'avait jamais rien deviné. C'est ce qu'exprimaient assez bien les domestiques de Kernovenoy, qui le connaissaient déjà, quand ils disaient :

— M. Robert ne sera jamais sorcier.

Après ce premier engagement que le baron Hector refusait de pousser plus loin, il y eut entre les deux hommes un assez long silence. Le capitaine le rompit tout à coup :

— C'est dommage, soupira-t-il, que vous n'avez point voulu faire un peu d'exercice. Nous aurions tué le temps.

— Oh! répondit M. de Kernovenoy, voilà encore un adversaire avec lequel j'ai renoncé à me mesurer. Je sais bien que je ne serais pas le plus fort, et que c'est lui qui me tuera.

Puis il se prit à regarder le jeune homme avec une compassion moqueuse :

— Mon pauvre capitaine, lui dit-il, tu es un triste hancé.

Et, se penchant sur lui de plus près, lui mettant la main sur la poitrine :

— Écoute!

Une fenêtre venait de s'ouvrir au premier étage de la maison; ils savaient bien l'un et l'autre que c'était celle de Myriam.

— Vraiment, reprit le baron à voix basse et sans ôter sa main de la poitrine du jeune homme, la rachine bat plus vite! Je te vois malheureux et je n'en éprouve pas une petite surprise. Je n'aurais jamais cru que tu avais un cœur.

Encore une méprise sur la vie et une fautive idée sur les autres. Une idée qui venait de l'orgueil. Le baron Hector avait toujours pensé que ceux-là seulement qui ont de l'esprit peuvent avoir du cœur.

Maintenant, il savait le contraire et il voyait bien ce qui s'était passé chez son « pauvre capitaine ». Arrivé à Kernovenoy dans un état qui n'était point de l'indifférence, mais de la crainte et presque de la révolte intérieure contre les volontés de son père l'amiral, qui l'envoyait affronter cette sévère et dédaigneuse Myriam, il avait cédé tout de suite et sans se combattre à des sentiments bien différents, en voyant de plus près la beauté de M^{lle} de Kernovenoy. Ah! si le baron Hector avait bien tendu le piège, et Robert s'y était bien laissé prendre.

Il n'avait que trop promptement subi l'ascendant de cette nature supérieure que l'amiral s'était plu à deviner dans Myriam, le mariage étant à ses yeux un aussi charmant qu'excellent moyen de remettre son fils en tutelle. Robert, dès le lendemain de sa venue au château, s'était dit qu'il pourrait bien accepter cette fièvre turque. Il la voyait toujours glaciale ou moqueuse; mais le baron Hector lui disait :

— C'est la réserve de la première heure.

Le baron ajoutait :

— Laisse écouler le temps, tu verras toute cette neige se fondre.

Et le capitaine avait attendu le dégel. Dans son humeur tranquille et simple, il avait combiné déjà tout un plan de bonheur à Kernovenoy, — un beau plan où prenaient place ensemble le château et la châtelaine. La perspective de cet avenir chèrement acheté, il est vrai, le ravissait. Au dehors la mer et la forêt, les grandes chasses, le yacht au pavillon bleu, bondissant sur la vague; au-dedans, la vie

noble et le sanctuaire où régnerait la déesse; la belle vie!

M. de Kernovenoy avait aisément pénétré tout ce rêve qui s'élevait dans l'imagination du jeune homme. Il connaissait cette imagination pour optimiste si elle était lente. Aussi s'applaudissait-il de sa politique intérieure. Il n'aurait pu trouver un meilleur auxiliaire que ce bel et bon capitaine. Quel jouet perfectionné entre ses mains! Ah! l'honnête dupe!

Sûrement, Robert d'Avrigné — qui n'était point sorcier — n'aurait jamais soupçonné ce cher parent, qui paraissait lui vouloir tant de bien, d'entretenir contre lui de ces dessein abominables. Il ne se doutait guère qu'il dut servir d'instrument, figurer et même combattre, le moment arrivé, pour garder Myriam au baron Hector, et que le prix de la complaisance et du combat lui serait ensuite disputé par le baron lui-même aussi résolu à tout que par sa fille.

La veille, Martin Bataille était venu au château, et il avait dit à son maître, en lui montrant de loin le capitaine :

— Eh bien! le voilà donc le mari!

— Ce n'est pas dit! avait répondu M. de Kernovenoy. Quand il aura délogé ou effacé l'autre...

— Effacé! murmura le vieux garde. Monsieur Hector, vous avez des manières de parler...

— Alors, ce sera un compte à faire entre nous.

Martin Bataille s'en allait en disant tout bas :

— Le hussard n'en sera pas le bon marchand!

Son maître le rappela :

— Ou n'a pas encore vu ces deux hommes dans le pays? Martin secoua la tête.

— Non! Pourtant, je ne fais pas trop mauvaise garde.

De tout ce qu'il méditait le baron continuait à n'avoir aucun remords, du moins envers les d'Avrigné et Robert; mais il n'en était pas tout à fait de même à l'égard de sa fille, et il avait beau s'aiguïser l'esprit comme la pointe d'une épée, l'arme trop bien affilée le décidait lui-même. A table, souvent il lui arrivait de regarder tour à tour Myriam et le capitaine, deux cœurs qu'il avait changés, l'un sans pitié et en se jouant, l'autre sans prudence et en oubliant le passé. S'il avait conduit jusqu' alors où il voulait l'âme de sa fille, c'est que sa main avait toujours été délicate. Naguère, il s'était pris fréquemment en contemplant Myriam à s'écrier : « Toute cette beauté, tout ce charme, c'est mon ouvrage! »

C'était son ouvrage aussi, cette froide colère qui tout à coup s'était allumée chez la jeune fille. Myriam avait des pâleurs nerveuses, des duretés de ton, des sécheresses d'altitude qui le surprenaient et dont il éprouvait quelquefois, dans sa folle, autant de ravissement que de peur. En vérité, elle n'était plus du tout semblable à elle-même. Il ne la voyait que trop semblable à lui, et il avait envie de l'en trouver plus belle.

— Son âme est libre! se disait-il. Son âme est aliène comme sa démarche. Elle ne veut point qu'on la force... Ah! je me reconnais. C'est bien moi!

Aussi, ô! il songeait au mal qu'il avait fait, à ces pensées d'amertume et de révolte qu'il avait semées comme la graine vénéneuse parmi la fleur de ces vingt ans. Il lisait le désenchantement et le reproche dans les regards de Myriam. L'indignation brûlait ce pur visage. Alors, il était obligé de se contraindre pour ne pas saisir les mains de la jeune fille, pour ne point l'enlever dans ses bras en lui disant : « Tu ne me comprends pas; tu as pu penser que ce jeu cruel était sérieux! Crois-tu que je voudrais t'imposer un mari et que je sois si avide de te donner à un autre? Les pères d'autrefois avaient de ces sortes de ripoux. Va, nous sommes du vieux temps par le nom, mais j'ai les faiblesses des temps nouveaux... Au diable ces d'Avrigné! tu verras comme je me soucie d'eux! »

Mais la pensée qu'il ne suffirait peut-être plus à Myriam d'être délivrée de ce lourd et beau fiancé qui n'était qu'un paravent, la pensée que les rêves de la jeune fille étaient fixés sur Maxence, sur celui qu'il s'agissait par tous les moyens d'effacer, cette crainte insupportable et furtive le rejetait bientôt dans ce délire de la conscience et de la raison qui l'avait agité toute la nuit précédente encore.

Et souvent réduit à la compagnie de Robert comme ce jour-là, laissant errer sa main sur l'épaule du jeune homme, il prenait un atroce plaisir à le voir souffrir comme lui... Ah! pourtant pas autant que lui!... Il trouvait de violentes délices à se représenter le ressentiment et l'horreur qui demeuraient dans le cœur de Myriam contre Robert d'Avrigné, si ce cœur appartenait à l'aveugle de Genève, lorsque le premier, sournoisement et ténébreusement guidé par une volonté implacable et une politique sûre, aurait été l'autre du chemin.

L'AUTRE!

— Ainsi le roman et la réalité auront été écartés tout à la fois, se disait-il. Plus de chercheur d'amour et plus de mari. Quant à moi, qui aurai préservé mon trésor, comme l'avare passant au milieu des flammes pour sauver sa cassette, ne resterai-je pas innocent à tous les yeux de ce qui sera arrivé?...
(A suivre.)

PAUL FERRÉ.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage : Crème d'orge à la Klesceff.
Filets de soles à la rouennaise.
Pièce de bœuf à la Vernon.
Légumes glacés.
Petits poulets à l'anglaise.
Escalopes en croustades.
Aspic de crevettes.
Gigot à la Soublise.
Pointes d'asperges vertes, Tomates farcies.
Salade cosaque.
Ananas à la ville de Francfort.
Soufflé parfait, aux fleurs d'orange.
Corns d'abondance garnie de fruits.
Mousse à la napolitaine.
Fondue au parmesan.
Dessert : Fruits de la saison.

Salade cosaque. — Joignez à une salade de romaines ou de cœurs de laitues des œufs durs, des petits pois blanchis, des haricots nouveaux très-fins blanchis, des queues d'écrevisses, des piments rouges d'Espagne, beaucoup de friture, avec de l'estragon et force pimprenelle hachée. Assaisonnez avec de l'huile très-fine, sans aucun goût de fruit, et, au lieu de vinaigre, mettez du punch froid un peu fort et pas trop sucré.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous recommandons à nos lectrices la Pâte épilatoire Duser, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes pâtes, etc., qui agissent chimiquement, et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine presque à coup sûr la disparition définitive. 10 fr. en un mandat. M^{me} Duser, 1, rue Jean-Jacques Rousseau.

Tissu nouveau, précieux pour nettoyer et polir : argenterie, cuivres, bronzes, or; prix, 1 fr. 75. Expédié franco tous pays, par : Félix, 40 boulevard Magenta, Paris.

Nous engageons nos lecteurs qui veulent soucrire aux émissions, à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillat et Dessol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 9 juin contient avec le texte la musique suivante :

Cousins et Cousines, duettino, paroles et musique de Tagliafico.
Réverie pour piano, musique de Ferdinand Hiller.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Rien de plus sain que les percées nouvelles aboutissant au centre de Paris.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1-2. POLONAISE DE SOIE DAMASSÉE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANEL.

ON BLEU

seleff.
se.
n.

es farcies.

ort.
anger.
fruits.

no.

e de romaines ou
cuits pois blanchis,
des queues d'écre-
sauce de fourmi-
elle hachée. Assai-
son goût de fruit,
froid un peu fort

L'INDUSTRIE

la Pâte épilatoire
chimique ni aucun
sure à tous les épi-
es pâtes, etc., qui
onsequent, attaquer
même du duvet et
partition définitive.
rue Jean-Jacques

r et polir : argen-
3. Expédié franco
genta, Paris.

ulent soucrire aux
l'Épargne, journal
scientieusement les
a Bourse. Envoi de

ennent des modèles
Saint-Honoré. Nos
e cette maison que
Envoi d'échantillons.

qui a paru le 9 juin
de :
les et musique de
inand Hiller.
ai Voltaire).

IMPOT
DES
PONTES
ET
DUNETTES

JE VIVE

à rébus
nouvelles abcu-issu

ant, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Polonaise de soie damassée (devant et dos). — Corset de bain (devant et dos). — Bains chinoise et écossais (6 dessins). — Madras brodé au point russe. — Dessous de filon. — Toilette de faille et grenadins. — Toilette de faille noire. — Toilette d'été

vant et dos). — Carré au crochet et lacet olive. — Robe au crochet et lacet olive. — Motif au crochet et lacet ondulé. — Manteau mousquetaire. — Manteau Louis XV. — Gant-manteau. — Gant long. — Hébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.



3. CORSET BAINS DE MER (DOS)

(devant et dos) — Costume en cachemire d'Écosse (devant et dos). — Costume en cachemire (de-



4. CORSET BAINS DE MER (DEVANT).

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Polonaise de soie damassée noire ouvrant devant. — Par devant, tunique-tablier en foulard noir uni, garnie dans le bas d'applications de passementerie, mêlée de jais et d'une frange soie et jais. Cette tunique monte en bavette sur le corsage. La lacure de



5. BOITE CHINOISE.

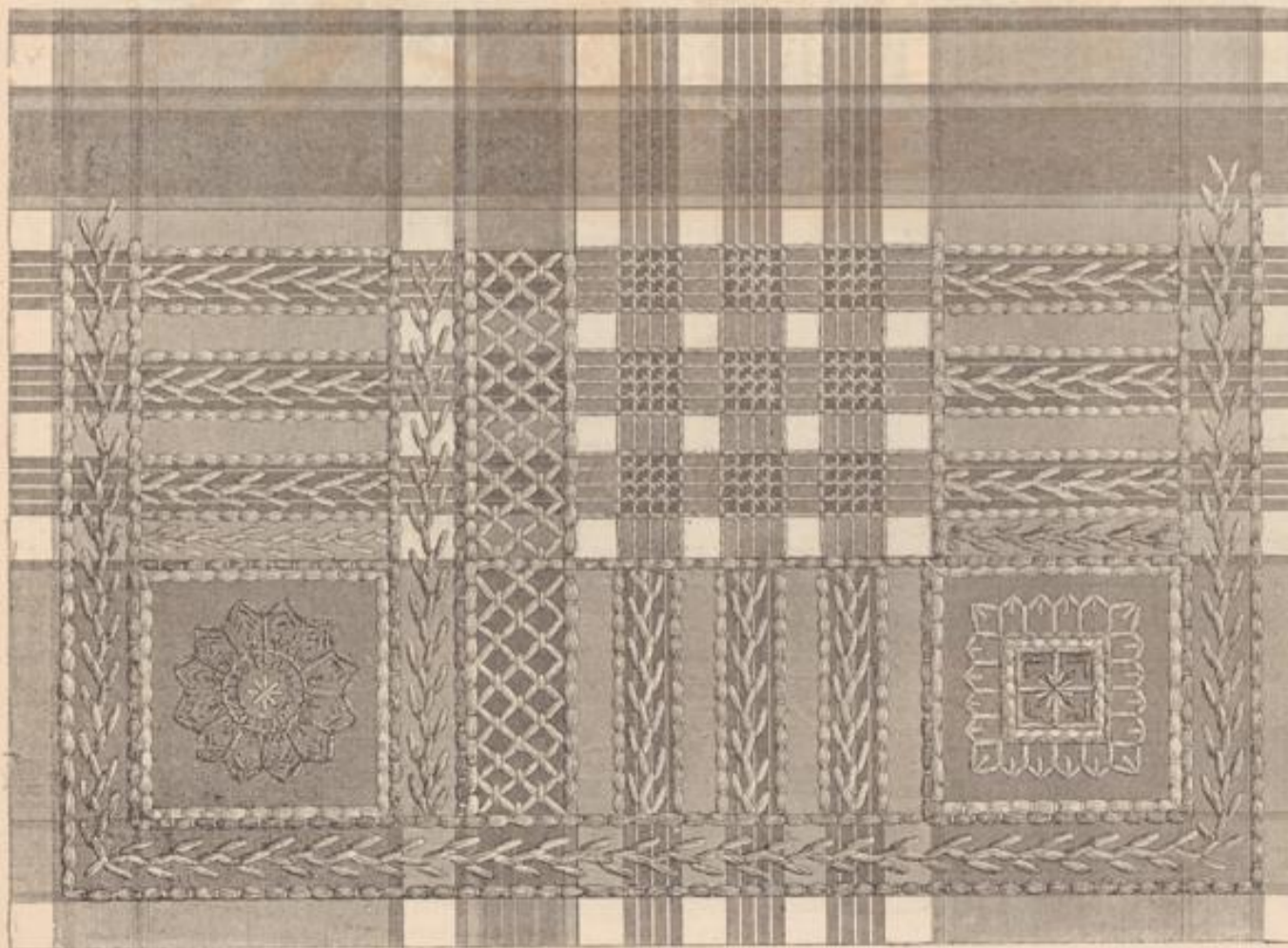


6. COUVERTURE DE LA BOITE.

7. SOMMET DE LA BOITE.



8. DÉTAIL D'UN DES QUATRE CÔTÉS DE LA BOITE.



11. MADRAS BRODÉ AU POINT RUSSE POUR COUSSIN.

la bavette est simulée par des galons de satin qui s'en recroisent; la bavette est entourée d'une passementerie de jais qui descend sur les côtés et s'arrête à la hauteur des banches. La tunique-tablier ne tient à la polonaise que par la bavette; elle est nouée derrière par des cordons. La polonaise a autour un large ourlet de faille mandarine. Col Valois en soie damassée, doublé aussi de faille mandarine. Haute ruche de dentelle mêlée de nœuds de satin sur la manche. La polonaise est posée sur une jupe de pékin noir et blanc, à volants de faille noire, disposés en pyramides. — Derrière de la même toilette. — Le dos de la polonaise a la forme habituelle. Il est paré d'une cascade de dentelle noire mêlée de nœuds de satin qui descend plus bas que la taille. Poches sur les côtés en soie damassée avec ruche de dentelle et nœuds flottants de satin.

3 et 4. Corset bains de mer. — Le corset bains de mer est le complément des toilettes des bains; il est appelé à un grand succès par les nombreux services qu'il peut rendre comme hygiène et coquetterie.

En effet, combien de dames, un peu fortes, sont obligées, par hygiène, de porter un corset ou une ceinture lorsqu'elles se baignent à la mer.

Ces mêmes corsets en coutil sont très-mauvais à la santé, car ils retiennent l'eau jusqu'au moment où la baigneuse est dans sa cabine. De là, des refroidissements.



RVANT).

URES

noire ouvrant
er en foulard noir
passementerie,
à jais. Cette tu-
re. La laçure de



stimulée par des
n qui s'en'recrois-
sente est entourée
interle de jais qui
côtés et s'arrête
des hanches. La
r ne tient à la
par la bavette ;
derrière par des
clooaise a autour
et de faille man-
Falois en soie da-
de aussi de faille
Houte ruche de
ie de nœuds de
sanche. La polo-
de sur une jipe
st blanc, à volants
disposés en py-
vière de la même
e dos de la polo-
ime habit. Il est
cade de dentelle
e nœuds de satin
plus bas que la
sur les côtés en
s avec ruche de
oids flottants de

orsset bains de
rsset bains de mer
nent des toilettes
est appelé à un
par les nombreux
il peut rendre
de et coquetterie.
mbien de dames,
s, sont obligées,
de porter un
se ceinture lors-
ignent à la mer.
cors-ets en couill
avals à la santé,
nent l'eau jus-
à où la baigneuse
abine. De là, des
ais.



6^e Année N° 286

Dimanche 24 Juin 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{me} Blanche (No 2), de 4 Septembre, 20 - Evénements artistiques de la Parfumerie.

Novon, de 4 Septembre, 31 - Corssets et Jupons de la M^{me} de Saint, à Vienne, 33 - Garnitures de la M^{me}

Kallard et Martin, Boulevard Sébastopol, 63.

Le
vient
corset
peut
Il s
Son p

POUR

L'état
boîte
de br
couleu
boîte
grand
tion.

Le corset que M^{me} de Plument, 33, rue Vivienne, vient de créer est en laine partie à jour. Le reste du corset est percé d'aiguilles, de telle façon que l'eau ne peut rester dessous.

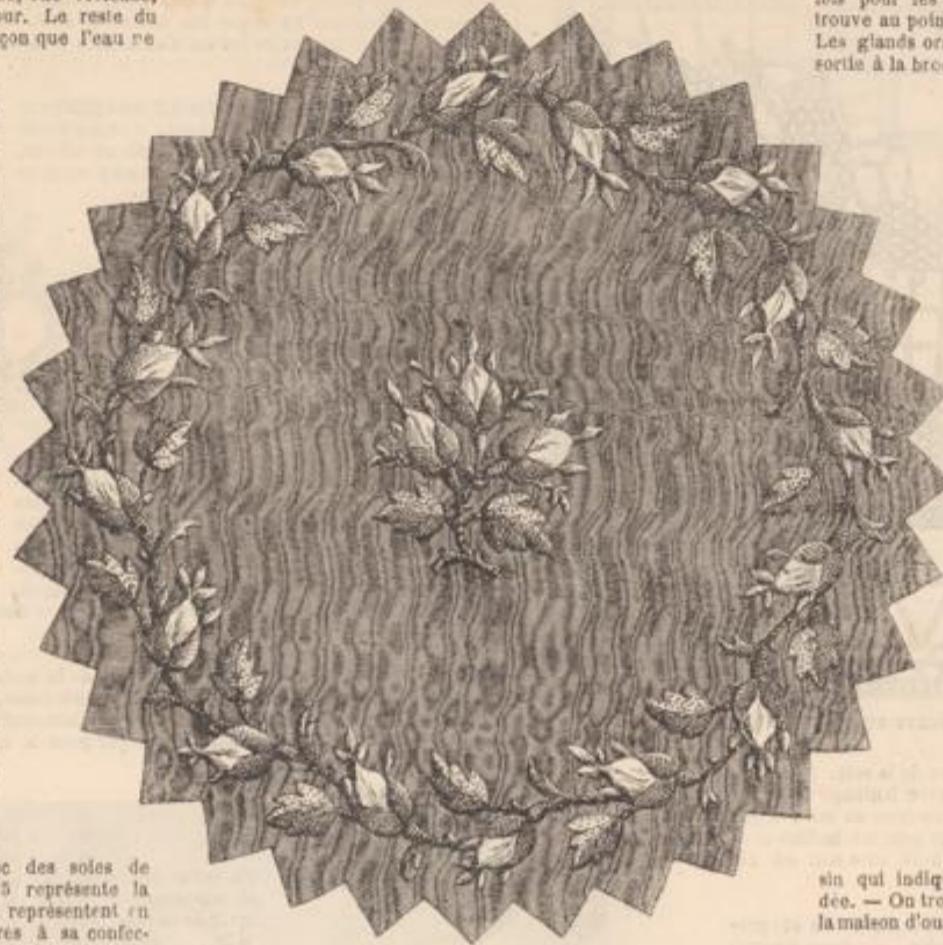
Il se fait en laine rouge et blanche. Son prix, pour nos abonnés, est de 25 fr. Pour les mesures, il suffit de donner le tour de taille, de poitrine et dos et des hanches. Ce corset n'ayant pas de buse d'acier, il n'y a aucunement à craindre la rouille; il est en vraie laine. Nous ne saurions donc trop le recommander à nos lectrices, et, comme voilà le moment propice pour le porter, il faut ne pas trop tarder à la demander si l'on désire ne pas attendre.



9. BANDEROLE POUR LA BOITE.

5 à 10. Boîte chinoise, son ensemble et ses détails, grandeur naturelle. — Modèle de la maison Le Bel-Dela'ande, aux armoires, 348, rue Saint-Honoré.

L'étoffe dont est recouverte cette boîte est du cachemire rouge, orné de broderies au point russe fait avec des soies de couleurs vives et variées. Le dessin 5 représente la boîte terminée, et nos autres dessins représentent en grandeur naturelle les détails nécessaires à sa confection. Chacun de ces détails doit être exécuté quatre



12. DESSOUS DE FLACON N.

fois pour les quatre faces. Le petit entre-deux n° 10 se trouve au point de jonction de la boîte et du couvercle. Les glands ornant le dessus de la boîte sont en soie assortie à la broderie. Doublure de satin piqué à l'intérieur. La monture de cette boîte étant assez minutieuse, je conseillerai aux personnes qui voudront la faire de s'adresser à une maison d'ouvrages lorsqu'elles en seront là.

11. Ma'ras brodé au point russe, pour coussin. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Voici une nouveauté qui bien certainement fera plaisir à beaucoup de nos lectrices. D'abord, parce que c'est fort original; ensuite, parce que le travail est excessivement facile à faire. On se procure tout simplement un de ces mouchoirs connus sous le nom de madras, dont se servent les nègres pour leur coiffure. On fait des broderies avec des soies de couleurs tranchantes sur les dispositions du mouchoir, tel que le représente notre dessin qui indique la partie brodée et la partie non brodée. — On trouvera notre modèle tout échantillonné dans la maison d'ouvrage qui nous a donné le dessin.



10. ENTRE-DEUX POUR LA BOITE.

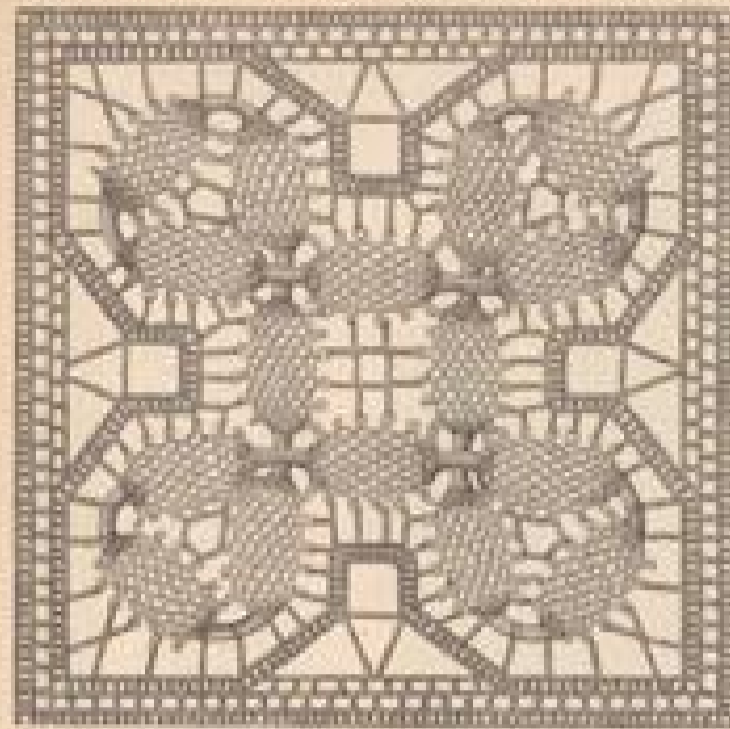
12. Dessous de flacon. — Pour ce petit objet, on



13. TOILETTE EN FAUCON ET GRENADINE.

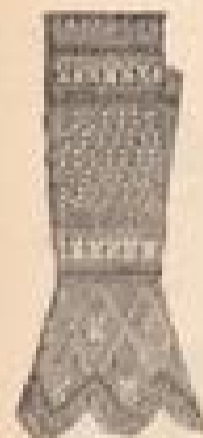


14. TOILETTE EN FAUCON NOIR.



21. CARRE EN CROCHET EN LAIN BLANC.

pour employer du fil, du charbon ou de la laine. Le crocheteur représente des boutons de main avec bouillage de fil au dessous et au point d'arrêt. Pour les boutons de fil, il faut de la laine ou de la soie, du vert pour les boutons et de la laine blanche pour les fils. Le crocheteur est employé à grandes mailles fines.



22. BOUTON EN CROCHET.



23. BOUTON LONG EN CROCHET.

21. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.

22. Bouton en crochet. — Ce bouton est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le bouton en crochétant les deux bouts ensemble.

23. Bouton long en crochet. — Ce bouton est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le bouton en crochétant les deux bouts ensemble.

24. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.

24. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.

25. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.

26. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.

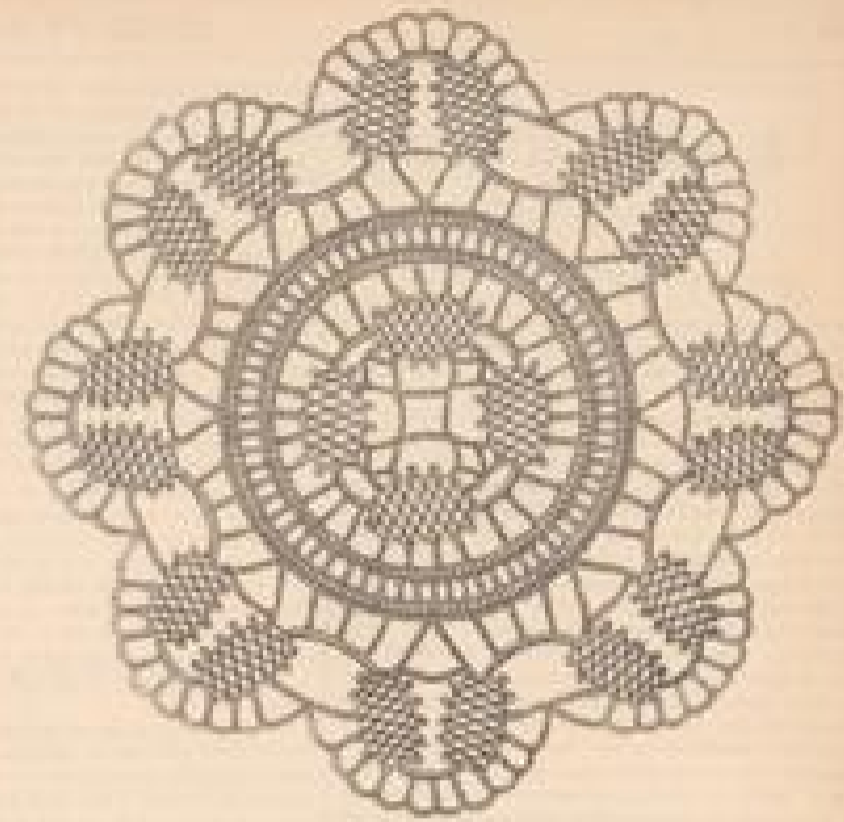


25. CARRE EN CROCHET EN LAIN BLANC.

26. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.

27. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.

28. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.



26. CARRE EN CROCHET EN LAIN BLANC.

PLANCHE COLONIE

27. Carre en crochet en laine blanche. — Ce carré est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme le carré en crochétant les deux bouts ensemble.



28. GANTS LONGS.

28. Gants longs en laine blanche. — Ces gants sont en laine blanche et se crochètent avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme les gants en crochétant les deux bouts ensemble.

29. Gants courts en laine blanche. — Ces gants sont en laine blanche et se crochètent avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme les gants en crochétant les deux bouts ensemble.



29. GANTS COURTS.



30. FEMME EN CROCHET EN LAIN BLANC. — Cette femme est en laine blanche et se crochète avec un crochet n° 2. On commence par un point de chaînette de 10 mailles. On crochète ensuite des rangs de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On termine par un rang de mailles en crochets, en commençant par le milieu de la chaîne. On coupe le fil et on ferme la femme en crochétant les deux bouts ensemble.

de vue. Au loin, le clocher d'un hameau; de distance en distance quelques arbres tordus par les grandes rafales, et que les rudes caresses du vent d'ouest avaient décidément couchés vers l'orient. Trois moulins roulaient leurs grandes ailes. Deux phares se dressaient comme des géants immobiles qui, le soir, se coiffaient de feu.

(A suivre.)

PAUL FERRY.

DE L'URTICAIRE

A M^{me} L...

Pour vous donner des indications précises et quelques conseils vraiment utiles, il me paraît indispensable, Madame, de bien connaître le tempérament de votre enfant, et vous avez oublié de m'en parler dans votre lettre. J'aurais désiré aussi avoir quelques détails sur le caractère de sa maladie, parce qu'au moment des fortes chaleurs, il survient fréquemment sur le corps des enfants et des femmes qui ont la peau fine des éruptions de diverse nature, qui n'ont rien de commun avec l'urticaire. Qu'il en soit, je vais vous indiquer les principaux symptômes de cette affection et les moyens le plus généralement employés pour la combattre.

Il existe une plante que tout le monde connaît, l'ortie, dont le contact détermine habituellement sur la peau une éruption de plaques blanchâtres, accompagnées d'une sensation de brûlure et de démangeaison très-vive; la maladie dont vous croyez que votre enfant est atteint produit des effets analogues, et c'est à cause même de cette analogie qu'on lui a donné le nom d'urticaire. L'urticaire est donc une affection de la peau caractérisée par la formation de plaques saillantes irrégulières, tantôt blanches, tantôt rouges, très-fugaces, et s'accompagnant toujours d'une démangeaison incommode. Les femmes et les enfants y sont plus particulièrement exposés, surtout au moment des grandes chaleurs.

Les causes de cette maladie sont assez nombreuses : quelques-unes agissent directement sur la peau par simple contact comme les orties, les chenilles, quelques insectes, les puces, les punaises, dont la piqûre est immédiatement suivie, chez quelques personnes, d'un gonflement considérable de la peau, accompagné de démangeaisons irrésistibles qui persistent souvent pendant trois ou quatre heures, et plus encore. Il y a même des femmes dont la peau est tellement sensible, qu'il leur suffit de se gratter même légèrement pour déterminer presque aussitôt l'apparition d'une plaque urticaire.

Une seconde catégorie de causes non moins nombreuses se trouve dans les substances alimentaires; ainsi les moules, la langouste, l'écrevisse, l'huître, les fraises, la bière, le café, les liqueurs, l'eau de Seltz, plusieurs eaux minérales et quelques médicaments provoquent l'éruption urticaire, lorsque les personnes qui en font usage ont une prédisposition à contracter cette maladie. Enfin, on voit encore des cas nombreux d'urticaire se produire à la suite d'émotions morales vives de joie ou de tristesse; mais le plus souvent cette maladie est due à l'ingestion d'un aliment nuisible ou à l'existence d'une affection soit aiguë, soit chronique de l'estomac ou du tube digestif. Il faut surveiller avec une attention toute spéciale, chez les malades atteints d'urticaire, la nature des substances alimentaires et l'état des voies digestives.

Les symptômes de la maladie sont très-faciles à reconnaître. Elle débute quelquefois par un malaise et une lassitude générale, un peu de fièvre, la perte de l'appétit, un embarras gastrique ou des vomissements. D'autres fois l'éruption s'opère tout à coup d'une manière brusque et sans prodromes. Les malades accusent alors sur diverses parties de la peau un prurit intense qui les porte à se gratter. Presque aussitôt apparaissent des plaques dures et saillantes, de forme ronde ou ovale, et d'une étendue qui varie entre cinq millimètres et quatre ou cinq centimètres. Les unes sont rosées, les autres plus blanches que les parties voisines, situées dans toute leur étendue, au moins à leur centre. Elles sont le siège de cuissons, de brûlures ou de démangeaisons plus ou moins intenses, surtout pendant le travail de la digestion, au lit et durant les fortes chaleurs. Ces plaques sont quelquefois peu nombreuses, souvent elles occupent tout un membre ou toute une partie du corps. Dans quelques cas, toute la peau envahie est tuméfiée et très-sensible.

L'urticaire aiguë persiste ordinairement de trois à huit jours. Cependant chaque plaque en particulier peut disparaître en quelques heures, en quelques minutes même pour reparaitre bientôt après. Lorsque la maladie est passée à l'état chronique, elle peut durer plusieurs mois et même plusieurs années. Elle ne met point en danger la vie du malade, mais elle constitue une affection pénible, incommode, en raison de sa durée et des démangeaisons qu'elle détermine.

Traitement. — L'urticaire produite par la première série de causes que nous avons indiquées, se dissipe presque tou-

jours d'elle-même. On peut cependant la faire disparaître plus rapidement ou l'empêcher même de se produire en frictionnant légèrement les parties atteintes avec de l'eau fortement vinaigrée ou coupée avec quelques gouttes d'ammoniaque, d'alcool ou d'eau-de-vie de lavande.

Lorsqu'on présume que la cause réside dans les voies digestives, il faut éloigner de l'alimentation toutes les substances qui pourraient la provoquer. Il faut donner des viandes blanches rôties, des légumes et beaucoup de laitage; comme boissons, la limonade, l'orangeade, l'orge, le chiendent et en général toute espèce de boisson rafraîchissante. Si l'urticaire succédait à une indigestion de moules, par exemple, il faudrait donner un vomitif ou une purgation, selon le laps de temps écoulé depuis le repas.

Dans les cas d'urticaire chronique, il faut être d'une extrême sévérité sur l'alimentation. On devra proscrire tout aliment épicé, le poisson, la charcuterie, la friture, et se contenter d'un régime végétal ou lacté. S'il existe quelque dérangement du côté des organes digestifs, on devra le combattre par les moyens appropriés. Au régime, on ajoute l'usage des bains acides et alcalins et même des bains de mer. Quelques médecins ont trouvé contre l'urticaire chronique un puissant remède dans l'emploi de l'arsenic à l'intérieur; mais ce moyen, quelque bon qu'il soit, ne doit jamais être mis en usage sans l'avis d'un médecin qui en détermine la dose. Enfin, lorsque la maladie se présente avec un caractère intermittent, on a recours au sulfate de quinine. Quant aux démangeaisons, on les calme par des lotions froides avec de l'eau acidulée.

DOCTEUR IEARD.

BILLETTS DE NAISSANCE. — On vient d'apporter une innovation très-utile aux lettres de mariage et de naissance : c'est de mettre au bas de ces imprimés l'adresse de la personne qui fait part. Ce renseignement est indispensable pour la réponse de politesse, qui consiste le plus souvent dans l'envoi d'une carte de visite.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage comtesse.
Turbot garni de laitances de carpes.
Roshif à la jardinière.
Poulets nouveaux aux petits pois.
Petites caisses de callies.
Fondus au parmesan.
Canetons rôtis sauce rouennaise.
Terrines de foie gras.
Asperges à l'huile.
Fèves de marais.
Soufflés aux fraises et avelines.
Gâteaux à l'orange.

Pendant l'extrême chaleur, rien n'est plus agréable que de manger les fruits très-frais. Les trapper enlève le goût. Il y a une manière bien plus simple de les rafraîchir. On n'a qu'à placer à côté de soi, à table, une coupe à demi pleine de glace fractionnée en petits éclats; posez dessus les fruits que vous allez manger, fraises, cerises, pêches ou raisin. Au bout de très-peu de temps, les fruits seront extrêmement frais, sans rien perdre de leur goût.

On voit que les choses les plus simples sont souvent les meilleures et celles auxquelles on pense le moins.

NOTES SUR LA CUISINE CHINOISE

Décidément on a calomnié les habitants de la Chine; ils ne mangent pas les vers blancs et ne font nullement usage de l'huile de ricin dans leur cuisine; du moins telles sont les affirmations de M. Ly-Chao, lettré chinois quelque peu parisien.

Voici ce que ce citoyen de l'Empire du Milieu écrit à un journal à ce sujet:

Primo. Les Chinois ne font jamais frire les vers blancs du hanneton qui composeraient un triste menu. Quelques ouvriers, des classes les plus pauvres, mangent, il est vrai, des vers à soie en état de chrysalide, mais jamais les vers dont vous parlez.

Secundo. Les Chinois ne se servent jamais d'huile de ricin pour leur cuisine. Je sais bien que les voyageurs l'ont prétendu, mais ils ont évidemment confondu l'huile de senevé, propre aux usages culinaires et employée en Chine, avec l'huile de ricin, et d'après leur allégation, l'erreur s'est propagée et est presque devenue article de foi.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous engageons nos lectrices qui se trouvent à Paris à jeter un coup d'œil sur les charmants chapeaux qu'offre actuellement M^{me} Coutot à sa nombreuse clientèle. Les salons de M^{me} Coutot se trouvent dans un des plus beaux quartiers du nouveau Paris, c'est-à-dire, 55, avenue de l'Opéra. Malgré cette position exceptionnelle, les chapeaux

de M^{me} Coutot, quoique d'une haute élégance, sont d'un prix relativement modéré. D'plus, les dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs chapeaux trouveront chez M^{me} Coutot toutes les fournitures nécessaires: chapeaux de paille non garnis, formes nouvelles, fleurs, plumes, etc., etc.

La Compagnie irlandaise, 36, rue Tronchet, si connue pour sa spécialité de mouchoirs, offre à sa nombreuse clientèle un choix immense d'étoffes charmantes pour costumes d'été de dessins aussi variés que charmants; ainsi engageons nous nos lectrices à faire une visite à la Compagnie irlandaise afin de s'assurer par elles-mêmes combien sont jolies les étoffes en question. Tout ce que met en vente la maison Duret, soit étoffe pour costumes ou mouchoirs, est en pure batiste d'Irlande dont le teint est garanti au lavage.

Pour recevoir franco un paquet de plus de cent soixante échantillons des nouveautés actuellement en vente, il suffit d'en faire la demande à la Compagnie irlandaise, qui se charge d'en faire l'envoi immédiatement.

Aux personnes qui nous demandent de leur indiquer une bonne maison de chaussures nous répondrons: Adressez-vous à la maison Poivret, dont nous avons parlé déjà plusieurs fois.

La maison Poivret est située, 61, rue Montorgueil, c'est-à-dire au centre de Paris. L'assortiment de chaussures y est immense; aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle pointure, dans les meilleures conditions d'élégance et de confort.

Le grand avantage qu'auront les dames en s'adressant à la maison Poivret sera d'y trouver le cousu au même prix que l'on payerait ailleurs le cloué, ce qui offre en réalité une réduction considérable.

Le catalogue contenant la nomenclature et les prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poivret, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Le lait antipélique de Candès, est d'un usage très-efficace contre le hâle, les taches de rousseur, la couperose et toute irritation de l'épiderme. Etendu d'eau, le lait antipélique est d'un emploi agréable et peut remplacer avantageusement toute autre eau de toilette. Pour la vente, s'adresser chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez tous les coiffeurs.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillot et Dusser, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du Journal de Musique qui a paru le 16 juin contient avec le texte la musique suivante:

And. mélodie, musique d'Alfred Dufresne.
Valse Caprice, pour piano, musique de P. Lacomme.

Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Qu'on me rende impotent, manchot, que m'importe!... disait Mécènes, mais que je vive!

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. POINTE EN CHANTILLY DOUBLE.

2. POINTE EN CHANTILLY SIMPLE. — DESSIN DE M. G. JANET.

ance, sont d'un
ces qui désirent
trouveront chez
es : chapeaux de
dumes, etc., etc.

chet, si connue
ombreuse clien-
pour costumes
; aussi enga-
à la Compagnie
es combien sont
met en vente la
mouchoirs, est
ranti au lavage.
le cent soixante
vente, il suffit
endaise, qui se

ur indiquer une
ons : Adressez-
parlé déjà plu-

ntorguell, c'est-
le chaussures y
immédiatement
ares conditions

en s'adressant à
au même prix
offre en réalité

et les prix sera
la demande par
Polvret, 61, rue
francs sera ex-
nent dans toute
la Suisse et la

un usage très-
r, la couperose
au, le lait en-
emplacer avan-
Pour la vente,
Dentis, et chez

recommandons
qui offre une
J. Rousseau.

nt des modèles
st-Honoré. Nos
de maison que
d'échantillons.

paru le 16 juin

Lacome.
sta.re).



Davis

m'importe !...

quel Voltaire.



3. BANDE EN APPLICATION DE DRAP SUR DRAP.

SOM-AISE

GRAVURES : Châles en dentelle (quatre dessins). — Bande en application. — Quart de filet de soie. — Toilette en grenadine. — Toilette en faille et drap cachemire. — Costume de

voyage (devant et dos). — Corsette breton. — Deux polonaises. — Robes
 SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées. — Planches de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2. Le dessin n° 1 est une grande pointe de dentelle dite forme duchesse. Ce châle en dentelle de Chantilly noir,



5. TOILETTE DE GRENADINE.



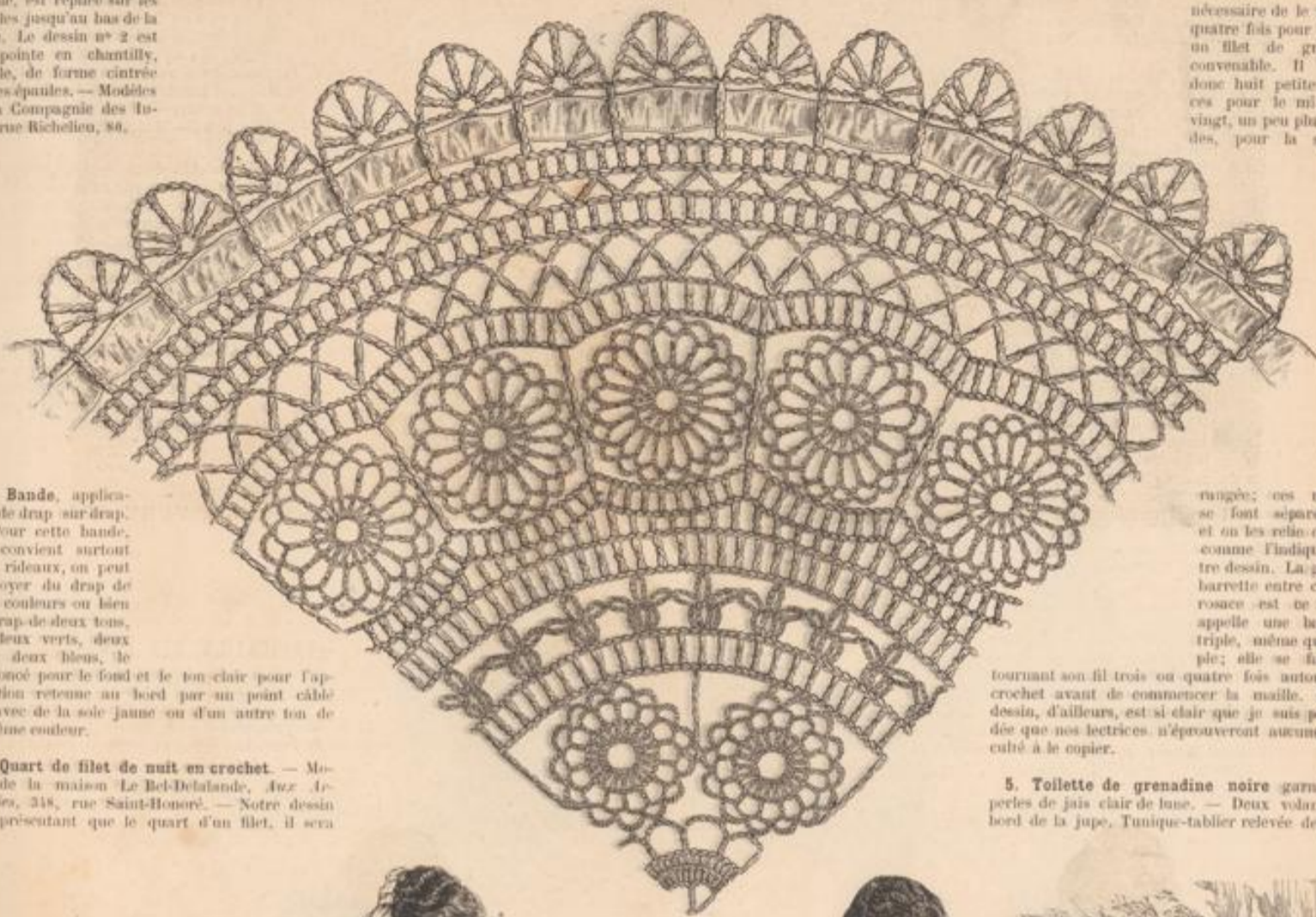
6. TOILETTE EN FAILLE ET DRAP CACHEMIRE.

double, est
 épaules jus
 taille. Le
 une pointe
 simple, de
 sur les épa
 de la Com
 des, rue R

3. Band
 tion de drap
 — Pour ce
 qui convie
 pour rideau
 employer
 deux coule
 du drap de
 soit deux
 bois, deux
 ton foncé p
 plication r
 fait avec d
 la même co

4. Quart
 dièle de la
 moiries, 31
 ne représen

doublé, est replié sur les épaules jusqu'au bas de la taille. Le dessin n° 2 est une pointe en chantilly, simple, de forme cintrée sur les épaules. — Modèles de la Compagnie des Indes, rue Richelieu, 80.



nécessaire de le répéter quatre fois pour obtenir un filet de grandeur convenable. Il faudra donc huit petites roses pour le milieu et vingt, un peu plus grandes, pour la seconde

3. Bande, application de drap sur drap. — Pour cette bande, qui convient surtout pour rideaux, on peut employer du drap de deux couleurs ou bien du drap de deux tons, soit deux verts, deux bleus, deux bleus, le ton foncé pour le fond et le ton clair pour l'application retenue au bord par un point câblé fait avec de la soie jaune ou d'un autre ton de la même couleur.

rangée; ces roses se font séparément, et on les relie ensuite comme l'indique notre dessin. La grande barrette entre chaque rose est ce qu'on appelle une barrette triple, même quadruple; elle se fait en

tournant son fil trois ou quatre fois autour du crochet avant de commencer la maille. Notre dessin, d'ailleurs, est si clair que je suis persuadé que nos lectrices n'éprouveront aucune difficulté à le copier.

4. Quart de filet de nuit en crochet. — Modèle de la maison Le Bel-Debande, Aux Armoiries, 318, rue Saint-Honoré. — Notre dessin ne représentant que le quart d'un filet, il sera

5. Toilette de grenadine noire garnie de perles de jais clair de lune. — Deux volants au bord de la jupe. Tunique-tablier relevée derrière



4. QUART DE FILET DE NUIT.



7 ET 8. COSTUME DE VOYAGE EN BOURRETTE DE LAINE AVEC ÉCHARPE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

URES

pointe de dentelle
e Chantilly noire,

un peu de côté. Paletot garni d'un effilé et de passementerie en jais clair de lune. — Modèle de chez M^{me} Pasquet, 33, rue Neuve-des-Petits-Champs.

6. Toilette en faille et en drap cachemire bronze vert. — La jupe seule est en faille bordée d'un plissé sur lequel est posé un ruché coquillé de faille effilée. Tablier carré et tunique relevée de côté et derrière, garnis d'une haute frange bronze et jaune. Corsage-cuirasse assez court, forme habit par derrière. Manche longue ornée de deux plissés et d'un biais-revers en faille jaune. Autour du cou, petit collet et plissé-ruche. — Modèle venant de chez M^{me} Pasquet.

7-8. Costume de voyage, en bourrette de laine. — Jupe longue, simple par derrière. Devant, au bas, haut plissé arrêté en haut pour former tête. Polonaise formant devant tablier carré orné d'un effilé à boules. Derrière, elle est relevée et tenue en plis par une large bande d'étoffe bordée d'un gros liséré. Écharpe en étoffe pareille, avec trois plis dans le haut et nouée devant; elle est bordée du même effilé que la polonaise. Sur le côté droit, poche bordée d'un plissé. Manches longues terminées par un plissé sortant d'un revers. — Modèle de chez M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.

9. Polonaise en lainage de fantaisie garnie d'un galon à damier et d'un effilé croisé. — Devant, tablier à trois grands plis remontants. Par derrière, deux larges pans, dont l'un tombe droit sans autre garniture que le galon à damier. Le second pan, relevé au milieu et à droite, sous le corsage découpé, retombe en pointe sur le premier. Manches longues à revers avec nœud à trois coques. — Modèle de la maison Dubois.



11. PALETOT D'ÉTÉ.

10. Longue polonaise garnie d'un plissé à tête et d'un haut effilé. Elle est retroussée derrière, et la pièce de devant est relevée en trois plis un peu en arrière de la hanche gauche avec un gros nœud de faille bleue. Manches longues garnies de plissés d'étoffe et d'un revers de faille bleue avec nœud. Collet bleu. — Modèle de la maison Dubois.

11. Paletot d'été. — Ce vêtement, tout nouveau, se porte sur robe d'été, quels que soient le genre et l'étoffe. Il se fait en batiste écru ou bleu foncé et se garnit de broderie bretonne de couleurs variées. On le fait encore en batiste noire, garni de bandes noires brodées en blanc ou de guipure blanche et noire. Prix : 120 fr. — Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

12-13. Écharpe en dentelle de Chantilly noire, vue de face et de dos, un peu de trois quarts. — Ce modèle, entièrement nouveau, nous a été communiqué par la Compagnie des Indes, rue Richelieu, 80.

GRAVURE COLORIÉE

Toilette de grenadine noire à raies satinées. — Tablier formé de rangs alternés de volants en dentelle noire et en grenadine. Corsage-cuirasse ouvert en ovale, garni devant de trois nœuds de faille orangee et, autour du cou, d'un double plissé en dentelle. Manches au coude avec même garniture. — Ce modèle et le suivant sortent de la maison Dubois, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 31.

Robe princesse décolletée en faille violet or. — Au bas, garniture française formant volant à tête; la traîne est garnie de



9. POLONAISE EN LAINAGE DE FANTAISIE.

10. LONGUE POLONAISE.

ornée d'un plissé
Elle est retroussée
levant est relevée
ière de la hanche
d de faille bleue.
le plissés d'étoffe
euse avec noué.
maison Dubois.

le vêtement, tout
d'été, quels que
Il se fait en ba-
se garnit de bro-
variées. On le
garni de bandes
de guipure blan-
fr. — Modèle de
six.

elle de Chantilly
s, un peu de trois
rement nouveau,
ar la Compagnie
e.

LORIÉE

oire à raies sati-
rangs alternés de
et en grenadine.
ovale, garni de
le orangée et, au-
lissé en dentelle.
me garniture. —
tent de la maison
Honoré, 31.
e en faille violet
froncée formant
est garnie de



6^e Année N° 287

Publié par la Compagnie

1^{er} Juillet 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Coéditeurs de M^{rs} Dubois 31, et de M^{rs} J. P. P. et de M^{rs} de la Perforation.

Nouveaux 31, et de M^{rs} A. Septimier, Corsets et Jupons de la M^{rs} de Saint 33, et de M^{rs} de la Compagnie.

Garnitures de la M^{rs} Ballard et Martin, 68, Boulevard Sebastopol.

deux rangs de ce v
crêpe lisse, avec lar
devant en tablier; e
montants. Derrière
doublés de broderie
et tuyauté de fait
courtes.

PLAN

Patrons 1 à 6, Pa

N° 8. Encadrement d
à broder en laet. Rem
plissent les motifs du c
N° 9. Tour de col
bleu; partout où il y
levée.
N° 10. Festons point
blancs.

deux rangs de ce volant. Une haute écharpe en mousseline crêpe lisse, avec large entre-deux et volant brodé, est posée devant en tablier; elle est drapée en quatre grands plis remontants. Derrière, elle est relevée par des nœuds de faille doublés de broderie et retombe jusque sur la traine. Broderie et tryauté de faille autour du corsage et des manches courtes.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons 1 à 6. Patrons en grandeur naturelle du corsage-

cuirasse du costume d'été en cachemire d'Ecosse, dessins 15 et 16 de notre dernier numéro.

Patrons 7 à 11. Patrons en grandeur naturelle du paletot du costume d'été, dessins 19 et 20 de notre dernier numéro.

Patron 12, moitié de la pèlerine que portent les figurines 7 et 8 de notre numéro de ce jour.

Patrons 13 à 17. Patrons en grandeur naturelle de la polonaise qui se trouve à la première page de notre précédent numéro, dessins 1 et 2.

Second côté.

N° 1 Huitième partie en grandeur naturelle d'une aube à broder en application de nansouk sur tulle Bruxelles, ou

au besoin, sur tulle grec; des jours variés remplissent les entrelacs qui sont pointillés; les parties carrées se couvrent de fils posés en reprises dans les réseaux du tulle.

N° 2. Encadrement de taie d'oreiller à broder en guipure Renaissance sur toile Colbert ou toile d'Irlande.

N° 3. Festons point de rose nouveau style, pour lingerie de femme et d'enfant, ou pour ameublement.

N° 4. Guirlande en soutache, pour robes et confections.

N° 5. Guirlande plus petite, également en soutache.

N° 6. Pans de cravate à broder en guipure Renaissance sur toile Colbert ou batiste.

N° 7. Festons point de rose nouveau style.



12 ET 13. ÉCHARPE EN CHANTILLY, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

N° 8. Encadrement de mouchoir ou taie d'oreiller d'enfant, à broder en lacet Renaissance; des jours assez mats remplissent les motifs du centre.

N° 9. Tour de col à broder de deux couleurs, rouge et bleu; partout où il y a des pointillés, l'étoffe doit être enlevée.

N° 10. Festons point de rose nouveau genre pour pantalons.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Été, Orage, Bataille. — Nous y voici, dans le bel été; aussi le temps est-il à l'orage un peu dans toutes les sphères, dans le monde politique comme dans le royaume... qu'al-je dit!... dans la république des modes. La Bataille

est engagée entre la robe princesse et la robe à corsage-cuirasse avec tunique drapée, entre la robe longue et la robe courte. Qui l'emportera? On ne sait. Moi, qui ai la longue habitude de ces luttes, heureusement pacifiques, je pense que les choses s'arrangeront comme il arrive souvent dans la vie ordinaire, personne ne sera exterminé, et les féroces ennemis devront s'arranger pour vivre en état de rivalité. De là maint mille incidents, combinaisons et variations dont tout le monde profitera. En somme, chaque femme votera pour la forme de vêtement qui lui siéra le mieux.

Quant à moi, j'avoue sans détour ma préférence pour la

MENU DU DINER DE 40 COUVERTS

OFFERT A S. A. R. LE PRINCE DE GALLES
PAR M^{me} LA PRINCESSE DE SAGANPotage bisque d'écrevisses,
Consommé d'asperges à la reine.

Œufs de vanneau à la Sully.

Truite à la normande.
Selle Béhague printanière.Filets de canetons aux petits pois,
Cailles à la bohémienne.
Filets de homards à la russe,
Fondus au parmesan.
Salade à la royale.Dindonneaux nouveaux rôtis, garnis d'ortolans,
Terrine de foies gras.Asperges sauce ravigote,
Fèves de marais.Glace ambassadrice,
Gâteau Montpensier,
Mazarine de fruits,
Petites gaufres.

Nous donnons aujourd'hui le menu du diner offert à S. A. R. le prince héritier d'Angleterre par M^{me} la princesse de Sagan. L'hôtel où habite la princesse, rue Saint-Dominique, a été construit par Hope, le célèbre financier, auquel il coûta plus de 7 millions. Le seul mémoire du plombier, retrouvé dans les papiers, montait à 1,700,000 francs. — Le baron Seillière, père de la princesse, l'acheta 1,200,000 francs en y mettant 50 francs de surenchère.

Le faubourg Saint-Germain contient peu d'hôtels aussi splendidement disposés. Deux cents personnes peuvent souper dans l'une des salles; le salon des fêtes a été décoré par Diaz. La salle à manger est également décorée avec magnificence. Elle offrait un coup d'œil féérique lors de la réception du prince de Galles, avec l'immense table ornée du surtout d'argent massif, chargée de fleurs et de cristaux, de vaisselle plate, encadrée de femmes en grande toilette, couvertes de diamants dont la lumière décuplait les feux étincelants.

Le magnifique jardin, les serres, le jet d'eau, étaient éclairés à la lumière électrique et offraient l'aspect d'un palais enchanté des *Mille et une Nuits*.

Les écuries de l'hôtel peuvent contenir trente-cinq chevaux; le manège est un des plus beaux de Paris; une fois, il a été transformé en théâtre, et des acteurs du meilleur monde y jouèrent *l'Henri III* de Dumas.

On a donc tout lieu de croire que le prince d'Angleterre, qui déjà aimait la France et Paris, emportera un excellent souvenir de la réception qui lui a été faite.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

CONFITURES

La femme la plus distinguée par son esprit, la plus élégante dans sa mise ne saurait déroger en s'occupant elle-même des détails du ménage; bien au contraire, ne trouvez-vous pas que cela lui donne une grâce nouvelle?

Les jolies petites mains qui courent sur le clavier sonore ou qui brodent comme des fées ne perdent rien de leur prestige à savoir également préparer un gâteau délicat, des liqueurs ou des conserves exquis dont on ne trouve jamais l'équivalent chez les meilleurs confiseurs. Si je vous disais qu'à Paris même il n'y a que deux magasins où l'on trouve des confitures vraiment bonnes! C'est affaire de soin surtout, et tout le zèle d'un confiseur opérant sur de grandes quantités ne saurait obtenir le même résultat qu'une véritable maîtresse de maison sachant bien choisir ce qu'elle emploie et n'opérant que sur une quantité restreinte.

Je pense donc être agréable et utile à mes lectrices en leur donnant plusieurs recettes de confitures, de conserves et de liqueurs, expérimentées avec le plus grand soin.

La première règle à poser est de n'employer que des fruits et du sucre de première qualité. Toute économie là-dessus serait mal entendue et donnerait des produits susceptibles de se gâter ou d'avoir un mauvais goût. Autant vaut ne s'en point occuper.

Les fruits doivent être choisis de grosseur moyenne, fraîchement cueillis, avant leur complète maturité, un peu fermes et surtout bien sains. Il faut les épucher avec un soin extrême, afin de n'y laisser ni morceau de peau, quand on doit les peler, ni noyau, ce qui est très-désagréable et peut devenir dangereux à rencontrer inopinément.

Toutes les fois que j'indiquerai un poids de sucre égal au poids des fruits, il est bien entendu que je désigne les fruits non épuchés.

Il y a trois manières de traiter les différentes espèces de fruits suivant leur fragilité, la difficulté de fixer leur parfum et la quantité plus ou moins considérable d'acidité qu'ils renferment.

La première manière consiste à mettre le sucre et les fruits ensemble dans la bassine sans y ajouter d'eau. Pour la se-

conde catégorie, on fait fondre le sucre avec de l'eau, afin de former un sirop dans lequel on jette les fruits qui ne doivent être que saisis par une cuisson rapide. — Enfin une troisième manière consiste à verser un sirop très-cuit sur les fruits absolument crus, et dont le parfum s'évapore à la cuisson la plus rapide.

Je n'ai point expérimenté moi-même cette dernière méthode; mais comme je la crois excellente, et que la recette m'en a été donnée par un savant praticien, je la donnerai de confiance.

J'indiquerai une moyenne de 5 kilos de fruits comme la quantité qui me semble suffisante pour être travaillée avec facilité dans un ménage. Avec le sucre, cela donne environ douze à quinze pots de confitures, suivant la nature des fruits employés, chaque pot devant contenir environ 500 grammes.

Quant au temps nécessaire à la cuisson et à son degré exact, il est à peu près impossible de les fixer d'une manière absolue. Chaque artiste a là-dessus sa façon particulière de le reconnaître. Je ne puis qu'indiquer le résultat de ma propre expérience. L'habitude seule apprend à juger le moment opportun de retirer le fruit, et cela se juge au coup d'œil. Trois minutes de plus ou de moins peuvent compromettre ou assurer le succès de ces délicates campagnes. Ce que je recommande surtout, c'est de ne pas perdre les confitures de vue, une fois qu'elles sont sur le feu. Il faut retourner et mêler fréquemment fruits et sucre avec l'écumoire, afin que la cuisson soit égale, ensuite on tourne doucement en promenant l'écumoire sur le fond de la bassine, afin d'empêcher que la confiture ne s'attache; on tourne plus vivement à mesure que la cuisson avance.

Le meilleur vase à choisir est la bassine de cuivre non étamée, qui doit être tenue dans un état de minutieuse propreté. On la place sur un trépied élevé d'environ 5 à 6 centimètres au-dessus du fourneau. Le feu doit être maintenu égal et vif sans être trop violent et sans qu'il soit nécessaire d'enlever la bassine, ce qui interrompt la cuisson.

Règle générale, moins on cuit le fruit, meilleur il est, mais plus il faut de sucre pour le conserver.

CONFITURES DE FRAISES

C'est la plus délicate à réussir, à cause du parfum de ce fruit, très-difficile à fixer. Si le fruit est trop cuit, il perd son goût; s'il ne l'est pas assez, il ne se conserve pas. J'indiquerai deux manières de faire cette confiture.

La meilleure fraise est celle dite *fraise anglaise*, de grosseur moyenne, d'un rouge noir et tout juste mûre. C'est celle qui se défait le moins. La fraise dite *riciard* est également très-bonne. Faut de mieux, ne dédaignez pas le vieux *ananas* français qui a beaucoup de parfum.

Il faut pour les fraises kilo de sucre pour kilo de fruits. Épluchez vos fraises avec soin, choisissez-les une à une en rejetant celles qui seraient trop avancées, macalées ou gâtées.

Faites un sirop avec du sucre très-fin et de l'eau dans la proportion suivante, qui servira pour tous les sirops que j'indiquerai: *Un verre à pied rempli d'eau pour 1 kilogr. de sucre.*

Quand le sirop est cuit au point où il commence à ne plus filer de l'écumoire, si on le fait goûter sur une assiette, jetez-y vivement le fruit, tournez et mêlez doucement pendant dix bonnes minutes. Retirez et mettez en pots.

Il va sans dire qu'on fera bien de goûter la confiture pour s'assurer du degré de cuisson; car il variera suivant la quantité de fruits employée.

Pour faire des confitures de fraises, suivant la seconde méthode, on peut très-bien prendre de la belle *victoria* rouge et rose, mais très-fragile et qui ne pourrait supporter la cuisson.

Choisissez-la très-saine, épilchez et placez le fruit dans des pots d'une contenance de 250 gr.

MANIÈRE DE FAIRE LE SIROP POUR LES FRUITS CRUS

Pour les sirops et les confitures, il faut toujours avoir soin de concasser le sucre.

Faites un sirop avec du sucre de première qualité, poids égal au poids du fruit. Il doit être plus cuit que celui dans lequel on jette les fraises. Quand il commence à devenir épais et gros, au bout d'une heure de cuisson environ, mettez-en la valeur d'une petite cuiller dans une assiette; retournez doucement l'assiette au bout d'une seconde; si rien ne tombe, le sirop est à point. Retirez et versez le tout bouillant sur les fruits. Du degré de cuisson de ce sirop dépend la bonté de la confiture.

Le goût du fruit est ainsi pris dans le sucre, et la fraise reste entière, ce qui donne une très-jolie conserve.

Cette manière de traiter la fraise peut également s'appliquer aux framboises et aux pêches. J'y reviendrai plus tard.

GELÉE DE GROSEILLES FRAMBOISÉE

Prenez 5 kilogr. de groseilles rouges et 1 kilogr. de framboises, on peut, sur les 5 kilogr. de groseilles en mettre 1 kilogr. de blanches, ce qui donne une gelée plus transparente. Les groseilles bien épuchées, vous les mettez dans la bassine sur un bon feu avec 5 kilogr. de sucre concassé. Remuez bien; au bout d'environ vingt-cinq ou trente minutes, quand le grain est bien écrasé, cinq minutes avant de retirer les confitures, jetez-y les framboises épuchées avec soin; agitez avec l'écumoire; retirez et versez avec une cuiller à potage en argent dans un tamis de crin disposé sur une soupière ou tout autre grand vase. Laissez bien passer sans jamais presser le marc, ce qui ferait un jus épais et trouble. Ôtez un peu de ce marc si le jus coule trop lentement. Ce marc, non pressé, est très-bon à manger. On peut, en le

pressant, obtenir un pot supplémentaire de qualité inférieure. Mettez la gelée en pots bien remplis, car la confiture diminue toujours un peu. Il est bon de les laisser six jours sans les couvrir autrement que d'une gaze, à cause des mouches et de la poussière.

Au bout de ce temps, la gelée est bien prise. Coupez des ronds de parchemin que vous trempez dans l'eau tiède pour les ramollir. Essayez avec une serviette et coiffez vos pots, bien serrés d'une ficelle, sans que le parchemin touche la gelée. C'est la manière la plus simple et la plus sûre de garder une conserve. Il est absolument inutile de les couvrir préalablement d'un papier trempé dans l'eau-de-vie.

GELÉE DE FRAMBOISES

C'est la plus exquise des gelées quand on la réussit bien; mais le parfum de la framboise est tellement volatil qu'il est le plus difficile de tous à fixer.

Il faut 1 kilogramme de sucre pour 1 kilogramme de framboises.

Faites un sirop presque au degré où la confiture est cuite, toujours avec un demi-verre d'eau par 500 grammes de sucre; quand il commence à ne plus filer en tombant de l'écumoire, jetez-y les framboises, tournez pendant cinq à six minutes. Retirez et passez au tamis de crin.

Quand on emploie de très-bon sucre bien raffiné, il est inutile d'écumer les confitures ou le sirop.

CONFITURES DE CERISES

Prenez 5 kilogrammes de belles cerises anglaises et du sucre dans la proportion des trois quarts, c'est-à-dire 375 grammes de sucre par 500 grammes de fruit. Ôtez avec soin les queues et noyaux; ajoutez 500 grammes de groseilles rouges ou blanches pour 5 kilogrammes de cerises, écrasez-les et passez ce jus que vous mettez dans la bassine avec les cerises et le sucre. Laissez cuire en tournant environ trente minutes. Quand le jus devient sirop et tombe avec peine de l'écumoire, retirez et mettez en pots.

En mettant ainsi les fruits avec le sucre, sans eau, la cuisson est plus rapide pour ces diverses confitures, et l'on évite ainsi de retirer le fruit d'abord et de laisser ensuite réduire le jus, ce qui complique l'opération.

M. DE S.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillet et Dussot, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 23 contient avec le texte la musique suivante :

Quatuor de Buvours, musique de Philidor.
Désespoir, romance populaire russe, chantée par M^{me} Adeline Patti, transcrite et traduite par Armand Gouzien.
L'Esperon, polka, musique de Leone Barberis.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Un gourmet trop porté à la bonne chère devient possédé.

Paris. — A. Bourdier, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire. 1

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. GRAND MANTEAU BURNOUS. 2. COSTUME EN LAINAGE BLEU MARINE. 3. COSTUME DE PETITE FILLE. 4. COSTUME DE FEMME. 5. COSTUME D'ENFANT.

COSTUMES POUR BAINS DE MER. — DESSIN DE M. GUSTAVE JAI ET.

staire de qualité infé-
remplis, car la conti-
bon de les laisser six
se d'une gaze, à cause

bien prise. Coupez des
dans l'eau tiède pour
ette et collez vos pots,
sarcemins touche la ge-
t la plus sûre de garder
de de les couvrir prés-
eau-de-vie.

DISES
and on la réussit bien,
ellement volatil qu'il est
pour 1 kilogramme de
à la confiture est cuite,
par 500 grammes de
filer en tombant de l'a-
rnez pendant cinq à six
de crin.
cre bien raffiné, il est
sirop.

CRISSES
rises anglaises et du su-
s, c'est-à-dire 375 gram-
sult. Otez avec soin les
mes de groseilles rouges
cerises, écrasez-les et
la bassine avec les ceri-
nant environ trente mi-
t tombe avec peine de

sucre, sans eau, la cuis-
confitures, et l'on évite
laisser ensuite réduire

M. DE K.

tiennent des modèles de
Saint-Honoré. Nos lec-
cette maison que nous
Envoi d'échantillons.

ique qui a paru le 25
sivante :
Philidor,
chantée par M^{me} Ade-
e par Armand Gouzien,
e Barberis.
, quai Voltaire).



APOLÉON



IER RÉBUS
e chère devient poussil.
ant, 13, quai Voltaire. 1

SOMMAIRE

GRAVURES : Cinq costumes de bains pour femmes et enfants. — Bande en drap. — Tapis de table (2 dessins). — Cinq dentelles au crochet. — Toilette de cachemira. — Deux nations. — Deux peignoirs. — Robe de matin. — Corset-habit (devant et dos). — Toilette en faille noire (devant et dos). — Bâbus.

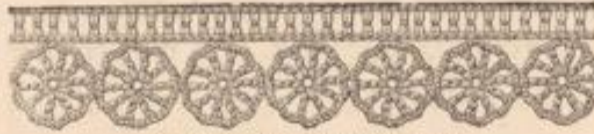
SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.



6. BANDE EN DRAP.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Grand manteau burnous en lainage spongieux destiné à envelopper la baigneuse pour gagner la mer au sortir de la cabine ou bien pour s'envelopper au retour. — Ce burnous qui drapé admirablement est garni tout



9. PETITE DENTELLE AU CROCHET.

levé derrière et coiffé d'une touffe de lainage pareil à celui du costume. Chaussures spéciales attachées par des bandelettes rouges autour de la jambe.

3. Très-joli costume de petite fille. — Large blouse en laine blanche ouverte en carré, bordée d'un petit volant. Ceinture à longs pans nouée derrière, garnie comme le cou et les manches d'un biais bleu marine.



7. TRAVAIL DU TAPIS DE TABLE (QUART DE L'OUVRAGE).

autour d'une haute frange à boules. Il est surtout précieux pour les plages où les cabines sont un peu distantes de la mer. Chapeau-cloche recouvert en lainage jaune découpé.

2. Costume complet pour bains de mer, tout en lainage bleu marine garni de biais en laine rouge et de larges boutons recouverts en laine rouge. — Pantalon descendant à mi-jambes. Le devant du costume est formé de larges plis en long rattachés à la taille et au bas de la blouse par des pattes bordées de biais rouges. Chapeau rond à larges bords, relevé derrière et coiffé d'une touffe de lainage pareil à celui du costume. Chaussures spéciales attachées par des bandelettes rouges autour de la jambe.

Petit chapeau large bride qui sous le menton

4. Éléant et noir. — au-dessous du noir demi-aju formé d'un pli rouge, retenu par cinq pattes rangées de bas noir ou blanc.

5. Costume bleu marine, venant à mi-jambes descend au-des



10. DENTELLE CROCHET ET LA OLIVE.

Nos deux dessins du tapis, grand semble réduit à travail, on emp. soldat, soit rou foncé. Les appa rentes couleurs



12. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDEISE

la fin. Pour l'au on procède de la Ensuite on re nette et on fait tant avec des m

10. Dentelle. Cette dentelle se 2 rangs de croch fit de copier note

11. Petite de

Petit chapeau-cloche attaché par une large bride qui passe par-dessus et noue sous le menton.

4. Éléant costume en laine rouge et noire. — Pantalon venant juste au-dessous du genou. Grande blouse noire demi-ajustée. Le devant est formé d'un plissé en long tout en laine rouge, retenu de distance en distance par cinq pattes noires ornées d'une rangée de boutons bretons en nacre noire ou blanche.

5. Costume de fillette en lainage bleu marine. composé d'un pantalon venant à mi-jambes et d'une blouse qui descend au-dessous du genou. — Cette blouse est décolletée avec une pièce carrée. Tout autour de la pièce et dans la longueur de la blouse, gros lisérés rouges ou blancs. Chapeau chinois orné de petites bandes bleu marine et attaché sous le menton avec des brides en laine bleue.

Ces cinq modèles viennent de chez M^{me} Day-Fallette, 15, boulevard des Capucines.

6. Bande en drap ou coutil, ornée de broderies au passé et au point russe faites avec de la laine. — Cette bande convient pour rideaux, encadrement de tapis de table, tabouret, etc., etc.

10. DENTELLE CROCHET ET LACET OLIVE.

7-8. Tapis de table, application de drap sur drap. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, 348, rue Saint-Honoré. — Nos deux dessins représentent, l'un le quart du tapis, grandeur naturelle, et l'autre son ensemble réduit au dixième. Pour ce genre de travail, on emploie du gros drap, dit drap de soldat, soit rouge, garance, gros bleu ou vert foncé. Les applications sont en drap de différentes couleurs ornées de broderies faites avec des laines de teintes effacées dont l'effet est très-heureux. On pourra se procurer notre modèle tout échantillonné dans la maison d'ouvrage où il a été dessiné.



12. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

9. Petite dentelle au crochet. — On commence par les petites roues qui se font sans interruption à la file les unes des autres. Voici comment on procède : On fait d'abord 8 mailles simples, et on forme un petit rond en piquant son crochet dans la 5^e maille, comptant de gauche à droite, 12 mailles simples, former un petit rond comme le précédent, 12 mailles, en faire jusqu'à ce qu'on ait une longueur suffisante. Attacher son fil au commencement, faire 2 mailles simples et 1 bride quatre fois dans le premier petit rond, 2 mailles simples; piquer son crochet dans la 4^e des 7 mailles, faisant intervalle entre chaque petit rond. On continue ainsi jusqu'à la fin. Pour l'autre moitié des petites roues, on procède de la même marche. Ensuite on relie les roues avec de la chaînette et on fait une galerie de brides alternant avec des mailles simples.

10. Dentelle, crochet et lacet olive. — Cette dentelle se fait en long; il y a en tout 3 rangs de crochet et 1 rang de lacet; il suffit de copier notre dessin.

11. Petite dentelle, crochet et mignar-



8. ENSEMBLE DU TAPIS DE TABLE.



14. COSTUME EN CACHEMIRE D'ÉCOSSE BRONZE.

disse. — Pour cette dentelle, qui se fait en long, on devra choisir de préférence de la mignardise à picots rapprochés et du fil assez fin. D'un côté de la mignardise, on fait un rang de barrettes alternant avec un point de chaînette; de l'autre, on fait des petites coquilles formant des dents arrondies.

Les petites coquilles s'obtiennent ainsi : faire 4 mailles simples, piquer son crochet dans le troisième picot de la mignardise, en travaillant de gauche à droite, ensuite 1 maille simple, 1 barrette dans la première des 4 mailles simples qu'on vient de faire, 1 maille simple, 1 barrette dans la même maille; 4 mailles simples, sauter deux picots, piquer dans le troisième, et ainsi de suite pour toute la rangée. Arrivé au bout, on travaille de droite à gauche, en faisant 2 barrettes alternant avec 1 maille simple dans la même maille que les autres barrettes et 3 mailles simples, pour former la sixième barrette de la petite coquille. Cette dentelle ainsi que les autres que nous publions aujourd'hui ont été dessinées chez M^{me} Le Bel-Delalande, aux Armoires, 318, rue Saint-Honoré.



11. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

12. Dentelle, crochet et mignardise. — Cette dentelle se fait en long. Faite avec du fil fin et de la mignardise à picots rapprochés, elle imite assez bien la guipure. La simplicité du travail et la clarté de notre dessin rendent superflue toute explication.

13. Dentelle, crochet et lacet Renaissance. — Cette dentelle se fait en long. Les dents arrondies sont en lacet Renaissance, replié sur lui-même, comme l'indique notre dessin. Le motif à l'intérieur de la dent est en crochet ainsi que la galerie surmontant les dents. Le bord extérieur des dents est orné de petits picots à intervalles égaux; entre les petits picots on fait des mailles glissées en piquant dans chaque petit jour du lacet. Le fil fin s'emploie de préférence pour cette dentelle.



13. DENTELLE CROCHET ET LACET.

14. Costume en cachemire d'Écosse bronze. — Jupe demi-longue. Au bas, plissé surmonté d'une garniture de créneaux. Tunique froncée derrière et retombant en pointe sur la robe; devant, tablier double en biais, posé à plat sur la hanche droite. La tunique et le tablier sont bordés d'une large bande en tissu de soie à très-petits damiers groseille et vert foncé. Corsage-cuirasse à dos formé de six pièces. Manches longues ornées au bas de deux bandes et d'un plissé pareil à la garniture de la tunique et du corsage. Au cou, petit collet semblable. — Modèle venant de la maison Cavalry, boulevard des Capucines, 8.

15. Peignoir de batiste, ou robe du matin, orné d'un double jabot et de nœuds aux manches et par devant. — Ce modèle et les quatre suivants nous ont été communiqués par la maison Jais-Jousserand, qui en fait sa spécialité, 8, rue Neuve-Saint-Augustin, près à Bourse, Paris.

d'une haute frange. Il est surtout ax pour les plages. Les cabines sont en stantes de la mer. au-cloche recouvert d'age jaune découpé.

Costume complet baigns de mer, tout sage bleu marine de biais en laine et de larges bords recouverts en laine. — Pantalon descendant à mi-jambes. Le costume est formé de larges plis en long bés à la taille et de la blouse par attaches bordées de rouges. Chapeau à larges bords, red de lainage pareil à es attachées par des e.



16-17. *Matinée en surah*, garnie d'entre-deux de valenciennes à jour et doublée de soie rose ou bleue, assortie à la couleur de la robe. Col plissé Mirabeau. Ces plissés se continuent tout autour et sont également garnis de valenciennes assortie à l'entre-deux. Manches à sabots. — Modèle de la maison Jais-Jousserand.

Matinée en surah, avec deux plissés folâtres qui se doublent soit de bleu, soit de rose, garnie de valenciennes ou de malines.

19. *Peignoir de batiste*, avec trois plissés dans le bas.



16. MATINÉE EN SURAH (DEVANT).



15. PEIGNOIR DE BATISTE.

Manches Palette. Un seul nœud sous le col bébé. — Modèle de la maison Jais-Jousserand.

23-24. *Toilette en faille noire*, forme princesse (devant et dos). — Trainé relevé par un gros nœud de velours; au bas de la robe, trois rangs alternés de volants et de plissés. De côté, l'étoffe forme des plis en travers. Garniture de gros nœuds devant, un peu de côté, venant continuer le corsage. Manches longues terminées par un plissé.

20. *Robe de matin*. — Elle se fait en surah de toutes teintes, garnie de valenciennes ou de malines; le dos forme chasuble d'abbé galant; la traîne se détend et est retenue par un nœud Watteau qui traverse pour retenir le drapé. Les petits volants sont avec entre-deux de valenciennes et se doublent également de teintes assorties à la robe. — Modèle de la maison Jais-Jousserand.

Notre dessin 21 représente la même toilette vue par devant. Corsage fermant à gauche, décolleté en carré très-ouvert et garni d'un plissé blanc avec



19. PEIGNOIR DE BATISTE.



18. MATINÉE.



17. MATINÉE EN SURAH (DOS).

21-22. *Corsage-habit très-élegant*, en faille ou satin noir, décolleté très-bas en ovale par devant et décolleté dans le dos. Il est recouvert d'un fichu pointu en passementerie-dentelle; au bas, très-haute passementerie-frange pareille. Les manches sont également faites de la même dentelle brodée et terminées au bas par deux volants et un revers en faille ou satin noir.

Le n° 22 est le même modèle. Devant, ce corsage-cuirasse, très-long, est arrondi; par derrière, il forme tout à fait pans d'habit d'homme. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.



20. ROBE DE MATIN.

en faille ou satin noir,
et décolleté dans le dos.
assemblerie-dentelle;
ge pareille. Les man-
ne dentelle brodée et
un revers en faille ou

et, ce corsage-cuirasse,
forme tout à fait pans
ison Dubois, 31, rue



(008).



6^e Année N° 288

8 Juillet 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{lle} Blanche Ducloux, 20, r. du Quatre-Septembre - Gants de la
Bonfumerie Ninon, 31, r. du 3^e Septembre - Corsages et Jupons de la M^{lle} de Plamont, 33, Rue
Vivienne - Garnitures de la M^{lle} Kallard et Martin, 68, R. Pétersbourg.*

deux nœuds au
— Modèle de M.
Falette.

PLANCHE COL

*Polonaise en fa
ou cachemire de
d'été. — Elle est
par derrière, ga
nœuds de faille
devant, du haut
bordée d'une dent
che et d'un entre
dentelle placé à
mètres du bord
rage, décolleté c
fermé au cou
nœud de faille.
au coude, ornées
et d'un nœud.
de soie blanche.*

*Toilette en bat
— Jupe longue
de deux rangs de
plissés. La tunique
longue, est rele
rière. Elle est d
bas d'un plissé
d'un effilé blanc
sage-cuirasse, l
même plissé sur
trîne, autour du
relevé de trois m
faille bleue. Man
gues, garnies co
tunique; nœud
revers. Ombrelle
ce assortie.*

Modèles de M.
che Duclor, 20,
Quatre-Septembr



deux nœuds aux coins.
— Modèle de M^{me} Day-Fallette.

PLANCHE COLORIÉE

Polonaise en faille rose ou cachemire de l'Inde d'été. — Elle est relevée par derrière, garnie de nœuds de faille rose par devant, du haut en bas, bordée d'une dentelle blanche et d'un entre-deux de dentelle placé à 10 centimètres du bord. Le corsage, décolleté carré, est fermé au cou par un nœud de faille. Manches au coude, ornées de revers et d'un nœud. Mitaines de soie blanche.

Toilette en batiste écarlate. — Jupe longue, bordée de deux rangs de volants plissés. La tunique, très-longue, est relevée derrière. Elle est ornée au bas d'un plissé brodé et d'un effilé blancs. — Corsage-cuirasse, orné du même plissé sur la poitrine, autour du cou et relevé de trois nœuds de faille bleue. Manches longues, garnies comme la tunique; nœud bleu au revers. Ombrelle de nuance assortie.

Modèles de M^{me} Blanche Duclot, 26, rue du Quatre-Septembre.



21-22. CORSAGE-HABIT, VU DERRIÈRE ET DEVANT.

COURRIER
DE LA MODE

Renseignements utiles

Projets, voyage, départ. Voilà les trois mots qu'on entend partout. On part et l'on rentre chaque année de plus en plus tard. Paris est charmant jusqu'à la mi-juillet. A dater de ce moment, la verdure se fane, jaunit; la poussière et la chaleur font fuir tous ceux qui peuvent s'échapper.

Les oiseaux parisiens commencent donc à ouvrir leurs ailes. Sur les dites ailes en forme de caisses et de malles, ils emportent la mode et ses produits plus ou moins excentriques. Nous suivrons donc de loin l'inconstante déesse, aux eaux, sur les plages en renom et dans les châteaux des heureux de la terre. Cela ne nous empêchera nullement de surveiller ici les dernières éditions des toilettes d'été et les modifications prépa-



23. TOILETTE EN FAILLE NOIRE (DEVANT).



24. TOILETTE EN FAILLE NOIRE (DOS).

CHRONIQUE PARISIENNE

Décidément on va partir; on part, on est parti! Encore deux ou trois jours, et ce « tout Paris, » qui se prend au sérieux, croira se devoir à lui-même d'honorer de sa présence les plages à la mode et les villes d'eau en renom. On constatait bien des vides déjà depuis trois semaines, mais on allait et venait. On était à la campagne, tout près de la grande ville. Les maris erraient encore sur le boulevard pour savoir des nouvelles, tandis que leurs femmes choisissaient leurs chapeaux d'excursions. Mais maintenant, l'adieu est définitif, en voilà pour quatre mois, à moins que la politique « ne vienne donner à l'horloge un coup d'aile; » car la politique ne gouverne pas, — oh! non! — mais elle règne despotiquement, malicieusement, elle trouble tout: les joies de la famille, les réunions mondaines, les plaisirs de l'intelligence; elle dérange les projets, empêche les voyages, défait les mariages futurs, et quelquefois même, hélas! les mariages conclus. Des époux, qui se seraient adorés sans elle, discutent avec aigreur. — Oh! la vilaine invention que la politique.

Parlons plutôt chiffons. Voilà un sujet intéressant qui charme sans irriter, un sujet que certains hommes ne dédaignent pas aujourd'hui de traiter en artistes, et que toutes les femmes comprennent en poètes.

La mode est bonne personne. Elle admet presque tout. Avec les nouveaux costumes glorieux et bergères Watteau, on n'est même plus obligée à porter la jupe collante. Les retroussés de la tunique bouffent un peu. La jupe est courte. C'est très-gentil pour le négligé de la campagne. Nous avons vu une robe glorieuse destinée à la princesse de Galles. Elle est en batiste écarlate, à plissés au bas de la jupe, la tunique relevée d'un côté comme le coin d'un tablier, bordée d'une très-large bande de faille coquelicot sur laquelle se détache une dentelle Louis XIV écarlate. Le corsage à la paysanne, à basques, ouvert en entier devant sur une chemisette de gaze blanche toute plissée, traversée de quatre rubans écarlates doublés de coquelicot, qui viennent former des nœuds d'un seul côté.

Voulez-vous encore une toilette de cette charmante Altesse Royale? En voici une en foulard grisaille blanc et noir; la grande casaque Louis XIV descend sur la jupe jusqu'aux plissés du bas; elle est relevée de chaque côté par de gros nœuds de faille blanche. Tout le devant de la casaque est un long plastron de faille blanche bouillonné. On ajoute à cela une cravate et des manchettes de vieux point et le chapeau Louis XIV à longues plumes blanches.

Lundi passé, il y avait fête à la synagogue de la rue de la Victoire. Depuis le mariage de M^{lle} de Rothschild, on n'avait jamais revu tant de voitures, tant de livrées et tant de merveilleuses toilettes. On célébrait le mariage de M^{lle} Goldsmith avec le baron Gunzbourg, fils du banquier bien connu. Quand le cortège de la mariée est entré dans le temple, il a passé devant nous comme un nuage de soies claires, de dentelles, de plumes, de fleurs, de bijoux. Il y en avait tant et de couleurs si brillantes qu'il était difficile de détailler quelque chose.

On pouvait cependant remarquer que la mariée est très-jolie et qu'elle portait avec une grâce parfaite sa très-simple robe de faille blanche à immense traine, moulée sur elle en robe Directoire et sans aucun ornement.

Dans les cheveux blonds coiffés à la grecque et retombant en légère frange sur le front, quelques brins de fleurs d'orange, le long voile de tulle couvrant le visage et enveloppant toute la personne, voilà tout. Pour une fille chérie du roi Million, c'est une preuve de goût que cette simplicité. — La mère de la mariée portait une toilette de soie damassée paille, avec le devant en faille blanche rayé de vieux point. Deux jeunes sœurs étaient coiffées d'une façon bien originale, d'un chapeau de grosses marguerites des prés, ayant de chaque côté deux ailes de merle bronzé, comme celles qu'on voit à Mercure, et, sur le devant, deux autres ailes étendues en papillon. Leurs robes étaient en foulard damassé tout blanc, avec un vertugadin de satin blanc. — Vous avez bien vu dans les vieux portraits, du temps des Valois, ces vertugadins, composés de petits blais de satin qui partent de la taille et s'arrondissent sur une sorte de rouleau de tulle. — On remet en honneur cette garniture bizarre.

Parmi les assistants, se trouvaient le prince Orloff, la famille Fould, toute la haute finance, les Koenigswarter, Ephrussi, Bichoffshelm, Oppenheim, Cahen, Edm. Imbert, etc. Très-jolie la toilette de M^{lle} Imbert, mélangée de bleu marine et bordeaux. Le devant, rouge bordeaux, couvert de ruches effilées bleu marine faisant plumes; la traine bleu marine avec ruches bordeaux effilées. — Un ravissant chapeau tout en plumes rouges avec gros bouquet de cerises de côté.

M^{lle} de Gorie était aussi très-bien en robe de faille vert myrte et vert de gris avec beaucoup de valenciennes. Personne n'avait de casaque, d'écharpes ou de mantelets, mais beaucoup de femmes portaient le petit carrick tout en dentelle blanche.

Seulement ce qui nous a paru un peu banquier, c'est la livrée des domestiques, une livrée toute verte, et du vert le plus

voyant. Habit gazon, culotte vert pomme, bas de soie vert chou. Les valets de pied et les cochers perchés sur leurs sièges avaient l'air de gros perroquets.

Le pierrot partage avec le carrick les faveurs de la mode. C'est un col de valenciennes, très-haute, plissée, avec ruche de valenciennes autour du cou et un ruban passé dans un entre-deux pour attacher le pierrot. Les manchettes pareilles doivent être aussi très-hautes. Cela se met avec toutes les robes, mais particulièrement avec les costumes de fine batiste blanche, appelée batiste abbesse. Les nœuds de faille rouge rehaussent la blancheur de la batiste, à moins qu'on ne préfère une robe immaculée à nœuds de satin blanc.

Dimanche passé, pendant que le patriotisme et la curiosité avaient conduit les Parisiens à la revue, les aristocrates châtelains des environs de Beauvais assistaient aux courses toujours si brillantes de cette aimable ville. On sait que les châteaux sont en Beauvoisis presque aussi nombreux qu'en Touraine, et le plus parisien de tous, Mouchy-le-Châtel, reçoit ses invités par séries comme autrefois Compiègne. C'est à Mouchy que se trouve la curieuse collection de bassinoires, rassemblée par le duc. Il en a rempli une pièce qui est certainement la plus extraordinaire de la maison. Ces bassinoires, dont quelques-unes, en cuivre de la Renaissance, ont la beauté et le relief des vieilles orfèvreries, forment les milieux des portes et les décorations de la salle à manger. Encadrées dans l'ébène, elles produisent un effet splendide et inattendu.

Dimanche, les toilettes abondaient dans l'enceinte du passage, toutes en étoffes légères à cause du soleil et cependant foncées. On aime beaucoup cette année la batiste unie de couleur sombre: batiste prune, marine, carminée, gris acier. La duchesse de Mouchy avait une robe de batiste vert myrte, à rayures, à jours sur soie myrte; une polonoise moyen âge de même étoffe avec le devant formé d'une large bande de point de Venise ancien, remontant en plastron sur le corsage; guimpe à plis plats en crêpe lisse et par-dessus une cuirasse collante en foulard myrte sans manches, n'ayant d'autre ornement qu'un plastron carré de vieux Venise attaché par un long nœud flot bleu de ciel; mêmes nœuds bleu de ciel aux manches. Chapeau rond paillason gris vert avec couronne de roses princesse et enroulements de nœuds bleu de ciel.

Voilà qui peut s'appeler une toilette réussie.

M. DE S.

L'IDOLE

(Suite)

Il avait d'autres sujets d'alarme. Ses yeux se portèrent sur le désert des vagues. Cette mer, sourdement houleuse, était bien l'image des pressentiments qui l'agitaient. Qu'espérer désormais de l'avenir? Ne pouvait-il pas mesurer à la haine des serviteurs de Kernovenoy la violence de celle du maître? C'était le baron lui-même qui, sans doute, avait détaché à sa poursuite cet enragé vieillard. Tout à coup Briey pâlit: Je recevrai d'autres débris que de la bouche des valets, murmura-t-il... le baron m'enverra Robert.

Il eut un geste douloureux, mais où se peignait toute l'énergie de son grand et saint amour. A l'École militaire, autrefois, on le raillait pour la tournure mystique de son esprit, et quand il disait: « Je n'aimerais qu'une fois, » c'étaient de grands éclats de rire; on lui répondait: « Tu retardes de quatre siècles! Tu es un sentimental! Tu es un chevalier! »

C'était même un chevalier de la légende, car, dans la réalité, les éperons d'or au temps jadis ne suffisaient pas toujours à faire des Bayard. Il n'avait rien des banalités courantes, ce grand jeune homme à la taille athlétique, aux grands traits si fiels, à l'œil brillant et doux. Il avait tenu sa parole, en ne se donnant qu'une fois pour ne jamais se reprendre. Il n'avait jamais aimé que Myriam et ne devait aimer qu'elle. Rien n'avait entamé l'intégrité de ce cœur un peu farouche, et il se sentait le plus passionné des hommes chastes. Ses camarades d'école avaient donc bien raison de le considérer comme une des curiosités de son temps. Il s'était fait un autre serment que celui de n'aimer qu'une fois, le serment de conquérir Myriam, le serment de se rendre une fois heureux, parce qu'il se jugeait digne d'un pareil bonheur. Et ce serment, il devait le tenir.

Mais l'heure décisive semblait venue; la lutte allait s'ouvrir. Il se souvint des paroles injurieuses de Martin Bataille et il en conclut que le baron Hector se flattait de le réduire à se cacher devant lui...

Eh bien! ne l'avait-il pas toujours fait jusque-là? Arrivé à Kernovenoy, dans la nuit précédente, en compagnie du commandant Humbert, n'avait-il pas décidé, malgré les instances du vieil officier, qui parlait de pousser l'affaire, qu'il se tiendrait enfermé, sauf la nuit? Le commandant lui disait en riant: « Il vous suffira donc d'aller, à la clarté des étoiles, contempler la tour où gémit la belle captive. O poète, si je retournais à la ville pour vous acheter un luth! Enfant, voulez-vous une poupée?... »

— Vous me jugez mal, avait dit gravement Maxence, je suis un homme.

Le commandant s'était mis à siffler. Une manière ironique, mais une manière enfin d'avouer qu'il le savait.

La nuit avait apporté tour à tour à M. de Briey l'exaltation de l'insomnie et la douceur des rêves. Vers le milieu du jour suivant, le désir — oh! le noble et puissant désir — s'était trouvé le plus fort et l'avait entraîné sur la plage qu'on apercevait de l'appartement de M^{lle} de Kernovenoy, dans le corps de logis principal du château, mais qu'on découvrirait mieux de la salle de billard, dans la tour. Le baron Hector avait donc bien pu se demander si Myriam, ayant cru reconnaître de loin « l'aventurier de Genève », n'allait point là pour s'assurer que c'était bien lui qu'elle venait de voir. Quant à Maxence, il avait deviné la jeune fille à cette fenêtre de la tour. Aussitôt elle s'était dérobée et rien ne lui permettait de croire qu'elle l'avait vu.

A présent, elle le verrait!

Il allait suivre les conseils du commandant, et abjurer enfin la prudence, car elle n'était bonne qu'à prêter les couleurs de la vérité aux accusations de son étrange et impitoyable ennemi. Il serait donc fait suivant les volontés du maître de Kernovenoy, qui se plaignait de ne point le rencontrer face à face. Quant à cette rencontre, Briey s'en fiait à la fortune. Si ce père était un tyran, il lui était permis sans doute de le braver.

Il reprit lentement le chemin du village, et dit en rentrant dans son nouveau logis à la vieille femme, son hôtesse:

— Le commandant Humbert vous a dit hier que j'étais son fils. Ce n'était qu'un badinage. Je suis le comte de Briey.

La veuve, — car c'en était une, et précisément de celles qu'on nommait autrefois les dames de la baronne Marie, parce qu'elles vivaient des aumônes déguisées du château, — fit la réflexion que ce jeune comte, le plus beau, le plus doux et en même temps le plus fort de tous les comtes qu'elle eût jamais vus, avait l'air d'un homme qui aurait perdu tout son bien au jeu et s'appêtait à jeter sur le tapis son dernier louis d'or.

La comparaison était assez juste! Maxence de Briey s'appêtait à jouer la suprême partie.

Le commandant, lui aussi, s'en était allé à la promenade. Maxence fut heureux de se trouver seul. Il erra quelque temps, les bras croisés, dans cette pauvre chambre qui lui avait plu comme une cachette sûre, au temps où il se cachait, c'est-à-dire le matin encore. Le plafond en était si bas et sa taille si haute, qu'il pouvait à peine marcher sans courber la tête. On lui avait dit souvent qu'il était né pour porter l'armure... Qu'on se figure un de ces grands chevaliers dans une cage... On lui avait dit encore qu'il aurait pu combattre les grands combats des anciens jours. Eh bien! celui qu'il attendait n'allait-il pas être le plus terrible de tous les duels?

— Si le baron vient lui-même, murmura-t-il, je ferai ce qu'il voudra et je me ferai tuer. Je ne crains pas de rendre compte de ma vie. Comment donc craindrais-je la mort?

Comme il continuait sa promenade à travers la chambre, il vint à heurter du pied un vieux meuble placé entre les deux croisées. C'était une commode de noyer, avec son dessus de marbre qui supportait un objet vulgaire et touchant: une couronne de mariée sous un globe de verre.

La fleur d'orange, jaunie par le temps, redevenait fraîche à ses yeux qui se mouillaient. Le symbole lui parlait. Il vit par la pensée la couronne mystique sur le plus pur et le plus beau de tous les fronts; il se dit en même temps que cela n'était et ne serait jamais qu'un rêve. Le parfum des joies sanctifiées et infinies se dégageait à travers ce globe de verre ridicule. Il s'éloigna pour échapper à cet enivrement et à sa dernière faiblesse, et s'approcha de l'une des croisées.

De là, il pouvait voir en écharpe un coin de la mer, la tour septentrionale du château et la grande porte en ogive, qui s'ouvrit. Le baron Hector et le capitaine d'Avrigné parurent ensemble, se tenant par le bras. Arrivés au bas de la rampe, ils se séparèrent. Le baron demeura pensif, suivant des yeux son jeune parent que M. de Briey n'apercevait plus, mais qui devait suivre en ce moment la rue principale du village.

— Il vient, dit Maxence... C'est lui. Ce n'est pas le père.

Il poussa un long soupir de soulagement:

— Robert entendra peut-être raison. Et s'il ne veut pas l'entendre!...

... Ah! reprit-il violemment, ce sera donc leur faute. Ils ont réchauffé la veine sauvage des Briey à force d'injures... Si Robert d'Avrigné suit envers moi la leçon qu'il vient de recevoir... Eh bien! tant pis pour toi, mon pauvre vieux camarade!... j'en serai bien fâché!

M. de Kernovenoy s'était enfin décidé à quitter son poste d'observation et d'encouragement à l'entrée du village; le capitaine Robert n'avait plus besoin, apparemment, d'être surveillé ni reconforté; son parent diabolique avait soufflé assez de feu pour attiser cet ombrageux honneur dont parlait le marquis de Verteilles et pour égarer ce bon cœur. Le baron traversa la grande place plantée d'arbres qui verdissaient tard au printemps et demeuraient longtemps feuillus à l'automne sous l'ombre de la tour du Nord, et il s'engagea dans la campagne.

Il suivit, de son pas violent et saccadé, la route de la forêt. Le grand chemin lui paraissant trop long, il prit à t

vers les champs, et il allait franchissant les sillons, écrasant les chaumes qui rendaient sous ses pieds un bruit sec et métallique. Il tournait le dos au soleil qui baissait; sa grande ombre courait devant lui. Cette promenade furieuse dans cette solitude, sous les vapeurs rougeâtres qui s'amoncèrent au couchant, avait quelque chose de fantastique et de démoniaque; on eût dit que le baron Hector ne marchait si vite que pour se fuir lui-même. Il respira quand enfin il aperçut derrière le premier rideau du bois, la maison du garde.

— Je ne reviendrai pas seul à Kernovenoy, murmura-t-il.

Martin Bataille était assis sur le banc de pierre devant sa maison. Le vieillard faisait sauter un de ses petits enfants, à cheval sur un de ses pieds. La jambe de Martin faisait en conscience son métier de bidet :

— Hue! hue! la bête! disait-il.

Et il regardait, et il écoutait l'enfant rire aux éclats; puis il essayait sur son front une sueur incommode qui ne voulait point sécher depuis son entrevue avec M. de Briey sur la grève et depuis le coup de fusil...

— Remets ce petit être à sa mère, lui dit le baron, et viens avec moi.

Martin ne bougea pas :

— Point, dit-il. Vous ne savez donc pas que ce marmot me garde!

— Je sais, reprit durement le baron, que tu as la tête faible comme tous les vieillards.

— J'ai vieilli à votre service, monsieur Hector, reprit le fidèle serviteur en le regardant aux yeux. Jusqu'à ces derniers temps vous ne m'aviez rien commandé qui mit en danger le salut de ma pauvre âme... Je crois à Dieu et au diable, moi. Je ne suis pas comme vous.

— Je sais aussi, continua M. de Kernovenoy sans s'arrêter à cette réponse, que tu as mal fait ton service depuis hier. Tu n'as pas su découvrir notre ennemi à tous deux. Et cependant tu avais rencontré comme moi le commandant Humbert. Tu étais bien averti.

Martin hésitait.

— Je n'ai pas vu celui dont vous voulez parler, dit-il en étanchant avec sa manche une nouvelle rosée de sueur sur son visage; mais je vous ai vu tout à l'heure, vous, dans les sillons. Vous aviez l'air de Cain que le bon Dieu suivait, là-haut, dans un nuage. Mon service ne vous est plus utile. Vous avez bien su mener cette mauvaise affaire-là tout seul. Pourquoi venez-vous me chercher, puisque le mal est fait?

— C'est apparemment que j'ai besoin de toi! s'écria le baron. Je crois que tu me fais la leçon, vieil homme! A ton tour, sais-tu bien que cela est nouveau et que je ne la souffrirais point?

— Vous avez besoin de moi pour l'avertir, elle, de la fin de tout ceci, car vous n'oserez lui parler vous-même. Eh bien! grand merci, monsieur Hector. J'en ai fait assez pour vous contre ma conscience. Le mauvais esprit me soufflait comme à vous des idées... Mais je suis bien aise de vous dire que le bon esprit est revenu pour me changer; je ne suis plus votre homme. Cherchez-en un autre pour aller dire à la demoiselle que vous faites tuer les gens qui la regardent... Encore vous n'y réussirez peut-être point. Votre capitaine Robert est un brave... L'autre aussi, je vous en réponds. Le vieux Martin s'y connaît.

— Tu l'as vu? Je le savais bien...

— Non.

— Tu mens? Tu l'as vu! Il t'a gagné! Il t'aura payé! Tu l'as vendu et tu me trahis! Maintenant, en face et sans vergogne, tu refuses de m'obéir. Prends garde!

Le baron s'avançait contre le vieillard, le bras levé. L'enfant, effrayé, se mit à pousser des cris aigus. Martin le mit derrière lui.

— C'est à vous de prendre garde, monsieur Hector, dit-il de sa voix rude et lente. Les gens comme vous doivent respecter la vieillesse, surtout dans les pauvres gens. Vous êtes mon maître et je vous aimerai toujours; mais le bon Dieu sait que je vous plains encore plus que je vous aime. Ne levez donc pas le bras contre moi. Je n'ai pas porté, comme vous, un bel habit avec des galons et des épaulettes, mais j'ai été soldat dans nos guerres. Ne me touchez pas!

Le baron lui tourna le dos sans lui répondre et reprit le chemin de Kernovenoy. Cette fois, il marchait pesamment par la route, la tête baissée, les mains croisées devant lui, et de temps en temps s'arrêtait comme un homme qui voit s'approcher le but et qui s'épouvante de le toucher si vite.

— Oh bien! dit-il tout à coup avec un rire éclatant, elle n'apprendra donc rien; je tiendrai la maison fermée comme une prison et l'on verra si je suis un bon géôlier. Aucun bruit du dehors n'y arrivera plus. Elle n'osera m'interroger peut-être... ou plutôt, je la connais à présent, elle l'osera... elle ne daignera!

Comme il rentrait dans le village, il se trouva face à face, sous les arbres de la place verte, avec le commandant Humbert qui fumait un cigare.

La rencontre n'était pas entièrement fortuite; le commandant savait de quel côté le baron s'était dirigé, une heure auparavant, en quittant le château. Le lieu n'était point mal choisi, car une querelle n'y paraissait pas honnêtement possible. L'un des côtés de cette place était occupé par le casino rustique de Kernovenoy et l'hôtel des Bains.

Les baigneurs s'y promenaient, passant la revue des baigneuses, qui se tenaient aux fenêtres, en toilette, avant l'heure du dîner. Le commandant Humbert faisait à son ancien lieutenant l'honneur de croire qu'il n'aimait pas les violences publiques et nourrissait traitreusement le dessein d'abuser de cette juste répugnance pour l'aborder au passage :

— Je le ferai sans sourcilier, grommelait-il, tout en souriant à son idée. Il n'y aura point d'éclat. Je vais prendre le taureau par les cornes et lui dire encore deux mots, là, visage contre visage, les yeux dans les yeux.

PAUL FERRET.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Consommé aux œufs pochés.

Brochet, sauce Soya.

Gigot de mouton à l'anglaise.

Canetons à l'orange.

Langouste à l'huile.

Aubergines à la turque.

Soufflés glacés aux fraises et mandarines.

Petits croissants pralinés.

DESSERT :

Fraises Victoria. Cerises cœur de pigeon.

Aubergines à la turque. — Couper les bouts à sept ou huit petites aubergines, vider les chairs intérieures à l'aide d'une cuiller à légumes, les hacher, les mêler avec une égale quantité de viandes crues de mouton hachées, autant de riz cru; assaisonner le hachis, et avec lui remplir les aubergines; ciseler alors en travers la peau de ces aubergines et incruster dans ces incisions de l'oignon et de l'ail émincés. Plonger les aubergines dans la friture chaude, deux minutes après les égoutter, les ranger, l'une à côté de l'autre, dans une casserole plate, ou un plat, les mouiller à peu près à la hauteur avec de la sauce tomate claire, les cuire à feu très-doux; les dresser sur un plat, les masquer avec la sauce passée.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Les personnes à la recherche d'élégants chapeaux ne pourront mieux faire que de s'adresser à M^{me} Caroline Coutot, dont les spacieux salons se trouvent, 55, avenue de l'Opéra, à deux pas des grands boulevards. Vu la position exceptionnelle de l'établissement de M^{me} Coutot, certaines personnes pourraient craindre que ses prix soient très-élevés. Au contraire, les chapeaux de M^{me} Coutot, quoique d'une haute élégance et dans le meilleur goût, sont à des prix relativement raisonnables.

De plus, on trouve chez M^{me} Coutot toutes les fournitures pour confectionner soi-même ses chapeaux, grand avantage qu'apprécieront beaucoup de nos lectrices : pailles non garnies, formes nouvelles, rubans, plumes et fleurs, voilà ce qu'on trouve chez M^{me} Coutot.

Je viens de voir à la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée, d'Antin, la plus ravissante chose que l'on puisse rêver : c'est le *voile cita* en gaze de Lahore, bordée de lilliput. Qu'a donc ce voile de particulier? Sa forme, c'est un losange allongé, dont les bouts aigus se nouent sous le chignon; les deux autres pointes parallèles se rejettent sur la nuque et sur le menton, de sorte que le chapeau est entièrement couvert. Mais la forme n'est rien, c'est la façon dont les bouts aigus sont noués sous le chignon qui est tout. Il va sans dire que la pose du *voile cita* est le triomphe de la Parisienne. On le porte de la même nuance que le costume.

Un autre complément de toilette bien frais, bien jeune, bien léger, c'est l'écharpe tzigane en gaze zébrée de laine de la Sprée. Tout autour une blonde blanche plissée, brodée de soie floche aux reliefs d'argent. L'écharpe almée, en gaze égyptienne rayée clair et mat, aux nuances en harmonie avec la toilette, diffère peu de l'écharpe tzigane. L'une et l'autre se nouent sur la poitrine. Le comble de l'art est de leur faire accentuer la cambrure de la taille.

Il faut pourtant renoncer à passer en revue mille accessoires de toilette en plein succès, tels que la guipure Alger, la dentelle de Mirecourt blanc et couleur qui garnit toutes les robes de batiste, la frange-filet qui s'emballe prise à même l'étoffe, le galon clair de lune, la guirlande à jours, brodée et nuancée, fleurs, fruits et mousse; la passementerie étoilée avec perles clair de lune, si ravissante au-dessus d'un volant de chantilly ou d'un effilé chenille, etc., etc. Il y a tout un monde de jolis détails dans cet *et cætera*. On se complairait dans l'énumération des jolies fantaisies de la *Ville de Lyon*.

Nous avons publié dans notre numéro du 24 juin le dessin, d'une exactitude absolue, du nouveau corset *bains de mer*, récemment inventé par la maison de Plument, 33, rue Vivienne, à Paris.

C'est une nouveauté et un à-propos, car nous voici en pleine saison de bains de mer; et toute baigneuse, en voyant le dessin n° 2 (dos) et le dessin n° 4 (devant), comprendra que ce nouveau corset est tout à fait hygiénique, étant d'a-

bord en laine, puis composé moitié parties à jours, moitié parties pleines; les parties pleines sont percées d'œillets, ce qui permet à l'eau de s'échapper de tous côtés.

Le corset *bains de mer*, qui bien entendu se place sous le costume, se met avec une grande facilité au moyen d'une ceinture qui se croise derrière et vient simplement s'agrafer par devant; l'on peut, du reste, s'en rendre compte en regardant le dessin n° 2.

En vue des personnes qui pourraient regretter de ne pas avoir fait l'acquisition d'un corset *bains de mer* avant leur départ, la maison de Plument vient de le faire déposer dans les premières maisons des principales villes d'eaux : à Trouville, rue de la Mer; au Havre, chez M^{me} Maigrot, chaussée d'Ingouville, etc., etc., et au prix de 25 fr., comme à Paris.

L'on peut aussi envoyer ses mesures — tour de la taille, tour de la poitrine et du dos, tour des hanches — à M^{me} de Plument, à Paris, et l'on recevra immédiatement le corset demandé.

Voici quelques renseignements au sujet de la maison *Poirvet* qui peuvent rendre service à la plupart de nos abonnées.

La maison *Poirvet* est une maison de chaussures qui vend en détail aux conditions mêmes du gros. Le cousu y coûte le prix qu'on payerait ailleurs le cloué, ce qui offre en réalité une réduction considérable.

La maison *Poirvet* se trouve au centre du Paris commerçant, c'est-à-dire 61, rue Montorgueil. L'assortiment de chaussures y est immense; aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle pointure dans les meilleures conditions d'élégance et de confort.

Le catalogue contenant la nomenclature et les prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poirvet, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

La démonstration gratuite, que M. VIGIER offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle *teinture* qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Tissu nouveau, précieux pour nettoyer et polir : argenterie, cuivres, bronzes, or, bijoux. Prix : 1 fr. 75. Expédié dans tous pays, par *Félix*, 40, boulevard Magenta, Paris.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillat et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 19 contient avec le texte la musique suivante :

Fête champêtre, polka brillante, musique de Ernest Doré, le frère du célèbre artiste.

Si mes vers avaient des ailes..., poésie de Victor Hugo, musique de Louis Lacombe.

Bourrée n° 1, musique de Sébastien Bach.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Au Louvre, les curieux jugent le tableau de *Napoléon à Eylau* hors ligne : Gros l'a peint dans l'éclat de sa renommée.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-géomètre, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

Un grand nombre d'abonnées quittent en ce moment leur résidence habituelle pour aller à la campagne ou aux eaux. Nous nous empressons de leur envoyer la *Revue de la Mode* directement et sans retard à leur nouvelle

adresse, si elles veulent bien nous donner avis du changement de résidence, en joignant 60 centimes en timbres-poste pour frais d'impression des nouvelles bandes d'adresse.

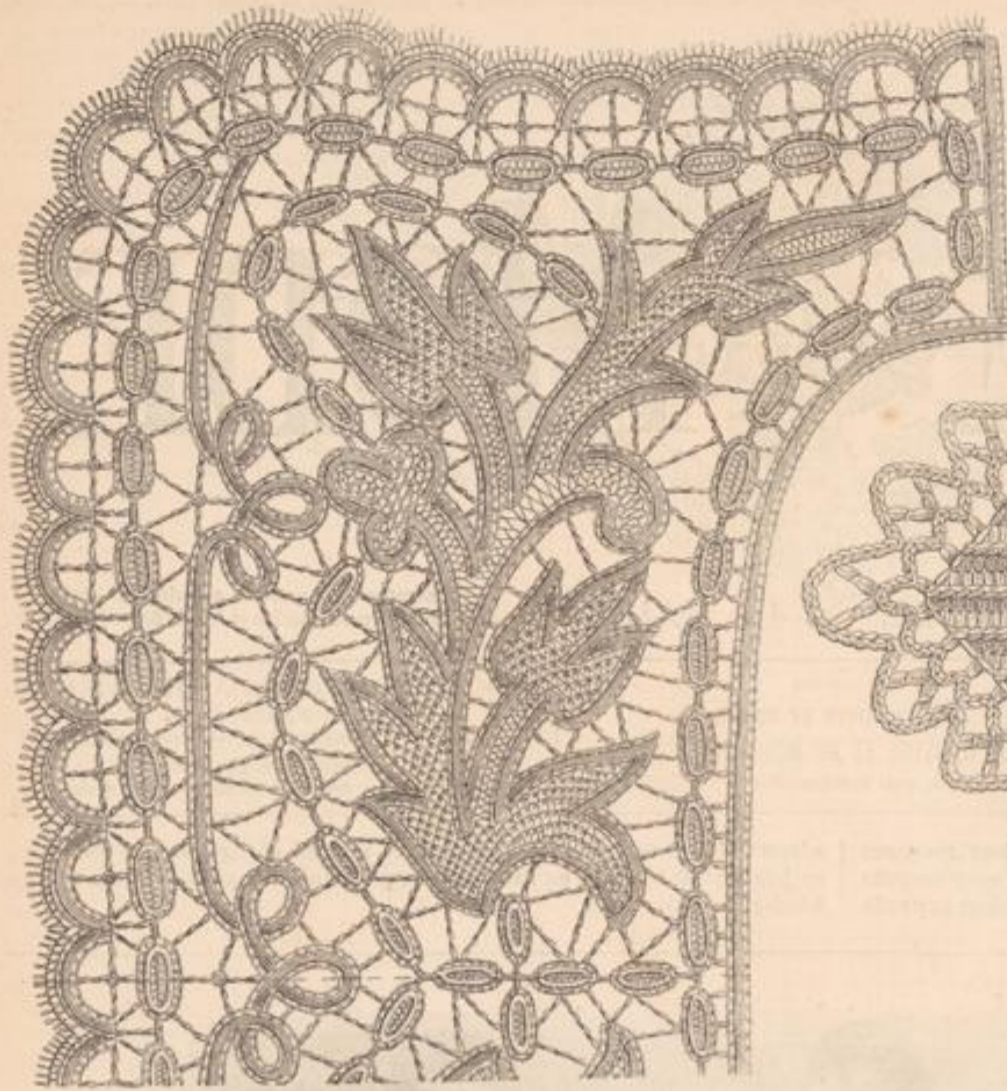


1. TOILETTE AVEC MANTLET.

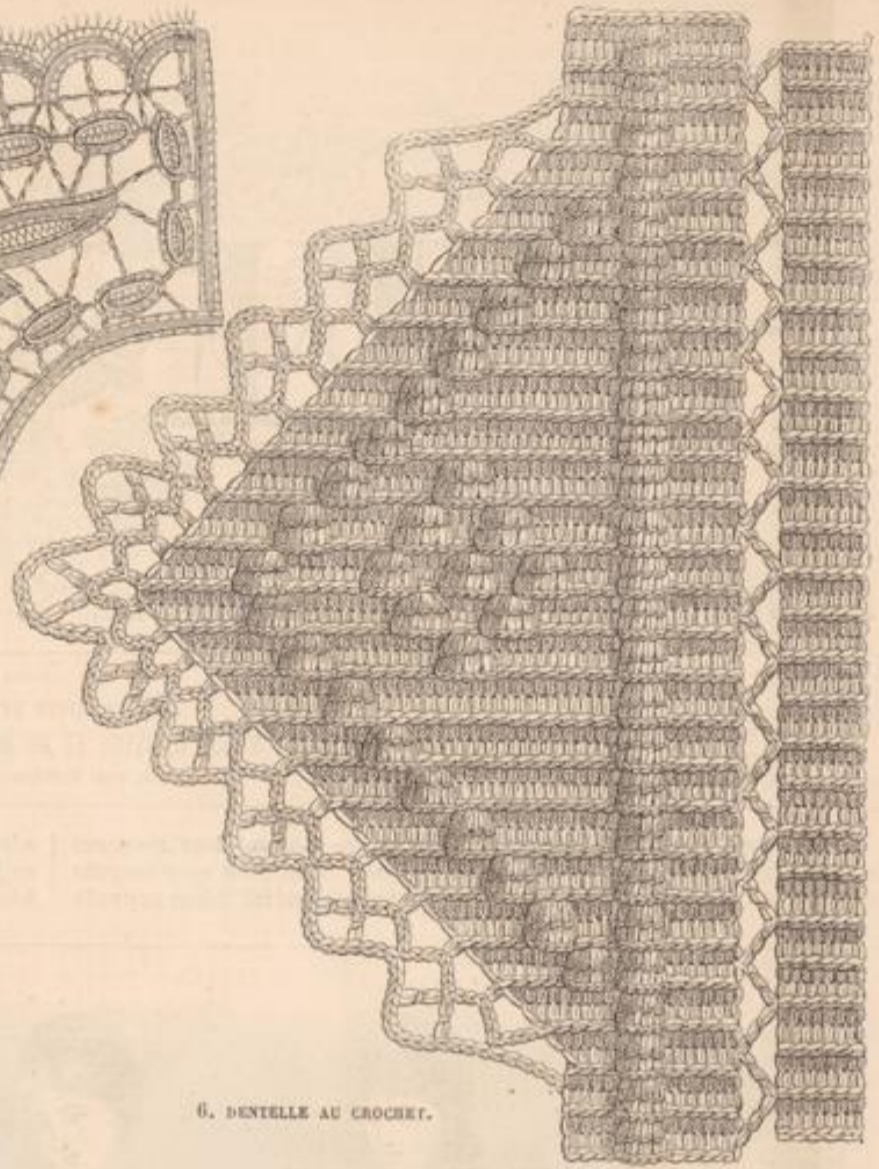
2. TOILETTE EN FAILLE ET BOURRETTÉ.

3. TOILETTE EN FAILLE ET LAINAGE.

parties à jours, moitié sont percées d'aiguilles, ce sont tous côtés. entendu se place sous le facilité au moyen d'une ent simplement s'agrafer rendre compte en regardaient regretter de ne pas bains de mer avant leur de le faire déposer dans les villes d'eaux : à Troux M^{me} Maigrot, chaussée 25 fr., comme à Paris. aures — tour de la taille, les hanches — à M^{me} de immédiatement le corset
sujet de la maison Poi- la plupart de nos abon- n de chaussures qui vend gros. Le cousu y coûte le é, ce qui offre en réalité
entre du Paris commer- queil. L'assortiment de st-on sûr de trouver in- ture dans les meilleures
nclature et les prix sera en fera la demande par ent à M. Poivret, 61, rue assant 25 francs sera ex- mboursement dans toute que, la Suisse et la ville
L. VIGUIER offre de l'Eau arant du résultat de cette e intelligence, laisse bien e genre. Puisque la vue as à nos lectrices de s'en uelle, 1, et chez les par-
- Nous recommandons à seul qui offre une entière Jean-Jacques-Rousseau.
toyer et polir : argente- ix : 1 fr. 75. Expédié F^o Magenta, Paris.
si veulent souscrire aux de l'Éparyne, journal consciencieusement les de la Bourse. Envoi de
- entiennent des modèles de e Saint-Honoré. Nos lec- e cette maison que nous Envoi d'échantillons.
rique qui a paru le 30 suivante : musique de Ernest Doré, poésie de Victor Hugo, en Bach. 3, quai Voltaire).
S
HER RÉBUS
tableau de Napoléon à l'éclat de sa renommée.
sant, 13, quai Voltaire.



4. MOITIÉ DE LA PASSE DU BONNET DE BAPTÊME.



6. DENTELLE AU CROCHET.



7. NAPPE D'ACIER BRODÉE SUR TULLE GREC.

GRAVURES : Toile
et bourrette. —
Bonnet de baptême
crochet. — Nappe
toile en tapis.
Toilette en soie.
Paletot en drap.
Costume en bou-
vair et drap. —
Supplément : Fil.

EXPLICATION DE

1. Toilette en
beige. — Jupe
garnie du bas avec
un plissé, une ce-
inture froncée. Toi-
lette bordée d'un
frange à boules.
Mantelet en ca-
mie noir formant
deux pointes.
Bottes. Il est garni

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette avec mantelet. — Toilette faille et bourrette. — Toilette en faille et lainage. — Bonnet de baptême, passe et fond. — Dentelle au crochet. — Nappe d'autel sur tulle gris. — Pantoufle en tapisserie. — Jardinière. — Bourriche. — Toilette en soie brochée (devant et dos). — Palest en drap (devant et dos). — Costume en bourrette avec mantelet (devant et dos). — Rébus.

SURPLÈMENT : Plaque de modes colorées.

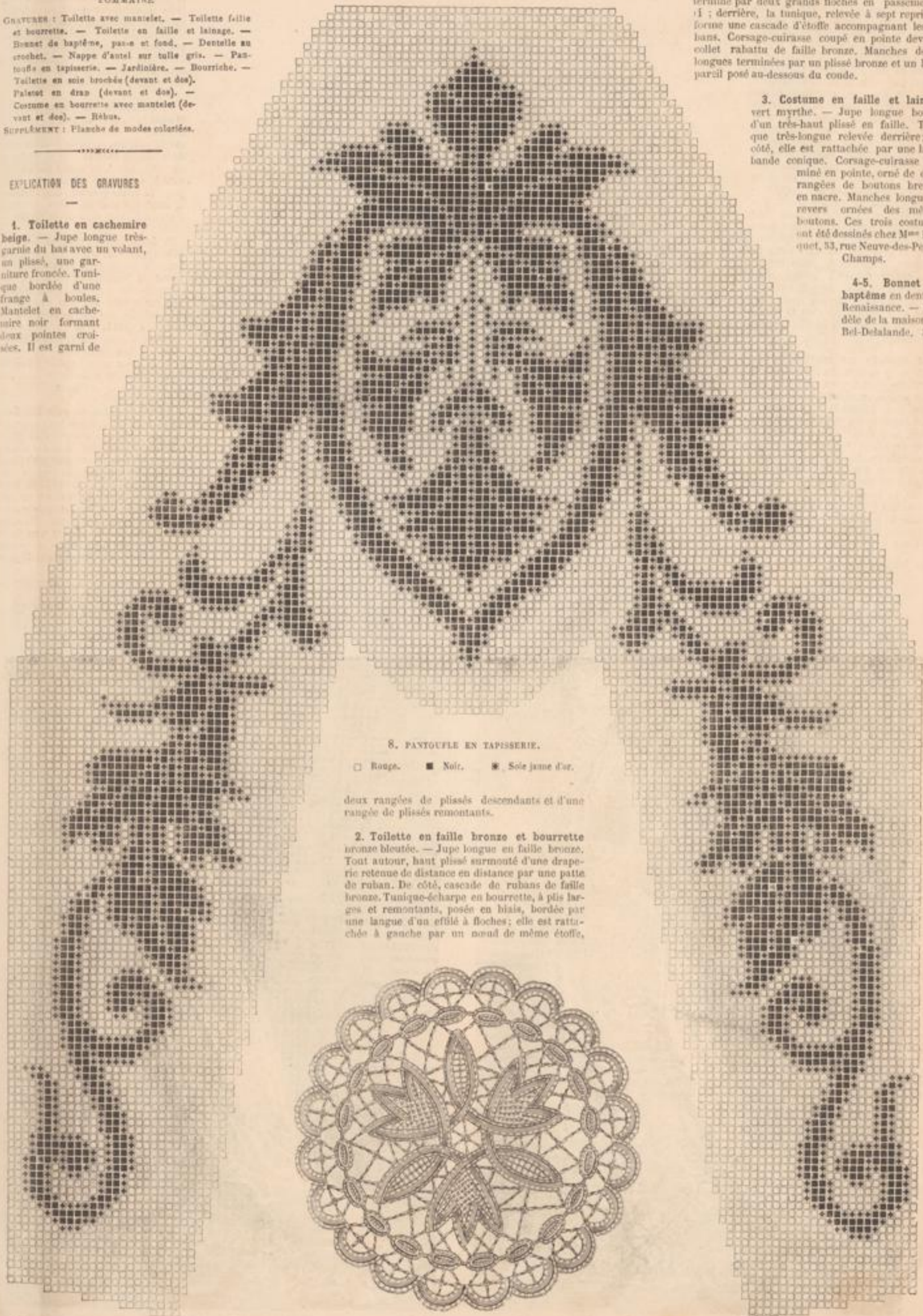
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en cachemire beige. — Jupe longue très-garnie du bas avec un volant, un plissé, une garniture froncée. Tunique bordée d'une frange à boules. Mantelet en cachemire noir formant deux pointes croisées. Il est garni de

terminé par deux grands floches en passementerie; derrière, la tunique, relevée à sept reprises, forme une cascade d'étoffe accompagnant les rubans. Corsage-cuirasse coupé en pointe devant; collet rabattu de faille bronze. Manches demi-longues terminées par un plissé bronze et un biais pareil posé au-dessous du coude.

3. Costume en faille et lainage vert myrthe. — Jupe longue bordée d'un très-haut plissé en faille. Tunique très-longue relevée derrière; de côté, elle est rattachée par une large bande conique. Corsage-cuirasse terminé en pointe, orné de deux rangées de boutons bretons en nacre. Manches longues à revers ornées des mêmes boutons. Ces trois costumes ont été dessinés chez M^{me} Pasquet, 33, rue Neuve-des-Petits-Champs.

4-5. Bonnet de baptême en dentelle Renaissance. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, 318,



8. PANTOUFLE EN TAPISSERIE.

□ Rouge. ■ Noir. * Soie jaune d'or.

deux rangées de plissés descendants et d'une rangée de plissés remontants.

2. Toilette en faille bronze et bourrette bronze bleutée. — Jupe longue en faille bronze. Tout autour, haut plissé surmonté d'une draperie retenue de distance en distance par une patte de ruban. De côté, cascade de rubans de faille bronze. Tunique-écharpe en bourrette, à plis larges et remontants, posée en biais, bordée par une langue d'un effilé à floches; elle est rattachée à gauche par un nœud de même étoffe,



5. FOND DU BONNET DE BAPTÊME.

rue Saint-Honoré. — Pour faire ce charmant petit bonnet, il faut se procurer du lacet médaillon et du lacet Renaissance. Notre dessin à représente un peu plus de la moitié de la passe du bonnet, le milieu étant indiqué par un petit trait. En traçant le dessin, il faudra, pour obtenir l'autre moitié, retourner son papier, en l'ajustant bien exactement sur la ligne de raccord, et alors on aura un dessin de grandeur naturelle. Le petit rond représenté par le dessin 5 sert pour le fond du bonnet. Pour monter le bonnet, on joint les deux bouts de la passe par une petite couture; ensuite on fronce le côté non dentelé et on l'adapte au petit rond de manière à ce que les petites dents se détachent sur la passe. Le bonnet est complété par un double ruché de dentelle, coupé de petits rubans assortis à la doublure de soie, blanche, bleue ou rose. Les personnes qui ne savent pas faire les jours n'auront qu'à consulter les nos 69, 72, 73 et 75 de la *Revue de la Mode*, parus en 1873.

6. Dentelle au crochet. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande. — Cette dentelle, qui convient surtout pour couvre-pieds, se fait en travers. Pour former la grande dent, il faut augmenter d'une maille à chaque rang, jusqu'à ce qu'on ait obtenu la largeur voulue; ensuite on diminue d'une maille. Les côtés s'obtiennent en piquant son crochet derrière les mailles du rang sur lequel on travaille, et les coquilles formant relief en faisant 3 barrettes dans une même maille du rang au-dessous de celui-ci. La petite dentelle ornant le bord se fait une fois les dents terminées.

7. Nappe d'autel. — Modèle de



9. JARDINIÈRE BOURRICHE.

la maison Le Bel-Delalande. — Le tulle à employer pour ce travail s'appelle tulle grec; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles. Le dessin se fait au point de reprise avec du coton plat. Les grandes dents du bord sont festonnées.

8. Pantoufle en tapisserie. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — En traçant notre dessin sur le canevas, il faudra avoir soin de laisser de chaque côté le morceau du fond, que nous avons dû supprimer à cause des dimensions de la page de notre journal. Les couleurs à employer sont indiquées par trois signes différents sous notre dessin.

9. Jardinière-bourriche. — Modèle de M^{me} de Milly, 22, rue Chaptal. — Voici un moyen charmant d'utiliser les bourriches à huîtres, car notre dessin représente une bourriche recouverte de gros coutil orné de broderies en laine de couleurs vives. Les glands et la cordelière formant anse sont assortis aux broderies. — Les personnes qui voudraient avoir notre modèle échantillonné pourront se le procurer à l'adresse ci-dessus indiquée.

10-11. Toilette en soie brochée. — de nuance claire, forme princesse. — Le bas de la robe est orné d'un plissé et d'un ruché plat en soie. Grand revers à droite, bordé d'un petit plissé qui se continue jusqu'au tour du cou. Devant, tablier en gaze orné de deux bandes en fleurs de couleurs en soie brodée sur du tulle. La même garniture décore le corsage. Manches au coude ornées, dans le sens de la longueur, de deux rangs de plissés et terminées par des volants de gaze



10. TOILETTE EN SOIE BROCHÉE (DEVANT).



11. TOILETTE EN SOIE BROCHÉE (DOS).

de Bel-Delalande. — Le
 doyer pour ce travail
 le grec; on peut se le
 les maisons d'ouvra-
 as publiés les modèles.
 e fait au point de re-
 u coton plat. Les gran-
 a bord sont festonnées.

ille en tapisserie. —
 M^{me} Lecker, 3, rue de
 En traçant notre dessin
 as, il faudra avoir soin
 chaque côté le morceau
 nous avons dû suppri-
 des dimensions de la
 le journal. Les couleurs
 sont indiquées par trois
 nts sous notre dessin.

ère-bourriche. — Mo-
 de Milly, 22, rue Chap-
 un moyen charmant d'u-
 rriches à haitres, car
 représente une bourri-
 te de gros couill orné
 en laine de couleurs vi-
 nds et la cordelière for-
 ont assortis aux brode-
 personnes qui vou-
 notre modèle échantil-
 nt se le procurer à l'a-
 sus indiquée.

lette en soie brochée.
 aire, forme princesse. —
 robe est orné d'un plissé
 é plat en soie. Grand
 ite, bordé d'un petit plissé
 ne jusqu'au tour du cou.
 er en gaze orné de deux
 eurs de couleurs en soie
 tu tulle. La même gaze
 e le corsage. Manches
 nées, dans le sens de la
 deux rangs de plissés
 par des volants de gaze



6^e Année N^o 289

Dimanche 15 Juillet 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

*Corsettes de M^{me} Barde sous 30, r. de Luthière - Gants brevetés de la Parfumerie Nison
 et de 4 Septembre 34 - Corsettes Japonaises de la M^{me} de Saint - 41 - Valenciennes 33 - Garnitures de la
 M^{me} Mallard et Martin - Rouleau - Sébastopol 68.*

plissée. — Mo
Falette, boulev

12-13. Palet
vert myrthe. —
est de forme t
tour d'un galon
plus foncé, en
en faille assorti
du galon. Le to
terminent les
sont également
bande d'étoffe
poche est en fi
de trois gros h
répétés sur la p
de la maison D
Saint-Honoré.

14-15. Coste
laine, vu par
de la jupe, hau
tiers de hauteu
devant, ouverte
effilé à boules e
au bas de la pe
gracieux. Manc
Mantelet-écharp
carré, bordé d
nique.

Même toilette
bas de la jupe
long. La tunique
par une large
Le mantelet, à
carrément, est
Ce modèle vient
lette, boulevard

Toilette de b
de plissés marr



plissée. — Modèle de chez M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.

12-13. Paletot en drap cachemire vert myrthe. — Cet élégant vêtement est de forme très-ajustée, orné tout autour d'un galon vert d'eau, à dessins plus foncés, en velours frappé. Un plissé en faille assortie est posé de chaque côté du galon. Le tour du cou, les revers qui terminent les manches et les poches sont également en velours frappé. La bande d'étoffe placée au-dessous de la poche est en faille vert myrthe, ornée de trois gros boutons de passementerie répétés sur la poche. — Modèle venant de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

14-15. Costume en bourrette de laine, vu par devant. — Tout autour de la jupe, haut plissé à tête, fixé au tiers de hauteur. Polonaise boutonnée devant, ouverte de côté et bordée d'un effilé à boules en laine. Quelques pinces au bas de la polonaise forment des plis gracieux. Manches à revers avec plissé. Mantelet-écharpe noué devant, à pans carrés, bordé du même effilé que la tunique.

Même toilette vue par derrière. — Le bas de la jupe est formé par des plis en long. La tunique est drapée et retenue par une large bande placée en travers. Le mantelet, ajusté à la taille, coupé carrément, est orné de l'effilé boule. — Ce modèle vient de chez M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.



12 ET 13. PALETOT EN DRAP CACHEMIRE (DEVANT ET DOS)

marron. Le même biais retient le devant de la polonaise, plissé de côté. Par derrière, un lè de la polonaise est relevé de manière à montrer une doublure de faille marron. Manches longues en faille marron avec petit revers de bourrette et volant de faille. Autour du cou, sur les épaules, biais marron figurant un collet. — Modèle de M^{mes} Bardé sœurs.

Costume de petit garçon, en toile écru; nœuds, ceinture, bas en soie rouge.

Toilette en faille verte et bourrette légère en soie. — Jupe longue en faille bordée d'un plissé à tête. Polonaise en bourrette fond écru, rayée rouge et vert, relevée par derrière et bordée d'un haut effilé assorti à la polonaise. Devant, sur la poitrine, ornement en faille; deux petits revers en bourrette s'ouvrant sur un gilet pareil. Petit collet doublé de vert autour du cou. Manches longues terminées par un volant de faille; un revers formé de biais en bourrette et en soie avec nœud vert. — Modèle de M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mer immense, Alpes neigeuses, Pyrénées verdissantes, heureux qui vous contemple béatement, oubliant les tracas de l'existence, les soucis du ménage et les préoccupations de la toilette!

Je ne parle pas, bien entendu, de ceux et de celles qui ne vont aux eaux ou à la plage que pour continuer à être juges ou parties dans les assauts de toilette et de coquetterie. Je plains ces derniers, sans les blâmer. Il faut de tout en ce monde, des sages comme des

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de bourrette gris ardoise rayée et de faille marron. — Jupe longue; deux rangs de plissés marron tout autour. Longue polonaise en bourrette bordée d'un très-large biais



14 ET 15. COSTUME EN BOURRETTE DE LAINE AVEC MANTELET, VU PAR DERRIÈRE ET PAR DEVANT.

d'une desquamation lente; elle se dépouille de son épiderme brun et reprend peu à peu ses qualités premières. Ainsi, après quelque temps de séjour aux bains de mer ou à la campagne, aurait-on le teint aussi bronzé qu'une créole, il ne faut point désespérer; vingt ou trente jours suffisent pour lui rendre son état primitif.

Malheureusement, chez les femmes qui ont la peau fine et délicate, le soleil ne se borne pas à ternir l'éclat du teint, il provoque des gerçures, des rougeurs érysipélateuses sur les parties découvertes, de violents maux de tête, des migraines, des douleurs au front et aux tempes, de la sécheresse et de l'inflammation aux yeux, de la somnolence, des anxiétés qui empêchent de dormir, une soif plus ou moins vive et quelquefois un mouvement fébrile très-prononcé.

Je ne parlerai pas de ces coups de soleil qui déterminent des apoplexies, des congestions cérébrales, des méningites, et qui tuent les moissonneurs dans les champs, les soldats en campagne ou pendant les revues. Ces accidents n'arrivent qu'aux personnes exposées pendant de longues heures à toute la violence des rayons brûlants du soleil, et ce n'est pas, je crois, le cas des abonnées de la *Revue de la Mode*.

Voyons maintenant ce qu'il y a à faire pour prévenir autant que possible et pour combattre les premiers accidents dont j'ai parlé plus haut.

D'abord je m'oppose énergiquement à ce que nos abonnées se servent de certaines eaux de toilette que l'on vend pour prévenir le hâle et qui abiment la peau du visage. Presque toutes ces eaux, pour ne pas dire toutes, tiennent en dissolution une plus ou moins grande proportion de bichlorure de mercure. Ce sel est extrêmement caustique; il ne doit être employé qu'avec de grandes précautions, tandis que, le plus souvent, espérant se mieux préserver contre les effets du soleil, les femmes s'inondent plusieurs fois par jour le visage avec les eaux de toilette qui en sont surchargées. Aussi arrive-t-il que l'épiderme, brûlé par ces liquides, se détache, est remplacé par une nouvelle couche épidermique plus jeune, plus délicate que la première, et, par suite, plus sensible à l'action du soleil. D'où il résulte que, pour éviter les effets du hâle, on commence par se brûler le visage, et l'on finit par obtenir juste tout le contraire de ce que l'on cherchait.

Ainsi n'employez jamais de lotions préventives queltes qu'elles soient. L'eau pure elle-même produirait un mauvais effet en ramollissant l'épiderme et le rendant ainsi plus accessible à l'action du hâle. Le mieux est de ne sortir, les jours de grande chaleur, que le matin et le soir, alors que le soleil ne darde pas ses rayons les plus ardents. Il ne faut jamais oublier son ombrelle qui doit être large autant que possible et d'un tissu de couleur blanche plutôt que noire. Les vêtements doivent être également blancs autant que possible. Les mains seront protégées par des gants et les avant-bras par des manches boutonnées au niveau du poignet.

Quant au visage, voici le moyen le plus hygiénique et le seul, je crois, qui soit d'une réelle efficacité :

Ayez un mélange de 25 grammes de glycérine purifiée et de 75 grammes d'eau de rose.

A l'aide d'un petit pinceau, ou simplement avec le doigt, passez ce mélange onctueux sur toute la peau du visage; puis appliquez une forte couche de veloutine ou de poudre de riz. Celle-ci adhérera d'autant plus à la peau que vous aurez mieux employé l'eau ci-dessus. Par ce procédé, vous obtiendrez un léger masque, à peu près inoffensif, qui vous garantira contre les effets du hâle. En rentrant chez vous, il n'y aura plus qu'à vous débarrasser du masque par des lotions avec de l'eau ordinaire ou coupée avec un peu d'eau de Cologne.

Si les effets du soleil allaient jusqu'à déterminer des rougeurs érysipélateuses, il faudrait recouvrir les surfaces enflammées avec des compresses d'eau de fleurs de sureau ou de racine de guimauve jusqu'à disparition des accidents.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe aux cerises.
Figues et mûres noires.
Petites caisses d'œufs de perdrix.
Soudac à la moscovite.
Filet de bœuf.
Écrevisses à la bordelaise.
Artichauts sauce neige.
Salade de pourpier doré.
Tartelettes de groseilles vertes.

DESSERT :

Fraises Ricard — Bigarreaux — Cerises de la Malmaison.

Soupe aux cerises. — Retirer les noyaux et les queues à trois quarts de litre de cerises aigres, fraîchement cueillies; en mettre les deux tiers dans une marmite en terre ou dans une casserole non étamée, car l'étain ternirait la couleur des fruits; les mouiller avec un litre d'eau chaude; ajouter un morceau de cannelle, un peu de zeste de citron; poser la casserole sur un feu vif, cuire les cerises pendant dix minutes; lier alors le liquide avec deux cuillerées à bouche de féculé délayé à l'eau froide; dix minutes après, passer les cerises et le liquide au tamis; verser la soupe dans la même

casserole, lui mêler les cerises réservées, ainsi qu'un peu de sucre, la faire bouillir, la retirer sur le côté du feu. — D'autre part, piler deux poignées de noyaux de cerises, les mettre dans un poëlon rouge avec deux ou trois verres de vin de Bordeaux; donner quelques bouillons au liquide, le retirer du feu, le passer à travers une serviette, le mêler à la soupe, verser celle-ci dans la soupière. Envoyer séparément une assiette de biscuits à la cuiller, coupés en petits dés.

UN CORDON BLEU.

POUGUES-LES-BAINS

Les eaux minérales de Pougues, dans la Nièvre, paraissent destinées à devenir la providence des malades. La saison actuelle s'annonce sous les plus heureux auspices. Les personnes souffrantes arrivent de tous côtés.

Les docteurs les plus célèbres prescrivaient depuis longtemps déjà ces eaux salubres, qui sont tout à la fois alcalines, ferrugineuses, iodées, gazeuses, apéritives et reconstituantes, ainsi qu'il résulte des analyses les plus minutieuses auxquelles elles ont été soumises. Pougues a d'ailleurs une réputation établie depuis longtemps. Le roi Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV vinrent y faire des cures. Elles sont efficaces pour les affections chroniques de l'estomac, de l'intestin et du foie. On les prescrit aux scrofuleux et aux lymphatiques, ainsi qu'aux personnes atteintes de calculs vésicaux et du diabète.

Pougues est situé dans un endroit très-pittoresque et entouré de promenades délicieuses, qu'entreprennent chaque jour les personnes qui y sont appelées par leur santé.

L'établissement est dirigé par un homme très-intelligent, qui a su préparer pour les baigneurs des installations confortables. Le docteur Roubaud, médecin très-distingué, qui a fait des études spéciales sur les eaux minérales et qui connaît particulièrement les propriétés curatives des eaux de Pougues, est attaché depuis vingt ans à cet établissement. Les nombreux malades qui sont venus le consulter n'ont eu qu'à se féliciter d'avoir suivi ses conseils.

La distance qui sépare Pougues de Paris se franchit en quelques heures. Les personnes qui, pour se reposer des fatigues des affaires, vont chercher un repos absolu, sont certaines de le trouver là. Pougues n'a aucun rapport avec les plages bruyantes du bord de la mer. La toilette n'est pas de rigueur, il y a de grands arbres et de longues allées bien fraîches sous lesquels on peut se promener pour ainsi dire en pantoufles.

Pougues n'est d'ailleurs pas dénué de distractions. Il a son casino, où l'on entend de la très-bonne musique, et son théâtre, où viennent jouer des artistes de talent. Enfin, il y a des bals intimes. Le baigneur a donc le choix et peut vivre de la façon qui lui plaît, tout à fait retiré dans le calme de la campagne ou mêlé, au degré qu'il veut, aux distractions et aux plaisirs mondains.

La source Saint-Léger, à laquelle on va boire, deviendra célèbre comme la fontaine de Jouvence.

Pougues a encore un mérite de plus, il possède l'avantage d'offrir, à la porte même de son établissement thermal, un hôtel, l'hôtel du Parc, où les malades trouvent, outre une excellente cuisine, le confortable et les soins de famille qu'on recherche vainement dans la plupart des hôtels de villes d'eaux.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

CONFITURES

CONFITURES DE PRUNES DE REINE-CLAUDE VANILLEES

Cette confiture, bien comprise et bien réussie, est regardée comme une des meilleures et la plus saine par les amateurs. Elle n'est, du reste, pas très-difficile à faire.

Il faut une proportion de trois quarts de sucre, c'est-à-dire 375 grammes pour 500 grammes de fruit.

Choisissez de belles prunes de reine-claude tout juste mûres; ouvrez-les sans les peler pour enlever les noyaux, dont vous ferez une liqueur très-fine, ainsi que je l'expliquerai plus tard. Mettez les prunes dans la bassine, mélangées au sucre concassé. Ajoutez en même temps une gousse de vanille givrée. Cette vanille, de qualité supérieure, est recouverte d'une sorte de duvet blanchâtre, d'où lui vient ce nom de givrée. Fendez la gousse en deux dans toute sa longueur afin que les petites graines noires contenant le parfum se répandent bien dans toute la confiture. Tournez et remuez avec soin pour que tout cuise avec égalité. Il faut environ quarante minutes de cuisson pour 5 kilogrammes de fruit.

Goûtez; quand elle est bien cuite, retirez, enlevez les morceaux de vanille et mettez en pots.

MARMELADE D'ABRICOTS

Il faut choisir des abricots venus en plein vent, bien croqués par le soleil et cependant pas trop mûrs. Mettez kilo pour kilo de sucre et de fruit. — Pelez avec soin les abricots, ouvrez-les pour enlever le noyau. Cassez avec soin les noyaux pour en retirer les amandes aussi entières que possible. On les joint au fruit et l'on met sucre et abricots ensemble dans la bassine sans une goutte d'eau. Remuez toujours doucement. Il faut environ vingt à vingt-cinq minutes de bouillage pour 5 kilogrammes de fruit. Retirez, mettez en pots et couvrez comme je l'ai indiqué pour les confitures de groseille, manière qui convient, du reste, pour toutes les conserves de ce genre.

La confiture d'abricots est non-seulement excellente, mais très-précieuse pour la confection de beaucoup de plats fins où on la mêle avec de la gelée de groseille.

CONFITURES DE PÊCHES

Celle-ci est plus difficile, mais aussi bien supérieure comme parfum et délicatesse. Les fins gourmets en sont très-friands.

Choisissez des pêches de Montreuil de grosseur moyenne, saines et tout juste mûres. Il faut un poids de sucre égal au poids du fruit. Plus que pour toute autre conserve, ayez du sucre de première qualité. Pelez le fruit, coupez-le en deux, ôtez les noyaux qui vous serviront à faire d'excellente liqueur. Mettez vos pêches dans la bassine, mélangées au sucre concassé. Tournez avec précaution pour les défaire le moins possible. La cuisson de la pêche est assez longue; quand le fruit est cuit sans trop se défaire, enlevez la bassine du feu, mettez-le vivement dans les pots non remplis. La pêche rendant beaucoup de jus, il est nécessaire de faire alors réduire le sirop jusqu'au point où il ne tombe plus de l'écumoire quand on le fait goutter. Ajoutez ce sirop dans vos pots, laissez reposer plusieurs jours et couvrez avec le parchemin mouillé et essuyé. Il est très-important que le sirop soit bien cuit pour prévenir toute fermentation du fruit.

J'indiquerai plus tard une seconde manière de traiter les pêches.

M. DE S.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nos Parisiennes vont en foule au n° 67 de la rue Meslay pour admirer et acheter les mignons chapeaux que M^{lle} Rosa Decotte compose avec un goût si primesautier, à un prix de bon marché à peine croyable.

A cette époque d'excursions, elle a songé au chapeau alpestre, en paille anglaise grise. Tout autour court une torsade, capricieusement tourmentée, en gaze jaspée. Une algrette et une touffe de plumes bleues se dressent en panache sur le côté, agrafent le chapeau et le voile jaspé et donnent à la physionomie un petit air cavalier.

Il faut citer comme chapeau d'ultra-élégance la jolie *capote à l'embéguinée* en paille de riz, dont le dessous, en crêpe lisse plissé tilleul et bronze, forme au front un nimbe gracieux. Pouravolet, branches de giroflées de diverses teintes auxquelles il ne manque même pas le parfum. Garniture et brides frangées en crêpe tilleul.

Un chapeau à sensation, dont il m'est interdit de parler, est en paille bronzée, or et soleil, garni de iluets.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Dussier*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine presque à coup sûr la disparition définitive. — 10 francs en un mandat.

M^{me} Dussier, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 7 contient avec le texte la musique suivante :

Vous avez beau faire et beau dire... (mélodie), poésie de François Coppée, musique de M^{me} la baronne W. de Rothschild.

Rêves ambitieux, sonnet de Joséphin Soulayr, musique de Jules Costé.

Moment musical, pour piano, musique de F. Schubert.

Prélude, pour piano, musique de B. Marcello.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Si le loup voit des moutons sans garde, il se précipite sur la bergerie.

Paris. — A. Bordillat, imprimeur-gér., 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. TOILETTE DE COUR OU DE BAL DE CASINO (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

mebt excellente, mais
aucoup de plats fins
ille.

RES

ien supérieure comme
ts en sont très-friands,
le grosseur moyenne,
sols de sucre égal au
tre conserve, ayez du
dit, coupez-le en deux,
re d'excellente liqueur.
langles au sucre con-
s défaire le moins pos-
sible; quand le fruit
bassiné du feu, met-
tis. La pêche rendant
faire alors réduire le
as de l'écumoire quand
s vos pots, laissez re-
parchemin mouillé et
op soit bien cuit pour

manière de traiter les
M. DE S.

E L'INDUSTRIE

67 de la rue Meslay
hapeaux que M^{lle} Rosa
esautier, à un prix de

songé au chapeau al-
autour court une tor-
gaze jaspée. Une ai-
se dressent en panache
oile jaspé et donnent à

a-élégance la jolie co-
nt le dessous, en crépe
front un nimbe gra-
lées de diverses teintes
e parfum. Garniture et

est interdit de parler,
ni de bloets.

ices la Pâte épilatoire
ent chimique ni aucun
périeure à tous les épi-
èmes, pâtes, etc., qui
r conséquent, attaquer
cine même du duvet et
disparition définitive. —

tousseau.

tiement des modèles de
Saint-Honoré. Nos lec-
cette maison que nous
Envoi d'échantillons.

ique qui a paru le 7
vivante :

... (mélodie), poésie de
M^{lle} la baronne W. de

de Soulayr, musique de

ique de F. Schubert.

B. Marcello.

(, quai Voltaire).



IER AÉBUS
arle, il se précipite sur

enr, 13, quai Voltaire.



4. NAPPE A DESSINS DE COULEURS VARIÉES.



5. NAPPE A BRODERIE DE COULEUR.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de cour (devant et dos). — Lingerie de table (neuf dessins). — Entre-deux au crochet. — Deux dentelles au crochet. — Costume en faille et cachemire (devant et dos). — Bande en application et broderie. — Deux bijoux : Couronne-broche; bijou du Mont-Saint-Michel. — Costume en lainage (devant et dos). — Costume en faille et bourrette. — Toilette en faille et étoffe quadrillée. — Toilette en batiste. — Hébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons et de broderies.



6. GRANDE SERVIETTE DE TABLE.



3. SERVIETTE DE TOILETTE.

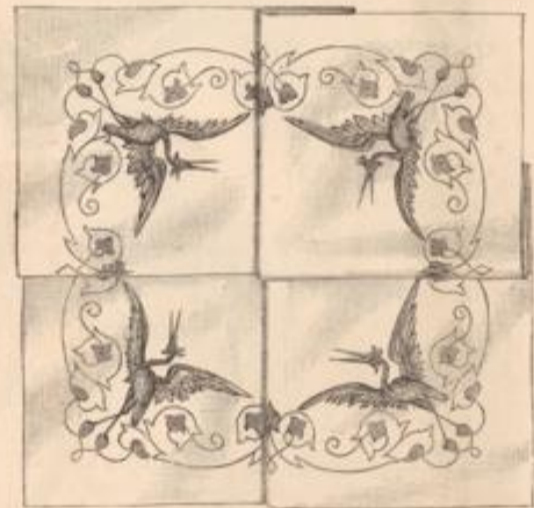
en haut; petit plissé de tulle de soie encadrant les épaules; manches courtes en satin, velours noir et plissé.

Même toilette vue par derrière. — Longue traîne-manteau en satin blanc broché posée sur une riche balayeuse en dentelle blanche dépassant de 8 à 10 centimètres. De côté, le satin, bordé du large velours noir qui décore le corsage, forme un long revers accompagnant la traîne. Le corsage, très-décolleté derrière, est lacé dans le dos. — Cette riche

toilette sort des ateliers de la maison Duboys, 31, rue d'Angou-Saint-Honoré.

3. Serviette de toilette, ornée d'une large bande travaillée en dentelle ajourée dite point de France; frange en losanges nouée. — Ce modèle et les suivants ont été dessinés à la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

4. Nappe à dessins de couleurs variées avec grandes initiales.

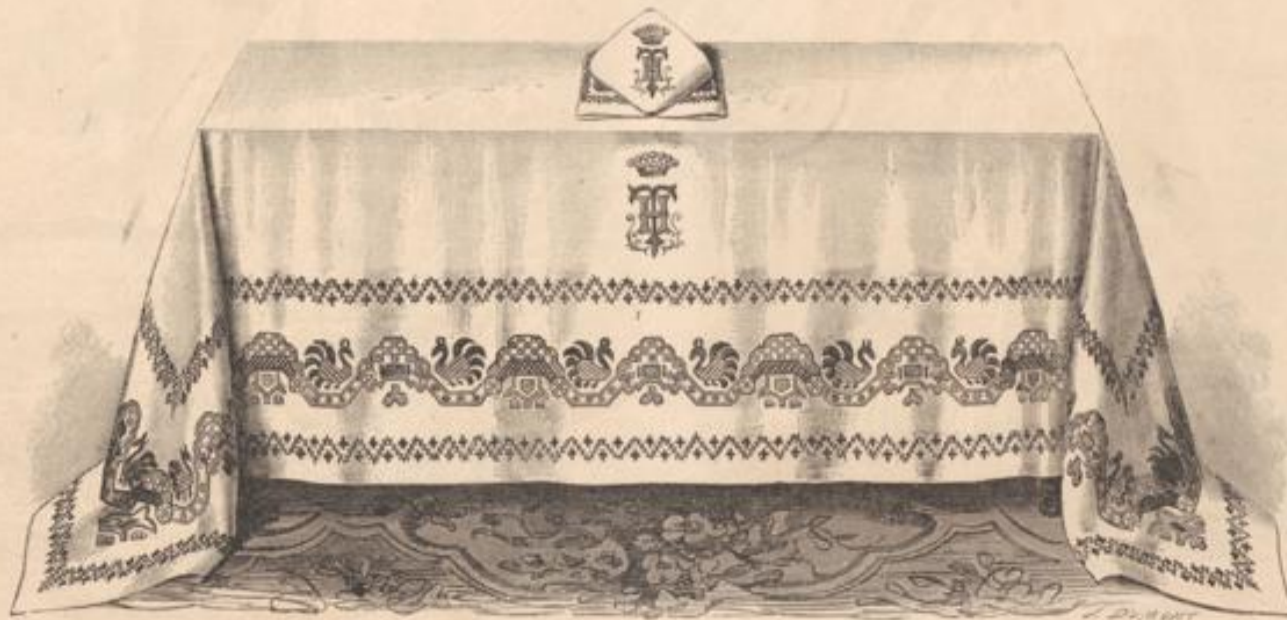


7. GRANDE SERVIETTE DE TABLE.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1-2. Toilette de cour ou de bal de casino, vue par devant. — La jupe est en soie blanche recouverte de sept rangs de gros bouillonnés en tulle blanc, et traversée par trois guirlandes de fleurs et feuillages. Au bas du tablier, haut plissé de faille sur lequel retombe le dernier bouillonné de tulle. La tunique-manteau forme devant un corsage-culrassé décolleté en satin blanc broché, bordé de velours noir au bas et autour de la poitrine; une guirlande légère court tout autour



8. TABLE RECOUVERTE D'UNE NAPPE BRODÉE.

5. Nappe à broderies de couleur figurant des enroulements dans lesquels jouent des oiseaux; au coin, initiales de deux nuances.

6. Grande serviette de table, pièce en carré; les quatre coins sont décorés de bouillonnés chinois figurant la récolte du thé, et brodés de couleurs rouge et bleu.

7. Grande serviette de table, service élégant; aux coins, sont brodés en couleurs vives de grands oiseaux fantastiques.

8. Table recouverte d'une nappe brodée avec une serviette toute dressée.

9. Serviette à vaillée dans le fil, retenues en nœud.

10. Serviette

11. Serviette — Ces différents



tonnée de chaque tinte toute fronce le sens de la hauteur minées par un pli du tablier.

Même costume; le linge est bordé de velours noir, se continue laide de faille, plus de l'étoffe qui

Ce costume vicieux de la Madeleine



9. Serviette à thé. — La bande est en dentelle travaillée dans le fil en petits fleurons arrondis; les franges, retenues en bouppettes, sont en travail dit de Venise.

10. Serviette à thé, ornée de dentelles.

11. Serviette à dessert, pour assiettes de dessert. — Ces différents modèles ont été dessinés à la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.]



9. SERVIETTE A THÉ.

12-13. Costume en faille vert myrte foncé et cachemire vert myrte plus clair, vu par devant. — Plastron-tablier entièrement froncé en long à très-petites fronces. Au bas, garniture plissée sur laquelle court une draperie en lainage pincée de distance en distance. La polonaise en lainage s'ouvre sur ce plastron-tablier; elle est bou-

14. ENTRE-DEUX AU CROCHET.



11. SERVIETTE A DESSERT.

de la maison Lebel-Delalande. — Ces deux dentelles se font en travers, c'est-à-dire qu'on travaille à l'endroit et à l'envers. Nos dessins étant si clairs et le travail si simple, nos lectrices n'éprouveront aucune difficulté à les copier maille par maille. Il faut, pour former chaque dent des dentelles, quatre rangs de crochet. Comme gar-

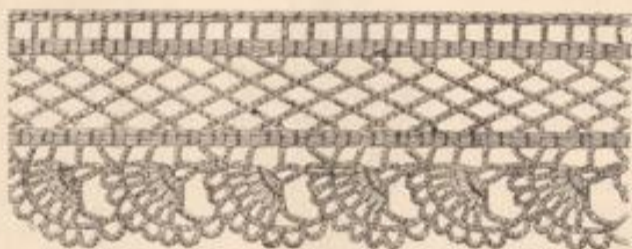


10. SERVIETTE A THÉ.

tonnée de chaque côté jusqu'au bas de la taille et continue toute froncée, de manière à former tête dans le sens de la hauteur. Manches longues en faille terminées par un plissé et une garniture pareils au bas du tablier.

Même costume vu par derrière. La polonaise en lainage est bordée de côté par un plissé de faille; au bas, se continue la garniture du tablier. Une large bande de faille, fermée par trois boutons, retient les plis de l'étoffe qui forment traine.

Ce costume vient de chez M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.



15. DENTELLE AU CROCHET.

sture de jupons, on ne pourrait rien trouver de plus solide que ces deux dentelles.

17. Bande, applications et broderie. — Le drap est ce qui convient le mieux pour cette bande. Les feuilles en application, de ton plus foncé que le fond, sont retenues au bord par une grosse soie couponnée par des points de traverse d'une autre couleur. Les tiges se font de la même façon et les petites branches à longs points lancés.

18. Bijou spécial du Mont-Saint-Michel, en ar-



12 ET 13. COSTUME EN FAILLE ET CACHEMIRE VERT MYRTE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

Dubois, 31, rue d'An-

se large bande travail-France; frange en bou-

ants ont été dessinés à

rd des Capucines.

Sées avec grandes ini-

TABLE.

5. Nappe à broderies de couleur figurant des enroulements dans lesquels jouent des oiseaux; au coin, initiales de deux nuances.

6. Grande serviette de table, plié en carré; les quatre coins sont décorés de bonhommes chinois figurant la récolte du thé, et brodés de couleurs rouge et bleu.

7. Grande serviette de table, service élégant; aux coins, sont brodés en couleurs vives de grands oiseaux fantastiques.

8. Table recouverte d'une nappe brodée avec une serviette toute dressée.



17. BANDE EN APPLICATION ET BRODERIE.

gent artistique, pouvant servir de broche ou de pendent de cou, composé par la maison Mellerio-Meller, quai Voltaire, 25.
 Les dix coquilles et les trois fleurs de lis rappellent l'armoire du Mont et le *Quis ut Deus*, qui se lit sur un arc-en-ciel à travers les rayons lumineux, est le cri de guerre de saint Michel terrassant le dragon.
 Le prix de cet objet varie de 10 à 15 francs, suivant qu'il est traité avec ou sans émail.



19. COURONNE-BROCHE.

19. Couronne, du prix de 15 francs, servant de broche de dame. Elle est en argent doré, et l'emplacement des brillants est diamanté à la façon des décorations. C'est le fac-similé de la couronne d'or et diamants avec laquelle on a solennellement couronné Notre-Dame de Lourdes, le 3 juillet 1876. — Modèle de M. Mellerio-Meller.



18. BIJOU DU MONT-SAINT-MICHEL.

espacé à tête et d'une garniture dentelée. Tunique très-plissée derrière, bordée d'un large galon noir formant bande de côté; les plis du tablier de la tunique se trouvent rattachés par cette bande. Le corsage forme cuirasse par derrière, est arrondi et bordé du même galon.
 Même costume vu de face. La tunique, très-drapée de côté, forme beaucoup de plis. Le corsage, très-allongé devant, figure un paletot garni du large galon noir; sur la poitrine petits brandebourgs en passementerie; grandes poches carrées sur le côté avec trois petits brandebourgs placés en long. Autour du cou, collet rabattu. Manches longues ornées de galon noir remontant jusqu'au coude. Ce joli modèle vient de chez M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.



16. DENTELLE AU CROCHET.

20-21. Costume très-simple en lainage gris. — Jupe demi-longue garnie au bas de deux rangs d'un plissé

22. Costume en faille vert myrte et en bourrette-armure de soie, fond écarlate rayé de vert et de rouge. La jupe, très-longue, a au bas deux rangées de hauts plissés en faille; le rang supérieur est à tête. Longue poignée en



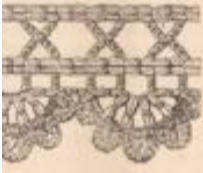
20. COSTUME EN LAINAGE GRIS (DOS).

22. COSTUME EN FAILLE ET BOURRETTE.

21. COSTUME EN LAINAGE GRIS (DEVANT).



plissée derrière, bords du tablier de la toge forme cuirasse par côté, forme beaucoup et garni du large galon terie; grandes poches es en long. Autour du air remontant jusqu'au



AU CROCHET.



(DEVANT).



6^e Année N° 290

Publié par la Presse

Dimanche 22 Juillet 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Carmin Sorey, 2, de la Place 17 - Coiffures de la Parfumerie Mureu
 Mureu de quatre Septembre - Corsets et Jupons de la Maison de Plument, 33, Vivienne
 Garnitures de la M^{me} Mallard et Martin, 68, Boulevard Sébastopol*

armure bourrel
de faille retient
doublure de fail
vant de la po
drape sous la b
avec petites bo
sur la hanche p
ches longues; a
surmonté de de
cou, petit colle
seurs, 34, rue

23. Toilette

haut effilé bleu,
jaune pour relev
reille, bordé du n
bras, a une cout
vant, la figurine

Costume en fa
et soie, laine bla
Jupe très-longue
tures, dont deux
retenue par trois
nique en tissu qu
d'un haut effilé p
rasse en étoffe

armure bourrette. Derrière, un peu de côté, une large bande de faille retient les plis de la polonaise, qui laissent voir une doublure de faille formant revers au bas. La partie de devant de la polonaise, relevée en cinq ou six grands plis, drapé sous la bande de faille. Un effilé très-haut, fond écarlate avec petites boules vert myrte, borde la polonaise, et prend sur la hanche pour former la décoration du corsage. Manches longues; au bas, grand plissé de faille formant éventail, surmonté de deux biais pareils avec nœuds sous le bras. Au cou, petit collet de faille. — Modèle de chez M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

23. Toilette en faille et étoffe quadrillée. — Cette toi-

lette est la même, vue par derrière, que celle qui figure sur la planche coloriée jointe à ce numéro. Corsage-cuirasse très-long et arrondi au bas. Tunique légèrement drapée en biais, ornée du haut effilé et retenue par un gros nœud de faille sur le côté. Cette tunique, très-longue, retombe jusqu'au bas de la traîne, ornée des trois rangées de garnitures dont il est parlé plus loin dans la description de la gravure coloriée.

24. Toilette en batiste. — Le dos de cette toilette se trouve dessinée dans la gravure coloriée jointe au numéro de ce jour. Petit collet montant autour du cou. Deux garnitures plissées au bas des manches. Très-jolie confection,

écharpe avec pinces sur les épaules, et autour du cou garniture plissée en faille jaune, avec une bordure rouge et l'autre bleue. Les bouts longs et pointus se nouent à la taille d'un seul tour. La polonaise est très-drapée de côté. Ce charmant modèle vient de chez M^{me} Casimir Perrier, 17, rue la Paix.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de batiste de soie, fond bleu marine, rayée de jaune et de rouge. Jupe longue; au bas, trois volants bleus bordés de jaune. Tunique très-ample relevée derrière et ornée d'un



23. TOILETTE EN FAILLE ET ÉTOFFE QUADRILLÉE.

24. TOILETTE EN BATISTE.

haut effilé bleu, jaune et rouge; nœuds de faille bleue et jaune pour relever la draperie. Petit mantelet en étoffe pareille, bordé du même effilé. Ce mantelet, qui doit serrer les bras, a une couture en biais dans le dos. Voir, pour le devant, la figurine 24.

Costume en faille tourterelle et en étoffe quadrillée laine et soie, laine blanche et soie assortie à la nuance de la robe. Jupe très-longue en faille, ornée de trois rangées de garnitures, dont deux en volants tuyautés, et la troisième en haut, retenue par trois plis ensemble de distance en distance. Tunique en tissu quadrillé, nouée de côté en écharpe et bordée d'un haut effilé passementerie assorti à la robe. Corsage-cuirasse en étoffe quadrillée, avec plastron en faille; au bas,

même effilé qu'à la tunique; au cou, petit collet à revers; manches longues en faille, ornées au bas d'un parement en étoffe quadrillée, surmonté à distance de deux biais pareils placés en chevrons. Voir, pour le dos de ce costume, la figurine 23. — Modèle de chez M^{me} Casimir Perrier, 17, rue de la Paix.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patron 1. — Moitié de la confection-écharpe portée par notre figurine 24 du numéro de ce jour. Le dos de cette confec-

tion-écharpe se trouve sur la planche coloriée donnée en supplément avec ce numéro.

Patrons 2 à 6. — Corsage paletot porté par nos deux figurines 20 et 21 dans le numéro de ce jour.

Patrons 7 à 12. — Corsage-cuirasse porté par la figurine n^o 2, qui se trouve à la première page du numéro du 15 juillet.

Patrons 13 à 18. — Corsage en pointe, fig. 3 du numéro du 15 juillet.

Deuxième côté.

N^o 1. Feston à grillons ouverts, pour taies d'oreiller.
N^o 2. Feston point de rose, pour lingerie d'enfant.

très-chaud, des souliers à brides ou demi-couverts, et emporte dans un coin de la malle une paire de pantoufles, précieux serviteurs qu'on retrouve avec tant de plaisir après une journée de fatigue.

Une femme de mes amies, fort riche et très-élégante, avait perdu dans un voyage une malle contenant des cachemires, des bijoux, de l'argenterie. — « Tout cela se peut remplacer, disait-elle, mais mes pauvres vieilles pantoufles, combien je les regrette! Si le voleur voulait me les renvoyer, je lui laisserais volontiers le reste. »

Un mot sur les has pour terminer cette lettre; les has blancs ne se mettent plus en voyage; on en fait de légers et charmants en fil d'Ecosse rayés sur fonds de toutes nuances. Le mieux est de les choisir de couleur assortie à la robe de voyage et rayés en long; rien n'est plus frais à porter et plus joli à l'œil.

Avec ce costume, te voilà *parée*, ma chère, non suivant l'expression moudaine, mais selon celle des marins: pour eux, être *paré* veut dire être complètement en état de se lancer sur la grande mer des voyages et aventures.

Tu n'iras pas si loin, Dieu merci; mais rappelle-toi qu'il est bon d'être toujours *paré* pour toutes les circonstances de la vie.

Mes affectueuses tendresses.

M. DE S.

CHRONIQUE PARISIENNE

Tout est mode, même les eaux: M^{me} de Sévigné et M^{me} de Montespan allaient à Bourboule, où on ne va plus; l'empereur Napoléon III allait à Vichy, où on ne va guère; le duc de Nemours et la princesse Czatoriska vont à la Bourboule, où on n'allait pas. Pourquoi choisit-on la Bourboule? Ces eaux passaient autrefois pour guérir les maladies de peau. On n'avait pas la Bourboule; on s'y rendait incognito. Aujourd'hui, on y va à quatre chevaux, on prie ses amis d'y venir, on vante les charmes du paysage et les bienfaits du traitement, et, certainement, toutes ces jeunes et élégantes femmes qui montrent dans ce vieux village leurs toilettes épanouies et leur beauté en fleur n'ont en aucune façon de maladies de peau.

La Bourboule n'a pas de chemin de fer. On s'y rend de Clermont, dans des diligences antédiluviennes, par des routes détestables, en avalant six heures de poussière. Si les environs sont pittoresques, le village même est affreux. Il est traversé d'un méchant ruisseau qui partage avec le Paillon et la Mançanarès l'honneur original d'être une rivière sans eau, remplie seulement de cailloux, de vieux chiffons et de trognons de légumes. Les regards se reposent sur cette riant perspective et sur des files de linges grossiers que les femmes du pays font sécher devant les fenêtres. Il n'y a aucune distraction; on y mange comme dans les auberges espagnoles. Mais que voulez-vous! C'est la mode.

Et si nous avons un conseil à donner à la Bourboule, c'est de ne rien changer à ses vieux errements. Cette gêne, cette vue sans poésie, ces mauvais dîners partagés amènent entre les voyageurs une fraternité charmante. On se plaint mutuellement, on s'entraide, on rit de tous ces petits malheurs, les prétentions sont mises de côté; on retrouve sa gaieté naturelle, la moindre promenade a de l'attrait, la moindre chanson fait plaisir. Il faut toujours un peu d'ennui, de désagrément et de contrariété pour amener de la joie. On ne sent bien que les contrastes. Dans les grands hôtels des villes brillantes, on vit à l'américaine, égoïstement. On ne pense pas aux autres. On a des voitures, des bateaux, des parcs, des dîners exquis, un casino où viennent les artistes de Paris; tous les plaisirs sont réglés comme des papiers de musique. On se distrait méthodiquement et on bâille confortablement!

Merci donc à la Bourboule, où le voyage a l'imprévu du bon vieux temps, où le rôt se remplace par un éclat de rire, où les eaux donnent probablement la santé et à coup sûr la bonne humeur.

L'archiduc Régnier est à la Bourboule sous le pseudonyme de comte de Callay. On y a vu toute la famille d'Alexandre Dumas, M^{me} Émile Olivier, la marquise de Chasseloup-Laubat. On y voit encore M. et M^{me} Magne, le marquis de la Roche-Lambert, le comte de Gontaut-Biron, la jeune vicomtesse de Salignac-Fénelon, sans parler du duc de Nemours et de tous ceux qui arrivent en ce moment.

M. Alexandre Dumas a laissé sur l'album de l'hôtel cette pensée: « Ne discutons jamais. Les opinions sont comme des clous, plus on tape dessus, plus on les enfonce. » Comme c'est spirituellement vrai!

Aix-les-Bains promet aussi d'être très-brillant. Il vient de partir pour cet heureux pays toute une caravane parisienne, à la tête de laquelle se trouvent la blonde comtesse de Beaumont et la charmante vicomtesse Lepic. On emporte des toilettes, mais des toilettes! dont il sera parlé depuis Grenoble jusqu'à Florence.

Aix, dans son nid verdoyant de Savoie, offre le paysage le plus varié. Au bord de son lac, quand l'ombre des rochers s'avance toute noire dans l'eau bleue, quand la lueur des

étoiles tremble dans ce miroir de saphir, on peut redire le *Lac* comme le poète l'a rêvé. A l'heure où le soleil se joue à travers les arbres, si on erre dans les prairies auprès des ruisseaux, on trouve à Aix des coins de verdure normande.

Enfin, le Casino, dont le jardin est un bouquet, rassemble dans ses immenses salons la crème de l'aristocratie italienne et de l'élégance française.

C'est là que se signent les plus gracieux traités d'alliance et d'amitié entre la Parisienne aux yeux bleus et la Florentine aux yeux noirs.

Voici les modes nouvelles ou favorites: D'abord la robe bébé, une robe faite comme les jupes de baptême des petits enfants, avec profusion de valenciennes en tablier; haute ceinture à bouts flottants de côté et corsage à nœuds sur les épaules si le corsage est décolleté. La capote bébé, en mousseline blanche à chou de satin ou ruban étroit accompagne la robe bébé. C'est encore le chapeau prairie, tout en herbes folles, vertes et noires; le chapeau toit de chaume dont nous avons déjà parlé, avec son hirondelle sur le penchant du toit; le chapeau assiette de fruits, tout en mousse, bordé de paille blanche ou de taffetas blanc, et, dans la mousse, de grosses fraises, de belles cerises ou des abricots; le chapeau jardinière, avec sa petite botte de carottes nouvelles, nouée par une attache de velours noir; le chapeau moissonneuse en grosse paille paysanne, avec un simple mouchoir attaché autour de la calotte; ce mouchoir est tantôt un madras de soie, tantôt un mouchoir de batiste, brodé tout autour de trois couleurs, rouge, bleu et safran, souvent il a une valenciennes au bord.

Il est attaché en cravate, les bouts retombent sur les cheveux. Le mouchoir est brodé au point de marque. Les robes toutes plissées ont un grand succès. On les fait surtout en barège double ou en laine naturelle souple et légère, sorte de vigogne d'été. Le jupon plissé jusqu'au haut, la polonaise blouse plissée dans le dos, flottant devant, attachée par une ceinture à large boucle; la petite jaquette assez longue, plissée aussi. Ces ceintures hautes, ces plissés en profusion, exigent absolument qu'on soit svelte et grande. Les talons peuvent grandir, mais comment faire pour maigrir?

N'essayez pas, madame; un peu d'embonpoint c'est la santé, et si votre couturière s'en plaint, certainement M. votre mari ne s'en plaint pas.

La boucle de ceinture est devenu un objet important. Il y a la boucle russe en argent niellé, la boucle espagnole en fer damasquiné, la boucle Louis XV en cailloux du Rhin ou en marcasite; la plus jolie, c'est la boucle mélangée d'or et d'argent, ou tout en argent, faisant monogramme.

Nous avons vu des boutons très-fantaisistes. Beaucoup de femmes s'amusaient à peindre sur porcelaine et illustrer elles-mêmes leurs boutons.

On en peut admirer de toutes sortes, les uns Watteau, avec rubans et boulettes, carquois et colombes; les autres cynégétiques, avec têtes de chiens, objets de chasse, profils de chevaux; d'autres encore héraldiques, d'autres convertis d'héroglyphes mystérieux. Quelques nouveaux boutons ont la forme de petites assiettes. On croirait voir, tout le long de la robe, un service en miniature. Les boutons de manchettes et les boucles d'oreille sont en émail pareil. C'est assez gentil pour une fois.

M. DE S.

Nos Parisiennes vont en foule au n° 47 de la rue Meslay pour admirer et acheter les mignons chapeaux que M^{me} Rosa Decotte compose avec un goût si prime-sautier, à un prix de bon marché à peine croyable.

A cette époque d'excursions, elle a songé au chapeau alpestre, en paille anglaise grise. Tout autour court une torsade, capricieusement tourmentée, en gaze jaspée. Une algrette et une touffe de plumes bleues se dressent en panache sur le côté, agrafant le chapeau et le voile jaspé, et donnent à la physionomie un petit air cavalier.

Il faut citer comme chapeau d'ultra-élégance la jolie *capote à l'embiguine* en paille de riz, dont le dessous, en crêpe lisse plissé tilleul et bronze, forme au front un nimbe gracieux. Pour bayolet, branches de giroflées de diverses teintes auxquelles il ne manque même pas le parfum. Garniture et brides frangées en crêpe tilleul.

Un chapeau à sensation, dont il m'est interdit de parler, est en paille bronzée, or et soleil, garni de bluets.

L'IDOLE

(Suite)

La nuit était tombée; ils s'acheminèrent vers le port, dont le château défendait autrefois l'entrée. De toutes parts, Maxence les voyait, ces tours enchantées qui renfermaient le bonheur perdu. Au delà de leur masse sombre, la mer apparaissait toute blanche sous la demi-clarté de la lune

voilée par un rideau de vapeurs. Le flot descendait; les lougres et les chasse-murées se couchaient lentement dans la vase du fond; le vent, égal et lourd, faisait grincer les cordages, et là-bas, une rude voix de marin entonna une chanson de bord. De l'intérieur d'un café, sur le quai, d'autres voix s'élevèrent et lui répondirent joyeusement. Devant la porte, il y avait un homme assis à une table qui supportait un flacon, une carafe, un verre et une chandelle pourvue d'un abat-jour en papier blanc improvisé par la ménagère du lieu pour défendre son luminaire contre les atteintes dévorantes de la brise. Ce buveur, apparemment, n'aimait pas les chansons, car il se mit à crier:

— Vous taisez-vous, braillards du diable!

— Le capitaine n'est pas de belle humeur, fit observer un de ceux qui se tenaient dans le cabaret; mais il fait son grog, il va s'y mettre.

— Je m'y mettrai si cela me plaît. Qui se mêle de mes affaires? Quelqu'un veut-il que je lui coupe les oreilles? répliqua le capitaine bourru.

Personne ne souffla plus mot. Le loup de mer se prit à ricaner silencieusement de l'effet qu'il avait produit; puis il saisit le flacon, versa de l'eau goutte à goutte dans le fond du verre, remplit le reste d'eau-de-vie et se remit à sonner pour avoir du poivre. Après quoi il jura comme un païen pour qu'on lui apportât du gingembre, jeta dans le liquide une pincée de l'un, une pincée de l'autre, et s'arrêta tout pensif. Peut-être se demandait-il s'il ne ferait pas bien d'ajouter un peu de poudre à canon: le grog eût alors été complet. Cependant il prit le parti de se contenter des ingrédients qu'il avait pu se procurer, tout en grommelant que ce serait une boisson de femmelette, mélangea le tout avec un soin religieux, porta le breuvage infernal à ses lèvres, but une rasade et, en déposant son verre, fit une grimace, non pour ce qu'il venait d'avaler, mais à cause de ce qu'il voyait devant lui.

Deux hommes qu'il n'avait point remarqués jusque-là, étaient arrêtés à deux pas de sa table et le regardaient. L'un d'eux, le commandant Humbert, ôta son chapeau.

— Capitaine, je crois que je connais votre lougre et par conséquent je vous connais...

— Mon lougre est une goélette; c'est la *Jeune-Aune*, interrompit le marin rébarbatif. Moi je suis Gourmalec, Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec, de Concarneau. Vous pouvez bien me connaître. Qui est-ce qui ne me connaît pas?... Si c'est tout ce que vous avez à me dire, vous pouvez aussi passer votre chemin.

— Point! reprit le commandant, car j'attends de vous un service particulier.

— Particulier! répéta Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec d'un ton gouailleur, en aspirant une seconde gorgée de son grog incendiaire. En vérité?

— Capitaine Gourmalec, je suis soldat, vous êtes marié. Cela se vaut.

— Vous n'êtes pas dégoûté pour les soldats! On voit bien que vous n'avez jamais navigué que sur la terre ferme... Là, c'est une belle malice que de se battre sur le plancher des boufs. Quand on en a sa suffisance, ou qu'on craint de se faire trop de mal, on prend la clef des champs, et voilà! Sur la mer, on ne s'en soucie point, mon brave homme.

— Capitaine Gourmalec, je me suis battu quelquefois sur ce que vous appelez le plancher des boufs, et je vous assure que je ne me suis pas *essouffé*.

— Ça se peut bien. Il y en a tout de même qui ne craignent pas trop qu'on leur entame la peau.

— Justement nous sommes de ceux-là, monsieur Gourmalec, car nous nous battons demain et nous avons besoin d'un second.

— Vous vous battez! répéta le loup de mer. D'abord, lequel des deux?

Il décoiffa sa chandelle fumeuse, ce qui lui fit mieux voir M. de Briey, qui jusqu'alors s'était tenu, en arrière, dans l'ombre.

— Lequel? reprit-il, s'adressant toujours au commandant. Est-ce vous? Ou bien est-ce celui-là qui n'en finit plus et qui est long comme un mat? Pour sûr il n'est pas moins fort que haut, je m'y connais. C'est une honte que, bâti comme cela, il n'ait jamais eu l'idée d'être marin. Il y a des gens qui ne savent pas ce qu'il leur faut.

— Ce n'est pas moi qui me battraï, capitaine Gourmalec, répondit le commandant, c'est mon compagnon. J'ai l'honneur de vous présenter le comte de Briey.

— Comte ou non, c'est un gaillard. Et des yeux avec cela! Mauvaise affaire pour l'autre. Ces deux charbons allumés, ça le gênera. C'est égal, celui qui vous a cherché chicane, mon camarade, est hardi. Oh! oh! deux braves qui se disent deux mots, ce n'est jamais ennuyeux à voir... Mettez-vous donc là, prenez un mélange comme moi et causons.

Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec bondit sur sa chaise quand il apprit que l'adversaire de M. de Briey était un hussard. Au rebours de la marine de l'État, la marine du cabotage méprise les hommes de cheval et n'a jamais su pourquoi. Un hussard! Jean-Pierre-Gaspard se sentit la gorge sèche, et eut recours à ce qu'il nommait son mélange. Tout le fond épais du verre, poivre et gingembre, y passa. Le capitaine toussa légèrement, s'en excusa en disant:

— Oh n'est pas de bois!

Puis, d'un ton menaçant, il ajouta:

— Oh! oh! nous le mènerons loin le maguot!

— N'espérez pas l'avenir, capitaine Gourmalec, répliqua le commandant en haissant la voix. Si c'était lui qui nous menât dans l'autre monde!...

PAUL PERRET.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe aux orties.
Noix de veau à la chicorée.
Turbal de nouille.
Homard à la russe.
Volaille rôtie.
Haricots flageolets.
Glace aux fraises.
Salade.

DESSERT :

Fraises comte de Paris au citron.
Bigarreaux noirs dits du poète.

Soupe aux orties à la russe. — Faire blanchir quelques poignées de feuilles d'orties tendres; les égoutter, en exprimant l'humidité, les passer au tamis; mélanger cette purée avec une égale quantité de purée d'oseille. Préparer deux à trois litres de fond à potage lié; cuire dans ce fond quelques saucisses fumées; les égoutter, les diviser, les mettre dans la soupière. Dégraisser la soupe, la passer, lui mêler la purée d'ortie et d'oseille; quelques minutes après, la lier avec quatre cuillères de *smilane* passée au tamis; la verser sur les saucisses placées dans la soupière.

Fraises au citron. — Exprimez le jus d'un citron sur du sucre en poudre et roulez les fraises dedans. Ces deux parfums se combinent et se développent mutuellement.

LIBRAIRIE ACADEMIQUE DIDIER ET C^e

Quai des Augustins, 35.

BIBLIOTHEQUE DES DAMES ET DES DEMOISELLES

- Mme Craven.** — *Récit d'une sœur*, 2 vol., 8 francs.
— *Sœur Nathalie Narischkin*, 1 vol., 4 francs.
— *Annie Steerin*, 1 volume, 4 fr. — *Astolide Capoco Minutolo*, 1 vol., 2 fr. — *Fleurange*, 2 vol., 6 francs.
— *Le Mot de l'Enigme*, 2 vol. in-12, 6 fr.
- Maurice et Eugénie de Guérin.** — Journal, lettres et poèmes, 3 vol. à 3 fr. 50.
- Rosa Ferrucci.** — *Sa vie et ses lettres*, traduit par M. l'abbé Lamonnier, 1 vol., 3 fr.
- Mme d'Armaillé.** — *Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, 1 vol., 3 fr. — *Catherine de Bourbon*, 1 volume, 3 fr. — *Marie Leczinska*, 1 volume, 2 fr.
- Hurel (l'abbé).** — *Flavia*, scènes de la vie chrétienne au 15^e siècle, 1 vol., 3 fr. 50.
- Ch. Dealye.** — *La Loi de Dieu*, nouvelles, 1 volume, 3 fr.
- P. du Quesnoy.** — *Valérie*, 1 vol., 3 fr.
- Mme de Mirabeau.** — *Jane et Germaine*, 1 vol., 3 francs. — *Le Baron d'Aché*, 1 volume, 3 francs. — *Hélène de Gardanne*, 1 vol., 3 fr.
- Mme de la Rochère.** — *La Demoiselle de campagne*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mme Em. Bailly.** — *Blanche-Neige*, 1 volume in-12, 3 fr.
- Mme Blandy.** — *Benedicte*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mlle Benoit.** — *Françoise*, la vocation d'une chrétienne, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Marie Jeuna.** — *Enfants et Mères*, 1 vol., 3 fr.
- Cantacuzène (princesse).** — *Tante Agnès*, 1 v., 3 f.
- Mlle Rogron.** — *Le Choix de Suzanne*, 1 vol., 3 f.
— *Le Testament d'une vieille Fille*, 1 vol., 3 fr.
- Mary O'Neyle.** — *Lettres d'une jeune Irlandaise à sa sœur*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mme N. Guillon.** — *L'Entrée dans le monde*, 1 volume, 3 fr. — *Cinq années de la vie des jeunes filles*, 1 volume, 3 fr. — *Projets de jeunes filles*, 1 vol., 3 fr.
- Aut. Rondelet.** — *L'Education de la 20^e année*, 1 volume, 3 francs. — *Le Lendemain du Mariage*, 1 vol., 3 fr. — *Le Danger de plaire*, 1 vol., 3 fr.
- Masson (Michel).** — *Historiettes du père Broussailles*, 1 vol., 3 fr. — *Les Gardiennes*, 1 volume, 3 fr. — *Lectures en famille*, 1 vol., 3 fr.
- Mme Fertault.** — *L'Education du cœur*, 1 vol., 3 fr. — *Le Bonheur au Foyer*, 1 vol., 3 fr.
- Fertault.** — *Les Fées du travail*, 1 volume, 3 francs. — *La Chambre aux histoires*, 1 volume in-12, 3 francs. — *Petits Drames rustiques*, 1 vol., 3 fr.
- Mlle Guerrier de Haupt.** — *Marthe*, 1 volume, 3 fr. — *Faits par la Foi*, 1 volume, 3 fr. — *Les Défauts de Gabrielle*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mme Lenormand.** — *Quatre Femmes au temps de la Révolution*, 1 vol., 3 fr.
- Eug. Muller.** — *Récits champêtres*, 1 vol., 3 fr.
- Hipp. Audeval.** — *Paris et Province*, 1 vol., 3 f. — *Les Cœurs simples*, 1 v., 3 f. — *Valentine*, 1 vol., 3 f.
- Rangobé.** — *Le Prince de Mars*, 1 vol., 3 fr.
- Mlle Thérèse-Alph. Karr.** — *La Fille du Cordier*, 1 vol., 3 fr.
- J. de Chambrier.** — *Marie-Antoinette*, 2 volumes, 7 fr. 3 fr. 50.
- Mme de Witt.** — *Charlotte de la Trémouille*, 1 vol., 3 fr. 50.
- E. Jonveaux.** — *Le Sacrifice de Paul Wynter*, 1 vol., 3 fr.
- Mme Marie Sebran.** — *Rousson*, histoire du village,

- 1 vol., 3 fr. — *Journal d'une Mère pendant le siège de Paris*, 1 vol., 3 fr.
- Aug. de Barthélemy.** — *Pierre le Peillardot* (1789-1795), 1 vol., 3 fr.
- Mme Moreau Gagne.** — *Nancy Vallier*, 1 volume, 3 fr. — *Mémoires d'une Sœur de Charité*, 1 vol., 3 fr.
- Mme Gabrielle d'Ethampes.** — *Isabelle aux blanches mains*, 1 vol., 3 fr.
- Mlle Aug. Coupey.** — *L'Orpheline du 41^e*, 1 v., 3 f.
- Mlle Ulliac.** — *Kuillie*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mlle Bourotte.** — *Au Village*, conquêtes rurales d'un commandant, 1 vol. in-12, 2 fr. 50.
- Parseval.** — *Les Confidences de Claudine*, 1 volume, 3 fr. — *Journal d'une désœuvrée*, 1 vol., 3 fr.
- Alf. Séguin.** — *Le Talisman de Marguerite*, 1 v., 3 fr.
- Mme de St-Vidal.** — *Amour et Devoir*, 1 vol., 3 fr.
- Cummins (Miss).** — *Les fantômes du Cœur*, trad. par E. de B., 1 vol., 3 fr. 50.
- Dufau.** — *Souvenirs d'une aveugle-née*, 1 volume, 3 fr. Chaque ouvrage est envoyé franco contre le prix en timbres-poste.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Avant de partir pour les eaux, nous engageons nos lectrices à jeter un coup d'œil sur les charmants chapeaux de voyage de M^{me} Caroline Coutot. Les salons de M^{me} Coutot, 55, avenue de l'Opéra, sont à deux pas du nouvel Opéra, et, malgré cette situation exceptionnelle, M^{me} Coutot vend ses chapeaux à des prix abordables pour la plupart des bourses. L'avantage immense qu'auront nos lectrices en s'adressant à M^{me} Coutot, sera donc d'avoir un chapeau élégant et de goût sûr, à un prix relativement bon marché. De plus, on peut se procurer chez M^{me} Coutot toutes les fournitures nécessaires pour confectionner soi-même ses chapeaux.

M^{mes} Barlé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, au rez-de-chaussée, envoient franco sur demande échantillon de nouveautés et prix pour robes, confections, etc., etc. Nous avons dessiné dans leurs salons de jolis modèles que nos lectrices peuvent apprécier dans le numéro de ce jour.

Nous rappelons à nos lectrices que la *Compagnie Irlandaise*, 38, rue Tronchet, si connue pour sa spécialité de mouchoirs, vient de mettre en vente un choix charmant de modèles nouveaux, mouchoirs simples, mouchoirs élégants, ornés de broderies riches et de dentelle. Tous ces mouchoirs sont en batiste d'Irlande tissée à la main.

On trouve également à la *Compagnie Irlandaise* de jolies étoffes, haute nouveauté, pour toilettes de campagne. Pour recevoir un paquet de plus de 160 échantillons, il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie à M. Ducet, qui se charge de les expédier dans le plus bref délai franc de port.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Réhillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Si l'on veut être bien chaussée, à des prix relativement bon marché, il faut s'adresser à la maison *Poireret*, 61, rue Montorgueil. La spécialité de la maison *Poireret* est de vendre le coussin au prix même du cloué, avantage immense qui sera bien certainement apprécié par les personnes à la recherche de chaussures élégantes et confortables.

Les personnes qui sont ordinairement obligées de recourir aux cordonniers sur mesure, ne pouvant se chauffer ailleurs, trouvent, grâce à la grande quantité de largeurs sur chaque longueur qu'on trouve chez M. Poireret, des chaussures leur allant bien. En faisant une commande par lettre, il est essentiel de donner les mesures suivantes : la longueur du pied, la hauteur du cou-de-pied, la largeur des doigts; ces mesures doivent être données en centimètres. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Nous avons bien prévu que le nouveau corset *bains de mer* de la maison de Plument était appelé à un grand succès; mais ce que nous n'avions pas prévu, c'est que M^{me} de Plument serait assaillie depuis environ quinze jours par toutes les familles se disposant à partir pour les bords de mer, et qui, avant leur départ, veulent connaître ce corset. Il résulte de ces nombreuses visites, par lesquelles l'on constate immédiatement l'utilité et l'hygiène du nouveau corset, que commandes sur commandes sont faites à la maison de Plument, qui ne suffit plus en ce moment à fabriquer assez vivement pour satisfaire à toutes les demandes qu'elle a reçues. Mais cela ne retarde en rien le jour du départ fixé M^{me} de Plument expédiant franco son corset *bains de mer* à toutes les adresses qui lui ont été données.

Nous rappelons aussi à nos lectrices que la maison de Plument a déposé son corset *bains de mer* chez M^{me} Maigrot, chaussée d'Ingonville, au Havre, et rue de la Mer, à Trouville. Ce corset sera livré dans ces deux maisons, comme à Paris, au prix de 25 francs.

Il va sans dire que l'on peut toujours s'adresser aussi rue Vivienne, 33, à M^{me} de Plument, en ayant soin de joindre à la commande un mandat-poste de la somme voulue, pour recevoir franco l'objet désiré.

Par ces temps de chaleur, tout le monde est à la recherche d'une eau de toilette à la fois rafraîchissante et bienfaisante. Parmi les eaux de toilette, il faut citer le *Lait antipélorique* de Candès, dont l'usage est d'une grande efficacité contre le hâle, les taches de rousseur et toute irritation de la peau; elle s'emploie seule ou étendue d'eau. Pour la vente, s'adresser chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis.

Que de délicates mondaines, rien qu'à ce nom de goudron, faisaient la grimace et se bouchaient les narines! Aujourd'hui, le goudron tient autant à la cosmétique qu'à la thérapeutique. M. Bleuse-Hadancourt a fait perdre au goudron de Norvège sa nature visqueuse, son odeur nauséabonde; il en a fait la base de la *parfumerie précieuse*, qui a par excellence la vertu de préserver les chairs des ravages du temps.

La *parfumerie précieuse au goudron de Norvège*, 64, rue Réaumur, comprend : Eau de toilette, qui communique à la peau une salubre fraîcheur et conserve l'éclat du teint; la crème, qui polir, satiné, assouplit la peau et atténue la ride; la poudre de riz, qui fait rayonner la physionomie en couvrant les traits bistrés d'une blancheur diaphane; le savon à même base, le plus hygiénique des savons, qui épure délicatement l'épiderme, lui conserve son velouté, sa souplesse; la pommade et l'huile au goudron et au quinquina, qui guérissent les démangeaisons, les pellicules et arrêtent la chute des cheveux; les *gouttes précieuses*, également au goudron et au quinquina, astringentes et alcalines, qui combattent avec succès la carie, le ramollissement des gencives et purifient l'haleine.

C'est par ses propriétés toniques, balsamiques et styptiques que le goudron résout ce grand problème : conserver la beauté.

Ne vous désolerez donc plus, vous que menace la calvitie! Les cheveux repoussent, vous en avez la preuve en voyant les effets merveilleux de la *vitaline Steek* sur le derme capillaire. Cette précieuse préparation le féconde en peu de temps. Elle prévient la chute des cheveux si on l'emploie à temps, ou les fait infailliblement repousser. Son action est également énergique sur la barbe, les moustaches, les favoris, les sourcils.

On ne peut trop en recommander l'usage pour les enfants dont les cheveux sont clairsemés. La *vitaline Steek* donne promptement force et vigueur aux jeunes cheveux auxquels elle imprime une vigoureuse impulsion.

C'est un engrais puissant qui agit sur tout le système pileux. De nombreux rapports, dus à des médecins de Suisse, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie, prouvent que le codex ne contient pas de *recette* plus efficace. — A l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au 1^{er} étage. — 20 fr. le flacon.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 14 contient avec le texte la musique suivante :

Chanson turque, recueillie, transcrite et traduite à Scutari, par Jules Boellier.
Célèbre Prière russe, musique de Bortolianski.
Aulante, pour piano, musique de Beethoven.
Les Bonbons, polka nouvelle, musique de Leone Barberis.
Bourrée n° 2, musique de Sébastien Bach.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Tableau sans cadre... femme sans parure.

Paris. — A. Bourdit (a), imprimeur géant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent. Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent. GAZETTE DE LA FAMILLE Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1 à 3. TROIS POINTES DE DENTELLE NOIRE. — DENNIS DE M. GUSTAVE JANET.

sonde est à la recherche...
Saint-Denis.

à ce nom de goudron...
et alcalines, qui com-

samiques et styptiques
système : conserver la

se menace la calvitie!
et la preuve en voyant
peu de temps.

usage pour les enfants
auxquels
sur tout le système pé-

Nous recommandons à
qui offre une entière

que qui a paru le 14
ivante :

ite et traduite à Sou-



IER RÉBUS
parure.

can, 13, quai Voltaire.



4. MOITIÉ DE COL.

parties mates sont festonnées. On ajoute au feston du bord extérieur un picot mécanique. Les barrettes à picots reliant les motifs entre eux sont faites sur des fils lancés. Il faudra avoir bien soin de ne pas les couper en enlevant l'étoffe lorsque le col sera terminé.

5 à 7. Croix pour chasuble. — Notre dessin 5 représente l'ensemble de la croix, et nos dessins 6 et 7 les détails en grandeur naturelle. Les rosaces représentées par les dessins 6 et 7 sont en application de drap sur drap, ou de satin sur velours. L'encadrement ainsi que les petits carrés aux quatre angles de la petite croix, formant le milieu de la rosace 6, sont brodés au passé avec de la soie plate ou du bouillon d'or. Avant de commencer la broderie de l'encadrement, il faudra placer toutes les rosaces, afin qu'il n'y ait point d'interruption. Le fond de la croix peut être en satin, velours, moire ou drap d'or, selon la destination de la chasuble.

8. Dentelle lacet. — Modèle de chez M^{me} Lecker, rue de Roban, 3. — Cette dentelle est très-facile à faire et se fait vite. Il suffit de se procurer du lacet à picots et le coudre sur de la moleskine, en suivant les contours de notre dessin. Ensuite on relie le tout par des barrettes cordonnées à picots.

9 et 10. Deux dentelles Renaissance. — Modèles de la maison Lebel-Delalande, Aux Armoiries, 348, rue Saint-Honoré. — Ces deux dentelles de

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois pointes de dentelle. — Moitié de col. — Croix de chasuble. — Deux rosaces pour la chasuble. — Dentelle en lacet. — Deux dentelles Renaissance. — Toilette de campagne. — Mantelet (devant et dos). — Paletot long (devant et dos). — Paletot en faille havane. — Paletot en drap bleu (devant et dos). — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de motifs coloriés

EXPLICATION DES GRAVURES

1 à 3. Trois pointes de dentelle noire drapées de plusieurs façons. La première, à gauche, forme fichu dans le dos, dessiné par deux bandes de velours.

Celle du milieu découvre les épaules; un nœud de faille la retient; elle est drapée de côté.

La figure de droite représente le même fichu que celle de gauche, mais vu par devant. Les deux bouts sont noués à la taille et retombent négligemment.

4. Moitié de col en broderie Richelieu. — Pour ce travail, il faudra choisir de préférence de la toile Colbert. Les contours des



5. CROIX DE CHASUBLE.

dessins différents sont d'un même travail; elles conviennent parfaitement pour garniture de robes ou vêtements d'enfants, surtout de velours, soit noir ou de couleur.

Donc, chères lectrices, pendant ces longues journées que vous passez à l'ombre de vos parcs, vous aurez grandement le temps de préparer une jolie garniture que bébé portera l'hiver prochain.

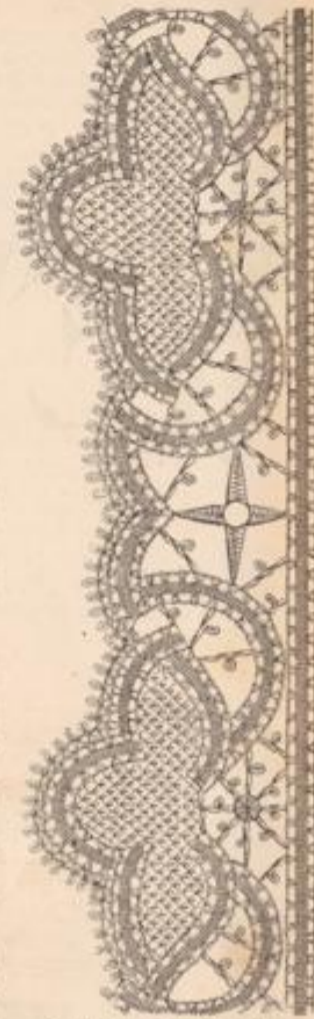
Pour l'explication de la manière de faire les jours, consultez les nos 69, 72, 73 et 76 de la *Revue de la Mode*, parus en 1873.

11. Très-jolie toilette de campagne en lainage fantaisie rayé, garni de lisérés en soie vert foncé; ourlet en faille pareille; une large bande de soie enserre la robe. Le plissé du bas est moitié en lainage, moitié en faille, de manière à faire éventail de deux couleurs en marchant. Un grand voile de gaze, jeté sur le chapeau, forme écharpe; un bouquet de cerises le fixe à la ceinture. Ce modèle et les suivants viennent de la maison Cavally, boulevard des Capucines, 8.

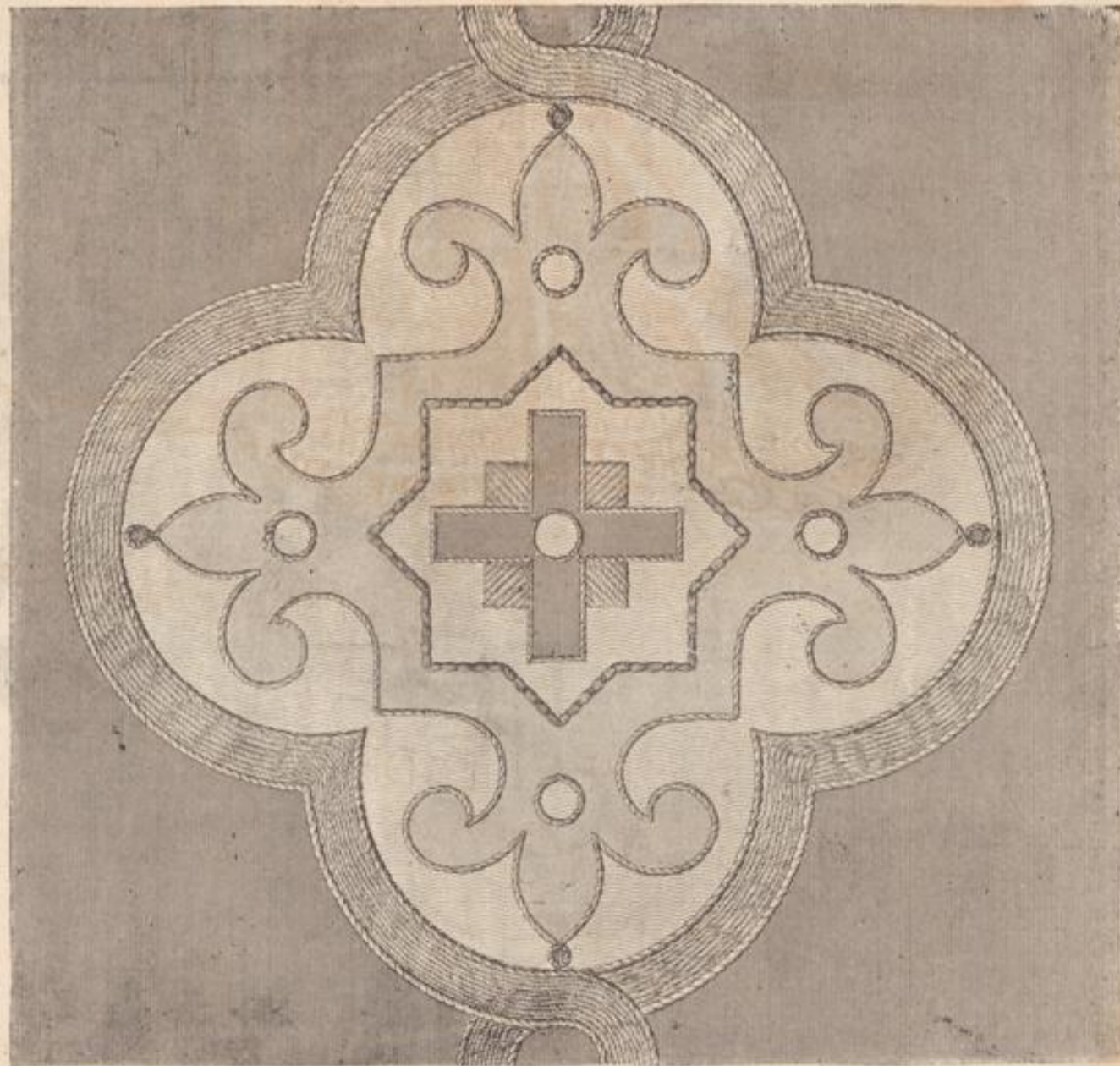
12-13. Mantelet en drap cachemire, vu par devant. — Grand collet rabattu. La manche très-large est formée par la pièce de devant. Il est fermé au cou et tombe droit en s'ouvrant. Tout autour et aux manches, bordure de haute passementerie d'où tombe un effilé également très-haut.

Le même, vu par derrière. — Le dos est droit; au milieu, large bande de passementerie, terminée par un effilé qui retombe sur la garniture du bas.

14-15. Paletot long en drap blanc, vu par devant. — Il est demi-ajusté à la taille, fermé par quatre gros boutons dorés. Collet et revers découpés comme



9. DENTELLE RENAISSANCE.



6. DÉTAIL EN GRANDEUR NATURELLE D'UNE DES SEPT ROSACES DE LA CROIX DE CHASUBLE.



LE RENAISSANCE.



5^e Année N^o 291

Edmond

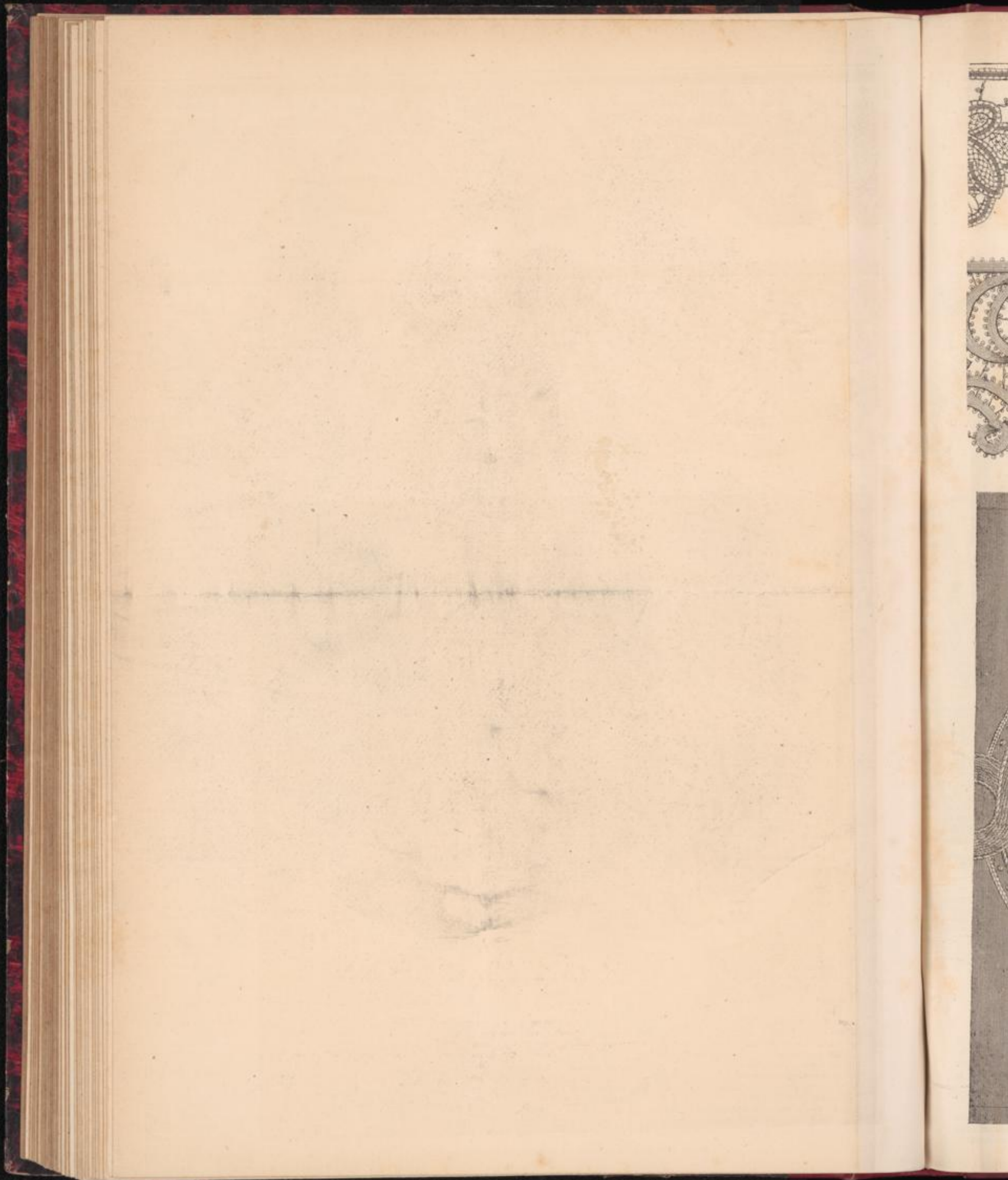
Dimanche 29 Juillet 1877

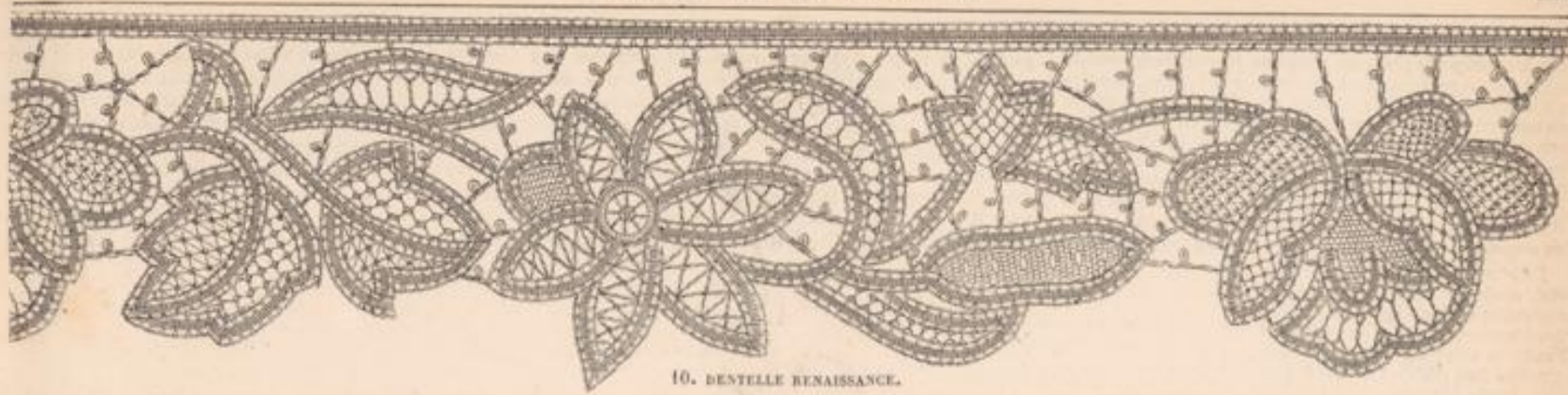
REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

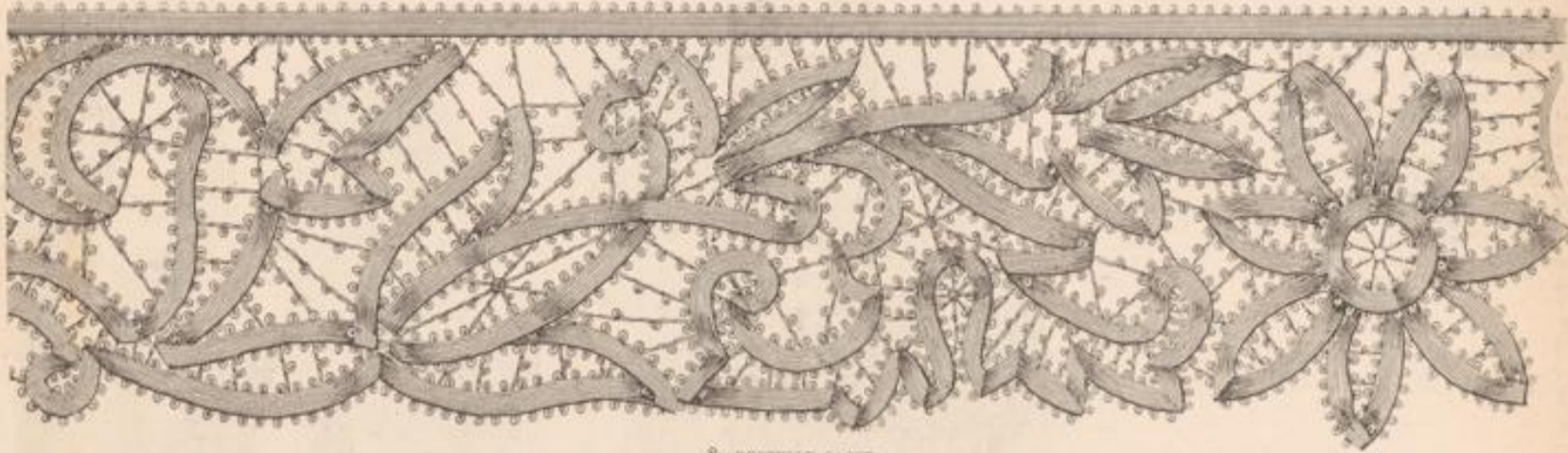
13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Dubois, 31, r. d. la Harpe - Parfums et savons de la Parfumerie Ninon
31, r. des Capucines - Septembre - Corsets et Jupons de la M^{me} de Stumont, 33, r. Vivienne - Garnitures
de la M^{me} Mallard et Martin, R^{ue} Sébastopol, 63.*

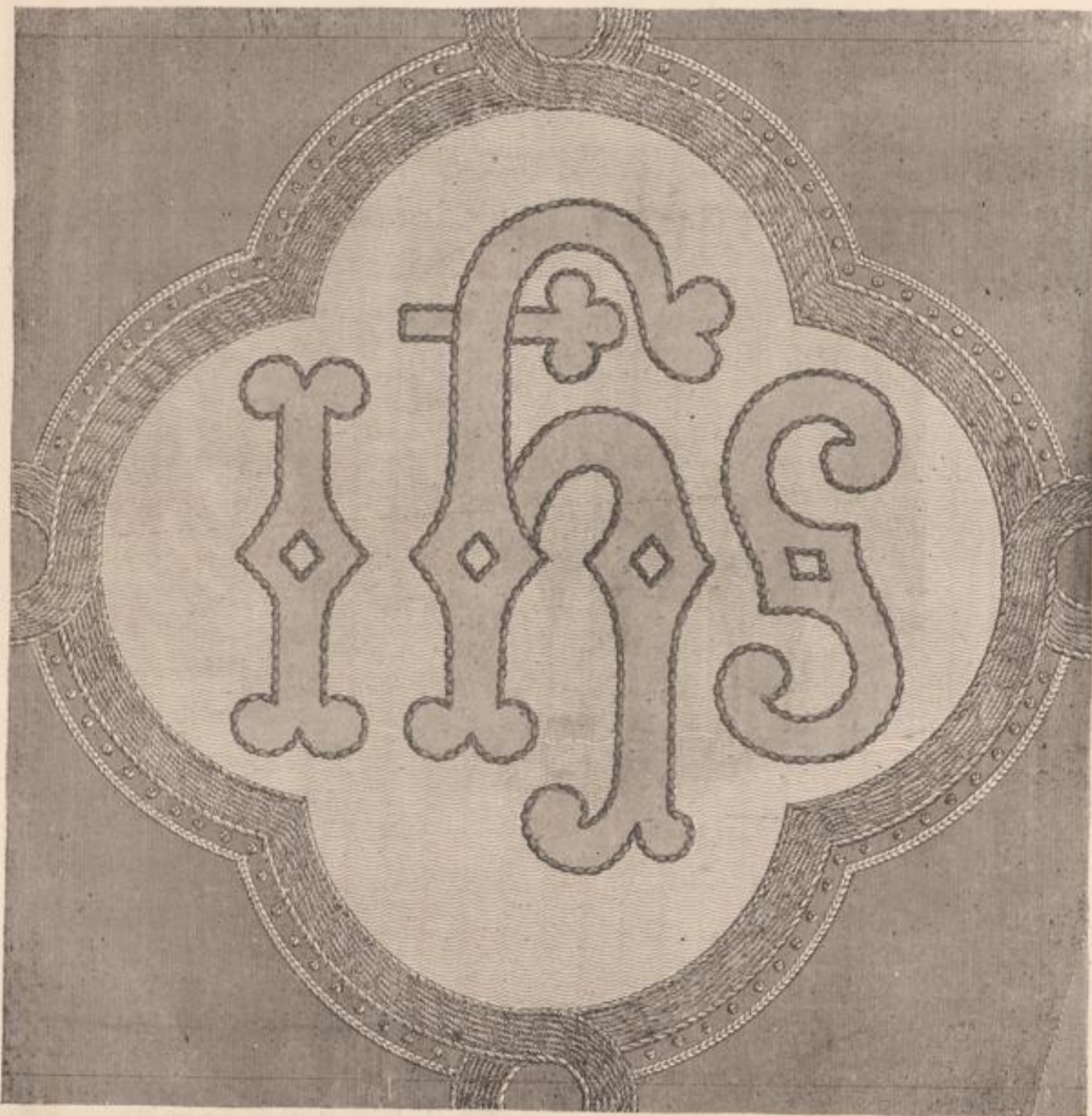




10. DENTELLE RENAISSANCE.



8. DENTELLE LACET.



7. ROSACE PRINCIPALE DE LA CROIX DE CHASUBLE, GRANDEUR NATURELLE.

pour un vêtement d'homme. Manches longues très-simples, une grosse piqûre figure le revers. Sur la poitrine, deux rangées de boutons dorés. Très-grandes poches de côté; le revers des poches est orné de trois gros boutons.

Le même, vu par derrière. — Aucun ornement autre que deux boutons posés au bas de la taille.

16. Paletot en faille havane, fermé par un nœud de faille havane. Col en velours loutre. Manches longues. Poches de côté en velours loutre.

17-18. Paletot long en drap blanc, fermé seulement au cou. Manches longues à grands revers. Poches de côté. Le devant du paletot, les revers et les poches sont ornés de pattes disposées en brandebourgs. Au bout de chaque patte est posé un gros bouton doré.

Le dessin 18 représente le même paletot vu par derrière. — Il est demi-ajusté à la taille, ouvert au bas des deux côtés de la pièce du dos, et décoré de pattes brandebourgs disposées comme par devant.

Ces divers modèles nous ont été communiqués par la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

vvv

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille noire et rose. — Jupe à traîne, ornée de trois rangs de garnitures; grand revers de côté orné de larges

bonnes et de qu'en. Telle est, on le voit, la nature de ces deux genres de robes. Les premières sont destinées à couvrir les épaules et le cou, les secondes à couvrir tout le corps. Les premières sont destinées à couvrir les épaules et le cou, les secondes à couvrir tout le corps.

... Pensez en tout cas, lorsque vous allez en ville, ou dans les lieux où il y a du monde, de ne pas paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre.

COURRIER DE LA MODE

MADAME DE SEVIGNÉ

Les personnes qui se croient obligées de paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre.

Et en tout de même pour les robes nouvelles. Ces robes sont en effet de nouvelles robes, et de nouvelles robes, et de nouvelles robes.

Mais le monde se croit obligé de paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre.

disque et telle, une traîne sur l'indienne, quand c'est possible, le reste d'étoffe le coloré effe pour des robes nouvelles, on se contente des couleurs et des formes ordinaires pour la couturière chose de nos femmes qui aiment l'élégance et la simplicité. Cela veut dire même un certain nombre de choses.

Voilà un excellent conseil d'organisation de courage de tout ce conseil et de tout l'ouvrage, mais pour, tout le monde, il a des choses, surtout les conditions multiples que nous avons vues aux dernières de la robe et de la robe.

la robe, devant et derrière, deux autres glands ou bouffants et très à plus larges que les autres, en tissu solide et de la coupe. Les manches sont, soit en toile percale à la robe, soit en tulle gaze que le tulle, souvent à très petite tresse. Ces glands ont une dentelle plus ou moins large et que tout vient d'être par, avec la gaze percale, les provisions de tulle d'été, à l'usage de l'été.

Remarque de nos lectures au contraire de la robe et de la robe, pour un conseil, s'en d'été, en la robe.



11. TOILETTE EN COLOMBE. 12. MARIAGE (1892). 13. FANTAISIE AVEC JAQUETTES. 14. FANTAISIE AVEC (1892). 15. MÈSE TOUTE ALLEGE. 16. MARIAGE EN DRAP BLANC (1893). 17. MARIAGE EN DRAP BLANC (1893). 18. MARIAGE EN DRAP BLANC (1893). 19. MARIAGE (1893).

avec une garniture de tulle. Ces garnitures ont de grandes dentelles également dans les manches, surtout en tulle. Le tissu est de tulle ou de mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.

... et de tulle, soit en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.

sur toute la poitrine, et de grande dentelle également dans les manches, surtout en tulle. Le tissu est de tulle ou de mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.

... et de tulle, soit en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.

difficile de le réaliser, d'ailleurs, de s'occuper de lui, et ce qui empêche la conservation de la robe des provisions, surtout de tulle et de mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.

La toilette peut être faite en tulle ou en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.

Après l'entretien, il paraît que de même l'entretien et les provisions sont celles de nos femmes, et de nos femmes, et de nos femmes.

Après l'entretien, il paraît que de même l'entretien et les provisions sont celles de nos femmes, et de nos femmes, et de nos femmes.

Après l'entretien, il paraît que de même l'entretien et les provisions sont celles de nos femmes, et de nos femmes, et de nos femmes.

elle avec de la dentelle. Ces dentelles, qui sont en tulle ou en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.

Il faut remarquer que de même l'entretien et les provisions sont celles de nos femmes, et de nos femmes, et de nos femmes.

LA FEMME EN VOYAGE

A. H. DE LA FEMME EN VOYAGE

Paris le 15 mai 1893. Les personnes qui se croient obligées de paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre, et de ne pas paraître en robe de chambre.

Mais quel genre de robe, qui paraît être en tulle ou en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie, soit en tulle, soit en mousseline de soie.



yeux et la pensée de remontaient pas jusqu'à, parmi l'épaisseur blante. Là, le baron is, causant à voix pe, et, suivi de son nord qui renfermait onnée où se voyaient nts d'assaut et des s de M. de Kernoy.

fit le baron. Tu me le veux te mettre à t-il. J'ai la bonne cause... Les sots et j'en sois persuadé...

... Tu les feras bien ne des insolences de sitais à changer ton je vous en remer- de ma cousine sont

M. de Kernovenoy is bien!... Tu es un sret!... Mets-toi en ganle excellente... vie... Oh! je le vois

nce rentraient alors uprés de la croisée, la vieille commode, pour les ételindre, et ammodat plus alors sale des touts, sous de nuées. Le com- et oubliait d'en ti-

vous me dire à quoi choses à la fois... mandant en se levant gnes de vous, mon- èro me disait autre- lonce dans notre fa- que j'ai relues sans des Briey a eu son à dix-sept ans, à la rles de Briey, qui a ille, pas un de nous malgré lui, de tuer eur de la maison! » se Agénor et commé e rouge. Mais ce ne s lui aura manqué, 'honneur de tous les minable outrage fait som...

sévère. Ce sont vos Interrompit le vieil eux et triomphant, vivre!

, il faudrait presque les assez fortes pour souriant tristement, soit encore permis? à bien! regardez l'a- nasse d'ombres dans je pourrais allumer tendre, semblable à ai n'en ont que plus ance contre le baron Robert d'Avrigné, et 'abime qu'il a ouvert silleur?

avec un rire forcé, ur un mort. Je goûte eulement de ne point en auront pas moins rront pas moins leur mbe que des mains vous avez oublié ce ars... Cet hommage ouis qu'ayant été ou-

Maxence. Je n'ai plus é. J'aurais aimé seu- elle, et dans un coin

de son cœur. Cela même ne m'est pas permis. Vous venez de me le faire comprendre. J'ai un devoir à remplir.

— Et ce devoir, tu le rempliras tout entier? s'écria le commandant Humbert en l'embrassant. Sans méchantes pensées envers toi-même et sans mollesse envers ton ennemi? Tu ne te borneras pas à te défendre? Tu attaqueras avec toute la vigueur de ton bras, toute ton adresse et tout ton courage?... Tu me le promets?

— Je vous le promets, répondit Maxence.

Ils se quittèrent.

Le lever du jour les trouva debout. Déjà le capitaine Gourmalec était auprès de la maison. Pour cette circonstance, il avait revêtu son grand habit de bord : bourgeron de laine bleue à gros boutons de cuivre, où se voyaient des ancras en relief, caban de même étoffe, chapeau de toile cirée. Tout cela répandait une odeur de goudron qui embaumait l'air. Quand il vit paraître M. de Briey, Jean-Pierre Gaspard se mit à rire tout bas et se frotter les mains : très-grand lui-même, il était obligé de lever un peu la tête pour mieux regarder le comte. La veille, il l'avait mal-vu à la lueur de sa chandelle, et maintenant cette beauté mâle et grave lui en imposait. Ainsi, ce fut au commandant qu'il s'adressa :

— J'y ai pensé, lui dit-il, je le connais l'autre, celui que nous allons expédier tout à l'heure; c'est le parent du monsieur de Kernovenoy... Aussi, quand un fils d'amiral se fait hussard, il doit le payer!... et il le payera!... Pauvre petit homme!

Il faisait une matinée tiède et grise. Une brume épaisse confondait le ciel et la mer que les trois hommes laissaient derrière eux, en gagnant à pied la forêt.

Ils marchaient en silence, traversèrent bientôt les bruyères et la lande, et derrière les premiers chênes déjà couverts des riches couleurs qui précèdent la rouille de l'automne, aperçurent la maison de Martin Bataille assise à l'orée du bois. Une voiture y arrivait en même temps. Trois hommes aussi en descendirent. Ces deux sanglantes compagnies se saluèrent.

Elle ne se ressemblaient guère. Le capitaine d'Avrigné était en uniforme et ses deux seconds pimpants, coquets, rasés de frais à cette heure, en élégante jaquette matinale. L'un d'eux avait mis une branche de jasmin à sa boutonnière. M. de Briey le remarqua, et d'un signe rapide montra le jasmin au commandant.

— Maxence, lui dit tout bas le vieil officier, cette fleur a été prise à l'arbre de la tour, car les amis de M. d'Avrigné ont dû le joindre au château. C'est sa pensée à elle qu'on vous apporte sans le savoir.

— Si je le croyais!... murmura Maxence.

— Elle vous commande de lui bien garder votre vie...

Le jeune homme secoua la tête. Cette fleur pesait de nouveau le terrible problème devant ses yeux : Valait-il mieux être vivant et condamné à jamais dans la pensée de Myriam? Valait-il mieux être mort et vivre dans son cœur?

Les deux brillants compagnons de M. d'Avrigné observèrent la pâleur du comte et se firent part l'un à l'autre de ce qu'ils voyaient.

Jusqu'alors, ils s'étaient contentés de toiser avec quelque mépris le bourgeron bleu de Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec qui se s'en souciait guère. Le vieux loup de mer avait son idée.

Comme on allait, sur la proposition du commandant, entrer dans la forêt pour chercher la place du combat, il s'approcha tout doucement de Robert qui le connaissait vaguement depuis son enfance pour l'avoir vu sur le port, quand il venait à Kernovenoy.

— Voilà! fit-il à demi-voix. Je ne peux pas m'empêcher de vous le dire... mais il ne faut pas que les autres entendent... Vous êtes fils d'amiral, vous avez voulu servir dans la cavalerie... Il devait vous arriver malheur.

— Que dites-vous? répliqua M. d'Avrigné en le regardant fixement.

Il n'avait pas en ce moment la perception moins lente que de coutume. Cependant la lumière se fit dans son esprit.

— Savez-vous que ce que vous dites là n'est pas bien correct? répondit-il... M. de Briey s'est donc vanté qu'il me tuerait!... Il vous aura prié de m'en avertir.

— Ce n'est pas lui qui le dit, riposta Jean-Pierre-Gaspard. C'est moi... Si ce n'est pas correct, je m'en moque... Quand on se bat dans le cabotage, on ne fait pas tant de façons.

Le commandant Humbert voyait avec inquiétude cet entretien qui contrariait, en effet, tous les usages; il allait rappeler le marin auprès de lui, quand ses yeux rencontrèrent un autre sujet de colère et d'alarme; il demeura de quelques pas en arrière.

Martin Bataille, qui venait de sortir de sa maison et qui suivait la troupe de loin, s'arrêta devant un geste impérieux qui lui barrait la route.

— Où allez-vous? lui demanda le commandant. Est-ce donc ici votre place?

— Laissez-moi passer, dit Martin de sa voix lente. Vous pouvez croire que je viens avec de mauvaises pensées contre celui qui est votre ami... Vous ne savez point que mon idée sur lui a changé depuis hier. Il ne le sait pas lui-même. Il vous aura dit que nous nous étions rencontrés et que...

— Finissez! s'écria le vieil officier. Je n'ai pas de temps à perdre.

— ... Que mon fusil est resté sur la grève, et, mainte-

nant, est au fond de l'eau, reprit le garde en baissant la tête.

— Il ne m'a rien dit...

— Bien?... s'écria Martin. Là, bien vrai?... Pardine! M. Hector aurait agi comme cela dans son bon temps... Le jeune homme ne vous a rien raconté?... C'est vraiment un noble. Tenez! laissez-moi passer et je vais vous dire pourquoi je vous suis... C'est pour aider à le mener chez moi s'il tombe...

Lorsque le commandant rejoignit ses compagnons, il s'aperçut que la pâleur de M. de Briey avait fait place à une vive lumière répandue sur tout son visage... Ses joues s'étaient colorées; sa poitrine nue — car il venait de mettre habit bas — battait avec force.

Maxence avait résolu le problème. Entre la mort et la vie, son choix était fait.

.....

Vers la fin de l'après-midi du même jour, Martin Bataille étant venu au château, Jean Thibaud, le concierge, l'avertit qu'il ne verrait point le baron Hector. Le vieillard eut un sourire qu'on ne lui connaissait pas. On y lisait à la fois un air de compassion et de menace que la valétaille ne sut pas bien définir. Seulement, la femme de Jean Thibaud dit tout bas : Ce vieux Martin se croit vraiment ici quelque chose. Monsieur le baron a été trop bon pour lui.

Le garde prit son chemin vers le logis principal en grommelant : M. Hector est enfermé dans sa tour. Je le savais.

Au grand ébahissement de tous, il monta tout droit à l'appartement de « Mademoiselle, » près de laquelle il demeura plus d'une heure. Ce qui parut plus étrange, ce fut qu'il n'en sortit point seul. M^{lle} de Kernovenoy le suivait. Elle était en toilette sombre et tenait son voile baissé sur son visage. Tous deux franchirent la grande porte en présence de ce concierge qui n'en croyait point ses yeux. Mademoiselle sortait avec Martin!

Ils descendirent la rampe, traversèrent la place verte, sous les yeux des baigneurs et des haigieuses qui trouvèrent aussi la « princesse solitaire » singulièrement accompagnée et ils gagnèrent la grande route et la campagne.

A cent pas environ, stationnait une calèche de voyage.

— Voilà, dit Martin, la voiture dont je vous ai parlé et que je suis allé chercher à la ville. J'avais deviné ce que vous voudriez faire.

M^{lle} de Kernovenoy ne répondit pas; mais sa petite main s'appuya sur la main rude et noueuse de ce vieil ami de son enfance; elle se laissa porter plutôt qu'elle ne monta dans la calèche.

— A Vannes, murmura-t-elle, au couvent des Ursulines.

Le jour baissait; Martin prit place sur le siège et dit au cocher :

— Mets que tu n'as entendu que la moitié de cet ordre-là. A Vannes, fais au retour comme à l'aller, brûle la route. Mais tu n'iras pas au couvent des Ursulines. C'est chez ton maître, M. de Verteilles, que nous allons débarquer.

X

Près d'une semaine s'était écoulée. L'amiral d'Avrigné, venait d'arriver à Vannes et de mettre pied à terre devant l'hôtel de Verteilles. On l'introduisit dans le grand salon Louis XV. Le marquis, informé de la visite inattendue de son parent qu'il croyait à Brest, lui fit dire qu'on achevait de l'hâbler :

— Parbleu! grommela l'amiral, il faut se soigner quand on a fait de sa maison le refuge des belles!

Il se mit à examiner les peintures délicates des panneaux, et s'en prit aux personnages féminins qu'elles représentaient. On vit bien qu'il en voulait surtout au sexe gracieux et faible :

— Dieu! fit-il, que ces bergères sont sottes!

M. d'Avrigné avait ce jour-là sur le visage des teintes bien plus foncées que de coutume; la vieille rose était devenue cramoisie; des contractions subites et bien incommodes agitaient le mol embonpoint de ses joues et son triple menton; il gela ouvrir une croisée, il lui fallait de l'air.

Tout en traversant le salon, il continuait de se parler à lui-même :

— Au diable! disait-il, le maladroît! Eh! non, il n'a montré, au contraire, que trop d'adresse. Si j'avais prévu... Eh bien! quoi! Pourrais-je ne point lui faire apprendre l'es-crimé?... Qui m'aurait dit qu'il en abuserait un jour, et que mon agneau se changerait en loup?... Je ne l'ai jamais connu querelleur, mais il paraît qu'il est chatouilleux, le beau sire... Chatouilleux, oui-dà!... C'est ma faute. Pourquoi l'ai-je envoyé si vite à ce méchant baron enragé?... Hector disait avoir changé de sentiments envers nous... Qu'est-ce que ces hommes sans règle?... Des giroettes. Il fallait laisser tourner et grincer un peu celle-ci... Le baron avait envie de Robert... J'aurais pu négocier un rapprochement pour moi-même... J'aurais accompagné mon brave innocent à Kernovenoy, je l'aurais gardé... Ce n'est pas sous mes yeux peut-être que le baron eût osé lui donner un homme à tuer par procuration... Peste! qu'il parle à présent de l'inutilité des gendres!... Il connaît assez bien l'art de s'en servir... Oh! oh! nous voilà bien tous maintenant et lui le premier... Il y a mort d'homme... Pourquoi? L'énigme n'est pas gai...

Mais si j'en comprends un mot, je veux... Je ne sais rien, si ce n'est que la petite châtelaine en révolte a pris la clef des champs et mon hussard le chemin de sa garnison... Trois lignes de Robert m'apprennent qu'un de ses anciens camarades d'école, le comte de Briey... Je l'ai connu... on l'appelait le beau géant, car il avait six pieds et une superbe figure; ou bien encore le chevalier, à cause de son humeur sentimentale... Le sentiment ne réussit jamais en ce monde... Aussi l'ont-ils envoyé dans l'autre... Robert me donne à entendre que le jeune homme ayant obsédé sa cousine d'une poursuite outrageante, il a été forcé de l'appeler en duel sur l'avis du baron... Sur sa mise en demeure plutôt, sur ses insinuations et ses exigences... Pouah! décidément Hector devient un vilain homme... Il aurait bien pu opérer lui-même!... Mais le plus obscur en tout ceci, c'est la fuite de ma nièce...

Et l'amiral cherchait à se guider dans ces ténèbres.

Si ce duel avait causé tant d'horreur à M^{lle} de Kernovenoy, il fallait donc croire que la « poursuite outrageante » ne lui déplaisait point. Aurait-elle aimé ce Briey?... Rien de plus vraisemblable... Quoi! si soigneusement élevée!... Oh! oh! le cœur des femmes ne reconnaît qu'un maître, et c'est ce maudit sentiment, la cause de toutes les sottises!... Myriam, dans son indignation et sa douleur, n'avait pas hésité à quitter la maison paternelle... Qui lui aurait cru tant de hardiesse à la tranquille et sévère petite fée? Oui, oui, elle aimait ce malheureux jeune homme.

— Mais alors, on a joué mon fils! s'écria l'amiral. Nous sommes ruinés, car c'est nous qui avons tué... Et pourtant!... Elle sait bien que Robert n'a été que l'instrument et que son père était la pensée... Et puis nous vivons, nous autres. A nous l'avenir!

Il tomba dans des réflexions encore bien plus profondes, car il débattait mentalement la meilleure politique à suivre en une si fâcheuse affaire; et il avait bien envie, ce Machiavel de mer, d'accuser son fils devant Myriam, tout en plaidant en sa faveur les circonstances atténuantes. Il est vrai qu'alors il faudrait les refuser au baron Hector, accabler le père :

— Nous avons été la main, rien que la main, et, ma foi, nous étions bien forcés de nous défendre... Pourquoi nous avait-on conduits là? C'est à la tête qui a conçu ce méchant dessein qu'il faut s'en prendre... La tête seule a tout fait.

Ce moyen de se justifier pouvait être habile, mais il était délicat. L'amiral reconnaissait bien qu'il faudrait envelopper tout cela de beaucoup de voiles. Et son esprit travaillait toujours. M. de Verteilles se faisait attendre.

M. d'Avrigné se remit à parcourir le salon, en proie à une agitation épouvantable. Tout à coup une idée lui vint, un joyau d'idée, une merveille d'inspiration, un éclair :

— Si je voyais d'abord ma nièce! s'écria-t-il... Pourquoi pas?... Je la surprends, j'accuse, je charge, je maltraite tout le monde devant elle et Robert pour commencer. Je la confesse... et alors!...

Il sonna. Le même valet qui l'avait introduit accourut :

— Ne pourrais-je, lui demanda M. d'Avrigné, être introduit auprès de M^{lle} de Kernovenoy?...
— M^{lle} de Kernovenoy n'est plus à l'hôtel...
L'amiral n'eut point le loisir de pousser plus loin l'interrogatoire. Un nouveau visiteur était là sur le seuil, écartant rudement le valet, et entra.

— Hector! dit l'amiral.

Le baron fixa sur lui deux yeux sombres où s'alluma au même instant une si violente expression de moquerie, de compassion insultante, de joie cruelle et de défi que M. d'Avrigné en demeura tout étourdi d'abord et se prit à murmurer :

— Oh! oh! qu'y a-t-il donc au fond de l'aventure? A-t-on jamais rien vu de si méchant que ces yeux-là!...

Aussitôt ses épaules légèrement voûtées se redressèrent. Le baron devait pourtant bien savoir qu'il avait affaire à un beau joueur. La partie allait être serrée. Mais l'amiral croyait avoir les atouts.

— Eh! mon beau neveu, dit-il, se faisant ironique à son tour, ce n'est pas en un moment où le chagrin vous visite que je voudrais me souvenir de certains nuages qui se sont élevés entre nous dans d'autres temps.

M. de Kernovenoy tressaillit comme un malade qui sent l'aiguille du chirurgien mordre sa chair, mais ne répondit pas.

— Aussi, reprit M. d'Avrigné, je tiens à vous le dire tout de suite. Je pourrais attendre de vous des excuses pour le mauvais pas où vous avez engagé le capitaine Robert; je vous en dispense. Une explication me suffira.

— Je ne sais pas bien ce que vous voulez dire, riposta le baron Hector; les querelles de votre fils ne me regardent pas.

— Même eût-il reçu un coup d'épée pour vous servir?

— A-t-il reçu ce coup d'épée?

— Vous savez bien qu'il l'a donné... Il a tué un homme, votre homme...

Le baron fit un geste dédaigneux et sourit. L'amiral se redressait et grandissait toujours; il parut en ce moment avoir gagné une coudée.

— Savez-vous, dit-il, que Robert d'Avrigné n'a jamais menti? Or, il m'écrit positivement que c'est sur votre mise en demeure...

— Style d'huissier. On voit bien que tous les d'Avrigné

veulent me faire mon procès, interrompit M. de Kernovenoy. Vous plairait-il de me dire ce que le capitaine a fait sur ma mise en demeure?

— Il a provoqué cet ancien camarade...
— Sur ma mise en demeure! répéta le baron. J'aime ce mot. Votre capitaine ne ment pas; mais il comprend mal et ne parle pas bien.

— Du moins, il pense honnêtement! s'écria l'amiral, et ce n'est point le lot de tout le monde. Il regrette à présent de tout son cœur ce qu'il a fait sur vos méchants conseils, et cet ancien camarade...

— Il le pleure?
— Cela ne vous paraît rien à vous d'avoir tué un homme! Le baron eut encore un geste de dédain, encore un cruel sourire.

— Il ne l'a pas même tué, dit-il.
— M. de Briey n'est pas mort.
— Vraiment non. J'ajoute qu'il a quelque chance d'acquiescer un jour ou l'autre l'intérêt que vous lui portez, car il ne mourra pas.

M. d'Avrigné fit un violent effort; la situation se trouvait entièrement changée.

— J'aime mieux cela, murmura-t-il.
— J'en suis sûr. Je connais votre humanité.

L'amiral se disait que M. de Briey étant vivant, si Myriam l'aimait ou seulement était disposée à l'aimer, ce jeune homme devenait *tenable*. La politique à présent commandait de suivre tout doucement le parti du père.

— Ah! reprit-il, c'est vraiment un peu différent. J'ai connu ce Briey. Il est construit de façon à pouvoir compter sur les forces de la nature. S'il vit, l'affaire est moins mauvaise.

— Pour lui? fit le baron sur un ton de raillerie sinistre.
— Tout peut encore s'arranger.

— Tout arrive...
— Je dois vous en vouloir un peu moins d'avoir employé Robert à défendre sa cousine.

— Parce que Robert a épargné celui qui outrageait M^{lle} de Kernovenoy?... Vous avez de la logique!
— Allez-vous dire que c'est sa faute?

— Certes, fit le baron d'une voix tranchante et glacée, je dirai que tout est sa faute. Si après cette aventure odieuse et qui va tourner au ridicule, M^{lle} de Kernovenoy s'est laissée entraîner à une démarche irréfléchie que vous connaissez...

— Je la connais.
— C'est la faute du capitaine d'Avrigné. L'indignation a égaré cette enfant, et plutôt que de se trouver en face de l'auteur d'un acte si brutal...

L'amiral fit brusquement deux pas vers son neveu, et la main en avant :

— Attendez! dit-il.
Il se mit à rire bruyamment.

— Votre fille reprit-il, aurait quitté le château pour éviter de rencontrer mon fils? Elle serait venue demander contre Robert un refuge à M. Verteilles? C'est bien cela que vous voudriez me faire croire, n'est-ce pas?

— Je suppose, répliqua le baron, que vous le croyez, puisque je le dis. Votre fils n'en a pas douté, lui, car il a cédé la place. Une heure après le départ de M^{lle} de Kernovenoy, il se retirait...

— Cela est peut-être heureux pour tout le monde qu'il n'en ait pas douté, riposta l'amiral. Vous le connaissez à présent; vous savez, quand il croit son honneur entamé, comme il le répare! Je ne dirai pas au capitaine le rôle que vous lui avez fait jouer. Il est inutile de le forcer à rougir pour l'un de ses parents. D'ailleurs il y a des choses telles qu'un père est embarrassé de les faire voir à son fils, arrivé même à l'âge d'homme.

— Cependant, dit M. de Kernovenoy, avec la même froideur implacable, le capitaine a souvent besoin de lumières.

— Il a celles de la conscience, s'il n'a point celles de l'esprit, continua M. d'Avrigné. Et moi je crois avoir quelque peu des unes et des autres. C'est ce qui me sert à vous deviner enfin et à vous juger, baron Hector. Voici la seconde fois, si je ne me trompe, que vous nous signifiiez notre congé. Eh bien, moi, je vais vous signifier votre arrêt.

— Fort bien! dit le baron. Jugez-vous au moins souverainement et sans appel?

PAUL FERRET.

(A suivre.)

DE L'AMAIGRISSEMENT

Plusieurs de mes lectrices, désolées d'avoir perdu leur embonpoint, m'ont écrit de leur indiquer les moyens de le reconquérir. Il est bien fâcheux que je ne puisse pas les adresser à toutes celles qui me demandent de les faire maigrir : elles feraient un échange réciproque de ce qui les gêne et je n'aurais pas besoin de me creuser la tête pour écrire des articles à ce sujet.

L'une de mes correspondantes me dit que son amaigrissement s'est produit sans maladie. C'est donc de ce genre d'amaigrissement que je vais m'occuper; car, s'il dépendait

d'une maladie quelconque, il n'y aurait qu'à soigner la maladie elle-même pour guérir l'amaigrissement. Cependant, si l'on peut admettre que l'embonpoint disparaisse sans maladie apparente, on est forcé de convenir qu'il y a une cause quelconque qui provoque ce dépérissement, et toute la difficulté consiste à déterminer et à combattre cette cause.

Les causes qui préparent ou décident l'amaigrissement sont extrêmement nombreuses. On peut y être disposé par un tempérament sec et ardent, par une grande sensibilité, par une susceptibilité extrême à recevoir toutes sortes d'impressions, par l'habitation dans un climat chaud ou dans des lieux bas et humides, mal aérés, par l'accroissement trop rapide de toutes les parties du corps, comme chez les enfants qui grandissent trop vite, par un vice de constitution ou un défaut de tempérament, par l'influence pernicieuse de certaines professions ou d'un genre de vie trop agitée.

Il existe encore une foule d'autres causes, tant physiques que morales, beaucoup plus actives que celles que nous venons de désigner : tels sont les travaux d'esprit trop violents ou trop prolongés, les exercices forcés, tels que la danse, l'équitation, la chasse; les veilles prolongées, qui doivent être mises en première ligne; une nourriture insuffisante ou mal appropriée; une lactation excessive pendant laquelle les nourrices ne réparent pas suffisamment leurs forces; les pertes de sang et autres, les excès en tout genre. Viennent ensuite les causes morales, telles que la tristesse, l'ennui, les chagrins prolongés, la jalousie, le jeu des passions violentes, et tant d'autres que nous passons sous silence. On conçoit que l'action lente et continue de toutes ces causes suffise pour introduire dans les fonctions un désordre ou une altération qui mine sourdement l'économie, consume lentement ses forces et finit par amener un amaigrissement plus ou moins considérable.

Quelle que soit, d'ailleurs, la cause de l'amaigrissement, les symptômes généraux sont à peu près toujours les mêmes : malaise général, mouvement fébrile plus ou moins accentué, quelquefois imperçu, qui se manifeste ordinairement le soir et après les repas. Pendant ces petits accès de fièvre, la paume des mains et la plante des pieds deviennent le siège d'une chaleur intense, accompagnée de sueurs plus ou moins abondantes, qui ont un effet très-déshydratant. La respiration est un peu plus courte qu'à l'état de santé parfaite et interrompue par une petite toux sèche. En même temps l'appétit diminue, les forces s'affaiblissent progressivement et l'exercice musculaire devient plus pénible. Parfois il survient des troubles du côté des voies digestives, et toujours, chez les femmes, une extrême susceptibilité nerveuse s'empare de tout l'organisme. Les facultés intellectuelles elles-mêmes s'exercent avec moins d'activité. Cet état peut durer pendant plusieurs années sans que les personnes qui en sont affectées se croient réellement malades; mais si les symptômes s'aggravent et qu'on ne se hâte d'y porter remède, ils peuvent devenir le point de départ de maladies fort dangereuses dont la principale est la phthisie pulmonaire.

Tels sont en général les phénomènes qui accompagnent l'amaigrissement résultant d'un trouble particulier ou général de l'organisme, sans altération de tissu, sans maladie apparente. Nous allons voir maintenant les cas qu'on rencontre le plus fréquemment :

1^o *Amaigrissement par accroissement rapide.* — On voit tous les jours des jeunes gens, des jeunes filles, dont le corps grandit avec une rapidité incroyable, au point que la nature opère en quelques semaines ou en quelques mois ce qui devrait être le fruit d'une ou de plusieurs années; d'où il résulte que les organes n'ayant pas le temps de se développer, pour ainsi dire, dans leur épaisseur et de se consolider dans leur structure intime, éprouvent dans leurs fonctions une langueur et une perturbation qui peuvent, au bout de quelque temps, déterminer un état de consommation funeste. Cette elongation du corps se fait tantôt aux dépens de la rectitude du tronc et des membres, qui peuvent être atteints de vice de conformation, de déviations plus ou moins prononcées; tantôt aux dépens des facultés intellectuelles qui languissent dans une sorte d'apathie ou d'idiotisme.

Les signes de cet amaigrissement si fréquent dans le jeune âge ne sont pas difficiles à reconnaître. Lorsqu'on voit le corps d'un enfant prendre tout à coup un développement considérable en hauteur, et qu'en même temps il survient une faiblesse générale, une maigreur progressive, accompagnées d'un mouvement fébrile plus ou moins marqué, il y a là un commencement de consommation dû à un accroissement trop rapide et dont il faut se hâter de prévenir les funestes effets.

Le remède doit consister surtout dans l'application des règles d'une bonne hygiène. Au premier rang nous mettons le régime alimentaire, qui sera composé principalement de viandes noires (mouton et bœuf) rôties et saignantes, du bon vin de Bordeaux, de vin de quinquina et de tous les toniques en général. Au régime on ajoute un exercice modéré et proportionné aux forces physiques, la promenade à pied ou à cheval, la gymnastique, l'escrime, etc. Le séjour à la campagne est une excellente condition hygiénique. Les travaux de l'esprit devront être mêlés, sinon entièrement abandonnés.

(A suivre.)

DOCTEUR ISABD

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage lié à l'oseille.
Petites bouchées.
Soles frites.
Pigeonneaux aux petits pois.
Selle de mouton rôtie, garnie de tomates farcies.
Haricots verts sautés.
Salade pourpier et romaine mêlés.
Glace panachée.
DESSERT :
Abricots de Touraine.
Groselles givrées.

Groselles givrées. — Choisissez des grappes de groselles rouges et blanches les plus belles possibles. Battez un blanc d'œuf; trempez chaque grappe une à une et la roulez ensuite dans du sucre en poudre; étendez les grappes au soleil sur un papier blanc. Quand le sucre est bien sec, dressez le fruit en pyramide. C'est la seule manière de manger avec plaisir la groselle, qui est un des plus charmants fruits d'Europe, mais dont l'acidité a besoin d'être corrigée par le sucre. Ce plat, bien réussi, est d'un très-joli effet.

RECETTE ÉCONOMIQUE

POUR LAVER FLANELLES ET LAINAGES

Pour la valeur d'un seau plein d'eau, mesurez deux cuillers à bouche de térébenthine, et une cuiller et demie d'alcali volatil ou ammoniacal très-pur. Bardez en lames minces du savon de Marseille environ le tiers d'un morceau de cinquante centimes. Faites fondre ce savon en jetant de l'eau bouillante dessus. Ajoutez la quantité indiquée d'alcool et de térébenthine, quelques pincées de carbonate de soude, puis de l'eau froide, de manière à ce que le mélange soit bien tiède. Plongez la flanelle dedans. Inutile de la laisser tremper plus de quelques minutes. Vous prenez alors le tissu de la main gauche, bien en droit fil; puis vous pressez à poignée avec la main droite en la faisant glisser sur la laine. On voit alors le gris s'en aller et les taches disparaître. Ne frottez jamais le linge. Il faut avoir le plus grand soin de rincer au moins trois fois dans de l'eau tiède en procédant comme pour le lavage. Si l'on prend de l'eau froide, l'étoffe *drapera*, c'est-à-dire restera dure en séchant. Avec ce procédé, la flanelle redevient aussi blanche et aussi douce que quand elle était neuve. La légère odeur de la térébenthine disparaît en séchant.

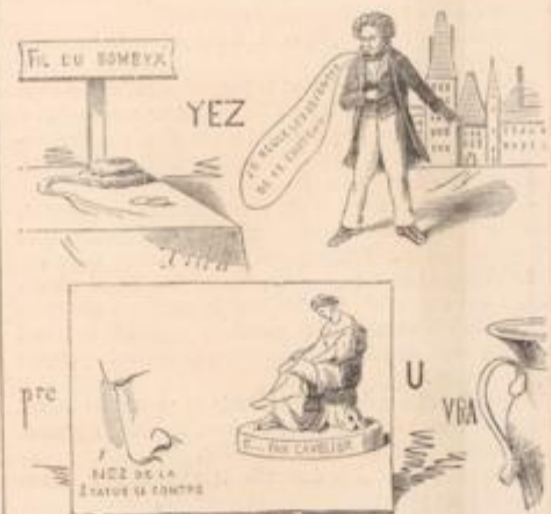
Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 21 contient avec le texte la musique suivante :

Trois Marches militaires (répertoire de la Garde républicaine). — N^o 1. *Médée*, musique de Charles Boulogne.
Mon Voisin, chanson, paroles et musique de M^{lle} A. Perrounet.

Preciosa, ouverture, musique de Weber.
Sarabande, musique de D. Zupol.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Une grande patience est nécessaire à qui montre à lire aux petits enfants.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-géom., 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE EN LAINAGE, DEUX TONS (DEVANT).

3. COSTUME EN FAILLE ET CACHEMIRE.

2. TOILETTE EN LAINAGE, DEUX TONS (DOS).

ON BLEU

pois.
omates farcies.
s.
e mélés.

grappes de groseilles
ble. Battez un blanc
ne et la roulez ensuite
grappes au soleil sur
n sec, dressez le fruit
manger avec plaisir
ants fruits d'Europe,
rigée par le sucre. Ce

RIQUE

ET LAINAGES

u, mesurez deux cul-
culler et demi d'al-
acier en lames minces
d'un morceau de cin-
yon en jetant de l'eau
indiquée d'alcool et de
sonate de soude, puis
le mélange soit bien
de la laisser trem-
prenez alors le tissu de
is vous pressez à poi-
t glisser sur la laine.
taches disparaître. Ne
ir le plus grand soin
eau tiède en procé-
rend de l'eau froide,
ure en séchant. Avec
blanche et aussi douce
e odeur de la térében-

que qui a paru le 21
ivante :

re de la Garde républi-
de Charles Boulogne
usique de M^{me} A. Per-
eber.

quai Voltaire).



SIER RÉBUS

à qui montre à lire aut

pirant, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en lainage de deux tons (devant et dos). — Costume en faille et cachemire. — Deux épingles à cheveux. — Sac en faille. — Sac japonais. — Éventail en ivoire sculpté. — Carnet de bal. — Flacon. — Garniture de cheminée. — Cadre. — Ruban. — Porte-monnaie. — Éventail rustique. — Cadre. — Costume en linon. — Costume de faille noire. — Toilette en faille.



5. SAC EN FAILLE.

gue, ornée de quatre volants en étoffe foncée, bordés de liné de faille et parsemés de rubans de faille repliés. Longue polonaise en lainage clair, fermée de côté et bordée d'une passementerie en zigzag. Une élégante corcelière entoure la toile et relève de côté les plis nombreux de la draperie; deux longs glands retombent gracieusement sur les plis. Manches longues un peu larges du bas, ornées de la même passementerie que la polonaise.

Notre dessin 2 représente le même costume vu de dos. La polonaise vient fermer de côté et se relève à partir de la hanche, un peu en arrière; deux glands



8. CARNET DE BAL.

pareils à ceux de la corcelière terminent la grande poche, décorée de passementerie et placée au-dessous de la hanche.

3. Costume en faille grise et cachemire gris. — La robe princesse en cachemire ferme obliquement de gauche à droite par une rangée de boutons placés trois par trois. Le corsage, découpé carrément, est fermé par une guimpe plissée en faille à haut collet droit. Manches longues, terminées par un revers et un plissé éventail de faille. La robe forme traîne. Derrière, et tout autour, elle est bordée de deux rangs de plissés de faille; les plis qui forment la draperie de côté sont fixés sous une poche doublée de faille et décorée de boutons. Ce modèle,



9. FLACON.



7. ÉVENTAIL EN IVOIRE SCULPTÉ.

ainsi que le précédent, vient de chez M^{mes} Bardé sœurs, rue de Penthièvre, 34.

4 Épingle à cheveux. — Ce charmant accessoire de toilette, ainsi que les suivants, nous a été communiqué par M. A. Dujay, 19, rue de la Paix, à Paris.

5. Sac, en faille crème. — Il est orné d'un bouquet brodé en toutes nuances et garni en passementeries assorties.



4. ÉPINGLE À CHEVEUX.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Toilette en lainage deux tons, dos et devant. — Jupe lon-

gare et de guipure.

8. Carnet de bal, en nacre blanche ou noire, ou en ivoire. Chaînes, porte-crayon et chiffres en argent en relief.

6. Sac japonais. — Il se fait en drap rouge ou gris; les broderies sont or et argent; les glands sont assortis aux broderies.

7. Éventail en ivoire sculpté et satin ou faille, de couleur assortie à la toilette. Le haut est garni d'une vieille dentelle ou de guipure.



6. SAC JAPONAIS.

9. Flacon en cristal; garniture en vieil argent, orné de lapis.

10. Garniture de cheminée en fer forgé. Les montants peuvent se lever à volonté. L'été, ils supportent des cache-pots et des fleurs; l'hiver, on remplace les cache-pots par des lampes.

11. Carnet en cuir noir, orné d'appliques en argent ciselé.

12. Ruban de faille noire; appliques d'or ou d'argent à dessins japonais. On peut remplacer la boucle par des initiales en argent, et les deux autres ornements en argent vif.

13. Porte-monnaie en cuir noir-bleu ou cuir de Russie rouge; garniture en argent ciselé.

14. Épingle à cheveux.

15. Éventail rustique en bois de merisier, garni en toile ou en soie assortie aux toilettes. Ce modèle est fort joli comme éventail d'appartement, avec des couleurs très-vives.

16. Cadre en velours grenat ou bleu, avec plaque en émail genre Limoges. — Ce modèle et les précédents ont été dessinés à la maison Dujay.

17. Costume en linon fond gris avec entre-deux ajourés rouge et blanc. — Jupe ornée de deux rangs de plissés espacés en linon, bordée de faille rose. Polonaise relevée de côté, bordée du même plissé, qui descend du cou jusqu'en bas, interrompu par six nœuds de faille rose. Manches longues terminées par de grands plissés, dont un rang remonte et deux rangs descen-



10. GARNITURE DE CHEMINÉE.

dent; nœud
31, rue d'Ar

18. Costu
de plissés, d
filé borde
Corsage-pal
haut «filé»

ornées de
longues app
ges sur les
décorent le
petite frang
plissés, de
modèle vien

19. Toilette

dent; nœud rose de côté. — Modèle venant de la maison Duboys 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

18. Costume en faille noire. — Jupe longue ornée devant de plissés, de biais et d'un effilé. Le même effilé borde les plis qui retombent derrière. Corsage-paletot très-long, bordé du même haut effilé. De côté, larges poches à revers.



11. CARNET.



12. RUBAN.



13. PORTE-MONNAIE.



14. ÉPINGLE A CHEVEUX.

en faille, unie par derrière, ornée devant d'un haut plissé à tête. Polonoise en foulard, bordée d'un large biais de faille et relevée de côté et par derrière; elle est fermée par un biais qui part du cou et tourne à la taille pour passer derrière. Manche longue terminée par une draperie retenue par un nœud en faille et deux plissés en foulard. — Modèle venant de la maison Duboys.



16. CADRE.

ornées de passementeries en étoiles. Deux longues appliques de passementeries, très-larges sur les épaules et s'amincissant à la taille, décoront le dos; elles sont terminées par une petite frange dite myosotis. Manches longues ornées au bas de plissés, de passementeries et d'un nœud placé de côté. — Ce riche modèle vient de la maison Duboys.

19. Toilette en foulard écru et faille bleu ciel. — Jupe longue

20-21. Manteau-carrick de voyage en drap blanc, décoré de très-larges boutons dorés. — Ce manteau, très-long, ferme un peu de côté par une rangée de larges boutons. Une seconde rangée des mêmes boutons est placée à peu de distance de la première. Deux très-grandes poches à revers ornés de boutons sont placées de chaque côté. Le collet, à trois rangées, tombe au-dessus du coude. Au coin, revers d'habit d'homme. Manches justes et longues, terminées par un revers décoré de boutons.



17. COSTUME EN LINON.

18. COSTUME DE FAILLE NOIRE.

19. TOILETTE EN FOULARD ET FAILLE.

Le même, vu par derrière. Deux rangées de boutons partent du bas de la taille et descendent jusqu'en bas. Le collet-carrick retombe à peine au bas de la taille.

Ce modèle vient de chez M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

22-23. Costume en faille rose et treillis crème, orné d'une passementerie en treillis crème brodée de rose et de marron. Devant, la jupe est bordée d'un très-haut plissé en faille rose. La passementerie borde la tunique en treillis, de côté et au milieu, qui forme comme une seconde tunique. Corsage-blouse à basque ronde, bordé de passementerie et serré à la taille par une ceinture à boucle en faille marron;

trois bandes descendent des épaules jusqu'à la ceinture. Au cou, nœud mi-parti en faille marron et rose; le collet est figuré sur les épaules par de la passementerie. Manches longues, larges au bas et garnies de passementerie et d'un double nœud rose et marron.

Le même, vu par derrière. Au bas de la jupe, grand plissé. La tunique, bordée de passementerie à trois hauteurs différentes, est relevée derrière et s'enroule pour laisser échapper de légers rubans de faille rose et de faille marron qui retombent sur la traîne. Le corsage est décoré des mêmes bandes, s'arrêtant à la taille, et de la passementerie, figurant un collet carré. — Modèle venant de chez M^{me} Pasquet.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille noire et faille caroubier. — Robe princesse ouverte en cœur. Devant, au bas de la jupe et de côté, volants de dentelle noire. La traîne est ornée de plusieurs rangs de volants de faille. Le devant du corsage, les manches et la quille de côté sont ornés de passementerie en jais et dentelle noire. Derrière, une longue écharpe de grenadine noire est posée sur de la faille caroubier; elle retombe sur la traîne, emmêlée à des rubans de faille rouge. Les man-



20-21. MANTEAU-CARRICK DE VOYAGE (DOS ET DEVANT).

ches longues sont terminées par deux volants de dentelle et un nœud caroubier. Même nœud au cou, en haut du dos.

Toilette en faille bronze et bourrette saumon à rais rouges, bleues et vertes. — Jupe longue en faille. Tablier formé de rangs alternés de faille bronze, de plissés en faille bleu clair et de passementeries rouges, vertes et bleues assorties à la bourrette. Corsage à grand gilet en bourrette. Manches en faille et en bourrette, avec-revers en bourrette et deux volants plissés en faille bleue.

Ces deux modèles viennent de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Patrons 1 à 3 : Paletot long, dont les dessins ont été publiés dans notre dernier numéro.

Patrons 5 à 8 : Mantelet visite, dont les dessins ont été publiés dans le dernier numéro.

Patrons 9 à 13 : Paletot en drap blanc, dont les dessins ont été publiés dans le dernier numéro.

Deuxième côté.

N^o 1. — Bordure au plumetis, pois et feston pour lingerie fine.

N^o 2. Garniture au plumetis, feston droit et feston point de rose, pour jupons et pantalons.

N^o 3. Petite bordure plumetis et feston dentelé, pour lingerie d'enfant.

N^o 4. Bordure broderie anglaise et feston point de rose.

N^o 5. Feston point de rose crénelé.

N^o 6. Série de dents festonnées superposées, pour taies d'oreiller, jupons et pantalons.

N^o 7. Dessus de thabor, avec chiffre J H S, à broder en soutache, en chaînette et feston pour le chiffre.

abier. — Robe prin-
te la jupe et de côté,
t ornée de plusieurs
tu corsage, les man-
assementerie en jais
charpe de grenadine
r; elle retombe sur
lle rouge. Les man-



6^e Année N° 292

Dimanche 5 Aout 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de Madame Odoboy, 31 rue d'Angoulême

Écrans artistiques de la Parfumerie Nicaux, 31 rue de la Harpe, Coiffures

et Supplément de la M^{me} de Stansout, 33, rue Vivienne, Garnitures de la

M^{me} Wallard et Martin, 61, Boulevard des Capucines

et feston pour lingerie
droit et feston point
ton dentelé, pour lin-
ston point de rose.
erposées, pour taies
J H S, à broder en
chiffre.

N° 8. Bordure pol.
N° 9. Diminatif d'
colgoure.
N° 10. Entre-deux
N° 11. Diminatif
gerie fine.
N° 12. Dessus de
nre au point russe
N° 13. Volant ou
en broderie anglaise
N° 14. Rond de h
à broder en lac
rettes cordonnées.

noires. C'est toujo
ruré sont deux m
Il y a mille manie
une perte véritable
donner; pourvu q
Mais je connais t
comme toutes cho
durée limitée par
Rien n'empêche
mais on peut parti
-strictement admis
En province, on

N° 8. Bordure pois ou œillets, pour lingerie ordinaire.
 N° 9. Diminutif de la bordure précédente, avec son encoignure.
 N° 10. Entre-deux au plumetis, œillets et points tures.
 N° 11. Diminutif de la bordure n° 1, pour layette et lingerie fine.
 N° 12. Dessus de pelote à broder sur sole ou sur cache-miroir au point russe.
 N° 13. Volant ou garniture pour robe d'enfant, à exécuter en broderie anglaise.
 N° 14. Rond de bonnet d'enfant ou dessus de pelote collée à broder en lacet Renaissance, lacet médaillon et barrettes cordonnées.

N° 15. Pan de cravate ou de barbe de bonnet à haute bordure pour garniture de robe ou d'ameublement, mais convenant tout particulièrement à nappe d'autel; en remontant le lacet et encadrant le dessus, on peut faire un pan de cravate ou une barbe de bonnet.
 N° 16. Petite bordure plumetis en feston tiercé.
 N° 17. Garniture plumetis et feston arrondi.
 N° 18. Garniture plumetis et feston.
 N° 19. Dessus de chaise pouvant se broder aussi bien en soutache ou chaînette qu'en application de drap sur drap. Ce dessin convient parfaitement pour ameublement de salle à manger en l'exécutant sur toile.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Aujourd'hui, je vais consacrer mon Courrier au deuil et à ses exigences, comme durée et comme toilette.
 Très-souvent on m'écrit pour me demander quelle est la durée de tel ou tel deuil et comment on peut orner les robes



22-23. COSTUME EN FAILLE ET TREILLIS, CORSAGE BLOUSE (DOS ET DEVANT).

noires. C'est toujours assez embarrassant, car deuil et parure sont deux mots difficiles à associer dans la pratique. Il y a mille manières de porter le deuil. A celles qu'éprouve une perte véritable et douloureuse, je n'ai point de conseil à donner; pourvu qu'elles soient en noir, peu leur importe. Mais je connais trop de monde pour ne pas savoir que, comme toutes choses, deuil et regrets ont leurs degrés, leur durée limitée par le temps, par les circonstances.

Rien n'empêche de prolonger les délais fixés par l'usage; mais on peut parfaitement ne porter le deuil que le temps strictement admis.

En province, on porte le deuil beaucoup plus longtemps

qu'à Paris. Il y a des pays où il est excessivement rigoureux; exemple: dans le sud-est de la France, une veuve doit porter le deuil deux ans et demi et doit rester chez elle, pendant une année, sans recevoir aucun homme autre que ses plus proches parents ou son notaire.

Je ne saurais approuver cette rigueur. Que l'on soit libre de s'enfermer, de se séparer complètement du reste du monde, fort bien; mais aucune étiquette, aucun usage ne doit vous imposer une pareille contrainte. On risque alors de tomber dans une affectation blâmable qui ne trompe personne. Il y a des deuils qu'on porte en soi toute la vie. D'autres, chacun le sait, sont de pure convenance. Le temps

adoucit bien des choses; il est donc sage de poser au deuil une limite qui permette de rentrer à temps voulu dans la vie ordinaire. Il est difficile, à Paris, de porter de très-longs deuils; on est obligé de reprendre bon gré mal gré son train de vie, soit à cause de la position de son mari, soit à cause de l'éducation des enfants; il n'est donc guère possible de se cloîtrer et de se donner le luxe très-grand de la solitude. Je trouve aussi noble et aussi méritoire de faire effort pour continuer à remplir ses devoirs que de s'entourer d'un appareil d'Artémise en abandonnant le soin de sa maison ou de ses enfants.

Les robes de grand deuil se portent en laine mate. C'est

une merveille. Ce n'était donc que pour se livrer plus tard à la méchante étude de tout ce qui pourrait la détruire. Il avait fait un ange, il s'est joué à lui couper les ailes. Il ne lui avait fourni que les plus parfaits exemples et il s'est ensuite donné le plaisir abominable de lui faire voir le spectacle de sa chute. On ne détruit pas ainsi sa tâche et son bonheur, quand on est un être doué de raison... Alors ils prononcèrent la sentence. Je crois l'entendre : « C'est un fou! c'est un fou! »

— Monsieur...
— L'abîme! l'abîme! que je vous ai montré!... Il n'y a plus que le temps et votre repentir, baron Hector, qui puissent le combler. Non, n'invoquez pas les juges! Ils penseraient comme moi qu'aucun rapprochement n'est plus de longtemps possible, après la cruelle affaire de la forêt, entre un père tel que vous l'êtes devenu, et une fille telle que vous avez faite la vôtre de vos mains. Ils pourraient décider que M^{lle} de Kernovenoy restera sous la garde, soit du marquis de Vertailles, soit de la mère Sainte-Marthe qui la demandent tous les deux, jusqu'au moment de son mariage... Mais vous savez déjà qu'elle préférerait demeurer avec moi.

— ... Jusqu'au moment de son mariage? s'écria le baron avec un rire convulsif... Ainsi vous prendriez ma place, vous prendriez mes droits!... Oserai-je vous demander quel sera le mortel heureux qui pourrait agréer au nouveau père de ma fille?... Allez, je le devine aisément... Je ne vous apprendrai point que l'adversaire du capitaine d'Avrigné, le vaincu dans le combat dont il vous plaît de jeter sur moi le poids tout entier...

— Si vous n'en devez porter que la moitié, interrompit le vieux marquis, ne commencez-vous pas à la trouver déjà bien lourde?

— ... Je ne vous apprendrai point qu'il n'est pas mort.
— Je le sais. Mais il paraît que travailler à faire puis à défaire un cœur n'enseigne pas à le connaître. Je suis fâché d'avoir à vous dire que M^{lle} de Kernovenoy, l'aimât-elle à en mourir, n'épousera pas M. de Briey.

— Elle ne l'épousera pas?... Ah! cela je le crois bien!
— Elle ne se donnera pas à celui qui a été frappé par vous ou par une main que vous dirigiez. Il lui semblerait impie de devenir la femme de l'homme qui ne peut plus que vous haïr.

— Vous le lui reconnaissez donc, à lui, ce droit à la haine!... Mais à moi vous le déniez!

— Et n'ayant pu appartenir à celui qu'elle aurait distingué peut-être...

— Cela, vous l'avez encore! s'écria le baron, ou plutôt vous ne prenez point la peine de me le cacher... Elle l'aime!

— Je vous prie de me laisser achever... Si M^{lle} de Kernovenoy aime M. de Briey, je ne le sais point et je ne dois pas le savoir; vous comprendrez pourquoi tout à l'heure. Je vous répète que n'ayant pu être à celui qui sans doute lui aurait paru digne d'elle...

— Il vous en prend bien d'avoir quatre-vingts ans, fit le baron, car, en insistant, vous n'avez sans doute d'autre intention que de me braver!

— Elle a formé le projet de n'appartenir à personne.
— Alors, je vous entends, dit M. de Kernovenoy plus calme, mais plus sombre. Le roman revient à la réalité. Il ne s'agit plus pour M^{lle} de Kernovenoy de mariage, mais tout simplement d'attendre sa majorité qui la rendra libre de ne point vivre sous mon toit.

— Pensez-vous que ce serait une situation, cela, pour ma chère révoltée? demanda le vieillard en reprenant sa place dans son grand fauteuil, et en joignant les mains d'un air rêveur... N'en imaginez-vous pas une autre qui la protégerait mieux et l'entourerait de plus de respects?

— Je crois, fit le baron, qu'après m'avoir signifié vos ordres, vous me demandez maintenant mes conseils. Je n'en donnerai point. Il suffirait que votre chère révoltée sût qu'ils viennent de moi pour refuser de les suivre. Ma fille m'a tranché de sa vie...

— Vous qui avez gâté la sienne à son aurore, acheva M. de Vertailles, ayez donc le courage de ne pas vous plaindre... Et puis, reprit-il, avec ce furtif sourire qui glissait parfois comme un rayon parmi les rides de son vieux visage... Et puis, vous êtes un ingrat, car je vous ai rempli tout à l'heure d'une joie coupable, mais d'une immense joie, baron Hector. Je vous ai dit que votre fille ne serait à personne. Voilà qui devrait vous adoucir. Elle n'aimera personne plus que vous. Je vous ai dit aussi qu'avec le temps vous ne deviez point désespérer de reconquérir tout son cœur.

— Il ne me faut donc plus que de la patience, répondit M. de Kernovenoy... Ah! monsieur, que je dois avoir, en effet, de reconnaissance à elle et à vous... Mais encore qu'entendez-vous par ce travail du temps? Sera-ce long? Combien d'années? Car il ne s'agit pas de mois ni de semaines... Oh! je ne m'abuse point! Que dois-je faire pour abrégier mon éprouve? Vraiment ce serait un spectacle nouveau et tout à fait édifiant, qu'une fille imposant une pénitence à son père!... Quelle pénitence?... Si elle était embarrassée pour en fixer la durée et la nature, vous serez encore, toujours là pour la guider, je pense...

— ... Pourquoi non? murmura le vieillard.
— Monsieur, je vous ai dit déjà que vous me braviez!...
— Vous auriez tort de le croire, fit le marquis sortant de

son rêve. Je ne viens pas répondre à vos dernières paroles que je n'ai pas même entendues... Je songeais...

— A votre chère révoltée.
— Au mari que nous pourrions lui trouver et qui lui permettrait de vivre loin de vous honorablement, suivant le monde et suivant ses désirs.

— Et malgré ma volonté... qu'on ne forcera point!... Mais que parlez-vous de mari? Il me semble, monsieur, que vous allez vous contredire.

— Point du tout... un mari qui serait un autre père... ou plutôt, murmura le vieillard, un aïeul!...

M. de Kernovenoy vint se placer devant le fauteuil et se croisa les bras. Tous deux se regardèrent. Le marquis se leva :

— Ma pensée m'était échappée déjà tout à l'heure, dit-il... Pourquoi non?

Une lueur violente, puis une ombre farouche se succédèrent sur le visage du baron Hector. Ses lèvres s'ouvrirent, et il n'en sortit aucun son articulé. Il leva les bras en l'air et les laissa retomber le long de son corps; puis, tout à coup, s'inclina devant le vieillard, et toujours sans avoir dit un mot, il sortit.

PAUL PÉREY.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe au pourpier doré.
Fèves violettes de Marseille.
Melon à la glace.
Saumon grillé.
Roshif rôti.
Flagéolets nouveaux.
Soufflé au citron.

DESSERT :

Cerises courte-queue. — Muscat d'Algérie.

Le pourpier est un légume excellent, insuffisamment apprécié à Paris. On en fait des potages liés de jaunes d'œufs ou mêlés à d'autres légumes. Sa feuille tendre et délicate, assaisonnée de beurre frais, forme également un très-bon plat. Il faut le choisir frais cueilli, à feuilles très-larges, et le blanchir légèrement.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous nous empressons de rappeler à nos lectrices que M^{me} Caroline Coutot, dont les spacieux salons de modes se trouvent, 55, avenue de l'Opéra, offre à sa nombreuse clientèle un choix très-varié de chapeaux en tous genres, depuis le chapeau de voyage jusqu'au chapeau élégant pour visites, courses, fêtes champêtres, etc.

Les personnes qui voudront bien jeter un coup d'œil sur les chapeaux de M^{me} Caroline Coutot nous sauront gré, bien certainement, de leur avoir indiqué son adresse. De plus, les dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs chapeaux trouveront chez M^{me} Coutot tout ce qu'il faut : fleurs, rubans, formes, pailles et feutres non garnis, etc.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{mes} Bardé sœurs, couturières, 31, rue de Penthièvre. Nous donnons sur la première page de ce numéro deux jolis modèles copiés chez ces dames. — Prix modérés. — Envoi d'échantillons et renseignements de toutes sortes.

La maison Poireret, 61, rue Montorgueil, est la maison par excellence pour la chaussure élégante; l'assortiment y est immense; aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle pointure dans les meilleures conditions d'élégance et de confort.

Le catalogue contenant la nomenclature et les prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poireret, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Chez les dames Rebillet-Dussol, couturières, 219, rue Saint-Honoré, les dames à la recherche de nouveautés d'été pour robes, costumes de voyage, etc., trouveront de jolis modèles à des prix modérés.

Très-essentiel est, en ce moment de voyage et de villégiature, l'achat d'un ou de plusieurs jupons de percale de la maison de Plument. Des dispositions charmantes de garnitures, un assemblage harmonieux de teintes, une coupe excellente, telles sont les qualités précieuses qui distinguent ces modèles entre tous ceux des maisons de nouveautés.

Ces jupons, très-élégants, peuvent se porter avec un grand paletot, genre peplum, en même étoffe, dont les deux pointes de devant sont assez longues pour croiser sur le jupon et aller se réunir derrière sous un nœud. M. de Plument se fait un vrai plaisir de donner à ses clientes la quantité voulue de percale pareille au jupon pour compléter le costume.

Une blouse froncée, de même étoffe que le jupon, convient encore fort bien pour l'accompagner; et, comme le corset « bains de mer », la dernière création de M. de Plument, tient lieu de corset ordinaire, on peut ainsi s'habiller d'une façon on ne peut plus confortable. Nombre de femmes l'apprécieront pour les sorties matinales, et même comme usage permanent pendant le séjour à la campagne.

Cet agréable corset « bains de mer » offre en effet cet avantage de pouvoir servir de ceinture de repos, en dehors des services qu'il rend aux haigieuses.

Il suffit d'envoyer un mandat de poste de 25 francs à la maison DE PLUMENT (33, rue Vivienne) pour le recevoir franco.

Les mesures à indiquer pour tous les corsets commandés à M. de Plument doivent être prises sur la personne habillée.

La parfumerie au goudron est véritablement l'hygiène de la beauté. Disons mieux, la cosmétique mêle ici son action à celle de la thérapeutique.

L'heureuse influence du goudron, non-seulement sur la santé, mais aussi sur la beauté dermale, ne date pas d'hier. Sans remonter aux jolies Athéniennes qui l'employaient, rappelons le fait merveilleux de Cornaro descendant d'un doge de Venise. Usé par les excès, ce noble seigneur était devenu, à quarante ans, un vieillard tout à fait caduc. Tout à coup, il réforme sa vie, s'imprègne de goudron, et recouvre en peu de temps tous les privilèges de la jeunesse : beauté, santé, vigueur, dans précieux qu'il conserva au delà de sa centième année.

Cette recette hygiénique a été perfectionnée sous le nom de *Parfumerie précieuse* par M. Bleuse-Hadancourt.

L'eau de toilette au goudron de Norvège, secondée par la crème et le savon à même base, polit, assouplit, satine l'épiderme, efface la ride, rend au teint ses tons rosés. La pomade et l'huile au goudron et au quinquina. Les *Gouttes précieuses* constituent le plus hygiénique des dentifrices.

Le goudron appliqué à la cosmétique perd son odeur, qu'il remplace par un agréable parfum, et conserve ses vertus thérapeutiques. (64, rue Réaumur.)

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 28 contient avec le texte la musique suivante :

Guitare, poésie de Paul Cézanne, musique d'Octave Fouque.
Frotillon, polka nouvelle, musique de Casimir Girard.
Valse n° 8, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

PATRONS DÉCOUPÉS

Le prix d'un patron coupé, en papier, est de un franc cinquante pour toute la France et l'Algérie — et de deux francs pour les pays étrangers. — Envoyer le prix en un mandat-poste en commandant le patron découpé.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Soyez économes, prenez de la peine, et l'opulence suivra.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.

Le
Le numéro a
52 NUMÉROS
Un an, 12 fr
Un an, 14 fr.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. DEVANT DE MANTELET EN CHANTILLY. 3. MANTELET EN FAILLE (DOS). 4. MANTELET EN FAILLE (DEVANT). 2. DOS DE MANTELET EN CHANTILLY.

DEUX MANTELETS DE DEMI-SAISON, VUS DEVANT ET DERRIÈRE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

se porter avec un grand
offe, dont les deux poin-
our croiser sur le jupon
seud. M. de Plument se
clientes la quantité vou-
pour compléter le cos-
le que le jupon, convient
r; et, comme le corset
tion de M. de Plument,
ut ainsi s'habiller d'une
sombre de femmes l'ap-
, et même comme usage
mpagne.
s offre en effet cet avan-
de repos, en dehors des
poste de 25 francs à la
dienne) pour le recevoir
as les corsets comman-
sées sur la personne ha-
ritablement l'hygiène de
que mêle ici son action
, non-seulement sur la
salo, ne date pas d'hier.
unes qui l'employaient,
arnaro descendant d'un
ce noble seigneur était
tout à fait caduc. Tout
de goudron, et recouvre
de la jeunesse : beauté,
conserva au delà de sa
fectionnée sous le nom
se-Hadancourt.
orvège, secondée par la
, assouplit, satine l'épi-
es tons rosés. La pom-
quinquina. Les Gouttes
que des dentifrices.
ne perd son odeur, qu'il
et conserve ses vertus
ique qui a paru le 25
ivante :
usique d'Octave Fouque.
do Casimir Girard,
, quai Voltaire).
UPÉS
opier, est de un franc
Algérie — et de deux
Envoyer le prix en un
ron découpé.
ER RÉBUS
e, et l'opulence suivra.
an, 13, quai Voltaire.



ER RÉBUS
e, et l'opulence suivra.
an, 13, quai Voltaire.



5. TALON DE PANTOUFLE EN APPLICATION ET BRODERIE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux mantelets, vus devant et derrière. — Pantoufle en application (deux dessins). — Tapis de table (2 dessins). — Japon Virgile. — Japon plastron. — Tournure Zéphyr. — Costume en cachemire. — Costume en faille et lainage. — Eventail brodé au passé (deux dessins). — Trois costumes d'été. — Rébus.

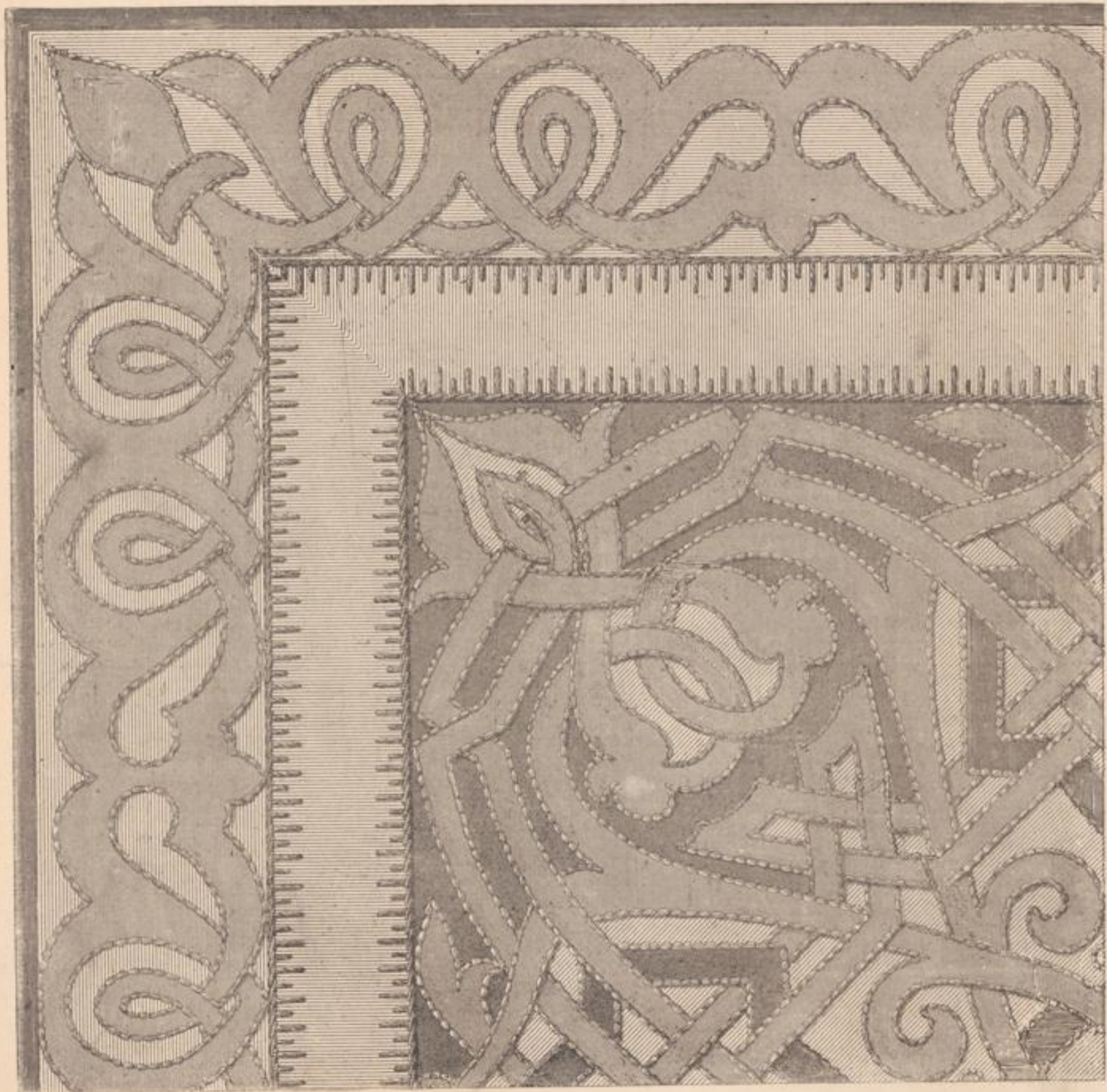
SUPPLÉMENTS : Plan des modes coloriés.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 à 4. Mantelets. — Nous donnons aujourd'hui deux très-élégants modèles de mantelets noirs vus par devant et par derrière. Le mantelet reproduit par nos dessins 1 et 2, à droite et à gauche de la première page, est composé d'un feuillage de dentelles Chantilly et de passementerie légère en

jais clair de lune, formant épaulettes et descendant plus bas que le coude; le fond du mantelet, court par derrière, à pans droits devant, est formé de ronds en passementerie piquée de jais scintillants. Au bas, tout autour, grande dentelle d'où s'échappent des glands de soie et passementerie. Derrière, flot de larges rubans de faille.

Au milieu, petit mantelet court en faille épaisse représenté par les dessins 3 et 4. Court et arrondi derrière, il forme en haut trois plis qui foisonnent sur les bras; les longs bouts se nouent négligemment devant. Il est garni tout au-



6. QUART DE TAPIS, GRANDEUR NATURELLE. — VOIR POUR L'ÉCHÉLLE LE DESSIN N° 15.

tour d'une dentelle piquée de jais clair de lune retombe.

Ces deux costumes habiles de M^{lle}

5 et 14. Passementerie. — Le satin convient pour leurs applications, est en faille claire pour le dessous. Les rubans sont indiqués par des points de travers. Les plis sont encadrés par la base de la pantoufle; le dessus de la

6 et 15. Japon oriental, en soie sur drap. — Le Japon oriental, en soie naturelle. Pour le Japon oriental, on teinte les couleurs de gros-couleur, mais plus en Japon oriental. On teinte les couleurs de gros-couleur, mais plus en Japon oriental. On teinte les couleurs de gros-couleur, mais plus en Japon oriental.

7. Japonie. — Ce Japonie est pour toilettes et toilettes à

tour d'une dentelle ruchée, montante et descendante, avec petite passementerie piquée de jais au milieu; au-dessus de la dentelle, un haut effilé en jais clair de lune retombe sur un ruché de dentelle.

Ces deux charmants modèles, pleins de goût et de distinction, sortent des mains habiles de M^{lle} Noël, 161, rue Saint-Honoré, près du Théâtre-Français.

5 et 14. Pantoufle en applications et broderie. — Le cachemire, le drap ou le satin convient pour ce travail, qui, d'ailleurs, est extrêmement facile à faire. Il faudra deux tons de l'étoffe choisie, le plus clair pour le fond et le plus foncé pour les applications représentant des feuilles de vigne. Les nervures des feuilles et les tiges sont indiquées par un cordonnet, une petite soutache ou une grosse soie couponnée de points de traverse; les bords des feuilles sont encadrés de même. Notre dessin 5 représente la bande qui doit former le talon de la pantoufle. Notre dessin 14 représente le dessus de la pantoufle.

6 et 15. Petit tapis de table, genre oriental, en applications de drap sur drap. — Notre dessin 6 représente le quart du tapis grandeur naturelle. Pour ce travail, on emploie de gros drap de différentes couleurs, mais de teintes effacées, plus en rapport avec le style oriental. On dispose les différentes couleurs comme l'indique notre dessin, et on encadre le tout d'un fil de laine ou d'une grosse soie couponnée par un point de traverse. La frange ornant le bord est assortie à la bordure. Notre dessin 15 représente l'ensemble du tapis.

7. Jupon Virginia. — Ce jupon, pour toilettes de ville et toilettes à traîne,



8. JUPON PLASTRON.



9. TOURNURE ZÉPHYR.

7. JUPON VIRGINIE.

MODÈLES DE M. DE PLUMENT.

est en fin nansouk apprêté (dit caoutchouc) et garni d'une riche dentelle Mirecourt de 8 centimètres de hauteur.

Le jupon de dessous convient aux toilettes de ville monté sur une large ceinture plate emboitant les hanches, il est garni en bas d'un volant de 55 centimètres, avec dentelle Mirecourt.

La traîne, mobile, se boutonnant à volonté sur le jupon de dessous, convient aux robes à traîne et suit les ondulations des robes actuelles, en leur donnant une grâce toute particulière: longueur, 1^m30; prix, 43 fr.

8. Jupon plastron. — Ce jupon, en fin nansouk, avec deux volants garnis d'une jolie dentelle Mirecourt, est monté sur une large ceinture plate se prolongeant derrière jusqu'au premier volant. La partie du jupon formant demitraîne est soutenue par une mousseline à carreaux fortement empesée: longueur, 1^m25; prix, 25 fr.



10. COSTUME EN CACHEMIRE BORDÉ DE FAILLE.



11. COSTUME EN FAILLE ET LAINAGE (VOIR LA GRAVURE COLORIÉE).

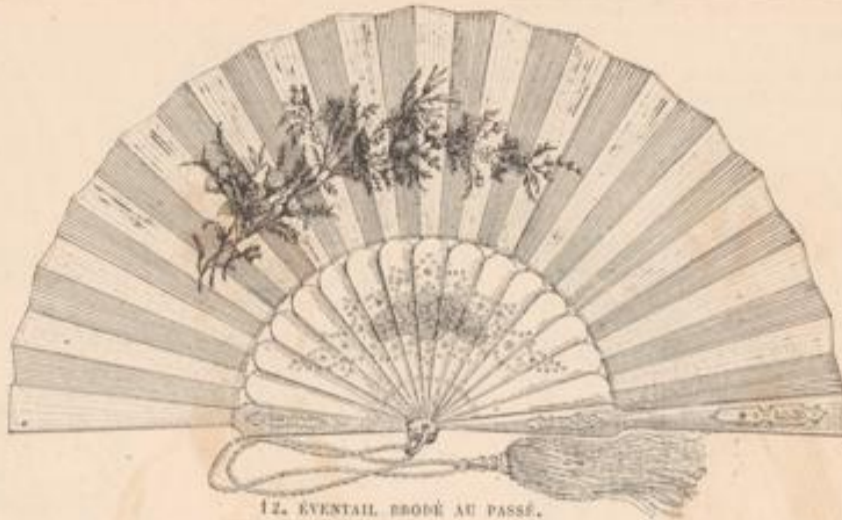
et descendant plus bas court par derrière, à la passementerie piquée autour, grande dentelle et passementerie.

faulle épaisse représenté vandi derrière, il forme les bras; les longs et. Il est garni tout au-



9. *Tournure Zéphyr*, en brillant fin, avec un petit volant festonné. — Cette tournure arrondit la taille en dissimulant l'ampleur des hanches; ses aciers, souples et légers, rendent son porter gracieux et commode : hauteur, 40 centimètres; son prix est de 5 fr. — Les deux jupons et la tournure ont été dessinés chez M. de Plumet, 33, rue Vivienne.

10. *Costume en cachemire* bordé de faille. — Jupe demi-longue, garnie au bas de deux rangs de plissés. Le rang supérieur est traversé par un triple biais en faille qui fait former tête au plissé. La tunique, bordée d'un large biais de faille, est relevée de côté; la partie qui retombe derrière laisse voir, sur le côté une dentelure de faille. Grande poche décorée de trois biais superposés en forme d'écusson. Paletot demi-ajusté boutonné devant jusqu'à la poitrine, où il s'ouvre en revers carrés bordés de faille. Un large biais de faille tourne autour du paletot. Sur le



12. ÉVENTAIL BRODÉ AU PASSÉ.

côté, grande poche carrée bordée d'un biais de soie. Manches longues à revers orné du biais de faille. — Ce modèle simple, commode et distingué, vient de chez M^{mes} Bardé sœurs.

11. *Costume en faille marron et lainage*. — C'est le même, vu par derrière, que celui donné dans la gravure coloriée de ce jour. Le corsage est terminé au bas du dos par deux rangs de passementerie en 8 placés sur l'étoffe plissée et encadrés par la bande de faille qui borde le corsage. Le bas de la robe et de la traine est formé de grandes dents de faille bordées d'un plissé arrêté au milieu; ces dents retombent sur un haut plissé en faille. La tunique en lainage, placée entre deux quilles de faille plissée en long à grands plis, est retenue, ainsi que ces quilles, par deux rangées de passementerie. Le bas de cette tunique, bordé d'un large biais de faille, retombe sur la traine.

Ce modèle très-ingénieux nous a été



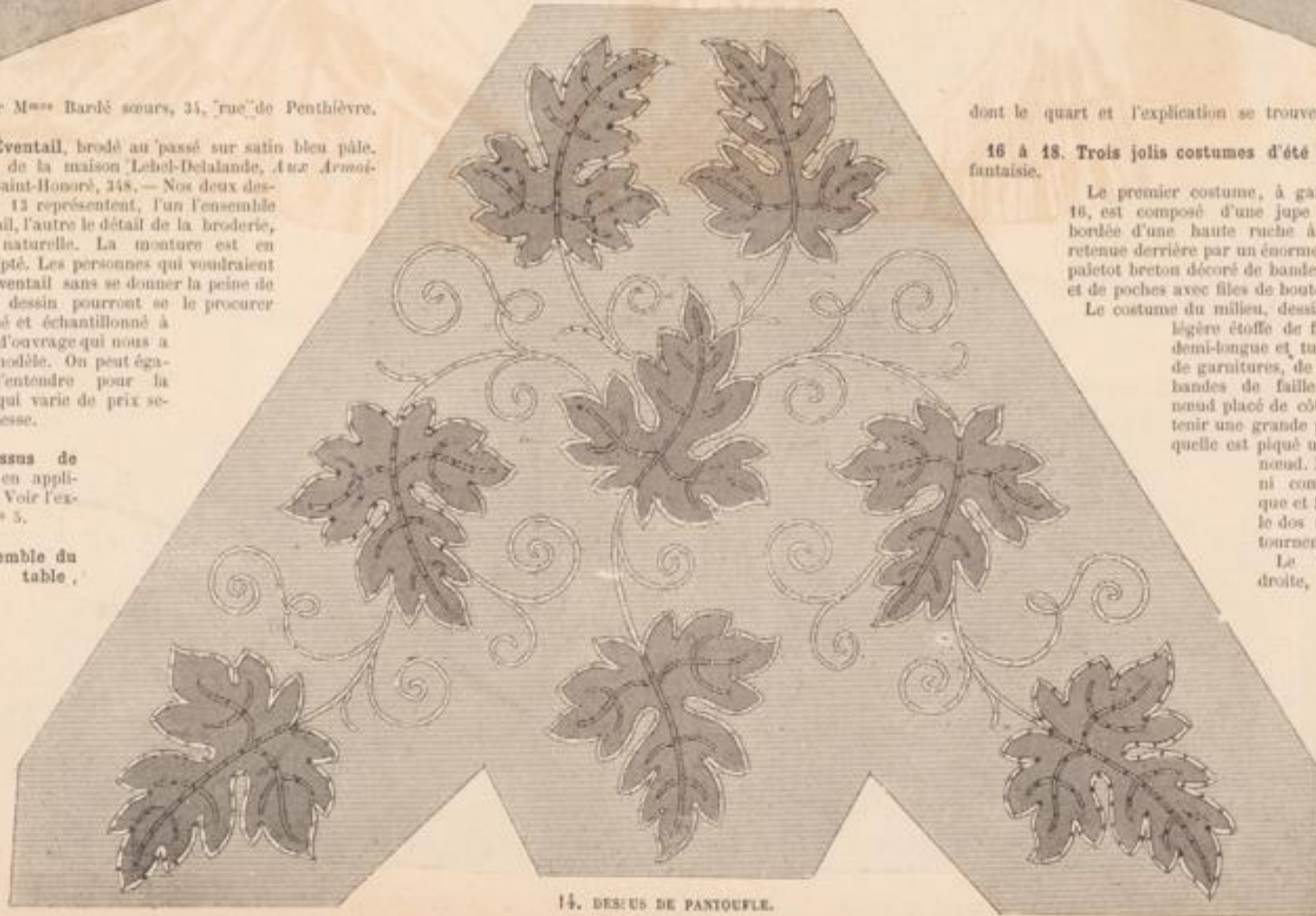
13. BRODERIE EN GRANDEUR NATURELLE DE L'ÉVENTAIL.

fourni par M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

12-13. *Éventail, brodé au passé* sur satin bleu pâle. — Modèle de la maison Lebel-Delalande, Aux Armoiries, rue Saint-Honoré, 348. — Nos deux dessins 12 et 13 représentent, l'un l'ensemble de l'éventail, l'autre le détail de la broderie, grandeur naturelle. La monture est en ivoire sculpté. Les personnes qui voudraient faire cet éventail sans se donner la peine de calquer le dessin pourront se le procurer tout dessiné et échantillonné à la maison d'ouvrage qui nous a fourni le modèle. On peut également s'entendre pour la monture, qui varie de prix selon sa richesse.

14. *Dessus de pantoufle* en application. — Voir l'explication n° 5.

15. *Ensemble du tapis de table*.



14. DESSUS DE PANTOUFFLE.

dont le quart et l'explication se trouvent au n° 6.

16 à 18. *Trois jolis costumes d'été* en étoffe de fantaisie.

Le premier costume, à gauche, dessin 16, est composé d'une jupe demi-longue, bordée d'une haute ruche à la vieille et retenue derrière par un énorme nœud. Long paletot breton décoré de bandes de couleurs et de poches avec files de boutons de nacre.

Le costume du milieu, dessin 17, est en légère étoffe de fantaisie, jupe demi-longue et tunique ornées de garnitures, de plissés et de bandes de faille légère. Un nœud placé de côté paraît retenir une grande poche sur laquelle est piqué un autre petit nœud. Mantelet garni comme la tunique et formant dans le dos trois plis qui tournent sur le bras.

Le costume de droite, dessin 18, se

che carrée bordée d'un
nches longues à revers
faulle. — Ce modèle sim-
distingué, vient de chez

n faulle marron et lai-
même, vu par derrière,
sans la gravure coloriée
sage est terminée au bas
rangs de passementerie
étouffe plissée et encadrée
faulle qui borde le cor-
robie et de la traîne est
dents de faulle bordées
au milieu; ces dents re-
haut plissé en faulle. La
ge, placée entre deux
plissée en long à grands
dusi que ces quilles, par
passementerie. Le bas
bordé d'un large biais
sur la traîne.

ingénieux nous a été



Fabrice, imp. Paris.

6^e Année N^o 293

Dimanche 12 Aout. 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coutures de la M^{me} Bardi sœurs, 34, r. de Valenciennes. Parfums et savons de la Parfumerie

Nouveau, 31, r. de Valenciennes. Coiffures et Supplément de la M^{me} de Valenciennes, 33, rue Valenciennes.

Garnitures de la M^{me} Galland et Martin, 11, St-Jacques, 63.

se trouvent au n^o 6.

es d'été en étoffe de

ne, à gauche, dessin
une jupe demi-longue,
ruche à la vieille et
un énorme nœud. Long
de bandes de couleurs
s de boutons de nacre.
lieu, dessin 17, est en
toffe de fantaisie, jupe
ague et tunique ornées
tures, de plissés et de
de faulle légère. Un
acé de côté paraît re-
e grande poche sur la-
st piqué un autre petit
nœud. Mantelet gar-
ni comme la tuni-
que et formant dans
le dos trois plis qui
tournent sur le bras.

Le costume de
droite, dessin 18, se

compose d'une
droit en batiste
de broderies a
tour du palet
dentelle.

Ces trois co
ateliers de M
rue du Quatre

PLANC

Toilette en f
soie couleur a
jupe, trois r
formant train
étouffe damass
effilé myosotis
au bas un tris
dessus, l'étoffe
grands plis r
côté; ces plis
condant pour
fois, puis le d
tombe sur la
forme corsage
let droit; sur
carré décolleté
de gilet en
longues en fa
du bas et term
en faille et un
mi-parti sur le

Costume en
nage assorti
La jupe est en
plissé sur leq
des dents arr
tit plissé pris
lainage, relevé
large biais de

compose d'une tunique et d'un paletot droit en batiste bordée de dentelles ou de broderies anglaises. Devant et autour du paletot court un coquillé de dentelle.

Ces trois coquets modèles sortent des ateliers de M^{mes} Blanche Ducloz, 20, rue du Quatre-Septembre.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille et en damas de soie couleur ardoise. — Au bas de la jupe, trois rangs de hauts plissés formant traine. Longue polonaise en étoffe damassée, bordée d'un grand effilé myosotis; par devant, elle forme au bas un triangle garni d'effilé; au-dessus, l'étoffe est relevée par cinq grands plis remontants fixés sur le côté; ces plis se continuent en descendant pour être pincés une seconde fois, puis le damas garni d'effilé retombe sur la traine. La polonaise forme corsage montant avec petit collet droit; sur la poitrine est figuré un carré décollé rempli par une sorte de gilet en faille ardoise. Manches longues en faille ardoise, assez larges du bas et terminées par un demi-plissé en faille et une pièce en damas. Nœud mi-parti sur le côté.

Costume en faille marron et en lainage assorti d'un ton plus clair. — La jupe est en faille; par devant, haut plissé sur lequel retombent de grandes dents arrondies entourées d'un petit plissé pris au milieu. Tunique en lainage, relevée de côté et bordée d'un large biais de faille; grande poche en



15. TAPIS DE TABLE (VOIR LE DESSIN N° 6).

faille, décorée de passementerie marron. Corsage-cuirasse montant en lainage, orné de deux bandes de faille partant des épaules et descendant border le bas du corsage. Ces bandes sont reliées sur la poitrine par quatre rangées de passementeries marron formant des 8. Manches longues en lainage, ornées au bas d'un grand revers de faille rattaché au-dessous par une passementerie, et terminées par un plissé marron. La même toilette vue par derrière et gravée en noir.

Ces deux modèles viennent des ateliers de M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

LA FEMME EN VOYAGE

A Madame Louise B...

3^e LETTRE

Tu n'as pas connu, ma chère enfant, le beau temps où l'on croyait sage et prudent de mettre sur sa malle son nom en toutes lettres, joint à l'adresse détaillée de l'endroit où l'on allait, de la maison où l'on descendait.

Un de mes vieux amis, qui traversait l'Alsace, il y a une trentaine d'années, remarqua sur le dos d'un porteur une malle portant cette inscription naïve : « Malle de Kustafine. » Le voilà très-intrigué :



16. COSTUME D'ÉTÉ.

17. COSTUME D'ÉTÉ.

18. COSTUME D'ÉTÉ.

mis, ni vainqueurs, ni vaincus; tous ceux qui l'habitent sont les enfants du même père; il s'appelle la Charité.

« L'Académie décerne à M^{me} Catherine-Alexandrine Romestin le prix Sourian de 1,000 francs; et que cette récompense, en passant par-dessus nos nouvelles frontières, lui prouve que la France peut toujours aller à ceux qui ne peuvent pas lui revenir. »

L'espace nous manque malheureusement pour rendre un compte, même abrégé, de tous ces actes de dévouement, de générosité, de charité douce et patiente, accomplis par des filles dont la vie obscure se passe à prolonger l'existence de parents infirmes, à élever de nombreux frères et sœurs, par des femmes abandonnées de leur mari et qui se consacrent à payer les dettes qu'il a laissées, à élever les enfants dont elles seules ont la charge, par d'humbles domestiques qui, au lieu de recevoir le salaire dû à leur travail, se font les anges tutélaires de leurs maîtres devenus pauvres.

Où, voilà ce dont les femmes sont capables. Ces faits, très-nombreux, se passent journellement dans notre chère France. Il plaît à l'Académie d'en signaler quelques-uns. Combien d'autres restent ignorés, qui trouvent heureusement en eux-mêmes la plus douce et la plus précieuse des récompenses.

Quand il y a un crime, cherchez la femme, dit un adage célèbre. Nous répondrons avec M. Prévost-Paradol : « Quand il y a charité, cherchez la femme. »

On est encore bien plus sûr de la trouver.

M. DE S.

Qui ne compte une Marie, une Louise, dans sa famille ou parmi ses amies? Nous sommes dans le mois des fêtes placées sous le vocable des plus grands saints.

La maison de chinôiseries de M^{me} veuve Jérôme, 10, boulevard Malesherbes, nous tire heureusement d'embarras avec sa jolie collection de bibelots exotiques. Elle a réussi à mettre à la mode l'éventail japonais, que l'on trouve maintenant à foison sur tous les guéridons de salon, toutes les tables de jardin ombragées par le robinia pleureur. Les dessins de ces éventails, sans méthode, sans profondeur d'horizon, plaisent par leur bizarrerie, leur naïveté, autant que par la cacophonie et la fraîcheur des nuances.

C'est surtout aux cheveux qui tombent que l'on peut appliquer les mots sinistres de la ballade de Burger : « Les morts vont vite. » Rien de plus rapide, en effet, que cette chute capillaire qui va prenant bientôt des proportions vertigineuses. Un cheveu déserte; les autres suivent par milliers avec une emulation désespérante!

Il suffit d'un flacon de *Vitaline Steek* (25 fr.) pour arrêter tous ces fuyards. Avant cette découverte, bien des moyens préventifs avaient été employés, toujours sans résultats. C'est que leurs inventeurs se trompaient sur la nature du cheveu, qui n'est autre qu'une plante capillaire, ainsi que l'a démontré le docteur Alibert.

A cette végétation capillaire, il faut un engrais puissant qui la revivifie quand elle s'étirole, qui la ressuscite quand elle est morte; et cet engrais, c'est la *Vitaline Steek*. Grâce à l'action régénératrice de cette merveilleuse préparation, la chute des cheveux est subitement arrêtée, et le derme frappé de stérilité se couvre de jeunes pousses qui prennent un prompt développement. (17, rue de la Paix, 1^{er} étage, à l'Office hygiénique.)

L'IDOLE

(Suite)

M. de Verteilles le suivit des yeux, puis écouta le bruit de ses pas dans le grand escalier sonore :

— Cet homme est fort, dit-il à demi voix; mais ses passions seront toujours plus fortes que lui. Ces furies ne lui permettent point de les déguiser sur son visage. J'y ai lu d'abord une joie sans réflexion et sans bornes... Un mari tel que moi lui convient pour sa fille, il n'aurait jamais osé le rêver... Je suis à ses yeux comme un vieux couvent mondain et pourtant je ne suis pas le couvent qui lui fait peur... Moi je fais rire... Ah! délicieuse surprise pour lui, d'abord!... O redoutable égoïsme!... Mais la seconde pensée qui lui est venue?... Elle ne m'a pas échappé plus que l'autre... Il s'est dit que je ne durerais pas assez longtemps et sa joie cruelle s'est évanouie... Si je mourais avant deux ans, M^{me} de Verteilles retomberait en réalité sous la puissance paternelle, puisque son curateur légal, ce serait son père. Il me faudrait donc, si je commettais cet acte de ridicule folie aux yeux du monde pour ranimer une jeune âme et lui rendre avec l'espérance le goût de vivre, il me faudrait durer deux ans... Dieu le voudra peut-être...

Le vieillard s'achemina vers son oratoire.

— Tout bien pesé dans ses détestables balances, disait-il, Hector emporte d'ici plus de contentement que de crainte. Il renonce à la pensée de reprendre Myriam par la force et il ne m'a pas contraint à lui dire qu'elle habitait, en ce moment, ma terre de Saint-Hélo. Qu'il l'apprenne maintenant; il n'essayera plus d'aller l'y chercher.

XI

Il ne faisait pas bon dire au commandant Humbert qu'il avait vieilli depuis six mois, car il protestait de toute sa force :

— Parlez-vous de ma guenille mortelle? J'avoue que je ne la défends plus. Quant au cœur, je ne l'ai jamais eu si jeune. Je sens en moi tout un printemps qui se greffe sur mes automnes.

— C'est comme la campagne du bon Dieu; ça lui arrive tous les ans.

— Je vais fleurir, capitaine Gourmalec.

— Fleurs de la Toussaint, grommelait alors Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec, car l'interlocuteur du commandant, c'était lui lorsqu'il venait visiter à Carnoët le vieil officier et le comte Maxence son fils. Tous deux étaient devenus ses hôtes dans son héritage paternel. La maison était située au bord de l'eau; la rivière de Veyle coupait la forêt, on n'apercevait de toutes parts que la ramure sempiternelle. Jean-Pierre-Gaspard n'avait jamais aimé son héritage; il disait en secouant la tête :

— Le bonhomme, mon père, aurait pu faire son nid un peu plus bas, regardant la mer qui n'est pas bête comme les arbres et qui répond quand on lui parle; mais il avait été soldat, le vieux brave. Que voulez-vous! on ne se change point.

Ce jour-là, le ciel était assez léger; après une nuit pluvieuse et un chaud soleil matinal, la forêt avait beaucoup verdoyé. Partout la feuille faisait craquer le bourgeon; cette jeune verdure tendre et brillante se répandait comme un ruissellement d'émeraude, parmi la rouille de l'hiver, sur les bras noirs des géants de la chênaie. L'herbe des clairières était en fleur; en fleurs aussi les aubépines qui bordaient les enclos du village. La Veyle, lentement gonflée par la marée, retournait vers sa source, le limon bouillonnait à la surface du flot et le couronnait de taches blanches. Une chasse-marée montait, remorqué par un canot où deux hommes maniaient la rame; une femme tricotaît assise à l'avant de l'embarcation et chantait pour marquer la cadence.

Elle était jeune. Aussi interrompit-elle brusquement sa chanson monotone en apercevant un homme à la fenêtre supérieure du logis. La surprise l'avait rendue muette. Vivant parmi des marins, race athlétique, il ne lui était peut-être jamais arrivé de rencontrer un si imposant compagnon que celui qui se tenait à cette croisée. Sûrement, elle n'en avait jamais vu de si beau. Les deux rameurs s'aperçurent de l'effet que cette apparition produisait sur elle.

— Holà! fillette, dit l'un d'eux en riant, remets tes pannelles dans ta poche.

C'était le père. L'autre plissa le front; c'était le fiancé. La fille baissa les yeux sur son tricôt, le chasse-marée gagna du champ. Le comte Maxence, de la fenêtre, interrogea Gourmalec assis avec le commandant sur la berge et ce fut celui-ci qui répondit.

— Où va cette embarcation? demandait Maxence.

— A Plèneuf, mon beau curieux.

Gourmalec savait bien que cette réponse-là n'était pas au gré du comte et ne lui suffisait point :

— Après cela, dit-il, la Veyle n'est plus navigable. On trouve une barre qui arrête la marée. Plèneuf est à deux lieues d'ici et à un quart de lieue de Saint-Hélo.

Maxence rentra dans sa chambre. Le commandant souriait.

— Vous le voyez, dit le marin. Il n'a point d'autre pensée.

— Il n'en aura jamais d'autre.

— Et cela vous plaît?

— Cela me ravit, capitaine.

— Vous êtes moins content, quand vous passez les jours et les nuits à le veiller dans la maison de Martin Bataille. Il était sans mouvement, comme mort.

— Il respirait. Vous et moi, nous ne cessions pas d'espérer, mon brave Gourmalec.

— Le médecin point. Il s'en allait partout disant : « C'est fini. » Si bien qu'on l'a cru...

— Maxence n'est mort ni d'un coup d'épée ni du médecin. Mais, parbleu! vous me rappelez tous les logis que j'ai habités avec lui depuis six mois pour le servir. Quel vagabondage, capitaine! D'abord la maison de Vannes, puis celle de la veuve au village de Kernovenoy, une caverne! Je n'ai jamais rien vu de si noir. Puis la belle chaumière de Martin Bataille, construite avec tant de complaisance pour le vieux serviteur par le maître, qui depuis l'en a chassé...

Jean-Pierre-Gaspard exprima sa pensée par un claquement des lèvres qui lui était particulier :

— Ne me parlez pas de votre Hector, dit-il. Ça me désolée.

— Vous aurez votre grog tout à l'heure. Mon énumération n'est point finie. Donc nous avons habité la maison de Martin Bataille, enfin la vôtre, capitaine, que vous nous

avez si généreusement prêtée. L'idée me vient que nous déménagerons encore, et si quelque jour, nous allions prendre nos quartiers à bord de la *Jeune-Anna*, je n'en serais pas étonné...

— La *Jeune-Anna* est en mer avec mon second, fit le vieux marin d'un air maussade, et moi j'ai peur de ne plus aimer la mer comme autrefois. C'est votre faute.

— Point la mienne, s'il vous plaît. Celle de Maxence et celle de la nature. Pourquoi vous a-t-elle joué le méchant tour de vous donner un bon cœur? Vous êtes devenu notre ami, parce que nous étions malheureux, et cette pensée vous a ôté le goût de voyager. Si vous n'étiez pas en ce moment à Carnoët, capitaine, dites-moi, où seriez-vous?

— Je devrais être à Sunderland, risposta Jean-Pierre-Gaspard avec un redoublement de mauvaise humeur, et je me fais honte en me voyant là couché sur l'herbe comme un mouton...

— Pardonnez-moi, c'est le berger qui se couche sur l'herbe, le mouton la mange. Ne reprenez pas vos airs de tempête. Suivez un peu mon exemple. Vous me voyez calme et souriant, je pense. Et quand je me souviens que je suis votre aimé!... C'est cela qui est une honte pour vous, capitaine!... Vous en devriez rougir bien plus que de ne pas être à Sunderland... Mais regardez-moi donc... Je vous ai dit que mon cœur revenait à sa belle saison.

— Ouais! fit Gourmalec, en le regardant fixement; mais la guenille?

Le visage du commandant présentait au vieux marin un problème insoluble. Comment cette moustache qu'il avait connue le jour du duel, d'un noir d'enfer et retroussée si fièrement, était-elle subitement devenue blanche tandis qu'on disputait Maxence à la mort? Comment ces pointes menaçantes s'étaient-elles abaissées tout à coup jusqu'à prendre des airs de saules? Ah! la guenille! Si le commandant avait cessé de la défendre, il l'avait auparavant et longtemps bien défendue! Mais comment le marin candide aurait-il jamais imaginé qu'un homme, un mâle à deux pieds, pouvait en appeler aux ressources de l'art pour réparer les outrages du temps, surtout ce mâle à deux pieds étant un soldat?

Le commandant se remit à rire :

— Bon! dit-il, j'ai deviné depuis longtemps ce qui vous met en peine. Vous n'avez jamais compris que j'aie grisonné si vite?

— C'est le chagrin! grogna le bon loup de mer.

— C'est que je n'avais plus besoin d'être noir!

Jean-Pierre-Gaspard comprenait de moins en moins.

— Savez-vous, reprit le commandant, que j'étais encore un assez vigoureux débris, un bel ancien? Et je ne pouvais pas me désaccoutumer d'aller à la parade. Une faiblesse! C'est bien passé... Je ne vais pas perdre mon temps peut-être à me pouponner dans ce désert et à faire le vieux muguet pour les beaux yeux des chènes. Et puis; voyez-vous, au chevet de Maxence mourant, je me suis senti vraiment père.

— Pardine! je le crois bien! Un fils comme celui-là!

— Un bel enfant tout venu! dit le vieil officier.

— Ça vous remue les entrailles. Ça vous fait repenir d'avoir vécu tout seul et perdu son temps. Et si j'en trouvais un, moi aussi!

— Nous aurons le même, capitaine. Je vous céderai une part de mon bonheur; je vous assure qu'il est complet. Ce fils d'adoption, qui m'est devenu si cher, a failli m'être arraché. Je l'ai sauvé avec votre aide, mon bon Gourmalec. Il vit. L'avenir est à nous. Quant à moi, je vais me préparer aux joies de l'aïeul...

Le marin bondit, se trouva sur ses pieds et laissa tomber sa main fermée sur l'épaule de son compagnon toujours assis, qui ne reçut point, sans fléchir, le poids de cette formidable caresse.

— Êtes-vous fou? dit-il en baissant la voix, car Maxence venait de reparaitre à la croisée. Ou bien avez-vous oublié la nouvelle que je vous ai apportée ce matin? Je la tiens de Martin Bataille. Vous n'avez peut-être plus de mémoire.

— J'en ai, grâce à Dieu, une excellente. Et la preuve, c'est que j'allais vous faire observer, monsieur Gourmalec, que nous pourrions profiter de la marée pour remonter la rivière. Plus j'y réfléchis et plus je suis décidé à rendre cette visite à Saint-Hélo...

— Comme il vous plaira, dit le marin brusquement; je ne peux pas vous empêcher de faire une sottise.

— Ce qui est honnête et droit n'est jamais sot, monsieur Gourmalec.

— Pensez-vous que le vieux seigneur de Saint-Hélo vous écouterait lorsque vous le prierez de remettre son habit de noces dans sa garde-robe et de ne pas épouser la jeune demoiselle?

— Je ne l'en prierais point, dit le commandant en l'entraînant plus loin sur la berge.

— Pour cela vous aurez raison. Quand un vieil écorché a jeté son honnet de nuit par-dessus les moulins, ce n'est pas pour prêter l'oreille aux beaux raisonneurs qui lui disent d'aller le ramasser. Il sait bien qu'il fait une méchante action peut-être!

— M. de Verteilles ne commet pas une mauvaise action, capitaine; il en accomplit une, au contraire, généreuse et presque sublime.

Le capitaine demeura la bouche béante, les bras inertes. Il n'en était pas à s'apercevoir que l'intimité de ses nouveaux

amis était pour lui toute pleine de mystères. Ils avaient de ces façons de penser qu'il ne lui était jamais arrivé de rencontrer sur les quais de Vannes, de Nantes ou de Sunderland, et qui, parfois, comme en ce moment, le terrassaient.

— Que le diable vous emporte! s'écria-t-il, sortant tout à coup de la stupeur où l'avaient jeté les dernières paroles du commandant. Et faites-moi le plaisir d'aller demander au jeune homme s'il jugera la chose comme vous.

— Je n'en garderais rien, dit l'officier, car il faudrait lui apprendre, et l'heure n'en est pas venue.

— Qu'est-ce que cela devrait lui faire, après tout? La demoiselle de Kernovenoy se soucie bien de lui, puisqu'elle consent à prendre pour mari ce vieux magot!

— Capitaine Gourmalec, vous parlez encore ici de choses que vous n'entendez pas très-bien. Vous feriez mieux d'aller boire votre grog; il y aura du gingembre. Nous monterons en bateau quand vous aurez avalé le mélange, pour peu que vous n'éclatiez point pendant l'opération. Rien de plus aisé que de faire comprendre à Maxence que nous n'avons pas besoin de lui pour notre petite promenade. Il ne demande qu'à se trouver seul... Sapebleu! vous allez voir si je sais ramener.

PAUL FERRÉ.

(A suivre.)

DE L'AMAIGRISSEMENT

(Suite)

Amalgissement sénile. — Ce genre d'amaigrissement est tout le contraire de celui qu'on observe chez les adolescents. Ces derniers maigrissent à cause de l'accroissement excessif de toutes les parties du corps, tandis que les vieillards dépérissent par suite de l'usure de tous les organes, usure qui résulte de l'accumulation naturelle des années. Cette espèce de consommation sénile est le partage de tous ceux qui arrivent à un âge avancé, parce que, à mesure que l'homme approche de sa fin, il maigrit, se dessèche et se consume sans pouvoir réparer les pertes qu'il fait journellement. Dans cet état, il y a cependant une progression plus ou moins lente, rarement accompagnée de fièvre. On remarque d'abord une dégradation successive des organes et de leurs fonctions : la circulation est faible et languissante; l'appareil digestif ne fonctionne plus qu'avec une grande lenteur; les sens s'émoussent, les facultés intellectuelles s'altèrent peu à peu; la peau, flasque et ridée, a perdu son élasticité; elle est sèche, aride et terreuse. En un mot, tout l'organisme est frappé d'une atonie qui le conduit lentement à une destruction inévitable.

Le traitement à opposer à un pareil amaigrissement ne peut pas être d'une grande efficacité. Il faut chercher à ralentir la déperdition des forces et l'usure des organes. Pour cela, une nourriture succulente, l'usage des bons vins, la vie à la campagne, l'exposition continue à une chaleur tempérée, l'emploi des bains et des frictions sont les moyens les plus rationnels. Il faut éviter les plus petits excès en tout genre et tout ce qui peut diminuer les forces.

Amalgissement par inanition. — Cette espèce d'amaigrissement s'observe toutes les fois qu'il y a insuffisance de nourriture, forcée ou volontaire. Ainsi, les petits enfants qu'on élève au sein ne tardent pas à tomber dans un état de consommation, lorsque la nourrice, pour une cause ou pour une autre, ne leur fournit pas une quantité suffisante de lait. C'est le cas d'insuffisance forcée de nourriture; il y a insuffisance volontaire lorsque la personne se prive volontairement des aliments qui lui seraient nécessaires. — Le remède à cet amaigrissement est facile à trouver; il n'y a qu'à vouloir l'appliquer.

Amalgissement par lactation. — Il y a des mères qui ont le désir, bien louable sous tous les rapports, de nourrir elles-mêmes leurs enfants. A moins d'une maladie constitutionnelle ou d'un tempérament tout à fait mauvais, je conseille toujours aux jeunes mères de commencer l'allaitement. Souvent les femmes les plus délicates en apparence font d'excellentes nourrices et élèvent admirablement bien leurs enfants. On ne court aucun risque de laisser commencer l'allaitement; mais il faut surveiller avec soin la nourrice et l'enfant, et, s'il survient de l'amaigrissement chez l'une ou chez l'autre, se hâter d'y porter remède. La nourrice peut maigrir de deux façons différentes, soit qu'elle ne répare pas suffisamment les pertes que lui fait subir le nourrisson, soit parce qu'elle ne peut pas résister aux fatigues de l'allaitement. Son état se traduit par une diminution générale des forces, le manque d'appétit, la pâleur du visage, des douleurs dans le dos et dans les épaules, des sueurs nocturnes, une petite toux sèche ou humide, de la difficulté pour respirer et un amaigrissement progressif sans cause apparente de maladie. Si, malgré ces symptômes, la lactation était prolongée, elle aboutirait sans nul doute à une phthisie pulmonaire. Il faut donc, sans retarder, éloigner l'enfant et cesser l'allaitement. On rétablit ensuite les forces et l'embonpoint de la mère en lui administrant des toniques sous toutes

les formes : viandes noires saignantes, vin de quinquina poudre de fer, huile de foie de morue. A ce traitement, on ajoute l'exercice au grand air si la saison le permet, et les distractions agréables de toutes sortes.

Amalgissement pour causes morales. — Les affections tristes de l'âme, les chagrins prolongés, l'envie et la jalousie, portées à l'excès, la nostalgie, le spleen, donnent lieu à l'amaigrissement aussi souvent que les passions violentes et exaltées. Toutes ces causes minent sourdement l'économie et finissent par apporter le trouble et le désordre dans l'organisme.

La jalousie est une cause plus fréquente qu'on ne croit. Sans entrer dans des détails à ce sujet, je vais rappeler l'histoire d'une petite fille de trois ans, histoire qu'on voit se renouveler presque tous les jours dans quelques familles. Cette enfant bien constituée, qui n'avait jamais été malade, devint tout d'un coup triste et taciturne; elle fuyait toute espèce de jeu et de distraction; ses forces et son embonpoint diminuaient visiblement de jour en jour. Sa face était pâle et prodigieusement amaigrie, les yeux presque sans expression, le pouls faible, petit, concentré et irrégulier; elle répondait à peine aux questions qu'on lui adressait, ne se plaignait d'aucune douleur locale, et se prêtait difficilement aux moindres mouvements. L'enfant concentrait son mal avec tant de soin que les parents n'en soupçonnaient nullement la cause. Le médecin, après avoir interrogé et examiné la petite fille, reconnut bientôt que sa maladie était le résultat d'une profonde affection morale, causée par le déplaisir extrême qu'elle avait de voir son frère partager avec elle les caresses dont elle avait été jusqu'alors exclusivement l'objet. Le traitement fut qu'on éloigna promptement la cause de sa jalousie, en redoublant pour elle de soins et de prévenances. Le remède fut souverain : en quelques jours la petite reprit ses jeux, son sourire et son embonpoint.

D. TEUR JEARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage Crécy au gras.
Truite sauce vénitienne.
Selle de pré-salé rôtie.
Artichauts farcis.
Cèpes à la bordelaise.
Soufflé au café.

DESSERT :

Cerises reine Hortense; pêches.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

En opposition au corsage-cuirasse de la toilette habillée, le négligé coquet veut la tunique ajustée derrière, flottante devant. La ceinture en est la conséquence, et la ceinture appelle la boucle. Toujours à l'affût des nouveautés, la *Ville de Lyon* a collectionné de fort jolies boucles en acier, en viell'argent, ou en nacre, style empire, artistement travaillées.

Pour garnitures de cou et pour robes, cette maison a façonné des plissés mousseline et dentelle Mirécourt aussi légers que le crêpe lisse, mais résistant plus vaillamment au vent, à la poussière, à l'humidité de la vague. Aussi cet ornement printanier est-il fort en vogue aux bords de mer. Rien de plus frais pour robes de batiste que les bandes de broderies couleur en une ou plusieurs teintes; on dirait, au milieu du tissu vaporeux, une ronde de papillons diaprés.

Sur la faille et le cachemire, on emploie plus que jamais les franges, les cache-points, les agréments clair de lune aux reflets fantastiques, communiquant un charme étrange à la toilette. La perle clair de lune nous ramènera au jais : c'est prévu pour cet hiver.

Impossible de trouver un choix plus varié de boutons assortis à toutes les nuances de la toilette qu'à la *Ville de Lyon*, 6, Chaussée-d'Antin, cette maison sans rivale. Ses gants Joséphine n'ont plus besoin d'être cités; il n'est que ces gants pour donner à la main un modèle aristocratique.

Madame la Mode est si exigeante qu'elle n'admet pas la toilette de campagne sans le mouchoir assorti. Puisque c'est ainsi, nous nous faisons un plaisir de rappeler à nos lectrices que la *Compagnie Irlandaise*, 36, rue Tronchet, met actuellement en vente un choix immense de charmants mouchoirs fantaisie à dispositions aussi jolies que variées. La *Compagnie Irlandaise*, de plus, se charge de faire exécuter, dans le plus bref délai, les chiffres en couleurs assorties à la bordure du mouchoir.

Les personnes éloignées de Paris qui désireraient recevoir un paquet d'échantillons de mouchoirs, n'auront qu'à en faire la demande par lettre affranchie, adressée à M. Duret 36, rue Tronchet.

Comme eau de toilette on ne saurait rien employer de plus agréable, par ces temps de chaleur, que le *lait antipélique* de Candès. Son emploi combat, avec efficacité, toute irritation de la peau, le hâle, les taches de rousseur, etc. S'adresser à M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis.

La démonstration gratuite, que M. VIGUEN offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle *teinture* qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 4, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

Nos abonnés de la province et de l'étranger en quête de jolis modèles de robes, costumes, etc., peuvent s'adresser aux dames Bardé sœurs, 31, rue de Penthièvre, qui leur enverront franco des échantillons et des prix. Maison de confiance. Notre gravure coloriée reproduit deux modèles de ces dames.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 31, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Chez les dames Rebillet-Dussol, couturières, 219, rue Saint-Honoré, les dames à la recherche de nouveautés d'été pour robes, costumes de voyage, etc., trouveront de jolis modèles à des prix modérés.

UNE MÉLODIE NOUVELLE DE GOUNOD

Le prochain numéro du *Journal de Musique* contiendra entre autres œuvres intéressantes, une mélodie que le maître vient d'écrire spécialement pour ce journal sur des vers charmants d'Armand Silvestre.

EN AVRIL

est le titre de cette mélodie, l'une des plus exquises qui soient sorties de la plume brillante à qui l'on doit tant de chefs-d'œuvre.

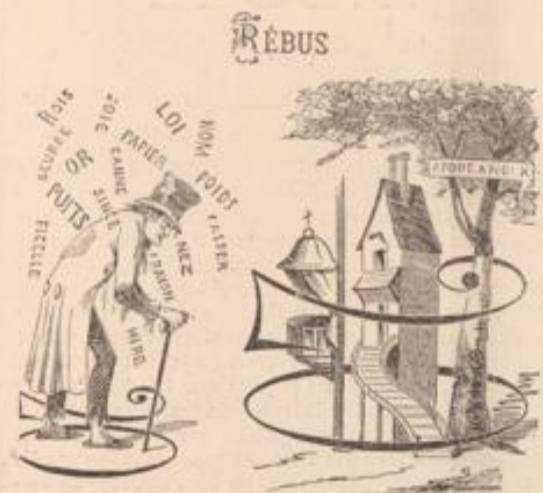
Tout le monde voudra interpréter cette ravissante inspiration.

Le *Journal de Musique* se vend chez les libraires, dans les kiosques, dans les gares. — Le numéro (texte de 4 pages et 8 pages de musique) se vend 40 centimes dans Paris et dans les départements. — Abonnements, 12, quai Voltaire, à Paris : 18 fr. l'an; 9 fr. les six mois; 4 fr. 50 les trois mois.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 4 contient avec le texte la musique suivante :

Romance sans paroles, musique de Mendelssohn.
Chanson monténégrine, paroles et musique de Jules Bordier.
Conférence, polka, pour piano, musique de Leon Barberis.

Le numéro : 40 centimes (12, quai Voltaire).



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Avoir pour voisin un maréchal serrurier n'est point une chose agréable.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-général, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. ROBE MARGUERITE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

dit rien employer de plus que le lait antipélique e efficacité, toute irrita- le rousseur, etc. S'adres- t-Denis.

VIGUIER offre de l'Eou rant du résultat de cette intelligence, laisse bien genre. Puisque la vue à nos lectrices de s'en- nelle, 1, et chez les par-

l'étranger en quête de peuvent s'adresser aux thière, qui leur enver- ix. Maison de confiance. x modèles de ces dames.

Nous recommandons à eul qui offre une entière Jean-Jacques-Rousseau.

veulent souscrire aux de l'Épargne, journal consciencieusement les de la Bourse. Envoi de

tarières, 219, rue Saint- nouveautés d'été pour veront de jolis modèles

E DE GOUNOD

le Musique contiendra e mélodie que le maître arnal sur des vers char-

plus exquises qui soient l'on doit tant de chefs-

ette ravissante inspira-

z les libraires, dans les dro (texte de 4 pages entimes dans Paris et nts, 12, quai Voltaire, 4 fr. 50 les trois mois.

ue qui a paru le 4 vante :

Mendelssohn. usique de Jules Bor-

que de Leone Barberis. quai Voltaire).



a RÉBUS curier n'est point une

er, 13, quai Voltaire.



3. ENCOIGNURE ET SEMÉ POUR RIDEAUX DE VITRAGE.



4. ENCOIGNURE ET SEMÉ POUR RIDEAUX DE VITRAGE.

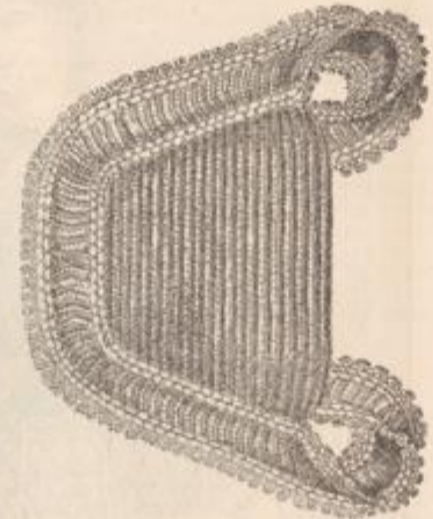
SOMMAIRE

GRAVURES : Robe Marguerite (devant et dos). — Deux dessins en broderie sur tulle grec. — Bavette-brassière au crochet et son détail. — Costume en lainage et faille (devant et dos). — Costumes de jeunes garçons (11 dessin.). — Toilette en faille brune. — Costume en toile rayée (dos et devant). — Confection-légers. — Habus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planches de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Robe Marguerite en cachemire noir décoré de broderies en soie. — Cette charmante robe, forme princesse, est ornée par devant d'une bande-tablier en cachemire entièrement brodé en soies de nuances variées. Un gros liséré jaune clair encadre cette bande, qui remonte autour du cou pour former carré brodé sur le dos. Au bas, devant, trois rangs de plissés découverts de côté par le retroussis de la robe. De l'autre côté, des broderies jaunes très-découpées forment dents qui retombent sur le bord de la robe. Les manches longues s'arrêtent au coude, et le bras sort de plissés noirs et jaunes surmontés d'un revers brodé comme le plastron. Un petit flot de faille deux couleurs termine ce revers sous le coude.



5. BAVETTE-BRASSIÈRE AU CROCHET.

Même costume, vu par derrière. — A partir de la broderie du dos, la robe est lacée par une grosse ganse qui descend se terminer de côté en cordelière par deux glands élégants qui relèvent un peu la jupe. La broderie jaune continue sur le lé de côté, et un plissé bordé de jaune remonte pour encadrer la traîne, formée d'un long plissé de cachemire noir tout uni sans aucun ornement. — Cette charmante toilette, dont nous avons parlé dans le courrier de la Mode du 30 juin, est une création nouvelle de M^{lle} Noël, 101, rue Saint-Honoré, près le Théâtre-Français.

3-4. Deux encoignures pour rideaux de vitrage, broderie au point de reprise sur tulle grec. — Modèles de la maison Lebel-Delalande, aux Armoires, 218, rue Saint-Honoré. — Nos deux dessins, quoique dessinés expressément pour petits rideaux de vitrage, pourront servir pour une foule d'autres objets, entre autres pour dessus d'édredon, voile de fauteuil, nappe de toilette, etc. Le tulle à employer pour ce travail est connu dans le commerce sous le nom de tulle grec; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles.

On retrace le dessin sur du papier fort avec de l'encre ou du crayon bien noir; l'encre est préférable, parce qu'étant sèche, elle ne se détache pas sur le tulle. Ensuite on applique son tulle sur ce papier et on l'y attache avec quelques points. Ceci fait, on exécute la broderie au point de reprise avec du coton plat. Les dents du bord sont festonnées. Dans le dessin n° 4, il faudra répéter l'étoile à intervalles égaux, autant de fois qu'il sera nécessaire pour remplir le fond du rideau.

5-6. Bavette-brassière en crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delalande. — Le dessin 5 représente l'ensemble de la bavette telle qu'elle doit être terminée. Le dessin 6 représente le détail du travail qui se fait en crochet à côtes. On commence par le bas du

plastron
ce qu'on a
drement,
on contour
comme l'I
sin, au
plastron,
ornant le
se fait ap
La même
petites m
cilliter le
seillerai
voudraie
vette de
d'abord
crochet
Ainsi on
rôusir.

7-8. Co
drillé et
devant. —
au bas d'
gée de be
ornée d'un
écharpe
bandes de
par un
pattes en
Même
est formé
lisérés de
lainage t
ronde. Pa
largement
dèle de la

9 à 19
ans. — M
Petit Proc
boulevard
Le cost
culotte et
La culott
veste à tr
milieu.

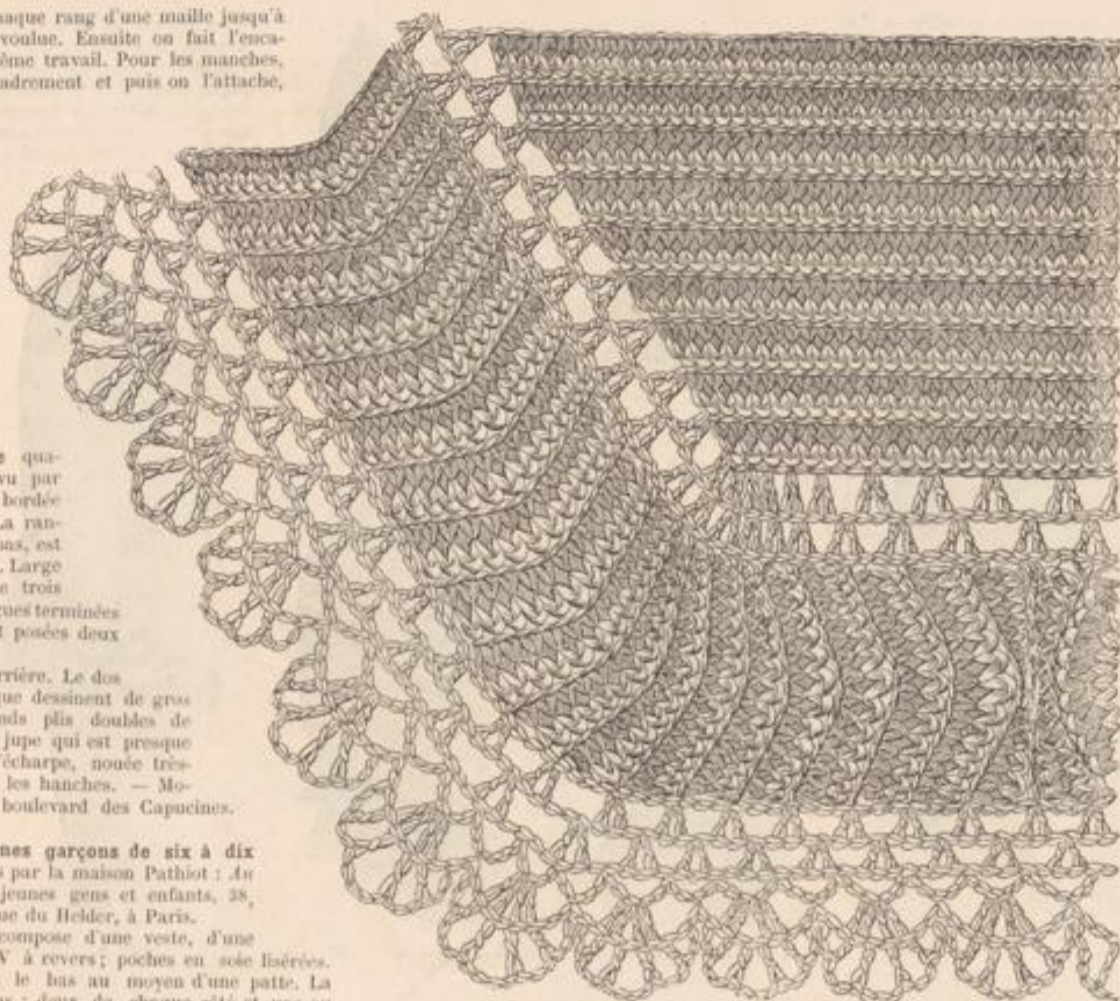
plastron en augmentant à chaque rang d'une maille jusqu'à ce qu'on ait obtenu la largeur voulue. Ensuite on fait l'encadrement, qui se fait avec le même travail. Pour les manches, on contourne la bande de l'encadrement et puis on l'attache, comme l'indique notre dessin, au dernier rang du plastron. La petite dentelle ornant le bord de la bavette se fait après l'encadrement. La même dentelle orne les petites manches. Pour faciliter le travail, je conseillerais aux personnes qui voudraient faire cette bavette de tailler le patron d'abord et d'adapter son crochet sur ce patron. Ainsi on sera sûr de bien réussir.

7-8. Costume en lainage quadrillé et faille vert myrte vu par devant. — Longue polonoise bordée au bas d'un plissé de faille. La rangée de boutons, du haut en bas, est ornée d'un petit plissé de faille. Large écharpe en lainage orné de trois bandes de faille. Manches longues terminées par un revers sur lequel sont posées deux pattes en soie avec boutons.

Même costume vu par derrière. Le dos est formé de quatre pièces que dessinent de gros lisérés de faille myrte. Grands plis doubles de lainage terminant au bas la jupe qui est presque ronde. Par-dessus retombe l'écharpe, nouée très-largement, après avoir serré les hanches. — Modèle de la maison Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

9 à 19. Costumes de jeunes garçons de six à dix ans. — Modèles communiqués par la maison Pathiot : Au *Petit Prodige*, spécialité pour jeunes gens et enfants, 38, boulevard des Italiens, et 1, rue du Helder, à Paris.

Le costume n° 9 et 10 se compose d'une veste, d'une culotte et d'un gilet Louis XV à revers; poches en soie lisérées. La culotte se boutonne dans le bas au moyen d'une patte. La veste a trois ouvertures au bas : deux de chaque côté et une au milieu.



6. DÉTAIL DU TRAVAIL AU CROCHET POUR LA BAVETTE BRASSÉE.

Le costume 11 et 12 se compose d'une veste, d'un gilet et d'une culotte en drap marron. Col à revers en équerre; châles en soie. La veste a trois poches dont une de côté pour chemin de fer. Elle se ferme par deux boutons. Culotte avec boucle.

Le costume 13 et 14 se compose d'une veste et d'un gilet à revers en soie. La veste se ferme par un bouton. Elle a deux grandes ouvertures au bas, une de chaque côté. Culotte avec boucle.

Le costume 15 et 16 se compose d'une veste et d'un gilet Louis XV en drap gris, à cols arrondis et châles en soie. Grande patte de soie sur la jupe. Culotte ajustée se boutonnant au bas par une patte.

Dessin 17. Costume à jupe. Veste Louis XV tombant très-bas et laissant voir seulement dix centimètres environ de jupe. Poches lisérées de soie.

Dessin 18. Veston croisé en drap fantaisie à carreaux. Col tout autour avec soie aux revers. Le châle forme haut, sans gilet, bords et poches lisérés. Demi-culotte.

Le dessin 19 est un pardessus droit en diagonale beige à sous-patte. Les revers, les poches et l'ouverture du dos sont garnis de soie.

20. Toilette en faille brune. — Même costume,

(devant et dos). — Taille gr. — Bas en détail. — Cost. et des. — Cost. dessin. — Toilette en toile rayée (dos et devant). — Rébus, en couleurs. — Plan.

GRAVURES

cachemire noir. — Cette charmante enée par devant unie entièrement variées. Un gros te bande, qui re-mer carré brodé t, trois rangs de r le retroussis de broderies jaunes qui retombent sur ches longues s'ar-t de plissés noirs ers brodé comme ille deux couleurs te.



AU CROCHET.

rière. — A partir de est liée par od se terminer de c glands élégants La broderie jaune t un plissé bordé scadrer la traîne, e cachemire noir nt. — Cette char-ous parlé dans le in, est une créa-161, rue Saint-ogais.

ur rideaux de vi-reprise sur taille aison Lebel-Dela-ue Saint-Honoré. e dessinés expré-le vitrage, pour-autres objets, en-elon, voile de fau- Le taille à em-annu dans le con-grec; on peut se-sons d'ouvrages les.

papier fort avec noir; l'encre est sèche, elle ne se suite on applique l'y attache avec a exécute la bre-e du coton plat, tonnées. Dans le l'étéole à inter-qu'il sera néces-rideau.

crochet. — Mo-velalande. — Le le de la bavette sée. Le dessin 6 il qui se fait en ce par le bas du



7 ET 8. COSTUME EN LAINAGE ET FAILLE (DOS ET DEVANT).

vu par derrière, que celui de la gravure coloriée. — La jupe est presque ronde. La polonaise est relevée derrière sous un lé très-froncé qui retombe, bordé de plissés, jusqu'au bas du jupon. Poche très-ornée de côté. Le mantelet serre les bras et forme au bas du dos de légers plis en travers. Le collet, très-grand, descend à la moitié du dos.

21-22. Costume en toile rayée. — Jupe presque ronde et très-étroite; au bas, rangs alternés de plissés pareils et de broderie blanche à jour. Echarpe avec plissés et broderie remontant sur la jupe. Paletot-blouse serré à la taille par une ceinture et bordé de broderie anglaise à jours. Manches longues terminées par des rangées de plissés et de broderies. Grand collet-pèlerine bordé de deux rangs de broderie; la même broderie encadre le cou.

Même costume vu par derrière. — L'écharpe tourne de côté, en serrant les jambes, et se relève derrière pour retomber au-dessous d'un large nœud en faille. La ceinture est en faille, ainsi que les petits nœuds placés aux manches. Le collet tombe carrément sur les épaules. — Ce costume d'été vient de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

23. Confection légère en toile ou en batiste, formant paletot long demi ajusté. — Le devant est recouvert de rangées alternées de bro-

chies doublée de bleu la sépare de la traîne à partir de la hanche. Tout autour de la tunique et du pouf, haut effilé rose et vert clair. Corsage décolleté en étoffe pareille à la tunique. Trois biais forment berthe autour. Basques décomposées devant et de côté, et formant plis par derrière. Au corsage, bouquet assorti. Manches courtes formées d'un plissé blanc.

Toilette en faille brune. — Jupe en damas de soie brochée bordée de deux petits plissés. Polonaise en faille avec deux plissés semblables tout autour. Manches longues terminées par un grand revers bordé en haut et en bas d'un plissé. Mantelet noué devant avec glands aux deux bouts. Un grand nœud de faille ferme au cou ce mantelet orné de deux rangs de plissés tout autour. Collet-pèlerine en plissés de faille.

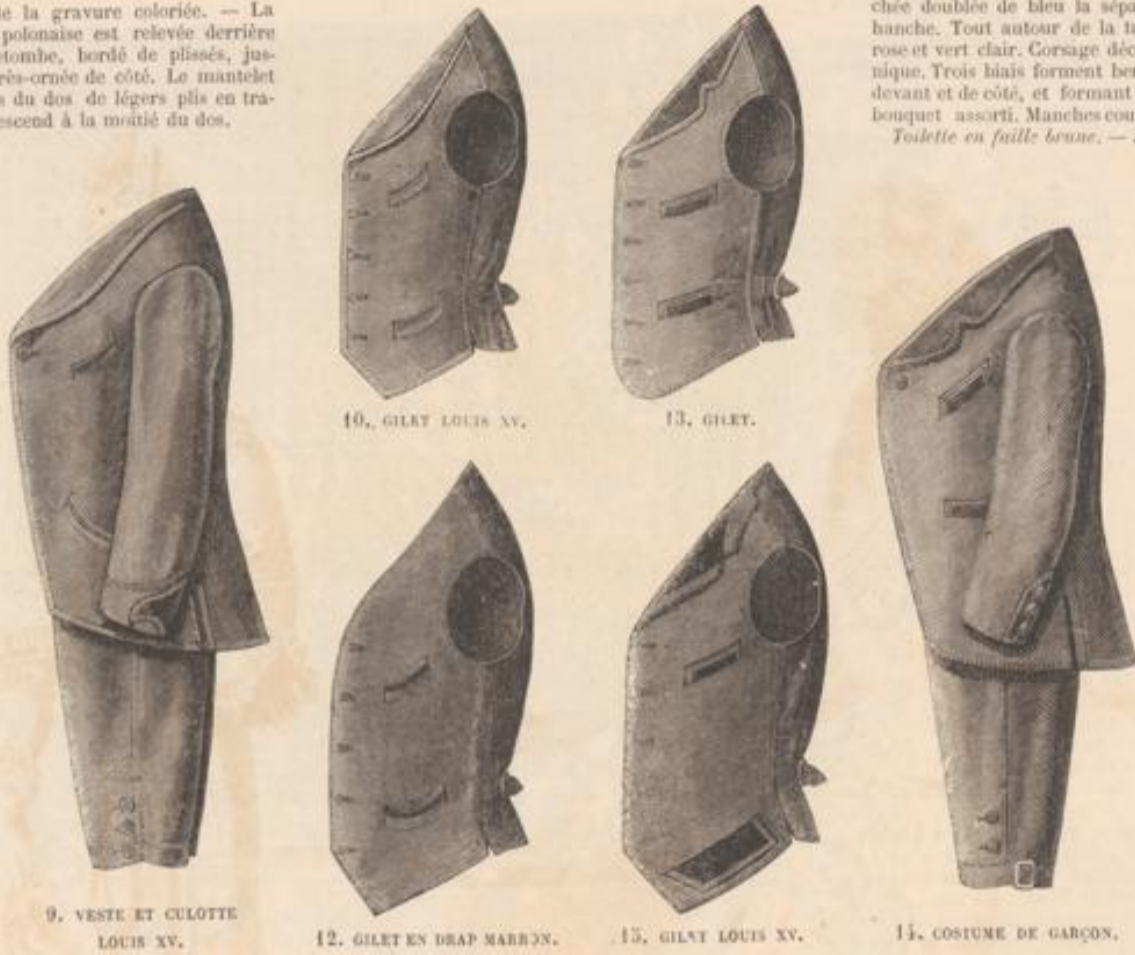
PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons du costume pour garçon de sept à neuf ans. Veste, gilet et culotte. Voir les dessins 11 et 12 du numéro. Il sera facile, avec quelques légères modifications, d'utiliser ces patrons pour la plupart des autres costumes.

Patrons du pardessus droit pour jeune garçon. Dessin 19 du numéro.

Patrons du corsage-blouse représenté par nos figurines 21 et 22.



11. VESTE ET CULOTTE EN DRAP MARRON.

deries à jour et de petits plissés placés en travers et encadrés par deux rangs semblables placés en long et partant des épaules pour garnir tout le tour du paletot. Manches longues, ornées au bas des mêmes garnitures; deux rangées de broderies font épaulette. — Ce joli modèle nous a été donné par la maison Duboys.

PLANCHE COLORIÉE

Riche toilette de bal ou de soirée. — Jupe-traîne en faille bleu opale. Trois rangs de plissés au bas. Le rang supérieur forme tête. Tunique en soie blanche brochée de fleurs roses à feuillage vert. Cette tunique forme jupe devant et se relève sur le côté pour se terminer derrière en pouf court. Une large bande de faille bro-



20. TOILETTE EN FAILLE BRUNE (VOIR LA GRAVURE COLORIÉE).



16. VESTE ET CULOTTE LOUIS XV.

Deuxième côté.

N° 1. Petite garniture à broder sur mousseline ou sur nansouk clair au plumetis et au feston.

N° 2. Plein formant entre-deux en roues et jours. En le répétant, on peut obtenir un grand volant de robe d'enfant ou une garniture de robe de femme.

N° 3. Pèlerine pour femme, à exécuter en laçant un peu large et en soutache ou en chalnette.

N° 4. Bordure pour objets de layette, en pois ou millets et feston dents de scie.

N° 5. Petite bordure ou volant au plumetis et feston point de rose.

N° 6. Coin pour encadrement de taie d'oreiller, de couverture d'enfant ou de dessus de lit, à broder en guipure Richelieu, de préférence sur toile Colbert, mais pouvant se faire sur toile de Bretagne, sur batiste, sur percale ou sur jaconas.

traine à partir de la
du poul, haut effilé
étouffe pareille à la tu-
r. Basques découpées
arrière. Au corsage,
des d'un plissé blanc,
amas de soie brochée
de deux petits plis-
donaise en faille avec
dissés semblables tout
Manches longues
ées par un grand re-
ordle en haut et en
un plissé. Mantelet
evant avec glands aux
outs. Un grand nœud
le ferme au cou et
let orné de deux rangs
sés tout autour. Col-
rine en plissés de

CHE DE PATRONS

Premier côté.
ons du costume pour
de sept à neuf ans.
gilet et culotte. Voir
sins 11 et 12 du nu-
Il sera facile, avec
es légères modifica-
d'utiliser ces patrons
à plupart des autres
es.
ons du pardessus
pour jeune garçon.
19 du numéro.
ons du corsage-blouse
enté par nos figurines
22.



LOTTE LOUIS XV.

me côté.
miture à broder sur
ousok clair au plume-
nt entre-deux en roues
tant, on peut obtenir
robe d'enfant ou une
femme.
ur femme, à exécuter
rge et en soutache ou
r objets de layette, en
ston dents de scie.
lure ou volant au plu-
t de rose.
encadrement de tain
rture d'enfant ou de
der en guipure Riche-
ur toile Colbert, mais
ur toile de Bretagne,
vale ou sur jacquas.



6^e Année N° 294

Publié par M. G. L.

Dimanche 19 Aout 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Exhibitions artistiques de la Perfumerie Ninon, du 4 Septembre.
Cours et Supplément de la Maison de Stoumont, 33, r. Vivienne. Garnitures de la
M^{rs} Collard et Martin, 68, Boulevard Sebastopol.

N° 7. Garnitur
craquelés ou pois, et
de rose.

N° 8. Riche
robes et confecti
en soutache et
partie soutachée
cuponnée dema
de soin de la par
leuse, mais l'ef
sera pas ordina
droite qui relie l
passé peut se ce
cet ou d'un gal
deux rangs de so

N° 9. Dentelle
quet et barrettes
les coutures sur
percaline, puis
du lacet croquet
aiguës les petit
centre; ces dent
et reliées au c
petite rose; on l
sur la moleskine
après les barri
qui les relient le
tres. Pour le bor
une petite bande
que l'on feston
côté, afin de fair
rettes sur le pie
ondulée, on la d
des dents. En p
telle reliées par

N° 10. Fleur
fauteuils, chaise



N° 7. Garniture au plumetis, oeillets ou pois, et feston point de rose.

N° 8. Riche bordure pour robes et confections, à broder en soutache et au passé; la partie soutachée étant assez couponnée demande beaucoup de soin de la part de la travailleuse, mais l'effet rendu ne sera pas ordinaire: la ligne droite qui relie les bouquets au passé peut se couvrir d'un lacet ou d'un galon au lieu de deux rangs de soutache.

N° 9. Dentelle en lacet croquet et barrettes. Il faut tracer les coutures sur moleskine ou percaline, puis préparer avec du lacet croquet aux dents très-aiguës les petites étoiles du centre; ces dents sont cousues et reliées au centre par une petite roue; on les coud ensuite sur la moleskine, et on exécute après les barrettes festonnées qui les relient les unes aux autres. Pour le bord, on rapporte une petite bande de nansouk que l'on festonne de chaque côté, afin de faire tenir les barrettes sur le pied de l'un des festons. Comme l'étoffe ne pourrait se poser ondulée, on la découpe en dessous, après coup, en suivant les sinuosités des dents. En pied, on peut également mettre deux petites bandes d'étoffe reliées par des points d'échelle ou simplement deux lacets.

N° 10. Fleur de lis en application de drap sur drap ou de soie, pour fauteuils, chaises ou portières.



17. COSTUME A JUPE.



18. VESTON CROISÉ.



19. PARDEISUS DROIT.

N° 11 et 12. Garnitures riches au plumetis et au feston arrondi.

N° 12. Manchette de dame ou d'enfant en guipure, sur toile Colbert; la largeur de cette manchette permet de la coudre en revers sur le bas des manches.

N° 14. Grand col marin, d'un dessin fort riche, à broder également sur toile Colbert en guipure.

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M^{me} MARIE DE SAVERNY, **La Femme chez elle et dans le monde.**

Le succès de cet ouvrage, quoique prévu, a dépassé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M^{me} Marie de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère sage et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.

Le titre des chapitres dira plus éloquemment qu'une froide analyse ce que peut être ce livre remarquable à tant de titres :



21. COSTUME EN TOILE RAYÉE (DOS).

23. CONFECTION LÉGÈRE.

22. COSTUME EN TOILE RAYÉE (DEVANT).

PREMIÈRE PARTIE : Le Mariage; — le Mari; — les Enfants; — les Dons; — le Choix de la robe; — l'Économie; — Comment on doit s'habiller et habiller ses enfants; — l'hygiène sur les parfums; — les vertus de la douceur, la simplicité, l'ordre et l'amour du travail; — les Petits défauts : la susceptibilité, la vanité, la frivolité, les enthousiasmes; — l'Art de plaire; — les Relations sociales : les visites, l'art de diriger la conversation, d'attirer et de fixer ses amis; — Joux et divertissements : la comédie au salon, la danse, le théâtre; — Villégiature et voyages : séjour aux bains de mer, les Exercices du corps, l'Équitation; — les Arts d'agrément, les Arts pratiques.

Ces sujets si divers sont traités avec le talent que nos abonnés reconnaissent à M^{me} de Saverny, c'est-à-dire avec esprit, élévation, humour, élégance et une véritable science de la vie sous ses aspects sérieux ou élégants.

La deuxième partie de l'ouvrage est tout un code des usages que doivent connaître et pratiquer les personnes qui vont dans le monde, suivant chaque circonstance où l'on se trouve.

Le prix de ce volume est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir franco par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Avant, moissons, récoltes. Si ce mois est le plus laborieux de l'année pour l'habitant des champs, il est, certes, celui où l'habitant des villes est le plus paresseux. C'est si bon de passer quand on a tout l'hiver et tout le printemps mené l'existence fatigante d'une femme du monde qui ne veut négliger ni sa maison ni ses enfants. Je ne parle pas, bien entendu, de la femme à la mode. Cette situation envie est une agréable petite galère qui n'admet jamais aucun repos. C'est un poste de combat, s'il en fut, car il s'agit d'être toujours et partout la plus belle, la plus jolie, la mieux mise, la plus élégante, la plus jalouse.

Pour soutenir ces luttes charmantes, on fait encore quelques fourées de robes élégantes et légères pour les eaux et les plages en vogue. Mais ces toilettes sont commandées au dernier instant, et c'est à peine si on a le temps de les saisir au vol avant de les voir emballer dans les immenses caisses qui les engloutissent pour les porter vite aux belles impatientes.

Batiste, toile, linon, nansouk, forment la base de ces toilettes; mais ladite base disparaît presque sous les plissés, les ruchés, doubles, simples, étagés, emmêlés de bandes de broderie, de dentelle foisonnant, assortie au fond de la robe ou de nuance différente. Ainsi la toile prene se garnit volontiers de mirecourt blanche et verte; le linon à raies grises et blanches s'associe à la dentelle rose et blanche; la toile rayée de rose et gris aime la dentelle et les effilés panachés rose rougeâtre et bis. Et la batiste bleue nuance ciel marin clair, inondée de dentelle blanche, de dentelle bleue ton plus clair ou plus foncé, enrubannée de faille blanche et bleue? Ce sont à peu près les dernières éditions qu'on tirera cette année pour les robes de ce genre. Beaucoup de petits collets rabattus, de paletots demi-longs moulant la taille et les hanches.

On porte avec cela des chapeaux immenses ou bien gros comme le poing. La fantaisie est reine absolue : petite écuelle, feuille de chou, cloche, clocheton, japonais, Kosiki, chinois, fleur de thé, toit de chaudière avec iris, tout est admis, pourvu que ce soit gracieusement porté, et nos Françaises n'en sont point en peine, Dieu merci!

Toujours beaucoup de robes blanches pour le soir, surtout des robes brodées. Une chose à noter, et qui continuera sous d'autres formes cet hiver, c'est que le dos, jusqu'à présent recouvert d'étoffe unie, tend à être, lui aussi, décoré de broderies, tantôt jusqu'au-dessous des omoplates, tantôt en forme de bretelles croisées. Ce modeste dos s'est demandé pourquoi, lui aussi, ne serait pas orné, brodé et chamarré comme sa voisine la poitrine. L'ambition lui est venue, et on commence à la satisfaire; cela ne fera, par conséquent, que grandir.

A ce propos, je signalerai à l'attention de mes lectrices la robe Marguerite, que j'ai décrite dans mon courrier du 30 juin, et dont le très-joli modèle est dans le numéro d'aujourd'hui. Elle sort des doigts habiles d'une jeune artiste, que nous présenterons bientôt officiellement à nos abonnés. Cette toilette, fort simple de lignes, a l'avantage de pouvoir être exécutée en étoffe très-riche ou très-moderne. La forme en sera toujours jolie et seyante. Le carré du dos ira également bien aux personnes minces ou fortes. Comme je le disais plus haut, on commence à orner beaucoup le dos des corsages, soit avec des carrés ouvragés, soit avec des bretelles rapprochées à la taille, ce qui amincit beaucoup.

Les abeilles de la grande ruche parisienne ne chôment pas longtemps. Déjà elles préparent des combinaisons de costumes nouveaux, des ornements nouveaux aussi et très-riches d'effet. Mais rien n'est encore bien fixé. Nous en parlerons dans quelque temps.

Voici encore une toilette un peu fantaisiste, mais assez originale. Il me faut rendre compte de tout, même de ce qui sort de la ligne générale adoptée par la mode. Ce costume se fait soit en lainage vapoureux blanc ivoire ou en toile batiste blanc mat, d'une extraordinaire finesse. La jupe est longue, peu garnie, serrée au bas derrière par un flot de faille, effilée et repliée en longues boucles. La tunique-corsage rappelle la forme antique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas ajustée et flotte autour de la taille. A demi décolletée et rattachée au-dessus de l'épaule par une agrafe-bijou, elle laisse, à partir de l'épaule, le bras complètement nu s'échapper d'une grande manche toute ouverte formant aile. Cette tunique descend en pointe à la hauteur des genoux, et forme deux autres pointes sur les côtés. On en fixe les plis autour de la taille par une ceinture ronde à boucle. Le buste est à l'aise, on n'est ni serrée ni sanglée comme dans les corsages-cuirasse; quand il fait très-chaud, c'est un grand avantage de garder un visage frais et reposé, au lieu d'étouffer dans des vêtements collants qui vous font monter le sang aux joues.

Avec ce genre de toilette, on se plante derrière la tête un haut peigne en écaille découpée, autour duquel les cheveux sont enroulés, en laissant retomber une seule grosse boucle près de l'oreille. Cette coiffure, qui dégage beaucoup la naissance du cou, permet de s'appuyer commodément pour jouer de l'éventail ou laisser la brise marine en faire l'office.

Bien des personnes qui ne sont pas encore parties songent à s'acheter des montres de voyage. On n'aime pas en général à promener en wagon ou à la campagne un bijou précieux auquel on tient beaucoup; il y a pas mal de chances de le perdre, de l'abimer ou de se le faire voler par d'aimables pick-pocket. Il est plus économique cent fois de prendre une montre allant très-bien, mais peu chère. La fantaisie parisienne en a donc préparé de très-gentilles, du prix de 75 fr. en bronze nickelé, tout arrangées avec une jolie châtelaine. Ces montres sont capricieusement plantées au milieu d'un petit cor de chasse, également nickelé, d'une hache d'armes ou d'un épéu de chasse. Cela ne craint rien et va très-bien avec le costume de voyage.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME EN VOYAGE

A Madame Louise B...

5^e LETTRE

Pendant que la vapeur l'emporte, ma chère Louise, dans un endroit tranquille et riant, loin de la ville poussiéreuse, vide d'amis, où l'on ne rencontre plus que des visages étrangers, nous allons disserter sur des sujets divers se rapportant toujours aux us et coutumes du voyage.

Tout d'abord je réponds à ta question :

— Si je voyageais seule, faudrait-il monter dans le compartiment réservé aux dames seules?

— Oui et non. Dames seules! Deux mots bien simples qui provoquent chez beaucoup d'aimables voyageuses une grimace légère.

— Commode, mais ennuyeux, pensent-elles, sans trop oser le dire.

Elles ont raison; je le dirai tout haut pour les encourager.

Une femme qui voyage de nuit et qui a, par conséquent, besoin de s'accommoder à l'aise; une malade dont l'état nécessite des soins spéciaux; une mère qui nourrit, dont le bébé exige les soins particuliers de la première enfance et dont les cris sont un ennui cruel pour d'autres que pour la maman; un besoin d'isolement causé par un de ces deuils ou de ces chagrins profonds qui s'irritent de la présence d'autrui; voilà plusieurs des circonstances dans lesquelles on est enchantée de pouvoir se réfugier dans le compartiment des dames.

Mais une femme qui voyage seule le jour ne doit nullement se croire obligée à se priver de la société des autres femmes et de celle des hommes dont les conversations, les allées et venues, les physiologies souvent amüsantes sont une distraction des plus innocentes.

On dit à cela, non sans quelque raison, qu'une femme voyageant seule est exposée à être l'objet d'importunités désagréables.

C'est parfois vrai; mais comme je suis ici pour parler franc, je dirai qu'il y a toujours un peu de leur faute.

Le voyageur français comprend trois types distincts; l'indifférent; l'homme du monde, bienveillant et courtois; et enfin le voyageur volontiers disposé à être plus que poli.

Au premier, on rend sa monnaie; du second on peut accepter avec réserve de légers services; quant au troisième, il faut sans timidité le remettre à sa place par un mot sec et poli; affaire de tact. Les hommes savent très-bien juger de suite à qui ils s'adressent.

C'est pourquoi il faut se tenir à distance égale de la hardiesse, chose détestable, et de la pruderie, chose bête et maladroite.

Attirer l'attention en parlant haut, en s'agitant, en occupant tout le monde, ou bien prendre à tout propos des attitudes de ville assiégée, sont deux manières d'être également blâmables et qui vaudront souvent des mésaventures ennuyeuses ou ridicules.

Des manières simples, un air réservé, une tenue parfaite, voilà qui place à son rang et fait toujours respecter une femme du monde, aussi bien quand elle est jeune et jolie que quand elle ne l'est plus.

Tel est mon humble avis à ce sujet, qui soulève parfois d'assez vifs débats.

Passons à un autre sujet qui a bien son intérêt.

Tu me demandes, ma très-chère, s'il faut emporter de quoi déjeuner en wagon ou s'il est préférable de descendre au buffet. Comme vous êtes trois, il vaut mieux descendre, surtout si on accorde une heure entière pour cela. Après avoir mangé, on n'est pas fâché de faire quelques pas pour se délasser. Aie donc soin, en descendant, de bien regarder le numéro du wagon et de ne jamais y laisser ton petit sac de voyage, s'il contient des valeurs ou de l'argent. Celui-là ne doit pas te quitter d'une ligne; garde-toi même de le poser à terre à côté de toi; il pourrait lui pousser des ailes ou des pattes. En remontant, demande toujours aux employés si c'est bien le train qui va à X... Pendant que le voyageur déjeune, on profite souvent de ce temps pour faire manœuvrer les wagons, retourner la locomotive, etc., toutes choses qui vous exposent à vous tromper; le n^o 363, que vous avez laissé en face du buffet, peut se trouver à l'autre bout de la gare, et rien n'est ennuyeux comme d'être obligé de courir et de se presser pour risquer encore de grimper à la hâte chez le voisin.

Tu feras pourtant très-bien de garnir ton panier dit buffet d'une foule de bonnes petites choses bien préparées et faciles à manger sans se salir les doigts, ce qui est très-important. Jeanne est trop petite, ton beau-père est trop âgé pour attendre les repas sans souffrir; l'estomac d'un enfant, comme celui d'un vieillard, doit être le moins possible dérangé dans ses habitudes.

La viande — volaille ou jambon — doit être préparée en sandwichs, c'est-à-dire coupée en lames fines et placée entre deux minces tartines beurrées; cela prend peu de place et l'on évite les installations embarrassantes sur les genoux, les découpages laborieux et disgracieux.

Les choses les plus simples se peuvent faire avec grâce, ce qui double leur prix et décèle la bonne éducation.

Je ne suis pas d'avis de mélanger l'eau et le vin. Remplis donc la bouteille classée avec du bon vin de Bordeaux ou, mieux encore, du vieux vin d'Espagne, généreux et réconfortant sous un petit volume. La grande gourde contiendra l'eau, qu'on renouvelle facilement à chaque halte. Après ces choses essentielles, place au fond du panier une ou deux petites serviettes à thé, très-nécessaires pour essuyer le bout des doigts ou le bec de mademoiselle, qui n'a pas encore acquis des notions complètes sur la civilité puérile et honnête. Ajoute quelques prince-Albert, des tablettes de chocolat fin, une orange, des macarons, etc., etc., pour faire grignoter à l'enfant, qui s'intéresse peu au paysage et s'ennuie facilement.

Avec ces provisions, si ton beau-père ne se souciait pas de descendre, afin de n'avoir point à remonter dans nos wagons si peu commodes pour les gens âgés ou infirmes, tu n'aurais qu'à aller commander au buffet une tasse de bouillon, de café, n'importe quel enfin, et à le lui faire apporter dans le wagon, chose très-facile avec un petit pourboire au garçon.

Si tu voyages par une grande chaleur, tu peux parfaitement emporter un peu de glace, qui vous permettra de boire frais, luxe agréable et sain. Tu n'as qu'à faire casser une demi-livre de glace par fragments gros comme de petits œufs et à les envelopper dans un morceau de laine blanche épaisse et redoublée; place cela dans une de ces boîtes en fer-blanc fermant hermétiquement, que l'on trouve partout, ou dans un bol posé bien en équilibre dans le panier-buffet. car, malgré ces précautions, la glace donnera un peu d'eau.

J'ai vu des personnes malades ou délicates faire cent lieues en emportant avec elles la précieuse roche, qu'elles n'auraient pu trouver en route ni pour or ni pour argent.

Tu vas crier au raffinement, complication de l'existence. Mais n'est-ce pas un devoir de l'humanité? C'est là ce qui nous sépare des bêtes... et des imbéciles.

Amitiés bien tendres.

M. DE S.

L'excellent petit Journal de Musique vient d'obtenir d'un maestro célèbre, mais d'accès difficile, une faveur particulière dont il fait bien vite profiter ses nombreux abonnés. Jamais, du reste, il ne perd l'occasion de leur offrir une fraîche et joyeuse primeur. Une mélodie de Charles Gounod! n'en a pas qui veut. Il paraît que l'auteur de Faust, de Roméo, de Mireille, et de tant d'autres œuvres remarquables, n'est nullement pressé de faire droit aux demandes dont on l'accable.

En avril, sous la...

Jean-Pierre Gas...

Un instant après...

— Voilà, dit-il, une manière d'aborder les gens qui n'est pas régulière, pour parler votre langage, monsieur d'Avrigné. Dans tous les cas, une pareille question aurait lieu de me surprendre et je pense que vous oubliez ce qui s'est passé de particulier entre nous il y a quelques mois.

— Robert! s'écria la jeune femme d'un ton suppliant, revenez, je vous en prie.

La calèche s'était arrêtée. Le postillon flairant une querelle n'aurait point voulu se refuser le plaisir de l'entendre. Quand à l'amiral, le haut de son corps brillant de broderies et d'épaulettes était libre, mais ses jambes se trouvaient ensevelies sous le flot rose et blanc qui enveloppait sa jeune compagne; il s'agitait et ne put se ravoir. La parole lui restait.

— Votre femme a raison, dit-il. Revenez, Robert. Laissez M. de Briey continuer son chemin.

Ainsi le capitaine était marié; et il n'était plus capitaine, ayant donné sa démission avant le mariage, célébré depuis un mois. La lune de miel ne pouvait le trouver indocile. Il recula, se rapprochant de la voiture :

— Oui, dit-il, ma chère, vous avez raison; vous aussi, mon père. J'ai cédé à un premier mouvement, je ne m'en repens point; mais ce n'est pas ici le lieu pour dire à Maxence que je regrette ce que j'ai fait contre lui. J'irai lui en demander pardon ailleurs. Il saura qu'on m'avait trompé sur sa loyauté et sur sa conduite, et que le vrai coupable en cette affaire ce n'est pas moi.

— Il n'y a pas eu de coupable, répondit Maxence de sa belle voix sonore. Quant à moi, je veux croire que toute la faute est à mon mauvais destin. Aussi je n'ai point de ressentiment contre vous, monsieur d'Avrigné, et je vous salue.

Il se découvrit et pressa le flanc de sa monture qui partit vivement. Robert, pensif, tenait ouverte la portière de la voiture et ne montait point :

— Mais, mon père, s'écria-t-il, j'aurais dû lui parler pourtant. J'aurais dû lui dire ce qui se passe à Saint-Hélène. Il ne le sait pas, autrement, il ne serait pas ici.

— Êtes-vous sûr qu'il ne le sache point? lui répliqua l'amiral.

— Êtes-vous sûr de la loyauté de votre chevalier? lui demanda sa jeune femme, d'un ton moqueur.

— Pour cela! fit Robert, j'en réponds. Mais que croyez-vous donc tous les deux?

— Je vous répondrai comme M. de Briey, que je veux croire au bien, dit l'amiral. Cependant les motifs qui dictent la conduite du marquis méritent tous les éloges, mais ne l'exposent pas moins au ridicule. On dira toujours qu'il s'est marié comme dans la comédie...

PAUL FERRET.

(A suivre.)

CORS, DURILLONS, OIGNONS

Le cor est une affection du pied qui consiste en un épaississement circonscrit de l'épiderme avec noyau central, dur, qui s'enfoncé, en forme de pointe, dans l'épaisseur de la peau.

Le durillon est également un épaississement de l'épiderme, mais sans cône perforant : c'est, si l'on veut, un cor, moins la pointe qui s'enfoncé dans la peau.

L'oignon est une petite tumeur composée de plusieurs feuillets épidermiques superposés et qui occupe généralement le côté interne de la première articulation du gros orteil.

Ces trois affections différentes se rencontrent assez souvent sur les pieds; mais elles sont devenues beaucoup plus fréquentes chez la femme depuis l'invasion du système actuel de chaussures.

Le cor peut être comparé à un clou dont la tête s'étale à la surface de la peau, tandis que la pointe ou racine pénètre dans les chairs. La partie qui forme la tête est composée de cellules épidermiques plates, très-nombreuses et très-développées. La pointe est constituée par des cellules perpendiculaires plus petites et plus tassées, ce qui donne à cette partie du cor une consistance cornée et une grande force de résistance. Aussi, lorsque la pression de la chaussure est grande, la racine du cor peut traverser toute l'épaisseur de la peau, perforer les chairs et arriver jusqu'à l'os. Il n'est pas rare de rencontrer dans le même cor deux ou trois racines distinctes.

Les cors n'existent qu'aux pieds; la cause qui les fait naître est la mauvaise chaussure. Les paysans qui vont toujours nu-pieds n'en sont jamais atteints.

Du reste, les souliers trop serrés ou trop larges leur donnent également naissance. Les premiers agissent par compression, surtout lorsque leur extrémité est trop étroite ou trop courte, ou bien lorsque le talon est trop élevé, parce qu'en pénétrant dans le pied, pendant la marche, se porte toujours vers la pointe où se trouve la plus grande pression. Les chaussures trop larges développent également des cors, parce qu'elles permettent au pied de se déplacer à chaque instant, et elles augmentent ainsi les frottements. Dans les deux cas, ce sont toujours les parties les plus saillantes du pied qui sont le

plus exposées aux cors, comme le dos des orteils, le côté externe du cinquième ou petit orteil. On en rencontre encore à la plante du pied, au talon et entre les orteils; ces derniers sont produits par la pression des orteils les uns contre les autres, quand l'extrémité de la chaussure n'est pas assez large.

Les femmes dont la peau est fine et délicate sont prédisposées aux cors; et chez elles aussi ils sont plus douloureux.

Tout le monde connaît la conformation du cor : c'est une couche circulaire de tissu épidermique plus ou moins épaisse et condensée, de trois ou quatre millimètres d'étendue. En examinant cette petite surface avec un peu d'attention, on remarque habituellement vers le centre un point un peu plus saillant et plus dur qui correspond à la racine. Tels sont les cors les plus communs qu'on rencontre à la face dorsale des orteils. A la plante des pieds, ils sont plus largement étalés avec une pointe plus volumineuse et plus profonde. Dans l'interstice des orteils, ils sont plus irréguliers et plus mous; à cause de l'humidité plus grande de ces parties qui imbibent et gonflent l'épiderme.

Il est des personnes peu sensibles pour qui les cors ne produisent que peu ou point de douleur; mais, en général, ces petites excroissances épidermiques provoquent par la moindre pression une douleur très-vive, surtout au niveau de la racine. Les malades la comparent ordinairement à une pointe aiguë qu'on enfoncerait dans les chairs. Lorsque le temps est humide cette douleur s'exaspère, parce que l'épiderme, en vertu de ses propriétés hygrométriques, se tuméfié, se gonfle, et produit une pression plus grande par son contact avec la chaussure. Il n'est pas rare de trouver des individus, atteints de plusieurs cors aux pieds, prédire la pluie ou le beau temps, d'après l'intensité des souffrances qu'ils éprouvent. Celles-ci deviennent intolérables lorsqu'il survient des inflammations soit dans la peau qui entoure les cors, soit dans les parties sous-jacentes où se développe assez souvent une petite poche remplie de sérosité. Dans ces deux cas, la douleur est tellement violente qu'elle rend insupportable le contact des chaussures les plus souples et les plus légères. La marche est très-pénible et presque impossible. Lorsque l'inflammation se propage aux parties profondes, il se forme un véritable abcès avec toutes les conséquences qui en sont la suite.

(A suivre.)

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage aux herbes, bé.
Bis de veau à la Parisienne.
Saumon sauce mayonnaise.
Canard à la broche.
Haricots mange-tout à la maître d'hôtel.
Salade panachée concombres et tomates crus.
Beignets de pêche.

Salade panachée. — Choisissez un concombre vert bien pesant et des tomates mûres très-saines. Coupez les concombres en tranches très-minces et les tomates en tranches larges, puis placez-les par rangs alternés. Mettez au fond du saladier de la moutarde anglaise délayée avec très-peu d'eau, les concombres en fourniront toujours assez. Ajoutez force fines herbes et quelques atomes de poivre enragé en poudre. Mêlez cette salade sur la table au moment d'en offrir. La graine des tomates ne doit pas être enlevée. Cette salade bien disposée forme un très-joli plat.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

On peut dire, sans craindre un démenti, que toutes les jolies haïgneuses font ou ont fait maintenant l'expérience du corset *bains de mer* de la maison de Plument. Qui ne voudrait, en effet, bénéficier d'une aussi précieuse invention? Se garer de la rudesse des flots venant se briser contre un estomac délicat, conserver une taille irréprochable sous la bure grossière du costume de bain; voilà des motifs plus que suffisants, nos lectrices en conviendront.

On se procure le corset *bains de mer*, breveté en France et à l'étranger, chez M^{me} Maigrot (chaussée d'Ingouville, au Havre, et rue de la Mer, à Trouville, au même prix qu'à Paris, 33, rue Vivienne), c'est-à-dire moyennant 25 francs.

Le succès obtenu par la maison de Plument avec ce corset n'a rien qui doive étonner, car elle est couturière du fait. Le succès obtenu par la maison de Plument avec ce corset n'a rien qui doive étonner, car elle est couturière du fait. Le succès obtenu par la maison de Plument avec ce corset n'a rien qui doive étonner, car elle est couturière du fait. Le succès obtenu par la maison de Plument avec ce corset n'a rien qui doive étonner, car elle est couturière du fait.

Toutes les femmes de goût sont jalouses de posséder une jolie taille svelte et cambrée, en même temps qu'une tour-

nure gracieuse. Avec le concours de la maison de Plument, elles sont assurées d'y parvenir.

Il est reconnu que la chaussure clouée offre de nombreux inconvénients. Elle déchire les bas et souvent blesse le pied; de plus, il est impossible de lui donner ce cachet d'élégance que seule possède la chaussure cousue.

En s'adressant à la maison *Poirvet*, 61, rue Montorgueil, au fond de la cour, on aura l'immense avantage de trouver la chaussure cousue au prix même qu'on vend ailleurs le cloué, avantage qui est évident pour tout le monde. La grande quantité de pointures qu'offre la maison *Poirvet* permet aux personnes les plus difficiles de se chauffer immédiatement avec élégance et confort. Les personnes en province ou à l'étranger qui désireraient faire une commande, n'auront qu'à l'adresser, par lettre affranchie, directement à M. *Poirvet*, qui se charge de l'expédition, franche de port, de toutes demandes dépassant 25 francs, pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Une femme va dans un magasin demander le fameux flacon contenant l'eau qui régénère la beauté, conserve la jeunesse; la vendeuse est ridée, histrée, couperosée. Qu'objectera-t-elle aux questions qui lui seront faites?

L'*Eau Laferrère*, au contraire, portait la preuve vivante de son infailibilité sur les traits de son inventeur. Il n'est pas d'exemple d'une conservation physique aussi parfaite que celle du grand artiste. Vous voulez ne pas vieillir? Faites usage de l'*Eau Laferrère*, que vous vous procurerez, 25, rue d'Enghien.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Dusser*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine presque à coup sûr la disparition définitive. — 10 francs en un mandat. M^{me} Dusser, 1, r. J. J. Rousseau.

AUX VOYAGEURS. — Les Bibliothèques des chemins de fer n'étant plus pourvues de romans nouveaux, par suite du refus d'estampille, c'est donc à l'éditeur Dentu, Palais-Royal, ou aux principaux libraires qu'il faut s'adresser pour avoir les ouvrages suivants qui viennent de paraître dans sa jolie collection in-18 :

Les Batailles du mariage, par Hect. Malo, 3 vol. 9 fr.
Le Sauvage, par Elie Berthet, 1 vol. 3 fr.
Le Demi-monde sous la Terreur, par F. du Boisgobey, 2 vol. 6 fr.
Une débutante, par X. de Montépin, 1 vol. 3 fr.
La Dot d'Irène, par Charles Deslys, 1 vol. 3 fr.
La Reine des épées, par Paul Féval, 1 vol. 3 fr.
Flamberg, par Paul Saunière, 2 vol. 6 fr.
Le Cœur de M. Valentin, par Robert Halt, 1 vol. 3 fr.
Une Vie d'enfer, par Gourdon de Genouillac, 1 vol. 3 fr.
L'Homme des foutes, par Pierre Zaccane, 1 vol. 3 fr.
Les Rois de l'écran, par Gustave Aimard, 2 vol. 6 fr.
Deux Croisières, par G. de La Landelle, 1 vol. 3 fr.

Toute demande accompagnée du montant est expédiée franco.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 11 contient avec le texte la musique suivante :

« *En Avril, sous les branches...* » poésie d'Armand Silvestre, musique de Ch. Gounod.

Gavotte, musique de Martini.

Danse des Prêtresses, musique de Saint-Saëns.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

En vain le pauvre, accablé de maux, cherche à les noyer dans le vin.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

de la maison de Plument,

clouée offre de nombreux
et souvent blesse le pied;
porter ce cachet d'élégance
sue.
et, 61, rue Montorgueil, au
e avantage de trouver la
l'on vend ailleurs le cloué,
aut le monde. La grande
maison *Poirer* permet aux
chausser immédiatement
onnes en province ou à l'é-
commande, n'auront qu'à
rectement à *M. Poirer*, qui
de port, de toutes deman-
France, l'Alsace-Lorraine,
e Londres.

asin demander le fameux
re la beauté, conserve la
istrie, couperosée. Qu'ob-
seront faites?
portait la preuve vivante
de son inventeur. Il n'est
physique aussi parfaite
quel ne pas vieillir? Faites
us vous procurerez, 25, rue

etriches la *Pâte épilatoire*
agent chimique ni aucun
supérieure à tous les épila-
toires, pâtes, etc., qui agis-
par conséquent, attaquer
racine même du duvet et
la disparition définitive. —
asser, 1, r. J. J. Rousseau.

Bibliothèques des chemins
de fer nouveaux, par suite
à l'éditeur Dentu, Palais-
national qu'il faut s'adresser pour
commander de paraître dans sa

lect. Malo, 3 vol. . . . 9 fr.
vol. 3 fr.
par F. du Boisgobey,] 6 fr.
an, 1 vol. 3 fr.
lys, 1 vol. 3 fr.
val, 1 vol. 3 fr.
vol. 6 fr.
bert Halt, 1 vol. . . . 3 fr.
Genouillac, 1 vol. . . 3 fr.
Zaccane, 1 vol. . . . 3 fr.
e Aimard, 2 vol. . . . 6 fr.
andelle, 1 vol. . . . 3 fr.
du montant est expédié

Musique qui a paru le 11
se suivante :

... = poésie d'Armand Sil-
nod.

de Saint-Saëns.
(13, quai Voltaire).

JS

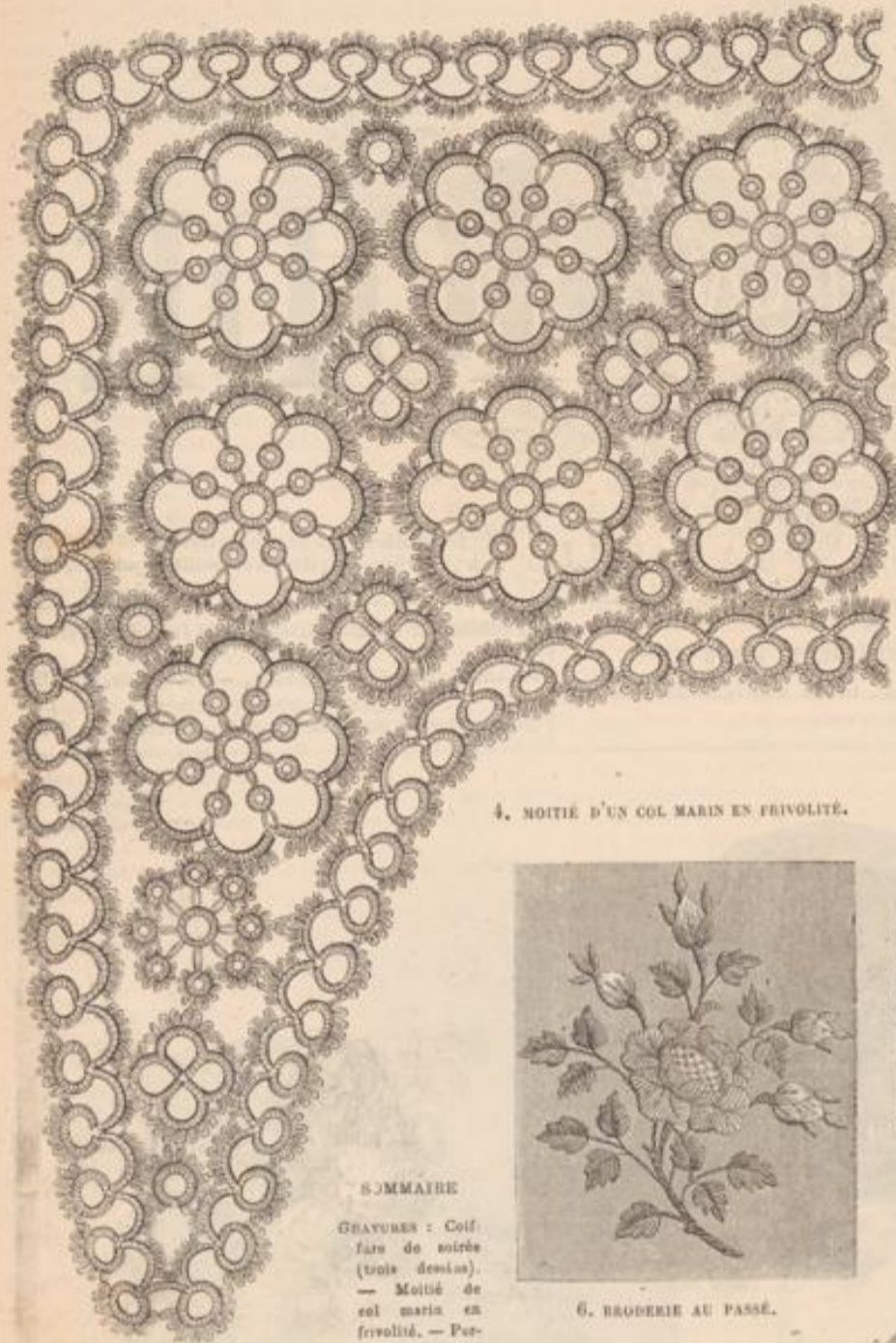


DERNIER RÉBUS
maux, cherche à les noyer

sur-gérant, 13, quai Voltaire.



1 A 3. COIFFURE DE SOIRÉE, VUE SOUS TROIS ASPECTS. — DESSIN D'APRÈS M. DE BYSTERWELD, PAR M. GUSTAVE JANET



4. MOITIÉ D'UN COL MARIN EN FRIVOLITÉ.

3, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

4. Moitié d'un col marin en frivolité. — Modèle de la maison Lebel-Delaunde, Aux Armoiries, 348, rue Saint-Honoré, Paris. — On commence par faire les grandes et les petites rosaces. Ensuite, on les dispose comme l'indique notre dessin, en y ajoutant la petite dentelle qui forme le bord du col. Les personnes qui ne savent pas faire la frivolité et qui dési-reraient l'apprendre n'auront qu'à consulter le n° 9 de la Revue de la Mode, paru le 3 mars 1872, où elles trouveront une explication détaillée de cet ouvrage, avec indication des outils à employer.

5. Porte-bouquet. — Modèle de M^{me} de Milly, 22, rue Chaptal. Il faut se procurer un petit facon recouvert d'osier qu'on orne de broderies en laine et d'un galon de couleur frangé des deux côtés. Les petits glands sont également en laines assorties au galon.



5. PORTE-BOUQUET.



6. BRODERIE AU PASSÉ.

6. Motif pour semé à broder au passé sur drap, cachemire, toile, batiste ou tulle, selon l'usage qu'on en veut faire. Brodé sur drap et disposé avec goût, ce semé conviendrait pour tapis de table; sur satin, pour une chaise ou cou-

SUMMAIRE

GRAVURES : Coiffure de soirée (trois dessins). — Moitié de col marin en frivolité. — Porte-bouquet. —

Broderie au passé. — Coix de mouchoir. — Dessus de bol e. — Petite fleurie. — Dentelle Renaissance. — Petite bordure. — Toilette de ville. — Toilettes en étoffe de fantaisie (3 dessins). — Huit chapeaux de demi saison. — Robes.

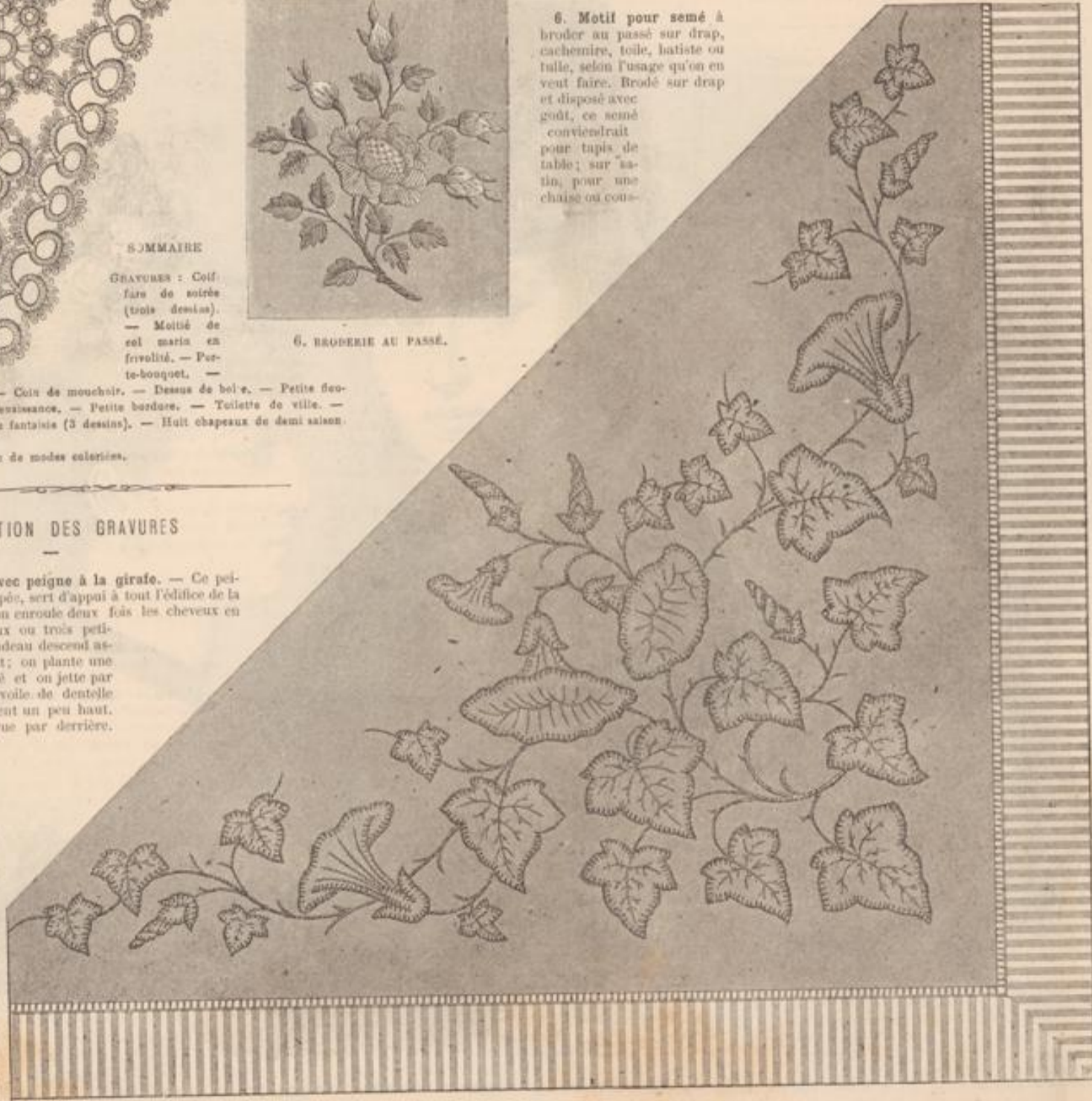
ÉCRIVAINS : Plancher de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 à 3. Coiffure avec peigne à la girafe. — Ce peigne, en écaille découpée, sert d'appui à tout l'édifice de la coiffure. Devant, on enroule deux fois les cheveux en laissant passer deux ou trois petites boucles. Le bandeau descend assez bas sur le front; on plante une rose un peu de côté et on jette par derrière un grand voile de dentelle que le peigne soutient un peu haut. Même coiffure, vue par derrière.

Deux grandes coiffures remontent presque aussi haut que le peigne. Des torsades de cheveux forment un chignon plat, d'où s'échappent, sur la nuque, plusieurs boucles.

Même coiffure, vue du côté où est placé le bouquet. Les cheveux sont relevés au-dessus de l'oreille et les torsades prennent naissance presque au sommet de la tête. Cette coiffure charmante et très-nouvelle nous a été communiquée par M. de Bysterweid,



7. COIN DE MOUCHOIR À BRODER AU POINT RUSSE.

sin, et, sur
tales d'oreil

7. Coin
au point r
couleur ass
bordure. Ce
convient q
campagne,
seul admise
billée.

8. Dessin
de sachet à
point russe
leurs vives
ou du cach
demandant
cot rude
broderie p
pourra ten
du milieu
personne à
jet.



10.

des motifs
les barret
nées de p
ajouté lor

11. Pe
tulle, lat

12. Co
— Même
qui figure
Ce costum
blanc et
dèle de N

13. To
avec entr
gris. Jug
à tête av
levée de
rose. Ma
ture douc
fourri p
Saint-Ho

14-15.
entre-deu
sur le b
d'étoffe p
dentelure
de côté.

An-des
semblabl
gardie d'
vant, un
fait le t
Manches
de plissé
tail sur t

sin, et, sur toile, pour coins de taies d'oreiller.

7. Coin de mouchoir à broder au point russe avec du coton de couleur assortie aux rayures de la bordure. Ce genre de mouchoir ne convient que pour le matin ou la campagne, le mouchoir blanc étant seul admissible pour la toilette habillée.

8. Dessus de boîte ou milieu de sachet à mouchoirs à broder au point russe, avec des soies de couleurs vives et variées sur du satin ou du cachemire. Ces deux étoffes demandent à être doublées de calicot roide avant de commencer la broderie pour éviter les plis. On pourra remplacer les deux lettres du milieu par les initiales de la personne à laquelle on destine l'objet.



8. DESSUS DE BOÎTE.



10. PETITE BORDURE.

9. Dentelle Renaissance. — Cette jolie dentelle convient pour garniture de costume d'enfant. Le lacet à employer, ainsi que le fil, doivent être assez fins. Après avoir découpé notre dessin sur de la moleskine, du papier fort ou de la percaline, on coud le lacet solidement en suivant les contours indiqués. Ensuite on fait le remplissage avec des jours variés, dont on trouvera explication dans les nos 49, 72, 73, 75 de la *Revue de la Mode*, parue en 1873. Les orillots se font au plumetis; le picot ornant le bord est rapporté; il s'achète au mètre.

40. Petite bordure en broderie Richelieu. — L'étoffe qui convient le mieux pour cette broderie est la toile Colbert. On peut se la procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles. Tous les bords

des motifs formant la dentelle sont festonnés; les barrettes sont également festonnées et ornées de picots. Le picot du bord extérieur est ajouté lorsque la broderie sera finie.

11. Petite fleurette pour semé, à broder sur toile, latiste, toile ou piqué.

12. Costume en cachemire bleu marine. — Même costume, vu par derrière, que celui qui figure sur notre planche coloriée de ce jour. Ce costume est garni de galons brodés rouge, blanc et bleu. Jupon en faille noire. — Modèle de M^{lle} Noël, 161, rue Saint-Honoré.

13. Toilette en étoffe de fantaisie fond gris avec entre-deux ajourés en fil rouge, blanc et gris. Jupe demi-longue; au bas, deux volants à tête avec plissés bordés de rose. Polonaise relevée de côté et derrière par un nœud de faille rose. Manches longues terminées par une garniture double de plissés bordés de rose. — Modèle fourni par la maison Dubois, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 31.

14-15. Toilette en étoffe de fantaisie à entre-deux ajourés, vue par devant. — Jupe sur le bas de laquelle est posé un haut plissé d'étoffe pareille formant tête dentelée. La même dentelure est répétée au bas. Ce plissé s'arrête de côté.

Au-dessus est placée une seconde garniture semblable qui fait le tour de la jupe. Polonaise garnie d'un plissé pareil, de même hauteur. Devant, une garniture étroite, plissée en travers, fait le tour du cou et descend jusqu'au bas. Manches longues, terminées par un double rang de plissés à tête dentelée, s'ouvrant en éventail sur le poignet.



12. COSTUME EN CACHEMIRE (VOIR LA GRAVURE COLORIÉE).



11. PETITE FLEURETTE.

court un bandeau de satin Vésuve. — Ce chapeau et les suivants ont été composés pour la *Revue de la Mode*, par M^{lle} Caroline Coutot, 53, avenue de l'Opéra.

17. Chapeau rond pour jeune dame. — Ce chapeau, en feutre moussé, est orné de faille et de velours du même ton; il est garni d'une grande amazone et d'une fantaisie en paradis moussé légèrement bronzé.

18. Capote pour jeune fille, en velours marron. — Sur le bandeau de la calotte flotte un pouf de petits rubans en satin double face, marine et ciel; derrière, un piquet de boutons de rose pâle.

19. Chapeau fantaisie. — Il peut se faire en castor souple, en cuir de Russie et en peau de chevreau; le fond est capitonné; autour, une belle fourrure assortie au cuir ou au castor; sur le côté, une fantaisie en plumes de magnétique.

20. Chapeau fermé en feutre crème, orné d'une guirlande de mimosas et de reines des prés et de deux oiseaux rubis topaze.

21. Chapeau bonnet de police en feutre loutre. — Il est orné, de côté, d'une cocarde de petits rubans satin et d'une fantaisie en lophophore; derrière, retombe un flot de larges rubans en satin.

22. Chapeau fermé pour jeune dame. — Ce chapeau, en velours noir, est orné de faille de trois tons noir de Russie et de deux plumes d'autruche nuancées de deux tons assortis à la faille.

23. Chapeau rond de jeune fille, feutre en poil de marmotte, orné de velours loutre; sur le côté, un papillon lophophore et deux plumes naturelles. — Modèle de M^{lle} Caroline Coutot.

PLANCHE COLORIÉE

Costume en cachemire noir, garni de galons en soie jaune sur fond noir; plissés de faille aux manches. Jupon en faille noire.

Costume en cachemire bleu marine, garni de galons brodés rouge, blanc et bleu. Pailettes

Même costume, vu par derrière. La seconde rangée de plissés placée par devant au-dessous des genoux continue derrière à la même hauteur; la jupe est peu longue et unie du bas. La polonaise est relevée de côté et, derrière, elle s'échappe à gros bouillonnés au bas du dos. La garniture plissée remonte très-haut en deux rangées posées l'une sur l'autre. — Modèle venant de la maison Dubois.

CHAPEAUX DE DEMI-SAISON

16. Capote tout en tulle noir Louis XIII brodé de perles clair de lune; sur la calotte, une plume d'autruche est retenue par des épingles à facettes; dans l'intérieur



9. DENTELLE RENAISSANCE.

simulé. Jupou en faille noire. Notre figurine n° 12 reproduit le même costume, vu par derrière. — Modèles de M^{lle} Noël, 161, rue Saint-Honoré.

COURRIER DE LA MODE

Les modes vont vite, peut-on dire en parodiant la célèbre ballade allemande. Nous sommes à la fin d'août, et déjà apparaissent les chapeaux d'automne! Ouvriront la campagne le velours noir, loutre, bleu marine, la famille des feutres noirs, marron, vert myrte, les feutres mousse ou en poil de marmotte, le suir de Russie, le castor souple et une nouveauté : la peau de chevreau garnie de très-fine fourrure; enfin le classique tulle brodé, mais cette fois tout perlé de jais clair de lune, un peu lourd sur la coiffure, mais brillant d'un doux éclat comme les rayons de Diane.

Les formes ne différeront pas énormément de celles du printemps; chapeau rond et chapeau fermé, avec brides soulevées près de l'oreille, voilà les deux types principaux. La capote basse, un peu allongée derrière, assez haute devant et faisant toujours un peu diadème, voilà le chapeau de

ville. On les ornera de touffettes de plumes revenant en avant sur le fond, de fleurs sombres, de pous de faille ou d'aigrettes en plumes aussi rares, aussi belles que possible, mais toujours des nuances foncées, un peu claires seulement dans les bandeaux. Rien de voyant pour la rue. Les jeunes

filles de quinze à dix-huit ans pourront coiffer leur jolie tête du petit melon de garçon, en feutre, piqué d'une aigrette ou d'une aile et posé un peu en avant.

Tout cela est fort bien, mais comment ces formes vivront-elles en paix avec le haut peigne à la girafe qui revient pour tout de bon?

Comme je dois ici tout signaler, je dirai qu'il y a encore pour les femmes pouvant se permettre les modes un peu en dehors du type général le chapeau brigand en feutre noir, haut et très-pointu, à bords assez larges, surmonté de deux immenses plumes; l'une se courbe en arrière pour dépasser le bord, la seconde prend de côté pour contourner la calotte par devant. Mais ces charmants chapeaux sont si exotiques, — qu'on ne passe le mot, — qu'on ne saurait les porter à pied, il faut la voiture. Il y a des têtes auxquelles ils n'iront que trop bien. Ce qui forme un fond sombre autour du visage sied toujours.

Voilà la nouveauté en attendant le grand nouveau de l'hiver.

Mes chères lectrices pensent-elles que je me repose? que je prends mes vacances, comme tout le monde? Non, non. Je ne cesse de m'occuper d'elles et de leur préparer des sur-



16. CAPOTE EN TULLE LOUIS XIII.

17. CHAPEAU ROND POUR JEUNE DAME.



13. TOILETTE EN ÉTOFFE DE FANTAISIE.

14 ET 15. TOILETTE EN ÉTOFFE DE FANTAISIE (DEVANT ET DOS).

de quinze à dix-huit
 pourront coiffer leur jolie
 du petit melon de gar-
 en feutre, piqué d'une
 te ou d'une aile et posé
 en en avant.
 ut cela est fort bien,
 comment ces formes vi-
 selles en paix avec le
 poigne à la girafe qui
 ut pour tout de bon?
 mme je dois ici tout si-
 r, je dirai qu'il y a en-
 pour les femmes pouvant
 ermettre les modes un
 en dehors du type géné-
 e *chapeau brigand* en
 e noir, haut et très-poin-
 bords assez larges, sur-
 é de deux immenses plu-
 l'une se courbe en ar-
 pour dépasser le bord,
 comde prend de côté pour
 arner la calotte par de-
 Mais ces charmants
 eux sont si *ordnes*, —
 e me passe le mot, —
 ne saurait les porter à
 il faut la voiture. Il ya
 êtes auxquelles ils n'y
 que trop bien. Ce qui
 e un fond sombre au-
 du visage sied toujours
 le grand nouveau de

que je me repose? que
 ut le monde? Non, non,
 le leur préparer des sur-



6^e Année N°295

Publié par M. de Paris

Al. de Paris
 Dimanche 26 Aout 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

*Exhibiteur de M. de Noal, 161, r. St. Honoré - Gant, 11, r. de la Pausanias
 Minon, 31, r. de la République - Corset et Supplément de la M. de St. Laurent 33, r. de la
 Gantier de la M. de Ballard et Martin, 68, Boul. de Sebastopol, 68.*



N° 05

prises après
couragement
nal s'est don
graver les m
beau m'escr
criptifs, rier
taines toilet
colorée com
aux costume
Celle de
crées tout e
gravure noir
ce joli costu

L.C.

J'attenda
à mes lect
très-particu
mais rien
croire com
ver une co
parisien, q
on a une b
Je tiens
trouvera, l
rue de la J
A bientôt d
Une mo

prises agréables. Elles m'ont prodigué tant d'aimables encouragements, que je tiens à en mériter d'autres. Le journal s'est donc assuré du concours des meilleurs artistes pour graver les modèles, surtout pour les figurines coloriées. J'ai beau m'escrimer de la plume et employer les adjectifs descriptifs, rien ne vaut la couleur pour rendre l'effet de certaines toilettes. Aussi notre gravure, gravée sur acier et coloriée comme la plus fine aquarelle, sera-t-elle consacrée aux costumes élégants.

Celle de ce numéro représente deux charmantes robes créées tout exprès pour nous. La robe bleue est répétée en gravure noire et vue de côté, afin de faciliter l'exécution de ce joli costume.

écharpes drapées sur les jupes, au-dessus des genoux. On en prépare pour l'automne en tulle noir semé de jais clair de lune aux scintillants et doux reflets, et brodées d'une fine chenille noire aux capricieux dessins. Leur longueur est d'environ 2 mètres à 2 mètres 50. Le prix d'un aussi beau travail est assez élevé, aussi ne l'indiqué-je que pour toilette vraiment élégante. Une semblable écharpe, gracieusement jetée sur

je crois, d'un effet charmant. J'en parlerai bientôt d'une manière plus détaillée.

Parmi les bijoux de fantaisie, le diamant d'Alençon, que je ne veux pas appeler caillou du Rhin, est adopté par toutes nos élégantes. Il va bien avec toutes les toilettes et reste de bon goût, à condition d'être très-bien monté et porté avec modération.

Voici l'époque où finissent la plupart des saisons d'eaux. On a un peu de temps pour lire; les soirées deviennent de moins en moins chaudes; les lampes s'allument plus tôt. Je vais donc indiquer encore quelques livres agréables ou instructifs pour mes lectrices. Beaucoup d'entre elles connaissent sans doute les ouvrages de M^{me} Craven, née La Fer-



18. CAPOTE POUR JEUNE FILLE.



19. CHAPEAU FANTAISIE.



20. CHAPEAU EN FEUTRE CRÈME.



21. CHAPEAU BONNET DE POLICE.



22. CHAPEAU FERMÉ POUR JEUNE DAME.



23. CHAPEAU BOND POUR JEUNE FILLE.

J'attendais l'apparition de cette aquarelle pour présenter à mes lectrices une jeune artiste que je leur recommande très-particulièrement. Elle a le don rare de l'invention. Jamais rien de banal ne sort de chez elle; et on ne saurait croire combien il est encore difficile, même à Paris, de trouver une couturière qui ait ce quelque chose d'indéfini et de si parisien, qu'on appelle le *genre*; grâce à ce quelque chose, on a une tournure à part, même avec une robe très-simple.

Je tiens surtout à bien préciser que cette nouvelle créera, trouvera, inventera des costumes exclusivement pour la *Revue de la Mode*. Nos abonnées en auront ainsi la primeur. A bientôt d'autres surprises.

Une mode qui paraît devoir durer encore, c'est celle des

une jupe de faille noire ou posée sur une bande de couleur vive, compose de suite un riche costume.

On emploiera probablement ces écharpes en couleurs différentes, mais cela ne peut guère se faire que sur commande. Du reste, le bruit court que la perle contribuera beaucoup à la décoration des costumes l'hiver prochain. Les passementeries seront semées de perles de toutes couleurs, ce qui sera,

ronnays, à qui sont dus les *Récits d'une sœur*. Celles qui ne les connaîtront pas feront bien de les lire; toutefois, je dois les avertir que c'est une lecture un peu triste, qui ne convient pas à toutes, et de nature à impressionner peut-être très-vivement les natures déjà portées à la mélancolie. C'est une réunion de lettres de famille retraçant les événements, le caractère et les sentiments de cœurs extrêmement pieux, et soumis à toutes les tristes vicissitudes de l'existence. M^{me} Craven y a mis peu du sien, elle n'a fait que relier ensemble les éléments de ces histoires touchantes; mais l'Académie a jugé cet ouvrage digne d'être couronné.

Je recommanderai donc aujourd'hui un autre ouvrage de cette femme distinguée. *Fleurange* est le produit direct de

pas M. de Kernovenoy, mais le valet de chambre de M. de Verteilles qui apportait à la marquise une lettre de son maître.

« Chère fille, écrivait le vieillard, je suis un peu excédé de tant de bruit et de tant de monde, j'ai besoin de repos et je me mets au lit. Vous avez devant vous la soirée, la nuit entière et la matinée de demain pour conseiller à votre cœur des entraînements que je ne voudrais pas contraindre. C'est plus de temps qu'il n'en faut pour commettre la plus légitime, la plus tendre et la plus irréparable de toutes les folies. Ce cher petit cœur sera toujours rempli de celui qui, avec tant de soins et d'amour, a voulu le faire tel qu'il est et s'est plu ensuite à méconnaître et à violenter son ouvrage. Je ne sais quelle espérance retient votre père à Saint-Hélo. Sûrement il a le droit d'y être. Ma pauvre enfant, il n'est rien de si cruel que de se voir contrainte à se défendre de ce qu'on aime.

« En devenant marquise de Verteilles, vous n'avez pas voulu seulement éclairer des rayons de votre jeunesse la maison de l'octogénaire; vous avez conquis votre liberté qui vous paraît le premier des biens... Ce ne sera point mentir à la nature et manquer à Dieu que de ne pas la laisser reprendre.

« Chère fille, je vous bénis.

« Votre autre père, le patriarche. »

Myriam releva la tête... Cet avertissement si délicat et si clair lui avait rendu le courage. Le marquis ne voulait point prendre part à la lutte, si tout à l'heure elle s'engageait; mais il lui envoyait ce renfort... D'autres pas résonnèrent dans le couloir :

— Va, dit-elle à Charlotte, cette fois c'est bien lui.

— Oui, pensait-elle, tandis que la servante s'éloignait, c'est celui que j'aime, que j'aimerai toujours comme il m'a appris à l'aimer... bien plus que moi-même... Ah! s'il avait su reténir pour le défendre des méchantes pensées qui le tourmentent les leçons qu'il m'a données!

Il entra, elle alla lui présenter son front. C'est ainsi qu'elle l'accueillait à Kernovenoy dans d'autres temps, quand il la visitait dans sa chambre. Le baron Hector la reconduisit au fauteuil qu'elle venait de quitter et prit sa main.

— Myriam, dit-il, je sais que le marquis vous a fait un beau présent. Cette maison de Saint-Hélo et le domaine sont devenus votre bien. C'est ce qui m'a encouragé à ne point retourner dès ce soir dans ma solitude.

— Je vous en remercie, mon père, répondit Myriam.

Et ses petits doigts serrèrent la main qui tenait la sienne, cette main si longtemps vigilante et tendre.

— ... Ah! reprit-elle, ce doit être une grande tristesse pour vous de vivre seul maintenant à Kernovenoy. J'y pense bien souvent.

— C'est un de vos remords, dit-il avec un sourire forcé.

— C'est le plus grand de tous mes regrets.

— Enfin!... reprit le baron. Tout le monde n'a pas comme vous une brillante destinée, madame la marquise.

— Oh! murmura-t-elle, que dites-vous?...

— Je disais que, Saint-Hélo étant à vous, je ne suis pas ici précisément chez M. de Verteilles, et que j'ai cru pouvoir y demeurer quelques heures.

— Et quand Saint-Hélo serait au marquis? demanda Myriam en le regardant.

— Cela aurait un peu changé mes dispositions... Vous le savez, j'ai toujours été lent à pardonner... sauf à vous.

— Ai-je donc eu souvent besoin de votre pardon, mon père?

— Non. Vous avez été la meilleure des filles, jusqu'au moment de cette révolte inattendue et sans raison...

— Inattendue, peut-être! répondit Myriam d'une voix assez ferme. Mais sans raison!...

— Le marquis alors a donné asile à la fille rebelle... Mais je crois qu'il vaut mieux ne point parler du passé...

— Rebelle! s'écria la jeune marquise. Est-ou rebelle parce qu'on est cruellement blessée, parce que dans le premier mouvement d'une douleur qu'on ne peut plus contenir, on rencontre un ami vénérable et fidèle, parce qu'on cherche le lieu le plus tranquille et le plus caché pour ramener une ombre de paix dans son cœur et pour guérir sa blessure?... Sans le marquis de Verteilles, monsieur, c'est au couvent que je serais allée chercher un refuge. Alors nous aurions été condamnés tous deux à ne plus nous voir. Je ne sais si vous vous en seriez consolé; je ne veux point le croire. Moi, j'en serais promptement morte et c'est cela peut-être qui eût valu le mieux.

PAUL FERRÉ.

(A suivre.)

UNE MÉLODIE INÉDITE DE ROSSINI

Le JOURNAL DE MUSIQUE, qui fait succéder les pages les plus belles des maîtres anciens aux chefs-d'œuvre des compositeurs contemporains, donne la semaine dernière une *Mélodie inédite de Rossini*, qui s'est envolée dès la première semaine. Il donne dans sa livraison dernière, avec une danse orientale pittoresque de Salvayre, extraite de son succès du Théâtre-Lyrique (le *Bravo*), une polka-mazurka dansante : *Bois-Renaud*, et une *Mélodie inédite de Rossini*.

CORS, DURILLONS, OIGNONS

(Suite)

Traitement. — Étant admis que le cor est le résultat de la pression exercée sur le pied par une chaussure défectueuse, il est évident que le principal moyen de le combattre consiste à adopter des souliers souples et convenablement appropriés, c'est-à-dire qu'il faut obliger son cordonnier à en changer la forme. Cette simple précaution suffit quelquefois pour obtenir la guérison.

Un autre moyen bien simple et qui produit toujours un grand soulagement consiste à tailler un disque de diachylon gommé de la largeur d'une pièce de 1 franc, qu'on applique sur l'endroit malade, en ayant soin de pratiquer au milieu une fenêtre assez large pour laisser à nu toute l'étendue du cor. Celui-ci, se trouvant protégé par un bourrelet tout autour de sa circonférence, ne subit aucune pression et devient insensible.

Lorsque le cor a son siège sur la face dorsale ou latérale d'un orteil, on prend un tube de caoutchouc vulcanisé dont les parois aient environ un millimètre d'épaisseur et dont le diamètre soit assez grand pour recevoir l'orteil malade. On découpe dans ce tube un anneau en forme de bague chevalière, et on ménage dans la partie la plus large une ouverture suffisante pour laisser le cor libre. Ce moyen, comme le précédent, empêche la douleur et rend la marche facile.

Les charlatans et les commères ont une foule de recettes infailibles pour guérir les cors aux pieds; chacun vante la sienne, qu'il dit être la meilleure : ce sont des emplâtres, des onguents, des savons, des herbes, etc. Tous ces remèdes, sont complètement inutiles, lorsqu'ils ne sont pas dangereux, et si l'on veut guérir réellement les cors, il faut en arriver à l'un des moyens suivants : 1° excision; 2° extirpation; 3° cautérisation par les agents chimiques.

L'excision consiste à enlever de temps en temps les couches les plus superficielles et les plus dures pour diminuer la pression exercée par la chaussure, et par suite calmer la douleur. Cette opération peut se pratiquer de plusieurs manières. L'une, la plus simple, se fait à l'aide d'un instrument bien tranchant, comme un rasoir ou un bistouri; on enlève successivement de petits copeaux d'épiderme jusqu'à ce que la plus grande souplesse du tissu et la couleur rosée qui apparaît par transparence indique qu'on approche du derme. Il faut agir avec beaucoup de prudence pour ne pas blesser la peau, parce que ces lésions sont quelquefois dangereuses. Un second procédé, qui n'expose point aux blessures, consiste à se servir d'une lime spéciale; mais ce moyen est plus long et demande à être répété plusieurs fois de suite. Enfin un troisième procédé, et celui-ci me paraît le meilleur, peut être encore employé : on fait ramollir les cors dans un bain de pieds tiède pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure, puis, à l'aide d'un couteau, on se contente de râper l'épiderme jusqu'à ce que le cor ait entièrement disparu. Ce moyen est sans danger et plus efficace que les deux précédents, surtout lorsqu'on le combine avec la cautérisation par le nitrate d'argent, comme je l'indiquerai tout à l'heure.

L'extirpation a pour but d'enlever le cor d'un seul coup et en entier. Pour cela, le malade prend un bain de pieds d'une demi-heure environ; puis, se plaçant sur un siège élevé, pose son pied sur le genou de l'opérateur. Celui-ci attaque le cor par un de ses bords avec un petit poinçon carré et commencent à le décoller. Dès qu'il a pu en soulever une partie, il quitte le poinçon et prend une aiguille à pointe mousse et aplatie, à l'aide de laquelle il continue le décollement tout autour de la racine. Ce premier temps de l'opération doit être exécuté lentement, avec beaucoup de soin, sans douleur et sans effusion de sang. Arrivé au niveau de la racine, le chirurgien ou le pédicure doit redoubler de précautions pour la contourner, l'isoler et la détacher en même temps que le reste du cor. Puis, quand l'extirpation est faite, on applique sur la surface dénudée un petit emplâtre de diachylon gommé.

(A suivre.) DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Potage purée de cantaloup.
- Perche farcie.
- Pigeons sauce tomate.
- Dinde nouvelle rôtie.
- Romaine cuite au jus.
- Tarte aux fruits.
- Glacé à l'ananas.

DESSERT :

- Melon de Valence.
- Brugnons du Midi.

Perche farcie. — Choisissez une belle pièce, que vous videz et nettoyez avec soin. Hachez le foie du poisson avec force fines herbes, beaucoup de persil, un peu de mie de pain, une pointe d'ail; ajoutez du beurre très-frais, sel, poivre; mettez

cette farce dans la perche, que vous faites cuire sur le gril dans du papier beurré. Dressez le poisson dans un plat et l'arrosez d'une maître-d'hôtel avec jus de citron. Servez.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nos lectrices trouveront sur les deux pages du milieu de ce numéro de charmantes nouveautés, dessinées chez M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra, presque à l'angle de la rue de la Paix et de la place de l'Opéra.

Nous signalons particulièrement un nouveau genre de feutre dit *poil de chameau* et feutre *marmotte*, dont je prédis d'avance la grande vogue, car c'est excessivement original et fort seyant.

On fait des chapeaux de deux tons ou même de deux couleurs. Par exemple, un fond blanc avec bords marron, ou fond gris avec bords d'un gris plus foncé, etc., etc.

Nous engageons beaucoup nos lectrices à faire une visite aux salons de M^{me} Coutot; elles y trouveront un choix immense non-seulement de chapeaux élégants, mais de formes non garnies adaptées à tous les âges.

La maison Bardé savers, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons à prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Confiture d'écorce de melon. — Cette confiture peut se faire avec toute espèce de melon. Cependant, il est préférable d'employer le melon sucré d'Espagne ou du Midi, ou bien le cantaloup. De ce dernier, on prend l'écorce épaisse et on la pèle légèrement, ensuite on la coupe par morceaux carrés gros comme une noix.

Pour le melon d'Espagne, on enlève la chair intérieure la plus mûre et la surface verte de l'écorce extérieure, de manière qu'il reste seulement la partie la plus dure, épaisse de deux ou trois doigts. On la coupe en morceaux carrés gros comme une petite prune.

Il faut peser un poids de sucre égal au poids du fruit.

Faites fondre le sucre dans la bassine avec une proportion d'un verre d'eau par 500 grammes de sucre. Ce sucre étant bien fondu, ajoutez-y l'écorce de melon avec un zeste de citron, ou mieux encore le zeste d'une orange par 500 grammes d'écorce. Cette confiture doit cuire une heure à une heure et demie, de manière à ce que le sirop soit bien épais. Cinq minutes avant d'enlever du feu, on ajoute le jus des citrons ou celui des oranges, et on mêle avec soin sans laisser bouillir. Puis on met la confiture en pots; on la laisse bien prendre et on la couvre comme les autres.

Cette conserve, faite avec de bon fruit, rappelle le goût du cédrat confit.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 18 août contient avec le texte la musique suivante :

- Orientale*, extraite du *Bravo*, musique de G. Salvayre.
- Pourquoi me parler d'elle?* mélodie inédite, musique de Rossini.
- Bois-Renaud* polka-mazurka, musique de Paul Dallos.
- Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RABAI INCROYABLE
150% AU DESSUS DU COURS
LA MAISON DU
TAPIS JAUNE
LA PLUS VASTE DU GLOBE
PAR SUITE DE TRAITÉS SPECIÉS
AVEC LES PRINCIPAUX USINES DE PEANS
DE LA FINIS DE LA CAPITALE

JÉRUSALEM

EXPLICATION DU DERNIER RÉSUS

D'indépendance, il est vrai, le mariage nous prive, mais ses liens sont si doux à porter!

Paris. — A. Bourdilliat, Imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent. GAZETTE DE LA FAMILLE Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. ET 2. ROBE DE CHAMBRE JAPONAISE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

us faites cuire sur le grill
e poisson dans un plat et
jus de citron. Servez.

DE L'INDUSTRIE

deux pages du milieu
nventés, dessinées chez
le l'Opéra, presque à l'an-
ce de l'Opéra.
un nouveau genre de feu-
marmotte, dont je prédis
excessivement original et
us ou même de deux cou-
avec bords marron, ou
foncé, etc., etc.
ctrices à faire une visite
trouveront un choix in-
telligents, mais de formes
es.

rières, 34, rue de Pen-
ar la *Revue de la Mode*,
modérés. Jolis modèles.
de confiance.

DOMESTIQUE

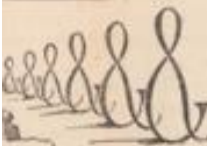
Cette confiture peut se
Cependant, il est préfé-
Espagne ou du Midi, ou
prend l'écorce épaisse et
la coupe par morceaux

ève la chair intérieure la
écorce extérieure, de ma-
la plus dure, épaisse de
en morceaux carrés gros

gal au poids du fruit.
ssion avec une proportion
de sucre. Ce sucre étant
selon avec un zeste de ci-
orange par 500 grammes
e une heure à une heure
trop soit bien épais. Cinq
ajoute le jus des citrons
e avec soin sans laisser
n pots; on la laisse bien
autres.
fruit, rappelle le goût du

que qui a paru le 18 août
sivante :
nique de G. Salvayre.
odie inédite, musique de
nique de Paul Daloz.
13, quai Voltaire).

INCROYABLE
AU RÉGIME DU COURS
LA MAISON DU
PIS JAUNE
VASTE DU GLOBE
TE DE TRAITÉS SPÉCIAUX
DE PRINCIPAUX DE PARIS
ONIS ET LA CAPITALE

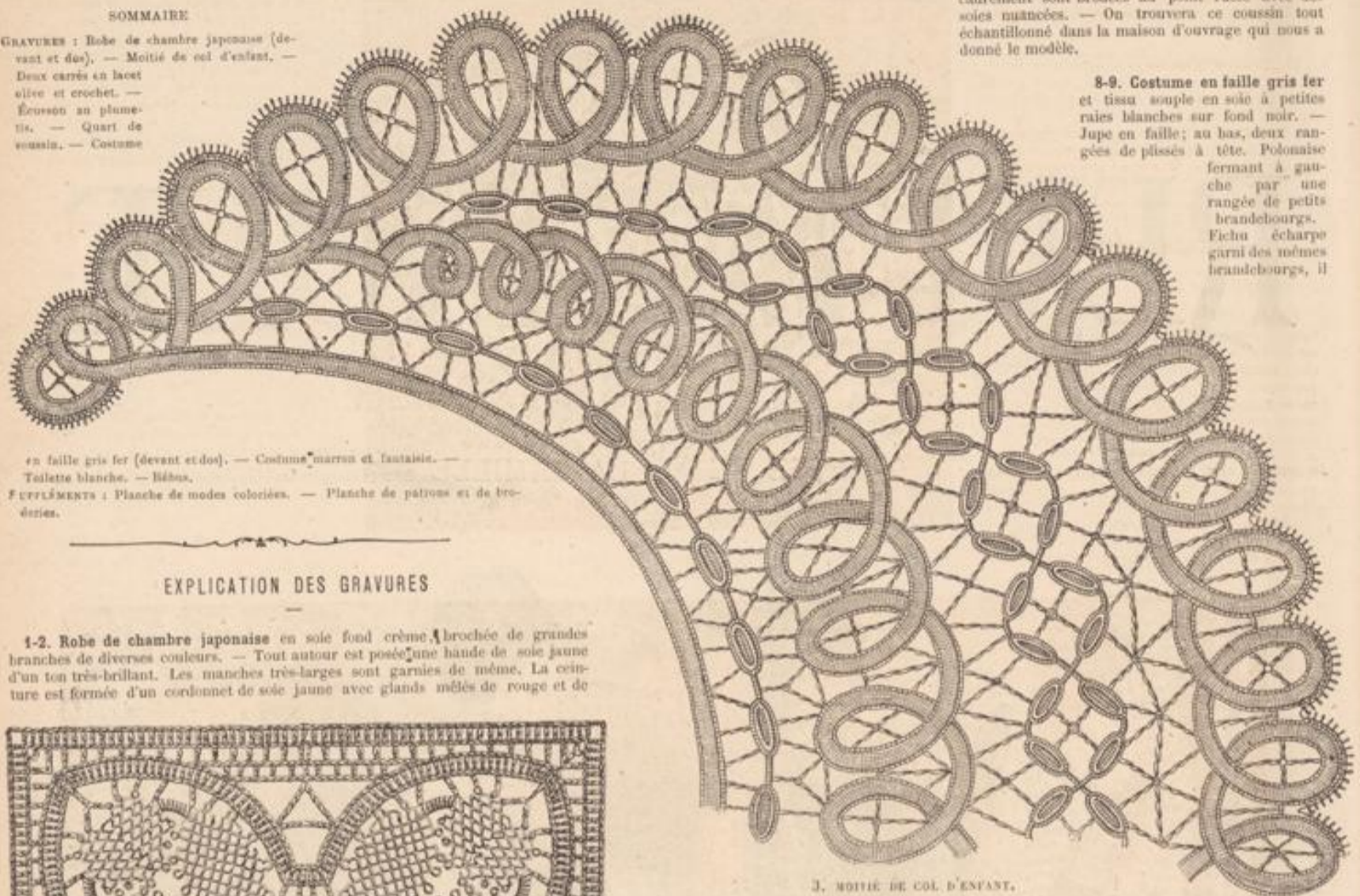


NIER RÉDUS
mariage nous prive, mais

gérant, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

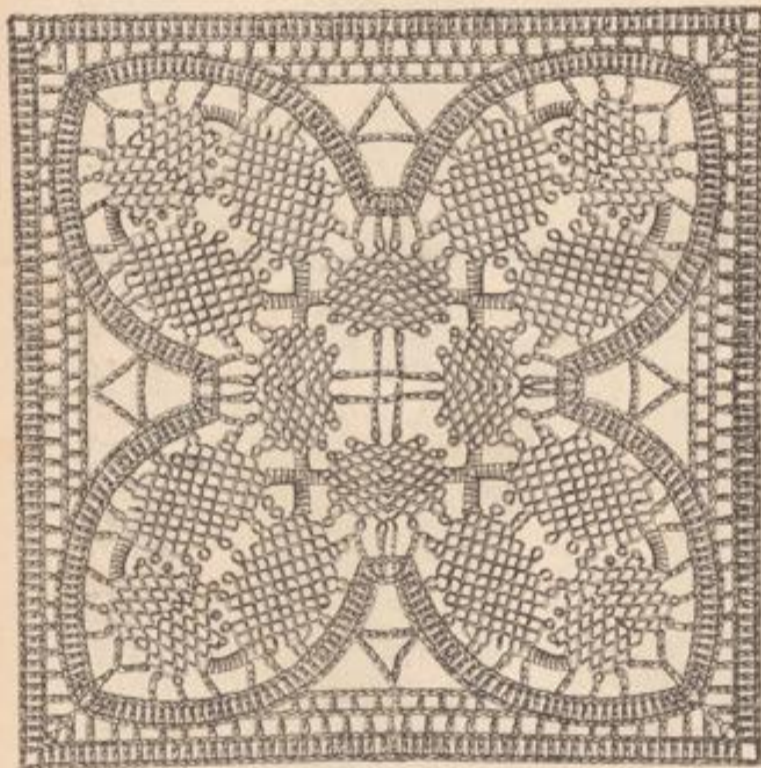
GRAVURES : Robe de chambre japonaise (devant et dos). — Moitié de col d'enfant. — Deux carrés en lacet olive et crochet. — Écusson au plumetis. — Quart de coussin. — Costume



en faille gris fer (devant et dos). — Costume marron et fantaisie. — Toilette blanche. — Bébé.
SUPPLÉMENTS : Plaque de modes coloriées. — Plaque de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Robe de chambre japonaise en soie fond crème brochée de grandes branches de diverses couleurs. — Tout autour est posée une bande de soie jaune d'un ton très-brillant. Les manches très-larges sont garnies de même. La ceinture est formée d'un cordonnnet de soie jaune avec glands mêlés de rouge et de



4. CARRÉ LACET OLIVE ET CROCHET.

jaune. Ces originales robes de chambre viennent directement du Japon; elles sont faites à la mode japonaise par les tailleurs du pays, et le tissu en est si léger que la robe pliée tiendrait dans les deux mains. — Nous devons ces modèles à l'obligeance de M^{me} veuve Jérôme, 10, boulevard Malesherbes.

3. Moitié de col d'enfant. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, aux Armoiries, 348, rue Saint-Honoré. — Ce travail est excessivement facile et se fait très-vite. Il faudra se procurer du lacet Renaissance et du lacet médaillon, avec lesquels on suivra les contours du dessin. Lorsque le lacet est cousu solidement sur du gros papier ou de la moleskine, on fait les barrettes cordonnées formant le fond du col. Le picot ornant le bord est rapporté; on l'achète au mètre. Les personnes qui voudraient avoir notre modèle échantillonné n'auront qu'à s'adresser à la maison d'ouvrage qui l'a fourni.

4-5. Deux carrés, lacet olive et crochet, pouvant servir pour voile de fauteuil, dessus d'édredon, nappe de toilette, etc. — On commence par disposer le lacet, comme l'indiquent nos dessins, puis on le relie avec du crochet, mailles simples. Ensuite on fait l'encadrement également au crochet, mailles simples et barrettes.

6. Écusson à broder au plumetis et au point d'armes. — Cet écusson convient pour mouchoir ou autre objet de lingerie. On peut remplacer les deux initiales par d'autres lettres.

7. Quart de coussin en application sur satin noir. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Le fond de ce joli coussin est en satin noir. Les applications sont en satin de couleurs vives et tranchantes, retenues au bord par des soutaches et de la grosse soie plate couponnée de points de traverse. Les palmettes de l'en-

cadrement sont brodées au point russe avec des soies nuancées. — On trouvera ce coussin tout échantillonné dans la maison d'ouvrage qui nous a donné le modèle.

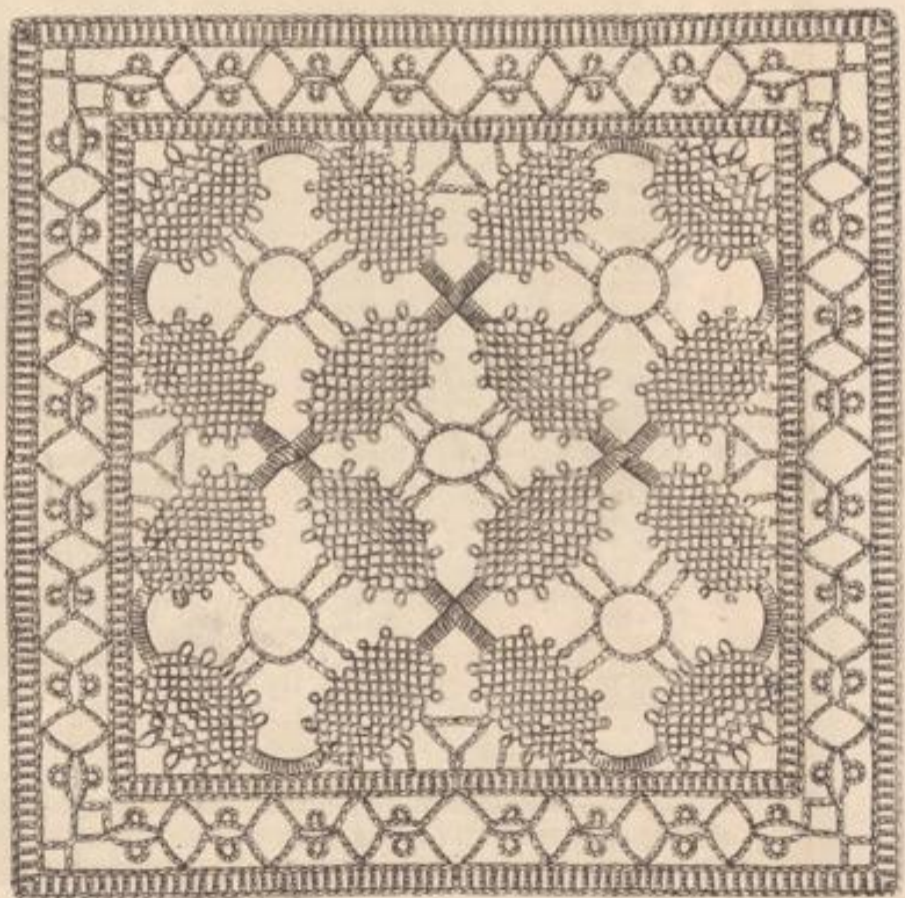
8-9. Costume en faille gris fer et tissu souple en soie à petites raies blanches sur fond noir. — Jupe en faille; au bas, deux rangées de plissés à tête. Polonaise fermant à gauche par une rangée de petits brandebourgs. Fichu écharpe garni des mêmes brandebourgs, il

3. MOITIÉ DE COL D'ENFANT.

est ouvert devant et noué d'un seul tour à la taille. Manches longues très-simples avec brandebourgs sur le côté jusqu'au coude.

Même costume vu par derrière. — La polonaise, très-relevée derrière et de côté, retombe sur la jupe en plis abondants, et se termine par une pointe figurant deux pans fermés par des brandebourgs. Mêmes garnitures sur la poche et les côtés. Le fichu tombe au-dessous de la taille et est orné de trois brandebourgs. — Ce joli costume vient de chez M^{me} Bardé sœurs, 24, rue de Penthièvre.

10. Costume marron et fantaisie, même modèle que celui de la gravure coloriée, vu par derrière. — Sur le bord de la traîne est posé un double rang de grosse chicorée. L'écharpe retombe sur la



5. CARRÉ LACET OLIVE ET CROCHET.

traîne en
croise sou
cend assou
rière. es

11. Toi
vue par di
d'un ruc
blanche, el
plus du ta
rangées d
autour d
l

Toilette
longue, q
est bordé
che. Les
par une
naise, ga
nirrecour
à former
retombe
longue
un ruc
conde, g
Costume
Arme. si
rangées

point russe avec des
era ce coussin tout
d'ouvrage qui nous a

me en faille gris fer
ple en soie à petites
es sur fond noir. —
e; au bas, deux ran-
es à tête. Polonaise
fermant à gau-
che par une
rangée de petits
brandebourgs.
Fichu écharpe
garni des mêmes
brandebourgs, il



avec brandebourgs sur
le côté, retombe sur la
s par des brandebourgs.
sille et est orné de trois
rue de Penthièvre.

oloriée, vu par derrière.
écharpe retombe sur la



traîne en partant de dessous la tunique qui
croise sous le corsage. Le corsage-cuirasse des-
cend assez bas et se termine en pointe par der-
rière.

11. Toilette blanche de la gravure coloriée,
vue par derrière. — La polonaise, toute garnie
d'un ruché bordé de dentelle de Mirecourt
blanche, à bord bleu, est relevée derrière; les
plis du tablier sont relevés de côté par quatre
rangées de rubans bleus repliés. Ruche double
autour du cou. — Modèle de M^{me} Pasquet.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette blanche en mousseline rayée. — Jupe
longue, garnie au bas d'un plissé dont la tête
est bordée de dentelle mirecourt bleue et blan-
che. Longue polonaise-blouse serrée à la taille
par une ceinture de faille bleue. Cette polo-
naise, garnie tout autour d'un ruché bordé de
mirecourt bleue, est relevée de côté, de manière
à former par devant des plis remontants, d'où
retombent des rubans bleus disposés en boucles
longues. Du cou jusqu'à ces rubans, descend
un ruché pareil à celui du bas. Manches au
coude, garnies comme la polonaise.

Costume en étoffe de fantaisie et en faille
brune. — Jupe longue en faille; au bas, deux
rangées de grosses chicorées; une large écharpe



6. ÉCUSON AU PLUMETIS.

en étoffe de fantaisie, bordée d'un haut effilé
rouge, bleu et brun, est drapée sur le bas de la
jupe à partir des genoux. Au-dessus, s'ouvre,
pour laisser voir l'étoffe du jupon, une tunique
croisée, garnie d'effilés. Corsage-cuirasse court
de côté, formant pointe devant. Manches lon-
gues, ornées au bas d'un double revers en
faille brune avec nœud aux trois couleurs du
corsage.

Ces deux toilettes viennent de chez M^{me} Pas-
quet, rue Neuve-des-Petits-Champs, 53.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Patrons 1 à 7 : Patrons en grandeur natu-
relle de la tunique que représentait, vue de dos,
le dessin 16 de notre dernier numéro. Cette
même tunique, vue de face, se trouve sur la
planche coloriée qui accompagne ce même nu-
méro du 26 août.

Nous donnons, en outre, sous les nos 1 bis à
5 bis, la silhouette en réduction de plusieurs de
ces patrons.

Patron 8 : Fichu-écharpe, dont le dessin est
donné dans le numéro de ce jour, figurines 8 et 9.

Second côté

N^o 1. Entre-deux pour chemisette ou cami-
sole, à broder au point d'arme et au plumetis.



7. QUART DE COUSSIN EN APPLICATION SUR SATIN NOIR.

N° 2. Col à coins cassés, au feston avec œillets.
 N° 3. Dessus de table à jeu, à broder en soutache. L'extérieur des feuilles se fait en vert, l'intérieur en couleur bois; les grains de raisin, qui s'exécutent au plumetis ou au passé, se font en vert foncé ou en nuances violacées du raisin.
 Ce dessin peut servir pour tabouret de pied, oreiller de canapé, etc.
 N° 4. Bavoir d'enfant, à broder sur piqué, en soutache ou chaînette.
 N° 5. Bordure riche, en soutache, pour tabayeule ou robe d'enfant.

N° 6. Écran à broder sur cachemire en perles clair de lune.
 N° 7. Motif pour porte-cigares, porte-lettres, boîtes de fantaisie, à broder au point russe sur cachemire ou sur satin.

PATRONS DÉCOUPÉS

Le prix d'un patron coupé, en papier, est de un franc cinquante pour toute la France et l'Algérie — et de deux francs pour les pays étrangers. — Envoyer le prix en un mandat-poste en commandant le patron découpé.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Septembre, chasse, vendanges. Un des plus jolis mois de l'année, où prennent leurs joyeuses vacances ceux qui n'ont encore pu rompre la chaîne des occupations et des devoirs,



8 ET 9. COSTUME EN FAILLE GRIS VER (DEVANT ET DOS).

chaîne qui finit par peser au bout de onze mois, mais qu'on n'est pas fâché de reprendre après une salutaire interruption.

Pendant tout ce mois, il n'y aura encore rien de bien nouveau dans le royaume de la Mode, que m'est-il échappé! j'ai voulu dire, croyez-le bien, dans la république de la Mode. C'en est bien une, car il y règne plus de liberté que d'autorité. Ni comme forme, ni comme étoffe, je ne prévois de souveraineté absolue pour cet hiver. Ce n'est pas à dire qu'elle n'apparaîtra point, et qu'un revirement soudain ne nous imposera pas par exemple le velours au lieu de la faille pour robes et confections. Il faut s'attendre à tout, par-

ticulièrement quand on a pour chef du conseil des chiffons son excellence le caprice féminin. Quittons vite cette affaire, car je pourrais, sous prétexte d'allusions qui ne sont point dans ma pensée, m'attirer quelque méchante affaire. Dès à présent, il est du reste décidé que le souple et charmant cachemire de l'Inde restera inamovible. Le cachemire français ou cachemire d'Écosse — tous deux se fabriquent à Reims, avec nos belles laines de France — recommencent à être au moins aussi appréciés; comme robe de fatigue, ils sont plus solides que le cachemire de l'Inde. On parle aussi de costumes en draps légers.

Tout cela va se combiner et se décider pendant ce mois-ci.

En attendant, ce qui se fait beaucoup et ce qui est toujours très-joli, ce sont des corsages cuirasse sans manches, en très-beau velours noir ou en sicilienne épaisse noire aussi, tout couverts de riches broderies en perles de couleur. Ce sont de grandes fleurs, des dessins grimpants brodés en perles et posés sur la poitrine et dans le dos. Les perles clair de lune, très-nouvelles ce printemps, seront encore énormément employées l'hiver, et même pour ces corsages. Mais la nuance qui paraît devoir être la plus en vogue, c'est la nuance Vésuve ou flamme rouge. Hiver va bien avec flamme. Je précise, pour celles de mes lectrices qui sont au loin; cette nuance flotté entre un rouge sombre aux chauds reflets

les jolis mois de
ceux qui n'ont
et des devoirs,



6^e Année N° 296

Publié par la Parie

Dimanche 2 Septembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Vendues de M. Vaquet 33, r. des Petits Champs. Parfums et Savons de la

Parfumerie Ninon, 31, r. de Septembre. Corsets et Jupons de la M. de Slouvent, 33, r. Vivienne.

Garnitures de la M. Hafford et Martin 68, Boulevard Sebastopol 68.

est toujours
nanches, en
noire aussi,
couleur. Ce
rodés en per-
sries clair de
énormément
es. Mais la
ue, c'est la
avec flamme.
ont au lois;
hauds reflets

et la riche co
dépendre cela
de méchant, s
fiqument sur
commodés à e
commence à s

A propos de
noté pour les
de barège noir
avec des nou
entillés. Les n

dessus un très-cos
Cette étoffe duve
pera au bas en la
dès à présent pen
brouillards arrive
souple ou en foulé
les froncées. Ce n'
ne doit pas faire t
qué; comme sans
hanches, tout en
bien entendu, ne
la robe relevée, on

et la riche couleur capucine orangée. Il est très-difficile de dépeindre cela avec des mots. Enfin, ce Vésuve, qui n'a rien de méchant, se marie avec presque tout, et ressort magnifiquement sur fond noir. Ces cuirasses sont charmantes et commodes à enfiler à la campagne ou aux eaux quand on commence à sentir un peu de fraîcheur le soir.

A propos de perles, voici un très-joli arrangement que j'ai noté pour les robes de deuil de soie : on relève une tunique de barège noir ou de grenadine noire sur une jupe de faille avec des nœuds de faille emmêlés de perles de bois noir mat enfilées. Les manches et le corsage s'ornent de même. C'est

au bon goût de la couturière à disposer ce genre d'ornement assez sévère, mais d'un très-joli effet.

Je vais essayer de faire la description d'un petit pompon que des doigts adroits peuvent exécuter très-facilement. Sur un petit rond de tulle roide noir, on pose des boucles doubles de ruban satin dit comète, très-étroit. Ces boucles ont 8, 10 ou 12 centimètres de longueur une fois repliées. Quand on a ainsi formé un chou très-léger, on pose encore une douzaine de bouts de rubans non repliés et de grandeur inégale, formant queue de comète. Au milieu du chou se place un tout mignon bouquet formé de trois violettes ou

d'un petit œillet, de deux paquerettes, d'une rose pompon. La fleur doit être de couleur très-tranchée : blanche ou bleu sur ruban cerise, jaune sur noir ou bleu. On pique ce pouf léger au coin du corsage ou dans les cheveux, et c'est un de ces riens qui donnent du genre à une modeste toilette.

Portera-t-on des jupons de dessous longs ou n'en portera-t-on point? Cela dépendra. Si la mode, comme il paraît probable et comme je le souhaite, continue à se fixer sur les costumes collants, les jupons longs auront tort et se changeront en traînes pour soutenir la robe par derrière. Il est donc fort question de porter des pantalons chauds et par-



10. COSTUME MARRON ET FANTAISIE.

11. TOILETTE BLANCHE.

(VOIR SUR LA PLANCHE COLORIÉE LES DEVANTS DE CES DEUX COSTUMES.)

dessus un très-court juponnet en épaisse et souple limousine. Cette étoffe duveteuse à raies blanches et noires se découpera au bas en larges dents garnies de velours noir. On peut dès à présent penser s'en faire, afin d'être prête quand les brouillards arriveront. Les pantalons se font déjà en flanelle souple ou en foulard solide, et tout garnis au bas de dentelles froncées. Ce n'est pas laid. Mais ce jupon en limousine ne doit pas faire tort au satin légèrement ourlé et très-piqué; comme santé, il faut tenir chaudement le tour des hanches, tout en ajustant l'étoffe dessus. Ces jupons courts, bien entendu, ne seront point pour le costume de rue. Sous la robe relevée, on portera de très-gentils jupons, étroits et

collants, en légère étoffe lustrée, tout soutachés au bas, du prix de 7 francs environ; j'en ai déjà vu de forts jolis. Pour jupon de grande fatigue, il y a encore la moire de laine, posée au bas d'une ceinture de percale, et rendue aussi légère que possible.

A bientôt les robes nouvelles, les manteaux d'automne et les nouveautés. En ce moment, toutes les têtes travaillent, les doigts essayent des échantillons nouveaux; on se consulte et, à la rentrée, nous signalerons les résultats bons ou mauvais de toutes ces combinaisons.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME EN VOYAGE

A Madame Louise B...

5^e LETTRE

Pendant que le long serpent aux mille roues traverse à toute vitesse plaines, rivières et forêts, causons un peu des coiffures de voyage ou de campagne, utiles à savoir arranger soi-même.

Vous voilà justement près d'un bel endroit. Entendez-vous le rossignol qui chante au-dessus du jardin des roses, à deux pas de la rivière? Vous n'avez qu'à vous diriger de ce côté.

Quant à lui, il reprit le chemin du château. Il s'en allait se frottant les mains :

— J'avais une dette à payer au jeune homme, grommela-t-il; mais il ne saura jamais d'où cette belle rencontre lui sera venue. Va-t-il être content! Il aurait été bien capable d'offrir sa part de paradis en échange. Les amoureux sont des pâtiens.

Puis il réfléchit un moment.

— Pas elle, pourtant, grommela-t-il. C'est une vraie chrétienne et une vraie noble!... Oh! si je ne la connaissais pas si bien, j'aurais averti le jeune homme de s'en aller, au lieu de m'arranger pour ne point le voir. Il y a des gens qui penseraient que j'ai eu tort. Bon! Où est le mal s'ils causent enfin un tantinet des jours à venir tous les deux?...

Le jardin des roses, à Saint-Hélie, n'était point ce que pouvait faire croire son nom renouvelé des fantaisies orientales, mais tout simplement une clairière verte et fleurie, entre de grands arbres, une belle pelouse carrée bordée, sur ses quatre côtés, de magnifiques rosiers du Bengale. Une seconde rangée de rosiers grimpants s'accrochait aux branches sombres; ceux-là étaient blancs et leurs bouquets de neige semblaient s'ouvrir au cœur des chênes. Au devant étincelaient les touffes de bengales qui portent la plus vivace et la plus brillante des roses.

Sur la pelouse était un banc rustique où le marquis venait bien souvent s'asseoir. Ce lieu charmant et embaumé était son œuvre; il avait planté ces rosiers de ses mains, plus de soixante ans auparavant, durant ses vacances d'écolier, quand il étudiait aux jésuites de Vannes, et quelquefois il interpellait ses enfants d'une façon plaisante.

— Vous êtes presque aussi vieux que moi; mais vous reverdissez et refleurissez tous les ans! Dieu a donné ce privilège aux plantes et aux arbres, et l'a refusé à l'homme. A nous, il ne nous permet point de retourner en arrière... C'est qu'il sait bien que toutes les sottises que nous avons faites, nous les refaisons encore. Dans sa bonté, il juge que c'est assez d'une fois!

La veille encore, M. de Verteilles avait passé là, avec Myriam, l'après-midi tout entière. Naturellement, ils causaient du grand lendemain et l'octogénaire expliquait à la fiancée de vingt ans les dispositions qu'il avait prises pour la rendre maîtresse après lui de tous ses biens. Comme elle se plaignait de cette insistance qui lui mettait des larmes aux yeux :

— J'en conviens, lui avait-il dit en riant, je ne vous parle que de ma mort...

— Et moi, fit-elle, je n'y veux jamais penser!

Les jours à venir étaient donc bien loin de son esprit. Songes ingrats et dorés, d'autres s'y seraient abandonnées à sa place. Quant à elle, ne venait-elle pas d'en fermer de ses mains la porte d'ivoire, en disant au baron Hector :

— Père, je n'aimerais jamais que vous.

Et puis n'était-elle pas marquise de Verteilles?

L'idée lui vint de faire un bouquet de ces roses qu'elle conserverait fraîches jusqu'au lendemain sous un globe de verre et qu'elle ferait présenter au marquis à son réveil. D'abord elle dépouilla les rosiers de Bengale, puis passa aux rosiers blancs. Elle allait le front incliné, cueillant des fleurs aux basses branches. Un trille prodigieux du rossignol lui fit relever la tête.

Alors là, sous la ramure, debout entre deux arbres, elle vit le comte Maxence. Il était à quelques pas d'elle. Les lèvres de Myriam s'ouvrirent, mais elle retint le cri qui allait s'en échapper; et muette, les yeux brillant d'une indignation qui n'était pas jouée, elle lui demanda seulement du regard la raison de sa présence.

— N'ai-je pas bien mérité ce honneur d'un moment? dit-il de sa belle voix grave et attendrie. Ma vie est attachée à la vôtre depuis le premier jour où je vous ai vue. Il y a six mois, j'avais mesuré l'abîme qui nous séparait. Je pouvais continuer d'exister misérablement sans vous, loin de vous qui auriez oublié jusqu'à mon nom, si même vous l'aviez jamais su; je n'avais qu'à frapper M. d'Avrigné... Je pouvais aussi éveiller la pitié dans votre cœur par un souvenir durable... Mourir, c'était vivre dans votre pensée... Mais la mort n'a pas voulu de moi... C'est que ma destinée est meilleure que je n'avais osé le croire... C'est que l'espérance, à la fin, doit m'être permise...

Myriam écoutait à peine. Une seule pensée l'obsédait. Comment avait-il choisi un pareil jour pour risquer de la voir? O désenchantement! Si pourtant elle n'avait pas su défendre son imagination et son cœur, s'il lui était arrivé de se laisser aller, comme d'autres, au fil du rêve, voilà le choc soudain qui l'aurait rendu à la réalité et à la raison. Voilà le réveil!

Mais était-elle sûre de s'être toujours si bien défendue, de n'avoir pas au moins pensé que le comte Maxence était supérieur à tous les autres hommes, qu'il devait être délicat, loyal, chevaleresque?... Et vraiment ce qu'il venait de dire aurait pu le prouver s'il l'avait dit dans un autre moment. C'étaient de belles paroles touchantes et nobles; mais le jour du mariage n'était-il pas indignement choisi?

Maxence fit un pas en avant, Myriam recula. Sa robe se déchirait aux épines des rosiers.

— Mademoiselle, dit le comte, je vois que je me suis doulo- reusement trompé...

Mademoiselle! Il ne savait pas!...

Myriam devint plus pâle et chancela... Tout à coup, rassemblant ses forces, elle s'enfuit. Reentrée dans sa chambre, elle se laissa tomber sur un fauteuil. Presque défaillante, elle disait :

— Je l'accusais donc injustement... Il ne sait pas! Il ne sait pas!

XIV

— Nous autres vieux garçons! dit tout haut et en riant M. de Verteilles...

On dit que ces vieux rebelles à la loi commune qui n'ont jamais su se marier ne finissent pas bien. Quant à lui, aurait-il donc si mal employé ses derniers jours? Qu'était-il désormais? Une ombre. Il avait pourtant trouvé le secret d'ensevelir une âme. Il l'avait rendue libre, lui qui n'était plus que l'esclave des ans.

Le marquis était seul depuis une heure dans son jardin des roses. Il fit lentement le tour de cette retraite préférée. Dans les touffes de bengales, il vit une brèche.

Il n'était pas besoin de demander le nom de l'imprudente qui, apparemment pour abrégier le chemin, s'était glissée parmi les rosiers sans songer aux épines. Un lambeau de soie bleue accusait Myriam. La veille, après avoir quitté sa toilette mystique, la jeune marquise portait une robe bleue. Voilà donc ce qu'avait coûté à la chère enfant le beau bouquet de roses offert au vieillard à son réveil. Le marquis pensa que ces épines avaient dû maltraiter les doigts mignons de l'étourdie autant que sa robe et regretta le plaisir qu'il avait trouvé à respirer ces roses.

Alors il alla s'asseoir sur le banc rustique au centre de la pelouse; il tenait le lambeau de soie, une pièce de conviction qui allait lui servir de texte pour une douce gronderie quand il retrouverait M^{me} de Verteilles au dîner.

M^{me} de Verteilles?... Ce nom lui arracha d'autres sourires et le fit de nouveau songer à la fête de la veille et à l'effet produit dans la noblesse et dans le pays par le mariage du patriarche. Effet d'autant plus singulier que le patriarche était demeuré célibataire jusqu'à quatre-vingt-un ans. Il y a des gens qui ayant été mariés ont le goût ou la manie de renouveler l'épreuve : Barne-bleue était de cette province. Mais marcher à l'autel pour la première fois après un siècle presque entier de célibat!...

— Nous autres vieux garçons!... répéta M. de Verteilles.

Eh! s'il avait vécu seul, qui l'avait voulu? Celui qui lâchant décide de nos destinées. Tous les parents et les vieux amis de Verteilles, l'amiral d'Avrigné le premier, ne le savaient-ils pas bien? Quant au baron Hector, comment dans ses colères n'avait-il jamais rappelé au marquis une triste page de sa longue vie? C'est que peut-être, en cherchant bien, on pouvait encore trouver le bon coin dans cette âme toujours violente, autrefois si haute, dont une passion sans règle avait fait une vilaine âme. Le baron n'ignorait point la cruelle histoire... En ce temps-là, Marie d'Avrigné avait sept ans environ. Sa mère, la comtesse Réjane, la belle sœur de l'amiral, était veuve depuis deux ans. Elle disait à Louis de Verteilles : — Marie sera votre fille... »

Et Marie d'Avrigné devait être à son tour la mère de la jeune marquise.

Ainsi, pensa le vieillard, j'aurais dû devenir plus tôt ce que je suis devenu depuis hier, le second aïeul de cette enfant.

Il faisait une journée très-calme avec un ciel couvert. Pas un souffle de vent; rien ne dérangeait l'immobilité sombre des chênes qui servaient de cadre au jardin des roses; on n'apercevait pas même le plus léger tremblement des feuilles. Le silence eût été complet sans le chant de la cascade et le clapotement de la marée.

Le marquis appuya ses deux mains sur la pomme de sa canne et son front sur ses mains... Pourquoi Myriam n'était-elle pas venue, le matin, lui apporter elle-même ce bouquet? Pourquoi n'avait-elle pas paru au déjeuner? Le maître du logis et le baron Hector s'étaient trouvés seuls en présence à table. Étrange repas de famille!... Pourquoi Myriam demeurait-elle obstinément enfermée chez elle?

Pourquoi? Ah! quelque rêve furtif peut-être... quelque traitre petit regret... On voit souvent un nuage dans le ciel bleu. En est-il pour cela moins pur?... Cependant Myriam craignait de laisser voir sur son visage même cette ombre légère. C'est pourquoi elle se condamnait à demeurer captive... Non, elle ne regretait rien, elle ne voulait rien regretter... Loyale et chaste, elle ne se permettait pas non plus l'espérance. De là quelques échappées de tristesse qu'elle ne pouvait toujours vaincre...

Quant à lui, à ce jeune homme... Eh bien! le comte Maxence s'éloignait. Cela était noble et digne de tous les deux. Pour la paix de son cœur à elle, il serait mauvais qu'elle pût le voir.

— Et pour la paix aussi de sa conscience, murmura le vieillard. Je la connais bien!

Il prit un sifflet d'argent suspendu à la chaîne de sa montre et en tira un son aigu et prolongé qui, de toutes les par-

ties du parc, arrivait jusqu'à la maison. Un domestique accourut :

— C'est l'heure du dîner des gardes, dit le marquis. Amenez-moi Martin Bataille.

Quelques minutes s'écoulèrent. Martin parut. Il avait, ce jour-là, ce que Myriam autrefois appelait en riant ses mines fauves :

— Oh! lui dit M. de Verteilles en le regardant, sur qui donc as-tu aiguisé tes dents ce matin, vieux loup? Tu as un sujet de contentement que tu ne voudrais peut-être pas dire.

— Pour cela non! répondit Martin. On peut bien avoir ses petits secrets, monsieur le marquis... Mais tout le monde ici n'est pas content, allez! Je viens de le rencontrer, lui...

— Lui?... C'est la façon dont tu parles de ton ancien maître?

— Eh! reprit le garde, excusez-moi. Si vous saviez comme il est en peine...

— C'est ce qui te met en joie. Tu es pourtant honnête et tu lui étais dévoué...

— Bah! j'ai tâché d'être honnête une fois avec lui... C'est alors qu'il m'a chassé.

— Laissons cela. Le baron Hector ne t'a-t-il rien dit au passage?

— Que voulez-vous qu'il me dise? Il tourne autour de la maison et ne voit point ce qu'il voudrait voir. Hier, il se flattait d'avoir refait son petit chemin près d'elle...

— Elle?... Je suppose que tu veux désigner la marquise. Il faut s'accoutumer à ton langage.

— En croyant cela, reprit Martin, il s'est joliment trompé.

— Ecoute, dit M. de Verteilles, je te dispense de me faire le confidence de tes rancunes. Tu n'espères pas que je les approuverai. Je t'ai fait chercher pour te parler de ta maîtresse. Tu l'accompagnais hier soir dans le parc. Je t'ai vu de ma fenêtre la conduire de ce côté...

— Elle m'a renvoyé. Elle voulait rester seule. Mais elle a continué de se promener par ici.

— Je le sais, puisqu'elle m'a fait un bouquet de ces roses.

— Eh! dit Martin avec son ironie sauvage, en montrant le morceau de soie bleue dans les mains du marquis, je vois même qu'elle a déchiré sa robe.

— J'imagine, répliqua M. de Verteilles, qu'elle se sera engagée sans y prendre garde dans les rosiers là-bas pour voir le rossignol qui chantait au-dessus de sa tête.

Martin se mit à rire silencieusement :

— Mettons que c'était un rossignol, dit-il. Sûrement c'est un bel oiseau; je crois qu'il chante bien.

— Ne bavardons point, vieil homme, reprit le marquis avec impatience. Tu aimes ta maîtresse qui te rend cette affection, car elle sait ce qu'elle te doit; elle n'a pas oublié les mauvais jours de son enfance. Je connais sa confiance en toi. En ta présence, elle ne songerait pas à se contraindre. Tu peux donc me dire si, dans votre promenade, hier soir, la marquise t'a paru triste ou gaie. C'est tout ce que je veux apprendre.

— Le sais-je moi? Triste ou gaie? Il y a des moments comme cela où l'on est tous les deux ensemble...

— Bien, dit M. de Verteilles en le congédiant d'un geste. J'ai eu tort de compter sur toi.

C'était pourtant la réponse qu'il devait attendre; et de plus c'était la vraie. Martin ne venait d'exprimer que trop exactement ce qui allait se passer dans le cœur de Myriam, et le marquis attristé se dit :

— Je ne croyais pas avoir si tôt à douter de mon œuvre? me serais-je trompé? n'ai-je point fait, comme Hector? n'ai-je pas fait comme le père, moi l'aïeul d'adoption? n'ai-je pas tenté la nature?...

Le reste de sa pensée fut accompagné d'un soupir :

— En l'arrachant à un égisme diabolique, pensait-il, en lui donnant la perspective de la liberté, je l'ai placée pourtant entre le devoir et les songes. Ce sera une autre lutte. Je l'y verrai se débattre, je ne pourrai l'empêcher de souffrir.

Martin s'éloignait. Le marquis se ravisa.

— Non, dit-il, j'ai encore besoin de toi. Tu vas aller trouver ta maîtresse, tu lui diras... Attends! je veux songer à ce que tu devras lui dire.

En effet, il rêvait. Martin ne le quittait pas des yeux, et un nuage passa sur son front parmi les hâles et les rides. Avait-il enfin le sentiment de ce qu'il avait fait la veille en conduisant Myriam au comte Maxence, dans le jardin des roses? Comprendait-il que, pour satisfaire son désir de revanche contre le baron Hector, il s'était fait un jeu d'offenser son nouveau maître?

— Va, reprit M. de Verteilles. Tu diras seulement à la marquise que je la prie de me recevoir dans une heure.

Tous deux, au même instant, prêtèrent l'oreille. D'un côté résonnaient les notes joyeuses de la cascade, de l'autre la marée battait le pied du barrage de rochers. Ce double bruit ne suffisait plus à couvrir la marche d'une barque rasant la berge. Cependant celui qui la montait, quel qu'il fût, travaillait de son mieux à ne point se faire entendre. Les avirons ne coupaient l'eau qu'avec une lenteur savante et des précautions infinies. Bientôt même le navigateur mystérieux, cessant de ramer, essaya de se haler en s'aidant des branches pendantes. On entendit le gémissement des feuilles

froissées, le choc amorti de la barque atterrissant dans la saulaie, puis un coup sourd. L'homme sautait à terre.

Martin Bataille, un instant immobile, traversa brusquement la pelouse et s'engagea en courant sous les arbres. Le marquis étonné se leva et le suivit; mais le terrain était difficile. Tout en s'avançant à l'aide de sa canne, il vit bien que si dans un instant il se trouvait en présence de ce visiteur encore inconnu, ce ne serait point du tout la faute de la garde. La voix de Martin Bataille s'élevait avec un accent de reproche et de colère; une autre voix mâle et sonore lui donnait la réplique. Bientôt M. de Verteilles fut assez près pour reconnaître le sujet de la querelle et démêler les paroles. Martin sommait son interlocuteur de remettre sa barque à flot et de s'éloigner. Celui-ci répondit nettement :

— Je veux voir le marquis de Verteilles.

Le marquis se trouvait au bord du chemin, au-dessus des saules. Sa vue était trop affaiblie pour lui permettre de distinguer clairement à cette distance les traits de celui qui venait de le nommer; il reconnut seulement que c'était un homme jeune et de haute taille :

— Qui souhaite de voir M. de Verteilles? demanda-t-il.

Le jeune homme leva les yeux, tressaillit d'abord, puis se découvrit et s'inclina :

— Monsieur, dit-il, je suis le comte Maxence de Briey.

Le vieillard, au contraire, se redressait. Ses yeux se portèrent rapidement sur Martin Bataille qui essayait de se débarrasser dans le feuillage.

— Toi, dit-il, reste... Et vous, monsieur, faites-moi la grâce de monter vers moi, car mes quatre-vingts ans ne me permettent point de descendre vers vous.

Le comte Maxence ne bougea pas.

— Pardonnez-moi, répondit-il, je ne monterai point. Ce que je suis venu vous dire, parce que l'honneur me le conseillait, doit tenir en deux mots. Le hasard me dispense d'avoir à m'introduire plus avant chez vous, ce qui aurait rendu cette démarche doublement délicate. Je dois m'estimer heureux que les choses aient tourné de cette façon favorable et prompt. Monsieur, on vous avait engagé hier ma parole...

— Je suppose, dit le marquis avec plus de hauteur encore, que vous ne venez point la reprendre, monsieur. S'il en était ainsi, vous ne me trouveriez pas disposé à vous la rendre.

— Monsieur, dit Maxence, vous avez le droit d'être sévère.

— J'en ai le devoir, répliqua le vieillard.

— Hier, reprit le comte, un de mes amis, le meilleur de mes amis, le commandant Humbert, vous a spontanément promis en mon nom que je m'éloignerais de ce pays. Il ne savait pas que j'étais si près de Saint-Hélène en ce moment même. Et moi, si j'ai osé chercher à revoir M^{lle} de Kernovenoy, c'est que je ne savais point qu'elle était devenue... c'est que je n'avais jamais su qu'elle dût devenir la marquise de Verteilles.

Le marquis l'écoutait désormais en silence. Il ne se demandait plus pourquoi Myriam était enfermée chez elle depuis le matin. Elle avait vu M. de Briey.

Maxence s'interrompit un instant; il attendait une nouvelle réponse.

— Non, continua-t-il, je ne le savais pas. Et je n'ai plus qu'un désir au monde, c'est que M^{lle} la marquise de Verteilles en soit la première bien persuadée.

M. de Verteilles sourit tristement :

— Eh! bien, monsieur, fit-il, je le lui dirai.

Sa voix avait subitement perdu tout accent de colère. Le comte rougit violemment. Comment n'aurait-il point cru que cette douceur était une moquerie cruelle?

— Monsieur, dit-il, avec un terrible effort, j'ai eu déjà l'honneur de vous dire que je venais ici pour confirmer la parole du commandant et non, comme vous l'avez cru, pour la reprendre. J'ai fait ce que je devais, je le ferai jusqu'au bout; j'aurai quitté la Bretagne ce soir.

Il s'inclina de nouveau, sauta dans la barque, la repoussa d'un coup vigoureux loin du rivage et reprit les rames.

— Martin! dit M. de Verteilles.

Le garde baissa le front et ne répondit pas.

(A suivre.)

PAUL PERREY.

CORS, DURILLONS, OIGNONS

(Suite)

La cautérisation par les agents chimiques est un procédé dont il faut user avec beaucoup de prudence; c'est celui qui occasionne le plus d'accidents, autant par la maladresse de ceux qui s'en servent que par l'action violente de ces caustiques. On a vu des cas de mort survenir à la suite de ces cautérisations. D'autres fois, on a été obligé de faire l'amputation des orteils. Les substances dont on se sert habituellement pour cette opération sont l'acide azotique, l'acide sul-

furique ou vitriol, le nitrate acide de mercure et la potasse caustique. Ces agents sont extrêmement puissants. Les trois premiers sont liquides et par cela même très-difficiles à maintenir sur le cor; ils peuvent couler sur les côtés et brûler les parties voisines. De plus, leur action étant partout uniforme et le cor n'ayant pas la même épaisseur sur toute son étendue, il arrive que les bords sont trop profondément cautérisés, tandis que le centre ne l'est pas assez. En outre, la peau qui se trouve au-dessous du cor est très-amincée, et le caustique, après l'avoir brûlée, peut atteindre facilement jusqu'à l'os. Je crois que, pour toutes ces raisons, il faut renoncer à la cautérisation.

Cependant il est une substance qui, sans être trop énergique, a une action toute spéciale sur le tissu épidermique: c'est l'acide azotique cristallisable. Cet acide dissout pour ainsi dire le cor. On en met chaque jour une goutte sur les parties malades et on la laisse s'évaporer. Au bout d'un certain temps, il n'est pas rare de voir entièrement disparaître les cors. Ce moyen n'entraîne absolument aucun danger.

Pour moi, voici le procédé que je conseille à mes clientes et qui réussit infailliblement si on veut le suivre jusqu'au bout :

Je fais prendre un bain de pieds chaud d'une demi-heure pour ramollir les cors. Puis, à l'aide d'un couteau à lame mousse, ou simplement avec l'ongle, on enlève tout ce qui peut être détaché sans douleur. Cette première partie de l'opération finie, on prend un petit crayon de nitrate d'argent (Pierre infernale) qu'on mouille légèrement et qu'on promène plusieurs fois sur toute la surface du cor. L'opération se borne là pour le moment. Au bout de dix à douze jours, il s'est formé une escarre noire, épaisse, qui se détache toute seule ou qu'on peut facilement détacher avec l'ongle. On recommence alors le bain de pieds ainsi que la cautérisation au nitrate d'argent, et il est rare qu'après avoir répété trois ou quatre fois la même opération, les cors n'aient pas entièrement disparu.

Quel que soit le procédé qu'on emploie pour guérir les cors, il est absolument indispensable de modifier la chaussure, sans cela ils se reproduiront indéfiniment.

Les durillons se traitent de la même façon que les cors; mais ils offrent moins de résistance, parce qu'ils n'ont point de racines.

L'oignon étant, par sa nature, essentiellement différent du cor et du durillon, demande un tout autre traitement. Cette tumeur n'intéresse pas seulement la peau, elle a son siège principal sur l'os qui s'enflamme, se gonfle et augmente de volume au point de simuler la racine dont elle a pris le nom. Lorsque l'oignon existe depuis longtemps il est inutile d'essayer de le guérir. Aucun traitement ne réussit. Quand, au contraire, il commence à se développer, on peut facilement en arrêter les progrès et même le guérir.

Pour cela, il faut d'abord mettre le pied tout à fait à l'aise en ne portant que des chaussures très-souples. Le repos serait même le moyen le plus efficace. On prend fréquemment des bains de pieds tièdes et on recouvre la petite tumeur naissante de cataplasmes de farine de lin. Si l'os est peu gonflé, s'il n'est point altéré profondément, ce traitement suffit pour le ramener presque toujours à son volume normal. En aucun cas il ne faut employer les remèdes excitants tels que les emplâtres, les onguents et les pommades de toutes sortes qui sont pour le moins inutiles sinon dangereux.

L'oignon, outre qu'il constitue une difformité des plus désagréables, devient quelquefois le siège d'une douleur tellement vive, que la marche devient impossible. Il n'est pas rare de rencontrer des gens qui ne trouvent du soulagement à leurs souffrances qu'en pratiquant une ouverture à leurs chaussures au niveau de la tumeur. Plutôt que d'en arriver à cette extrémité, je crois qu'il vaudrait mieux adopter un traitement palliatif analogue à celui que j'ai indiqué pour les cors.

On prend une bande de diachylon gommé; on taille plusieurs rondelles d'un diamètre un peu plus grand que celui de l'oignon et on pratique au milieu de chacune d'elles une ouverture suffisante pour laisser la tumeur libre. On colle ces disques de diachylon les uns sur les autres autour de l'oignon de manière à lui former un rempart circulaire sur lequel s'exerce la pression de la chaussure. De cette façon on évite la douleur et on masque même la difformité du pied occasionnée par la tumeur.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage Crécy au gras.
Friture d'éperlans.
Poulet à l'estragon.
Filet de bœuf rôti.
Tomates farcies.
Salade.
Croûte aux pêches.
Glace au café.
DESSERT:
Raisins de Malaga blancs — Poires.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

M. de Plument a eu la main heureuse avec son corset *bains de mer*; de tous côtés on le réclame, on le veut; aussi les dépôts de se multiplier. Nous avons déjà indiqué ceux qui sont établis chez M^{lle} Maigrot: chaussée d'Ingréville, au Havre, et rue de la Mer, à Trouville. Nous devons y ajouter aujourd'hui, pour la Belgique, l'adresse de la maison Bourgogne: rue Longue, 41, à Ostende, et rue du Marché-aux-Herbes, 108, à Bruxelles.

Voilà qui va donner une grande extension à la vente de ce gentil corset. Avec cette agréable facilité de pouvoir l'acheter aux mêmes conditions que dans la maison de Paris (33, rue Vivienne), aucune femme ne serait excusable de s'en passer. Ce corset *bains de mer* offre tant d'avantages aux baigneuses qu'il préserve à la fois de la rudesse des flots et des regards indiscrets! Son prix (25 francs) est lui-même un attrait de plus, car c'est là une somme insignifiante eu égard aux avantages de ce précieux corset.

En dehors de la saison des eaux, le corset *bains de mer* rendra de grands services comme ceinture de repos. Avec la mode actuelle des « matinales », — ce gracieux déshabillé dont la faveur s'accroît chaque jour, — ce corset est infiniment préférable à tout autre modèle.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. Envoyer corsage et longueur de jupe.

BACCALURÉATS

Institution de REYSSER, 49, rue du Cardinal-Lemoine.
Le 3 septembre, reprise des cours session novembre.

PRIME EXCEPTIONNELLE

offerte à ses nouveaux abonnés par le

JOURNAL DE MUSIQUE

Le succès rapide du *Journal de Musique* lui permet de faire des sacrifices exceptionnels, en faveur des nouveaux abonnés que sa vogue lui attire. Un certain nombre de collections de la première année ont été brochées dans ce but, et nous annonçons avec plaisir aux personnes dont l'intention est de s'abonner à cette remarquable publication hebdomadaire qu'elles pourront se procurer ces cinquante-deux livraisons pour la somme de neuf francs.

Elles y trouveront plus de cent cinquante morceaux de caractères divers réunis dans la plus éclectique des intimités, depuis le classique jusqu'au romantique, l'ancien et le nouveau, le sérieux et le léger; ils y verront (en y retrouvant leur morceau favori) défiler les opéras et les opérettes de toute l'année; ils y trouveront de nombreuses œuvres de piano de tous genres et de toutes forces, des morceaux de chant pour toutes les voix; et les instrumentistes s'y verront représentés par des œuvres écrites pour le violon, la violoncelle, la flûte, le hautbois, etc., etc.

Que de choses curieuses, inconnues, intéressantes, à déchiffrer pour le pianiste, le chanteur, le virtuose! Et comment pourrait-on, hors de cette publication unique, trouver tant d'attraits artistiques réunis en un seul volume, qui contiendra (dans un texte varié, instructif, attachant) tout ce qui s'est passé dans l'art musical dans l'année écoulée!

Il faut donc se hâter de profiter de ces collections précieuses par leur composition et aussi par leur bon marché, dû aux perfectionnements nouveaux de la gravure musicale, et s'adresser sans retard à l'administration du *Journal de musique*, 13 et 15, quai Voltaire.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Le Père-Lachaise mérite l'attention des étrangers.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

INDUSTRIE

avec son corsot
on le veut : aussi
déjà indiqué ceux
de d'Ingouville, au
devons y ajouter
la maison Bour-
du Marché-aux-

à la vente de ce
de pouvoir l'ache-
maison de Paris
excusable de s'en
d'avantages aux
desse des flots et
est lui-même un
e insignifiante en

set baigne de mer
de repos. Avec la
raccieux déshabillé
e corsot est influi-

34, rue de Pen-
vue de la Mode,
robes, costumes,
dées. Nouveautés
avoyer corsage et

linal-Lemoine.
ssion novembre.

LLE

SIQUE

se lui permet de
ur des nouveaux
a nombre de col-
ées dans ce but,
mes dont l'inten-
sublication hebdo-
cinquante-deux li-

orceaux de ca-
e des intimités,
ancien et le nou-
en y retrouvant
les opérettes de
euses œuvres de
les morceaux de
stistes s'y verront
violon, le violon-

éressantes, à dé-
virtuose! Et com-
unique, trouver
volume, qui con-
tachant) tout ce
née écoutée!
ollections précieu-
bon marché, dû
vare musicale, et
du Journal de



OR, OR

SUS
rangers.
qui Voltair.



1. COSTUME EN FAILLE NOIRE ET ÉTOFFE FANTAISIE.

2. TOILETTE DE BAL (VOIR LA GRAVURE COLORIÉE). — DESSIN DE M. G. JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en faille et étoffe de fantaisie. — Toilette de bal. — Confection Grétry. — Toilette de ville. — Buvard (2 dessins). — Coussin (3 dessins). — Dessous de sac. — Papillon essie-plumes. — Deux bandes au point russe. — Deux entre-deux au point russe. — Ribus.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume en faille noire et étoffe de fantaisie en soie à carreaux noirs et blancs. — La traîne garnie d'un haut plissé, le devant de la jupe et le tablier sont en faille noire. Ce tablier, ainsi que la jupe, est orné de bandes en crêpe blanc brodé au plumetis et d'un haut effilé noir et blanc descendant en pointe sur les genoux et disposé obliquement sur le côté. Le corsage, en étoffe de fantaisie, forme cuirasse devant et par derrière, s'allonge en longue demitunique bordée d'un plissé derrière, de broderies et d'effilé de côté et relevée à trois reprises par derrière. Les manches, longues, sont ornées d'une bande brodée sur le coude et de deux rangs de plissés en faille avec nœud de côté. Quatre gros nœuds doubles ferment le corsage sur la poitrine. — Ce costume sort des ateliers de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Toilette de bal. — Même toilette, vue par derrière, que celle qui figure sur notre gravure coloriée de ce jour. La traîne est ornée tout au-



3. DESSUS DU BUVARD AVEC INITIALE.

tour de deux hauts plissés à tête en faille bronze. L'écharpe de brocatelle vient retomber jusqu'au bout de la traîne avec des flots de faille bronze et de soie rose. Au bas du dos et au commencement de la traîne sont posés, sur de la faille rose, deux gros pous en fleurs rouges et jaunes avec feuillages verts. Le corsage est très-décolleté dans le dos, mais garni d'un haut plissé et d'une dentelle remontante. Manches courtes, formées d'un bouillonné de faille bronze, serré au bras par un biais en soie rose d'où sort un plissé blanc.

3. Confection Grétry, vue par devant. — Voici un avant-goût des confections d'automne, dont nous donnerons un certain nombre de modèles à nos lectrices vers la fin du mois de septembre. Ce modèle, qui nous a été communiqué par la maison Tainturier, rue des Jeûneurs, 46, est une confection demi-longue en drap noir matelassé, à triple collet, façon de tailleur. Boutons à crochet noirs.

4. Costume violet de la gravure coloriée, vu de dos. — La traîne, tout unie, est froncée à mi-jupe avec une tête. Un effilé blanc et violet garni au bas les plis remontants de côté. Le corsage-habit, lacé derrière, descend en deux longs pans retournés et doublés de faille ou de cachemire violet, garni de ronds de passementerie violette et blanche. Le bord de l'habit, sur la hanche, est orné d'un double rang de passementerie. Les manches sont en étoffe unie, pareille à la jupe, soit en faille, soit en cachemire. — Modèle de la maison Duboys.

5-6. Buvard en velours. — Modèle de M^{me} de Milly, 22, rue Chaptal. — Notre modèle est en ve-



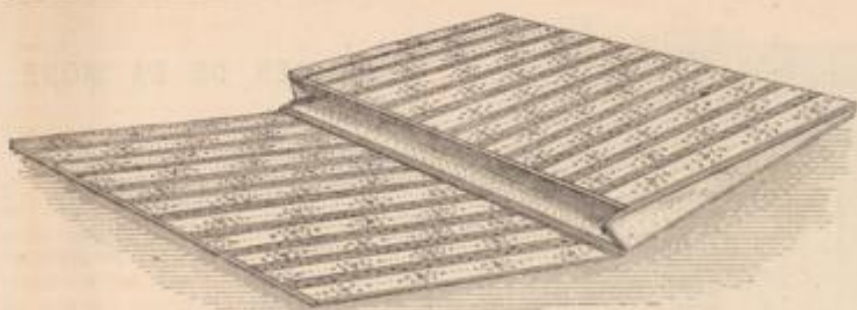
3. CONFECTION GRÉTRY.



4. TOILETTE DE VILLE (VOIR LA GRAVURE COLORIÉE).

lours gros
de la soie
en soie J
l'initiale
toute aut
voudrait
du buvard
fond blan

7 à 9
naturelle
Bel-Defal
ries, 248.
— Le fou
est en su
ornant
senté pa
grandeur
drap blan
porte-piè
ment re
comme l
dessin.
tiges, ait
des fleur
de la lai
mines s
saine br



6. INTÉRIEUR DU BUVARD EN VELOURS.

jours grenat, orné d'une initiale brodée au passé plat avec de la soie bleue encadrée d'un cordonnet d'or; les pois sont en soie jaune. Le dessin 5 représente le buvard fermé, avec l'initiale grandeur naturelle, qu'on pourra remplacer par toute autre lettre, selon le nom de la personne à qui on voudrait offrir le buvard. Le dessin 6 représente l'intérieur du buvard, à poche; la doublure est en soie Pompadour, fond blanc, raies bleues et fleurettes roses.

7 à 9. Coussin; son ensemble et ses détails, grandeur naturelle. Modèle de M^{me} Le Bel-Delalande, aux Armoiries, 218, rue Saint-Honoré. — Le fond de ce joli coussin est en satin bleu. Les fleurs ornant le milieu, représenté par le dessin 8 en grandeur naturelle, sont en drap blanc découpé à l'emporte-pièce. Ces fleurs forment relief sur le satin, comme l'indique bien notre dessin. Les feuillages, les tiges, ainsi que les calices des fleurs, sont brodés avec de la laine brune; les étamines sont également en laine brune.



7. ENCADREMENT DU COUSSIN, GRANDEUR NATURELLE. — VOIR L'ENSEMBLE DU COUSSIN DESSIN 9.

L'encadrement du coussin, représenté en grandeur naturelle par le dessin 7, est orné d'applique de drap blanc et de broderies en laines de plusieurs couleurs, style oriental; les petits glands sont assortis à la broderie. L'ensemble du coussin est représenté par le dessin 9.

Les dames qui voudraient faire ce coussin pourront se le procurer tout échantillonné dans la maison d'ouvrage qui a

fourni le modèle. Celles qui préfèrent disposer les fleurs elles-mêmes sur le satin les trouveront toutes découpées dans la même maison. Je crois utile de donner ce petit renseignement, parce qu'il est très-difficile de découper soi-même le drap avec assez de précision.

10. Dessous de flacon. — Modèle de M^{me} de Milly. — Le fond est en natte de paille ornée de broderies en laine. Le galon frangé des deux côtés, formant encadrement, est assorti à la broderie. Pour les rosaces, on coupe quelques

centimètres de galon, qu'on fronce d'un côté après avoir fait un petit surjet pour réunir les deux bouts.

11. Papillon essuie-plumes, grandeur naturelle. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, aux Armoiries. — Ce joli papillon est en drap noir orné de broderies en soie de couleurs vives, bleue, rouge, jaune, etc. Lorsqu'on aura découpé le drap en suivant bien exactement notre modèle, on fait la broderie au point de feston et au point russe. Pour le corps du papillon, on découpe un morceau de carton qu'on recouvre de drap, en le bourrant un peu pour lui donner du relief; ensuite on fait la broderie. Toute la broderie terminée, on adapte plusieurs plis d'étoffe noire sous le drap pour essayer les plumes.

12-13. Deux petites bandes à broder au point russe et feston avec laine ou coton de couleur, pour garnitures de vêtements d'enfant.

14-15. Deux entre-deux à broder au point russe avec soie ou coton de couleur.

PLANCHE COLORIÉE

Riche toilette de bal ou de grande soirée. — La robe princesse, en faille bronze, est ornée au bas, par devant, d'une

lissés à tête en
de brocatelle
au bout de la
le faille bronze
du dos et au
traîne sont po-
se, deux gros
et jaunes avec
usage est très-
s, mais garni
de dentelle re-
surtes, formées
de bronze, serré
en soie rose
inc.

de la gravure
La traîne, tout
jupe avec une
et violet garni
tants de côté.
derrière, des
ans retournés
ou de cache-
ronds de pas-
s blanche. Le
la hanche, est
de passemen-
ent en étoffe
soit en faille.
Modèle de la

ours. — Mo-
22, rue Chap-
est en vo

grosse chicorée bronze placée entre deux rangs de chicorée en faille rose (pour la description de la traine, voir le même costume vu de dos gravure noire, fig. 2). Une très-large écharpe en brocatelle d'été fond bronze, brochée de rose, est placée en biais par devant; deux hautes dentelles blanches en point de Bruxelles sont placées, l'une au milieu de l'écharpe, l'autre en haut, se détachant sur la faille bronze de la robe. Un gros nœud en faille rose est posé sur la hanche; au-dessous, une longue guirlande de fleurs emmêlées de rubans roses retient l'écharpe sur le côté. Le corsage décolleté, garni de dentelles et de plissés blancs, est orné d'une draperie rose; manches courtes; bouquet de côté, pareil à la guirlande.

Toilette de ville en faille ou cachemire violet et bourrette neigeuse épaisse. — Tablier très-plissé en long et formé de deux séries superposées de garnitures retenues par trois rangées de tout petits volants; de côté, larges plis remontants formant une garniture qui encadre le tablier. Corsage-habit en bourrette garni de demi-brandebourgs et s'ouvrant sur un long plastron recouvert de tout petits volants en faille ou en cachemire. Guimpe en crêpe de Chine blanc, retenue au cou par un collet droit. Manches longues en cachemire ou en faille, ornées au bas de deux plissés avec bande-galon et nœud de faille; la moitié de la manche est unie, l'autre est recouverte de garnitures pareilles au plastron. — Ces deux toilettes viennent de la maison Duboys.



10. DESSOUS DE FLACON.

COURRIER DE LA MODE

Chapeaux, manteaux, robes d'automne, voilà le sujet de toutes les préoccupations féminines en ce moment. J'ai déjà donné des indications et le journal des modèles pour les premières éditions de chapeaux. Quant aux manteaux, nous en donnerons prochainement une série. On commencera par le veston, assez court, demi-collant, en drap léger, très-garni de fourrures les plus belles possibles. Pour le froid, quelle forme aura la préférence? Les manteaux longs et très-enveloppants. Mesdames les confectionneuses sont des personnes trop avisées pour jamais conseiller aux dames de porter des vêtements courts et peu posants, peu coûteux, par conséquent. Non certes. Il faut bien faire aller le commerce! On enfermera donc ses clientes dans des espèces de guérites chamarrées de galons, de passementerie et de fourrures. Si les pauvres clientes ont de la peine à se mouvoir, une fois dans ce meuble, eh bien! elles feront faire des chaises à porteur, quand elles n'auront pas leur coupé pour les transporter, avec tout ce poids.



8. MILIEU DU COUSSIN, GRANDEUR NATURELLE. — (VOIR CI-CONTRE L'ENSEMBLE DU COUSSIN.)

L'automne, voilà
tions féminines
des indications
ur les premières
aux manteaux,
nt une série. On
ez court, demi-
ni de fourrures
le froid, quelle
manteaux longs
les confection-
avisées pour ja-
porter des vête-
si coûteux, par
t bien faire al-
s donc ses clim-
chamarrées de
fourrures. Si les
à se mouvoir,
en! elles feront
and elles n'au-
ransporter, avec



6^e Année N° 297

Dimanche 9 Septembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Dubois, 31, r. d'Anjou - Coiffures de la Parfumerie Ninon, 31, rue
de la Harpe - Corsage et Jupons de la Maison de Plumeau, 33, rue Vivienne, 33.
Garnitures de la M^{me} Mallard et Martin, 68, B^{te} Sebastopol.*

Le fait e
manteaux, l
étouffes épais
En quoi
modèles se
paletot, l'été
paletot, la v
les deux t
plus quelq
forme mas
deux coutur
les manches
justes, la vi
devant, à
lane, seron
plus accré
dèles, ext
descendent
du genou.
- L'étoffe d
drap feutré
et le drap
mouton, n
rine, vert
foncé, gris
Tous ces
épais sans
lourds. Le
parsemé de
sur fond l
rait des cl
qu'on a
tirer un à
boucé, il
des serviet
sur foudre
toison, p



14. EX

premier p
ton d'Asti
reille rac
lement.
Les g
ces palet
ront gué
la bande
à la p
celle-ci
ronda pe
angles et
A pro
rure, j'ai
les de
qui le d
adresses
excellent
offrent
faux, d
demi-vra
vrai, et
nent que
re, jol
ché, est
teinte :
Tous ne
ce langa
terribler
naitre m
distingue
rure co
d'autres
rité du
bon d'as
Quant

Le fait est que pour les manteaux, la mode est aux étoffes épaisses.

En quoi seront-ils? quels modèles seront préférés? Le paletot, l'éternel et commode paletot, la visite-paletot, voilà les deux types principaux, plus quelques variantes. La forme masculine, au dos à deux coutures à peine cintré, les manches longues et assez justes, la visite à pans droits devant, à manches mac-farlane, seront les modèles les plus accrédités. Ces deux modèles, extrêmement longs, descendent jusqu'au dessous du genou.

- L'étoffe de la saison est le drap feutré, le drap chevelu et le drap bouclé, dit drap mouton, nuances bleu marine, vert myrte et beige foncé, gris bleu et loutre.

Tous ces tissus sont très-épais sans être par trop lourds. Le drap chevelu est parsemé de grands pois noirs sur fond beige foncé; on dirait des cheveux clair-semés, qu'on a toujours envie de tirer un à un. Quant au drap bouclé, il rappelle le tissu des serviettes de bain, broché sur feutre, ou mieux la fine toison, presque rase, d'un



11. PAPILLON ESSUIE-PLUMES.

forme princesse, la jupe séparée avec polonoise princesse drapée en plus gracieux, continueront à rivaliser. Chaque couturière préconisera celui de ces deux types qui plaira le plus à ses clientes.

On parle aussi beaucoup des robes à ceintures pour la saison prochaine, mais elles ne détrôneront pas les autres formes de corsage. On fera ce qu'on voudra. Autrefois, quand cette mode régnait, personne n'eût osé s'y soustraire. A présent, seront libres de l'admettre celles auxquelles il plaira de la porter.

Je ne vois pas revenir les tailles rondes d'un œil absolument satisfait. La ceinture ne va pas à toutes les femmes. Elle a l'inconvénient, ou l'avantage, d'attirer le regard sur la taille. Il faut donc être mince. Or, quand on ne l'est pas, on veut le devenir, et pour ce faire, on se serre. Les heureuses ou les habiles qui arrivent au chiffre de 45 centimètres de tour de taille sont regardées d'un œil jaloux. On commande donc à sa corsetière une petite prison de coutil ou de satin, un contenant moitié moins grand que le contenu, et bon gré mal



14. ENTRE-DEUX.



12. BANDE AU POINT RUSSE.



13. BANDE AU POINT RUSSE.



15. ENTRE-DEUX.

premier prix de mouton d'Astrakan, si pareille race existait réellement.

Les garnitures de ces paletots ne varieront guère, on ira de la bande de fourrure à la passementerie, celle-ci avec grands ronds posés dans les angles et dans le dos.

A propos de fourrure, j'aurai, pour celles de mes lectrices qui le désireront, des adresses de fourreurs excellents, qui vous offrent à volonté du faux, du vrai, du demi-vrai, du quart de vrai, et vous préviennent que telle fourrure, jolie et bon marché, est parfaitement teinte: choisissez. — Tous ne tiennent pas ce langage, et il faut terriblement s'y connaître maintenant pour distinguer, en fourrure comme en bien d'autres choses, la vérité du mensonge, le bon d'avec le frelaté.

Quant aux robes, la



9. ENSEMBLE DU COUSSIN RÉDUIT DE GRANDEUR.

gré l'infortuné contenu doit y loger. Demandez aux docteurs ce qu'ils pensent de cela et quels en sont les dangers pour la santé.

Pour moi, je le répéterai sans me lasser jamais, la santé doit passer avant tout.

Puisque nous avons le temps aujourd'hui, parlons un peu de cette base fondamentale de la toilette féminine: du corset. De lui dépendent la grâce et la tournure de la taille. Une robe ne va bien que quand elle peut compter sur cet appui indispensable. Le corset en coutil est excellent pour le matin, car la femme qui se soigne doit le mettre pour ainsi dire en se levant, les ablutions faites. Mais, pour être très-bien habillée, le corset de soie ou de satin est bien préférable. Quand il est fait avec de l'étoffe de première qualité, sa

dres avec précision; garde un sérieux parfait, contemple tout d'un air pas trop content, et, recommandation particulière, commence par ne jamais regarder ceux qui te parlent; tu sais, comme toutes les femmes un peu fines, parfaitement bien voir sans regarder. C'est un don de nature dont voici l'instant de se servir à propos. Ainsi donc, ma belle, le menton haut, sans morgue ni orgueil, le maintien tranquille et assuré, l'œil occupé à toiser toutes choses, et les mains dans les poches de ton paletot ou de ta polonaise. Bon, très-bien: voilà une tenue qui, jointe à ta parfaite distinction, fera toujours impression sur le personnel d'un hôtel. A la première opportunité, une bonne gratification montrera que tu es pour lui ce qu'il appelle, en son langage, « un bon gibier de première. » Et tu seras servie vite et bien.

Il y a des tables d'hôte excellentes et parfaitement servies, d'autres où l'on mange fort mal. Dans certaines contrées, la variété des figures qui s'y trouvent rassemblées est amusante; mais souvent aussi il est fatigant et ennuyeux de se trouver à côté de gens bavards ou curieux. En pareil cas, les gens du monde ne desserront les dents que pour manger, tandis que beaucoup d'hommes qui ne sont pas du monde (j'entends par là pas très-bien élevés) profiteront de cette réunion d'oreilles pour parler à tort et à travers, ou, ce qui est pire, pour raconter devant des femmes des histoires peu convenables, sans gêne ni discrétion aucune.

Comme je connais ta susceptibilité en pareille matière et que je sais qu'elle pourrait bien être soumise à rude épreuve, je te conseillerai donc de te faire servir dans ta chambre. Cela te coûtera un tout petit peu plus, et tu seras à l'abri des conversations déplacées et des attentions importunes que le Français trop galant croit devoir infliger à toute femme jeune et jolie qu'il rencontre en voyage.

Bientôt nous parlerons du séjour aux eaux. Reçois, en attendant, l'expression de ma meilleure amitié.

M. DE S.

On est sûr de passer quelques heures agréables à examiner en détail la variété d'objets de la Chine et du Japon patiemment collectionnés par M^{me} veuve Jérôme, 46, boulevard Malesherbes. Ce sont d'élégants jeux de table sans fin, des paravents d'une indescriptible originalité, des cabarets, des coffrets pouvant contenir un monde de jolies choses, des stores légers aux joyeux dessins, des carnets en satsuma, des lanternes, etc. Tous ces objets, M^{me} veuve Jérôme les choisit avec un tact si fin que la mode est toujours forcée de les accepter.

Un progrès qui intéresse la coquetterie et l'économie a été accompli par M. Périnaud, pour la teinture des soies noires et de couleur. Son invention d'un système de tendeur lui permet d'opérer sur les robes toutes faites, quelles qu'en soient les garnitures. On reprochait aux soies teintes d'être raides, dures, cassantes; les procédés de M. Périnaud laissent au tissu son moelleux, sa souplesse, son brillant. Vous pouvez faire teindre et reteindre indéfiniment la même robe en graduant la gamme des teintes, du clair au plus foncé, au sombre, au noir. Par un système de chargement de la trame, M. Périnaud peut même, d'un léger poulx de soie, faire un taffetas épais, velouté, un tissu riche.

Teinturerie Européenne, 26, boulevard Poissonnière.

Toute notre génération a pu admirer Laferrière, octogénaire, et faisant encore illusion dans ses rôles de jeune-premier. Les spectateurs charmés de le voir toujours jeune et beau se demandaient quel pouvait être le secret de cette étonnante conservation.

Laferrière devait tout simplement la prolongation de sa jeunesse à l'eau qui porte son nom et qui a tant de succès dans le monde élégant. Il se servait également d'un savon moelleux comme du cold-cream, connu sous le nom de *savon Laferrière*, bien supérieur aux produits similaires pour lisser, satinier, rafraîchir l'épiderme et combattre la ride. On en comprendra les vertus hygiéniques en réfléchissant qu'un acide corroif est seul capable de rendre les savons fermes et durs. (25, rue d'Enghien).

L'IDOLE

(Suite)

— Tu es un véritable Cain, reprit le vieillard avec la même auguste douceur que le comte Maxence avait pu prendre un moment auparavant pour le comble de l'ironie. Cain n'entendait pas, quand le Juge de là-haut l'appela après son crime. Je ne t'avais jamais fait que du bien, vieil homme, et toi, dans ton envie de nuire au baron Hector, qui t'a offensé, tu n'as pas pris garde que je me trouvais en travers du chemin. Tu ne t'es guère soucié du nouveau maître. Encore n'est-ce rien cela. Que suis-je, moi, avec mes

quatre-vingts ans? Mais elle? Mais ta maîtresse, pour qui tu te ferais tuer sans te plaindre, tu n'as pas pensé non plus au mal que tu allais lui causer en la conduisant vers ce jeune homme, car, à présent, je devine tout, tu savais qu'il était là. Cependant tu as peut-être jeté dans son cœur un trouble ineffaçable, tu lui as enlevé le contentement du devoir accompli avec la paix de la conscience. Tu auras agité ses pensées solitaires du jour et ses rêves de la nuit, voilà ce que tu as fait sans le vouloir, vieux loup. Allons, l'intelligence du cœur n'est pas un fruit de la nature! Ce n'est pas ta faute!... Va trouver la marquise. Je n'ai rien à changer à l'ordre que tout à l'heure je t'avais donné. Tu lui demanderas si elle veut me recevoir.

Martin obéit sans répondre; mais il prit pour remonter dans le parc un autre sentier que celui qui conduisait au jardin des roses; il ne voulait point repasser si près du marquis. Le vieillard demeura seul sous les chênes, et il méditait sur son beau plan écroulé. Ce n'était donc qu'un de ces châteaux de cartes qu'élevaient les enfants! un souffle les renverse.

Maxence et Myriam s'étaient vus. Dès lors tout espoir était perdu d'entretenir la paix dans leurs deux cœurs. Le marquis vint à penser qu'il était peut-être puni justement. N'y avait-il pas eu quelque part secrète d'égoïsme et de calcul dans ce qu'il avait fait? En venant au secours de M^{me} de Kernovenoy, n'avait-il pas trop complaisamment envisagé la douceur de ses derniers jours auprès d'elle? Ne s'était-il pas bercé de l'heureuse pensée que cette main de feu aux doigts roses lui ferait délicieusement les yeux? N'avait-il pas bien plus vivement caressé le commencement que la fin de son œuvre?

Maintenant il voyait que cette œuvre contenait bien plus de réalité que de rêve et entraînait sa logique avec elle, une terrible logique! Le vieillard se trouvait en présence d'un renoncement difficile, mais obligé:

— Eh bien! murmura-t-il, j'ai déjà fait mon temps. Je comptais sur des semaines, des mois, je n'ai eu qu'un seul bon jour. Mon Dieu, à mon âge, il n'est pas raisonnable de vous demander à vivre; mais on peut se dispenser de vous demander à mourir. Pourtant que me reste-t-il à présent à faire pour la fille de Marie d'Avrigné, pour la petite-fille de celle qui n'est plus depuis longtemps *et que j'ai tuée*? Cela! rien que cela! Il y a longtemps que je m'apprete pour le grand voyage... Je n'avais point pensé qu'il m'en coûterait de partir.

Il chemina lentement vers le logis, et sa canne ne suffisant plus à le soutenir — car il se sentait très-faible. — Il s'appuya sur le bras d'un domestique pour monter à l'appartement de la marquise.

Charlotte le reçut, Myriam s'était retirée dans sa chambre.

— Retirée? pensa-t-il.

N'était-ce pas retranchée, plutôt, qu'il fallait dire. Elle voulait être bien sûre qu'on ne forcerait point sa solitude. Le vieillard ne put vaincre sa curiosité:

— Que fait-elle? demanda-t-il à la servante.

La marquise brodait. Cette nouvelle le charma d'abord; et pourquoi? Il n'avait pas pensé surprendre Myriam étendue sur un sofa, rêvant à la façon des héroïnes d'amour dans les livres mondains. Ce n'était point là l'éducation que le baron Hector lui avait donnée, le marquis en convenait aisément; il faut rendre justice à tout le monde. Myriam ne se livrait pas en spectacle aux filles de chambre et ne posait point devant elles. Pourtant, s'il ne se fût pas agi d'elle, le vieux gentilhomme n'aurait pas manqué de dire que le diable n'y perdait rien. Le mouvement monotone de l'aiguille n'empêche pas la farandole des songes. S'ils deviennent tristes, une larme coule sur le canevas ou la dentelle. On l'estime d'un geste furtif qui pourtant a calculé sa grâce, avec un soupir qui est une mélodie... Voilà les réflexions ironiques qui se présentaient à l'esprit du vieillard... Mais, encore une fois, il s'agissait de Myriam, et Myriam à ses yeux ne semblait à aucune autre fille de vingt ans.

— Avertissez votre maîtresse que je l'attends ici, dit-il à Charlotte.

Il se trouvait dans un petit salon précédant la chambre à coucher. Il le parcourut du regard en respirant avec peine. Trop de choses l'oppressaient à la fois. Et d'abord la vue même de cette retraite charmante. Elle n'avait pas été décorée pour la jeune marquise. On avait dit à la future épouse: « Ce salon vous plaît-il ainsi? Comment aurait-il pu lui déplaire? Ce coin était dans le château ce que le jardin des roses était dans le parc, une merveille arrangée par la main du maître. Seulement le marquis s'avoua que cet arrangement avait encore été un de ces calculs personnels qui tous allaient successivement se trouver démentis et punis, comme ils le méritaient sans doute. Il avait pensé que la nouvelle dame de Saint-Hélo trouverait là un nid tout fait et digne d'elle, sans qu'il lui en coûtât à lui le sacrifice d'aucun des objets rares et précieux qu'il y avait rassemblés en d'autres temps; et il lui avait dit:

— Je vous loge dans le musée de mes souvenirs.

En ce même moment de la saison, sous les thèses caresses de mai, trente-trois ans auparavant, le marquis, menant un deuil qu'il croyait éternel, avait fermé la porte de ce salon, comme on scelle la pierre d'une tombe. Depuis, aucun être vivant n'y était entré, rien n'y avait été touché jusqu'au

mois précédent. C'étaient de vieux meubles qui décoraient la chambre et ils semblaient avoir acquis dans une obscurité si longue, à l'ombre de ces fenêtres closes pendant un tiers de siècle, comme une seconde et plus douce vieillesse. La main harmonieuse du temps avait passé deux fois sur ces formes exquises et ces couleurs habilement fondues. Des tapisseries de Beauvais couvraient la muraille et d'admirables rideaux de brocartelle défendaient les croisées. Dans l'intervalle s'élevait un secrétaire peint comme un éventail d'à présent; on y voyait des palombes diaprées se jouant sur un fond vert tendre. Les fauteuils d'une époque un peu plus ancienne, mais déjà loin des grandes austérités du dix-septième siècle, se contournaient avec des grâces caressantes et moqueuses et prenaient des airs de nobles révérences; ils étaient couverts de soie à chatoyants ramages. Des enguirlandements de fleurs couraient autour des panneaux. Il n'y avait qu'un seul tableau dans toute la pièce, une toile qui n'était point centenaire comme l'ameublement, un portrait de femme, dans le disgracieux costume de 1830 qu'elle transformait et rehaussait par le don naturel de la tournure et par une rare et touchante beauté. La veuve du comte Alain d'Avrigné, le frère aîné de l'enseigne Victor d'Avrigné, devenu depuis amiral, avait pensé qu'elle pouvait permettre à Louis de Verteilles de placer son image dans la maison où bientôt elle-même allait paraître en maîtresse et en reine...

Elle ne devait pas y entrer pourtant, mais finir dans sa maison de Yannes en martyre...

Les yeux du marquis se mouillèrent en regardant cette toile et, presque aussitôt après, il murmura quelques paroles... Elles trahissaient l'état de son esprit: beaucoup de trouble, un peu d'amertume; avec tout cela plus que jamais la ferme volonté de la résignation et du sacrifice. Un mélange singulier et bien humain. Le capitaine Gourmalec avait eu tort de ronger le vieux Louis de Verteilles au nombre des saints; ou plutôt il avait devancé l'histoire de son âme. Le marquis sentait bien tout le premier que jusqu'au bout de sa longue vie il serait un homme, et s'il avait eu l'orgueil de ne point le croire, la nature de ses pensées, en ce moment, lui aurait bien fait voir qu'il s'abusait.

— La comtesse Béjane d'Avrigné, dit-il, avait porté deux ans le deuil d'un mari qui avait été son bourreau; la marquise Myriam ne fera pas moins pour ce vieux fantôme de mari qui aura été son libérateur. Ce beau comte Maxence peut attendre... Car, si mes yeux ne m'ont pas trompé de si loin, il est beau...

Eh! quoi? enviait-il la jeunesse, la puissance d'être aimé, la joie de vivre? Encore cette amertume involontaire que soulevait en lui la cruauté du dernier coup qui venait de le frapper. Il passait alors devant un miroir; il montra le doigt à sa vieille image courbée et tremblante:

— Eh bien! Verteilles, dit-il, vas-tu laisser ton âme s'amincir comme ton corps? Veille sur toi, pauvre quasi-centenaire! Apprends à payer sans regret la folie que tu as faite de te rendre la vie trop douce au moment de la quitter!

Un pas léger glissa derrière la porte qui faisait communiquer le boudoir avec la chambre à coucher:

— Je ne suis ici que pour consoler et pour raffermir ma jeune marquise, reprit le vieillard à demi-voix. Que lui dirai-je?... Ah! vraiment, je n'oublierai point de la bien assurer que le comte Maxence ne savait pas hier... Il ne savait pas!... Voilà, pour un mari, une étrange commission à remplir! Pourtant il m'en a chargé... O belle candeur! On n'avait bien dit que ce Brierz logeait une âme toute neuve dans un corps de chevalier ou d'Hercule... Il porterait une armure... Allons! il peut aussi porter le poids de l'attente... Il est assez fort!

Myriam, en entrant, trouva ce vieux visage parcheminé tout illuminé d'émotion, brillant aussi d'un reste d'ironie. Mais ce dernier feu-là, qui n'était pas le meilleur, s'éteignit aussitôt. La jeune femme s'avança vers lui et lui prit la main; comme ils n'avaient pas de témoins cette fois, elle la porta à ses lèvres. Lui s'empara de la sienne et la baisa franchement. Ce fut un délicieux échange. Il la saluait à la façon que les hommes de son temps employaient envers les femmes; elle l'accueillait comme un enfant, au cœur tout plein de vénération, de reconnaissance et de câline tendresse. Il avait le culte paternel de sa beauté, elle avait le respect d'un fils de ses ans.

Cependant, l'humeur maligne du marquis faillit se réveiller; il allait avoir de l'esprit, ce qui, en ce moment, eût été la pire des choses, et céder à la tentation de dire: « Vous vous cachez comme Ève, ma chère enfant, après qu'elle eut goûté au fruit défendu... »

Mais elle arrêta d'un mot sur ses lèvres ce trait plaisant qu'il aurait regretté:

— Monsieur, dit-elle d'une voix très-ferme, je suis heureuse de vous voir, car j'ai un aveu à vous faire.

— Un aveu, répéta-t-il. Au ton que vous prenez, Myriam, on dirait qu'il s'agit plutôt d'une confession.

— Eh bien, cela est vrai. Pourtant je n'ai pas commis la faute...

— J'en suis bien persuadé, reprit-il gaiement. Est-ce que vous n'êtes pas parfaite, madame la marquise? N'étant point du tout pourvue de péchés par vous-même, vous en êtes réduite à confesser ceux d'autrui.

Elle rougit vivement:

ode mode pour le
e écossaise toute
s vert, à boutons
su de brigand, ou
L.
sauvres lapins pa-
u monde pour se
se font pas trop
otège toujours ses

anis dîners d'au-
un point imper-
sible.

M. DE S.

YAGE

age sont deux ta-
ae. Toi, ma chère
e de la fine intel-
que bien d'autres
ependant. ...
on dans les hôtels
s'agit d'y être le
ner par la gent
s principes géné-

recommandation
laisse enlever que
s pas de vue un

tu peut faire rete-
tre sûr d'en trou-
ent c'est difficile;
sonnes trop souf-
ce qui leur con-
casion, de l'hôtel
dans la saison des
de. C'est l'usage.
le petit Guide-

ans les hôtels de
moëux. Mais tout
t les saisons. Dans
meusement logé,
dans les hôtels de
ans certains pays,
guette vos désirs
abyrs, expliquons-
les « directeurs »
ccorder un appa-
pendent « U, ni,
mettre de la pom-
e chambre font la
dix-sept costumes

un hôtel accordé
en raison directe
es bagages qu'ils

talent en voyage.
borie. Cependant,
eut poser en gé-
orboles à propos;
ref, fermé et poli;

ieux on sera servi,
son enfant, on est
où, et vous man-
ent tant d'échan-
at le flair le plus
r de peine pour la
en tirer.

tel, ne te gêne en
meux. Fais, sans
r portex, fenêtres.

coup d'œil débai-

parait pas convo-
part et fais mine
lleurs.

er voir.

garçon.

ages, donne tes or-

— Ne méritez-vous pas, dit-elle, qu'avec vous je sois toujours sincère?

— Et c'est également pour autrui que vous faites pénitence toute seule dans votre chambre depuis ce matin?... Mais puisque vous n'êtes pas en cause...

— J'y suis, monsieur.

— Oh! dit-il, si peu!... La confession n'est donc pas pressée, chère fille. Laissez-moi d'abord me reposer près de vous, car j'ai fait une longue promenade.

— Oh! murmura-t-elle, vous êtes bon, car je crois que vous savez...

— Je sais! répondit-il en mettant un doigt sur ses lèvres, et l'on ne savait pas.

— Monsieur...

— Ne disputons point, je vous en prie. Aidez-moi plutôt à me placer sur cette bergère... Voulez-vous que je vous fasse une confidence à mon tour?... Eh bien, ma canne me trahit quelquefois à présent... Mes pauvres vieilles jambes se déboulent tout à fait... Merci!... Venez auprès de moi, chère fille.

Elle prit un coussin, s'y agenouilla, les coudes posés sur le bras de la bergère :

— Oui, vous êtes bon, dit-elle, bon comme les autres hommes ne le sont pas.

— Parce que je ne suis plus que l'ombre d'un homme. Vous aimeriez mieux rencontrer au coin d'un bois l'ombre d'un loup que le loup lui-même. Le semblant sera toujours moins méchant que la réalité. Je suis comme le vieux vin, chère fille. Le temps l'a déposé de la puissance de faire du mal et il peut encore causer du bien... Mais il ne s'agit pas de moi. Parlons de votre père. A-t-il essayé de vous voir aujourd'hui?

— Il ne m'a point fait demander de le recevoir.

— J'aurai donc été plus hardi.

— Oh! dit-elle, vous êtes un doux maître, vous!

Le vieillard lui caressa lentement les cheveux; sa main tremblante se noya dans ce superbe flot d'ambre et d'or.

— Je devine tout, dit-il... Mon billet, hier, vous avait pourtant averti. Il y a des conseils donnés trop tard; au contraire, il y en a qui arrivent trop tôt...

Myriam le regarda, elle avait un voile humide sur les yeux et son sein battait violemment :

— Je voudrais pouvoir vous dire que je ne vous comprends point, fit-elle.

— A votre place, d'autres me le diraient, peut-être; mais serait-ce digne de vous?

— Je vous dois la vérité. Eh bien, la voici : Vous vous trompez, monsieur, vous me prêtez de secrètes pensées qu'il me serait interdit d'avoir... Grâce à Dieu, je n'ai pas même à m'en défendre.

— Vous ne les avez point?

— Non, non!

— Cependant, n'est-il pas vrai que vous n'aviez aucune raison hier de vous tenir sur la réserve, quand votre père est entré chez vous?

— J'avais votre billet. Ne serez-vous pas toujours le plus sage?

— Les mouvements de la nature et de votre cœur vous ont fait oublier ma sagesse. Vous vous êtes soumise, chère fille. Une heure après vous le regrettiez...

— Oh! fit-elle, en se relevant, cette fois, monsieur, je dis bien que je ne vous comprends pas et c'est encore la vérité. Rien de ce qui vient de vous ne saurait me blesser. Et pourtant...

— Revenez là, Myriam, dit le vieillard.

Elle obéit et reprit sa place sur le coussin, devant la bergère.

— Plus près, comme tout à l'heure.

— Oui, reprit-il à son oreille, dis-moi la vérité, toute la vérité, chère fille. Si tu as des regrets, je demanderai à Dieu la grâce de te délivrer de moi tout de suite; il aime ce qui est beau, ce qui est jeune, ce qui est pur, il me l'accorde, je n'en doute point. En m'en allant, je trouverai bien le moyen de briser encore ton ancienne chaîne, celle que tu as laissée remettre par ton père aux petites mains que voilà. Ne crains pas que je t'accuse d'égoïsme ou d'ingratitude! Songe que j'en suis déjà réduit à ne plus exister que parce que la mort m'oublie... Veux-tu que je la rappelle à son devoir? Suis-je un obstacle incommode?... Manques-tu de patience?... As-tu hâte de connaître le bonheur qui est dû à tes vingt ans?... Veux-tu que je parte?...

— Et vous, dit Myriam, voulez-vous me donner à penser que vous regrettez ce que vous avez fait pour moi, parce que vous ne me jugez pas capable de comprendre le charme de la reconnaissance et l'attrait du devoir? Vous me feriez croire que vous soupçonnez jusqu'à ma loyauté.

— Va, dit-il, tu ne le croirais point. Moi, que je soupçonne ta loyauté! non, non! mais je ne veux pas qu'elle soit inquiète... Et puisque tu consens à m'accorder un délai...

— Ah! monsieur! s'écria Myriam, je n'avais jamais entendu de pareils mots sur votre bouche.

— C'est que je me reproche de te prier. Je devrais ne prier que Dieu pour qu'il me reprenne. Je ne suis pas content de moi. Lorsque la pensée vacille, comment jetterait-elle une franche lumière?... L'enfant menacé de voir gâter sa vie demeure plus ferme que le vieillard arrivé au bout du chemin... oh! je sais qu'il y a encore resté des scrupules et des alarmes... Eh bien! je vais les effacer d'un mot. Sache que M. de Briey, il n'y a qu'un instant, m'a juré...

— A vous? interrompit Myriam. Est-ce bien à vous?... L'avez-vous donc rencontré?...

— A moi-même, dit le vieillard. Il m'a juré qu'il allait quitter la province. Il ne cherchera donc pas à te revoir, avant...

— Monsieur, je vous en supplie, n'achevez pas.

— Avant que madame la marquise de Verteilles ait cru devoir quitter ses habits de veuve, reprit-il avec un rire sec et prolongé... Justement, je pensais tout à l'heure, au moment où vous êtes entrée, que-votre grand-mère, en une occasion pareille, avait porté le deuil plus de deux ans.

Il se leva. Myriam ne songea pas à répondre. Ses regards demeuraient fixes et comme perdus dans le vide. Elle avait affreusement pâli. Le vieillard, s'appuyant lourdement sur sa canne, avait déjà gagné le seuil de la chambre; il se retourna tout à coup.

— Myriam, fit-il, voulez-vous que je vous dise votre pensée? Elle va de votre père à moi, et c'est juste. Vous vous dites en ce moment :

— Lui aussi!

PAUL PERRET.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe jardinière au potiron.

Mulet sauce aux câpres.

Ris de veau au jus.

Perdreaux rôtis.

Tomates farcies.

Soufflé à la vanille.

DESSERT :

Chasselas rose. — Pêches de Montreuil.

EN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nos lectrices ont pu juger, d'après les dessins d'un de nos précédents numéros, des chapeaux nouveaux de M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra. Ces chapeaux sont en feutre *poils de chameau* et feutre *marabout*, de forme tout à fait nouvelle et fort seyante. Nous engageons beaucoup nos lectrices à faire une visite aux salons de modes de M^{me} Coutot, afin de juger par elles-mêmes de l'élégance et du bon goût de ses chapeaux, et en même temps de s'assurer qu'elles y trouveront tout ce qu'il faut pour confectionner soi-même ses chapeaux, formes non garnies, rubans, fleurs, plumes, etc.

La *Compagnie Irlandaise*, 36, rue Tronchet, si renommée pour ses mouchoirs, offre aujourd'hui un choix très-varié de mouchoirs en tous genres, depuis le mouchoir simple jusqu'au mouchoir riche pour corbeille de mariage.

Tous les mouchoirs de la *Compagnie Irlandaise* sont garantis en batiste tissée à la main, ce qui en rehausse de beaucoup la valeur.

Pour avoir un paquet d'échantillons de mouchoirs, il suffit d'en faire la demande, par lettre affranchie, directement à M. Duret, 36, rue Tronchet, qui se charge d'en faire l'envoi franc de port dans le plus bref délai.

On nous demande journellement l'adresse d'une maison de confiance pour la chaussure, joignant à l'élégance la solidité et des prix modérés. La maison *Poirret*, 61, rue Montorgueil, déjà citée plusieurs fois par nous, réunit toutes ces conditions. L'assortiment immense qu'elle offre à sa nombreuse clientèle permet à toute personne, même la plus difficile, de se chauffer immédiatement, avec élégance et confort.

Chez M. Poirret on trouve l'article cousu au prix même qu'ailleurs on payerait le cloué, avantage immense qui sera certainement apprécié à sa juste valeur, car il est bien admis que la chaussure clouée non-seulement déchire le bas, mais elle blesse le pied, par les pointes souvent mal rivées.

Toute commande dépassant vingt francs sera expédiée franc de port et contre remboursement pour la France, la Belgique, l'Alsace-Lorraine, la Suisse et la ville de Londres.

Comme eau de toilette, on doit citer le *Lait antiphélique* de Candès, qui est d'une grande efficacité contre le hâle, les taches de rousseur et toute irritation de l'épiderme. Etendu d'eau, le *Lait antiphélique* de Candès remplace avantageusement toute autre eau de toilette. Pour la vente, s'adresser chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis.

La démonstration gratuite, que M. VIGOTTE offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penhièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Nouveautés pour l'automne. Envoyer corsage et longueur de jupe.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Liqueur de noyaux de pêches. — Cette liqueur est sans contredit la meilleure parmi les liqueurs de ménage. Mettez dans un bocal un litre d'eau-de-vie de première qualité. Faites fondre 500 grammes de sucre fin avec aussi peu d'eau que possible. Mêlez bien avec l'eau-de-vie. Jetez-y les noyaux des pêches que l'on mange quotidiennement ou bien les noyaux provenant d'une fournée de confitures. Le bocal doit être tenu très-bien bouché. Pour un litre d'eau-de-vie, il faut mettre les deux tiers de noyaux. Laissez l'infusion se faire pendant deux ou trois mois. Au bout de ce temps, agitez l'eau-de-vie, laissez reposer, passez et goûtez; s'il est nécessaire, on peut ajouter encore un peu de sucre, suivant qu'on aime la liqueur douce ou forte. Elle sera, dès lors, bonne à boire, mais plus elle attendra, plus elle gagnera en qualité.

On peut faire de même avec des noyaux de prunes, mais la liqueur de pêche est bien préférable, comme goût et finesse d'arôme.

C'est une grande erreur que de croire nécessaire de faire un sirop cuit pour sucrer les liqueurs; il est beaucoup plus rebelle au mélange. Le sucre fondu dans très-peu d'eau est bien supérieur.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 1^{er} septembre contient avec le texte la musique suivante :

Promenade, suite de valse, musique de Léone Barberis. *Beinard Lied* (extrait de la cantate du Centenaire de Rubens, exécutée aux fêtes d'Anvers), paroles de Julius de Geyter, musique de Peter Benoit.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

L'homme candide a grand plaisir à devancer l'aurore.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. COSTUME EN LAINE NOIRE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

es offre de l'Eau
résultat de cette
gence, laisse bien
Puisque la vue
lectrices de s'en
t, et chez les par-

3, rue de Pen-
ne de la Mode,
robes, costumes,
pour l'automne.

recommandons à
offre une entière
Jacques-Rousseau.

nt souscrire aux
pays, journal
encorement les
bourse. Envoi de

QUE

liqueur est sans
ménage. Mettez
ère qualité. Fai-
aussi peu d'eau
etez-y les noyaux
ent ou bien les
es. Le bocal doit
d'eau-de-vie, il
ssez l'infusion se
de ce temps, agi-
sitez; s'il est né-
e sucre, suivant
le sera, dès lors,
elle gagnera en

de primes, mais
ne goût et finesse

cessaire de faire
st beaucoup plus
ris-peu d'eau est

paru le 1^{er} sep-
divante :

Leone Barberis.
a Centenaire de
paroles de Julius

Voltaire).



aus
ancer l'aurore.

3, quai Voltaire.



3. BANDE DE TAPISSERIE. □ Fond. ■ Blanc. □ Rouge. ● Jaune d'or. ○ Havane très-clair. ⊕ Havane clair. ⊖ Havane foncé. ⊗ Havane très-foncé. ■ Noir.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en laine noire (devant et dos). — Six bandes en tapisserie. — Toilette en faille bronze et étoffe rayée. — Costume en faille ou cachemire bleu. — Robe princesse. — Sept chapeaux d'automne. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Plancher de modes coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Costume en laine noire, vu par devant. — Jupe de soie presque ronde, garnie au bas d'un très-haut plissé à petite tête. Longue polonaise boutonnée du haut en bas et garnie d'un seul côté, tout le long des boutons, de quatorze pattes en passementerie, placées un peu obliquement; deux petits glands noirs retombent de l'extrémité de chacune de ces pattes. Grande poche de côté. Manches longues garnies des mêmes passementeries, et terminées par un revers fermé d'un bouton.

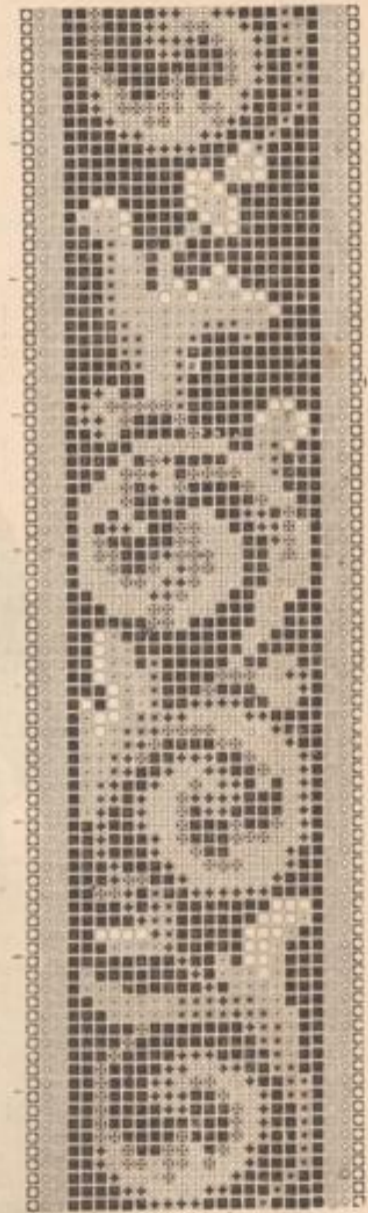
Même costume, vu par derrière. — La polonaise se continue en tunique relevée avec beaucoup de plis de côté et derrière, où elle retombe en deux pans croisés. Le corsage, à part pour les pièces du dos, forme longue cuirasse avec poche de côté et garni dans le dos d'une passementerie formant bretelles prolongées par une seule patte; entre les bretelles, deux passementeries séparées sont arrondies près du cou et un peu plus bas. — Ce costume vient de la maison Duboyz, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

3 à 8. Six bandes en tapisserie. — Ces modèles de tapisserie nous ont été communiqués par M^{me} Thorel, maison de la Religieuse, rue Saint-Denis, 153. Les couleurs sont représentées par des signes différents. Les nuances à employer sont indiquées sous chaque modèle, à côté des signes correspondants. Nos lectrices qui voudraient recevoir ces bandes échantillonées, peuvent s'adresser directement à M^{me} Thorel.

9. Toilette en faille bronze et étoffe rayée jaune et noire. — Le devant de cette toilette se trouve sur la planche coloriée. Derrière, l'étoffe de fantaisie est très-relevée et remonte par-dessus le bord du corsage pour retomber en flots d'étoffe. Le milieu du dos est en étoffe rayée. La garniture de broderie blanche remonte de côté et borde le bas de la tunique.

10. Costume en faille ou cachemire bleu, vu par derrière voir le devant sur la planche coloriée. — La jupe est demilongue. La tunique est relevée sous les pièces du dos prolongées en longs pans garnis de broderies et relevés par un boutant d'étoffe; au bas du dos retombent sur ces pans deux jolis revers garnis de broderie. Le petit tablier vient se perdre sous les pans de la robe.

11. Robe princesse dont la traîne mi-longue est formée par une dizaine de plis en long sans aucune garniture sortant de dessous les pièces du dos du corsage. De côté, grandes bandes brodées encadrant cette traîne; sur la hanche, poches brodées. — Modèle de M^{lle} Noël, rue Saint-Honoré, 161.



4. BANDE DE TAPISSERIE.

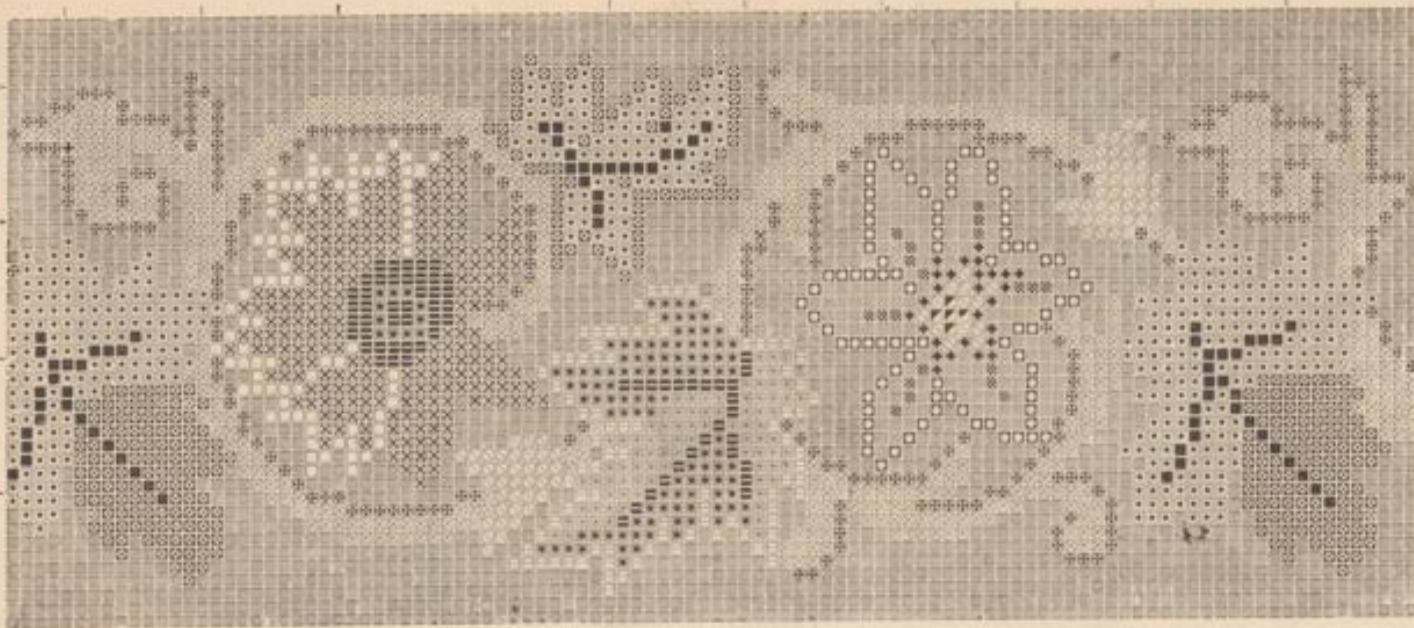
□ Havane foncé. □ Havane clair. □ Jaune.
□ Jaune foncé. □ Jaune clair. □ Gris foncé.
● Cardinal rose jaune d'or. □ Gris clair.
□ Soie blanche argentée. ■ Fond bleu clair.

Chapeaux

12. Chapeau feutre bruni d'un nœud assorti d'un fond et de faisan.

13. Chapeau jeune fille noir bordé de velours de pareil de la forme côté, nœud.

14. Chapeau jeune fille tre brun c.



5. BANDE DE TAPISSERIE.

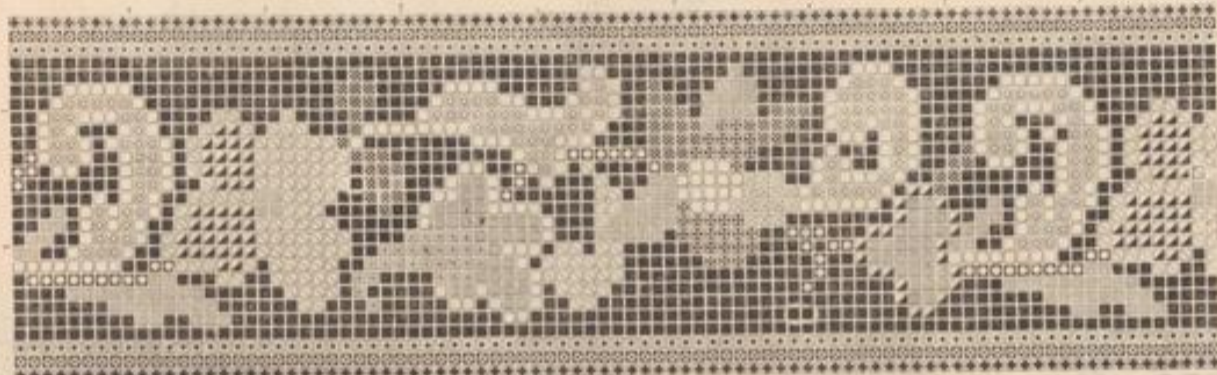
■ Rose très-pâle. ■ Vert passé. ■ Vert passé clair. ■ Rose. ■ Clair. ■ Bleu passé. ■ Bleu passé pâle. ■ Bleu ciel. ■ Lie de vin foncé. ■ Lie de vin clair. ■ Havane. ■ Grenat foncé. ■ Havane clair. ■ Jaune. ■ Jaune foncé. ■ Jaune clair. ■ Fond vert d'eau. ■ Blanc.

Chapeaux d'Automne

12. Chapeau en feutre brun garni d'un noeud de velours assorti d'un ton plus foncé et d'une aile de faisan.

13. Chapeau de jeune fille en feutre noir bordé d'un galon de velours; bande pareille autour de la forme; sur le côté, aile d'oiseau.

14. Chapeau de jeune fille en feutre brun clair garni



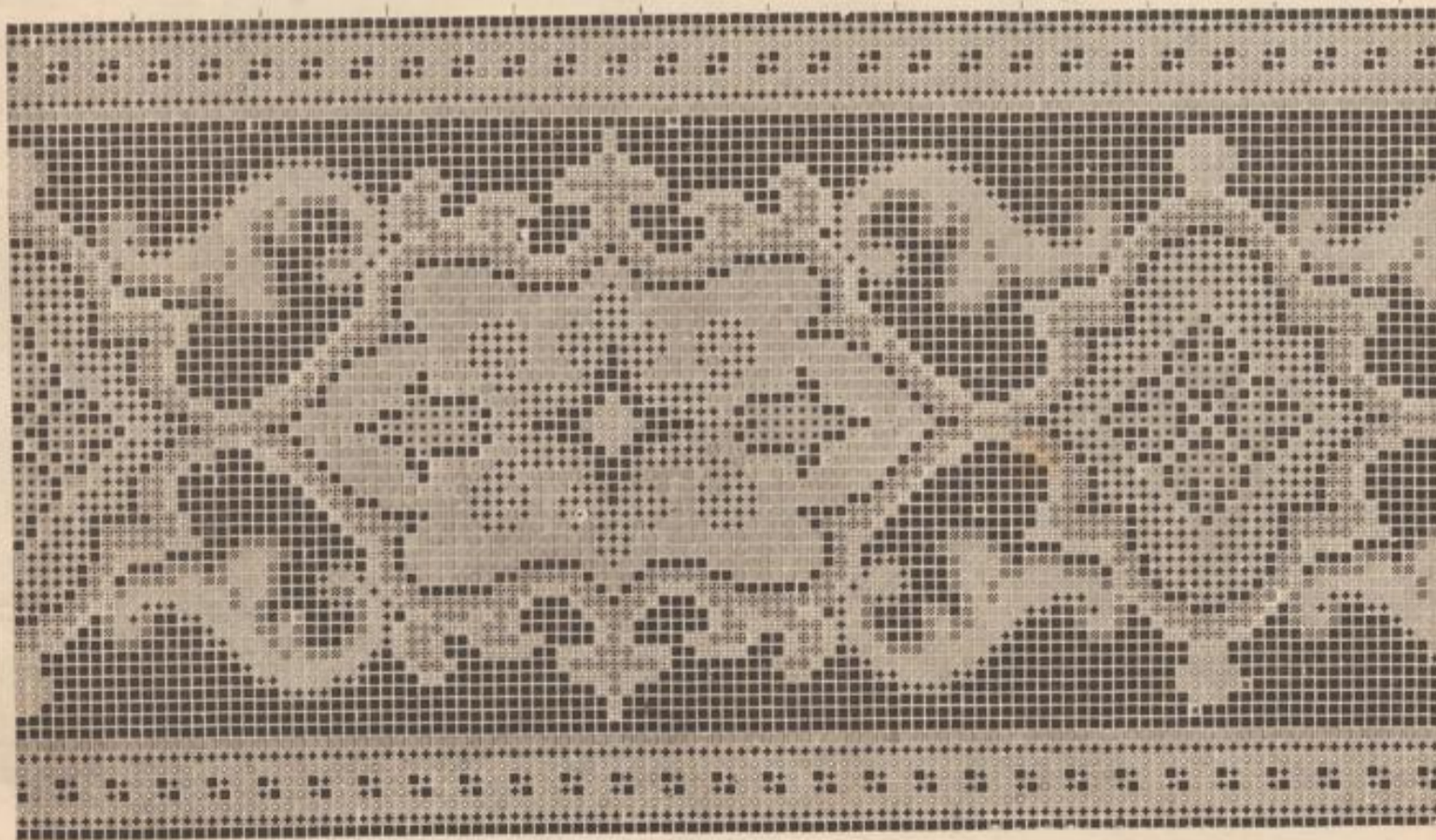
6. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Havane très-clair. ■ Havane clair. ■ Havane. ■ Orange. ■ Orange pâle. ■ Rose. ■ Rose pâle. ■ Bleu pâle. ■ Gris. ■ Vert foncé. ■ Vert clair. ■ Jaune. ■ Jaune foncé. ■ Jaune clair. ■ Fond noir.

d'un pouf en faille brune et de plumes de même nuance.

15. Chapeau de feutre noir avec diadème en velours noir et torsade pareille. De côté, noeud de faille d'où s'échappent des plumes de coq avec petite tête d'oiseau; en arrière, touffe de plumes d'autruche. Brides en faille noire nouées sous l'oreille.

16. Chapeau de feutre gris garni de velours noir. De vant, touffe de plumes et petit oiseau



7. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Noir. ■ Soie jaune d'or. ■ Havane. ■ Havane foncé. ■ Havane clair. ■ Bleu foncé. ■ Bleu clair. ■ Vert foncé. ■ Vert clair. ■ Rou

des). — Six bandes
ttoffe rayée. — Con-
accou. — Sept cha-

RES

avant. — Jupe de
très-haut plissé à
la haut en bas et
atons, de quatorze
obliquement; deux
té de chacune de
a longues garnies
r un revers fermé



APISSERIE.
ne clair. ■ Jaune.
e air. ■ Gris foncé.
d'or. ■ Gris clair.
■ Fond bleu clair.

par-dessous le bord
s. Le milieu du dos
e blanche remonte

u, vu par derrière
La jupe est dem-
ces du dos prolong-
levés par un hou-
ces pans deux jolis
ent se perdre sous

longue est formée
garniture sortant
côté, grandes han-
ouche, poches bro-
suré, 161.

aux vives couleurs. Brides de velours noir.

17. Chapeau en faille noire recouverte de broderie de jais. A gauche, oiseau-mouche; plumes d'autruche retombant à droite. Longues brides de dentelle tournées en écharpe autour du cou.

18. Chapeau de feutre gris garni de rubans de satin gris; plumes assorties à la nuance du chapeau et bouquet de fleurs rouges. Bordure de jais. Devant, ruche en crêpe lisse ou tulle blanc. Brides



8. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Noir. ● Soie jaune d'or. ■ Gris foncé. □ Gris. ▨ Gris clair. □ Soie blanc d'argent. ▩ Bleu.

en faille grise nouée de côté. Ces différents modèles de chapeaux ont été dessinés chez M^{me} Gellée, rue du Bac, 36, à Paris.

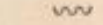


PLANCHE COLORIÉE

Elegante toilette en faille ou cachemire bleu clair, garnie de broderies ou dentelles blanches. — Jupe longue; au bas, bande de broderie avec entre-deux pareil, placé à 15 centimètres environ de hauteur. Tunique garnie d'une haute brode-



9. TOILETTE EN FAILLE BRONZÉE ET ÉTOFFE RAYÉE.

10. COSTUME FAILLE OU CACHEMIRE B. EU.

11. ROBE PRINCESSE.

en faille grise
nouées de côté.
Ces différents
modèles de cha-
peaux ont été
dessinés chez
M^{me} Gellée, rue
du Bac, 36, à
Paris.

vv

PLANCHE
COLORIÉE

Élegante toi-
lette en faille ou
cachemire bleu
clair, garnie de
broderies ou den-
telles blanches.
— Jupe longue;
au bas, bande de
broderie avec en-
tro-deux pareil,
placé à 15 centi-
mètres environ
de hauteur. Tu-
nique garnie d'u-
ne haute brode-



Revue imp. Paris.

6^e Année N^o 298

Dimanche 16 Septembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire. à Paris

Coiffures de M^{me} Noél. 161, r. P. Henri - Gants B^{is} de la Parfumerie

Nouveau Marché 4. Septembre - Corsets et Jupons de la M^{me} de Blument. 33, r. Vivienne

Coiffures de la M^{me} Ballard et Martin. 68. B^{is} Sebastopol. 68.

rie avec entre-deux
côté; de l'autre, ell
trois hauts volants
flot de rubans de fi

Costume en étoff
feuille bronze, —
d'un plissé en fait
fantaisie; le rang

alternés, deux en broderie et un en plissé de faille. — Ces deux charmantes toilettes viennent de chez M^{lle} E. Noël, 161, rue Saint-Honoré.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

On commence à savoir un peu ce qui se portera, mais on ne voit pas grand'chose, par la raison excellente que les premières nouveautés sont encore « en main » dans les ateliers, et ensuite que les fabricants et les couturiers ne veulent pas exposer si tôt leurs échantillons. Cependant, j'ai pu en voir quelques-uns. Décidément, les étoffes épaisses auront la vogue. Celles qu'on m'a montrées appartiennent toujours à la famille des bourrettes, c'est-à-dire à ce genre de tissus qu'on a envie de retourner, parce que leur endroit ressemble à s'y méprendre à ce que l'on appelait l'envers au bon vieux temps d'il y a quelques années. La bourrette et la neigeuse dont l'aspect ne manque pas de grâce avec son semé capricieux de flocons clairs sur fond sombre, sont toutes deux douillettement molletonnées. On fera de très-jolis costumes avec ces tissus. Le lainage chenillé se portera également beaucoup, la chenille de plusieurs nuances claires sur des fonds bleu marine, loutre, etc.

A ce propos, je puis annoncer à mes lectrices qu'une de nos meilleures couturières prépare une série de gentilles petites robes en lainage solide, neigeuses et autres, nuances feutre foncé, gris, loutre, etc., garnies de bandes de velours deux tons brodées jais, au prix très-raisonnable de 300 fr., prix peu élevé en considérant la bonne qualité de l'étoffe, le goût avec lequel ces costumes seront chiffonnés et le nom de la maison qui les exécute.

Un autre genre de robes qui seront le succès de l'hiver, — on m'a priée de n'en pas parler encore, mais je dois ces premiers à mes chères lectrices, — c'est la robe brodée en branches de corail. Le corail fera fureur. Celle que j'ai vue était en magnifique cachemire nuance vert myrte, brodée en soie d'un jaune très-doux.

L'effet en est délicieux; mais je préviens que ce sont des toilettes extrêmement riches et élégantes, par conséquent...

Bien des femmes aimeront cependant mieux avoir une robe comme celle-là, toujours belle et de très-bon goût que deux autres plus ordinaires.

Comme étoffe riche, il y aura le nouveau velours bouclé et frappé, dessin corail noir ou rouge sur fond clair.

Les belles dentelles, les riches broderies aux capricieux dessins, aux teintes variées, ne se peuvent porter qu'avec les vêtements collants, voilà pourquoi cette association promet de prospérer encore longtemps; et je dois dire qu'elle a, comme goût, toute mon approbation. Ce qui promet surtout une vie assez prolongée au costume collant enrichi de broderies, c'est qu'il va bien, très-bien aux femmes jeunes et bien faites, — ce sont elles qui gouvernent un peu la mode, — et ensuite que la laborieuse famille des couturières, passementiers, brodeurs, etc., y trouve du travail et un fort joli gain. Il faut bien que chacun vive; vanité et coquetterie doivent au moins payer un bon tribut à ceux qu'elles font travailler à leur profit.

Je n'ai encore rien vu en fait de vraies nouveautés comme garnitures et passementeries. Tout cela ne fera son apparition que dans les premiers jours d'octobre. On ne se presse point dans les fabriques, par la raison que les passementeries riches exigent des avances considérables et qu'on veut voir se dessiner bien des choses avant de risquer un capital qui pourrait ne pas rentrer aussi vite qu'il le faudrait. Et voilà, si l'on me comprend bien, pourquoi dame Politique met obstacle à la prompté confection de nos garnitures de robes. On a cependant bien voulu me dire que la grande nouveauté sera la bande en velours nuancée deux tons, et surtout brodée en jais clair de lune et en perles de toutes nuances, surtout avec la nuance rouge bordeaux et rouge véruve. Ce sera d'un effet très-riche, mais les femmes très-élégantes auront, certes, une prédilection pour les broderies sur étoffe, reines de la saison, et que l'infortuné tout le monde ne pourra pas avoir.

Citons encore de délicieuses bandes de fleurs et feuillages mousse, roses et bleues, vertes et roses, lilas deux tons, ou blanches mates et claires, etc., etc., pour garnir des robes claires, ces dernières garnitures variant de 6 à 12 fr. le mètre. Et les dentelles noires toutes semées de perles brillantes que j'oubliais! Voilà qui sera décoratif, avec du velours ou de la soie noire. Souhaitons que la dame dont j'ai parlé plus haut nous laisse tranquillement porter toutes ces jolies choses.

J'ai justement vu un projet de robe que l'on fait exprès pour nous, et qui est toute garnie devant d'un grand coquille tombant en dentelle noire brodé de perles mordorées. Cette robe fera partie d'une série de ravissantes toilettes que nous allons faire dessiner et graver pour nos abonnés. A ce propos, je prie les belles impatientes de ne pas oublier que, surtout pour un journal aussi soigné que le nôtre, il faut abso-

lument un peu de temps pour les opérations du dessin et de la gravure; car nous apportons un soin tout particulier à présenter nos costumes sous plusieurs aspects, afin d'en faire bien comprendre la façon.

On va dessiner en même temps un très-joli dolman, d'une forme nouvelle et très-gracieuse, en cachemire de l'Inde naturel dont tout le tour est brodé de soutache très en relief; ce vêtement est moelleusement doublé de soie souple ouaté et piquée fin. Son prix, fort raisonnable pour une confection de première élégance, est de 300 francs.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, les étoffes épaisses et riches seront les favorites de la mode pour cet hiver. Les toilettes auront donc encore des formes plates et simples. Les maisons de couture sont déjà à l'œuvre pour préparer les costumes d'automne. M^{lle} Dubois, la complaisance même, comme toujours, a bien voulu me montrer déjà une toilette assez originale et qui plaira, certes, à beaucoup de nos lectrices. Cette toilette consistait en une robe fourreau, ou plutôt robe étui, demi-longue, en soie et lainage épais. La jupe avait au bas un haut volant surmonté de cinq rangs de tresses de passementerie qui grimpaient en gracieux échelons jusqu'à la pointe de l'épaule; cela donnait un petit air mutin de husard féminin qui ne messied pas du tout. Cette robe ne se fermait point au milieu comme la robe de « tout le monde », mais de côté, depuis l'épaule jusqu'en bas, en obliquant toujours de façon à offrir une ligne fuyante fort gracieuse. Ajoutez un joli col dit Henri III montant un peu derrière, s'évasant du haut pour bien encadrer la tête, et accompagné d'un de ces triples collets si en faveur en ce moment.

Le vêtement assorti, d'une coupe nette et excellente, avait une encolure plate afin de pouvoir se glisser sous les collets de la robe sans risquer d'engorger et d'alourdir la tournure coquette du costume.

On sait que M^{lle} Dubois a une façon de composer ses costumes toute personnelle, ainsi que le prouvent tous ceux que nous donnons dans le journal et qui portent par leur air de famille élégant et distingué, la marque de la maison d'où ils sortent. Cela tient à deux choses; d'abord à l'emploi de tissus fabriqués exclusivement; ensuite à ce que M^{lle} Dubois, qui est elle-même la première de sa maison, veille elle-même à la composition et à la confection de ses toilettes, ce qui lui permet de livrer de jolies choses bien faites à des prix modérés.

A ce propos, je rappellerai, pour les abonnés nouvelles qui arrivent en foule surtout à cette époque de l'année, que M^{lle} Dubois (21, rue d'Anjou Saint-Honoré) envoie des échantillons et répond à toutes les lettres avec empressement. Mais il faut avoir soin de toujours fixer le prix maximum qu'on ne veut pas absolument dépasser, afin que l'habile couturière puisse choisir étoffes et ornements, les meilleurs possibles en proportion de la dépense autorisée.

Je ne veux pas terminer sans appeler l'attention de mes lectrices sur la ravissante toilette bleue de la planche coloriée et dont la tournure a quelque chose de si frais et de si jeune.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME EN VOYAGE

AUX EAUX

A Madame Louise B...

Dans les villes d'eaux, bains de mer ou autres, il y a toujours trois manières de s'installer: 1^o dans les maisonnettes qu'on loue au mois; 2^o chez l'habitant, comme disent les militaires, qui vous cède une ou plusieurs pièces de son logis et vous nourrit si l'on veut; 3^o dans les hôtels.

Les uns préfèrent le moindre petit coin à eux dans une maison particulière; on s'y arrange à sa guise avec ou sans ses domestiques et l'on s'y fait un fac-similé de chez soi. Les autres préfèrent le bruit et le mouvement des hôtels. Chacun son goût. L'important est de le satisfaire le mieux possible.

Ce que je t'ai dit dans ma dernière lettre s'appliquait, bien entendu, aux tables d'hôtes des hôtels où tu ne fais que passer. Aux eaux, c'est tout différent. On choisit sa place; on retrouve avec plaisir les mêmes visages, connus ou non. On se juge et l'on se trie bien vite. Une certaine camaraderie s'établit, souvent fort agréable, entre gens qui doivent passer un mois ou plus ensemble.

Le séjour des eaux, presque passé dans les habitudes, autorise à présenter une grande liberté. Pour toi, elle ne sera jamais trop grande. Ta parfaite éducation et ta tenue irréprochable poseront toujours des limites infranchissables à toutes les familiarités, à tous les genres d'ambition.

Je regrette d'avoir à constater cependant, que beaucoup de femmes, fort bien du reste, se croient trop affranchies aux eaux d'une foule de conventions sociales qui ont leur raison d'être. C'est un tort, car on risque ainsi d'être jugée plus sévèrement qu'il n'est juste, même par ceux ou celles

qui profitent de votre insouciance ou de votre inexpérience.

Ce n'est pas à dire qu'il faille faire la prude ou la béguenule, deux fausses vertus qui ne sont guère exercées que par des femmes sans esprit ou sans franchise.

On se lie très-facilement aux eaux. Il en résulte souvent des relations charmantes qu'on est enchanté de continuer après la rentrée. Souvent aussi il est prudent de les rompre et de ne pas admettre dans sa société intime des gens, fort aimables du reste, mais qui ne présentent pas de garanties sérieuses. Ceci s'applique aux femmes comme aux hommes.

Il est donc parfaitement admis que ces rapports fort agréables entre deux familles, peuvent se rompre très-facilement une fois qu'on est rentré dans sa vie ordinaire.

Je l'engagerai à apporter une extrême prudence dans les relations que tu pourras former aux eaux. On se repent quelquefois cruellement d'avoir introduit dans sa pauvre bergerie certains loups féminins ou masculins qui y exercent ensuite impudemment toutes sortes de ravages et qu'il est devenu très-difficile d'en expulser. Ne donne donc pas ta carte légèrement.

Prudence est mère de sûreté. N'oublie pas ce vieux adage et pardonne-moi, ma pauvre enfant, la bordée de morale que je t'envoie dans les meilleures intentions.

Encore un conseil de tenue générale. Aux eaux, la société se divise presque invariablement en « grande bande » et en « petite bande. » La première se compose des gens du monde qui s'intitulent avec une forte dose d'aménité pour eux-mêmes: « la bonne société; » Parisiens, Parisiennes, étrangers de distinction, provinciaux, fonctionnaires ou propriétaires terriens, qui tous appartiennent à une coterie urbaine ou campagnarde, se connaissent de nom ou par relations mondaines; ils s'étaient sur de bons biens, une famille solide, un titre de noblesse (ô mon Dieu, la moindre particule leur suffit) ou sur une fonction administrative, un nom connu dans la très-haute industrie, etc. Tous se tiennent et se soutiennent comme dans une franc-maçonnerie.

La Grande Bande, côté des dames surtout, affecte d'être un peu collet monté.

Mais on va le lui faire expier.

La Petite Bande se compose d'éléments moins homogènes, c'est-à-dire de tout ce qui n'entre pas dans la Grande. Monde moyen, petit monde, monde un peu douteux parfois, commerce, industrie, gens de plume, artistes, étrangers peu connus, étrangers philosophes, Parisiens et provinciaux dépourvus de titres et de châteaux, point fonctionnaires du tout, oisillatoires très-gais ou gens mariés en rupture de pot-au-feu, sous prétexte de santé, voilà un aperçu du bouquet varié qui forme la Petite Bande. Peu sont aux eaux pour cause de santé. Tous y viennent pour se distraire, pour rompre le chapelet monotone de leur existence ordinaire, pour se refaire le corps et l'esprit dans un milieu différent. Souvent il s'y glisse des célébrités artistiques appartenant au théâtre ou à la littérature, des femmes fort aimables, mais dont le mari ne vient jamais les rejoindre.

J'en suis fâchée pour la respectable Grande Bande, très-collet monté, — elle a d'ailleurs tout mon profond respect, — mais la Petite est toujours et partout la plus gaie, la plus aimable, la plus spirituelle...

Cela ne manque pas d'irriter nos gens de la Grande, surtout la partie féminine. Cette dernière, parquée dans sa morgue, n'a pas la possibilité, comme l'escadron masculin, d'aller voltiger sur la frontière de la Petite Bande, où l'on rit, où l'on s'amuse, tout en se moquant de la Grande, dont on voudrait cependant bien faire partie.

Ces deux camps sont souvent très-tranchés, et leurs rivalités, leurs combats occultes, leurs petitesesses donnent la comédie à l'observateur qui sait se tenir en dehors de la mêlée.

Bien entendu que les batailles se passent à coups de poltesses ou d'impolitesses:

— Saluez-vous M^{lle} X..., qui est de la Petite? C'est une femme des plus aimables, il n'y a pas à dire.

— Trop aimable! Tous nos messieurs l'entourent.

— Cependant sa tenue est irréprochable.

— Oui, mais elle est seule; personne ne la connaît.

— Pas de mari? ni d'enfant? ni de famille?

— Mais si charmante, si bonne musicienne!

— Très-vrai, mais elle ne tient à rien, et puis elle a des toilettes!

— Il ne faut pas être impolie cependant. Quand elle vous salue, on ne peut pas...

— Eh bien, saluons tout juste, mais ne lui parlons pas.

Cent fois j'ai entendu de ces dialogues.

Ainsi on choisit sa place à table de manière à ne pas couder les irréguliers, à ne pas être obligé de causer avec ce que l'on considère comme le fond du panier, dont on se figure modestement être le dessus. Au petit théâtre, au concert, à la promenade, à la buvette, à la piscine, on se trie partout.

Ta place, ma belle, est toute désignée dans la Grande Bande. Tu ne saurais l'entourer de trop de *respectability*, excellent vocable d'outre-Manche dont nous n'avons pas l'équivalent. Mais, grâce au caractère élevé, à la position indépendante de ton mari, tu pourras, et tu feras bien, *fraterniser* avec la Petite Bande.

Cependant, il y a encore des échelons dans la société triée où tu seras. Ainsi, M^{lle} de Z..., qui a un petit bout de titre,

— tu n'en as rien à la t...
M^{lle} de Z...,
s'imaginer qu'
leur supérieu
comprendre p
Il va sans di
formes différe

Ici, ma bo
mais ta mode
raient d'ancu
Z... de sa sot
thie, elle est
des semblabl
peu désagréa
— elle devien
une petite fo
tout avec ces
parfaitement
Tu verras
admirableme
senté que sou
petite grille.
de ne plus é
douce.

Il est bien
sent avec ce
monde où la
Savoir dire
lence, un ge
dans laquel
par l'effet d
douées les
elles.

Ainsi, que
salut respect
tinent, le dm
peut saluer
mention. Aut
avec les dié
piés, etc.

Les M^{lle} c
vanité est t
exemple, la
par systèm
moquant de
parer l'atte
craint, ou l
faire que les
ce que vous
rait sottise.
le galmont
batterie et t
tant. Les v
sur le mèm
reconnonc
vous respec
pour se fai
Qu'est-ce
timide?
Bien à to

Les jour
La sécher
l'on cessa
Vinrent le
un matin,
jardin des
de la rivière
deux fois:
La case
montant s
tre rive, l
immense
les débris
quitté Ke
qu'elle éta
Ce mèn
Saint-Hél
le grand
flamme
parlé? d'
Le mar
semaine:

— tu n'en as point, — qui possède une fortune bien supérieure à la tienne, ou dont le mari tient au monde officiel, M^{me} de Z..., dis-je, qui est une enfant gâtée, pourra bien s'imaginer que tout cela lui donne dans le monde une valeur supérieure à la tienne et qu'il est bon de te le faire comprendre par ces mille nuances où les femmes excellent. Il va sans dire que M^{me} de Z... est un type qui prend cent formes différentes.

Ici, ma bonne enfant, je suis bien affligée de te le dire, mais ta modestie naturelle et l'humilité chrétienne ne te seraient d'aucun secours. Il s'agit de guérir doucement M^{me} de Z... de sa sottise vanité; pour ce faire, employons l'homéopathie, elle est à la mode, du reste; opérons par l'application des semblables. M^{me} de Z... est désobligeante; — sois un peu désagréable... — elle fait la fière... — sois dédaigneuse... — elle devient légèrement impertinente... — tâche de l'être une petite fois tout à fait et donne sur ses ongles roses. Le tout avec ces formes exquises que tu possèdes du reste si parfaitement.

Tu verras les M^{me} de Z... et tous ses dérivés s'apprivoiser admirablement quand ils auront reconnu leur maître et senti que sous la patte de velours il y a au besoin une jolie petite griffe. Alors tu pourras redevenir ce qu'il t'aura coûté de ne plus être avec tous et toutes, gracieuse, aimable et douce.

Il est bien entendu que toutes ces escarmouches se passent avec ces formes parfaites que donne l'habitude du vrai monde où la moindre nuance est sentie, comprise, appréciée. Savoir dire sa pensée, gaie ou sérieuse, par un mot, un silence, un geste, un sourire, c'est tout un art, escrime délicate dans laquelle bien des femmes sont passés maîtres, soit par l'effet de l'éducation, soit par ce tact inné dont sont douées les natures fines et supérieures, peu rares parmi elles.

Ainsi, que de nuances dans la manière de saluer! Il y a le salut respectueux, amical, froid, glacé, poli, aimable, impertinent, le demi salut, le quart de salut, l'ombre de salut. On peut saluer de la tête, du cou, de l'épaule, du profil, du menton. Autant de nuances que la musique peut en offrir avec les dièses, les bémols, les pauses, soupirs, demi-soupirs, etc.

Les M^{me} de Z... ont leur pendant parmi les hommes. La vanité est toujours le fond de ces caractères. Il y a, par exemple, la catégorie des aimables railleurs, des ironiques par système. L'aplomb ne saurait leur manquer et en se moquant de tous et de tout, ils s'imaginent dominer et accaparer l'attention, surtout celle du public féminin; on les craint, on les admire; les voilà contents. Mais il peut se faire que leur langue malicieuse attaque ce qui vous touche, ce que vous respectez. Gardez-vous de vous fâcher! Ce serait sottise. Bien au contraire, rênchérissiez sur eux, prenez-les galement sur un ton encore plus piquant, retournez leur haterie et tirez sur eux à boulet rouge, toujours en plaisantant. Les voilà ébahis, déconcertés... on ose leur répondre sur le même ton! Leur feu est éteint. Ils n'auront garde de recommencer avec vous, savoureront la leçon et dorénavant vous respecteront profondément. Moralité: dans le monde, pour se faire respecter, il faut avoir bec et ongles.

Qu'est-ce que tu dis de cela, ma belle enfant, un peu trop timide?

Bien à toi.

M. DE S.

L'IDOLE

(Suite)

XV

Les jours succédaient aux jours, les saisons aux saisons. La sécheresse de l'été tarit le cours supérieur de la Veyle, et l'on cessa d'entendre la chanson de l'eau sur les rochers. Vintrent les pluies et les marées de l'automne. La marquise, un matin, cueillit les dernières fleurs des bengales dans le jardin des roses. Les arbres dépouillés ne lui cachaient plus la rivière et le chemin par lequel le comte Maxence était deux fois monté dans le parc.

La cascade roulait avec des bruits de tonnerre et le flot montant se brisait tout écumeux contre le barrage. Sur l'autre rive, le dôme vert de la forêt s'était changé en un toit immense de rouille dont, chaque jour, la rafale emportait les débris. Il y avait alors plus d'un an que Myriam avait quitté Kernovenoy, plus de six mois s'étaient écoulés depuis qu'elle était marquise de Verteilles.

Ce même matin le baron Hector, qui n'avait pas quitté Saint-Hélène, se trouvait assis près de M. de Verteilles, dans le grand salon, devant le foyer. Tous deux regardaient la flamme et ne se disaient rien. De quel sujet auraient-ils parlé? d'Elle, toujours d'Elle. Ils ne le voulaient point.

Le marquis se leva appuyé sur sa canne, et de semaine en semaine plus tremblant; il se mit à marcher ou plutôt à se

travailler le long de la muraille, examinant d'un air à la fois méditatif et moqueur les portraits nombreux qui la décoraient. Le jour, au dehors, était si sombre que, pénétrant par quatre croisées, il éclairait à peine la moitié de cette vaste pièce. Aussi le vieillard, arrivé au fond du salon, appela-t-il son parent à son aide:

— Hector, dit-il, vos yeux ont justement trente-six années de moins que les miens. Venez donc...

M. de Kernovenoy obéit:

— Vous plaît-il que je déchiffre l'inscription placée au bas de ce tableau?

— Oh! fit le marquis, en partie seulement. Je sais quel est cet habit de buffle. C'est Mériadec de Verteilles, amiral de Bretagne; mais la date?... Je ne peux la lire.

— 1517-1609, lut le baron. C'était presque un centenaire.

— Oui, l'on vit vieux dans notre famille, cela fait quatre-vingt-trois ans.

Tous deux s'arrêtèrent. La même pensée leur livrait assaut. Une mauvaise pensée. Le marquis n'avait pas encore accompli sa quatre-vingt-deuxième année... Ce serait donc onze ans de patience imposés à M. de Briey. Treize ans, si l'on y ajoutait les deux années du deuil des veuves.

— Je suis sûr, dit M. de Kernovenoy, que cet amiral Mériadec, à votre âge, n'était pas plus robuste que vous.

Le vieillard eut un sourire faux et saccadé:

— Robuste, moi! dit-il... Mais je tombe en pièces, Hector; mais je croule.

Il retourna vers le foyer et M. de Kernovenoy reprit sa place auprès de lui. Le vieillard secouait la tête:

— Hector, dit-il, nous ne valons pas mieux l'un que l'autre: moi je me suis mis à trop aimer la vie; vous, à présent, vous m'aimez trop!

— N'est-il pas bien naturel que je souhaite de vous voir accomplir votre siècle?

— Très-naturel, puisqu'enfin je suis votre gendre et que nous avons le malheur de nous comprendre tous les deux.

Au même instant, la pluie vint à fouetter les vitres. Certes ils se comprenaient, car ils se regardèrent encore. Cette averse allait ramener la marquise du fond des jardins.

Bientôt, en effet, elle parut, courant avec cette grâce souveraine que la méditation opiniâtre et solitaire, et qu'un ennemi plus pesant que le chagrin, l'ennui, l'implacable ennui, ne lui avaient pas enlevée.

Elle tenait à la main son butin de fleurs cueilli dans le jardin des roses. Elle entra dans le salon. D'un commun accord, le baron et M. de Verteilles s'écartèrent, laissant entre eux une place libre. Myriam vint s'y asseoir. Tous deux alors, se penchant vers elle, et montrant ces roses pâles, lui dirent en même temps:

— Est-ce pour moi?

Elle eut un triste sourire:

— Partagez: reprit-elle.

Ainsi s'écoulaient pour elle une partie des jours et les longues soirées. Éternellement assise entre les deux hommes, elle pouvait s'enivrer à l'aise de l'encens de leur adoration égoïste. Quelquefois elle venait à penser que jamais elle n'avait autrement vécu, que, naguère, à Kernovenoy, elle était heureuse de se sentir la seule aimée, la maîtresse, et si elle l'aurait voulu, le tyran de l'âme paternelle, et que ce rôle de petite reine et d'idole alors ne lui pesait point. Ah! ce n'était pas que son père qui avait changé; ce n'était pas non plus qu'elle-même... Son regard s'élevait vers ce vieillard chaque jour plus débile, enfoncé dans son grand fauteuil, enseveli maintenant dans les plis de cette fameuse douillette de soie qu'il portait si fièrement l'année précédente.

— Comme il s'abusait! pensa-t-elle. Et, sans le vouloir, comme il m'a trompée!

... Non, le marquis de Verteilles n'était pas un saint, puisque ayant conçu la belle idée du sacrifice, il n'avait pas su l'accomplir sans retour et sans regret. Plus l'action avait été haute, plus la chute semblait profonde. Un moment il avait été éclairé comme d'une lumière surhumaine, et c'était maintenant un spectacle misérablement humain qu'il offrait. L'amour de la vie et l'amour de cette fille de son choix et de sa libre tendresse, la passion de voir longtemps encore le soleil de Dieu et celle de se réchauffer à ce pur et vivant rayon de jeunesse qu'il avait introduit dans sa maison longtemps déserte, s'étaient confondus dans son vieux cœur. De ce vieillard qui, six mois auparavant, était encore le plus sage et le plus juste des hommes, ce mélange avait refait un enfant.

M. de Kernovenoy, lui aussi, avait vieilli. Des cheveux blancs désormais encadraient sa belle figure sombre. Cependant se trouvait-il malheureux? Non, pour le présent. Il avait la crainte de l'avenir et ne tentait point de la chasser, car il savait que ce serait une tentative vaine; il avait le remords du passé et s'acharnait à le combattre; ce n'était pas une lutte moins inutile. Le baron Hector gardait sa fille; mais quand, durant les longues nuits, il venait à se demander s'il occupait toujours la même place dans son cœur, il s'essuyait les yeux dans l'ombre, d'une main, qui tremblait de colère et de fièvre. Ces larmes solitaires sont cuisantes; il ne retrouvait pas le sommeil. Il se levait, se mettait en chasse dès le point du jour, retraits accablé de fatigue et l'oubliait à l'instant. Son premier mot, en repassant le seuil de ce logis dont il avait fait le sien, était pour demander:

— Où est-elle?

Lorsque le baron Hector était devenu l'hôte d'une maison, tout le monde devait prévoir qu'il en deviendrait le maître. Dans l'agitation où il vivait, il se sentit bientôt un impérieux besoin de distractions nouvelles. Il fit venir de Kernovenoy, ses piqueurs, sa meute, ses chevaux. Saint-Hélène se remplit du bruit des trompes et des aboiements des chiens. Il y eut dans le mois de novembre de nombreux rendez-vous de chasse et de grands repas. La marquise devait y paraître, mais une nouvelle arriva qui lui imposait un deuil de quelques semaines. La donataire de Lusanger venait de mourir en la désignant pour sa légataire universelle. Ce troisième bien, d'un revenu de près de deux cent mille livres, s'ajoutant aux effets de la donation sans réserve consentie par le marquis et à l'héritage de Kernovenoy allait faire de Myriam la personne la plus riche de la province comme elle en était la plus belle. Une fortune de princesse. Dans le présent ou dans l'avenir, quatre ou cinq cent mille livres de rente. Cependant, et bien qu'elle eût peu connu la donataire, Myriam parut au repas les yeux rougis pendant quelques jours:

— Cela est bien de pleurer ceux qui nous ont aimés, lui dit un soir le marquis.

Le baron Hector fit entendre quelques paroles inarticulées. Aussitôt il y ajouta une approbation ironique. Il ne pouvait pourtant dire que cela était mal! Mais M. de Verteilles le regarda. Ils se comprenaient encore. Tous deux savaient ce que Myriam ne pouvait tout au plus que devenir: madame de Lusanger avait reçu chez elle le comte Maxence.

C'était même dans le salon de la donataire que Robert d'Avrigné espérait alors rencontrer cet ami qu'il avait failli priver du premier de tous les biens et affranchir du premier de tous les maux, la vie. Par malheur; cette rencontre, sans que l'on sût bien pourquoi, déplaisait à sa jeune femme qui l'avait en ce moment forcé de retourner à la Volandière. Le baron Hector, à cette occasion, s'était oublié malgré les regards de Myriam qui lui rappelaient le passé, jusqu'à témoigner une vive irritation contre le capitaine Robert. Seulement il n'en avait point dit la cause, se bornant à des railleries contre ce pauvre Robert qui aimait Paris, qui aimait le monde comme s'il était fait pour lui. Ce jour-là, Myriam eut au bord des lèvres une réponse cruelle qu'elle trouva la force d'y retenir.

Son père continuait l'attaque contre les d'Avrigné par un éloge de la nouvelle épouse. Ces paroles flatteuses trouvaient Myriam indifférente; elle n'avait vu sa cousine qu'une heure, ne lui avait point adressé la parole et ne la connaissait pas.

Mademoiselle de Léopoldine de Lescot de la Volandière avait perdu sa mère en venant au monde, et à dix ans le colonel de Lescot son père. N'ayant presque point de famille, elle avait été élevée dans un pensionnat à la mode par les soins d'un tuteur qui la visitait une fois chaque année. Cette entrevue mémorable avait lieu dans la soirée qui suivait la distribution des prix. Jamais on n'y avait vu mademoiselle de Lescot chargée de couronnes. Qui aurait pu lui inspirer le goût de l'étude? Ses maîtresses? pourquoi s'exerceraient-elles donné la peine? Qui les en aurait remerciées? La pensionnaire, toujours fort bien parée — car on mettait à sa disposition des sommes importantes, — arrivait au parloir où l'attendait l'arrière-cousin tuteur, qui s'était bien gardé d'assister à l'ennuyeuse cérémonie. Il se croyait quitte d'un devoir qui lui pesait quand il avait au bout de l'an examiné les comptes du régisseur de la Volandière. Le mois d'août venu, il recueillait ponctuellement au sortir de la cage le gentil oiseau qui ne devait jamais apprendre ni à chanter avec soin ni à voler avec grâce comme il convient aux oiseaux, mais qui n'en était pas moins déjà fort glorieux. Aussitôt il conduisait Léopoldine chez sa sœur, arrière-cousine de la pensionnaire comme lui, une veuve passablement mûre et de plus en plus terriblement mondaine, qui consentait à se charger de la fillette pour un mois. Les vacances se passaient dans une ville d'eaux.

Ce lieu de plaisir n'était pas après tout une beaucoup plus mauvaise école que le pensionnat pendant les onze autres mois. A dix-neuf ans, n'ayant acquis que de maigres talents, mais pourvue de toutes les vanités, petit esprit et petit cœur, médiocrement jolie mais extrêmement riche, mademoiselle de Lescot qu'on ne pouvait laisser plus longtemps à la pension et que sa cousine venait de retirer chez elle, avait librement choisi entre quatorze prétendants le fils de l'amiral d'Avrigné. Elle en était aussi légitimement et aussi vivement éprise que le lui permettaient les droits du mariage et la stérilité naturelle de ses sentiments. Tout le monde avait blâmé l'amiral d'avoir donné à son fils une femme sans beauté, sans réelle éducation, assurément pas sans vertu; et c'est sur ce point-là qu'il se retranchait pour répondre aux reproches de ses amis.

— De la vertu, ! disaient-ils. Eh! ne ferait-il pas beau voir qu'elle n'en eût point!... mais des vertus?

— Bon! répliquait l'amiral, puisque nous en sommes aux vertus, je pourrais vous dire à mon tour; mais la belle fortune! J'ai quatre fils et relativement assez peu de bien. Et puis après le maudit éclat du duel avec le comte de Briey et le mauvais tour que nous a joué mon neveu Hector, Robert était-il aisément mariable? Enfin, vous verrez que notre

brune Léopoldine prendra du pouvoir sur son mari ; c'est tout ce que je veux.

M^{me} d'Avrigné était assez grande, fort maigre, très-brune, en effet, et n'avait guère d'attraits qu'une belle chevelure noire et des yeux pétillants de malignité. Ce dernier charme, si c'en était un, ne plaisait pas entièrement à l'amiral. S'il se fût confessé aux amis et aux parents, d'Avrigné, au lieu de disputer contre eux, l'aurait avoué. Quant au pouvoir à prendre sur son mari, la prédiction du père ne s'était que trop promptement vérifiée. Robert était devenu l'esclave de sa jeune femme, qui de mois en mois serrait la chaîne.

Une seule fois, à Saint-Hélène même, pendant la cérémonie du mariage du patriarche, il lui avait montré de l'énergie, il avait arrêté la source d'aigreur sur ses lèvres. Ce grand acte de courage était déjà bien loin, elle ne l'avait pas oublié ; elle le lui faisait payer un peu tous les jours.

De retour à la Volandière, ayant sacrifié la saison à Paris plutôt que de souffrir un rapprochement entre son mari et le comte Maxence, elle avait interdit à Robert toute démarche qui pût également amener une rencontre entre lui et la jeune marquise :

— Voulez-vous aller lui demander grâce pour les dédains qu'elle vous a toujours témoignés ? lui disait-elle. Ils vous avaient pourtant mis dans une grande colère, puisqu'ils vous ont soufflé l'envie de tuer votre ami... Ne me répondez pas, je sais ce que vous allez me dire... L'idée n'était pas venue de vous... Eh bien, allez donc à Saint-Hélène remercier le baron Hector de vous l'avoir donnée, de s'être moqué de vous, de votre père et de toute la famille !... Quoi ! vous n'êtes point prêt ! vous ne faites pas seller un cheval ! Vous remettez à demain !

Robert baissait le front et restait.

La jeune châtelaine de la Volandière n'était pas seulement conduite par la jalousie. Ce qu'elle appelait « toute cette histoire », ou bien encore « le roman du chevalier et de la princesse captive », lui causait une irritation sincère. Elle y reconnaissait quelque chose de haut et de touchant, de vraiment noble qui choquait sa petite morale ; elle avait pris en aversion très-réfléchie ces deux êtres jeunes et beaux, et de si grand cœur. Il fallait l'entendre raconter le « mélodrame » ! Elle y faisait admirablement jouer à son mari les jeunes premiers bernés, les vieux comiques au marquis de Verteilles, et les tyrans à M. de Kernovenoy.

PAUL FERRET.

(A suivre.)

APOPLEXIE

L'apoplexie est une hémorragie cérébrale, c'est-à-dire un épanchement de sang dans la substance même du cerveau, et l'attaque est d'autant plus foudroyante que le sang épanché est plus abondant. Si, au contraire, l'hémorragie est peu considérable, l'attaque est légère et la guérison possible. La quantité de sang épanché varie entre 15, 30 et 60 grammes ; elle va quelquefois jusqu'à 200 et 250 grammes. Dans ces cas, la mort est inévitable. Le sang extravasé se résout en un caillot plus ou moins volumineux, et tous les symptômes qu'on observe sur le malade sont le résultat de la pression qu'exerce ce caillot sanguin sur la substance cérébrale.

Il y a une autre maladie qui offre la plus grande ressemblance avec l'apoplexie, c'est la congestion cérébrale ou coup de sang. Les premiers symptômes de ces deux affections sont absolument les mêmes, et il est impossible de les distinguer l'une de l'autre au moment de l'attaque. Ce n'est que par la durée des accidents qui les accompagnent qu'on peut en faire la différence. Cette différence est d'ailleurs inutile pour les premiers soins à donner qui sont absolument les mêmes dans les deux cas.

Les causes de l'apoplexie sont nombreuses ; mais la plus fréquente est certainement l'hérédité. On peut dire que l'apoplexie passe des parents aux enfants comme la phthisie pulmonaire. Les hommes y sont beaucoup plus exposés que les femmes, surtout ceux qui sont gros, gras, qui ont le cou court et les épaules larges, la tête volumineuse et le visage rouge ; c'est de ceux-là qu'on dit avec raison qu'ils ont une constitution apoplectique. Une nourriture trop substantielle, l'usage des stimulants et des alcooliques, les vêtements serrés autour du cou, le sommeil trop prolongé, sont des causes prédisposantes. L'ébriété, les colères violentes, une constipation habituelle, la transition brusque du froid au chaud, ou réciproquement, sont des causes incontestables d'apoplexie. Elle est plus fréquente en automne que pendant les autres saisons.

L'apoplexie débute presque toujours brusquement ; ce n'est que dans quelques cas rares qu'on observe quelques signes précurseurs tels que douleur et pesanteur de tête, somnolence, vertiges, bourdonnements d'oreilles, fourmillements dans les membres, paresse de l'intelligence et obtusion des sens. Ces prodromes même sont plutôt ceux de la congestion cérébrale qui précède quelquefois l'hémorragie. Le plus souvent les malades tombent tout d'un coup comme foudroyés ; ils sont privés de connaissance, de mouvement et

de sensibilité ; leur respiration est embarrassée, et un râle plus ou moins bruyant qu'on entend au fond de la gorge, semble indiquer à chaque instant que la mort va avoir lieu par asphyxie. Ce sont les cas les plus graves, ceux d'apoplexie dite foudroyante. La mort arrive en effet en quelques heures et rien ne peut empêcher cette terminaison fatale.

Heureusement que les choses ne se passent pas toujours d'une façon aussi tragique. Lorsque l'hémorragie cérébrale est peu abondante, les malades sont frappés brusquement, il est vrai ; ils perdent l'intelligence, les mouvements et la sensibilité ; mais la respiration est calme, et au bout de quelques instants on s'aperçoit que la paralysie n'occupe que la langue et un seul côté du corps. Pour les gens du monde, la paralysie est le symptôme le plus évident, le plus frappant, celui qui attire presque uniquement l'attention, au point qu'on dit vulgairement d'un apoplectique qu'il a été frappé d'une attaque de paralysie. La paralysie n'est qu'un symptôme de l'hémorragie cérébrale ; mais ce symptôme vaut à lui seul tous les autres, et c'est sur celui-là qu'il faut plus particulièrement porter son attention. On soulève alternativement les deux bras du malade et on les laisse tomber d'eux mêmes ; si l'un des deux est paralysé, il tombe comme une masse lourde et inerte, tandis que celui qui ne l'est pas offre une certaine résistance à la chute qui est retardée par la contraction instinctive des muscles.

Pour reconnaître si la sensibilité est détruite, on pince les bras du malade, ou bien, avec une épingle, on pique assez fortement la peau. Quoique le patient ne puisse pas parler, s'il éprouve de la douleur, il fait un mouvement brusque qui ne laisse aucun doute ; si au contraire, il n'y a plus de sensibilité, on peut traverser de part en part un pli de la peau sans provoquer le moindre mouvement.

Les symptômes que je viens d'indiquer présentent un degré d'intensité variable, selon que la quantité de sang épanché dans le cerveau est faible, moyenne ou abondante. La marche de la maladie et les chances de guérison dépendent également des mêmes circonstances. S'il y a peu de sang épanché, la guérison ou du moins une grande amélioration est probable ; si l'hémorragie a été abondante, la mort est inévitable.

Traitement. — Lorsqu'une personne se trouve subitement frappée d'une attaque d'apoplexie, il faut, en attendant l'arrivée du médecin, la placer d'abord dans une position horizontale et la débarrasser promptement de tous les vêtements qui peuvent gêner le cou et la poitrine. On relève la tête autant que possible sur un oreiller de crin ou de paille d'avoine. On se procure au plus vite des sinapismes qu'on mouille légèrement dans l'eau froide et qu'on applique, au nombre de dix à douze sur les membres inférieurs ; on les laisse pendant dix minutes sur les mêmes points, puis on les change de place et on les laisse encore pendant un quart d'heure. A défaut de sinapismes, on pourrait se servir de bon vinaigre ou même d'eau très-chaude dans laquelle on tremperait des compresses pour les appliquer sur les jambes. Je me souviens de m'être servi un jour, pour agir plus promptement et faute de mieux, de bouillon du pot-au-feu qui était en ébullition. En pareil cas, il faut prendre des précautions pour obtenir la résurrection de la peau sans provoquer de profondes brûlures.

En même temps qu'on cherche par ces applications sur les jambes à attirer le sang vers les membres inférieurs, on place sur la tête du malade de la glace pilée dans un linge, ou, faute de glace, des compresses imbibées d'eau très-froide et qu'on renouvelle à chaque instant. Comme boisson, si le malade peut avaler, on donne simplement de l'eau sucrée additionnée de quelques gouttes d'eau de fleur d'orange. Enfin, on administre un remède avec 20 grammes de feuilles de séné qu'on fait infuser dans un quart de litre d'eau.

DOCTEUR GRAND.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage gras parmentine.
Truite sauce vénitienne.
Cailles en caisse.
Lièvre à la broche.
Salade de céleri.
Aubergines farcies.
Gâteau moka.

DESSERT :
Prunes Drap-d'Or — Poires William.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Beaucoup de femmes, en faisant usage de la ceinture *Bains de mer* de la maison DE PLUMENT, se sont persuadées que ce gracieux modèle était appelé à rendre de plus grands services encore que ceux pour lesquels il a été créé. En effet, cette ceinture est établie de telle façon qu'elle peut fort

bien tenir lieu de corset ordinaire. Les personnes surtout qui sont habituées au corset-cage apprécieront la ceinture *Bains de mer* établie sur les mêmes bases.

Nous ferons remarquer à nos lectrices que les corsets très-soignés de la maison de Plument, tels que le corset *Sultane*, le corset-cage, la ceinture *Bains de mer*, sont tous faits avec de vraies baleines. C'est une garantie en faveur de leur durée et de leur perfection ; il entre facilement pour 7 et 8 francs de baleines de première qualité dans un seul de ces corsets. Il en résulte qu'un corset ordinaire, vendu bon marché comme cela arrive dans les maisons de nouveautés, ne peut offrir des avantages aussi sérieux. On comprend aisément que celui-ci doit se déformer, tandis que les autres conservent leur bonne coupe jusqu'à la fin de l'étoffe.

La maison Bourgonne, en Belgique, a bien compris les avantages que sa clientèle pouvait trouver à se servir de la ceinture *Bains de mer*, et c'est pourquoi elle en a voulu tenir un dépôt dans deux villes : à Ostende, rue Longue, 41, et à Bruxelles, rue du Marché-aux-Berbes, 168. La même raison a déterminé M^{me} Maigrot à tenir la gentille ceinture *Bains de mer* dans ses différentes maisons du Havre (chaussée d'In-gouville) et de Trouville (rue de la Mer). Le prix est de 25 francs dans chaque dépôt comme à Paris (33, rue Vivienne).

La *Ville de Lyon* est sans contredit la première maison du genre pour faire passer l'art coquet dans la passementerie et la mercerie. Aussi a-t-elle élevé sa spécialité au degré le plus élevé.

Son voile *Cita*, en gaze de Lahore, bordé d'effilés lilliput, ne nous sort-il pas de la banalité des voiles ou longs, ou carrés, ou arrondis, que l'on a toujours vus depuis que le monde est monde. Le voile *Cita*, en forme de losange allongé, se noue sous le chignon. Il est aussi gracieux qu'original avec son air de demi-mystère.

Les plissés neige en crêpe lisse ou en mousseline brodée couleur, les écharpes égyptiennes en gaze chemisée couleur, les mantilles andalouses en blonde espagnole brodée au cordonnet, les gilets, bouclettes et effilés clair de lune, toutes ces créations de la *Ville de Lyon* sont universellement adoptées.

Mais où s'accuse encore et surtout sa supériorité, c'est dans la coupe artistique et la solidité du gant *Josephine*. On ne saurait manier plus adroitement le cheveau pour lui faire dessiner sans effort une mignonne main aux doigts effilés. Dans tous les accessoires de toilette dont elle s'occupe, la *Ville de Lyon* (6, chaussée d'Antin) est toujours sûre de tenir le premier rang.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Duval*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine presque à coup sûr la disparition définitive. — 10 francs en un mandat. M^{me} Dusser, 1, r. J. J. Rousseau.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 8 septembre contient avec le texte la musique suivante :

Recueillement, prélude pour orgue, musique de J.-G. Penavaire.

Isis-Adam, suite de valse, musique de Joanni Perronnet.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'exercice après dîner est fort salutaire et même nécessaire.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.



1 ET 2. TOILETTE DE JEUNE FILLE POUR DINER OU PETITE SOIRÉE (DEVANT ET DOS).

sonnes surtout qui
la ceinture Bai.

se les corsets très-
le corset *Sultane*,
ont tous faits avec
n faveur de leur
lement pour 7 et
ms un seul de ces
venda bon mar-
te nouveautés, ne
n comprend aisée-
que les autres con-
Fétoffe.

bien compris les
à se servir de la
e en a voulu tenir
Longue, 41, et à
La même raison
corset *Bains de*
e (chaussée d'In-
7). Le prix est de
aris (33, rue Vi-

mière maison du
s passenterie et
alité au degré le

é d'effilés lilliput,
ou longs, ou car-
us depuis que le
de losange allongé,
acieux qu'original

mousseline brodée
chenille couleur,
sole brodée au cor-
ir de lune, toutes
versellement adop-

supériorité, c'est
gant *Joséphine*. On
cheveau pour lui
main aux doigts
ite dont elle s'oc-
ntin) est toujours

34, rue de Pen-
teue de la Mode,
e robes, costumes,
sèles. Nouveautés
Envoyer corsage et

la Pâte épilatoire
chimique ni aucun
re à tous les épila-
ites, etc., qui agis-
squent, attaquer
même du duvet et
ction définitive. —
r. J. J. Rousseau.

i a paru le 8 sep-
suisante :

sique de J.-G. Pe-

Joanni Perronnet.

i Voltaire).



séus
re et même néces-

13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de jeune fille pour dîner ou soirée (devant et dos). — Dessin au crochet et lacet. — Col Louis XIII en dentelle Renaissance. — Manchette Louis XIII. — Dentelle Renaissance. — Garniture en dentelle. — Corbeille à papier (4 dessins). — Corbeille à cartes de visite. — Hôte vido-poche. — Confection d'aut mou (devant et dos). — Toilette en faille bleue et rose. — Costume en cachemire et soie (devant et dos). — Costume en faille et bourrette. — Rébor.
SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.



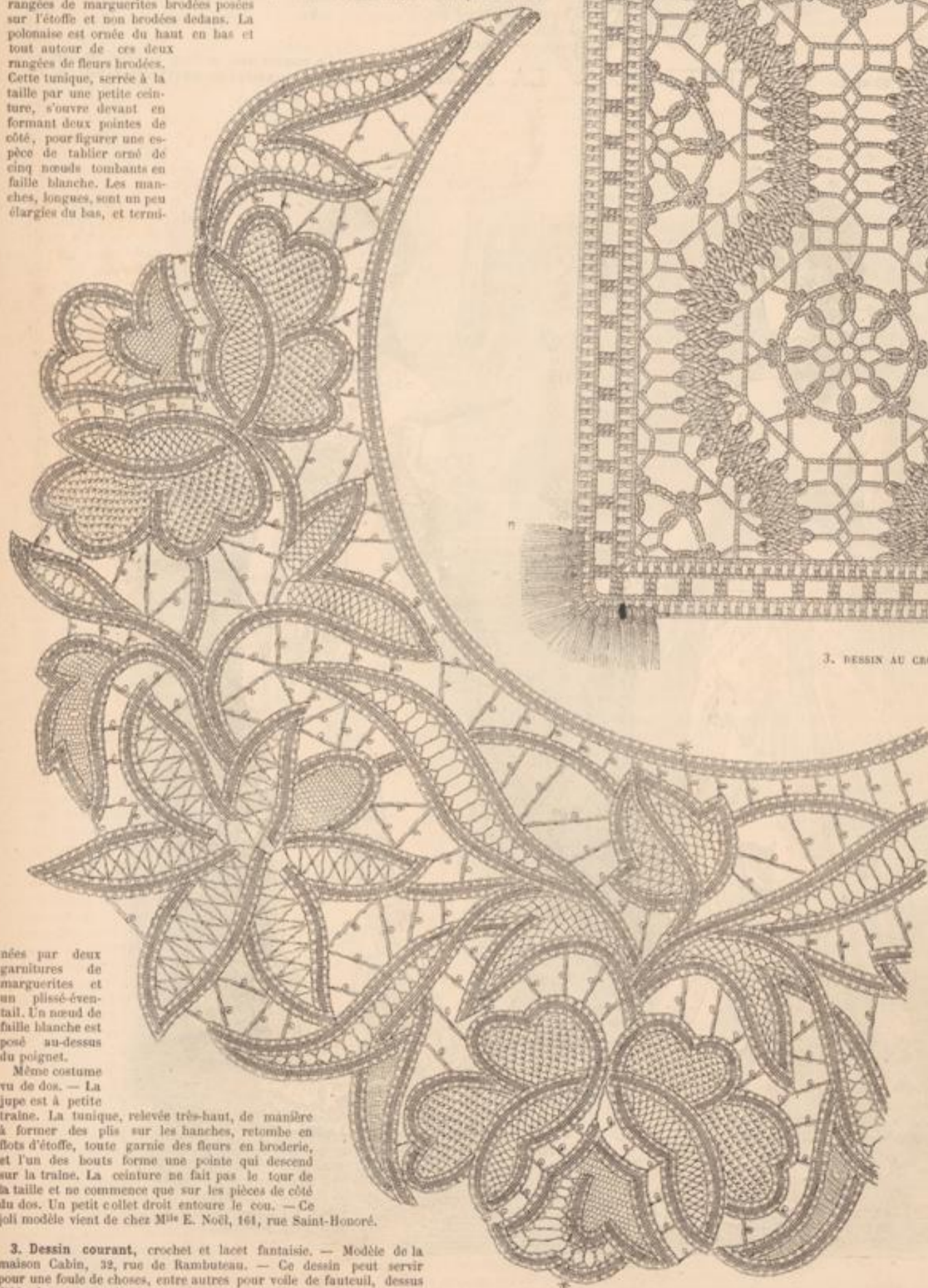
8. BANDE POUR LE HAUT DE LA CORBEILLE À PAPIER, FIG. 11.

crochet, mailles simples et barrettes. Notre dessin est si clair qu'on pourra facilement le copier maille par maille.

4-5. Col et manchette Louis XIII en dentelle Renaissance. — Modèle de la maison Lebel-Delalande, Aux Armoiries, 318, rue Saint-Honoré. — Notre dessin représente un peu plus de la moitié du col, grandeur naturelle; le milieu juste est indiqué par une petite étoile. Pour avoir le col en entier, il suffira, en décalquant le dessin, de retourner son papier et de l'ajuster au point

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Toilette de jeune fille, pour dîners ou petites soirées, vue par devant. — Robe en cachemire blanc. Jupe bordée de trois plissés, au-dessus desquels sont placés deux rangées de marguerites brodées posées sur l'étoffe et non brodées dedans. La polonoise est ornée du haut en bas et tout autour de ces deux rangées de fleurs brodées. Cette tunique, serrée à la taille par une petite ceinture, s'ouvre devant en formant deux pointes de côté, pour figurer une espèce de tablier orné de cinq nœuds tombants en faille blanche. Les manches, longues, sont un peu élargies du bas, et termi-



3. DESSIN AU CROCHET ET LACET.

nées par deux garnitures de marguerites et un plissé-éventail. Un nœud de faille blanche est posé au-dessus du poignet.

Même costume vu de dos. — La jupe est à petite traine. La tunique, relevée très-haut, de manière à former des plis sur les hanches, retombe en flots d'étoffe, toute garnie des fleurs en broderie, et l'un des bouts forme une pointe qui descend sur la traine. La ceinture ne fait pas le tour de la taille et ne commence que sur les pièces de côté du dos. Un petit collet droit entoure le cou. — Ce joli modèle vient de chez M^{lle} E. Noël, 161, rue Saint-Honoré.

3. Dessin courant, crochet et lacet fantaisie. — Modèle de la maison Cabin, 32, rue de Rambuteau. — Ce dessin peut servir pour une foule de choses, entre autres pour voile de fauteuil, dessus d'édredon, nappe de toilette, etc. Les parties mates formant encadrement aux rosaces sont en lacet. Tout le reste du travail se fait au

4. COL LOUIS XIII ET DENTELLE RENAISSANCE.

de raccord. On fera de même pour la manchette assortie au col, représentée par le dessin 5. Lorsqu'on aura tracé ces deux objets sur de la moleskine ou du papier bien fort, il faudra coudre le lacet solidement, en suivant les contours du dessin. Ensuite on fera le remplissage avec des jours variés et des barrettes cordonnées sur fils lancés. Les barrettes reliant les motifs entre eux sont également cordonnées et ornées de picots. Pour la manière de faire les jours, voir l'explication dans les nos 69, 72, 73 et 75 de la *Revue de la Mode*, parus en 1872.

6. Dentelle Renaissance. — Cette jolie dentelle demande à être très-finement faite, c'est-à-dire qu'il faudra employer du lacet et du fil très-fins dans sa confection. Les personnes qui ne savent pas faire les jours Renaissance n'auront qu'à consulter les nos 69, 72, 73 et 75 de la *Revue de la Mode*; elles y trouveront une explication détaillée de chaque point avec dessin à l'appui.

7. Garniture pour bas de jupon. — Cette garniture est composée d'un entre-deux brodé au passé, d'un entre-deux en valenciennes anglaise et d'une dentelle assortie légèrement froncée. On pourrait également se servir de cette

14-15. Co
soutache ass
crochet asso

16. Toilet
naise, en fai
ou gris bleu
remontant
l'étoffe fixé
de faille ros
rière.

17-18. Co
cachemire g
le de soie
rayée, vue p
— Jupe
rayée, bord
haut plissé

mples et barrettes. clair qu'on pourra pier maille par

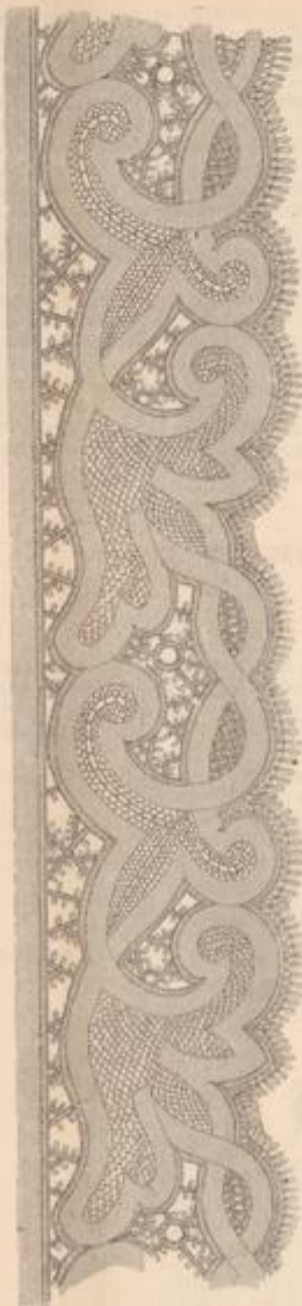
chette Louis XIII naissance. — Mo- Lebel-Delalande, 48, rue Saint-Ho- ssin représente un tité du col, gran- milieu juste est etite étoile. Pour tier, il suffira, en sin, de retourner l'ajuster au point



n fera de même ette assortie au par le dessin 3. tracé ces deux la moleskine ou fort, il faudra solidement, en stours du dessin. le remplissage variés et des tonnes sur fils arrettes reliant eux sont éga- nées et ornées r la manière de voir l'explica- 60, 72, 73 et e de la Mode,

Renaissance. entelle demande nent faite, c'est- dra employer du rés-fus dans sa s personnes qui faire les jours uront qu'à con- 60, 72, 73 et 75 e la Mode; elles une explication que point avec

e pour bas de e garniture est n entre-deux é, d'un entre- deunes anglaise de assortie lé- ée. On pourrait servir de cette



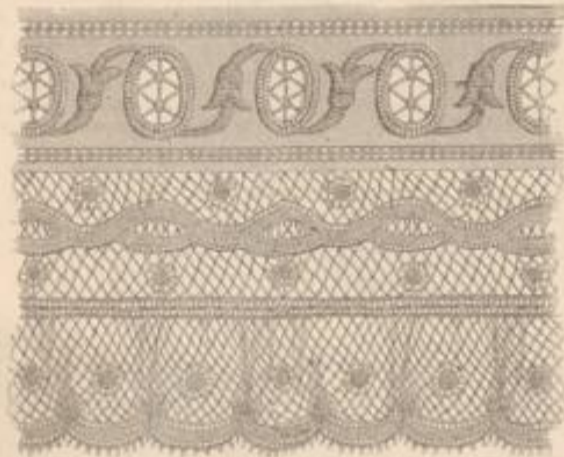
6. DENTELLE RENAISSANCE.

garniture pour autres objets de lingerie ou pour robes d'enfants.

8-9-10-11. Corbeille à papier, son ensemble en réduction et ses détails en grandeur naturelle. — Modèle de la maison Lebel-Delalande, Aux Annuaires. Cette jolie corbeille est en osier recouvert de drap de soldat, bleu ou rouge, orné de broderies au passé fait avec des laines de diverses couleurs. Le dessin 11 représente l'ensemble du panier. Le dessin 8 représente la bande qui orne le haut du panier, faisant tête au lambrequin représenté en grandeur naturelle par le dessin 10. Ce lambrequin, ainsi que le dessus du panier, dont la moitié est représentée par le dessin 9, sont en drap de soldat bleu. Les glands ornant le bas sont assortis à la broderie. Doublure de satin piqué à l'intérieur de la corbeille. Pour avoir notre modèle échantillonné, il suffit de s'adresser à la maison d'ouvrage qui nous l'a communiqué.

12. Corbeille à cartes de visite. — Modèle de la maison Lebel-Delalande. Cette corbeille, de forme ovale, est en osier orné de galon frangé, rouge ou bleu. Au bas de la corbeille le galon est posé à plat, surmonté d'un ruché très-fourré de ce même galon. Le fond de la corbeille est doublé de soie ou de cachemire de couleur assortie au galon.

13. Hotte, vide-poche. — Modèle de la maison Lebel-Delalande. Le travail de cette hotte



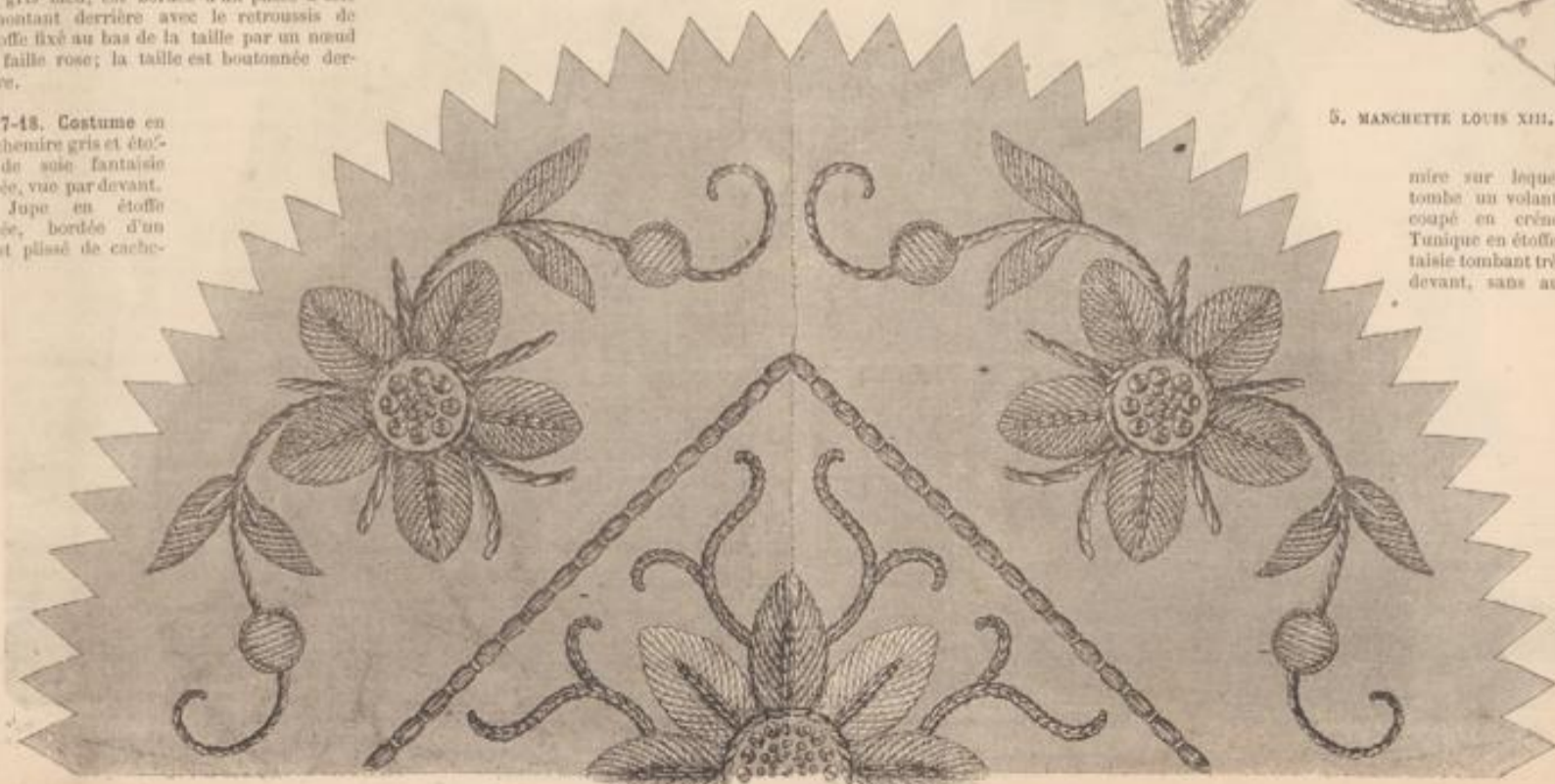
7. GARNITURE POUR BAS DE JUPON.

est le même que celui de la corbeille à papier, expliqué plus haut. La hotte en osier est ornée d'un lambrequin découpé en dents aiguës terminées par des glands assortis à la broderie. Le même lambrequin, un peu moins haut, également orné de glands, recouvre le dossier.

14-15. Confection Daphnis, vue par devant et par derrière. — Confection en drap beige, garnie de soutache assortie, formant dessin sur le devant, sur les manches, les poches et les pattes derrière. Boutons au crochet assortis, façon de tailleur. — Modèle de la maison Tainturier, rue des Jédneurs.

16. Toilette en faille bleue et rose de la planche coloriée, vue de dos. — La jupe est demi-longue. La poignée, en faille ou en cachemire gris russe ou gris bleu, est bordée d'un plissé à tête remontant derrière avec le retroussis de l'étoffe fixé au bas de la taille par un nœud de faille rose; la taille est boutonnée derrière.

17-18. Costume en cachemire gris et étoffe de soie fantaisie rayée, vue par devant. — Jupe en étoffe rayée, bordée d'un haut plissé de cache-



9. MOITIÉ DU DESSUS DE LA CORBEILLE À PAPIER FIG. 11 (VOIR À L'AUTRE PAGE).



5. MANCHETTE LOUIS XIII.

mirer sur lequel retombe un volant découpé en créneaux. Tunique en étoffe fantaisie tombant très-bas devant, sans aucune

garniture. Corsage-cuirasse très-long, fermé devant, moitié fantaisie, moitié cachemire. Le cachemire forme bande tout autour et figure un second corsage plus court. Au cou, collet droit entouré d'un second collet à deux pointes relevées en étoffe fantaisie. Manche longue en cachemire, terminée par deux garnitures plates tombantes ouvertes au-dessous du bras.

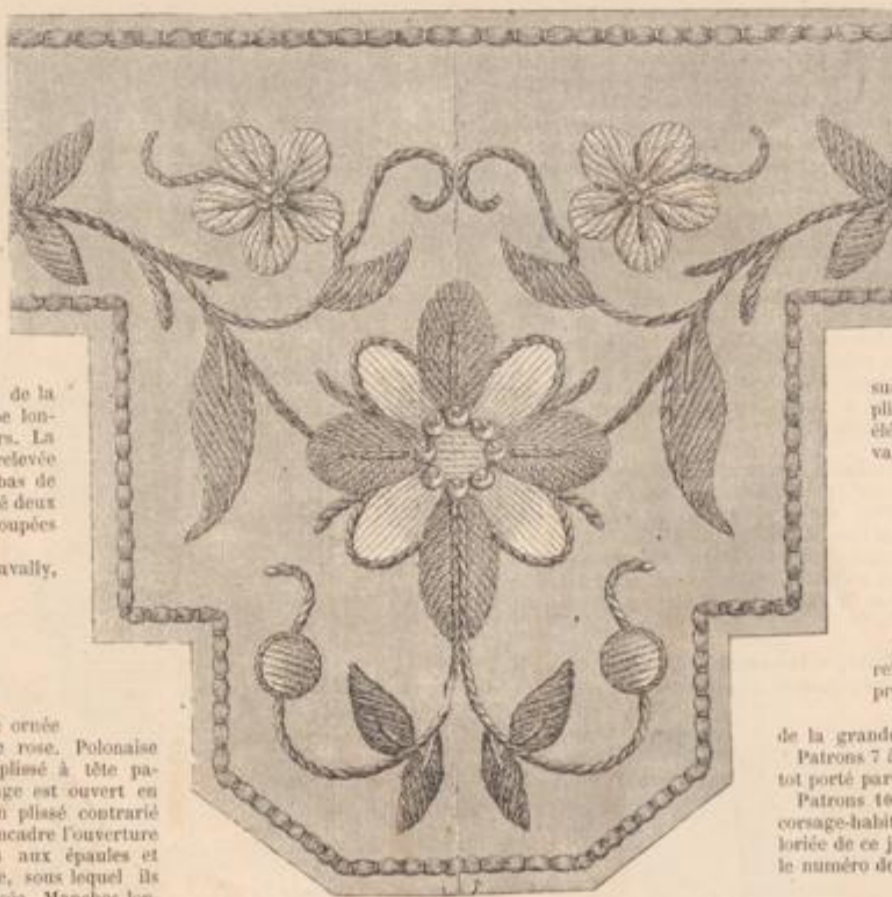
Même costume vu par derrière. — La jupe est longue. La tunique est très-relevée au-dessous du corsage et retombe jusqu'au bas de la jupe. Corsage-cuirasse très-long derrière, orné au bas d'un plissé en cachemire traversé par deux pattes. — Modèle de la maison Cavalry.

19. Costume en faille et bourrette de la planche coloriée, vu par derrière. — Jupe longue bordée d'une haute bande en velours. La tunique, en bourrette, très-ample, est relevée de côté et derrière et retombe jusqu'au bas de la jupe; elle est bordée d'un haut effilé deux tons; de côté, en bas, de larges dents découpées sont placées sur un plissé en faille.

Ces modèles viennent de la maison Cavalry, boulevard des Capucines, 8.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille bleue et rose. — Jupe ornée au bas de trois hauts plissés de faille rose. Polonaise en faille bleu gris, garnie au bas d'un plissé à tête pareil à ceux de la jupe. Devant, le corsage est ouvert en cœur; cette ouverture est garnie d'un plissé contrarié en faille rose. L'étoffe de la polonaise encadre l'ouverture de la robe par les plis lâches retenus aux épaules et froncés très-finement au bas du corsage, sous lequel ils descendent en formant une pointe froncée. Manches longues terminées par deux rangs de plissés roses avec nœud de côté. Cette robe ferme derrière.



10. LAMBREQUIN DE LA COPREILLE A PAPIER, FIG. 11.

Costume en faille et bourrette de soie brune. — La jupe est terminée au bas par une haute bande de velours marron. Le devant est formé de plis en long. La tunique, en bourrette de soie, est garnie au bas d'un haut effilé marron deux tons. Un tablier en faille, formé de deux bandes croisées, va se rattacher derrière sous la basque du corsage. Celui-ci est en bourrette, de forme cuirasse, terminé en pointe devant et bordé au bas d'une bande de faille entourée elle-même d'un biais de velours. Le haut du corsage, garni de la même bande, s'ouvre en s'arrondissant sur un gilet en faille très-montant. Les manches, longues, ont au bas un revers bordé d'un biais de velours posé au-dessus de dents découpées, d'où s'échappe un plissé éventail en faille marron. — Ces deux élégants costumes viennent de la maison Cavalry, boulevard des Capucines, 8.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Patrons 1 à 6. — Patrons en grandeur naturelle de la tunique dont le dessin se trouve à la première page du précédent numéro, fig. 1 et 2. Les mêmes patrons sont donnés au dixième de la grandeur.

Patrons 7 à 9. — Patrons en grandeur naturelle du paletot porté par la fig. 2 du précédent numéro.

Patrons 10 à 11. — Patrons en grandeur naturelle du corsage-habit dont le devant se trouve sur la gravure coloriée de ce jour; le dos est représenté par la fig. 19 dans le numéro de ce jour.

Second côté

N° 1. — Bordure pour confection d'hiver, à exécuter



14 ET 15. CONFECTION DAPHNIS, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

bourrette de soie terminée au bas de velours marron de plis en long. Cette de soie, est tout effilé marron en faille, formé de 6, va se rattacher que du corsage. Cette, de forme cuitte devant et bordé de faille entourée de velours. Le arni de la même rondissant sur un montant. Les man- ou bas un revers dours posé au-des- f'ou s'échappe un ron. — Ces deux de la maison Ca- es, 8.

ATRONS
 te
 en grandeur natu- essin se trouve à la numéro, fig. 1 et 2. donnés au dixième
 r naturelle du pale- aéro.
 deur naturelle du sur la gravure co- par la fig. 19 dans

l'hiver, à exécuter



6^e Année. N° 299

Dimanche 23 Septembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

*Coiffures de la M^{lle} Cavalry, 8, B^{te} des Capucines - Parfums et savons de la Parfumerie
 Anon. 31, rue de la Harpe - Corsets et Jupons de la M^{lle} de Stament, 33, rue de Valenciennes, 33.
 Garnitures de la M^{lle} Ballard et Martin, 68, B^{te} Sébastopol.*

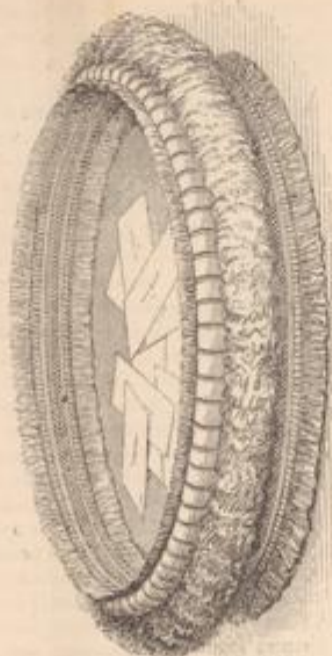


12. CORBEILLE

lote riche ou pale
d'armes et jours d
N° 9. — Petite
d'enfant.
N° 10. — Pant
ou chalcette sur d



16 [rou]



12. CORBEILLE A CARTES DE VISITE.

en grosse soutache nattée ou en ganse cordonnée.
 N° 2. — Ecran de cheminée, à broder en tulle clair de lune et perles taillées assorties, sur cachemire, satin ou drap, à volonté.

N° 3. — Petite bordure au feston, avec feuille au plumetis, pour chemise et lingerie fine.

N° 4. — Garniture en broderie anglaise et feston, pour jupons et pantalons d'enfant.

N° 5. — Garniture pour lingerie. La fleur du milieu encadre d'un feston pris à même l'étoffe; le trèfle du milieu se fait en broderie anglaise. Ces motifs se relient à la dent de robe extérieure à l'aide de barrettes vénitienes festonnées à défaut de l'étoffe sur fils lacés. L'étoffe s'enlève en dessous.

N° 6 et 8. — Petite garniture avec chiffre M à broder au plumetis sur nansouk, au passé sur satin, destinée à un dessus de nappe d'autel.

N° 7. — Petite garniture riche ou pale d'autel, à broder au plumetis, point d'armes et jours d'Alençon, sur nansouk ou mousseline.

N° 9. — Petite garniture pour lingerie de fillette ou d'enfant.

N° 10. — Pantoufle d'homme à broder au passé ou en chaînette sur drap, sur cachemire ou sur satin; les

attributs de joueurs seront en applications de velours de coton ou de soie.

N° 11. — Bordure pour cache-corset.

N° 12. — Grande garniture à broder au plumetis, oisillons, cordonnet et broderie anglaise, pour jupon ou robe d'enfant. Le motif peut être détaché, et se répéter en semé dans la hauteur d'une robe ou sur un store ou des rideaux.

N° 13. — Garniture riche avec chimère, à broder en soutache ou en chaînette, pour robes et confection.

N° 14. — Garniture, feston et roues, pour lingerie.

N° 15. — Col marin pour enfant, à broder en soutache ou en chaînette.

N° 16. — Bordure en soutache moyenne, pour bas de jupon ou bordure de pelisse d'enfant.



11. CORBEILLE A PAPIER.



13. BOTTE VIDE-POCHE.

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M^{me} MARIE DE SAVERNY, *La Femme chez elle et dans le monde*.

Le succès de cet ouvrage, quoique prévu, a dépassé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M^{me} Marie de Saverny, avec



16. TOILETTE EN FAILLÉ BLEUE ET ROSE (VOIR LA PLANCHE COLORIÉE).

17. COSTUME EN CACHEMIRE ET SOIE (DEVANT).

19. COSTUME EN FAILLÉ ET DOUBRETTÉ (VOIR LA PLANCHE COLORIÉE).

18. COSTUME EN CACHEMIRE ET SOIE (DOS).

l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère tendre et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.

Le prix de ce volume est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir *franc* par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Longchamp, les courses, Trouville. Tout change, tout se déplace, et, au fond, c'est toujours la même chose. Pendant près de deux siècles, les modes de la belle saison s'exhibaient et se fixaient à Longchamp le vendredi et le samedi saints. « Tout Paris », en équipage, à cheval, en voiture de louage, à pied, ruisselait au dehors pour voir le défilé. On disait modestement : « J'étrénerai ma robe neuve, mon chapeau nouveau; je me prépare une jolie toilette pour Longchamp. Pourvu qu'il fasse beau et que je n'aie rien de gâté par la pluie! » Qui s'inquiète de Longchamp à cette heure? Qui se contente d'une toilette neuve par saison? Ces temps d'innocence sont loin.

Depuis que les courses nombreuses établies au Bois offrent des occasions plus fréquentes d'exhibitions élégantes et de réunions mondaines, elles ont accaparé le privilège de fixer la mode. Le Grand-Prix surtout est un moment solennel pour les prêtresses de l'inconstante déesse. A chaque course il faut une toilette nouvelle, plus fraîche, plus brillante. Votre voiture est un salon où vous emmenez, où vous recevez vos amis. Les tribunes, le pesage sont des lieux où faille, fleurs, cachemire et rubans se livrent « le bon combat », comme on disait autrefois. Le jour du Grand-Prix, on compte bien prendre des revanche, étaler un petit triomphe, écraser ses chères amies, regarder, comparer, surveiller l'apparition d'un nouveau.

Trouville, le bain de mer élégant par excellence, a aussi le privilège, depuis un certain nombre d'années, de servir de point de départ à la mode d'hiver. Les femmes les plus élégantes de Paris y sont rassemblées et forment une sorte de congrès auquel viennent se joindre les couturiers en renom, les grandes faiseuses, les modistes illustres. Chacun d'eux participe à la vie mondaine. On apporte des modèles nouveaux, des projets de modifications dans la coupe des vêtements. Une jeune et jolie couturière essaye par elle-même l'effet d'une création nouvelle. Vite elle est remarquée, questionnée par l'avant-garde de l'élégance. Si le modèle plaît, le voilà lancé, et sa créatrice du même coup.

De son côté, M^{lle} X..., la célèbre modiste, comparait devant la princesse de S..., M^{lle} de G..., M^{lle} Z..., B..., T..., les reines de la mode; elle étale devant elles d'anciennes gravures, des croquis combinés d'après elles; on discute, on élimine, on adopte enfin telle ou telle forme de chapeau. Cette même « directrice » d'une grande maison de modes — parlons-en avec respect — a déjà su se faire remarquer aux courses de D... par ses paris intelligents en faveur d'un cheval favori dont les quatre pieds lui ont, en un instant, gagné plus d'argent que ne lui en rapporte sa maison en une saison. Elle connaît la valeur des différentes écuries. Cela l'a déjà bien posée.

Et voilà une des mille et une curieuses manières dont se décident les modes.

L'écho des dernières conférences de Trouville nous a déjà appris que l'hiver commença sans grandes modifications dans le costume. Cependant un bruit léger « rasant la terre » s'élève en faveur du retour des tournures, puis de celui des robes bouffantes. On commence par jeter les hauts cris, puis on y viendra peut-être. Impossible de rien savoir encore. Mon devoir est de rapporter tous les bruits qui courent au sujet de l'habillement féminin. Si j'avais à décider, je serais peut-être moins embarrassé.

Bien des mamans nous réclament des modèles de robe pour jeune fillette de douze à quinze ans. Nous nous occupons de les satisfaire, quoique ce soit malaisé.

Les couturières travaillent peu en général pour ce jeune monde qui se transforme à vue d'œil pour ainsi dire et qui a des formes peu commodes à bien habiller. Voici cependant la description d'une charmante petite toilette très-simple pour enfant de douze ans et qu'on peut exécuter pour les deux ou trois années suivantes. C'est une robe en bourrette neuveuse laine et soie aux mille nuances fondues. Elle est courte, bien entendu, entièrement plissée en long, à l'épaule, devant et derrière, excepté sous les bras, et à plis très-fins. Aucune autre garniture que quelques pattes ou biais en faille bleu marine, jetées par-ci par-là pour fixer un pli. Une écharpe de même étoffe, dont les plis se forment naturellement, est placée en travers par devant, serre un peu les jambes et retombe derrière en deux grosses coques simplement nouées. L'encolure, dégagée, est entourée d'un plissé

en faille sur lequel on pose un grand col de guipure. Les manches, plates, s'ornent de même. Cette petite toilette, simple, jeune et gracieuse, vaut tout juste 130 francs en étoffe laine et soie, remarquons-le. Mais on peut l'exécuter en étoffe moins belle si l'on veut. Nous donnerons bientôt ce modèle.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME EN VOYAGE

AUX EAUX

A Madame Louise B...

Tu m'écris, ma chère enfant, que tu fais de longues courses de montagne avec ton mari, et que tu en rapportes de vives couleurs sous un hâle léger; ton appétit augmente dans des proportions inconnues jusqu'à présent. J'avais donc bien raison de te conseiller ce traitement si simple pour renouveler ton sang de Parisienne, privée de grand air pendant les deux tiers de l'année.

Quant au conseil que tu me demandes, je n'ai point à te le refuser, bien qu'il me fasse sourire. Comment on fait un bouquet?... Mais tout simplement en cueillant des fleurs, et... Ah! voilà, et?... Au fait, ce n'est pas encore si aisé; je m'en aperçois en voulant l'expliquer. Quel esprit, en apparence paradoxal, a donc dit : « Ce n'est qu'avec beaucoup de pratique que l'on arrive à édulcorer une bonne théorie? »

Ce sage axiome s'applique justement ici. Monsieur l'a dit avec une aimable ironie que les bouquets ressemblent à des bottes de foin... Cela l'a humilié. Il y avait de quoi. Vengeons-nous.

Très-peu de personnes savent arranger des fleurs avec goût et grâce. A défaut de ce merveilleux instinct naturel, on peut arriver presque au même résultat par l'étude.

Au risque de recevoir une averse de vieilles roses et de ceurs de dahlias, j'aurai l'audace d'affirmer cette apparence énorme : A Paris, on ne sait pas faire un bouquet.

Quelques rares fleuristes arrivent à savoir composer ce poème délicat auquel on peut faire dire tant de choses, mais encore faut-il qu'on leur donne des instructions très-précises.

Moi, qui ai tant de plaisir à rôder dans le Marché-aux-Fleurs, un des endroits de Paris où l'observateur trouve ample moisson d'amusantes observations des genres les plus différents, je ne puis contempler les boutiques des marchandes de bouquets sans me sentir atteinte dans mon amour-propre de Française et de Parisienne.

Si, dans un bal, on plaçait sur une chaise, au centre du salon, la femme la plus jolie et la mieux habillée, puis qu'on l'entourait, en l'étoffant presque, d'un cercle de toutes les autres femmes vêtues de blanc, bien tassées les unes contre les autres, et celles-ci d'une autre ronde de femmes richement parées de bleu, bien serrées les unes contre les autres, et ainsi de suite, en entourant le dernier rang d'une bande de velours blanc bien sanglé, et que, tout cela fait, les maîtres de la maison se missent à crier : Nous avons su réunir chez nous les plus jolies femmes de Paris. Les voilà rassemblées en un bouquet gigantesque!

Tu rirais d'abord, puis tu crierais à ton tour que cet amas de beautés est horrible, qu'on ne distingue rien que trois ou quatre ronds de nuances différentes; les toilettes seraient écrasées, perdues; les figures confuses, indistinctes; les individualités disparues, anéanties. Ce serait un massacre... des innocentes.

Eh bien, ma chère, c'est ainsi que l'on traite les fleurs ici, dans la capitale du goût.

Une bouquetière commence par choisir une ou deux roses, ou d'autres fleurs, n'importe; elle en forme le centre de sa botte fleurie, en les ficellant sur des tiges en fil d'archal et en les tenant un peu plus élevées au milieu; puis elle entoure ces roses d'un rang de malheureux boutons de roses thé, en les serrant le plus possible; ensuite, elle met autour un rond de réséda bien serré; ce deuxième rang est encadré d'œillets panachés collés comme des harengs dans leur tonneau; s'il y a des fleurs qui se détachent, pas moyen d'échapper au voisinage déplaisant; on ne pourrait placer une épingle entre elles...

Et l'habile bouquetière perpètre ses ronds bien alignés avec l'intrepide confiance d'une longue expérience. Plus elle met de fleurs bien serrées, plus le bouquet sera beau et coûte cher.

Elle en fait du même genre avec une seule espèce de fleurs.

Et ça s'appelle un bouquet!...

Malheureuses fleurs qui aimeraient tant à s'épanouir!

Ah! bien oui! la fleuriste, la bouquetière parisienne les a guidées sur des tiges de fer, leur a mis un corset-cuirasse en papier. C'est solidairement ficelé.

Qu'avez-vous fait, misérable? Un CHOU-FLEUR, et pas autre chose!

Et voilà l'étrange légume qu'un galant cavalier [envoie aux charmantes femmes, la bombe admirative qu'on jette aux cantatrices, le délicat objet que l'on offre à sa fiancée!... Horreur!...

De même qu'au bal chaque femme doit avoir la liberté de se mouvoir gracieusement dans son élégante toilette et garder son individualité, tout en contribuant par sa beauté à l'ensemble charmant de la réunion, de même, dans un bouquet fait avec goût, chaque fleur doit avoir un espace suffisant pour s'épanouir à l'aise au milieu soit de son feuillage naturel, soit entourée de celui qu'il plaît d'y ajouter.

Il ne faut donc jamais serrer les fleurs, mais les disposer légèrement, de manière à leur laisser, autant que possible, l'aspect qu'elles ont sur leur tige. On marie les genres et les espèces différentes suivant la dose de goût que l'on possède. J'ai vu faire des bouquets ravissants avec des fleurs très-modestes mélangées à des herbes folles, dont le nom botanique m'échappe, et disposées si gracieusement qu'on les regardait avec cent fois plus de plaisir que les assemblages savants des orgueilleuses fleurs de serre. D'autres préfèrent les bouquets composés d'une seule espèce de fleurs ou bien de plusieurs variétés de la même famille. A mon avis, ce ne sont pas les moins jolis, les moins élégants. L'œil se pose avec une douceur infinie sur le bleu si doux du myosotis entouré de sa pâle verdure. L'élégant lilas naturel ou d'un blanc pur plaît mieux isolé dans un grand vase. Le chrysanthème, le dahlia aux nuances savamment graduées sont bien plus décoratifs seuls que mélangés. Tout cela est affaire de goût personnel et ne peut s'indiquer d'une manière absolue.

Il me souvient d'avoir été visiter, aux environs de Paris, la jeune et gracieuse femme d'un de mes amis d'enfance. Ils n'étaient pas riches, ne possédaient ni serres, ni jardin luxueux. La maison, véritable chaumière d'été, ne comptait que deux pièces aux deux étages. Mais la jeune femme était douée d'un goût exquis. Ravie de me faire les honneurs de son cher petit logis, elle avait moissonné dans les champs des brassées de coquelicots et de bluets, les avait disposés dans tous les coins, soit dans des vases, soit dans de petites caisses remplies de terre et couvertes de mousse verte, étalées jusqu'à mi-hauteur des murs. Cette décoration d'un rouge si beau, bavant la gaie lumière du jour, avivée ici par le vert de la mousse, adoucie là par le bleu des autres fleurs, produisait un effet d'une incomparable richesse.

Et c'étaient de bien humbles fleurs! Voilà ce qu'on peut faire avec presque rien quand on a un peu d'industrie et beaucoup de goût. Tant il est vrai que de tous les luxes celui des fleurs est le plus délicat, le plus charmant.

La disposition pyramidale est une des plus avantageuses pour le bouquet ordinaire. Le regard s'arrête d'abord sur le motif principal placé au sommet et descend complaisamment sur les fleurs savamment étagées, enroulées de verdure qui fait ressortir la délicatesse des nuances.

On fait aussi, pour placer sur la table, de très-jolies corbeilles remplies de sable humide, légèrement bombé et couvert de mousse, dans lequel on plante des fleurs à queues courtes. Cela forme une décoration ravissante de petits parterres fleuris qui n'empêchent pas les convives de se voir, chose essentielle pour la gaieté du repas. Cela peut s'exécuter à la campagne avec les fleurs les plus modestes.

Il y a cent et une manières de disposer les fleurs dans l'appartement. Je conseillerais d'abord de ne pas y introduire de fleurs trop parfumées, à moins que la pièce ne soit très-grande et aérée de façon à ce que l'odeur n'incommode personne. Quoi de plus splendide et de plus décoratif qu'une énorme brassée de roses aux nuances variées, placées dans un large vase grand feu de couleur bleu sombre ou rouge foncé? La rose est toujours la reine des fleurs, la plus doucement parfumée, la plus richement colorée.

Riches en beauté, riches en vertus, comme la femme parfaite dont elle est le charmant emblème.

N'est-ce pas ton avis, ma très-chère? A ce portrait tu dois te reconnaître.

Reçois donc, avec tous les petits conseils demandés, et dont tu sauras prendre l'esprit, l'expression de ma meilleure amitié.

MARIE DE SAVERNY.

Quand l'âge vous envahit, la ride est là, qui guette pour marquer les étapes de la vieillesse. Qu'il ferait bon vivre en conservant la jeunesse et la beauté! Tel fut l'heureux sort de Laferrère. Son cas ne sera plus une exception. Tout le monde peut aujourd'hui jouir de ce merveilleux avantage, grâce à Jean et au savon dont se servait l'éminent artiste, et dont la recette est propagée par la maison de parfumerie, 25, rue d'Enghien. On sait quelle puissance possède l'Eau Laferrère pour effacer la ride. Le Savon Laferrère, onctueux comme du cold-cream et rafraîchissant au suprême degré, est exempt de ces acides qui donnent la dureté à tous les autres savons.

Cependant envelopper d'ailleurs, et doucir. Si le soupçon que projet qu'un conti de prendre le lendemain. Toute la l'on avait a effet, cessa son père. L fait du moi qu'elle?... I robe d'au même jout M. de Brie son émotio son cheval nier déchis duel.

Robert ar seurs en f chasse en e terrain priv Pourtant, n val en laiss Au reste, et chée, car el pressement, tait parce e maussade;

Pelotonné de fourrure d'elle, M... dans la gra des habits e Tous ces tudes et fai pour la ma aux yeux, hors d'elle, cadant à la riam et M..

— Mon sie d'uite de vot Madame accoutumé l songea pas sir à se dél temps ce jo front et prit fille s'avang s'ébranlait, tin Bataille gné eut à baron Hecto l'occasion d' avait prépar derrière la r

M. de Ker tour, invita voyant que pouvait la b donnaient te lait le sol; e des clamours

— Je croi quelque pein rez peut-être — Ce n'es interrompit ritable amax fable.

— Oh! fit bien naturel nous, elles n n'a guère de bois, rien ne de mon oncl Ce ne sera q avec tant de

— Soyez a moins vil... La marquai mené de siff — Voulez-

L'IDOLE

(Suite)

Cependant, tout à coup, et comme par miracle, cet éloignement envers les hôtes de Saint-Hélo vint à céder, sans que, d'ailleurs, sa malice parût le moins du monde disposée à s'adoucir. Si son mari avait été capable de la mieux connaître, le soupçon lui serait aussitôt venu qu'elle nourrissait quelque projet assez noir; mais le pauvre Robert n'éprouva qu'un contentement sans mélange quand il la vit accepter de prendre part à une grande chasse qui devait avoir lieu le lendemain de Noël dans les bois du marquis.

Toute la noblesse d'alentour s'y donnait rendez-vous, et l'on avait appris que la marquise y assisterait. Myriam, en effet, cessa pour cette fois de se dérober aux instances de son père. Le baron lui avait représenté qu'à elle aussi il fallait du mouvement, de l'air, de l'espace. Qui le sentait mieux qu'elle?... Et pourtant que de souvenirs quand elle reprit sa robe d'amazone! Elle l'avait portée pour la dernière fois ce même jour où, surprise par la présence inattendue de M. de Briey sur la côte de Kernovenoy et voulant cacher son émotion à son père, elle avait si témérairement lancé son cheval vers l'abîme, — ce jour qui avait vu le premier déchirement de son cœur, qui avait été la veille du duel.

Robert avait obtenu la permission de rejoindre les chasseurs en forêt. L'amiral et sa belle-fille devaient suivre la chasse en calèche, à moins qu'elle ne les conduisit sur un terrain privé d'obstacles, ce qui n'était guère probable. Pourtant, en cette prévision, un domestique menait un cheval en laisse. M^{me} d'Avrigné n'était pas fort habile écuyère. Au reste, elle ne souhaitait guère de se mêler à la chevauchée, car elle savait bien qu'elle ne serait l'objet d'aucun empressément des chasseurs. On la connaissait, on la redoutait parce qu'on la trouvait toujours froide, tranchante et maussade; on l'avait surnommée M^{me} la Bise.

Pelotonnée dans la calèche sous un lit de cachemires et de fourrures qui incommodaient fort l'amiral assis auprès d'elle, M^{me} la Bise devint subitement bien plus aigre quand, dans la grande allée du bois, elle aperçut Myriam au milieu des habits rouges.

Tous ces cavaliers devisaient, riaient, prenaient des attitudes et faisaient piaffer leurs chevaux. Ce manège était pour la marquise, rien que pour la marquise. Cela sautait aux yeux. Mais ce qui acheva de mettre M^{me} d'Avrigné hors d'elle, ce fut de voir Robert, malgré ses défenses, cavalant à la gauche de sa cousine et précisément entre Myriam et M. de Kernovenoy.

— Monsieur, dit-elle à l'amiral, je suis fâchée que la conduite de votre fils m'oblige à vous laisser seul.

Madame la Bise aussitôt se fit mettre en selle. L'amiral, accoutumé à ces tempêtes et qui en avait vu d'autres, ne songea pas même à répondre. Il trouvait bien trop de plaisir à se débarrasser des fourrures qui l'étouffaient, car le temps ce jour-là était gris et presque tiède; il s'essuya le front et prit un bain d'air avec délices, pendant que sa belle-fille s'avançait vers les chasseurs. La troupe justement s'ébranlait, la meute déjà dévorait la piste indiquée par Martin Bataille. On allait attaquer un sanglier. M^{me} d'Avrigné eut à peine le loisir d'échanger avec Myriam et le baron Hector les compliments d'usage; elle ne trouva point l'occasion d'adresser à son mari l'orageuse semonce qu'elle avait préparée. Robert, fuyant la scène conjugale, galopait derrière la meute.

M. de Kernovenoy, au moment de lancer son cheval à son tour, invita sa fille à le suivre. Mais la jeune marquise, voyant que sa cousine ne bougeait point, pensa qu'elle ne pouvait la laisser seule. — Les trompes sonnèrent, les chiens donnaient toute leur voix, le galop de trente chevaux ébranlait le sol; c'était dans toute la forêt un bruit grandissant et des clameurs infernales.

— Je crois, dit la marquise, que nous aurions dû surmonter quelque peine à rejoindre la chasse; et puis vous ne le désirez peut-être pas...

— Ce n'est pas le désir qui me manque, c'est l'adresse, interrompit M^{me} d'Avrigné. Je ne suis pas, moi, une véritable amazone. Je ne tiendrai jamais de place dans la fable.

— Oh! fit Myriam, avec douceur, votre appréhension est bien naturelle. Ces courses effrénées ne sont pas faites pour nous, elles offrent même du danger. Une femme à cheval n'a guère de défense. Mais si nous renonçons à courir sous bois, rien ne nous empêche de gagner de vitesse la calèche de mon oncle d'Avrigné que je vois dans l'allée devant nous. Ce ne sera qu'un temps de galop. Je saluerai mon oncle avec tant de plaisir...

— Soyez sûre, madame, qu'il n'éprouverait pas un plaisir moins vif... non pourtant sans quelque embarras, j'imagine. La marquise la regarda; mais M^{me} la Bise avait commencé de siffler:

— Voulez-vous me permettre de vous adresser une ques-

tion? continua-t-elle. M. de Verteilles ne fait-il point partie de la chasse?

— Cette question me fait croire que vous ne connaissez pas M. de Verteilles.

— Je vous demande pardon, je l'ai vu... une seule fois, il est vrai... le jour de votre mariage.

— Eh! bien, répondit Myriam avec sa gravité hautaine, le marquis alors marchait à l'aide de sa canne qui ne lui suffisait plus; il lui faut maintenant celle de mon bras.

M^{me} d'Avrigné sourit.

— Ah! murmura-t-elle, comme se parlant à elle-même, on a rarement vu si belle Antigone.

— Madame, dit froidement la marquise, je vous renouvelle ma proposition de joindre la calèche de l'amiral.

— Je n'y vois aucun inconvénient, M. de Verteilles n'étant point en forêt. C'est lui, ce n'est pas vous que M. d'Avrigné redoute un peu de voir... Oh! seulement un peu.

— Mon Dieu! fit Myriam, vous avez employé tout à l'heure un mot que je suis forcée de vous rappeler... C'est le mot: j'imagine... Quand vous prêtez une pareille crainte à mon oncle, êtes-vous bien sûre de n'être pas toujours la victime d'une imagination trop vive? Je ne connais pas de raisons à l'amiral pour avoir retiré à M. de Verteilles le respect et l'affection qu'il lui a toujours témoignés.

M^{me} la Bise poussa sa monture plus près de celle de sa compagne.

— Il ne lui a rien retiré, dit-elle; au contraire. Mais il est une chose que vous ignorez, une chose délicate et que je vais vous dire... Oh! vous serez indulgente... Au commencement de cet hiver, chez M^{me} de Lusanger qui n'est plus et qui vous a, je crois, légué son grand bien, l'amiral a beaucoup vu M. de Briey... C'est ce qui l'embarrasse à présent devant le marquis... Et tenez la voiture prend une autre allée...

Tout cela n'était que le plus abominable petit mensonge. L'amiral n'avait point revu le comte Maxence depuis leur rencontre dans cette même partie du bois, au mois de mai. Il n'aurait éprouvé aucune répugnance à se trouver en présence du marquis. Il en avait davantage à se retrouver avec Myriam, à laquelle il ne pardonnait pas ses anciens dédains envers son fils préféré. C'était pour cela qu'il venait de faire tourner la calèche; c'était sa nièce qu'il fuyait.

— Madame, répondit la marquise très-pâle, mais toujours calme, je vais donc rejoindre seule M. d'Avrigné; à moins qu'il ne vous plaise que devant vous je lui demande si, vraiment, il me fait à ce point injure? Jusque-là...

— Jusque-là, interrompit Léopoldine, vous croirez que mon imagination travaille... Oh! je ne veux pas vous retenir, madame, mais seulement vous donner un conseil. Il y aura d'autres chasses et d'autres occasions pour vous de rencontrer l'amiral cet hiver. Vous feriez bien de les attendre... Il n'est point de fidélités si longues qu'elles ne finissent par se laisser... Et quand on est beau, riche, partout recherché... Enfin, M. d'Avrigné sera bien moins en peine devant M. de Verteilles et devant vous dans quelque temps... quand le comte Maxence sera marié.

Myriam ne répondit pas et mit son cheval au galop.

Ce qui se passait dans son esprit et dans son cœur, elle essaya d'abord de s'en rendre compte et n'y réussit pas. C'était comme un souverain dégoût de toutes choses, comme un déchirement mortel. Au train dont son cheval dévorait l'espace, elle allait atteindre la calèche; mais elle le fit tourner brusquement et l'engagea sous la ramure. Les chênes entre-choquaient au-dessus de sa tête leurs longs bras dépouillés; la route qu'elle suivait la ramena au bord de la Veyle. Elle entendait à ses pieds le mugissement de l'eau; là-bas, au fond du bois, les trompes, la meute hurlante. Tous ces bruits arrivaient à son oreille comme à travers un rêve. N'était-ce pas des échos de l'autre monde?... Quant à celui-ci, il lui semblait qu'elle n'en était plus. Du moins, jamais elle n'avait éprouvé cet honnête et violent désir de cesser à l'instant d'en être. Jamais elle n'avait senti si vivement que tout y est petit, faux et lâche. Tout à coup elle arrêta sa monture, et passant lentement la main sur son front comme pour se rappeler à la raison et à la réalité, elle dit tout haut:

— Pourquoi donc M. de Briey ne se marierait-il pas? Est-ce que je suis folle?

Puis elle eut un sourire convulsif. Sa bouche charmante s'ouvrit comme un arc trop tendu qui va se briser. La douleur, le dédain, l'ironie s'y peignaient avec trop d'éloquence. De pareils sourires devaient déchirer les lèvres. La jeune marquise venait de reconnaître le chemin où le hasard l'avait conduite: c'était celui de Carnoët.

Machinalement, elle le suivit... Bientôt elle aperçut les premières masses du village bloties sous les arbres. Plus près de la rivière s'élevait une maison de meilleure apparence, aux murs blancs, au toit de tuiles rouges et qu'entourait un jardin.

— C'est là! dit-elle.

Un instant, elle eut la pensée de ne pas aller plus loin; mais une force invincible désormais la poussait en avant; et toujours, elle murmurait:

— C'est là.

Oui, c'était bien là qu'au dernier printemps le comte Maxence, achevant lentement sa convalescence après sa blessure, s'était retiré pour être plus près de Saint-Hélo. Une

seule personne, au château, ignorait alors. C'était elle. Tout le monde connaissait et admirait cette patience généreuse et ce grand respect. Elle seule ne s'en doutait même pas. Au moment où elle l'avait appris, déjà il ne lui était plus permis de paraître le savoir. A présent la maison était close. Bien de plus juste. Un grand amour y était mort; ce n'était plus qu'une tombe.

Myriam en fit le tour. Arrivée de l'autre côté, celui qui regardait au loin le ciel gris se confondant comme une double brume avec la mer, elle vit un homme à l'une des croisées. Il la salua et sourit. Alors la marquise tourna bride encore une fois.

Le capitaine Gourmalec, qui fumait sa pipe à cette fenêtre, entra en se frottant les mains dans sa chambre, disposa sur la table son écritoire, du papier, une plume taillée de frais, le flacon d'eau-de-vie qui était plein, la carafe qui était aux trois quarts vide et se mit à pester; il voyait bien le gingembre, mais il ne trouvait pas le poivre.

Enfin, il le découvrit, s'assit, fit la mixture, en lut une gorgée et trampa sa plume dans l'encre:

— Allons! gronda-t-il, ce n'est pas aujourd'hui que mes idées déraiperont comme la jeune Anna l'an dernier à Sunderland. Je ne sais que dire.

Et il écrivit:

« A monsieur le commandant Humbert, à Paris.

« La présente est pour vous apprendre que nous avons le vent debout. Laissons-nous donc pousser et ne capotons point. Gourmalec vous a promis de veiller, il tient sa promesse. Aujourd'hui, il faisait son quart, et vous allez savoir ce qu'il a vu.

« Il faut croire que nous occupons joliment les petites pensées de la jeune dame, car, cette après-midi, elle est venue de sa personne et à cheval en reconnaissance de notre côté. Par exemple, je crois bien que je lui ai produit l'effet du diable à sa fenêtre. Elle m'aperçoit, et part! « la voilà partie! Elle court encore... »

Là-dessus, Jean-Pierre-Gaspard interrompit sa lettre en se disant:

— Pourvu qu'elle n'aille pas se casser contre les chênes!... Oh! oh! nous la voulons tout entière, la mignonne! Les morceaux n'en seraient pas bons.

Tourmenté par cette crainte si charitable, il entra dans la chambre voisine et ouvrit la fenêtre qui donnait de l'autre côté de la maison sur le jardin et la route du bac. Il ne vit rien que le branchage noir, mais il entendit un furieux galop et plus loin la meute et les cors.

— Sarpeblieu! reprit-il, ce sont les habits rouges! Elle va rejoindre la chasse. Voilà un accoutrement de mascarade qui a bel air et qui s'aurait bien à notre Maxence... Je suis sûr qu'elle le trouverait encore plus beau.

Puis le bon Gourmalec poussa un grand soupir:

— Mais le jeune homme n'est pas là!

Tout pensif, il retourna à son grog et à sa lettre.

Myriam avait couru longtemps la fièvre aux mains, la tête en feu. Cent fois les branches basses frolaient son visage qu'elles auraient dû déchirer; cent fois les brusques ressauts du terrain la mirent en danger d'une chute mortelle. La jeune marquise eût été insensible en ce moment à d'autres périls, car les derniers mots de sa cousine d'Avrigné retentissaient à son oreille: « Quand le comte Maxence sera marié!... » Cette femme, d'éducation si vulgaire, n'avait-elle point menti dans la bassesse de son cœur? Si cela était vrai, que faisait Gourmalec à Carnoët? Myriam le connaissait; elle savait que c'était lui qui, avec le commandant Humbert, assistait naguère M. de Briey dans le duel, qu'il avait soigné le blessé dans sa maison où jamais il ne se serait avisé de demeurer pour sa propre satisfaction un seul jour. Ses intérêts l'appelaient au loin. Veillait-il à ceux d'un autre? Pourquoi était-il à Carnoët?

— Que m'importe? murmura-t-elle.

D'où lui venait cette curiosité douloureuse? Le capitaine Gourmalec avait apparemment bien le droit d'être chez lui. Le comte Maxence avait le droit d'aimer une femme, et même toutes les femmes, une seule exceptée. Ce droit, c'était envers elle qu'il cessait de l'avoir. Il n'y avait qu'elle justement qu'il ne lui fût pas permis d'aimer.

Myriam se sentait brisée. L'accablement succédait en elle au jeu violent des nerfs et au feu de la fièvre qui l'avaient soutenue depuis une heure. Elle laissa flotter la bride et son cheval fatigué, trempé de sueur, ralentit aussitôt son allure. La marquise n'y prit point garde et continua d'avancer dans la direction du bac, le front incliné, les yeux à demi clos, comme si elle avait voulu se prémunir contre les visions qui se levaient devant elle sur le chemin. Ce fut ainsi qu'elle atteignit sans le voir un homme qui marchait lentement dans le même sentier. Elle ne l'aperçut qu'à l'instant où il se rangeait pour lui livrer passage.

— Martin! dit-elle.

Le vieux garib avait préparé la journée; mais l'âge qui commençait à l'abolir ne lui avait pas permis de prendre une part plus active à la chasse; il retournait pédestrement au château. A l'appel de sa maîtresse, il tressaillit de tout son corps. Depuis six mois, elle avait cessé de lui adresser la parole et se bornait, quand elle le rencontrait, à lui rendre son salut d'un signe ou d'un geste. Elle n'oubliait pas que sa nouvelle rencontre avec Maxence, le soir du mariage, avait été l'œuvre du vieux serviteur. Depuis, elle en avait

assez souffert pour que son ressentiment ne s'éteignît point; mais en ce moment, ayant si peu de courage contre elle-même, comment en aurait-elle eu contre les autres?

— Martin, dit-elle, je n'en puis plus. Aide-moi à descendre, je t'en prie.

Il présenta sa large main calleuse, la marquise y posa son petit pied. Une fois à terre, elle se soutenait à peine, et, rencontrant un arbre, elle s'y adossa. Le mouvement de la course avait détaché ses cheveux qui lui couvraient presque tout le visage; Martin ne put qu'en deviner la pâleur. Il mit un genou sur le chemin, dans le lit de feuilles sèches.

— Vous ne m'en voulez donc plus? demanda-t-il.

Myriam, sans répondre, s'appuya sur cette vieille épaule fidèle. Les larmes qui la suffoquaient éclatèrent. Le vieillard en sentit une qui roulait jusque sur son visage, et roget, comme en extase, cette pluie bénite.

— Oui, d'abord, disait-il, pleurez, cela vous soulagera; mais, moi, le vieux Martin, moi qui suis un homme des bois, je peux sécher ces pleurs-là d'un mot et je le ferai. On ne m'empêchera point de parler, et vous-même à présent vous aurez beau me le défendre! Tout le monde vous aime; mais les autres, en vous aimant, pensent à eux. Pourvu que vous les rendez heureux, ils ne se soucient guère que vous ayez les yeux rouges le matin et que votre visage devienne blanc comme si tout votre sang voulait s'en aller de vos veines. Le vieux Martin vous aime pour vous; jamais il n'a pensé à lui. Il a eu de la patience depuis six mois. Vous ne lui disiez rien; il ne voulait pas vous importuner ni vous fâcher davantage, quoique souvent il ait senti son vieux cœur bien gros; il espérait que vous reviendriez à lui quelque jour. Il n'y a que lui que vous ne craigniez point. En attendant, il travaillait à rassembler de quoi vous consoler et vous faire voir clair dans les jours à venir quand le moment aura sonné. Allez! il sait d'où vous venez à cette heure. De la maison de Carnoët, n'est-ce pas? Vous l'avez peut-être trouvée fermée si le maître est allé à Vannes ou à Nantes pour voir son navire. C'est cela qui vous fait peur et vous fait pleurer... Gourmalec reviendra; il a promis d'être là toujours, et Martin, depuis un mois, a fait bien des fois le chemin, car c'est là où l'on apprend ce que pense le jeune homme...

— Tais-toi! balbutia Myriam. Je ne veux pas savoir de qui tu parles. Et si je le savais, je te répondrais: Que m'importe?...

— Là, mon Dieu, que vous importe? Ce n'est pas la peine de vous cacher du vieux Martin ni de vous mentir à vous-même. Si vous le voulez, mettons que cela ne vous fait rien... Oh! rien de rien! Je ne vous dirai donc pas que le jeune homme s'est retiré chez lui en Bourgogne, parce qu'à Paris il a de la parenté qui voulait le marier... Des gens qui se mêlent de tout! Lui, bien sûr, ne voulait pas. Mais alors on jassait; le duel a fait du tapage. Cela ne lui convenait point. Il parait qu'en Bourgogne il a un château. Il n'en sortira plus à présent. Et c'est là qu'il attendra.

— Tais-toi! tais-toi! s'écria-t-elle; ce que tu dis ne te fait-il pas peur? Que vas-tu penser de moi qui t'ai écouté, de moi qui suis pourtant la marquise de Verteilles?

— Ce que je penserais de vous, répéta Martin... Oh! là, ce que j'en ai toujours pensé depuis le matin... Vous vous en souvenez bien de ce matin-là, il y a quinze ans, quand vous montiez sur mon épaule le long du vieux jasmin contre la fenêtre de la tour? Je me disais alors que vous étiez la petite élue du bon Dieu!...

— Ecoute, interrompit la marquise qu'agitait un tremblement convulsif, voici la chasse qui revient. Je veux regagner le château avant qu'elle n'y rentre; il me semble qu'un malheur m'y attend et que je vais être punie.

XVI

Punie, elle crut l'être.

Vers le milieu de l'après-midi, le marquis s'était subitement trouvé fort mal. Il eut une longue syncope. Tout le monde craignit que ce ne fût le commencement du dernier sommeil. Pourtant il se réveilla au bout d'une heure, et déjà l'on se rassurait autour de lui. Son premier mot avait été pour demander la marquise. Apprenant que Myriam n'était pas encore de retour, il dit:

— J'attendrai. Priez la méchante visiteuse de repasser ce soir.

— De quelle visiteuse voulez-vous parler, monsieur le marquis?

Il se mit à rire.

— Mes enfants, je parle de la Mort.

Les gens se dirent:

— Il divague.

On l'avait porté sur son grand lit pesamment drapé; sa chambre, située au-dessus du salon, avait justement la même grandeur. Les murailles en étaient tendues de soie verte; le plafond en était fait de riches solives; le parquet de traverses de chêne et d'acajou massif, suivant la mode introduite au dernier siècle, dans la province, par les riches amateurs de Nantes, grands marchands de bois des Iles. Toute cette décoration sévère rendait la vaste pièce fort sombre.

Le malade eut encore une fantaisie que l'on attribua au délire; il commanda qu'à l'instant on allumât les grands

candélabres de la cheminée et le lustre en cristal de Hollande. Trente bougies répandirent un flot de lumière. Une des femmes de service murmura en frissonnant:

— Il veut voir la visiteuse.

Le marquis, lui, se disait:

— Je lirai sur le visage de ceux que je quitte...

Mais alors un autre serviteur se prit à grommeler:

— Ne dirait-on pas d'une fête?

Celui-là, le mourant l'entendit:

— Ne sera-ce pas une fête pour la fiancée du comte Maxence, murmura-t-il...

... Oui, la fête de la délivrance!

Myriam entra alors précipitamment. En traversant le parc, elle avait rencontré un émissaire qui se rendait à Vannes pour y quêrer l'abbé de Verteilles, chanoine de la cathédrale et cousin du marquis. Elle ne prit point le temps de quitter sa robe d'amazone.

— Bonjour, mignonne chasseresse! lui dit le malade.

Et souriant encore:

— J'espère, ajouta-t-il, que les coureurs de sanglier ne vous suivent pas... Ils font bien du bruit, ces habits rouges!

Myriam le regarda. Cette gaieté la déchirait. Mais aussitôt elle en vit la cause sublime et profonde. La paix était rentrée dans le cœur du vieillard après les derniers orages. Il lui apparut de nouveau transfiguré. Cette face décharnée avait retrouvé subitement toute sa sérénité d'autrefois; la flamme du suprême renoncement s'allumait dans ses rides, l'espérance auguste illuminait ce masque mortuaire. La jeune femme vint s'agenouiller auprès du lit; le malade passa suivant sa coutume la main sur sa chevelure et, se soulevant par un grand effort, se pencha et lui mit un baiser au front.

D'un geste alors, il congédia les serviteurs.

— Chère fille, je ne pouvais partir sans vous avoir revue. Je vous dois ma bénédiction en retour des joies que vous m'avez données.

— Non, murmura-t-elle, non, monsieur... vous ne me devez plus que le pardon.

— On a reconnu là-haut qu'il fallait me laisser au moins le loisir de payer ma dette. Dieu est bon, voyez-vous; il n'a pas voulu que vous eussiez plus tard à dire de Louis de Verteilles: « Il est parti comme un vilain sans prendre congé. »

— Monsieur, dit Myriam à voix basse, vous ne pouvez comprendre le mal que vous me faites. Etes-vous sûr que je mérite encore votre tendresse? Savez-vous si je suis toujours restée digne du bien que vous m'avez fait et que vous pensez de moi?

— Vous avez été ferme, loyale et fidèle. Aussi la récompense vous arrive...

— Et si j'avais cessé d'être loyale? s'écria-t-elle... Si j'avais cédé une fois à des pensées?...

— Une fois. Avez-vous dit une fois?

Et le marquis se remit à rire doucement:

— Rien qu'une fois! répéta-t-il. Encore faut-il que vous ayez beaucoup souffert pour vous être abandonnée à cette grande révolte intérieure!... Puis-je savoir si elle a été durable?... Combien avez-vous donné de minutes au péché? Une fois!... O pureté charmante et sainte, quel dommage que la vie doive te troubler un jour!... Chère fille, fais approcher ta mignonne oreille. Ferme les yeux pour écouter ce qu'il me reste à te dire... Tu as été l'épouse sans tache d'un fantôme, tu seras l'épouse glorieuse du plus beau et du plus noble des vivants.

— Oh! fit-elle, après ce que je viens de vous dire...

— N'est-ce pas aujourd'hui le 26 décembre? reprit le vieillard... Deux printemps, deux étés, deux automnes, presque trois hivers, oh! le deuil maussade. Si j'ajoute à toute cette longue suite de jours les six mois écoulés depuis que vous êtes devenue marquise de Verteilles, je vous aurai fait tristement attendre.

— Épargnez-moi, monsieur, je vous en prie.

— Mais aussi, marquise, la Noël de la seconde année sera le jour de la renaissance... Moi, je vous encouragerai, je vous sourirai sous ma pierre... Ce jour-là vous m'apporterez des fleurs, et s'il y avait un bouton sous le givre dans mon jardin des roses, ce souvenir me serait bien cher... Ne m'interrompez plus, Myriam... Il faut que je conserve mes forces... Sachez, enfant, que j'ai tout prévu... C'est moi qui veux régler votre bonheur. Le même lieu qui a vu l'épreuve doit en voir le prix enfin obtenu... Vous l'aurez mérité tous les deux. C'est à Saint-Hélène, le 26 décembre, dans deux ans, que vous recevrez M. de Briey...

— Vous êtes sans pitié, monsieur, dit Myriam... Vous ne pensez pas que je pourrais être morte moi-même auparavant de douleur et de regrets.

— Gardez-vous-en bien, dit-il, car il me serait demandé compte là-haut d'un si grand dommage causé ici-bas. On me dirait: « Voilà donc le bien que tu as su faire!... Nous ne t'avions pas demandé de nous rendre cette enfant. S'il ne s'agissait que de la reprendre, nous n'avions pas besoin de toi. »

— Pourtant, reprit-elle, votre bonté m'accable, et, je vous le dis, elle me tue...

— C'est ici que viendra le comte Maxence, continua le marquis. Et d'abord vous lui direz que je l'ai béni comme je vous bénis vous-même... Maintenant, allez, ma fille. Mon heure est plus proche que personne autour de moi ne veut le

croire, et il me reste à remplir auprès de vous le dernier des devoirs, le plus difficile de tous... Avec l'aide de Dieu, je l'accomplirai... Mon Dieu, vous permettrez que mes lèvres ne se glacent point trop vite... Pensez-vous, marquise, que la chasse soit terminée et que je revois bientôt votre père?

Il sembla qu'une puissance mystérieuse lui envoyait à l'instant une réponse: les trompes éclatèrent de l'autre côté de la Veyle. Une partie de la chasse revenait au château. Un grand repas y avait été préparé, la table même était dressée et supportait trente couverts. Les chasseurs entraient dans le bac, laissant derrière eux les piqueurs et les valets, qui faisaient passer les chevaux et les chiens. Après une rude journée, excités par la course, le plaisir et le succès, car le sanglier avait été pris, tourmentés par un appétit sauvage, ils formaient vraiment une bande joyeuse; le baron Hector lui-même, gagné par l'exemple, au milieu de cette jeunesse, se déridait: on l'avait vu rire.

PAUL PERRET.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage julienne.
Sole au beurre.
Lièvre en civet.
Canetons rôtis à l'orange.
Haricots flageolets.
Salade.
Crème au laurier-cerise.

DESSERT:
Pêches admirables — Raisin muscat.

178 CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penhièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Joins modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Monteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 15 septembre contient avec le texte la musique suivante:

Le Rossier, poésie de Brizeux, musique de Léon Kreutzer.
Minuetto, pour piano, musique de Dumcke.
Largo, pour piano, musique de Haessler.

Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS
Tout sourit, étant jeune; tout est larmes, étant vieux.

Paris. — A. Bordillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.



1. POLONAISE EN FAILLE BLEUE (DEVANT). 2. TOILETTE EN FAILLE ET ÉTOFFE DE FANTAISIE (DOS).
VOIR LE DOS ET LE DEVANT DE CES DEUX TOILETTES SUR NOTRE GRAVURE COLORIÉE.

de vous le dernier
ec l'aide de Dieu, je
rez que mes lèrres
ous, marquise, que
lieutôt votre père?
lui envoyait à l'in-
t de l'autre côté de
ait au château. Un
même était dressée
eurs entraînent dans
s et les valets, qui
na. Après une rude
et le succès, car le
un appétit sauvage,
se; le baron Hector
u de cette jeunesse,
AUL PERRET.

ON BLEU

ge.
sc.

muscat.
CORDON BLEU.

L'INDUSTRIE

ss, 34, rue de Pen-
Revue de la Mode,
sur robes, costumes,
modèles. Nouveautés
— Envoyer corsage et

veulent souscrire aux
l'Épargne, journal
consciencieusement les
la Bourse. Envoi de

ous recommandons à
d qui offre une entière
an-Jacques-Rousseau.

qui a paru le 15 sep-
ne suivante :
que de Léon Kreutzer-
Jancke,
sler.
quai Voltaire).

BIO

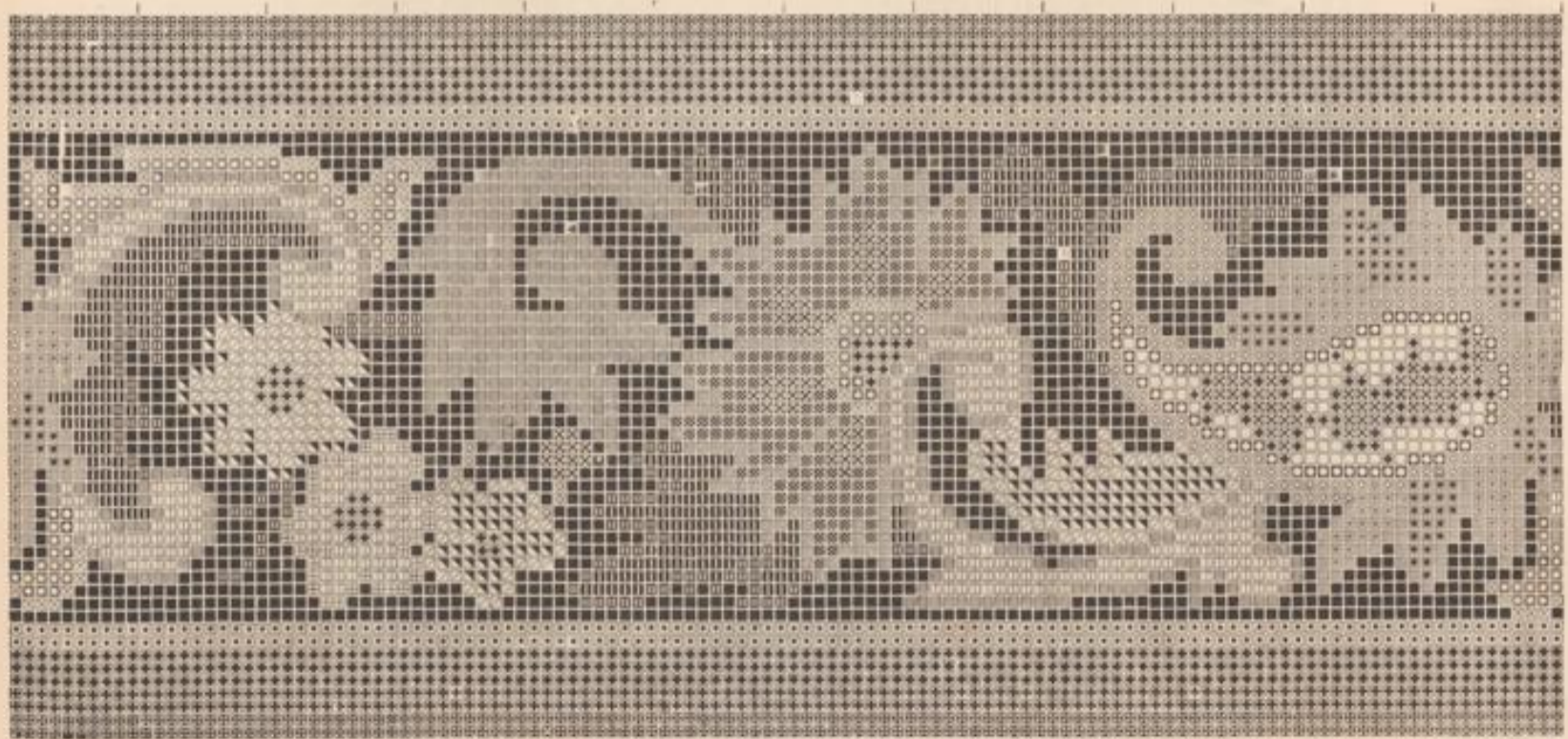


3. 1864. 1865. 1866.
1. 8361. 1867.

ER RÉBUS
ermes, étant vieux.
ant, 13, quai Voltaire.



3. COUSSIN EN SATIN ET APPLICATION DE CRETONNE.



4. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Beuve foncé. ■ Beuve. ■ Jaune foncé. □ Jaune clair. □ Vert clair. □ Vert tendre. □ Vert passé. ■ Feuille morte foncé. ■ Feuille morte clair. □ Vert passé foncé. ■ Vert d'eau. □ Vert d'eau clair
 ✕ Rose. □ Rose clair passé. □ Rose clair passé pâle. ■ Gris foncé. ■ Gris clair. □ Violet clair. ■ Violet foncé. □ Blanc. ■ Noir. □ Crème.

SOMMAIRE

GRAVURES : Polonaise en faille bleue (devant). — Toilette en faille et étoffe de fantaisie (dos). — Coussin en satin et application de cretonne. — Bande de tapisserie. — Coïn de tapis. — Dessin de carnet. — Costume en lainage (devant et dos). — Confections d'hiver : huit dessins. — Rébus.
 SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette bleue de la planche coloriée vue par devant. — Le devant de la polonaise est formé d'un plissé en long tout en faille bleue, encadré d'une petite garniture en faille légèrement froncée au milieu. Grand collet en faille encadrée d'un biais en étoffe rayée.

2. Toilette bronze de la planche coloriée vue par derrière. — La jupe assez longue, arrondie, est bordée de la garniture déjà décrite. La polonaise est relevée de côté et les plis sont arrêtés sous la poche. Derrière, elle est relevée d'abord au bas de la taille, puis, plus bas, avec un gros nœud de faille unie. Le col, les poignets et la poche sont ornés de peluche pareille à celle de la garniture du bas de la polonaise.

Ces deux toilettes viennent de chez M^{me} Pasquet, 53, rue Neuvo-des-Petits-Champs.

3. Coussin en satin noir avec applications de cretonne. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, 318, rue Saint-Honoré. Il est difficile de se rendre compte, d'après un dessin noir, de ce coussin, qui est d'un merveilleux effet. Le

fond est
présenté
tendres,
de la soie
assorti à
ce coussin
d'ouvrage

SOMMAIRE

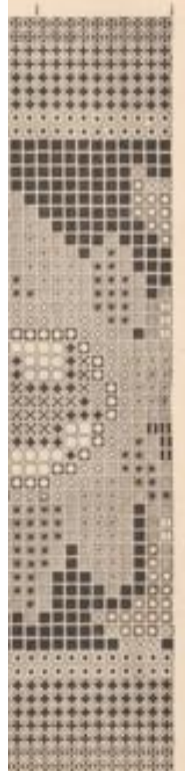
1. Polonaise en faille (devant). — Toilette de la robe et étoffe de fond. — Coussin en application de cre. — Bande de tapis. — Coin de tapis. — de carnet. — Coussin lainage (devant et derrière). — Confections d'hiver : robe, — Rébus. — Planche de motifs.

DESCRIPTION DES GRAVURES

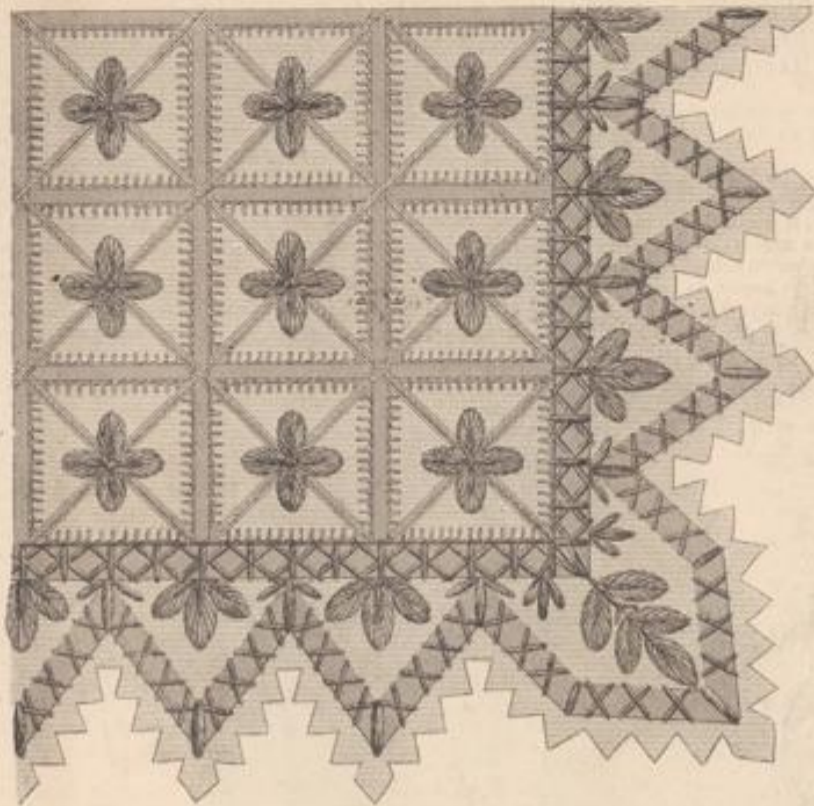
1. Polonaise en faille colorée vue par le devant de la robe. — Le devant de la robe est formé d'un long tout en faille encadré d'une petite bande en faille légèrement ondulée au milieu. Collet en faille encadré en biais en étoffe

2. Polonaise en faille colorée vue par le derrière. — La jupe est en bourrette, arrondie, est garnie de la garniture déjà vue. La polonaise est de côté et les plis sont sous la poche. Elle est relevée au bas de la taille, du bas, avec un pli de faille unie. Les poignets et la poche sont de peluche parcelle de la garniture de la polonaise. Les toilettes viennent chez M^{me} Pasquet, Neuve-des-Petits-Bois.

3. Coussin en satin avec applications de broderie. — Modèle de la maison Thorel, à la Religieuse, rue Saint-Honoré. Il s'agit de se rendre d'après un dessin en coussin, qui est d'un effet. Le



Vert d'eau clair



5. COIN DE TAPIS.

4. Bande de tapisserie. — Modèle de la maison Thorel, à la Religieuse, rue Saint-Honoré. — Les couleurs à employer sont indiquées par des signes différents sous le dessin.

5. Coin de tapis, applications de drap sur drap. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Ce tapis, quoique d'un dessin peu compliqué, est très-joli et pas difficile à faire. Les petits carrés, de ton plus clair que le fond, sont encadrés d'un point de feston peu serré. Les fleurettes ornant le milieu de chaque carré, ainsi que celles de la bordure, sont brodées au passé. Le quadrillé reliant les fleurettes entre elles est fait avec une soutache. Le bord du tapis est formé de dents aiguës qui sont découpées en petites dents. — Ce modèle se trouve tout échantillonné dans la maison d'ouvrage qui nous l'a fourni.



6. DESSUS DE CARNET.

6. Dessus de carnet, grandeur naturelle. — Le cachemire, la soie ou le satin sont les

étoffes qui conviennent le mieux pour ce petit travail. La broderie se fait au point russe avec de la soie de ton assorti à l'étoffe ou de couleur tranchante, au choix. Quant aux appliques ornant les quatre coins, on pourra les faire de la même couleur que le fond, mais de ton plus clair.

7-8. Costume en lainage et en bourrette, vu par devant.

— Jupe en bourrette, sans autre garniture qu'un biais en lainage placé sur un haut biais en bourrette. Polonaise en bourrette boutonnée du haut en bas et bordée d'un effilé en laine. Un biais en étoffe unie figure un paletot ajusté. Revers en uni autour du cou. Manches longues terminées par un haut revers fermé par de gros boutons.

Même costume vu par derrière. — Jupe longue, sans au-



7 ET 8. COSTUME EN LAINAGE, VU PAR DERRIÈRE ET PAR DEVANT.

tre garniture que celle décrite plus haut. La bande unie et l'effilé continuent à figurer un paletot collant. La polonaise, relevée derrière à plusieurs reprises, retombe carrément sur la jupe. — Ce costume vient de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

9-10. Confection Vanda, vue par devant. — Cette confection, façon tailleur, est en drap sibérienne beige; les garnitures forment pattes sur le devant, ainsi que sur les manches; ces pattes sont entourées de ganse carrée assortie au drap; les boutons sont travaillés au crochet, en soie de la même nuance.

Même confection vue par derrière. — Les pattes ornent le bas du dos et sont placées deux en travers et une de chaque côté. — Ce modèle et les suivants nous ont été communiqués par la maison Tainturier.

11-12. Confection princesse des Asturies. — Elle est en drap matelassé mohair noir, garnie de velours de soie noir sur lequel sont posés des pattes de soutache, terminées par des boutons au crochet. La fourrure est en skongs lustré.

Même paletot vu par derrière. — Le bas du dos forme de larges plis, comme aux robes de babys, une large bande de velours les retient.

13-14. Paletot Kosiki, vu par devant. — Cette confection est en drap matelassé noir; la garniture est en soutache formant de larges macarons au milieu desquels sont placés de gros boutons au crochet et d'où retombent des glands de passementerie; tout autour, large bande de castor des Indes; même fourrure autour des manches.

Même paletot vu par derrière. — Six rangs de soutache

entourent le cou et descendent dans le dos; du milieu du dos partent de larges ronds en soutache pareils à ceux de devant; ils descendent en diminuant et se terminent par un long gland; au bas, neuf rangées de soutaches vont, à droite et à gauche, rejoindre la garniture de devant.

15-16. Confection Danicheff, vue par devant. — Cette confection est en drap cachemire beige à longs poils, forme visite. La garniture est en ganse beige assortie; entre deux rangs de ganse est placé un rang de perles blondes assorties. La garniture du bord, par devant, est en marabout de soie de la même couleur, mêlé de perles blondes; glands riches de côté.

La même, vue par derrière. — La garniture de ganses plates descend du haut en bas en s'élargissant, des glands riches la terminent; au bas, elle est encadrée par la garni-



9. CONFECTION VANDA (DEVANT). 11. CONFECTION PRINCESSE DES ASTURIES (DEVANT). 10. CONFECTION VANDA (DOS). 12. CONFECTION PRINCESSE DES ASTURIES (DOS).

CONFECTIONS D'HIVER. — MODÈLES DE LA MAISON TAINURIER, DESSINÉS PAR M. GUSTAVE JANET.

ture du marabout de soie. — Modèles de la maison Tainturier.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille bleue et étoffe rayée fantaisie bleue et blanche. — La jupe en faille est longue; au bas, haut volant à plis tuyautés en étoffe fantaisie; au-dessus, est posé un large biais d'étoffe entre deux petites garnitures de faille. Polonaise en étoffe rayée. Un des côtés est très-relevé derrière par un arrangement en faille, dont les pans retombent bordés d'une frange; l'autre côté de la polonaise retombe bas sur la traîne. Tout autour, garniture froncée au milieu. Le dos de la polonaise est en faille plissée en long, et descend jusqu'au nœud. Ce dos plissé est encadré d'une petite garni-

ture pareille à celle qui borde la polonaise. Manches à coude, terminées par plusieurs biais et une petite garniture en faille.

Toilette en faille et en étoffe fantaisie à petites raies interrompues, plus foncées que l'étoffe. — Jupe longue bordée de deux volants de faille bronze; au-dessus est posé un plissé à deux têtes au milieu duquel se trouve une bande de peluche d'un ton plus foncé que l'étoffe et bordé de lisérés jaune clair. Polonaise fermée de côté. La garniture, pareille à celle de la robe, décrit une courbe gracieuse jusqu'au bas de la polonaise. Un gros nœud de faille ferme le petit collet montant. Manches longues ornées au bas d'un revers plat bordé d'un filet jaune et d'un ruché remontant.

Ces deux toilettes viennent de chez M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M^{me} MARIE DE SAVERNY, *La Femme chez elle et dans le monde.*

Le succès de cet ouvrage, quoique prévu, a dépassé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M^{me} Marie de Saverney, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère tendre et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.

Le prix de ce volume est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir franco par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

dos; du milieu du
e pareils à ceux de
e terminent par un
achés vont, à droite
evant.

ur devant. — Cette
à longs poils, forme
assortie; entre deux
rles blondes assort-
est en marabout de
les blondes; glands

garniture de ganses
gissant, des glands
ndrée par la garni-



6^e Année. N° 300

Dimanche 30 Septembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

*Coiffures de M^{me} Vauquel, 33, r. Neuve des Petits Champs. Parfums et ouvrages de
la Parfumerie Rouen, 21, r. de la République. Concerts Supers de la M^{me} de Sureau,
33, r. de la Harpe. Garnitures de la M^{me} Mallard et Maxin, 68, Boulevard de Sébastopol.*

TRIER (dos).

quatrième édition de
DE SAVERNY, LA

prévu, a dépassé
effet, de trouver un
forme, plus utile et
rie de Saverny, avec
d'une savante mal-
intelligente, donne à
seils sur le rôle com-
r dans la société et

is dans nos bureaux.
en envoyant un man-
de la Revue de la

Je n'ai aujourd'hui
trices. Ce moment
modes et de nos
pour prendre qu
rières pour aller



En attendant que
prend ses robes de
l'adresse de mes les
tune mi-confection
qu'on se fera faire.
neigeuse garnie d'
gentils pour 30 fr.
choisir le magasin,
rences de qualité. E
enfants en pension
de rapporter une de
à la jeune fille resté
sie dont j'ai parlé p
cadeau à faire; vrai

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Je n'ai aujourd'hui qu'un mince bagage à offrir à mes lectrices. Ce moment est le plus ingrat de l'année en fait de modes et de nouveautés. MM. les couturiers en profitent pour prendre quelques jours de congé, et M^{mes} les couturières pour aller en petite villégiature. Ces vacances sont

bien gagnées par un labeur de toute l'année. Rien de marquant comme toilettes aux courses d'automne. Les magasins d'objets de toilette ou de garnitures n'ont pas encore reçu ou ne veulent pas montrer leurs primeurs d'automne avant que l'on ne soit un peu rentré dans Paris. Dans les grands magasins on ne voit qu'un déluge de neigeuses et de bourrettes hérissées. J'ai déjà cependant entretenu dans des livres d'échantillons de fort jolies étoffes de fantaisie à mille petites raies de couleurs vives sur fond sombre. Cela se distingue des deux types cités plus haut.

Les manches seront fort étroites pour les robes de visite et de sortie, et la lingerie, qui reprend beaucoup, met en vogue les hautes manchettes posées sur la manche. Le grand col dit Louis XIII est l'indispensable compagnon de ces élé-

gantes manchettes. On le pose autour de l'encolure, fixé sur la robe, sans préjudice d'un autre col ou d'un plissé entourant le cou. Ces cols se font de cent façons différentes : il y en a de très-riches en vieille guipure ou en vrai point de Venise; de plus modestes, mais très-jolis, en guipure fantaisie, dans laquelle sont passés quelques fils de soie de la nuance de la robe, — ceci peut s'ajouter soi-même en suivant le dessin, — et enfin, d'autres, plus simples, sont formés d'entre-deux de mousseline double, piquée au bord et d'entre-deux de fine mirecourt. Il faut accepter avec plaisir cette réapparition, car on ne peut dire cette nouveauté; le blanc, dentelle ou broderie, encadre si bien une fraîche figure! et puis la moindre parure de ce genre relève la robe la plus modeste.



13. PALETOT KOSIKI (DEVANT).

15. CONFECTION DANICHEFF (DOS).

14. PALETOT KOSIKI (DOS).

16. CONFECTION DANICHEFF (DEVANT).

CONFECTIONS D'HIVER. — MODÈLES DE LA MAISON TAINTURIER, DESSINÉS PAR M. GUSTAVE JANET.

En attendant que les modes d'automne se décident, on reprend ses robes de l'an dernier, ou bien — ceci est à l'adresse de mes lectrices économes — on s'achète un costume mi-confectionné qui aide à attendre et à décider ce qu'on se fera faire. Il y a de ces costumes, en bourrette ou neigeuse garnie d'un galon deux tons, qui sont vraiment gentils pour 39 fr. à 49 fr. environ. Seulement il faut bien choisir le magasin, car il y a souvent de très-grandes différences de qualité. Beaucoup de parents vont ramener leurs enfants en pension ou au collège; qu'est-ce qui les empêche de rapporter une de ces petites robes à la jeune femme ou à la jeune fille restée au logis? Les cols de guipure fantaisie dont j'ai parlé plus haut sont également un charmant cadeau à faire; vraiment, pour 8 fr. et 15 fr. la parure, col

et manches, on peut faire de gros plaisirs sans se ruiner.

Voici la description d'un charmant costume de voyage qui pourra servir de robe de rentrée. La forme en est très-jolie et on peut varier la nuance selon son goût.

Il est en faille loutre et en bourrette assortie. Au bas, un joli plissé de faille soutient un dentelé de bourrette. Devant, la tunique forme deux grands revers; derrière, ses pans forment revers aussi, ornés de boutons nacrés et d'un galon en velours brodé. Le corsage, montant, a une basque formant autour trois petits gilets; par derrière, une plaque carrée est ornée de boutons. Un grand col cassé en étoffe encadre le cou. Mais, le plus gentil, c'est le paletot large derrière, formant capote de soldat, avec la ceinture qu'on laisse flotter ou qu'on attache, à volonté. Un galon en velours brodé

orne ce martial petit vêtement, très-coquet et très-simple à la fois. Ce costume coûte 100 fr., exécuté avec les étoffes décrites et de qualité excellente.

M. DE SAVERNY.

A chaque renouvellement de saison, l'Union des Indes, l'excellente maison Lehoussel, étonne sa nombreuse clientèle par le choix et la variété des tissus qu'elle sait leur offrir. La première édition de ses nouveautés vient de paraître. Avis aux femmes sérieuses qui ne veulent que du beau et du bon.

La rentrée des classes va amener à Paris quantité de mamans qui seront bien aises de profiter de l'occasion pour se choisir quelques belles robes. L'amie la plus intelligente ne saurait jamais choisir aussi bien que soi-même.

On se laisse volontiers empaumer par les réclames tapageuses de magasins à grand étalage; il vaut cent fois mieux aller tout droit dans des maisons de confiance où on ne vous offrira rien de qualité inférieure.

Voici un aperçu des étoffes nouvelles que la maison Lehoussier offre à ses clientes :

1° La *Mousse de l'Inde*, beau tissu composé de trois nuances, une pour le fond et les deux autres légèrement brochées en soie. Cette seule mousse de l'Inde compte huit teintes différentes, dont voici quelques aperçus : Loutre, perle et ciel, — prune, orange et ciel, — feuille morte, mousse, indigo, — bronze, prune et or, etc., etc. Ces trois nuances combinées se fondent, s'emmêlent et se font valoir réciproquement.

Le *reps d'Acadie*, lui, compte quatorze teintes différentes : bronze, gros bleu, corinthe, prune, lin, bouteille, tourterelle, etc., etc. Ce beau tissu de soie fera des toilettes riches et séduisantes, d'un indiscutable bon goût.

Quant au bizarre *rayon des astres*, tissu chinois en soie, formé de lamelles brillantes jetées par groupes contrariés de six sur fond différent, il aura un vrai succès d'originalité. On a le choix entre dix teintes telles que bleu, cendres de roses, ciel bleu Louise, pigeon, mousse, blé et bleu, etc.

Mais plus original encore est le tissu indien nommé le *Firmament*. Sur un fond de soie tissé irrégulier se détachent de petites étoiles scintillantes brochées en soie brillante. Ses dix teintes variées satisferont tous les goûts : ciel et or, fer et plomb, rose et blanc, tilleul et ciel, bronze et mousse, etc.

A côté de ces fantaisies élégantes règne toujours l'indétrônable cachemire de l'Inde, la plus souple, la plus belle des étoffes de laine, avec laquelle on compose des toilettes qui ont le double avantage d'être à la fois simples et élégantes. On trouve plus de cinq cents nuances à choisir, depuis la plus claire jusqu'à la plus foncée, soit dans la qualité légère, soit dans la qualité épaisse. Rien ne drapé mieux que cette belle étoffe; mais il ne faut pas oublier que la lisière chinée à jour est sa marque de fabrique et de garantie. La maison Lehoussier, rue Auber, 1, place de l'Opéra, a remporté dans les Expositions universelles tant de médailles d'or et d'argent qu'elle ne les compte plus.

N'oublions pas une étoffe nouvelle, d'aspect modeste, mais qui est un solide et beau tissu, la *bourrette anglaise*, dont la chaîne est en soie, la trame en cachemire pur. Quatorze teintes à choisir! Et le *Thibet Victoria*, étoffe en laine pure, avec longs poils. C'est la grande nouveauté.

On trouve aussi dans la maison Lehoussier un choix magnifique de cachemires anglais, écossais, et des failles superbes. Il est si difficile maintenant de trouver de la soie garantie à l'usage, qu'on est vraiment heureux d'avoir une maison où l'on peut acheter une belle robe de soie les yeux fermés.

La maison Lehoussier envoie *franco* et avec la plus grande complaisance tous les échantillons demandés. Rien n'est plus commode quand on ne veut pas ou qu'on ne peut pas se déplacer.

CHRONIQUE PARISIENNE

Comme il faut tout voir, nous avons voulu assister à un comice agricole. C'est, en vérité, assez pittoresque.

Un célèbre romancier, M. Flaubert, a consacré un demi-volume à la description d'un concours régional. Nous n'en ferons pas autant. Esquissons le tableau en quelques lignes pour celles de nos lectrices qui ne le connaissent pas.

Sur la grande place de la ville on a construit des estrades destinées surtout aux dames, qui tâchent d'y montrer de brillantes toilettes.

On y étale bien un peu trop de foulard à bouquets et de mousseline laine et soie, mais la province a ses immunités. Sous les regards des spectateurs, sur une estrade moins élevée, se groupent les autorités : le préfet, le sous-préfet, le maire de la ville, les maires circonvoisins, le président du comice agricole, etc. Après un petit discours bien senti, on procède à la distribution des récompenses. Les braves paysans, dans leurs habits des dimanches, viennent à tour de rôle, recevoir la médaille, et la musique militaire joue des airs victorieux, comme à Rome, pour les triomphateurs. De temps en temps, un jeune élégant apparaît au milieu des bons fermiers. C'est un gentilhomme laborieux qui, lui aussi, obtient sa médaille.

L'agriculture est redevenue très à la mode dans l'aristocratie. Tous les châtelains s'en occupent sérieusement. On ne saurait trop les en féliciter. C'est d'un bon exemple et d'un bon esprit.

Réparons vite une injustice commise à l'égard des provinciales.

Nous disions tout à l'heure que le foulard imprimé et la mousseline de laine jouaient un trop grand rôle dans leur costume. On voit encore, en effet, des « rossignols » sur le dos des dames de province arriérées; mais la majorité des jeunes femmes s'habille bien, à peu près comme les Pari-

siennes. J'aime à penser qu'elles suivent les bons conseils de la *Revue de la Mode*.

La ridicule des toilettes de terroir est un vieux préjugé qui a fait son temps. Sauf deux ou trois petites notes discordantes, l'œil le plus exigeant est satisfait. Indiquons ces petites notes pour rendre service à nos lectrices. D'abord les jupons sont trop épaissés. Les blanchisseuses s'obstinent à mettre de l'empois, tandis que la mode exige des jupons collants. Il faudrait autant que possible de la souplesse dans les jupons; il faut aussi une balayouse au bas des robes, à l'intérieur, cela aide à dessiner la queue de paon et protège la jupe. Voilà un soin que nous sommes étonnés de n'avoir trouvé que rarement dans la minutieuse province.

Avec les robes habillées, on ne met plus de cols et manches plates, mais des plissés de crêpe lisse ou de tulle. On me paraît avoir aussi un goût prononcé pour les cravates de couleur en crêpe de Chine ou en foulard, telles qu'on les vend dans les magasins de nouveautés. Cela n'est pas insupportable, mais c'est négligé, c'est naïf, c'est pensionnaire. Passé dix-huit ans, on ne doit plus avoir que des cravates de dentelle blanche ou des écharpes de crêpe lisse faisant un nœud très-large, au milieu duquel on pique une flèche en petits diamants. Cela s'ôte ou se cache sous le veston pour sortir. Presque toutes les polonaises sont attachées au cou par des rubans qu'on noue; c'est suffisant.

Se mêler toujours des fantaisies de magasins de nouveautés; elles tombent sur « les rayons » quand les femmes du monde les ont abandonnées. Voyez si jamais les « leaders » de l'élégance portent des cravates à franges? Le gant de Saxe ou de Suède est dédaigné par les provinciales. Il n'y a pourtant que celui-là de comme il faut en été. La Parisienne ne met de gant Jouvin que le soir — et encore si elle danse. Pour les diners de château, elle a le gant reine Hortense en suède clair, montant jusqu'au coude, ou la mitaine en dentelle noire avec initiales brodées en soie sur la main.

Autre faiblesse : les pointes et les fichus en dentelle noire. On ne se montre plus en châte de dentelle noire; c'est absolument démodé. Les Parisiennes qui en ont s'en servent pour s'envelopper la tête à l'espagnole quand elles sortent de soirée. Mais comme un carré de blonde remplit le même office et coûte beaucoup moins cher, il faut mettre son châle de dentelle dans une armoire, en attendant qu'un caprice de la mode l'en fasse sortir.

Enfin, les chapeaux nous paraissent voyants et trop chargés d'ornements. On craint d'avoir l'air d'économiser et on ajoute généreusement les plumes aux fleurs. Pas d'excès de zèle! La grande modiste de Paris vous offre souvent une paille tout unie avec un bouquet de fleurs solitaire posé derrière, et on est très-jolie avec cela.

Mes chères lectrices, croyez-en un conseil d'amie. Quand on ne peut pas être originale, il faut être simple. Une aimable châtelaine de notre connaissance dit souvent : « Il y a des modes qui ne sont permises qu'aux duchesses et aux actrices. » Elle a parfaitement raison. L'extraordinaire est de mauvais goût quand on n'a pas le piédestal que donnent la fortune et la situation. On se fait alors mal juger et prendre pour ce qu'on n'est pas.

Nous avons assisté à un charmant bal donné au château de S... L'arrangement des salons révélait un goût tout parisien; la longue galerie parée de fleurs permettait de circuler à l'aise. A minuit, on a servi un souper assés des plus raffinés. On ne s'est séparé qu'à six heures du matin, après un cotillon vertigineux.

Quand les bals de châteaux sont bien ordonnés, ils sont beaucoup plus agréables que ceux de Paris. On a plus d'espace pour des invités moins nombreux. Il y règne facilement plus d'entrain; tout le monde se connaît ou à peu près et se retrouve avec plaisir.

La robe de mousseline blanche garnie de valenciennes ou de malines semblait d'uniforme l'autre soir; les dessins seuls avec les nœuds de rubans et les fleurs faisaient la différence. Beaucoup de jeunes filles étaient parées de fleurs naturelles, particulièrement de reines-marguerites.

Une d'elles s'était composée une garniture de robe d'un goût ravissant. Elle avait posé sur sa robe, en organdi blanc à rayures mates, une guirlande de marguerites blanches et mauves entremêlées de feuillage de pervenches. La guirlande traversait la jupe, en partant de la hanche gauche pour venir s'arrêter vers le milieu du côté droit. Un chapeau des mêmes fleurs couronnait la jeune fille.

La reine de beauté était M^{me} de C..., une nouvelle mariée, fille du général Ch... Elle portait une toilette de faille saumon et mousseline blanche garnie de très-hautes valenciennes, et un habit Louis XIV, décolleté seulement en carré, tout en faille saumon. — Des roses pâles dans les cheveux blancs.

Un très-joli changement dans les toilettes de mousseline, c'est la redingote. Imaginez une robe princesse de faille rose tout unie, et là-dessus une redingote en même faille, recouverte de mousseline blanche, s'ouvrant toute droite devant et garnie d'une valenciennes ou d'une large bande de dentelle ancienne; derrière, la redingote ne descend pas jusqu'au bas de la jupe; elle a de grandes poches toutes ruchées de dentelle. Elle est montante dans le dos, ouverte devant; on la fait à revers bordés de dentelle, ou bien on pose dessus un fichu Lamballe à quatre rangs de dentelle. Les manches, collantes, s'arrêtent au coude. Elles ont un

revers de dentelle, un nœud flot et la fleur au coude. Les fleurs au coude remplacent les rubans ou s'ajoutent à eux dans presque toutes les toilettes de soirée. La redingote Lamballe, dernière création du plus célèbre de nos couturiers, se porte en étoffes variées pour les diners d'automne. Il y en a en velours de Gênes sur jupes de satin uni, en crêpe de Lyon crêpé avec grosses garnitures marabouts sur les côtés. — Ce que nous avons vu de plus merveilleux était une redingote en soie de Chine nuance vieill or, brodée et rebrodée de fils d'or, ouvrant sur une jupe de faille turquoise morte, unie, ayant seulement dans le bas une frange mélangée vieill or et turquoise au-dessous d'un bouillonné de faille. La redingote, doublée d'un large ourlet de faille turquoise dessinant de grands revers sur la poitrine et boutonnée de turquoises.

On se coiffe beaucoup dans les réunions de château avec les cheveux en l'air par derrière et un huit sur le sommet de la tête à la Psyché, ou un chignon de boucles à la Récamier placé de même. Nous avons vu apparaître aux diners intimes des petits bonnets à la Goulotte les plus gentils du monde. C'est tout à fait la forme du bonnet-béguin d'Anjou. Le fond est en faille recouvert de dentelle ancienne. On attache un brin de fleurette de côté.

Ce bonnet est copié sur celui des paysannes de Sedaine. Si les lauriers de la coquetterie du temps de Louis XVI nous empêchent de dormir, nous avons encore à porter le bonnet au collier, à l'herisson, au chien couchant, à la Minerve, à la Gabrielle de Vergy, à la candeur, au mystère, au parterre galant, au levant, la coiffure à la Diane, à la Daphné, aux échelles, la baigneuse à la frivolité, la toque à l'espagnole, le chapeau tigré, les chapeaux à l'anglaise et à la Henri IV. Ce dernier est le seul que nous ayons copié exactement. Mais on ne s'arrêtera pas en si beau chemin; nous verrons tout le reste.

M. DE S.

Il est un événement qui prime tous les autres — politique à part. C'est la liquidation générale du colossal établissement du *Coin de Rue*, par suite du changement d'administration. Ce sera certainement une des pages les plus curieuses de notre histoire commerciale. Quatorze millions de marchandises d'hiver sont abandonnées au public avec un rabais énorme. Ce généreux procédé est une avance intelligente du nouveau directeur à la clientèle fidèle qui a fait de son prédécesseur un Crépuscule.

Le public appelé à profiter de cette magnifique occasion s'en souviendra longtemps et s'empressera de revenir au printemps prochain pour des surprises que lui ménagera le *Coin de Rue* à l'inauguration des marchandises inédites.

Ce serait une erreur de croire que les tapis français et étrangers, les fourrures, les meubles, les tentures mis actuellement en vente soient le moins du monde défraîchis; tout cela est irréprochable; mais la nouvelle administration veut faire maison nette et ne rien garder de ce qui remonte à l'ancienne.

C'est ainsi que vous trouvez des lots de moquette bouclée, dessins de Smyrne, depuis 2 fr. 55; des moquettes françaises, tissage Jacquart, dessins Smyrne, persans, indiens, d'une valeur de 15 fr., réduites à 9 fr. 50; des tapis d'escalier jaspés, à 1 fr. 45, ou en moquette flammée à 2 fr. 90; une quantité considérable de tapis d'Aubusson mis en vente avec des différences de plusieurs centaines de francs sur les prix vendus jusqu'à ce jour. Nous voici en plein Orient, au milieu de ces magnifiques tapis de Perso, de Turquois, de l'Inde et du Maroc, dont l'origine est authentique. Quelle réduction! Les prix sont d'un bon marché vraiment dérisoire. Il en est de même de ces splendides portières de Karamanie, données à 50 pour 100 au-dessous du cours. Même remarque aux tapis de table, aux carpettes, aux étoffes pour ameublement. Ainsi des cretonnes vieux dessins, valant 2 fr. 50 le mètre, se vendent 95 cent.

C'est à l'annexe n° 2, rue Montesquieu, qu'il faut aller quand on veut renouveler son mobilier sans grosse dépense. Il y a là des chaises façon acajou ou noyer, pieds tournés, réduites à 4 fr. 90. Un buffet, une table à deux rallonges et six chaises cannelées, le tout pour 195 fr. Un lot de chambres à coucher, lit, armoire, toilette, table de nuit, pour 200 fr. Vous vous donnez le luxe d'un salon style Louis XV, acajou et reps, pour 400 fr., ou en bois noir et satin soie tramé laine pour 650 fr. Un salon Louis XV et Louis XVI, en bois noir avec sculptures, recouvert en tapisserie de Paris, composé de neuf pièces, pour 1,100 fr.

C'est avec ces réductions que le *Coin de Rue* écoulera promptement les 14 millions de marchandises qu'il a acceptées de l'ancienne administration et pourra brillamment inaugurer sa réorganisation, au printemps prochain.

Pour conserver ou régénérer la beauté physique, il faut préserver la chair et l'épiderme de toutes altérations. C'est ce que fait la parfumerie anglaise. On sait que l'acide salicylique, qui en forme la base, préserve la viande de la fermentation et de la décomposition; à plus forte raison les propriétés antiseptiques de cet agent purificateur doivent-elles agir efficacement sur la chair que la vie anime et régénère sans cesse.

C'est à ce

Le savon

lataire sur-

désagréable

L'eau det-

plément, au

tent ou pré-

dre d'amide

fait resples

les déman-

les enfants

les cheveux

toilette sall-

jeunesse.

En un m

souplât, en

Chaussée-d-

faubourg P

Pourquoi

d'automne

de renaitre

cheveu, dit

suc nourri

vase.

Pour ran-

la science

qui fertilise

veux.

La *Vital*

au sol. Si

racine pou

tombé, cet

repousser.

la Paix, au

Quel im-

de la Banq

plus import

— Qu'il l'outrageait et la maltraitait même... Savez-vous que, dans un moment de désespoir, elle répondit une fois, une seule fois, aux billets que je n'avais cessé de lui faire parvenir depuis sept ans? Ce fut sa seule faute, et ma fidélité avait été indomptable. Le comte Alain saisit cette réponse. Jamais il n'y eut de duel si secret...

— Un duel? interrompit M. de Kernovenoy... entre vous?
— J'aurai eu deux duels en ma vie. Avec le comte Alain autrefois... Avec vous, Hector, à cette heure. Et je vous le dis, je sortirai vainqueur du second comme du premier. Je vous arracherai la liberté de Myriam... Mais avec le comte Alain, c'était un combat sans but comme sans espérance. Chacun des amis qui nous assistaient avait fait le serment de ne jamais le révéler. Tous sont morts depuis longtemps... Mon ennemi tomba frappé d'une balle au front. Il passa pour avoir été tué dans ses bois par un braconnier. Et comme c'était un homme dur et méchant, on le crut.

— Mais! fit le baron... et la comtesse?...
— Elle le crut d'abord comme tout le monde. Je ne sais quel avait été le dessein de son mari. Il ne lui avait pas parlé de la lettre surprise. Pourquoi s'était-il tu jusqu'au moment du combat? Peut-être se promettait-il, si j'avais succombé, de venir lui faire le brutal et cruel hommage de ma mort. Peut-être aussi le courage lui aurait-il alors manqué... Qu'en pensez-vous, Hector? Comment auriez-vous agi auprès de votre fille, si Robert d'Avrigné avait tué le comte Maxence?...

M. de Kernovenoy, toujours penché sur le moribond, se redressa brusquement :

— Je crois, monsieur, dit-il, que nous y revenons...
— Écoutez! reprit le vieillard... je ne suis pas au bout de mon récit, mais je vais franchir un assez long espace de temps... La comtesse Réjane était veuve depuis deux ans... Quand la marquise de Verteilles, dans deux ans, aura accompli l'épreuve du veuvage, que ferez-vous pour l'empêcher d'aimer et d'être aimée librement?... Vous ne répondez pas... Écoutez encore... J'allais être heureux... Vous me regardez et je vous épouvante... Un détestable bonheur!... C'est de cette façon-là que vous auriez été heureux, vous qui me blâmez, si l'épée de Robert d'Avrigné avait été plus sûre... Ah! je peux dire pourtant que je ne m'abusais pas sur ce second crime, pire que le premier peut-être. Mais j'essayais en vain de m'y arracher... Celle qui avait appartenu trop longtemps à l'homme que je venais de priver de la lumière du jour, allait à mon tour m'appartenir... Est-ce que vous n'aviez point rêvé quelque chose de pareil, Hector? Vous auriez gardé votre fille. Moi j'aurais conquis M^{me} d'Avrigné... A vous comme à moi le couronnement du meurtre, l'amour devenu le prix du sang! Ne me condamnez donc point! La comtesse était sans méfiance. Vingt fois j'avais voulu fuir ou me jeter à ses pieds, confesser tout. Cependant le jour de notre mariage était fixé. Je ne fuyais point et je gardais mon affreux secret; l'horreur de ma situation me déchirait... Vous avez connu ces déchirements, Hector... Et pourtant vous ne faisiez que méditer une action abominable. Vous ne l'aviez pas accomplie, vous ne deviez pas l'accomplir de votre main, mais par la main d'un autre.

— Monsieur, murmura le baron, que voulez-vous de moi?
Il essaya de s'éloigner du lit, mais, avec une force convulsive, le mourant le retenait par le bras :

— Je n'ai pas fini... Écoutez encore... Je ne sais si, dans mon égarement, un mot révélateur m'échappa. La comtesse devint subitement triste et malade... L'épouvantable mariage fut différé... Pendant quelques mois elle souffrit et lutta contre un mal que les médecins ne pouvaient connaître. Comme elle s'éteignait doucement, et que je pleurais au pied de son lit, elle me dit un jour : « Ami, ne vous désolés pas! Je crois que je meurs de la mort du comte Alain, et cela est bien étrange, n'est-ce pas? puisque je n'ai jamais pu l'aimer et qu'il n'a su que me haïr... Mais si c'eût été vous qui fussiez tombé sous cette main inconnue et cette balle maudite, je serais morte deux ans plus tôt. J'ai cru pendant deux ans toucher au bonheur. Vous le voyez, ce n'était qu'un songe... » Ainsi jusqu'à la fin elle voulut feindre l'ignorance... Votre fille n'aurait pas été moins cruellement généreuse envers vous, Hector, si Robert d'Avrigné, votre pauvre docile instrument, avait tué M. de Briey. Elle serait morte ici même, j'imagine, dans mon beau Saint-Hélène que je lui avais donné pour refuge. Son premier mouvement aurait été de vous fuir, mais elle vous aurait rappelé à l'heure suprême, et plutôt que de vous maudire, elle aurait aussi feint l'ignorance... Vous avez échappé à cette douce pitié d'une mourante, plus terrible que tous les arrêts, parce que votre crime, à la différence du mien, n'a point réussi... Voulez-vous que le second ait plus de succès?... Dans deux ans!... Songez à ce terme, car il est fatal. Rappelez-vous les dernières paroles de la comtesse d'Avrigné, l'auteur de notre marquise : *J'ai cru pendant deux ans toucher au bonheur.*

— Où est le rapprochement? s'écria M. de Kernovenoy. Ce n'est point entre vous et ce Briey que je puis le voir...

— Vous avez raison, car ce n'est point là qu'il faut le chercher. Il m'était interdit d'aimer la comtesse Réjane, il va être permis au comte Maxence d'aimer M^{me} de Verteilles.

— C'est donc entre moi et le comte Alain?... Je vous en remercie, monsieur. Je suis à vos yeux, moi aussi, un homme pervers et dur et je le sais...

— Ne cherchez pas encore là! Le comte Alain, quand il a essayé de me frapper, avait son droit pour lui. Où était le vôtre à frapper ce jeune homme? Où sera votre droit demain à lui interdire l'accès du cœur de votre fille devenue libre? Non, le rapprochement n'est point là. Cherchez entre les deux femmes... Pendant deux ans, la marquise de Verteilles que je viens de bénir et à qui j'ai commandé l'espérance *aura cru toucher au bonheur.* Les deux ans écoulés, qui aurait encore la puissance de le lui refuser et de le lui ravir? Vous, Hector, vous seul...

PAUL PERRET.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

MENU D'UN DINER DE 30 COUVERTS

Huîtres.
Consommé aux œufs pochés.
Potage Crécy.
Hors-d'œuvre.
Truites saumonées sauce hollandaise.
Côtelettes de chevreuil purée Soubise.
Suprême de volaille.
Jambon anglais.
Punch.
Perdreaux.
Faisans.
Salade.
Chaufroi de câlles truffées.
Écrevisses à la bordelaise.
Artichauts à l'italienne.
Pain de pêches, historié.
Gâteau Danicheff.
Petits croissants pralinés.
Bombe glacée vanille et chocolat.
Dessert.

VINS : Ténériffe, — Saint-Émilion, — Beaune, — Champagne frappé, — Moscatel.

Pendant cette époque de l'année, beaucoup de nos lectrices ont de grands dîners à offrir dans leur château, soit pour des réunions politiques, soit pour des réunions de chasse. Nous leur offrons donc aujourd'hui un très-beau menu de trente couverts, facile à exécuter ou à modifier, suivant les ressources ou les exigences de chacun.

Écrevisses à la bordelaise. — Pour une cinquantaine d'écrevisses, il faut hacher très-fin du persil, un peu d'oignon et une bonne quantité d'échalottes; on y joint du sel, du poivre, du beurre fin, trois cuillerées de vinaigre, deux cuillerées de vin blanc et du piment; on fait ensuite cuire ce mélange à feu couvert et doux; aucune liaison. On sert cette espèce de sauce sur un plat creux bien chaud, les écrevisses cuites, placées dessus un peu de temps avant de servir, afin qu'elles prennent bien le goût de la sauce.

UN CORDON BLEU.

EAU DES FÉES — M^{me} SARAH FÉLIX

L'Eau des fées fait toujours merveille, au grand désespoir des entreprises rivales, qui se sont imaginé que le premier venu pourrait trouver le secret de brunir et de dorer les cheveux d'une manière inefficace.

C'a été, disait l'artiste, à ce propos, la fureur de vouloir ressembler aux dames sorties de la palette des peintres florentins; et, pour se déguiser en reines de l'école italienne, on a été jusqu'à employer des cosmétiques dangereux occasionnant des maladies graves. On oubliait que les cheveux sont les voisins du cerveau.

On poursuivait un teinturier qui, en imprimant une couleur à un tissu de prix, brûlerait l'étoffe confiée à ses soins, et on ne se préoccupe pas du tissu capillaire qu'on enflamme et qui peut porter l'incendie dans le siège de la pensée.

Voilà pourquoi l'Eau des fées fait tant de tort à toutes les eaux de teinture des cheveux.

L'Eau des fées est inoffensive; c'est là le miracle de l'invention, car elle a toutes les vertus pour faire les plus beaux cheveux du monde.

On a comparé les chevelures des femmes à des ailes de corbeau.

L'Eau des fées donne ce lustre éblouissant qui n'appartient qu'à la jeunesse.

Sans soins constants, cette fraîcheur, cette pureté juvénile qui fait le charme et la puissance de la beauté, se fane et s'étiolle comme la fleur qui, après avoir attiré les rayons du soleil, livre ses pétales aux vents et perd avec eux sa pureté, son éclat et son parfum.

C'est encore à la féerie de l'Eau des fées que vous trouverez toutes ces fées.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Savez-vous pourquoi les jolies femmes adoptent toutes la blouse et la *matinée* pour leur costume d'intérieur? C'est qu'elles ne veulent plus quitter leur corset *bains de mer*. La saison des bains passée, le corset reste, et personne ne veut s'en départir. Avant cette gracieuse création de M. DE PRUMENT, il fallait se résoudre à porter toujours le grand corset des toilettes habillées. A quoi bon alors mettre un élégant déshabillé? La chose est toute différente aujourd'hui et l'on est

enchantée de profiter d'une aussi bonne occasion de prendre ses aises.

Du reste, et nous le disions dernièrement, le corset *bains de mer*, ainsi que tous les beaux corsets de la maison de Plument, est tout entier formé de vraies baleines, garanties d'une solidité parfaite.

Pour les personnes qui n'auraient pas lu nos précédents articles, nous répèterons que cette ceinture est confectionnée sur le modèle du corset *cage* et par conséquent à claire-voie, qu'elle est bien baleinée et se serre à la taille non par un lacet, mais par une sorte de ceinture à courroie, que l'on fixe devant.

Outre la maison de Plument (33, rue Vivienne) que nous devons indiquer pour qui veut se procurer à Paris le corset *bains de mer*, il nous faut encore signaler comme ayant le dépôt de ces corsets : la maison Bourgogne, en Belgique (à Ostende, rue Longue, 41, et à Bruxelles, rue du Marché, 108), et celle de M^{me} Maigrot, au Havre, chaussée d'Ingonville, et à Trouville, rue de la Mer.

Nos lectrices de la province et des pays étrangers, et même celles de Paris, nous sauront bien certainement gré de leur indiquer une maison de confiance où elles trouveront de la chaussure élégante à des prix relativement modérés.

La maison en question est celle de M. Poivret, située, 61, rue Montorgueil, déjà tant de fois citée par nous. Le grand avantage qu'offre la maison *Poivret* à sa nombreuse clientèle est celui de vendre le *cousu* au prix même qu'ailleurs on payerait le *cloué*, avantage immense qui sera apprécié à sa juste valeur : d'abord parce que la chaussure clouée blesse le pied et déchire les bas; ensuite parce qu'il est absolument impossible de lui donner ce cachet d'élégance que seule possède la chaussure *cousue*. M. Poivret se charge d'expédier *franco* de port et contre remboursement toutes demandes de chaussure dépassant 25 francs, pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Nous engageons nos lectrices à la recherche d'élégants chapeaux à faire une visite aux vastes salons de modes de M^{me} Caroline Coutot, situés au centre du plus beau quartier de Paris, c'est-à-dire, 35, avenue de l'Opéra. Les nouveaux chapeaux de M^{me} Coutot sont en feutre *poil de chameau* ou en feutre *marmotte*. Ces chapeaux, de forme aussi variée que jolie, sont très-seyants, et nous sommes persuadés d'avance que les personnes qui iront chez M^{me} Coutot n'auront qu'à se louer de leur choix, d'autant plus qu'on trouve chez M^{me} Coutot toutes les fournitures nécessaires à la confection de chapeaux, rubans, fleurs, plumes, formes, feutres non garnis, etc., etc.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie *franco* échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Joins modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. 10 fr. en mandat. M^{me} Dussey, 1, rue J.-J. Rousseau.

BACCALAURÉATS INSTITUTION DE REUSSE
Saint-Cyr. 49, rue Cardinal-Lemoine.
Reprise des Cours le 3 octobre.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 22 septembre contient avec le texte la musique suivante :

Thème et Variations, extrait du X^e trio, musique de Beethoven.

Demain, dès l'aube, poésie de Victor Hugo, musique de G. Garbet.

Avril, vieille chanson sur la poésie de Remy Belleau.

Le numéro : 40 centimes (12, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

A la porte de Moret, près Fontainebleau, l'on conserve la cage où fut enfermé La Balus pendant dix ans.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75



1 ET 2. COSTUME EN FAILLE ET NEIGEUSE, MODÈLE DE LA MAISON TAINURIER, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

l'occasion de prendre
ment, le corset *bains*
ets de la maison de
es baleines, garanties
pas lu nos précédents
anture est confection-
et par conséquent à
et se serre à la taille
le ceinture à courroie,
e Vivienne) que nous
arer à Paris le corset
ier comme ayant le
gogne, en Belgique (à
t, rue du Marché, 108),
aussée d'Ingouville, et

is pays étrangers, et
ien certainement gré
ce où elles trouveront
relativement modérés.
M. Poivret, située, 61,
ée par nous. Le grand
sa nombreuse clien-
x même qu'ailleurs on
ui sera apprécié à sa
naissance clouée blesse
ce qu'il est absolument
légance que seule pos-
se charge d'expédier
tent toutes demandes
ar la France, l'Alsace-
ville de Londres.

recherche d'élégants
salons de modes de
du plus beau quartier
Opéra. Les nouveaux
ro *poil de chameau* ou
forme aussi variée que
es persuadés d'avance
Coutot n'auront qu'à
us qu'on trouve chez
cessaires à la confec-
ames, formes, feutres

res, 24, rue de Pen-
a *Revue de la Mode*,
pour robes, costumes,
modèles. Nouveautés
— Envoyer corsage et

Sous recommandons à
ul qui offre une entière
. 1, rue J.-J. Rousseau.

ON DE REUSSE
ardinal-Lemoine.
octobre.

qui a paru le 22 sep-
tue suivante :
trio, musique de Bee-
or Hugo, musique de
de Remy Belleau.
quai Voltaire).



REBUS :
bleau, l'on conserve la
dix ans.

ant, 13, quai Voltaire.



3. VÊTEMENT MASANIELLO.

menterie beige mélangées de perles blondes ferment le vêtement sur la poitrine.

4. *Arioste.* — Confection en drap matelassé noir forme visite; elle est ornée de soutache mélangée de perles clair de lune et d'une haute frange perlée; au bord, large biais de soie. Grand col de soie autour du cou.



3. CONFECTION EDMIMBOURG (DOS).



4. CONFECTION L'ARIOSTE.

5-6. *Édimbourg.* — Confection en drap matelassé beige, façon tailleur. Sur le devant, plastron à deux rangées de boutons; gros boutons en nacre; collet et manches garnis de velours marron. Les manches sont un peu ouvertes au bas et garnies d'un velours marron placé en demi-cercle; même garniture contrariée aux poches; gros boutons de nacre posés aux extrémités du velours.

GRAVURES : Costume en faille et neigeuse. — Confections d'automne et d'hiver (8 dessins). — Trois dentelles au crochet. — Dentelle crochet et mignardise. — Grande dentelle au crochet. — Toilette de dîner. — Toilette de déjeuner (devant et dos). — Six chapeaux d'automne et d'hiver.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.

SOMMAIRE

EXPLICATION
DES GRAVURES

1-2. Costume en faille et neigeuse, vu par



12. DENTELLE AU CROCHET.



13. DENTELLE AU CROCHET.



14. DENTELLE AU CROCHET.

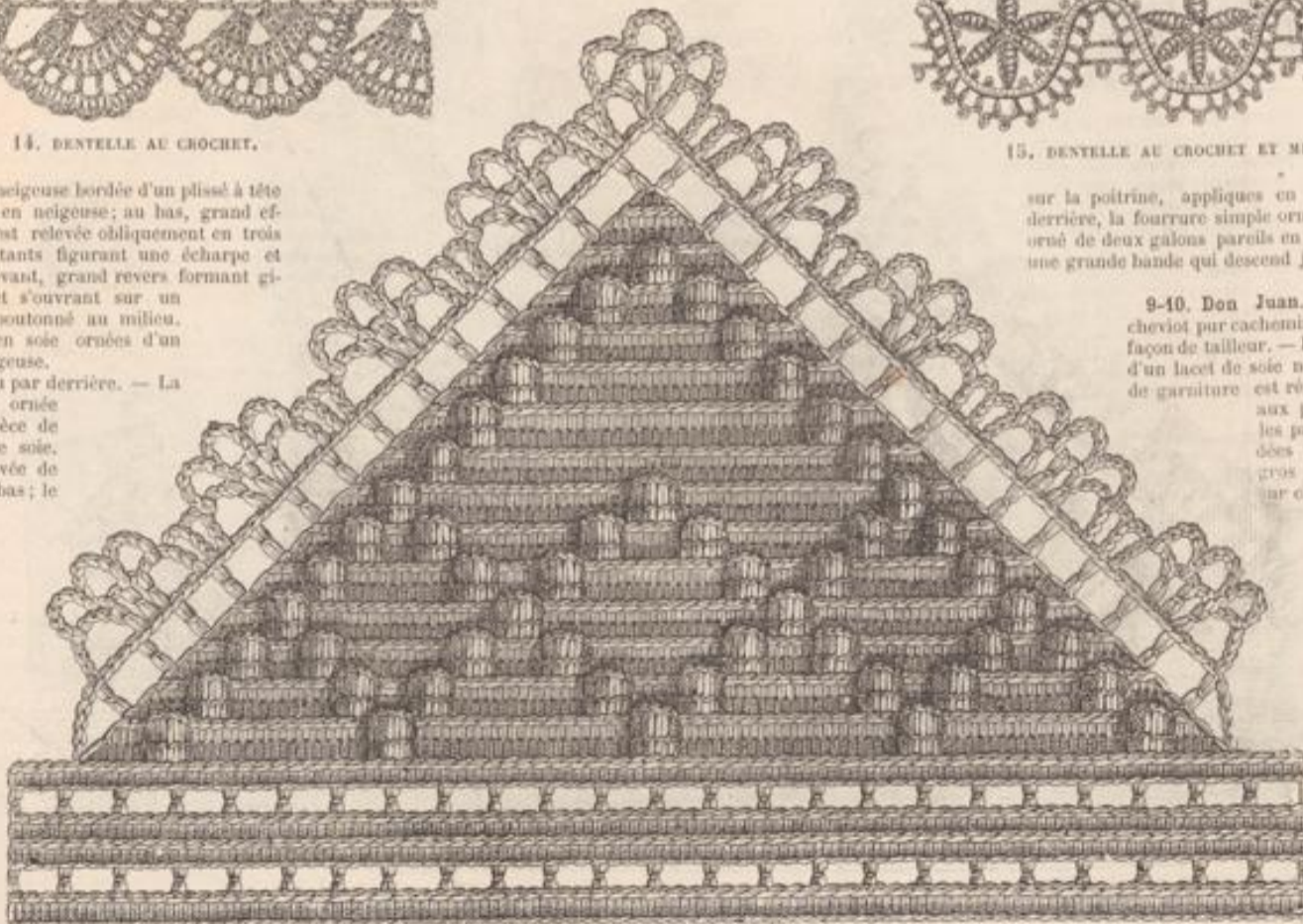


15. DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISE.

devant. — Jupe en neigeuse bordée d'un plissé à tête en faille. Polonaise en neigeuse; au bas, grand effilé. La polonaise est relevée obliquement en trois grands plis remontants figurant une écharpe et retenus de côté. Devant, grand revers formant gilet bordé de soie et s'ouvrant sur un plastron en faille boutonné au milieu. Manches longues en soie ornées d'un haut revers en neigeuse.

Même costume vu par derrière. — La jupe est longue et ornée de côté d'une espèce de quille en plissés de soie. La polonaise, relevée de côté, retombe très-bas; le milieu du dos est en faille; le revers des manches, découpé et orné de boutons, remonte jusqu'au coude. — Modèle de la maison Tainturier, 16, rue des Jeûneurs.

3. *Masaniello.* — Vêtement de voiture en drap moutonné beige forme visite. Tout autour, garniture de fourrure de renard des Balkans; des appliques de passe-



11. DENTELLE AU CROCHET POUR COUVRE-PIEDS.

7-8. *Matador.* — Confection en drap cachemire noir formant grand de visite. Elle est garnie tout autour d'une fourrure en skongs lustré et de galons de soie avec perles clair de lune;

sur la poitrine, appliques en passementerie; par derrière, la fourrure simple orne le bas; le dos est orné de deux galons pareils en soie et jais formant une grande bande qui descend jusqu'au bas.

9-10. *Don Juan.* — Confection en cheviot pur cachemire d'un noir grisâtre, façon de tailleur. — Le triple col est bordé d'un lacet de soie noir; le même genre de garniture est répété aux manches et aux poches. Par derrière, les pattes revers sont bordées de même; quatre gros boutons sont posés sur chaque patte. — Ces modèles et ceux qui précèdent ont été créés par la maison Tainturier, 16, rue des Jeûneurs.

11. *Dentelle au crochet pour couvre-pieds.* — Cette dentelle se fait en long avec du gros coton. Comme j'ai déjà expliqué plusieurs fois la manière de faire ce genre de crochet, je ne bornerai à rappeler à mes lectrices que, pour obtenir

le relief d
1 maille
vaillé. P
nant, c'es
et on piq
afin de
dessin. L
grandes

12. De
M^{me} Lec
toile se fa
Pour ce
1^{er} rang
maille si
che. Pou
tourner s
avant de
dans la
mailles s
nière ma
2^e rang
entre les
mailles s
nière bar
3^e rang

9. G



10074.

drap matelassé beige, on à deux rangées de collet et manches garnies; sont un peu ouvertes et placés en demi-cercle; gros boutons de na-

7-8. Matador. — Confection en drap cachemire noir formant grande visite. Elle est garnie tout autour d'une fourrure en skungs lustré et de galons de soie avec séries clair de lune;



MIGNARDISE.

en passementerie; par orné le bas; le dos est en soie et jais formant et jusqu'au bas.

an. — Confection en suaire d'un noir grisâtre. — Le triple col est bordé noir; le même genre répété aux manches et x poches. Par derrière, pattes revers sont bordés de même; quatre boutons sont posés sur chaque patte. — Ces modèles et ceux qui précèdent ont été créés par la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

11. Dentelle au crochet pour couvre-pieds. — Cette dentelle se fait en long avec du gros coton. Comme j'ai déjà expliqué plusieurs fois la manière de faire ce genre de crochet, je ne bornerai à rappeler à mes lectrices que, pour obtenir



7. CONFECTION MATADOR (DOS).

le relief des petites coquilles, il faut faire 5 barrettes dans 1 maille du rang au-dessous de celui sur lequel on travaille. Pour obtenir les côtes, on travaille en allant et venant, c'est-à-dire qu'on ne casse pas son fil à chaque rang, et on pique son crochet derrière la maille, afin de laisser la chaînette indiquée sur le dessin. La dentelle du bord se fait lorsque les grandes dents sont terminées.

12. Dentelle au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, rue de Rohan, 3. — Cette dentelle se fait en travers.

Pour commencer, on fait 15 mailles simples.

1^{er} rang. — 1 barrette double dans la 6^e maille simple, en comptant de droite à gauche. Pour faire une barrette double, il faut tourner son fil deux fois autour du crochet avant de le piquer dans la maille; 1 barrette dans la maille suivante, 1 maille double, 3 mailles simples et 2 barrettes dans la dernière maille simple.

2^e rang. — 2 mailles simples; 1 barrette entre les 2 barrettes du rang précédent; 7 mailles simples, 1 maille double dans la dernière barrette du rang précédent.

3^e rang. — 5 mailles simples, 1 barrette

double, 1 barrette, 1 maille double; 3 mailles simples et 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang précédent, 5 mailles simples.

4^e rang. — 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang pré-



6. CONFECTION EDMBOURG (DEVANT).



8. CONFECTION MATADOR (DEVANT).

èdent, 7 mailles simples, 1 maille double dans la dernière barrette du rang précédent.

5^e rang. — 5 mailles simples, 1 barrette double, 1 barrette, 1 maille double, 3 mailles simples et 2 barrettes entre les 2 barrettes du rang précédent, 2 mailles et 1 barrette 7 fois dans la bouclette de 5 mailles, formée au rang précédent.

6^e rang. — 2 mailles simples et 1 barrette entre chaque barrette du rang précédent, 2 barrettes, 7 mailles simples, etc., etc.

13. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en travers. Pour commencer, on fait 11 mailles simples. Ensuite on fait 1 barrette dans la 4^e maille simple, en comptant de droite à gauche, et puis 4 barrettes dans les 4 mailles suivantes, 2 mailles simples et 1 barrette dans la dernière maille simple.

2^e rang. — 3 mailles simples, 2 barrettes coulantes sur les 2 mailles simples du rang précédent, 6 mailles simples, 1 barrette sur la 6^e barrette du rang précédent.

3^e rang. — 5 mailles simples, 6 barrettes coulantes sur les 6 mailles simples du rang précédent, 2 mailles simples et 1 barrette pour finir le rang.

4^e rang. — 3 mailles simples, 2 barrettes cou-



9. CONFECTION DON JUAN (DEVANT).



16. TOILETTE DE DIÈRE (VOIR LE DEVANT SUR LA PLANCHE COLORIÉE).



10. CONFECTION DON JUAN (DOS).

lantes sur les 2 mailles simples du rang précédent, 6 mailles simples, 3 barrettes dans la petite bouclette au bas des 6 barrettes du rang précédent, 1 maille simple et 1 barrette 5 fois, 3 barrettes toujours dans la même bouclette.

3^e rang. — 3 mailles, 1 barrette entre les 3 barrettes et la barrette suivante du rang précédent, 3 mailles simples, 1 barrette entre chaque barrette du rang précédent, jusqu'à ce qu'on arrive aux 3 barrettes à gauche; alors on fait 3 mailles simples et on continue en faisant 6 barrettes coulantes sur les 6 mailles simples du rang précédent, et ainsi de suite.

14. Dentelle au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker. — Cette dentelle se fait en travers.

1^{er} rang. — 6 mailles simples.

2^e rang. — 1 barrette dans la 4^e maille simple du rang précédent, en comptant de droite à gauche, 2 mailles simples, 1 barrette dans la dernière maille simple du rang précédent.

3^e rang. — 4 mailles simples, 1 barrette sur celle du rang précédent, 2 mailles simples, 2 barrettes coulantes entre les 2 barrettes du rang précédent.

4^e rang. — 3 mailles simples, 1 barrette entre les 2 barrettes du rang précédent, 2 mailles simples, 6 barrettes coulantes sur la petite bouclette de 4 mailles qu'on a faite au rang précédent, 5 mailles simples, 6 barrettes dans la même bouclette.

5^e rang. — 1 barrette et 1 maille simple entre chaque

barrette du rang précédent. Arrivé aux 3 mailles simples faisant milieu, on fait également des barrettes alternées de 1 maille simple. Pour finir le rang, on fait 2 mailles simples et 2 barrettes.

6^e rang. — 3 mailles simples, 1 barrette, 2 mailles simples, 1 barrette et 3 mailles simples entre chaque barrette du rang précédent. Ceci fini, on attache la dent à la dent précédente, comme l'indique le dessin.

7^e rang. — 1 maille double, 1 barrette, 1 maille double entre chaque barrette du rang précédent. On recommence au 1^{er} rang.

15. Dentelle au crochet et mignardise. — Modèle de M^{me} Lecker. — Cette dentelle se fait en long. On com-



17 ET 18. TOILETTE DE DÉJEUNER, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

mence par les petites étoiles ornant chaque dent. Ces étoiles se font au crochet. Ensuite, on fait la galerie du haut, également au crochet. Les dents sont ornées à l'extérieur d'un rang de crochet à picots. Notre dessin est si clair que toute autre explication devient superflue.

16. Toilette de dîner, vue par derrière (voir le devant sur la gravure coloriée). — De hauts plissés ornent la jupe au bas. La polonoise retombe en pointe, ornée tout autour de la garniture à gros tuyaux et de la bande brodée. Elle est très-relevée de côté, et un gros nœud en faille d'un bleu plus clair est posé tout au bas de la taille. — Modèle de M^{me} Blanche Ducloux.

17-18. Toilette de déjeuner en lainage léger pour la

campagne. — Jupe bordée d'un haut plissé. Tunique avec grande poche de côté; au bas, broderie ou dentelle blanche. Corsage blouse serré à la taille par une ceinture à grosse boucle d'acier. Autour, aux manches, au grand collet, dentelle blanche.

Même costume, vu par derrière. — La jupe est presque ronde; la tunique relevée serre les hanches et retombe bas sur le jupon. Le corsage est très-foncé au milieu de la taille, et le grand col tombe carrément. — Modèle de M^{lle} Noël, 161, rue Saint-Honoré.

19. Chapeau pour très-jeune fille. — Feutre peluche noir relevé, bordé de velours noir. Gros nœud faille ou velours noir, dont un bout revient de côté. — Ce modèle de chapeau

et les suivants ont été créés par M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière.

20. Chapeau fermé en jais clair de lune sur dentelle noire. — Devant, nœud de velours grenat, au milieu duquel est un ornement en jais clair de lune. Bandeau grenat sur lequel retombent des perles clair de lune.

21. Chapeau de jeune dame en feutre noir garni de velours noir et de deux plumes noires avec boucle d'acier perlé. — Ce joli modèle vient, comme les précédents et les suivants, de chez M^{me} Dujardin.

22. Chapeau dont la forme est entièrement recouverte de

ux 5 mailles simple
s barrettes alternées
on fait 2 mailles sim-

rette, 2 mailles sim-
tre chaque barrette
e la dent à la dent

rette, 1 maille double
ent. On recommence

rdise. — Modèle de
it en long. On com-



6^e Année - N° 301

Publié par Paris

Dimanche 7 Octobre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Coiffures de M^{lle} Blanche Ducloux, 20, rue de Septembre - Bonnettes artistiques

de la Parfumerie Ninon, 31, rue de Septembre - Corsage et Jupons de la M^{lle} de Plument.

25, r. l'Annonce - Gantiers de la M^{lle} Collard et Martin, 63, Boulevard Sébastopol.

Dujardin, 3, rue de la

une sur dentelle noire,
milieu duquel est un
eau grenat sur lequel

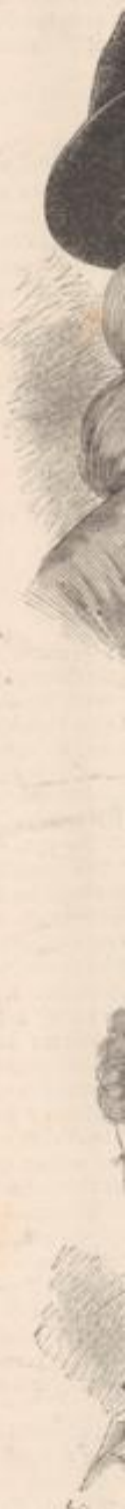
atre noir garni de ve-
s avec boucle d'acier
les précédents et les

rement recouverte de

plumes d'ibis ver
roses et pavots;
clettes de velours

23. Toque pou
velours noir. —
et marron. Auto

24. Capote fer
Devant, gros no
garniture de plu
en velours mar
Chapeaux de M



Toilette en
montante et
recouverte d
revers de la
une large
ments font l
demi-revers
Même toil
de bouillon
au-dessous d

plumes d'ibis vertes et changeantes. Sur le côté, bouquet de roses et pavots; brides en faille crème; par derrière, bouclettes de velours vert.

23. Toque pour fillette en feutre peluche gris bordé de velours noir. — Plumes d'ibis et de merle, vertes, blanches et marron. Autour de la forme, ruban de faille noire.

24. Capote fermée en tulle tendu et velours marron. — Devant, gros nœud faille marron deux tons; autour, petite garniture de plumes marron et gris; derrière, bavolet relevé en velours marron. Brides faille marron nouées de côté. — Chapeaux de M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière.

Ces costumes et le suivant viennent de chez M^{me} Blanche Ducloux, 20, rue du Quatre-Septembre.

Toilette de dîner en cachemire bleu marine, vue par devant. — Au bas, plissé à tête. La polonaise princesse est re-

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

1 à 2. — Patrons en grandeur naturelle de la visite Mator dont les dessins se trouvent dans le numéro de ce jour, fig. 7 et 8.



19. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



20. CHAPEAU FERMÉ.



21. CHAPEAU DE JEUNE DAME.



22. CHAPEAU EN PLUMES D'IBIS.



23. TOQUE POUR FILLETTE.



24. CAPOTE FERMÉE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette en faille marron, vue par devant. — La polonaise, montante et boutonnée, s'ouvre très-bas sur la jupe toute recouverte de plissés et de petits volants. Les deux grands revers de la polonaise sont ornés d'un effilé à l'intérieur et d'une large passementerie au bord extérieur. Ces deux ornements font le tour de la polonaise. Manches longues; au bas, demi-revers remontant au coude.

Même toilette, vue de côté. — La jupe est garnie derrière de bouillonnés de soie sur lesquels la polonaise vient s'ouvrir au-dessous d'un gros nœud de satin.

couverte de garnitures à gros tuyaux, en faille d'un bleu plus clair; cette garniture est terminée au bas et en haut par une dentelle blanche. Au-dessous de chaque rangée est placée une haute broderie sur soie blanche. Ces rangées de garnitures sont disposées en tablier encadré du même ornement placé en sens inverse et descendant des épaules jusqu'au bas. Manches au coude, garnies de la même manière.

Notre figurine 16 représente le dos de cette toilette.

6 à 11. — Patrons en grandeur naturelle de la confection Don Juan dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 9 et 10.

12 à 16. — Patrons en grandeur naturelle de la confection Edimbourg dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 5 et 6.

Second côté.

1. — Pan de cravate à exécuter en broderie anglaise. En supprimant les festons points de rose de l'encadrement, et en répétant les motifs, on peut faire avec ce dessin des bas de robes d'enfant ou des garnitures de jupon.

2. — Dessus de buvard parisien à broder sur cachemire au plumetis ou au passé léger.

3. — Col à broder. Le semis se brode sur l'ourlet et la guirlande sur le col. Le modèle de ce col, destiné à être porté durant l'hiver, est de la dernière nouveauté; il peut se broder, suivant la mode, en coton de couleur rouge et bleu. L'ourlet peut être rapporté et être en batiste bleue ou rouge, à volonté.

4. — Manchette assortie au col.

5. — Motif de style gothique, pouvant servir à plusieurs usages: d'abord, en appliques de nansouk sur toile, on peut en faire une très-belle aube, une nappe d'autel; en broderie, soutache d'or et passé, ce dessin servira pour ornement d'autel ou pour écran. On peut également tracer les contours sur canevas et s'en servir pour faire un ameublement canaïen, voire même de couleur variée, si on a un peu l'habitude de la tapisserie.

6. — Garniture pour japon, en broderie anglaise, plumetis et feston point de rose.

7. — Bas de robe de baptême à exécuter en broderie anglaise.

8. — Coupon de bordure du même style que le n° 3, à exécuter soit en appliques, chaînettes ou passe à servir pour panneau d'appartement.

9. — Caparaçon ou manteau de layrette à broder en application de drap sur drap, ou simplement en chaînette ou en soutache. Le chiffre de la personne à laquelle appartient le chien se brode à l'encolure.

10. — Petite de poche à broder au plumetis.

11. — Tour de col, plumetis et broderie anglaise.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Octobre, brouillards, rentrée. Les privilégiées de la fortune qui ont terres et châteaux, y resteront bien encore deux mois. Télégraphe et chemin de fer, deux dociles et commodos serviteurs, sont à leurs ordres pour commander les toilettes d'automne et les leur apporter toutes prêtes à mettre. Couturière et modiste connaissent leurs goûts, leurs habitudes, et travaillent sans hésitation. Ces heureuses-là se passent très-bien de mes bons avis. Mais, d'un autre côté, quantité de femmes sont ramenées à Paris par la rentrée des classes, la fin des villégiatures ou les occupations de leur mari. Elles s'empressent donc de s'informer de ce que l'on fait, de ce que l'on va porter. On trouve toujours une vieille robe à entiler ou attendant le nouveau; mais le chapeau reste le premier des soucis.

Comme couleur, pour les robes comme pour les chapeaux, on portera de plus en plus la combinaison deux tons. Quant au jaune, au fameux jaune, il est, Dieu merci! comme feu Marlbrough, bien mort et enterré. Était-il assez laid? voilà l'raison funèbre que j'inscris sur sa tombe. On verra bien se rappeler qu'à ce sujet je n'ai jamais varié d'opinion. Bien des politiques n'en diraient pas autant.

Les nuances favorites de la saison sont le vert, surtout le vert mousse, le rouge cardinal et le rouge Vésuve. Pour les séries, il est question d'arc-en-ciel. La nuance prune est toujours jolie, toujours distinguée. Elle s'associe délicieusement au bleu turquoise et même turquoise morte. Le vert mousse, lui, est particulièrement bon enfant; il vit en très-bonne harmonie avec d'autres verts plus clairs et très-doux, ainsi qu'avec le bleu pâle; il aime surtout la compagnie du rose. Quant au rouge cardinal, un peu plus dur de ton, on l'adoucit avec du rouge plus clair, ou bien on l'emploie avec du noir et du bleu marine.

Tout ceci s'applique aussi bien aux chapeaux qu'aux costumes.

Les chapeaux brodés en perles clair de lune ne durèrent guère comme goût; ils sont un peu lourds à porter, et déjà on en voit partout; c'est une crue, une inondation. On revendra encore aux petites boucles de perles enfilées en jais noir, semées sur fond noir. Le feutre garni de plumes et de fleurs sera le chapeau de visites et de courses; puis il y a la fantaisie élégante, comme la capote en plume tendue, c'est-à-dire entièrement recouverte de petites plumes brillantes, et des formes variées, recouvertes de velours et de satin.

Le feutre souple et docile prend quantité de formes différentes. Le plus élégant sera le feutre noir de forme un peu haute, mais point ronde, à bords assez larges, et garni de deux grandes plumes noires très-longues, dont l'une entoure le fond, tandis que l'autre suit en dessous le bord relevé de côté et va retomber par derrière sur la coiffure. Ce chapeau, extrêmement seyant, se pose tout à fait sur l'oreille, mais, pour le porter, il faut absolument être élégante et jeune.

Un autre genre, qui se portera aussi beaucoup, c'est le melon haute forme, à bords assez étroits, bordé d'un simple galon, absolument comme un chapeau d'homme; on l'orne d'un touff de plumes ou de fleurs, ou d'un simple nœud écarlate. C'est un peu trop masculin, à mon avis.

Il y a des feutres de toutes nuances, prune, chamois, grenat, bleu marine, etc., qu'on peut assortir à sa toilette. Les petits chapeaux forme melon, à bords presque absents, sur lesquels on plante une aile rouge flamant, deux petites têtes de plumes ou un mignon colibri sortant d'un nid de

velours noir, coiffent très-bien les jeunes têtes de douze à quinze ans; à cet âge, une extrême simplicité est non-seulement de bon goût, mais de rigueur.

Chez cette même modiste, on trouve toute une flore de piquets en fleurs très-fines. Les femmes économes et adroites, qui font leurs chapeaux elles-mêmes, sont quelquefois embarrassées de savoir poser des fleurs. Moyennant une dizaine de francs, plus le port, elles peuvent se faire envoyer un piquet tout prêt, composé de deux ou trois roses ou autres fleurs mélangées à quelques brins de réséda et à des feuillages soie et velours, la grande nouveauté. On n'a plus qu'à l'attacher avec trois épingles, et voilà le chapeau fini.

À mes lectrices économes et modestes de goût, j'indiquerai M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière, chez laquelle on trouve des chapeaux pour jeunes filles et pour jeunes dames, à partir de 30 fr. Ces chapeaux, très-simples, et qui ont très-bonne tournure, sont en feutre noir ou de couleur avec velours ou satin assorti et petites fantaisies de plumes. M^{me} Dujardin exécute, pour 10 fr., le chapeau de feutre à longs poils, garni avec fantaisies très-nouvelles, et, pour 60 à 70 fr., les chapeaux en plume tendue, très-élégants; on trouve également chez elle un choix varié de chapeaux ronds des formes les plus nouvelles. Nous avons fait dessiner chez M^{me} Dujardin six gracieux modèles qui paraissent dans ce numéro.

Nous préparons pour nos lectrices une éclosion de costumes charmants, élégants et simples, créés tout exprès pour nous par la petite fée parisienne que j'ai présentée à mes lectrices dans le numéro de la *Revue* du 26 août dernier.

Je citerai seulement par avance une délicieuse toilette courte, genre Louis XVI, pour jeune fille de quatorze ans. On m'en a demandé de bien des côtés pour cet âge un peu ingrat, et j'espère qu'on trouvera la réponse tout à fait satisfaisante. Ce petit costume est en cachemire bien clair. Le bas figure trois jupes retombant l'une sur l'autre. La troisième robe, celle de dessus, s'ouvre en forme de redingote brodée tout autour d'une soutache chamois, légèrement perlée de jais chamois. Le dos est plissé à l'écoissaise et tout uni. Un grand col brodé, comme la redingote, entoure le cou. Quelques ravissants nœuds bleus sont jetés çà et là au bas et sur la poitrine, comme une décoration de l'Oiseau-Bleu. Cette petite toilette paraîtra bientôt, et les mamans seront ravies d'habiller leurs fillettes si gentiment. Mais nous préparons bien d'autres surprises à nos abonnées. Elles savent combien elles peuvent compter sur moi pour leur tenir au courant des nouveautés et pour leur choisir costumes, confections, coiffures, etc., etc., etc.

Je viens de visiter à leur intention un de nos premiers magasins de passementeries, pour voir ce qu'il y a de nouveau en fait de garnitures pour robes et confections. On m'a montré de fort jolies choses, mais ce n'est encore qu'une avant-garde. Fin octobre paraîtront les ornements pour toilettes claires et élégantes, les fantaisies nouvelles écloses sous les doigts habiles des abeilles parisiennes.

La première édition des nouveautés de ce genre est la *soie laminée*, travail qui donne aux brins de soie formant franges ou effilés les reflets brillants et changeants de l'acier. On fabrique aussi de ravissantes franges dites marabout, mêlées de lacets gaufrés et moirés. Les unes sont formées de bouffettes séparées à têtes, d'autres sont de simples effilés. D'autres franges en chenille et soie laminée — au bout de chaque brin de chenille pend une petite poire satinée — se placent au-dessous du galon grec, la grande nouveauté, tout en lacet de soie tissé, imitant des feuillages de velours sur fond mat, mais bien plus solides que le velours, car on peut s'asseoir dessus sans crainte de le froisser; chacun sait combien est ennuyeuse cette préoccupation de relever sa tunique pour ne pas en abîmer la garniture. — N'oublions pas le charmant galon peluche doublé satin toutes couleurs et si doux de nuances.

Un autre genre de garniture en passementerie, fort jolie et nouvelle, c'est la frange mélangée de perles brillant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Pour garnir les robes de cachemire aux couleurs variées, il y a toute une nichée de ravissantes broderies au crochet aux nuances infinies, toutes simples, ou bien rehaussées de perles assorties; puis, ce qui est encore plus élégant, des guirlandes découpées imitant le feuillage du chêne ou du mûrier mélangé de fruits. Ainsi garnie, la moindre robe de cachemire forme une très-élégante toilette.

Ce même magasin offre déjà toute une série de jolis objets qui achèvent ou relèvent une toilette. Voici d'abord le voile *Sita*, grand double fichu en tulle noir semé de mouches finement brodées et bordé d'un vapoureux petit effilé. Cela se jette sur le chapeau, et les deux bouts se nouent négligemment derrière la tête. Ces voiles se font en toutes couleurs, unis ou perlés de jais de nuances variées. Les jolies frileuses qui craignent les brouillards d'octobre peuvent également s'envelopper dans le grand voile espagnol, — ne pas confondre avec la mantille, toujours si seyante, — dont les deux bouts très-longs reviennent autour du cou et protègent les larynx délicats et les petites oreilles. Disons à ce propos qu'on trouve encore là une foule de brides deux tons pour chapeaux en velours, en faille et en satin, car le satin revient pour cet usage. J'ai vu également de charmantes parures Louis XIII en dentelle russe blanche et en mirecourt extraordinaire mêlée de broderie. On les attache au cou avec le nœud

flot, dit nœud aiguillette, en faille satinée à double face; c'est la nouveauté du jour. N'oublions pas les longues mitaines Directoire, en chantilly noire ou en fin tricot de soie, vrai tissu de fée, que mettent au théâtre les femmes élégantes pour faire semblant de cacher un beau bras.

MARIE DE SAVERNY.

PATRONS DÉCOUPÉS

Nous rappelons à nos lectrices qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements ou les faire exécuter sous leur direction que nous avons ouvert dans nos bureaux un atelier de patrons découpés.

En se présentant tous les jours (sauf les dimanches et fêtes légales) aux bureaux de la *Revue de la Mode*, 15, quai Voltaire, au 1^{er} étage, on pourra faire couper immédiatement, sur mesure, tous les patrons dont on aura besoin.

Nos ateliers de patrons sont ouverts au public de midi à cinq heures.

Les personnes qui n'habitent point Paris peuvent demander les patrons par correspondance.

Il suffit de remplir et de détacher le bulletin qui se trouve au bas de la 3^e page de notre couverture et de nous l'adresser franco, en y joignant le prix des patrons, en un mandat ou en timbres-poste. — Dans les trois jours qui suivent la réception de la lettre de demande, les patrons coupés seront remis à la poste, qui les distribuera franco à domicile.

Prix d'un patron en papier, 1 fr. 50 pour toute la France (Etranger, 2 fr.).

Prix d'un patron en mousseline, 3 fr. pour toute la France (Etranger, 4 fr.).

Un costume composé d'un corsage et d'une jupe comprend deux patrons. Il est loisible de demander le corsage seul ou la jupe seule.

CHRONIQUE PARISIENNE

La vie de château est dans tout son éclat; les diners de chasse sont dans toute leur animation. La jolie chose qu'un dîner d'automne! Quel tableau pour un maître! Dans la grande salle à manger, aux dressoirs surchargés d'argenterie, est dressée la table étincelante de cristaux, les fleurs luttent d'éclat avec les fruits; dans les corbeilles de cristal, soutenues par des amours de vermeil, s'épanouissent les améthystes des raisins noirs, les topazes des grappes de chasselas, la pourpre veloutée des pêches. — l'or pâle des prunes] de reine-claude. Les verres de Venise semblent remplis (aussi de pierreries. Ce sont les rubis liquifiés du vin de Chambertin, l'ambre clair et moussoux du vin de Champagne. Dans les assiettes de Sèvres ou de vieux saxe, garnies de montures ciselées, les bouillons, les gâteaux, les fruits cristallisés appellent les jolies dents blanches. L'odeur capiteuse des vins se mêle au finnet du gibier, à la senteur musquée des fruits, à l'ylang, à l'opopanax des femmes élégantes conviées au festin. Une gaieté sincère anime le repas. Si nombreux qu'on soit, on n'est pas en cérémonie. On élargit le cercle de famille, les enfants y paraissent dans leurs robes de fête, confondant leurs rires argentins qu'on entend à travers les conversations comme un ramage d'oiseaux non interrompu. Et quelles toilettes autour de cette table! — des toilettes claires et fantaisistes. — Chaque femme a le droit d'inventer une mode à son profit; elle fait, elle aussi, son petit manifeste, elle arbore les couleurs qui relèvent son teint; elle adopte la forme qui l'embellit, elle a des audaces qu'elle ne se permettrait pas à Paris. Ainsi on se coiffe de tous les bonnets connus et inconnus; on porte des robes rouges, oui, parfaitement, de grandes robes Cardinal en sicilienne coquelicot, avec une longue cravate de dentelle blanche.

D'autres, à qui le genre paysan va très-bien, s'habillent en fermière avec le corsage d'andrinople rouge sur une jupe de taffetas rayé noir et blanc ou de batiste écru, fichu de mousseline et dentelle, croix à la Jeannette, pendants d'oreille en or rouge et petite coiffe herichonne. Quelques-unes sont en laitière, la robe relevée dans les poches, en foulard clair, rose ou turquoise, ou genre perse, garnie de larges bandes de velours foncé; d'autres encore en bergère de Trianon, avec la robe de taffetas ressuscitée, à rayures, ayant dans le bas une énorme ruche chicorée, le fichu *men-teur*, en gaze, à plis bouffants sur la poitrine, un œil de perdre blonde et une touffe de fleurs naturelles dans les cheveux.

Nos toilettes, il faut l'avouer, ressemblent pas mal à des déguisements et il y en a plusieurs qu'on n'aurait osé porter autrefois qu'à des bals costumés. C'est ainsi, raisonnons-nous, le caprice et l'art ont tout envahi. Profitons de cette liberté avec modération et ne devenons pas révolutionnaires.

Le Maréchal de Mac-Mahon est allé chasser dans le Loiret, chez M. Louis Boy... La très-jolie M^{me} Boy... avait invité quelques intimes de campagne, entre autres M^{me} d'E...

et Edmond I Vanloo, s'il dépaysé, tant à peintes, a 86 seraient l

Au milieu portera-t-on promettre si en détail son

Et bien, t n'avons pas, vi, que s'il t nous devrions

Revue de la l'ai parlé nouveautés

giments d On porter mystères. D garnie deva

coulléas en lours de Gêr de soleil, ch

soie. (Le ch rosées. Que cru? Vu n'en aurez y

à la bonne princesse de puis les mâ trop sculptés

tesse d'A... château an neigieuse m lonné de so

ciel, le pess de ciel pas gris amand

en gros da chapeau, p d'or. Elle

mais cette sulté de s'a se poser qu

s'asseoir fr après une l grise de la

Elle deman qu'elle jeta le danger

On porte nics de non polonaise e lours de fa

de chenille profusion d claire noue

jupon entèr telées pail sementerie l'Inde, hor

paillé au n La nouv de peluche

Le chape On fait d une nouve

Ces velo res. Ainsi e rouge; du Les frange

de fleurs, bois, de ce pons espag noise à ton

En atten garnie de d'rap pélu

côté avec Une de no fait est qu rappelle au

J'ai traî des chapes Pour les les villes d

peut le po en castor, gues plant rure. A la les petits sorte qu'o et une car

Tant pà toi, brave

cinée à double face ; pas les longues mi- en fin tricots de soie, à peine, avec des visages dont les marquises de son temps se seraient fort accommodées.

DE SAVENNY.

DES

réirent perfectionner re exécuter sous leur os bappaux un atelier

anf les dimanches et de la Mode, 15, qui re couper immédiatement on aura besoin.

au public de midi à Paris peuvent deman-

bulletin qui se trouve rture et de nous l'a- patrons, en un man- rois jours qui suivront les patrons coupés se- ra franco à domicile. pour toute la France

pour toute la France

l d'une jupe comprend der le corsage seul ou

SIENNE

n éclat ; les dîners de c. La jolie chose qu'un un maître! Dans la s surchargés d'argente- le cristaux, les fleurs s corbeilles de cristal, ell, s'épanouissent les pazes des grappes de sches. — For pâle des de Venise semblent : les rubis liquifiés du t mousseux du vin de vres ou de vieux saxe, ibons, les gâteaux, les s dents blanches, L'o- fumet du gibier, à la ng, à l'opopanax des n. Une gaieté sincère soit, on n'est pas en cé- nille, les enfants y pa- nfondant leurs rires ar- verversations comme un Et quelles toilettes au- laires et fantaisistes. — une mode à son profit ; te, elle arbore les coupe- te la forme qui l'em- e permettrait pas à Pa- onnets connus et inno- parfaitement, de gran- selicot, avec une longue

ya très-bien, s'habillent ople rouge sur une jupe - batiste éerue, fichu de leannette, pendants d'o- richonne. Quelques-unes s les poches, en foulard perse, garnie de larges encore en bergère de ressuscitée, à rayures, chioorée, le fichu men- la poitrine, un œil de urs naturalisés dans les semblent pas mal à des qu'on n'aurait osé por- C'est ainsi, résignons- rnahi. Profitons de cette venons pas révolution-

llé chasser dans le Loï- lie M^{me} Boy... avait In- entre autres M^{me} d'E...

et Edmond D... On était en toilette de soirée demi-décolletée. Vanloo, s'il était revenu au monde, ne se serait pas trouvé dépayé, tant les robes et les coiffures rappelaient celles qu'il à peintes, avec des visages dont les marquises de son temps se seraient fort accommodées.

Au milieu de ces élégances, on se demande pourtant : Que portera-t-on cet hiver ? Quand on quitte son château, il faut promettre sur les plumes de son chapeau qu'on racontera en détail son voyage d'excursion dans la grandville.

Eh bien, nous l'avons commencé ce fameux voyage; nous n'avons pas tout vu, mais nous en avons déjà tant et tant vu, que s'il fallait répondre à toutes les lettres de nos amies, nous devrions écrire un volume. Nous leur enverrons la *Revue de la Mode*. C'est bien plus tôt fait.

J'ai parlé plus haut, dans mon Courrier de la Mode, des nouveautés qui se préparent. Je vais compléter mes renseignements dans cette causerie mondaine.

On portera... on portera... je trahis pour vous de grands mystères. D'abord, la robe, la simple robe princesse, à queue garnie devant, tout du long, de bouillonnés ou de très-fins coulés en faille, si la robe est en laine; ou garnie de velours de Gènes, de satin brodé d'acier, ou de jais couchant de soleil, clair de lune, larmes d'auroré, si la robe est en soie. (Le clair de lune est bleu, les larmes d'auroré sont roses. Quelle poésie chez ces passementiers! Qui l'aurait cru?) Vous demanderez du jais bleu, du jais rose, vous n'en aurez pas; mais si vous demandez des larmes d'auroré, à la bonne heure, vous serez dans le mouvement! La robe princesse est gracieuse, mais elle exige une sveltesse! Et puis les maris et les mamans trouvent qu'elle est un peu trop sculpturale. L'autre jour, dans le chemin de fer, la comtesse d'A..., une belle étrangère, revenant d'une visite à un château ami, portait une robe princesse. C'était une robe de soie marron à flocons blancs, garnie devant d'un bouillonné de soie marron entre des rouleautés de faille bleu de ciel, le petit collet rabattu en faille marron avec ruban bleu de ciel passé dessous, les revers pareils. Un chapeau bébé gris amande tout couvert de plumes de coq semées de jais, un gros dahilia naturel rubis foncé fixé sur la calotte du chapeau, près de l'oreille, et un voile parsemé de poussière d'or. Elle était, en vérité, aussi charmante que possible; mais cette terrible robe princesse lui laissait à peine la faculté de s'asseoir. Elle se tournait, se retournait, ne pouvant se poser que sur une jambe à la fois; car pour essayer de s'asseoir franchement, elle n'osait pas. Enfin, mal à son aise après une heure de trajet, elle s'enfonça dans la profondeur grise de la voiture; on entendit un terrible craquement! Elle demanda son chape, un amour de chape indienne turquoise, qu'elle jeta sur ses épaules et qui sauva la situation. — Voilà le danger des robes princesses.

On portera encore des polonaises, et beaucoup, très-garnies de nœuds de satin de deux couleurs. Nous avons vu une polonoise en cachemire de l'Inde vert bronze, à collet de velours de fantaisie vert et paille, garnie au bas d'une frange de chenille vert bronze à bouts paille et tout du long, une profusion de nœuds flots de satin vert bronze et paille très-claire noués ensemble. C'était pour la duchesse d'Oss... Le jupon entièrement en velours de fantaisie vert à rayures dentelées paille. La casaque tout en velours, garnie d'une passementerie marabout; le petit manchon en cachemire de l'Inde, bordé de velours avec un gros nœud satin vert et paille au milieu et un large ruban pour le suspendre.

La nouveauté, c'est la peluche. Le même costume, garni de peluche, avec la casaque tout en peluche, est exquis.

Le chapeau doit être en peluche de même ton. On fait des robes tout en velours de fantaisie; c'est encore une nouveauté.

Ces velours sont foncés avec des rayures très-fines, claires. Ainsi du velours mordoré a des rayures jaune d'or et rouge; du bleu marine, des rayures mousse et bleu de ciel. Les franges sont assorties. On porte des franges de fruits et de fleurs, des franges de marrons d'Inde, de fraises des bois, de cerises, de mandarines en soie, rappelant les pompons espagnols, sur un fond de chenille ou de résille chinoise à tons très-effacés.

En attendant la pelisse Grande-Duchesse, nuance blonde, garnie de castor doré, on met des vestons Jockey-Club en drap pelucheux ou en drap à longues soies, boutonnés de côté avec des boutons japonais fond argent à dessins d'or. Une de nos amies appelle son veston : le *Petit Havanaïs*. Le fait est que, par la couleur et la longueur des soies, cela rappelle assez les petits chiens de la Havane.

J'ai traité tout au long, dans mon Courrier, le chapitre des chapeaux.

Pour les chapeaux, on a adopté, à la campagne et dans les villes de plaisance, le Gainsborough, aussi grand qu'on peut le porter. Le Gainsborough est à présent en feutre ou en castor, avec bord de velours ou de plume et ses très-longues plumes derrière. On commence à le border de fourrure. À la ville, au contraire, on paraît vouloir ressusciter les petits bébés de 1840. — mais toujours des plumes! — de sorte qu'on est un portrait de Lawrence dans son château et une caricature de Gavarni à Paris!

M. DE S.

Tant pis pour les retardataires! Il leur sera dit : « Pends-toi, brave Crillon, on a vaincu sans toi ». Traduction libre :

On a liquidé la première maison de lingerie de Paris et vous n'y êtes pas.

Elles ne resteront pas longtemps, ces chemises de batiste transparente, garnies de vraie valenciennes, à 17 fr., et ces autres chemises, à 29 fr., avec volant dans le bas. Que d'élégance croustillante dans ces jupons mousquetaires, blancs, pour costume de rue, ornés de trois rangs alternés de ruchés frétilants et de tuyautés! Il faut renoncer à décrire les petits jupons sachet en foulard, si délicieusement parfumés; les petits jupons et pantalons en flanelle rose ou bleue, garnis de guipure; les parures Anne d'Autriche, à 6 fr. 50; les ravissants peignoirs à la traîne moutonnante, etc. La liquidation de la maison de lingerie Aubert-Leblond attire la femme de goût comme la lumière attire le papillon; mais, loin de s'y brûler les ailes, la coquette féminine y poise de nouvelles richesses. (Chaussée-d'Antin, 53.)

Si Laferrière conserva jusqu'à quatre-vingt-un ans la jeunesse et la beauté, il le dut à l'eau et au savon onctueux comme le cold-cream, dont la recette lui avait été communiquée en Russie d'une façon si romantique.

L'*Eau Laferrière* et le *Savon Laferrière*, que l'on emploie conjointement, communiquent au teint une fraîcheur inaltérable et exercent une action continuellement réparatrice sur l'épiderme, en le polissant, le tonifiant, le purifiant. La ride ne saurait mordre où l'*Eau* et le *Savon Laferrière* ont passé. (Rue d'Enghien, 25.)

L'IDOLE

(Suite)

— Moi, le père! interrompit violemment M. de Kernovenoy... Moi qui ai tous les droits, monsieur, quoi que vous en puissiez dire : ceux de la nature d'abord, ceux d'une longue et infinie tendresse!... Moi qui pourtant serai banni, oublié... Mais que voulez-vous donc?... que je m'avoue vaincu? — Osez-vous continuer le combat? Recommencerez-vous l'épreuve? Voulez-vous que votre fille vous dise comme la comtesse Béjane en rendant à Dieu dans vos bras cette âme si belle, si pure, si bien ornée par vos soins et que votre égotisme aurait brisée : « Ce n'était qu'un songe! »

— Je n'empêcherai point le bonheur dont vous me faites une si vive peinture, dit le baron Hector d'une voix sourde, mais je vous conseille, monsieur, de ne me demander rien de plus. Je respecterai votre ouvrage, je ne consentirai jamais à le voir... Et si la pensée m'en devient insupportable, qui m'interdira de m'affranchir à mon tour?...

— Le souvenir de m'avoir vu mourir en paix, dit le vieillard.

Le père venait de sortir, la clochette précédant le Viatique résonnant encore dans les jardins. La marquise priait au pied du lit et, sur le seuil de la chambre, toute la maison était agenouillée. On n'entendait aucun sanglot, car on ne pleure point la mort d'un octogénaire, on la regarde passer comme la plus sainte des choses inévitables. Le mourant se tenait immobile dans son grand lit, les deux mains croisées sur sa poitrine.

Les bougies presque entièrement consumées vacillaient dans les candélabres, le lustre crépitait. Parfois un grand courant d'ombre traversait la vaste pièce et un frisson agitaient les serviteurs; puis la lumière se ranimait vive et brillante. Tous les yeux alors se portaient vers le lit. Le marquis souriait doucement.

— Ce n'est pas encore fini, mes enfants! murmurait-il. M. de Kernovenoy rentra dans la chambre mortuaire. Pendant l'auguste et triste cérémonie, on ne l'avait point vu. Il marchait la tête si haute, le regard si noir, que les servantes agenouillées s'écartèrent vivement, comme si elles avaient eu peur qu'il ne les écrasât au passage. Il alla s'adosser à la cheminée; il semblait que le marquis n'avait pu le voir... Cependant il prononça son nom d'une voix encore distincte :

— Hector.

Le baron obéit et s'avança. Le vieillard! lui tendit sa main déjà glorieuse.

— Bostez près de moi, lui dit-il. Hector, je veux que vous me regardiez mourir.

— Je resterai, dit M. de Kernovenoy; mais avez-vous besoin de mon secours, monsieur? Vous êtes fort.

— Je suis faible, mais j'espère.

Le baron eut un sourire d'une effrayante amertume.

— Donnez-moi donc votre secret, dit-il. Pour espérer, quo faut-il faire?

— Il faut croire.

M. de Kernovenoy ne répondit pas. Il reprit sa place dans le fauteuil qu'il occupait une heure auparavant près du lit. Pourtant il le fit reculer un peu avant de s'y asseoir... L'ombre des rideaux le cachait, et il touchait presque Myriam agenouillée. Bientôt il ne regarda plus qu'elle.

La voix de M. de Verteilles se fit entendre de plus en plus faible; il demanda Martin Bataille.

Martin se détacha du groupe des serviteurs et s'approcha. Penché sur le lit, l'oreille près de la bouche du mourant, il n'entendit d'abord qu'un murmure. Le marquis fit un effort.

— Vieil homme, dit-il, tâche de vivre encore quelque temps afin de reporter au comte Maxence mon dernier désir. Je veux que son second fils soit appelé le marquis de Verteilles.

Comme Martin s'éloignait, les lèvres du moribond s'agitèrent encore une fois.

— Marquise, dit-il.

Myriam se leva et vint à lui.

— Chère fille, écoute mon dernier mot. Tu n'as plus à craindre ton père. Il a promis... Maintenant ferme-moi les yeux...

... Les funérailles eurent lieu dans la matinée du troisième jour qui suivit la mort. Cette fois, ce ne fut point, comme au mariage, la noblesse seulement, mais le pays tout entier qui accourut à Saint-Hélène. Le baron Hector, l'amiral d'Avrigny et son fils conduisaient le deuil.

M^{me} Léopoldine d'Avrigny se fit nommer un singulier personnage qui marchait dans la foule. Il était vêtu d'un bourgeron bleu de marin et portait aux oreilles de grands anneaux en forme de cercles au milieu desquels se jouaient des ancres mobiles. La châtelaine de la Volandière le trouva fort plaisant, car elle n'ignorait pas les différents services rendus à M. de Brier par le capitaine Gourmalce depuis le duel. M^{me} la Blise trouvait là une excellente occasion de siffler :

— Le prince Charmant, dit-elle, se fait représenter par quelqu'un à lui, comme les rois, aux cérémonies funèbres. Quel dommage pourtant qu'il ne soit pas venu de sa personne! Est-ce que cela n'aurait pas été plus piquant?

Lorsque tout fut fini, le château redevenu désert, la marquise seule avec son père dans le grand salon le pria de l'excuser. Elle désirait se retirer chez elle jusqu'à l'heure du dîner. Il ne répondit pas et prit un baiser sur son front qu'elle lui présentait. Mais comme elle allait sortir, il la rappela brusquement :

— Myriam!...

Et il la pressa dans ses bras avec tant de violence qu'elle ne put étouffer un cri.

— Je vous demande pardon, lui dit-il. Voilà, bien le tribut de ma tendresse. Elle ne sait plus que vous causer du mal.

On le vit errer quelque temps dans les jardins, puis rentrer et faire appeler ceux des gens qui étaient à lui, son valet de chambre et ses piqueurs. Martin Bataille observa le premier beaucoup de mouvement dans l'écurie, et parmi les valets de la meute. Il fit part de ses observations à Charlotte; mais celle-ci qui était une personne attentive, lui répondit que cela était tout simple, que le baron méditait sans doute de faire partir son train de chasse, parce qu'on ne chasserait plus, le reste de l'hiver, à Saint-Hélène. Le vieux garde, mal persuadé, secoua la tête, et fit le guet. Il vit atteler la calèche de voyage de son ancien maître et la pensée lui vint d'aller trouver la marquise.

Mais ayant réfléchi, il demeura.

Le soir, Myriam, avertie que le dîner était servi, entra dans la salle à manger et ne vit qu'un couvert. Elle tressaillit :

— Monsieur le baron, demanda-elle, aurait-il désiré dîner dans son appartement?

Charlotte, qui la suivait, laissa la tête. Sa perspicacité et son zèle se trouvaient en faute.

— Madame, dit-elle, M. le baron n'est plus au château.

XVII

C'était le 27 décembre. La marquise Myriam, ce jour-là descendit de bonne heure au salon. Elle avait quitté depuis la fin de l'été précédent le crêpe et le long voile et portait une robe de velours noir, sans bijoux, sans aucun ornement. Sa beauté s'était encore développée, grâce à la paix profonde de cette existence solitaire et monotone qu'elle menait depuis deux ans. Sa santé était plus robuste, sa taille plus riche, ses yeux magnifiques tout pleins de ces pensées qu'on ne dit point. Le vieux Martin Bataille, quand il la rencontrait dans le jardin et qu'il n'obtenait d'elle au passage qu'un signe de tête ou un sourire, s'en allait en grommelant :

— Elle vit sans parler, comme les fleurs et les étoiles!

La marquise, en effet, était souvent demeurée, depuis deux ans, des jours entiers sans avoir l'occasion de dire une parole. L'après-midi, quand elle brodait auprès de la croisée, d'où l'on n'apercevait, l'été, que le feuillage; l'hiver, lorsque les arbres étaient dépouillés, le ruban argenté de la Veyle courant sur son lit de roches, la porte de la chambre s'entr'ouvrait; un domestique venait annoncer qu'il y avait des pauvres dans la cour du château. La marquise Myriam levait doucement la main, et ce geste voulait dire : « Donnez! » La moitié des grands revenus de Verteilles s'en était allée depuis de longs mois en aumônes. Quelquefois la jeune marquise se plaisait à les distribuer elle-même. Alors toute sa

maison l'entourait. Le pieux office terminé, tous ses gens la suivaient, tandis qu'elle regagnait sa solitude; un murmure s'élevait sur ses pas. Les gens de Saint-Hélo étaient fiers de leur dame et l'adoraient; là, comme partout, elle était l'idole.

Idole paisible et propice, sans exigences barbares et sans orages. Ce jour-là, pourtant, 27 décembre, comme M^{me} de Verteilles sortait de son appartement, Charlotte lui dit :

— Madame la marquise ne sait peut-être pas comme elle est pâle...

Myriam tressaillit et ne répondit pas.

En entrant dans le salon, elle s'assit d'abord devant un bureau de bois des îles, décoré de superbes cuivres, qui avait autrefois servi au marquis. Elle allait à son devoir et à son travail de chaque matin depuis deux ans. La solitaire de Saint-Hélo écrivait quotidiennement au solitaire de Kernovenoy, qui, de loin en loin, répondait par quelques lignes brèves et glacées. Depuis le 1^{er} de ce mois de décembre, le baron Hector gardait le silence.

Myriam voulut relire le dernier billet de son père et le chercha parmi les lettres éparses dans une coupe de bronze. Il y en avait une déjà vieille de sept à huit semaines et encadrée de noir qu'elle rencontrait sans cesse comme si quelque volonté mystérieuse s'obstinait à la placer sous sa main. Elle était de l'amiral d'Avrigné.

L'amiral avait toujours eu la réputation d'écrire avec un tour original. On racontait même qu'autrefois, lorsque de son vaisseau de commandement il adressait une lettre au ministre, celui-ci ne la lisait jamais sans sourire et disait : « C'est du roman de bord. » Écrivant à la marquise, sa petite nièce, M. d'Avrigné avait eu à traiter un sujet délicat qui demandait des allures de tristesse, et quelque mondaine componction. Il s'agissait, en effet, d'apprendre à Myriam la mort prématurée de sa belle-fille, la châtelaine de la Volandière :

« La pauvre enfant, disait-il, avait un excellent cœur et un mauvais caractère. C'est le cœur que nous pleurons, mon fils et moi. Ce malheur aurait pu déranger toute la vie de Robert. Heureusement, la chère exilée nous a laissés en partant un gros garçon. »

C'était le principal; on gardait le million. Myriam, qui, malgré sa première résolution, venait de rouvrir la lettre, ne put s'empêcher de sourire. L'éloge du cœur de Léopoldine lui rappelait la conversation qu'elles avaient eue toutes les deux ensemble dans la forêt... Ah! le bon cœur que celui de la morte!... Mais ayant commencé à relire malgré elle, Myriam devait aller jusqu'au bout. Il y avait un post-scriptum :

« Robert dans son chagrin a rencontré un bon ami qui le console. On peut dire que M. de Briey lui rend le bien pour le mal. Ils ne se quittent plus tous les deux depuis que le comte Maxence est revenu à Paris. Mais Robert croit savoir que son ami s'apprête à une nouvelle absence. Il s'agit d'un mystérieux voyage vers la fin du prochain mois. Novembre, où nous sommes à présent, lui paraît sans doute assez long comme à tout le monde. Le temps est affreux. Je profite de ces quelques lignes ajoutées à ma lettre pour vous embrasser une fois de plus, ma chère comtesse... Pardonnez-moi, je voulais dire : ma chère marquise.

« Votre grand-oncle. »

Myriam rejeta le pli vivement, mit sa tête entre ses mains, se décida à ne pas écrire à son père ce jour-là et sortit. Quelques instants après on la vit dans le parc; elle se dirigeait vers le jardin des roses.

La matinée était assez belle. Il avait neigé la veille, ce qui est extrêmement rare dans ce pays. Le vent d'ouest, se réveillant pendant la nuit et ressaisissant son empire, avait chassé ces nuées neigeuses; son haleine tiède avait d'abord fondu rapidement la légère couche blanche étendue sur les branches des arbres. On voyait au ciel de larges coins bleus. Cependant des courants plus froids par moments traversaient l'air, et les gouttes d'eau s'arrêtaient glacées sur les plantes frissonnantes.

Les lèvres de la marquise Myriam s'agitèrent et sa pâleur redoubla. Celui qui n'était plus n'avait-il pas profité à sa dernière heure, tout ce qui arriverait dans cette journée? « Vous m'apporterez des fleurs, avait-il dit. Sous le givre, vous trouverez un bouton peut-être et ce souvenir me sera bien cher! » Myriam entra dans le jardin des roses, et lentement examina les rosiers dépoüllés. L'un d'eux, le plus près du massif de chênes, celui-là même où déjà si longtemps auparavant elle avait déchiré sa robe, gardait encore quelques traces de végétation et de vie. Sur sa branche la plus basse, un bouton s'entr'ouvrait. Grâce au retour de la froidure, les gouttes du dégel s'étaient fixées comme des larmes de cristal sur le maigre feuillage qui l'entourait; le bouton se noyait dans le givre.

Elle le cueillit, revint au logis qu'elle traversa et prit un manteau. Puis on la vit s'acheminer vers le village.

C'était là, près de l'église, que reposait M. de Verteilles.

— M^{me} la marquise en ce moment n'est pas au château.

— Nous l'attendrons, dit l'amiral.

Le valet, qui venait de recevoir trois hommes descendant d'une berline et qui avait reconnu d'abord MM. d'Avrigné, les précéda et ouvrit devant eux la porte du salon. Mais,

à sa grande surprise, le troisième visiteur, celui qu'il ne connaissait point y entra seul. L'amiral et son fils se dirigèrent vers le parc.

— Eh! dit Robert, nous avons fait, en arrivant, une singulière figure; nous venons à trois comme pour un duel.

— Vous avez beaucoup d'esprit, répondit gravement l'amiral. Ce que vous dites est bien plus juste que vous ne pouvez le croire. Il s'agit vraiment d'un duel. Seulement notre adversaire n'est pas ici; il est à Kernovenoy dans sa tour.

— J'ai toujours pensé que M. de Verteilles en mourant avait attaché une promesse au baron Hector...

— Vous croyez l'avoir pensé... C'est le commandant Humbert qui vous l'a dit... Mais n'importe? Ah! des promesses. On les fait, on les reprend. C'est le va-et-vient de la conscience humaine... Il me semble que j'entends nos amis.

Ils arrivaient au bord de la Veylle à l'instant où le commandant Humbert et Gourmalec, venant de Carnoët, abordaient dans la saulaie, avec l'aide de Martin Bataille qui, depuis une heure, guettait la barque. Le commandant le premier sauta à terre :

— Où est Maxence? demanda-t-il.

— Pardine! fit Jean-Pierre Gaspard, il est où vous voudriez bien être à sa place; mais l'heure du sentiment ne sonnera plus pour vous, mon officier. Vous n'en êtes pas plus content.

— Ce n'est pas comme vous, capitaine Gourmalec, répliqua galement le commandant; tout le monde sait que vous êtes philosophe.

— Moi! grommela le vieux marin, j'ai mon grog.

Les arrivants causèrent un instant ensemble. Tous avaient voulu être de la fête; mais chacun d'eux n'y pouvait avoir une part égale. Gourmalec s'était rendu justice en apportant des fusils et une gourde afin de tuer quelques poules d'eau et de se réchauffer à mesure qu'il refroidirait ces infortunés volatiles. On décida que Robert lui ferait compagnie, car sa présence pouvait embarrasser la marquise. Le commandant et l'amiral reprirent seuls le chemin du château sous la conduite de Martin.

Avant de pénétrer dans le logis, ils hésitèrent. N'allaient-ils pas troubler trop tôt dans son premier ravissement, dans ses joies nobles et infinies, ce bonheur dont chacun à présent pouvait se dire : « Il aura été un peu mon ouvrage! »

PAUL FERRÉ.

(A suivre.)

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe à l'oignon à la Parisienne.
Thon frais grillé sauce rémoulade froide.
Cailles aux petits pois.
Levraut à la broche.
Salade.
Flageolets au beurre de noisettes.
Soufflé à la vanille.
Dessert.

Soupe à l'oignon à la Parisienne. — Emincer quatre oignons de Portugal, blancs et doux; les faire revenir avec du beurre, dans une casserole, sur feu modéré, en les tournant; ajouter une pincée de sucre, les cuire, en leur faisant prendre une couleur blonde; les mouiller alors avec à peu près deux litres de consommé chaud, ajouter un bouquet de persil garni d'une feuille de laurier; faire bouillir le liquide pendant huit minutes. Couper minces des tranches de pain blanc, les faire griller, les ranger dans la soupière par couches; saupoudrer chaque couche avec une pincée de poivre fin, verser la soupe sur le pain et l'envoyer. Cette soupe donne d'excellents résultats; mais il est évident que le consommé peut être remplacé par de simple bouillon.

Nous empruntons cette recette au livre de M. Urbain Dubois, *la Cuisine de tous les pays*. Paris, Dentu, au Palais-Royal et dans toutes les librairies; prix broché, 16 fr.

UN CORDON BLEU.

L'adresse de *Crocobille* : Value, Titre de Lisette, P^{re} de J. Klein, 501, boulevard de Paris.

La *Parfumerie des Fées* ne porte pas un titre trop ambitieux; tel est l'avis unanime des personnes qui jugent par elles-mêmes de ses effets presque miraculeux. L'expérience prouve que la *crème*, la *poudre* et l'*eau des Fées* possèdent réellement le don merveilleux de prolonger la jeunesse, de conserver la beauté.

La *crème des Fées* polit, satine, assouplit la peau; elle en raffermi les tissus et referme le sillon de la ride creusée par les années. C'est une véritable régénération de l'épiderme, qui perd ses tons bistres, ses rugosités, son aspect parcheminé. La *poudre*, à la même base, recouvre instantanément le visage d'une blancheur neigeuse et transparente. L'*eau des Fées*, dont il faut bien se défier des nombreuses contrefaçons, rend aux cheveux gris ou blancs leur couleur primitive.

La *crème*, la *poudre* et l'*eau des Fées* forment en cosmétique un trio régénérateur de la jeunesse et de la beauté, dont les effets sont aussi hygiéniques qu'inaffables. (Rue Richer, 43.)

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Du nouveau, toujours du nouveau. C'est la fidélité à cette devise qui place la *Ville de Lyon* si fort au-dessus des maisons similaires.

Voici quelques-unes des créations inédites écloses pour la saison d'automne : la riche parure Louis XV, délicieux foulis Pompadour où foisonne la dentelle mirocourt et la dentelle russe. La parure Louis XIII appelle la guipure ancienne. Elle se fait, pour l'usage journalier, en toile fine brodée tout autour. La parure en dentelle noire, toute semée de perles clair de lune, se porte sans préjudice d'un ruche de crêpe lisse ou d'un plissé valenciennes. Pour attacher le col Louis XIII, il faut de toute nécessité le nœud aiguillette qui rappelle le flot de rubans que portaient sous la chemise bouffante, au milieu de la ceinture, les gentilshommes qui affectaient le genre débraillé sous Richelieu et Mazarin. Le nœud aiguillette est en faille à envers satin double face. Même nœud pour la chevelure.

À la passementerie, il faut citer parmi les nouveautés à grand succès le gabon marabout en soie laminée aux reflets d'acier qu'accompagne la frange en soie laminée, couronnée de pomponnettes faisant tête; le galon en laet coupé ras, formant grecque ou guirlande, etc., etc. On peut dire qu'avec ces créations de la *Ville de Lyon*, 6, Chaussée-d'Antin, la forme emporte le fond.

Nos lectrices nous demandent souvent l'adresse d'une habile ouvrière en dentelles, qui sache blanchir, réparer et réappliquer les dentelles défraîchies ou hors d'usage. Elles peuvent s'adresser en toute confiance à M^{me} veuve Hervey, 92, rue Saint-Louis-en-l'Île, à Paris. M^{me} Hervey se charge, à des prix fort modérés, du blanchissage et de l'application en tous genres; en un mot, de la réparation des dentelles noires et blanches. L'habileté de M^{me} Hervey lui a valu une clientèle de choix.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Vin de quinquina

Prenez : Quinquina jaune calysaya... 30 grammes.
Alcool à 60 degrés... 60

Concasser le quinquina en menus copeaux; mettre-le dans une bouteille d'un litre et verser l'alcool dessus. Bouchez hermétiquement et laissez en contact pendant vingt-quatre heures, puis remplissez la bouteille avec du bon vin de Bordeaux ou de Bourgogne. Faites macérer pendant sept ou huit jours en agitant de temps en temps. Passez avec expression et filtrez.

Lorsqu'on veut faire du vin de quinquina au modère ou au malaga, on supprime l'alcool et on opère comme précédemment pour tout le reste. — n. 1.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 29 septembre contient avec le texte la musique suivante :

La Sérénade, transcription pour piano de la célèbre mélodie de Schubert.

Pomme de reinette et pomme d'api, chanson de M. Reno de Saint-Prest, musique de J. Darvier.

Romance, pour piano, musique de Weber.

Célèbres prières russes (n° 1).

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Tel est géant de loin, pygmée de près.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 cent.



1 ET 2. COSTUME D'AUTOMNE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

ement en cosméti-
de la beauté, dont
faillibles. (Rue Ri-

L'INDUSTRIE

et la fidélité à cette
au-dessus des mal-
lites écloses pour la
XV, délicieux foul-
ecourt et la dentelle
pure ancienne. Elle
brodée tout autour.
de perles clair de
de crêpe lisse ou
col Louis XIII, il
qui rappelle le flot
soufflante, au milieu
affectaient le genre
neud aiguillette est
prend pour la che-

ni les nouveautés à
laminée aux rebets
laminée, couronnée
en lacet coupé ras,
In peut dire qu'avec
haussée-d'Autio, la

L'adresse d'une ha-
blanchir, réparer et
hors d'usage. Elles
M^{me} veuve Hervey,
Hervey se charge,
e et de l'application
ration des dentelles
ervey lui a valu une

TIQUE

30 grammes.
60
aux; mettez-le dans
ool dessus. Bouchez
endant vingt-quatre
e du bon vin de Bor-
er pendant sept ou
ps. Passez avec ex-
quina au modère ou
opère comme précé-

qui a paru le 29 sep-
e suivante :
so de la célèbre jué-
chanson de M. Reno
ier.
ber.

mai Voltaire).



RÉBUS :

st, 13, qui Voltaire,

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume d'automne (devant et dos). — Rosaces au crochet et ruban. — Rosaces au crochet et lacet Renaissance. — Six rosaces au crochet. — Deux rosaces, crochet et mignardise. — Rosace en dentelle lacet. — Trois dentelles au crochet. — Dentelle en lacet fantaisie. — Dentelle, crochet et lacet ordinaire. — Costume d'automne en étoffe de fantaisie (devant et dos). — Toilette en faille noire (devant et dos). — Robes. COMPLÈMENT : Plaque colorée de chapeaux.

EXPLICATION

DES GRAVURES.

1-2. Costume d'automne en petite vigogne noire, vu par devant; il est garni de dentelle de Bruges blanche recouverte d'une dentelle noire. Au bas de la jupe, entre-deux en dentelle blanche, au-dessus des deux autres dentelles noires et blanches. Tunique garnie de même. Corsage-paletot demi-ouvert au cou et boutonné au milieu avec un encadrement formé des deux dentelles. La garniture fait le tour du cou et ferme avec un nœud de faille. Poches de côté. Manches longues garnies de dentelle dont deux rangs descendent et deux rangs remontent, séparés par un entre-deux blanc et un nœud.

Même costume vu par derrière. La jupe est demi-longue; la tunique est très-relevée sous le lé du milieu, qui retombe très-bas, encadré par la dentelle. Nœuds sous les poches du paletot. Ce joli modèle vient de chez M^{lle} E. Noël, 161, rue Saint-Honoré.

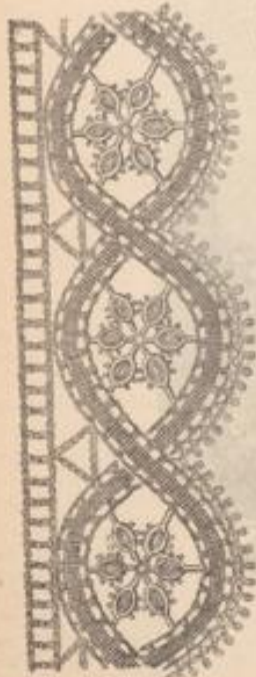
3. Grande et petite rosace, crochet et ruban de fil croisé. — Les petites étoiles dont est composée cette rosace se font avec du ruban de fil croisé ou sergé, connu dans le commerce, je crois, sous le nom d'extra-fort. On coupe le ruban sur une longueur de 15 centimètres, et, après avoir joint les deux bouts par un surjet, on fait des points devant en zigzag, allant d'un bord à l'autre. Arrivé au bout, on tire son fil, de manière à former les dents. Ensuite, on fait une petite rose au crochet à l'intérieur de la rosace en piquant son crochet dans chaque petite dent formée avec le ruban. L'entourage du milieu et du bord se fait au crochet.

4. Grande et petite rosace en crochet et lacet Renaissance. — Ce joli travail se fait avec du lacet Renaissance et du crochet. Pour former l'étoile du milieu, les dents lui faisant entourage, ainsi que les dents du bord, on doit replier le lacet sur lui-même, comme il est indiqué sur le dessin. Tout le reste se fait au crochet. Il suffit de copier notre dessin. La petite rosace destinée à relier les grandes rosaces les unes aux autres se fait tout au crochet.

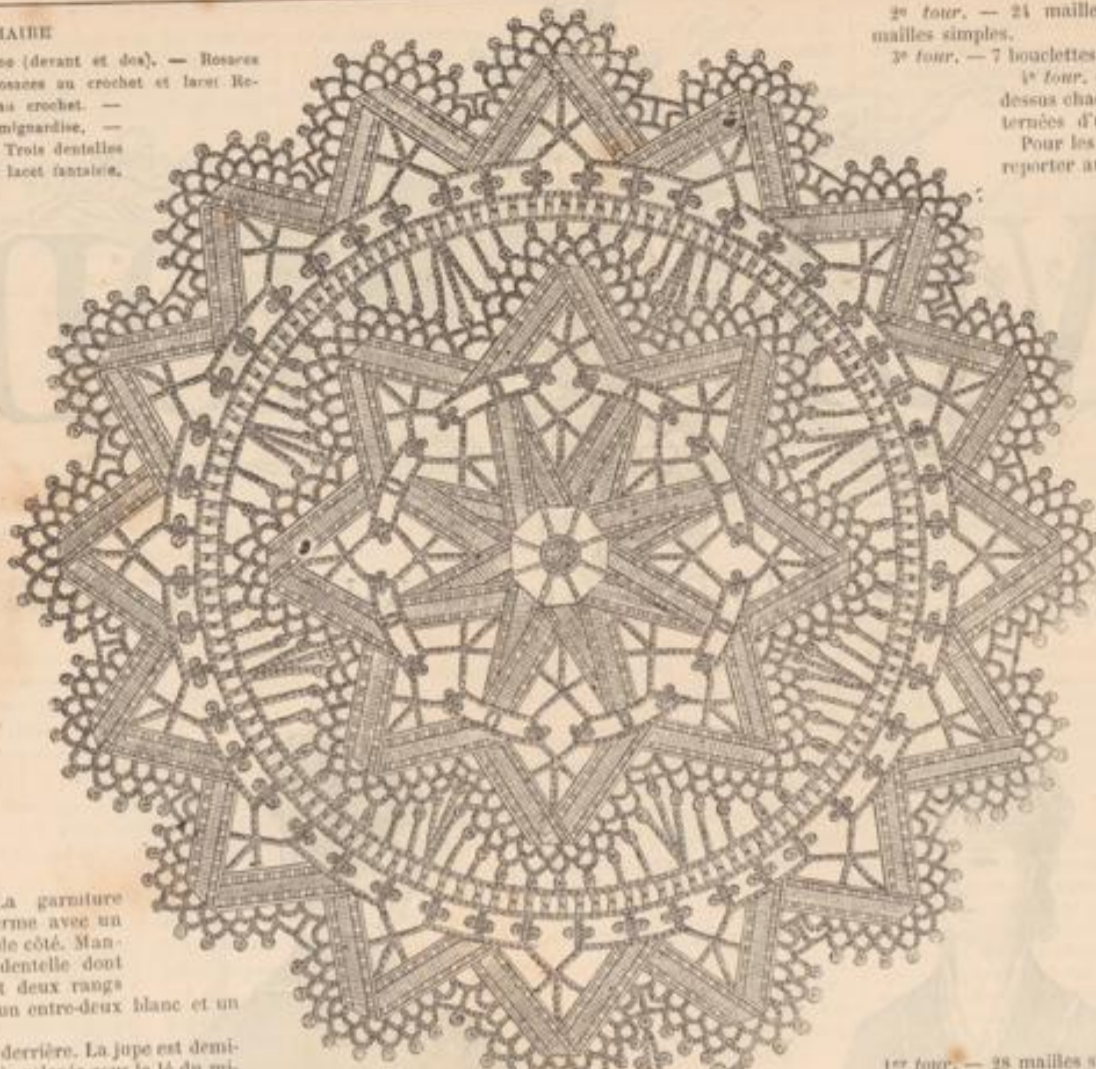
5. Rosace au crochet. — Cette rosace se fait entièrement au crochet. Le travail est tellement facile et notre dessin est si clair que je me dispenserai de toute explication.

6 et 7. Grande et petite rosace, crochet et mignardise. — Modèle de M^{me} Lecker. — 9 mailles simples, joindre les deux bouts par une maille passée pour faire 1 bouclette, 4 mailles simples, 1 picot de 3 mailles, 4 mailles simples, 4 mailles simples, piquez le crochet dans la 5^e maille de la bouclette, 4 mailles simples, fermez la bouclette, 4 mailles simples, 1 picot de 3 mailles, etc., etc. Les grandes dents du bord sont formées avec de la mignardise. C'est en faisant le 7^e tour de crochet qu'on attache la mignardise.

8 et 9. Grande et petite rosace au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. 1^{er} tour. — 12 mailles simples réunies par 1 maille passée.



11. DENTELLE LACET.

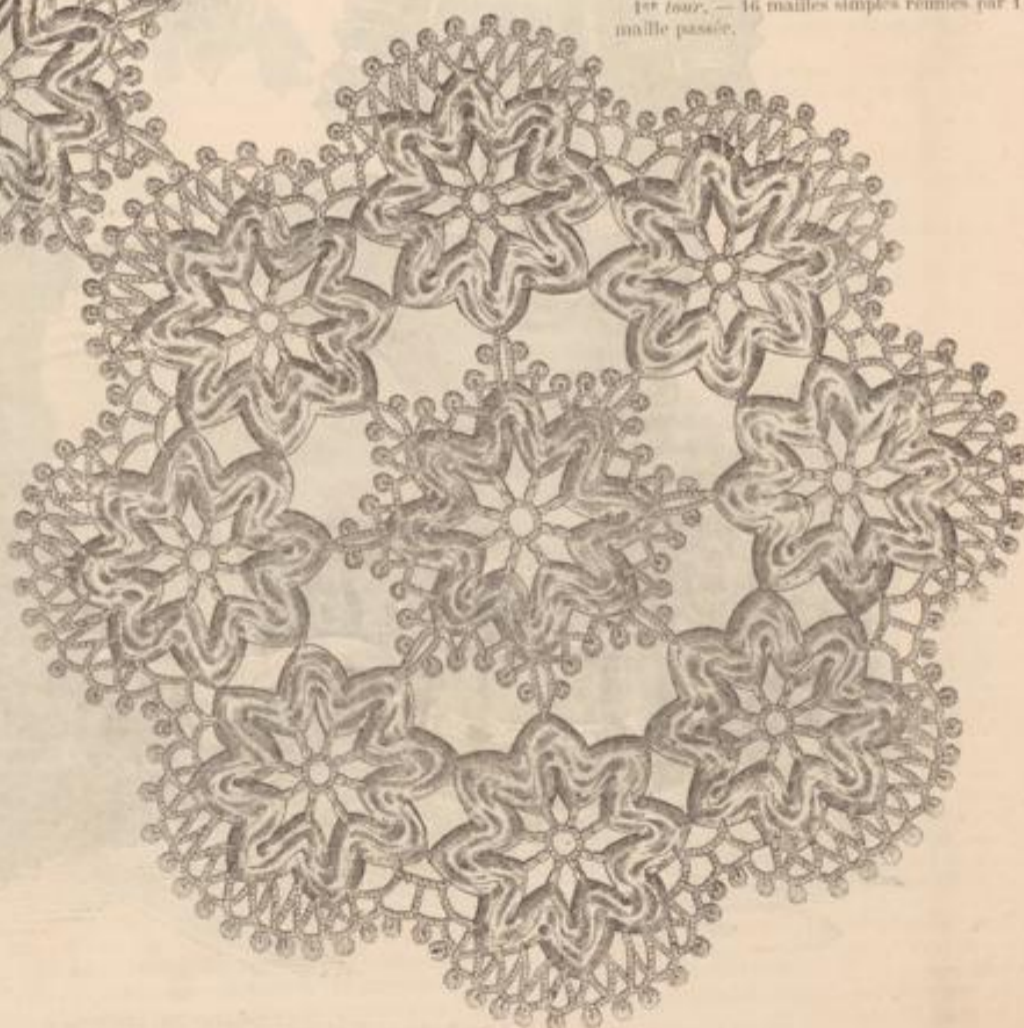


4. ROSACE CROCHET ET LACET RENAISSANCE.



1^{er} tour. — 28 mailles simples réunies par 1 maille passée.
2^e tour. — 1 maille double dans chaque maille simple.
3^e tour. — 17 mailles simples. Remontez la chaînette en faisant 1 maille double dans chaque maille simple. Répétez la même chose 16 fois pour former les 16 pétales de la marguerite.
Entourage. — Mailles simples en piquant son crochet à intervalles égaux dans la pointe de chaque pétale.
Pour la bordure, voir le dessin, qui est excessivement clair. La petite rosace représentée par le dessin 11 est destinée à relier les grandes rosaces entre elles.

12. Rosace au crochet : 1^{er} tour. — 16 mailles simples réunies par 1 maille passée.



3. ROSACE CROCHET ET RUBAN.



13. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

2^e tour. — 21 mailles doubles coulantes par-dessus les mailles simples.
3^e tour. — 7 bouclettes de 7 mailles simples chacune.
4^e tour. — 3 barrettes doubles coulantes par-dessus chaque bouclette. Ces barrettes sont alternées d'une maille simple.
Pour les 5^e, 6^e, 7^e et 8^e tours, il suffit de se reporter au dessin.

10 et 11. Grande et petite rosace au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan.

2^e tour. — à intervalle
3^e tour. — la bouclette
la moitié

même ch
rettes, 4
une autre
ou de
que vous
à dire au
réunit les
votre oir
mailles et
Sur la
doubles et
ples; piqu
lante, en

cette de
commen
simples.
13. D
— Mod
telle est
mignard
bordure
assembl
ou pren
main ga
picot en
mailles.
1 picot
ainsi de
prend t
procède
aura ré
fera la
Pour la
14. D
— Il f
celui re
ter une
les des

antes par-dessus les
piles chacune,
ables coulantes par-
s barrettes sont al-
2.
ours, il suffit de se

rande et petite ro-
dent. — Modèle de
rue de Rohan.



NETELLE CROCHET
MIGNARDISE.

er 1 maille passée,
maille simple.
z la chaînette en fai-
mple. Répétez la même
la marguerite.
nt son crochet à inter-
de.
ccessivement clair.
11 est destinée à relier

bot :
es simples réunies par 1



2^e tour. — 4 bouclettes de 20 mailles chacune, disposées autour du rond,
à intervalles égaux, comme l'indique le dessin.
3^e tour. — 4 mailles doubles coulantes par-dessus les mailles simples de
la bouclette; 14 barrettes coulantes par-dessus la même bouclette. Ceci fait,
la moitié de votre bouclette est couverte; alors vous faites



6. ROSACE AU CROCHET ET MIGNARDISE.

même chose. c'est-à-dire 4 mailles doubles, 10 bar-
rettes, 4 mailles doubles; passez votre fil dessous
une autre fois et faites 1 rang de mailles doubles
orné de picots de 3 mailles à distance égale. Lors-
que vous serez arrivé à l'avant-dernier picot, c'est-
à-dire au 8^e, vous ferez le petit rond à picots qui
réunit les olives entre elles. Ceci fait, vous finissez
votre olive et vous faites encore 14 barrettes et 4
mailles coulantes sur l'autre moitié de la bouclette.
Sur la seconde bouclette, vous faites 4 mailles
doubles et 7 barrettes coulantes; 12 mailles sim-
ples; piquez votre crochet dans la 7^e barrette cou-
lante, en comptant du haut, sur la 1^{re} bouclette;

18 mailles simples
pour former l'o-
live qui se trou-
ve sous la bou-
clette, 18 mailles
doubles dans les
18 mailles sim-
ples; passez vo-
tre fil dessous et
travaillez l'autre
côté en faisant 4
mailles doubles
dans les 4 pre-
mières mailles,
et puis 10 barret-
tes dans les 10
mailles suivan-
tes; 4 mailles
doubles; remon-
tez l'autre côté,
en faisant la



7. ROSACE CROCHET
ET MIGNARDISE.



8. ROSACE AU CROCHET.

15. Dentelle en crochet. — Modèle de M^{lle} Lecker. — Cette jolie dentelle
se fait en travers, c'est-à-dire en allant et venant. Elle est tellement claire et
facile à copier que toute explication devient inutile. Pour les petites coquilles,
on fait 3 barrettes dans une même maille. Le feston mat des dents se fait à
mailles doubles coulantes, lorsque la dentelle est terminée, c'est-à-dire qu'on
commence à faire le feston à un bout de la den-
telle pour finir à l'autre.

16. Dentelle crochet
et lacet ondulé. —
Cette dentelle se fait en
long. Les grandes dents
sont formées avec du
lacet ondulé. Le rem-
plissage, ainsi que la
bordure extérieure, se
fait au crochet.

17. Dentelle au cro-
chet. — Cette dentelle
se fait en travers. C'est
au 9^e rang de la par-
tie formant quatre-deux

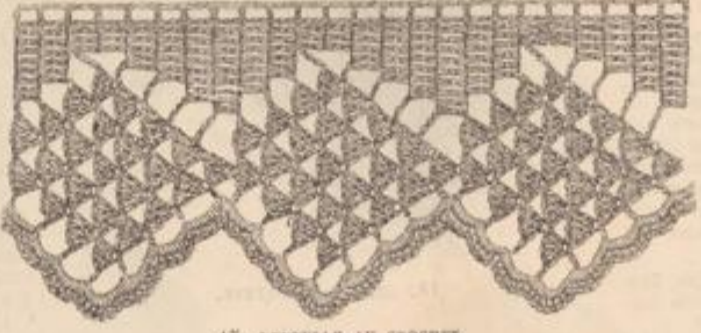


9. ROSACE AU CROCHET.

qu'on commence la dent; il faut 4 rangs de ca-
chet pour chaque dent. Lorsqu'on aura terminé
une dent, on fera encore 9 rangs avant de com-
mencer la 2^e dent, et ainsi de suite.

18. Chapeau d'automne en velours nuance bor-
deaux, garni tout autour d'une plume même
nuance; au-dessus, nœud en faille rouge deux tons
et touffe de plumes rouge clair. Derrière retombe
une plume rouge foncé. Brides en faille rouge
bordeaux deux tons. — Ce modèle, ainsi que ceux
de notre planche coloriée, a été créé par M^{lle} Caro-
line Coutot.

19-20. Costume d'automne en étoffe de fantaisie,
vu par devant. — Robe princesse avec demi-
ceinture en velours fermée par une boucle. Au bas
de la jupe, plissé de faille. Gilet-tablier en velours
marron; la seconde moitié du tablier est en faille

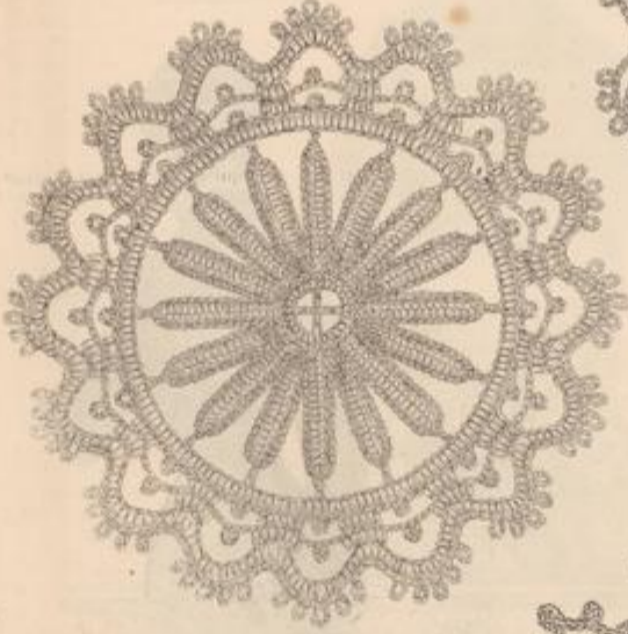


13. DENTELLE AU CROCHET.



11. ROSACE AU
CROCHET.

6 mailles doubles
coulantes par-des-
sus les premières 6 mailles sim-
ples; 18 mailles simples pour
la 2^e olive, qui se termine comme
la première. L'olive terminée,
vous faites 6 mailles doubles cou-
lantes par-dessus les 6 mailles
simples non couvertes, et puis 7
barrettes coulantes sur la 2^e bou-

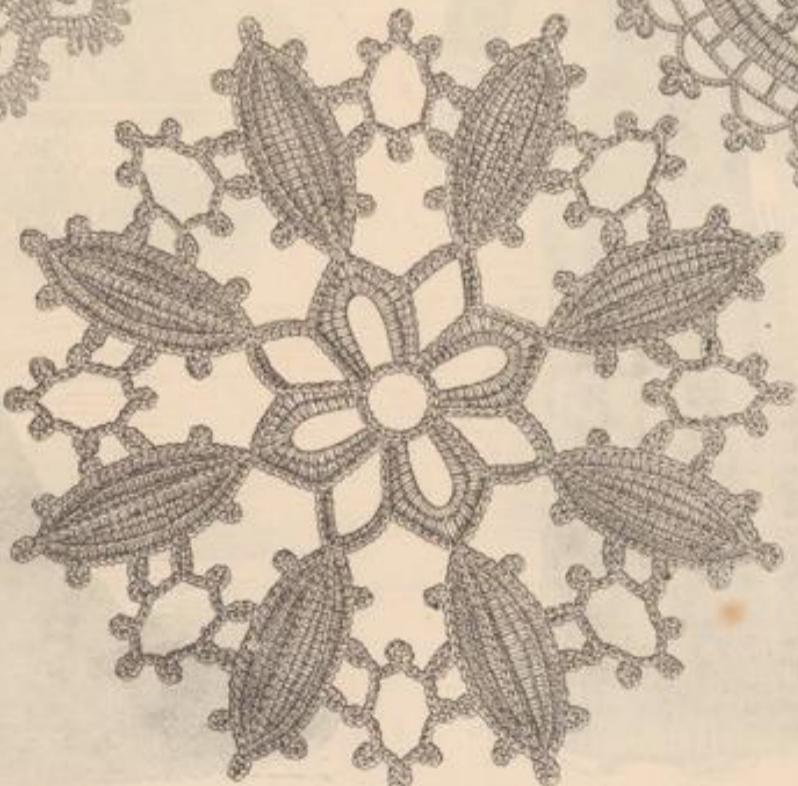


10. ROSACE AU CROCHET.

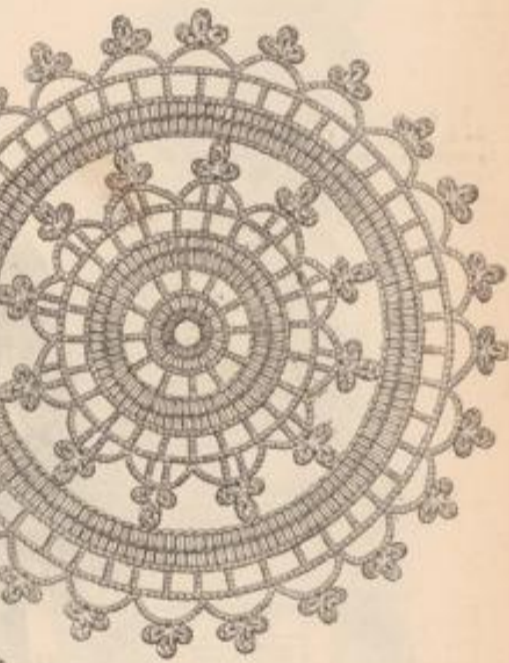
cette déjà en partie couverte; ensuite on
commence la 3^e olive en faisant 18 mailles
simples, et ainsi de suite.

13. Dentelle crochet et mignardise.
— Modèle de M^{lle} Lecker. — Cette den-
telle est composée de quatre rangées de
mignardise reliées par du crochet, et d'une
bordure au crochet à dents arrondies. Pour
assembler la mignardise, on procède ainsi :
on prend deux bouts de mignardise dans la
main gauche, on pique son crochet dans 1
picot en faisant 1 maille double; on fait 2
mailles simples, on pique son crochet dans
1 picot de l'autre bout de la mignardise, et
ainsi de suite. Cette rangée terminée, on
prend un autre bout de mignardise et on
procède de la même manière. Lorsqu'on
aura réuni les 4 rangées de mignardise, on
fera la bordure, en copiant notre dessin.
Pour la tête, on fait 3 rangs de crochet.

14. Dentelle lacet fantaisie et crochet.
— Il faut se procurer du lacet pareil à
celui représenté sur notre dessin et y ajou-
ter une galerie au crochet. Le picot ornant
les dents est rapporté.



12. ROSACE AU CROCHET.



5. ROSACE AU CROCHET.

marron foncée. Manches longues en ve-
lours avec revers et biais de faille.

Même costume, vu par derrière. — Jupe
longue, garnie au bas d'un plissé et, plus
haut, d'un effilé à boules commençant de
côté; quatre très-gros boutons figurent ta-
blier fermé sur le côté; le li du milieu
est légèrement froncé sous les boutons. La
frange à boules remonte obliquement jus-
qu'au bas de la taille. Collet carré, bordé de
velours.

Modèle de la maison Tainturicr, 16, rue
des Jeûneurs.

21-22. Toilette en faille noire, dos et
devant. — Le bas de la jupe est garni de
cinq rangs de plissés formant chicorée. Le
tablier est plissé en long à l'écoissaise; il est
encadré dans deux panneaux garnis de pas-
sementerie avec effilé au bas. Corsage-cui-
rassé ouvrant sur un gilet boutonné au mi-
lieu et encadré également dans la même
passementerie, qui tourne autour de la bas-
que. Autour du cou, collet rabattu fermé

Par un nœud. Manches longues et justes, garnies au bas d'un revers de passementerie.

Même toilette, vue par derrière. — Jupe longue; au bas, cinq rangées de volants. Le lè de côté forme trois grands plis en long encadrés d'un effilé; au milieu, derrière, la jupe, unie et ornée seulement d'un rang de large passementerie, est terminée au bas par un haut effilé tombant sur les volants. Le corsage forme habit; les pans sont bordés de la même passementerie avec effilé. Le collet tombe carré sur le dos.

Modèle de chez M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve-Saint-Augustin.

PLANCHE COLORIÉE

1. Chapeau fermé en velours vert myrte. — Autour de la forme, d'un côté, draperie de faille deux tons bordée d'un liséré tilleul; de l'autre, plumes vertes. Devant, ailes d'oiseau d'un vert foncé assorti. Brides en faille deux tons pareilles à la draperie.



16. DENTELLE CROCHET ET LACET ONDULÉ.

2. Chapeau fermé en velours marron. — Derrière, fleuriettes jaune clair. Devant, barrette et nœuds en faille loutre, surmontés d'une touffe de plumes marron clair.

3. Toque de jeune fille en velours loutre avec le fond en faille crème. — Derrière, nœud tombant, loutre et crème. Devant, sur le front, petit ruché crème. Au-dessus, plume loutre plus claire que le velours; têtes d'oiseau et feuillage vert.



18. CHAPEAU D'AUTOMNE.

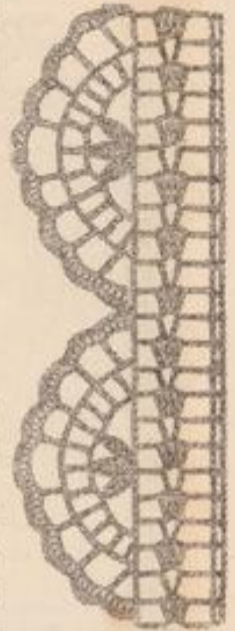
4. Toque de jeune fille en velours loutre avec ornement et nœud en faille jaune clair deux tons. — Au sommet, ailes vertes et plume jaune clair. Devant, palme en plumes jaunes deux tons, celles du milieu plus foncées.

5. Chapeau de jeune dame en velours vert myrte. — De-

vant, torsade crème et myrte; au-dessus, par devant, oiseau à tête rouge piqué dans un nœud vert; le fond est formé de faille tilleul recouverte d'une résille vert foncé, sur laquelle retombent de longues plumes. Brides en faille vert myrte.

6. Chapeau de jeune dame en feutre crème. — Le fond est entouré de faille rouge; une plume crème est posée au sommet; une seconde plume rouge sort d'un ornement en faille crème et retombe derrière sur un nœud rouge placé en catogan.

Ces six jolis modèles de chapeaux viennent de chez M^{me} Caroline Costot, avenue de l'Opéra, 55.



17. DENTELLE CROCHET.

LA FEMME CHEZ ELLE

ET DANS LE MONDE

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M^{me} MARIE DE SAVERNY, la Femme chez elle et dans le monde.

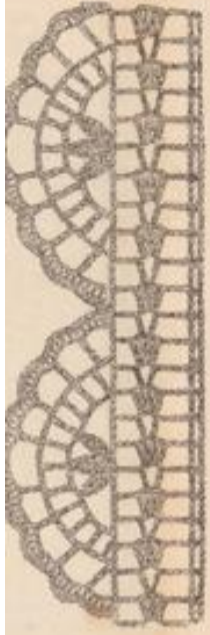
Le succès de cet ouvrage, quoique prévu, a dépassé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M^{me} Marie de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère tendre et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.

Le prix de ce volume, imprimé avec luxe sur beau papier glacé et satiné, est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir franco par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.



19 ET 20. COSTUME D'AUTOMNE EN ÉTOFFE DE FANTAISIE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

ous, par devant, oiseau
t; le fond est formé de
ert foncé, sur laquelle
en faille vert myrte.
t crème. — Le fond est



7. DENTELLE CROCHET.

ublic féminin les plus
e que la femme est ap-
la famille.
e luxe sur beau papier
dans nos bureaux. On
y, en envoyant un man-
eur de la Revue de la



6^e Année N^o 302

Dimanche 14 Octobre 1877

RÉVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris.

Chaque semaine de M. Couder, 55, Avenue de l'Opéra

Châtellaines de la Parfumerie, Maison M. de quatre Septembre

Beaucoup de
nier ne nous in
faire tout seul

p de
s ir
eul.

une couturière
boys, dont la m
Saint-Honoré), v
fait des tissus ex
marine piqué d
vert myrte ave
vert pointillé de
ces jolies fantais
tels costumes à
mon dire, en dé
Voici une robe

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Beaucoup de revenants du beau et du vilain sexe. Ce dernier ne nous inquiète guère. Il est accoutumé à se tirer d'affaire tout seul. Occupons-nous donc du premier, qui a toutes

nos sympathies et qui en ce moment a plus besoin que jamais de nos conseils. On voit arriver toutes nos jolies Parisiennes avec leur robe de demi-saison un peu fanée et leur chapeau de paille un peu beaucoup fatigué. Les cerises, les prunes et les groseilles, retour des eaux, font, je l'avoue, une singulière mine en cette saison, malgré la belle fin de l'automne. J'espère qu'on ne va pas inventer pour leur succéder de gentilles poires duchesses ou de mignonnes citrouilles. Rien d'impossible, cependant, en fait d'étrangetés de ce genre. On fait bien de fort belles garnitures, très-chères, mais originales, en marrons d'Inde, s'échappant de la co-

que entr'ouverte. Pourquoi n'en pas mettre une poignée sur son chapeau? Il y a beau temps qu'en fait de modes, j'ai cessé de m'étonner.

Parlons un peu des robes. Les pauvres couturières tâtonnent pour dénicher du nouveau. Elles ont fort à faire. Les étoffes, il faut le dire, ne prêtent pas toujours à des combinaisons élégantes. Les plus belles sont, sans conteste, les velours frappés deux tons, le fond clair et doux et le velours proprement dit de nuance foncée. Mais, quant à la série de petites étoffes dites bourrettes, peluchettes, etc., elles sont difficiles à traiter. On est donc très-heureux de trouver



21 ET 22. TOILETTE EN FAILLE NOIRE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

une couturière qui sache en tirer un joli parti. M^{me} Dubois, dont la maison vous est bien connue (31, rue d'Anjou-Saint-Honoré), vient à notre secours. Ses fabricants lui ont fait des tissus exclusifs aussi gentils que possible, fond bleu marine piqué de points colorés, bronze tissé de soie paille, vert myrte avec peluchette rose vert doux, cachemire gros vert pointillé de chenille de couleurs vives et variées. Avec ces jolies fantaisies, M^{me} Dubois a su exécuter de très-gentils costumes à des prix raisonnables. Je vais, à l'appui de mon dire, en décrire deux ou trois.

Voici une robe princesse en lainage bronze garnie d'un

haut volant à dents retournées formant la boucle, et liséré d'une fine soutache de laine rouge. Le devant de la robe, tout d'une pièce, est en magnifique velours ciselé bronze. Le vêtement en laine, demi-long, tout doublé de soie, est également garni de velours ciselé. Cette toilette complète, à la fois simple et élégante, est de 300 fr. Et l'on sait que le velours frappé ne se fait pas en petite qualité.

Un autre costume en cachemire vert foncé, chenillé de vert pointillé de plusieurs nuances, compose une jolie toilette du prix de 300 fr. Jupe et polonoise sont garnies de faille gros vert.

Comme toilette plus habillée, je citerai encore celle-ci : jupe en faille mousse joliment garnie, tunique d'une coupe nouvelle en tissu laine et soie. Ce costume valait 375 fr., et l'on remarquera que la parure en crêpe lisse des manches et du corsage se trouve comprise dans ce prix, ainsi que la balayouse toute cousue à la jupe. Beaucoup de couturières vous font encore payer ces objets à part, et l'on en a pour 20 ou 25 fr. d'inattendu.

Pour avoir des toilettes garnies de passementeries, il faut mettre de 800 fr. à 1,200 fr. Si l'on veut des effilés ou des plaques, cela est toujours très-cher; mais on peut être très-

je nageais, emportée par le courant. J'aurais aimé beaucoup la danse... Qui sait si je danserai jamais maintenant ?

Nos fêtes furent interrompues, terminées par deux malheurs. Mon père devint aveugle et ma mère mourut; il perdit en même temps la lumière de ses yeux et la lumière de son âme. Nous vîmes habiter le château de l'Étang; on me donna l'ancienne chambre de ma mère; je pris sa place à table, en face de mon père; les domestiques me remirent les clefs et vinrent prendre mes ordres: on me dit:

— Vous êtes maîtresse de maison.

Je compris:

— Vous êtes orpheline.

Je me mis à pleurer amèrement.

C'est alors, chère madame, que vous vous êtes intéressée à moi; souvent vous êtes venue à la maison, souvent j'allai chez vous; on me donna une institutrice qui n'était pas beaucoup plus âgée que moi. M^{lle} Olympie de Bretière, qui est de bonne maison. Je lui obéis pour ce qui est de l'éducation, mais, pour le reste, je commande ici, comme chef de la maison. Nous sommes fixés à la campagne. Ma première occupation est de soigner mon père; j'ai la patience d'une garde-malade. Ce que je vous en dis est afin de vous prouver qu'après avoir été une personnalité, une originalité peut-être, je ne suis plus qu'un cœur. Aimer, consoler, voilà mon rôle.

Il y a donc au château mon père, l'abbé Pervenche, notre aumônier (ne vous récriez pas sur son nom), mon frère, Olympie de Bretière, mon institutrice, Henry de Gouvieux, notre parent au vingt-cinquième degré, mais notre ami au premier, enfin l'utile, l'indispensable Marguerite, c'est-à-dire moi. Nous attendons encore, mais à une date très-incertaine, mon amie d'enfance, Florentine. Je vous tiendrai au courant de ce que nous faisons.

(A suivre.)

PHILIPPE GERFAUT.

BOTANIQUE MÉDICALE

CAMOMILLE ROMAINE

La camomille romaine est une plante vivace très-commune dans le midi de la France, où elle croît le long des grandes routes et des haies, dans les lieux secs et sablonneux; on la trouve également dans le centre et jusqu'aux environs de Paris. Elle se multiplie abondamment par la culture dans les jardins; mais l'espèce sauvage jouit de propriétés médicales plus efficaces.

Les parties usitées de la camomille sont les fleurs et quelquefois l'herbe tout entière.

La récolte des fleurs se fait principalement aux mois de juin et de juillet. Il ne faut point choisir les plus belles et les plus blanches, parce que l'épanouissement leur fait perdre une partie de leurs vertus thérapeutiques. On doit cueillir de préférence celles qui sont jaunâtres, aux trois quarts écloses; on les fait sécher au soleil sur des châssis ou sur des feuilles de papier gris.

Les fleurs de camomille ont une odeur aromatique assez agréable et une saveur très-amère, chaude et balsamique.

Les fleurs de camomille romaine sont toniques, fébrifuges, stimulantes et antispasmodiques. Elles sont indiquées dans les langueurs d'estomac, les digestions difficiles et les coliques ventueuses, dans les cas de diarrhée atonique et de fièvre typhoïde, dans la chlorose, les maladies nerveuses, les fièvres intermittentes et les affections vermineuses. Lorsqu'on administre l'émétique ou la poudre d'ipéca-cuanha, on favorise les vomissements en faisant avaler au malade quelques tasses d'infusion de camomille. Cette infusion, à haute dose, suffit même à elle seule pour provoquer les vomissements. C'est ainsi que l'emploient les Anglais, les Suédois et les paysans de nos campagnes quand ils veulent se faire vomir sans l'intervention du médecin. Pour obtenir un pareil résultat, il faut administrer l'infusion chaude et coup sur coup.

Cependant, la plus remarquable des propriétés de la camomille romaine est de combattre les fièvres intermittentes. C'est un des meilleurs fébrifuges indigènes qui peut, dans bien des cas, remplacer les préparations de quinquina. Les magyars de l'Égypte l'avaient dédiée au soleil à cause de son efficacité contre les fièvres. Les Grecs l'employaient également dans le même but, et les médecins modernes s'en sont servis pendant longtemps avec succès avant la découverte du quinquina. Ils employaient les feuilles réduites en poudre, à la dose de 2 à 4 grammes, trois fois dans les vingt-quatre heures.

Ce qu'il y a de remarquable dans les effets de ce médicament, c'est qu'il réussit là où le sulfate de quinine a complètement échoué, non point que la camomille soit supérieure à ce dernier comme fébrifuge, mais parce que certains tempéraments, à cause de quelques dispositions particulières, s'en trouvent plus avantageusement impressionnés. Les médecins qui ont le plus expérimenté la camomille ont observé que ce médicament produisait les meilleurs résultats lorsqu'on l'appliquait à combattre les fièvres de printemps ou d'automne qui n'étaient point d'origine marseillaise. Dans ce dernier cas, c'est toujours le sulfate de quinine qui doit être mis en première ligne.

En résumé, les fleurs de camomille romaine constituent un excellent fébrifuge et une puissante ressource dans la médecine des pauvres. On peut les employer avec avantage dans tous ces cas nombreux d'indispositions légères avec mouvement fébrile, pesanteur de tête, courbature générale, embarras de l'estomac, etc.

L'infusion de camomille calme rapidement les coliques ventueuses ou spasmodiques. Prise chaude par petites tasses et légèrement sucrée, elle dissipe les mouvements nerveux, les flatuosités de l'estomac et les bâillements. Elle est également utile pour combattre la migraine et les névralgies; mais, dans ce cas, il faut la donner en poudre ou en infusion concentrée.

L'huile de camomille est fréquemment employée à l'extérieur en frictions sur le ventre et sur les membres affectés de goutte ou de rhumatisme. On l'emploie tantôt seule et tantôt associée au camphre et au laudanum.

DOCTEUR LEARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage gras.
Bar sauce aux câpres.
Salmis de pluviers.
Perdreux.
Ceps frais à la bordelaise.
Salade de piments rouges et verts d'Espagne.
Aschkuchen.
Dessert.

Aschkuchen. — Il est nécessaire d'avoir de la levure pour faire ce gâteau. On prend un demi-litre de très-bon lait, de bonne levure (quatre cuillerées à bouche), assez de farine pour faire une pâte légère; on mêle à la pâte 125 grammes de beurre qu'on a fait fondre sans laisser cuire; ajoutez à cette pâte cinq œufs entiers, deux poignées de raisin de Corinthe, 125 grammes de sucre en poudre, un zeste de citron haché avec une pointe de macis et quelques gouttes d'essence de rose. Votre moule étant bien beurré et parsemé d'amandes hachées très-fines, vous y coulez la pâte en le remplissant à moitié. Laissez lever sans toucher au moule. Faites cuire au four ou bien sous le four de campagne. Si l'on emploie ce dernier mode de cuisson, ne pas le lever avant une heure et demie, temps que doit durer la cuisson. Démoulez et servez chaud ou froid, comme on l'aimera le mieux.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison DE PLUMENT tient, en ce moment, de nouveaux éléments de succès, grâce à un assortiment de tournures, — nouveaux modèles, — de jupons blancs en laine, noirs ou de couleur, et même de robes de chambre ou ne peut plus confortables.

Aujourd'hui, nous nous occuperons du plus pressé, eu égard à la saison, c'est-à-dire du jupon de laine, et nos lectrices verront, par le rapide aperçu que nous allons leur en donner, qu'il y a tout avantage à s'adresser à M. de Plument (33, rue Vivienne) pour une acquisition de ce genre.

Il y a d'abord une série de jupons en petit drap de couleur, plus ou moins richement brodés, depuis 7 francs; ensuite vient une autre série de jupons en drap molletonné, avec garnitures de tresses *Hercule*, valant 11 fr. 50 et plus. Ces jupons sont également bien établis; la coupe en est excellente, parfaitement plate et d'une bonne longueur. Les couleurs qui dominent sont le gris, le bleu marine, le marron, le gros vert, etc.

Le jupon de moire anglaise est, lui aussi, parfaitement compris dans la maison de Plument; il est monté sur une large ceinture plate, moulant bien le buste, qu'elle ne grossit pas; un volant rapporté l'orne par derrière et le bas du jupon est garni d'une bande de velours. Ce modèle est bien ce qui convient, par ses allures, à une femme comme il faut. Son prix est de 10 francs sans velours, et de 18 francs avec velours.

Enfin, il est une troisième série de jupons qui présentent plutôt le caractère du costume. Ces jupons, en jolie popeline de laine de couleur sombre (bleu, vert russe, etc.), affectent le genre princesse avec courte traîne; leur garniture, très-soignée, consiste en un volant plissé, surmonté d'un bouillonné dont les deux bords forment tête. Leur prix est très-avantageux, puisqu'ils ne valent que 24 francs; et notez qu'on peut avoir la même disposition pour 18 francs, si l'on choisit l'alpaga comme étoffe.

La *Compagnie irlandaise*, 36, rue Tronchet, bien connue pour ses mouchoirs en vraie batiste d'Irlande, met en vente, outre un choix immense de mouchoirs, de belles guipures d'Irlande, de provenance authentique, des toiles et batistes d'Irlande, etc.

On peut avoir une charmante parure en guipure d'Irlande, grand col et manchettes Louis XIII, depuis 19 fr. Nos lectrices savent que la parure Louis XIII sera très en faveur cet hiver.

Quant aux mouchoirs, la *Compagnie irlandaise* se surpasse, cette année, en nouveautés. Il me serait impossible d'en donner la nomenclature. Je dirai seulement à mes lectrices qu'elles y trouveront, pour toutes les circonstances, depuis le mouchoir simple, à 6 fr. 75 la douzaine, jusqu'au mouchoir très-riche pour corbeille de mariage. La dernière création de la *Compagnie irlandaise*, pour mouchoir élégant du matin, est le mouchoir en fine batiste d'Irlande (tissée à la main) avec large ourlet à jour et un motif brodé dans chaque coin de l'ourlet.

Pour avoir des échantillons de mouchoirs et de toile, il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie à M. Durret, directeur de la *Compagnie irlandaise*.

Le *Lait antéphélique*, de Candès, s'emploie avec grande efficacité contre les taches de rousseur, le hâle et toute irritation de la peau. Étendu d'eau, il peut remplacer toute autre eau de toilette. Pour la vente, s'adresser chez M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis.

Les chapeaux, publiés aujourd'hui sur notre gravure coloriée, sont les dernières créations de M^{lle} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra, à deux pas des grands boulevards. Nos lectrices pourront juger d'après nos dessins de l'élégance et du bon goût de cette habile modiste. Nous les engageons néanmoins à visiter au commencement de cette saison les salons de modes de M^{lle} Coutot; il s'y trouve un choix considérable de chapeaux en tous genres et pour tous les âges. La nouveauté du moment, c'est le feutre *poil de chameau* et le feutre *marmotte*, de ton uni ou de deux tons de la même couleur. Pour s'en procurer, il suffit de s'adresser à M^{lle} Coutot, 55, avenue de l'Opéra.

Pour répondre à un grand nombre de lettres, voici quelques nouveaux renseignements au sujet de la maison *Poirvet*.

La maison *Poirvet* est une maison de chaussures qui vend en détail aux conditions mêmes de gros. Le couçu y coûte le prix qu'on payerait ailleurs le cloué, ce qui offre en réalité une réduction considérable. La maison *Poirvet* se trouve au centre du Paris commerçant, c'est-à-dire 61, rue Montorgueil. L'assortiment de chaussures y est immense; aussi les personnes les plus difficiles à chauffer sont sûres de trouver immédiatement n'importe quelle pointure dans les meilleures conditions d'élégance et de confort.

Le catalogue, contenant la nomenclature et les prix, sera envoyé *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poirvet, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée *franche de port* et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Dussey*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine presque à coup sûr la disparition définitive. — 10 francs en un mandat. M^{lle} Dussey, 1, r. J. J. Rousseau.

Nous donnerons sous peu les nouveaux modèles de robes et costumes pour la saison d'hiver de la maison Rébillat et Dussol, 217, rue Saint-Honoré. Cette maison se recommande par ses prix modérés et l'élégance de ses toilettes. Nos lectrices ont pu en juger.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{lle} Keffler, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau, surtout en corsages et cuirasses. Prix modérés.

Nous recommandons le nouveau métier à plisser les volants, le seul faisant, comme à la main, tous les genres de garnitures. MEKLE, 5, passage du Désir, Paris (depuis 35 fr.).

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie *franco* échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Éclaircissement les *l'ère de Linotte*, *Cœur d'Artichaut*, *Fruits aux Perles*, *Pain de Satin*, *Bas à Roses* M^{lle}, et *Larmes de Crocodile* Valeo de Jules Klein.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 6 octobre contient avec le texte la musique suivante:

Vieille chanson, pour piano et violon, musique de H. Léonard.

La Rivière, paroles et musique de Pierre Dupont.
Maudit Printemps! poésie de Béranger, musique de Jules Bordier.

Calme plat, rêverie pour piano, musique de F. Schubert.
Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Le second homme vaut moins que le premier; si Adam désobéit, Cain tua.

Paris. — A. Boordillat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75



1. COSTUME EN LOURBETTE.

2. COSTUME EN FAÏLLE NOIRE ET JAIS CLAIR DE LUNE.

Dessin de M. GUSTAVE JANET. — VOIR LA PLANCHE COLORIÉE.

soirs et de toile, il
franche à M. Du-
se.

uploie avec grande
r, le hâle et toute
il peut remplacer
ate, s'adresser chez

tr notre gravure co-
les Caroline Coutot,
grands boulevards.
nos dessins de l'élé-
bile modiste. Nous
commencement de
Coutot; il s'y trouve
tous genres et pour
c'est le feutre poil
on uni ou de deux
sur, il suffit de s'a-
péra.

e lettres, voici quel-
de la maison Poirret.
chaussures qui vend
Le cousu y coûte le
qui offre en réalité
Poirret se trouve au
ire 61, rue Montor-
immense; aussi les
ont sûres de trouver
e dans les meilleures

ure et les prix, sera
fera la demande par
M. Poirret, 61, rue
et 25 francs sera ex-
arvement dans toute
s, la Suisse et la ville

la Pâte épilatoire
chimique ni aucun
sure à tous les épila-
pâtes, etc., qui agis-
onséquent, attaquer
même du duvet et
arition définitive. —
t, r. J. J. Rousseau.

x modèles de robes
a maison Bébillot et
aison se recommande
es toilettes. Nos lec-

isiter les salons de
sier; elles y trouve-
t toilettes d'un goût
ses. Prix modérés.

tier à plisser les vo-
n, tous les genres de
Paris (depuis 35 fr.).

s, 34, rue de Pen-
Revue de la Mode,
our robes, costumes,
modèles. Nouveautés
— Envoyer corsage et

chast, Toilette aux Perles,
costume! Valse de Jules Klein.

qui a paru le 6 oc-
suivante :
musique de H. Léo-
erre Dupont.
er, musique de Jules
ique de F. Schubert.
qui Voltaire).

BRÉSUS :
le premier; si Adam

at, 13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume en bourrette. — Costume en faille noire et jais. — Costumes d'enfants (12 dessins). — Confections d'automne et d'hiver (8 dessins). — Costume de ville (devant et dos). — Robe de voyage et de courses (devant et dos). — Paletot de voyage (devant et dos). — Bibus. SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloniales. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume en bourrette de laine bleue. — Voir sur la planche coloriée ce même costume vu par devant. — La jupe est presque ronde. La tunique, très-relevée au bas de la taille, est retenue de côté par une patte avec bouton et bouts de faille tombants. Corsage-paletot, long derrière, tout uni et garni, comme la jupe, de dents découpées. Le collet, pareil, tourne autour du cou.

2. Toilette en faille noire et jais clair de lune. — Ce même costume, vu par devant, se trouve sur notre planche coloriée. — Longue traîne en faille, serrée au bas avec un large nœud noir. La garni-



ET 4. ROBE POUR FILLETTE DE 8 A 12 ANS (DOS ET DEVANT).



5 ET 6. BLOUSE ANGLAISE (DOS ET DEVANT).



7 ET 8. ROBE DE FILLETTE DE 6 ANS (DOS ET DEVANT).

ture du tablier se continue de côté. Elle est formée d'un haut effilé posé sur de la faille bleue et retombant sur de la dentelle noire. Cette garniture figure queue d'habit et va rejoindre la traîne. Sur les manches, guipure blanche encadrée de passementerie en jais posée sur une bande bleue. Collet pareil tournant autour du cou pour former devant un grand plastron gilet. — Modèles de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou.

3 à 14. Costumes d'enfants. — Nous avons réservé dans ce numéro une large part aux costumes d'enfants, en raison des nombreuses demandes qui nous sont adressées par nos abonnés de Paris et des départements. Ces costumes nous ont été communiqués, d'une façon fort gracieuse, par le Magasin Anglais, 66, rue Basse-du-Rempart, à Paris. Nous y avons trouvé un choix des plus variés et dont nos lectrices pourront tirer profit.

Dessins 3 et 4. — Cette robe-costume, pour fillette de huit à douze ans, est d'une exécution assez difficile; le dos est plissé et piqué.

Les plis vont du haut jusqu'au bas de la robe, mais ils ne sont serrés que jusqu'à la ceinture. Il faut une étoffe qui se soutienne bien, et qu'elle soit bien doublée et bien pressée, afin que les deux basques du devant se maintiennent bien et que leurs adjonctions à la robe soient tout à fait dissimulées.

Dessins 5 et 6. — Blouse anglaise en cheviott chaude et légère à la fois. Ce



9 ET 10. COSTUME DE FILLETTE DE 7 A 8 ANS (DEVANT ET DOS).

vêtement dessine bien la taille. Il n'a qu'une seule rangée de boutons, un passe-poil aux poignets, avec bouton, à la pochette et aux plis de côtés.

Les dessins 7 et 8 sont la reproduction exacte d'une robe en velours ou en popeline, garnie d'une guipure ou d'une dentelle. Cette forme sied bien à une petite fille de trois à six ans; elle s'emploie généralement pour une robe habillée.

Les figures 9 et 10 représentent un costume de fillette de sept à huit ans; il se compose d'un paletot avec gilet Louis XV. Ce vêtement, très-élégant comme forme, est en vigogne; il est soutaché très-sobriement; on l'agrémente avec une parure en broderie anglaise ou en guipure d'Irlande.

La jupe est plissée tout autour; elle est maintenue par un corsage décollé en soie ou en flanelle.

Dessins 11 et 12. — Ce costume convient très-bien à un enfant de trois à sept ans; il est fait tout d'une pièce; le paletot avec gilet Louis XV; la jupe est fixée, en dessous, au vêtement, sous les pattes, qui ne sont pas rapportées. Ce costume se fait en drap lisse ou en velours, une étoffe unie de préférence.

Dessins 13 et 14. — Pardessus croisé (genre anglais) pour petit garçon et petite fille. La pelerine se détache. Drap clair; col et parements en velours.

Ces vêtements, très-simples com-

me forme, se recommandent par une très-nette exécution; on reconnaît de suite la main ferme du tailleur qui les a confectionnés.

Ces différents modèles, tous d'exportation anglaise, nous ont été communiqués par la maison English warehouse, 66, rue Basse-du-Rempart, à Paris, boulevard de la Madeleine.

15 et 16. Lady. — Confection en drap feutré, de forme paletot fermé, vue par devant. — Cinq pattes boutonnent le paletot; entre chacune de ces pattes, un ornement en velours marron figure un gilet sur lequel serait boutonné le paletot. Le collet est également en velours. Les manches, longues et ajustées, sont ornées au bas par une bande de velours placée entre deux pattes boutonnant de côté. Grandes poches de côté en velours, ornées de deux pattes avec boutons.

Même confection, vue par derrière. — Trois grandes pattes sont placées en bas du paletot, boutonnant sur un dessous en velours. Haut col en velours. — Modèle de la maison Tainturier, 16, rue des Jeûneurs.

17 et 18. Stradella. — Confection en drap poilu beige, vue par devant. Paletot légèrement ajusté à la taille. Le devant, découpé en zigzag, ferme par cinq pattes contrariées avec de gros boutons assortis. Pattes croisées sur le côté. Manches justes toutes simples, ornées de deux pattes. Petit col.

Même o paletot est coré de gr cées en lo vers d'ou manches prenant du poignet.

19 et 20. drap feutré colle d'un et boutons gros boutons

16. co

À revers déc visite, ornée de piqûres n Même con pièces des De côté, gr de boutons. et ensadré p tons. Un pet verture des

21-22. R drap matela est celle d'un

ne bien la taille. Il est rangé de bouton aux poignets, la pochette et aux

et 8 sont la reproduction d'une robe en velours, garnie d'une dentelle. Cette robe est à une petite fille; elle s'emploie généralement une robe habillée. 9 et 10 représentent une fillette de sept à dix ans; ce costume est composé d'un paletot Louis XV. Ce vêtement comme forme, il est soutaché; on l'agrémente en broderie irlandaise plissée tout autour; mue par un corsage en ou en flanelle.

11 et 12. — Ce costume bien à un enfant de six ans; il est fait tout en drap avec gilet et jupe est fixée, en dessous, sous les pattes pas rapportées. Ce costume est en drap lisse ou en étoffe unie de préférence.

13 et 14. — Pardessus anglais pour petite fille. La pelerine est en drap clair; col et parements, très-simples com-



11. CONFECTION LADY (DOS).

recommandent par une coupe; on reconnaît de suite du tailleur qui les a

modèles, tous d'expériences ont été communiqués à l'English warehouse, Rempart, à Paris, boulevard.

15. Confection lady. — Confection en forme paletot fermé, vue par devant. Cinq pattes boutonnières, chacune de ces pattes, en velours marron figure quel serait boutonnière et est également en velours, longues et ajustées au bas par une bande entre deux pattes boutonnières. Grandes poches de velours, ornées de deux pattes

de velours, vue par derrière. — Les pattes sont placées en bas et aboutent sur un dessous de col en velours. — M. Tainturier, 46, rue des

16. Confection lady. — Confection en drap matelassé, vue par devant. La forme est celle d'un paletot demi-ajusté à la taille, les toutes simples, ornées de petit col.

Même confection vue par derrière. Le paletot est ajusté à la taille. Le bas est décoré de grandes pattes avec boutons placés en long et en travers. Poches à revers d'où descend une longue patte. Les manches sont ornées d'une patte pareille, prenant du coude pour descendre vers le poignet.

19 et 20. Mazarin. — Confection en drap feutré, vue par devant. La forme est celle d'un paletot long, légèrement ajusté et boutonné de côté. Deux rangées de gros boutons sur la poitrine. Col rabattu



15. CONFECTION LADY (DOS).



16. CONFECTION LADY (DEVANT).

à revers découpés. Manches larges, forme visite, ornées de gros boutons. Trois rangs de piqûres encadrent tout le vêtement. Même confection vue par derrière. Les pièces des épaules forment les manches. De côté, grandes poches à revers ornées de boutons. Le vêtement est ouvert au bas et encastré par deux rangées de gros boutons. Un petit triangle de soie arrête l'ouverture des pans par derrière.

21-22. Rochester. — Confection en drap matelassé, vue par devant. La forme est celle d'un paletot demi-ajusté à la taille,



11 ET 12. PARDESSUS GENRE ANGLAIS (DEVANT ET DOS).



13 ET 14. PARDESSUS GENRE ANGLAIS (DOS ET DEVANT)



19 ET 20. CONFECTION MAZARIN (DOS ET DEVANT).

tombant droit devant et fermé de côté, avec des agrafes placées par-dessous. Col montant et collet rabattu en soie avec deux boutons de chaque côté du cou. Manches très-larges forme visite, entourées de larges pattes avec six boutons placés à hauteurs espacées.

Même costume vu par derrière. — Le collet rabattu est encore fermé par deux boutons. Les pièces d'épaules forment les manches que quatre gros boutons fixent au bas du dos. Les coins des manches sont



17. DOS DE LA CONFECTION STRABELLA.



18. DEVANT DE LA CONFECTION STRABELLA.

abattus et arrondis intérieurement. Le vêtement est entièrement fermé par derrière. Ces différents modèles de confections d'hiver nous ont été communiqués par la maison Tainturier.

23 et 24. Costume de ville, en bourrette et faille bronze et bleu, vu par devant. — Jupe ornée au bas de plissés et de volants alternés. Polonoise montante et boutonnée, formant tablier par plusieurs rangs étagés de garnitures en plissés, sur-

montés d'un large biais d'étoffe. Grand collet rabattu fermé d'un nœud de faille. Manches justes terminées par un revers avec biais et nœud en faille.

Même costume vu par derrière. Jupe demi-longue, même garniture que par devant; polonaise relevée de chaque côté et dont les garnitures figurent trois pointes; nœuds en faille pour tenir les relevés. Revers des manches avec nœud en soie. — Modèle de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

25, 26, 27. Robe de voyage et de courses en fantaisie gros tissu beige et blanc, vue par devant. — Jupe terminée par des dents découpées retombant sur un plissé en faille marron. Audessus, large bande de faille. Tunique s'ouvrant au bas par deux grands revers doublés de faille marron, ornés de gros boutons; trois gros lisérés placés au bas de la taille figurent un corsage long; ces lisérés s'arrêtent de côté. Corsage long et montant. Collet rond rabattu et bordé d'un liséré de faille. Manches longues, terminées par un revers bordé de même.

Même costume vu par derrière. — Jupe demi-longue. La polonaise est serrée derrière, peu relevée, ornée de côté de revers en faille; un plissé de faille, très-pincé au milieu, tombe sur une bande de faille plus longue. Paletot ajusté à la taille. Le collet, la bande boutonnée et découpée



21 ET 22. CONFECTION ROCHES-TER (DEVANT ET DOS).

placée au bas du dos et l'ornement pareil posé au bas de la tunique sont en velours marron brodé deux tons; par devant, il est boutonné par de gros boutons marron.

Ce joli modèle vient de chez M^{lle} E. Noël, 161, rue Saint-Honoré.

PLANCHE COLORIÉE

Toile en faille noire et jais clair de lune. — Robe princesse. Traine rattachée derrière par un gros nœud de faille; haute balayuse blanche. Au bas, devant, haute garniture à tuyaux arrêtés par deux points au milieu. Tablier formé de quatre rangées d'un haut effilé en jais clair de lune; entre les deux premières rangées du haut et du bas, grande dentelle noire sur laquelle tombent les perles. Ces garnitures sont placées en biais et encadrées dans une grande dentelle noire placée du haut en bas. Corsage ouvert, décoré d'un plastron gilet en guipure blanche encadré d'un effilé treillis en jais clair de lune. Nœud au corsage. Manches demi-longues avec bande de guipure descendant de l'épaule jusqu'au revers qui termine la manche. Une dentelle et un volant de faille sortent de ce revers et tombent sur une dentelle blanche.

Costume en bourrette de laine bleu piqué de jaune. — Jupe



23 ET 24. COSTUME DE VILLE EN BOURRETTE ET FAILLE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

bas du dos et l'orne-
 ment posé au bas de la
 sont en velours marron
 x tons; par devant, il
 est orné par de gros boutons

modèle vient de chez
 oël, 161, rue Saint-Ho-

ANCHE COLORIÉE

en faille noire et jais
 une. — Robe princesse.
 attachée derrière par un
 d' de faille; haute ba-
 danche. Au bas, devant,
 miture à tuyaux arrêtés
 points au milieu. Tam-
 mé de quatre rangées
 et effilé en jais clair de
 dre les deux premières
 du haut et du bas, grande
 noire sur laquelle re-
 les perles. Ces garni-
 placées en biais et enca-
 ans une grande dentelle
 acée du haut en bas.
 ouvert, décoré d'un plas-
 t en guipure blanche en-
 m effilé treillis en jais
 lune. Nœud au corsage.
 demi-longues avec ban-
 quère descendant de l'é-
 squ'au revers qui ter-
 manche. Une dentelle et
 de faille sortent de ce
 tombent sur une den-
 tache.

se en bouclette de laine
 née de jais. — Jupé



6^e Année N° 303

Dimanche 21 Octobre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

*Catelles de M. Duboye 31, rue de la Paix. Parfums et savons de la Parfumerie Nisou 31, rue
 du quatre-Septembre. Corsets et Jupons de la M. de Blument. 33, r. Vivienne. Garnitures de
 la M. Hallard et Martin. 11, Sébastopol. 68.*

presque ronde
nitures d'état
boudes bord
que croisée d
Paletot ajust
garni comme
nies de gale
d'homme ave
Manches long
dents découpe
Ces deux te
par la maison
Honoré.

P

Fig. 1 à 3
du paletot d
dos, dessins
Fig. 4 à 9
du paletot c
devant et de
Fig. 10 à
relle de la r
tée devant e
Fig. 13 à
relle du pal
(dessins 11
Fig. 16 à
relle de la
par nos des

N° 1. —
à broder e
ou sur cac
mire, on de

presque ronde terminée au bas par deux garnitures d'étoffe découpée et repliée formant boucles bordées d'un petit galon jaune. Tunique croisée devant et bordée comme la jupe. Paletot ajusté fermé de côté, ouvert au bas, et garni comme la jupe de dents découpées et garnies de galon jaune. Au cou, revers d'habit d'homme avec collet rabattu fermé d'un nœud. Manches longues ornées au bas d'un revers avec dents découpées remontantes.

Ces deux toilettes nous ont été communiquées par la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Fig. 1 à 3. — Patrons en grandeur naturelle du paletot d'enfant de sept ans, vu devant et dos, dessins 5 et 6 de notre numéro de ce jour.
 Fig. 4 à 9. — Patrons en grandeur naturelle du paletot d'enfant de quatre ans, représenté devant et derrière par nos dessins 13 et 14.
 Fig. 10 à 12. — Patrons en grandeur naturelle de la robe de fillette de sept ans, représentée devant et derrière par nos dessins 11 et 12.
 Fig. 13 à 15. — Patrons en grandeur naturelle du paletot accompagnant la robe ci-dessus (dessins 11 et 12).
 Fig. 16 à 18. — Patrons en grandeur naturelle de la robe d'enfant de six ans, représentée par nos dessins 7 et 8.

Deuxième côté.

N° 1. — Dessus de barcelonnette d'enfant, à broder en soutache ou chaînette sur piqué ou sur cachemire. Si l'on emploie le cachemire, on doit contrarier les nuances et broder



27. DEVANT DU PALETOT DE LA ROBE DE VOYAGE ET DE COURSES.

en bleu sur blanc ou blanc sur bleu; les motifs des encoignures se font au passé; on peut les supprimer ou les employer chacun séparément pour tout autre travail. En faisant des raccords et en grandissant le dessin, on peut s'en servir pour dessus d'édredon ou pour couvre-lit.

N° 2. — Dessus de pelote ou écusson de mouchoir, à broder au plumetis et jours.

N° 3. — Coin de col cassé, à broder sur toile au plumetis.

N° 4. — Garniture, feston et fleurettes pouvant servir pour mouchoirs, taies d'oreiller d'enfant. En supprimant le coin, on l'utilisera pour lingerie, chemises ou pantalons.

N° 5. — Garniture avec semé pour couverture d'autel. Cette garniture peut se broder en blanc, au plumetis ou en appliques, et former nappe pour l'office. On peut également l'utiliser pour confection de cachemire en la brodant avec de la soie floche au passé non bourré.

N° 6. — Dessus de sachet à mouchoirs ou de coffret, à broder en appliques de drap ou de soie, ou au feston sur étoffe blanche; dans ce cas, ce modèle peut servir pour bras de fauteuil.

N° 7. — Grecque, en filets ou pois, pour lingerie ou confection, suivant l'étoffe sur laquelle on l'exécutera.

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M^{me} MARIE DE SAVERNY, la Femme chez elle et dans le monde.

Le succès de cet ouvrage, quoique prévu, a dépassé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M^{me} Marie de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère tendre et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.



25. ROBE DE VOYAGE ET DE COURSES, VUE PAR DEVANT.



26. ROBE DE VOYAGE ET DE COURSES, AVEC PALETOT, VUE DE DOS.

Le prix de ce volume, imprimé avec luxe sur beau papier glacé et satiné, est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir franco par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Bébés, chapeaux, robes. Voilà le sujet de mon courrier d'aujourd'hui. Mes lectrices m'ont réclamé à cor et à cris des costumes d'enfants. En voilà! en voilà! de gentils, de coquets, très-soignés et nouveaux de formes et d'étoffes, car on devient maintenant difficile, exigeant et changeant pour la toilette des enfants; trop à mon avis, car je suis encore de la vieille école qui trouvait que la plus belle parure de l'enfance était la simplicité, une exquise propreté et une sagesse parfaite. Ah! bien oui! nous voilà loin de ces idées de mère grand! on veut à présent ajouter à cet écriu souvent incomplet la parure du vêtement. Messieurs nos bébés et enfants - *our little folks* - doivent être pomponnés dans le dernier genre. Amen, puisque les chères petites mères le trouvent bon. On est souvent étonné du prix des costumes d'enfants, parce que l'on ne se rend pas bien compte du travail minutieux et de la peine qu'ils donnent pour être parfaitement exécutés, comme les modèles que nous avons choisis, en attendant encore mieux.

Encore quelques mots sur les chapeaux. On recommence à beaucoup employer le satin, le charmant satin, si doux et si souple, pour faire des capotes coulissées, froncées en tous sens. Que dites-vous d'une petite capote en satin nuance *serpolet* piqué d'un bouquet de roses du roi avec du bleu turquoise et du vert pâle en feuillage de velours? C'est fin, distingué et parisien. Jetez là-dessus le voile *Sita* que la Parisienne sait si bien tourner avec grâce, et vous voilà coiffée en vraie femme comme il faut. La capote vert mousse à bord cassé avec poul de roses pâles deux tons et petite tête de plumes chiffonnée est encore très-seyant.

Dans le même magasin, j'ai remarqué un très-joli arrangement fait avec une pointe de dentelle chantilly noire que l'on dessine surtout pour celles de nos lectrices qui ne demandent le moyen d'utiliser cet objet de toilette aujourd'hui démodé. Cette pointe, disposée avec beaucoup de goût, forme une sorte de colifour genre Louis XV dite *coiffe Geoffrin*, retenue par des nœuds de satin et tombant en pèlerine sur les épaules. On jette cela sur sa tête en sortant du spectacle pour monter en voiture, ou bien on le met pour descendre déjeuner ou rester dans sa chambre en négligé élégant quand on est un peu enrhumée ou frileuse. Cela enveloppe en parant et sans décoiffer. On peut le faire en dentelle blanche si l'on veut.

De la tête, descendons à la robe, sujet toujours grave de méditation pour les femmes frivoles et encore plus pour les femmes raisonnables.

Notre planche coloriée vous portera cette fois deux belles toilettes qui sortent de la maison Duboys (31, rue d'Anjou-Saint-Honoré). J'ai toujours soin d'en rappeler l'adresse à mes lectrices éloignées, tout en rappelant le soin et l'exactitude parfaits que M^{me} Duboys, femme si intelligente et si laborieuse, sait apporter dans la confection et l'expédition de tout ce qui sort de chez elle. La toilette de dîner, d'un style riche et sévère, est en satin noir garni de passementerie, de jais *clair de lune* et relevée d'une parure en beau point de Venise.

La seconde toilette, qui est un costume de rue, est en armure de laine bleu marine; jupe, tunique et vêtement sont bordés d'une longue dent double de soie et retournée pour former la bouche. Une fine soutache bouton d'or suit le bord de l'étoffe, sans avoir cependant rien de trop voyant. Le prix de ce gentil costume est de 325 fr. y compris le petit vêtement sans manches, tout doublé de soie. Il ira également bien aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Une autre toilette à la fois très-simple et très-parisienne, d'un genre plus élégant, et en drap et velours de soie. Le drap uni, d'un gris noisette très-doux, d'une fine et belle qualité, est mélangé d'un beau velours de soie dont le fond, assorti au drap, est rayé en travers de filets *jardinière*, c'est-à-dire de toutes sortes de nuances vives. Les lés de côté de la robe princesse, qui est en drap, sont, à partir de dessous les bras, entièrement en velours rayé. Le devant, en drap boutonné de côté, forme un plastron garni de douze boutons de chasse. Le vêtement, toujours sans manches, a un plastron de velours, et par derrière des garnitures de velours. Cette toilette, d'un goût sobre et comme il faut, est exécutée par M^{me} Duboys au prix de 475 fr. On peut avoir pour le même prix des toilettes en drap et en velours bronze ou gros vert; l'un d'eux, en drap prune, avait, malgré sa nuance foncée, une petite tournure jeune, grâce à la manière dont le velours était disposé.

Les boas et les manchons vivront cet hiver en très-bonne harmonie. Les manchons ne seront pas, cette année, de véritables étuis à mains; on veut bien nous les faire un peu

plus grands. J'ai parlé de la fourrure naturelle et de la fourrure lustrée; je tiens à bien expliquer à mes lectrices que *lustrée* signifie « teinte » en bon français. La fourrure lustrée est toujours moins chère, mais aussi moins solide, et par conséquent moins économique en réalité. Pour le prix de 20 fr. à 40 fr., on a un très-joli manchon en skungs naturel; lustré, il vaudra 15 ou 16 fr. Ceux que vous trouvez si jolis en fourrure noire pointillée de poils blancs sont en castor lustré, et ces poils blancs sont rapportés un à un; c'est une vraie plantation. Ils valent de 25 à 30 fr. et ne valent que cela. Le castor naturel, au poil gris velouté, vaut en dos (le dos est toujours la plus belle partie de la fourrure) non pointillé et très-beau de qualité, de 35 à 40 fr. En loutre de mer, un manchon vaut de 45 à 50 fr., et en belle loutre du Kamtschatka, de 120 à 400 fr. Quant à la toujours belle martre zibeline, il y en a de tout prix: 200, 300 et 2,000 fr. si l'on veut.

Dans mon dernier courrier, j'ai, au milieu de tant de chiffres, commis une petite erreur; la rotonde en dos de gris coûte 30 fr. et non 50 fr. de façon.

Comme fourrures de fantaisie, il y a aussi de très-gentilles choses. L'opossum d'Australie fait de jolies garnitures; mais qui sait si l'an prochain il n'ira pas rejoindre la pauvre marmotte, bien démodée? L'opossum vaut 1 fr. 30 le centimètre de large, et 18 fr. le mètre, la bande large de 12 centimètres. Le grêbe, qui s'emploie en palme pour garnir les chapeaux, vaut 13 fr. le mètre, large comme la main à peu près. Quant à la queue de martre, charmante fourrure bien délaissée, elle est toujours fort chère, 80 fr., sur 2 centimètres de largeur. Le lynx du Canada, bonne fourrure épaisse et douce, d'un gris fauve, vaut environ 18 fr. le mètre en 8 centimètres de largeur; et, en 6 centimètres, 13 fr. 50 le mètre. Elle n'est pas très-employée, mais on en peut faire de charmantes garnitures pour des costumes de drap. Le renard argenté, plus cher, mais bien plus élégant avec sa peau daveuse, aux longs poils follets noirs et blancs sur fond gris, s'emploie aussi pour garnir des robes élégantes, et vaut 60 fr. le mètre sur une largeur de 2 centimètres de peau qui couvre une surface au moins triple comme effet.

Les paletots doublés de fourrures ne seront pas à dédaigner pour cet hiver, qu'on prédit comme devant être très-rigoureux. On peut donc les doubler, ainsi que les sorties de bal ou de théâtre, soit en chat de Russie, — 80 à 250 fr. de fourrure, — soit en lièvre blanc, 85 fr. la doublure avec garniture haute de 10 centimètres. Que de rhumes et de fluxions évités par un douillet vêtement de ce genre!

Mes lectrices vont rire, mais quelques-unes profiteront certainement du renseignement: si elles veulent faire à leur seigneur et maître un cadeau fameux, — s'il est chasseur diligent et déterminé, sans cela, point de cadeau, — elles leur offriront un magnifique paletot en peau de chèvre, avec col et parement en renard Virginie, tout doublé de tartanette. Ce vêtement de Robinson Crusoe, très-apprécié de MM. les érudits de Nemrod, coûte de 50 à 90 francs, suivant la finesse de la peau, vraiment je n'ose pas dire la fourrure. La forme marinnière ou paletot droit est moins chère: 45 à 50 francs.

Sur ce, je laisse mes lectrices en gaieté.

MARIE DE BAVERNY.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

12^e LETTRE

A Madame Louise B...

Près de la mer! Des bois, une rivière, quantité de beaux rochers, une jolie maison pittoresquement située: voilà ton domaine. C'est charmant.

Plus tard, nous le remembrerons de la cave au grenier. En attendant, il s'agit d'y recevoir tes invités des deux sexes en tâchant qu'ils y soient le moins mal possible pendant la saison des vendanges et de la chasse.

Recevoir à la campagne n'est pas une mince affaire. Ne va pas croire, ma pauvre amie, que ce sera tout plaisir pour toi. Bien entre nous, c'est souvent une corvée pour la maîtresse de la maison; mais bien souvent aussi, je dois le dire, c'est un plaisir très-vif et très-doux que de pouvoir réunir ses amis sous son toit, dans la liberté et l'intimité de la vie de campagne.

Cependant ne te fais pas trop d'illusions. Quand tu as invité M^{me} de X... à venir, avec ses deux filles, passer quinze jours, un mois chez toi, elle t'a répondu avec effusion:

« Chère, quel bonheur d'être un peu l'une à l'autre, loin des dissipations mondaines! Nous aurons de bonnes causeries. L'amitié a besoin de ces retraites. Et puis vous verrez comme ma Blanchette est bonne musicienne. Ce sera une ressource pour vos invités, chère; nous vous aiderons à recevoir... » etc., etc.

Je ne veux pas dire que M^{me} de X... n'a point une bonne dose de vraie sympathie pour toi, non, non; mais je connais trop le monde pour être fort certaine qu'elle a pensé à peu près ceci: « Cette chère enfant (toi), quelle bonne idée

de nous inviter. Mon hiver m'a bien fatiguée. Mon mari chassera: son humeur sera moins difficile. On reçoit beaucoup de jeunes gens dans cette maison... Ma Blanchette emportera quelques toilettes... »

L'égoïsme humain ne perd jamais ses droits. Ne te récrie pas. C'est le monde. Bien entendu, je ne dirai jamais cela de ton amie Juliette. Celle-là viendra pour le vrai plaisir de vivre avec toi dans la plus douce et la plus sincère des intimités. Une amie solide! quelle richesse! Les autres seront du luxe, comme les plantes d'agrément.

Ton mari également a invité un certain nombre de ses amis et de ses relations à venir chasser, pêcher, paresser chez lui. Tous ou presque tous se disent: « Excellente maison, charmante femme qui en fait très-bien les honneurs. On doit être parfaitement chez ces bons amis. Comme je vais me reposer!... ne rien faire et me refaire, aux Bruyères! Vrai, j'ai besoin d'un mois ou deux de *far niente*. Le docteur m'ordonne de respirer l'air sain et celui des pinèdes. L'oxygène champêtre, il n'y a que cela! Quelle bonne idée de m'inviter! »

De leur côté, les jeunes filles pensent avoir un peu plus de liberté qu'à la ville, monter à cheval, aller en bateau, faire des parties en voiture, et qui sait?... Au fond, toute jeune fille cache un intrépide petit chasseur. C'est son droit d'après l'arrangement de notre société. Cela fait que, souvent, le gentleman chasseur passe à l'état de gibier. Il m'est impossible de le plaindre.

Les bons parents comptent bien faire d'interminables parties de whist ou de bésigue, raconter à nouveau d'anciennes histoires, et enfin se distraire auprès d'une joyeuse jeunesse. Les enfants voient s'ouvrir une perspective infinie de jeux amusants, et pas de devoirs à faire! quel bonheur!

Tu vois donc que chacun pense d'abord au plaisir d'être chez toi pour lui-même. Tu vas être plus habile qu'eux. Ils seront accueillis de façon à sentir tout naturellement que s'ils ont reçu une si cordiale hospitalité, s'ils se sont amusés, reposés, refait l'esprit et la santé, c'est à ta douce influence qu'ils le doivent, à cet ensemble charmant de plaisirs et de bien-être dont tu as su les entourer.

Ta maison étant distante de la station de plusieurs kilomètres, il faut avoir soin d'envoyer poney et panier chercher les invités à l'heure annoncée pour leur arrivée. L'omnibus du chemin de fer, s'il y en a, se chargera d'apporter le gros des bagages, sinon c'est à toi d'aviser à ce qu'ils suivent de près leur maîtresse, car la valise ou la petite caisse des messieurs peut toujours trouver place avec eux. Les hommes, tout comme tes belles amies, seront très-contents, au sortir du wagon, de monter dans une jolie voiture bien attelée, lestement menée, et d'arriver vite et frais chez toi, au lieu d'être entassés dans le démocratique et souvent malpropre véhicule.

À peine les invités arrivés, accolades ou poignées de mains échangées, tu les conduiras ou les feras conduire dans leur chambre. La politesse et la discrétion exigent qu'on les laisse au plus tôt se reposer, secouer la poussière du voyage, changer de chaussures, s'installer un peu dans leur nouveau gîte. Tu les verras bientôt descendre tout rafraîchis, la monnaie lissée, ou bien la toilette rajustée et l'édifice chevelu en ordre parfait. De plus, la première impression sera qu'aucune gêne, aucune contrainte ne pèsera sur eux. Cela leur donnera dès l'abord une humeur charmante et la plus parfaite cordialité s'établira de suite, car chacun se sentira déjà *at home*, selon l'expressive locution anglaise.

En sortant du meilleur des wagons, ou à besoin, surtout quand on vient de loin et qu'on a passé six ou huit heures plié dans un coin, de se détendre un peu, de plonger sa figure dans l'eau fraîche et de se recueillir un brin. Personne n'aime à se montrer négligé ou poussiéreux.

Il m'est arrivé, comme à bien d'autres, d'aller visiter des amis en province ou à la campagne. On me recevait avec les démonstrations les plus amicales, puis on me faisait asseoir et on m'accablait de questions sur mon voyage, sur les amis de là-bas, sur ce qu'on pensait à Paris de la politique ou d'une pièce nouvelle, etc., etc. Je répondais de mon mieux tout en pensant: « Chers amis, je vous dirai tout cela de bien grand cœur quand j'aurai ôté mes bottines, mon chapeau, mes gants, et que j'aurai reposé quinze minutes au moins ma pauvre tête fatiguée. »

Eux, tout à la joie de me voir, bien tranquilles, trop tranquilles chez eux, n'y pensaient point. Sans s'en douter, ils étaient inhospitaliers.

M. DES.

CHRONIQUE PARISIENNE

Nous ne parlerons pas politique, n'est-ce pas?

C'est ici notre dernier refuge contre la politique envahissante qui est passée de la rue dans les cercles, des cercles dans les salons, et qui menace de pénétrer jusque dans les boudoirs, pour séparer des époux bien assortis. La femme, par instinct, est aristocrate: la beauté est une couronne, l'élégance est une démarcation, le cœur est un maître ab-

sois, et elle elle est tend pour lui, à Son cœur ex pour conten

O femme quise, — ne leur répond vous gagnet, et, s'ils reconnaître, plus jolies que tige.

On a joué moyen le p tesse de C... avec les es dessinés et et Dieu pou si railleuse, de Louis X coiffée par l sieur, à dev et formant pièce; trait par de gro larges bouc en pékin, l lèles de ros rose, attach gaze bouffi Bonnet à l touffe de u de monsie ruban. La faire faire tome. Ains

Dans un propos des est une feu un rôle et retors. Jan se serait e dans une a succès non

Enfin, ta cease protè de *Tartuff* liée avec t taient coté dit que cl boucles les Enfin, con boucles fa rianne en droit, et la

Nous n nous l'esp suite ce qu rive et de l

On taille parfois dri devant un sur le cori toute droi par un de épaulettes est monta unie.

La vari nous avon rayon de une band en relief sur le ble

Une au blanc et t satin alle accompa vu des la colore, u en avon le style B de filigra telle et t cette fot employé ques per perles fin ouant sur légère, e mervéill robes de

Voilà moment aiesles sard des les dédal

nium, je ne dis pas aussi bien que moi, mais d'une manière suffisante pour aujourd'hui.

Je m'inclinai.

— Quels sont vos projets pour votre journée, Marguerite ?

— Après la leçon d'harmonium, mademoiselle, je lirai à mon père ses journaux et puis ses livres d'histoire.

— Oui, trois heures de lecture, à peu près ; ce sont des manies que vous donnez à votre père, et puis vous vous perdez la voix.

— Quel moyen y a-t-il de faire autrement, mademoiselle ? M. l'abbé a une maladie du larynx et ne peut parler longtemps à haute voix ; cette lecture ne fait pas partie de vos attributions ; cela ennue George ; les domestiques ne savent qu'épeler...

— Je vous remercie de me mettre sur la même ligne que les domestiques ; toujours bien élevée, Marguerite !

— Je vous ai mis sur la même ligne que M. l'abbé, George et moi, mademoiselle.

— Peu importe, je ne suis pas difficile. Toujours est-il que vous donnez à votre père des manies. Il pourrait vivre un peu plus de ses souvenirs, un peu moins de lectures.

Là-dessus M^{lle} de Brethière partit pour consoler les malades de l'abbé ; mon frère sortit un moment après, ne voulant pas que M. de Gouvilleux l'accompagnât. Celui-ci eut la bonté de tenir compagnie à mon père.

L'abbé Pervenche alla chercher de la musique dans une petite chambre où il a l'habitude de travailler. Je le suivis par distraction et je le vis jeter son mouchoir sur une corbeille posée sur une chaise.

— Ah ! l'abbé, lui dis-je en riant, vous avez des secrets !

— Pardonnez-moi, dit-il, j'ai eu un faux mouvement de honte ; M^{lle} de Brethière se moquerait de mon secret, comme vous l'appellez ; mais vous, mademoiselle Marguerite, vous le respecterez, et qui sait ? vous m'aidez.

L'abbé me montra sa corbeille, et je ne pus m'empêcher de sourire en voyant des brassières et des petits bonnets taillés sur un modèle que lui avait fourni une paysanne, mais taillés de quelle façon !

L'abbé avait fait cela comme un plan, avec un tracé au crayon, mais les coups de ciseaux qu'il avait donnés étaient fort maladroits ; les manches étaient plus larges d'en bas que d'en haut ; l'encolure eût été bonne pour un homme et non pour des enfants ; les bonnets avaient toutes les formes, excepté la bonne, aucune doublure ne s'accordait avec l'étoffe. Les coutures grossièrement faites eussent blessé les petits pauvres auxquels cela était destiné ; enfin, cela ressemblait à un ouvrage de femme comme les premiers dessins des Égyptiens ressemblent à un tableau de Raphaël.

Une série d'aiguilles tout enfilées, piquées sur une pelote, prouvaient quelle peine l'abbé prenait pour cette opération. Il essayait aussi de tricoter, mais les aiguilles de bois et la laine abandonnées prouvaient qu'il n'avait pas réussi.

— Voilà donc ce que vous faites de votre argent, quand on vous disait d'acheter une soutane ? dis-je au coupable. Pourquoi ne m'avoir pas dit ?

— Oh ! mademoiselle, pardonnez-moi, dit l'abbé Pervenche en rougissant jusqu'aux oreilles. Je m'achèterai une soutane — un jour. Comment donc se bien vêtir quand les gens de ce village vont en haillons ? Vous le savez, vous qui leur distribuez des aumônes, combien ils sont pauvres ! Si vous n'aviez pas été si occupée avec votre père, je vous aurais demandé de me coudre mes brassières et mes bonnets, ou tout au moins de m'apprendre à coudre... mais, le dévouement filial avant tout, chère enfant.

— Il y aura temps pour tout, monsieur l'abbé ; j'emporterai les brassières dans ma chambre et j'y travaillerai le soir.

— Vous me donnerez bien une petite couture à faire de temps en temps !

— Oui, monsieur l'abbé, on vous apprendra à coudre.

Il me donna une excellente leçon d'harmonium, car il est bon musicien ; et puis, il était dans la joie de son âme.

Après cela, je fis la lecture à mon père, ce qui n'est pas une chose facile, comme vous le savez, madame. Il croit toujours qu'on le trompe, qu'on veut s'amuser de son état, — le pauvre homme ! — et il fait recommencer le même passage dix fois.

Il vous querelle sur la chose qu'on lui lit, et quand on lui dit que c'est dans le texte, et qu'on n'y peut rien changer, il se fâche. Généralement il m'appelle insolente, me dit de rentrer dans ma chambre ; puis, un moment après, il dit : — Marguerite, viens, ma bonne fille ; tu sais bien que je ne peux pas me passer de toi.

Mon père n'est pas un aveugle résigné, mais un aveugle impatient. Il était actif et se servait lui-même ; il faut lui persuader qu'on ne l'aide pas, qu'il n'a besoin de personne. Il va lui-même voir, surveiller les réparations qu'on fait à son jardin.

— Marguerite, comment est ce talus ?

— Il n'est pas fini, mon père.

— Comment ! dit-il aux ouvriers, ce n'est pas fini ?

Qu'avez-vous donc fait toute la journée ?

Et il s'en revient content d'avoir vu. La promenade avec mon père me fit gagner l'heure du dîner. Quand je rentrai au salon, le domestique avait fermé les volets sans allumer les lampes. L'obscurité était complète. Je m'approchai du piano, voulant en jouer. Ce colin-maillard musical est assez amusant ; on devine les notes, on rit quand on manque un

accord. J'entr'ouvrais le piano, lorsque l'entrée de deux personnes me fit tenir ma tête et immobile.

— Il faut allumer une bougie, il n'est pas convenable que... dit mon institutrice.

— Cette obscurité est charmante, au contraire, reprit mon frère, laissez-moi vous parler...

— Oui ; mais si l'on nous surprenait, on trouverait inconvenant...

— Est-ce plus inconvenant de vous parler dans un salon obscur que dans le chemin solitaire qui mène au village ?

— Oui ; mais là j'avais un prétexte, j'étais sur la route des pauvres de l'abbé, tandis qu'ici je n'ai pas de prétexte...

— Qu'importe, puisque je vous aime !

— Et que nous allons nous marier, dit avec hâte M^{lle} de Brethière.

— Ma chère Olympe, je vous adore.

— Et à quelle date fixons-nous le mariage ?

— Il faut d'abord le consentement de mon père, dit mon frère, qui me parut, comme la plupart des hommes, peu pressés d'accepter un lien éternel.

— Il est impossible qu'il le refuse ! dit Olympe avec un rire strident. C'est incroyable ! Comme si la famille de Brethière ne valait pas mieux que les de La Salle ! Vous avez cent mille francs que vous avez oublié de manger, il est vrai, et je n'ai rien. Mais l'argent, on le perd, tandis que les talents restent. Avec mes deux diplômes, je me tirai toujours d'affaire, moi ! A-t-on eu assez de peines à vous faire recevoir bachelier, vous ! Et puis qu'on nous regarde tous les deux, on verra lequel perd au marché ! Vous avez les épaules hautes, mon pauvre ami, la poitrine rentrée, et si vous n'aviez pas les yeux passables, on ne pourrait regarder votre figure. Je ne me vante pas de ma beauté ; chez nous, c'est de famille. Nous avons la ligne...

— Je sais que vous êtes mieux que moi, en toutes choses, dit humblement mon frère, mais, c'est égal, le consentement de mon père sera difficile à obtenir. Il faut mettre Marguerite dans nos intérêts, elle est si bonne !

— Dites qu'elle l'est devenue, grâce à mes soins. Ce n'est pas une nature spontanée.

— Vous aussi, dit mon frère, sans doute pour me défendre, vous n'avez pas des qualités spontanées.

— Alors je n'en ai que plus de mérite.

On sonna la cloche du dîner. Les deux amoureux s'en allèrent sans se douter de ma présence ; l'un timide et doux, l'autre hautain et dur. Je vous ferai part, chère madame, de ce qui arrivera avec mon père, puisqu'on a jugé mon intervention nécessaire.

4 août 1866.

Il faut que je vous donne en post-scriptum des nouvelles de M. Sorbier, notre voisin de campagne, qui vous amusait tant. C'est toujours le type du bourgeois dégoûté impitoyable, de l'homme du peuple envieux. Vous ne savez peut-être pas que mon père a fait un *embellissement* dans le pays. Il a mis une horloge au-dessus de la porte d'entrée du château, dans le but de donner l'heure aux ouvriers, laboureurs, travailleurs du pays.

M. Sorbier prétend que mon père a fait cela par vanité, pour montrer qu'il peut dépenser de l'argent.

— Du reste, ajoute-t-il, elle ne va jamais, son horloge !

M. Sorbier fait ajouter une tour à sa maison pour qu'elle ait l'air d'un château, et il dit :

— Ils s'imaginent donc, ces nobles, qu'eux seuls peuvent avoir des tours ?

Il va à la sortie de la messe exprès pour ne pas nous saluer. Il est le seul dans le pays qui garde son chapeau sur la tête devant nous.

C'est un type, n'est-ce pas ? Je suis du reste convaincue que la campagne serait charmante si elle n'avait pas d'habitants. Ceux-ci devraient bâtir château ou chaumières, fontaines et lavoirs, tracer les routes et puis se retirer du paysage dont ils gâtent le silence par leurs cancans, dont ils troublent l'harmonie par leur disgrâce. Que dites-vous de cette opinion ?

(A suivre.)

PHILIPPE GERFAUT.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage julienne.
Mauviettes à la minute.
Anguille à la tartare.
Sarcelles rôties.
Croquettes de patates.
Crème au thé.
Dessert.

Mauviettes à la minute. — Les mauviettes bien préparées, on les fait sauter dans le beurre, avec du sel et un peu de poivre. Étant bien colorées, on y ajoute d'excellent vin blanc, un peu de bouillon, avec un hachis d'échalottes, de persil et de champignons ; puis on leur fait donner quelques bouillons et on sert sur garniture de croûtons frits.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison Sobotka, *fourrures*, 19, rue Paul-Lelong, près la Bourse, se recommande à nos abonnées par un joli choix de rotondes, garnitures de manteaux et manchons. Pour recevoir une rotonde à sa taille, il suffit d'envoyer les mesures suivantes : longueur des manches, encolure, tour des épaules. La rigueur prématurée de la saison nous fait un devoir d'indiquer une maison sérieuse honorablement connue et possédant toutes les nouveautés en pelletteries.

La démonstration gratuite que M. VIGIER offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle *teinture* qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

Nous donnerons sous peu les nouveaux modèles de robes et costumes pour la saison d'hiver de la maison Rébillot et Dussol, 217, rue Saint-Honoré. Cette maison se recommande par ses prix modérés et l'élégance de ses toilettes. Nos lectrices ont pu en juger.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{lle} Keffer, 3, rue du Helder, au premier ; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau, surtout en corsages et cuirasses. Prix modérés.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie *franco* échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

PÂTE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{lle} Dussey, 1, rue Jean-Jacques Rousseau. Prix : 10 francs en mandat. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Musique recommandée : *L'arnes de Crocodile* (Tête de Linotte, Œuvre d'Artichaut, France Adorée, J. Klein-Quadrille, Balis Rossa, Trulle aux Perles.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 15 octobre contient avec le texte la musique suivante :

Le Banier, poésie de Brizeux, musique de Léon Kreutzer.
Minuetto, pour piano, musique de B. Dancke.
Largo, pour piano, musique de Haessler.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

* Les arts élèvent l'âme, les lettres le cœur, et la science l'esprit.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

E L'INDUSTRIE

rue Paul-Lelong, près
nées par un joli choix
et manchons. Pour ren-
d'envoyer les mesu-
rs, encolure, tour des
à saison nous fait un
e honorablement con-
s en pelletteries.

M. VIGUIER offre de
être garant du résultat
ryée avec intelligence,
roduits de ce genre.
recommandons à nos
s boulevard Bonne-Nou-
ance et de l'étranger.

aux modèles de robes
la maison Rébillot et
maison se recommande
ses toilettes. Nos lec-

visiter les salons de
mier; elles y trouve-
et toilettes d'un goût
asses. Prix modérés.

res, 34, rue de Pen-
la *Revue de la Mode*,
pour robes, costumes,
modèles. Nouveautés
— Envoyer corsage et

es dames qu'incommo-
s ou les joues doivent
produit, la *Pâte épila-*
ques Bousseau. Prix :
aux poudres, elle est
une réussite certaine.

veulent souscrire aux
le *l'Épargne*, journal
consciencieusement les
le la Bourse. Envoi de

de de Linette, Cœur d'Artis-
des Roses, Truite aux Perles.

qui a paru le 15 oc-
s suivante :
que de Léon Kreutzer.
I. Danicke.
saler.
quai Voltaire).



RÉBUS :
le cœur, et la science
at, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.



2. TOILETTE DE DEMOISELLE D'HONNEUR (DOS).

1. TOILETTE DE MARIÉE.

3. TOILETTE DE DEMOISELLE D'HONNEUR (DEVANT).



10. GRAND CONFORTABLE.



11. FAUTEUIL CONFORTABLE.

longue et pointue, est garnie au bas comme il est dit plus haut. La polonoise, relevée derrière à plis abondants, est encadrée d'un côté par un grand revers garni d'un plissé faille et dentelle blanche. La même garniture descend des épaules et figure une basque carrée. Ces deux modèles viennent de chez M^{me} Day-Fallette.

4. Dentelle lacet médaillon, lacet renaissance et crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Il faut d'abord coudre le lacet sur du papier fort ou de la moleskine, en suivant les contours du dessin; ensuite on fait les barrettes cordonnées qui relient le lacet. Pour les dents du bord, on fait un rang de mailles simples au crochet, en y ajoutant un picot mécanique. La galerie formant

M^{me} Lecker. — Tous les motifs en lacet de cette dentelle sont reliés par du crochet. On commence par les médaillons dont le milieu se fait au crochet; ensuite on fait la galerie, pour laquelle il faut deux rangs de crochet, et puis l'entourage des dents, composé de barrettes alternées de mailles simples.

6. Dentelle, crochet, mignardise et lacet médaillon. — Modèle de M^{me} Lecker. — Dans cette dentelle, la tête, la bordure du bas, et les barrettes se font au crochet. La mignardise sert pour l'ondulation serpentant au milieu de la dentelle. Les autres motifs sont en lacet médaillon. Cette dentelle, ainsi que les trois autres, se fait en long.

7. Dentelle, crochet et lacet médaillon. — Modèle de M^{me} Lecker. — Cette jolie dentelle, de même genre que les précédentes, se fait de la même manière, c'est-à-dire au crochet et avec du lacet médaillon. En consultant notre dessin, il sera facile de distinguer le lacet du crochet. La bordure extérieure est composée de barrettes alternant avec des mailles simples ornées de picots.

8. Toilette de ville, vue par derrière. — La robe est en bourrette fond crème piquée de rouge, mélangée de faille crème unie. Notre planche coloriée représente le devant de ce costume. La demi-traine de la jupe est arrondie en forme d'éventail déployé. Le bas est orné d'un volant de faille crème entre deux garnitures en faille rouge bordeaux; au-dessus est placée une grosse chicorée découpée en faille crème. Le devant est relevé sur le côté, un peu en arrière, par trois nœuds en rubans double face rouge et crème. De grands plis longs forment le derrière de la jupe encadrée d'un filet de faille bordeaux. Corsage-cuirasse assez long et orné au bas du même filet rouge. Manches demi-longues garnies au bas de deux petits volants en faille rouge et crème. Cette toilette vient de chez M^{me} Pasquet.

SOMMAIRE

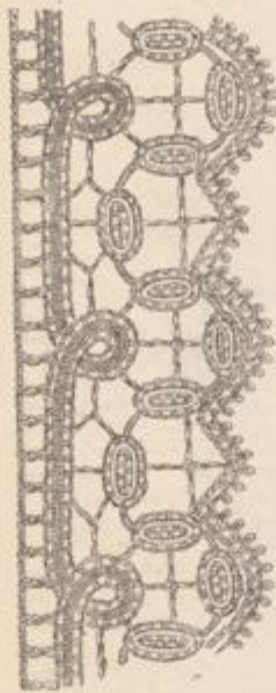
GRAVURES : Toilette de mariée. — Toilette de demoiselle d'honneur (devant et dos). — Quatre dentelles lacet et crochet. — Toilette de ville. — Sept dessins d'assemblément : Portière, confortable, grand confortable, chaise Louis XVI, fauteuil Louis XII, escabeau Louis XII, fauteuil habillé. — Costume de fillette de dix ans (dos et devant). — Toilette de ville (dos et devant). — Sept chapeaux d'hiver. — Robes. SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.

tête se fait également au crochet, barrettes alternant avec des mailles simples.

5. Dentelle crochet et lacet médaillon. — Modèle de

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de mariée. — La robe, de forme princesse est en faille blanche, à longue traîne. Elle forme par derrière. Au bas, grosse ruche de faille. Demi-tablier en dentelle remontant de côté et retombant derrière en draperies, retenues par des bouquets de fleurs d'orange. Une très-légère guirlande court au-dessus du tablier. Manches demi-longues, terminées par une grosse ruche d'où retombe une dentelle. Même garniture autour du cou, fermée par un petit bouquet. — Modèle de M^{me} Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine, à Paris.

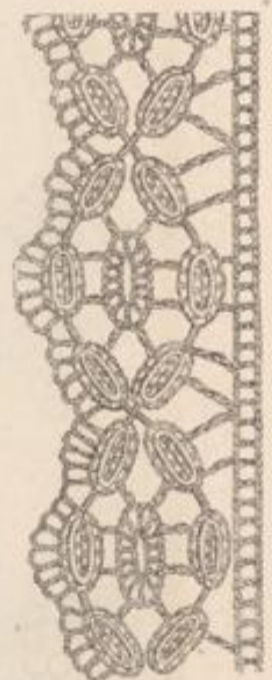


4. DENTELLE LACET.

2-3. Toilette de demoiselle d'honneur, en fin cachemire bleu clair, garni de dentelle blanche, vu par devant. — Jupe longue garnie au bas d'un petit volant, surmonté d'un haut ruché plat en faille bleue. Polonoise relevée de côté par des plissés en faille et fermée par cinq grands nœuds de faille bleue. L'encadrement est figuré par une garniture plissée et une dentelle blanche posées sur la polonoise. Manches longues terminées par une garniture en faille pareille à celle du bas de la jupe, avec dentelle blanche. Même costume vu par derrière. — La traîne,



9. PORTIÈRE EN PELUCHE.



5. DENTELLE CROCHET ET LACET.

Nous lettres m meublen tures no voux, qu nées, no

temps à aux meil On sait modistes, voux. Ne exécutés sal, 3, ru

9. Por dure jap

6. DEN ET

de gros

14. Esc noyer scu de gros cl

15. Fau de soie frange à l précédent sal.

AMEUBLEMENT

Nous avons reçu un grand nombre de lettres nous demandant des détails sur l'ameublement, les meubles à la mode, les tentures nouvelles, etc. Pour satisfaire à ces vœux, qui intéressent la plupart de nos abonnés, nous nous proposons de publier de



12. CHAISE LOUIS XVI.



13. FAUTEUIL LOUIS XII.

plus remontants. Grand col rabattu fermé d'un nœud. Manches longues en faille garnies tout du long de barrettes en lainage; au bas de la manche, petit revers avec bouton posé sur le coin retourné.

Même costume, vu par derrière. — La robe est très-ajustée dans le dos; le grand col retombe carrément sur les épaules. L'écharpe est rattachée par derrière, un pouce de côté par un fouillis de faille brune mêlé à la bourrette et fixé par un nœud de faille.

Ces deux costumes viennent de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.



14. ESCABEAU LOUIS XII.

16-17. Costume de petite fille de dix ans, vu par devant. — La petite robe est en faille brune unie. Une grande écharpe en lainage fond loutre quadrillé de filets paille est jetée en travers en formant de gros

lacet de cette dentelle commence par les médaillons; ensuite on fait la gaine de crochet, et puis on impose de barrettes al-

mignardise et lacet médaillon. — Dans cette dentelle, on se sert de la barrettes mignardise sert pour le milieu de la dentelle. Le lacet médaillon. Cette dentelle se fait en

lacet médaillon. — Cette jolie dentelle, précédentes, se fait de



DENTELLE CROCHET ET LACET.

crème. Le devant est en arrière, par trois faces rouge et crème. De la partie de la jupe il se borde de la jupe au bas du même filet longues garnies au bas de faille rouge et crème. chez M^{me} Pasquet.

temps à autre de jolis modèles empruntés aux meilleurs tapissiers parisiens.

On sait que, comme nos couturières et nos modistes, les tapissiers de Paris sont sans rivaux. Nous donnons aujourd'hui sept dessins exécutés d'après les modèles de la maison Vassal, 2, rue de Grammont.

9. Portière en peluche vieil or et bordure japonaise, frange à houppettes assortie, ornée de festons et chutes et relevée à l'italienne. — Modèle de la maison Vassal.



6. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

de gros clous et chiffres dorés.

14. Escabeau Louis XII en vieux bois de noyer sculpté, couvert en peau de porc et orné de gros clous dorés.

15. Fauteuil habillé, couvert en peluche de soie rouge et bandes de gilet persan; frange à houppettes. Ce fauteuil, ainsi que les précédents, a été exécuté par la maison Vassal.

10. Grand confortable à traversin couvert en velours d'Utrecht rouge et moquette persane.

11. Fauteuil confortable garni, à rampe séparée, couvert en peluche de soie rouge et broderie persane.

12. Chaise Louis XVI de fantaisie en bois doré, couverte en peluche vieil or et bandes de tapisserie à la main.

13. Fauteuil Louis XII en vieux bois de noyer sculpté, couvert en peau de porc et orné



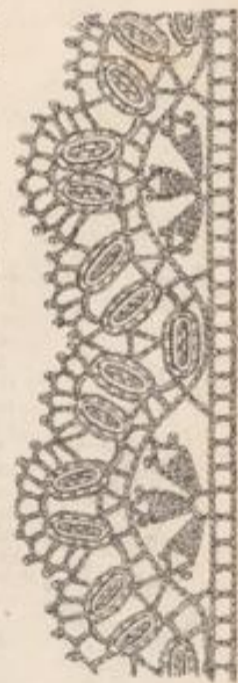
8. TOILETTE DE VILLE. — VOIR LA PLANCHE COLORIÉE.

18-19. Toilette de ville, vue par devant et par derrière. — Robe unie en velours frappé deux tons. Une passementerie à aiguillettes est disposée en tablier. Long corsage cuirasse en velours frappé garni de deux nœuds sur la poitrine. Manches longues en faille unie terminée par un revers de velours et garnies tout du long d'aiguillettes en passementerie. Par derrière, la jupe demi-longue tout unie est en faille du ton le plus clair du velours. Dentelle blanche au bas de la jupe. Le corsage-cuirasse est bordé d'une passementerie.

CHAPEAUX D'HIVER

Nous publions aujourd'hui une nouvelle série de chapeaux d'hiver dont les modèles, entièrement inédits, nous ont été communiqués par M^{me} Glade, 5, rue du Quatre-Septembre. Nos abonnés à l'édition coloriée ont reçu, le 14 octobre, une planche en couleur contenant six chapeaux. Dans le précédent numéro, qui porte la date du 7 octobre, nous avons donné, dans l'intérieur du journal, six autres chapeaux d'hiver. Chacune de ces trois séries de chapeaux a été empruntée à une modiste spéciale parmi les plus habiles de Paris, ce qui nous a permis d'offrir à nos lectrices, dans l'espace de moins d'un mois, tous les styles et toutes les formes adoptés jusqu'à ce jour par la Mode.

20. Chapeau en velours marjolaine, garni en dessous de bouillonnés de satin bleu de ciel. Il est surmonté d'un panache de plumes



7. DENTELLE CROCHET ET LACET.

bleu de ciel avec têtes marjolaine; brides en satin marjolaine.

21. Chapeau de jeune femme, en poil de chameau, orné de velours loutre et de deux plumes loutre; le dessous est en velours coulissé.

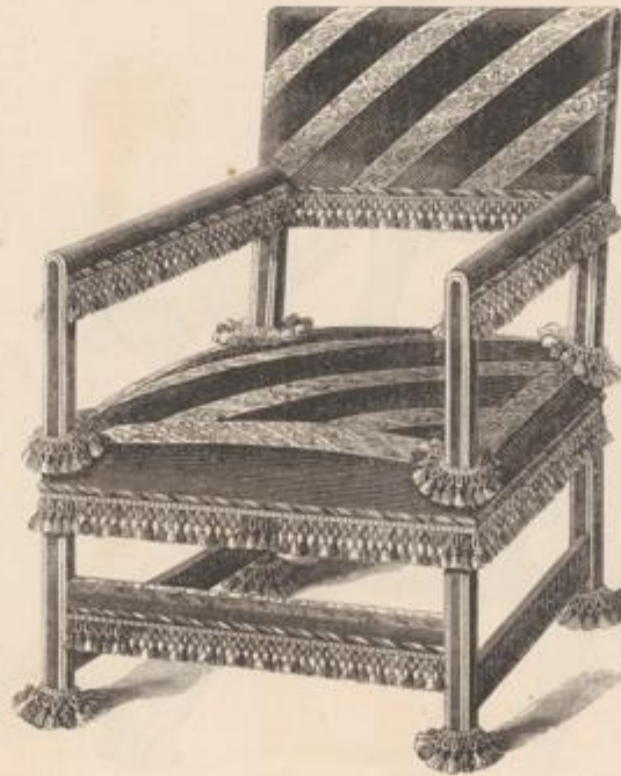
22. Chapeau en velours olive. — Passe coupée et ornée de petits biais de satin olive; nœud de satin olive et panache de plumes olive et marjolaine clair.

23. Chapeau en velours serpolet, doublé de satin de même couleur et orné de ruban faille et satin, piqué de roses mélangées de feuilles de fougère en velours.

24. Chapeau de jeune fille ou de jeune femme. — Il est en feutre bronze, orné de velours bronze et de plumes de fantaisie bronze et marjolaine; le relevé est en soie bronze avec huit rangs de piqûres.

25. Capote en satin serpolet. — La calotte, tendue en satin, est ornée d'un tour de plumes serpolet et d'un panache assorti; un piquet de boutons mousseux cerise est placé au milieu du panache.

26. Toque de velours noir, avec passe en galon de jais et frange de muguet en jais retombant sur les cheveux. La toque est garnie de satin noir et de deux longues plumes noires tombant de côté. — Ces sept chapeaux ont été créés par M^{me} Glade, 3, rue du Quatre-Septembre.



13. FAUTEUIL BABILLÉ.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de soirée ou de diner en faille et brocatelle blanche. — Jupe longue, ornée au bas de neuf rangées de petits volants dentelés. Devant, le tablier descend en biais, légèrement retenu par une touffe de fleurs; une longue guirlande orne le bas de ce tablier. Corsage-cuirasse à manches courtes, orné d'une draperie qui descend gracieusement des épaules en laissant voir l'échancrure du corsage sur lequel elle est fixée par un bouquet. Une garniture légère remonte autour des épaules en les encadrant.

Toilette de ville en bourrette, fond clair piqué de rouge, mélangée de faille unie et relevée de faille rouge bordeaux. — Cette robe est ornée au bas de quatre rangées alternées de plissés crème et de volants en faille bordeaux; au-dessus retombe une grande chicorée découpée en faille crème. Le tablier en soie souple tombe droit d'un côté et se relève légèrement sur la jupe par des nœuds crème et rouges de rubans à double face. Corsage-cuirasse avec gilet et col rabattu en faille crème unie; au bas, tout autour, un filet de faille rouge. Manches longues élargies au bas par une garniture en faille crème et bordeaux.

Ces deux élégantes toilettes nous ont été communiquées par M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs, et non rue Saint-Augustin, ainsi que nous l'avons indiqué par erreur dans le dernier numéro de la *Revue de la Mode*.



16. FILLETTE DE DIX ANS (DORS).

18. TOILETTE DE VILLE (DEVANT).

19. TOILETTE DE VILLE (DORS).

17. FILLETTE DE DIX ANS (DEVANT).

diner en faille et bro-
 ongue, ornée au bas de
 lants dentelés. Devant,
 légèrement retenu par
 longue guirlande orne
 ago-cuirasse à manches
 erie qui descend gra-
 laissant voir l'échan-
 el elle est fixée par un
 égère remonte autour
 01.
 vette, fond clair piqué
 ille unie et relevée de
 Cette robe est ornée au
 ornées de plissés crème
 ordeaux; au-dessus re-
 orcée découpée en faille
 souple tombe droit d'un
 t sur la jupe par des
 e rubans à double face,
 et et col rabattu en
 tout autour, un filet de
 nes élargies au bas par
 me et bordeaux.
 ettes nous ont été com-
 uny Pasquet, 33, rue
 et non rue Saint-Aur-
 ons indiqué par erreur
 e la Revue de la Mode.



6^e Année N^o 304

Dimanche 28 Octobre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

15, Quai Voltaire, à Paris

*Concettes de M. Baugher, N. P. Augustin, 53. Éventails artistiques de la Parfumerie Anon
 31, r. de Septembre. Corsage et Supens de la M. de Plument, 33, r. Vivienne. Garniture de la
 M. Rollard et Martin, 13, Sébastopol, 18. Nouveautés des magasins du Coru de Rue, r. Montorgueil.*

Co

N'en dépla
p. incesse qu

ce règno
femme él
de forme
et bien fa
cile où se
cesse, co
tions de l
elle doit
une belle

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

N'en déplaise à la république de la mode, c'est la robe princesse qui en est la reine pour le moment. Espérons que

princesse est d'une portée difficile. Beaucoup de femmes font de cette élégante et jolie forme de robe une sorte d'étui, étant et indiscret où l'on se glisse avec peine, et qui cause l'incessante inquiétude de sentir tout craquer. Malheur à celles qui arrivent à se donner l'air d'un paquet bien ficelé. Elles perdent toute grâce, prêtent à ricaner et s'enlèvent ainsi tous les bénéfices de ce joli costume. Notez que la complaisante forme princesse permet, grâce à sa variante, la très-longue polonoise, de relever les plis de côté et derrière, de façon à



20. CHAPEAU EN VELOURS MARDOLAINÉ.



21. CHAPEAU DE JEUNE FEMME.



22. CHAPEAU EN VELOURS OLIVE.



24. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.



23. CHAPEAU EN VELOURS SERPOLET.



25. CAPOTE EN SATIN SERPOLET.



26. TOQUE DE VELOURS NOIR.

ce règne charmant se prolongera le plus possible; toute femme élégante et belle lui donnera son suffrage. Il n'est pas de forme plus seyante et plus gracieuse quand on est jeune et bien faite. Mais encore faut-il savoir la porter, art difficile où se révèle de suite la femme de goût. La robe princesse, coupée par d'habiles ciseaux, doit suivre les ondulations de la taille et modeler les formes sans les trop accuser; elle doit être comme une fine draperie chastement jetée sur une belle statue. Il ne faut donc pas se dissimuler que la robe

entourer de draperies élégantes les femmes qui redoutent ou n'acceptent pas le modèle serré.

Pour les chapeaux de théâtre, le blanc sera favori. Rien de frais et d'élégant comme le feutre marmotte au poil soyeux, rond à bord rabattu, ou bien la petite forme haute, presque sans bords, en peluche blanche, posé coquettement au sommet de la coiffure. Une vaporeuse peluchette frisée entoure la forme et retombe derrière attachée d'une agrafe japonaise. Ce même chapeau sied aux jeunes filles avec une aigrette légère;

pour jeune femme, on y ajoute la longue plume blanche. Pour chapeau de visite élégant, le velours peluche nuance mousse, garni de fleurs ou d'une aile de Stern poudrée d'or brun; la grande nouveauté est la plume de coq relevée; ce sont de toutes petites plumes à bout arrondi, au fond sombre et changeant et tapissant le fond et le tour du chapeau non à plat, mais légèrement hérissés. C'est drôle et gentil au possible. Un autre genre, aussi fort élégant dans sa simplicité, est la longue guirlande de plume d'oiseaux exotiques; cela se pose autour de la forme où le retient une petite plume d'or et se termine derrière en aigrette tombante d'une légèreté infinie.

La toque en fourrure se portera encore en loutre beige ou bien en loutre noire; mais elle ne va pas à toutes les figures indifféremment.

Rouge, vert, blanc, voilà les trois couleurs favorites de la saison. Les deux premières s'emploient en costumes ou en rubans dans tous leurs tons dégradés, surtout dans les tons sombres, qu'on associe tantôt au ton clair de la même nuance, tantôt avec d'autres nuances très-douces. Ainsi les rubans les plus beaux et les plus nouveaux se font en velours doublé de satin et en satin deux faces, le velours rouge bordeaux à l'envers satiné jaune pâle ou bleu turquoise; le satin est vert mousse d'un côté, vert clair et passé de l'autre. Cela permet de tourner des nœuds coquets en mariant deux tons différents. On fait avec ces rubans et de la légère dentelle de petites coiffures-bonnets, tout à fait coquettes et gentilles.

La fine lingerie est en liesse, elle revient orner les belles épaules, avec les grands cols en dentelle ancienne ou moderne; toutes deux ont leur mérite. On va être inondé, on l'est, de ces grands cols dits Louis XIII, Pierrot, etc. Mais l'œil exercé reconnaîtra bien vite le bon grain d'avec l'ivraie, l'élégance véritable d'avec les grossières imitations à bon marché. La grosse broderie à la machine, la toile d'une médiocre finesse, entourée d'épaisse mirecourt, offriront un aspect vulgaire, tandis que le regard sera charmé, la figure élégamment encadrée par les découpures capricieuses de la vieille guipure, du riche point de Venise ou de Flandre, ou bien par la mirecourt extra-fine, mariée à la transparente batiste, ou rabattue sur un dessous de crêpe de Chine turquoise. La forme de ces parures est très-variée; une des jolies est le col marin descendant bas et carrément par derrière, légèrement ouvert devant de manière à laisser mettre un joli bijou dans le gracieux petit creux du cou, et terminé par deux pattes allongées en pointe ou simplement carrées. Le fin plissé encadre la tête, et la robe la plus simple est coquettement ornée avec le collet et les manchettes pareilles.

Un mot encore au sujet de la fourrure, puisque mes lectrices m'écrivent de tous côtés pour me remercier des renseignements donnés dans mes précédents courriers.

On portera beaucoup de boas; les jolies petites figures seront capricieusement emmitouffées par les enroulements serpentins de ces peu dangereux reptiles. Il y en a de tous prix. Je n'en puis donner qu'un aperçu: le classique skungs, belle qualité, vaut 24 fr.; l'opossum gris, 12 fr.; le castor des Indes, 11 fr. Le délicieux blaieau est un peu plus cher; le renard argenté a des prix élevés et variables.

Un autre objet de luxe, mais d'un luxe utile, c'est la couverture pour voiture. En belle marmotte, longue de 1^m35 sur 1^m55 de largeur, ornée de queues tout autour, mais non garnie d'une doublure, elle vaut de 190 à 220 fr.; toute faite, 260 fr. sans les queues; en beau lynx, mais moins grande, elle vaut de 290 à 300 fr.

A peine ai-je eu le temps de jeter un rapide coup d'œil sur le riche assortiment d'étoffes solides ou légères que la maison Le Hogssel, 1, rue Auber, a reçu d'Orient par son dernier navire.

Dans le prochain courrier je pourrai parler en détail à mes lectrices de toutes ces belles étoffes tissées et teintées pour elles dans le pays du soleil et de la couleur. Lainages épais où se blottit la Parisienne frileuse, gazes treillagées, ajourées, pimpants tissus pour robes de bal et de soirée, je vous décrirai toutes ces affriolantes merveilles. Voilà le moment où il faut absolument se choisir des costumes de visite et de soirée, pour être prête à temps.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

13^e LETTRE

A Madame Louise B...

A présent, il faut que je t'offre le meilleur conseil qu'on puisse donner aux maîtres d'une maison de campagne, chaumière ou château. Mais ce conseil est aussi le plus difficile de tous à suivre.

« Ah! mon Dieu! qu'est-ce que ce peut bien être? »
C'est tout simplement de s'abstenir de la visite dite « de propriétaire » régulièrement infligée à tout arrivant.

Tu ne peux t'imaginer la récolte de bénédictions que cela te vaudra, au lieu du contraire.

« Mais il faut pourtant bien promener ses invités, leur montrer la maison, le jardin, le parc, les bêtes. Ça les amuse et les occupe. »

Crois-moi, laisse-les tout regarder, mais ne les oblige à rien voir. Ils auront le plaisir très-grand d'aller à la découverte, de s'arrêter où il leur plaira, de voir les bêtes, de s'en amuser, si cela leur est agréable.

« On a pourtant du plaisir à montrer sa propriété. »

Plaisir cruel pour ceux qui n'en possèdent point, plaisir ennuyeux pour ceux qui ne s'intéressent guère aux choses de la campagne.

Certains gens, excellents du reste, sont possédés d'un tel amour pour leur propriété, que jamais ils ne se laisseront d'en montrer les moindres recoins, afin de recueillir une savoureuse moisson d'éloges plus ou moins forcés et dont ils jouissent avec autant de satisfaction que s'ils s'adressaient à leur personne même.

A peine arrivé, ils ne vous font pas même asseoir. « Venez donc voir mon petit parc, et le lac artificiel, et la grotte aux stalactites, et l'écurie modèle, installée comme celle du prince de Galles, rien que cela... »

« Et ma collection de lapins russes, angoras, géants, etc... » Vous faites docilement le tour du parc, vous subissez le détail des essences qui le composent; il faut absolument vous intéresser à la santé des *grandiflora* et des *multifolia* australiens ou japonais.

« Ceux-là, c'est moi qui les ai plantés; vingt-sept centimètres de pousse tous les ans! Ce petit que voilà avait deux cents feuilles l'an dernier; il s'en manque cette année-ci. C'est inquiétant... »

Et il faut vous associer à cette inquiétude. Surtout n'ayez pas l'air distrait. Vous auriez à vous repentir.

L'écurie reçoit votre tribut d'admiration; mais ne laissez pas voir que l'odeur du fumier vous déplaît, ou que les bêtes, agitées, vous font un peu peur, vos hôtes vous priveraient de leur estime.

Il faut encore regarder les lapins. — heusement ça ne mord ni ne crie, — écouter l'histoire interminable de leur généalogie...

Enfin! ouï! on va donc rentrer dans la maison, s'enfermer un instant dans sa chambre, se débarrasser... Ah! bien oui! On n'a rien vu.

« Et mon lierre? vous ne l'avez pas seulement remarqué! Il a plus de cent cinquante ans. Le roi Louis XV, venu ici à un rendez-vous de chasse, en 1771, s'en est pâmé d'admiration. Ma femme et moi nous le soignons comme notre enfant. »

Fatigué, agacé, la langue sèche, il faut encore s'ébahir devant le feuillage lustré du végétal chéri.

Vous croyez que c'est fini? Cave dallée, véritable bibliothèque à vins fins, cuisine revêtue de faïence, grenier avec resserres magnifiques, vous devez tout parcourir une fois au moins.

« C'est là que je mets ma récolte de pommes: ici les reinettes, là les calville; mon pommier favori, le troisième à gauche, vous l'avez vu; eh bien, il me produit tous les ans 497 pommes pesant chacune en moyenne 117 grammes. »

Vous qui n'accordez d'attention qu'aux pommes à l'état de charlotte ou de dessert, qui ne possédez ni pommier favori ni fruitier perfectionné, cela vous intéresse peu et même vous ennuie considérablement. Cependant vous admirez avec une grimace aimable.

J'en passe et des meilleures. Tu vas dire que je fais la charge de la visite de propriétaire; pas du tout; je suis, au contraire, restée dans la vérité banale.

Je sais fort bien que ni toi ni ton excellent mari vous n'avez cet amour excessif et un peu ridicule de la propriété; n'importe, je te mets en garde.

Hélas! il faut bien le dire, cette manie assez répandue a pour résultat assuré d'ennuyer les autres d'abord, et ensuite de provoquer chez beaucoup un sentiment d'envie ou d'humiliation. Se parer de son bonheur est souvent dangereux; se parer de sa richesse devant ceux qui en sont privés, c'est faire acte d'égoïsme, c'est manquer à la fois de savoir-vivre et de charité.

Tu vas dire que je termine toujours comme une vieille grondeuse, ma chère Louise. Tu sais aussi bien que moi que ce n'est pas à toi que ce discours s'adresse, mais à certaines de tes amies qui en feront, j'espère, leur profit.

Amitiés tres-tendres.

M. DE S.

Depuis huit jours, les journaux ne sont remplis que de la liquidation des grands magasins du *Coin de Rue*. Rien ne saurait intéresser à un plus haut point les femmes économes.

Cet immense établissement dont l'organisation est aussi puissante que celle des grands magasins anglais, a changé de propriétaire, on le sait; mais ce qu'il est urgent de répéter, c'est que la nouvelle direction cède, à prix d'expert, dix millions de nouveautés d'hiver qui sont vendues avec rabais considérables.

Pour en donner une idée approximative, citons au hasard, d'abord au comptoir des confections: un lot de confortables

costumes complets, de genres et formes très-variés, ayant valu de 60 à 95 fr., et réduits à 29 fr.

Un autre lot en très-belle faille noire, modèles inédits, qualité garantie, valeur réelle 170 fr., à 98 fr.

Un lot de peignoirs en molleton rayé et en drap beige ou gris, brodés toutes nuances, doublure chaude, estimés par tout 18 fr. et donnés à 9 fr. 75.

Un lot de jupon moire anglaise pure laine, faux-ourlet laine, valant 18 fr. 75, cédés pour 8 fr. 75.

Puis des rotondes confortables en cachemire, ourtées, richement doublées de fourrure, avec col castor, réduites de 110 fr. à 60 fr. Des confections en drap, croisées devant, avec tresse et galon, 10 fr. 75 au lieu de 25 fr.

A la galerie des costumes d'enfants, les mères de famille considéreront comme une bonne fortune l'acquisition de bien mignonnes toilettes.

Les tissus lainages, soieries, velours, tapis, fourrures offrent des occasions dont on s'applaudira de profiter.

Avec les moyens de locomotion multipliés et rapides dont jouit Paris, la femme élégante, qu'elle habite les faubourgs aristocratiques ou le quartier de la Madeleine, se rend en une minute, rue Meslay, 67, chez M^{me} Rosa Decotte où l'attirent les chapeaux du goût le plus distingué, à un bon marché que peut seule permettre une modeste installation.

Le succès est au *chapeau Farfadet*, en feutre gris, garni d'un bandeau de topophore. Un ruban bronze, piqué par des hannelons, est gracieusement disposé sur la calotte. Une touffe de réséda bronzé frémit sur le côté.

Le *chapeau Argus*, en velours noir, est d'une coquetterie très-fantaisiste, avec son bandeau clair de lune, aux pâles et tremblantes lueurs, divisé à moitié par une tête d'argus, ayant pour chevelure les plumes moirées d'une queue de coq retombant en cache-peigne.

Où trouver chose plus fraîche que la capote *Reine d'automne* en velours et satin noir avec touffe de plumes et fine aigrette retenue par un oiseau-mouche. Sur le côté et sur le chignon, boutons de roses pâles.

La modicité des prix de M^{me} Rosa Decotte surprend agréablement la femme de goût.

Pour le petit ange qui vient de naître, la mère est prête à tous les sacrifices. Le premier sacrifice que la nature exige d'elle, c'est sa luxuriante chevelure.

La première fois que la jeune mère se laisse peigner, elle recule épouvantée. « Chauve! je suis presque chauve! » s'écrie-t-elle avec douleur. Qu'elle se rassure, ses cheveux repousseront plus abondants, surtout si elle veut en faire le sacrifice momentané. En attendant, il lui faut avoir recours aux postiches et même porter perruque. Après tout, le malheur n'est pas si grand. Les perruques de M^{me} de Neuville imitent parfaitement la nature, et, par la façon dont elles encadrent le front, prêtent à la physionomie un charme de plus.

M^{me} de Neuville vend ses nattes, chignons, boucles, frisures, en détail au même prix qu'en gros, c'est-à-dire avec la réduction de 40 pour 100 accordée aux commissionnaires. (48, rue Neuve-des-Petits-Champs, au premier étage. Envo franco du catalogue illustré.)

On ne saurait attacher trop de prix à la conservation de la chevelure. Et dire que ce prodige, renfermé dans un flacon de *Vitaline Steek*, ne coûte que 29 francs!

Frictionner le crâne le plus nu avec cette huile embaumée, c'est le fertiliser. La *Vitaline Steek* communique au derme capillaire une salubre fraîcheur; elle agit sur la racine du cheveu comme la rosée fécondante sur la plante.

Négliger un moyen qui empêche infailliblement les cheveux de tomber ou les fait repousser, accuserait un dédain de sa personne antinaturel. Nos personnages austères, en posant pour la calvitie, font contre fortune bon cœur. La *Vitaline Steek* les fait sacrifier à une plus juste ambition, celle de paraître ou de rester jeunes. (Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage.)

Ils pullulent les produits de parfumerie qui font payer quelques heures de beauté par des années de vieillesse anticipée. Au contraire, *l'eau, la crème et la poudre des Fées*, propagées par M^{me} Sarah Félix, ont le don de conserver la jeunesse et de perpétuer la beauté.

L'eau des Fées conserve ou rend à la chevelure sa couleur primitive, sans laisser croire à l'artifice de teinture. La *crème des Fées* adoucit, assouplit, veloute l'épiderme et raffermi les tissus, en fait disparaître la ride la plus obstinément incurstée. La *poudre des Fées* sème sur les traits une suave blancheur, une piquante animation, un éclat radieux.

Ces préparations, aussi hygiéniques qu'efficaces, font jaillir de la physionomie des effluves de jeunesse (43, rue Richer).

L.
La bata
voyais, G
avait com
Nous avo
l'abbé Pe
cité de s
pour les p
vit.
— Mon
annoncer
— Ah!
part de G
raisonnab
— Cela
assez tou
l'acte j
— Ah!
devine f
père ave
— Per
votre ma
père. You
due, et al
— Je r
— Elle
— C'es
— Aloi
faite.
— Il v
qu'elle se
— Ce
— Pou
tinguée,
— Elle
l'abbé. (J
senée de
elle.)
— Ce
M'a-t-ell
— Ma
donnait
tre belle
— Ell
grèle, un
— Voi
d'Olymp
— J'a
a gaspill
ture. Il
C'est un
avec cet
et gens,
en voitan
vous det
je n'ai g
fille qui
j'aurais
mon fils
puisqu'o
faut bien
— Et
beaux y
bonheur
de noces
château
me gard
elle à m
mon père
Cet ar
— Re
que tu h
— Ge
haute r
Pour
des mar
même. J
qui avic
vingt-tr
été irr
belle-so
Comm
doirie, j
dis en r
— Fé
mon pè

LA VIEILLE FILLE

Marguerite de la Salle à M^{me} de Fougès.

(Suite)

5 août 1860.

La bataille est livrée, chère madame. Comme je le prévoyais, George est venu me réciter le discours qu'elle lui avait composé; il était classique et digne du jury d'examen. Nous avons été sans retard trouver mon père, près duquel l'abbé Pervenche se trouvait, causant et profitant de la célérité de son voisin pour travailler à quelque petit ouvrage pour les pauvres, qu'il mit dans sa poche aussitôt qu'il nous vit.

— Mon père, lui dis-je, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer: George est décidé à se marier.

— Ah! dit mon père, une bonne nouvelle! c'est que de la part de George on ne sait jamais si c'est une folie ou un acte raisonnable.

— Cela dépend comment on veut l'envisager; je suis assez romanesque pour croire qu'un mariage d'amour est l'acte le plus raisonnable qu'on puisse faire dans la vie.

— Ah! il y a de l'amour! C'était donc tout arrangé? Je devine fort bien! Ah çà! me croit-on aveugle? dit mon père avec un emportement singulier.

— Personne ne prétend vous tromper, lui dis-je; malgré votre malheur, on connaît votre clairvoyance, mon cher père. Vous nous éviterez donc la peine de vous rien apprendre, et si George est amoureux de M^{me} de Brettière...

— Je n'en savais vraiment rien! Une institutrice!

— Elle est plus noble que nous.

— C'est elle qui le dit; je la chasserai.

— Alors, je la suivrai, dit George, qui avait sa leçon toute faite.

— Il vaut mieux, dis-je, que ce soit elle qui le suive, lorsqu'elle sera sa femme, comme la loi l'ordonne.

— Ce mariage ne me va pas du tout, dit mon père.

— Pourquoi donc? lui demandai-je. Olympe est belle, distinguée, pleine de mérite.

— Elle a toujours été très-bien pour mes pauvres, dit l'abbé. (Je souris en pensant que la route des pauvres était semée de myosotis romantiques, cueillis par George et par elle.)

— Ce n'était pas la belle-fille que je rêvais, dit mon père. M'a-t-elle seulement jamais fait la lecture?

— Mais, mon père, elle n'était pas ici pour cela. Elle me donnait mes leçons consciencieusement. Dès qu'elle sera votre belle-fille, elle sera votre lectrice.

— Elle ne te remplacera jamais, mon enfant! une voix grêle, une diction prétentieuse, cela est impossible.

— Vous n'avez pas d'autre objection au mariage d'Olympe? demandai-je en souriant.

— J'en ai une encore, la plus sérieuse de toutes. George a gaspillé son patrimoine; il est l'enfant prodigue de l'Écriture. Il lui reste cent mille francs pour pleurer ses fautes. C'est un joli mouchoir, mais c'est bien peu. Ce n'est pas avec cette somme qu'il nourrira femme et enfants, bêtes et gens, et mènera une vie de grand seigneur, plus souvent en voiture qu'à pied. Vous aviez six cent mille francs à vous deux, mes enfants, de la fortune de votre mère; moi, je n'ai guère que deux mille livres de rentes, et c'est ma fille qui me reçoit chez elle. J'ai les idées d'autrefois, et j'aurais voulu que le château de l'Étang fût l'apanage de mon fils; mais les lois ne se soucient pas des fils aînés; et puisqu'on n'épouse plus les filles pour leurs beaux yeux, il faut bien qu'elles aient des dots!

— Et moi, dis-je en riant, je veux être épousée pour mes beaux yeux! Si la pauvreté de George est un obstacle à son bonheur, cet obstacle a disparu. Je lui donne pour cadeau de noces la valeur de deux cent mille francs, c'est-à-dire le château de l'Étang et ses principales dépendances; je ne me garde que cent mille francs. Cela me rendra plus difficile à marier, et je resterai plus longtemps auprès de vous, mon père.

Cet argument fit un bon effet sur mon père.

— Reste à savoir, dit-il, si Georges acceptera le sacrifice que tu lui fais.

— George consultera Olympe, répondis-je, qui, dans sa haute raison, lui conseillera d'accepter.

Pour achever de convaincre mon père, je plaidai la cause des mariages d'inclination, comme s'il se fût agi de moi-même. Je lui dis que les premiers torts venaient de nous, qui avions introduit dans la maison une belle institutrice de vingt-trois ans; que nous étions heureux que sa conduite eût été irréprochable; que je serais charmée de l'avoir pour belle-sœur.

Comme je fermais la porte, le teint animé par ma plaidoirie, je rencontrai notre hôte, M. de Gouvieux, et je lui dis en riant :

— Félicitez-moi, je viens d'obtenir le consentement de mon père pour un mariage qui nous intéresse tous.

— Pas le vôtre, au moins, me dit-il en me regardant fixement.

— Oh! moi, je ne puis guère me marier, dis-je en pensant aux deux cent mille francs que je venais de donner.

En quoi mon mariage peut-il intéresser M. de Gouvieux? C'est sans doute une question banale. Je n'eus pas le temps d'y songer, car l'attitude de tout le monde au dîner m'inquiétait beaucoup.

Mon père était obligé de traiter Olympe presque en belle-fille et je savais qu'il lui en coûtait. M^{me} de Brettière fut cassante, mordante, sans aucun respect de l'âge et du malheur, comme toujours.

Mon père me dit tout bas :

— Qu'elle ne me fasse pas souvenir que je puis encore l'envoyer dîner dans sa chambre.

Je calmais mon père, je coupais la parole à Olympe, je couvrais les disputes naissantes des éclats de ma fausse gaieté! Il n'y avait que George de vraiment heureux. Il a enfin trouvé la rampe de fer sur laquelle il s'appuiera pour monter comme un escalier tous les degrés de la vie.

Henry de Gouvieux fut plein de tact et de délicatesse.

Notre bon abbé nous manquait; il était souffrant, on lui avait fait porter son dîner dans la pièce du rez-de-chaussée où j'avais pris ma leçon d'harmonium.

Lorsque je descendis au jardin pour rafraîchir ma tête brillante, à la suite d'une telle journée, je vis l'abbé qui causait par la fenêtre avec une paysanne.

— Eh bien! le potage vous a-t-il fait du bien, ma brave femme?

— Oh! oui, bien, monsieur l'abbé.

— Tenez, voilà un morceau de poulet et un morceau de bœuf, votre mari les mangera bien.

— Tout de même, monsieur l'abbé.

— N'avez-vous pas un enfant?

— Oui, le pauvre ange!

— Il sera enchanté de manger ce gâteau et ces fruits.

— Merci, monsieur l'abbé, dit la femme, emportant les provisions dans son tablier.

Et voilà comment a dîné notre abbé. Je ne le laisserai plus seul prendre ses repas.

Le 1^{er} septembre 1860.

Ne me grondez pas, chère madame, si l'abandon de ma fortune fut des heureux. Vous me dites que je pourrais regretter un jour cette imprudence. Pourquoi donc? Olympe ne laissera pas entamer cette fortune par mon frère. Je suis content de l'avoir assuré le bonheur de George, et en même temps la tranquillité de mon père.

Si j'avais écouté je ne sais quel égoïsme et je ne sais quelle avarice, si ce mariage ne se concluait pas, par ma faute, vous savez quels inconvénients la rupture amenait: fuite d'Olympe; poursuite de George; somnations du fils au père, malédiction du père au fils. Mon frère était exilé de la maison et n'y rentrerait que le jour d'une maladie grave ou de la mort de l'un de nous.

Triste pardon que celui qu'on obtient dans ces circonstances! Olympe, repoussée par la famille de son mari, avait une position difficile dans le monde; notre refus de la recevoir eût été un sujet de querelle entre son mari et elle, nous aurions créé un mauvais ménage. Vous voyez donc que mon cœur m'a bien inspiré.

Depuis le jour où le mariage a été décidé, je n'ai plus voulu des leçons de M^{me} de Brettière, et nous lui avons supprimé ses appointements par une délicatesse que chacun comprendra. Elle a été à la ville choisir les étoffes qui lui faisaient plaisir, et l'on a payé ici; mon père et moi nous avons contribué, et George a été heureux de dépenser pour sa femme ses nouveaux revenus.

Olympe a refusé d'être accompagnée par moi dans les magasins, disant :

— Non, Marguerite, vous n'avez pas mon goût.

Ce qui veut dire: Vous n'avez pas de goût du tout.

Si je ne me suis pas occupée de son trousseau, en revanche, j'ai veillé à la corbeille de mon abbé. Il a jeté tout son bien par toutes les fenêtres de la charité. Il lui reste trois chemises. Il n'a plus qu'une soutane luisante, usée. Sa garde-robe a été renouvelée, et nous attacherons sa douillette et sa soutane neuves par une chaîne à l'armoire lorsqu'il les quittera, car peut-être il lui prendra fantaisie de les donner dans la huitaine à la confrérie des malheureux.

Plus tard, on lui fera grâce, et il pourra se dépouiller si bon lui semble. Il est content de moi, car les brassières et les petits bonnets pleuvent sur le village.

Ils sont mariés d'hier, mariés par monseigneur, assisté du curé de notre village de l'Étang et de l'abbé Pervenche. Toute la province — la ville et la campagne — est venue à la cérémonie. Jusqu'à M. Sorbier, qui n'est pas entré à l'église — ses principes le lui défendent — mais qui a assisté au défilé de la noce.

En voyant l'habit de George, M. Sorbier a déclaré que lui, qui n'en avait eu de sa vie, s'en commanderait un, pour faire comme ces nobles. Comme il ne connaît personne, je le vois se promenant tout seul dans sa maison ornée d'une tour, ou donnant à manger à ses poules, en habit noir.

Il a gardé son chapeau sur la tête, au passage de l'évêque, et a déclaré que si « cet homme » lui parlait, il ne l'appellerait jamais monseigneur, mais monsieur.

Olympe a fait son possible pour être aimable envers tous les invités; seulement, comme elle ne peut pas dire une chose complètement agréable, elle a dit :

— Vous êtes bien aimables d'être venus si loin. A quelle heure repartez-vous?

George et ma belle-sœur sont partis.

Quel vide, quel tristesse dans la maison!

Mon père a poussé un gros soupir et il a tourné sa tête de mon côté. Depuis qu'il est aveugle, il est mon enfant, et il voulait savoir si sa mère ne lui manquerait pas; je répondis en lui serrant la main.

M. de Gouvieux s'approcha de nous et me dit :

— Me permettez-vous de rester auprès de vous — longtemps?

— Certes, lui dis-je; mais notre demeure sera bien triste, puisque votre ami George n'y sera plus.

— Croyez-vous donc que j'étais ici pour George exclusivement?

— Je sais que vous êtes bon pour mon père.

— Alors vous me permettez de rester ici trois mois, six mois, le temps que je voudrai? Vous ne me renverrez pas?

— Non, mon cousin (c'était la première fois que je l'appelaï mon cousin; nous sommes alliés de très-loin). Mais pensez bien que vos terres sont plus belles que les nôtres et plus agréables à habiter; que Paris vous attend peut-être, et qu'il n'y aura aucune distraction.

— Pas de distraction, c'est possible, mais des compensations. Je vous demande seulement la permission d'écrire chez moi pour faire venir des chevaux. Ne montiez-vous pas à cheval autrefois?

— Je suis redevenue enfant: des chevaux! quel bonheur!

8 septembre 1860.

Je veux vous parler de notre hôte, chère madame, puisque c'est le seul personnage que j'ai à décrire ici. Il n'a de George, son camarade de collège, que l'âge. Autant mon frère est doux, autant celui-là est énergique. Mon frère subit les influences; celui-là agit d'après sa propre volonté. George a dilapidé son bien en plaisirs de coulisses, M. de Gouvieux a eu des passions plus nobles, des amitiés plus choisies, et sa belle fortune, dont les revenus sont dépensés largement, est demeurée intacte.

Quoique riche, il n'est pas enfant gâté, il ne se laisse pas prendre aux compliments ni aux poursuites des mères qui ont des filles à marier.

Il a l'oreille ouverte au malheur et la main tendue vers lui.

Il n'a ni père ni mère, ni frère ni sœur; il est fort indépendant. Il faut que l'état de mon père, que notre solitude lui aient inspiré quelque pitié pour qu'il habite avec nous, lui qui ne va chez personne.

Chez lui, il chasse, il se promène à cheval, il fait des excursions. A Paris, il aime les bals, les spectacles, il est jeune enfin.

Si M. de Gouvieux n'est pas recherché par tout le monde comme il devrait l'être, c'est qu'il est froid, correct, d'allures anglaises et ne distribuant ni l'eau bénite de cour, ni les poignées de main, ni les promesses.

Tout intelligent qu'il est, il n'est ni brillant ni poseur. J'ai vu trop de gens d'esprit à Paris pour ne pas leur préférer les gens de cœur.

Il en a, avec les instincts les plus nobles et les plus généreux. Brave, il est de ceux qui s'engagent les premiers quand la patrie déclare la guerre ou la subit; mais il épargnerait son adversaire dans un duel.

Il n'a point une belle figure, ni une figure originale; il n'a même pas beaucoup de physionomie: il faut qu'il s'anime extraordinairement pour cela.

Sa taille est belle, ses cheveux fins, et Olympe elle-même dit qu'il est assez distingué, ce qui veut dire qu'il est infiniment.

Figurez-vous, chère madame, le bonheur de votre enfant chérie en s'élançant sur un admirable cheval arabe, son pied ayant à peine posé dans la main de M. de Gouvieux. Elle porte une amazone noire, un nœud de velours au cou, faisant ressortir la blancheur du col de toile; le chapeau d'homme fait valoir ses cheveux blonds.

M. de Gouvieux est d'abord à mes côtés, puis nous prenons chacun un des côtés de la voiture où est mon père. Notre vieille calèche, qui sortait aussi rarement que les voitures du sacre, prend l'air tous les jours maintenant.

Ma tenue d'amazone est déplorable; il faut à chaque instant me pencher dans la voiture et expliquer ce que je vois à mon père.

— Allons, Marguerite, me dit-il, qu'y a-t-il devant nous?

— Un petit chemin rocailleux où un torrent semble avoir passé pour le creuser et remuer les pierres. Les haies sont d'aulépine, point taillées, et le houx, qui croît sauvage, est plus beau que cultivé avec ses méchantes feuilles qui piquent et dont le vert est d'un ton dur. Plus loin, nous avons un bois vert et doré à l'horizon, mais violet à son pied, à cause des bruyères qui couvrent le terrain.

— N'y a-t-il point d'êtres dans le paysage? dit mon père qui, en sa qualité d'aveugle, aime sentir des êtres vivants près de lui.

— Si, mon père, je vois deux troupeaux dans les grèves,

des vaches, les unes couchées et ruminant, les autres la tête en l'air et plaintives comme des Niobés, qui ont perdu leurs petits veaux.

Mon père ne se laisserait pas de descriptions; M. de Gouvioux a la bonté de lui parler beaucoup. Nos chevaux galopent; le vent taquine mes cheveux et me les jette au nez, après les avoir lâchement attaqués par derrière. La course nous anime et nous amuse. Mon Dieu, qu'il fait bon vivre!

(A suivre.)

PHILIPPE GERFAUT.

BOTANIQUE MÉDICALE

DU CRESSON

Tout le monde connaît cette plante de la famille des crucifères. Elle croît dans les eaux vives courantes, dans les petits ruisseaux, dans toutes les contrées de l'Europe. On la cultive dans les jardins, dans des haquets et le long des eaux courantes. Sous l'influence d'une bonne culture, le cresson fournit trois variétés, qui sont : le cresson charnu, le cresson gaufré et le cresson à feuilles minces.

Les propriétés du cresson sont connues depuis des siècles. Les anciens Perses en faisaient leur aliment favori. Les Romains et les Arabes l'employaient en médecine et en économie domestique. Dès le quinzième siècle, il existait en France des *cressonniers* dans plusieurs provinces. Mais, pendant longtemps, on se contenta de recueillir le cresson qui se trouvait à l'état sauvage, et on parvint ainsi à en dépeupler toutes les localités voisines des grands centres de population, ce qui força à étendre de plus en plus le cercle des recherches. Il n'y a pas longtemps, dit Loiseleur-Deslongchamps, que l'on voyait de pauvres femmes aller en recueillir jusqu'à quarante lieues de Paris, pour en charger des voitures et le vendre dans les rues de cette capitale. C'est au commencement de ce siècle, pendant les guerres du premier empire, qu'un officier de la grande armée apporta d'Allemagne, aux environs de Paris, la culture du cresson. Cette culture a fait d'immenses progrès, et aujourd'hui on compte par milliers les fosses à cresson qui servent à l'approvisionnement de Paris et de ses environs.

Soumis à l'analyse chimique, le cresson fournit : 1° une huile particulière sulfo-azotée; 2° un extrait amer, contenu dans le suc, pour une moyenne d'environ 5 pour 100; 3° de l'iode en quantité variable, depuis 1 jusqu'à 3 milligrammes par botte de cresson de 375 grammes; 4° du fer; 5° des matières salines dont beaucoup de phosphates.

Il est évident, d'après cette analyse, que le cresson peut être un bon médicament, et que ses propriétés seront d'autant plus actives que celui dont on fera usage contiendra une plus grande quantité d'iode et de fer.

Lorsqu'on écrase le cresson et qu'on l'exprime dans un linge, il fournit une grande quantité de suc, 70 pour 100, en moyenne, et ce suc renferme l'huile sulfo-azotée, l'iode et l'extrait amer. Le résidu retient les phosphates et le fer.

Le cresson de fontaine est antiscorbutique, stimulant, diaphorétique et expectorant. Il peut rendre de grands services dans le cas de maladie d'estomac, en excitant les forces digestives et en augmentant l'appétit. On le donne sous toutes les formes dans les cas de scorbut. Il est très-utile aux enfants cachectiques, atteints de glandes autour du cou et d'engorgements viscéraux. On le conseille beaucoup pour combattre la phthisie pulmonaire, et voici pourquoi, d'après Eugène Noël : « On dit qu'un jeune poitrinaire, abandonné de ses médecins, s'en alla habiter au village. Un ruisseau coulait près de son ermitage, et ce ruisseau était recouvert, ci et là, d'une jolie verdure luisant au soleil et qui réjouissait la vue par la vigueur de sa végétation. Le malade ignorait le nom de cette belle plante; il s'avisait d'en mâcher quelques feuilles; leur fertilisante saveur le mit en appétit; il continua de mâcher, finit même par en croquer les tiges avec le feuillage, et bientôt il en fit sa seule nourriture. En quelques mois le voilà remis en santé parfaite. L'herbe salutaire dont il s'était nourri n'était autre que le cresson. » Cette merveilleuse guérison ne s'est pas reproduite depuis; mais il n'en est pas moins vrai que, sans être aussi efficace que cette cure le ferait supposer, le cresson peut être d'une grande utilité dans le traitement de la phthisie pulmonaire. Toutefois, il importe que les malades qui en font usage soient exempts de fièvres, d'inflammation, d'irritation locale ou d'irritabilité nerveuse. Les catarrhes pulmonaires avec abondante expectoration se trouvent heureusement modifiés par l'usage journalier du suc de cresson coupé avec du lait chaud. C'est peut-être pour avoir trop souvent confondu le catarrhe pulmonaire avec la phthisie qu'on a attribué la guérison de celle-ci à l'usage du cresson.

M. Chatin conseille la purée de cresson comme le meilleur des légumes dans le traitement des diabétiques.

A l'extérieur, on emploie le cresson pilé en cataplasmes comme résolutif sur les tumeurs glandulaires; on s'en sert de la même façon pour déterger les plaies et les ulcères. Lorsqu'on a les gencives molles et saignantes, on peut les rendre plus fermes en mâchant les feuilles et les tiges du cresson.

Enfin, on dit, et je le donne sous toutes réserves à nos

abonnées, que le mélange de 60 grammes de suc de cresson et de 30 grammes de miel, passés à travers un linge et dont on se frotte bien le visage, enlève les *éphélides*, les *lentilles* et les *taches de rousseur*.

Lorsqu'on veut faire usage du cresson comme moyen thérapeutique, la meilleure préparation est le suc, comme je l'ai indiqué plus haut, coupé avec du lait. La dose est de 60 grammes à 120 grammes par jour.

En salade, on peut en manger à volonté.

DOCTEUR LEARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Le potage au saumon.
Les brochetons à la maître-d'hôtel.
Les beignets rôtis.
L'outarde à la broche.
Le céleri au jus.
Le gâteau moka à la moderne.
Dessert.

UN CORDON BLEU.

Les huîtres sont l'accompagnement obligatoire de tout bon déjeuner. Cette année, la vogue est aux huîtres *finés* de Kermelo-Montsarcoc, qui sont recherchées de tous les gourmets. — Veuve Guillaumet et C^{ie}, dépositaires, 1, rue Saint-Honoré (Halles centrales).

LIQUEUR DE MÉNAGE

A cette époque de l'année, le prunellier est encore chargé de ses petites baies noires et rondes d'un goût si âpre et si désirable. Ces fruits sauvages peuvent donner, étant traités de la manière suivante, une des plus exquises liqueurs de ménage.

Recueillez un demi-boisseau environ de prunelles, davantage si vous voulez, et les jetez dans une grande écuelle ou dans un grand pot, où vous les oubliez jusqu'à ce que la fermentation ait complètement détaché la pulpe du noyau. Frottez, remuez pour élever toute cette pulpe. Lavez à grande eau. Retirez les noyaux tout à fait dépouillés; essayez-les bien ou laissez sécher. Une fois blancs et séchés, cassez-les légèrement avec un gros marteau de manière à briser la coquille sans écraser l'amande. Mettez le tout ensemble dans un grand bocal avec deux ou quatre litres d'excellente eau-de-vie mêlée à du sucre fondu dans le moins d'eau possible (500 grammes de sucre par litre d'eau-de-vie). Il faut bien mettre demi-litre de noyaux par litre d'eau-de-vie. Agitez et oubliez dans l'armoire pendant deux mois. Agitez, goûtez; suivant le degré de bonté, laissez encore la liqueur se faire, ou bien passez dans un linge fin ou un morceau de laine. Si on la laisse encore se faire en bouteille pendant deux ou trois mois, on aura une liqueur d'un arôme exquis.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La question des chapeaux est la plus intéressante pour le moment. Aussi nous exprimons-nous de faire savoir à nos lectrices que M^{me} Caroline Coutot, dont les salons de modes se trouvent, 55, avenue de l'Opéra, tient à la disposition de sa nombreuse clientèle un choix immense d'élégants chapeaux d'hiver. Nous en avons reproduit quelques-uns dans nos précédents numéros.

Les chapeaux de M^{me} Coutot, d'un goût simple, coiffent bien. Ses dernières créations sont le chapeau feutre poil de chameau et le chapeau feutre marmotte. On peut avoir ces deux genres de feutres en plusieurs couleurs, de sorte qu'il sera très-facile aux élégantes de ressortir leur chapeau à leur toilette. Avis donc à qui de droit!

Nous continuerons aujourd'hui à donner à nos lectrices les divers renseignements nécessaires pour compléter ceux qu'elles ont déjà reçus au sujet des nouveautés de la maison DE PLUMENT (33, rue Vivienne).

Avant de repartir des robes de chambre, que nous avons annoncées dernièrement, nous terminerons la liste des jupons; mais, auparavant, une rectification: dans notre n^o 302, à la page 328, article *Revue des Magasins*, le jupon de moire anglaise de la maison de Plument, a été coté par erreur au prix de 10 francs sans velours; c'est quinze francs qu'il faut lire. Ce même jupon, avec velours, coûte 18 francs.

La traîne balayeuse est un ingénieux modèle exclusif aux robes qui possèdent des traînes rapportées, sous lesquelles on les adapte. Cette traîne, en bonne percale, est d'une hauteur de 75 centimètres; elle est garnie de cinq grosses ganses « cablées » et recouverte, dans le bas, d'un volant plissé en mousseline. Ce volant se prolonge au delà de la traîne pour que celle-ci soit couverte sous l'ourlet de la robe, comme une balayeuse ordinaire. Ce plissé mesure 4 mètres de longueur, et avec la traîne-balayeuse coûte 12 francs.

Nous noterons aussi un fort beau jupon blanc pour toilette habillée. Il est en percale, sans apprêt, à traîne mobile et carrée, d'un aspect particulier. Le jupon, taillé de forme princesse, est monté à une ceinture plate et ronde, qui se prolonge par derrière en droite ligne. A mi-jupe vient s'ajouter une traîne mobile, qui se boutonne sur les côtés du jupon; elle est garnie de volants rehaussés de dentelle de fil; même garniture autour de la traîne, y compris les côtés.

Ces différents modèles, joints à la longue liste que nous avons donnée il y a quelque temps, suffiraient à procurer une grande notoriété à la maison de Plument, si déjà elle n'était placée en tête des premières maisons parisiennes.

Les robes de chambre de forme princesse bien taillées, bien conditionnées en petit drap ou drap feutré avec galon percale, valent, suivant leur importance, de 18 à 30 francs.

Un excellente maison de chaussures, que nous ne saurions trop recommander à l'attention de nos lectrices, vendant au détail au prix même de gros, offre des avantages réels que beaucoup d'autres maisons ne sont pas à même d'offrir.

C'est pour faire participer nos lectrices à cet avantage exceptionnel que nous donnons l'adresse de la maison *Poirvet*, 61, rue Montorgueil.

La maison Poirvet possède un grand assortiment de largesurs sur chaque longueur, ce qui lui permet de chauffer les personnes qui généralement ne peuvent trouver à le faire dans d'autres maisons de confections.

Nous engageons beaucoup nos lectrices à faire une visite à la maison Poirvet, afin de juger par elles-mêmes de l'élégance du choix immense des chaussures d'hiver qu'elle offre actuellement à sa nombreuse clientèle.

Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port et contre remboursement, pour la France, la Belgique, l'Alsace-Lorraine et la ville de Londres.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Keffler, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau, surtout en corsages et cuirasses. Prix modérés.

Nous donnerons sous peu les nouveaux modèles de robes et costumes pour la saison d'hiver de la maison Rébillet et Dussol, 217, rue Saint-Honoré. Cette maison se recommande par ses prix modérés et l'élégance de ses toilettes. Nos lectrices ont pu en juger.

La PATE ÉPILATOIRE DUSSEY, la seule qui ne renferme aucun agent chimique, est aussi le seul produit qui puisse être employé en toute sécurité pour détruire tout duvet importun sur les lèvres ou les joues. Prix: 10 francs en un mandat. Envoi franco. 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Succès de Jules Klein. — *L'arnes de Crocote!* Fraises au Champagne, M^{me} Pratioms, *Livres de Feu*, Corines Pompadour, Puzos, *Pâté de Volours*, V^{me}; *Radio Inex*; *Cœur d'Artichaut*, *Tête de Lisette*, *Petit de Satis*, *Fraites aux Paris*, P^{me}; France Alceie, M^{me}; *Reynes Perles*, *Songes & Baiser*, Mélobies.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 20 octobre contient avec le texte la musique suivante:

Les Grisonnières, trio bouffe inédit, musique de Cherubini.
La Neige, poésie de Pailleron, musique de Vaucorbél.
4^e Sonate, pour piano, musique de Mattia Van den Gheyn.

Le numéro: 40 centimes (12, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

Comment le Français si galant a-t-il établi la loi salique?

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1-2. COSTUME DE VISITE EN ÉTOFFE DE FANTAISIE (DEVANT ET DOS).

3. PARDESSUS POUR FILLETTE.

ingue liste que nous
diffraient à procurer
lument, si déjà elle
sons parisiennes.
ncesse bien taillées,
p feutré avec galon
, de 18 à 30 francs.

que nous ne saurions
ectrices, vendant au
avantages réels que
à même d'offrir.
s à cet avantage ex-
e la maison Poirvet,

assortiment de lar-
permet de chausser
ent trouver à le faire

es à faire une visite
elles-mêmes de l'élé-
d'hiver qu'elle offre

sera expédiée franc
la France, la Belgi-
res.

N^o 34, rue de Pen-
Revue de la Mode,
ur robes, costumes,
modèles. Nouveautés
- Envoyer corsage et

visiter les salons de
der; elles y trouve-
t toilettes d'un goût
es. Prix modérés.

x modèles de robes
a maison Bébillet et
aison se recommande
es toilettes. Nos lec-

seule qui ne ren-
le seul produit qui
our détruire tout du-
ues. Prix : 16 francs
in-Jacques-Rousseau.

eulent souscrire aux
l'Épargne, journal
nscieusement les
la Bourse. Envoi de

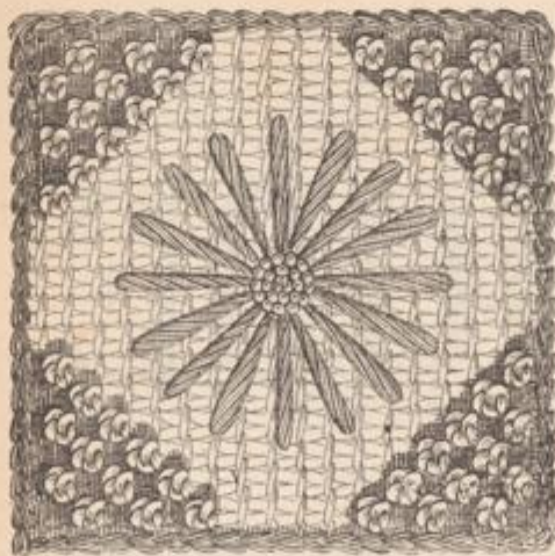
le! Fraises au Champagne,
ana, Pâtis de Volons, V...
Pours de Satis, Fruits aux
Sopir & Baiser, Mielolies.

qui a paru le 20 oc-
suisante :
usique de Cherubini.
n de Vaucorbell.
stia Van den Gheyn-
uai Voltaire).

EMANDS
RELAI
ENTOTS

rénus :
établi la loi salique?

c, 13, quai Voltaire,



4. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.



5. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume de visite (devant et dos). — Pardessus pour fillette. — Deux carrés au crochet tunisien. — Garniture pour meubles. — Douillette en cachemire. — Carré en application de tulle et mignardise. — Panier à ouvrage. — Corbeille de bureau. — Japon d'enfant. — Travail du japon. — Garniture en broderie Richelieu. — Bande au point russe et passé. — Robe princesse en poul de soie (devant et dos). — Robe d'enfant (devant et dos). — Costume forme princesse. — Costume en vigogne beige. — Costume de visite (dos et devant). — Bibus. SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.

ches en fourrure. — Modèle de chez M^{me} Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

4 et 5. Deux carrés en crochet tunisien pour couverture de berceau ou de voiture d'enfant. — Modèle de M^{me} Lecker. — La laine blanche, bleue et rose, convient le mieux pour ces carrés, puisqu'ils sont destinés à l'usage des bébés. Pour le carré représenté par le dessin 4, il faut monter 18 mailles. Les coins se font avec de la laine de couleur, crochet bouclé, et pour le fond on emploie de la laine blanche. Il faut avoir trois pelotes de laine, deux de la couleur choisie pour les coins et une de laine blanche pour le fond. La marguerite du milieu est assortie de ton aux coins. Le cœur se fait à points noués.

Pour le dessin 5, il faut monter 19 mailles. La broderie se fait avec de la soie ou de la laine blanche ou rose.

6. Garniture pour meubles, rideaux, tapis de table, etc. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, Aux Armoiries, 348, rue Saint-Honoré. — Cette jolie garniture convient surtout pour meubles et rideaux de château ou de maison de campagne. Pour la faire, on emploie de la grosse toile couleur bois, ressemblant un peu au canevas Java. Les feuilles faisant ornement sur la toile sont en drap, retenues par des points lancés faits avec des laines de couleurs vives. Les autres ornements, ainsi que

les glands, sont assortis. En s'adressant à la maison d'ouvrage qui nous a fourni le modèle, on peut se le procurer tout échantillonné. Le travail en est très-simple et fait beaucoup d'effet.

7-8. Douillette en cachemire des Indes beige, brodée de soutache même nuance. Manches forme visite. — Cet élégant et riche modèle vient de chez M^{me} Noël.

9. Carré, applications de tulle et mignardise. — Après avoir décalqué notre dessin, on le recouvre de tulle de Bruxelles; ensuite on suit les contours du dessin avec de la mignardise, tel qu'il est indiqué. Une fois la mignardise bien consolidée, on fait le remplissage varié sur le tulle même

Les roues formant le milieu des quatre fleurs, ainsi que celles de l'entourage, se font sur fils lancés comme dans la guipure d'art. Le travail terminé, on enlève avec beaucoup de soin le tulle dans toutes les parties à jour; pour l'encadrement, on se sert de lacet Renaissance.

10. Panier à ouvrage. — Modèle de M^{me} Le Bel-Delalande. — Ce joli panier à ouvrage est en osier, orné de broderies en laine rouge ou bleue. Le bas du panier est recouvert d'une bande de drap blanc, orné de points d'épines et découpé à petites dents. L'anse est entourée d'une cordelière assortie aux broderies, terminée aux deux bouts par des glands. L'intérieur du panier est doublé de satin piqué.

11. Corbeille de bureau. — Modèle de M^{me} de Milly, 22, rue Chapuis. — Cette corbeille est en osier garni de galons fantaisie frangés des deux côtés, ainsi que de petits glands, assortis au galon, posés, de chaque côté, sous les anses.

12 et 13. Japon d'enfant au crochet, ensemble réduit; détail en grandeur naturelle. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Pour faire ce charmant petit japon, il faut de 150 à 200 grammes de laine cinq fils, soit blanche, rose, bleue, ou blanche et bleue, ou rose et blanche, en gros échevaux. On commence par le bas en faisant une chaîne de mailles simples de la longueur voulue. On forme les dents ainsi : Faire 5 mailles doubles dans les 3 premières mailles de la chaîne, en travaillant, de droite à gauche; sauter 2 mailles pour former le creux de la dent; faire encore 5 mailles doubles dans les 3 mailles suivantes, et

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2. Costume de visite en étoffe de fantaisie, vu de face. — Robe princesse couverte de bandes de passementeries deux tons. Au bas, plissé à tête en soie. Manches longues, garnies de même et terminées par un revers en soie.

Même costume, vu par derrière. — A partir des hanches, la robe est garnie d'un plissé en soie sur lequel est posée la passementerie à grelots, de manière à figurer un corsage, orné de deux grandes poches. — De grands rubans de faille retombent sur la jupe, toute simple et très-longue. — Ce modèle vient de la maison Dubois.

3. Pardessus pour fillette. — Il est en drap léger et boutonné obliquement avec des brandebourgs en passementerie posés en travers sur une bande de fourrure. Col et revers de man-



6. GARNITURE POUR MEUBLES, RIDEAUX, TAPIS DE TABLE, ETC.

puis 3
doubles
une mèn
le; 3 mai
bles, 4
Chaqu
se fait d
me façon
doit touj
ter. 3
dans le
la dent.
au 20° r
diminut
dents, en
1 maille
que côté
dent, 1
des 2
sautées
mer le
Il faut e
peuprés
La petit
re se fa
ment au
plat. Les
jupon
nent à
lant à
et à l'en
piquant
chet
derrière
du rang
dent. N
dèle est
de la ch
che et r

14. G
en bro
chelieu
ce trava
plis d
ronce d
Colbert
toile s
peut s
égaleme
parties
encadré
feston b
sont ré
tre elle
harrett
nées. L
nant le
térieur
porté; i
au mè
garnitu
vient
pour o
en velo

15. I
russe
satin
cachet
drait d
mouss
derie, 1

16-1
poult
corsage
formé
au jol
rore. 1
tuyau
au bas
cadrée
serrée
dèle de

15-1
vue d
est en
bourre
est en
le gile
deux
col plu
manch
cette
écharp
blais
nouée
pan c

20.
étolle
lette v
de fac
boat

puis 3 mailles doubles dans une même maille; 5 mailles doubles, sauter 2 mailles, etc.

Chaque rang se fait de la même façon, et on doit toujours sauter 2 mailles dans le creux de la dent. Arrivé au 20^e rang, on diminue les dents, en sautant 1 maille de chaque côté de la dent, en plus des 2 mailles sautées pour former le creux. Il faut en tout à peu près 32 rangs. La petite ceinture se fait également au crochet plat. Les côtes du jupon s'obtiennent en travaillant à l'endroit et à l'envers, en piquant son crochet toujours derrière la maille du rang précédent. Notre modèle est fait avec de la laine blanche et rose.

14. Garniture en broderie Richelieu. — Pour ce travail, on emploie de préférence de la toile Colbert; mais la toile ordinaire peut s'employer également. Les parties mates, encadrées d'un feston bien serré, sont réunies entre elles par des barrettes cordonnées. Le picot ornant le bord extérieur est rapporté; il s'achète au mètre. Cette garniture convient fort bien pour costume d'enfant, en cachemire ou en velours.

15. Petite bande à broder au point russe et au passé, sur drap, cachemire, satin ou soie. — Si on se servait de cachemire, de soie ou de satin, il faudrait doubler ces étoffes de calicot ou de mousseline avant de commencer la broderie, pour empêcher les plis.

16-17. Robe princesse en magnifique poulx de soie noire. — Le devant du corsage forme cuirasse; le tablier est formé de deux draperies séparées par un joli coquille de franges nuance aurore. Le bas de la jupe est orné d'un pli tuyau d'orgue faisant coquille et terminé au bas par un fin plissé. La traîne, encadrée de chaque côté d'un plissé, est serrée au bas par un gros nœud. — Modèle de M^{lle} Noël, 161, rue Saint-Honoré.

18-19. Robe d'enfant de 10 à 14 ans, vue de face et vue de dos. — Elle est en étoffe de fantaisie laine et soie, bourrette aux mille nuances. La robe est en lainage, plissée à l'écoisaise; le gilet en faille est fixé à la taille par deux petites barrettes laine et soie; le col plissé à la main est tout en soie; la manche est garnie de même. Par-dessus cette robe est jetée en travers une écharpe en laine également bordée d'un biais de soie. Derrière, l'écharpe est nouée négligemment et retombe en un pan carré. — Modèle de M^{lle} Noël.

20. Costume forme princesse en étoffe chenillée verte, mille nuances (toilette verte de la planche coloriée, vue de face). — Le gilet est en faille vert bouteille tout bouillonné. Le bas de ce

plastron tablier est également tout bouillonné et se trouve garni de feuilles vertes deux tons. Poches de côté. Manches longues à revers et petits volants. Un filet de faille rouge garnit les deux côtés du gilet tablier, le tour du cou et le tour des revers. Poches de côté. — Cet élégant modèle vient de chez M^{lle} Noël.

21. Costume en vigogne beige, avec jupe en faille loutre (toilette beige de la planche coloriée). — La tunique est toute simple et relevée de côté. Le corsage-cuirasse long est montant, boutonné devant; au bas est placé un grand nœud à bouts longs en satin double face, seul ornement de la robe. Un triple petit collet et les parements des manches longues et unies sont bordés de petits biais en faille loutre.

22-23. Costume de visite en vigogne et faille noire avec panneau de côté en faille, garni de cinq rangs de franges chenillées et jais clair de lune. — Le devant de la robe est formé d'une draperie coupée d'un côté par le

lé de la robe princesse; ce lé continue de côté en figurant un capuchon. Le bas est retenu par une boucle dont s'échappe un flot de faille. Ce côté de la robe, en faille, tourne par derrière (fig. 22) pour aller se fixer sur la hanche à l'aide d'une jolie boucle de perles clair de lune. Le devant du corsage (fig. 23) forme gilet en faille avec double revers. Une jolie poche est placée de côté avec boucle et donne accès à celle de la jupe placée au-dessous. — Cette belle toilette vient de chez M^{lle} Noël.

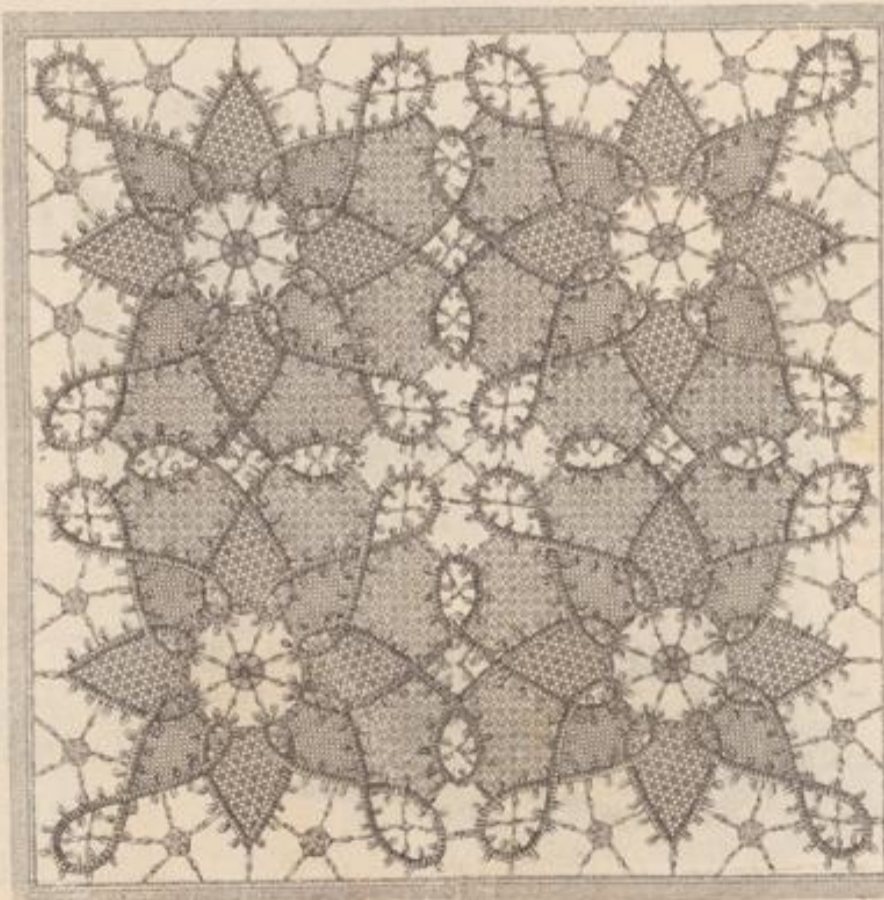
PLANCHE COLORÉE

Toilette verte. — Jupe en faille vert bouteille, garnie au bas de deux volants. La robe princesse est en étoffe chenillée verte; le bas est orné d'un haut effilé en chenille, assortie au ton de la robe; un nœud en ruban double face, vert et rouge, fixe les plis au bas de la taille, et l'étoffe retombe largement drapée en grands plis; aux revers des manches, autour des épaules et du cou, un filet rouge relève la nuance verte. Manches longues terminées par un grand revers en faille d'où s'échappent deux petits volants. Ce charmant costume, vu de face, se trouve dans le journal, dessin 20.

Costume en vigogne beige. — La jupe est en faille loutre, garnie de deux volants. La tunique est toute simple; les parements et les trois petits collets sont bordés d'un simple biais en faille loutre. Ce costume, d'une extrême simplicité, n'a pour tout ornement qu'un grand



7 ET 8. DOUILLETTE EN CACHEMIRE DES INDES (DEVANT ET DOS).



9. CARRÉ EN APPLICATION DE TULLE ET MIGNARDISE.



BIEN.

fleurs, ainsi que ceux comme dans la guirlande avec beaucoup de pour; pour l'encadre-

le M^{me} Le Bel-Dela-m osier, orné de bro-du panier est recou-le points d'épines et surée d'une cordelière deux bouts par des de satin piqué.

11. Corbeille de bureau. — Modèle de M^{me} de Milly, 22, rue Chap-tal. — Cette corbeille est en osier garni de galons fantaisie frangés des deux côtés, ainsi que de petits glands, assortis au galon, posés, de chaque côté, sous les anses.

12 et 13. Ju-pou d'enfant au crochet, ensemble ré-duit; détail en grandeur naturelle. — Mo-dèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Pour faire ce charmant petit jupon, il faut de 150 à 200 grammes de lai-ne cinq fils, soit blanche, rose, bleu, ou blan-che et bleu, ou rose et blan-che, en gros écheveaux. On commence par le bas en faisant une chaîne de mailles simples de la longueur voulue. On forme les dents ainsi: Faire 5 mailles doubles dans les 5 pre-mières mailles de la chaîne, on travaillant de droite à gauche; sau-ter 2 mailles pour former le creux de la dent; faire en-core 5 mailles doubles dans les 5 mailles suivantes, et

Patrons 6 à 9. — Douillette en cachemire des Indes dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 7 et 8.
 Patrons 10 à 14. — Costume de petite fille de dix ans, dessins 16 et 17 du dernier numéro.

Second côté.

N° 1. — Moitié d'un grand écran de cheminée, style Louis XIV, à broder, soit en applications de satin sur faille, soit au passé.
 Ce dessin peut aussi convenir pour tapisserie sur canevas.



10. PANIER A OUVRAGE.

nœud à bouts longs en satin double face, placé au bas du corsage.
 Ces deux charmants modèles, d'une extrême simplicité de lignes, viennent de chez M^{me} Noël, 161, rue Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons 1 à 5. — Corsage-cuirasse de la toilette de ville en velours frappé, parue dans notre dernier numéro, dessins 18 et 19.



12. JUPON D'ENFANT AU CROCHET.



11. CORBEILLE DE BUREAU.

N° 2. — Bouquet de bleuets à broder au passé pour tabouret d'enfant, robes ou confections.
 N° 3. — Coin de col prince de Galles, à broder sur toile au plumetis.
 N° 4. — Guirlandes de violettes et d'hortensias, pour robes et confections.
 N° 5. — Coin de col cassé, au plumetis.
 N° 6. — Passe de bonnet d'enfant de deux ans, à broder au plumetis.
 N° 7. — Porte dudit bonnet.



16 ET 17. ROBE PRINCESSE EN POULT DE SOIE (DEVANT ET DOS).

18. ROBE D'ENFANT (DOS).

u.
r au passé pour ta-
à broder sur toile
rtensias, pour robes
deux ans, à broder



6^e Année N° 305

Dimanche 4 Novembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

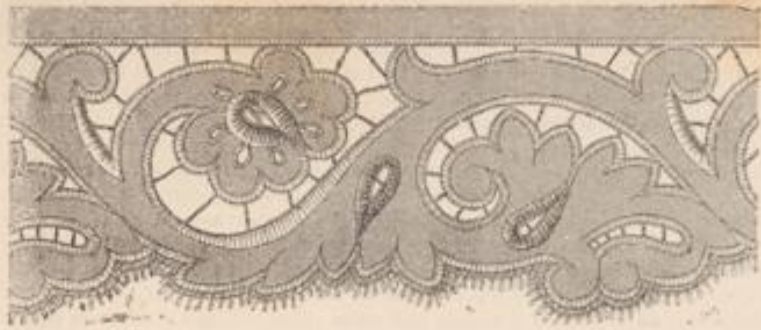
*Vente de la M^{lle} Noëlle 161 r. P. Henri - Parfums et savons de la Parfumerie Anon M^{lle} de
Gaston - Septembré - Cordonnet Supérieur de la M^{lle} de Blument 35 r. Vivienne - Garnitures de la M^{lle} Galland
et Maria - Boul. Sébastopol 68 - Nouveautés de la Cour de Rue 3 r. Montorgueil*



COUPE

Novemb
core char
ville les p
s'inquiéter
fait faire
Beaucoup
que la mo
nante, ext
mon avis
les qui sa
et en faire
Défense
costume
ce goût in
ce qu'elle
ches étoff
vissantes
lante à tr
élégantes
aux tons
guirlandes





14. GARNITURE EN BRODERIE RICHELIEU.

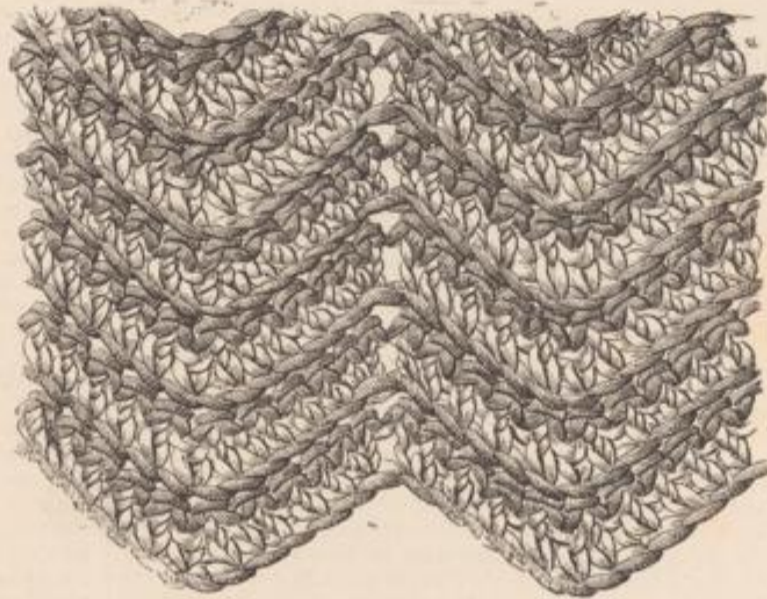


15. BANDE AU POINT RUSSE ET PASSÉ.

COURRIER DE LA MODE

Novembre, chasses, réceptions. Ce mois, encore charmant à la campagne, ramène à la ville les plaisirs de l'hiver. On commence à s'inquiéter des toilettes élégantes, après avoir fait faire son premier costume de rentrée. Beaucoup de gens s'écrient, comme d'habitude, que la mode est de plus en plus absurde, étonnante, extravagante. Laissons dire. Jamais, à mon avis, elle n'a été plus seyante pour celles qui savent, non la subir, mais la diriger et en faire leur très-humble esclave.

Défense absolue de n'être pas jolie avec le costume actuel, surtout quand une femme a ce goût instinctif qui lui fait sentir et deviner ce qu'elle peut choisir pour s'embellir. Riches étoffes, couleurs seyantes, dentelles ravissantes jetées à profusion sur la robe collante à traîne effilée, modelant les formes élégantes et gracieuses, fleurs, fruits diaprés aux tons fins et chauds, disposés en touffes, en guirlandes légères, plumes aux vives couleurs



13. TRAVAIL AU CROCHET POUR LE JUPON D'ENFANT.

tissus transparents et soyeux aux délicieux reflets, broderies merveilleuses en soies multicolores... quels travaux de fées! quelles tentations! Hélas! oui, chères lectrices, force m'est d'en convenir: la parure est faite pour la femme, et la femme parée... est un objet charmant, n'est-ce pas, messieurs les pères, les maris et les frères? Tout en grondant un peu au vote du budget, vous êtes tous contents d'avoir au bras une femme bien mise, à tournure élégante. Avouez même que vous en êtes enchantés. Ce n'est pas à dire qu'il soit nécessaire de dépenser beaucoup d'argent pour être jolie et bien parée. L'important est de savoir employer judicieusement celui dont on dispose. Au lieu de le gaspiller en se faisant faire avec des étoffes à bon marché trois ou quatre costumes différents, vite fanés et dont la façon sera aussi coûteuse que celle d'une belle robe, la femme de goût et sagement économe fera exécuter par une très-bonne couturière une jolie robe allant parfaitement. Elle sera élégamment habillée, et cette même robe pourra lui servir de modèle; en prenant de l'étoffe moins chère, en



20. COSTUME FORME PRINCESSE. 21. COSTUME EN VIOGNE BEIGE. 22. COSTUME DE VISITE (DOS). 23. COSTUME DE VISITE (DEVANT). 19. ROBE D'ENFANT (DEVANT).

variant les garnitures, avec une machine, un peu d'industrie et des doigts adroits, il est facile d'être toujours bien mise à peu de frais.

Savoir s'habiller! quel art difficile! surtout quand on ne peut dépenser beaucoup. Le problème est soluble pourtant.

Je suis donc justement très-satisfaite de pouvoir donner aujourd'hui à mes lectrices l'adresse nouvelle d'une petite fée parisienne dont je leur ai déjà parlé. M^{lle} Elisa Noël vient de s'établir rue Saint-Honoré, 161, près du Palais-Royal. Je la donne comme étant l'incarnation du plus pur goût parisien.

M^{lle} Noël devine d'un coup d'œil ce qui vous sied. Savoir embellir, voilà son secret. Intelligente et fine, elle sait, en véritable artiste, marier admirablement la ligne et la couleur. Vous voulez un modeste costume de laine? Le voilà, drapé avec goût, dessinant la taille, modelant les formes par des lignes très-simples. Vous faut-il une belle confection ou une de ces toilettes élégantes qui doublent le prix de la beauté? Elle sait choisir l'étoffe soyeuse ou légère, disposer la riche broderie, et vous compose en un clin d'œil un costume d'un goût exquis. Elle sait ce qui sied aux jeunes filles, aux jeunes femmes et aux femmes... encore jeunes. Avoir à la fois le goût, le genre et le chic, ce quelque chose d'inexprimable et d'inappréciable, voilà qui est rarissime. Tout cela n'empêche pas M^{lle} Noël d'avoir des prix très-raisonnables, surtout pour nos abonnés. J'apporte à l'appui de tous mes dires la série de costumes élégants et absolument nouveaux que contient ce numéro.

Je compléterai la liste de renseignements utiles que j'apporte à mes lectrices en rappelant à toutes celles qui achètent elles-mêmes leurs robes — et le nombre en est grand — l'adresse de l'Union des Indes, 1, rue Anber. L'excellente maison Lehoussell offre un choix immense de ces chauds et solides lainages Thibet-Victoria, cachemire des Indes (lisière chinée à jour, marque de fabrique) dont les nuances sont infinies. Une bonne robe de laine est un meuble indispensable. A l'entrée de l'hiver, tous ces tissus sont si beaux et si fins, qu'en y ajoutant un peu de faille ou à de suite une très-jolie toilette de visite. On peut la choisir de nuance prune, vert bouteille, vert myrte, gris beige, havane, aubergine royale, vin de Bordeaux, fauve, ventre de rouge-gorge; on ne sait à quoi comparer toutes ces couleurs nouvelles. La plupart de ces belles et chaudes étoffes ont 1^{re} de largeur, ce qui les met à des prix extrêmement raisonnables en calculant sur la largeur de 66 centimètres qu'elles avaient autrefois. La maison Lehoussell a en outre des matelassés — la nouveauté de l'hiver — de toutes sortes pour confections; le dessus est un fin et joli damier aux dispositions variées, et l'envers est moelleux comme l'intérieur d'un nid.

Mes lectrices seront-elles contentes de moi, aujourd'hui? Je reçois quantité de lettres auxquelles il m'est impossible de répondre dans le courrier. Je prie donc instamment mes aimables correspondantes de vouloir bien lire avec attention mes réponses dans la *Petite Correspondance*, à la troisième page de la couverture rose.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le mariage de M. Edmond de Rothschild, dernier fils du baron James, et de sa cousine, M^{lle} de Rothschild de Francfort, a été célébré dans la ville natale de la jeune fiancée avec toute la pompe obligatoire. Les toilettes venaient en droite ligne de Paris, et c'étaient de ces merveilles comme Worth seul sait en composer. La robe de noce en satin blanc, drapée devant, était garnie de petits volants posés à plat en point d'Angleterre, copié exactement sur la vieille dentelle; des franges de fleurs d'oranger tombaient sur ces petits volants. Des flots de point d'Angleterre couvraient entièrement la traîne; le corsage forme cuirasse était aussi frangé de fleurs d'oranger et voilé de dentelle.

Sur la robe de voyage, en velours vert myrte avec casaque pareille, passaient des bandes de lophophore; le chapeau tout en lophophore. La robe de chambre en satin bleu turquoise avait une double garniture de malines et de grèbe.

On commence à revenir. L'autre soir, à l'Opéra, où une nouvelle cantatrice, M^{lle} Richard, se fait applaudir dans la *Favorita*, nous avons pu constater le retour de quelques étoiles du monde parisien. Peut-être ne fait-on que passer pour aller d'un château à l'autre, mais on a le temps de se montrer au théâtre. On met les robes de mousseline blanche qui ont figuré dans les bals d'automne; le corsage demi-montant est de bon goût en ce moment. C'est le triomphe des fichus de gaze brodés, des mantelets de dentelle blanche, des écharpes de blonde et des petits bonnets. L'Opéra n'a sa salle étincelante de pierreries que vers Noël.

Quand on y porte des toilettes fraîches, elles sont très-simples. Telle était celle de la jeune marquise d'I... : Robe de mousseline de laine blanche, garnie en *mirilton* d'une quantité d'éffilés neigeux posés au bord de biais de mousseline de laine. L'ornement, partant de la hanche gauche,

tournait sans interruption autour de la robe jusqu'en bas, comme les folles devises sur les miriltons. Rien de plus moussoux et de plus coquet que cette simple robe. Le corsage, à ceinture devant, à basque derrière, légèrement froncé à la vierge, se parait de plusieurs rangées de franges posées en châte. Dans les cheveux, placés très en arrière, demi-couronne de marguerites d'automne faisant presque cache-peigne, et beaucoup de boules d'écaïlle blonde parsemées dans la coiffure.

La princesse K..., revenue depuis peu, portait une robe de gaze de Chambéry vieil or. Le devant, composé d'une bande brodée sur soie vieil or, la broderie paille mélangée de fuchsias rouges. Corsage décolleté carré avec les bretelles et le plastron brodés. Franges de fuchsias dans les cheveux et parure romaine en bijoux d'or mat. M^{lle} J... portait en vraie Parisienne le petit bonnet Louis XVI, à la mode aujourd'hui. Le sien était en gaze rose et malines, brodé de bleu de ciel et de rouge, avec une touffe de roses en velours rouge, et la robe Lamballe en faille nymphe émue et organdi blanc, fleurie d'un bouquet de roses naturelles.

Connaissez-vous la blouse Madame Royale? C'est la nouveauté du moment. On la fait pour le jour et pour le soir, en variant les teintes et les étoffes. Pour le jour, elle est, par exemple, en cachemire beige ou bleu matelot ou gris ardoise; pour le soir, elle peut être aussi en cachemire très-fin ivoire, turquoise ou rose royal, mais elle est surtout en crêpe, en soie orientale; l'étoffe molle et souple convient seule à la blouse Madame Royale.

Elle est attachée sur les épaules; elle n'a pas de manches et doit par conséquent avoir des manches différentes; elle est légèrement échancrée au cou et froncée à la ceinture, mais seulement devant. Un charmant portrait de la fille de Louis XVI nous la montre vêtue d'une robe dans ce genre. C'est un mélange de la grâce grecque et de la coquetterie du dix-huitième siècle. Le corsage, placé sous la blouse, doit être en soie et souvent de couleur tranchée, comme bleu amiral avec du cachemire argent. On brode parfois le bas de la blouse comme on brodait les peplums antiques. Nous l'avons vue en crêpe de Chine blanc sur pékin blanc, avec la ceinture en satin blanc et le bas de la jupe brodé d'œillets blancs très en relief. Au bas, une frange soie et jais.

La préférence pour les robes princesses va redonner la suprématie à la robe de velours noir, et c'est tant mieux. Quel que soit son âge et son genre de beauté, jamais une femme n'est plus jolie que dans une robe de velours noir, et pour nous servir de l'expression d'Alfred de Musset: « C'est le véritable écri d'une perle fine. »

Le mariage de la princesse Mercédès est décidé. Elle épousera le jeune roi Alphonse au mois de janvier. On a déjà commandé à Paris les dentelles de sa robe de mariée. Ces dentelles reproduisent dans leur dessin les armoiries de la maison de Bourbon. La maison d'Orléans portait de France, avec un lambel d'or. Les princes semblent avoir supprimé le lambel, du moins sur les objets familiers à leur usage. Nous avons vu de l'argenterie pour l'un d'eux, écussonnée de France tout royalement. Nous avons vu aussi de très-jolis mouchoirs pour un jeune prince d'Orléans. Ils portaient au coin les armes de France brodées assez grandes et en couleur. C'est la nouvelle mode. On marque les mouchoirs comme le papier à lettres.

Les monogrammes de teintes vives se détachant sur un médaillon sombre parent la hatiste comme le velin. S'il y a une couronne, elle est couleur d'or. Le plus joli monogramme, c'est le nom de baptême en lettres fantaisistes et très-embrouillées, rouge vif, bleu lapis ou or sur fond noir.

Nous remarquons que les coiffures se portent beaucoup moins hautes; les boucles ou la torsade qu'on plaçait habituellement sur le sommet de la tête sont disposés plus en arrière. Il y a dans tout l'arrangement des cheveux un air de négligence qui n'est pas sans charme.

M. DE S.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

14^e LETTRE

A Madame Louise B...

L'emploi des soirées à la campagne est souvent assez difficile, dans la saison où la température trop fraîche ne permet plus les promenades du soir qui, pendant l'été, est, avec le matin, la plus charmante heure de la journée.

Tes hôtes ont promené, chassé, pêché, lu, joué tout le jour; chacun a choisi l'occupation qui lui plaisait le plus. Mais le soir, après dîner, tout le monde est réuni. Il s'agit d'éviter: 1^o qu'on ne s'ennuie; 2^o que les messieurs ne se mettent à parler politique entre eux, ce qui est déplorable. On dit qu'il n'y a pas sur un arbre deux feuilles identiques; pour les opinions politiques, il ne se trouve pas deux personnes ayant exactement une manière de voir semblable. Peu de gens savent accepter complètement que les autres pensent autrement qu'eux. La discussion s'élève de suite, d'abord courtoise, — si elle restait toujours dans ces limites, ce

serait parfait, car chacun a bien le droit de soutenir son opinion, — mais elle s'anime, s'envenime, dégénère quelquefois en disputes violentes. Politesse et courtoisie sont lestement écartées; les hôtes prennent fait et cause pour l'un ou l'autre champion, et les maîtres de la maison sont vivement contrariés sans pouvoir le témoigner, car ils généraient leurs invités.

Une maîtresse de maison doit donc considérer la politique comme le phylloxera de toute causerie, de toute sociabilité. Elle fera prudemment de chercher une distraction qui plaise à tous. Tu me diras qu'il y a la musique. Excellent. Mais on en a fait dans le jour, et puis on n'a pas toujours parmi ses hôtes ou sa famille des personnes assez bonnes musiciennes pour qu'on puisse réclamer le concours de leur talent. On est très-exigeant maintenant sur ce chapitre. Ensuite, il faut en convenir, il y a un nombre de gens qui n'aiment la musique qu'à dose restreinte. « Sonate, que me veux-tu? » — « Romance, que l'ai-je fait? »

Autrefois, on avait la distraction suprême d'égrener du maïs, de tricoter ou de filer du lin, en écoutant des conteurs qui vous faisaient frémir avec des histoires épouvantables. A présent, — est-ce hélas ou tant mieux qu'il faut dire? — les invités ne sauraient se contenter de ces innocents plaisirs. Bonhomie, sainte simplicité, vous avez disparu avec tout un passé qu'on ne saurait ressusciter. C'est un Lazare endormi pour jamais. On vit plus vite, on veut des émotions, il en faut. Eh bien, fabriquons de gentilles petites émotions pour tes chers hôtes. Le théâtre est là.

— Comment! quel théâtre? Il n'y en a pas trace, ici. Où trouverai-je une scène, des décors, des acteurs? Je ne puis pas faire venir la Comédie-Française chez moi!

— Inutile. Elle y est déjà.

M^{lle} C..., M^{lle} X... ne font-elles pas une jeune première et une ingénue de premier ordre?

Jouer la comédie est un divertissement très-agréable à la campagne, dans une société intime où tout le monde se connaît et où il règne une certaine bienveillance. A la ville, c'est tout différent. Une foule de rivalités, de personnalités qui s'imposent changent parfois ce plaisir en ennui.

Il y a maintenant nombre de pièces très-faciles à jouer et très-amusantes, tout en restant dans les limites du bon ton. Quelques auteurs célèbres ont même pris plaisir à en écrire tout exprès pour le théâtre de campagne. Bien des jeunes femmes seront enchantées de jouer. Quant aux jeunes filles, c'est au tact maternel à juger si cela doit ou non leur être permis. Cela dépend, en général, du milieu où l'on se trouve. On peut même monter de petites opérettes à deux, à trois, à quatre personnages, quand on réunit un nombre suffisant de musiciens. Il y en a de charmantes, très-gaies, et dont la musique facile s'apprend vite, ce qui est indispensable, afin de ne pas se condamner à un trop grand nombre de répétitions.

Mais, à mon avis, il y a une chose cent fois plus amusante que la comédie, parce qu'elle a le mérite de l'improvisation: c'est la charade en action. Au premier abord, une charade paraît bien plus facile à organiser et à jouer qu'une comédie. Erreur. Une pièce vous donne un cadre tout fait, un rôle tout prêt que vous interprétez bien ou mal, suivant votre capacité. L'auteur a préparé le dialogue, les effets, les péripéties, le dénouement. A vous d'interpréter le mieux possible ses intentions. Tandis que dans la charade, la donnée du scénario est à peine indiquée par le sens du mot.

Chacun sait qu'une charade en action est une pièce improvisée dans laquelle chaque scène doit exprimer la signification d'une syllabe faisant partie d'un mot que les spectateurs doivent deviner. La dernière scène doit contenir le mot tout entier.

La petite troupe des *charadeurs*, — qu'on me permette d'inventer ce mot et de m'en servir aujourd'hui pour les besoins de la cause, — convient en grand secret du mot qui doit servir de *tesliture* à la pièce improvisée. Les puristes prétendent qu'on doit profondément respecter l'orthographe; la jeune école, plus indépendante, soutient que la prononciation suffit. Cela n'a pas grande importance. L'attrait d'une charade n'est pas dans la difficulté de deviner le mot, mais bien dans les scènes plus ou moins amusantes, excentriques et drôles dont il est le prétexte.

Il y a plusieurs manières de jouer une charade. La plus véritablement amusante est celle où tout s'improvise lestement, se joue de même, sans prétentions aux costumes, sans préparation aucune. Mais, pour cela, il faut que ceux qui jouent en aient une grande habitude, le don de répartie et le plus d'esprit possible. Une autre façon, et qui ne manque pas d'agrément, c'est de chercher dans plusieurs auteurs des scènes qui puissent servir à encadrer, à exprimer une des syllabes du mot convenu. Cela permet d'y introduire un ou deux morceaux de musique ou quelque joli dialogue en vers ou en prose. Ce genre exige plus de talent acquis chez les charadeurs et un certain nombre de répétitions, en général fort amusantes; mais on arrive ainsi à faire de très-jolies représentations. Bien ne saurait occuper plus agréablement les hôtes.

Ma prochaine lettre te dira comment on peut exécuter facilement ce charmant divertissement.

Bien à toi,

M. DE S.

Les charades et de Paris; Decotte, obligée de Parmi se feutre bel Sur le côté gerbe floe retenu pa puis elle garni à pl un brillan L'habillé avec sa ce Une plume d'un ma bouillonné un poigne

L

Il y a t heure pat qu'en plu pare leur finissent.

Celui d mon père cité de se franchise J'ai à ma vie. mon père J'adore c soit à cas mon coup mêmes l

Il s'agi château nous fân tes qu'il une fillet au vieux est trop.

Mon p réfléchi d'ailleurs dans la l'avoine.

Nous de notre Arrivé clare qu plus ava tour du

— Il Nous quidéra oreilles de nous.

Le mi guilles r richesse sont ces draient des autr lique.

— Qu reuse? 3

— Et

— De

— C'

— C'

— Va

— Va temp-là

— Ne terrible:

— Il

— Me appelle

rez pas

vous éti

m'inspir

Les chapeaux de M^{me} Rosa Decotte peuvent rivaliser d'éclat et de distinction avec ceux des plus célèbres maisons de Paris; mais ils coûtent infiniment moins cher, M^{me} Rosa Decotte, grâce à sa situation rue Meslay, 67, n'étant pas obligée de supporter d'énormes frais de loyer.

Parmi ses nouveautés, il faut citer le *chapeau Mirabeau* en feutre beige, entouré d'un cercle de plumes grises frangées. Sur le côté, une grande plume grise s'élanche comme une gerbe floconneuse d'un nœud en velours pourpre et vieil or, retenu par un oiseau-mouche qui semble y faire son nid, puis elle retombe en cascade sur l'épaule. Le dessous est garni à plat de velours pourpre et vieil or, formant au front un brillant diadème.

L'habille modiste a été tout aussi heureusement inspirée avec sa *capote Dagmar* en peluche ombrée vert russe et or. Une plume ombrée court sur le bord de la calotte, au-dessus d'un magnifique ruban oriental disposé en draperie. Le bouillonné peluche qui forme le tour de tête est agrafé par un poignard vieil or.

LA VIEILLE FILLE

Marguerite de la Salle à M^{me} de Fonges.

(Suite)

13 septembre 1860.

Il y a trois mois que mon cousin est ici. Quand on vit heure par heure, à côté des gens, on les connaît bien mieux qu'en plusieurs années. On épèle leurs sentiments, on compare leurs actions, on voit si elles se suivent avec logique et finissent par démontrer un caractère.

Celui de Henry m'est connu, par son dévouement envers mon père, par sa patience avec les inférieurs, par la simplicité de ses manières qui font oublier l'homme riche, par sa franchise si sûre.

J'ai à vous raconter la journée d'hier, qui marquera dans ma vie. Nous sommes partis tous trois pour une excursion, mon père en voiture et nous à cheval, comme de coutume. J'adore ces excursions, soit à cause de l'exercice du cheval, soit à cause des causeries de cinq minutes que nous avons, mon cousin et moi, et où nous nous trouvons beaucoup les mêmes idées.

Il s'agissait, cette fois, de diriger notre excursion vers un château en ruine, beau à contempler. Malheureusement, nous fûmes trompés sur le village qui y menait, sur les routes qu'il fallait prendre. Nous demandons notre chemin, et une fillette de dix ans nous répond qu'il y a moyen d'aller au vieux château par la traverse du bois, mais que la route est trop étroite pour la voiture.

Mon père pense d'abord à nous accompagner à pied, mais réfléchissant que le point de vue ne l'intéresse plus, et, d'ailleurs, fatigué par le grand air, il s'arrange pour dormir dans la voiture pendant que les chevaux mangent de l'avoine sur un tonneau.

Nous voilà donc, M. de Gouvioux et moi, à la recherche de notre ruine et ayant pour guide la petite fille.

Arrivés dans l'étroite allée du bois de pins, elle nous déclare qu'elle a affreusement peur du loup, qu'elle ne peut plus avancer, et qu'elle aimerait mieux faire avec nous le tour du bois.

— Il n'y en a que pour deux heures, dit-elle.

Nous refusons positivement à cause de mon père qui s'inquiéterait. L'enfant grelotte de peur et dit qu'elle voit les oreilles du loup dans ces déserts. — Elle nous suit, au lieu de nous précéder. Quel guide!

Le murmure doux des pins balancés par le vent, les aiguilles rouillées que nous foulons à terre et qui n'ont pas la richesse des feuilles mortes; la lumière sombre que produisent ces arbres serrés les uns près des autres et qui ne tiendraient pas si rapprochés s'ils avaient la courbure fantaisiste des autres arbres; je ne sais quel... me rendaient mélancolique.

— Qu'avez-vous donc? dit Henry. N'êtes-vous pas heureuse? Moi, je suis si heureux!

— Et de quoi, grand Dieu?

— De vivre près de vous.

— C'est une vie bien triste.

— C'est pourquoi il faut la partager.

— Vous êtes bon! me connaissant si peu!

— Vous oubliez donc votre enfance? Je vous ai vue en ce temps-là.

— Ne me rappelez pas ce temps-là; il paraît que j'ai été terrible: j'ai eu à m'améliorer beaucoup depuis...

— Il est impossible d'avoir mieux réussi.

— Merci, mon cousin. Mais... je ne sais pourquoi je vous appelle ainsi, vous nous êtes si peu parent, et vous n'arriverez pas à me faire croire que nous étions amis d'enfance; vous étiez l'ainé, vous aviez vingt ans et moi dix ans; vous m'inspiriez autant de respect que de crainte. Si vous étiez

revenu plus tard, quand vous aviez vingt-cinq ans et moi quinze, nous aurions pu devenir camarades.

— Encore moins; les jeunes gens ne s'intéressent pas du tout aux jeunes filles, malheureusement; ils retrouveraient peut-être près d'elles cette fraîcheur d'âme qu'ils cherchent tant à perdre. Ce qui prouve que je vaud mieux que mon espèce, c'est que je reviens à trente ans aux sentiments vrais. Il y a une chose curieuse, c'est que, bien souvent, votre regard d'enfant m'a poursuivi. Je n'ose vous demander si vous avez jamais pensé à moi?

— J'ai parlé de vous avec George bien souvent.

— Vous me faites une réponse banale; je ne vous demande pas si vous avez parlé de moi, mais si vous y avez pensé, ce qui est bien différent.

J'hésitai quelques secondes, mais le jugeant digne de l'aveu, je répondis:

— J'y ai pensé.

L'allée du bois de pins était finie, je me retournai pour la regarder comme on relit la page qu'on veut fixer dans sa mémoire.

Nous arrivions au village.

25 septembre 1860.

Nous traversâmes une grande rue assez malpropre; selon l'usage, chaque maison de paysan avait sa porte ouverte et sa fenêtre fermée. Les gens sortirent pour voir cette amazone qui se promenait à pied.

Une douzaine de chiens, qui me parurent plus redoutables que les loups imaginaires de la petite fille, se mirent à aboyer à mon costume, me prenant, sans doute, pour M. le curé.

— C'est là, tout deet devant vous, dit notre *Chaperon rouge* en prenant quelque argent de nos mains et en nous tirant sa révérence.

Nous visitâmes la ruine, qui n'était vivante que par le fier qui en couvrait quelques parties et les oiseaux nocturnes qui y juchaient leurs nids.

Il manquait des marches à l'escalier; nous le gravâmes tout de même pour arriver à la salle d'armes, à la prison où les anciens suzerains exerçaient une justice un peu arbitraire; il y avait une tour, une plate-forme; nous grimpons...

Cela était haut et nous voyions la tête des arbres; le château s'était écroulé, ouvrage des hommes, tandis que l'arbre, ouvrage de Dieu, était dans toute sa beauté, dans sa jeunesse prolongée.

Le point de vue était charmant; on apercevait le village coquettement groupé, le fond sombre des bois de pins, la grande route par laquelle nous étions venus, puis des champs. Pas de bruit, pas un souffle.

Nous voulûmes faire le tour du château, mais il n'y avait pas de chemin dans l'ancien jardin, qui était maintenant l'Éden des ruines et des orties, depuis que les habitants avaient quitté la demeure, depuis un siècle peut-être.

Il me vint l'idée folle — une idée digne de mon enfance — de faire le tour sur le mur d'enceinte. Il était assez large pour cela; mais écrasé en certains endroits, écroulé çà et là, cette promenade nécessitait des descentes et des montées fort difficiles.

Très-bas du côté du jardin, nous nous aperçûmes qu'il était très-haut de l'autre côté et qu'il avait été bâti pour soutenir les terrains. Cette promenade sur la corde raide s'effectuait assez bien; nous avions la folie de rire, lorsqu'en revenant à notre point de départ, je vis mon compagnon glisser. Je le retins avec mes deux bras en poussant un cri:

— Henry!

Je crois que j'eus un étourdissement tenant du vertige; il y avait vingt pieds de haut pour le moins.

Je sentis après qu'il me traînait à son bras; il choisit une place sous un vieux chêne et me dit:

— Ne voulez-vous pas vous asseoir?

— Non, lui dis-je, il faut rejoindre mon père.

— Vous avez peur, me dit-il subitement. Pourquoi? Ayez confiance en moi et laissez-moi vous parler.

— Oui, dis-je, j'ai autant de confiance en vous que d'estime; je reste, je vous écoute.

— Merci de m'avoir appelé Henry! me dit-il tout bas, comme s'il eût craint que sa voix me fit peur.

J'essayai de sourire.

— Pouvais-je faire autrement? lui dis-je. Avais-je le temps de vous dire: Monsieur, prenez garde, ou, mon cher cousin, vous allez vous casser la tête.

— Taisez-vous, me dit-il, presque avec colère, laissez-moi croire que je ne vous étais pas indifférent, que c'était un appel du cœur. Marguerite! Marguerite!

Oh! quel effet me produisait mon nom prononcé par lui; j'étais troublée jusqu'à l'âme; j'aurais voulu ne plus le quitter et lui entendre dire: « Marguerite! Marguerite! »

— Marguerite, reprit-il, je vous aime. Je vous demanderai à votre père, mais je ne veux vous tenir que de vous. Si vous n'avez que de l'amitié à m'offrir, je partirai, je ne vous reverrai plus. Je sais que les jeunes filles se trompent souvent sur l'état de leur cœur. Mais en me voyant huit jours, vous saurez à quoi vous en tenir. Dans huit jours, donc, vous me donnerez votre réponse, votre consentement à notre mariage par les mots que vous venez d'entendre: « je vous aime, » ou votre refus par l'offre de votre amitié.

— Dans huit jours, vous aurez ma réponse, lui dis-je en lui tendant la main.

Nous revînmes par le bois. Un magnifique coucher de soleil éclairait la route; en entrant dans la cour de notre maison, mon cœur se serra. Je n'étais plus si heureuse. Que vis-je à ma grande surprise? M^{me} de Nerfeuill et sa fille Florentine, mon amie de catéchisme. Voici en abrégé ce que nous dit cette femme incohérente:

— Je vais aux Pyrénées; ma fille me gêne, vous me l'avez demandée souvent, la voilà: je reviendrai la prendre si j'y pense. Bon voyage!

Et là-dessus, elle repartit en voiture. C'est une vieille femme qui a une folie dangereuse, elle veut se remarier. Pour cela, elle court les villes d'eaux et se débarrasse de sa fille dont les vingt ans accusent trop la majorité de la mère.

Un quart d'heure après, Florentine était dans la chambre que je lui avais fait préparer.

— Tu ne m'aides pas à défaire ma malle?

— Oh! lui dis-je, quel excédant de bagages! Tout cela te sera bien inutile à la campagne. Il y a là de quoi faire la conquête de plusieurs villes.

— On n'a jamais trop de toilettes, dit Florentine; tiens! je les range devant toi, il y en a pour toutes les circonstances: la robe de voyage que j'ai sur le dos ne se chiffonne pas, ne craint ni l'air, ni la pluie; une robe pour aller visiter les pauvres et faire de l'effet dans le pays; robe pour le jour où l'on est malade, nuance pâle, afin de ne pas effacer le peu de teint qu'on a; robe de déjeuner, robe de dîner; amazones des héroïnes de romans, qui vont toutes à cheval, depuis Diana Vernon; robe noire pour messe commémorative ou visite de condoléance: beaucoup de jais, peu de regrets.

— Tu m'amuses. Comment! tu as apporté des robes de bal?

— Certainement. Tu vas nous faire danser. Écoute l'émémération: robe blanche, virginale, poétique, destinée à la conquête d'un jeune homme; robe rouge, provocante, si l'on veut épouser « un vieux, » robe de mauvais goût, destinée à mettre chez les gens qui vous ont invitée pour votre toilette, afin de les faire enrager; il manque la robe pour aller à l'incendie ou pour être conduite à l'échafaud, mais j'y songerai. En attendant, laisse-moi m'habiller pour le dîner. Est-ce qu'il y a du monde ici?

— Je ne compte pas mon père, qui n'appréciera pas tes frais de toilette. Il y a un jeune homme, mon cousin.

— Un, c'est maigre. Sortons la robe bleu clair pour le jeune homme.

— Que de robes, Florentine! Quelle somme peux-tu bien dépenser pour ta toilette?

— Le revenu de ma dot, sept mille francs par an, une bagatelle...

Je ne sais comment se sont passés le dîner et la soirée, car j'étais triste; il était de mauvaise humeur. Quand il s'est retiré, je lui ai dit tout bas:

— Adieu, Henry!

A-t-il compris? Pourquoi m'a-t-il donné ces huit jours de réflexion?

Post-Scriptum. — Une lettre des mariés nous annonce leur arrivée pour demain.

28 septembre 1860.

Je voudrais dépeindre mon amie Florentine, chère madame. On est bien surpris de laisser une petite fille qui ne se distingue des autres que par plus ou moins de paresse. On la retrouve avec un caractère parfaitement décidé. Elle a la beauté qu'on aime de notre temps, au théâtre, dans le monde, en peinture; elle a les manières qui amusent aujourd'hui.

Voici cette irrégulière beauté que vous aurez rencontrée parfois. Des cheveux qui ne sont ni bruns, ni blonds, ni roux, mais fauves, sans aucun luisant, crépés sur le front et faisant une légère auréole autour de la tête; on ne voit pas le front, caché par eux; mais il doit exprimer la malice, et des instincts plutôt que des idées. Elle a ce qu'on appelle le « trait dans l'œil, » ce qui rend son regard difficile à rencontrer. Le nez est retroussé, les lèvres rouges et épanouies jusqu'aux oreilles, petites et roses. Florentine est d'une ligne plus grande que Henry, mince et pourtant grasse.

Les pieds et les mains sont fort ordinaires, mais leur entretien coûte très-cher. Je vous assure. Soixante francs les moindres souliers, dix francs les gants!

Au moral, elle n'est pas elle, mais le résumé de cette jolie société qui a fait son éducation et défait sa nature. Elle est composée de quatre parties, comme le monde autrefois, mais la cinquième, la femme évangélique, aucun Christophe Colomb ne la trouvera jamais.

Il y a donc en elle, à doses égales, un peu de la grande dame, un peu de la femme du demi-monde, un peu de l'anglaise, un peu du bon garçon; elle parle quatre langues, le français, l'argot, l'anglais et la langue des clubs, c'est-à-dire le libre parler masculin sur toutes choses.

Elle baise les chevaux sur le nez et allume le cigare de « ces messieurs »; elle prodigue les poignées de main, elle abuse du rire. Il y a des gens qui ne vous mettent jamais à l'aise, elle, elle vous met trop à l'aise.

Elle ne pense aux gens que quand elle les voit, ce qui la rend d'autant plus aimable qu'elle ne s'est pas tracassée sur leur compte. Elle paye tout d'un sourire et croit les gens trop heureux de ce léger remerciement. Elle a mis le scepticisme à la place de la reconnaissance et nie le dévouement parce qu'elle n'en a eu pour personne.

Elle a de l'esprit, parce qu'elle lit les journaux, et depuis qu'elle a ouvert des romans, elle s'est trouvée un cœur. Le chagrin l'effleure; elle aura des peines de tête qui dureront comme les maux de tête, un jour.

Elle nous fatigue ici, elle nous met sur les dents. Elle crève les domestiques, comme elle crèverait les chevaux.

Il va sans dire qu'elle ne peut s'entendre avec Olympie, qui a dit en pleine table, s'adressant à moi :

— Je ne comprends pas l'amitié que vous avez pour Florentine, Marguerite. Ne m'avez-vous même pas dit qu'elle était jolie? Elle a des cheveux queue-de-vache, une bouche énorme, elle louche; elle n'a aucune régularité dans les traits, et, de plus, elle est mal élevée, oh! mal élevée!

Florentine a pour défenseurs mon père, qu'elle amuse, et George, qu'elle secoue un peu de sa torpeur.

— De la modération, ma fille, s'écrie mon père; je suis sûr que vous exagerez les critiques, comme toujours, et je voudrais avoir mes yeux pour juger du joli minois de M^{lle} Florentine.

— Olympie, vous êtes chez vous, dit George, et vous êtes inhospitalière en disant à mademoiselle...

— Qu'elle est mal élevée? Ah! j'en suis bien sûre... et très-ignorante avec cela. Est-ce qu'on peut me tromper?

28 septembre 1860.

Mon impeccable belle-sœur a pris une manie depuis son retour, la manie des embellissements. Le château de l'Étang est là elle, n'est-ce pas? Elle peut en faire ce que bon lui semble. Elle a fait venir les maçons et elle a fait réparer l'escalier, les vieux murs, la buanderie. Elle a déclaré à ce propos qu'elle était née architecte et qu'elle avait le goût des Médicis. C'est beaucoup pour une buanderie.

L'inconvénient de ces réparations, c'est qu'il y a par terre des pioches, des truelles et des sacs de chaux, et qu'il faut voiler mon père de très-près, mission qui me revient.

Ma chère belle-sœur est un type très-curieux, elle m'a dit avec beaucoup d'étonnement qu'elle n'avait pas le goût de l'algèbre, et qu'avec tout ce qu'elle savait, elle s'étonnait qu'il lui manquât une faculté. Elle est bas-bien de nature. Elle impose à mon frère, qui déteste la lecture et qui vit dans la tranquille contemplation des occupations des autres, des lectures sérieuses, sur lesquelles il s'endort. Il subit la « petite classe » toute la journée pour faire plaisir à sa femme.

(A suivre.)

PHILIPPE GERFAUT.

BOTANIQUE MÉDICALE

CITRONNIER

Le citronnier est originaire de l'Asie. On le cultive cependant en Italie, en Portugal et dans le midi de la France. Dans nos jardins, il acquiert à peine les dimensions d'un petit arbuste, tandis qu'à l'état de nature son tronc s'élève jusqu'à 20 mètres de hauteur.

Toutes les parties de l'arbre peuvent être employées en médecine; mais, en France, on ne se sert guère que du fruit, c'est-à-dire du citron.

Le citron a une odeur suave et un suc acide, mais agréable; son écorce est aromatique et très-amère; ses semences sont âpres et d'une grande amertume. Le suc du citron contient de l'eau, de l'acide citrique, un principe amer, de la gomme et de l'acide malique; on trouve, en outre, dans les zestes, une huile essentielle d'une très-agréable odeur.

Tout le monde connaît les diverses préparations du citron avec le sucre, le vin, l'eau-de-vie, etc. En pharmacie on n'emploie guère que la limonade, le suc et le sirop.

La limonade se prépare de trois manières différentes : 1^o On coupe le citron par le milieu et on exprime le jus des deux moitiés dans l'eau en y ajoutant du sucre. Cette préparation est la plus simple, et on peut s'en contenter lorsqu'on veut une boisson seulement agréable et rafraîchissante; 2^o on coupe le citron par tranches et on le jette dans l'eau bouillante ou on le fait bouillir. Cette limonade cuite est plus amère et moins acide que la précédente; elle est, en outre, mucilagineuse; 3^o on laisse macérer le citron coupé et muni de son écorce; on obtient ainsi une limonade tout à la fois agréable, tonique et excitante. C'est la meilleure dans tous les cas de maladie. Elle convient mieux aux personnes qui ont l'estomac faible, les digestions difficiles ou qui sont atteintes d'affections putrides.

La limonade est une boisson qui peut remplacer la plupart des tisanes. Elle est rafraîchissante, délayante, diurétique, antiputride. Elle convient dans presque toutes les maladies d'estomac, dans les cas de nausées, même pendant la grossesse, dans les cas de dégoûts, de vomissements, dans la jaunisse, les calculs biliaires, la gravelle, les affec-

tions du foie, les inflammations abdominales, la fièvre typhoïde, la fièvre muqueuse, etc.. Je crois cependant qu'il faut s'en abstenir dans les maladies des voies respiratoires, telles que la bronchite, la pleurésie, la fluxion de poitrine.

Le suc de citron est vermifuge, antiscorbutique et fébrifuge.

Comme vermifuge, on le donne aux enfants, à la dose de 15 à 20 grammes, mêlé avec autant d'huile de ricin ou d'olive et additionné de quelques gouttes d'eau-de-vie. Au lieu du suc, on peut encore leur faire prendre une émulsion faite avec 10 à 12 pépins écrasés dans un demi-verre d'eau sacrée additionnée de quelques gouttes d'eau de fleur d'orange.

Le suc de citron est le meilleur remède contre le scorbut. Non-seulement il combat la maladie, mais il est très-efficace pour la prévenir. C'est à ce titre que les marins anglais et français en font un usage presque journalier.

Dans les cas de ramollissement et d'ulcération des gencives, je me suis toujours bien trouvé de l'application du suc de citron sur les parties malades. Je prescris de badigeonner les gencives deux ou trois fois par jour avec un petit pinceau chargé du suc d'un citron préalablement exprimé dans une tasse.

Lorsqu'il se forme à la racine des ongles des pellicules qui se soulèvent et se détachent douloureusement, rien n'est plus efficace que de les frictionner avec la moitié d'un citron. Si l'on veut avoir la peau des mains très-douce, très-souple et très-fine, il faut souvent les laver avec du suc de citron. Ce moyen a encore pour effet de prévenir les engelures.

Depuis longtemps le suc de citron est employé pour combattre les fièvres intermittentes. On l'administre de diverses façons : les uns le donnent à la dose de 60 grammes dans une tasse de café noir très-fort et très-chaud non sucré; les autres le font prendre avec du sel de cuisine une cuillerée toutes les heures; d'autres, enfin, coupent un citron dans une bouteille de vin blanc, exposent le mélange à la chaleur du feu ou au soleil jusqu'à ce qu'il y ait eu fermentation, et en donnent ensuite aux malades un verre chaque matin.

Quelques médecins prétendent avoir guéri des névralgies faciales avec du jus de citron; voici comment : on coupe le citron en deux, et, avec l'une des moitiés, on frictionne la partie malade. Le remède n'est ni difficile ni coûteux. Je conseille volontiers de l'expérimenter.

On a aussi employé avec avantage le suc de citron en friction sur les dartres farineuses. On peut également s'en servir pour combattre les pellicules de la tête, en ayant soin de bien appliquer le suc du citron sur le cuir chevelu, et non point sur les cheveux.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage Crécy.
Esturgeon à la sauce piquante.
Cailles en caisse.
Râble de lièvre rôti.
Pommes de terre duchesse.
Crème vanille et citron.
Dessert.

Le mois de novembre fournit aux ménagères tous les éléments de la bonne chère. Outre la viande de boucherie, le gibier abonde. Canards sauvages, canardeaux, lapins de garenne, lièvres, manivettes et perdreaux, faisans et ramiers arrivent en abondance, encore un peu jeunes comme viande, mais tendres à plaisir. La basse-cour envoie d'excellente volaille : canards et canetons, jeunes chapons et poulardes, poulets demi-gras, les plus estimés des gourmets; comme gros bataillon viennent ensuite les dindons et les oies engraisées en liberté; ce n'est pas encore Foie gras de Noël, mais elle est peut-être moins lourde pour l'estomac. Les pigeons dodus, les sauvages pintades et les paonneaux, encore très-appreciés, bien qu'ils partagent avec beaucoup de rivaux le privilège d'être servis sur les tables royales ou quasi-royales.

La marée commence à revenir fraîche et abondante. Les huîtres blanches, vertes, petites ou géantes, naturelles ou engraisées, l'esturgeon, le maquereau de Dieppe au ventre argenté et changeant, le hareng frais qu'on accommode à la maître d'hôtel bien citronnée, les moules jaunes et dodues, le surmulet, poisson très-fin, la lotte, le rouget, si délicat, et enfin le bar à la chair d'une blancheur éclatante, s'offrent en foule au choix du chef expérimenté.

En légumes, la variété n'est pas moins grande. On a le chou-fleur blanc et ferme sous le doigt; le cardon succulent, dont l'accommodement difficile est le triomphe du cordon-bleu; l'escarole, la chicorée, le céleri en branches et le céleri rave; la pomme de terre est presque entièrement récoltée.

Le fruitier est peuplé de fruits fraîchement recueillis, parmi lesquels on distingue : en première ligne, le chasseur

laillé et doré; puis vient la nombreuse famille des beurrés et les fondantes crassanes à la queue longue et mince, le martin sec, les duchesses énormes, le fiff beurré d'Arenberg, le passe-Colmar au parfum exquis.

Les pommes ne sont pas encore toutes cueillies. La grenade fait son apparition, mais il ne faut accorder d'attention qu'à celles qui sont cueillies en Espagne ou en Algérie. Nul fruit n'a plus besoin de soleil.

Huitres fines, huitres toujours fraîches, de toutes provenances, Armoricales, Arcachon, Portugaises, Marennes, Cancale, sont livrées à Paris franco à domicile en envoyant la demande, vingt-quatre heures à l'avance, à la maison J^e Guillaumet et C^e, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales). Spécialité des huitres armoricales de Kermelo, Montsarrac et Bagatelle. — Livraisons par paniers de 50 et de 100.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,500 francs, adressez-vous à la maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

La PATE ÉPILATOIRE DUSSEY enlève tout duvet disgracieux sur les lèvres et les joues et en détruit la racine sans aucun inconvénient ni aucun danger pour la peau.

Ce produit est le seul qui ait été reconnu comme absolument inoffensif; aussi les Dames, même celles qui ont la peau la plus délicate, peuvent-elles l'employer en toute sécurité. 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Pour épiler les bras ou le corps, la Poudre du Sérail présente également toutes les garanties désirables de parfaite efficacité et de complète sécurité.

M^{me} DUSSEY, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Keffler, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 27 octobre contient avec le texte la musique suivante :

Le Retour, poésie d'Alfred de Musset, musique de Charles Delieux.

Fragment (extrait de l'œuvre [140, dédiée à Schumann), musique de Schubert.

Célèbres prières russes (n^o 3), transcription du *Journal de Musique*.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).



EXPLICATION DU DERNIER RIBUS :

Le travail accroît la fortune des peuples.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent. Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent. Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE EN SATIN ET FAILLE NOIRE.

2. TOILETTE EN FAILLE BLEUE ET VELOURS.

breuse famille des heureuses longue et mince, le fils beurré d'Arém-puis, s'écroule. La grande accorde d'attention que ou en Algérie. Nul

iches, de toutes provinces portugaises, Marennes, à domicile en envoyant l'avance, à la maison nore (Halles centrales), de Kermelo, Montsarrac rs de 50 et de 100.

DE L'INDUSTRIE

fait sur mesure et par d'une robe de mariée le noir, une toilette de e de promenade et une 50 francs, adressez-vous , rue Saint-Honoré. — at et du corsage.

enlève tout duvet dis- et en détruit la racine ger pour la peau. econnu comme absolu- sème celles qui ont la s l'employer en toute u, Paris.

la Poudre du Sérail ties désirables de par- Rousseau, Paris.

visiter les salons de mier; elles y trouvo- et toilettes d'un goût ment plusieurs de ces

qui a paru le 27 oc- e suivante :

st, musique de Charles

édée à Schumann),

cription du Journal de

quai Voltaire).



RÉBUS :

uples.

at, 13, quai Voltaire.



9. DENTELLE EN CROCHET ET LACET MÉDAILLON.



10. DENTELLE EN CROCHET ET LACET MÉDAILLON.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en satin et faille noire. — Toilette en faille bleue et velours. — Deux bandes de tapisserie. — Quatre carrés au crochet tunisien. — Quatre dentelles en crochet et lacet médaillon. — Entre-deux. — Dentelle. — Motif brodé au passé sur tulle. — Toilette de dîner (devant et dos). — Paletot en lainage beige. — Deux toilettes de soirée. — Costume de fillette. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en satin et faille noire. — Voir le devant de cette toilette sur la planche coloriée. — Jupe à traîne en satin noir. Au bas, deux



5. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.

petits volants sur lesquels retombe une passementerie en jais clair de lune. Le bas de la robe, par devant, est formé d'un haut plissé à l'écosnoise. Au-dessus est placée une écharpe bordée de la passementerie clair de lune. De grands nœuds en satin noir la fixent de côté. Corsage-habit à pans longs garnis de dentelle noire et de jais clair de lune. Manches justes. Haut collet droit, décoré comme l'écharpe et le bout des manches.

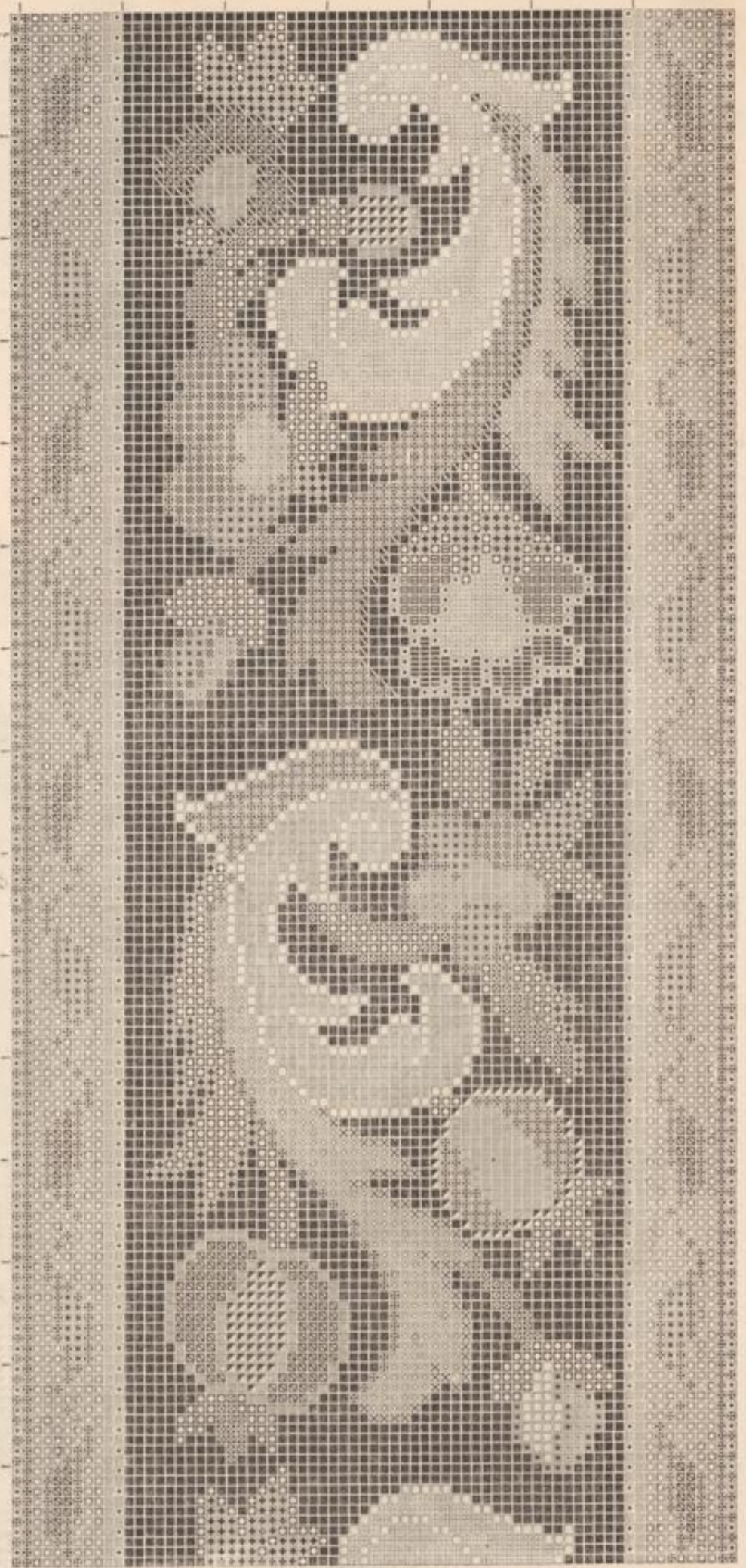
2. Toilette en faille bleue et velours loutre. — Voir la même toilette, vue de dos, sur la planche coloriée. — Robe en faille bleu ciel et velours loutre. La robe est de forme princesse. Au bas de la jupe, trois petits volants en faille bleue. Une large bande de velours loutre, un peu amincie à la taille, descend du cou jusqu'au bas, fermée par une rangée de boutons. La même bande, encore plus large, tourne autour de la robe. Grande poche de côté, ornée comme les manches, longues et justes, d'un revers en velours. Collet rabattu également en velours. — Modèle de M^{me} Pasquet.



11. DENTELLE EN CROCHET ET LACET MÉDAILLON.



12. DENTELLE EN CROCHET ET LACET MÉDAILLON.



3. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Noir. □ Blanc foncé. □ Feuilles mortes. × Jaune feuille morte clair. □ Vert. □ Vert passé foncé. □ Vert passé clair. × Jaune feuille morte clair. × Jaune très-pâle. × Grisant foncé. □ Rouge carmin. □ Rouge grenat. □ Rouge gros. □ Bleu pâle. □ Bleu très-foncé. □ Bleu de ciel. □ Bleu de ciel pâle. □ Violet foncé. □ Violet clair. □ Violet pâle. □ Gris. □ Blanc passé.

3 et 4. Deux bandes de tapisserie. — Modèles de M^{me} Thorel, 4 la Religieuse, rue Saint-Denis. — Ces deux belles bandes conviennent parfaitement pour meubles, rideaux, bordure de tapis de table, etc. Les couleurs à employer sont indiquées sous les dessins par des signes différents.

5 à 8. Quatre carrés au crochet tunisien. — Modèles de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Ces carrés conviennent pour une foule de choses, entre autres pour couvertures de berceau, tapis de table, coussins, etc. Pour couverture de berceau ou de petite voiture d'enfant, il faudrait employer de la laine blanche



□ Vert passé clair.
 ■ Rouge gros-bleu pâle.
 □ Gris. □ Bleu passé.

chet tunisien. — Mo-
 Rohan. — Ces carrés
 choses, entre autres
 tapis de table, cou-
 roseau ou de petite voi-
 yer de la laine blanche

4. BANDE DE TAPISSERIE. ■ Rayons très-foncé. □ Rayons foncé. □ Rayons. □ Rayons clair.
 □ Rayons très-clair. ■ Rouge. □ Corail. □ Soie rose. ■ Soie jaune d'or. □ Blanc.

et de la soie
 bleue ou rose
 pour les brode-
 ries. Il faut
 monter 29 mail-
 les pour les car-
 rés représentés
 par les dessins
 5 et 6, 18 mail-
 les pour le des-
 sin 7 et 19 mail-
 les pour le des-
 sin 8. Pour les
 autres objets,
 tels que tapis de
 table, dessus de
 coussin, couver-
 ture de voyage,
 on pourrait se
 servir de laines
 de différentes
 couleurs; par
 exemple, rouge
 ou bleu foncé
 pour le fond,
 noir et jaune
 pour les brode-
 ries.

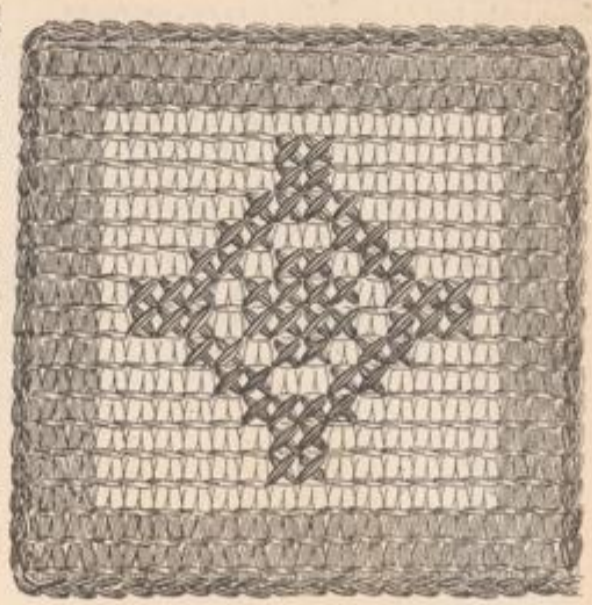
9 à 12. Qua-
 tre dentelles,
 crochet et la-
 cet médaillon. — Modèles de M^{me} Lecker. — Ces quatre dentelles se font en long,
 au crochet, entremêlé de lacet médaillon. Nos dessins sont si clairs, qu'il sera facile
 à nos lectrices de les copier sans autre explication. Toutes ces dentelles conviennent
 pour jupons et autres objets de lingerie. Il ne faudra pas se servir de fil trop gros,
 mais l'assortir autant que possible au lacet, qui est assez fin.

13. Entre-deux mignardise, lacet médaillon et crochet. — Modèle de
 M^{me} Lecker. —
 La mignardise
 sert pour l'enca-
 drement et le
 crochet pour re-
 lier la mignar-
 disse au lacet mé-
 daillon formant
 le milieu de l'en-
 tre-deux.

14. Dentelle,
 crochet, mi-
 gnardise et la-
 cet médaillon.
 — Cette dentelle
 est assortie à
 l'entre-deux re-
 présenté par le
 dessin 13; le tra-
 vail en est exces-
 sivement simple.

15. Motif bro-
 dé au passé sur
 tulle de Bruxel-
 les. — Ce joli
 motif peut ser-
 vir pour bien
 des choses, entre
 autres pour pans
 de cravate, des-
 sus de pelote, voile de fauteuil, rideaux de vitrage, etc. Le tulle de Bruxelles est
 celui qu'il convient d'employer, parce qu'il supporte le blanchissage. Lorsqu'on vou-
 dra se servir de notre modèle pour un grand travail, tel que rideaux de vitrage,
 voile de fauteuil, il sera nécessaire de répéter le motif à intervalles égaux, ou bien
 on pourrait en faire des applications sur mousseline.

16 et 17. Riche toilette de soirée et de spectacle, dos et devant. — Le
 devant de la ro-
 be figure un ta-
 blier de faille
 rose très-plié
 en travers, dont
 le bas est termi-
 né par quatre
 volants tuyau-
 tés. La jupe est
 mi-partie faille
 rose et velours
 frappé deux tons,
 de vert myrte,
 clair et foncé.
 Corsage-cuirasse
 pareil. Les côtés
 sont en velours;
 le milieu, en soie
 rose, forme un
 gilet descendant
 très-bas, encadré
 d'une petite gar-
 niture froncée au
 milieu et orné
 de cinq nœuds
 verts et roses.
 La robe est ou-
 verte en cœur
 par un petit re-
 vers rose avec
 un plissé blanc
 dedans. [Man -



6. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.



7. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.



8. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.

ches au coude; deux volants, un blanc et un rose, sont retenus par une torsade et un nœud des deux étoffes.

Même toilette décolletée et vue de côté. Le corsage est en velours vert deux tons; autour des épaules court une garniture rose. Manches courtes en soie rose, formées d'un bouillon avec poignets. La jupe, longue et simple du bas, est en velours de côté; le milieu est en soie rose, retenu par de gros nœuds en satin et ruban vert clair. — Modèle de chez M^{me} Duboys, 31, rue d'Anjou.



13. ENTRE-DEUX.

18. Paletot en lainage beige. — Il est fermé au cou par un seul bouton. Deux grands revers de soie loutre ornés de boutons encadrent chaque côté. Le collet, les manches et la poche sont également ornés de faille loutre. — Modèle de la maison Duboys.

19. Toilette de soirée et de dîner. — Robe blanche en faille et broderies. La jupe longue est bordée de volants plissés. Le tablier est formé de rangs alternés d'un plissé à tête en tulle, d'un plissé en soie blanche et d'une haute broderie blanche. Cette disposition est répétée trois fois. Le haut du tablier est formé par du tulle plissé sur soie blanche. Ceinture à la taille. Corsage ouvert en cœur, en soie recouverte de tulle; le fichu est en tulle et broderie, fermé d'un nœud. Manches au coude, ornées de broderie, terminées par un double volant de tulle et broderie. Derrière, la traîne formée de gros bouillons de faille retenus d'un nœud placé haut, et encadrée par la grande broderie blanche. — Cette belle toilette vient de chez M^{me} Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

20. Toilette élégante en faille ou cachemire clair pour

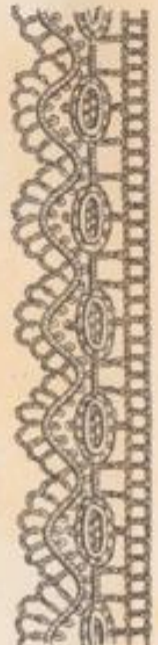


15. M-TIF AU PASSÉ SUR TULLE.

fillette. — Robe courte bien ajustée à la taille et ouverte en carré. Le devant est formé de bouillonnés de faille claire placés en travers et alternant avec des bandes brodées. Une broderie blanche encadre ce tablier. Manches longues ouvertes au bas, ornées comme le devant

de la robe. Cocarde sur la poitrine. — Modèle de M^{me} Day-Fallette.

21. Toilette de jeune femme pour grande soirée, bal ou théâtre. — Robe princesse en faille rosée. Au bas, plissé et dents coquillées. Echarpe-tablier posée en biais et garnie de dentelle rose. Traîne garnie de gros tuyaux de faille un peu plus foncée; tout autour court une draperie de tulle pincée à distances de 12 centimètres; le côté forme un grand revers garni de même, et d'une dentelle rose. Grande guirlande de lisérons blancs et roses. Corsage décolleté orné de la même draperie de tulle placée entre deux rangées de dentelles. Manches très-courtes. — Modèle de M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.



14. DENTELLE.

PLANCHE COLORIÉE

Elegante toilette en faille bleu ciel et velours loutre. — Robe princesse. Au bas, trois volants plissés. Une très-large bande de velours loutre entoure la robe et remonte derrière en relevant la faille. Manches justes avec revers de velours loutre. Grand collet de velours tombant carrément dans le dos. Pour la description de ce costume par devant, voir la figurine n^o 2 du journal.

Toilette de ville en soie et faille noirs. — Devant, le bas de la jupe est formé par de grands plis écossais à partir des genoux; au-dessus, une écharpe placée en travers forme deux grands plis remontants; au bord est posé une passementerie en jais clair de lune. Le même ornement encadre



16. TOILETTE DE SOIRÉE ET DE SPECTACLE (DEVANT).

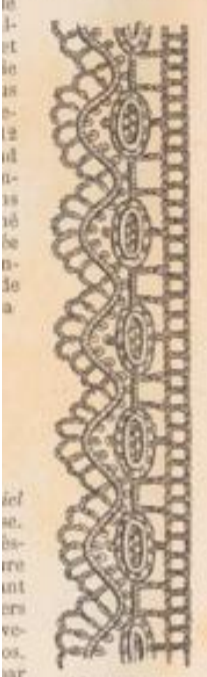
18. PALETOT.

17. TOILETTE DE SOIRÉE ET DE SPECTACLE (DOS).

19. TOILETTE DE SOIRÉE.

Modèle de M^{me} Day.

grande soirée, bal ou



14. DENTELLE.

noirs. — Devant, le bas
dis écossais à partir des
lacés en travers forme
bord est posé une passe-
oème ornement encadre



Robes en soie

6^e Année N^o 306

Dimanche 11 Novembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Faugnot, 53, r. Neuve des Petits Champs, 53 — Gants brevetés de la
Parfumerie Ninon, 31, r. du Quatre-Septembre — Corsets et Jupons de la M^{me} de Plument, 33, rue
Vivienne — Spécialités de la M^{me} Kollar et Martin, 13, rue de Valenciennes, 63.*

REV.

la robe de c
de deux pe
habit long
Un gilet de
cadre de de
manches lo
description
n° 1 du jou
Toilettes

ches,
quet
voile
licieu
Le
tir d
Une
gne
oisea
toute
-et m
goc

la robe de côté et continue tout autour de la jupe au-dessus de deux petits volants dentelés. Le corsage-cuirasse forme habit long par derrière, bordé d'une haute dentelle noire. Un gilet décoré la poitrine, formé de plis triangulaires, encadré de dentelle noire et de la passementerie de jais. Les manches longues sont ornées de la même façon. Pour la description de cette toilette, vue de dos, voir la figurine n° 1 du journal.

Toilettes de M^{me} Pasquet.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Bien des mariages ébauchés pendant la belle saison vont se conclure à l'entrée de l'hiver. Puis les jeunes époux s'envolent en Italie pour passer la saison froide et pluvieuse au doux pays où résonne le si. Décrivons en quelques lignes la

ravissante toilette de mariée de M^{lle} Sabine de L., si élégante dans sa parfaite simplicité. Elle était de forme princesse, sans aucune garniture. L'épais satin aux riches et doux reflets descendait avec grâce en flots pressés. Ramené et serré par une touffe de faille, tout au bas de la jupe, l'étoffe se rouvrait en éventail pour former la traine, excessivement longue. Devant, le satin, légèrement retenu et traversé par des points irréguliers, figurait un tablier encadré par deux grands revers garnis de point à l'aiguille, commençant à la hanche pour aller se perdre dans la traine. Le corsage, orné de même, se boutonnait du haut en bas, avec une fleur d'oranger à chaque boutonnière. Les man-



20. TOILETTE DE FILLETTE.

21. TOILETTE POUR BAL OU GRANDE SOIRÉE.

ches, au coude, se terminaient par un flot de point. Un bouquet au corsage, une guirlande légère en fleurs de cire et le voile vaporeux complétaient cette toilette virgine d'une délicieuse simplicité de lignes.

Les garnitures élégantes et nouvelles commencent à sortir des cartons; elles aussi, elles attendent les élections. Une des plus jolies est le ruban marabout en plumes de cygne tissées. On dirait absolument le duvet velouté du bel oiseau; mais l'industrie parisienne a su teindre ce duvet en toutes nuances. On peut donc garnir: robes, sorties de bal, et même des confections de bandes larges ou étroites en cygne noir, blanc, rose, bleu, loutre, pensée, fauve, etc. Pour

garnir les robes sérieuses, on peut choisir dans les passementeries brodées en jais noir ou figurant des grappes de raisin découpées, le ruban marabout en lacet gaufré, la jolie broderie anglaise sur grenadine noire, le velours peluche noir ou toutes nuances. Les toilettes claires se garnissent de guirlandes ajourées faites d'un mélange de point de chaînette et bouclée, deux tons, avec ou sans perles de couleur.

J'ai remarqué dans le même magasin, bien connu pour sa spécialité de tulles excellents, des voilettes de tout genre, voile Sita, simple ou bien étoilé de perles clair de lune, tulle espagnol, tulle à pois blancs ou noirs, et enfin la nouvelle et coquette voilette dite poudre de riz, qui donne au teint un

ton doux et rosé. Et que de jolies parures à jeter sur sa robe! une surtout, le fichu-mantille, brodé de ramages bleus et mousse deux tons.

Mais parmi les nouveautés tout à fait élégantes, une des plus jolies est sans contredit le ruban-plume, d'un vaporeux, d'une légèreté adorables. Le milieu est une guirlande de fleurs brodées se détachant sur fond clair, encadrée par les deux bords, formés de soie ébouriffée figurant la plume d'autruche rose. Une parure de ce genre, garnie intérieurement d'une dentelle fine et légère, angletterre ou point à l'aiguille, encadre le cou et le corsage ouvert en cœur ou décolleté en carré. Une robe de faille noire ou claire est très-ha-

billée avec cette ravissante parure. La belle paresseuse, ennuyée d'avoir à changer de robe pour aller au théâtre, n'a qu'à jeter cela sur ses épaules, et la voilà habillée. Avec ce genre de parure, on met des manchettes en fine dentelle.

Plus que jamais, aujourd'hui où la toilette coûte si cher et où toutes les femmes veulent être bien mises, celles qui savent faire leurs robes possèdent un précieux talent. Mais où, comment l'acquérir? C'est toute une science. Désireuse d'être, à ce sujet, utile et agréable à mes lectrices, j'ai décidé la femme d'un honorable commandant en retraite, M^{me} Clerget, à ouvrir chez elle, rue Saint-Honoré, 356, un cours pratique pour apprendre à couper et à faire les robes, ainsi que les vêtements d'enfants et de fillettes. Les dames pourront apporter étoffes, garnitures, etc., et même leurs robes fanées qu'elles apprendront à rajeunir adroitement. Secondée par sa fille, jeune personne aux doigts de fée et parfaitement bien élevée, M^{me} Clerget, qui fait trousseaux et layettes dans la perfection, enseignera également le travail de la lingerie, la broderie — le chiffre en particulier — et enfin tous les ouvrages de dame. Ce cours aura lieu les jeudis et lundis, de 2 heures à 4 heures, à partir du 15 novembre. Une bonne éducation, une honorabilité parfaite, beaucoup de goût et d'adresse, voilà des avantages qu'on ne trouve pas toujours réunis et qui recommandent particulièrement M^{me} Clerget.

Un mot au sujet des chapeaux. Je viens d'en voir de très-jolis chez M^{me} Dujardin. Sa modeste installation, 3, rue de la Michodière, lui permet d'avoir des prix excessivement raisonnables. J'ai remarqué surtout un ravissant petit chapeau de théâtre, tout blanc, rond, avec bords en plumes blanches tendues. On sait que le blanc est adopté pour le soir. Ce joli modèle peut cependant s'exécuter en toutes nuances. Un autre avait, en guise de fond, un oiseau blotti, de nuance brune, aux plumes sombres et brillantes.

Outre les petites capotes pour visites ou théâtre, M^{me} Dujardin a la spécialité des chapeaux ronds, façon chapelier.

Elle fait des toques en feutre toutes nuances, à bords en velours, ornées de plumes et d'oiseaux exotiques, qui ont une très-jolie tournure et qui coiffent coquettement, placées de côté ou sur le front. Elle fait bien et à bon marché. Que veut-on de plus?

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

15^e LETTRE

A Madame Louise B...

Tu me demandes quelques conseils au sujet de l'équitation, bien chère enfant, c'est en effet le moment opportun pour s'en occuper, car nous voilà dans la saison des chasses et des promenades à cheval. Les avis de ma vieille expérience sont toujours à ta disposition. Je vais répondre à toutes tes questions, puis nous reprendrons nos causeries sur la manière d'occuper les soirées par des jeux et des divertissements amusants et variés.

L'exercice du cheval est-il bon, est-il mauvais pour la femme? Santé et fortune le permettant, c'est, selon moi, une chose excellente.

L'équitation est beaucoup moins en honneur en France qu'en Angleterre. La femme de race latine paraît moins disposée à pratiquer ce genre de sport, soit par éducation, soit par goût naturel. Je le regrette pour nos Françaises. Savoir diriger et maîtriser un cheval, le monter avec grâce, faire d'un être fier, indocile et fort, un serviteur obéissant et doux, ce n'est pas là une tâche déplaisante; bien au contraire. Disons-le tout bas: l'esprit de domination est souvent fort développé chez les filles d'Ève; cette agréable façon de l'exercer ne saurait gêner personne. L'habitude de monter à cheval fortifie le corps, donne à l'esprit de la fermeté et de la décision, et développe chez la femme la présence d'esprit, le sang-froid et l'initiative personnelle qui lui deviennent de plus en plus nécessaires dans notre époque de « struggle for life ».

Elle dissipe également cette mièvre poltronnerie si ridicule que des esprits très-faux affectent de trouver naturelle et gracieuse chez la femme.

Au bon vieux temps, il n'existait guère de routes passables. Les femmes voyageaient à cheval ou dans de lourds chariots appelés *basernes*, trainés par des bœufs. La belle princesse Galewinthe, fille du roi visigoth Athanagild et fiancée du roi franc Chilpéric, mit ainsi près d'un an, au sixième siècle, à venir de Tolède à Soissons. A cheval, on allait plus vite; pendant plusieurs siècles, les princesses, les hautes et puissantes dames et demoiselles s'asseyaient en croupe derrière leur écuyer; c'est ainsi que la glorieuse Elisabeth d'Angleterre faisait son entrée dans ses bonnes villes. Cependant quelques femmes chevauchaient franchement à califourchon. Dans le musée d'une ville suisse, on conserve religieusement la selle de la bonne reine Berthe aux grands pieds; cette selle, fort curieuse, est munie de deux énormes étuis en cuir solide dans lesquels Madame Berthe

enfonçait chacune de ses jambes, une de ci, une de là. Sa quenouille légendaire était fixée à l'arçon, et la bonne reine s'en allait filant, visiter ses sujets.

Plus tard, abandonnant l'appui gênant de l'écuyer, les femmes se servirent de la planchette pour voyager à cheval, c'est-à-dire qu'elles s'asseyaient de côté, les deux pieds posés sur une planchette formant étrier; la selle était semblable au harnachement actuel des ânes. Cette façon d'aller, fort commode pour voyager, n'offrait aucune sécurité à l'amazone. Aucune assiette, point de solidité. A la moindre vivacité, au moindre faux pas de la monture, la dame était par terre, « très-mariée et fort mal en point », selon le langage d'alors.

Ce fut Catherine de Médicis qui, la première, importa d'Italie en France l'usage de la selle à fourche. Excellente écuyère, elle appréciait fort l'équitation; désireuse de ne point trop perdre de vue son royal époux, la reine Catherine avait coutume de voyager avec la cour et de suivre les chasses à cheval.

Le charmant escadron de ses cent cinquante filles d'honneur, transformées en amazones intrépides, la suivait partout.

Depuis cette époque, les femmes ont continué à se servir de cet excellent système pour monter à cheval. Après diverses modifications, le harnachement lourd et compliqué d'autrefois, déjà simplifié par la selle française, a été définitivement remplacé de nos jours par la légère selle anglaise.

A mon humble avis, l'exercice du cheval est amusant, élégant, excellent pour la santé. Quelle bête est plus belle, meilleure, plus utile, plus amie de l'homme?

L'amazone gagne en force ce qu'elle perd en grâce féminine, dit-on. Erreur! erreur profonde! La femme gracieuse sera quand même et partout, le sera plus encore placée sur un beau cheval bien dressé.

« Mais l'amazone est moins solide en selle que le cavalier. »

Autre erreur! L'amazone, grâce aux deux fourches qui lui maintiennent les jambes, est d'une solidité à toute épreuve, si elle sait conserver son sang-froid et si elle n'obéit pas à la fâcheuse inspiration de dégager sa jambe dans un moment périlleux. C'est presque toujours par peur qu'une amazone est jetée en bas de son cheval. Mais, pour obtenir ce sang-froid si nécessaire, il faut se donner la peine d'acquiescer la science de l'équitation en étudiant ses principes avec assiduité. Ne pas s'imaginer surtout qu'il suffise de cinq ou six essais pour être apte à se mêler aux parties de chasse et de campagne. Il faut de trente à quarante épreuves suivies pour pouvoir le faire avec l'élégance que donnera une *bonne assiette acquise*; et il faudra travailler pendant au moins un an pour devenir une habile amazone.

Dans ma prochaine lettre, je développerai les principes fondamentaux nécessaires à toute femme qui pratique le noble art de l'équitation.

Mille amitiés.

(A suivre.)

M. DE S.

Il ne s'agit pas seulement de vendre bon marché pour mériter la confiance du public. Il est certain bon marché qui coûte fort cher; on ne s'en aperçoit que trop vite à l'usage.

Pour que la modicité des prix soit réelle, il faut qu'elle soit appliquée à des marchandises de qualité supérieure. Ainsi l'entend le *Coin de Rue* en ne cessant de mettre cette belle maxime commerciale en pratique. La loyauté bien connue de cette ancienne maison lui a valu une innombrable clientèle, laquelle s'accroît sans cesse en raison des efforts intelligents tentés par la nouvelle administration pour perfectionner ses modes d'opérations.

Voici une heureuse innovation qui ne peut manquer de faire grossir encore le chiffre de ses affaires, déjà fabuleux. Désormais, on recevra gratuitement le patron coupé, grandeur naturelle, de la confection achetée, robe ou manteau, faisant partie des modèles reproduits dans les catalogues et sur les planches de gravures. Toute acheteuse, en choisissant une étoffe, a également droit à un de ces patrons.

Le patron monté des modèles coupés sur les mesures des clientes coûte: modèles simples de robes, costumes ou confections, 6 fr.; modèles riches, 9 fr.

Fussiez-vous à tous les bouts du monde civilisé, vous pouvez vous procurer les plus jolis types des modes parisiennes.

Il n'est question que de la liquidation des 10 millions de marchandises d'hiver cédées à prix d'expert par l'ancien propriétaire à la nouvelle société. C'est une véritable fête commerciale qu'une visite au *Coin de Rue*. Vous y trouvez de très-belles soieries noires depuis 2 fr. 95; des draps de soie, de qualité garantie, largeur 60 centim., ayant valu 8 fr. 50, réduits à 5 fr. 40 le mètre; des soieries unies couleurs, à 3 fr. 90; de belles failles en toutes nuances, à 8 fr. 75, vendues partout 15 fr. le mètre; des soieries façonnées, à 5 fr. 90; des velours soie noire, à 4 fr. 90. Parmi les chaudes étoffes de fantaisie, on s'arrache le kinkerboker en nuances nouvelles, à 45 centimes; les bourrettes, à 85 centimes, etc. Les costumes et confections, établis dans des conditions exceptionnelles d'élégance et de solidité, vous offrent une foule d'agréables surprises. Sachez en profiter!

M^{me} Day-Fallette vient de créer de ravissantes toilettes de ville, de bal et de réception. M^{me} Day-Fallette est bien connue de nos lectrices par sa grande complaisance à répondre aux demandes d'explications de toilettes et à l'envoi d'échantillons.

M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15, n'habille délicieusement bien, il le faut avouer, que les demoiselles et les jeunes dames, là est son triomphe. La robe princesse, est coupée par elle, comme pour le plaisir des yeux et la grâce de la démarche à qui elle donne beaucoup d'élégance; donc plus de tunique devenue inutile, cette robe n'ayant besoin que d'elle pour composer seule, à l'aide de ses garnitures, tout un costume et le plus charmant.

De jolies bourrettes laise sur fond soie nuancées permettent de délicieuses garnitures en rapport. M^{me} Day-Fallette emploie ces nouvelles et belles étoffes pour toilettes de ville et de visite. Elles sont d'une haute distinction avec le vêtement, le chapeau, le manchon et les gants assortis; ces derniers ont des broderies d'une délicatesse extrême.

Pouvoir faire d'une vieille robe de soie une robe neuve, quelle économie! Rien de plus simple cependant, en s'adressant à la Teinturerie européenne, 26, boulevard Poissonnière. Grâce aux inventions, aux perfectionnements réalisés par M. Périaud, directeur de cette maison, on peut faire teindre une robe de soie sans la découdre, quelles qu'en soient les garnitures; de plus, la trame se trouve plus riche, le tissu est tout aussi souple, tout aussi moelleux et brillant que s'il était neuf. On sait que la soie teinte faisait le désespoir des couturières, forcées de renoncer à la draper; elles auraient autant aimé chiffonner du carton. Maintenant, entre une soie teinte et une soie neuve, il n'y a plus aucune différence.

Laferrière n'était pas d'une autre nature que le commun des mortels. Pourquoi un cosmétique qui prolonge sa jeunesse pendant si longtemps n'agirait-il pas de même sur vous?

L'*Eau Laferrière* conserve à la peau son léger duvet avec la fraîcheur, la fermeté, les tons lisses de l'adolescence. La *Poudre Laferrière* communique instantanément au visage une blancheur diaphane; le savon du même nom est onctueux comme le cold-cream; on sait que ce sont les acides qui rendent les savons durs.

Il n'est pas de préparations comparables à celles-là. Pendant quatre-vingt ans, Laferrière en a été la preuve vivante. (25, rue d'Enghien.)

LA VIEILLE FILLE

Marguerite de la Salle à M^{me} de Fougères.

(Suite)

Henry fuit Florentine plutôt qu'il ne la recherche. Mon presque fiancé sera un mari fidèle.

— Ah ça! monsieur, lui dit Florentine avec impatience, pourquoi ne voulez-vous pas m'accompagner à la promenade?

— Je ne peux pas.

— Eh bien! vous n'êtes pas gentil; je vous aimais beaucoup, vous étiez *my darling*; maintenant je ne vous aime plus.

— J'en mourrai de douleur, mademoiselle, mais à la maison. Debors vous marcher trop vite pour moi.

— C'est un prétexte. La vérité est que vous avez peur que je vous fasse la cour, cher monsieur.

— C'est un hommage à vos séductions, mademoiselle.

— Ou c'est la crainte de votre propre faiblesse.

Je vous transcris ce habillage. Mon cœur est à d'autres pensées. C'est dans quelques jours que je donne une réponse à Henry.

2 octobre 1860.

Je viens à vous parce que je souffre, ma seconde mère, mon amie. C'est demain que je dois donner cette réponse qui décidera de ma vie. Vous pensez quelle semaine j'ai passée, entre Florentine qui est un tourbillon et Olympe qui est une douche glacée.

Je voyais Henry, je n'osais lui parler ni le regarder en face. Je n'ai fait que penser à cette heure de tête à tête que j'aurais avec lui, que nous avons le droit d'avoir comme fiancés. Pour les avoir attendues, il n'aurait eu que des paroles plus douces. Il aurait pu baisser la main qui était à lui, et le cri qui m'était échappé l'autre jour dans le danger, je le lui aurais répété.

Comme un acteur qui dit son rôle et étudie tous ses mouvements devant la glace, je me demandais, devant ma conscience, si je pouvais lui dire tous mes sentiments. Et, quoi que je fisse, ma conclusion était :

— Je veux bien être votre femme, Henry.

1 décembre 1890.

Ils sont mariés! Les jours écoulés me semblent un rêve et un mauvais rêve auquel je n'ose penser. Son bonheur à elle me faisait mal. Dans un de ces jours où la bonté n'obéit plus à la volonté, où la patience ne se soumet plus à la résignation chrétienne, j'ai eu envie de brûler ces robes, ces dentelles avec lesquelles elle va être belle pour lui. Étant seule, j'ai essayé la robe blanche de Florentine, et une minute, je me suis figuré que j'étais la mariée. Je ne sais comment, après m'être regardée dans la glace, je me suis trouvée à genoux.

J'ai eu des remords de cette jalousie et de cette envie de la beauté de mon amie.

(A suivre.)

PHILIPPE GERFAUT.

L'ESCARGOT

La lettre d'une abonnée me fournit aujourd'hui l'occasion de combattre une erreur populaire généralement répandue en France et plus particulièrement dans le Midi, à propos de l'usage des escargots en médecine.

Tout le monde connaît l'escargot, qu'on désigne encore sous les noms de *limacon*, *colimaçon*, *hélice*, etc. Ce mollusque terrestre habite toutes les parties du monde; on le rencontre partout, depuis l'équateur jusqu'aux régions glaciales. Dans nos pays, il choisit de préférence les lieux humides, et pendant la froide saison, il s'enfonce dans la terre, sous les murailles, dans des trous profonds.

L'histoire de l'escargot est très-ancienne. Les auteurs grecs et latins n'ont pas dédaigné de s'en occuper. D'après Pline, c'était un mets fort recherché des Romains. Ceux-ci faisaient parquer les escargots et les nourrissaient avec du vin cuit et de la farine pour rendre leur chair plus succulente. L'usage était principalement d'en manger dans les repas funèbres. On a trouvé dans les cimetières de Pompéi des amas de coquilles de limacon qui provenaient des festins faits par les habitants de cette ville sur les tombes de leurs parents.

De nos jours, on est peut-être moins friand des limaçons que ne l'étaient les Romains; mais cependant on en mange beaucoup à Paris, en France et dans toute l'Europe. Les Italiens en consomment de grandes quantités et, sur toutes les places de Naples, on voit des marchands qui vendent du bouillon d'escargots. La consommation en est devenue tellement grande dans quelques contrées qu'on a créé des parcs ou *escargotières* pour en faciliter la reproduction. Ces parcs sont ordinairement des coins de prés ou de jardins limités par des traînées de sciure de bois qui empêchent les escargots de s'éloigner. Cette pratique a pour avantage d'empêcher les escargots de se nourrir d'herbes vénéneuses et de prévenir ainsi des accidents d'empoisonnement qu'on a pu déjà constater après l'ingestion d'escargots qui avaient mangé de la ciguë et de la belladone.

Au point de vue culinaire, l'escargot est un aliment assez insignifiant, dont on peut dire comme de bien d'autres: « La sauce vaut mieux que le poisson ». Quelques estomacs le digèrent, d'ailleurs, très-difficilement.

Au point de vue médical, l'usage des escargots remonte à la plus haute antiquité, sans qu'on puisse se rendre compte des principes thérapeutiques qui entrent dans la composition de leur chair. Pline l'Ancien les donne comme un des meilleurs remèdes pour l'estomac. Seulement, il faut, dit-il, leur faire jeter un bouillon en les laissant intacts, puis les faire griller sur les charbons sans y rien ajouter, ensuite les prendre avec du vin. Il recommande également de les prendre en nombre impair. C'est évidemment cette dernière condition qui constitue toutes les propriétés curatives de l'escargot. C'est de l'empirisme le plus pur, et c'est sans doute ce qui a servi de point de départ à quelques médecins modernes qui ont conseillé l'usage des escargots dans plusieurs affections de la poitrine et plus particulièrement dans la phthisie pulmonaire. On prescrit aujourd'hui le bouillon, la gelée et le sirop de limacon; le plus souvent on conseille aux malades de manger les escargots crus.

Les trois premières préparations sont insignifiantes au point de vue de la maladie elle-même; elles n'ont absolument aucune action spéciale, curative, sur la phthisie; elles constituent un simple médicament mucilagineux, émollient, adoucissant, qui peut être remplacé par une multitude d'autres moins repoussants pour le malade et moins dispendieux. On peut cependant en permettre l'usage, à titre de médicament pectoral, si tel était le goût du malade.

Quant à faire avaler aux phthisiques les escargots tout crus, je crois que cette pratique est extrêmement mauvaise; non point que l'escargot par lui-même soit nuisible, mais, malgré tous les lavages, cet animal conserve toujours une viscosité dégoûtante qui en rend la digestion difficile et qui répugne tellement au malade qu'au bout de quelque temps celui-ci en est entièrement dégoûté. En outre, comme les phthisiques ont l'appétit très-capricieux et de courte durée, je crois qu'au lieu de perdre un temps précieux à leur faire avaler un médicament inerte et qui les dégoûte,

il vaudrait mieux profiter de leur appétit et de leur bonne volonté pour leur administrer des aliments toniques, de la viande crue, par exemple. Par ce moyen, on profite des seules chances qui restent de rétablir la santé.

Il faut donc condamner d'une façon absolue l'usage des escargots crus dans le traitement de la phthisie pulmonaire. On peut administrer le sirop d'escargot, à titre d'adoucissement, si tel est le goût du malade.

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Les huîtres d'Ostende.
Le consommé aux œufs pochés.
Les rougets au gratin.
Les mauviettes rôties.
Le cuissot de chevreuil à la broche, avec la gelée de groseilles.
La salade de piments rouges d'Espagne.
Les cardons à la moelle.
Le savarin aux fruits.
La glace vanille et citron.
Dessert.

Au milieu du renchérissement de toutes les denrées, nous sommes heureux de constater que les huîtres fines conservent toujours les mêmes prix avantageux; aussi la consommation en est-elle de jour en jour plus importante.

Adresser les demandes vingt-quatre heures à l'avance, pour être livrées franco à domicile, à M. J. Guillaumet et Co, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales), et demander les huîtres fines de Kermelo Montevrac.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Les chapeaux de M^{me} Caroline Coutot sont renommés pour leur bon goût et leur exquise élégance. Nous engageons nos lectrices qui se trouvent à Paris à visiter les salons de M^{me} Coutot. Ils se trouvent au n° 35 de l'avenue de l'Opéra, c'est-à-dire à trois pas du boulevard, en plein centre élégant. Malgré cette situation exceptionnelle, les prix de M^{me} Coutot sont relativement très-modérés. Ses nouvelles créations pour la saison sont le chapeau en feutre *poils de chameau* et le chapeau en feutre marmotte, tous deux de forme fort seyante. Nous leur avons prêté d'avance un succès qui s'accroît chaque jour.

La Compagnie irlandaise, 36, rue Tronchet, met en vente un assortiment très-complet de mouchoirs nouveaux, depuis le mouchoir simple jusqu'au beau mouchoir à riches broderies et dentelle, destiné à la corbeille de mariage. De plus, la Compagnie irlandaise offre à sa nombreuse clientèle un choix très-varié de charmantes parures, grand col et manchettes, en véritable guipure d'Irlande, commençant à 19 francs.

Nous sommes heureux de pouvoir enfin indiquer à nos abonnées le secret de faire, avec régularité et promptitude, tous les genres de plissés et de ruches en soie, laine, mousseline, crêpe, etc., sans aucune trace dénotant que la perfection du travail est obtenue par le nouveau *Métier à plisser*, breveté s. g. d. g., de E. et A. Merle, passage du Désir, Paris. Le même métier fait tous les genres de garnitures, depuis 40 fr., plissant sur 0^m25 centimètres de hauteur.

La maison Poivret, 61, rue Montorgueil, déjà citée tant de fois par nous à cause de la bonne qualité de ses chaussures, est en mesure de satisfaire à toutes les exigences de sa nombreuse clientèle. La grande quantité de pointures que peut offrir la maison Poivret lui permet de chauffer immédiatement les personnes qui sont ordinairement obligées de se faire faire des chaussures sur mesure. De plus, la maison Poivret offre au public l'avantage inappréciable de vendre en détail au même prix que pour la vente en gros. La chaussure cousue est vendue au même prix que la chaussure clouée.

La maison se charge d'expédier franc de port et contre remboursement toute commande pour la FRANCE, L'ALSACE-LORRAINE, la BELGIQUE, la SUISSE et LONDRES, dépassant 25 francs.

Pour éviter toute erreur, il est essentiel, en faisant la commande, de bien indiquer les mesures, avec désignation de l'article et le prix.

Comme eau de toilette, le *Lait antéphélique* de Candès est d'un usage très-agréable et remplace avantageusement tout autre produit de ce genre. L'emploi du *Lait antéphélique* est très-efficace contre les taches de rousseur, le hâle, les boutons et toute irritation de l'épiderme. On le trouve chez M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez les principaux parfumeurs et coiffeurs.

La maison DE PLUMENT a eu la main heureuse en augmentant l'importance de sa vente par le jupon de costume et par la robe de chambre.

Les Jupons, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, sont en jolie popeline de laine, d'une coupe excellente et parfaitement plate, avec garniture de volants plissés, entremêlés de bouillonnés et de ruches. Le prix de ces Jupons est de 24 francs, ou de 18 francs lorsqu'ils sont en alpaga.

Les robes de chambre sont en petit drap ou drap feutre, de forme princesse, avec plus ou moins de garnitures de galon *Hevele*. Leur prix varie de 28 à 40 francs. Il est impossible d'avoir une meilleure robe de chambre que celles de ce dernier prix.

Si nous répétons aujourd'hui exactement un des passages de notre dernier article (dans le numéro du 28 octobre) relatif aux robes de chambre de la maison de Plument, c'est afin de rectifier deux erreurs commises, en disant: que ces robes de chambre étaient garnies de galon de *percale*, et coûtaient de 18 à 30 francs.

Les mesures à indiquer pour recevoir une de ces robes doivent être ainsi prises: longueur de la couture d'épaule jusqu'à terre, par devant; derrière, la longueur du milieu du cou à terre (sans comprendre la traine, pour laquelle on désigne une longueur); la largeur de poitrine, en mesurant d'une couture de dessous le bras à l'autre; mesurer l'encolure et la longueur de la manche en passant sur le coude, le bras étant plié.

La maison de Plument (rue Vivienne, 33) rappelle à ses clientes que, pour le *corset-brassière* (corset - baign de mer), les mesures à envoyer sont les mêmes que pour le *corset sultane*.

Le PORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix: 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. (Toutes pharmacies.)

La démonstration gratuite que M. VIGUIER offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle *teinture* qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Koffer, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. 10 fr. Envoi fr. M^{me} Dussey, 1, rue J.-J. Rousseau.

Leçons de Crocodile! Valis, Tête de Lisotte, N^o de J. Klein, font fureur à Paris.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 3 novembre contient avec le texte la musique suivante:

Les Soirées de Marly, valse pour piano, musique de Paul Lacome.

Nina, poésie d'Alfred de Musset, musique de César Frank.

Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS: —

Grande est la mortalité parmi les immortels dans ces derniers temps.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriés et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE GRAND DINER.

2. TOILETTE DE BAL.

3. COSTUME DE PETITE FILLE. — DESSIN DE M. G. JANET.

seureuse en aug-
pon de costume et

mentionné, sont
celente et parfai-
lisés, entremêlés
ces jupons est de
n alpaga.

p ou drap feutre,
de garnitures de
francs. Il est im-
ambre que celles

t un des passages
du 28 octobre) ro-
de Plument, c'est
disant : que ces
on de percale, et

une de ces robes
couture d'épaule
gneur du milieu
pour laquelle on
fine, en mesurant
; mesurer l'enco-
sant sur le coude,

(3) rappelle à ses
« bains de mer-
pour le corset sul-

isiques, des vieill-
stitutions délica-
rincipes nutritifs
sces et la santé.
s pharmaciens.)

icieux offre de
avant du résultat
avec intelligence,
its de ce genre.
ommandons à nos
ard Bonne-Nou-
et de l'étranger.

er les salons de
; elles y trouve-
oilettes d'un goût
t plusieurs de ces

recommandons à
si offre une entière
at J.-J. Rousseau.

ois, font furor à Paris.

a paru le 2 no-
vembre :

musique de Paul
usique de César
Voltaire).

13, quai Voltaire.



6. DRAP EN TOILE.

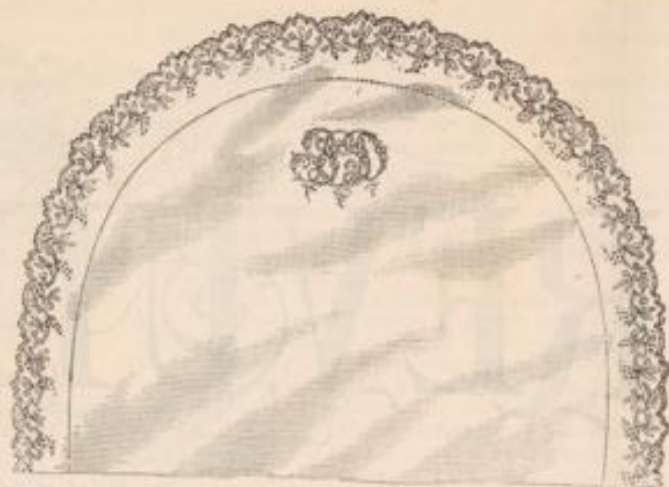
Tous ces petits modèles ont été choisis par nous, avec le plus grand soin, chez une des meilleures lingères de Paris, et en même temps une des plus raisonnables comme prix. M^{me} Clerget, rue Saint-Honoré, 356, exécute trousseaux et layettes d'une manière qui satisfera nos abonnés les plus difficiles.

6. *Drap en toile*, brodé et chiffé pour berceau de bébé.

7. *Taie d'oreiller* brodée, chiffée, assortie au drap pour berceau.

8. *Bavoir riche*, en piqué matelassé, garni d'entre-deux de valenciennes et de bandes brodées.

9. *Petite bottine en faille*, garnie d'un plissé de valenciennes et de nœuds de ruban.



7. TAIE D'OREILLER.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de grand diner. — Toilette de bal. — Costume de petite fille. — Lambrequin. — Bande au point lancé. — Trente-cinq dessins de layette : drap, taie d'oreiller, bavoir, bottine, béguin, trois bonnets, bavoir pèlerine, petite housse, deux couche-pantalon, pantalon, jupon, chemise décolletée, pèlerine, bavoir-corsage, brassière, guimpe, chemise-brassière, chemise anglaise, dessus de berceau, robe Jackson, robe-brassière, robe de deuxième âge, corset (dos et devant), robe anglaise, paletot (dos et devant), deux fichus, pelisse, deux robes de baptême. — Hébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. *Toilette de grand diner* en faille rose et brocatelle rose. Le gilet-tablier est en faille rose à plis fixés par des nœuds flots de faille rose. Au bas, plissé et garniture découpée. L'habit-traine est en brocatelle rose garni d'un fin plissé de faille rose. Derrière, la traîne s'ouvre sur des flots de faille rose. Les manches, demi-longues, sont en faille avec revers et nœud. La robe est ouverte en carré et garnie de plissés remontants, genre Louis XV.

2. *Toilette de bal*. — La jupe, à longue traîne, est garnie au bas devant d'un plissé sur lequel est posée une garniture découpée. La traîne en soie est ornée d'un plissé de soie et d'une draperie de gaze rose. L'écharpe en gaze est garnie d'une guipure en blonde blanche. Une guirlande d'églantines roses aux longs feuillages est placée en biais sur l'écharpe. Corsage décolleté orné d'une draperie de gaze et de dentelle blanche. Bouquet au corsage et coiffure d'églantine. Cette élégante toilette, très-jeune et très-fraîche, nous a été communiquée par M^{me} Day-Fallette.

3. *Costume de petite fille de sept à huit ans*, en soie bleu clair. — La petite robe, garnie de faille plissée au milieu, s'ouvre sur un petit plissé figuré par six rangs de petits volants. Manches courtes et bouffantes retenues par un poignet. Le haut est décolleté en rond et garni comme la robe. Ce modèle et les deux toilettes qui précèdent nous ont été communiqués par M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.

4. *Lambrequin en application* de drap sur drap. — Ce joli dessin convient pour bordure de tapis de table, pour ornement de panier de bureau, petite hotte en osier, etc., etc. On peut employer du drap deux couleurs, ou bien deux tons de la même couleur : le ton foncé pour le fond et le ton clair pour les applications, qui sont retenues du bord par une soutache fine ou un câblé de soie de couleur tranchante ou de couleur assortie, mais d'un ton plus foncé que le fond. Le feston du bord est assorti aux applications.

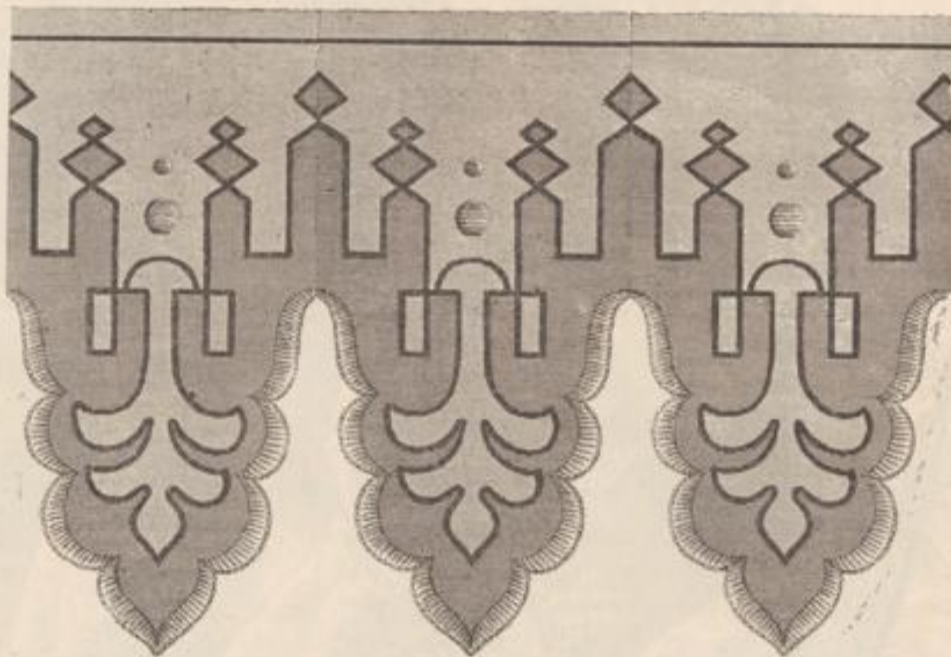
5. *Bande à broder au point lancé*, avec de la grosse soie sur drap ou cachemire. Cette bande convient pour tapis de table, coussin, rideaux et couverture de voiture d'enfant, etc.

LAYETTE

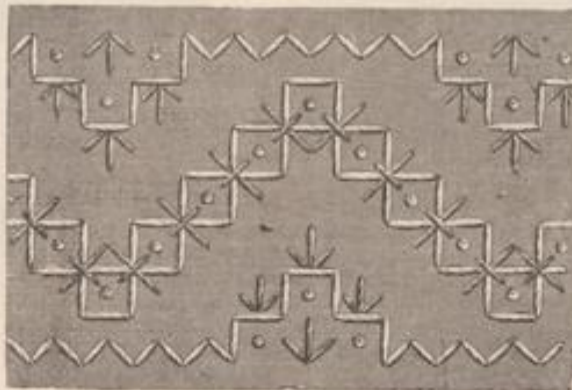
6 à 40. — Chaque année, nos abonnés savent qu'elles peuvent compter sur un numéro entièrement consacré aux bébés. Suivant donc cette coutume, nous leur offrons aujourd'hui une très-jolie layette composée de 35 dessins, exécutés par un de nos plus habiles artistes.



8. BAVOIR.



4. LAMBREQUIN EN APPLICATION.



5. BANDE A BRODER AU POINT LANCÉ.

10. *Béguin de toile festonné*.

11. *Bonnet en batiste*, jours à la main formant des petits carreaux, ruche plissée batiste et valenciennes.

12. *Bonnet en batiste*, bouillonné avec entre-deux et garniture valenciennes.

13. *Bonnet*, entre-deux de valenciennes, engrelure et petit ruban, garniture, nœuds ruban et valenciennes.

14. *Bavoir pèlerine en piqué*, soutaché, garni de deux plissés en broderie anglaise.

15. *Petite housse* renfermant le caoutchouc imperméable pour préserver les robes de bébé.

16. *Couche-pantalon* de premier âge, en flanelle ou en piqué.

17. *Couche-pantalon* de deuxième âge, en flanelle ou en piqué.

18. *Pantalon* en percale, à poignet, garni de broderie, pour bébé.

19. *Petit jupon* en percale, plissé, garni d'une bande brodée.

20. *Chemise décolletée* pour deuxième âge, en batiste, avec garniture formant berthe et boutonnant sous le bras.

21. *Pèlerine* en mousseline bouillonnée avec entre-deux de valenciennes; garniture brodée genre guipure; la pèlerine complète la toilette de baptême.

22. *Bavoir-corsage* en piqué soutaché garni de broderie anglaise.

23. *Brassière* en percale brillante, garnie d'une bande festonnée.

24. *Guimpe* en nansouk, garnie de broderie.

25. *Chemise-brassière* en batiste festonnée pour le premier âge. Ce même modèle servira pour la brassière en flanelle.

26. *Chemise anglaise* en batiste ou en fine toile, avec berthe garnie d'entre-deux et valenciennes.

27. *Riche dessus de berceau* en mousseline brodée, chiffé, doublé de soie bleue ou rose, garni d'un plissé de mousseline.

28. *Robe* en broderie anglaise pour deuxième âge.

29. *Robe Jackson* en flanelle pour premier âge.

30. *Robe brassière* pour premier âge, avec corsage à plis garni de broderie servant de jupon sous les robes décolletées.

31 et 32. *Petit corset* boutonné pour premier âge en coutil blanc, vu par devant et par derrière.

33. *Robe anglaise*, modèle riche, avec entre-deux brodé; plis crevés et garniture brodée formant volant.

34 et 35. *Devant et dos d'un paletot Louis XV* allant avec la robe anglaise.

36 et 37. *Fichus* en nansouk, festonnés et garnis de valenciennes, pour premier âge.

38. *Pelisse* en drap blanc, doublée de soie, garnie de galons de laine; effilé à la pèlerine.



9. BOTTINE.

39. Robe de baptême en nansouk fin, garnie d'un tablier avec plis et entre-deux brodés et trois volants brodés au bas du tablier; garniture brodée de chaque côté.

40. Robe de baptême en mousseline; devant de la robe orné de bouillonnés de mousseline, avec entre-deux de valenciennes; gar-



14. HAVOIR-PÉLERINE.

niture brodée, genre guipure, à la main au bas de la robe.

Cette layette nous a été communiquée par M^{lle} Clerget, 256, rue Saint-Honoré.



15. PETITE HOUSSE.

lant plissé très-ouvert, arrêté d'un nœud deux nuances. Derrière, le corsage s'allonge en une demi-traine retombant sur la jupe; un gros nœud flot deux nuances fixe les plis au bas de la taille. — Cette riche toilette vient de chez M^{lle} Noël.



10. BÉGUIN.

Costume de jeune fille de quinze à seize ans en



20. CHEMISE DÉCOLLETÉE.

faulle nuance bordeaux et soie unie ou brochée bleu clair. — Il est de forme princesse, à jupe montrant la cheville, terminé par un petit plissé. Une grande écharpe en faulle rouge, décorée de bleu, entoure la taille un peu au-dessous des hanches; de petits revers bleus figurent une basque, et l'étoffe de l'écharpe est relevée à grands plis retombants, emmêlée de bleu garni de franges. Les manches sont longues, en faulle bleue, et terminées par un petit revers bleu et rouge, avec nœud au poignet. Collet bleu. — Ce charmant modèle vient de chez M^{lle} Noël, 161, rue Saint-Honoré.



12. BONNET EN BATISTE.

PLANCHE COLORIÉE

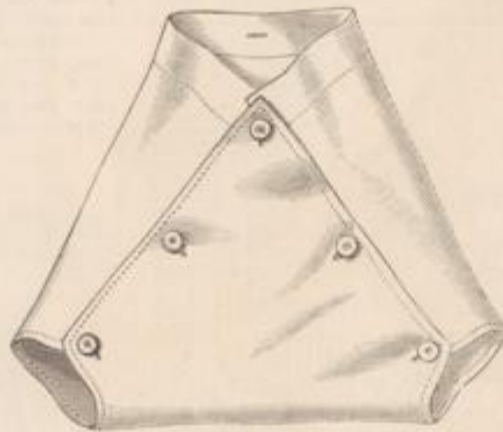
Costume de fillette de dix à douze ans. Ce ravissant costume Louis XVI est tout en cachemire bleu ciel. La broderie est en soutache blanche ou chamois semée de perles chamois. Il est de forme robe demi-ajustée, boutonnée devant. De coquets nœuds bleus sont jetés au bas et sur la poitrine. Manches longues demi-ajustées, ornées de la broderie en souta-



11. BONNET.



13. BONNET.



16. COUCHE-PANTALON.



19. PETIT JUPEON.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Cette planche contient les patrons, grandeur naturelle, de dix objets de layette : La pelisse, dessin 35.



17. COUCHE-PANTALON.

soie brodée de mille couleurs vives; le pinceau ne peut parvenir à reproduire cette quantité de nuances fondues et vives à la fois,

Le paletot Louis XV, dessins 34 et 35.
Le havoir, dessin 8.
Le petit béguin, dessin 10.



21. PÉLERINE.



18. PANTALON.

Le bonnet, dessin 13.
La couche-pantalon, dessin 16.
Le havoir-pélerine, dessin 14.
Le petit corsage, dessins 21 et 22.
Enfin le pantalon, dessin 18.

où le jaune pâle, le bleu clair et le rouge dominant. Des nœuds de faulle bleue et jaune relient ce panneau à la robe. Corsage-cuirasse en velours frappé loutre, orné de deux bandes brodées placées au cœur et de nœuds bleu et jaune. Manches longues, terminées par un vo-

Nous donnerons sur notre planche du 2 décembre le complément des patrons de la layette.

Deuxième côté.

N° 1. — Moitié d'un voile de canapé à exécuter en guipure Richelieu, de préférence sur toile Colbert ou treillis; l'écusson pour le chiffre est laissé en blanc.

N° 2. — Garniture en broderie anglaise et rones pour jupons et pantalons.

N° 3. — Bordure au feston impérial et feston point de rose.

N° 4. — Le feston point de rose couponné.

N° 5. — Bouquet riche pouvant se broder en applique, ou, de préférence, au



23. BRASSIÈRE.



22. BAVOIR-CORSAÏE.

de midi à cinq heures, tous les jours non fériés.

Nous les expédions franco, à domicile à Paris, en France et à l'étranger.

Nos patrons sont taillés sur mesure. La troisième page de notre couverture contient un bulletin indiquant les mesures à envoyer pour obtenir un bon patron découpé de grandeur

Toute demande de patrons doit être accompagnée du montant en mandat-poste ou en timbres-poste.

Les patrons demandés au bureau du journal sont immédiatement coupés et remis à la personne qui les demande.

Les patrons demandés par correspondance sont exécutés dans le plus bref délai et remis à la poste, au plus tard, dans les trois

jours qui suivent la réception de la lettre d'avis. Nos correspondantes doivent, en outre, tenir compte du temps que met leur lettre à nous parvenir et du délai nécessaire à la poste pour transmettre les patrons à leur domicile.

Les lettres et mandats doivent être adressés à l'Administrateur de la *Revue de la Mode*, 15, quai Voltaire, à Paris.



24. GUIRPE.



25. CHEMISE-BRASSIÈRE.

passé, pour coussin, chaises, dessus de table, etc.

N° 6. — Guirlande à broder au passé, robes et confections.

N° 7. — Moitié du voile de fauteuil assorti à celui du canapé, avec écusson et chiffre.

N° 8. — Passe de bonnet d'enfant à broder au plumetis sur batiste.

N° 9. — Rond du bonnet allant avec la passe n° 8. Ce même rond peut servir pour pelote colibri.



27. DESSUS DE BERCEAU.

naturelle. Il suffira de remplir ce bulletin et de nous l'adresser, si l'on ne peut venir en personne.

Nos patrons sont taillés soit en papier fort, soit en mousseline.

Le prix d'un patron en papier est de 1 fr. 50 pour la France et l'Algérie (2 fr. pour les pays étrangers) port compris.

Le prix d'un patron en mousseline est de 2 fr. pour la France et l'Algérie; et de 4 fr. pour l'étranger (port compris).



26. CHEMISE ANGLAISE.

Plusieurs lectrices nous entretiennent de la difficulté qu'elles éprouvent à relever les patrons imprimés sur nos suppléments.

Nous leur signalons un petit instrument qui leur rendra pour cet usage de très-grands services et aplanira toutes les difficultés. Nous voulons parler de la *Roulette à patrons*.

Cet outil se compose d'un manche et d'une petite roue dentelée.

Après avoir étendu sur une surface plane



29. ROBE JACKSON.

Les lectrices de la *Revue de la Mode* peuvent se procurer, dans les ateliers annexés à nos bureaux, 15, quai Voltaire, les patrons coupés de n'importe quel modèle de robe, confection ou lingerie, qu'il ait été publié ou non dans le journal.

On peut se procurer les patrons découpés, soit en les demandant par lettres, soit en se présentant dans nos bureaux,



28. ROBE DE DEUXIÈME ÂGE.



30. ROBE-BRASSIÈRE.

une grande feuille de papier, on applique sur le papier notre planche imprimée et l'on promène la *roulette*, en appuyant légèrement sur tous les traits du patron que l'on veut relever. Les dents de la petite roue traversent notre supplément sans le détériorer et vont s'imprimer sur la feuille de papier qui est en dessous. Le patron à relever se trouve ainsi reproduit sur ce pa-

sé du montant en

d sont immédiate-
nde.

ont exécutés dans
ard, dans les trois
jours qui suivent
la réception de
la lettre d'avis.
Nos correspon-
dantes doivent,
en outre, tenir
compte du temps
que met leur
lettre à nous
parvenir et du
délai nécessaire
à la poste pour
transmettre les
patrons à leur
domicile.

Les lettres et
mandats doivent
être adressés à
l'Administrateur
de la *Revue de
la Mode*, 13, quai
Voltaire, à Paris.



AISE.

retiennent de la
delever les patrons

Il instrument qui
très-grands servi-
tés. Nous voulons

manche et d'une

se surface plane



le papier notre
en appuyant le-
on veut relever.
plément sans le
papier qui est en
roduit sur ce pa-



Publié par Paris

6^e Année N^o 307

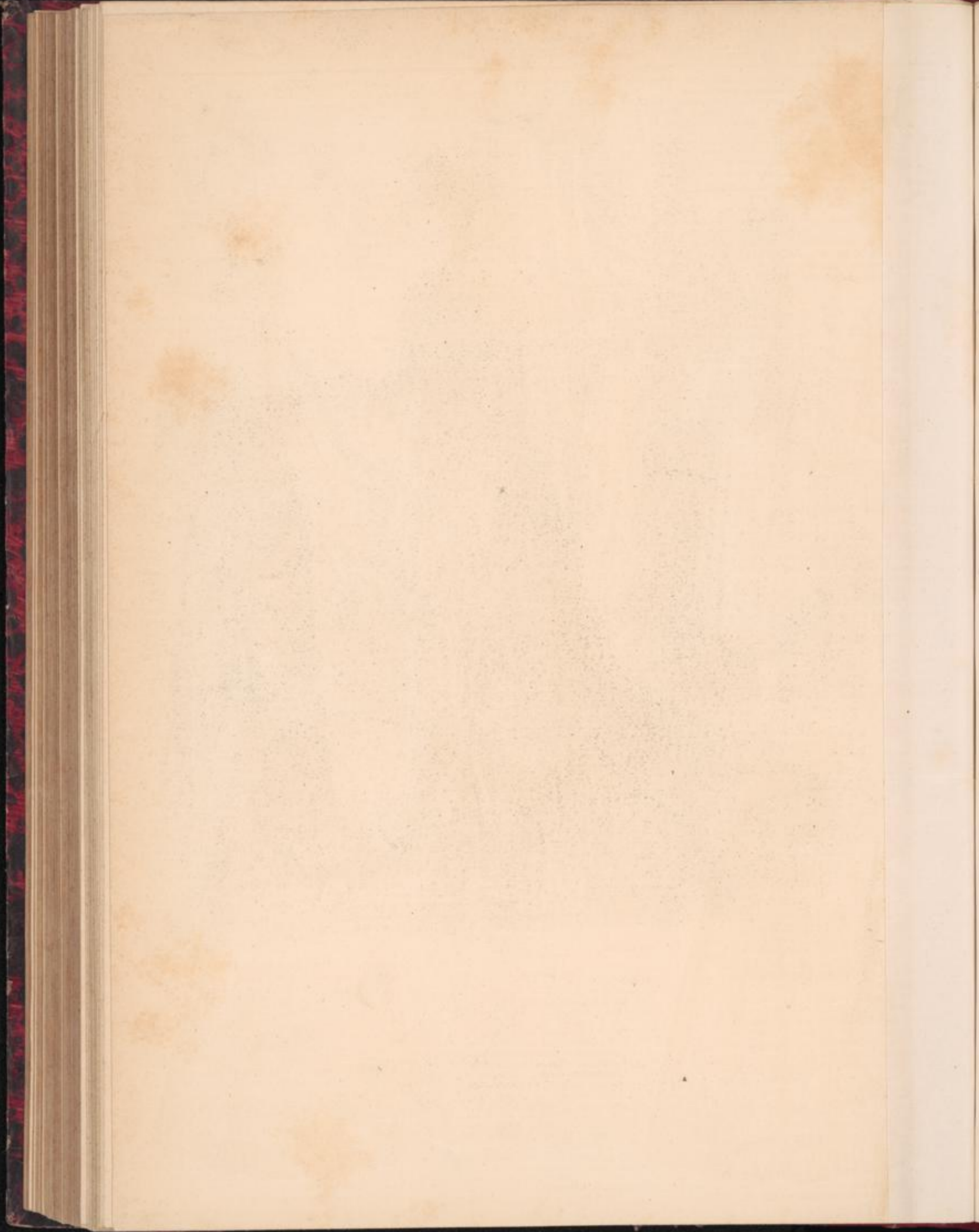
Dimanche 18 Novembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{lle} Noëlle, 161, r. S. Honoré - Éventails artistiques de la Parfumerie Neuve, 31, r. de
4 Septembre - Corsage et Jupons de la M^{lle} de Plunout, 33, r. Vivienne - Garnitures de la M^{lle} Gallard
et Martin, 13^e Sébastopol, 68 - Nouveautés de Com de Rue, r. Montorgueil.*



qui
sire,
Il
s'ad
posé
Le
rend

L

N
édu



31. PETIT CORSET.

pie, et il ne reste plus qu'à le découper avec des ciseaux.
Le prix de la roulette à patrons est de 1 fr. 50, rendu franco dans toute la France et l'Algérie.
La poste ne se chargeant pas de la roulette pour les pays étrangers, il nous est impossible de l'envoyer hors de France.

Nous avons reproduit plusieurs fois sur notre couverture le fac-similé du pince-étouffe. Cet instrument est fort utile aux personnes qui font de la couture. Il s'adapte, au moyen d'une petite vis, au rebord d'une table ou d'un tiroir. Un ressort d'acier reçoit et retient l'étoffe,



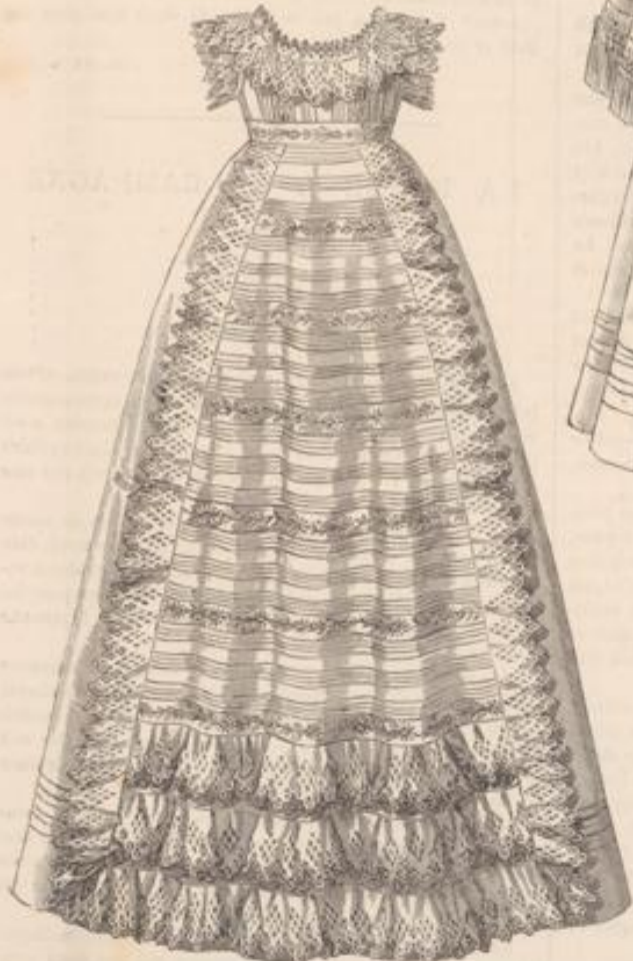
35. PALETOT LOUIS XV (DEVANT).

qui peut être tendue ainsi autant qu'on le désire, sans crainte de déchirure.
Il y a deux modèles de pince-étouffe : l'un s'adaptant spécialement aux tables, l'autre disposé spécialement pour tiroir.
Le prix de chaque modèle est de 1 fr. 50, rendu franco en France et en Algérie.

LA FEMME CHEZ ELLE ET DANS LE MONDE

4^e ÉDITION

Nous avons annoncé la mise en vente de la quatrième édition du livre de M^{me} de Saverny : *la Femme chez elle et*



39. ROBE DE BAPTÊME.



33. ROBE ANGLAISE.



36. FICHU.



37. FICHU.



38. PELISSE.

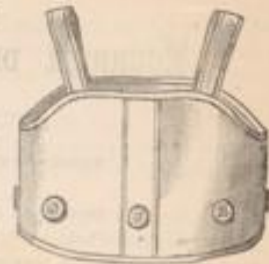
dans le monde. Cette quatrième édition est bientôt épuisée. Ce succès est le meilleur éloge qu'on puisse faire du livre de notre rédactrice.
Les lettres que nous recevons chaque jour sont unanimes à constater le mérite de cet ouvrage, dans lequel M^{me} de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une habile maîtresse de maison, d'une mère sage et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle que la femme est appelée à jouer dans le monde et dans la famille.
Le prix de cet ouvrage est de 5 francs pris dans nos bureaux, ou de 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Joindre à la lettre de demande le montant du prix en un mandat-poste

à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode* (13 et 15, quai Voltaire, à Paris).

COSTUMES D'ENFANTS

Notre *Revue, gazette de la famille*, ne peut oublier les enfants. Nous publions aujourd'hui trente-cinq dessins reproduisant les divers objets composant une layette. Notre planche de supplément contient les patrons de la plupart de ces objets. Les autres trouveront place sur notre prochain supplément du 2 décembre.

Le soin des bébés ne nous fait



32. PETIT CORSET.

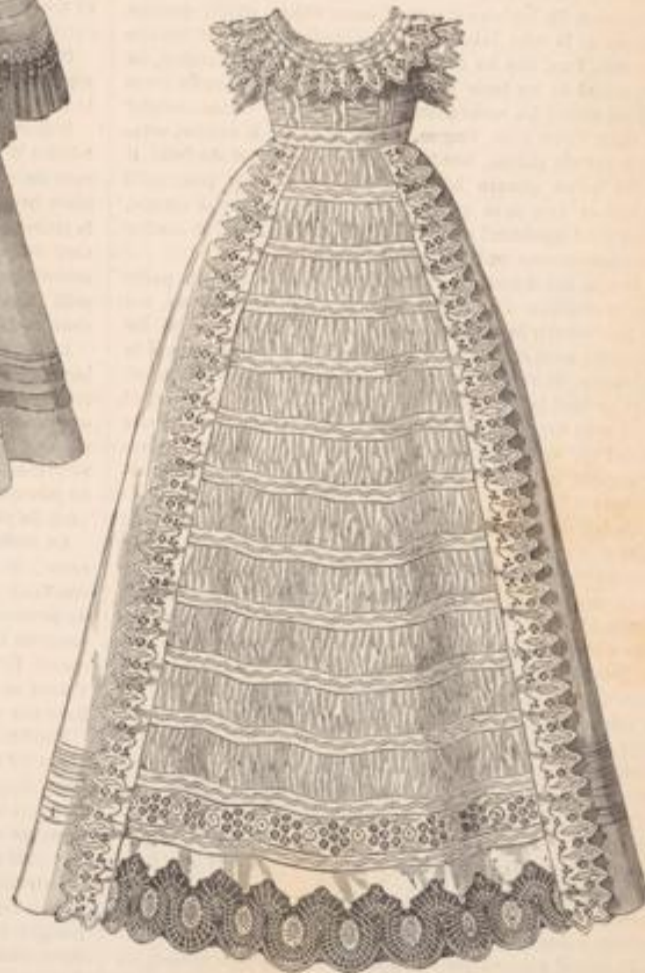


35. PALETOT LOUIS XV (DOS).

pas négliger les frères aînés et les grandes sœurs.

Nous préparons à leur intention une jolie collection de costumes de fillettes et de garçons qui paraîtront prochainement et formeront, comme la layette, un numéro spécial, que les jeunes mères consulteront avec fruit.

Nous y joindrons des patrons gradués pour les différents âges. Grâce à nos dessins et à nos patrons, les lectrices de la *Revue de la Mode* pourront se donner la douce joie de façonner elles-mêmes le vêtement de fête de l'enfant chéri.



40. ROBE DE BAPTÊME.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Bébés, layettes, trousseaux d'enfants, voilà le sujet de mon courrier d'aujourd'hui, chères lectrices. J'espère que vous serez contentes, petites mamans qui réclamez ce trousseau mignon. J'y ai apporté tous mes soins pour combiner et choisir, avec l'habile lingère qui l'a exécuté, cette série de modèles en grande partie nouveaux, très-simples et très-commodes. Cette layette est composée de pièces anglaises et françaises. Les Anglais ont eu longtemps une incontestable supériorité pour l'habillement des jeunes enfants et le soin matériel de leur petite personne. Nous avons beaucoup à apprendre, nous autres Françaises, au sujet de l'hygiène et de la toilette de l'enfance. Eh bien, nous avons appris et nous tâcherons de prendre encore à nos bons voisins tout ce qui pourra, sous ce rapport, s'adapter à nos mœurs et à notre climat. Les Anglais découvrent bien plus les enfants que nous le faisons. Petites jambes, bras dodus, cour grasseillet puisent la force et la santé au grand air. Cela leur réussit, car je n'ai rien vu de plus rose et de plus frais que les bébés d'outre-Manche. Mais, chez nous, je ne crois ni nécessaire ni sain de découvrir autant les enfants. La petite chemise, figure 25, modèle français, me paraît donc préférable à la figure 26, modèle anglais. Mais les mamans pourront choisir. L'important est de vêtir l'enfant de manière à ce qu'il puisse s'agiter, gigoter, remuer à cœur joie sans défaire ses vêtements et sans se découvrir. Il faut donc que la forme de ceux-ci soit très-simple et que tout soit parfaitement attaché sans jamais permettre à une bonne ou à la nourrice d'y mettre une épingle. On verra que tous ces modèles sont attachés avec des boutons et des galons; c'est la mode reconnue le plus sûr et le plus solide. Bébé a beau remuer, l'excellent petit corset en souple coutil (fig. 31-32), la couche-pantalon n° 16 pour le premier âge et n° 17 pour le second âge resteront fermes au poste, sans bouger d'une ligne.

Je recommande surtout la *petite housse* n° 15, destinée à préserver la robe de tout accident fâcheux. Les pattes s'attachent à la ceinture du jupon; les petits galons s'enfilent dans un œillet placé au bas, au milieu, de manière à relever l'étoffe entre les deux petites jambes, ce qui forme une sorte de pantalon très-aisé. Toute jeune mère sait combien il est difficile d'enfiler les bras si délicats de l'enfant dans la moindre manche. En outre, cela le refroidit, l'irrite et l'ennuie. Cette ingénieuse invention permet donc de le changer sans lui ôter autre chose que les couches ou le petit pantalon. Je ferai observer également que draps, taie d'oreiller et dessus de berceau chiffés sont calculés pour les dimensions du berceau Huret. Comme objets utiles, parlons encore de la robe Jackson pour le premier âge, n° 29, en fine flanelle. Tant que les enfants ne peuvent pas marcher, on est obligé de les tenir relativement plus vêtus qu'ils ne le seront quand les mouvements et la marche feront circuler le sang. Cette robe, longue, ample et facile à enfiler, attachée par six galons, tiendra leurs pieds à l'abri du froid. Il suffit qu'un pauvre bébé ait froid aux pieds pour qu'il pleure et crie sans qu'on pense à cette chose si simple. « Qu'il est méchant! » dit la nounou. Eh! non, il souffre tout simplement et le dit comme il peut.

Je n'ai fait dessiner qu'un petit nombre de bonnets parce que la coutume d'à présent, autorisée par les docteurs, est de peu couvrir la tête des enfants dès qu'ils ont passé les premiers mois et que les os du crâne, presque mous à la naissance, se sont bien soudés et raffermis. Pour commencer, rien ne vaut le bon vieux béguin à trois pièces, dans lequel vous avez toutes été élevées, chères lectrices; vous l'aviez quand sur votre petite figure rose est déçus ce premier sourire qui a fait fondre de bonheur le cœur de vos mères, attentives à l'épier.

En fait d'objets toujours utiles, mais un peu plus élégants, je vous recommande le bon modèle de chaude pelisse pour promener maître Bébé, la délicieuse petite robe brodée pour le premier âge (fig. 28), la pélerine (fig. 21), le petit paletot Louis XV (fig. 34 et 35). Les jeunes sœurs se feront une joie d'en faire des merveilles de broderies. Quant aux robes de baptême, je suis sûre qu'elles plairont aux jeunes maraines; cela les regarde tout particulièrement.

Selon moi, il est préférable de ne pas enfouir les bébés sous des morceaux de dentelles et de broderies. Ils s'en soucient bien! La première chose, c'est de les vêtir chagement et commodément. Une fois la toilette du matin opérée sans trop de bronille, il faut tâcher de ne plus les déshabiller jusqu'au soir, tout en les tenant d'une exquise propreté à l'aide des changements de couches, exécutés vite et avec dextérité.

Quelque jour, nous causerons des soins d'hygiène et de toilette à donner à l'enfance.

Je finirai aujourd'hui en ajoutant comme utile renseignement que le prix de cette jolie layette avec les objets en double qu'elle contient est d'environ 999 fr. L'habile lingère, de chez qui elle sort, peut fournir un trousseau d'enfant tout

à fait simple, c'est-à-dire avec très-peu de broderies, pour un prix d'environ 500 fr.

Si une grand-mère généreuse veut faire cadeau à son premier petit-fils d'une très-belle layette, ornée de broderies et de valenciennes, cela lui coûtera 1,200 fr. environ.

Tous ces prix sont fort raisonnables, vu l'excellente qualité des objets et le soin extrême avec lequel ils sont cousus à la main.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

On a beaucoup parlé du mariage de M^{lle} Fernan-Nunez avec le jeune duc de Huescar. On a fait des fiançailles auxquelles devait assister un jeune prince exilé, une sorte d'événement politique. Et cependant qu'y a-t-il de moins politique et de plus simple que cette union de deux cœurs qui s'aiment depuis leur entrée dans la vie, que cette alliance de deux vieux noms castillans et cette douce fête de famille autour de deux enfants heureux?

Sans la moindre intervention des puissances étrangères, le mariage aura lieu à la fin du mois. Les cérémonies de ce grand jour en Espagne ne ressemblent pas du tout aux nôtres. La duchesse Fernan-Nunez va réunir dans son palais ses parents et ses nombreux amis, M^{lle} Rosario Fernan-Nunez dansera gaiement jusqu'à minuit. A cette heure romanesque, elle jettera sur sa toilette de mariée le long voile blanc et descendra dans sa chapelle particulière où les jeunes époux seront unis. Elle remontera, ôtera sa robe, mettra une splendide robe de chambre de satin blanc brodée de roses, un pouf de dentelle sur ses beaux cheveux noirs, et viendra prendre sa part du souper des noces où l'on ne se fera pas faute de boire à la félicité des époux.

Cela s'appelle se marier gaiement, et nous sommes loin du déjeuner cérémonieux et guindé que la mode anglaise a introduit chez nous, loin du fastidieux petit voyage obligatoire qui n'offre aux souvenirs que des chambres d'auberge. On reste chez soi avec ses amis. C'est la chambre chérie où les enfants grandiront plus tard qui s'ouvre devant les jeunes époux. Et si jamais la jeune femme veut remonter le cours du passé, évoquer les émotions ou les joies des premières heures, elle retrouve son bonheur dans tout ce qui l'entoure. Son bonheur est entré dans sa chambre avec elle et n'en sortira plus.

La charmante Espagnole a fait faire à Paris toutes ses toilettes. Elles ont été exposées dans la maison Philippe et Deshaies, où une foule d'élégantes s'est pressée pour les voir. Nous connaissons plusieurs dilettantes en toilettes qui ont quitté exprès leurs châteaux pour venir admirer cette exposition. Ne vous y trompez pas, la toilette est devenue un art, et toute bonne Française doit le cultiver par patriotisme, car nos modes ont la suprématie dans le monde entier.

Parmi ces quinze robes, où l'imagination parisienne avait répandu toutes ses fleurs, nous choisirons celles qui nous ont le plus frappée.

D'abord, la robe de chambre du souper de noces, une toilette Watteau en satin blanc, noyée devant sous une cascade de vieille anglterre parsemée de nœuds de satin. Les côtés brodés de mignons bouquets Pompadour. Le dos et la traîne en satin blanc uni, avec une draperie Watteau partant du cou, tout en vieille anglterre, une merveilleuse dentelle venant de la collection de la duchesse d'Albe. Le petit bonnet en vieille anglterre, avec nœud bleu de ciel et deux roses.

La robe *Papillon*, toilette de soir. Brocart ciel pur, un idéal bleu pâle. Traîne carrée ruchée dans le bas, ouvrant devant toute droite avec une garniture de coques Louis XIII en satin mousse; sur les côtés de la traîne des nœuds papillons en satin mousse. Tablier à plastron tout en broderie de chenille feuille d'automne à jour et très en relief, saupoudrée de jais couleur d'ambre. Corsage décolleté tenant à la robe, paré du plastron en broderie de chenille.

La *Sultane*, robe de bal, en satin vieil or, de forme princesse; le devant, tout brodé de jais taillé, rubis, topaze, émeraude, éblouissant comme si on avait pris des poignées de pierres pour les jeter sur cette robe. Sur le côté, un panneau entr'ouvert laissant voir une bande de jais multicolore. Echarpe bleu pâle traversant la jupe à l'orientale et venant se nouer de côté. Sur la hanche, l'écharpe doit être fixée par une longue agrafe de diamants.

Toilette de dîner chez la reine. Une vraie robe castillane, digne du temps de Charles-Quint. Devant de satin noir à deux drapés scintillants de jais clair de lune. Corsage demi-montant et traîne de satin noir incrusté de longues feuilles de noyer en velours noir. La traîne, ruchée et mélangée de jais clair de lune, mesurant une longueur de 2 m. 50.

Autre toilette de dîner. Faille blanche recouverte de gaze royale à dessins de velours blanc. Quatre drapés de gaze frangés de chenille blanche. Traîne pareille, merveilleusement chiffonnée. Corsage décolleté carré avec bouquet de fleurs variées à gauche.

Costume de skating. Cachemire de l'Inde argent à jupon plissé. Tunique bordée de loutre. Corsage de cachemire de

l'Inde argent, ouvert devant, légèrement froncé et laissant voir un gilet de loutre. Chapeau de feutre argent avec plume très-frisée tournant autour et oiseau-mouche niché dans la plume.

Une robe *Incrovable* en faille noire, taillée en fourreau, avec petit collet, garnie de chaque côté d'énormes boutons, grands comme des pièces de cinq francs, en velours noir, brodés de petits personnages en soie et perles d'or et d'argent.

Un costume de promenade en cachemire de l'Inde prune. Grand gilet descendant jusqu'aux pieds, en faille prune, galonné de jais prune et d'acier, attaché par des prunes tout en jais. Traîne retroussée de côté en Merveilleuse. Jaquette galonnée et frangée de jais.

Une robe de chambre en brocart corail de forme Louis XIV, encadrée de vieux point de Venise, ouvrant sur une jupe de brocart rose pâle, ornée de broderie de soie loutre et de perles d'or et d'acier. Nœuds de soie orientale rose pâle sur les côtés de la robe de chambre.

Une sortie de bal en velours frappé blanc, avec les grandes manches vénitienes en satin blanc et une frange de soie torse, mélangée de plumes déchirées.

Une sortie de théâtre en brocart rouge, brodée d'or, garnie tout autour de zibeline.

Parmi les chapeaux, le plus joli de tous était un chapeau de théâtre tout en plumes blanches, trois plumes partant du bayolet montant sur la calotte et retombant devant.

La robe que portera la duchesse Fernan-Nunez au mariage de sa fille est en satin bronze; le devant, paré de deux magnifiques bandes de guipure de Venise tournant en bas jusqu'à la traîne. Le devant est un étroit plissé en travers en satin bouton d'or, cerné de broderies de perles or et bronze. La traîne en satin bronze avec ruché bronze et bouton d'or. Corsage à bandes de point de Venise faisant bretelles.

Pour le bal qui précédera le mariage, la duchesse mettra une robe Empire de satin blanc, traversée de trois bayadères de satin blanc brodées d'argent, de perles fines et de boutons de roses en chenille. Tablier à bavette en toile brodée et garniture du même tulle brodé dans le bas.

Les robes de la corbeille, offertes par le futur, ont été faites chez Worth. De ce nombre est la robe de mariage, un fourreau exquis en satin blanc, garni simplement d'une frange de boutons d'orange descendant au milieu de la robe, tout du long, et une robe de grande réception en velours rubis foncé, style Renaissance, — une de ces formes que Worth copie sur les portraits des patriciennes de Venise. La robe est parée, devant, de bandes de passementerie en jais rubis; les manches sont galonnées de jais rubis.

Que toutes ces toilettes ne tournent pas la tête à nos lectrices. On peut être jolie avec moins de magnificences; mais nous voyons avec plaisir une jeune duchesse d'illustre maison déployer le luxe auquel elle a droit. Que dites-vous de cette cour d'Espagne qui verra, au mois de janvier, la jeune reine Marie-Mercédès présider, avec la grâce de ses seize ans, aux fêtes qu'embelliront les duchesses de Huescar, de Medina-Corli, de Sesto, d'Ossuna et autres belles triomphantes? Ne va-t-on pas se croire là dans une cour des *Mille et une nuits*?

M. DE S.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

16^e LETTRE

A Madame Louise B...

La dernière fois, je t'ai raconté comment voyageaient nos belles aïeules. Aujourd'hui je vais te donner quelques conseils très-généraux, car tu penses bien que mon intention n'est point du tout de te faire un cours d'équitation. C'est l'affaire du professeur. Tout ce que je te dirais ne vaudrait pas une bonne leçon.

La chose la plus importante, en équitation, c'est de savoir *jouer* avec les rênes. Amazone ou cavalier peuvent être perdus à un moment donné, s'ils ne savent pas prendre à volonté et séparer rapidement le bidden et les rênes pour les faire agir ensemble ou séparément. C'est le gage le plus sûr et le meilleur de leur sécurité.

Une sorte d'entente cordiale s'établit vite entre l'amazone et le cheval qu'elle a l'habitude de monter. Chaque cheval a son caractère particulier; il faut apprendre à connaître ses qualités, ses défauts, ses goûts et ses manies. De son côté, il sait parfaitement reconnaître le degré d'expérience de la main qui le dirige.

Les animaux intelligents sont — qu'on me passe la comparaison — absolument comme les enfants. Le cheval discerne de suite, avec une finesse et une malice inouïes, la volonté ferme qui le domine sans effort d'une faiblesse ou l'ignorance d'une main inexpérimentée.

La manière dont on prend les rênes en main, la façon dont on se pose en selle lui apprennent qui des deux sera le maître. Une bête bien dressée comprend à l'instant la vo-

lonté du cavalier. Par un léger mouvement de la main, une pression légère de la jambe ou de la cravache, on télégraphie au noble animal l'ordre de partir, d'arrêter, de reculer ou de changer d'allure. Mais si l'amazone novice ou brusque ne connaît pas le langage muet des rênes et de la cravache, l'animal inquiet, désorienté, s'impatiente, il cherche à se défendre et à se débarrasser de son fardeau. Il est dans son droit.

Je vais donner un conseil qui paraîtra bizarre, mais dont l'expérience m'a fait apprécier la valeur très-sérieuse. Toute femme qui aime à monter à cheval, à la campagne surtout, doit avoir soin de faire souvent seller et brider son cheval devant elle, afin d'arriver à connaître parfaitement les détails du harnachement. On est loin, dans la campagne, quelque chose se dérange, une bride se rompt en suivant une partie de chasse, que faire, que devenir? Il est certes fort agréable de trouver toujours près de soi aide et protection, mais il est toujours bon de savoir au besoin se tirer d'affaire toute seule.

Il faut pouvoir expliquer à un paysan complaisant, mais peu habitué aux chevaux, comment on remet un mors, comment on resserre une sangle.

L'amazone prudente ne doit jamais se mettre en selle sans jeter un coup d'œil sur la gourmette, pour voir si elle a été convenablement accrochée au mors, et elle devra passer prestement le doigt sous les anneaux pour s'en assurer. Elle fera également bien de passer deux doigts sous la sangle, afin de savoir si elle est assez serrée. Ces deux points sont très-importants pour sa sécurité. Il ne faut pour cela s'en rapporter qu'à soi.

Il est également très-bon d'aller de temps en temps voir son cheval à l'écurie, de flatter de la voix et de la main, et lui porter quelque friandise, ce qui maintient les relations amicales.

Encore un avis essentiel : ne jamais *prendre peur* ni se mettre en colère avec son cheval.

Si un cheval s'effraie ou se défend, il faut le maintenir avec fermeté, mais sans violence; tâcher de le calmer avec la voix, au son de laquelle il est très-sensible; enfin, si l'on doit employer la cravache, il faut le faire avec justice et au moment précis où le cheval a commis la faute. Il faut surtout ne pas perdre la tête.

Généralement, on ne donne aux femmes que des chevaux sages et bien dressés. Le meilleur sera toujours le bon coq de six à sept ans, un peu « près de terre », suivant l'expression consacrée. Il est toujours plus solide et saute mieux que les chevaux trop hauts. Mais, en voyage, à la campagne, chez des amis, il peut vous tomber en partage quelque bête capricieuse ou potronne; on est enchanté de montrer qu'on sait réduire une monture difficile ou tirer parti d'un piètre animal.

Le costume de l'amazone, approprié au but qu'il doit remplir, n'a pas de raison d'être modifié. La jupe pas trop longue, montante de ceinture, le corsage juste, à petite basque derrière, — les longues basques produisent un effet disgracieux en voltigeant soulevées par le vent, — tel est le costume de lignes très-simples adopté de nos jours. Un pantalon à sous-pieds, de même couleur et de même étoffe que la robe est de rigueur; la coupe doit en être particulièrement soignée. La chaussure, toujours élégante, doit avoir une semelle assez épaisse pourqu'en trottant à l'anglaise, le pied, qui sert de point d'appui, ne soit pas fatigué. Quant au chapeau, détail important, il doit être attaché très-solidairement, fixé par de bonnes épingle dans le chignon, et, précaution utile, attaché à l'épaule par un fin galon, tout comme celui du cavalier. De cette façon, on évite le désagrément de le perdre. Inutile de dire qu'à cheval on ne porte pas de faux cheveux, sous peine de les semer en route. Un petit peigne-fourchette en écaille très-douce suffit à fixer le chignon; d'autres préfèrent ne pas mettre de peigne et croiser les nattes dans un filet serré. L'important pour la tournure de l'amazone, est de n'avoir rien qui flotte et qui rompe la ligne harmonieuse d'une taille élégante.

On s'imagine à tort, selon moi, qu'il n'est permis de se livrer au plaisir de l'équitation que quand on est jeune. Et pourquoi se priverait-on à la campagne de se promener à cheval dans son parc ou dans les champs, quand on n'a plus ni vingt ni trente ans? Tout le monde n'a pas voiture et cocher. Un cheval passe partout. Qui pense à s'étonner quand la première lady de l'Angleterre, la reine Victoria, s'assied tout tranquillement sur son bon poney pour faire une promenade de santé. Elle le considère comme un siège ambulatoire. Voilà tout.

En résumé, ma chère enfant, cultive l'équitation à la campagne surtout. Va goûter l'ivresse de l'espace dévoré, bois le pur oxygène des champs; tu rapporteras au logis des jupes roses animées par un sang riche, un appétit robuste et cette franche gaieté qui est le fruit d'une bonne santé. Et puis, dis-moi : le cheval n'est-il pas le plus charmant des compagnons? Il fait tout ce qu'on veut... quand on sait le gouverner.

M. DE S.

Tout est morceau de reine dans la liquidation de lingerie de M^{me} Aubert-Leblanc, 53, chaussée d'Antin; cependant, les premières visiteuses ont le choix, c'est tout légitime. Ne

remettez pas à demain les affaires sérieuses; allez vite examiner ces belles parures Anne d'Autriche à 6 fr. 50. N'en pas profiter serait un crime de lèse-coquetterie. Comme vous allez les enlever, ces jolies chemises formé bébé, en batiste et valenciennes, à 17 fr.; rehaussées d'un volant dans le bas, elles ne coûtent que 29 francs. Qui se doutera jamais que vous avez payé la bagatelle de 29 francs ces jolis jupons blancs aux entre-deux et volant-torçon? C'est le superlatif du genre que ces jupons-sachet en surah, corail ou ciel, garnis de dentelle; ces peignoirs en flanelle ou en piqué molletonné; ce riche juponage, etc. Les prix, chez M^{me} Aubert-Leblanc, sont loin de glacer votre enthousiasme.

La calvitie est une infirmité qui semble sévir plus que jamais sur nos générations modernes. Cette recrudescence malfaisante est-elle due aux effets pernicieux d'une civilisation trop raffinée? Le monde des villes surtout est rempli de jeunes vieillards aux crânes dénudés.

Il n'est cependant pas impossible d'opposer une digue à ce mal envahissant. Quel médecin, français ou étranger, ne recommande la *Vitaline Steek*? Les rapports les plus élogieux, signés de noms faisant autorité, établissent l'efficacité de la *Vitaline Steek* pour faire repousser les cheveux ou en arrêter la chute. Il n'est pas de stérilité capillaire qui résiste à l'action revivifiante de cet engrais puissant.

La *Vitaline Steek* communique de la sève vitale à la racine, nourrit platureusement le bulbe et facilite abondamment la pousse des cheveux (29 fr. le flacon, à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage).

De beaux yeux sans sourcils, c'est comme un beau paysage sans ombre; il semble que la lumière y soit trop crue. Il y a dans l'ensemble des traits une banalité qui fait ressembler le visage à celui d'une poupée. Les Romains excellaient à se dessiner des sourcils bien noirs, bien arqués. Rien d'expressif pour la physionomie comme cette arcade sourcilière ombrageant les yeux. Que faire quand on n'est pas douée sous ce rapport? Appellerez-vous à votre aide le crayon et l'encre de Chine? C'est aggraver le mal; car la brosse, le crayon, le pinceau usent à la longue les poils fillets qu'ils ont mission d'accroître.

Employez l'*Eau Andréa*. Cette eau est absolument inoffensive puisqu'elle se vend en pharmacie. L'*Eau Andréa* noircit, épaissit les sourcils, les trace longs et soyeux et leur donne une couleur inaltérable. C'est un miracle de la science dont il faut jouir sans chercher à se l'expliquer. Cette rosée régénératrice agit, du reste, sur tout l'ensemble du système pileux. (20, rue Croix-des-Petits-Champs, et à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix.)

LA VIEILLE FILLE

Marguerite de la Salle à M^{me} de Fougères.

(Suite et fin)

Je veux éviter aussi tout ressentiment, toute pensée amère, tout ce qui me rendrait désagréable aux autres. Je ne veux pas penser que *j'aurais pu épouser Henry* et que le bonheur était là. Il y a deux sortes de méchants, ceux qui le sont pour faire souffrir les autres, ceux qui le sont parce qu'ils souffrent eux-mêmes. Utilisons donc nos souffrances; nos larmes, versons-les avec les malheureux. Les nuits d'insomnie, utilisons-les pour mon père, pour ses lectures; le pauvre aveugle n'est-il pas plongé, lui, dans une nuit éternelle? Cet esprit de paix et de conciliation que je voulais apporter dans mon ménage, glissent-le entre mon frère et ma belle-sœur, comme un baiser de réconciliation. Soyez donc heureux, vous qui aimez et qui êtes aimés!

L'abbé Pervenche m'encourage et dit m'admirer, sans doute pour m'exciter au courage. Heureusement que l'imagination s'apaise comme une maladie se guérit, et que les plaies du cœur finissent par se cicatriser. Quand mes souffrances reviennent trop vives, j'ouvre ce livre qui a traversé les siècles en gardant sa native pureté, comme la source garde sa fraîcheur, ce livre qui console les désillusionnés et les vaincus.

1^{er} avril 1861.

Je suis restée longtemps sans vous écrire, chère madame et amie. Je n'ai plus la sensation de la vie. Je vis machinalement. Il me semblait que je devenais folle après le départ de Henry. J'ai supplié l'abbé, à qui je fais mes confidences et qui sait depuis mes péchés jusqu'à mes malheurs (ces péchés du sort envers nous, car il devrait nous rendre tous heureux); je l'ai supplié de me cacher le jour du mariage de Florentine. J'ai passé beaucoup de temps à l'église, demandant à Dieu des forces. Je lui ai demandé s'il voulait de moi dans la vie parfaite, c'est-à-dire celles dont les passions sont exclues, et il m'a semblé qu'il ne me refusait pas, comme

aux saintes femmes, de venir pleurer au pied de la croix. J'ai parlé à mon père de mon désir de me faire religieuse. Il m'a dit :

— Allons donc! tu es folle! Est-ce que tu n'as pas été élevée dans le monde et pour le monde? Tu n'as pas du tout la vocation religieuse. L'abbé, qui s'y connaît, te dira comme moi.

— Je ne dirai pas cela du tout, dit l'abbé, M^{lle} Marguerite est une sainte dans un monde mauvais; que serait-elle dans un monde où elle ne recevrait que de sublimes leçons et de divins exemples?

— Je vous dis qu'elle n'a pas la vocation, dit mon père, elle a le dépit du monde plutôt que l'amour de Dieu.

— Dieu accepte les grandes douleurs, mon père.

— Tu m'ennuies avec tes grandes douleurs, dit mon père; je suis aveugle depuis des années, est-ce que je me plains?

— Mais oui, dit l'abbé, vous vous plaignez, et fort souvent.

— Bien! dit mon père; moi aussi, j'ai été amoureux. Je suis bien calme aujourd'hui. Eh bien! Marguerite fera de même.

Mon vieil enfant ne voulait pas entendre raison. Je lui ai dit que j'aurais peut-être, pour Dieu, l'énergie de le braver et d'invoquer la loi, énergie que je n'avais pas eue pour mon honneur. Je le vis alors presque tomber à mes pieds, me supplier de rester, me disant que mon départ serait sa mort.

— Si l'on me fait l'opération de la cataracte, me dit-il, et si je recouvre la vue, libre à toi de faire ce que tu voudras.

— Dites-lui donc qu'il ne recouvrera jamais la vue, qu'il n'ait pas cette sotte illusion, et vous ferez ce que vous voudrez, me dit tout bas Olympe.

Par un geste énergique, je lui fis signe de se taire; elle était capable d'enlever à mon père l'illusion qui le fait vivre, son paradis perdu — à retrouver un jour.

Et je suis restée au milieu de ce monde de petites et de grandes blessures, où les plaies sont irritées par les coups d'épingle, quand je ne pouvais trouver la paix qu'en Dieu. Je ne voudrais jamais entendre parler de Henry et de Florentine, et comme les parents et les amis aiment beaucoup à vous parler de ce qui fait de la peine, j'entends raconter leur bonheur, leur vie de fêtes et de luxe.

Florentine est de toutes les courses, de tous les bals; elle suit le torrent de ces plaisirs, ou bien elle a l'émulation de cette bêtise qui règne dans les distractions de notre époque. Le monde, dans sa méchanceté, dit déjà qu'elle a des dettes.

Elle perd sa santé, dans cette valse infernale qui commence à minuit et finit à six heures du matin. On l'envie, on la blâme... on la suit. Les femmes sont comme les livres, ce sont celles qui font crier le public qui ont le plus de succès.

Pour moi, les jours sont monotones et vides. Quand on souffre, tout change. La nature, qui vous paraissait animée autrefois, est indifférente à vos maux. La musique, qui charmaient votre âme, l'agace; le travail manuel, qui laissait errer votre pensée, mais avec le pouvoir de la rappeler à l'attention, ne peut plus l'arrêter; et quand on lit, on est comme un sot en voyage; on n'a rien vu, rien entendu.

Quoique mon père, qui dort peu, comme tous les vieillards, me fasse lire jusqu'à trois heures du matin, je ne sais ce que j'ai dit. Je sais que, pour me retenir plus longtemps, il me querelle sur ce qu'il ne voudrait pas qu'il y eût dans les livres, et que je ne puis empêcher d'y être; puis il me rend ma liberté. J'essaye alors de dormir; mais Dieu ne veut pas. Que c'est triste de n'avoir pas les yeux fermés par le sommeil quand on les a si souvent ouverts pour les larmes!

J'essaye encore de lire pour mon compte, car le but de la lecture est d'ôter l'idée fixe qui cause l'insomnie; je ne puis que penser et souffrir. Mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour éprouver de semblables douleurs? La destinée est marâtre ou mère aveugle; elle donne aux uns toutes les joies, aux autres toutes les souffrances. Je suis dans les débâcles.

Septembre 1864.

Mon pauvre père est mort, madame, après une courte maladie. Il s'est éteint doucement, sans souffrir, je l'espère. Qui peut savoir ce que c'est que ce terrible passage de la vie à la mort? L'abbé Pervenche ne l'a pas quitté pendant ces derniers jours. Ses dernières paroles ont été pour moi.

— Te voilà libre, ma pauvre Marguerite. Quel dommage que Henry ne t'ait pas attendue! Pourras-tu entrer au couvent? On n'y voudra pas de toi, si l'on a peur que tu deviennes aveugle comme ton pauvre père. Hélas! je mourrai donc sans revoir la lumière et...

Il n'acheva pas. Nous lui avons rendu les derniers devoirs, et quand mon rôle auprès de lui a été fini, dans la vie comme dans la mort, j'ai annoncé mon départ. Je sais que je pourrais passer une partie de l'année chez mon frère, l'autre chez Florentine, mais je ne peux m'imposer à la reconnaissance de personne.

J'ai donc été trouver la supérieure de couvent de notre petite ville et je lui ai demandé de me recevoir parmi les novices, puisque je n'ai plus qu'une espérance : servir Dieu. Hélas! l'obstacle à ce bonheur est ma vue qui s'affaiblit; j'ai été obligée de confesser que j'y voyais juste pour me

né et laissant
e argent avec
mouche niché

e en fourreau,
ormes boutons,
n velours noir,
les d'or et d'ar-

le l'Inde prune-
lille prune, ga-
les prunes tout
lleuse. Jaquette

me Louis XIV,
ur une jupe de
outre et de per-
oe pâle sur les

avec les gran-
e frange de soie

odée d'or, gar-

taut un chapeau
mes partant du
devant.

nez au mariage
de deux magni-

en bas jusqu'à
travers en satin
r et bronze. La
t bouton d'or.

breteilles.

buchesse mettra
le trois bayadè-
res fines et de
avette en toile
s le bas.

futur, ont été
se de mariage,
mplement d'une
u milieu de la
ception en ve-
e de ces formes
smes de Venise.

menterie en jais
bis.

à tête à nos lo-
magnificences;
chasse d'illustre

Que dites-vous
de janvier, la
de grâce de ses
es de Huescar,

elles triom-
a une cour des

M. DE S.

SPAGNE

voyageaient nos
quelques conseils
intention n'est
n. C'est l'affaire
aurait pas une

c'est de savoir
tr peuvent être
as prendre à vo-
s rênes pour les
gage le plus sûr

entre l'amazone
 Chaque cheval
ndre à connaître
manies. De son
gré d'expérience

e passe la com-
 Le cheval dis-
e inouïes, la vo-
e la faiblesse ou

main, la façon
des deux sera
à l'instant la vo-

conduire, que je ne reconnaissais plus les gens et que je devais renoncer à mes principales occupations.

Voilà le résultat des lectures, des veilles et des larmes.

Comment soigner les malades lorsqu'on aurait besoin d'être soigné soi-même? Comment faire partie de cette milice chrétienne, où, comme pour la guerre, on veut des sujets sans défaut physique, sans infirmité?

— Soignez vos yeux, a dit la supérieure, et quand vous serez guérie, venez parmi nous.

En attendant j'ai pris une chambre au couvent.

L'abbé Pervenche à M^{me} de Fougues.

Avril 1868.

Madame,

J'avais perdu de vue M^{me} Marguerite de la Salle, lorsque je fus appelé au loin par mon ministère. Nous étions restés en correspondance : elle me parlait de Dieu, me demandait des conseils, et ne se plaignait point. Je fus appelé auprès d'elle par la supérieure du couvent où elle a fixé sa résidence. Hélas! je ne pensais pas la revoir dans un tel état et pour lui donner l'Extrême-Onction.

Sa maigreur était effrayante; il ne lui restait que le souffle : elle avait perdu la vue.

Elle m'a chargé de paroles d'affection pour son frère et sa belle-sœur, pour M. et M^{me} de Gouvieux, pour vous, madame.

— Vous direz à M^{me} de Fougues, a-t-elle dit en souriant, qui s'est intéressée à mon petit roman, que j'aime toujours Henry.

Ce fut son dernier sourire. La confession commença interrompue par mes pleurs. Elle était forte et essayait en vain de me communiquer sa force d'âme.

— L'abbé, dit-elle, il y a encore quelque argent dans le tiroir; prenez-le pour vos pauvres. Nous n'irons plus les voir ensemble, mon pauvre abbé. Il faut qu'on m'enterre près de mon père. Des fleurs! dit-elle, des fleurs!...

Ainsi a disparu cette femme admirable qui a sacrifié sa fortune à son frère et son bonheur à M^{me} de Gouvieux. Elle aimait, et elle a consacré sa vie à son père infirme; elle aimait, et elle a marié son amie à l'homme qu'elle eût voulu épouser.

Elle a été demandée en mariage par un millionnaire qu'elle a écarté pour qu'il ne fit point ombre au sentiment qui remplissait son cœur.

Elle est demeurée dans la vie austère. Elle a eu la vocation, mais, comme de toutes ses affections, elle n'a pu s'y livrer. Belle, intelligente et bonne, elle est morte dans l'abandon. Après une vie de dévouement, je la trouve, comme les saintes femmes, au pied de la croix : ce n'est plus pour y pleurer, c'est pour y mourir.

Telle fut celle que vous et moi, madame, nous appelions une sainte, et que le monde, dans sa froide ironie, appellera : « Une vieille fille. »

FIN.

PHILIPPE GERFAUT.

Nous commencerons très-prochainement la publication d'une nouvelle charmante, due à la plume de M^{me} Nelly-Lientier. C'est une œuvre importante, écrite spécialement pour les lectrices de notre journal et qui a pour titre *Jane Dunéril*.

LES OISEAUX DE PARADIS

Le Jardin d'acclimatation possède depuis quelques jours plusieurs oiseaux de paradis. Il avait été, paraît-il, impossible, jusqu'à présent d'apporter et d'acclimater en Europe ces merveilleux volatiles.

L'oiseau de paradis est originaire de la Nouvelle-Guinée. C'est de ce groupe d'îles voisin de l'Australie que proviennent ces gracieux et brillants volatiles. Les habitants de ces contrées peu civilisées, les Papous, se plaisent à maintenir les préjugés qui régnaient au sujet de ces oiseaux, en faisant croire aux marchands indiens auxquels ils les vendent qu'ils n'ont point de pieds, et que, vivant seulement de vapeur et de lumière, ces oiseaux sont privés d'estomac et d'intestins.

Cette croyance est justifiée, disent les *Débats* à qui nous empruntons ces renseignements, par la forme que leur donnent les naturalistes papous, pour ne pas dire empailleurs, afin de les approprier à la vente. Ils font sécher l'oiseau, même en plumes, après lui avoir arraché les cuisses et les entrailles. Puis ils mettent dans l'intérieur un bâton qui traverse le bec et s'étend jusqu'à l'extrémité de la queue. L'oiseau est ainsi roulé sur ce bâton, et, malgré tout le soin qu'on met à l'examiner, on reconnaît difficilement, si l'on n'est pas naturaliste, où étaient les ailes et les pattes. Cette croyance tend à disparaître en Europe. Des naturalistes ont apporté, dans l'intérêt de la science, au Musée de Paris, depuis plusieurs années, des oiseaux de paradis entiers.

Ce bel oiseau n'est pas répandu. On ne le trouve guère que dans les contrées où croissent les épices, et particulièrement dans la Papouasie ou Australie. La Nouvelle-Guinée, comprise dans cette partie du monde, et les îles d'Arrou, qui sont voisines, contiennent beaucoup de ces rares espèces d'oiseaux, il y a là l'arbre à pin et le muscadier, qui crois-

sent au milieu d'immenses forêts. C'est sur ces arbres aromatiques que l'oiseau de paradis trouve la nourriture qui lui convient le mieux.

Les Papous, tout sauvages et grossiers qu'ils sont, tirent un bénéfice considérable des dépouilles de ce bel oiseau. Aussi lui font-ils une guerre d'extermination, une chasse incessante, soit à l'aide de lacets, soit au moyen de baguettes imprégnées de glu. Dans ce dernier cas, ils prennent l'oiseau de paradis vivant; mais comme il est fort difficile de le conserver, ils préfèrent la chasse à la flèche.

Cette chasse est fort curieuse. Voici en quoi elle consiste. Les chasseurs grimpent silencieusement, pendant la nuit, comme des chats, sur les arbres où dorment les oiseaux. Ils s'arrêtent aux bifurcations des branches, s'y installent et passent la nuit sur ces sièges aériens. Ils attendent là le jour, et, dès que blanchit l'aube, ils tirent sur les volatiles encore endormis, à l'aide de flèches légères, confectionnées avec la nervure des feuilles de latanier.

Leur adresse merveilleuse est telle, que le plus souvent l'oiseau, plutôt étourdi que blessé, tombe à terre intact. Ils renouvellent leur tir aussi souvent qu'ils peuvent, puis descendent de l'arbre et vont procéder à la préparation et à l'embaumement de leurs brillantes victimes.

Ce sont particulièrement les Malais de la presqu'île de Malacca qui achètent en gros aux Papous ces éblouissantes dépouilles, puis ils les portent aux îles Moluques, d'où elles sont expédiées dans l'Inde, en Chine, en Europe, et figurent, en définitive, dans les vitrines de nos riches magasins de modes et sur les coiffures des dames.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

La soupe aux grives.
Les bec figues en caisse.
Le gîte chasseur.
Les poules faisanes rôties.
La terrine d'ortolans.
La timbale de poires.
La glace à l'orange.
Dessert.

Le *gîte chasseur* est un excellent plat d'ancienne cuisine normande.

Prenez un lièvre désossé, deux lapins de garenne, une livre de rouelle de veau, une livre de jambon frais (cuisse de porc), deux oignons, une gousses d'ail; hachez menu le tout ensemble, ajoutez sel, poivre et clou de girofle; mettez ce hachis dans une daubière garnie préalablement de couennes de lard, sur lesquelles vous placez des feuilles de laurier. La pièce, en cuisant, doit toujours être mouillée par un jus qu'on obtient en réduisant les os du lièvre, des lapins, plus un jarret de veau, bouquet; donc, après en avoir rempli la daubière, fermez hermétiquement et faites cuire doucement et à petit feu pendant au moins quatre heures, en ayant soin, chaque heure, de recouvrir de jus pour remplacer, dans la daubière, celui évaporé.

La cuisson terminée, renversez la casserole dans un plat long, passez le jus dans un tamis fin, versez-le, pour qu'il prenne en gelée, autour du gîte. Avoir soin que la couenne adhère bien au-dessus.

Ce mets peut se fabriquer avec lièvre et oie, ou deux lapins de garenne et oie, au lieu de lièvre.

Le nom de gîte vient de ce que, anciennement, en Normandie, on mettait au four un vase ovale en faïence, dont le couvercle représentait un lièvre au gîte. On a simplifié la chose aujourd'hui en se servant d'un fourneau ordinaire avec une casserole bien étamée. Ce qui n'empêche pas la recette que je viens de donner d'être un mets réconfortant pour les disciples de saint Hubert.

LES HUITRES FINES de Kermelo Montsarrac continuent à être les huitres favorites de l'année; leur blancheur contraste, cette année surtout, avec les huitres du bassin d'Arcachon qui, cette année, ont toutes une teinte colorée, attribuée à l'excès d'iode contenu dans les eaux de ce bassin. Aussi sont-elles recherchées surtout par les grands restaurants et les voit-on figurer sur les tables bien servies. — J. Guillaumet et C^e, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales), seuls dépositaires à Paris. Envoyer les commandes vingt-quatre heures à l'avance. On trouve aussi dans cette maison des huitres de toutes les autres provenances, Portugaises, Cancales, Maremmes, etc.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Du nouveau, toujours du nouveau! A la *Ville de Lyon*, la source est inépuisable. L'esprit coquet qui inspire cette maison la met en communion d'idées avec sa clientèle, composée de l'élite du monde élégant.

Aujourd'hui, pour transformer les toilettes les plus simples, ce sont les franges laminées en touffes prises dans une pomponnette faisant tête. Les franges marabout laminées, très-touffées, jouissent du même succès et s'emploient pour soieries et tissus légers.

Puis, pour poser à plat sur le velours ou étoffes spongieuses, des guirlandes de raisin, fruit mat, feuillage à jours. Le cachemire des Indes acquiert une saveur exceptionnelle rehaussée par l'entre-deux en passementerie avec perles arc-en-ciel ou clair de lune. Bien jolie aussi, la garniture de tulipes en jais.

Pour deuil, les robes du soir s'orientent de broderie sur gaze

noire. La gaze couleur, brodée de fleurs en toutes teintes avec perles assorties, et feuilles aux filaments or ou argent, est une nouveauté à peine éclosée.

On ne saurait mieux remplacer le cache-nez que par l'écharpe en dentelle, faisant à la tête une auréole vaporée.

Il y a mille nouveautés encore dont nous voudrions parler; la *Ville de Lyon*, 6, Chaussée d'Antin, a toujours de l'édit. A bientôt des renseignements plus complets.

L'*Atharine* du Docteur J. Seguin, de la Faculté de médecine de Paris, est une crème entièrement différente des préparations employées jusqu'ici pour les soins de la peau. Uniquement composée de principes adoucissants, elle est véritablement hygiénique.

Exempte de toutes les matières grasses et huileuses, qui sont la base des crèmes et de tous les cold-creams connus, elle ne peut ni rancir, ni exercer sur nos tissus aucune action irritante, pas plus qu'elle ne peut tacher le linge ou les vêtements.

Utile en toute saison et dans tous les climats, non-seulement elle blanchit et adoucit la peau, en lui donnant une souplesse et un velouté incomparables, mais elle la protège contre toutes les influences atmosphériques, aussi bien contre le hâle, l'extrême ardeur du soleil, l'air vif de la mer, que contre le froid le plus intense.

L'*Atharine* fait disparaître les rougeurs, boutons, gerçures, engelures, crevasses, toutes traces de veilles et de fatigues, calme les douleurs de la brûlure, les feux de dents de la première enfance et généralement toutes les irritations et inflammations de la peau.

Comme moyen assuré de combattre les effets de l'acreté des eaux, elle est précieuse pour les personnes qui suivent un traitement hydrothérapique.

Entrepôt général : 69, rue d'Hauteville. Dépôts : Mignot, 19, rue Vivienne; Delahrière-Vincent, 25, rue du Bac; Lator, 47, boulevard de la Madeleine; Desmurs, 18 et 20, rue Racine; Doré, 41, rue d'Amsterdam; pharmacie Bérail, 14, rue de la Paix.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroul au Quina* et aux principes nutritifs de la viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroul, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Keffer, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pelle épilatoire Dussier*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine en peu de temps la disparition définitive. — 10 francs. Envoi franco. M^{me} Dussier, 1, r. J.-J. Rousseau.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,900 francs, adressez-vous à la maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Receils : Titre de Louisa, Vers de Julia, Cœur d'Archibald, Trévis aux Perles, Folles de J. Béra.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 10 novembre contient avec le texte la musique suivante :

Préface à trois voix, extraite de la *Fronde*, musique de Niedermeyer.

Charmante, polka pour piano, musique de L. de Camondo.

Le numéro : 40 centimes (12, quai Voltaire).

REBUS

Malines-Valenciennes
Venise - Chantilly

EXPLICATION DU DERNIER REBUS :

Forgey a conquis brillamment son maréchalat.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75...



1. ROBE DE MAISON (DEVANT).

3. TOILETTE D'INTÉRIEUR OU DE VISITE.

2. ROBE DE MAISON (DOS).

toutes teintes
or ou argent,
que par l'é-
de vaporeuse.
oudrons par-
oujours de l'é-
dets.
ulté de méde-
rente des pré-
la peau. Un-
nts, elle est
Auléses, qui
rems connus,
as aucune ac-
le linge ou les
ats, non-seule-
donnant une
lle la protégé
aussi bien con-
cif de la mer,
outons, gerçu-
lles et de fati-
x de dents de
les irritations
ts de l'acreté
s qui suivent
pôts : Mignot,
e du Bac; La-
rs, 18 et 20,
rmacie Béral,
pauvrissement
spécialement
principes nu-
og. Prix : 3 fr.
macies.)
les salons de
elles y trouve-
ttes d'un goût
usieurs de ces
Mte épilatoire
lique ni aucun
tous les épila-
etc., qui agis-
ent, attaquer
e du duvet et
a définitive. —
-J. Rousseau.
mesure et par-
abe de mariée
une toilette de
menade et une
adresses-vous
nt-Honoré. —
corsage.
rue de Pen-
de la Mode,
ses, costumes,
s. Nouveautés
er corsage et
es, Palais de J. Dieu.
paru le 10 no-
ante :
e, musique de
de Camondo.
Haire).
iennes
tilly
: dat.
qui Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de maison (devant et dos). — Toilette d'intérieur ou de visite. — Dessin de tapisserie. — Bande au point russe. — Carré au crochet. — Carré en crochet et mignardise. — Brassière au tricot. — Détail de la brassière. — Chemisette au crochet-neige. — Détail du crochet-neige. — Bas au crochet-neige. — Chausson au crochet tunisien. — Détail du crochet tunisien. — Quatre manchons. — Deux tours de cou. — Bas en lynn. — Huit toilettes de bal. — Ribus. SUPPLEMENT : Plancha de modes exotiques.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2. Robe de maison en grosse étoffe de laine grise, vue par devant. — Le tablier de la jupe est orné de larges bandes de faille et le bas d'une garniture de faille avec pattes d'étoffe en lainage. La polonaise, boutonnée devant, forme de côté deux revers à gros plis pris dans une patte. Manches longues, garnies de soie et de pattes à boutons. Même robe, vue par derrière. — La garniture de la jupe, surmontée d'une large bande en biais, fait le tour au bas. La polonaise est rattrapée par des pattes qui font draper l'étoffe. Le petit collet remonte derrière le cou. Modèle de chez M^{mes} Rebillet et Dussol.

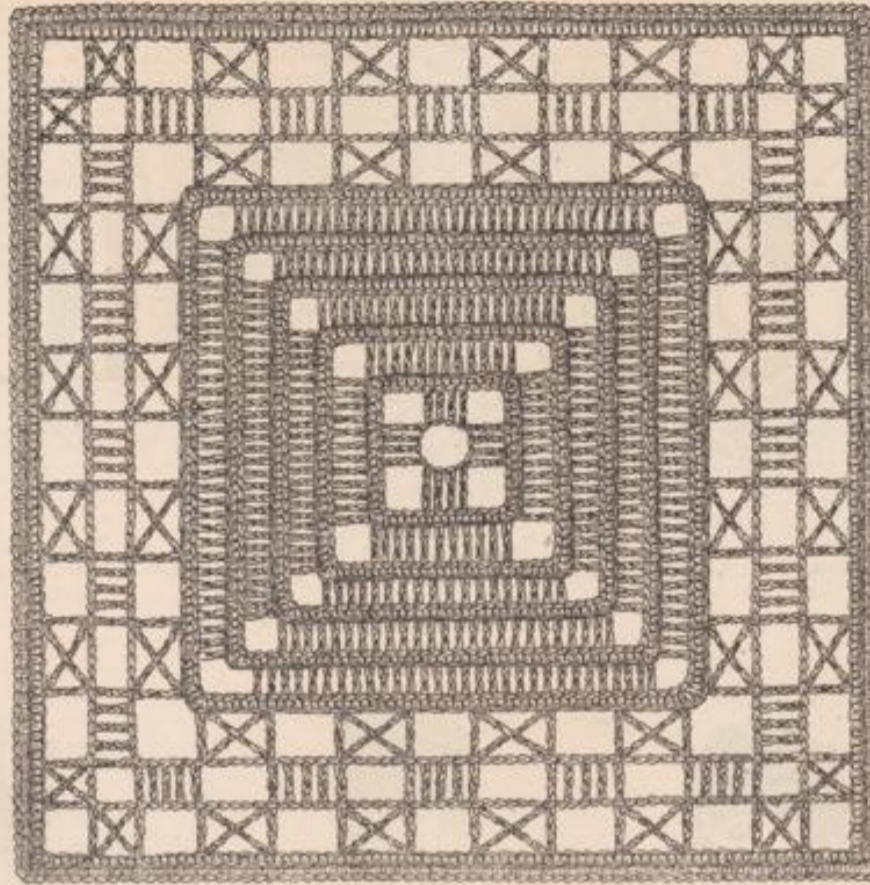
3. Toilette d'intérieur ou de visite. — Jupe en faille loutre; le bas est orné d'une haute garniture en faille marron mélangée de plissés et de revers, doublés d'étoffe fantaisie, bordés d'un liséré de soie brochée de fleurs de couleur vive. Polonaise en lainage de fantaisie avec peluché de soie, garnie d'un haut effilé et relevée bas de côté. Le devant s'ouvre sur un gilet-tablier en faille loutre plissée, traversé par neuf rangées de pattes en soie brochée. Grandes manches larges à revers de faille loutre, fermant dans le bas par des pattes découpées et recouvrant une seconde manche intérieure en faille et soie brochée. Petit collet remontant. — Cette toilette, d'un genre tout à fait à part, vient de chez M^{mes} Rebillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré.

4. Dessin courant en tapisserie pour coussin, chaise ou tabouret. — Modèle de M^{me} Thorel, à la Religieuse, rue Saint-Denis, n° 153. — Les couleurs à employer sont indiquées sous le dessin par des signes différents.

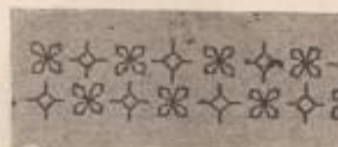
5. Petite bande à broder au point russe.

6. Carré au crochet. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — On commence au milieu par 16 mailles simples; les fermer et faire 4 groupes de 4 barrettes, chaque groupe séparé par 7 mailles simples. Faire un tour de mailles doubles en piquant son crochet dans chaque maille du rang précédent. Pour former les angles aux quatre coins, faire 3 mailles dans la maille du milieu de la chaîne de 7 mailles simples. On fait la même chose à chaque rang, c'est-à-dire à chaque rang de mailles doubles. Pour le reste du travail, il suffit de copier notre dessin, qui d'ailleurs est excessivement clair. Ce carré, alterné avec des carrés de toile ou de batiste, conviendrait parfaitement pour nappe de toilette, couvre-pieds, etc.

7. Carré en crochet et mignardise. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Dans ce carré, il y a en tout 2 rangs de mignardise; tout le reste est en crochet. On commence par la marguerite du milieu, et c'est en faisant le 2^e tour de crochet qu'on attache la mignardise qui entoure les quatre marguerites et les autres motifs composant l'ornement du milieu. Les barrettes reliant le second rang de mi-



6. CARRÉ AU CROCHET.



5. BANDE AU POINT RUSSIE.



4. Dessin de TAPISSERIE. ■ Noir. ■ Bleu foncé. ■ Bleu clair. ■ Bleu pâle. ■ Rouge foncé. ■ Rouge. ■ Ciel. ■ Gris perle. ■ Gris perle clair. ■ Vert très-foncé. ■ Vert. ■ Vert clair. ■ Rose foncé. ■ Rose. ■ Rose clair. ■ Bleu jaune d'or. ■ Soie blanc d'argent.

gardise à la précédente, ainsi que celles reliant l'encadrement aux autres motifs, sont recouvertes de mailles doubles coulantes. L'encadrement se fait au crochet, barrettes et mailles simples.

8 et 9. Brassière au tricot. — Modèle de M^{me} Lecker.

Cette jolie brassière peut se faire aussi bien en laine qu'en coton. Il faut deux aiguilles en acier n^{os} 10 et 12. Tout le travail étant à deux aiguilles, vous retournez votre ouvrage à chaque rang. Le détail du travail est reproduit par notre dessin 9. Montez 113 mailles, et commencez par la dentelle du bas.

1^{er} rang. — A l'envers.
2^e rang. — A l'envers.
3^e rang. — 2 mailles à l'endroit, 1 surjet double, 2 mailles à l'endroit, 1 passe, 1 maille à l'endroit, 1 passe. Retournez au signe *. Terminez le rang par 1 maille à l'endroit.
4^e rang. — A l'envers.
5^e rang. — Comme le 3^e rang.
6^e rang. — A l'envers.
7^e rang. — A l'envers.
8^e rang. — A l'endroit.
9^e rang. — Comme le 3^e rang.
10^e rang. — A l'envers.
11^e rang. — Comme le 3^e rang.
12^e rang. — A l'envers.
13^e rang. — A l'envers.
14^e rang. — A l'endroit.
15^e rang. — Comme le 3^e rang.
16^e rang. — A l'envers.
17^e rang. — Comme le 3^e rang.
18^e rang. — A l'envers.
19^e rang. — A l'envers.
20^e rang. — A l'endroit.
21^e rang. — A l'endroit.
22^e rang. — A l'envers. C'est à ce rang que vous commencez le fond.
23^e rang. — 1 maille sans la tricoter,

1 maille à l'endroit *, 1 passe, 1 surjet, 1 maille à l'endroit, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille à l'endroit. Recommencez au signe *. Terminez le rang par 1 passe, 1 surjet, 1 maille à l'endroit.

24^e rang. — A l'envers.
25^e rang. — 1 maille sans la tricoter, 1 maille à l'endroit *, 1 passe, 1 surjet double, 1 passe, 3 mailles à l'endroit. Recommencez au signe *. Terminez par une passe, 1 surjet, 1 maille à l'endroit.

26^e rang. — A l'envers.
27^e rang. — 1 maille sans la tricoter, 1 maille à l'endroit *, 1 passe,

1 maille à l'endroit, 1 passe, 1 surjet, 1 maille à l'endroit, 2 mailles ensemble. Recommencez au signe *, 1 passe, 1 surjet, 1 maille à l'endroit.

28^e rang. — A l'envers.
29^e rang. — 1 maille sans la tricoter, 1 maille à l'endroit *, 1 passe, 3 mailles à l'endroit, 1 passe, un surjet double. Recommencez au signe *, 1 passe, 1 surjet, 1 maille à l'endroit. Répétez 2 fois encore le travail du 22^e au 29^e rang, puis 1 fois le travail du 22^e au 27^e rang.

32^e rang. — Vous faites seulement 20 mailles de ce rang, à l'envers, comme tous les rangs pairs du travail: pour commencer le dos, côté droit, vous répétez sur ces 20 mailles le travail du fond, avec lequel vous êtes familiarisée, jusqu'au 70^e rang. Vous le répétez ensuite pendant 8 rangs sur 12 mailles seulement, pour former l'épaulette; au dernier rang, vous prenez une 3^e aiguille pour retenir vos mailles pendant que vous terminez les autres parties.

Vous cassez votre laine et vous la rattachez pour faire le même travail, sur 53 mailles, pour le devant de la brassière; le travail de 8 rangs sur 12 mailles sera fait de chaque côté de 53 mailles pour les deux épaulettes. Laissez vos mailles sur une 4^e aiguille. Puis vous reprenez le dos, côté gauche, que vous terminerez de même.

Vous fermez les épaulettes par des mailles passées au crochet, et vous commencez l'encolure, qui est composée de 8 rangs tricotés et de 1 rang au crochet.

1^{er} et 2^e rangs. — A l'endroit.

3^e rang. — 1 maille sans la tricoter, * 1 passe, 2 mailles ensemble. Recommencez au signe *. Terminez par 1 ou

2 mailles à l'endroit, selon ce qui vous restera après le dernier raccord. Ce rang forme l'engrelure dans laquelle vous passez un petit ruban.

4^e rang. — A l'endroit.

5^e rang. — Tout en mailles rabattues.

6^e rang. — Au crochet. Les mailles sont prises en crochet Marie-Louise. Ce rang se fait également pour border les deux moitiés du dos sur les côtés. 1 demi-bride *, 2 mailles simples, 2 brides dans la 4^e maille, 3 mailles simples, 2 brides dans la même maille, 2 mailles simples, 1 demi-bride dans la 4^e maille. Recommencez au signe *.

Manche. — Vous la commencez par le bas. Montez 25 mailles. Faites le travail de la dentelle du 1^{er} au 15^e rang.

15^e rang. — A l'endroit.

16^e rang. — A l'envers.

17^e rang. — 1 maille simple, 12 fois 2 mailles



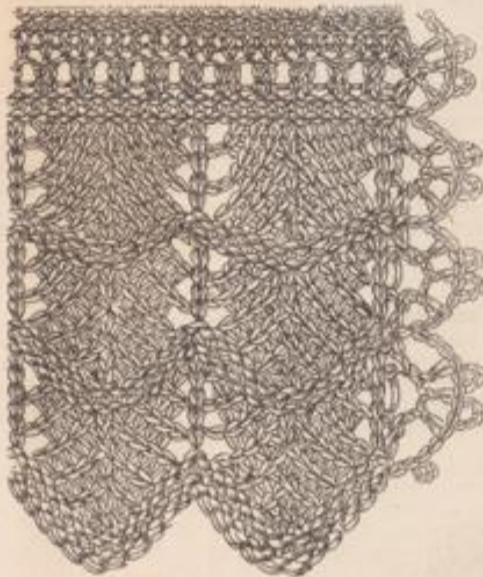
8. BRASSIÈRE AU TRICOT.



10. CHEMISETTE AU CROCHET NEIGE.

détail du travail de la chemisette; il faut 50 grammes de laine blanche à fils pour ce travail.

12. Petit bas au crochet neige. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Il faut 40 grammes de laine à fils pour faire la paire. Faire une chaîne de 35 mailles. Ensuite vous faites 10 rangs; au 11^e rang, vous diminuez d'une maille; vous faites 5 rangs; au 6^e rang, vous diminuez d'une maille; vous faites encore 5 rangs, et au 8^e rang vous augmentez d'une maille et vous faites 2 rangs. Pour le talon *, vous faites 4 mailles; vous cassez votre laine et vous faites 2 rangs de 4 mailles; au 3^e rang, vous diminuez d'une maille; vous laissez 10 mailles dans le milieu et vous faites l'autre moitié du talon. Recommencez au signe *; cousez votre talon. Pour le pied, vous relevez toutes vos mailles; vous devez en avoir 14; fa

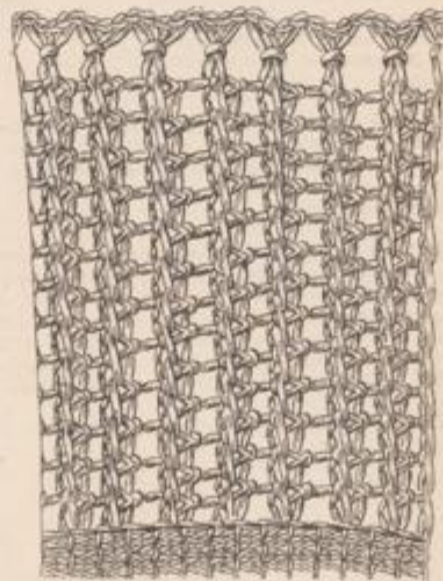


9. TRAVAIL AU TRICOT POUR LA BRASSIÈRE.

et faites 3 mailles simples; à chaque rang, commencez toujours par 3 mailles simples; faire 16 rangs de 53 mailles; au 17^e rang, on commence le dos; faire 14 mailles et casser la laine, faire 9 rangs de 14 mailles; au 10^e rang, laisser 9 mailles, travailler 6 mailles, ce qui donne la moitié du dos; faire le devant; l'autre côté pareil; 9 rangs de 27 mailles; au 10^e rang, faire 6 mailles et casser la laine, laisser 15 mailles et faire 6 mailles, coudre les 6 mailles du devant et du dos qui forme l'épaulette. Pour la manche, 22 mailles simples, les fermer, faire 3 mailles simples, travailler les 22 mailles, ce qui donne 16 mailles de crochet neige; faire 14 rangs de 16 mailles; au 17^e rang, laisser 3 mailles de chaque côté et faire 6 mailles. Monter la manche et faire votre dentelle; 4 mailles simples; prendre dans la 3^e maille ce qui forme le picot; répéter la même chose autour de la chemisette, des manches et du cou. Le dessin 11 représente le



11. CROCHET-NEIGE POUR LA CHEMISETTE ET LE BAS.



14. TRAVAIL AU CROCHET TUNISIEN POUR LE CHAUSSON.

tes 6 rangs de 14 mailles; au 7^e, vous diminuez toutes les mailles, encore un rang et vous les tirez toutes ensemble. Notre dessin 11 représente le travail du crochet neige.

13-14. Petit chausson au crochet tunisien. — Modèle de M^{me} Lecker. — Il faut 40 grammes de laine à fils pour faire la paire. Vous montez une chaînette de 34 mail-



12. BAS AU CROCHET NEIGE.

ensemble à l'envers. Ce rang forme l'engrelure dans laquelle vous passez votre petit ruban.

18^e rang. — A l'envers.

19^e rang. — A l'endroit.

20^e rang. — A l'endroit.

21^e rang. — A l'envers.

Vous prenez l'explication du fond de la brassière, et vous répétez 5 fois le travail du 22^e au 29^e rang. Vous faites 8 augmentations en remplaçant, tous les 4 rangs, le dernier surjet par 2 mailles simples.

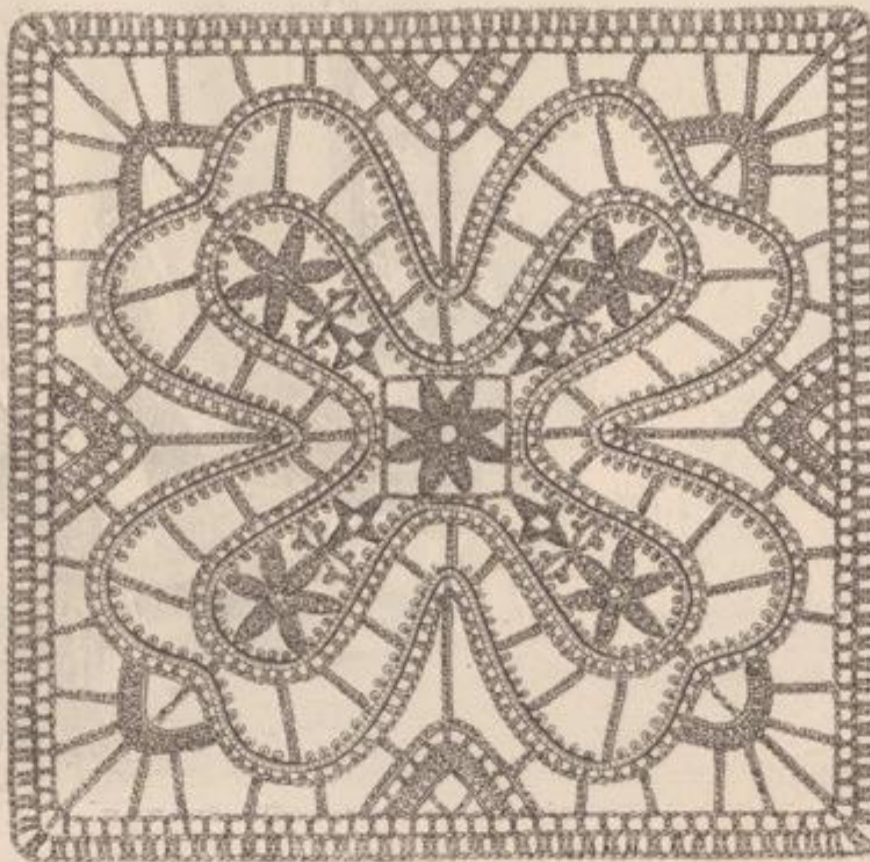
31^e rang. — 6 mailles rabattues. Continuez le travail du fond sur 21 mailles seulement, laissant de même 6 mailles



13. CHAUSSON AU CROCHET TUNISIEN.

sur l'autre côté de l'aiguille; à tous les rangs impairs, vous commencez par 2 mailles rabattues et vous laissez 2 mailles en plus sur l'autre côté de l'aiguille au 61^e rang; lorsqu'il ne vous reste plus qu'une seule maille à travailler, vous la rabattez et, à la suite, les 16 mailles que vous avez laissées sur l'aiguille. Vous fermez par un surjet dans toute la longueur; vous la fixez à l'emmanchure en plaçant la couture en dessous, au point où se séparent le devant et le dos.

10-11. Petite chemisette au crochet neige. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Vous montez une chaînette de 110 mailles simples et les fermez; faire 3 mailles simples; les travailler; prendre 2 mailles sur la longueur, travailler les 110 mailles simples, ce qui doit nous donner 55 mailles de crochet neige; à la dernière maille, fermez



7. CARRÉ EN CROCHET ET NIGNARDISE.

les simples; relevez les mailles et faites 28 rangs; au 29^e, vous commencez votre talon * en prenant 8 mailles et vous faites 3 rangs sans diminuer; au 4^e rang, vous diminuez au commencement de votre rang en prenant 2 mailles ensemble et vous faites 3 rangs en diminuant chaque fois, et puis vous cassez votre laine; vous laissez 18 mailles dans le milieu et vous faites l'autre moitié de votre talon en prenant 8 mailles. Recommencez au signe *. Ensuite, pour faire le pied, vous relevez toutes vos mailles, qui doivent être au nombre de 30; faire 12 rangs de 30 mailles; au 13^e rang, vous diminuez à la 8^e maille. Faire 2 rangs; au 3^e, vous diminuez d'une maille; faire 4 rangs, et à chaque rang diminuer d'une maille; au 5^e rang, vous prenez toutes vos mailles sur votre crochet; vous les tirez toutes ensemble et vous cousez votre chausson. Pour le détail du travail, voir notre dessin 14.

ainsi que ceux autres mailles doubles se fait au crochets.

ricot. — Mo-

cut se faire coton. Il faut 10 et 12. Tout aiguilles, vous chaque rang, reproduit par 13 mailles, et du bas.

à l'endroit, à l'endroit, droit, 1 passe, diminuez le rang

1^{er} rang.

2^e rang.

3^e rang.

4^e rang.

5^e rang.

C'est à ce le fond.

ans la tricoter, droit, 2 mailles au signe *. Ter-

roit *, 1 passe, cez au signe *.

roit *, 1 passe, droit, 1 passe, lle à l'endroit, mble. Recomm-

ne *, 1 passe, lle à l'endroit, A l'envers. 1 maille sans maille à l'en-

s, 3 mailles à se, un surjet mencez au si- se, 1 surjet, droit. Répétez le travail du g, puis 1 fois * au 27^e rang. Vous faites mailles de ce s, comme tous du travail; er le dos, côté téz sur ces 30 il du fond, avec s familiarisée, ang. Vous le e pendant 8 mailles seule- mer l'épaulet- r rang, vous aiguille pour ailles pendant nez les autres

vous laine et bez pour faire l, sur 53 mail- ant de la bras- l de 8 rangs sera fait de le 53 mailles x épaulettes. ailles sur une s vous repre- gauche, que t de même. les épaulettes s passées au s commencez est composée cotés et de 1 t.

ps. — A l'en- maille sans passe, 2 mail- Recommencez ninez par 1 ou

15. **Manchon en skungs**, doublé satin marron et orné de glands de soie.

16. **Manchon en castor du Canada**, fourrure d'un brun très-foncé, parsemée de poils blancs; doublure en satin brun; glands en passementerie.

17. **Manchon en loutre brune**, doublé de satin noir.

18. **Manchon en lynx**, fourrure épaisse d'un gris clair avec des raies d'un gris plus foncé au milieu.

19. **Tour de cou en loutre de mer**, nuance marron; boutons en passementerie.

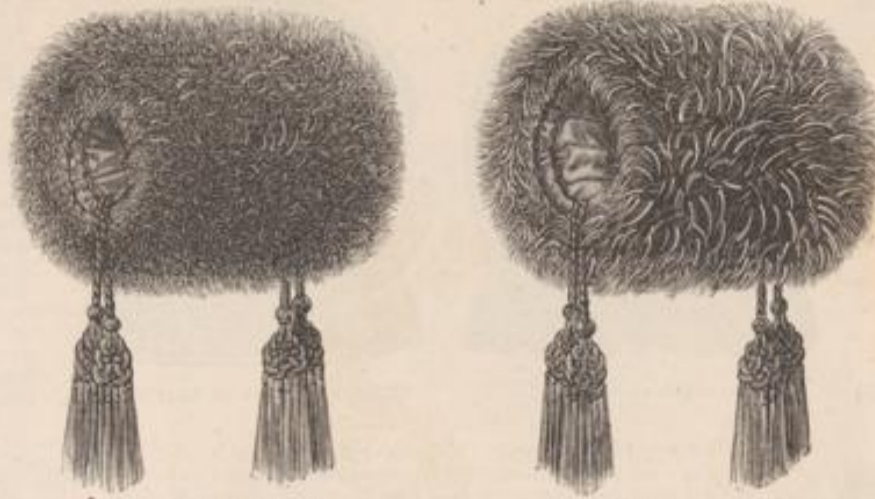
20. **Boa en lynx gris clair**, nuancé de gris foncé.

21. **Petit tour de cou en hermine**, avec tête naturalisée. — Ces différentes fourrures ont été dessinées dans la maison Bresson-Sens, 58, rue de l'Hôtel-de-Ville.

22. **Toilette de grand bal ou de théâtre**, en faille blanche. — L'étoffe est disposée en larges plis disposés en biais et alternant avec des dentelles blanches. Corsage-cuirasse un peu court, décolleté presque carrément et encadré de dentelles. Bouquet à l'épaule. Manches courtes.

23. **Toilette de bal**, en faille vert d'eau, recouverte de tulle illusion blanc. Longue traîne carrée, sur laquelle sont posés deux très-gros nœuds en velours deux faces vert et rose. Devant la robe figure un tablier entouré au bas et relevé de côté par une guirlande de fleurs roses et feuillage vert. Même disposition avec une haute dentelle figurant une hasque de côté seulement. La guirlande de fleur remonte et fait le tour des épaules.

24. **Toilette de bal**. — Robe princesse décolletée, en faille bleue



15. MANCHON EN SKUNGS.

16. MANCHON EN CASTOR.



17. MANCHON EN LOUTRE.

très-pâle. La traîne est formée par des bouillonnés de tulle bleu pâle, retenus par des large velours noir. Devant, écharpe en dentelle blanche et velours noir. Plastron en dentelle encadré de lisérés et de bandes en velours noir. De côté, arrangement en fleurs, dentelles et velours noir. Même encadrement au corsage décolleté.

25. **Toilette de bal**. — Robe princesse en faille mauve pâle, recouverte de tarlatane blanche formant derrière de gros bouillons retenus par un gros nœud en faille mauve plus foncée. De côté, arrangement en faille, retenu par des nœuds brodés et une grosse fleur; le bas de la jupe est orné d'une draperie mauve placée sur une garniture blanche plissée. Même ornement plus petit autour du corsage décolleté. Petite ceinture ronde en faille mauve. Presque pas de manches.

26. **Élégante toilette de bal**, de forme princesse décolletée, en faille d'un blanc rosé. — Devant, tablier en gaze bouillonné, traversé de filets de faille rouge. La traîne est recouverte de grands plissés ornés de minces rubans rouges. Derrière, la polonaise, laccée dans le dos, descend sur la traîne, ornée de volants de dentelles et d'un fouillis de rubans double face rouges et blancs; une guirlande de fleurs court dans les bouillonnés devant, et dans les dentelles par derrière; le tour des épaules est orné d'un ruban rouge entre deux dentelles blanches.

27. **Toilette de bal**. — Jupe blanche en faille recouverte de plissés en gaze blanche et de volants de dentelle avec ornement en rubans croisés. Polonaise décolletée en faille rose formant draperies et tablier devant, guirlande de fleurs sur le côté et bouquet au corsage. Draperie et rubans croisés autour du corsage. Très-petites manches.



22. TOILETTE DE BAL OU DE THÉÂTRE. 23. TOILETTE EN FAILLE VERT D'EAU. 24. TOILETTE DE BAL. 25. ROBE PRINCESSE.

TOILETTES DE BAL, DESSINÉES SPÉCIALEMENT PAR M. GUSTAVE JANET, POUR LA « REVUE DE LA MODE. »

formée par des
ou pâle, retenus
s noir. Devant,
ne et velours
elle encadré de
en velours noir.
m fleurs, dentel-
ne encadrement

— Robe prin-
pale, recouverte
formant derrière
sus par un gros
plus foncée. De
sille, retenue par
ne grosse fleur;
né d'une drape-
une garniture
ornement plus
e décollé. Pe-
a faille mauve.
es.

te de bal, de
letée, en faille
vant, tablier en
La traine est
en rouges. Der-
sur la traine,
rubans double
court dans les
re; le tour des
dentelles blan-

recouverte de
avec ornement
se formant dra-
le côté et bou-
sur du corsage.



6^e Année N^o 308

Dimanche 25 Novembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Crochets de M^{me} Rebillet et Dussol, r. S. Honoré, 219 — Cristallines de la Parfumerie

Nouveau 31, r. du quatre-Septembre — Corsets et Jupons de la M^{me} de Saintment, 33, r. Vivienne

Garnitures de la M^{me} Kallard et Martin, B. Sébastopol, 68.

28.
vert
reme
du be
effilé

29.
gées

la tra
devan
clair,
et tou
côté p
de l'é
traine
dessot
sage d
tre de
ture r
courti

28. Toilette de bal. — Robe longue en faille vert clair. Devant, tablier en gaze verte, entièrement froncée. Corsage-cuirasse court, arrondi du bas, demi-décolleté et orné d'une berthe avec effilé de perles blanches. Manches courtes.

29. Toilette de bal. — Derrière, onze rangées de volants en tulle, descendant et forment



18. MANCHON EN LYNX.

la traîne. Bouillonnés de tulle sur faille blanche devant. Deux draperies en crêpe de Chine bleu clair, garnies d'effilés, forment écharpes devant et tournent derrière; elles sont retenues de côté par une guirlande de fleurs qui descend de l'épaule. Même guirlande dans les flots de la traîne. La robe princesse, qui forme corsage et dessous, est en faille blanche. Le tour du corsage décolleté est orné d'une draperie bleue entre des dentelles ou de la blonde blanche. Ceinture ronde en filigrane d'argent. Manches très-courtes.



19. TOUR DE COU EN LOUTRE.

20. BOA EN LYNX.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette d'intérieur en faille bleue et en étoffe de soie fantaisie brochée bleue et jaune. — Jupé longue en faille bleue,



21. TOUR DE COU EN HERMINE.

garnie d'un haut plissé, avec petits revers bordés de lisérés de faille jaune. Polonoise en soie brochée; gilet-tablier en faille bleue bordée et traversée de pattes bordées de faille jaune et fermées par des boucles dorées. En haut du corsage, ce gilet est terminé par deux petits revers d'habit. Le bas de la polonoise, garni d'une haute frange bleue à boules jaunes, est drapé en



26. TOILETTE DE FORME PRINCESSE. 27. TOILETTE EN FAILLE ET GAZE. 28. TOILETTE EN FAILLE VERT CLAIR. 29. TOILETTE EN FAILLE, TULLE ET CRÊPE DE CHINE.

TOILETTES DE BAL, DESSINÉES SPÉCIALEMENT PAR M. G. STAVE JANET, POUR LA « REVUE DE LA MODE. »

écharpe. Les manches, longues, sont garnies comme le gilet et terminées par un volant plissé.

Costume de visite. — Jupe très-longue en faille loutre; au bas, deux rangs de volants plissés. Polonoise en drap tourterelle; le bas est bordé d'une haute bande en velours peluche demi-bouclé; deux grandes quilles pareilles descendent de côté et derrière. Le devant est orné de pattes de tigre brodées et disposées obliquement. Collet carrick formé par sept épaisseurs de drap coupé net, sans rien au bord; second petit collet en velours loutre. Manches longues, terminées par un revers en velours pluche.

Ces deux belles toilettes nous ont été communiquées par M^{me} Rebillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Celle qui est ornée de pattes de tigre est un costume destiné à suivre les chasses en voiture.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

On m'adresse beaucoup de questions au sujet des costumes courts. En fait-on réellement pour la rue? Les tentatives de ce genre ne semblent pas réussir en ce moment. La mode des robes laissant voir la cheville reviendra peut-être, mais je ne la crois pas proche. Voici pourquoi: les choses en apparence les plus futiles sont parfois gouvernées par des mobiles prenant leur source au fin fond de l'âme humaine. Il est quelquefois amusant d'en suivre l'influence. Depuis le commencement de ce siècle, un vent d'indépendance, un besoin d'égalité souffle sur tous. Il a pour adversaire un sentiment inné d'aristocratie qui pousse chacun à faire ce que tout le monde ne peut pas faire, à mettre ce que tout le monde ne peut pas mettre. D'un côté, les petites bourgeois, les femmes de modestes employés veulent paraître aussi bien mises, porter les mêmes formes de vêtements que les femmes riches. De leur côté, celles-ci s'efforcent d'avoir une mise à part, d'inventer des modes que ce malheureux « tout le monde » ne pourra porter. De là une lutte, très-fâcheuse souvent comme résultat, mais très-amusante pour l'observateur. Ceci me ramène à la robe longue. Toutes les femmes veulent des robes à traine. L'idée de voir cette mode portée seulement par celles qui ont voiture et vastes appartements les chagrinerait horriblement. Être les seules à porter la robe courte, jamais!

Ensuite, si l'on veut mettre robe longue au logis, robe courte au dehors, il faut avoir double costume, c'est-à-dire faire double dépense. Autre inconvénient: pour n'avoir pas à relever sa jupe, il faudrait qu'elle fût assez courte pour ne pas toucher le pavé. Qu'elle traîne de 10 centimètres ou de 50, il n'en faudra pas moins la relever, car rien n'est répugnant comme une étoffe qui balaye le pavé ou le macadam. Enfin, raison suprême, les couturières et les faiseuses adopteront difficilement la robe courte, parce qu'elle est moins coûteuse. Il est certain qu'une robe longue a infiniment plus de grâce; mais on ne fait de traine proprement dite qu'aux robes de soirées ou de réceptions. La demi-traine est adoptée pour la rue, les visites et le chez soi. La forme actuelle des jupes, presque rondes tout autour et formant longue traîne effilée, permet de relever très-facilement cette même traîne, soit en prenant dans la main le pli du milieu qu'on ramène de côté, soit en l'attachant par un page, petit objet fort commode qui peut être tout simple ou presque un bijou. Bien relevée, la robe n'est point disgracieuse du tout et forme un jupon long qui ne gêne en rien la marche.

Cette année, le juponage de rue est donc très-simple. On porte de petits jupons de dessous, étroits et très-courts, en lainage feutré brodé de soutache, en drap léger ou bien en moire anglaise ajustée à de hautes ceintures plates et bordée de velours noir. Il y en a de divers prix; les plus simples coûtent 9 fr. environ, et augmentent jusqu'à 25 fr., suivant la qualité. On mettra dessous, pour le grand froid, le juponnet appelé « discret », en molleton de laine moelleuse, en limousine d'Yport, en fin tricot de laine ou bien en marceline ourlée et piquée serré. Ces petits jupons, qui doivent à peine dépasser le genou, valent 10 fr., 20 fr., 30 fr., suivant le genre et la qualité.

Le juponage — terme consacré — des robes longues est très-différent. Il doit, comme aspect, être absolument plat devant et sur les hanches. Derrière, il est un peu moins plat en haut que l'année dernière et descend en grossissant jusqu'au bas, pour soutenir la traîne, presque aussi long qu'elle. Je conseillerai de fixer par quelques points ces jupons à volants à la traîne, à la hauteur de 12 à 25 centimètres, afin d'empêcher qu'en tournant ou s'asseyant ils ne se séparent de la robe, ce qui est d'un effet très-disgracieux. Une couturière de bon goût a inventé de ravissantes petites balayeuses en fin foulard de couleur claire, rose, bleu, lilas, citron, garnies de dentelles qui dépassent un peu la traîne. Cela est d'un fort joli effet et moins salissant que le blanc.

Encore un bien joli chapeau remarqué exprès pour celles de nos belles lectrices qui peuvent se permettre des coiffures un peu à part. C'était un chapeau de théâtre, en *chapeau blanc*, forme petite capote, avec diadème brodé en

chenille blanche et perles fines. Au sommet, un vapoureux pouf marabout blanc retombait sur le fond, caché sous ses légères frisures. Brides en velours blanc brodées comme le diadème.

Comme accessoires de toilette, fantaisies peu coûteuses formant de gentils cadeaux à faire, je signalerai d'abord le *bracelet-gourmette* nouveau, puis les nouvelles demi-ceintures en filigrane viell'argent; elles se posent sur la robe et arrivent presque aux hanches; un mignon ruban continue cette espèce de boucle et forme, derrière, un nœud très-léger. Pour les personnes très-grandes, cela rompt un peu la longue ligne de la robe princesse. Un autre objet assez amusant, c'est l'éventail-écran renfermé dans un petit oiseau des îles. On tire le bec et l'éventail se déploie. Le pauvre animal, déjà niché sur les toques et les chapeaux, ne s'attendait guère à finir de la sorte.

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnées, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie lorgnette-jumelle montée en or et ivoire, à verres achromatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignée, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnées au prix de *vingt-deux francs* et envoyé franco contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

17^e LETTRE

A Madame Louise B...

Revenons aux charades, ma chère Louise. Occupons-nous aujourd'hui du personnel et des costumes. Parmi les amis de ton mari, admis dans ton cercle intime, il s'en trouvera bien un certain nombre, pleins d'entrain, disposés à s'amuser, doués d'un esprit vif et gai et du don de répartie. Voilà des charadeurs excellents.

Quelquefois il est assez difficile de trouver parmi les dames de bonnes partners pour faire des charades en action. Elles aiment mieux jouer des pièces toutes faites où l'on peut arborer une jolie toilette. Les jeunes personnes sont quelquefois trop timides, — à vrai dire ce défaut est devenu rare, ce n'est plus guère leur défaut aujourd'hui, — ou bien les mamans n'aiment pas à leur laisser prendre le petit supplément de liberté nécessaire. Je n'ai pas à discuter ce sujet délicat, ne me plaçant aujourd'hui qu'au point de vue du plaisir du spectateur. Tout dépend ici du milieu où l'on se trouve; chacun appréciera ce qui doit être permis ou défendu: c'est affaire de tact et de convenance. Quant aux décors, ils sont fort inutiles. Un paravent suffira. Pour les costumes, c'est différent; ils ajoutent beaucoup à la gaieté de la représentation; les vieilles robes de bal seront donc d'un grand secours. Il faudra bien aussi sacrifier quelques pièces de la garde-robe. S'il te reste dans les tiroirs des robes ou des chapeaux de ta grand'mère, ce sera mirifique. Ajoutes-y quelques draperies rouges, blanches, vertes, jaunes, de vieux schakos à plumet, des sabres de garde nationale, des lattes de cavalier relégués au grenier, avec d'autres objets du même genre. Nomme un costumier qui veillera à ce que l'on se contente le plus possible de ces ressources, car les *charadeurs*, une fois lancés, sont gens dangereux et capables de tout. On en a vu décrocher les rideaux pour se draper à l'antique ou faire des traînes de cour, vider l'armoire à linge pour s'habiller en bédouins, piller la garde-robe de madame, manger tous les gâteaux préparés pour le thé, sous prétexte de reprendre des forces. C'est charmant pour une fois, mais il vaut mieux leur organiser un petit magasin de costumes, avec perruques, fausses barbes, moustaches de mousquetaires, de Chinois, etc. Voilà qui fera leur joie; avec un peu de fil de fer, du crin noir, de la filasse blonde, on arrange de magnifiques barbes de jeune premier, de brigand, de tyran, de père-noble, d'ermite, etc., et des perruques assorties. On recourbe deux petites branches en fil de fer pour les accrocher derrière les oreilles, absolument comme des branches de lunettes; le fil de fer passe au-dessus de la bouche, ou l'entoure en formant un rond; là-dessus on fixe avec un peu de fil du beau crin noir de matelas ou du crin long; cela forme des côtelettes de marin, des Barbe-bleue, des moustaches de mandarin, etc., etc., qui s'accrochent instantanément et déguisent tout à fait la figure. Même emploi de la belle filasse blonde, de la soie écarlate en échecreau ou du coton blanc. Il n'est pas difficile d'établir des perruques avec le même système. On pourrait faire venir barbes et perruques de chez un bon costumier de Paris, mais cela coûterait fort cher et ne serait certes pas plus amusant. Au contraire, la confection mystérieuse de ces accessoires occupera et amusera la troupe pendant les jours de pluie. J'ai vu des gens avoir une adresse singulière pour arranger costumes et coiffures; en un clin d'œil

ils vous tournaient un énorme turban blanc sur la tête; on piquait de côté le petit plumet rouge qui sert à épousseter les bibelots, un grand jupon blanc dont le léd de derrière est ramené devant entre les genoux et relevé dans la ceinture faite d'une écharpe rouge; grand vieux sabre, quatre pistolets à pierre, trouvés au grenier, passés dans la ceinture, veste chamarrée, barbe formidable, yeux furibonds, et voilà un pacha de première qualité.

Les charades en action ne se peuvent jouer que dans un cercle très-intime, car il faut que la bienveillance du public donne toute liberté aux acteurs. Charges de gens célèbres, parodies de leurs œuvres, fantaisies, absurdités, tout doit leur être permis, même un grain d'extravagance, à l'express condition de rester toujours de bonne compagnie. Comme il est impossible de fixer aucune règle à ce genre de divertissement, on doit se contenter de recommander trois choses: 1^o ne pas parler en même temps que son interlocuteur, chose que les novices ne manquent jamais de faire et qui gêne tout; 2^o tourner le moins possible le dos au public, même réflexion que tout à l'heure; 3^o avoir le plus grand soin que les entractes entre les trois ou quatre scènes qui composent généralement une charade soient extrêmement courts; sans cela le public s'ennuie, se refroidit, cause d'une foule de choses et oublie le commencement.

La petite troupe doit donc avoir soin de nommer un directeur, ou *impresario*, chargé d'organiser les diverses scènes avant de commencer, afin que chacun sache quel personnage il aura à représenter, dans quelle situation il le placera et comment il faudra s'affablier.

Je répète encore que pour ce genre de plaisir, les costumes ont peu d'importance, tandis que les dialogues en ont une très-grande. Tout doit rouler sur l'esprit d'à-propos, de répartie vive et drôle des charadeurs. Ajoutons que pour bien jouer, il faut que la maîtresse de maison soit parfaitement sûre que, même emportés par l'excitation du jeu et du rire, aucun des acteurs ne passera jamais les limites du bon goût.

On a quelquefois l'heureuse fortune de trouver, pour les charades comme pour les pièces, des *objets* précieux parmi les très-jeunes gens pour jouer les rôles de femmes, ingénues, soubrettes et mêmes jeunes premières. Ce n'en est que plus amusant. Il me souvient d'avoir vu jouer dans un château, et fort bien ma foi, le *Voyage de M. Perrichon*. La dame qui devait jouer le rôle de M^{me} Perrichon dut partir subitement. On n'avait donc personne. Grand embarras. Enfin, le jour de la représentation arriva. Comment avait-on fait? Qui jouerait? Le plus grand secret avait été gardé, chose déjà étonnante. Enfin on vit paraître une fort jolie personne, très-bien mise, et suffisamment majestueuse de tournure et d'allure. Elle joua admirablement. La curiosité était vivement excitée. Qui était-ce? Aurait-on fait venir une actrice de Paris? La société nombreuse, et formée, outre les hôtes du château, de tout le voisinage un peu collet monté, commençait à s'inquiéter. Pour la rassurer, la pièce finie au milieu des applaudissements, le maître de la maison vint présenter au public la débutante qui s'éventailait avec grâce, en minaudant: « M. de X..., le fils d'un de mes amis, élève de l'école de... en vacances depuis quelques jours. » Personne ne voulait y croire. Il fallut que M^{me} Perrichon ôtât sa coiffure: bonnet à fleurs, chignon, perruque blonde, etc. Ce furent des étonnements et des rires sans fin. Cette aimable personne voulait même ôter au plus vite ses jupons, sa tournure et surtout son corsage bombé qui, disoit-elle, la gênait, faute d'habitude... On l'obligea de garder son costume pendant le souper qui suivit la pièce. Ces messieurs s'amuserent à lui faire une cour assidue; M^{me} Perrichon profita de l'occasion pour faire un peu la coquette, car elle avait infiniment d'esprit. Ce fut un second divertissement qui valait presque le premier. Jamais on ne s'était tant amusé au château de Z...

Tu vois, ma chère, qu'il n'est pas si difficile de passer le temps d'une manière très-agréable à la campagne, quand on sait un peu s'industrier.

Je vais encore rechercher quels sont les autres jeux qui peuvent occuper agréablement les loisirs d'une famille ou d'une société intime et choisie.

Bien à toi, ma chère.

M. DE S.

Les premiers froids se font sentir. L'été de la Saint-Martin, dernier regain d'automne, est fini, bien fini. Voilà donc le moment de se faire de bonnes robes de laine; la meilleure étoffe, la plus solide, est toujours le cachemire de l'Inde. Nul mieux que toi ne forme ces souples et savantes draperies exigées par la mode. Mais il faut savoir où le trouver bon, souple et moelleux; la maison Lehoussier (1, rue Auber) a su en réunir un choix immense comme qualités et nuances.

Le cachemire léger qu'on mélange à la faille pour robes de visites coûte de 9 fr. 50 à 16 fr., suivant la finesse du tissu; le fort cachemire, cher aux femmes économes et qui sert à faire le costume de rue ou d'intérieur, vaut de 11 fr. 50 à 22 fr. Ces prix ne sont pas exagérés quand on pense à la largeur de l'étoffe, qui n'a jamais moins de 1^m25. Outre la bonne qualité de la laine spécialement travaillée avec la li-sière chinée à jgar comme marque de fabrique, la maison de l'Union des Indes offre à sa nombreuse clientèle un choix

de quatorze cents nuances! Et si même on désire une couleur non comprise dans ce véritable parterre, M^{me} Lehoussel peut faire teindre l'étoffe dans ses laboratoires suivant l'échantillon donné.

Nous venons donc rappeler tous ces utiles renseignements aux frileuses parisiennes, ainsi qu'aux dames de la province. Ces dernières n'ont qu'à demander des échantillons; elles recevront par la poste tous ceux qu'elles peuvent désirer. Rien ne remplace comme usage et économie une belle robe de laine. C'est le cadeau le plus utile à faire aux siens et à soi-même.

Je rappelle à mes lectrices l'excellent cours de coupe et de couture, lingerie, broderie, ouvert par M^{me} Clerget, les lundis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, 356, rue Saint-Honoré.

La coiffure féminine est devenue si compliquée, qu'il est impossible, si bien douée qu'on soit sous le rapport de la chevelure, de ne pas avoir recours aux cheveux d'emprunt. De là l'exagération du prix des postiches dont on se plaint généralement. Il est une maison cependant qui a pu résister à cette hausse exagérée, grâce à l'importance de ses achats, c'est la maison de M^{me} de Neuville. Aussi nattes, boucles, frisures pour le front, crépons, chignons, bandeaux, appelés à former l'édifice capillaire y sont donnés en détail au prix du gros. Vous essayez ces postiches dans un retrait discret, à l'abri des regards curieux, rue Neuve-des-Petits-Champs, 48, au premier étage.

Pour faciliter ses relations avec sa clientèle, qui est véritablement universelle, le *Coin de Rue* adresse gratuitement, à toute personne qui achète un costume ou une confection dont les modèles sont reproduits sur le catalogue illustré, le patron coupé, de grandeur naturelle, de ce costume ou de cette confection.

En faisant l'acquisition d'une étoffe, on peut y faire joindre également un de ces patrons à titre gratuit.

L'étrangère habitant les régions les plus éloignées peut jouir des mêmes avantages que la Parisienne.

La grande affaire est toujours la continuation de la liquidation des marchandises d'hiver cédées, avec un rabais énorme, par l'ancien propriétaire à la nouvelle société, qui en fait profiter le public. En voici un léger aperçu :

Vous enlevez, pour 20 fr. au lieu de 52 fr., une jolie toilette en lainage neigeux à grand floufou; de charmants costumes fillette, tissu fantaisie gansé, plissé, forme paletot, pour 15 fr. 75; les paletots collants, en drap matelassé et soutaché, pour 29 fr.; les costumes complets, en beau drap de soie noir, sont abandonnés à 98 fr.

Que d'heureuses occasions dans la galerie des étoffes nouvelles et de fantaisie! C'est le *Lindsey* qui s'offre à vous avec ses dispositions nouvelles, au prix de 39 centimes; les Kinkerhoker, à 45 cent.; les bourrettes de saison, souples et molleuses, à 85 cent.

Aux velours anglais, nous voyons des velours à rayures cannelées, au prix de 1 fr. 95, au lieu de 4 fr. 90; des velours couleurs, à 2 fr. 95; les velours velveteen noirs, à 2 fr. 95.

On peut avoir de beau velours soie trame, en noir, depuis 4 fr. 90, et en couleurs, depuis 2 fr. 95.

Le beau velours noir tout soie, poil cuit, est réduit à 12 fr. 50.

Les soieries noires présentent des avantages extraordinaires.

Nous rappelons à nos lectrices la liquidation de lingerie de M^{me} Aubert-Leblanc, 53, chaussée d'Antin; les premières visiteuses ont le choix, c'est tout légitime. Allez donc vite examiner ces belles parures Anne d'Autriche à 6 fr. 50. N'en pas profiter serait un crime de lèse-coquetterie. Comme vous allez les enlever, ces jolies chemises forme bébé, en batiste et valenciennes, à 17 fr.; rehaussés d'un volant dans le bas, elles ne coûtent que 20 francs. Qui se doutera jamais que vous avez payé la bagatelle de 20 francs ces jolis jupons blancs aux entre-deux et volant-torçon? C'est le superlatif du genre que ces jupons-sachet en surah, corail ou ciel, garnis de dentelle; ces peignoirs en flanelle ou en piqué molletonné; ce riche juponage, etc.

La parfumerie hygiénique salicylée a des vertus très-sérieuses, grâce à ses principes antiseptiques; on sait que l'acide salicylique, agent purificateur par excellence, arrête la décomposition.

Le savon salicylé, d'une puissance désinfectante énergique, supprime l'odeur de la transpiration, guérit les feux, les efflorescences. La poudre d'amidon et l'eau de toilette salicylées en sont le complément. L'eau dentifrice et la poudre de corail à même base dissolvent le tartre, raffermissent les gencives, purifient l'haleine. La pommade antipelluculaire fortifie les cheveux, enlève sur-le-champ les pellicules.

La parfumerie hygiénique salicylée assure la beauté par la santé. (Pharmacie générale, 54, chaussée d'Antin. En gros, pharmacie Maubert, 30, faubourg Poissonnière.)

LA CHARITÉ ET LA POÉSIE

Il y a longtemps, bien longtemps, vivait au fond d'un vieux château une petite princesse de quinze ans qui n'avait plus ni père ni mère, ni frères ni sœurs, ni oncles ni tantes, plus rien que sa nourrice, qui remplissait les fonctions de dame de compagnie, de gouvernante et de cuisinière, et un vieux domestique, si vieux et si cassé qu'il avait assez à faire d'ouvrir chaque matin et de fermer chaque soir la lourde porte barrée de fer qui donnait accès sur la campagne.

Ce n'était certes pas la crainte des voleurs qui le poussait à s'acquiescer de ce soin journalier, car, depuis plus de dix ans, il n'avait passé âme qui vive devant la tour; l'herbe et la mousse envahissaient les sentiers abandonnés, et on ne distinguait plus trace de la belle route bordée de fossés qui conduisait autrefois au manoir. Seulement le vieux Christophe, se souvenant du temps passé, avait continué d'agir comme autrefois, prétendant que les usages ont toujours leur raison d'être et qu'il faut les respecter et les observer, lors même que l'on ne sait plus à quoi ils ont pu servir. A cette époque dont il se plaisait à évoquer les souvenirs pendant les longues veillées d'hiver, il ne se passait presque pas de jour sans que de belles dames et de puissants seigneurs, richement vêtus et montés sur de superbes chevaux, ne vissent rendre visite au prince son maître. Que de fois les salles, aujourd'hui silencieuses et désertes, avaient resplendi de l'éclat des festins somptueux et retenti du joyeux ramage des chants et des danses! Que de fois le soleil s'était miré dans les pierres et avait fait étinceler l'or et l'argent dont ce beau monde était couvert! Hélas! la guerre était survenue, le prince avait été tué, son château pris d'assaut, ses serviteurs massacrés, et, de toute cette brillante maison, il n'était resté que la petite Caritas, alors au berceau, la nourrice et lui-même.

Pour qui le considérait de loin, le vieux castel avait encore grand air avec ses larges fossés, ses quatre tourelles élançant vers le ciel leurs pointes hardies et ses croisées en ogive qui se découpaient gracieusement dans le mur de la façade. Mais l'illusion cessait avec l'éloignement, et l'aspect de ces grandes pièces vides et nues dont la plupart n'avaient d'autre plafond que la voûte étoilée, avait quelque chose de profondément navrant.

Ce n'était pas Christophe qui pouvait réparer de ses mains affaiblies les outrages de la guerre et du temps; la ville était trop éloignée et les ressources de la maîtresse du logis trop bornées pour qu'elle pût songer un instant à engager des ouvriers et à faire venir les matériaux nécessaires, car elle était presque aussi pauvre que Job, la petite princesse, et Dieu sait par quels prodiges de sobriété et d'économie ces trois personnes réussissaient à ne pas mourir de faim dans ce désert. Du lait, des œufs, de chétifs légumes et quelques fruits composaient tout leur ordinaire. Jamais Caritas n'avait permis, dans les temps de disette, que l'on tuât les quelques volailles qui caquetaient dans la basse-cour, ni les deux ou trois couples de pigeons restés fidèles au colombier qui les avait vus naître. N'était-ce pas elle qui chaque jour leur distribuait la nourriture? N'étaient-ils pas ses compagnons, ses seuls amis, la gaieté, la joie et l'ornement de cette triste demeure? Notre cœur est fait pour l'amour, et lorsque nos semblables nous abandonnent, c'est sur les bêtes ou sur les fleurs que nous reportons le trop plein de notre affection.

Du reste, ces trois êtres vivaient heureux, et jamais ils ne se surprenaient à murmurer contre la dureté du sort. Ne voyant jamais personne, ils ne pouvaient comparer leur médiocrité à la fortune de leurs voisins; ils ne connaissaient donc pas l'envie. Le bonheur ne se trouve-t-il pas où on le met? et la félicité n'est-elle pas l'apanage du pauvre laboureur aussi bien que du puissant monarque?

Un soir d'hiver, les habitants du château étaient réunis dans la salle basse; la nourrice préparait le souper, tandis que Caritas dressait le couvert de ses nobles mains; Christophe sommeillait au coin de la grande cheminée où flamboyait la moitié d'un bûche; car il faisait grand froid, et on entendait la hise qui sifflait à travers les arbres de la forêt en secouant leur blanche chevelure de neige et de glace.

Tout à coup, un bruit inaccoutumé fit tressaillir les voûtes sonores. La grosse cloche, muette depuis si longtemps, la grosse cloche que le lierre cachait à tous les yeux, venait de s'ébranler. Qui donc pouvait venir à pareille heure et dans une saison si rigoureuse jusqu'à ce lieu perdu? Les pauvres gens ont bon cœur et pratiquent volontiers l'hospitalité.

Christophe prit la lanterne, sa grosse clef, et se leva pour aller ouvrir. Au bout d'un instant, il revint accompagné d'une jeune fille si frêle et si délicate qu'elle ne semblait pas avoir plus de dix ans. L'étrange créature! Son teint était plus blanc que la neige immaculée qui couvrait la plaine, sa peau plus douce que la feuille de rose et plus transparente que l'eau de la source, ses yeux bleus étincelaient comme les étoiles du firmament, et sa chevelure blonde tombait en boucles capricieuses sur ses épaules et sur son

dos en jetant des reflets plus éblouissants que les rayons du soleil. Elle n'avait pour tout vêtement qu'une robe blanche descendant jusqu'à mi-jambe, et laissant voir ses pieds nus aussi blancs et aussi mignons que ceux de l'enfant qui vient de naître.

— Qui donc es-tu? lui demanda la princesse, après l'avoir un instant considérée en silence.

— Une pauvre voyageuse égarée qui demande asile pour la nuit.

— Comment te nomme-t-on?

— La Poésie.

— Quelle est ta famille?

— Mon père s'appelle le Génie; le nom de ma mère est la Douleur.

— Sainte Vierge! fit la nourrice en se signant, ce ne sont pas là des noms de chrétiens. Personne ne connaît ces gens-là.

— Ils sont rares, en effet, ceux auxquels mon père a rendu visite; il est fier et solitaire, mais il n'est guère de gens qui ne connaissent ma mère et qui n'aient vu au moins une fois dans leur vie sa figure pâle et ses habits noirs. Je suis certaine qu'elle a passé par ici, ajouta l'inconnue en promenant ses regards sur les ruines qui l'entouraient.

— Que fais-tu sur la terre?

— Je chante.

— Ce n'est pas un métier!

— En connaissez-vous un plus beau? répliqua-t-elle en relevant fièrement la tête.

— C'est une petite vagabonde, interrompit de nouveau la nourrice; lui accorder l'hospitalité qu'elle demande, ce serait encourager la paresse. Qu'elle travaille au lieu de courir le monde dans une pareille saison. Dites-lui comme la fourmi, dans cette histoire que vous nous lisiez dernièrement :

Vous chantiez? J'en suis fort aise;
Hé bien! dansez maintenant.

L'enfant sourit tristement.

— Je sais, répondit-elle, un conseil plus généreux qui se trouve dans le même livre :

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde,
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Et cet autre encore, aussi beau qu'il est simple :

« Aimez-vous les uns les autres. »

— Elle a raison, nourrice. Allons, petite, assieds-toi près du feu, en attendant que le souper soit préparé. Nous ne sommes pas riches, et notre ordinaire est assez maigre, mais nous serons heureux de partager avec toi. D'ailleurs, si j'en juge d'après ta mise, tu ne dois pas être difficile.

— Je suis toujours contente; je suis heureuse de tout. A la table du pauvre, comme au festin du riche, je souris et je chante. Comme l'oiseau qui vole, mon âme est légère; elle ne connaît ni l'ambition, ni l'avarice, ni la haine, ni la vanité, ni l'inquiétude. Un rayon de soleil ne m'enchanté pas plus que les vents neigeux de l'hiver. Sur les rochers abrupts et déserts, je chante aussi joyeusement qu'au milieu des vallées fertiles et verdoyantes. Dans ses heures de mélancolie, c'est moi qu'appelle le roi superbe, et dès que je parais s'évanouit le sillon que l'ennui creusait sur son front altier. Quand la misère et la douleur viennent accabler le pauvre bûcheron, j'entre dans sa cabane, qui soudain lui semble plus belle, et un son de ma lyre ramène sur ses lèvres le sourire envolé.

— Pourquoi toujours voyager? Reste avec nous, tu partageras notre pain en égayant nos veillées.

Mais l'enfant secoua la tête :

— C'est impossible; celui qui m'a créée ne le veut pas. Le repos serait la mort pour moi. D'ailleurs, les hommes me réclament; ils ont besoin de moi. Le soleil reste-t-il toujours à la même place? Réjouit-il toujours les mêmes contrées de sa chaude lumière? Ne partage-t-il pas ses bienfaits entre tous les humains? Je suis le soleil de l'âme, et, comme lui, je me dois à tous.

— Tout au moins, quand tu rencontres des gens hospitaliers, fais-tu des provisions pour les mauvais jours? Lorsque tu nous quitteras, nous emporterons tes poches de noix, de pommes et de pain, et tu penseras à nous en mangeant tout cela.

— Je n'ai pas de poche; mais je n'ai jamais rien oublié du bien qui m'a été fait.

FRÉDÉRIC BIENY.

(La suite au prochain numéro.)

LE BISMUTH

Le bismuth est un métal blanc, un peu rougeâtre, à cassure lamelleuse, très-facilement cristallisable par la fusion. Il est presque toujours combiné, à l'état natif, avec une assez grande quantité de soufre et d'arsenic, ce qui en rend quelquefois l'usage fort suspect.

Il est employé par les parfumeurs sous le nom de *blanc de perle* ou *blanc de fard*; il est également employé en médecine pour combattre certaines maladies des voies digestives.

ves; mais ce n'est point à l'état métallique qu'il entre dans la composition des cosmétiques et dans la préparation des médicaments. On le réduit en poudre fine, désignée sous le nom de *sous-nitrate de bismuth*. Pour cela on fait dissoudre le métal dans l'acide azotique, puis on verse peu à peu cette dissolution dans une grande quantité d'eau. Immédiatement il se dépose au fond du vase une poudre excessivement fine, qui est le *sous-nitrate de bismuth*; on le lave avec beaucoup de soin, on le fait sécher et on l'emploie dans les diverses préparations suivantes :

1° *En parfumerie*. — Le bismuth entre dans la composition des fards et dans les poudres de riz ou *veloutines*. Plusieurs abonnées m'ont déjà demandé si la poudre de riz au bismuth n'était point dangereuse. Je leur ai toujours répondu négativement, quoique la poudre de bismuth ainsi employée ait été l'objet de critiques violentes de la part de quelques auteurs. Ces critiques reposent sur ce fait que le bismuth se trouvant mêlé, à l'état métallique, avec une certaine quantité d'arsenic, celui-ci peut ne pas en avoir été complètement séparé et provoquer des accidents chez les personnes qui en font usage. Cette opinion, si elle n'est pas entièrement fautive est au moins singulièrement exagérée.

Et d'abord les moyens dont on se sert actuellement pour purifier le *sous-nitrate de bismuth* sont tellement simples qu'on ne conçoit pas qu'il y ait des fabricants qui puissent livrer du bismuth impur. Si d'ailleurs il existait de l'arsenic dans le *sous-nitrate de bismuth*, que d'empoisonnements ne verrait-on pas en médecine où l'on administre journellement à certains malades jusqu'à 10 et même 20 grammes de cette substance à l'intérieur !

Une autre raison qui me fait croire encore que les poudres de riz au bismuth sont inoffensives, c'est que quand même il y aurait de l'arsenic, celui-ci se trouverait en quantité infiniment petite, et de plus il serait à l'état de poudre insoluble, par conséquent inoffensive. C'est pourquoi je ne crains pas de dire non-seulement que les poudres au bismuth sont inoffensives, mais j'ajoute qu'elles sont les meilleures.

(A suivre)

DOCTEUR IZARD.

Nous commencerons dans un de nos prochains numéros la publication de *Jane Duméril*, par M^{me} Nelly Lieutier.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe riz aux choux à la milanaise.
Esturgeon braisé.
Filet d'ailoyau au madère.
Cochon de lait rôti avec sauce enragée.
Salade de céleri.
Écrevisses en buisson.
Pudding au citron.
Dessert.

Plusieurs de nos abonnées nous ayant demandé un joli menu pour fêter la Sainte-Catherine, patronne des demoiselles, nous en avons composé un qui les satisfera, nous l'espérons.

MENU D'UN DINER DE DEMOISELLES

POUR LA SAINTE-CATHERINE

Potage à la reine.
Les anges à cheval.
Aspic de foie gras.
Cailles rôties entourées de mauviettes.
Salade russe.
Glace tutti-frutti.
Gâteau religieuse au chocolat.
Salade d'oranges.
Mousse aux macarons.

DESSERT :

Chasselas, poires duchesses, pommes d'api.

VINS :

Tisane de Champagne frappée, Moscatel d'Espagne.

Café-Zanzibar.

Marasquin, Rosolio.

Les anges à cheval. Choisir quelques douzaines de grosses huîtres, les ouvrir, en supprimer les barbes et les parties calleuses; déposer les chairs dans une assiette, les assaisonner avec du poivre.

Faire blanchir un morceau de lard; quand il est froid, le couper en bandes minces; sur celles-ci couper des morceaux carrés du diamètre des huîtres. Prendre les huîtres une à une, les enfilier à de petites brochettes en argent, en les alternant chacune avec un petit carré de lard; mettre six huîtres à chaque brochette. Saupoudrer les huîtres avec un peu de mie de pain mêlée avec du persil haché; les faire griller à feu vif, mais trois minutes seulement. Dresser les brochettes sur un plat chaud, en les plaçant sur des tranches de pain, coupées minces, frites au beurre, bien chaudes.

Nous empruntons cette recette à un livre curieux de

M. Urbain Dubois, la *Cuisine de tous les pays*. Paris, chez Dentu, au Palais-Royal. Prix, 16 fr. broché.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous recommandons spécialement à nos lectrices qui cherchent des costumes de bon goût, à des prix modérés, M^{me} Louise Marcade, 3, rue d'Hauteville, qui fait également les trousseaux et layettes.

Le goût, il est vrai, se trouve partout à Paris, mais on doit toujours s'adresser de préférence, surtout quand il s'agit de chapeaux, à une maison où on est sûr de trouver le bon goût. Comme le choix d'une modiste est chose assez difficile, surtout pour les personnes n'habitant pas Paris, nous nous empressons de rappeler à nos lectrices, tant en province qu'à l'étranger, que M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra, tient à leur disposition un choix de chapeaux élégants d'hiver. Parmi les dernières créations de M^{me} Coutot, nous citerons le chapeau en feutre poil de chamois et le chapeau feutre marnolle. On peut avoir ces deux genres de chapeaux en plusieurs teintes, ce qui permet aux dames de ressortir leur chapeau à leur toilette.

Ainsi qu'on pouvait le pressentir, l'hiver sera rigoureux; aussi nous rappelons à nos lectrices qu'elles trouveront dans la maison Sobotka, 49, rue Paul-Lelong, près la Bourse, de fort jolis vêtements, garnis et doublés de fourrure, dans les modèles les plus riches et les plus nouveaux. Des boas, des manchons, en skung, castor, renard, dans toutes les qualités; le tout à des prix relativement modérés.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de diner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,900 francs, adressez-vous à la maison Rébillot et Dusol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

Toutes les femmes renouvellent en ce moment, — si déjà la chose n'est faite, — toute leur garde-robe. Ce sont surtout de nouvelles toilettes, ou des changements à vue pour les anciennes. Bref, c'est l'instant ou jamais de posséder un corset irréprochable.

Le corset *Sallane* de la maison DE PLUMENT constitue donc une actualité qu'il convient de signaler en traitant la question de l'habillement. C'est vraiment le corset indispensable aujourd'hui, avec sa ceinture « Jeanne d'Arc », posée sur son bord inférieur, de manière à brider et refouler les hanches trop saillantes. Ce précieux modèle est établi en beau coutil; les baleines sont de première qualité, ainsi que les aciers; il est, en outre, garni de peluche dans le bas et de dentelle ou broderie anglaise dans le haut. Malgré tant d'avantages, le prix du corset *Sallane* n'est que de 35 fr.

Par nos précédents articles, nos lectrices savent que la maison de Plument est parfaitement organisée pour tout ce qui concerne la toilette de dessous. Elles peuvent donc s'adresser rue Vivienne, 21, pour n'importe quel achat de corset, jupons, robes de chambre ou tournures.

La maison Poivret, 61, rue Montorgueil, vend les chaussures cousues au même prix que le cloué. Inutile de faire ressortir les avantages incontestables qu'offre la chaussure cousue sur celle clouée ou vissée; la notoriété dont jouit la maison Poivret et sa prospérité toujours croissante suffisent pour justifier la faveur qu'on lui accorde, faveur qui n'est due qu'à la valeur réelle de ses produits.

L'organisation toute particulière de la maison Poivret, joint au bénéfice très-restreint qu'elle prélève sur ses articles, lui permet de délier toute concurrence des maisons faisant un genre analogue au sien.

La grande quantité de largeurs très-régulières qu'elle a sur chaque longueur de pied lui permet d'assurer que chacun trouvera dans ses magasins des articles le chaussant à la perfection.

Les pilules Delannay au phosphate de fer et de manganèse remplissent au plus haut degré la double indication suivante: Triompher de la chlorose sans engendrer la constipation. Aussi n'hésitons-nous pas à les recommander comme le meilleur des ferrugineux et des reconstituants.

L'usage du thé est maintenant passé dans nos mœurs; il fait partie intégrante de la vie confortable et élégante; non-seulement beaucoup de personnes font leur premier déjeuner avec du thé, mais elles en prennent encore dans l'après-midi, sous prétexte de lunch; tout cela sans préjudice des réunions du soir, où le thé fait toujours bonne figure.

Toutefois, il faut convenir que peu de personnes savent choisir leur thé.

On risque moins de se tromper lorsque l'on prend des thés russes de préférence aux thés anglais. Les premiers arrivent directement de Chine en Russie, tandis que les thés anglais sont souvent falsifiés en route.

Nous recommandons à ce sujet à nos lectrices les thés authentiques de la caravane, le *Bozie Promisole* dont M. W. F. Kraemer possède un dépôt important (69, rue d'Hauteville). Ces thés se vendent par paquets d'une livre, demi-livre et quart.

Voici un aperçu des différentes qualités de ces thés avec leurs noms et leur prix par livre :

Thés noirs : *Sauv Sine*, 6 fr. 50; *Houne my*, 7 fr. 50; *Néne léo aromatique*, 9 fr.; *Sy-Chine-hou*, 10 fr.; *Fou-Tché-Fou*, 11 fr.

Autre catégorie, les thés en fleurs : *Sou-ny-Tchéne*, 11 fr.; *My-Fou-Sine*, 13 fr.; *You-Tchéne-Ouane*, 16 fr.; *Sio-Fa-Youne*, 18 fr.; *Liane-Sive première*, 22 fr.

S'adresser directement à M. Kraemer, pour les thés de la caravane *Bozie Promisole*, qui expédie contre l'envoi d'un mandat-poste.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. (Toutes pharmacies.)

La démonstration gratuite que M. VIGUEN offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

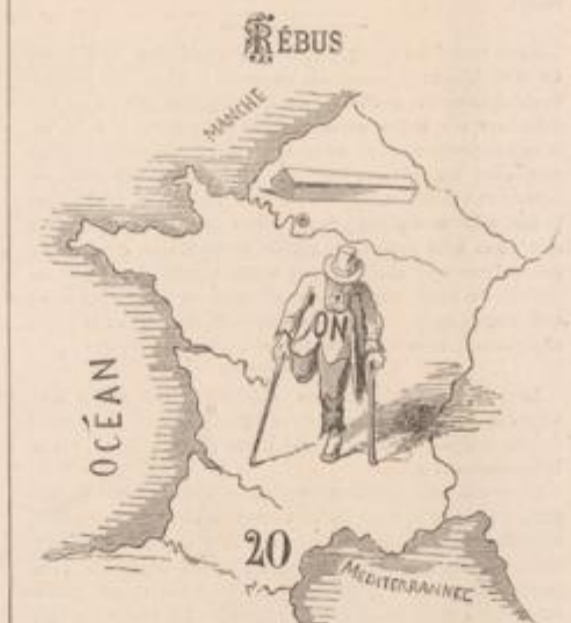
PATE ÉPILATOIRE DUSSEL. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques Rousseau. Prix : 10 francs, envoi franco. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Visites des Valons? Fraises au Champagne, Larmes de Crocodile! M^{me} Prins-Comp, Livres de Feu, Cuir de Russie, Pâte de Velours, Cerises Pompostour.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 17 novembre contient avec le texte la musique suivante :

Entrée des suivantes d'Hebé, extraite du *Castor et Pollux*, de Rameau, transcription de Ch. Lecocq.
Trois Marches militaires (n^o 2), répertoire de la Garde républicaine, musique de Ch. Boulogne.
Néolulé, romance, de M. Granier de Cassagnac, musique d'Albert Grisar.
Or, çà, la belle fille! poésie de Théophile Gautier, musique de Léon Kreutzer.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Le point dit de Malines est plus fin que ceux de Valenciennes, Venise et Chantilly.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME EN NEIGEUSE (DOS). 5. COSTUME POUR FILLETTE DE SEPT ANS. 6. COSTUME POUR FILLETTE DE SEPT ANS.
3. COSTUME EN DRAP CACHEMIRE (DOS). 4. COSTUME EN DRAP CACHEMIRE (DEVANT). 2. COSTUME EN NEIGEUSE (DEVANT).
COSTUMES DE FILLETES DE SEPT A QUINZE ANS.

as nos mœurs; il
et élégante; non-
r premier déjeu-
oro dans l'après-
ans pré-judice des
onne figure.
personnes savent

e l'on prend des
Les premiers ar-
ndis que les thés

lectrices les thés
île dont M. W. F.
rue d'Hauteville).
vre, demi-livre et

de ces thés avec

ne ny, 7 fr. 50;
.40 fr.; Fou-Tche-

ny-Tchéne, 11 fr.;
16 fr.; Sio-Fu-

our les thés de la
utre l'envoi d'un

isiques, des viell-
stitutions délica-
principes nutritifs
forces et la santé.
es pharmaciens.)

l'ancien offre de
avant du résultat
avec intelligence,
dits de ce genre.
mandons à nos
card. Bonne-Nou-
et de l'étranger.

imes qu'incommo-
a les joues doivent
luit, la Pâte épila-
Rousseau. Prix :
ix poudres, elle est
réussite certaine.

Crocotte! M^o Prin-
e, Cerises Pompadour.

a paru le 17 no-
uvante :

Castor et Pollux,
ocq.

ire de la Garde re-

esagnac, musique

de Gautier, musi-

(Voltaire).

BUS :

ue ceux de Valen-

13, quai Voltaire,

SOMMAIRE

GRAVURES : Dix-neuf dessins de costumes de petits garçons, fillettes et jeunes filles. — Huit chapeaux pour fillettes et jeunes filles. — Costume en étoffe de fantaisie. — Robe de cachemire noir. — Robe princesse en faille noire. — Bande à broder en application. — Calotte, bande et rond (2 dessins). — Gilette d'enfant et détail (2 dessins). — Chausson au crochet tunisien. — Ribus.

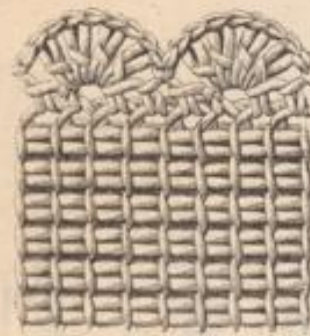
SUPPLÉMENTS : Plaque de modes colorisées. — Plaque de patrons.



7. BANDE À BRODER EN APPLICATION.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2. Costume en neigeuse de laine pour fillette de sept à dix ans, vu par devant et par derrière. — Petite jupe à volant tuyauté. Polonaise forme robe anglaise, fermée devant par une patte-boutonnée; cette patte, ainsi que le dentelé du bas, les manches, le collet et les poches, sont bordés d'un liséré en faille. Nœud au cou. Par derrière, gros nœud en faille, placé entre deux rangs de doubles dents. Collet rabattu.



9. TRAVAIL DE LA GUÊTRE.

de côté, de la ceinture et de la pièce du dos. Notre dessin 3 représente le devant de ce costume.

4. Costume de drap cachemire pour fillette



8. CHAUSSON AU CROCHET TUNISIEN.



10. GUÊTRE D'ENFANT.

de douze à quinze ans, vu par devant. — Au bas de la jupe, volant tuyauté. Blouse polonaise, ouverte et boutonnée devant. Un triple liséré de soie borde les revers des manches, les poches de côté, la pièce car-



11. TOUR DE LA CALOTTE.

réo
ture
batt
de c

5
pour
et p
teru
ban
arg
batt
de
de
les
de v
tout
pla
out.
Peti

7.
— C
meu
drag
les
es
coul
nun
pac
vert
Cett
d'us
ton,
ton
pou
lage

rée du cou, le bord de la blouse et la ceinture et l'ouverture du corsage. Petit collet rabattu en soie. Notre dessin 3 reproduit le dos de ce costume.

5 et 6. Costume en cachemire deux tons pour fillette de six à sept ans, vu par devant et par derrière. — Devant, la robe anglaise est terminée par deux volants surmontés d'une bande de faille. Elle est fermée par deux bandes de soie fixées par des boutons vieux argent. Les revers des manches, le collet rabattu, la pièce carrée figurée par une bande de soie et les volants sont bordés d'un liséré de soie. Boutons en argent sur les poches et les manches. Par derrière, la robe au lieu de volants est plissée à l'écossaise. Des boutons d'argent fixent une seconde rangée de plis. Ces différents costumes de fillettes nous ont été communiqués par les magasins du Petit-Saint-Thomas, rue du Bac.

7. Bande, applications de drap sur drap. — Cette belle bande convient pour rideaux, meubles, housse d'autel, etc. Le fond est en drap bleu pâle, les lis en drap blanc crème, les tiges en laine bois nuancé et le feuillage en drap vert bronze. Les calices se font en soie couleur or. Toutes les applications sont retenues aux bords par un point de feston espacé, fait avec de la soie assortie, c'est-à-dire verte pour le feuillage et blanche pour les lis. Cette bande serait également jolie en drap d'une autre couleur avec applications de même ton, mais plus foncé. Alors on prendrait le ton clair pour le fond, le ton intermédiaire pour les lis et le ton foncé pour le feuillage. De toutes les façons la bande est jolie.



12. BOND DE LA CALOTTE.

8. Chausson en crochet tunisien. — Modèle de M^{me} Trigoulet, rue de la Monnaie, n° 17. — On commence par la semelle. Monter 24 mailles et faire 3 rangs de crochet tunisien; au 4^e rang, faire une diminution au milieu, en prenant deux mailles ensemble; faire encore 5 rangs avec diminution. Pour le haut du chausson, faire 6 rangs de crochets astrakan autrement dit bouclé, et terminer par un rang de dents. Ensuite faire une couture en joignant les deux côtés du chausson. Dans les œillets du haut on passe un ruban ou une petite cordelière de laine ornée aux bouts d'un petit gland fait à la main.

9 et 10. Guêtre d'enfant en crochet tunisien. — Modèle de M^{me} Trigoulet, rue de la Monnaie, n° 17. — On fait d'abord un patron de guêtre en papier, de la taille voulue, et sur ce patron on adapte son crochet, en faisant les diminutions de chaque côté de la guêtre. On commence par le haut. Il faut, par conséquent, monter le nombre de mailles nécessaires pour obtenir la largeur du patron. Arrivé à la cheville, on commence les diminutions à distance égale de chaque côté pour former le dessus du pied. Ceci terminé, on l'entoure d'un rang de mailles glissées et on ferme la guêtre en faisant un surjet. Notre dessin 9 représente le détail du travail de la guêtre en grandeur naturelle.

11 et 12. Calotte, applications de drap sur drap et broderies. — Le dessin 11 représente une partie de la bande de la calotte et le dessin 12 représente le rond pour le fond. On pourra se servir de drap noir pour le fond ou bien de drap de la même couleur que les ap-



13. COSTUME EN ÉTOFFE DE FANTASIE. 14. ROBE DE CACHEMIRE NOIR. 15. ROBE PRINCESSE EN FAILLE NOIRE.

plications, mais de ton plus foncé. Les broderies sont assorties de couleur au fond, s'il est en drap de couleur, et à l'application. Ces broderies se font au passé et au point russe. On double la calotte de soie piquée et on l'orne d'un gland assorti aux broderies que l'on attache au milieu du rond.

13. Costume en étoffe fantaisie. — Jupe longue à demi-traine carrée, plissée à l'écossaise dans le haut; gros nœud de faille bronze sur le bas de la traine; tout autour, encadrement en faille bronze et dentelé, bordé de faille bleue. Le même ornement est répété deux fois au bas du japon par devant. Corsage-cuirasse, au bas duquel est un plissé bronze et des dents bordées de faille bleue. Collet et manches longues ornés de revers semblables. — Modèle de chez M^{me} Jenny Pasquet.

14. Robe de cachemire noir demi-longue. — Au bas, deux rangs de plissés. Le gilet, le tour de la robe, les poches et les manches sont encadrés et ornés d'une simple passementerie de soie noire. La jupe est un peu relevée et drapée par derrière. Devant, les passementeries retiennent l'étoffe plissée en travers pour former tablier. Manches longues avec revers et plissés.

15. Riche toilette en faille noire. — Robe princesse à traine longue; le tour de la robe et la traine sont ornés de rangs de plissés surmontés d'une large bande brodée de jais; derrière, très-grand nœud de faille dont les coques et les bouts retombent sur la traine; devant, garniture de jais et de plissés fins. Grande poche de côté avec bandes de jais et boucles de faille tombantes. La poitrine et le dos sont décorés avec les mêmes ornements. Manches longues terminées par un double plissé et une bande brodée de jais. — Cette belle toilette simple et distinguée vient de chez M^{me} Jenny Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.



16. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.



17. CHAPEAU EN FEUTRE BLANC.



18. TOQUE BORDÉE DE FOURRURE.

CHAPEAUX DE FILLETTES
ET DE JEUNES FILLES

Pour compléter les costumes d'enfants publiés dans ce numéro, nous avons fait dessiner chez M^{me} Gellée, 36, rue du Bac, de charmants chapeaux pour fillettes et jeunes filles dont voici la description :

Le n^o 16 est un chapeau en feutre gris, relevé de côté, orné de velours et de deux plumes marron.

17. Chapeau en feutre blanc, bordé de velours rouge cerise et relevé de côté. Une grande plume blanche tourne autour de la forme; sur le côté, gros nœud en velours rouge.

18. Toque bordée de fourrure grise, pour jeune fille. Devant, nœud bleu; ornements en faille verte; plumes vertes.

19. Chapeau en satin et velours noir, orné de plumes vertes par devant; de côté, aigrette jaune pâle; par derrière, ornements marron clair.

20. Chapeau de feutre marron, bordé de velours marron; une plume dorée est piquée dans le nœud de velours marron.

21. Chapeau en feutre gris. — Ornements en velours marron; aile et plume de même couleur. Sur le côté, petite flèche en acier.

22. Chapeau rond en feutre marron. — De côté, torsade de velours marron. Un oiseau vert tourne autour de la forme, la tête un peu sur le côté du chapeau; les plumes de la queue retombent légèrement derrière.

23. Chapeau en feutre noir, orné de velours noir. Devant, ailes vertes; grande plume noire retombant derrière.



24. COSTUME EN LAINAGE BLEU MARINE (DEVANT). 30. COSTUME DE JEUNE FILLE (DEVANT).

25. COSTUME EN LAINAGE BLEU MARINE (DOS).

26. COSTUME EN VELOURS CAFÉ (DOS).

28 ET 29. COSTUME DE PETIT GARÇON. 27. COSTUME EN VELOURS CAFÉ (DEVANT).

COSTUMES D'HIVER POUR ENFANTS ET JEUNES FILLES. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

FILLETTES

fillets
pour enfants
nous avons fait
36, rue du Bac,
pour fillettes et
description :

eau en feutre
à de velours et

blanc, bordé
et relevé de
blanche tourne
le côté, gros

fouffure grise,
rouge bleu; or-
plumes vertes.

plumes vertes
ore, ornements

marron; une
arton.

velours mar-
sette flèche en

té, torsade de
forme, la tête
seu retombent

noir. Devant,
r.



Publié par H. Borel

6^e Année N° 309.

Dimanche 2 Decembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille
13, Quai Voltaire, à Paris

*Coiffures de la M^{lle} Dubois, 11, r. d'Anjou - Parfums et savons de la Parfumerie Ninon, 11, rue de
la Septième - Corsets et Jupons de la M^{lle} de Plouvent, 33, r. Vivienne - Garnitures de la M^{lle} Gallard
et Martin, 13, r. Sébastopol, 68 - Nouveautés du Coin de Rue, r. Montorgueil.*

(dos).

Ces
Bac, 2

24 et
dix ans

19. cu

Robe-p
deux r
inférie
née de
revers
collet e
tes ave
la band
bordés

Par
ajustée
larges
retomb

26. C
café at
loutre,
ans, vu

BRUNNEN

Ces différents chapeaux ont été créés par M^{me} Gellée, rue du Bac, 36.

24 et 25. Costume en lainage bleu marine pour fillette de sept à dix ans, vu par devant et par derrière. — Jupe plissée à l'écoissaire.



19. CHAPEAU EN SATIN ET VELOURS.

Robe-paletot demi-ajustée; au bas, deux rangs de larges dents; le rang inférieur est en soie. Bande boutonnée devant. Grandes poches avec revers en soie. Boutons en or. Double collet en soie et laine. Manches justes avec parements en soie. Le col, la bande, les dents et les poches sont bordés de lisérés de soie.

Par derrière, la robe est demi-ajustée à la taille; un gros nœud à larges bouts en faille garnis d'effilés retombe sur le bas de la jupe.

26. Costume en velours nuance café au lait foncé, garni de velours loutre, pour fillette de dix à quatorze ans, vu par derrière. — Jupe ronde:



20. CHAPEAU EN FEUTRE MARRON.



21. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

27. Devant du costume n° 26, en velours café. — Les franges, disposées par groupes de deux, ornent le bas de la jupe; au-dessus, deux bandes en velours. Le paletot boutonné au milieu avec de larges boutons carrés. Grandes poches garnies de velours, comme les manches. De gros lisérés de velours loutre descendent en ornements sur la poitrine et terminent le bas du paletot. Grand collet rabattu avec bande en velours.

28 et 29. Costume en velours bleu foncé pour petit garçon de trois à cinq ans, vu par devant et par derrière. — Petite jupe plissée à partir des côtés. Paletot très-large à



22. CHAPEAU ROND.



23. CHAPEAU EN FEUTRE NOIR.



32. ROBE ANGLAISE (DEVANT). 31. COSTUME DE JEUNE FILLE (DOS). 34. DOS DU COSTUME EN NEIGRUSE. 36. COSTUME POUR PETITE FILLE. 33. ROBE ANGLAISE (DOS). 35. DEVANT DU COSTUME EN NEIGRUSE.

COSTUMES D'HIVER POUR ENFANTS ET JEUNES FILLES. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

poches, boutonné devant; les deux côtés s'écartent pour figurer un gilet long. Derrière, la jupe est très-pliesée à l'écoissaise. Le paletot, un peu ajusté dans le dos, est terminé au bas par quatre gros plissés bordés, comme les poches, de lisérés de soie.

30. Costume en neigeuse pour jeune fille de quatorze à seize ans, vu par devant. — Jupe ronde venant au-dessus de la cheville, et garnie d'un volant à tête et à gros tuyaux. Tunique ornée d'une large bande de soie et relevée de côté, de manière à former un grand pli devant. Corsage-blouse; bande de soie au bas. Ceinture en soie. Grand collet ouvert en soie, fermé d'un nœud. Manches justes avec revers de soie. Partout la soie est bordée d'un liséré jaune.

Notre dessin 31 reproduit le dos de ce costume.

31. Costume de jeune fille. (Dos du costume en neigeuse, n° 30.) — La jupe est un peu plus longue par derrière. Tunique relevée derrière un peu haut et fixée par un demi-nœud en faille lisérée de jaune; elle retombe carrément presque au bas de la jupe. Cette tunique est ornée tout autour d'une large bande en faille bordée d'un liséré. Le même ornement est répété aux manches, au grand collet tombant carrément sur les épaules, à la ceinture et sur les côtés du corsage blouse. Les côtés de ce corsage sont plats, le dos est froncé et bordé au bas d'un liséré sans bande. Aux manches justes, revers en soie avec petit nœud de côté.

32 et 33. Robe anglaise pour fillette de quatre à six ans. — Robe en neigeuse boutonnée de haut en bas, deux garnitures en soie descendent de chaque côté. Poches de côté avec revers de soie. Manches garnies de soie. Par derrière, la jupe unie est bordée d'un liséré de soie; les poches sont ornées de soie et de boutons. Les pièces du dos sont bordées de lisérés de soie.

34 et 35. Costume en neigeuse pour jeune fille de douze à quinze ans, vu par devant et par derrière. — Par devant (dessin 35), le bas de la jupe est uni. La tunique forme trois plis devant. Des lisérés de velours bleu figurent un corsage à bavette d'où sort une guimpe en soie plissée, encadrée de revers en velours. Petit nœud au cou. Aux manches, revers en velours et en satin. Par derrière (dessin 34), la jupe ronde et unie descend un peu au-dessus de la cheville; gros plis sur le côté seulement. Polonoise relevée à plis fixes derrière, plus courte au milieu sur lequel retombe un pan de velours bleu. Poche en velours de côté. Les coutures du dos sont ornées par de gros lisérés de velours bleu. Petit collet remontant.

36. Costume en étoffe de fantaisie pour petite fille de six ans. — Robe anglaise dont le bas figure une jupe en soie plissée à l'écoissaise. Elle ferme par des pattes posées sur un plissé long en soie. Poches sur le côté formant revers posé sur un plissé. Manches justes, terminées par un plissé. Petit col rabattu.

Ces différents modèles d'enfants nous ont été communiqués par les magasins du *Petit-Saint-Thomas*, rue du Bac.

PLANCHE COLORIÉE

Élégante toilette d'intérieur et de réception. — Jupe en faille bleue; au bas, volant à tête. Polonoise en bourrette de soie fond vert bronze avec dessins noirs. Elle est bordée tout autour d'un plissé de soie bleue; relevée derrière à deux reprises. Le dos est en faille bleue entouré du même plissé au bas du dos, nœud de faille bleue et bronze. Manches au coude terminées par deux volants bleus; nœud au coude. Volant blanc à l'intérieur.

Toilette d'intérieur. — Robe princesse en drap cachemire Bordeaux; volant de faille Bordeaux plus clair au bas. Devant la robe s'ouvre sur un gilet tablier en faille plissée en long et sur lequel croisent des cordelières en passementerie, fixées par des ornements en passementerie. Manches longues mi-velours, mi-soie.

Ces deux riches toilettes nous ont été communiquées par la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Robe-paletot pour fillette de sept ans. Voir, dans le numéro de ce jour, les dessins 24 et 25, représentant le devant et le dos de cette robe-paletot.

Paletot de gargon de quatre ans. Voir le devant et le dos, dessins 28 et 29 du numéro de ce jour.

Robe anglaise pour fillette de cinq ans, dessins 32 et 33 du numéro de ce jour.

Bavoir-corsage, publié dans la *layette*, dessin 22 du numéro du 18 novembre.

Chemise-brassière, publiée dans la *layette*, dessin 23 du numéro du 18 novembre.

Chemise décolletée, voir le dessin 20 de la *layette*, dans le numéro du 18 novembre.

Second côté

Corsage de la toilette de bal, dessin 21 du numéro du 25 novembre.

Robe princesse, dessin 15 du numéro de ce jour. Mêmes patrons réduits au dixième.

Nous avons annoncé la mise en vente de la quatrième édition du livre de M^{me} de Saverny : *la Femme chez elle et dans le monde*. Cette quatrième édition est bientôt épuisée.

Ce succès est le meilleur éloge qu'on puisse faire du livre de notre rédactrice.

Les lettres que nous recevons chaque jour sont unanimes à constater le mérite de cet ouvrage, dans lequel M^{me} de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une habile maîtresse de maison, d'une mère sage et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle que la femme est appelée à jouer dans le monde et dans la famille.

Le prix de cet ouvrage est de 5 francs pris dans nos bureaux, ou de 5 fr. 50 rendu *franco* par la poste. Joindre à la lettre de demande le montant du prix en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode* (13 et 15, quai Voltaire, à Paris).

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Grands enfants, garçonnets, fillettes, jeunes fillettes, voici votre tour. J'espère que vous ne vous plaindrez pas. Ce numéro de la *Revue* porte à vos petites mères une série de jolis costumes, d'une coupe élégante et simple. On n'aura qu'à choisir, mes chers amis, pour vous habiller gentiment. Depuis l'âge de quatre ans à peine jusqu'au moment où la fillette de quinze ans achève de porter la robe courte, tous les âges trouveront modèle à leur gré, à portée de leur goût et du budget de maman. On habille très-bien les enfants à présent. A l'aise dans la robe large et courte, ils peuvent courir, jouer tout leur content, et faire sans gêne cette gymnastique continuelle qui développe la force et la souplesse.

Ce système de vêtement, ample et commode, doit être continué jusqu'à l'âge où la fillette devient jeune fille; un corset très-souple, à peine balciné, point serré, qui donne du maintien, soutienne le pantalon et les jupons, ceux-ci courts et chauds; par là-dessus une robe en lainage ou en étoffe de fantaisie demi-ajustée, jamais serrée; enfin un habillement commode qui permette à la fillette de se développer en gagnant force et santé, sans accuser des formes toujours un peu grêles ou gauches. J'insiste surtout pour qu'on ne fasse pas porter aux très-jeunes filles des corsets durs et serrés. Rien n'est plus nuisible. La mode des tailles fines revient et, malheureusement, on cherche aussitôt à l'exagérer. Cela me met dans un état d'insurrection violent contre les imprudentes qui achètent, au prix de leur santé, et souvent de celle de leurs enfants, une taille réduite presque à un simple point d'intersection. Rien n'est plus horrible à l'œil des artistes, rien n'est plus dangereux pour la santé féminine. Laissons donc le buste et la taille des jeunes fillettes dans un corset souple et léger; mais, d'un autre côté, ne donnons pas dans l'exès contraire: un laisser-aller trop grand. Les mères doivent surveiller avec un soin extrême la tenue des fillettes, qui se laissent aller trop volontiers à courber le dos, à plier les épaules. Sachez, mesdemoiselles, que cette mauvaise tenue vous ôtera plus tard la distinction, ce charme suprême de la femme élégante. Ainsi, payez attention, comme disent les Anglais, tenez vous droites, effacez vos épaules et donnez ce bon exemple à vos petites sœurs.

Quant aux robes de soie, il faut éviter d'en faire porter aux enfants. Gardons-les pour la jeune fille. Autrefois, elles étaient réservées aux jeunes femmes. Mais autrefois est bien loin de nous!

A propos de robes, tout ce que j'ai dit dans mon dernier courrier au sujet des costumes longs et courts s'appliquait aux robes de ville. On fait, pour campagne ou château, des robes courtes laissant voir la cheville; mais c'est un genre à part dont nous donnerons bientôt de très-jolis spécimens.

Les chapeaux sont toujours de plus en plus petits; la capote en satin coulé et bord en velours froncé se fait beaucoup pour toilettes élégantes; on les orne d'une palme en plumes, grèbe naturel ou nuance loutre ou gris. M^{me} Dujardin, 3, rue de la Michodière, en fait ainsi de très-jolies pour une quarantaine de francs; j'ai souvent recommandé cette modiste à celles de mes lectrices qui disposent d'un budget très-modeste pour leurs chapeaux. M^{me} Dujardin ne fait pas payer les dorures de son magasin ou le luxe de son appartement. Cela lui permet d'exécuter de très-jolies coiffures à des prix extrêmement doux. Elle fait surtout le chapeau rond pour jeune fille, à partir de 30 francs, et le chapeau fermé, à partir de 25 francs. Elle a aussi de très-gentilles capotes fermées, forme diadème; on pose là-dessus un feuillage vert doré, retenu par deux épingles dites de *nourrice*; à tête d'or; le prix de ces chapeaux est de 50 francs. On porte beaucoup de ces épingles à tête de marron doré ou argenté, plantées dans un gros nœud noir ou loutre. Souvent aussi on ajoute un cordon de perles de couleur d'or ou d'argent, posé sur le bord du chapeau. En somme, la fantaisie se donne toute carrière. Bonnets-poufs perdus dans la chevelure brune ou blonde, toquets blancs en peluche, en feutre, en « on ne sait quoi », posés droits, en avant, en arrière, un peu de côté, se portent aux théâtres,

conférences, matinées, etc. Chapeaux ronds, capotes grosses comme le poing, ornés de feuillages veloutés, d'oiseaux exotiques, de nœuds formidables, de plumes tombantes, tout se voit, tout se met, tout se fait, pourvu qu'on sache porter chaque chose en son lieu et place, et de la façon qu'il convient. C'est là le grand art. Je souhaite de l'acquérir à toutes celles chez qui il n'est pas inné.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Nous allons encore vous parler mariage. Cette fois-ci, c'est l'Angleterre qui a vu les plus belles unions aristocratiques, et les diamants, les perles, les rubis ont coulé comme des flots féériques dans les corbeilles des jeunes épousées. En quelques jours, on a célébré à Londres le mariage de lady Béatrice Grovenor, la fille du plus riche marquis de la Grande-Bretagne, lord Westminster; celui de miss Majoribanks avec lord Aberdeen, et celui de lady Flora Hastings avec le duc de Norfolk. L'histoire du jeune lord Aberdeen est presque un roman.

Son frère aîné, volontaire dans la marine anglaise, c'est-à-dire devenu simple matelot par un caprice de grand seigneur, tombe à la mer. On essaie en vain d'aller à son secours; cependant on ne le croit pas noyé, parce que la terre était proche et qu'il était grand nageur. On espère son retour pendant plusieurs années. Les biens, le titre, le siège à la Chambre haute, tout reste là, attendant l'apparition du marin. Il y a quelques mois enfin, on se décide, et son frère cadet devient le comte Aberdeen. Qu'un jour le noyé ressuscite, on se trouvera en face d'une seconde affaire Tichborne. Ce n'est pas tout. Le lendemain de son mariage, on a volé tous ses bijoux à la nouvelle comtesse Aberdeen. Voilà une famille que le roman poursuit.

Le mariage du duc de Norfolk a été le plus splendide de tous. Il offre à nos yeux un vif intérêt en consacrant l'union de deux illustres maisons catholiques.

L'église était entièrement tendue de drap cramoisi. L'autel étincelait à la lumière des cierges allumés dans des candélabres d'or; des massifs de jasmins, de roses blanches, de fleurs d'oranger remplissaient le sanctuaire.

Parmi les invités on remarquait la princesse Louise d'Angleterre (marquise de Lorne), le marquis de Lorne et sa sœur lady Elisabeth Campbell, la duchesse douairière de Norfolk et lord Beaconsfield, premier ministre d'Angleterre.

A onze heures juste, la jeune mariée a fait son entrée au bras de son père. Ses douze demoiselles d'honneur étaient venues la recevoir au seuil de l'église. Elle portait une robe princesse en satin blanc, garnie de point à l'aiguille sur lequel étaient jetées des traînes de fleurs d'oranger. Dans les cheveux, un diadème de diamants et des grappes de fleurs d'oranger à demi cachées par un long voile de dentelle; au cou, sur la robe montante, un collier de diamants et des bracelets de diamants.

Ces douze demoiselles d'honneur étaient toutes vêtues de même. Elles avaient des robes de faille crème à traîne de brocart crème, rehaussées de garnitures en velours cardinal, de grands chapeaux Gainsborough en feutre crème, à bord doublé de velours cardinal, avec touffe de plumes crème et cardinal.

Après la cérémonie, un grand déjeuner a réuni cent cinquante invités autour des jeunes époux. Au milieu de la table, on admirait le colossal gâteau de mariage, décoré des armoiries des deux familles.

Les cadeaux étalés dans le salon étaient en si grand nombre qu'on aurait eu peine à les compter. Le duc a offert à sa jeune femme une parure complète en diamants et rubis; la duchesse douairière, un seul diamant d'une prodigieuse beauté; M. Hastings, son père, un diadème et une toilette Marie-Antoinette en or. Mais le plus précieux de tous ces présents, c'est un fil de perles qui a appartenu à Marie Stuart et qui se trouve dans la famille du duc de Norfolk depuis la mort de l'infortunée reine d'Ecosse.

Passons aux chiffons. Nous nageons en plein dans les nouveautés de toutes sortes, et la politique ne fait pas oublier aux femmes qu'elles veulent être jolies.

La Chambre, à certains jours, est brillante comme un théâtre les soirs de première. Pal mal de costumes courts, parmi les charmantes spectatrices de Versailles, surtout dans le camp des ambassadrices et grandes dames cosmopolites. Parmi les Françaises, on a vu un costume court à la comtesse de R..., à la duchesse d'H..., à la marquise de B... Celui de la marquise de B... était même en cachemire de soie et velours frappé, ce qui indiquerait que non-seulement le costume court est admis pour le négligé, mais qu'il gagne du terrain, monte en grade et qu'on se risquera à faire des visites « en jupes détroussées », comme on disait dans le Versailles-Pompadour. Ces toilettes courtes, sous leur modestie, cachent une certaine fierté. C'est un moyen sûr d'affirmer sa position d'élégante. Jamais une petite bourgeoise n'osera adopter le costume court. Il est trop spécial, on ne peut pas le mettre à la fois pour le dîner, ou le spectacle, ou

la réception quel on se dans les saillies, en Cela exig et un jupe

Le chaq gne bien l doublée d élevée de les femm pour pipu taillées da tout en p blanches, étaient en nœud d'A épingles s péc dans l

Voici u Robe de t sée de pl fleurs en On rep de genti nant avec lants se f cachemir soir, on le nent avec brocart, noirs, m même au une toilet selante d

La fail de toilette guère que pied vêt ornement diennes, préférée costume

Cambodg dans le d décrivant cette cass poches et tour des j Collet bre

Le « ch en drap blais: Re côté. Pati

Ce cost comme lre tes, plit Londres, beaucoup fort mal. rue Vivie l'étranger ce qu'on i pus la su d'aller ch vous melle

La dire d'être agr charmant elles. Il s'ivoire, à renfermée blé de sat réelle de t deux fra pareille se la Mode, t

LA

Le leade geuse s'év douces in

capotes grossières, d'oiseaux imbantes, tout cache porter con qu'il con l'acquérir à

AVERNY.

NE

Cette fois-ci, l'aristocrati-coulé comme mes épousées, mariage de narquis de la miss Majoriora Hastings ord Aberdeen

nglaise, c'est de grand seiler à son se que la terre père son reître, le siège l'apparition lécide, et son jour le noyé onde affaire son mariage, se Aberdeen.

splendide de crant l'union

nois. L'autel u des candé-blanches, de

Louise d'An-Lorne et sa louatrière de d'Angleterre. on entrée au meur étaient ait une robe guille sur le-er. Dans les pes de fleurs dentelle; au sants et des

es vêtues de à traîne de ars cardinal, ème, à bord nes crème et

ani cent cin- lieu de la ta- s, décoré des

grand nom- a offert à sa et rubis; la prodigieuse une toilette tous ces pré-Marie Stuart s'k depuis la

tans les nou- t pas oublier

comme un mes courts, surtout dans cosmopolites. rt à la com- e de B... Ce- maire de soie seulement le qu'il gagne à faire des sait dans le us leur mo- yen sûr d'af- e bourgeois social, on se spectacle, ou

la réception chez soi. C'est le costume du déjeuner, après lequel on sort à pied, on va au bois, résolue à se promener dans les allées, — ou bien encore on fait le voyage de Versailles, en garçon, sans s'embarrasser de jupes traînantes. — Cela exige de jolis pieds, un soin de chaussures très-grand et un juponage particulier.

Le chapeau de castor, *Merveilleuse en voyage*, accompagne bien le costume court. C'est un chapeau à passe haute doublée de satin rubis ou mousse, une touffe de plumes très-élevée de côté, la calotte plate et des brides de satin. Toutes les femmes, cette semaine, semblaient s'être donné le mot pour piquer de grosses épingles de nourrice à boules d'or taillées dans leurs chapeaux. Au théâtre, sur les chapeaux tout en plumes noires, sur les chapeaux tout en plumes blanches, brillaient quatre de ces épingles. Quelques-unes étaient en turquoises ou en jais blanc; à la ville, dans le nœud d'Alsacienne qui décore beaucoup de chapeaux, deux épingles seulement; parfois, de côté, une aile d'oiseau trempé dans l'or. Tout cela est joli.

Voici une toilette de soirée très-remarquable à l'Élysée. Robe de moire blanche unie à longue traîne, parure composée de plaques d'or mat, sur lesquelles se détachaient des fleurs en brillants et opales.

On reporte donc de la moire. On revoit aussi les toilettes de genre castillan toutes noires, à petits volants devant alternant avec des froncés de dentelle noire. Pour le jour, les volants se font en taffetas découpé, le corsage et la traîne en cachemire de l'Inde, à plissés de dentelle noire. Pour le soir, on les garnit de longues franges de chenille qui alternent avec la dentelle. Le corsage et la traîne sont en faille, à brocart, en velours uni ou en velours de Gènes. Les toilettes noires, moins portées le jour, semblent très en faveur le soir, même au bal. Avec de belles touffes de fleurs naturelles, une toilette tout en blonde noire ou tout en satin noir, ruisselante de jais, est sûre de son succès.

La faille de teintes demi-sombres, dont on composait tant de toilettes, se porte à peine. Dans la journée, on ne met guère que des costumes de laine. On n'oserait plus sortir à pied vêtue de soie; mais, en revanche, on ne craint pas les ornements originaux, les couleurs vives. Les broderies indiennes, chinoises, turques ont un succès fou. La garniture préférée est une frange à languettes en drap blanc. Voici un costume dans le dernier genre. Jupon de cachemire du Cambodge bleu marine, à plissé. Corsage-casaque, lacé dans le dos, descendant devant presque jusqu'au genou et décrivant sur la jupe, derrière, deux longs pans carrés. Sur cette casaque, broderie turque, rouge, bleue et blanche; les poches en cœur, brodées de même; au bord, devant, et autour des pans, longue frange à languettes de drap blanc. Collet brodé.

Le « chic » pour demi-toilette, c'est le costume *gommeux* en drap zibeline noisette. Jupe courte, garnie d'un seul biais. Redingote incroyablement à grands revers, boutonnée de côté. Petit carrick par dessus.

Ce costume se vend dans les grandes maisons à la mode, comme Roger ou Worth, de 4 à 600 francs. De jeunes élégantes, prétendant qu'il doit être anglais, en ont commandé à Londres, à un tailleur à la mode, qui les leur a fait payer beaucoup plus. Il y avait compensation; le costume allait fort mal. Savez-vous où il avait été fait? Tout bonnement rue Vivienne, chez un confectionneur qui travaille pour l'étranger et vend par douzaines à Londres, à prix réduits, ce qu'on revend fort cher à nos Parisiennes. N'avons-nous pas la suprématie de la mode et du goût? A-t-on besoin d'aller chercher de l'autre côté de la mer ce que nous trouvons meilleur et plus joli chez nous?

M. DE S.

PRIME

OFFERTE A NOS ABONNÉES

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnés, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie lorgnette-jumelle montée en or et ivoire, à verres achromatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignée, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnés au prix de vingt-deux francs et envoyé franco contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

LA CHARITÉ ET LA POÉSIE

(Suite et fin)

Le lendemain, dès que l'aube parut à l'horizon, la voyageuse s'éveilla et voulut partir. Rien ne la put retenir, ni les douces instances de Caritas, ni les maternelles gronderies

de la nourrice, ni les prudentes observations de Christophe, qui lui remontrait que la neige n'avait cessé de tomber pendant toute la nuit et que les chemins seraient certainement impraticables.

— C'est impossible, je ne puis rester davantage; on m'attend à la fête que donne ce soir le roi de Bohême.

— Miséricorde! s'exclama le vieillard; la Bohême est loin d'ici et il te faudra marcher bien des jours et bien des nuits avant que d'y arriver! Je me souviens que mon défunt seigneur alla autrefois dans ce pays pour se marier, et nous n'y arrivâmes que trois semaines après notre départ, et encore avions-nous de bons chevaux, tandis que toi, avec tes petits pieds...

— Rassurez-vous, mes bons amis, j'arriverai, grâce à mon petit cheval, la Bêverie, qui parcourt facilement cent lieues à l'heure.

— Cent lieues à l'heure! Je voudrais bien le voir. Où donc est-il?

— Je l'ai laissé dans le bois voisin.

— Mais il y sera mort de faim et de froid! Pourquoi ne l'avoir pas amené? nous l'eussions mis à l'écurie, où il eût été bien mieux qu'au pied d'un sapin.

— Jamais il n'est entré à l'écurie; il ne peut se sentir enfermé. La liberté est sa vie et le grand air sa nourriture. Mais voici le soleil qui se lève; il est temps que je vous quitte. Adieu donc et merci, mes chers hôtes. Hélas! pourquoi faut-il que je sois si pauvre que je ne puisse vous récompenser de vos bons soins? Je n'ai rien à vous offrir qu'un baiser de sœur, voulez-vous l'accepter, chère princesse?

— De grand cœur!

Et l'enfant posa ses lèvres roses sur son front. Chose étrange! Ce baiser fit tressaillir tout le corps de Caritas, une flamme divine courut dans ses veines; il lui sembla que son âme se dilatait et que, tout au fond de son cœur, venait de s'éveiller un petit oiseau qui chantait. Un instant elle resta étourdie, inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, livrée à une sorte d'enchantement dont elle ne se rendait pas compte. Elle ne s'aperçut pas du départ de l'étrangère; elle ne vit pas son petit cheval qui était venu l'attendre à la porte du château, et qui, la voyant venir, se baissa pour l'aider à monter en poussant un hennissement de joie.

Lorsque, revenue à elle, elle ouvrit les yeux, elle ne vit plus rien qu'un point noir qui s'éloignait avec la rapidité d'une flèche.

La cour du roi de Bohême est en liesse; le vieux prince célèbre le cinquantième anniversaire de son mariage avec la duchesse de Normandie. Rien ne lui a coûté pour embellir le souvenir d'un aussi heureux événement; les vins les plus fins, les mets les plus délicats, les tentures les plus brillantes, tout a été mis en réquisition. Un grand nombre de jeunes et beaux seigneurs sont arrivés de tous les pays du monde, attirés par l'éclat des splendeurs qui se préparent; il en est venu de Hongrie, de France, d'Espagne, d'Afrique; on se montre même avec étonnement un puissant chef indien qui a traversé les mers pour faire honneur au roi de Bohême.

Le souper vient de finir. Les dames et les seigneurs, encore assis autour d'une immense table circulaire, devisent gaiement en buvant du vin de France, lorsqu'entre la Poésée. A sa vue, c'est une acclamation générale; chacun se lève, les hommes se découvrent et les femmes agitent en l'air leurs mouchoirs parfumés. L'enfant n'a pas changé de vêtements et la noble simplicité de son costume ressort davantage au milieu de toutes ces magnificences. Le vieux roi s'est avancé courtoisement au-devant de la visiteuse; il incline devant elle ses cheveux blancs que surmonte la couronne royale. Après lui avoir souhaité la bienvenue, il lui offre de l'hydromel dans une coupe d'or, en la priant de vouloir bien chanter quelque chose pour charmer ses nobles convives.

— Volontiers, répond-elle, après avoir trempé ses lèvres dans la liqueur céleste.

Et elle se place au milieu de la salle. Sa lyre à la main, et les yeux au ciel, elle commence ainsi :

— Là-bas, bien loin, derrière la montagne aux neigeux sommets, vit une princesse belle comme le jour, bonne comme la charité dont elle porte le nom, et pure comme la colombe qui n'a pas encore quitté l'aile protectrice de sa mère;

Là-bas, bien loin, au milieu d'une plaine stérile et déserte, se trouve une vierge adorable, dernier rejeton d'une famille aussi noble que les plus vaillants rois;

Là-bas, bien loin, sous un ciel que le soleil n'éclaire que rarement de ses joyeux rayons, habite la charmante Caritas, que la méchanceté des hommes a privée de sa fortune sans lui rien pouvoir enlever de sa noblesse et de sa beauté;

Là-bas, bien loin, dans un antique château, la joie et la félicité attendent l'heureux chevalier qui saura conquérir cette incomparable dame et faire battre ce cœur chaste et pur que la vue d'aucun homme n'a jamais fait tressaillir encore;

Là-bas, bien loin, au delà des fleuves aux eaux verdâtres, plus loin que les forêts aux pins immenses, là-bas est le bonheur, là-bas est la félicité.

Elle se tait, et chacun de l'entourer et de la remercier, tandis que les jeunes seigneurs lui demandent dans quelle

contrée habite cette princesse dont elle vient de faire un si séduisant portrait.

— Bien loin d'ici! Mais vous trouverez facilement le chemin qui mène à son château; pour y arriver, vous n'avez qu'à suivre les huissons de fleurs que j'ai semés sur mon passage.

L'hiver a fait place au printemps, le doux soleil d'avril a fondu les neiges de la montagne, les oiseaux chantent dans les arbres étincelants de fleurs et de feuillage nouveau, la violette, la rose et l'aillet répandent dans la campagne leurs frais et suaves parfums.

Fidèle à son habitude, Christophe vient d'ouvrir la porte du château, lorsque soudain il s'arrête stupéfait à la vue du spectacle qui s'offre à ses yeux. Sur ces collines ordinairement désertes, le long de cette route abandonnée se déroule une longue cavalcade de beaux seigneurs, accompagnés d'une suite nombreuse, et qui semblent se diriger du côté du manoir. Leurs riches armures et les pierreries dont ils sont couverts reflètent les rayons dorés du soleil. L'étonnement dont est saisi le vieillard lui permet à peine de pousser un cri de surprise qui fait accourir la nourrice et sa jeune maîtresse. Grande est leur stupeur; plus grande encore est-elle lorsqu'elles voient tout ce monde s'arrêter à cent pas du fossé, tandis qu'un héraut d'armes s'avance et demande pour ces nobles chevaliers la permission de présenter leurs hommages à la reine de beauté qui se cache dans ce désert.

Si pareille demande lui eût été faite quelques mois auparavant, Caritas en eût été bien étonnée et n'eût certes rien compris à ce langage. Mais la visite de l'inconnue, et surtout le baiser qu'elle en avait reçu, avait transformé l'esprit de la jeune fille; aussi s'attendait-elle chaque matin à ce que quelque événement imprévu vint donner un corps aux rêveries étranges qui remplissaient son cœur.

Elle ordonne donc à Christophe de répondre que ces illustres visiteurs seront les bienvenus; quant à elle, elle s'enfuit du côté de sa chambre, entraînant sa nourrice par la main, tandis que les seigneurs franchissent le pont-levis et sont introduits dans la grande salle.

Au bout de quelques instants, Caritas paraît revêtue de ses plus beaux atours. Hélas! la pauvre enfant est bien pauvre, et ses vêtements plus que modestes ne réussiraient guère à éblouir des princes habitués aux splendeurs du luxe royal, si sa réelle beauté et surtout le souvenir des beaux vers dans lesquels l'a célébrée la Poésée ne lui faisaient une auréole plus éblouissante que toutes les couronnes d'or et de diamants.

A sa vue, les jeunes seigneurs se découvrent respectueusement, et chacun d'eux vient à son tour s'incliner devant elle. Il y a là le duc de Bretagne, le marquis de Cornouailles, le comte de Hongrie, le prince de Grenade et quarante autres jeunes princes de haute lignée, parmi lesquels le chef indien dont la coiffure étrange et le visage bronzé font pousser un cri d'effroi à la nourrice.

La présentation est enfin terminée; le prince de Grenade prend la parole et dit à Caritas qu'ayant entendu vanter sa grâce, sa beauté, sa sagesse et la noblesse de sa famille, ils sont tous venus dans le désir de la voir et de se disputer l'amour d'une si rare merveille.

— Mais qui donc vous a parlé de moi? Je vis isolée dans ce vieux château et je ne connais personne.

— Quelle autre serait-ce que la Poésée, dont les divins accents embellissent tout ce qu'ils célèbrent et dont la voix retentit à travers la terre entière. Et maintenant que vous nous connaissez, princesse, faites votre choix, et dites-nous quel est celui d'entre nous que vous jugez digne de devenir votre époux.

Pour toute réponse, Caritas tendit en rougissant sa main au beau jeune prince, qui mit le genou à terre.

Deux mois après furent célébrées à Grenade les noces des deux fiancés. La Poésée ne manqua pas de s'y trouver et de célébrer la beauté de la jeune épouse et le courage du prince son mari. Pas n'est besoin d'ajouter qu'ils vécurent longtemps pour leur propre félicité et pour le bonheur de leurs sujets.

FREDERIC DIÉNY.

FIN.

LE BISMUTH

Dans la préparation des *fards*, le bismuth n'est pas plus dangereux que dans les poudres de riz; malheureusement certains parfumeurs, au lieu d'employer le bismuth qui est le véritable blanc de fard ou blanc de perle, se servent de la céruse (carbonate de plomb) tout en conservant à leur produit le nom de la substance inoffensive. Aussi arrive-t-il fréquemment que certains fards réputés non dangereux ne tardent pas à altérer quelquefois la santé et toujours la fraîcheur du teint. Les fards au sel de plomb irritent la peau, la cautéri-sent, lui communiquent une teinte blafarde et un aspect

ridé, résultat de la perte de la rétractilité de la peau et d'une diminution de la circulation capillaire. Je ne parle pas de l'absorption du plomb et de l'empoisonnement lent qu'il opère.

Les personnes qui ont l'habitude de se servir de fard, ce que je blâme toujours, ne sauraient prendre trop de précautions pour s'assurer que le produit qu'elles emploient, quel qu'en soit le nom, contient du bismuth et non point de carbonate de plomb.

Le fard au bismuth a cependant un inconvénient que nous ne pouvons passer sous silence. Lorsque les personnes qui en font usage s'exposent à des émanations sulfureuses, leur teint devient rapidement noirâtre. C'est ce qu'on observe fréquemment aux stations thermales sulfureuses. Cet accident désagréable persiste jusqu'à la chute de l'épiderme. On peut cependant l'atténuer considérablement en se lavant plusieurs fois par jour le visage avec de l'eau ordinaire dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de sel de cuisine.

2^e En médecine, le sous-nitrate de bismuth joue un grand rôle dans les maladies du tube digestif. Il convient plus particulièrement aux personnes dont les digestions sont pénibles et accompagnées de tendance à la diarrhée. Lorsqu'il y a des éruptions acides avec sensation de brûlure au creux de l'estomac, ou simplement des flatuosités inodores, on prescrit le sous-nitrate de bismuth associé à de faibles proportions de carbonate de magnésie ou de bicarbonate de soude avec quelques gouttes de laudanum.

Les vomissements des enfants pendant la dentition, ceux qui succèdent aux indigestions que cause leur voracité, ceux qui accompagnent le muguet, sont heureusement combattus par le sous-nitrate de bismuth.

Dans les cas nombreux de diarrhée, le bismuth est regardé comme le remède spécifique. On l'administre à la dose de 4 à 10 grammes par jour pour les grandes personnes, et de 1 à 2 grammes pour les petits enfants. Il réussit beaucoup mieux lorsqu'on lui associe une très-petite quantité d'opium.

Le sous-nitrate de bismuth, dit Trousseau, convient particulièrement aux enfants débiles, qui éprouvent de la diarrhée sous l'influence de la moindre cause, et surtout au moment du serrage, lorsque les viscères gastriques se révoltent contre une alimentation nouvelle, ou bien encore lorsque le dévoilement, qui accompagne habituellement la dentition, persiste encore après l'éruption de la dent.

Le sous-nitrate de bismuth se donne au moment du repas, dans une cuillerée de potage ou de confiture. Pour les enfants, on le mêle à un peu de sirop, de miel ou de confiture, ou bien encore dans leur bouillie.

DOCTEUR IZARD.

COMMUNICATIONS ET AVIS

M^{lle} Rosa Decotte, en s'installant rue Meslay, 67, a eu pour but de faire profiter ses clientes des réductions de prix que lui permet le bon marché relatif de son loyer. Mais l'habile modiste parisienne n'a pas pour cela renoncé à l'élégance : bien au contraire ; tous ses chapeaux sont marqués au cachet du bon goût, et sa plus récente création, la fleur phosphorescente, fait sensation dans le monde des modes.

Les fleurs phosphorescentes sont une brillante improvisation de M^{lle} Rosa Decotte. Dans l'ombre, on dirait des diamants qui se volatilissent.

Avec ces fleurs, M^{lle} Rosa Decotte (67, rue Meslay) a fait passer dans la réalité la femme lumineuse, rêvée par les poètes ; elle a créé une coquetterie fantastique.

Le moyen d'être éclipsée, quand vous êtes parée, comme un Willis, de lucioles et de feux follets !

Quelles que soient les garnitures d'une robe de soie, la coudre en n'importe quelle nuance sans la découdre, et la rendre plus riche et plus solide que lorsqu'elle était neuve, tel est le résultat obtenu par M. Périaud depuis ses admirables perfectionnements pour la teinture des soies : système de tisseurs, l'un simple pour le tissu, le dernier à coulisse pour les robes garnies ; système de chargement qui double la force de la trame ; procédé d'assouplissage pour conserver aux soies leur moelleux, leur souplesse, etc., etc.

Tels sont les progrès dont profitent à la fois la coquetterie et l'économie à la Teinturerie européenne (26, boulevard Poissonnière).

Tout le monde connaît aujourd'hui la colossale liquidation du *Coin de Rue* ; mais beaucoup de personnes ignorent que cette liquidation comprend une immense variété d'objets d'étranges dans des conditions dont s'empresseront de profiter les personnes économes.

On nous saura gré de signaler des articles fantaisistes d'une fraîcheur et d'une originalité qui ne laissent rien à désirer et dont le bon marché est une bonne fortune pour tout le monde.

Dans la galerie des jouets, Bébé sera réellement dans le paradis de ses rêves. Comme il ouvrira de grands yeux éton-

nés et ravis pour admirer polichinelles et pantins drôlats, élégantes poupées, jeux de patience, bergeries, ménages, soldats, musiques, etc., qui font également la joie des parents par la modicité des prix.

Les bibelots artistiques méritent de fixer l'attention de la femme de goût et de l'amateur. Ce sont de petits meubles très-finement travaillés, des bronzes mignons, réduction de modèles inédits, des papeteries de luxe, des porcelaines de la Chine et du Japon, etc., etc.

Aux tissus, quelle ample moisson pour les visiteurs ! Ce sont des poults de soie au grain apparent, ayant valu 3 fr. 25 le mètre, réduits à 2 fr. 45 ; d'autres ne valant pas moins de 5 fr. 50 le mètre, abandonnés à 3 fr. 50.

De souples et moelleux draps de soie noire, descendus de 8 fr. 50 le mètre à 5 fr. 40.

De jolies soieries fantaisie de différents genres, qui feraient de ravissantes robes de jeunes filles, tels que taffetas rayés fond noir ou couleur, et des poults de soie rayés, cannelés, très-bonne étoffe, n'ayant pas valu moins de 4 fr. et 4 fr. 50 le mètre, donnés à 1 fr. 95.

De beaux velours noirs, tout soie, poil cuit, noir fin, à 12 fr. 50 au lieu de 16 à 17 fr. le mètre.

C'est avec de telles réductions de prix qu'on arrive réellement à vulgariser l'élégance.

Aux lainages noirs vous trouvez des orléans bon corsés, au prix invraisemblable de 55 cent. au lieu de 75 cent. ; des brillantines noires à 1 fr. 25 au lieu de 1 fr. 95.

La lingerie ne vous ménage pas de moins agréables surprises.

En visitant la liquidation du *Coin de Rue*, Harpagon lui-même viderait sa bourse.

Se contenter d'un seul peignoir japonais... Ici l'économie serait mal entendue, car on l'utilise de mille manières. Après l'avoir porté pour élégante toilette d'intérieur, vous le découpez en sièges, en tentures, en écrans, en rideaux, etc. A chaque costume, il faudrait le décor en harmonie. Quand votre ameublement est dans l'esprit du beau tissu de Yeddo, votre robe, de même origine, gagne en couleur locale. La maison Jérôme, 16, boulevard Malesherbes, a si bien accaparé le peignoir japonais, qu'elle le vend meilleur marché que dans le pays même.

En voyant les nombreuses préparations qui ont la prétention de conserver la jeunesse et la beauté, on se demande avec hésitation laquelle il faut choisir.

La *Véritable Eau de Ninon* a fait ses preuves. Cette recette merveilleuse, retrouvée par le Dr Lecomte, se trouve aujourd'hui la propriété de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre.

Outre la *Véritable Eau de Ninon*, qui rend ou conserve au teint l'éclat et la fraîcheur, et préserve de la ride, il est bon d'employer le *Duvel de Ninon*, poudre de riz incomparable, et de faire un usage constant du *Savon de Ninon*, qui assouplit et tonifie le tissu dermal.

La *Vitaline Steek* fournit le moyen de combattre la calvitie. La *Vitaline Steek* fertilise le derme capillaire frappé de stérilité. Les sommités médicales ont reconnu la puissance de la *Vitaline Steek* ; l'expérience ne cesse de prouver que cette préparation revivifie la racine, nourrit la séve, donne une énergique impulsion aux cheveux et en prévient la chute. Le prix du flacon est de 20 fr. C'est bien peu de chose quand il s'agit de conserver une chevelure naturelle. On trouve ce produit à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Huitres d'Ostende.
Potage à la Reine.
Filets de sole Joinville.
Chaufroix de perdreaux.
Filet Richelieu.
Petits pois au sucre.
Biscuits glacés.
Dessert.

De plus en plus recherchées, les huitres fines de Kermelo Montsarric se retrouvent sur toutes les tables bien servies. — Expédition en province, livraison franco à domicile, en faisant les commandes 24 heures à l'avance. — Ce qui fait le succès de ces huitres, c'est qu'elles conservent toujours leur fraîcheur et leur eau, malgré le voyage qu'on leur fait faire et qu'elles supportent sans s'altérer aucunement.

J. Guillaumet et C^{ie}, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales).

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Que de goût dépensé par la *Ville de Lyon* dans la composition de ces mille riens ravissants qui finissent par être tout dans la toilette qu'ils métamorphosent à force de coquetterie ! En ce moment, les cadeaux de fin d'année inspirent particulièrement la *Ville de Lyon*. C'est dans ce but que cette maison a composé une belle collection de nœuds-aiguillettes pour le cou et la coiffure, les uns en satin double face, les autres en ruban ombré. Le nœud-aiguillette est le complément obligé du col *Marion de Lorme*.

La parure *Marion de Lorme*, où le style historique se trouve strictement respecté, se fait en guipure d'Irlande ou en dentelle Mirecourt coupée d'entre-deux brodés. On la compose également en nuageux plissé reps lisse et en dentelle russe. La forme *Marion de Lorme* fera sortir des cartons les belles dentelles qui s'y ensevelissaient, bien que les imitations se fassent avec une rare perfection.

C'est du raffinement que le cache-nez en dentelle chenillée, pouvant également servir d'écharpe. Il faut s'en rapporter au goût de la Parisienne pour se faire de ce cache-nez une vapoureuse auréole. Le voile Sita, par ces temps brumeux, est aussi chaud que léger ; il sert à recouvrir les chapeaux qui ont perdu leur première fraîcheur. Très-seyant, le voile en tulle noir doublé de tulle poudre de riz ; il se fond harmonieusement avec le teint en l'adouçissant.

Les charmants accessoires de toilette de la *Ville de Lyon* vous tireront d'embarras pour cadeaux familiers de Noël et du jour de l'an (6, chaussée d'Antin).

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud aux principes nutritifs de la Viande*. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

La démonstration gratuite que M. VIOUX offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 4, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

La PATE ÉPILATOIRE DUSSEY, la seule qui ne renferme aucun agent chimique, est aussi le seul produit qui puisse être employé en toute sécurité pour détruire tout duvet importun sur les lèvres ou les joues. Prix : 10 francs en un mandat. Envoi franco. 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{lle} Keffler, 3, rue du Helder, au premier ; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

Le *Journal de Musique* du 24 novembre contient :

Sarabande, extraite de *Castor et Pollux*, de Rameau, transcription de Ch. Lecocq.
Je vais chez la Meunière, chanson, musique de J. Darcier.
Heure du Soir, poésie de Millevoye, musique de E. Cottin.
Menuet de Castor et Pollux, musique de Rameau.

COURS SAINTE GÉCILE

SALONS DE MM. FLAXLAND PÈRE ET FILS
40, rue Neuve-des-Mathurins

Enseignement musical, sous la direction de M. de Martini et de M^{lle} Cornillon-Dombrowska, comprenant :
Le Solfège 1 séance par semaine. 10 fr. par mois.
Le Piano 15 —
Le Chant 20 —
L'Accompagnement 15 —
L'Harmonie 12 —

Les inscriptions sont reçues tous les jours chez M. de Martini, 22, rue Lemoine, et chez M^{lle} Cornillon-Dombrowska, 38, rue Gaumartin, et le jeudi, de 2 heures à 4 heures, 40, rue Neuve-des-Mathurins.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS :

On boit, en France, bière dans le Nord, vin dans le Midi.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. COSTUME EN MATELASSÉ.

2. PALETOT POUR JEUNE FILLE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

INDUSTRIE

ans la compo-
t par être tout
de coquette-
mée inspirent
ce but que
noeuds-aiguil-
n double face,
te est le com-

historique se
d'Irlande ou
brodés. On la
se et en den-
sortir des car-
t, bien que les

entelle chentil-
ut s'en rappor-
ce cache-nez
s temps bru-
ouvrir les cha-
Très-seyant, le
rix; il se fond
st.

Ville de Lyon
iers de Noël et

pauvrissement
spécialement
principes ma-
g. Prix : 5 fr.
macies.)

aux offre de
st du résultat
e intelligence,
de ce genre.
andons à nos
I. Bonne-Nou-
e l'étranger.

qui ne ren-
l produit qui
ruire tout du-
cix : 10 francs
ues-Rousseau.

les salons de
les y trouve-
ties d'un goût
usieurs de ces

stient :
de Rambeau,
de J. Darcier,
de E. Cottin.
neau.

ET FILS

de M. de Mar-
nant :
fr. par mois.

de M. de Mar-
Dombrowska,
à 4 heures.

I
i
j
T
T
T

dans le Midi.
sai Voltaire.

GRAVURES

GRAVURES : Costume en matelassé. — Paletot pour jeune fille. — Vide-poche (3 dessins). — Panier à ouvrages. — Bonnet d'enfant (3 dessins). — Carré en crochet mat. — Toilette d'intérieur (devant et dos). — Chapeaux et coiffures (6 dessins). — Rébus.
SUPPLÉMENT : Planches coloriées de toilettes de bal.



EXPLICATION
DES GRAVURES

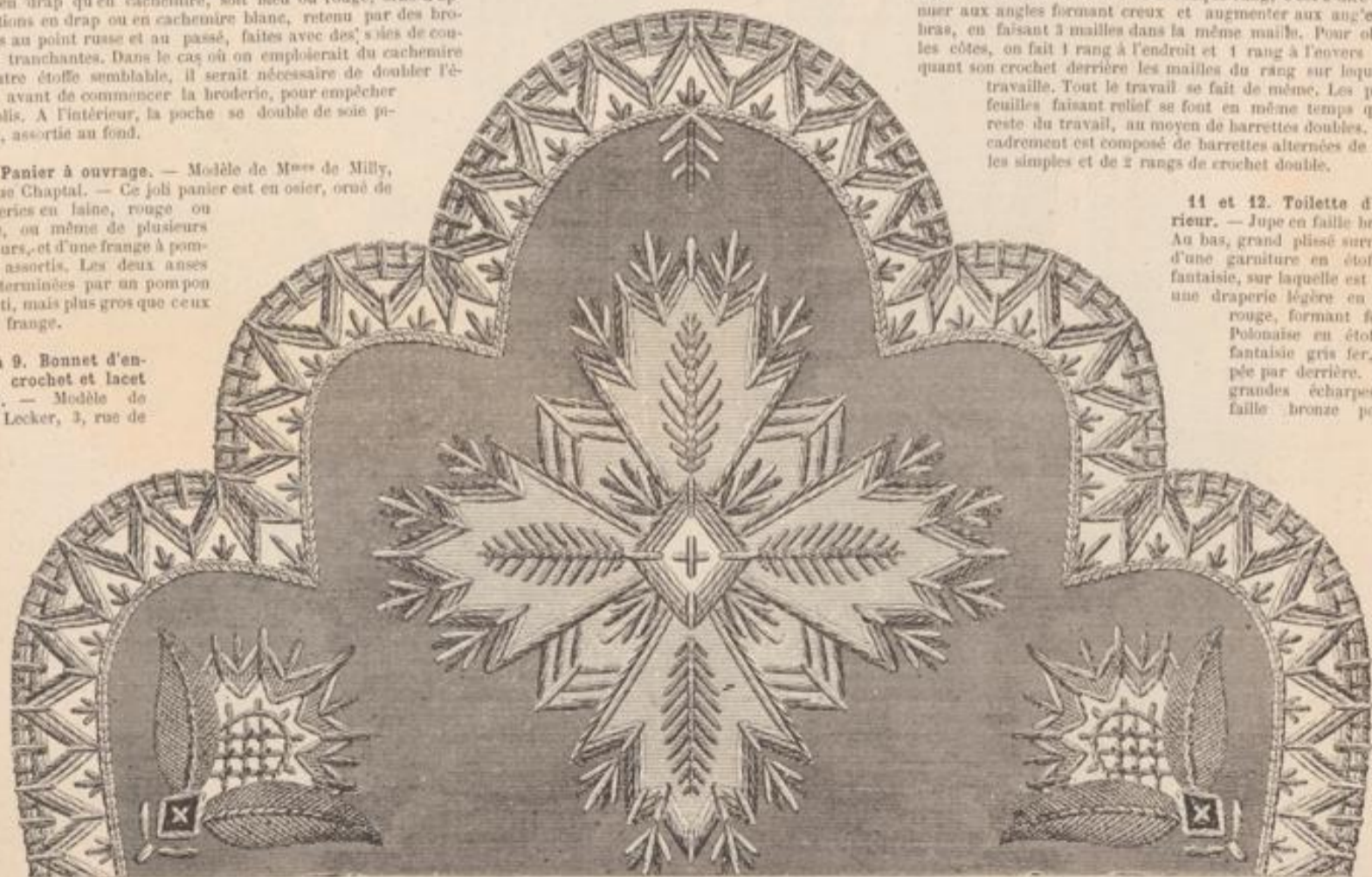
1. Costume en matelassé bronze ou myrte. — Robe forme princesse, ornée par devant de deux longues bandes en velours myrte reliées en travers par des bandes du même velours. Paletot pareil attaché au cou avec revers en velours. Manches longues à revers en velours, recouvertes de bandes sur le bras. Tout autour de la robe, large bande en velours, surmontée d'un plissé en faille. Balayouse blanche. — Modèle de la maison Duboys.

2. Paletot en drap loutre pour jeune fille de seize ans. — Devant, il est fermé par de gros boutons retenant un petit ornement en faille loutre. Le collet, le nœud et les revers des manches, formés d'un plissé à deux têtes, sont en faille loutre. Ce modèle vient de chez M^{me} Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

3 à 5. Vide-poche, applications et broderies. — Modèle de M^{me} Lecker. — Notre modèle, dont le dessin 3 représente l'ensemble, peut se faire aussi bien en drap qu'en cachemire, soit bleu ou rouge, orné d'applications en drap ou en cachemire blanc, retenu par des broderies au point russe et au passé, faites avec des soies de couleurs tranchantes. Dans le cas où on emploierait du cachemire ou autre étoffe semblable, il serait nécessaire de doubler l'étoffe avant de commencer la broderie, pour empêcher les plis. A l'intérieur, la poche se double de soie piquée, assortie au fond.

6. Panier à ouvrage. — Modèle de M^{me} de Milly, 22, rue Chaptal. — Ce joli panier est en osier, orné de broderies en laine, rouge ou bleue, ou même de plusieurs couleurs, et d'une frange à pompons assortis. Les deux anses sont terminées par un pompon assorti, mais plus gros que ceux de la frange.

7 à 9. Bonnet d'enfant, crochet et lacet olive. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de



4. BRODERIE EN GRANDEUR NATURELLE POUR LE HAUT DU VIDE-POCHE.

Rohan. — Ce joli petit bonnet est excessivement facile à faire, étant composé de lacet olive relié par du crochet, mailles simples et barrettes. Notre dessin 8 représente le détail de l'ouvrage en grandeur naturelle et le dessin 9 celui de la dentelle. On commence par le fond du bonnet en formant un petit rond au crochet, ensuite on exécute le dessin. Lorsqu'on sera arrivé

à la passe, on casse son fil à la fin de chaque rang, ce qui veut dire que le travail doit tout se faire à l'endroit. Le dernier rang de lacet doit se continuer tout autour du bonnet, ainsi que le rang de crochet précédant la dentelle. Le bonnet terminé, on peut le doubler de soie, blanche, bleue ou rose, et l'orner de nœuds assortis.

10. Carré en crochet mat. — Ce genre de crochet convient pour couvre-pieds, couverture de berceau, etc. Pour le faire, on se sert de gros coton à tricoter. On commence par la croix du milieu. Faire 26 mailles simples, remonter la chaîne de droite à gauche, en faisant 1 maille double dans chaque

maille simple, jusqu'à la troisième; faire 13 mailles simples et 1 maille double dans chacune des mailles simples, pour former le 2^e bras de la croix; 13 mailles simples et 13 mailles doubles pour le 3^e bras; ensuite faire 1 maille double dans chaque maille simple qui reste des 26 mailles simples par lesquelles on a commencé. Voilà la croix formée. On l'entoure de mailles doubles en sautant 2 mailles dans chaque angle de la croix et en augmentant de 3 mailles aux deux coins de chaque bras de la croix. On doit faire de même à chaque rang, c'est-à-dire diminuer aux angles formant creux et augmenter aux angles des bras, en faisant 3 mailles dans la même maille. Pour obtenir les côtes, on fait 1 rang à l'endroit et 1 rang à l'envers en piquant son crochet derrière les mailles du rang sur lequel on travaille. Tout le travail se fait de même. Les petites feuilles faisant relief se font en même temps que le reste du travail, au moyen de barrettes doubles. L'encadrement est composé de barrettes alternées de mailles simples et de 2 rangs de crochet double.

11 et 12. Toilette d'intérieur. — Jupe en faille bronze. Au bas, grand plissé surmonté d'une garniture en étoffe de fantaisie, sur laquelle est posée une draperie légère en faille rouge, formant feston. Polonoise en étoffe de fantaisie gris fer, drapée par derrière. Deux grandes écharpes en faille bronze portent

scot di
sole on
croissa
droit.
Cette
billet e
8
verte
des no
16.
jeune
en ve
bordé
jais.
noire;
rière,
résultat
tombat
noir.
17.
bordé
et bris
marro
plumes
plume
dorée.
le meu
18.
visites
lours v
plumes
derrière
faille v
clair. 1
19.
Guirra
lierra
et fine
de rose
langée
tourna
pour n
20.
noire
Devan
bien p
bier. 1
au lu
retenit
Ges
vienna
lée, 30



6. PANIER A OUVRAGE.

sont disposés sur les écharpes. Sur la poitrine, plaques de soie ornées comme les écharpes. Manches longues avec croissants contrariés en faille bordée de rouge. Petit collet droit.

Cette toilette tout à fait originale, vient de chez M^{mes} Rebillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré.

l'une de derrière, l'autre de devant, et croisent de côté. Le bout de l'une, découpé en croissant, vient se rattacher de côté; le bout de l'autre, terminé en triangle, rattaché derrière, tombe sur la jupe. Ces écharpes sont bordées d'une file de grelots en passementerie et d'un fillet de faille rouge. Des ronds en passementerie et fillet rouges, d'où retombent des boules rouges,

PLANCHE COLORIEE

Toilette de bal et de théâtre. — Robe princesse en satin blanc. Longue traîne unie sous laquelle passe une riche balayuse; gros nœud de faille ou de satin blanc où commence la traîne. Le devant de la robe est entièrement



5. VIDE-POCHE.

recouvert de cinq rangées de garnitures posées de biais. Chaque rangée est composée d'un effilé de soie, d'une bande brodée et d'un gros ruché en tulle blanc. La robe fermée devant en tournant à gauche. Même garniture plus petite au corsage décolleté. Manches courtes.

Toilette de bal et de grand diner. — Jupe longue en faille rose, garnie de plissés de tulle rose. Sur la jupe est posée en biais une écharpe faille rose sur laquelle courent deux guirlandes de feuillages verts. Corsage-cuirasse long en faille rose, fermé derrière et décolleté. Petites manches; nœuds aux épaules et devant. Berthe en tulle rose et dentelle blanche. Gants longs.

Ces deux toilettes nous ont été communiquées par la maison Duboy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts au public, tous les jours non fériés, de midi à 3 heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.



9. DENTELLE DU BONNET.



8. DÉTAIL DU BONNET.

CHAPEAUX ET COIFFURES

13. Chapeau de jeune fille, en feutre gris, bordé de velours gris foncé. Gros nœud en velours, d'un côté; de l'autre, sous le bord relevé, guirlande de roses rouges, roses et crème. Plumes blanches derrière.

14. Chapeau fermé. — Diadème en velours noir bordé de perles de jais. Dessus, nœud de satin noir et plumes d'oiseau de paradis. Brides en velours noir nouées à l'oreille.

15. Capote fermée pour jeune dame. — Devant, double ruche de velours noir sur laquelle retombe un rang de chenille verte. Au-dessus, gros nœud de faille

verte et plume noire. Brides nouées près de l'oreille.

16. Chapeau fermé pour jeune dame. — Diadème en velours noir coulé, bordé de grosses perles de jais. Au sommet, plume noire; coque en satin; derrière, bouquet de feuillages, résédas dorés et chenille tombante. Brides en satin noir.

17. Chapeau diadème bordé d'un fillet d'or; fond et brides en velours et faille marron. Au-dessus, deux plumes marron; de côté, plume grise avec rainure dorée. Brides nouées sous le menton.

18. Capote fermée pour visites. — Passe en velours vert; devant, grandes plumes vertes; sur le fond, derrière, nœud et coques en faille verte et peluche bleu clair. Brides nouées de côté.

19. Chapeau-coiffure. — Guirlande en feuilles de lierre brun deux tons, clair et foncé. Au sommet, pouf doré. Dentelle noire mélangée, formant le fond et tournant autour du cou pour nouer de côté.

20. Coiffure en dentelle noire faisant mantille. — Devant, nœud et coques bleu pâle et rouge caroubier. Grand nœud derrière, au bas du chignon, pour retenir la dentelle.

Ces charmants modèles viennent de chez M^{me} Gélée, 36, rue du Bac, Paris.



10. CARRÉ AU CROCHET N°1.

facile à faire, mailles simi- d de l'ouvrage dentelle. On petit rond au sera arrivé

la passe, on se son fil à la de chaque ng, ce qui veut re que le tra- Il doit tout se ire à l'endroit. nier rang de doit se conti- out autour du L, ainsi que le le crochet pré- dentelle. Le miné, on peut de soie, blan- ou rose, et l'or- ds assortis.

crochet mat. ochet convient ts, couverture Pour le faire, se coton à tri- onence par la Faire 26 mail- ter la chaîne he, en faisant dans chaque ble dans cha- simples, et 13 que maille sim- croix formée.

la croix et en que bras de la st-à-dire dimi- ux angles des Pour obtenir l'envers en pi- sur lequel on se. Les petites temps que le doublés. L'en- mées de mail- ble.

dentelle d'inté- faille bronze, lissé surmonté en étoffe de nelle est posée gère en faille rmant feston, en étoffe de gris fer, dra- derrière. Deux écharpes en onze partent

En s'y présentant on peut faire couper immédiatement et emporter le patron de n'importe quelle toilette.

En écrivant, on recevra, quelques jours après, par la poste, à domicile, le patron demandé.

Le prix d'un patron coupé de grandeur naturelle, en papier, est de 1 fr. 50 pour Paris, les départements et l'Algérie — et de 2 fr. pour les pays étrangers.

Le prix d'un patron en mousseline, coupé, ajusté et cousu, est fixé, à dater du 1^{er} décembre, à cinq francs pour Paris, les départements et l'Algérie — et à six francs pour l'étranger, dans tous les pays où la poste se charge du transport de ces patrons.

Il est indispensable d'envoyer en même temps que la lettre de commande le prix des patrons en un mandat de poste ou en timbres-poste.

La toilette d'une figurine de modes se compose souvent de plusieurs patrons, et, en ce cas, si l'on veut recevoir la toilette complète en papier, il faut envoyer autant de fois 1 fr. 50 qu'il y a de patrons. Ainsi, par exemple, dans le numéro de ce jour, la figurine n° 1, qui est une polonaise, ne comprend qu'un patron. — La figurine n° 2, paletot et jupe, forme deux patrons. — Sur notre planche coloriée, la figurine blanche ne comprend qu'un patron; tandis que la figurine rose comprend deux patrons: un corsage et une jupe. Il est bien entendu que l'on peut ne demander, dans ce cas, qu'un seul patron, soit celui du corsage, soit celui de la jupe.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

A quoi peuvent rêver les jeunes filles, si ce n'est à un trousseau comme celui que je viens de voir ? Il est vrai qu'il est

donné par un prince Charmant, ce qui ne gâte rien. La première lingère de Paris en a dirigé le choix et l'exécution, en y imprimant ce cachet d'élégance et de goût parfait qui ne se trouvent réellement que dans notre belle ville. Venait d'abord le bataillon sérieux du beau linge de maison, draps, taies d'oreiller marquées d'un chiffre simple et très-grand, les hautes piles des beaux services de table, en fil damassé, le linge russe décoré de mille fantaisies brodées en couleur, pour les déjeuners, puis le linge de toilette, solide et fin, et couronnement de l'édifice, le trousseau particulier de la mariée. Jamais l'industrie du linge de corps n'a été poussée

aussi loin. Et disons qu'aucun luxe n'est plus véritablement de bon goût. Chemises au tour brodé, à manches toutes petites, beaux peignoirs de nuit finement plissés, enrichis de dentelles, valenciennes et autres, à la fois solides et élégantes, juponnets, pantalons coquets, traînes abondantes et savamment étagées, tout était extrêmement soigné, sans atteindre des prix fabuleux. Les mignons corsages de dessous, d'une forme toute nouvelle, n'avaient pour manches qu'un ruban noué sur l'épaule. Une femme doit regretter parfois de cacher sous une robe ces élégances exquises.

L'art de s'habiller bien par-dessous est particulier aux



11 ET 12. TOILETTE D'INTÉRIEUR, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

Françaises, et surtout aux Parisiennes. Comment décrire les merveilles délicates qui sont sur la frontière de la modiste et de la lingère : parures-carrick à trois étages de dentelles, bonnets de théâtre en gaze de soie deux tons si mignons qu'on les dirait faits pour la reine Mab, fichus Marie-Antoinette, en tulle de Bruxelles, garni de plusieurs kilomètres de dentelles aériennes, etc., etc. Rien n'est plus parant que ces fichus dont le nom rappelle le souvenir charmant et douloureux d'une illustre princesse.

Et quelle meilleure occasion que la composition d'une corbeille, pour former un fond de toilette en beau linge et riches

dentelles, réserve précieuse où la jeune femme paiera pendant longtemps.

Le bruit court que l'on recommence à porter des tournures.

On m'a encore raconté quelque chose à ce sujet, mais je suis un peu embarrassée pour l'expliquer à mes lectrices. Elles sont, heureusement, si intelligentes, qu'elles comprendront au quart de mot. On recommence, ai-je dit, à soutenir un peu les robes par derrière, au bas de la taille et un peu plus bas encore. Toutes les tailles et toutes les hanches ne s'accroissent pas du collant absolu ; il faut quel-

quefois suppléer à l'insuffisance du modelé... Alors donc, il paraît, on me l'a dit du moins, car je n'ai pas encore vu, ce qui s'appelle vu, il paraît que l'on fabrique des espèces de tournures un peu capitonnées, gonflant à partir des hanches et augmentant graduellement en prenant la forme de la personne.

Ouf!... Est-ce compris ? On ne peut s'empêcher de rire, et cependant ce... supplément est quelquefois nécessaire au coup d'œil.

Plusieurs de mes jeunes lectrices m'écrivent pour me demander des renseignements au sujet des costumes de

véritablement
es toutes pe-
s, enrichis de
les et élégan-
dantes et sa-
soigné, sans
sages de des-
our manches
loit regretter
exquises.
articulier aux



Publié par à Paris

6^e Année N° 310

Dimanche 9 Décembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

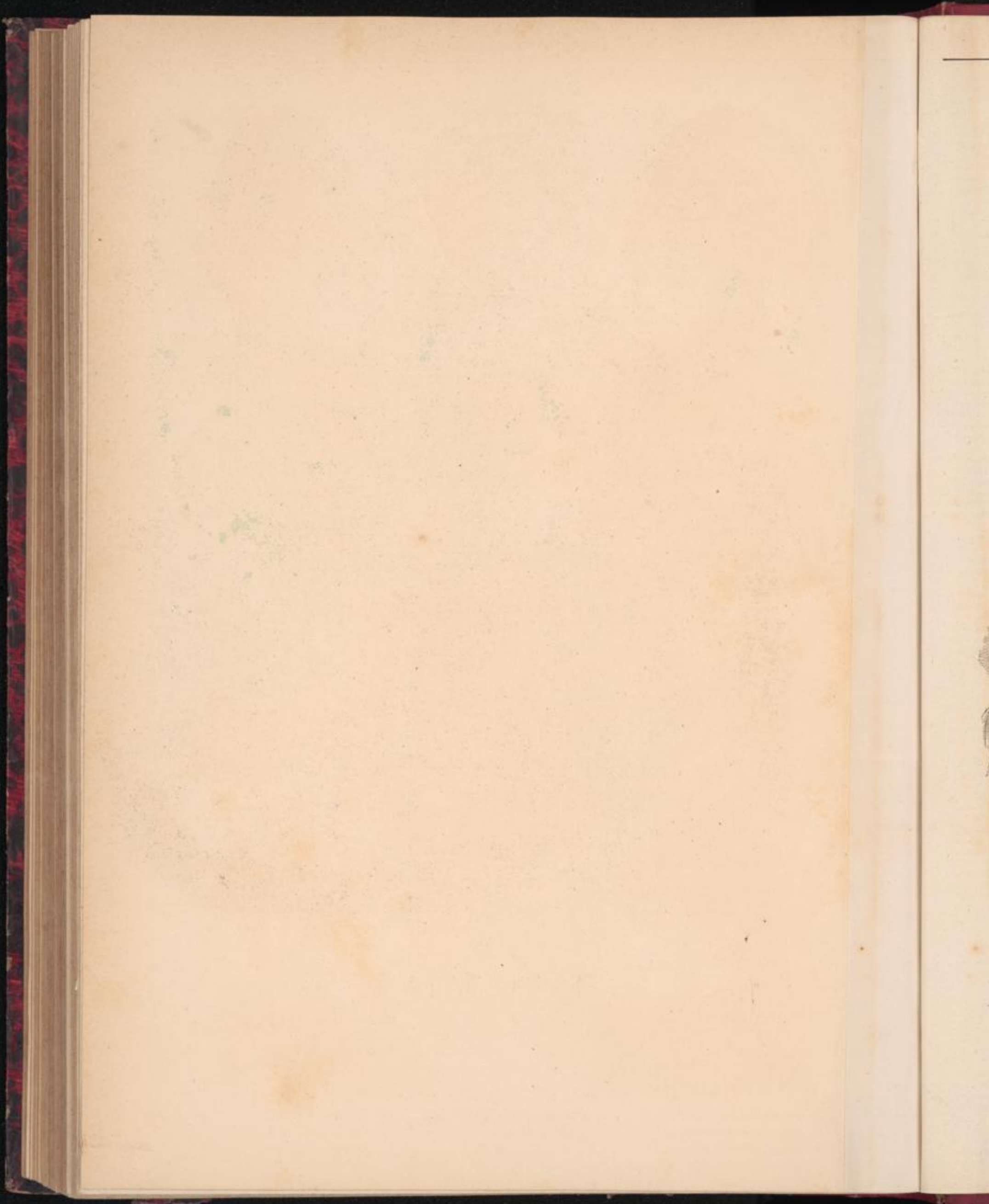
13 Quai Voltaire. à Paris

Crochettes de la M^{lle} Dubois, M^{lle} de Lajou, Goutte M^{lle} de la Truffemerie

Mignon, M^{lle} de la Quatre-Septembre, Corsettes, Jupons de la M^{lle} de Stoumont, M^{lle} de Vivienne.

Garnitures de la M^{lle} Mallard et Martin, G. de Roule, P. Sébastien.

ors donc, il
ore vu, ce
espèces de
les hanches
de la per-
e de rice, et
cessaire au
our me de-
stumes de





14. CHAPEAU FERMÉ EN VELOURS NOIR.
 15. CAPOTE FERMÉE POUR JEUNE DAME.
 16. CHAPEAU FERMÉ POUR JEUNE DAME.

13. CHAPEAU DE JEUNE FILLE
 20. COIFFURE EN DENTELLE NOIRE.
 MODÈLES DE M^{ME} GELLÉE.

17. CHAPEAU DIADÈME.
 18. CAPOTE FERMÉE POUR VISITE.
 19. CHAPEAU COIFFURE.

chasse pour les dames. L'exercice un peu rude de ce genre de sport est excellent pour la santé, quand on a soin de ne pas trop se fatiguer. Il n'est point mauvais qu'une femme ou une jeune fille sache marcher *pour tout de bon*, manier des armes, diriger des chiens ou des chevaux. Tout cela habitue à être prudente, soigneuse, réfléchie, courageuse. Disons tout bas, mesdames, mesdemoiselles, que ce ne sont pas là des qualités qui vous... que vous... qu'on trouve chez vous... trop fréquemment.

Voici donc, d'une manière générale, comment la *chasse-ressée* doit s'habiller commodément, tout en restant aussi élégante que possible.

Il faut absolument adopter un costume semi-masculin, lesté et dégagé; une robe ne descendant même qu'à la cheville serait gênante et dangereuse; on peut tomber, s'empêtrer dans les plis; le fusil part et l'accident arrive sans s'annoncer.

La jupe-gilet doit venir jusqu'aux genoux, plissée à l'écossaise; on peut ajouter au bas, par-dessous, une ganse élastique qui maintiendra les plis. On passe par-dessus un veston à poches, très-historié de jolis boutons d'argent figurant des têtes d'animaux; chien, cheval, oiseaux, etc.; ces boutons doivent être jetés partout avec goût; quantité de poches au veston; deux pour la montre, deux autres sur la poitrine; cela orne et puis c'est commode. Le pantalon demi-bouffant jusqu'aux genoux, devient collant au-dessous, bien pris dans des molletières en cuir de la même couleur que les bottes. Les bottes à l'écyère, en cuir russe rouge foncé ou en cuir fauve, sont encore préférables pour garantir de l'humidité, des ronces, etc. La semelle, détail important, doit être épaisse d'un bon centimètre et *débordant* la chaussure à la façon dite provençale; le pied se fatigue moins dans la marche, et il est très-essentiel de le tenir à l'abri du froid et de l'humidité. Les mains seront garanties par de bons gants en peau de daim grise ou fauve, souples et solides, assez longs, pour protéger le poignet.

Ce costume peut être exécuté en trois genres d'étoffe différents: en drap vert foncé, en velours de coton brun ou rouge brun, tissu d'un porter un peu lourd, très-chaud, enfin en *home-spun* gris, tissu anglais spécial, souple, chaud et léger. Le costume de chasse doit toujours être d'une seule teinte. Les blondes choisiront le vert, les brunes le brun ou le rouge très-foncé. Le gris est bien pour toutes.

Quant à la coiffure, elle doit être simple d'aspect, sans panache ondoyant ni plume au vent. On choisira entre la petite cape anglaise, à bords tombant sur la figure, ou un chapeau Louis XIII bas en feutre épais et souple; dessus, piquez une plume de héron, une plume rouge ou grise, ou bien une aile de perdreau, une fantaisie quelconque, courte et droite, bien liée à la forme du chapeau.

Chaque doit en ceci prendre ce qui va à sa tournure, à sa figure. N'oublions pas la cartouchière en cuir anglais fauve ou brun; on en fait de spéciales pour les Dianas chasseresse.

MARIE DE SAVERNY.

LES REABONNEMENTS DU 1^{er} JANVIER

La plupart des abonnements de la *Revue de la Mode* partent du 1^{er} janvier. Il se produit ordinairement à cette époque dans nos bureaux un encombrement de correspondances tel, que, malgré le zèle de nos employés, il est difficile d'éviter des erreurs ou des retards dans l'envoi du premier numéro de l'année.

Nos lectrices peuvent nous faciliter grandement ce travail si elles veulent bien :

1^o Nous adresser de suite l'avis de leur réabonnement au lieu d'attendre jusqu'à la fin du mois;

2^o Joindre à leur lettre d'avis une des dernières bandes d'adresse du journal;

3^o Insérer dans leur lettre le prix de l'abonnement en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Pour les prix d'abonnement, consulter le tableau qui se trouve au bas de la troisième page de la couverture.

Toutes les lettres de réabonnement, tous les mandats de poste doivent être adressés à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

LA REVUE DE FRANC

Une bonne nouvelle, chères lectrices, pour celles d'entre vous qui aiment les lectures attachantes, instructives et sérieuses. Toujours désireux de maintenir élevé le niveau de la littérature saine et de bon goût, M. Paul Dalloz vient de prendre sous sa direction la *Revue de France*. Une rédaction entièrement nouvelle a été choisie par ses soins parmi les noms les plus sympathiques. Nous citerons, entre autres : MM. Désiré Nisard, de l'Académie française, de Parieu, de l'Institut, Paul de Saint-Victor, Sardou, Gaston Tissandier,

Alphonse Daudet, Edouard Thierry, J.-J. Weiss, Eugène Müller, Charles Garnier, architecte de l'Opéra, François Coppée, etc.

Un bon livre est un ami, dit-on. Celui-ci sera, en outre, un aimable causeur, qui vous portera chaque quinzaine des articles traitant de toutes les questions actuelles intéressant le monde des lettres, des arts et des sciences. Cet excellent recueil ne coûtera que quarante francs. Pour cette somme modique on aura au bout de l'année 24 beaux volumes. La *Revue de France* n'est point consacrée exclusivement aux femmes, mais toutes pourront la lire avec plaisir et avec fruit, sans jamais y rien trouver qui puisse blesser la délicatesse de leurs sentiments. Je crois donc être utile et agréable à mes lectrices en leur recommandant cette publication.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

18^e LETTRE

A Madame Louise B...

Puisque mes lettres sur les charades l'amusement, *my dear*, je vais m'occuper de te tracer un scénario complet avec dialogue et mise en scène. Grâce à toi, je deviendrai peut-être un jour auteur de quelque pièce plus ou moins mauvaise. Je te promets la meilleure loge pour la première. Aujourd'hui, j'ai un autre amusement de salon à t'indiquer.

C'est un jeu très-divertissant quand il est exécuté par des personnes ayant beaucoup d'aplomb, d'entrain et une langue exercée, j'allais dire bien pendue. Messieurs les avocats fournissent en général d'excellents *sujets* — qu'ils me pardonnent mon irrévérence — pour être changés en *nain*.

— En nain! Et par quel procédé inhumain?...
— Une autre fois, ou les changera en géant pour les dédommager, le tout sans courir d'autre risque que de mourir... de rire.

Dans l'ouverture de la porte d'une pièce donnant dans le salon, on place une table étroite et de la largeur de la porte. Sur cette table, on jette un tapis tombant largement jusqu'à terre, — détail très-important. S'il n'y a pas de portière s'ouvrant au milieu comme des rideaux, on en installe une provisoire.

Le premier menuisier venu saura agencer une boîte carrée, petit théâtre en planches analogue à un théâtre de marionnettes, haut d'environ 1 mètre ou 1^m20, large de 80 centimètres à 1 mètre. Le bois blanc qui en fait les frais se recouvre de beau papier velours d'un rouge éclatant, tapageur. Cette scène ne doit pas être harmonieuse de tous comme celle de l'Opéra, bien au contraire. La toile est en cretonne rouge unie, se relevant *sobito* comme par un ressort, comme celui des stores de voiture. Une autre draperie pareille, longue et très-ample, forme la toile de fond. Pas n'est besoin d'autre décor. Ainsi agencé, ce théâtre miniature se pose sur la table, dans l'ouverture de la porte, bien encadré par les grands rideaux. Les lumières du salon doivent être disposées de manière à éclairer parfaitement la petite scène.

Occupons-nous maintenant des acteurs. Il en faut deux, aussi spirituels que possible et de bonne volonté, toujours. Le premier, disons M. X., sera le nain. Assis sur le haut tabouret, derrière la table, ses mains devront poser sur la scène. Les bras nus bien logés dans ta plus belle paire de bas de soie rouges, verts ou roses, les mains chaussées de tes souliers de bal, vêtu d'une splendide tunique en soie rouge ou jaune — toujours des couleurs d'Ara du Brésil — chamarré de décorations excentriques, coiffé d'une écharpe en crêpe de Chine, dans laquelle on passera des armes baroques, le plus séduisant des nains se disposera à ravager tous les cœurs. Sur sa tête, énorme turban en mousseline blanche avec aigrette d'acier ou de diamants d'Alençon, posé un peu sur l'oreille. A son menton, énorme barbe vraie ou fausse. La tunique descendra jusqu'à trois ou quatre doigts au-dessus des pieds; deux ouvertures seront pratiquées dans cette tunique, pour que M. Z..., le second acteur, placé derrière, puisse y passer ses bras qui figureront ceux du nain. M. Z... tâchera de mettre de son mieux ses gestes en harmonie avec les discours fleuris que M. X... adressera au public. La draperie rouge retombant entre eux empêchera le public de saisir de suite la supercherie. Si l'on a su bien garder le secret, l'illusion sera d'abord très-complète. On exécutera au piano soit une valse entraînante, soit un fragment d'ouverture d'opéra : le *jeune Henri*, de Wagner pour ceux qui l'aiment, enfin n'importe quoi. Les rideaux sont tirés, la toile se lève, et le bel étranger apparaît dans toute sa gloire aux yeux éblouis des spectateurs. Il saluera de la tête, mettra la main sur son cœur, enverra discrètement quelques baisers aux dames — chose permise à un étranger galant peu au fait de la sévérité de nos mœurs — puis, agitant un éventail chinois, un écran, son mouchoir, il racontera... tout ce qui lui passera par l'esprit : il débarque, arrivant d'Orient ou d'un pays inconnu, il a vu ceci, fait cela. Tu comprends qu'il est impossible de préparer un pareil discours. C'est pourquoi je te recommande les avocats. Le nain pourra intercaler quelques couplets d'une pièce en vogue, accompagnés au piano. On modulera quelques mesures dan-

santes. Relevant de côté sa petite jupe, le noble prince fera mine de danser, mais très-distract, le voilà qui tout d'un coup se gratte le bout du nez ou se lisse la barbe avec son pied qui est son véritable bras. Hilarité générale. Confus, il disparaît.

On peut installer deux nains qui se donnent la réplique. Ce jeu ne peut guère être exécuté que dans une société très-intime. Tout le monde ne voudrait ou ne saurait pas s'y prêter. Mais quand il est bien réussi, on s'en amuse beaucoup. Chacun veut essayer à son tour de remplir le personnage; on dit mille folies et l'on passe une soirée très-gaie. C'est tout ce que voulaient les maîtres de la maison.

A bientôt une charade et une causerie sur les jeux à la campagne.

Mille amitiés.

M. DE S.

NOS PETITS MAITRES

Une réaction excessive s'est opérée dans l'éducation première des enfants. Autrefois, on les élevait peut-être un peu trop sévèrement; à présent, c'est l'excès contraire qui domine. L'enfant était soumis, attendant son tour en toutes choses et n'osant parler que quand on l'interrogeait. Maintenant, Bébé est l'objet de toutes les préoccupations. Bébé a fait ceci, Bébé a dit cela; il est étonnant pour son âge; ce n'est pas un enfant ordinaire! Et on imite ses gestes, et on répète ses mots devant lui, car Bébé fait déjà des mots. Il ouvre la bouche: extase! Il laisse échapper une petite réflexion, une grosse méchanceté, une bêtise: on s'écrie: c'est un enfant vraiment extraordinaire! Quelle intelligence! Quelle précocité!

Le petit homme, déjà malin et finaud comme un diable, comprend vite qu'il est le but unique des préoccupations maternelles et paternelles, que ses moindres caprices sont satisfaits, que tout tourne autour de sa petite personne. Désormais, il sait qu'au moindre cri, à la moindre colère vraie ou feinte, — car il sait déjà feindre, — on accourt, on s'empresse.

De là à croire que le monde est fait pour lui, il y a peu.

En un rien de temps, Bébé apprend à poser pour attirer l'attention. Grâce à la faiblesse enfantine des parents, le voilà devenu colére, hargneux, exigeant, vaniteux, despote, gourmand et, disons-le, insupportable.

Il est le petit maître. Encore un peu, c'est un tyran.

Prendre le meilleur morceau, étendre le premier la main au plat en disant: « Je veux ça; » parler sans cesse, interrompre les grandes personnes, ne pas répondre quand ça ne lui plaît pas, occuper tout le monde de lui, ne jamais obéir et même faire exactement le contraire de ce qu'on lui dit, voilà le Bébé d'à présent, en train de devenir un de ces êtres insupportables qu'on appelle enfant gâté.

Habitué déjà à être admiré, flatté, regardé comme une merveille, un prodige, il se moque de père et mère, aveuglément soumis à ses caprices. Sa mère veut sortir, il exige qu'elle reste; sa bonne veut selon les ordres de sa mère le faire coucher de bonne heure, mais il y a du monde, ça l'amuse et il jette des cris perçants, il se débat et fait une scène ridicule, il faut l'emporter de force.

Une de mes amies possède une charmante fillette de deux ans, pas plus; le mot *charmante* ne s'explique qu'au physique; sa mère l'a déjà tellement mal élevée, c'est faite son humble esclave à tel point qu'elle n'ose sortir sans la permission de son « Trésor adoré » qui la refuse régulièrement; il exige qu'elle reste pour la coucher et la regarder dormir. Une fois cependant, invitée à assister à une représentation dont elle se fait à l'avance une fête, M^{me} D... prépare en sourdine sa toilette; mais Bébé soupçonne quelque chose, s'attache à la robe de même et fait effort pour ne s'endormir que le plus tard possible. Vite même va au théâtre rejoindre ses amis. A peine partie, « Trésor adoré » ouvre l'œil et ne voyant plus même pousser des hurlements épouvantables, pleure, se démène pour ravoir son esclave, criant qu'il ne se rendormira jamais, jamais. La bonne, inquiète, envoie le domestique en voiture chercher madame; celle-ci avait à peine entendu un morceau de musique. Affolée à l'idée du désespoir de Bébé, elle quitte en hâte ses amis, fort débilités, et promet au cocher un pourboire fantastique; elle arrive, grimpe essouffée, s'élançant... « Trésor adoré » dormait du profond sommeil de l'enfance.

Les amis n'ont plus jamais invité M^{me} D...

Qui n'a autour de soi des troupeaux d'enfants gâtés et mal élevés?

Hélas!... Ce sont nos PETITS MAITRES. Ce seront de petits hommes qui se feront un jour un dogme de leur propre liberté sans songer que toute liberté a pour frontières celle d'autrui.

J'ignore quels grands hommes, quelles femmes distinguées produira cette belle éducation. Ce que je sais fort bien, c'est que les enfants élevés au siècle dernier, au commencement de celui-ci, s'ils n'ont pas été les *petits maîtres* de leur famille, ont du moins su être ceux du monde dans les arts, les sciences et l'histoire.

J'en souhaite autant à ceux d'aujourd'hui.

M. DE S.



Nous empruntons cet épisode à la fois historique et fantastique et le dessin qui l'accompagne au beau livre que vient de publier M. Eugène Muller, en édition de grand luxe, sous le titre de *LA FORÊT, son histoire, sa légende, sa vie, son rôle, ses habitants*. Ce volume, illustré de 130 compositions par les premiers artistes, Chiffart, Rion, Bodmer, Giacomelli, Scott, sera certainement le plus grand succès littéraire et artistique de la nouvelle année, car outre que le volume est par lui-même d'une magnificence rare, ce livre est celui d'un écrivain qui, après avoir obtenu de vrais succès par ses œuvres d'imagination comme *la Mionette*, *Madame Claude*, *Robinsonette*, est devenu l'un de nos vulgarisateurs scientifiques les plus goûtés. Rien d'étonnant donc, qu'ayant à traiter un sujet à la fois aussi poétique et aussi sérieusement intéressant, le lettré délicat, doublé de l'homme de savoir, ait fait une œuvre remarquable à tous les titres. En donnant à nos lectrices un avant-goût du livre, nous n'aurons fait que les associer au succès certain qui attend *LA FORÊT*, et que par leur concours elles doivent puissamment confirmer.

UN MAÎTRE ÈS-EAUX ET FORÊTS
AU XVII^e SIÈCLE

« Le texte est formel, entendez-vous l'Espingole ?
— Et naturellement vous le savez par cœur, le texte, n'est-ce pas, sergent ? On n'a pas, comme vous, griffonné les parchemins du tabellion, pour ne point se fourrer dans la cervelle jusqu'au dernier mot de ces bazocheries.
— Choses respectables, dont il n'y a point de mal à dire, entendez-vous l'Espingole ?
— Oh ! voyez-vous, moi, sergent, ce que j'en dis !...
— Fort bien ! mais tu insinues, non sans quelque ironie, que je dois savoir le texte par cœur ; certainement, et je m'en fais gloire, par amour de ma profession. Or, que dit, article III, l'ordonnance rendue par notre roi Louis, quatorzième du nom, en son château de Saint-Germain ? — Elle dit : « Devront les maîtres ès-eaux et forêts, tenir au moins une fois chaque semaine leur audience, où seront appelées toutes affaires, et particulièrement procès-verbaux des gardes-marteaux, gruyers et sergents, et les amendes taxées sans remise, etc. »
— Eh bien, sergent ?
— Eh bien ! est-ce qu'il le tient, son audience, notre nouveau maître ès-eaux et forêts ?
— Si, quelquefois.
— Oui, une fois toutes les cinq ou six semaines, quand nous pouvons parvenir à le cerner en quelque sorte, pour le conduire presque de force à son siège magistral !
— Que voulez-vous, sergent, si ça ne l'amuse pas, le maître ?
— Comme s'il s'agissait d'amusement ! Puis, voyez, quand il consent à siéger et que, devant lui, sont lus procès-verbaux, et appels délinquants, quelle attention donne-t-il à nos exploits ? Ne voit-on pas que son esprit est ailleurs ? Quelle fin met-il d'ordinaire à nos conclusions ? « Passez ! passez ! » dit-il à tous considérants [ou exposés. — Et, à peine la plainte énoncée, dont il n'a souvent rien entendu, parce que ses pensées sont bien loin des soins de sa charge : « Hors de cause ! hors de cause ! » Et voilà relaxés des coquins, qui s'en iront faire pis le lendemain, au grand dommage et détriment du domaine royal.
— Que voulez-vous, sergent : s'il n'aime pas à chagriner les gens, le maître.
— Comment les chagriner, alors que ces gens sont délinquants, ayant ouvertement contrevenu aux lois, édits, ordonnances !...

— Oh ! si peu quelquefois ! et même là, entre nous, sergent, ne trouvez-vous pas qu'il y a peut-être un peu trop de ces édits, ordonnances ?...
— Non, l'Espingole.
— Ah ! pardon, sergent, je croyais ; mais du moment que... voyez-vous, moi, ce que j'en dis !...
— Raisonnons, l'Espingole.
— Oui, je veux bien, sergent, raisonnons.
— Suis mes arguments.
— Je les suis, sergent, je les suis.
— Si ce corps de prescriptions édictées en conseil royal n'existait pas, qui ont été, prévu défini, déclaré tous cas délicieux, répréhensibles et punissables en matière d'eaux et forêts, dis-moi, à quoi servirions-nous, nous autres, hauts ou bas-officiers, chargés d'en faire la stricte et rigide application ? Faute d'avoir requis nos bons et féaux services, tout irait désastreusement à l'aventure dans le domaine forestier du roi.

— C'est pourtant vrai, ça, sergent, fit l'Espingole, ébahi comme si tout un vaste horizon venait de s'ouvrir à ses yeux.
— Et je ne serais pas sergent, moi, et tu ne serais pas garde, toi, l'Espingole.
— Ah ! sergent, s'écria le garde, voilà qui est fièrement raisonné ! Mon Dieu, vous comprenez ; que je ne sois pas garde, moi, ça dérangerait vraiment les affaires en mon petit logis. Voyant que je n'étais plus d'âge à faire figure en l'armée de guerre, où, d'ailleurs, j'avais attrapé deux ostalades au service de Sa Majesté, je me suis recommandé à mon capitaine, qui m'a fait entrer aux forêts. J'ai pris femme ; les enfants sont venus, nous vivons tranquillement. Si, les ordonnances ôtées, il ne fallait plus de gardes, adieu la tranquillité ! Ah ! vous raisonnez bien, sergent, oui, vous raisonnez bien !
— Certes ! Et toujours est-il qu'avec un maître ès-eaux et forêts comme celui que nous avons aujourd'hui, la charge n'est ni commode, ni avantageuse. Maintes fois nous arrivait-il d'en être pour nos frais de procès-verbaux, écritures et papiers au soccau royal : tout est perdu.
— Entre nous, sergent... Ah ! mais, voyez-vous, ce que j'en dis !... Est-ce que, vous autres gens qui savez écrire, vous n'êtes pas toujours un peu pressés de noircir du papier... C'est à ce point que vous, sergent, bien fin qui vous prendra sans plume et sans cornet (1).
— Il faut être muni pour tous cas échéants, l'Espingole.
— Parfaitement, sergent, parfaitement.
— D'ailleurs, que dit l'article IV ? « Devront les maîtres ès-eaux et forêts coter, parapher les registres de nos procureurs, gardes-marteaux, gruyers et sergents ; et devront contresigner et parapher tout état de visite, procès-verbaux, rôles d'amendes, et généralement tous exploits dressés par iceux. »
— Eh bien, sergent ?
— Eh bien ! savons-nous le plus souvent où prendre notre maître ès-eaux et forêts, pour avoir de lui cote, paraphe ou contre-seing ?
— Oh ! à ce coup, sergent, vous me permettez de vous dire qu'il y a erreur de votre part. Pour trouver notre maître, il suffit, me semble-t-il, de battre la forêt en long ou en large, à une heure quelconque, sans en excepter les heures de nuit. Eh ! tenez, nous sommes partis tous deux ce matin pour notre tournée, bien avant l'aube, n'est-ce pas ? c'est à peine si maintenant le soleil est levé. Eh bien ! je ne voudrais pas jurer que le maître ne soit parti encore avant nous ; car plus d'une fois, avant le jour ou à la nuit close, j'ai été tout étonné de donner sur lui dans les fourrés ou dans les clairières... A ce propos même, puisque vous parlez toujours des ordonnances, n'y a-t-il pas un article disant que les maîtres seront tenus de visiter les bois de leurs maîtrises une fois seulement tous les trois mois... Le nôtre les visite sans cesse.
— Fort bien ! mais voudrais-tu répondre que ce soit en vue des devoirs de sa charge ?
— Je ne réponds de rien, moi, sergent. Je sais que je trouve à tout moment le maître dans la forêt, tantôt d'ici, tantôt de là.
— Avec un livre à la main, n'est-ce pas ?
— Oui, le plus souvent.
— Et crois-tu que ce soient les ordonnances des eaux et forêts qu'il étudie ?
— Ah ! je ne sais pas, moi, sergent.
— Et si tu le vois tout absorbé, tout pensif, crois-tu que ce soient les choses de la maîtrise qui le préoccupent ?

(1) Écriture portative, ordinairement faite de corne.

— Moi, sergent, je sais seulement qu'il m'est arrivé plus d'une fois de passer tout près de lui sans qu'il m'ait remarqué. Un jour même, pour voir, j'ai tiré un coup de mousquet dans le fourré, à vingt pas de l'endroit où il était assis. Je l'ai vu faire un mouvement ; mais, quand je me suis approché de lui et que je lui ai dit que je venais de tirer sur un renard : « Vous avez tiré, garde ? — Oui, monsieur. — Je n'ai pas entendu ; mais dites-moi, le renard est-il mort ? — Non, monsieur ; je le voyais à peine à travers les branches. Je dois l'avoir manqué. — Ah ! tant mieux, la pauvre bête ! »
— Quoi ! s'écria le sergent indigné, quoi, l'Espingole, il a dit : « pauvre bête ! » d'un animal nuisible et destructeur ; et « tant mieux ! » parce que tu l'as manqué ?...
— Oui, sergent. C'est drôle, n'est-ce pas ?
— Dis donc que c'est révoltant.
— Hein ?
— Un maître ès-eaux et forêts tenir un pareil langage ! Je le dis, je le répète : C'est révoltant ! cria presque le sergent.
— Si vous m'en croyiez, sergent, remarqua doucement l'Espingole, vous ne parleriez pas tout à fait aussi haut dans la forêt ; on ne sait pas, voyez-vous, on ne sait pas !...
— Laissons ces propos, l'Espingole, et allons à nos devoirs.

Quelques instants plus tard les deux hommes suivaient un sentier couvert :
— Eh bien, sergent, fit tout à coup l'Espingole en montrant, par une trouée de l'épaisse futaie, un personnage qui, assis sur un tertre herbeux, le regard fixé devant lui, paraissait plongé dans une très-absorbante méditation. — eh ! bien ! que vous disais-je ?
— C'est bien lui, fit le sergent. Allons, ma foi ! il en sera ce qu'il en sera ; mais je ne l'aurai pas rencontré sans profit pour le service.
Et le sergent, suivi du garde, s'en alla droit au réveur.
— Monsieur, je suis votre très-humble serviteur.
— Ah ! c'est vous, sergent ? fit le personnage, qui ne sembla qu'à peine sortir de sa rêverie. Bonsoir, mon ami, bonsoir !...
Le sergent dirigea sur l'Espingole un regard qui voulait dire : « Comprend-on un homme en charge, un homme titré qui vous dit bonsoir au lever du soleil ? »
A quoi l'Espingole sembla répondre d'un léger haussement d'épaules et d'une moue indulgente : « Bah ! le mal n'est pas grand ; on peut avoir des distractions. »
— Mais vous les avez dérangés, sergent, reprit le maître des eaux et forêts. C'est dommage ! ils jouaient si bien !...
— Dérangés !... qui, monsieur ?
— Les lapins.
— Les lapins !... Ah !
Et sur cette exclamation, nouveau regard du sergent au garde, qui répliqua d'un sourire.
Alors le sergent, tirant d'une de ses poches plusieurs papiers, de l'autre une plume et une petite écritoire :
— Monsieur, reprit-il, excusera, je l'en prie, mon impertinence ; mais, puisque j'ai l'honneur de le rencontrer, monsieur voudra bien permettre que je soumette à sa signature ces quelques pièces urgentes, à savoir : deux états de visite, trois procès-verbaux de délits, un rôle d'amendes.
— Ah ! du papier, de l'encre, fit le maître ès-eaux et forêts ; bien, mon ami, bien, merci ! Laissez-moi cela. Allez !
Les deux hommes se retirèrent à respectueuse distance, et ils purent voir que le maître posait un papier sur son genou, trempait la plume dans le cornet et commençait à écrire.

— Voilà, n'est-ce pas, l'Espingole, fit le sergent d'un ton quelque peu suffisant, ce qui s'appelle prendre la halle au bond ? Il écrit, il signe, contresigne et paraphe tous mes papiers. Bonne besogne qui ne sera plus à faire. Ah ! il faut avoir de la tête dans ce bas monde !
— Et vous en avez, sergent, oui, on peut dire que vous en avez, répliqua l'Espingole.
Tout en causant, les deux hommes continuaient à guetter le maître ; et comme, de temps en temps, ils le voyaient s'interrompre, semblant chercher ce qu'il devait écrire :
— Qu'a-t-il donc à réfléchir ainsi ? disait alors le sergent, puisqu'il ne doit mettre sur les papiers que son nom et son paraphe ?
— Ah ! je ne sais pas, moi, sergent, répliquait tranquillement le garde.
Bientôt, cependant, le maître parut avoir achevé, car il se leva et se dirigea vers un chemin qui bordait la futaie.

EUGÈNE MULLER.

(La fin au prochain numéro.)

Un grand nombre d'abonnés nous ont prié de faire coïncider, autant que possible, le premier chapitre de notre nouveau roman avec le premier numéro de l'année, qui commencera le septième volume de notre collection. Pour répondre à ce vœu, nous retardons de quelques semaines la publication de l'intéressant ouvrage de M^{me} Nelly Lieutier.
Le premier chapitre de *Jane Duménil* paraîtra dans le premier numéro de l'année 1878, c'est-à-dire le 6 janvier.

prince fera tout d'un coup avec son Confus, il a répliqué. une société fait pas s'y mise beau- le person- très-guic. on. jeux à la ES cation pre- tre un peu ire qui de- en toutes- sait. Main- lions. Bèbè- r son âge ; gestes, et des mots. une petite on s'écrie- telligence ! un diable. occupations. prices sont soue. Dé- olère vraie t, on s'em- il y a peu. sur attirer parents, le x, despote, gran. r la main esse, inter- and ça ne mais obéir si lui dit, e ces êtres- comme une ère, aveu- ir, il exige sa mère le monde, ça et fait une te de deux l'au physi- son hum- permission d ; il exige qu'il. Une alion dont n sourdine s'attache à air que le oindre ses l'œil et ne vantables, et qu'il ne , envoie le el avait à l'idée du fort désol- tique ; elle oré » dor- s gâtés et un dogme rté a pour distingués bien, c'est anecement e leur fa- s les arts DE S.

Le MONDE ILLUSTRÉ publie cette semaine un numéro qui datera comme celui de M. Thiers et celui de l'Exposition. Ce numéro est entièrement consacré à Victor Hugo, à propos de l'éclatant succès de *Hernani* à la Comédie-Française. Il contient :

Le portrait de VICTOR HUGO.
Les cinq actes d'*HERNANI*, formant cinq pages dessinées par MM. Viège, Lix, Scott, Morin et Brun.
Un dessin original par VICTOR HUGO.
Deux autographes de VICTOR HUGO sur *HERNANI*, l'un de 1830, adressé à Théophile Gautier; l'autre de 1877, adressé à M^{me} Sarah Bernhardt.

Le prix de ce numéro est de 50 centimes.

Une centaine d'exemplaires de ce numéro exceptionnel, épreuves de luxe, tirés sur états avant la lettre, seront mis à la disposition du public au prix de 5 francs.

COMMUNICATIONS ET AVIS

M^{me} de Milly, 22, rue Chaptal, dont nous parlons souvent, viennent de créer pour l'hiver de très-jolies écharpes en tulle Chantilly, brodé de chenille et perles claires de lune. Ces écharpes sont très-légères, elles ont en même temps assez de solidité; elles feront de riches garnitures de robes, sur le velours l'effet sera très-beau. Elles se font aussi en tulle blanc pour robe de mariée, elles sont alors brodées en perles blanches; pour les robes de bal, elles seront perlées de perles arc-en-ciel.

Ces dames continuent à préparer de charmants ouvrages copiés de l'ancien, elles se chargent, comme toujours, de toutes les commissions que l'on veut bien leur donner; elles ont, à l'occasion du nouvel an, une collection de très-jolis petits objets pour les étrennes.

M^{me} de Milly sont chez elles, tous les jours de une heure à six heures.

La véritable eau de Ninon n'en est plus à faire ses preuves. Cette eau assainit l'épiderme, lui conserve sa fraîcheur, son éclat. (Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre).

Il n'est question que de la liquidation de lingerie de M^{me} Aubert Lebland. L'économie a beau jeu ici. Tous les articles ont subi une énorme réduction de prix.

Ainsi vous avez pour 6 fr. 50 la parure Pierrot, mise à la mode par la duchesse de Berry; pour 12 fr., le jupon rond aux entre-deux et volant guipure; les chemises-foulard et valenciennes, 17 fr.; les chemises de nuit ouvertes, avec plissé entourant le cou, descendant devant tout le long, et formant volant au bas, 35 fr., etc., etc. La plus ravissante lingerie, qui coûtait hier encore les yeux de la tête, est presque pour rien, 33, chaussée d'Antin.

Expérimenter sur soi-même est la meilleure manière de faire du prosélytisme. C'est cette logique qui fait le succès de l'eau de toilette dont se servait Laferrière, et qui valut à cet artiste, jusqu'à quatre-vingt-un ans, la prolongation de sa jeunesse.

L'eau Laferrière polit, satiné, assouplit les chairs et leur communique la fraîcheur de l'adolescence. La poudre Laferrière fait rayonner le visage en le recouvrant d'une blancheur diaphane. Le savon du même nom, exempt d'acide, est onctueux comme le cold-cream, et pénètre la peau pour l'adoucir et la nettoyer à fond (25, rue d'Enghien).

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Purée Crécy.
Mayonnaise de langouste.
Mauviettes bonne-femme.
Perdreux rôtis avec compote de poires.
Terrine de Nérac.
Parfait panaché.
DESSERT :
Beurré d'Arenberg — Pommes calville.

Perdreux rôtis avec compote de poires. — Ce plat se fait beaucoup dans la bonne cuisine belge, où il est très-apprécié. On sert en même temps que le gibier une compote de poires rousses ou martin sec. Ces deux goûts se marient fort bien et forment un mets très-délicat.

Le mois de décembre offre toutes les ressources possibles comme viande de boucherie, charcuterie fraîche et gibier. Comme volaille, on peut choisir entre les dindes, les chapons, les beaux poulets nantais et les pigeons gros et gras. Le gibier arrive de toutes parts : faisans d'Amérique, perdrix rouges et grises, lièvres, levrauts, mauviettes, pluviers dorés, poules de bruyère, gélinottes, outardes. En fait de venaison, on a le sanglier, le chevreuil, le daim. C'est l'époque la meilleure pour faire venir les pâtés. Strasbourg, Pithiviers, Chartres, Nérac, Toulouse, Amiens, Périgueux fabriquent à l'envi cette production toute française.

Le légume abonde. On a sur couche : radis, laitues, persil,

estragon, cerfeuil, asperges; et en pleine terre : le chou de Bruxelles et celui de Milan, les scorsonères, la mâche, la raiponce, les épinards.

La serre à légumes contient des navets, de la carotte, des betteraves, du céleri, du cardon, des choux-fleurs.

Encore du raisin dans le fruitier où se rangent les poires d'automne et d'hiver : passe-Colmar, fin beurré d'Arenberg, martin sec, rousslet. Les pommes d'api, reinettes et calville sont récoltées. Toutes les provisions d'hiver sont faites.

De plus en plus recherchées, les huîtres fines de Kermelo Moutsarac se retrouvent sur toutes les tables bien servies. — Expédition en province, livraison franco à domicile, en faisant les commandes 24 heures à l'avance. — Ce qui fait le succès de ces huîtres, c'est qu'elles conservent toujours leur fraîcheur et leur eau, malgré le voyage qu'on leur fait faire et qu'elles supportent sans s'altérer aucunement.

J. Guillaumet et C^{ie}, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales).

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Il est à Paris quelques maisons qui font loi pour la mode, celle de M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra, est de ce nombre; c'est à elle que nous devons la création de chapeaux en feutre *poils de chameau* et en feutre *marmotte*. Ces chapeaux sont très-élégants et très-seyants. Les formes sont ravissantes : chaque âge, et presque chaque physiognomie, a chez elle son modèle tout préparé. C'est pourquoi nous engageons beaucoup nos lectrices à faire une visite chez M^{me} Coutot afin de juger par elles-mêmes de l'élégance de ses chapeaux.

La maison Poivret vient de faire paraître son nouveau catalogue illustré pour la saison d'hiver 1877-1878. Ce catalogue qui ne contient pas moins de vingt-trois pages, avec de nombreuses figures, sera envoyé franco à toutes celles de nos lectrices qui en feront la demande par lettre affranchie à MM. Poivret et C^{ie}, 61, rue Montorgueil.

La maison Poivret est, on le sait, la seule maison vendant la chaussure cousue au prix du cloué. Grâce au catalogue illustré qui contient une nombreuse nomenclature d'articles pour hommes, dames, garçonnets, fillettes et enfants, avec les prix de vente en regard de chaque article, il sera facile de fixer son choix sans perte de temps, sans dérangement et de recevoir à domicile les articles choisis.

Tous les envois de la maison Poivret, à partir de 25 francs, sont rendus franco de port jusqu'à la gare la plus proche, pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse. — Pour la Corse et l'Algérie la maison Poivret envoie franc de port jusqu'à Marseille seulement. Le reste du trajet est à la charge du destinataire.

A l'occasion des étrennes, la *Compagnie Irlandaise*, 26, rue Tronchet, met en vente un choix considérable de mouchoirs élégants. On ne saurait offrir un plus joli cadeau à une jeune fille ou à une parente, qu'un des beaux mouchoirs de la *Compagnie Irlandaise*, car ils sont d'une haute nouveauté et d'une richesse extrême. Quant aux mouchoirs plus modestes, on les trouve également chez M. Duret, et à des prix exceptionnellement modérés. Les toiles d'Irlande, pour chemises, s'y trouvent aussi en grande quantité.

La *Compagnie Irlandaise* envoie des échantillons, franc de port, à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

De toutes les préparations qu'on emploie pour entretenir la beauté du teint, il faut placer les cold-cream en première ligne; leur action adoucissante est un fait acquis. Mais ils offrent un inconvénient devant lequel bien des femmes reculent : c'est le côté huileux de leur substance.

Pénétré de cette pensée, le docteur SCOUTIN a créé un cold-cream, l'*Althéine*, qui diffère complètement de toutes les autres préparations de ce genre. Ce produit exceptionnel n'est composé que de principes adoucissants, sans pour cela renfermer aucun corps gras. Il en résulte que jamais l'*Althéine* ne rancit, comme tous les autres cold-cream, lorsqu'ils sont un peu conservés. On n'a donc pas à craindre, avec elle, l'action irritante sur le tissu dermal, ni aucune tache sur le linge.

Voilà des qualités indiscutables et que nos lectrices apprécieront d'autant mieux qu'elles feront un usage constant de ce produit. Elles y gagneront une fraîcheur et une beauté de carnation tout à fait exceptionnelles.

L'*Althéine* est maintenant le cold-cream favori des femmes élégantes; on l'étend sur la peau avant l'application des poudres de riz et des veloutines, ce qui les fait davantage adhérer et les rend inoffensives.

On se procure ce produit : à l'entrepôt général, rue d'Hautville, 69; chez MM. Mignot (rue Vivienne, 19); Delahrière-Vincent (rue du Bac, 55); Latour (boulevard de la Madeleine, 17); Desmeure fils (rue Racine, 18); pharmacie Béral (rue de la Paix, 14), et chez M. Doré (rue d'Amsterdam, 41).

Il nous faut bien nous répéter à propos des nouveaux modèles de la maison de PLUMENT (33, rue Vivienne), puisque d'aimables correspondantes nous accablent de questions à ce sujet.

En dehors du jupon blanc, les nouveaux assortiments de jupons de cette maison comprennent toutes les catégories : depuis le simple jupon de dessous en drap molletonné, ou satin onaté et piqué, jusqu'au jupon de costume élégamment garni de volants et de bouillonnés.

Le jupon en petit drap de couleur est plus ou moins brodé; le plus bas prix est de 7 francs. Les jupons de drap molle-

tonné, avec garniture de tresses *Hercule*, sont marqués 11 fr. 50 et plus. Il faut observer que ces jupons sont d'une excellente coupe, très-plate, ne grossissant pas, et que l'étoffe en est parfaite; il y a une différence notable entre ces modèles et ceux des maisons de nouveautés, quoique les prix soient semblables.

Indiquons, au nombre des jupons qui remplacent le jupon blanc, celui de moire anglaise; la maison de Plument a su lui donner une coupe particulière, genre princesse, qui le rend moins lourd; il n'y a de volant que derrière, et tout le bord inférieur est garni de velours. Ainsi établi, ce modèle est fort apprécié; il vaut 18 francs, ou sans velours 15 fr.

Les jupons de costume sont surtout combinés pour accompagner une polonoise et remplacer le jupon de soie noire. De 18 à 24 et 30 francs on peut choisir tel modèle qu'il plaira. L'étoffe est généralement une popeline de couleur sombre, choisie selon le goût du jour (bleu marine, vert russe); un volant plissé, surmonté d'un bouillonné à deux têtes, constitue toute la garniture.

Les femmes dont le teint délicat supporte difficilement les intempéries de l'atmosphère, vent, brouillard, froid, etc., trouveront un grand adoucissement dans l'application du *LACT ANTÉPHÉLIQUE*, de Candès. Cette préparation calme les irritations de la peau, telles que : boutons, rougeurs, toute efflorescence malsaine.

Pour la vente, s'adresser chez tous les parfumeurs et coiffeurs, et chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. 10 fr. Envoi fr. M^{me} Dussey, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina et aux principes nutritifs de la viande*. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. (Toutes pharmacies.)

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Koffer, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

La démonstration gratuite que M. VIGUIER offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

La maison Barlé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,200 francs, adressez-vous à la maison Réhillet et Dussois, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

Larnes de Crocodile! Valis, Tête de Lisotte, P^{re} de J. Klein, font fureur à Paris.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 1^{er} décembre contient avec le texte la musique suivante :

Gavotte de Lulli, transcription inédite de Guido Spinetti.
Viens aux champs! poésie de Béranger, musique de Jules Bordier.
Riez-vous? poésie d'Armand Silvestre, musique de Gaston Serpette.
La Marche des Marionnettes, musique de Paul Dallos.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Aime la vérité sous toutes les formes.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.



1. TOILETTE DE DINER ET DE RÉCEPTION.

2. TOILETTE EN FAILLE ET VELOURS.

3. ROBE DE SOTIE.

ont marqués
sont d'une
et que l'é-
de entre ces
quoique les

cent le jupon
lument à su
esse, qui le
e, et tout le
ce modèle
urs 15 fr.
pour accom-
soit noire.
modèle qu'il
de couleur
leu marine,
bouillonné à

blement les
froid, etc.,
plication du
ation calme
s, rougeurs,
eurs et coif-

mandons à
toute entière
l. Rousseau.

s, des vicil-
tions délica-
es nutritifs
et la santé.
armacies.)

salons de
y trouve-
s d'un goût
leurs de ces

na offre de
du résultat
intelligence,
ce genre.
sions à nos
Bonne-Nou-
l'étranger.

ne de Pen-
le la Mode,
costumes,
Nouveautés
r corsage et

sure et par-
de mariée
e toilette de
nade et une
fressez-vous
Honoré. —
sage.

t futur à Paris.

u le 1^{er} dé-
e :

ido Spinetti.
que de Jules

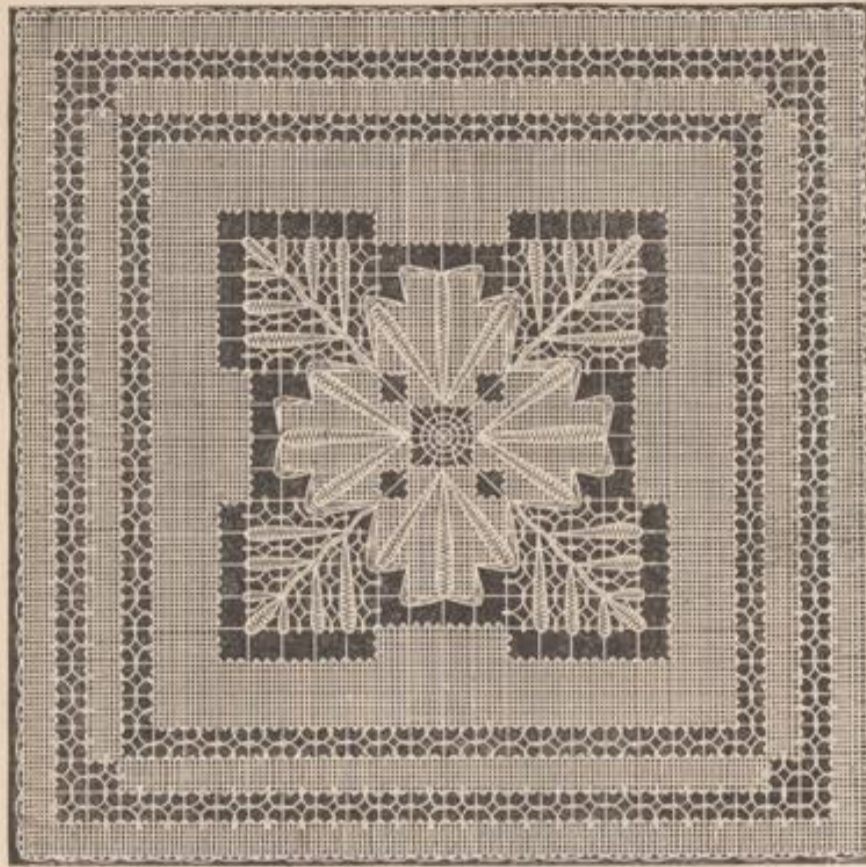
de de Gaston

d Dalloz.

ire).



Voltaire.



4. CARRÉ EN GUIPURE D'ART OU BRODERIE SUR FILET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner et de réception. — Toilette en faille et velours. — Robe de sortie. — Deux carrés en guipure d'art. — Bande brodée au point de chaînette. — Encoignure. — Entre-deux en application sur tulle. — Dentelle en lacet et tulle. — Châle au crochet et détail. — Boîte à bijoux et deux détails. — Costume d'intérieur (devant et dos). — Toilette de visite (devant et dos). — Polonoise en faille grise. — Bébus.

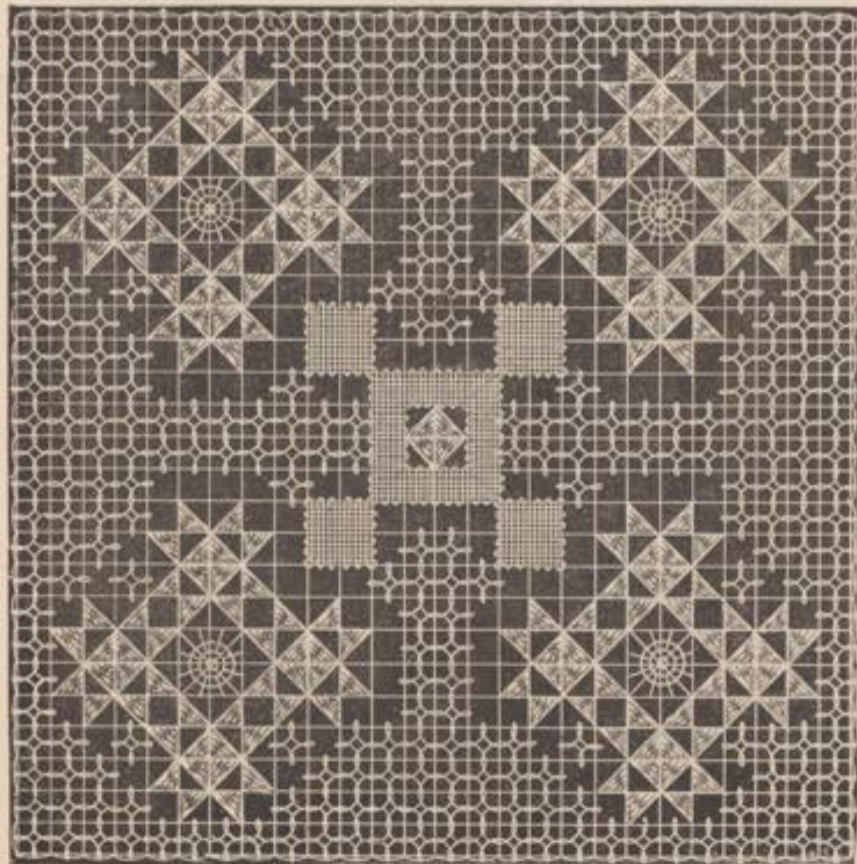
SUPPLÉMENTS : Plaque de modes colorées. — Plaque de patrons et de broderies.



12. BANDE POUR LA BOÎTE À BIJOUX.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de dîner et de réception. — La jupe est par derrière en lampas vert myrte sur fond bleu pâle; devant, le tablier très-froncé sur les côtés est en faille bleue; au bas, plissé à tête. Le corsage et les manches sont en lampas; le plastron ouvert en cœur, bordé d'un plissé et descendant sur le tablier est aussi en faille bleu pâle. Quatre nœuds en faille sont posés sur ce plastron. Manches au coude terminées par deux volants avec nœud de faille.



5. CARRÉ EN GUIPURE D'ART OU BRODERIE SUR FILET.

Ce joli modèle et les deux suivants nous ont été communiqués par la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Toilette en faille et velours bronze. — Jupe en faille. Traîne rapportée, garnie de trois rangées de plissés qui bordent aussi la jupe par devant. Polonoise en velours formant pan de côté, rattaché par de gros boutons. Devant, la moitié de la polonoise est en soie, boutonnée jusqu'en bas et bordée, ainsi que le pan, d'un haut effilé. Plusieurs rangées superposées de ce même effilé ornent la robe de côté. Manches en faille avec bande et revers en velours; au bas, deux rangées de plissés.



6. BANDE BRODÉE AU POINT DE CHAÎNETTE.

3. Robe de sortie. — Jupe en drap vert myrte bordée de huit rangées de galon. La même garniture remonte devant. Paletot de même étoffe que la robe orné de galons comme la robe et bordé d'une garniture en fourrure poil de marmotte. Ce paletot ferme de côté. Les manches sont justes.

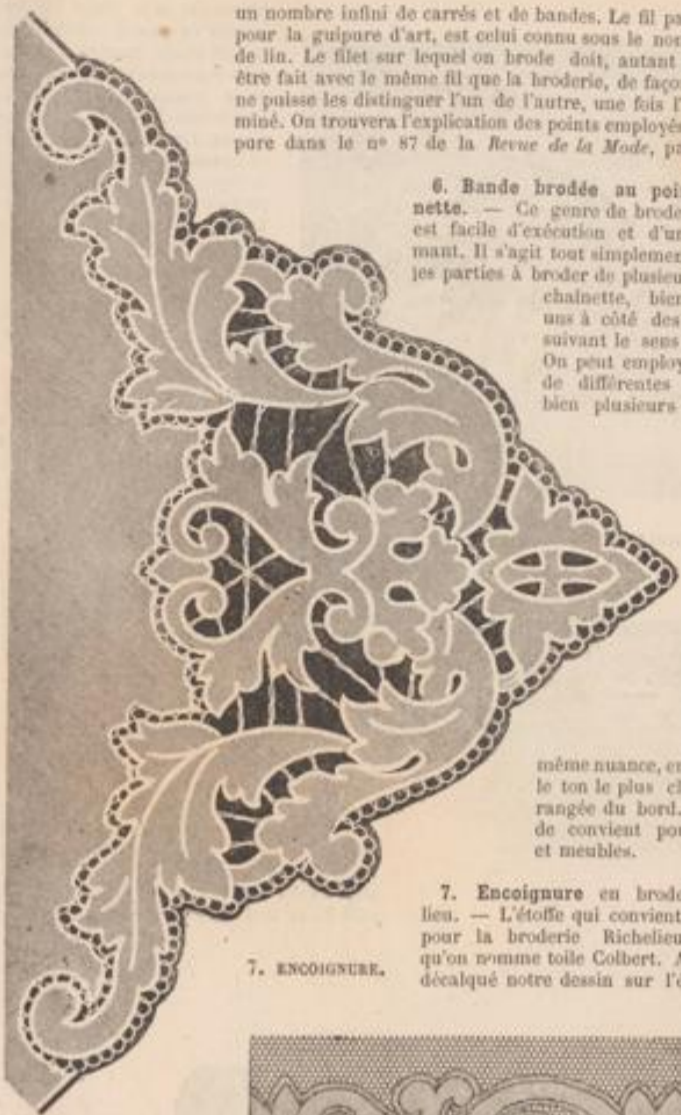
4 et 5. Deux carrés en guipure d'art, autrement dit broderie sur filet. — Modèles de cher M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Ce genre de travail est toujours à la mode, aussi sommes-nous persuadés que les deux jolis dessins que nous publions aujourd'hui feront plaisir à plus d'une de nos lectrices, surtout à celles qui ont entrepris de grands travaux, tels que rideaux, dessus de lit, etc., où il entre

cont
et on
nervu
font
ainsi
liant
dreme
de fen

8. J
de Br
par u

9. I

un nombre infini de carrés et de bandes. Le fil par excellence, pour la guipure d'art, est celui connu sous le nom de fil cœur de lin. Le filet sur lequel on brode doit, autant que possible, être fait avec le même fil que la broderie, de façon à ce qu'on ne puisse les distinguer l'un de l'autre, une fois l'ouvrage terminé. On trouvera l'explication des points employés pour la guipure dans le n° 87 de la *Revue de la Mode*, paru en 1873.

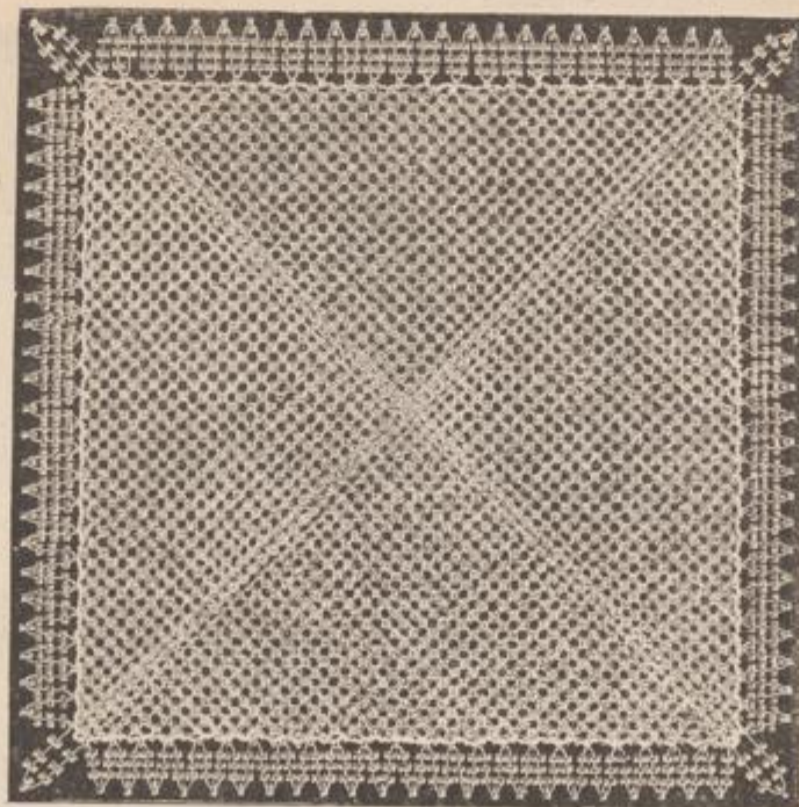


6. Bande brodée au point de chaînette. — Ce genre de broderie sur drap est facile d'exécution et d'un effet charmant. Il s'agit tout simplement de couvrir les parties à broder de plusieurs rangs de chaînette, bien serrés les uns à côté des autres, en suivant le sens des motifs. On peut employer des soies de différentes couleurs ou bien plusieurs tons d'une

même nuance, en employant le ton le plus clair pour la rangée du bord. Cette bande convient pour rideaux et meubles.

7. ENCOIGNURE.

7. Encoignure en broderie Richelieu. — L'étoffe qui convient le mieux pour la broderie Richelieu est celle qu'on nomme toile Colbert. Après avoir décalqué notre dessin sur l'étoffe, on la



10. CHALE AU CROCHET.

est fait ce châle se nomme dans le commerce laine mohair; elle est très-fine, et, lorsqu'elle est travaillée, elle fait l'effet de la soie. L'écheveau coûte 1 franc; il faut trois écheveaux pour faire le châle. Quoique la laine soit excessivement fine, il faut se servir d'un très-gros crochet. On commence par le milieu du châle en faisant 4 groupes de 3 barrettes; chaque groupe doit être séparé par 3 mailles simples. Au second tour, on fait 2 groupes de 3 barrettes coulantes, séparés par 3 mailles simples sur les mailles simples du tour précédent; ceci forme le carré du châle. On fait la même chose aux quatre angles, jusqu'au bout. La garniture encadrant le châle se fait à part avec le moule et la navette à filet. La chaîne est en soie d'Alger et les pompons en laine de Hombourg; il faut quatre brins de laine pour chaque pompon.

12-13-14. Boîte à bijoux, son ensemble et ses détails en grandeur naturelle. — Le dessin 14 représente la boîte ter-

cout sur de la moleskine et on fait la broderie. Les nervures des feuilles se font au point cordonné, ainsi que les barrettes reliant les motifs; l'encadrement se fait au point de feston serré.



8. ENTRE-DEUX EN APPLICATION SUR TULLE.

8. Entre-deux en application sur tulle. — Le fond est en tulle de Bruxelles et les applications en batiste linoon, retenue aux bords par un feston serré.

9. Dentelle, lacet et tulle. — On peut faire cette dentelle de deux manières: avec fond de tulle ou avec fond exécuté à la main, ce qui serait très-joli, mais beaucoup plus long. Les contours du dessin sont indiqués avec du lacet Renaissance très-fin. Le remplissage se fait sur le tulle même, si le fond est en tulle; autrement, les jours doivent se faire entièrement à l'aiguille. Nous avons publié une explication des jours employés dans la dentelle Renaissance, avec dessins à l'appui, dans les n° 69, 72, 73 et 75 de la *Revue de la Mode*, parus en 1873.



9. DENTELLE LACET ET TULLE.

10 et 11. Châle au crochet. — Modèle de la maison Trigoulet, rue de la Monnaie, 17. — Le dessin 10 représente l'ensemble du châle et le dessin 11 représente le détail du travail en grandeur naturelle. La laine dont



11. DÉTAIL EN GRANDEUR NATURELLE DU TRAVAIL DU CHALE AU CROCHET.

r la maison

e rapportée, d. Polonaise at, la moitié que le pan, ment la robe eux rangées

ngées de ga-la robe orné oil de mar-

c filet. — Mo-est toujours à que nous pu-t à celles qui, où il entre

minée; le 13^e le dessus, en grandeur naturelle, et le 12 la petite bande, également en grandeur naturelle, ornant le bas de la boîte. Le satin ou le cachemire sont les deux étoffes les mieux adaptées à ce travail. L'un comme l'autre exige une doublure de calicot ou de mousseline roide avant de commencer la broderie, qui se fait au passé et au point d'armes, à part la petite grecque d'encadrement, qui se fait au point russe ou au point cordonné. Les glands ornant les quatre coins et la cordelière surmontant la ruche sont assortis aux broderies. La ruche est assortie au fond.

15-16. Costume d'intérieur, en soie et drap vert myrte. Vu de face: — Jupe demi-longue, bordée d'un haut plissé en soie, figurant petit revers de distance en distance. Polonaise en drap demi ouverte devant sur un tablier en faille, drapée en travers; chaque côté de la polonaise forme un revers doublé de faille. Petit col droit à coins rabattus. Manches longues, terminées par un revers entouré d'un plissé en faille. Notre dessin 16 représente le même costume vu de dos. La polonaise, drapée derrière, est entourée d'un large biais de faille; au bas de la taille, plissé droit en faille avec petits nœuds aux coins du corsage. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.

17-18. Élégante toilette de visite en faille grise, vue de face. — Jupe demi-longue; au bas, deux hautes garnitures plissées. Polonaise en faille bordée d'une ruche en soie pareille à la robe, effilée et bouclée. Paletot fourreau pareil à la robe, garni de même; devant, il est



13. DESSUS DE LA BOÎTE A BIJOUX.



14. BOÎTE A BIJOUX.

fermé par sept rangs de brandebourgs en passementerie grise; poche de côté; manches longues ornées comme le tour du paletot et de la polonaise. Notre dessin 18 représente le même costume vu de dos. La polonaise est très-drapée et forme pan de côté tombant sur la jupe. Une grande passementerie pareille aux brandebourgs du paletot fixe les relevés; même passementerie sur les poches et les manches. Le paletot est cintré à la taille.

Ce charmant modèle vient de chez M^{lles} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

19. Polonaise de la robe en faille grise. — Elle ferme en biais à partir de l'épaule jusqu'en bas. La garniture, en soie bouclée, suit la fermeture. Poches de côté. La polonaise est relevée à grands plis de côté. Les manches sont en faille d'un ton plus foncé que le reste du costume, garnies au bas d'un revers sur lequel est posée la soie bouclée, et d'un petit plissé doublé d'un autre plissé blanc. Modèle communiqué par M^{lles} Bardé sœurs.

PLANCHE COLORIÉE

Robe duchesse, forme princesse. — Le devant forme grand corsage bordé d'un effilé retombant sur un froncé de satin bronze; une écharpe en satin rayé pékin bordée d'un effilé tombe au-dessous des genoux et se rattache de chaque côté de la traine; le devant froncé se termine



15 ET 16. COSTUME D'INTÉRIEUR, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

gs de brande-
terie grise; po-
ses longues or-
du paletot et
otre dessin 18
e costume vu
est très-drapée
é tombant sur
passementerie
sours du pale-
; même passe-
hes et les man-
st cintré à la
odèle vient de
urs, 34, rue de

la robe en faille
en biais à par-
en bas. La gar-
uculée, suit la
de côté. La po-
grands plis de
sont en faille
que le reste du
a bas d'un re-
soie bouclée, et
tre plissé blanc.
Bardj sœurs.

IÉE
e. — Le devant
effilé retombant
une écharpe en
filé tombe au-
che de chaque
ancé se termine



Filence sup Paris

6^e Année N° 311

Dimanche 16 Decembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

*Coiffures de M^{me} Koffer, 33, de Helder - Châtelaines de la Pâquerie, Rouen, 31, de
Septembre - Corsage et Jupons de la M^{me} de Plament, 33, de Vivienne - Garnitures de la Maison
Hallard et Martot, 11, de Sébastopol, 68 - Nouveautés de Corin de Rue, sur Montmartre.*



par de s
en satin
che form
décolleté
retenu pa
phore; c
vants so
ches sont
posées su
coupe qu
jolie robe
juste à l

Petite



- N° 1.
- N° 2.
- ries.
- N° 3.
- N° 4.
- N° 5.
- d'enfant
- N° 6.
- russe.
- N° 7.
- ries au
- N° 8.
- N° 9.
- point d'
- N° 10

par de grandes dents en biais retombant sur un bouillonné en satin jaune, qui est tenu par le bas au moyen d'une ruche formant trois petits coquillés entièrement recouverts. Le décolleté du corsage se ferme avec trois nœuds. Le côté est retenu par des biais formant nœuds avec une boucle en lophophore; ce nœud est mélangé de satin jaune et bronze; les devants sont coupés en biais et le dos est en droit fil. Les manches sont en satin uni, terminées par un revers et des dents posées sur un bouillonné de satin. Par la disposition de sa coupe qui forme des rayures disparaissant à la taille, cette jolie robe produit un effet de couleur d'une seule nuance juste à la taille, qu'elle aminci extrêmement.

Petite robe vauclousaise en drap épinard, col et manches

Louis XIV. — La jupe en soie réséda, avec un large biais froncé dans le haut un plissé de laine formant deux têtes, est coupée par une grosse ganse dans le bas et deux petits plissés retournés dans le haut. Le fond de jupe est également en soie avec dessus en laine. Le plastron bavette Louis XIV est garni de soie, et dans le bas de la tunique est une frange formant trois étages; celle du milieu est en soie réséda. Les poches et les manches sont garnies comme le devant.

Toilettes de M^{me} Keffer sœurs, 3, rue du Helder.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Les patrons 1 à 5 sont la coupe en grandeur naturelle du corsage porté par notre fig. 1, dans le numéro de ce jour.

Les patrons 6 à 9 reproduisent, en grandeur naturelle, le paletot croisé porté par notre fig. 3, dans le numéro de ce jour.

Les patrons 10 à 13 reproduisent, en grandeur naturelle, le paletot-fourreau porté par nos deux fig. 17 et 18, dans le numéro de ce jour.



17. TOILETTE DE VISITE (DEVANT).

18. TOILETTE DE VISITE (DOS).

19. POLONAISE EN FAILLE GRISE.

Second côté

- N^o 1. — Pan de cravate à broder au passé.
- N^o 2. — Pouf ou tabouret de piano, soutaches et broderies.
- N^o 3. — Encoignure à broder au plumetis.
- N^o 4. — Bande assortie à l'encoignure.
- N^o 5. — Petit rond, pour pelote colibri ou pour bonnet d'enfant, en dentelle lacet.
- N^o 6. — Écusson, applications et broderies au point russe.
- N^o 7. — Moitié de chaise, applications de drap et broderies au passé.
- N^o 8. — Motif au plumetis.
- N^o 9. — Écusson pour mouchoir, à broder au plumetis et point d'armes.
- N^o 10. — Dessus de boîte ou de sachet à mouchoirs.

- N^o 11. — Motif pour dessus de boîte ou pour écran en broderie Richelieu.
- N^o 12. — Petit écusson pour mouchoirs ou lingerie.
- N^o 13. — Dessus de boîte à éventail à broder au point russe.
- N^o 14. — Dessus de boîte ou de sachet à gants. Broderies représentant des plumes de paon.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts au public, tous les jours non fériés, de midi à 5 heures, 13, quai Voltaire, au premier étage. En s'y présentant on peut faire couper immédiatement et emporter le patron de n'importe quelle toilette.

En écrivant, on recevra, quelques jours après, par la poste, à domicile, le patron demandé.

Le prix d'un patron coupé de grandeur naturelle, en papier, est de 1 fr. 50 pour Paris, les départements et l'Algérie, — et de 2 fr. pour les pays étrangers.

Le prix d'un patron en mousseline, coupé, ajusté et cousu, est fixé, à dater du 1^{er} décembre, à cinq francs pour Paris, les départements et l'Algérie — et à six francs pour l'étranger, dans tous les pays où la poste se charge du transport de ces patrons.

Il est indispensable d'envoyer en même temps que la lettre de commande le prix des patrons en un mandat de poste ou en timbres-poste.

La toilette d'une figurine de modes se compose souvent de plusieurs patrons, et, en ce cas, si l'on veut recevoir la toilette complète en papier, il faut envoyer autant de fois

1 fr. 50 qu'il y a de patrons. Ainsi, par exemple, dans le numéro de ce jour, la figurine n° 2, qui est une polonoise, ne comprend qu'un patron. — La figurine n° 3, paletot et jupe, forme deux patrons; — la figurine rose comprend deux patrons: un corsage et une jupe. Il est bien entendu que l'on peut ne demander, dans ce cas, qu'un seul patron, soit celui du corsage, soit celui de la jupe.

PRIME

OFFERTE A NOS ABONNÉS

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnés, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie jorgnette-jumelle montée en or et ivoire, à verres achromatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignée, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnés au prix de *vingt-deux francs* et envoyé *franco* contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

De mon temps, oui, vraiment,
Tout était mieux qu'à présent

Voilà le vieux refrain par lequel j'ai souvent envie de commencer mes courriers; mais je le garde d'ordinaire pour moi, car il faut savoir marcher avec le temps, accepter les modifications nécessaires qu'il apporte en tout, et chercher celles qu'il est sage d'adopter. Mais aujourd'hui je n'y tiens plus.

Garçons tapageurs, fillettes remuantes, vous n'avez guère souci de tout ce qui préoccupe en ce moment vos parents. Voici venir Noël, le jour de l'an, les Rois, etc. Vous voulez vos étrennes, vos joujoux, vos gâteaux. Vous serez femmes de députés dans vingt ans, sénateurs dans soixante; il sera bien temps alors de vous inquiéter à votre tour. En attendant, jouez qui avec la poupée, qui avec les fusils, tambours, etc.

De toutes parts, on voit éclore aux boutiques de merveilleuses expositions de jouets: chiens aboyant, vaches beuglant, moutons bêlant, oiseaux roucoulant, coqs cocoricoquant, ânes, chameaux, cygnes, éléphants, toutes les bêtes possibles sont là revêtus de peaux naturelles, s'il vous plaît, enguirlandés de rubans bleus et roses. Un essaim de petites beautés à têtes mobiles, vêtues de satin, d'or, de velours, coiffées, habillées à la dernière mode, les escortent, accoués, pagnés de folies à grelots, d'arlequins, de polichinelles resplendissantes. Ce joli monde brille, scintille, attire le regard et tire... l'argent. Mesdemoiselles les poupées ont même des écrins remplis de bijoux mignons et très-sougnés. — Vraiment, on voudrait redevenir enfant à la vue de toutes ces gâteries.

Tout cela est charmant, trop beau, trop cher! C'est là ce qui me fâche, pas beaucoup cependant, car la confection de toutes ces merveilles fait vivre un nombre énorme de personnes. Mais est-il bien nécessaire de mettre tant de luxe à des objets voués à une prompt destruction, une fois livrés aux enfants? Je trouve aussi fâcheux de leur dire: « Ne touche pas à tes joujoux, tu vas les abîmer, » que de leur laisser tout briser et gaspiller. Un très-grand nombre de ces jouets sont mécaniques et automatiques; quand un enfant aura fait crier un animal, tourné le manche d'une boîte à musique, poussé le ressort qui fait marcher une bête ou remuer un bonhomme, ce sera toujours la même chose, et il s'en lassera promptement.

Le meilleur jouet est donc, suivant moi, celui qui fixe, absorbe son attention, et grâce auquel il peut se livrer à des exercices, à des combinaisons où il met un peu d'imagination et d'initiative. Ainsi, une cuisine miniature, une boîte à couleur, des figures géométriques en bois avec lesquelles il fera des dinettes, des enluminures, des constructions, seront bien plus amusantes pour lui que les plus beaux pantins habillés de soie, aux couleurs tapageuses. J'ai souvent remarqué que les enfants s'amusaient infiniment plus avec un roquet de poupée qu'ils drapent, tournent, habillent eux-mêmes qu'avec une poupée richement vêtue. Je ne veux pas dire qu'il faut priver nos chers petits de tous ces enchantements de leur âge, mais les mamans intelligentes et amies du repos penseront comme moi que le meilleur joujou est celui qui occupe le plus l'enfant.

Et, réflexion dernière, c'est que la vanité, déesse du jour, trouve encore un aliment dans ce déploiement de luxe à propos des amusements enfantins. Quelle maman n'est très-flattée de pouvoir dire: « Voyez donc les beaux joujoux

qu'on a donnés à mon petit garçon, — à ma fillette! » Le plus souvent ce sont des cadeaux obligatoires, tribut parfois bien lourd pour ceux qui ne peuvent plus aujourd'hui se dispenser d'offrir avant tout ce qu'il y a de plus coûteux.

De mon temps, oui, vraiment...

Chères lectrices, laissez-moi me consoler en marmottant mon refrain.

Malgré les préoccupations politiques, on commence à parler réceptions et soirées. La jeunesse n'entend pas se passer de danser. Quand on est gai, les bals sont amusants; quand on ne l'est pas, ils vous consolent des amertumes de l'existence. Donc, dansons. Excellent amendement pour lequel voteront toutes les couturières, fleuristes, etc., qui se lamentent, les doigts croisés.

La moire et le satin, longtemps délaissés, se portent de nouveau pour toilette élégante. Ce sont deux éléments précieux pour le costume féminin. J'ai vu ainsi une fort belle robe en moire violet or, toute garnie du fameux ruban plume d'un rose insaisissable. Portée à une grande réception chez la princesse de S..., cette toilette relevait merveilleusement la très-brune beauté d'une jeune mariée qui débute dans le monde élégant et qui sera une des reines de l'hiver parisien.

La robe décolletée, toujours si élégante, se fait davantage cet hiver. C'est bien le cadre le plus charmant pour les belles épaules. Les corsages ouverts en cœur ou en carré l'avaient un peu trop remplacée. Quelques corsages sont arrondis sur la poitrine et ouverts en cœur dans le dos. Cette forme plaît surtout aux belles étrangères. La Parisienne ne l'a pas encore franchement adoptée. Cela est quelquefois joli comme effet, mais aussi quel moyen excellent pour gagner un rhume ou pire, car la pointe des poumons, place très-délicate, se trouve ainsi à découvert. On fait de ravissants fichus à deux fins dits *menteurs*. Ils se posent sur les robes fermées et descendent presque à la taille en soufflant du haut, ou bien ils encadrent le décolletage de la robe; dans ce cas, on les tire en arrière et ils prennent le tour des épaules. Les personnes un peu maigres obligées de se décolleter les trouveront fort à leur gré. Ces fichus sont faits en tulle Bruxelles léger et très-beau, pouvant se blanchir, et d'un fouillis de dentelles claires. Nœud ou piquet de fleurs au corsage, nœud ou fleurs sur l'épaule; ou à l'air très-habillé avec un rien ravissant. Mais aussi ces parures doivent, pour aller bien, sortir des doigts les plus habiles. Sinon elles font *paynet*, terme de métier.

On commence à m'écrire beaucoup de lettres au sujet des cadeaux de Noël et du nouvel an. Il est encore un peu tôt pour bien renseigner mes lectrices à ce sujet. Paris n'a pas encore déballé ses nouveautés. Cependant j'ai noté quelques jolis objets qui seront de gentils cadeaux. Ce sont d'abord des bijoux du genre japonais, genre qui est très en faveur, comme on sait. On peut choisir entre une agrafe de manteau, une boucle de ceinture, des boutons de manchettes, une châtelaine d'éventail; ces objets sont du prix de 9 fr. 50 à 18 fr. La châtelaine de montre pareille vaut 50 fr. D'autres châtelaines de montre, avec le boîtier, valent environ 29 fr., en nickel, en vieux argent, qui va avec tout, ou bien en bois durci pour deuil. On sait que l'argent est demi-deuil. Il y a encore, dans le même genre, des broches porte-bouquet, nickelées ou dorées, du prix de 9 fr. Ce sont là des objets qui font encore un certain effet pour une somme peu élevée. Jamais la mode des cadeaux n'a été plus en faveur... surtout près de ceux qui en reçoivent. On s'en fait à toute occasion: mariage, baptême, premier sourire, première dent, première communion, quand on est fiancés, parrain, marraine, tante, oncle, grand'mère, etc. On revient de voyage, il faut rapporter trente ou quarante souvenirs les plus beaux possible pour sa petite intimité. Et la Saint-Nicolas, Noël, le nouvel an, Pâques, l'entrée en pension, la sortie du couvent, le volontariat, le baccalauréat, les examens des jeunes filles... Cela ne finit pas et prouve, en somme, que dans notre cher pays chacun sait ménager une petite épargne pour faire plaisir aux siens, luxe aimable dont on ne peut se plaindre. En outre, cela entretient la production constante de ces objets charmants et variés, résultat de l'adresse et du goût français, qu'aucune nation n'a encore su égaler.

En terminant, je dois prévenir mes lectrices que l'extrême complication des toilettes nous oblige à augmenter le prix des patrons en mousseline; ils coûteront donc dorénavant 5 francs. On ne saurait trouver ce prix trop élevé, car ce genre de patron permet d'exécuter soi-même et à peu de frais les modèles les plus difficiles sortant de chez les premiers faiseurs de Paris. Les patrons en papier coûteront, comme toujours, 1 fr. 50.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

On dîne pour oublier la politique. Décembre est, entre tous, le mois des plaisirs gastronomiques. Le luxe de table est éblouissant, l'élégance culinaire atteint la perfection. On cherche, on invente, on veut être à la fois artiste, érudit,

improvisateur, dans cette partie importante de l'hospitalité mondaine. Donner un dîner, ce n'est point là peu de chose. Que de grands événements peuvent sortir d'un dîner! Et comme on pourrait dire d'un de ces festins exquis où la beauté des femmes et le raffinement des mets se font les complices des plus grandes affaires de l'Etat:

Savez-vous qu'il s'agit du destin d'un empire?

Ah! si M^{me} de *** avait tenu sous le feu de ses beaux yeux nos hommes politiques de la semaine passée; si elle avait placé la plus blonde des marquises à côté de M. X..., et la plus adorablement brune des républicaines à côté du duc de Z...; si elle leur avait servi du potage à la Reine, ce délicieux potage au blanc de poularde et aux amandes pilées qui plaisait tant à Marie-Antoinette; si elle leur avait offert du homard à la Maréchale, roulé dans une sauce de laitances de carpes aux truffes; un suprême de perdreaux à la gelée d'orange; du cuissot de chevreuil à la purée de grives truffées; des glaces au beurre frais, entourées de brîoches mousseline; des tranches d'annas au vin de Champagne frappé; si elle leur avait fait verser l'or pâle du château-yquem, les rubis liquides du chambertin et du château-lafitte, la mousse blonde du vin de Champagne; si elle avait mêlé les roses, les violettes, les œillets pourpres et les lilas blancs dans les corbeilles ciselées; si elle avait *écabré* ses victimes par quelques-uns de ces jolis mots de femme d'autant plus spirituels que le sourire les enchaîne, croyez-vous que ces adversaires politiques, séduits, enivrés, éblouis, con vaincus, ne seraient pas tombés dans les bras les uns des autres, abandonnant toutes leurs mutuelles exigences pour former un ministère de conciliation, un ministère d'espérance, qui aurait rendu le calme et la joie à la France entière? Malheureusement, ce dîner n'a pas eu lieu. M^{me} de *** n'a rien fait. Et puis, de qui est-ce la faute? Les femmes sont plus charmantes que jamais et... elles n'ont aucune influence! Qu'on y prenne garde, cependant! Les électeurs, c'est peut-être quelque chose... mais les femmes, c'est tout!

Pour trouver des mets nouveaux, on fait des recherches dans de vieux livres, comme on va feuilleter les albums des siècles passés pour trouver des toilettes originales. Mêlez-vous des vieux mets allemands qu'on essaye de rajouter: le lièvre aux poires tapées est faible, et la soupe à la bière est une simple horreur.

Mais les inventions décentes de l'ancienne cuisine française méritent toute votre attention.

Les robes de dîner se font très-souvent mélangées de trois étoffes: cachemire, velours de Gènes et satin. Nous ne parlons pas des robes de dîner officiel où l'on va en grand *fou-chi* et décolletée.

Voici une robe *bourgeoise* de Paris qui donne bien idée de ce nouveau genre. Le devant est en velours de Gènes, fond violet or, à vermicelles de velours marron; les quilles sur les côtés en satin violet or formant des plis en longueur; la traîne en cachemire mordoré, découpée dans le bas en coques Louis XIII, doublées de faille rouge. Corsage en velours de Gènes, à dos de cachemire; autour de la basque, coques de cachemire doublées de rouge. Manches de velours de Gènes. Ceinture en satin violet or, attachée de côté par une haute boucle d'argent formant monogramme. Le corsage peut se porter montant avec une cravate de vieille dentelle ou ouvert, avec des revers plats de dentelle ancienne et les hautes manchettes pareilles.

Autre mélange de trois étoffes: Double tunique plissée en éventail en cachemire turquoise. La tunique du bas garnie de trois biais de velours frappé bleu de roi à fond bleu pâle. Sur les côtés, grandes quilles unies en velours frappé. Habit de merveilleuse en cachemire bleu de roi, à revers devant, ouvrant sur un gilet de cachemire turquoise; l'habit fait traîne par derrière.

La même toilette était portée au dîner de contrat de M^{me} S..., à Nancy. Les éventails de la tunique étaient en crêpe blanc; la traîne en satin rose nymphe émue, sur gilet décolleté de velours frappé nymphe émue, et les quilles se composaient de deux bandes de velours frappé entre lesquelles descendait une cascade de dentelle blanche.

Nous avons parlé des robes de style castillan, remises en honneur par le mariage de la jeune duchesse de Huesca et la future union de la princesse Mercédès. La robe tout en blonde sévillane, la robe à volants de guipure ancienne alternant avec des franges de chenille, les frous-frous de dentelle noire et taffetas découpé, tout cela a du succès et se complète par la mantille madrilène en blonde dessinant une pèlerine couverte de petits volants de blonde, souvent perlés de jais multicolore. La mantille remplace le chapeau au théâtre. On la fleurit d'une rose, d'une touffe d'œillets ou d'une branche de chardons lumineux. Ces chardons en or ou en argent, formés de fils éblouissants, produisent le soir un effet diamanté. Ils se posent dans les cheveux ou à la ceinture, mêlés à un feuillage de velours sombre.

La plus jolie des fantaisies castillanes, c'est le fourreau dona Sol, sombre fourreau à longue taille de guêpe, comme on en voit dans les portraits de la Renaissance, en sicilienne noire, posé sur velours noir. Le fourreau, entr'ouvert devant, est tout garni de feuilles délicatement brodées en perles d'or et d'argent. La guipure, simulée, est entièrement en broderies de perles d'or et d'argent; dans le dos, des bretelles étroites toutes brodées, ayant au milieu des flots

de ruban
on passe
fure à l'
gne d'é
rière.
Cette
si vous
neur d'é

Alors
sur son
— Pa
piers qu
— De
juste: j
Et, les
point, il
salut...
— Po
cornet?
— La
en jetan
— Me
assis. Je
— Pe
Et le
L'Esp
trouvait
distract
— Se
je vous
vous à t
— Je
gole, re
qui, ava
yeux les
Et, to
— Ça
tout!
— Es
ner cepe
— Ca
— Ah
— Ti
procès-v
— Ah
rien, me
— Ou
contre-s
pour lin
tôt. Heu

— L'
gent.
— Po
commu
— Ah
— All
A
P
— L'
étangs.
— Et
Soit
Et
— Ah
pas enc
tes gens
compre
plus bei
oui, ma
— Be
convient
un rôle.
— Ah
— Tu
As
Et,
— Ju
procure
— Et
l'Olymp

(1) L.
ses habi
miets 22

de rubans étroits en satin noir. Ceinture d'or dans laquelle on passe deux grosses roses, une thé et l'autre rouge. Coiffure à l'Infante, basse sur le sommet de la tête avec le peigne d'écaïlle, semblant une petite couronne posée en arrière.

Cette toilette est exquise, et aussi triomphante pour vous, si vous avez le bonheur d'être blonde que si vous avez l'honneur d'être brune.

M. DE S.

UN MAÎTRE ÈS-EAUX ET FORÊTS

AU XVIII^e SIÈCLE (1)

(Suite et fin)

Alors le sergent, coupant à travers bois pour se trouver sur son passage :

— Puis-je me permettre de réclamer à monsieur les papiers qu'il a bien voulu signer et parapher ?

— Des papiers ! fit d'abord le maître tout étonné. Ah ! c'est juste : je dois les avoir par là.

Et, les ayant trouvés dans une poche basse de son pourpoint, il les remit au sergent, qui, tout en remerciant d'un salut :

— Pourrais-je aussi réclamer à monsieur la plume et le cornet ?

— La plume, le cornet ! Ah ! je ne sais pas, fit le maître en jetant un regard candide autour de lui.

— Monsieur les aura sans doute laissés là-bas, où il était assis. Je les chercherai.

— Peut-être bien. Bonjour, mon ami, bonjour ! Et le maître s'éloigna, toujours rêvant...

L'Espingole rejoignit le sergent au moment où celui-ci retrouvait sur l'herbe les instruments que, dans son extrême distraction, le maître y avait oubliés.

— Sergent, fit gravement le garde, il ne m'arrivera plus, je vous le promets, de trouver non séant que vous ayez sur vous à toute heure ce qu'il faut pour écrire.

— Je sais ce que je dis, et je sais ce que je fais, l'Espingole, reparti avec une importance triomphale le sergent, qui, avant de les réintégrer dans sa pochette, parcourait des yeux les pièces soumises à la signature du maître.

Et, tout à coup :

— Ça mais, s'écria-t-il, il n'a rien signé, rien paraphé du tout !

— Est-ce croyable, sergent ? Nous qui l'avons vu griffonner cependant.

— Ce n'est pas croyable, l'Espingole, mais c'est exact.

— Ah ! par exemple !

— Tiens, tu vois, rien au bas de ces états, rien sur ces procès-verbaux, et quant au rôle d'amendes...

— Ah ! pour le rôle d'amendes, encore que je n'y connaisse rien, moi, sergent, il me semble...

— Oui, en effet, il a écrit sur le blanc qui restait, mais à contre-sens de l'autre écriture. Il faut retourner le papier pour lire... Quelque observation, sans doute... Voyons plutôt. Heu ! heu !

A l'heure de l'affût...

— L'heure de l'affût, c'est l'heure où nous sommes, sergent.

— Possible, mais qu'est-ce que cette heure peut avoir de commun avec un rôle d'amendes ?

— Ah ! je ne sais pas, moi, sergent !

— Allons encore :

A l'heure de l'affût, alors que la lumière

Précipite ses traits dans l'humide séjour...

— L'humide séjour, sergent, ça doit être du côté des étangs.

— Et que m'importe !...

Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,

Et que, n'étant plus nuit, il n'est pas encore jour.

— Ah ! sergent, ça, c'est drôle ! Il n'est plus nuit, il n'est pas encore jour, très-bien ! très-bien ! Nous autres, les petites gens, nous disons « entre chien et loup » ; mais, vous comprenez, sergent, les beaux messieurs doivent avoir un plus beau langage que nous autres... Ah ! ça, c'est drôle ! oui, ma foi !

— Beau langage tant que tu voudras, et drôle puisqu'il te convient, mais qu'est-ce que ce beau langage vient faire sur un rôle d'amendes ?...

— Ah ! je ne sais pas, moi, sergent !

— Tu ne sais pas, tu ne sais pas !...

Au bord de quelques bois, sur un arbre je grimpe,

Et, nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe...

— Jupiter, sergent, serait-ce le gros chien braque de notre procureur ?...

— Eh non ! Jupiter est un dieu ! tu entends bien : l'Olympe...

(1) LA FORÊT, son histoire, sa légende, sa vie, son rôle, ses habitants, volume illustré de 150 compositions par les premiers artistes.

— Oui, sergent, oui, j'entends bien.

— Mais tu ne me comprends pas, ignorant !...

Et nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe,

Je foudroie à discrétion

Un lapin qui n'y pensait guère ;

Je vois fuir aussitôt toute la nation

Des lapins qui, sur la broyère,

L'œil éveillé, l'oreille au guet...

S'égayent, et de thym parfumaient leur banquet.

— Eh ! eh ! c'est gentil comme tout, ça, sergent. On dirait d'un vieux conte de ma mère l'Oie... Ces drôles de lapins,

les voilà bien, savez-vous, tels qu'on les voit à l'affût, éveillés,

guettant, sautant, broutant. Eh ! eh !

— Sur un rôle d'amendes, l'Espingole !...

— Y en a-t-il encore, sergent ?

— Eh, oui, il y en a encore :

Le bruit de coup fait que la bande

S'en va chercher au secret

Dans la souterraine cité...

— Et voilà ! les voilà tous dans leur tron. Ah ! les mâtins ! je les vois détalant dard-dard !...

— Tu les vois ! tu les vois ! tu as là un beau tableau !...

Mais le danger s'oublie ; et cette peur si grande

S'évanouit bientôt ; je revois les lapins,

Plus gais qu'auparavant, revenir sous mes mains.

— Ah ! que c'est bien vrai, sergent ! Pour un que l'on tue, il en revient quarante, qui n'en sont pas plus tristes, au contraire !... Est-ce qu'il n'y a plus rien ?...

— Eh ! si fait ! il a dépensé là son temps et mon encre à griffonner une foule de choses qu'on ne lui demandait pas,

et qu'il semblait avoir bien du mal à trouver ; tandis qu'il en eût été quitte par cinq ou six signatures, et autant de paraphes.

— Sergent, voyons donc la fin...

— La fin ! la fin ! Eh bien, la voici, la fin :

Ne reconnaît-on pas en cela les humains ?

Dispersés par quelque orage,

A peine ils touchent le port

Que, vrais lapins, ils hasardent encor

Même vent, même naufrage.

— C'est tout, sergent ?

— Eh oui, c'est tout, et c'est bien assez, c'est bien trop, j'imagine ; car je vais en être, moi, pour mes frais de papier au sceau royal et pour mon travail de transcription... C'est un rôle perdu...

— Eh bien ! dites donc, sergent, ce rôle, puisque vous n'en pouvez rien faire, donnez-le-moi, hein !

— Qu'en feras-tu ?

— Mon Dieu ! vous comprenez sergent, ce n'est pas pour le lire, moi, puisque je ne sais pas ; mais ma femme sait lire, elle, et elle contera ça aux enfants ; ça les amusera, les petits... Et, en revanche, si vous voulez me les remettre les autres papiers avec le cornet et la plume, je vas courir après le maître ; je le rattraperai sûrement ; il ne peut être bien loin, et, en moins de rien, je vous rapporte tout ça signé, paraphé.

— Ça me va ! Tiens, voilà le rôle, puisque tu crois qu'il amusera tes enfants... Amuser les enfants, belle tâche, n'est-ce pas, pour un maître ès eaux et forêts ?...

L'Espingole était déjà loin, qui ne tarda pas à rejoindre le maître.

— Monsieur ! monsieur !

— Ah ! c'est toi, garde ?

— Oui, monsieur, avec ces papiers, où vous avez oublié de mettre votre signature ; et il paraît que ça presse. C'est pour quoi, si vous voulez avoir la bonté... Voilà la plume, le cornet.

— Donne, mon ami, donne. Là, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, au bas de chaque feuille.

— Très-bien ! Voilà qui est fait.

— Merci, monsieur. Mais, repit l'Espingole, voyant que le maître se fouillait en tous sens, que cherchez-vous donc ainsi, monsieur ?

— Un autre papier sur lequel j'avais écrit...

— Une histoire de lapins, peut-être, monsieur ?

— Justement... Ce papier ?

— Je l'ai là, monsieur, et puisqu'il vous fait faute...

— Ah ! merci, mon ami, tu es un brave homme ; prends ceci pour boire à ma santé.

Et deux pièces d'argent passent dans la main du garde, puis le maître s'éloigne, et l'Espingole rejoint en toute hâte le sergent qui, prenant les papiers et s'assurant que les signatures y ont été régulièrement apposées.

— Très-bien ! fait-il : « Jean de La Fontaine... » Tout cela est en règle, maintenant ; je n'ai plus qu'à dresser de nouveau mon rôle d'amendes.

Alors le garde :

— Parait bien tout de même, savez-vous, sergent, que ce rôle-là avait du prix, puisque, content de le retrouver, le maître... Voyez plutôt.

Et l'Espingole montre les pièces d'argent qui sont encore dans sa main.

— Deux écus, peste ! fait le sergent, qui lorgne d'un œil singulièrement allumé ; c'est le double de ce que m'eût rapporté le rôle.

— Alors, si ça vous va, sergent, part à deux ! Ne vous gênez point, car aussi bien, voyez-vous, le papier m'aurait mieux accommodé... pour amuser les enfants.

— Part à deux, soit ! fait le sergent, car, aussi bien, en suis-je, moi, pour mon papier et mon travail.

Et, tout en empochant la belle pièce d'argent :

— C'est égal, murmurerait-il, je ne m'en dédis pas : amuser les enfants, un maître ès-eaux et forêts ! Ah ! la maîtrise royale de Château-Thierry est en bonnes mains... Mes compliments à M. Jean de La Fontaine !...

A qui, un jour, me conta cette historiette, que nulle part je n'avais lue, mais qui serait venue du pays même :

— Est-elle bien vraie ? demandai-je.

— Ne suffit-il pas qu'elle soit vraisemblable ?...

Et alors je l'ai redite.

Ai-je eu tort ?...

EUGÈNE MULLER.

LES RÉABONNEMENTS DU 1^{er} JANVIER

La plupart des abonnements de la *Revue de la Mode* partent du 1^{er} janvier. Il se produit ordinairement à cette époque dans nos bureaux un encombrement de correspondances tel, que, malgré le zèle de nos employés, il est difficile d'éviter des erreurs ou des retards dans l'envoi du premier numéro de l'année.

Nos lectrices peuvent nous faciliter grandement ce travail si elles veulent bien :

1^o Nous adresser de suite l'avis de leur réabonnement au lieu d'attendre jusqu'à la fin du mois ;

2^o Joindre à leur lettre d'avis une des dernières bandes d'adresse du journal ;

3^o Insérer dans leur lettre le prix de l'abonnement en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Toutes les lettres de réabonnement, tous les mandats de poste doivent être adressés à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Voici la somme que l'on a à nous adresser en un mandat-poste pour recevoir chaque dimanche la *Revue de la Mode*, édition simple, c'est-à-dire sans gravures coloriées :

A Paris : — un an, 12 fr. ; — six mois, 6 fr. ; — trois mois, 3 fr.

En France, dans les départements, y compris l'Algérie : — un an, 14 fr. ; — six mois, 7 fr. ; — trois mois, 3 fr. 50.

Dans toute l'Europe, la Turquie d'Asie, l'Égypte, la Tunisie et le Maroc : — un an, 16 fr. ; — six mois, 8 fr. ; — trois mois, 4 fr.

Un tableau détaillé, qui se trouve à la troisième page de la couverture, indique les sommes à payer pour les autres pays.

Voici la somme qu'il faut nous adresser pour recevoir chaque dimanche la *Revue de la Mode*, édition complète, c'est-à-dire avec planches coloriées de modes et de chapeaux :

A Paris : — un an, 24 fr. ; — six mois, 13 fr. ; — trois mois, 6 fr. 75.

En France, dans les départements, y compris l'Algérie : — un an, 25 fr. ; — six mois, 13 fr. 50 ; — trois mois, 7 fr.

Dans toute l'Europe, la Turquie d'Asie, l'Égypte, la Tunisie et le Maroc : — un an, 30 fr. ; — six mois, 15 fr. ; — trois mois, 7 fr. 50.

Pour les autres pays, consulter le tableau qui se trouve à la 3^e page de la couverture.

COMMUNICATIONS ET AVIS

De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui chaque jour occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

La meilleure manière d'employer le goudron, c'est sous forme de capsules.

Les capsules de Goudron de Guyot sont devenues un remède populaire dans ce genre de maladies.

La dose ordinaire est de deux capsules à prendre au moment de chaque repas.

Le bien-être se fait sentir rapidement.

Pour éviter de nombreuses imitations, exiger la signature Guyot imprimée en trois couleurs sur l'étiquette du flacon. Ces capsules se trouvent dans la plupart des pharmacies.

La laine est, de toutes les étoffes, la plus facile à porter. On peut en faire, selon les besoins, une robe habillée, un

costume de voyage ou une toilette de soirée, en faisant choix des teintes que réclament, nécessairement, ces divers costumes. Les nuances loutre, gros vert, bronze tête de nègre, s'emploient généralement pour les costumes de voyages et de fatigue. Les teintes, prune, olive, caroubier, mousse et tous les gris font les plus jolies robes de ville et de visite. Pour soirée et théâtre, les tons crèmes, ciel indien, tilleul, blé et ocre sont les plus recherchés.

Non-seulement la laine est, de toutes les étoffes, la plus facile à porter, je dois ajouter aussi qu'elle est la plus solide et la moins chère. Mais il faut acheter DE LA LAINE, et non pas certains tissus qui n'ont de la laine que le nom. Le véritable cachemire de l'Inde, lisière chinée à jour, le seul qui ait obtenu la médaille d'or, est un des seuls tissus qui soit vraiment en laine. M. Lehoussier en a depuis trois ans, et pour longtemps encore, le seul dépôt dans toute l'Europe; c'est donc à sa maison de l'Union des Indes, 1, rue Auber, à Paris, qu'il faut s'adresser pour avoir la véritable marque de fabrique : la lisière chinée à jour.

La robe japonaise, douillettement ouatée, jouit d'une vogue immense. Cet original déshabillé arrive tout fait de Yeddo. L'étoffe, soie, crêpe de Chine ou satin, est semée de dessins capricieux entremêlés de feuillage, d'oiseaux, d'insectes nuancés ou brodés en relief or ou argent. Le peignoir japonais va à toutes les tailles. Soyez grande ou petite, mince ou exubérante, vous le portez sans avoir besoin d'y retoucher. Les femmes élégantes l'achètent par douzaine, l'utilisant en étoffe d'ameublement, quand elles sont fatiguées de le porter. On trouve également dans la maison Jérôme, 19, boulevard Malesherbes, une collection de bibelots exotiques pour objets d'étranges.

Une liquidation de jouets dans une maison comme celle du Coin de Rue, où les affaires se chiffrent par millions, quelle bonne aubaine pour les enfants! L'immense collection de bibelots offerte au public se compose d'articles inédits, livrés à des prix d'une modicité invraisemblable.

Il faudrait tout citer. Signalons au hasard : les jolies poupées aux yeux d'émail, aux perruques bouclées, de 2 fr. 90 à 4 fr. 90; les bébés incroyables articulés, tête tournante, de 9 fr. 75 à 16 fr. 75, ou entièrement articulés et richement costumés laine ou cachemire, à 50 fr.

Puis viennent les polichinelles et pierrots aux grimaces exorbitantes; le menu fretin habillé en laine, estimé de 1 fr. 40 à 7 fr. 50; puis le beau monde habillé en satin, etc., etc.

Les moutons bléants, frisés et enrubannés comme ceux de M^{me} Deshoulières. Les ménages de M^{me} les poupées, établis selon leurs rangs, en métal blanc ou en porcelaine, de 2 fr. 90 à 35 fr. Les guignols aux personnages grotesques, les opéras-théâtres, de 5 fr. 75 à 43 fr. Voitures de toutes sortes, instruments de musique, mobilier de poupées, boîtes de cavaliers, cirques, ménageries, clowns, canons et mitrailleuses, jeux de bascules faisant sauter les lapins dans le sac, chevaux mécaniques, hotte de polichinelle remplie de jouets, panoplies. Toutes ces nouveautés ont subi une énorme réduction de prix.

A la librairie d'étranges, on remarque le *Tour du Monde*, le *Magasin d'éducation*, *l'Île mystérieuse*, les *Indes noires*, et une foule d'ouvrages amusants et instructifs, magnifiquement reliés.

A ses autres comptoirs de petits meubles, de métal, d'articles de Paris, de porcelaine de la Chine et du Japon, le Coin de Rue a fait largement les choses.

Les articles d'étranges, généralement assez volumineux, sont expédiés avec un emballage et une caisse, dont le prix varie de 2 à 5 fr., aux frais de l'acheteur.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,900 francs, adressez-vous à la maison Hébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

Ce n'est que par la santé que l'on conserve la beauté. Telle est la raison d'être de la *parfumerie salicylée*.

L'eau de toilette et le savon salicylés rafraîchissent, purifient l'épiderme, modèrent et régularisent la transpiration dont ils remplacent par un parfum exquis l'odeur désagréable. L'eau dentifrice et la poudre de corail salicylés parfument l'haleine, épaississent les gencives, dissolvent le tartre. La poudre d'amidon salicylée est supérieure à la meilleure poudre de riz pour donner de l'éclat au teint; elle est très-salutaire aux enfants en bas âge. La pommade antipelluculaire arrête la chute des cheveux, fait disparaître les pellicules et les démangeaisons.

C'est en assainissant et en purifiant que la *parfumerie hygiénique salicylée* conserve la jeunesse et la beauté. Pharmacie générale, 54, Chaussée-d'Antin. — En gros, parfumerie Maubert, 30, faubourg Poissonnière.

LA REVUE DE FRANCE

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1^{er} DÉCEMBRE 1877 :

- I. Aux Lecteurs de la *Revue de France*, par M. Paul Dalloz.
- II. Une Audience de Caligula, par M. Paul de Saint-Victor.
- III. La Vénus équestre, nouvelle, par M. Paul Perret.
- IV. Dernier Voyage autour de mon jardin, par M. Alph. Karr.
- V. Alphonse Daudet, *le Nabab*, par M. André Lemoine.
- VI. Un Marin diplomate sous Louis XIV. Jean du Casse, par M. Eugène Assé.
- VII. L'Association des campagnes. — Les Sociétés d'assurances mutuelles agricoles (3^e article), par M. J. Valsères.
- VIII. Une Fille de Henri IV, Henriette-Marie, reine d'Angleterre, par M. Bertold Zeller.
- IX. Les chemins de fer secondaires devant le parlement, par M. L. de P^{er}.
- X. Un Descendant du Prophète au Maroc, par M. E. Grégoire.
- XI. Les Tuileries de Philibert Delorme et de Jean Bullant, par M. L. M. T.

Chroniques :

Chronique parisienne, par M. Jules Noriac. — L'Institut, par M. Ferdinand Delaunay. — Quinzaine dramatique, par M. Edouard Thierry. — Revue musicale, par M. Albert de Lasalle. — Nouvelles des Arts, par M. Victor Champier. — Géographie et Voyages, par M. Paul Bourde. — Sciences, par Jean l'Ermitte. — Chronique judiciaire, par Un Plaidier. — Finances, par G. C. — Chronique politique : Intérieur, par M. Louis Joly; Extérieur, par M. Ch. Hubin. — Notices bibliographiques.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage gras au tapioca.
Soie au beurre.
Poulet Marengo.
Bécasses rôties.
Salade.
Cartons au jus.
Patrouillard de poires.
Dessert.

Patrouillard. — Beurrez une plaque de tôle, posez dessus une couche très-mince de pâte feuilletée. Placez sur cette pâte, en les dressant en pyramide, des quartiers de poires cuites en compote. Arrosez d'un sirop très-épais. Couvrez cette pyramide de fruit avec une seconde feuille de pâte. Bêtroussez ensemble, avec le pouce, les deux bords, comme on fait pour les chaussons de pomme. Dorez avec du lait ou un jaune d'œuf. Mettez au four pendant un quart d'heure, vingt minutes, suivant l'épaisseur de la pâte et la chaleur du four. Retirez, saupoudrez de sucre et servez chaud ou froid, suivant votre goût. On peut également se servir de quartiers de pommes avec un peu de gelée de groseilles ou saupoudrés de cannelle.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La toilette coûte bien cher maintenant. La jeune fille qui sait faire ses robes possède donc le plus utile des talents. Quelle plus grande économie que de savoir couper l'étoffe et disposer un costume! Je rappelle donc à mes jeunes lectrices qu'elles pourront apprendre à couper, coudre et garnir leurs toilettes, grâce au cours que M^{me} Clerget vient d'installer chez elles au centre de Paris, rue Saint-Honoré, 356, les lundis et jeudis, de 2 heures à 4 heures. Ces dames joignent à leur adresse de main beaucoup de goût, enseignent également l'art délicat de la lingerie et de la broderie fine, ainsi que tous les jolis ouvrages de dames.

Nos lectrices à la recherche de jolies toilettes, remarquables surtout comme coupe, et particulièrement comme corsage, peuvent visiter les salons de M^{me} Keffer, 3, rue du Helder, au premier. Prix raisonnables. Envoi *fr* d'échantillons.

COSTUMES D'ENFANTS faits ou sur mesure (prix modérés). M^{me} Aucaigne, couturière, 18, rue d'Angoulême, au 3^e (boulevard Voltaire).

La maison de Plament, toujours désireuse d'être agréable aux abonnées du journal, offre, à titre de concession, pendant les mois de janvier et février prochain :

Un nouveau corset-cuirasse Jeanne d'Arc. Elle y joint trois petits corsages cache-corsets, dont l'un uni, le deuxième garni de dentelle Mirecourt de fil, le troisième avec jolie bande brodée.

Puis une traine cordée dont la description a déjà été donnée dans les numéros précédents du journal.

Ces cinq articles pour le prix de 48 fr., francs de port. — Passé le délai fixé, le corset-cuirasse Jeanne d'Arc vaudra 60 fr., le tout, 65 fr.

Pour recevoir cette prime, il est indispensable de charger la lettre d'un mandat de poste de 48 fr.

Nous prévenons en même temps nos nombreuses clientes que cette prime est indivisible et qu'elle ne subira aucun changement.

Pourtant si les abonnées habituées au corset sultane Jeanne d'Arc désirent recevoir celui qu'elles portent ordinairement au lieu de celui annoncé, il sera fait droit à leur demande. Pour les mesures du corset : indiquer en centimètres le

tour de taille sur robe tout habillée, le tour de poitrine en passant sous les bras, le tour des hanches, dire si la personne a la taille courte ou longue.

AVIS. — Nous donnerons sous peu les nouveaux modèles de la maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, au rez-de-chaussée. Cette maison, recommandée par la *Revue de la Mode*, se met à la disposition de nos lectrices pour tous renseignements de prix d'étoffes, façons, etc., et enverra franco des échantillons. — Prix modérés.

La parfumerie doit avant tout posséder des vertus hygiéniques. C'est le fait de la véritable eau de Ninon qui rafraîchit, tonifie l'épiderme (parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre).

L'usage du thé est maintenant passé dans nos mœurs; il fait partie intégrante de la vie confortable et élégante; non-seulement beaucoup de personnes font leur premier déjeuner avec du thé, mais elles en prennent encore dans l'après-midi, sous prétexte de lunch; tout cela sans préjudice des réunions du soir, où le thé fait toujours bonne figure.

Toutefois, il faut convenir que peu de personnes savent choisir leur thé.

On risque moins de se tromper lorsque l'on prend des thés russes de préférence aux thés anglais. Les premiers arrivent directement de Chine en Russie, tandis que les thés anglais sont souvent falsifiés en route.

Nous recommandons à ce sujet à nos lectrices les thés authentiques de la caravane le *Bojé Promiské* dont M. W. F. Kraemer possède un dépôt important (69, rue d'Hautville). Ces thés se vendent par paquets d'une livre, demi-livre et quart.

Voici un aperçu des différentes qualités de ces thés avec leurs noms et leur prix par livre :

Thés noirs : *Sane Sine*, 6 fr. 50; *Houne my*, 7 fr. 50; *Néne hés* aromatique, 9 fr.; *Sy-Chine-hou*, 10 fr.; *Fou-Tche-Fou*, 11 fr.

Autre catégorie, les thés en fleurs : *Sou-ny-Tchéne*, 11 fr.; *My-You-Sine*, 13 fr.; *You-Tchéne-Ouane*, 16 fr.; *Sio-Fa-Youne*, 18 fr.; *Liane-Six* première, 22 fr.

S'adresser directement à M. Kraemer, pour les thés de la caravane *Bojé Promiské*, qui expédie contre l'envoi d'un mandat-poste.

Les pilules Delaunay au phosphate de fer et de manganèse remplissent au plus haut degré la double indication suivante : Triompher de la chlorose sans engendrer la constipation. Aussi n'hésitons-nous pas à les recommander comme le meilleur des ferrugineux et des reconstituants.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud au Quina et aux principes nutritifs de la Viande*. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Dussier*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine en peu de temps la disparition définitive. — 10 francs. Envoi franco. M^{me} Dussier, 1, r. J.-J. Rousseau.

Succès : Titre de Louisa, Peau de tigre. Coeur d'Artichaut, Traité aux Berlin, Pékin de J. Klein.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 8 décembre contient avec le texte la musique suivante :

Rondo, pour piano, musique de Cherubini.

Les Cloches d'Amour, poésie de René de Saint-Prest, musique de J. Darcier.

Menuet, pour piano, musique de Méhul.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

La faim fait sortir le loup du bois.

Paris. — P. Mouillot, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. COSTUME MOLIÈRE.

2. COSTUME DIANE.

poitrine en
re si la per-

aux modèles
Penthèvre,
par la *Revue*
es pour tous
verra franco

certus hygiè-
n qui rafraî-
se du Quatre-

es mœurs; il
égante; non-
mier déjeu-
dans l'après-
judice des
figure.

onnes savent

n prend des
premiers ar-
que les thé

ices les thé
ont M. W. F.
(Hauteville),
demi-livre et

es thé avec

y, 7 fr. 50;
; Fou-Tche-

chène, 11 fr.;
fr.; Sio-Fa-

es thé de la
l'envoi d'un

de manga-
e indication
drer la con-
commander
situants.

ouvrissement
spécialement
incipes nu-
Prix : 5 fr.
acies.)

te épilatoire
ne ni aucun
us les épila-
c., qui agit
nt, attaquer
du duvet et
définitive. —
J. Rousseau.

Paris de 1. Dix.

ru le 8 dé-
te :

t-Prest, mu-

aire).

VOU

si Voltaire,

SOMMAIRE

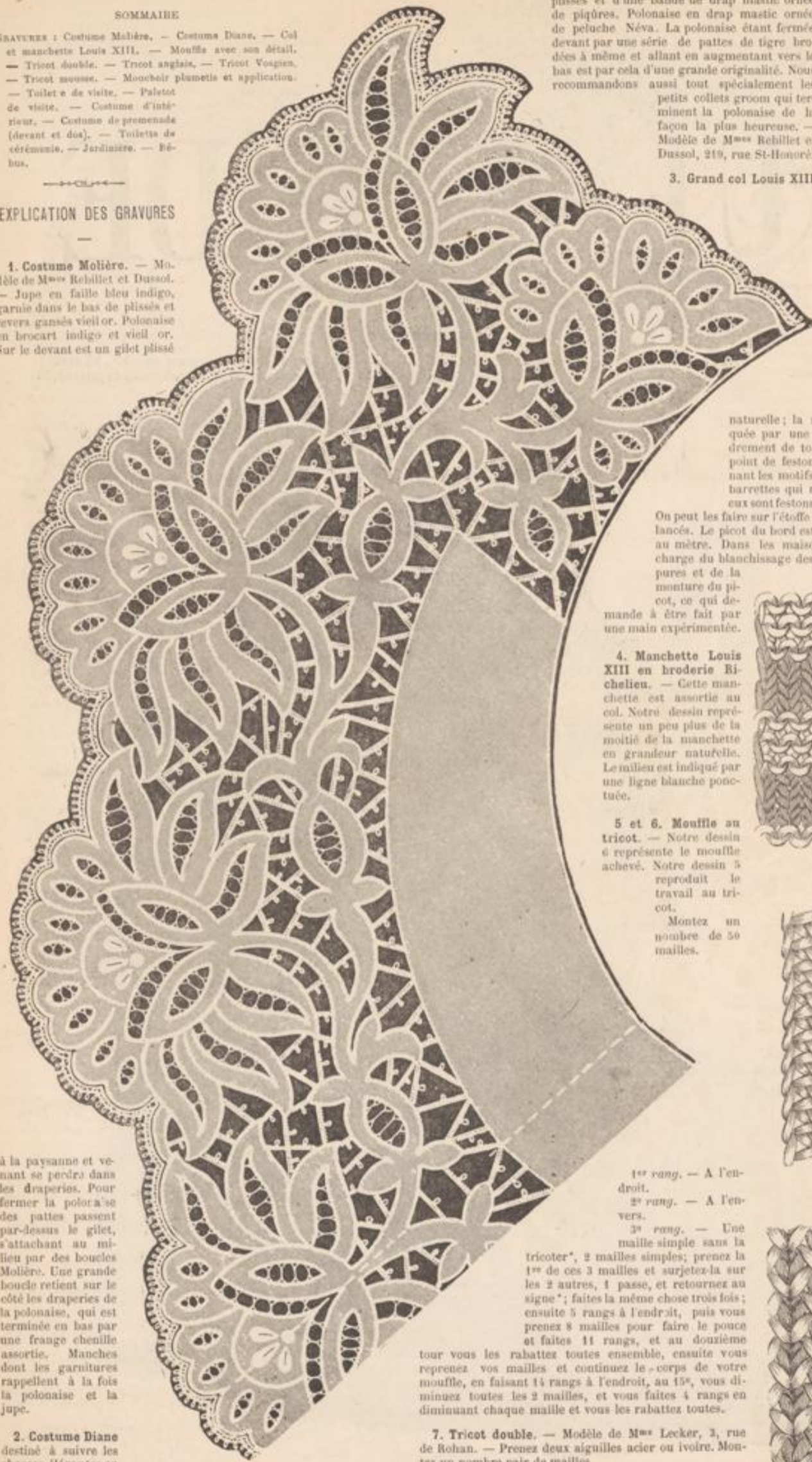
GRAVURES : Costume Molière. — Costume Diane. — Col et manchette Louis XIII. — Moufle avec son détail. — Tricot double. — Tricot anglais. — Tricot Vosgien. — Tricot mousse. — Mouchoir plumetis et application. — Toilette de visite. — Paletot de visite. — Costume d'intérieur. — Costume de promenade (devant et dos). — Toilette de cérémonie. — Jardinier. — Pébus.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume Molière. — Modèle de M^{me} Rebillot et Dussol. — Jupe en faille bleu indigo, garnie dans le bas de plissés et revers garnis vieill or. Polonoise en brocart indigo et vieill or. Sur le devant est un gilet plissé

à la paysanne et venant se peindre dans les draperies. Pour fermer la polonoise des pattes passent par-dessus le gilet, s'attachant au milieu par des boucles Molière. Une grande boucle retient sur le côté les draperies de la polonoise, qui est terminée en bas par une frange chenille assortie. Manches dont les garnitures rappellent à la fois la polonoise et la jupe.

2. Costume Diane destiné à suivre les chasses élégantes en voiture. — Jupe en faille marron, garni dans le bas de deux



3. MOITIÉ DE COL LOUIS XIII.

plissés et d'une bande de drap mastic ornée de piqûres. Polonoise en drap mastic ornée de peluche Néva. La polonoise étant fermée devant par une série de pattes de tigre brodées à même et allant en augmentant vers le bas est par cela d'une grande originalité. Nous recommandons aussi tout spécialement les petits collets groom qui terminent la polonoise de la façon la plus heureuse. — Modèle de M^{me} Rebillot et Dussol, 219, rue St-Honoré.

3. Grand col Louis XIII



5. DÉTAIL DU TRICOT POUR LE MOUFFLE.

en broderie Richelieu. — Modèle de M^{me} Lecker. — Notre dessin représente un peu plus de la moitié du col en grandeur naturelle; la moitié juste est indiquée par une raie blanche. L'encadrement de tous les motifs se fait au point de feston serré. Les jours ornant les motifs sont cordonnés. Les barrettes qui relient les motifs entre eux sont festonnées et ornées de picots.



6. MOUFFLE.

On peut les faire sur l'étoffe même ou sur des fils lancés. Le picot du bord est rapporté; on l'achète au mètre. Dans les maisons d'ouvrages, on se charge du blanchissage des broderies et des guipures et de la monture du picot, ce qui demande à être fait par une main expérimentée.

4. Manchette Louis XIII en broderie Richelieu. — Cette manchette est assortie au col. Notre dessin représente un peu plus de la moitié de la manchette en grandeur naturelle. Le milieu est indiqué par une ligne blanche ponctuée.

5 et 6. Moufle au tricot. — Notre dessin 6 représente le moufle achevé. Notre dessin 5 reproduit le travail au tricot.

Montez un nombre de 50 mailles.



7. TRICOT DOUBLE.



8. TRICOT ANGLAIS.



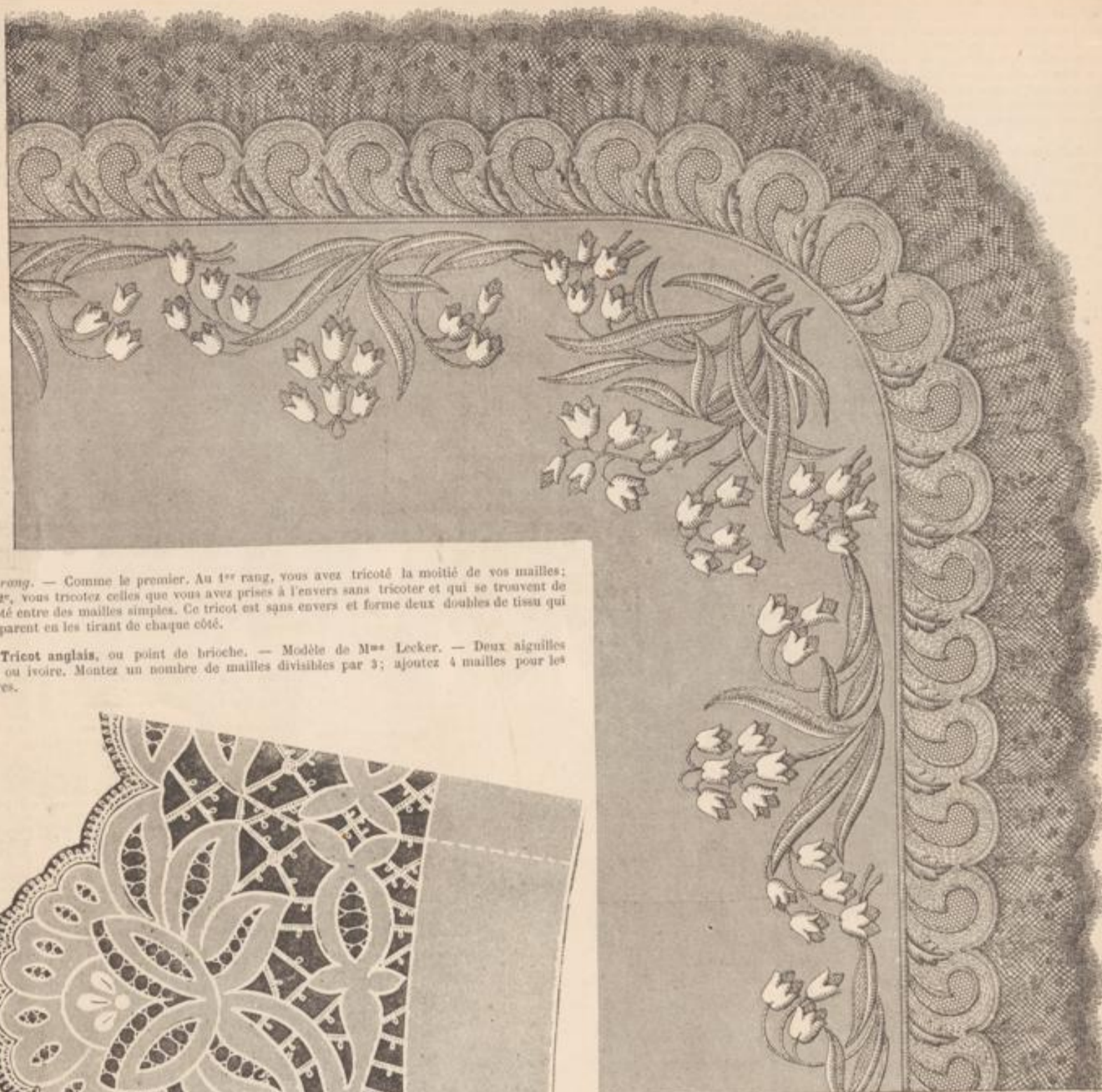
9. TRICOT VOSGIEN.

1^{er} rang. — A l'endroit.
2^e rang. — A l'envers.
3^e rang. — Une maille simple sans la tricoter*, 2 mailles simples; prenez la 1^{re} de ces 3 mailles et surjetez-la sur les 2 autres, 1 passe, et retournez au signe*; faites la même chose trois fois; ensuite 5 rangs à l'endroit, puis vous prenez 8 mailles pour faire le pouce et faites 11 rangs, et au douzième tour vous les rabattez toutes ensemble, ensuite vous reprenez vos mailles et continuez le corps de votre moufle, en faisant 14 rangs à l'endroit, au 15^e, vous diminuez toutes les 2 mailles, et vous faites 4 rangs en diminuant chaque maille et vous les rabattez toutes.

7. Tricot double. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Prenez deux aiguilles acier ou ivoire. Montez un nombre pair de mailles.

1^{er} rang. — 1 maille à l'envers sans la tricoter*, 1 maille simple, 1 maille à l'envers sans la tricoter; retournez au signe*; terminez par une maille simple.

2^e
au 3
ce cô
se sé
8.
acier
6]
fièr
er



11. MOUCCHO R PLUMETIS ET APPLICATION.

1^{er} rang. — 1 maille simple sans la tricoter, 1 maille simple *, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers sans la tricoter; laissez le fil devant l'aiguille; retournez au signe *; terminez par 2 mailles simples.
2^e rang. — Comme le 1^{er}.

9. Tricot vosgien. — Modèle de M^{me} Lecker. — Montez un nombre de mailles divisibles par 2, ajoutez 4 mailles pour les deux lisères.

1^{er} rang. — 1 maille sans la tricoter; terminez le rang par des mailles simples.
2^e rang. — 1 maille sans la tricoter, 1 maille simple *, 1 maille sans la tricoter; prenez cette maille comme une maille à l'envers, mais laissant le fil derrière l'aiguille; 1 maille simple; retournez au signe *; terminez par 2 mailles simples.

3^e rang. — Comme le 1^{er}.

4^e rang. — 1 maille sans la tricoter, 1 maille simple *, 1 maille simple, 1 maille sans la tricoter; retournez au signe *; terminez par 2 mailles simples; retournez au 1^{er} rang.

10. Tricot mousse. — Modèle de M^{me} Lecker. — Deux aiguilles acier ou ivoire. Vous faites 1 rang à l'envers, 1 à l'endroit, en ayant soin, toutes les fois que vous retournez votre ouvrage, de prendre la 1^{re} maille sans la tricoter.

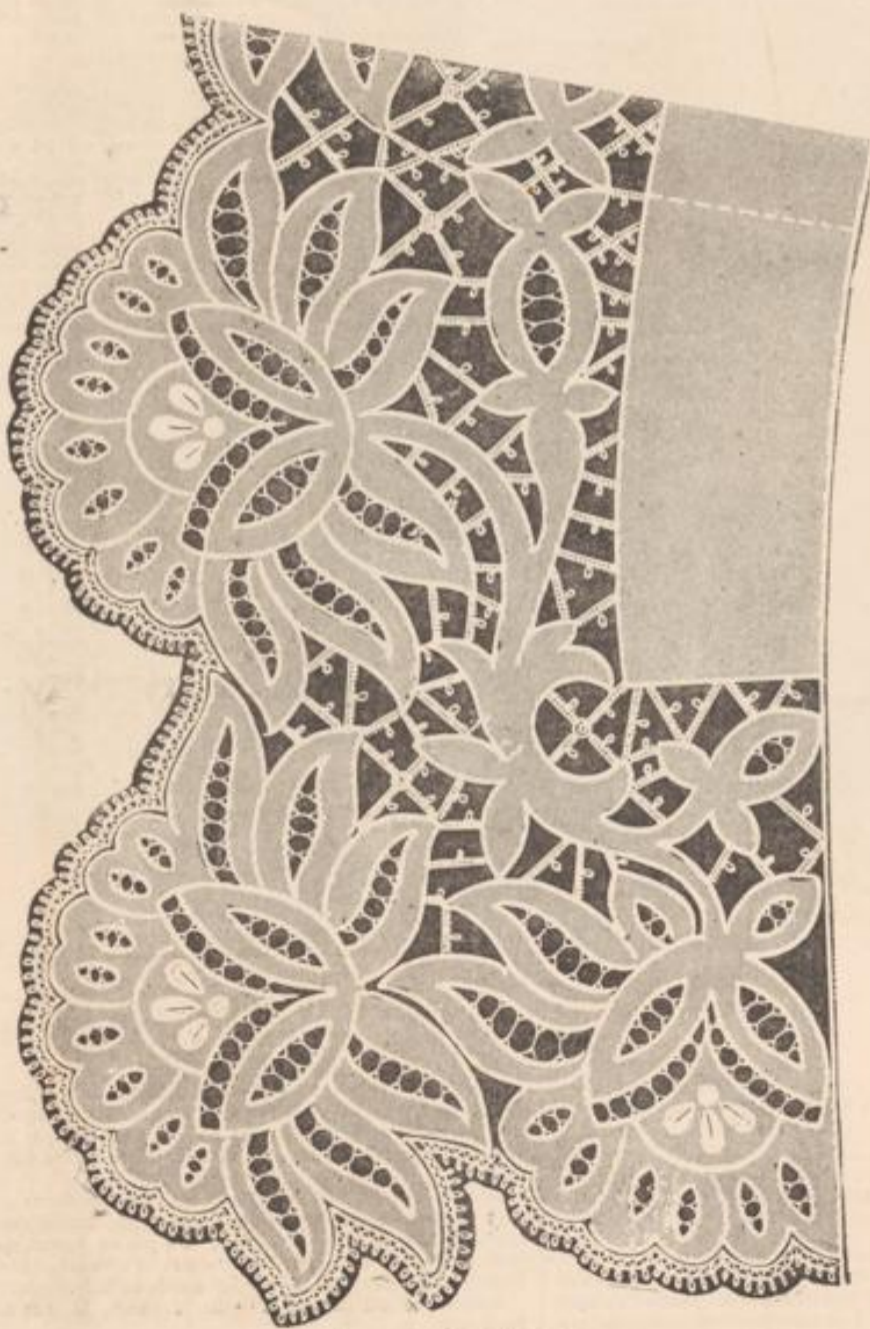
11. Mouchoir, broderies au plumetis et applications de tulle. — L'étoffe que je conseille pour



10. TRICOT MOUSSE.

2^e rang. — Comme le premier. Au 1^{er} rang, vous avez tricoté la moitié de vos mailles; au 2^e, vous tricotez celles que vous avez prises à l'envers sans tricoter et qui se trouvent de ce côté entre des mailles simples. Ce tricot est sans envers et forme deux doubles de tissu qui se séparent en les tirant de chaque côté.

8. Tricot anglais, ou point de brioche. — Modèle de M^{me} Lecker. — Deux aiguilles acier ou ivoire. Montez un nombre de mailles divisibles par 3; ajoutez 4 mailles pour les lisères.



4. MANCHETTE LOUIS XIII.



MOUFFLE.



cet élégant mouchoir est de la batiste linon. La guirlande représentant du muguet avec feuillage se brode au plumetis et au point d'armes; les tiges sont cordonnées; la bordure à dents arrondies, au-dessous de la guirlande, se compose d'une série d'applications en tulle de Bruxelles, encadrées de points d'armes; entre chaque application il y a une petite feuille au plumetis; au-dessous des dents tombe une belle valenciennes légèrement froncée.

12. Toilette de visite. — Jupe garnie au bas d'un très-haut plissé en soie et en laine. Tunique en cachemire noir, ornée autour d'une large bande en passementerie semée de boules de laine et bordée d'un effilé. Le même ornement

descend en biais par devant. Corsage-cuirasse long en cachemire noir, avec gilet en étoffe de soie rayée de satin, encadré de passementerie. Manches longues terminées par un volant de soie et une passementerie.

13. Paletot de visite, pour accompagner la robe ci-dessus. — Il est fermé par de gros boutons, garni de la même passementerie et bordé de l'effilé à boules. Cette garniture passe autour du cou et descend en biais; elle est répétée sur les manches. Grandes poches de côté.

14. Costume d'intérieur. — Robe de forme princesse en lainage fantaisie. Au bas sont disposées des quilles en soie

brune plissée; l'étoffe de la jupe se retourne en faisant revers pour les laisser voir. Tablier-gilet en faille brune, boutonné du haut en bas, encadré par une petite garniture de faille coulissée au milieu. Manches longues en faille; au bas, garniture en faille arrêtée par deux biais. Poches de côté. Ces trois modèles nous ont été communiqués par la maison Dubois, 31, rue d'Anjou.

15-16. Costume frileuse pour promenade. — Jupe en faille marron. Polonaise formant à la fois tunique et vêtement, ce qui donne un cachet tout spécial à ce costume, exécuté en grosse étoffe beige à longs poils, garni de plumes. De gros boutons de passementerie marron ferment la polo-



12. TOILETTE DE VISITE.

13. PALETOT DE VISITE

14. COSTUME D'INTÉRIEUR.

naise sur le devant et le côté, et des cordelières, terminées par des motifs de passementeries marron, viennent agraffer heureusement le vêtement qui enveloppe le corsage de ses plis gracieux; les mêmes cordelières se retrouvent derrière pour attacher les draperies du retroussé. — Modèle de M^{mes} Rebillot et Dussol.

17. Toilette de cérémonie, pour dîners et soirées. — Cette élégante toilette est en velours Louis XIII loutre et vieil or et velours loutre uni. Corsage-habit à longues basques avec gilet. Draperies et traînes, terminées d'un côté par une broderie chenille loutre et vieil or, et de l'autre par une série de coques en velours loutre, doublées de faille.

Balayouse en soie bleue, garnie d'entre-deux et dentelle torchon. — Modèle de M^{mes} Rebillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette bleue. — Jupe de faille garnie de trois rangées de plis doubles à tête. Tunique ouverte devant, garnie d'un haut effilé à boules blanches. Une passementerie quadrillée, posée sur une bande de velours bleu, forme encadrement tout

autour de la tunique. Corsage-cuirasse long; devant, deux bandes de velours figurent un gilet; autour, même disposition que sur la tunique. Manches longues terminées par un revers de velours et deux petits volants. Collet droit à coins cassés.

Toilette brune. — Jupe en faille loutre garnie de deux rangées de plissés. Tunique en drap très-ample, drapée derrière. Devant, elle forme tablier avec des plis en travers. Au bord, large biais de faille. Corsage-cuirasse arrondi au bas. Manches longues terminées par des lisérés de faille.

Modèles venant de chez M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

en faisant re-
le bruno, bou-
gariture de
faillie; au bas,
sches de côté.
par la maison

— Jupe en
nique et vôte-
ce costume,
mi de plumes.
ment la polo-



levant, deux
ême disposi-
nées par un
troit à coins
de deux ran-
drapée der-
travers. Au
ondi au bas.
ille.
34, rue de



6^e Année N° 312

Dimanche 23 Decembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 et 15, Quai Voltaire, à Paris

*Coiffures de M^{me} Bordé sœurs, 38, r. de Penthièvre. Accessoires de la Parfumerie, N^o 10,
31, r. du Quatre-Septembre. Corsets et Jupons de la M^{me} de Cassacq, 37, r. Vivienne. Garnitures de
la M^{me} Kallard et Martin, 63, Boulevard Sébastopol.*

Noël! de
choses cha
Paris sait
de tentatio

goût tout p
deste. Nos
vous présen
belle imitati
avec nœud
de 12 fr. E
genre vieux
plus cher, r
lisse, garnie
dire brodée
ces parures
couleurs. M

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Noël! étrennes! cadeaux! De toute part éclosion de ces choses charmantes, belles, utiles, agréables, que notre cher Paris sait produire avec profusion à la fin de l'année. La tentation vous guste partout. Impossible de lui échapper.

Un peu plus de tranquillité dans ce royaume, qui n'est pas celui de la mode, et dont je n'ai point à vous parler, fait que chacun pense sérieusement aux cadeaux à faire, à débiter. Qui n'a dans son budget une petite réserve pour faire plaisir aux enfants, aux amis? Mais il s'agit de la bien employer, de choisir des choses de bon goût et qui seront reçues avec une vraie joie. En parodiant un célèbre adage latin, on peut dire avec raison: « Les bonbons fondent, un joli objet reste. » J'ai remarqué deux charmants jouets pour enfants de huit à douze ans: l'un une miniature de presse avec laquelle ils peuvent composer et imprimer, l'autre un télégraphe avec lequel on peut s'envoyer des dépê-

ches du haut au bas de la maison. Voilà qui est intéressant, amusant et occupant.

Je me suis donc occupée spécialement, pour être agréable à mes lectrices, de chercher de jolis cadeaux pour les étrennes. Celles qui sont loin de Paris seront bien aises d'être guidées, et elles savent qu'on peut s'en rapporter à mon goût. J'ai donc trouvé, dans le plus élégant magasin de Paris, une foule de choses charmantes à des prix très-raisonnables. Les magasins élégants ne sont pas toujours les plus chers, et on est assuré de n'y avoir que d'excellentes marchandises. Tout le monde à présent peut avoir une jolie robe, mais le grand art, c'est d'y ajouter des accessoires d'un



15. COSTUME DE PROMENADE (DEVANT).

17. TOILETTE DE CÉRÉMONIE.

16. COSTUME DE PROMENADE (DOS).

goût tout parisien qui doublent le prix d'une toilette modeste. Nos grand'mères appelaient cela « le ragoût. » Je vous présenterai d'abord les parures Marion Delorme, en belle imitation de Bruges; on a le grand col, les manchettes avec nœud et poignet bordé d'un plissé crêpe lisse, à partir de 12 fr. Elles font beaucoup d'effet et sont solides. Le genre vieux Bruges, à grandes fleurs, vraie dentelle, est plus cher, mais a plus de cachet. Les parures en crêpe lisse, garnies de dentelle Mirecourt, genre Pompadour, c'est-à-dire brodée de soie de couleur, sont encore très-jolies. Toutes ces parures se portent avec des nœuds aiguillettes de plusieurs couleurs. Mais la nouveauté toute fraîche éclore, c'est le

fichu-mantille Dona Sol. Il est en tulle grand réseau, brodé à la main en soie multicolore. Toutes les nuances les plus fines, les plus délicieuses sont fondues ensemble avec un goût exquis. Les tons changeants de la queue du paon ne sont plus rien à côté de ces mélanges de vert, de bleu, de jaune et d'un rose si doux, si délicatement réunis dans une riche palette.

Ce charmant fichu se jette sur la tête ou sur les épaules, partout il pare et embellit, mais son mérite le plus grand est encore de ne coûter que 25 francs. Voilà un cadeau qui représente bien plus que sa valeur. Le même travail est répété sur des barbes assorties dont on peut faire

soit une cravate, soit une coiffure d'intérieur, en y ajoutant une belle épingle ou une fleur mignonne.

J'ai dit plus haut que la mirecourt — une dentelle bien française — se couvre de broderies en soie. On fait avec ce genre de dentelle de ravissantes parures composées d'un fouillis artistement chiffonné au milieu duquel se plante le nœud arlequin en rubans mélangés de dix couleurs vives et brillantes. Ces parures sont formées d'un nœud de cou et d'un nœud de tête. À partir de 7 fr., on en a de charmantes. On donne un ordre, et bientôt arrive une mystérieuse petite boîte dont l'ouverture provoque des cris de joie et de surprise. On fait aussi des nœuds séparés sans dentelle. Ah!

il n'y a que Paris, ce Paris qui résume le goût français, pour produire de ces « riens » délicieux!

J'allais oublier les cravates Lavallière en soie de toute couleur, brodées de fleurettes aux mille nuances. Ces cravates ne coûtent que 3 fr. Je rappellerai encore le joli voile Sita, semé de perles brillantes; à partir de 10 fr., on en a de charmants. Dans le même magasin se trouve un choix varié de tulle excellents et de filets en chenille de toutes nuances. Un autre objet qui est un bijou par sa monture, sinon par sa valeur, c'est la boucle de ceinture en strass; cette boucle et l'étoile mignonne qui l'accompagne, pour piquer dans la chevelure, sont taillées et montées avec un goût exquis. La boucle vaut 20 fr., et l'étoile 12 fr. : encore un cadeau ravissant! Ne vaut-il pas mieux donner un objet de ce genre qu'une boîte de bonbons ou une chinoiserie douteuse? Avis à vous, messieurs les aimables papas, maris, gentils frères.

La *Revue* d'aujourd'hui contient plusieurs toilettes venant de chez M^{mes} Rebillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Leur coupe élégante sera, certes, remarquée par toutes les femmes qui s'y connaissent. Cette jolie frieuse, enveloppée d'une robe toute garnie de franges bouclées, et ce beau costume orné d'une étoffe tigrée, donnent une idée du goût qui distingue toutes les créations de ces intelligentes couturières. Les toilettes atteignent aujourd'hui un prix tel que l'on est vraiment enchantée de trouver une faiseuse ayant du goût, qui habille parfaitement sans demander des prix insensés pour la moindre robe. Je suis donc bien aise de recommander à mes lectrices M^{mes} Rebillet et Dussol; non-seulement ces dames font des toilettes très-élégantes et du meilleur genre, mais elles savent aussi se montrer fort accommodantes. Si l'on a un beau costume un peu démodé, elles sauront le rajeunir et lui donner tournure de robe neuve. On peut également leur apporter des dentelles dont elles composent de charmantes toilettes. On peut avoir chez M^{mes} Rebillet et Dussol un costume en lainage pour 195 fr., et un costume en soie à partir de 380 fr. environ, ce qui n'est vraiment pas cher; bien entendu qu'il ne faut pas exiger des failles de première qualité. J'ai vu chez ces dames de charmantes toilettes blanches pour jeunes filles, — personne ne sait les habiller mieux qu'elles, — en barège Virginie, convenant également aux jeunes femmes, et faisant beaucoup d'effet dans les petites soirées ou bien au théâtre. Ces toilettes coûtent 175 fr. On sait que le blanc se porte énormément le soir. Mes lectrices savent que je ne leur recommande jamais rien dans le courrier qui ne soit absolument digne de l'être, et que je mets tous mes soins à examiner et juger chaque chose par moi-même.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

De qui êtes-vous en deuil, beautés charmantes qui revenez une à une et comme à regret? A chaque représentation de l'Opéra, on signale un retour. Hier, c'était la marquise de L...; aujourd'hui, c'est la baronne de B... Mais pourquoi dans des vêtements si sombres? Du satin noir, du velours noir, du damas noir, et pas même décolletées! La robe seulement entr'ouverte. Avez-vous reçu la visite du page de Marlborough? Et qui est-ce donc, que vos beaux yeux ont pleuré? Dans les fêtes de la nature, le bon Dieu sème partout des fleurs roses, pourpres et blanches. Il n'a pas voulu de fleurs noires. Suivez ses prescriptions et prenez les couleurs de la gaieté, vous qui êtes la jeunesse et la gaieté.

On jette sur ce noir, comme des étoiles sur un ciel sombre, des scintillements de jais multicolore, des broderies renaissance en fines perles d'or et d'argent. L'autre soir, la blonde lady M... s'est montrée en robe fourreau de satin noir, à corsage prenant les hanches, la robe garnie depuis le cou jusqu'aux pieds d'un double rang de point d'Alençon. Dans les cheveux, un oiseau-mouche trempé dans l'or. A côté d'elle, une amie portait une robe Raphaël de velours noir; les épaulettes et le tour carré du corsage brodés de jais multicolore; une seconde épaulette et un second encadrement placés au-dessus en vieille binche flamande. Le tablier brodé de jais multicolore sur satin noir et formant une bande droite; de chaque côté, un rang de binche. Bouquet de charlons d'or lumineux; le même bouquet dans les cheveux.

Ainsi que je le disais plus haut, dans mon courrier de la *Mode*, Noël approche avec sa pluie de présents dans les cendres du foyer et dans les mignons souliers. Puis le jour de l'an vient pour fêter à la fois tout le monde : jeunes femmes, grands parents et bébés.

Je vous ai énuméré dans mon courrier les charmants petits objets de toilette qu'on peut offrir. Je vais vous dire maintenant les cadeaux à la mode; cela viendra en aide à vos indécisions. Quant aux livres d'étrennes, je leur consacre un article spécial.

D'abord, le grand succès de l'année, c'est le galuchat ou la peau de requin. Une providence, ce galuchat, pour les cadeaux à offrir aux pères, aux maris et aux frères. Le galuchat est bleu turquoise et ressemble au vernis Martin; la peau de requin de Chine est gris d'argent, tachetée, léopardée,

dée, lisse comme du satin; c'est très-joli. On en fait de grands enciers de voyage montés en argent, des couteaux à papier à lame d'écaïlle, des carnets, porte-cigares, portemonnaie, papeterie, buvards, cadres à photographies, même des boutons de manchettes. On ajoute sur les objets un chiffre en argent ou en or. Tout cela doit être un peu massif, solidement fait dans le genre anglais.

Le galuchat est en train de détrôner le maroquin.

Après le galuchat, voici les émaux, les porcelaines décorées, les peintures sur soie. Beaucoup de femmes les font elles-mêmes. Les verres d'eau en cristal émaillé, les éventails de porcelaine à fleurs servant d'assiettes, puis les lunchs, les écrans, les coffrets, les éventails de satin à peintures méritent leur faveur. L'éventail à la mode, c'est l'éventail de plumes fauves monté en écaïlle avec le chiffre très-grand sculpté dans l'écaïlle ou un chiffre plus petit en pierreries.

Le bijou à la mode, c'est le porte-bonheur très-étroit à sept ou neuf enroulements, semblables à ceux d'un serpent. Il est en or mat ou en pierreries; il monte parfois du poignet à la saignée.

Il y a encore les épingles de nourrice normande en or ciselé qu'on niche dans les plumes des chapeaux. Il en faut trois ou cinq, les épingles milanaïses en filigrane d'or, les épingles de turquoises, de corail rose et de cailloux du Rhin. Les colliers de chien anglais, en mailles d'or ou mailles d'argent, bien serrés au cou, avec une boucle ou un cadenas suspendu au collier; les colliers russes en argent travaillés comme de la dentelle, les colliers et les bracelets en médailles antiques ou Renaissance.

Les bijoux japonais en émail, les fleurs d'argent à feuillage d'or avec gouttes de rosée en diamants, pouvant s'attacher dans un chapeau de soirée, se mettre à une cravate ou remplacer le bouquet sur un fichu.

Les bagues de pierreries formant un mot ou un nom. On prend pour former ce nom la première lettre de chaque pierre. Ainsi *Georges* s'écrira avec un grenat, une émeraude, une opale, un rubis, un grenat, une émeraude, un saphir. Les épingles de cravate dessinant un nom en lettres à jour ou en perles, les clefs en petits diamants, les flèches (c'est plus connu), les grandes boucles de ceinture ovales, formant monogrammes, en argent ou en or.

Pour offrir à une sœur ou à une amie, les mille colifichets de la mode, cols, fichus, etc.; les moules vénitiennes à talons d'or ciselé, en satin brodé d'or ou de jais multicolore; les mouchoirs signés. On fait copier par la brodeuse le nom de baptême de la personne à qui on les donne. Les sachets et les carnets peuvent porter aussi la signature en soie brodée ou en lettres d'argent. Parmi les ouvrages de femmes, les plus beaux sont toujours les tables Henri II en peluche mousse ou rouge antique, avec armoiries au milieu en chiffres brodés en vieil or. Les traversins de satin ou de velours brodé, pour mettre au fond des grands fauteuils, sont agréables aux grands-mamans.

Grande vogue pour les objets d'osier doré, rehaussés de drap brodé : corbeilles de bureau, paniers à gravures et à musique, paniers à fleurs, hottes russes, qu'on remplit de plantes rares, tonneau de ravaudeuse, tables-paniers à ouvrage, etc. Les broderies sur drap, variées à l'infini, sont plus que jamais reproduites avec garnitures de franges espagnoles en fines ardelettes mélangées de boules de laine multicolores.

La boîte de bonbons à la mode, c'est la petite Turque à figure de porcelaine de Sèvres, et vêtue des étoffes d'Orient les plus splendides, — ou la belle Russe, tout habillée d'astrakan blanc. Le confiseur bienveillant ayant rempli de douceurs ces jeunes rivales, elles vivent en paix dans sa vitrine. Les cadeaux à surprises, comme les crochets de commissionnaire, chargés de bûches en carton, les caisses d'emballage, les gros sacs de café des colonies, les hottes de chiffonnier, exigent, pour être amusants, de l'esprit comme si on n'était pas millionnaire, et de l'argent comme si on n'avait pas d'esprit.

M. DE S.

LIVRES D'ETRENNES

Les livres d'étrennes! que de soupirs d'envie et de satisfaction provoquent ces deux mots chez nos chers enfants! Et combien de parents prennent un vrai plaisir à les parcourir eux-mêmes! En voici une avalanche. Comment s'y reconnaître? Ici encore je vais travailler de mon mieux à désigner à mes lectrices ceux qu'elles pourront prendre les yeux fermés. Commençons par les ouvrages instructifs ou amusants publiés par la librairie Hetzel, rue Jacob, 18, qui a une spécialité bien connue pour les livres convenant à la jeunesse. Je serai obligée de les passer en revue très-rapidement, vu leur nombre et le retard mis à me les apporter, tout frais sortis des ateliers de reliure :

Une Famille pendant la guerre de 1870-71, par feu M^{me} de Boissonnas, format in-8°, ouvrage excellent, plein de cœur et de patriotisme, couronné par l'Académie française, et illustré par M. P. Philippoteaux.

Les Aventures d'un Grillon, par le docteur Candèze, livre spirituel et amusant qui initiera ses jeunes lecteurs à la plus intéressante des sciences, l'histoire naturelle.

On connaît le célèbre roman de M. Alphonse Daudet, *le Petit Chose*, histoire d'un enfant. Sa forme première a été légèrement modifiée et l'éditeur a su en faire un ouvrage tout à fait destiné à la jeunesse. L'intérêt n'en est point diminué, et il prendra ainsi la place qui lui est due dans les classiques de l'enfance.

Le Livre des Mères est un choix des plus ravissantes poésies de l'illustre maître, fait parmi celles où il a chanté la jeunesse et l'enfance avec ce cœur de père et de poète qui lui communique un charme si attendrissant. De charmants dessins de Froment embellissent cette jolie édition.

Les Robinsons de terre ferme sont un très-joli livre extrait de l'œuvre du capitaine Mayne-Reid et approprié au goût français. On a supprimé les longueurs et formé un volume qui fait partie de l'œuvre choisie de Mayne-Reid, publiée sous ce titre général : *Aventures de terre et de mer*.

De l'œuvre si philosophique de Cervantes on a refait une traduction dont on a enlevé ce qui ne convient qu'à l'âge mûr. *Le Don Quichotte de la Jeunesse* peut donc être confié à tous les jeunes esprits. Le texte n'en a été nullement altéré, mais seulement un peu diminué. Ce magnifique volume est illustré des 215 dessins de Tony Johannot qui donnaient tant de prix à l'ancienne édition.

Les fillettes connaissent bien déjà l'histoire de M^{lle} Lili. La bibliothèque de cette gentille personne est devenue la leur. Elles seront donc contentes si je leur indique *Petites Sœurs et Petites Mamans*, et M^{lle} Lili aux eaux, *M. de la Palisse*, *Nous n'irons plus au bois!* *M. de Crac*, avec illustrations par leur ami Froment, qui sait si bien expliquer l'histoire avec ses jolis dessins. Et la *Petite Devinnesse*, avec gravures par Froment? *Chiens et Chats* sont une amusante illustration due au crayon spirituel de M. Lambert, le célèbre peintre des chats. *Mon petit frère*, par Walton.

Le temps me manque absolument pour vous rendre le compte le plus abrégé du nouveau et si curieux livre de Jules Verne : *Hector Servadac*, voyage dans le monde solaire. Qui ne connaît, qui ne dévore les amusants et instructifs ouvrages de cet admirable vulgarisateur de la science?

La librairie Hachette nous envoie aussi un monceau de nouveautés ou de bons livres réédités. Choisissons vite et bien.

Neveu de l'oncle Placide, nous vous connaissons, mais nous vous revoyons toujours avec un nouveau plaisir. M. J. Girardin sait écrire avec un esprit plein de bonhomie et de douce gaieté des ouvrages pleins d'observations fines et de pensées patriotiques.

Trois ouvrages aimables : *Heur et Malheur*, par M^{me} Emme d'Erwin; *Chloris et Jeanneton*, par M^{me} Colomb; *Courage et Découragement*, par M. Charles Deslys. Ce dernier est un recueil de nouvelles, dont une est très-touchante : *la Petite Mère*, histoire de petits fugitifs alsaciens.

C'est à peine si je crois devoir rappeler un ouvrage que personne ne peut oublier, *le Tour du monde*, cette excellente publication à laquelle les voyageurs célèbres s'empressent d'apporter le résumé de leurs curieuses explorations.

Les Bords de l'Adriatique et le Monténégro, de M. Charles Yriarte, ont été tirés à part et forment un beau volume splendidement illustré.

Citons encore : *A travers l'Afrique, et l'Expédition de Tégheoff*, racontée par M. Payer, aux 80-83 degrés de latitude nord. Le texte est accompagné de gravures reproduisant les scènes les plus saisissantes de cet étrange voyage.

Les Tableaux et Scènes de la vie des animaux, par M. Lahazeilles, sont illustrés par M. Wolf avec une verve amusante. On dirait presque que c'est l'envers de l'humanité.

La littérature anglaise, toujours si saine pour les enfants, nous offre deux charmantes nouvelles de miss Edgeworth : *Demain*, suivi de *Mourad le Malheureux*, traduites par M. Jousset, conseiller à la cour d'appel de Paris.

Un ouvrage d'un autre genre, mais d'un extrême intérêt, c'est *l'Or et l'Argent*, par M. Simonin. Géographe, voyageur, économiste, ce savant ingénieur a su raconter sous ce titre l'histoire de ces deux métaux, décrire les procédés par lesquels on les découvre et la manière dont on exploite les mines qui les renferment. Puis il apprend également l'emploi de l'or et de l'argent dans la monnaie, dans les arts, et il y ajoute des conclusions morales. Livre excellent, recommandable de tout point. Des notions vraies, présentées avec clarté, groupées avec goût, et dues aux explorations d'un savant voyageur, voilà un ensemble qui ne se trouve pas partout.

La bibliothèque Charpentier, 13, rue de Grenelle-Saint-Germain, nous offre aussi un ouvrage curieux et bien amusant. *Les Promenades japonaises*, de M. Émile Guimet, présentent, sous une forme familière et humoristique, des études de mœurs, des faits historiques et scientifiques du plus vif intérêt. Un artiste dont le talent sympathique est bien connu, M. Félix Bégamey, accompagnait M. Guimet dans son voyage, ce qui lui a permis de joindre au texte des dessins pris sur les lieux mêmes.

Mes lectrices n'auront qu'à choisir dans ce triage fait dans une quantité de bons ouvrages; mais il est toujours bon d'avoir un guide.

M. DE S.

LES I

Voici
tresses,
monde
pierres
tiques
les de la
La ch
commun
M. Mont
et d'un
produire
paze.

On co
les mini
ses. Il s
voir rep
Il n'en
la natu
toutes
font tan
diaman
mais ét

Le co
ral qui
mémoire
ploient
cristall
fisantes
préter
habitem
minéra
conditi
formati
et Feil
les plu
rature
rer sur
logram
pendan

Il s o
trois
produit
vrais r
par le

Il es
ront u
joailles
consid
celle d

MM.
scienti
ont dé
plaudi
explor
des bé
l'utili
vant l

En
est cl
cieuse
diaten
nerais
riche.

une p

On
nient
viens
nous

Edu
confes
Educa
velopp
de l'è

L'inst
intelli

Aut
nomb
porté
sont

les co
et fo

L'è
et de

Cher
mais

LES PIERRES PRÉCIEUSES ARTIFICIELLES

Voici une découverte qui, si elle réalise toutes ses promesses, est appelée à produire une grande sensation dans le monde féminin. Il s'agit de la fabrication artificielle des pierres précieuses; on a réussi, paraît-il, à les obtenir identiques de tout point à celles que l'on trouve dans les entrailles de la terre.

La chose est officielle. L'Académie des sciences a reçu communication, dans sa dernière séance, d'un rapport de M. Monnier sur un procédé qui permet d'obtenir des opales, et d'un second rapport de M. Frémy sur les moyens de reproduire industriellement le rubis blanc, le saphir et la topaze.

On connaît parfaitement la composition chimique de tous les minéraux, et, par conséquent, celle des pierres précieuses. Il semblerait, d'après cela, que le chimiste devrait pouvoir reproduire dans son laboratoire ces corps si recherchés. Il n'en est rien cependant; à peu d'exception près, les lois de la nature étant ignorées, les savants n'ont pu constituer de toutes pièces les minéraux dont l'industrie et le commerce font tant de cas. Ainsi, tout le monde sait fort bien que le diamant, qui n'est que du charbon pur et cristallisé, n'a jamais été obtenu par aucun chimiste ni aucun physicien.

Le corindon (rubis, topaze, saphir) est peut-être le minéral qui a le plus exercé la sagacité des chimistes. Dans son mémoire, M. Frémy fait connaître les procédés qu'ils emploient pour produire de l'alumine différemment colorée et cristallisée, c'est-à-dire du rubis et du saphir, en masses suffisantes pour être employées dans l'horlogerie et pour se prêter à la taille des lapidaires. Ces méthodes pourront probablement s'appliquer à la production artificielle d'autres minéraux. Vouloir se rapprocher autant que possible des conditions naturelles qui ont déterminé probablement la formation du corindon, du rubis et du saphir, MM. Frémy et Feil ont emprunté à l'industrie ses appareils calorifiques les plus énergiques, qui permettent de produire une température élevée, de la prolonger pendant longtemps et d'opérer sur des masses considérables. Ils ont agi sur 20 ou 30 kilogrammes de matières qu'ils chauffaient sans interruption pendant vingt jours.

Ils ont obtenu le rubis blanc ou corindon incolore. En introduisant dans le mélange du bichromate de potasse, le produit acquiert la couleur du rubis et les cristaux sont de vrais rubis orientaux. Le saphir s'obtient de la même façon par le mélange d'oxyde de cobalt.

Il est probable que ces recherches, qui se continuent, seront utilisées d'un moment à l'autre par l'horlogerie et la joaillerie, les expériences précédentes donnant, en masses considérables, des corps dont la dureté est comparable à celle du rubis naturel.

MM. Frémy et Feil, se proposant un but exclusivement scientifique, mettent dans le domaine public les faits qu'ils ont découverts. Voilà un désintéressement auquel nous applaudissons de grand cœur. Les procédés de ces savants, exploités par eux, ne pouvaient manquer de leur fournir des bénéfices importants; ils en font l'abandon, en vue de l'utilité de tous; on ne peut que les en remercier, en admirant leur désintéressement.

En envisageant la question au point de vue industriel, il est clair que si le commerce pouvait livrer des pierres précieuses artificielles, le prix de ces objets diminuerait immédiatement d'une manière extraordinaire, en sorte qu'ils ornent également la toilette du pauvre comme celle du riche. Mais n'en résulterait-il pas pendant un certain temps une perturbation dans le commerce? Cela est probable.

UN DES ROLES DE LA FEMME

On discute encore souvent les avantages et les inconvénients de l'éducation d'autrefois et de celle d'à présent. Je ne viens point réveiller semblable discussion. Nous causons, nous ne discutons point.

Education, instruction, sont deux mots qu'on a le tort de confondre souvent et qui expriment des idées fort différentes. Education signifie l'ensemble de tout ce qui concourt au développement et à la culture intellectuelle, morale et physique de l'être humain. L'éducation peut être bonne ou mauvaise. L'instruction signifie seulement le développement du bagage intellectuel, l'acquisition du savoir.

Autrefois, ces deux choses étaient le partage du petit nombre. De notre temps, la facilité de s'instruire est à la portée d'un très-grand nombre; aussi reçoit-on à présent une somme d'instruction plus grande et devenue nécessaire pour les conditions actuelles de la vie générale, mais en revanche et fort malheureusement une moindre somme d'éducation.

L'éducation reposait sur une foule de traditions de famille et de société aujourd'hui disparues ou plutôt transformées. Chercher à reconstituer le passé est une tâche d'archéologue; mais le prendre pour modèle en ce qu'il avait de bon sera

toujours chose intelligente. Ces traditions d'exquise politesse, d'urbanité, de parfaite courtoisie, sont maintenant semblables à un héritage considérable divisé en parcelles innombrables; chacun de nous n'en reçoit que quelques bribes; chacun de nous doit tâcher d'augmenter ce léger patrimoine, sous peine de le voir disparaître dans les infiniment petits. Nous sommes, en général, beaucoup moins bien élevés qu'on ne l'était autrefois. Ne nous fâchons point; c'est une vérité dure. Il est bon de se la dire quelquefois.

La faute en est beaucoup à nous autres femmes. Nous ne nous rendons pas un compte suffisant de deux choses très-importantes: 1° la première éducation des enfants est entre nos mains; 2° les premières impressions posent sur l'âme une empreinte ineffaçable. Toute l'existence repose sur cette base. Par elle, nous commençons et nous terminons notre vie. Tel s'en écarte au milieu de sa carrière, qui y revient à coup sûr vers la fin. L'influence des mères sur les fils et sur les filles est d'une puissance incalculable; elle est de la dernière importance.

La société d'autrefois, ayant pour modèle les traditions d'une cour élégante, a fait place à la bourgeoisie actuelle, infiniment plus nombreuse, mais moins bien policée. Beaucoup prétendent aujourd'hui arriver à faire partie de ce qu'on appelle la bonne société, sans se rendre compte que ni l'argent, ni l'instruction, ni le talent ne suffisent pour faire d'emblée partie du monde choisi des gens bien élevés. Outre les dons de la fortune, du savoir ou du talent, il faut encore posséder ce tact exquis, cette habitude de se gêner pour autrui, ces manières élégantes et douces dont l'ensemble s'appelle le savoir-vivre.

Cela seul constitue aujourd'hui la véritable aristocratie. L'avantage d'être bien élevé sert à faire valoir la valeur personnelle ou bien à en déguiser l'absence. J'avoue que j'aime encore mieux voir l'égoïsme ou l'ignorance masqués par des formes charmantes que s'étaler avec une crudité choquante.

« La forme conserve le fond, » vérité profonde qu'il ne faut pas oublier. La politesse et la douceur des relations sont un lien social d'une grande puissance.

Il dépend beaucoup de nous autres femmes d'en assurer la force et la durée en donnant à nos fils, à nos filles, une excellente éducation.

Autrefois, les enfants étaient élevés dans un plus grand respect des parents. Maintenant, la familiarité a remplacé le respect. On prétend que c'est tout à l'avantage de la tendresse et de l'affection. Je n'en saurais convenir. Le respect filial se compose d'une haute estime, d'une confiance profonde envers ceux qui ont acheté souvent bien cher l'expérience de la vie, et d'une vive reconnaissance pour les sacrifices et les peines de tous genres que coûte l'éducation des enfants. Voit-on que ces sentiments soient incompatibles avec l'affection? Autrefois, les enfants disaient tous à leurs parents. Aujourd'hui, le tutoiement est presque généralement adopté. Les parents veulent, à présent, être les camarades de leurs enfants. Il faut alors un tact très-grand pour conserver l'autorité morale qui est due aux chefs de famille.

Quelle influence plus que la nôtre est constante, légitime et profonde? Nous aurions donc bien tort de ne pas l'employer au profit de tous.

Devenons sans cesse plus instruites, plus aimables, meilleures; nous saurons alors mieux élever nos enfants et nous aurons acquis le droit d'être exigeantes. Le respect des enfants envers leurs parents est le commencement de la soumission aux lois du pays. Bon fils, bon citoyen.

M. DE S.

LE SOULIER DE NOËL

Ce soir, je ferai ma prière
Dévotement près du foyer,
Puis je poserai sur la pierre
Avec soin mon petit soulier;

Car, cette nuit, Jésus va maître,
Et, pour fêter ce grand bonheur,
Dans les souliers il viendra mettre
Ce que l'on demande au Seigneur :

Des pralines, des confitures,
Des chalets d'or de chez Giroux;
Soldats, pantins, sabres, voitures,
C'est au choix parmi les joujoux.

Jésus à la bonne conduite
Ne refuse rien, à Noël.
Demandez! vous verrez de suite
Vos souhaits descendre du ciel.

Ainsi je veux!... oh! non, j'y pense,
Il faut, avant que de vouloir,
Réfléchir à la récompense
Que l'on a le désir d'avoir.

J'enverrais bien un attelage,
Un fusil, un joli tambour...
Par malheur ces jeux font tapage
Dans la maison et dans la cour.

Or, maman se trouve malade,
Ne peut supporter aucun bruit;
Elle souffrirait de l'aubade :
Vilain tambour, soyez proscrit!

Adieu joujoux, livres, praline,
Mais, en échange, avec élan
Au petit Jésus j'imagine
De dire : « Guérissez maman!

« Pour cela vous n'avez qu'à prendre
« De la santé dans votre ciel,
« Et de vos mains, sans plus attendre,
« Emplir mon soulier de Noël.

« Comment c'est-il fait? je l'ignore...
« N'importe! mettez-en beaucoup!
« Tant qu'il en contient, plus encore,
« Que maman guérisse d'un coup! »

Après sa naïve prière,
Le cher enfant, le lendemain,
Put vite chercher sur la pierre
Le soulier qu'il croyait tout plein.

Il n'y voit rien, se déconcerte,
Des pleurs s'échappent de ses yeux,
Lorsque sa mère, gaie, alerte,
L'embrassant, lui dit : Je vais mieux.

Cette nuit, ton souhait splendide
Est descendu dans mon foyer,
Et de m'en emparer avide,
J'ai repris le petit soulier.

Il contenait la Confiance,
La Foi, l'Amour, la Charité,
Baume divin, sainte espérance,
Qui m'a redonné la santé.

AUGUSTA COUPEY.

(Extrait de la *Muse des Enfants*, Pion, Edt. 1 vol. 1 fr.)

PRIME

OFFERTE A NOS ABONNÉES

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnés, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie languette-jumelle montée en or et ivoire, à verres achromatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignée, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnés au prix de vingt-deux francs et envoyé franco contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

LES RÉABONNEMENTS DU 1^{er} JANVIER

La plupart des abonnements de la *Revue de la Mode* partent du 1^{er} janvier. Il se produit ordinairement à cette époque dans nos bureaux un encombrement de correspondances tel, que, malgré le zèle de nos employés, il est difficile d'éviter des erreurs ou des retards dans l'envoi du premier numéro de l'année.

Nos lectrices peuvent nous faciliter grandement ce travail si elles veulent bien nous adresser de suite l'avis de leur réabonnement au lieu d'attendre jusqu'à la fin du mois.

Le tarif et les conditions de réabonnement se trouvent à la 2^e page de la couverture.

COMMUNICATIONS ET AVIS

UN REMÈDE BON MARCHÉ. — Prendre deux capsules de goudron de Guyot au moment de chaque repas, dans les cas de rhume, toux, bronchite, catarrhe, phthisie, et, en général, dans tous les cas d'affection des bronches et des poumons.

Chaque flacon, du prix de 2 fr. 50, contient 60 capsules, ce qui remet le prix du traitement à 10 ou 15 centimes par jour, et dispense d'employer pâtes, sirops, tisanes.

NOMBREUSES IMITATIONS. — Exiger sur l'étiquette la signature Guyot imprimée en trois couleurs. Ces capsules se trouvent dans la plupart des pharmacies.

Le Cadeau d'Étrennes qui sera le plus agréable aux personnes adroites et économes est certainement le nouveau métier à plisser et rucher les volants. (Voir aux annonces de la *Revue de la Mode* du 16 décembre.)

LES ÉTRENNES

VASE JARDINIÈRE

EN BRONZE AVEC NIELLES OR ET ARGENT

Modèle de la maison Giroux

Les Étrennes rappellent tout naturellement le nom de Giroux, que vous connaissez toutes, mesdames, depuis votre enfance, les merveilles entassées chez Giroux. L'espace nous manque pour les détailler; mais nous ne pouvons résister au désir de décrire une jardinière qui nous a paru être une perfection dans son genre.

Un de nos dessinateurs en a reproduit le *fac simile*.

Ce beau vase, dont voici le dessin, est en bronze, avec un fond niellé inspiré des Japonais, sur lequel se détachent de magnifiques oiseaux en gravure d'argent, au milieu d'une riche végétation. La monture est en or mat, admirablement ciselé; les poons formant les anses reposent sur un bord orné de dessins, également émaillés, et sont d'un effet original; la base est une double tresse supportée par trois griffons chinois, aussi en or mat.



Pour en avoir une juste idée, il faut voir de près cette charmante jardinière, qui est aussi jolie dans l'ensemble que soignée dans les détails.

En même temps, pendant votre visite chez Giroux, vous pourrez jeter un coup d'œil sur plusieurs fantaisies très-remarquables :

Un joli paravent doré fond satin, avec scènes de personnages Louis XV dont les costumes sont en relief; un riche panier à ouvrage que l'on dirait brodé au Japon; un séchoir à cigares dont tous les tiroirs s'ouvrent à secret, et bien d'autres encore.

Je vous parlerais bien aussi des bijoux : du manchon surprise, de la bourse-riche de chasse, de la laitière et son pot au lait; mais je crois qu'il vaut mieux, mesdames, vous dire d'aller vous-mêmes juger de toutes les merveilles dont ma plume ne pourrait vous donner qu'une idée imparfaite.

Est-il nécessaire de rappeler ici l'adresse de la maison Giroux? Toutes nos lectrices la connaissent sans doute. Toutes ont visité plus d'une fois les vastes salons du boulevard des Capucines, — le boulevard élégant par excellence, — où Giroux expose chaque année ce que l'art parisien produit de plus exquis et de plus délicat.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Menu d'un Dîner de Noël pour 20 personnes

POTAGES	
Consommé de volailles.	
Soupe à la tortue.	
BOISSONS	
Poutargue et olives d'Espagne.	
RELEVÉS	
Boudins à la Richelieu.	
Turbot sauce crevettes.	
ENTRÉES	
Suprême de poulets.	
Quartier de chevreuil sauce poivrade.	
Chaufroix d'ortolans.	
Sorbets au bordeaux et au kirsch.	
ROTS	
Dinde truffée.	
Faisans rôtis.	
Salade.	
EXTREMES	
Ecrevisses en buisson.	
Foie gras de Strasbourg.	
Petits pois à la Française.	
Gâteau moka à la moderne.	
Corne d'abondance aux fruits.	
Bombe glacée à l'orange.	
DESSERT	
VINS	
Marsala — Saint-Émilion — Pomard — Roderer — Sétabal.	

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Quelques renseignements nous sont demandés par des abonnés de province au sujet des *chaussures cousues* de la maison Poivret, 61, rue Montorgueil. Ces renseignements pouvant intéresser toutes nos lectrices, nous les donnons ici.

Tous les envois de la maison Poivret, à partir de 25 fr., sont rendus *franco* de port jusqu'à la gare la plus proche pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse.

La maison Poivret n'expédie en province qu'après avoir reçu le montant de la commande, soit en mandat-poste, soit en espèces sous pli chargé, soit en valeurs à vue sur Paris (ou contre remboursement, mais en France seulement).

Les mesures à envoyer doivent être prises au centimètre, en ayant soin de bien serrer en faisant joindre le centimètre. Donner 1° la grosseur des doigts de pied; 2° la grosseur du cou-de-pied; 3° la grosseur du pied, en passant du talon au-dessus du cou-de-pied; 4° grosseur du bas de la jambe, un peu au-dessus de la cheville; 5° tracer l'empreinte du pied sur une feuille de papier et l'adresser avec les mesures ci-dessus, à M. Poivret, 61, rue Montorgueil, à Paris.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil *A l'Eglise Saint-Roch*, 197, r. Saint-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison, où on trouvera tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix : Costume simple en cachemire noir, depuis . . . 59 fr. Costume avec plissé ou crêpe anglais, 110 à . . . 150 Costume riche avec faille et frange, 290 à . . . 250 Pour les expéditions en province, il suffit d'envoyer un corsage avec quelques indications et la longueur de jupe. Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Nos abonnées peuvent recevoir, jusqu'à la fin de janvier seulement, trois cols et leurs manchettes en fine toile; ou bien un charmant petit mouchoir de batiste brodé tout autour.

Pour recevoir *franco* l'une ou l'autre de ces uniques occasions, envoyer un mandat de 10 fr. à M^{me} Marcade, 3, rue d'Hauteville.

Pour conserver la fraîcheur et l'éclat du teint, *Fleur de toilette* tout indiquée est la *Véritable eau de Ninon* (31, rue du Quatre-Septembre).

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Keffler, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

Tout le monde sait que nous devons à M^{me} Caroline Coutot la charmante innovation des chapeaux *feutre poils de chameau* et *maruotte*. Les salons de M^{me} Coutot se trouvent, 35, avenue de l'Opéra.

Les chapeaux de M^{me} Caroline Coutot joignent au goût parfait un cachet de haute élégance, que toute femme du monde ne pourra manquer d'apprécier. Le meilleur moyen de s'en rendre compte sera de faire une visite chez M^{me} Coutot, qui tient toujours à la disposition de sa nombreuse clientèle un choix très-varié de chapeaux pour toutes les circonstances et pour tous les âges.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie *franco* échantillons d'étoffes pour robes, costumes, à des prix modérés. Jolis modèles. Maison de confiance.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix : 10 francs, envoi franco. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Les pilules Delaunay au phosphate de fer et de manganèse remplissent au plus haut degré la double indication suivante : Triompher de la chlorose sans engendrer la constipation. Aussi n'hésitons-nous pas à les recommander comme le meilleur des ferrugineux et des reconstituants.

Le **FORTIFIANT** par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le **Vin Aroud au quina et aux principes nutritifs de la viande**. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. (Toutes pharmacies.)

COSTUMES D'ENFANTS faits ou sur mesure (prix modérés). M^{me} Aucaigne, couturière, 18, rue d'Angoulême, au 3^e (boulevard Voltaire).

Genre Voie Musicale de la maison. — Jules Klein: *Œuvre d'Artichaut*, *Tête de Lisotte*, *Truite aux Perles*, *Père*, *Radis Boisés*, *Mère*, *Larmes de Crocodile*, *François du Champagne*, *Corièze Poupardine*, *Mère Printemps*, *Livres de Feu*, *Patte de Velours*, *Cuir de Russie*, *Puce*, *Valise*; *Franco Adèle*, *Marche*, *J. Klein-Q*.

Le *Journal de Musique* du 15 décembre contient : *Trois Marches militaires* (n° 3, la *Manouba*), répertoire de la Garde républicaine, musique de Charles Boulogne. *Chanson de Barnabé*, musique de Léopold Dauphin. *L'Ange au berceau*, musique de Léon Kreutzer. *Hymne israélite*, extrait du recueil de S. Nannbourg. Le numéro : 40 centimes (12, quai Voltaire).

Paris. — P. Mouillot, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Il est des jours passés auxquels vous pensez avec délices.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.

Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. COSTUMES D'AMAZONES. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET

il faut
rdinaire,
able que

re visite
un coup
très-re-

tin, avec
XV dont
riche pa-
rodé au
ont tous
et bien

des jou-
la bour-
son pot
mieux,
vous-mê-
les dont
donner

ici l'a-
utes nos
doute,
fois les
Capu-
par ex-
chaque
sluit de

lons de
trouve-
un goût
de ces

ne Cou-
voils de
rovent,

au goût
ame du
moyen
Cou-
nbreuse
les cir-

de Pen-
r Mode,
stumes,
ance.

comme-
doivent
e épila-
Prix :
elle est
ertaine.

manga-
fication
la com-
mander
ants.

es vieil-
délien-
utritifs
santé.
cies.)

ix mo-
oulême,

e. Titre de
France
Patto de
les-Q°.

toire de
gne.
un.

rg-

aira.

EXPLICATION DES GRAVURES



3. CARRÉ AU CROCHET ET LACET CANEVAS.

1. Costume d'amazone, assise sur le cheval. — Jupe en drap nuance feuille morte. La ceinture de cette jupe doit être plus montante que celle d'une jupe ordinaire. Corsage à basques courtes, coupées en pointe devant et carrément par derrière. Manches longues et justes; manchettes blanches empoignées au poignet. Petit col droit. Le pantalon doit être en même étoffe et de même couleur. Chapeau d'homme à forme basse. Gants un peu plus clairs que la robe.

2. Costume d'amazone debout. — Jupe de drap bleu marine, plissée derrière à la taille et plate devant, comme celle décrite précédemment. Corsage collant, de même forme que l'autre et vu par derrière.

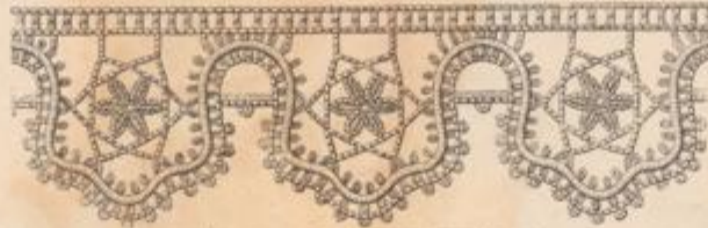
3 et 4. Deux carrés, crochet et lacet canevas. — Le travail de ces deux carrés est le même. Le milieu ainsi que l'encadrement extérieur se font au crochet, tandis que la bande qui sépare le milieu de l'encadrement



4. CARRÉ AU CROCHET ET LACET CANEVAS.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux costumes d'amazone. — Deux carrés au crochet et lacet canevas. — Carré au crochet mat et mignardise. — Bavoir de poupée. — Deux dentelles crochet et mignardise. — Toilette de ville. — Toilette d'intérieur. — Costume en faille et velours. — Costume en laine noire. — Costumes de chasse (3 figures). — Toilette en voyage (3 figures). — Robe princesse. — Bébas. SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.



5. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

est en lacet canevas, simulant de la grosse toile pour le carré 3 on commence par 32 mailles simples; puis on joint les deux bouts et l'on fait 9 mailles simples, dont 3 pour former le picot qui orne chaque petit carré, puis 3 mailles simples, 1 barrette dans la maille de jonction des 32 mailles simples par lesquelles on a commencé; 7 mailles simples, 1 barrette dans la 8^e des 22 mailles, en comptant de la dernière barrette, 3 mailles simples, 1 picot de 3 mailles, 2 mailles simples, 1 barrette dans la même maille que la dernière barrette, 7 mailles simples, 1 barrette dans



9. TOILETTE DE VILLE.



10. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

à grosse toile
et mailles sim-
et l'on fait 9
le picot qui
elles simples,
des 32 mail-
commencé; 7
des 32 mail-
rette, 3 mail-
mailles sim-
le que la der-
barrette dans



6^e Année N° 313

Dimanche 30 Decembre 1877

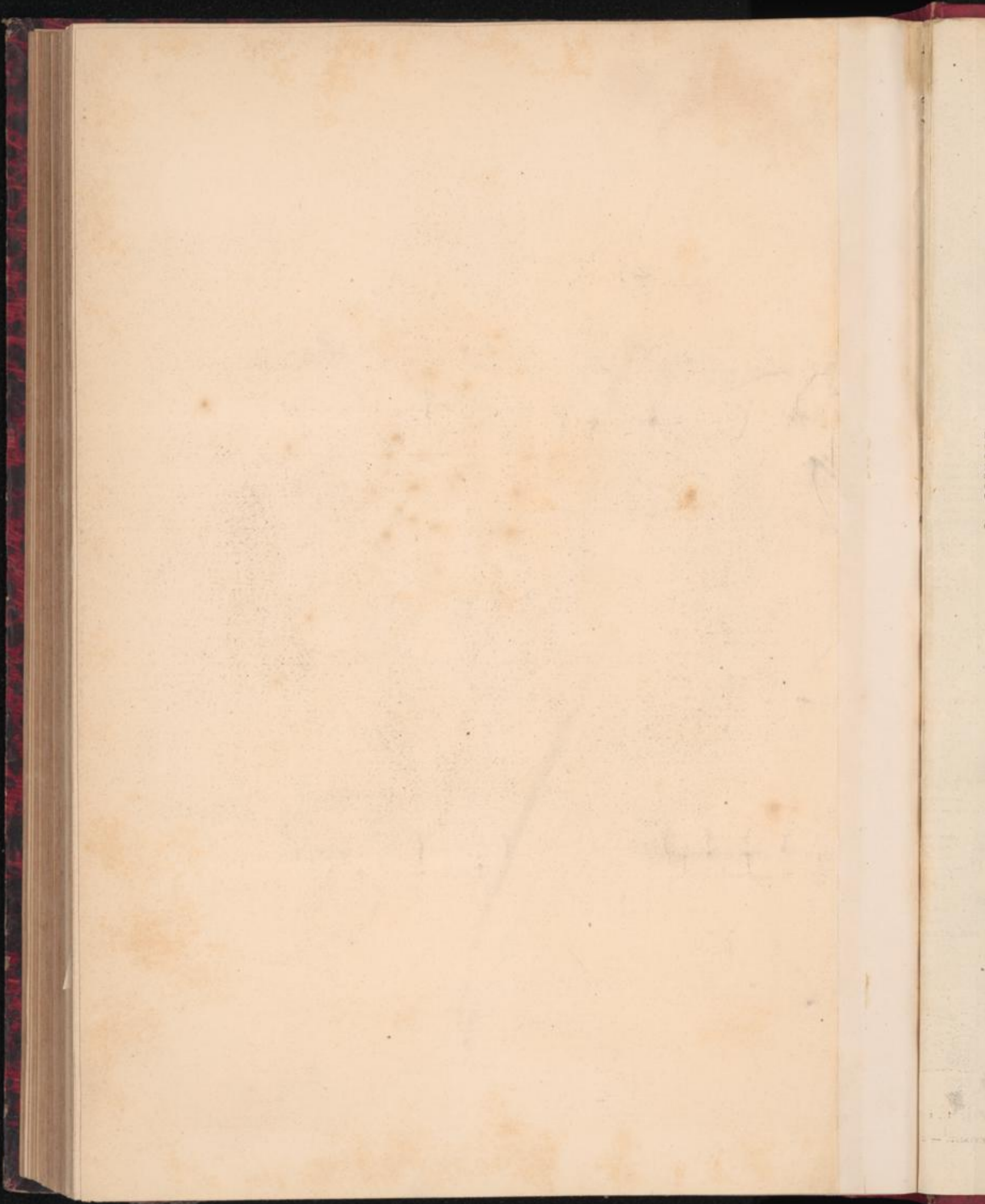
REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 et 15, Quai Voltaire à Paris

Costumes et nouveautés Communiqués par la Maison Martinot, 2, de Navarre, 172.

Gants de la Parfumerie Nisou, 2, de Septembre, 31.





7. ROSACE AU CROCHET MAT ET MIGNARDISE.

tre qu'un rang de mignardise ; le reste se fait au crochet. Dans le n° 5, la mignardise sert pour former les deux dents qui sont encadrées d'un rang de crochet à picots. Chaque dent est ornée à l'intérieur d'une étoile au crochet qui se fait en même temps que la chaînette reliant les picots de la mignardise. Ensuite on fait galerie, barrettes et mailles simples alternées. Dans le n° 6 tout se fait au crochet, à part la tête, qui est en mignardise surmontée d'un rang de crochet. On doit casser son fil au bout de chaque rang et l'attacher de nouveau au commencement. — Modèles de la maison Jardin.

7. Rosace, crochet mat et mignardise. — On forme un rond de mailles simples ; on recouvre ces mailles simples de mailles doubles coulantes.
2^e tour. — Petites dents formées de 7 mailles simples.
3^e tour. — Le même travail que le rang précédent.
4^e tour. — Crochet double ; on fait 3 mailles



8. BAVOIR DE POUPEE.

la 8^e maille, en comptant de la dernière barrette, et ainsi de suite. Il faut commencer chaque rang par 9 mailles simples, c'est-à-dire 3 qui comptent pour 1 barrette, 3 pour un côté du petit carré, et 3 pour le picot. Pour le carré n° 4, on commence par les petits ronds. D'ailleurs, nos dessins sont si clairs qu'il sera facile de les copier sans autre explication. — Modèles de la maison Jardin, 83, rue de Rivoli.

5 et 6. Deux dentelles, crochet et mignardise. — Ces deux dentelles se font en long ; dans chacune d'elles il ne ren-



6. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

dans la maille du milieu de la dent (à tous les rangs on fait le même travail). On fait 7 rangs de crochet mat. Chaque dent doit former un tuyau en relief sur la bordure, qui est plate. Lorsque la bordure est terminée on la coud tout simplement sous le crochet mat, en ayant soin de bien égaliser les tuyaux. — Modèle de la maison Jardin, 83, rue de Rivoli.

8. Bavoir de poupée, au crochet. — Les petites filles qui savent faire le crochet pourront s'amuser pendant les vacances du jour de l'an à copier notre modèle. Bien sûr, leurs



11. COSTUME EN FAILLE ET VELOURS.



12. COSTUME EN LAINE NOIRE.



13. UN DE LA TOILETTE DE CHASSE. 14. UN DE LA TOILETTE DE CHASSE. 15. TOILETTE DE CHASSE AVEC VÉTEMENT. 16. TOILETTE DE CHASSE. 17. TOILETTE DE CHASSE (DE). 18. TOILETTE DE CHASSE. 19. TOILETTE DE CHASSE AVEC VÉTEMENT. 20. TOILETTE DE CHASSE. 21. TOILETTE DE CHASSE. 22. TOILETTE DE CHASSE (ENFANT).
TOILETTE DE CHASSE, LE CHASSEUR ET LE PORCÉPIC. — TOILETTE DE LA MARIÉE, DÉSIGNÉE PAR M. JACQUES LAFITE.

phthisie. Deux capsules à chaque repas amènent une amélioration rapide. Le traitement revient au prix insignifiant de dix à quinze centimes par jour.

Pour éviter les trop nombreuses imitations, exiger sur chaque flacon la signature Guyot, imprimée en trois couleurs. Ces capsules se trouvent dans la plupart des pharmacies.

On trouve les plus utiles cadeaux d'étranges chez M. Lehoussier (à l'Union des Indes, rue Auber, 1), tels que : une robe en cachemire de l'Inde dans une jolie boîte; un soyeux cache-nez en foulard de l'Inde; une douzaine de petits foulards pour la poche, ornés du chiffre de la personne à laquelle ils sont offerts. Toutes ces choses charmantes, utiles, et d'autres encore, se trouvent, 1, rue Auber. Je recommande tout spécialement à mes lectrices une visite dans cet élégant magasin pour leurs achats du jour de l'an.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,500 francs, adressez-vous à la maison Rébillat et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

Laferrière étonna plusieurs générations par sa surprenante conservation; la mort le prit jeune, à quatre-vingts ans passés.

User de la recette Laferrière. L'eau Laferrière vous conserve la peau lisse et délicate. La poudre Laferrière répand sur le visage une blancheur diaphane en illuminant la physiologie. Il n'est pas de préparation comparable à celle du savon Laferrière que l'absence d'acide rend onctueux comme le cold-cream (25, rue d'Enghien).

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Menu d'un Dîner de famille pour le nouvel an

Huitres.
Potage gras au riz carotte.
Bar sauce aux câpres.
Salmis d'alouettes.
Rein de chevreuil et grives rôtis.
Salade.
Patates au beurre.
Charlotte de pomme avec confitures de groseille.
Soufflé vanille et chocolat.
Dessert.

Le journal *le Sport* nous offre un petit cours de science culinaire à propos du chevreuil et de la manière de l'accommoder. Celles de nos lectrices qui dirigent elles-mêmes leur chef ou leur *Sophie* nous sauront gré de leur faire connaître :

Le chevreuil, tiré au fusil, alors que les chiens l'ont simplement traqué sans l'avoir par trop chassé et forcé est, dans les viandes noires, le gibier le plus délicat.

En lui tout se mange, depuis ses gracieuses côtelettes, qui figurent si bien sur un plat d'argent, appuyées d'une part sur un croûton sauté au beurre fin, de l'autre, sur une large rondelle de truffe soigneusement coupée et assaisonnée, jusqu'à l'épaule, qu'on peut préparer farcie ou en daube : tout est bon, tout est délicat, tout compose un mets recherché.

Gigot, filet, carré rôtis, côtelettes, filets et gigot braisés, la différence existe seulement dans la préparation, mais on peut être sûr de la distinction du plat.

Il y a longtemps déjà qu'on est absolument revenu du procédé ridicule et malséant qui ne faisait manger du chevreuil qu'après que le morceau avait, au préalable, subi un ou plusieurs jours les atteintes de la marine du vinaigre. Or, il arrivait que la chair de l'animal avait complètement perdu son fumet pour acquérir un goût prononcé de vinaigre, n'ayant d'ailleurs aucune différence avec les autres viandes inférieures soumises à semblable préparation. On mangeait un composé ou plutôt un décomposé au vinaigre et c'était tout.

Je sais bien que le vinaigre était destiné à faire disparaître certain goût sauvage, inhérent à certains chevreuils. Dans ce cas, le remède employé était applicable, mais fallait-il pour cela l'établir en thèse générale?

Le vrai et gourmet cuisinier doit toujours rechercher dans la chimie culinaire les meilleurs procédés pour dégager et non pour faire disparaître les fumets particuliers de l'animal à manger. La science consiste à placer la viande dans la situation qui lui est la plus favorable pour faire apprécier toute sa saveur.

Les combinaisons autres, les recherches incompréhensibles, ne prouvent ni l'invention, ni le talent du cuisinier, pas même une envie de bien faire.

Pardonnez-moi cette digression un peu longue, mais j'ai tant vu de ces illustres chefs ou prétendus tels, qui, après une longue préparation, arrivaient à de si tristes résultats, que

je ne sais trop insister sur la simplicité à apporter dans les apprêts de la véritable cuisine du gourmet.

Le gigot de chevreuil doit surtout se manger rôti. Il est sans doute bon braisé, et, en chaudière, il n'est pas non plus à dédaigner; mais il est supérieur comme rôti avec une sauce savante, cuite indépendamment de l'animal et ayant, au dernier moment, reçu le jus de la bête comme une addition indispensable.

C'est avec le plus grand soin qu'on doit faire la toilette du gigot de chevreuil. Les membranes, les peaux doivent être enlevées une à une jusqu'à ce que la chair, mise à vif, disparaisse ensuite sous les rangs de lard frais, gracieusement disposés par une main habile.

Toujours le même principe pour rôtir. Un feu vif, saisissant la chair et formant comme une croûte destinée à envelopper le jus comme d'une enceinte infranchissable. Puis un feu soutenu, égal, qui cuit sans dessécher, et qui permet, au bout de quarante à quarante-cinq minutes, d'avoir un rôti rosé et cuit cependant.

La sauce peut se faire à la française, c'est-à-dire avec des échalotes pilées, du vin blanc, du jus de viande, le tout bien lié, bien passé, et surtout bien poivré.

La sauce à la lithuanienne se mange beaucoup en Allemagne et en Russie. Pendant que le gigot rôti à feu vif, le rôtisseur a le soin de l'arroser avec de la crème double, qui, mélangée au sang de l'animal, prend ainsi une couleur marron très-agréable à l'œil. Le mets en lui-même est un peu fade, mais il faut cependant reconnaître que le fumet du chevreuil se détache merveilleusement.

Le gigot de chevreuil braisé doit se préparer, pour être exquis, absolument comme le civet de lièvre. Le gigot, paré et piqué, comme il est dit plus haut, se place dans une casserole, où il disparaît bientôt sous le vin rouge, une bonne bouteille de Bourgogne. Ensuite quelques tranches de lard, des petits oignons, carottes, thym, laurier, jus de viande et une cuisson lente de cinq ou six heures.

Pour servir, épaisir et dégraisser la sauce. Quelques-uns mélangent un petit morceau de beurre, je ne suis pas de cet avis.

Le Bourgogne, comme vin extra, me semble recommandable avec le gigot de chevreuil. M. le comte affectionnait le vin de l'Ermitage, mais je me suis laissé dire qu'il n'y en avait plus.

LES RÉABONNEMENTS DU 1^{er} JANVIER

Ce numéro est le dernier auquel ont droit celles de nos lectrices dont l'abonnement se termine au 31 décembre. Nous les prions, pour n'éprouver aucun retard dans la réception du premier numéro de janvier, de vouloir bien :

1^o Nous adresser de suite l'avis de leur réabonnement au lieu d'attendre jusqu'à la fin du mois;

2^o Joindre à leur lettre d'avis une des dernières bandes d'adresse du journal;

3^o Insérer dans leur lettre le prix de l'abonnement en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 43 et 45, quai Voltaire, à Paris.

Toutes les lettres de réabonnement, tous les mandats de poste doivent être adressés à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 43 et 45, quai Voltaire, à Paris.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nos lectrices à la recherche de jolies toilettes, remarquables surtout comme coupe et particulièrement comme corsage, peuvent visiter les salons de M^{me} Keffler, 3, rue du Helder, au 1^{er}. Prix raisonnables. Envoi *fr* d'échantillons.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthève, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie *franco* échantillons d'étoffes pour robes, costumes, à des prix modérés. Jolis modèles. Maison de confiance.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil à l'Église Saint-Roch, 197, r. Saint-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison, où on trouvera tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingeries noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :
Costume simple en cachemire noir, depuis . . . 50 fr.
Costume avec plissé ou crêpe anglais, 110 à . . . 150
Costume riche avec faille et frange, 200 à . . . 250
Pour les expéditions en province, il suffit d'envoyer un corsage avec quelques indications et la longueur de jupe. Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

COSTUMES D'ENFANTS faits ou sur mesure (prix modérés). M^{me} Aucaigne, couturière, 15, rue d'Angoulême, au 3^e (boulevard Voltaire).

Jamais la maison de Plument n'avait encore offert à nos abonnées une prime aussi avantageuse que celle de cette année, et dont nous avons déjà donné un aperçu dans notre avant-dernier numéro.

Il s'agit d'un corset *Cuirasse Jeanne d'Arc*, d'une coupe et

d'un aspect particuliers, comme il n'en a pas encore été établi. La cuirasse même de la célèbre héroïne a servi de modèle pour la création de ce corset, qui moule le corps dans la perfection et procure une taille irréprochable, tout en laissant aux hanches une grande facilité de mouvement. — La maison de Plument joint au corset *Cuirasse Jeanne d'Arc* trois petits corsages cache-corsets, dont l'un est uni, un autre garni d'une dentelle de Mirecourt pur fil, et le troisième entouré d'une jolie bande brodée; puis une trousse câblée dont la description a été donnée dans nos numéros précédents.

Ces cinq articles, qui constituent la prime, ne coûteront pour nos abonnées que 18 francs, rendus *franco*; leur valeur réelle est de 65 francs. — Passé le délai fixé, le corset *Cuirasse Jeanne d'Arc* ne sera livré, lui tout seul, qu'au prix de 40 francs. On voit tout de suite quel grand avantage il y a à profiter de la combinaison offerte par M. de Plument.

Nous devons faire observer que cette prime est indivisible et qu'elle ne subira aucun changement. Toutefois, s'il se trouvait quelque dame qui par habitude préférât le corset *Sultane Jeanne d'Arc*, il serait fait droit à son désir.

Adresser les mesures bien prises, par centimètre, sur la personne habillée, à M. de Plument (33, rue Vivienne). Tour de la taille, tour de la poitrine en passant sous les bras, tour des hanches; dire si la personne a la taille courte ou longue. Il est indispensable, en même temps qu'on chargera la lettre d'un mandat de poste de 48 francs, d'y joindre une bande du journal.

Une poudre de riz recommandable, c'est le *Duvel de Ninon*, invisible, impalpable, adhérente. Parfumerie Ninon, 21, rue du Quatre-Septembre.

Les pilules Dehaunay au phosphate de fer et de manganèse remplissent au plus haut degré la double indication suivante : Triompher de la chlorose sans engendrer la constipation. Aussi n'hésitons-nous pas à les recommander comme le meilleur des ferrugineux et des reconstituants.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud au Quina* et aux principes nutritifs de la Viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

La PATE ÉPILATOIRE DUSSEY enlève tout duvet disgracieux sur les lèvres et les joues et en détruit la racine sans aucun inconvénient ni aucun danger pour la peau.

Ce produit est le seul qui ait été reconnu comme absolument inoffensif; aussi les Dames, même celles qui ont la peau la plus délicate, peuvent-elles l'employer en toute sécurité. 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Pour épiler les bras ou le corps, la Poudre du Sérail présente également toutes les garanties désirables de parfaite efficacité et de complète sécurité.

M^{me} DUSSEY, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Insensibilisateur Duchesne. Extraction et pose de dents sans douleur, 45, rue Lafayette.

Valtes Chantées en vogue : *Franz au Champagne*, *Pagan*, *Lectres de Cécilia*, *Lectres Pongolme*, *Sonja* à *Bauer*, *Bayona Perdas*

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 22 décembre contient avec le texte la musique suivante :

Hymne israélite, extrait du recueil de S. Naunbourg, ministre officiant du temple consistorial de Paris.

Guitare, poésie de Victor Hugo, musique de Jules Bordier.

La Bonne Aventure, chanson hongroise, transcrite et traduite par P. Lacombe.

Mazurka, pour piano, musique d'Edoardo Aromatari.

Un numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :
Petit métier, petit profit laisse; grand métier, grand profit laisse.

Paris. — P. Mouillot, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

encore été
e a servi d
de le corps
habile, tout
nouvement.
ave Jeanne
un est uni,
il, et le trois
une train
os numéros

e coûteront
e; leur va-
é, le corset
seul, qu'au
d avantage
le Plument.
indivisible
fois, s'il se
t le corset
s'ir.
tre, sur la
me). Tour
les bras,
courte ou
n chargera
oindre un

*Duvet de
rie Ninon,*

de manga-
indication
er la con-
commander
tuants.

crissement
cialement
nciper nu-
rix : 5 fr.
es.)

duvet dis-
la racine
peau.
se absolu-
pi ont la
en toute

du Sérail
s de par-
vis.

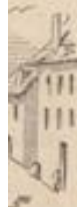
de dents

*Sermes
Podas*

le 21 dé-

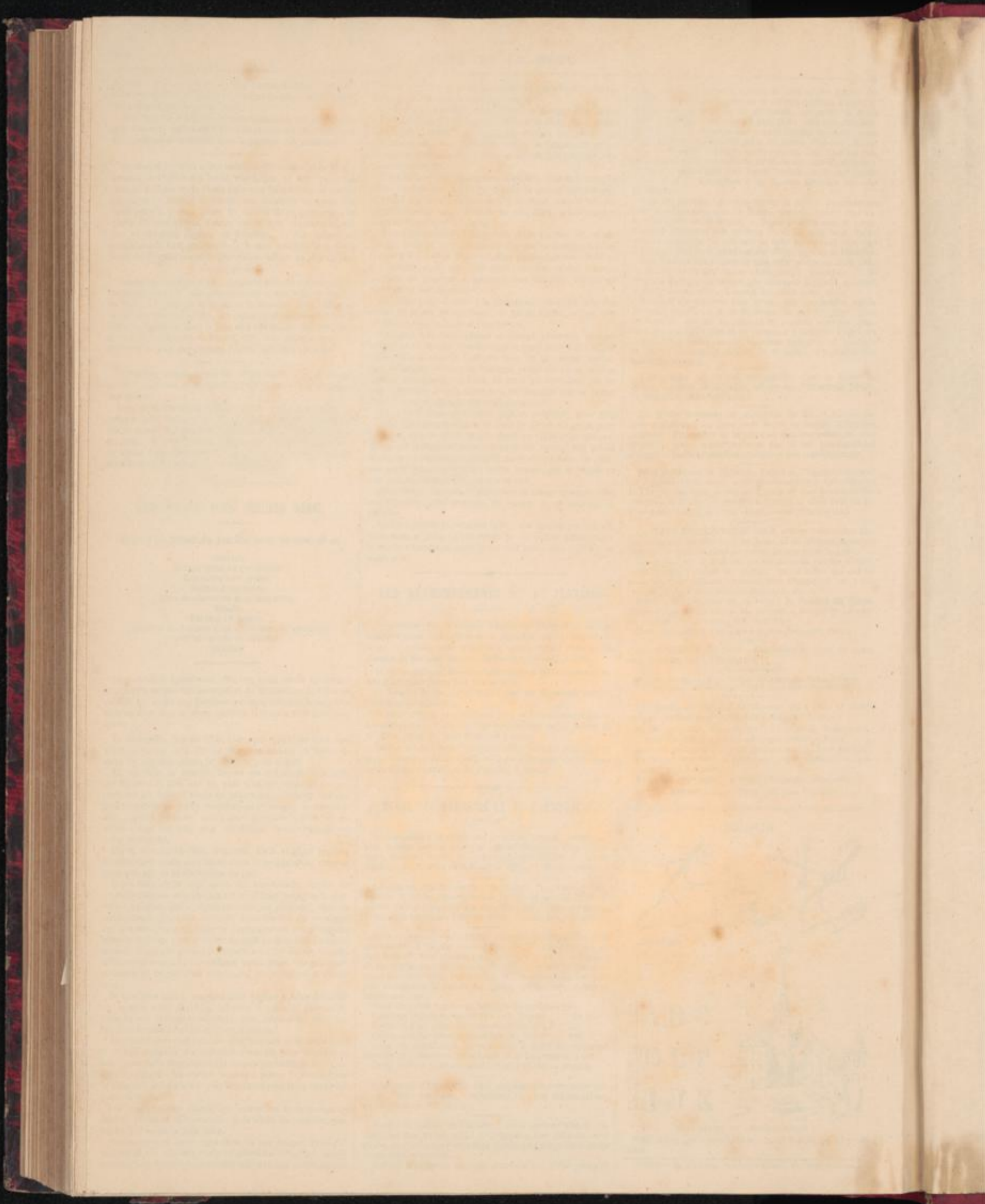
unbourg,
ris.
Bordier.
te et tra-

tari.*



nt profit

lairs.



2392

A 125

(46)

5. 17. 18.

(H. 11. 11.)



